MÉMOIRES

COMPLETS ET AUTHENTIQUES

DU DUC

DE SAINT-SIMON.

XXI.

BRUXELLES.
A LA LIBRAIRIE PARISIENNE,
FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE,
RUE DE LA MADELEINE, N. 438.

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD,
RUE GARENCIÈRE, N° 5.

MÉMOIRES

COMPLETS ET AUTHENTIQUES

DU DUC

DE SAINT-SIMON

SUR LE SIÈCLE DE LOUIS XIV ET LA RÉGENCE,

PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE MANUSCRIT ORIGINAL ENTIÈREMENT ÉCRIT DE LA MAIN DE L'AUTEUR,

PAR M. LE MARQUIS DE SAINT-SIMON,

PAIR DE FRANCE, etc., etc.

TOME VINGT-UNIÈME. — TABLE.

PARIS.

A. SAUTELET ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

RUE DE RICHELIEU, N° 14;

ALEXANDRE MESNIER, PLACE DE LA BOURSE.

1830.

Les Tables des Mémoires du Duc de Saint-Simon ont été rédigées par M. Th. Delbare.

Annex
5
093
311

TABLE

DES SOMMAIRES DES CHAPITRES

DES

MÉMOIRES DU DUC DE SAINT-SIMON. (1)

TOME Ier.

Pages.

Chapitre Ier. — Année 1692. Siège de Namur par le roi en personne. — Insubordination de la maison du roi. — Activité du roi quoique malade. — Reddition de Namur. 7

Chap. II. — Bataille navale de la Hogue. — Retour du roi à Versailles. . 14

Chap. III. — Mariage du duc de Chartres. — Cause de la préséance des princes lorrains sur les ducs, à la promotion de 1688. — Indignation de Madame à l'occasion du mariage de son fils. 19

Chap. IV. — Maison formée pour la nouvelle duchesse de Chartres. — Messe du mariage. 28

Chap. V. — Mariage du duc du Maine. — Quelles personnes madame de Maintenon veut pour témoins de son mariage avec le roi. — Duchesse douairière d'Hanovre et ses filles. — Haute fortune de sa seconde fille. . 38

Chap. VI. — Année 1693. — Promotion de maréchaux de France. — Pourquoi le duc de Choiseul en est exclus. — Mort de mademoiselle de Montpensier ; ses donations libres et forcées. — Distinction du rang de petite-fille de France prouvée par le duc Claude de Saint-Simon. . . 43

Chap. VII. — Distribution des armées. — Le roi en Flandre. — Époque de l'obéissance des maréchaux les uns aux autres par droit d'ancienneté. — Mort du duc Claude de Saint-Simon. — Digression sur l'origine première

(1) La partie anecdotique étant suffisamment indiquée dans les noms propres de la table générale des matières, on l'a retranchée autant que possible dans cette table des sommaires, surtout à l'égard des personnages ou des faits les moins importans.

2129983

Pages.

de sa fortune et sur Louis XIII. — Grandeur d'âme et courage de ce prince à la perte de Corbie. 50

Chap. VIII. — Suite de la digression sur Louis XIII et sur le duc Claude de Saint-Simon. 63

Chap. IX. — Suite de la même digression. — Passage de Suze. — Mort sublime de Louis XIII — Sa prophétie en mourant. — Comment le duc Claude de Saint-Simon est privé de la charge de grand-écuyer ; sa noble conduite à Blaye. 68

Chap. X. — Origine du bonnet que MM. de Brissac et depuis MM. de la Trémoille et de Luxembourg ont à leurs armes. — Second mariage du duc Claude de Saint-Simon. — Son combat contre le marquis de Vardes. — Sa gratitude pour Louis XIII. 85

Chap. XI. — Le roi et le prince d'Orange en Flandre. — Positions de leurs armées. — Retour subit du roi à Versailles. — Sensation que produit sur les troupes cette brusque résolution. — Monseigneur et le maréchal de Boufflers sur le Rhin. — Monsieur sur les côtes. — Tilly est défait. — Huy est rendu au maréchal de Villeroy. 94

Chap. XII. — Bataille de Neervinden. — Brillante conduite du duc de Chartres. — Heureuse inspiration de M. le Duc. — Perte des deux armées. — Mot du prince d'Orange. 101

Chap. XIII. — Pourquoi Monseigneur n'attaque point les retranchemens d'Heilbron. — Ce prince de retour du Rhin et Monsieur de retour des côtes. — Succès en mer. — Siège et prise de Charleroy par le maréchal de Villeroy. — Prise de Roses par le maréchal de Noailles. — Bataille de la Marsailles. 112

Chap. XIV. — L'évêque de Noyon et ses merveilles généalogiques. — Quelle part madame de Maintenon a dans le changement du premier médecin du roi. — Sa politique à ce sujet. — Première bonne fortune du roi. — Scène scandaleuse à Fontainebleau. — Saint-Malo bombardé. . . . 119

Chap. XV. — Année 1694. — Origine de l'intime amitié de M. de Saint-Simon avec le duc de Beauvilliers. — Il demande une de ses filles en mariage. — Pourquoi il est forcé d'y renoncer. — Il se rend à la Trappe. — Son intime liaison avec le réformateur de cet ordre. 131

Chap. XVI. — Procès de préséance de M. de Luxembourg contre seize pairs de France ses anciens. — Digression sur la maison de Luxembourg. — Succès à l'armée. — Comment M. de Luxembourg se rend cher à la brillante jeunesse. — Conduite du roi dans la question de préséance. . 141

Chap. XVII. — Suite du procès de M. de Luxembourg. — Conduite du premier président Harlay dans cette affaire. — Ducs de Chevreuse et de Bouillon en prétentions et à part. — Conclusions du procureur général. 155

Chap. XVIII. — Suite du même procès. — Conduite qu'y tient M. le duc de Saint-Simon. — Comment ses ménagemens pour M. de Luxembourg sont reçus. 163

Chap. XIX. — Les procédures se tournent en procédés. — Éclat entre MM.

Pages.

de Richelieu et de Luxembourg. — Déclaration du roi qui établit pour ses bâtards un rang intermédiaire entre les princes du sang et les ducs et pairs. — Le président Harlay promoteur de ce rang. — Enregistrement de la déclaration du roi au parlement. — MM. du Maine et de Toulouse visités comme les princes du sang par les ambassadeurs. 178

Chap. XX. — Suite du procès de M. de Luxembourg. — Rupture entière des opposans avec lui. — Défection du duc de Rohan. — Prince et princesse de Turenne. — Mariage du prince de Rohan. 195

Chap. XXI. — Distribution des armées. — Beuvron et Mattignon refusent au maréchal de Choiseul le titre de monseigneur, en Flandre. — Belle marche du maréchal de Lorge devant le prince Louis de Bade. — Philipsbourg et Spire occupés par les Français. 206

Chap. XXII. — Bataille du Ter en Catalogne. — Prise de Palamos, Girone, Castelfollit. — Bombardement aux côtes. — Dieppe brûlée. — Belle et diligente marche de Monseigneur et de M. de Luxembourg du camp de Vignamont. — Irruption des ennemis en Alsace; par quoi elle est causée. — Les ennemis se retirent au-delà du Rhin. — Les maréchaux de Lorge et de Joyeuse raccommodés par MM. d'Huxelles et de Vaubecourt. . . 215

Chap. XXIII. — Tracasseries de Madame et des princesses. — La princesse de Conti et mademoiselle Choin. — Cette dernière est aimée par ordre. — La princesse de Conti est mandée par le roi. — M. l'évêque de Noyon moqué par l'abbé de Caumartin, lors de sa réception à l'Académie française. — Sa conduite généreuse envers cet abbé. — Dauphiné d'Auvergne et comté d'Auvergne, terres ordinaires et non principautés. 228

Chap. XXIV. — Directeurs et inspecteurs des troupes créés par le roi. — Barcelone conservé à l'Espagne par une horrible trahison. — Établissement de la capitation. — Le comte de Toulouse reçu au parlement. — Procès de M. le prince de Conti contre madame de Nemours pour les biens de Longueville. — Un bâtard obscur du dernier comte de Soissons, prend le nom de prince de Neufchâtel et épouse la fille de M. de Luxembourg. 243

Chap. XXV. — Année 1695. — Mort de M. de Luxembourg. — Opposition à la réception au parlement du duc de Montmorency qui prend le nom de duc de Luxemboug. — Ce qu'il faut penser de la qualité de premier baron de France prise par les Montmorency. — Reprise du procès de M. de Luxembourg. 253

Chap. XXVI. — Négociations pour la paix en Europe. — Mort de la princesse d'Orange. — Échange forcé des gouvernemens de Guyenne et de Bretagne. — Mariage de M. de Saint-Simon avec mademoiselle de Lorge. — Mariage de M. de Lausun. 261

Chap. XXVII. — Distribution des armées. — Comment M. de Vendôme arrive à la tête des armées. — Maladie du maréchal de Lorge au-delà du Rhin; attachement des troupes pour lui. — Le maréchal de Joyeuse repasse le Rhin. — M. de Vendôme en Espagne. — Traité de Casal. — Bombardement aux côtes. — Succès en mer. 283

Pages.

Chap. XXVIII. — Siège de Namur par le prince d'Orange. — Le maréchal de Boufflers se jette dans la place. — Vaudemont et l'armée ennemie échappent au plus grand danger; à qui ils en sont redevables. — Colère violente du roi à cette occasion. 297

Chap. XXIX. — Redditiou de Namur. — Prise de Deinse et Dixmude. — Bruxelles bombardé. — Reddition du château de Namur. — Le maréchal de Boufflers prisonnier; comment il est fait duc vérifié. — L'abbé de Fénelon devient précepteur des enfans de France. — Comment il arrive à l'intimité de madame de Maintenon. — Madame Guyon. — Nomination de Fénelon à l'archevêché de Cambrai. 305

Chap. XXX. — Boucherat chancelier ferme sa porte aux carrosses des évêques. — Coislin, évêque d'Orléans, nommé cardinal. — Noailles, évêque de Châlons nommé archevêque de Paris. — Retraite et mort de l'évêque de Langres. — Dissensions entre les princesses. 316

Chap. XXXI. — Année 1696. — Le prince de Conti gagne son procès contre madame de Nemours. — Rang nouveau de prince étranger de M. de Monaco. — Lutte de l'archevêque de Cambrai et de l'évêque de Chartres. — Madame Guyon chassée de Saint-Cyr et mise à la Bastille. 329

Chap. XXXII. — Projet avorté sur l'Angleterre. — Le roi d'Angleterre à Calais. — Mort de madame de Guise, de madame de Sévigné; de la Bruyère, de Daquin, de la reine d'Espagne. — Le père Séraphin et ses sermons. — Éclat de l'évêque d'Orléans contre M. de la Rochefoucauld; à quelle occasion. 342

Chap. XXXIII. — Reprise du procès de M. de Luxembourg. — Renvoi de la cause au parlement. — M. de Luxembourg est appointé sur sa prétention et mis au rang des ducs de 1662. — Prévarication du président Harlay. — Réception de M. de Luxembourg au parlement. 356

Chap. XXXIV. — Destiuation des armées. — Le maréchal de Choiseul sur le Rhin. — Mort du roi de Pologne J. Sobieski. — Succès de M. de Vendôme en Catalogne. — Négociation. — Armée de Savoie. — Conditions de la paix de Savoie. — Succès en mer. 368

Chap. XXXV. — Antraxe du roi au cou. — Otages à Turin. — Maison de la future duchesse de Bourgogne. — Différences des principaux domestiques des petits-fils de France et de ceux des princes du sang. — Avantages nouveaux en faveur de ceux des bâtards sur ceux du sang. — Quelques mots sur la veuve Scarron. 378

Chap. XXXVI. — Projet des impériaux sur le Rhin. — Le maréchal de Choiseul dans le Spirebach. — Ses dispositions. — Mouvement du prince Louis de Bade. — Retraite des impériaux. 404

Chap. XXXVII. — M. de Savoie assiège Valence avec l'armée du roi. — Lève le siège à la nouvelle de la neutralité de l'Italie. — La princesse de Savoie destinée aux ducs de Bourgogne vient en France. — Le roi va au-devant d'elle à Montargis. — Les grâces de la princesse charment le roi et madame de Maintenon. — Défenses faites aux demoiselles de Soissons. 416

Pages.

Chap. XXXVIII. — Plénipotentiaires nommés pour la paix. — Leurs noms et caractères. — Candidats au trône de Pologne. — Mort de l'abbé Pelletier, conseiller d'état, et du duc de Roannais. — Le désert et les petits soupers de madame la Duchesse. — Disgrâce de Rubentel. 429

Chap. XXXIX. — Année 1697. — Mort de Bignon, conseiller d'état. — Combat du bailly d'Auvergne et du chevalier de Quaylus. — Madame de Soissons exilée. — Grand scandale à Monaco. — Élévation des ministres. — Madame Panache. — Le comte d'Egmont se marie avec mademoiselle de Cosnac. 447

Chap. XL. — Continuation de l'affaire de l'archevêque de Cambrai. — Mandemens théologiques. — Instruction sur les états d'oraison par Bossuet. — *Maximes des Saints* par Fénelon. — Celui-ci se décide à porter son affaire à Rome. — Sa liaison avec le cardinal de Bouillon et les jésuites. — Le cardinal de Bouillon à Rome. — Inimitié des Bouillon et des Noailles. — Les pères Bourdaloue et Gaillard prêchent contre le quiétisme. . . . 463

Chap. XLI. — Les maximes des Saints mises à l'examen. — M. de Cambrai porte son affaire à Rome. — Lettres au pape. — Réponse du pape. — M. de Cambrai exilé dans son diocèse. — Réconciliation du duc de la Rochefoucauld et de l'évêque d'Orléans. — Comédiens italiens chassés. 474

TOME II.

Chap. I. — Mort de Charles XI, roi de Suède. — Conduite de l'abbé de Polignac en Pologne. — Plénipotentiaires à Delft et à La Haye. — Distribution des armées. — Prise d'Ath par Cattinat. — Siège et prise de Barcelone par le duc de Vendôme. — Le maréchal de Choiseul passe le Rhin. — Sa belle retraite. — Son projet avorté par ordre de la cour. 1

Chapitre II. — Affaires de Pologne. — L'électeur de Saxe choisi pour roi par une faction ; le prince de Conti choisi par une autre. — Départ de ce prince ; détails sur son voyage. — L'électeur de Saxe couronné à Cracovie. — Le prince de Conti reçoit l'autorisation de revenir. — Jean Bart capture quelques vaisseaux. — Les abbés de Polignac et de Châteauneuf en disgrâce. 20

Chap. III. — Expédition de Pointis à Carthagène. — Le prince Louis de Bade prend Ebernbourg. — Suspension d'armes sur le Rhin. — Confé-

Pages.

rences de Portland et du maréchal de Boufflers à la tête des armées. — Paix de Ryswick. — Comment le roi et la reine d'Angleterre sont traités par Louis XIV. — Cause de la haine personnelle du roi et du prince d'Orange. 31

Chap. IV. — Mort de Santeuil et autres. — Époque où les maréchaux de France portent le nom de maréchal. — Maximes du roi contre un premier ministre et son opinion sur l'introduction des ecclésiastiques dans le conseil. 44

Chap. V. — D'Aubigné, frère de madame de Maintenon; détails curieux à son sujet. — Mariage de monseigneur le duc de Bourgogne. — Goût du roi pour la magnificence de sa cour. — Madame de Maintenon aux bals. 58

Chap. VI. — M. de Vendôme aux prises avec les chirurgiens. — Fortune de la Varenne. — M. de Vaudemont à Rome et en Espagne; son rhumatisme goutteux. — Conjectures au sujet d'une Mauresse qui éveille la curiosité. 72

Chap. VII. — Année 1698. — Éclat et accommodement entre l'archevêque de Reims et les jésuites. — Audience de cérémonie qui manque mettre l'Europe en combustion. — La révérence en mante cause un schisme entre les dames. — Dispute de rang entre mesdames d'Elbœuf et de Lislebonne. — L'électeur de Saxe pleinement reconnu roi de Pologne. — Obrecht à Ratisbonne pour les affaires de Madame. 84

Chap. VIII. — Le czar et ses voyages. — Le roi refuse honnêtement sa visite. — Une rébellion de ses sujets rappelle le czar en Russie. — Portland, ambassadeur d'Angleterre à Paris. — Comment il est accueilli. — Princes de Parme et de Toscane en France *incognito*. — Mesdemoiselles de Soissons enlevées. — Le comte de Soissons errant. 100

Chap. IX. — Mort du président Talon. — De madame de Sillery et de Villars, chevalier de l'ordre — Duchesse de Bracciano; ses premières aventures; elle prend le nom de princesse des Ursins. — Etrange tentative du cardinal de Bouillon pour faire l'abbé d'Auvergne cardinal. — Mariage du comte d'Ayen avec mademoiselle d'Aubigné. 113

Chap. X. — Orage contre les ducs de Chevreuse et de Beauvilliers et les personnes qui défendent M. de Cambrai. — Magnanimité du duc de Beauvilliers. — Admirable conduite de l'archevêque de Paris. — Quatre domestiques principaux des enfans de France, chassés et le frère de M. de Cambrai cassé. — Distinction entre le cérémonial de Versailles et celui de Marly. — Ce que l'on pense à Rome au sujet de M. de Cambrai. — Indiscrétion de Bossuet. — L'empirique Caretti devenu grand seigneur. . . 132

Chap. XI. — Maison de Rohan; ses prétentions à la princerie. — Digression sur la généalogie et les branches de cette maison. — Utilité de la beauté des femmes pour la grandeur d'une maison 151

Chap. XII. — Maisons de Montbazon et de Soubise. — Fortune de M. de Soubise. — Sa femme est aimée du roi. — Elle fait son mari prince par degrés. — Distinction des princes en Sorbonne. — L'abbé de Soubise

Pages.

avancé dans l'église. — Fiançailles du prince de Montbazon et de la fille du duc de Bouillon dans le cabinet du roi. — Histoire de M. de Montbazon et de l'abbé de Rancé, depuis abbé de la Trappe. 165

Chap. XIII. — Plusieurs mariages à la cour. — Charnacé accusé de fausse monnaie, arrêté en province. — Querelle au jeu chez Monseigneur à Meudon. — Le grand-prieur chevalier de Vendôme mis à la Bastille. — L'électeur de Saxe, reconnu roi de Pologne à la cour de France. — Ce qu'étaient les vidames. — Éclat au sujet d'un testament entre le duc de Bouillon et son fils le duc d'Albret; le roi se déclare pour M. de Bouillon, — Curé de Seurre, ami de madame Guyon, condamné par arrêt du parlement de Dijon.—Réponse de M. de Cambrai à M. de Meaux.—Le roi veut faire un affront à mademoiselle de Rohan; pourquoi. — Mort de la duchesse de Choiseul, tombée dans le mépris même de ses amans. . . 184

Chap. XIV.—Camp de Compiègne.—Dépenses excessives qu'y font tous les officiers. — Magnificence inouie du maréchal de Boufflers. — Les dames s'y rendent en foule. — Les ambassadeurs invités à y aller n'y vont point; pourquoi. — Le roi fait voir tous les mouvemens des troupes aux dames.

Madame de Maintenon y paraît en chaise à porteurs. — Effet que produit sa présence sur les troupes et les étrangers. — Siège et bataille simulés. — Retour de Compiègne. — Gratifications accordées aux officiers. 201

Chap. XV. — Liaison de M. de Saint-Simon avec M. de Pontchartrain et avec du Charmel. — Celui-ci se retire dans une maison religieuse. — M. de la Trappe et don François Gervaise, son abbé. — Désordre que celui-ci introduit à la Trappe. — Comment son intrigue avec une religieuse est découverte. — Une lettre de cachet lui défend d'approcher de la Trappe. — L'ordre est rétabli dans la maison. 215

Chap. XVI. — Mariage de Mademoiselle avec le duc de Lorraine; détails à ce sujet. — Le duc de Lorraine prétend la préséance sur le duc de Chartres. — Son voyage à Vitry où il voit son épouse. — Il retourne avec elle à Bar. — Tracasseries de rang à la cour de Lorraine. — Le duc se fait donner l'*altesse royale* par ses sujets. — Commencemens de l'abbé Fleury. — Comment il devient évêque de Fréjus. — Le roi fait construire la chapelle de Versailles, l'église des Invalides et l'autel de Notre-Dame de Paris.—Séparation de Barbésieux et de sa femme; ce qu'on en pense. 234

Chap. XVII. — Année 1699.—Schisme parmi les ducs à l'occasion de la dignité de duc et pair à laquelle M. de Cossé doit succéder à la mort du duc de Brissac.—M. de Saint-Simon soutient les droits de M. de Cossé.—Entreprises des princesses lorraines. — Leurs disputes de préséance. — Mensonge des Lorrains au roi sur madame de Saint-Simon. — Conversation de M. de Saint-Simon avec le roi à ce sujet. — Sa conduite avec les Lorrains. — Le roi défend aux princesses du sang de se mettre sur la même ligne que madame la duchesse de Bourgogne. 253

Chap. XVIII. — Mansart nommé surintendant des bâtimens.—Livre contre

Pages.

M. de Noailles, archevêque de Paris, brûlé par arrêt du parlement. — Comment M. de Noailles se venge de l'auteur de ce livre. — Paix de Carlowitz. — Testament du roi d'Espagne en faveur de l'électeur de Bavière. — Mort de ce dernier. — Électorat du duc d'Hanovre reconnu. — M. de Monaco, ambassadeur à Rome; ses prétentions. — Style des secrétaires d'état écrivant aux ducs changé par M. de Louvois. — Le roi et madame de Maintenon permettent au comte d'Auvergne d'épouser mademoiselle de Wassenaër, Hollandaise et protestante. — Ambassadeur de Maroc à Paris. — Il se brouille avec Torcy et Pontchartrain. — Comment Torcy devient ministre d'état. 273

Chap. XIX. — Suite de l'affaire de M. de Cambrai. — Comment ce prélat, M. de Meaux et l'évêque de Chartres se traitent. — Condamnation à Rome du livre des *Maximes des Saints*. — Rétractation publique de M. de Cambrai. — Assemblée des évêques pour examiner la bulle de condamnation. — Soumission de M. de Cambrai. — Madame de Maintenon va chercher à Paris la veuve du comte de Mailly. — Mort de Racine. — Quelle fut la cause de sa disgrâce et par suite celle de sa mort. — Valincourt, créature de madame de Montespan, est nommé à la place de Racine pour écrire l'histoire du roi. 291

Chap. XX. — Mariage du roi des Romains et de la fille de la duchesse d'Hanovre.—Comment s'écrivent entre eux l'empereur et le roi de France. — Villars envoyé à Vienne; pourquoi. — Joie de la duchesse de Bourgogne à la naissance du prince de Piémont. — Le roi paie les dettes de madame la Duchesse et celles de Monseigneur. — Affaires de M. de Vendôme fort dérangées. — Ses maladies. — Le prince de Conti et tous les prétendans rappelés de Neufchâtel par le roi. — Vols à Versailles. — Courte disgrâce de la comtesse de Grammont. — Histoire singulière d'un maréchal de Salon, en Provence, lequel veut parler au roi en particulier. — Son retour dans son pays. — Madame de Maintenon amie intime d'une sorcière. 304

Chap. XXI. — Le roi se déclare ouvertement pour M. de Bouillon dans son procès contre son fils. — Mort de divers personnages. — Inauguration de la statue du roi à la place Vendôme. — Audience refusée au comte de Zinzendorf, envoyé de l'empereur; pourquoi. — Étiquette usitée entre le roi de Danemark et le roi de France. — Mort du chancelier Boucherat. —Pontchartrain lui succède. — Opinions de ce dernier sur les prétentions de la cour de Rome. — Son horreur pour la capitation et le dixième. 322

Chap. XXII. — Chamillart nommé contrôleur général des finances. — Son adresse au billard fait sa fortune. — Son origine; sa famille; ses amis à la cour. — Princesse de Montbelliard. — Eltz à Fontainebleau. — Son deuil ridicule. 341

Chap. XXIII.—Mort de M. de Pomponne.—Détails sur sa vie et sur les emplois qu'il occupa. — Menins de monseigneur le duc de Bourgogne — Gravité de l'empereur Léopold pris pour un valet par l'ambassadeur Cheverny. 356

Pages

CHAP. XXIV. — Monseigneur le duc de Bourgogne entre au conseil des dépêches. — Ambassadeur d'Espagne; singulières demandes qu'il fait au roi dans une audience. — Le duc de Lorraine vient à Paris avec madame la duchesse faire hommage-lige au roi pour le duché de Bar. — Détails sur cette cérémonie et sur le séjour du duc et de la duchesse. 369

CHAP. XXV. — Le voyage du duc de Lorraine manque être funeste à M. de Saint-Simon; pourquoi. — Bassesse et friponnerie du duc de Gesvres. — Anciennement tout le monde était couvert devant nos rois. — Usurpations de M. de Guise pendant la ligue. — Le *chapeau* à la cour et son origine. — Le roi met le hola entre les bénédictins et les jésuites — La femme Tiequet exécutée à la Grève. 383

CHAP. XXVI. — Année 1700. — Réforme faite par le roi. — Madame de Nemours exilée. — Le cardinal de Bouillon ouvre à Rome la porte du grand jubilé. — Dispute des ambassadeurs et des secrétaires d'état. — Le cardinal Delphini refuse de visiter les bâtards. — Princerie de M. de Monaco. — Nonces choisis par les grandes couronnes. — Mort de madame de Navailles. — Sa mère madame de Neuillant reçoit dans sa maison, à La Rochelle, mademoiselle d'Aubigné devenue par la suite madame de Maintenon. — Emploi qu'elle lui confie. — Elle la marie à Scarron pour s'en défaire. — Fortune de madame de Navailles et de son mari. — M. et madame d'Armagnac raccommodés avec le maréchal de Villeroy et sa femme. 402

CHAP. XXVII. — Le roi envoie 100,000 liv. à madame de Montespan pour acheter le château d'Oiron. — Collier de perles de 150,000 liv. renvoyé par cette dame au roi. — Bals à la cour. — Musique et comédies chez madame de Maintenon. — Malice de M. le Prince à M. de Luxembourg. — Le roi paie les dettes de madame la duchesse de Bourgogne. — Langlée. — Sa fortune. — Sur quel pied il était à la cour. 415

CHAP. XXVIII. — Efforts de madame de Soubise pour faire recevoir son fils chanoine de Strasbourg; comment elle est secondée par le roi. — Brillant succès de l'abbé de Soubise à la Sorbonne. — Ordre du roi envoyé à Rome au cardinal de Bouillon. — Lettres du cardinal. — Sa disgrâce. — L'abbé de Soubise élu coadjuteur de Strasbourg. — Mariages. 427

CHAP. XXIX. — Le traité de partage de la monarchie espagnole commence à faire du bruit en Europe. — Plan du roi Guillaume. — Louis XIV accepte les propositions qui lui sont faites. — Résistance de l'empereur. — Le roi d'Espagne jette les hauts cris. — Ambassadeur d'Espagne renvoyé d'Angleterre. — L'empereur se fait médiateur entre le roi d'Espagne et le roi Guillaume. — Harcourt quitte Madrid. — L'empereur travaille à fortifier son parti en Espagne. — Recherche sourde des gens d'affaires en France pour se procurer de l'argent. — Desmarets. — Son histoire. — Loteries à la cour. 441

CHAP. XXX. — L'archevêque de Paris nommé cardinal. — Le cardinal de Bouillon dépouillé de sa charge de grand-aumônier. — Sa lutte avec le

Pages

roi. — Assemblée du clergé. — Débats entre le premier et le second ordre. — Jésuites condamnés par la Sorbonne ; affranchis par la protection du roi des impositions du clergé. — Procès de l'évêque de Chartres avec son chapitre. — Dons du roi au prince de Conti, à M. de Duras et à Sainte-Maure. — Mort de le Nôtre. — Daguesseau procureur général. 453

CHAP. XXXI. — Un arrêt du conseil dépouille le cardinal de Bouillon de tous ses biens laïques et ecclésiastiques. — Désespoir du cardinal. — Mesures concernant l'Espagne. — Le nord en partie pacifié. — Madame de Verue maîtresse reconnue de M. de Savoie. — Son histoire. — Sa fuite en France. — Sa fille épouse le prince de Carignan. 471

TOME III.

CHAP. I. — Le roi juge un ancien procès entre l'amirauté de France et la province de Bretagne. — Mort de mademoiselle de Condé. — Dispute de préséance entre la mère de M. de Saint-Simon et la duchesse de Châtillon jugée en faveur de la première. — M. d'Antin obtient une augmentation de pension avec promesse de ne plus jouer, et se remet au jeu ; sommes qu'il y gagne. — Mort de M. de la Trappe ; éloge qu'en fait le roi. — Mort du pape Innocent XII. 1

CHAP. II. — Tallard se vante du partage du traité de l'Espagne comme s'il était de lui. — Blécourt fait au roi d'Espagne la déclaration de ce traité. — Assemblée du conseil d'état d'Espagne ; ce qui s'y passe. — Chute du crédit de la reine d'Espagne. — Le roi d'Espagne consulte secrètement le pape sur l'affaire de sa succession. 9

CHAP. III. — Testament du roi d'Espagne en faveur du duc d'Anjou. — Mort du roi d'Espagne. — Armée rassemblée à Bayonne par ordre de Louis XIV. — Ambition et adresse d'Harcourt qui la commande. — Ouverture du testament au conseil d'état d'Espagne. — Envoi de l'extrait du testament à Versailles. — Deux conseils d'état tenus à cette occasion chez madame de Maintenon. — Résolution prise d'accepter le testament. — Junte nommée pour gouverner l'Espagne en attendant le successeur. — Conduite du duc d'Anjou. 19

CHAP. IV. — Le duc d'Anjou déclaré et salué roi d'Espagne à la cour. — Dis-

Pages

cours du roi. — Traitement du roi d'Espagne à la cour depuis sa déclaration. — Le nonce et l'ambassadeur de Venise félicitent les deux rois. — Harcourt déclaré duc héréditaire et ambassadeur en Espagne. — L'électeur de Bavière fait déclarer Philippe V aux Pays-Bas. — Plaintes de l'ambassadeur hollandais. — Philippe V est proclamé à Milan, à Madrid, à Naples, en Sicile et en Sardaigne. — Son départ pour l'Espagne; sa suite. 37

Chap. V. — Aventure de Vaini à Rome. — Le sacré collège fait demander pardon au roi sur cette affaire. — Exaltation de Clément XI; part qu'y eurent les cardinaux français. — Chamillart fait ministre. — L'empereur se prépare à la guerre. — L'électeur de Brandebourg se déclare roi de Prusse. — Dons du roi à Castel-dos-Rios. — Place du duc d'Harcourt à la junte. 50

Chap. VI. — Année 1701. — Troubles du nord. — Mesures prises en Italie. — Mort de Barbésieux; joie du roi. — Chamillart secrétaire d'état. — Caillières obtient la plume après Rose; ce qu'on entend par avoir la plume. — Mort du prince de Monaco et de Bontems. — Blois intendant de Versailles et de Madrid. 58

Chap. VII. — M. de Vendôme et le grand remède. — Les garnisons hollandaises surprises et désarmées dans les Pays-Bas. — Chocolat des jésuites. — Philippe V reconnu par le Danemark. — Son arrivée à Bayonne. — Il est reconnu par les Provinces-Unies. — Ouragan dans tout le royaume. — Aubigny, évêque de Noyon. — Mademoiselle Rose et l'abbé Duguet. — M. de Saint-Louis et son histoire. — Le cardinal de Bouillon rétabli dans ses bénéfices. — Le roi Jacques malade à Bourbon. . . . 75

Chap. VIII. — Philippe V à Madrid. — Ses premiers actes. — Forme du gouvernement de la monarchie espagnole. — Officiers de la cour d'Espagne. — Dames du palais et dames d'honneur. 94

Chap. IX. — Changemens à la cour d'Espagne à l'arrivée du roi. — Vie de ce prince. — Louville en crédit. — Vengeance d'un cardinal. — Les dominicains supplantés. — Conduite adroite du père Aubenton. — Conduite des Français en Espagne. — Ambassadeur de l'empereur renvoyé. — Folie du cardinal le Camus sur sa dignité. 117

Chap. X. — Violente indigestion de Monseigneur; vive alarme à la cour. — Capitation. — Augmentation de troupes. — Force milice. — Conférences rompues avec les Hollandais. — Traités et fautes. — Succession à la couronne d'Angleterre établie dans la ligne protestante. — Plaintes et droit de M. de Savoie. — Cattinat en Italie. — Boufflers en Flandre, Villeroy en Allemagne. — Les princes du sang ne servent plus. — La Suède reconnaît le roi d'Espagne. 129

Chap. XI. — Nouveaux chevaliers de l'ordre. — Cosnac archevêque d'Aix. — Preuve signalée de son zèle pour Madame. — Noble refus de Forbin la Hoguette. — Plusieurs morts. — L'Angleterre reconnaît le roi d'Espagne. — Mariage déclaré du roi d'Espagne avec la fille du duc de Savoie. — Égalité réglée en France et en Espagne entre les ducs et les grands. —

Pages

L'abbé de Polignac rappelé. — Banqueroute du trésorier de l'extraordinaire des guerres. 141

Chap. XII. — L'empereur fait arrêter Ragotzi. — Chagrins de Monsieur. — Scène violente entre lui et le roi. — Sa maladie ; sa mort ; détails à ce sujet. — Sa cour de Saint-Cloud ; ses mignons. — Sa familiarité avec le roi son frère. 151

Chap. XIII. — Visite de madame de Maintenon à Madame. — Traitement fait au duc de Chartres qui prend le nom de duc d'Orléans. — Veuvage étrange de Madame. — Obsèques de Monsieur. — Détails sur Madame, première femme de Monsieur ; le verre d'eau de chicorée ; par qui il fut empoisonné. 169

Chap. XIV. — Guerre en Italie. — Le mousquetaire noir et l'abbesse la Joye. — Aux dépens de qui le duc de Saint-Aignan divertit la cour. — L'abbé de Soubise sacré. — Divers mariages et morts. — Le roi d'Espagne envoie le collier de la Toison aux ducs de Berry et d'Orléans. — Marchin ambassadeur en Espagne. 181

Chap. XV. — Affaires d'Italie. — Situation de Chamillart. — Mademoiselle de Lislebonne, madame d'Espinoy et M. de Vaudemont. — Tessé et ses vues. — Traîtres dans l'état-major de l'armée. — Combat de Carpi. — Le maréchal de Villeroy va en Italie. — Le pape refuse l'hommage de Naples et y reconnaît et y fait reconnaître Philippe V. — Révolte étouffée dans ce pays. 191

Chap. XVI. — Maladie de madame la duchesse de Bourgogne. — Spectacle singulier chez elle pendant sa convalescence. — Mort de Saint-Herem. Danger que court sa femme à l'âge de quatre-vingts ans. — Villeroy en Italie. — Tessé échoue auprès de lui. — M. de Savoie à l'armée. — Combat de Chiari. — Mortification qu'essuie Villeroy de la part de M. de Savoie. — Retour de Cattinat ; comment il est reçu du roi. 202

Chap. XVII. — Fâcheuse inaction en Flandre. — Choix, fortune et caractère de la princesse des Ursins, nommée camarera-major de la reine d'Espagne. — Philippe V, proclamé aux Indes, va en Arragon et à Barcelone. — La reine d'Espagne se rend en Catalogne. — Le roi vient la recevoir à Figuières. — Scène fâcheuse. — Les ducs d'Arcos et Baños exilés. . . 214

Chap. XVIII. — Mort du roi Jacques II. — Son fils reconnu roi d'Angleterre par le roi et par le pape. — Par Philippe V. — Signature de la grande alliance contre la France et l'Espagne. — Mouvement à Naples. — Louville à Fontainebleau ; pourquoi. — La Feuillade devient gendre de Chamillart. — Le duc d'Harcourt de retour d'Espagne. — Méan doyen de Liége, son frère et leurs papiers enlevés. — Mort de Bissy ; sa prophétie sur son fils depuis cardinal. — Mort de M. de Montespan ; hardiesse de son fils. 224

Chap. XIX. — Année 1702. — Bals et comédies à la cour. — Longepierre et son *Electre*. — Plusieurs morts. — L'abbé de Vatteville ; ses aventures. — Mariage de Villars. 237

Pages

Chap. XX. — Délibérations sur le voyage de Philippe V en Italie. — Embarras du duc d'Harcourt entre la France et l'Espagne. — Son imprudence arrête une promotion de maréchaux de France. — Il se perd auprès du roi d'Espagne et manque son but. — Madame la duchesse de Bourgogne et Tessé. — Louville retourne en Espagne avec la résolution du voyage en Italie. 244

Chap. XXI. — Promotion d'officiers-généraux. — Réception de M. de Saint-Simon au parlement. — Une injustice qu'il éprouve le décide à quitter le service. 258

Chap. XXII. — Journée de Crémone. — Trait de prudence de Revel. — L'entreprise du prince Eugène contre Crémone est découverte. — Impériaux chargés. — Villeroy fait prisonnier et conduit en Styrie. — Heureuse inspiration de Praslin. — Il est fait lieutenant-général. - . . . 270

Chap. XXIII. — Le duc d'Harcourt refuse l'armée d'Italie. — M. de Vendôme l'accepte. — Le roi donne une grande marque de faveur à M. de Villeroy, prisonnier. — Le grand-prieur et Fenquières n'obtiennent point de servir. — La Feuillade fait tout-à-coup maréchal-de-camp. 280

Chap. XXIV. — Changement chez Madame. — Divers mariages. — Médailles du roi. — Détails à ce sujet. — Le comte de Toulouse va à Toulon. — Monseigneur le duc de Bourgogne en Flandre. — Le maréchal d'Estrées en Bretagne. —Chamilly à La Rochelle. — Cattinat sur le Rhin ; son éclaircissement avec le roi et Chamillart. — Jugement arbitral du pape entre l'électeur palatin et Madame. 284

Chap. XXV. — Mort de Guillaume roi d'Angleterre. — Le roi défend aux parens de ce prince de porter le deuil. — Époque de l'usurpation du *de* par des bourgeois. — État de la Catalogne. — Départ du roi d'Espagne pour l'Italie. — Grâces accordées par ce prince. — Cardinal Borgia et la bulle d'Alexandre VI. — Philippe V à Naples. — Louville à Rome obtient un légat *à latere* vers le roi d'Espagne. 297

Chap. XXVI. — Conspiration contre Philippe V. — Entrevue de ce prince et du grand-duc de Toscane. — Autre entrevue avec M. de Savoie. — Adresse du roi d'Espagne pour esquiver la prétention de M. de Savoie. — Philippe V à Milan. — États d'Arragon. — La reine d'Espagne à Madrid ; junte. — Le comte de Toulouse en mer. — Le duc de Bourgogne en Flandre. — Son passage à Cambrai. — Ruse et faveur du duc du Maine. — Gratifications. — Le marquis de Bedmar grand d'Espagne. 309

Chap. XXVII. — Keyserwert assiégé. — Déclaration de guerre de l'Angleterre et de la Hollande. — Marlborough, sa femme et leur fortune. — Canonnades de Nimègue. — Places perdues. — Retour du duc de Bourgogne et du comte de Toulouse. — Rouen soustrait à la primatie de Lyon. — affection du roi pour les jésuites — Époque de la liaison intime de M. de Saint-Simon avec M. le duc d'Orléans. 320

Chap. XXVIII. — Philippe V à Crémone. — M. de Vendôme ministre en Espagne. — Combat de Luzzara. — Belle conduite du roi d'Espagne. —

Pages

Conspiration découverte à Naples. — Descente de dix mille Anglais dans l'île de Léon. — Philippe V à Milan et à Gênes. — Quel sort attendait les gallions à leur arrivée au port de Vigo. — Quinze vaisseaux français le subissent aussi. — Précautions sans exemple de la reine d'Espagne. — Le roi de Suède défait le roi de Pologne et perd son beau-frère, le duc d'Holstein-Gottorp. — Siège de Landau par le prince Louis de Bade. — L'électeur de Bavière se déclare pour la France et l'Espagne. — Landau pris par le roi des Romains. — Prince d'Auvergne pendu en effigie ; artifices inutiles de Bouillon. — Mort du comte de Soissons. 334

Chap. XXIX. — Canaples et ses bénédictions ; son mariage avec mademoiselle de Vivonne. — Le duc de Coislin et le premier président Novion assistent à une thèse. — Situation comique de ce dernier. — Grand éclat que fait cette affaire. — Décision du roi. — Comment Novion rendait la justice. — L'empereur remet au maréchal de Villeroy sa rançon. 351

Chap. XXX. — Situation de Cattinat. — Dispositions de Villars. — Bataille de Friedlingue. — Villars fait maréchal de France. — Retour de Cattinat et sa retraite. — Villars apprécié comme militaire, comme négociateur. — Ses mémoires. 364

Chap. XXXI. — Mort du maréchal de Lorge. — Détails sur son caractère et sur sa carrière militaire. 377

Chap. XXXII. — Mort de la duchesse de Gevres. — Succès des alliés en France. — Marlborough fait prisonnier et relâché sans être reconnu. — Le prince et la princesse d'Harcourt. — Détails sur la dernière. — Retour du maréchal de Villeroy ; il est déclaré général de l'armée de Flandre. — Opérations du comte d'Estrées. — Chermois et du Héron chassés de Ratisbonne et de Pologne. — Retraite définitive de Cattinat. 393

Chap. XXXIII. — Le duc de Bourgogne entre dans tous les conseils. — Régimens des gardes espagnole et wallone. — Orry et sa fortune. — Dispute entre le chancelier et les évêques pour le privilège de leurs ouvrages sur la doctrine. — Plusieurs morts. — Origine de la liaison intime de M. de Saint-Simon avec le ministre Chamillart. 406

Chap. XXXIV. — Année 1703. — Promotions dans l'ordre du Saint-Esprit. — Marlborough fait duc. — L'abbé Dubois en Espagne. — Le duc d'Orléans rétabli dans l'ordre de succession à la couronne d'Espagne. — Promotions de maréchaux de France. — Chamilly. — D'Estrées ; son goût pour les livres. — Châteaurenaud. 422

Chap. XXXV. — Vauban, sa modestie et son désintéressement. — Rosen. — Huxelles. — Tessé. — Montrevel. — Tallard. — Harcourt ; sacrifice qu'il fait pour se mieux mettre en cour. 434

Chap. XXXVI. — Le comte d'Évreux colonel-général de la cavalerie. — Généraux des armées. — Les religionnaires causent de l'inquiétude en Languedoc. — Barbesières pris déguisé. — Le grand-prieur servant en Italie sous son frère. — Madame Guyon exilée en Touraine. — Procès scandaleux. — Fanatiques du Languedoc. — Basville intendant dans cette province ; sa puissance. — Triste situation du Languedoc. 450

TOME IV.

Pages

Chap. I — Délais de Villars pour passer en Bavière. — Il joint enfin l'électeur. — Plusieurs morts. — Le duc de Berry déclaré pour l'armée du Rhin. — Maréchal premier chirurgien du roi. — Opinion du roi sur Port-Royal. — Comtesse de Grammont. 1

Chap. II. — Mort de d'Aubigné. — Disgrâce de l'archevêque de Reims. — Le père Quesnel arrêté parvient à s'échapper. — Mort de Gourville. — Bonn rendu par d'Alègre. — Combat d'Eckeren. — Succès en mer. — Walstein, ambassadeur de l'empereur. — Rapports de l'abbé Fleury avec le cardinal Bonzi. — Duc de la Ferté. 14

Chap. III. — Le comte de Toulouse à Toulon. — Le duc de Bourgogne sur le Rhin. — Refus éprouvés par Villars. — Projet insensé sur le Tyrol. — Combat de Minderkingen. — Conduite de Vendôme. — Action hardie de Duquesne. — Réglement sur l'artillerie 28

Chap. IV. — Historique des charges de l'ordre du Saint-Esprit. — Différence des grands-officiers d'avec les chevaliers et des grands-officiers entre eux. — Origine des honneurs du Louvre et de la singulière distinction du chancelier de l'ordre. — Rapés de l'ordre. — Abus des couronnes. — Autre abus dans les statues qui décorent les tombeaux. — Opinion des Suédois sur le cordon bleu. 37

Chap. V. — Siège et prise de Brisach par le duc de Bourgogne. — Le Portugal se joint aux alliés. — Infidélité du duc de Savoie. — Changement en Espagne. — La princesse des Ursins y domine. — Son union intime avec madame de Maintenon. — Vapeurs de Philippe V; par quoi elles sont causées. — La junte devient une représentation ridicule. — Plaintes des cardinaux d'Estrées et Portocarrero à ce sujet. — Madame de Maintenon se moque d'eux. 56

Chap. VI. — La princesse des Ursins désunit les cardinaux d'Estrées et Portocarrero. — Elle fait donner à ce dernier le régiment des gardes. — Elle lève le masque. — Grand éclat à cette occasion. — Elle demande à se retirer en Italie. — Conseils différens donnés au roi par les ministres et madame de Maintenon. — Madame des Ursins reste toute-puis-

Pages

sante. — Influence d'Aubigny, son premier écuyer. — Les cardinaux se retirent. — Louville reçoit ordre de revenir en France. — Chute de Rivas, dernier membre de la junte. 65

Chap. VII. — Desmarets, directeur des finances. — Mort de Saint Évremont. — Cause de sa disgrâce. — Barbesières mis en liberté. — L'archiduc déclaré roi d'Espagne par l'empereur. — Le prince Eugène président du conseil de guerre de l'empereur. — Ragotzi à la tête des mécontens de Hongrie. — Bataille d'Hochstet gagnée sur les impériaux. — Grand seigneur déposé. — Rupture avec le duc de Savoie. — Ses troupes auxiliaires arrêtées et désarmées. — Traitement des ambassadeurs à Turin et en France. 74

Chap. VIII. — Siége de Landau. — Villars brouillé avec l'électeur de Bavière. — Famille des Mattignon. — Comment Coigny perd, sans le savoir, le bâton de maréchal. — Marchin va malgré lui en Bavière; est fait maréchal de France. — Villars revient chargé d'argent et de l'exécration publique. — Augsbourg pris par l'électeur. — Armées du Danube et de Flandre en quartier d'hiver. — La marquise de Seneccy rentrée en faveur. — Présentation de la chemise et de la *sale*; à qui est réservé le droit de la faire. — Cause et invention de la charge de surintendante. . . . 85

Chap. IX. — L'archiduc en Hollande. — Le pape refuse de le reconnaître. — Vigoureuse défense de Landau. — Les impériaux battus à Spire. — Capitulation de Landau. — Tessé à Chambéry. — Conduite de Vaudemont — M. de Vendôme demande le bâton de maréchal et est refusé. — Il tente en vain de commander les maréchaux. — Le cardinal d'Estrées et Louville de retour d'Espagne. — Berwick général dans ce pays. — Troupes françaises en Espagne. — Nouvelle junte composée par madame des Ursins. — Quatre compagnies de gardes-du-corps établies par le roi d'Espagne. — Le duc d'Albe ambassadeur en France. 94

Chap. X. — Mariage du duc de Mortemart avec la fille du duc de Beauvilliers. — Du marquis de Roye avec la fille de du Casse. — Du duc de Saint-Pierre avec la sœur de Torcy. — Le prince de Rohan capitaine des gendarmes de la reine. — Mort de la duchesse de Mantoue. — De la Rongère et de Briord. — De Courtin; caractère et ambassades de ce dernier. — Son aventure avec Fieubet. — Retraite de Fieubet aux Camaldules. — Sa mort. 109

Chap. XI. — La quête à la grand'messe et à vêpres devant le roi. — Détails sur les quêteuses. — On ne trouve plus de dames pour quêter. — Colère du roi contre les ducs et en particulier contre M. de Saint-Simon. — Audience qu'il accorde à ce dernier. — Longue conversation d'où M. de Saint-Simon sort tout-à-fait content. — Côté faible du caractère de Louis XIV. — Le roi et l'empereur inquiétés par la révolte dans leurs états. — Les mécontens de Hongrie. — Les fanatiques du Languedoc secourus par la Hollande et Genève. 119

Chap. XII. — Année 1704. — Duchesse de Nemours rappelée. — Nangis

Pages

épouse une riche héritière. — Visites du roi, de la reine et des filles de France; époque où elles cessent. — Deuils d'enfans; messages du roi dans ces occasions. — Mort de Sainte-Mesmes; sa science. — Tessé en Italie; sa bassesse. — Petit combat. — Conduite de M. de Vendôme. — Autre avantage qu'il remporte. — La Feuillade fait lieutenant-général. — Le grand-prieur commande une petite armée. — Le fils unique de Vaudemont nommé feld-maréchal des armées de l'empereur. 133

Chap. XIII. — Grand exemple de sévérité donné par le conseil de guerre de Vienne. — Progrès des mécontens en Hongrie. — Prétentions des princes étrangers; à quelle occasion. — Décision du roi. — Mort du savant cardinal Norris. — Madame de Ventadour gouvernante survivancière des enfans de France. — Walstein, ambassadeur de l'empereur en Portugal, mis en liberté. — Mort du général Cohorn. — Du célèbre Bossuet et du cardinal de Furstemberg. — Le chirurgien Maréchal raccommode M. de Saint-Simon avec le roi. 145

Chap. XIV. — L'archiduc jeté sur les côtes d'Angleterre par une tempête; mal secouru en Portugal. — Disgrâce de la princesse des Ursins. — Impudence d'Orry. — L'abbé d'Estrées sous le joug de la princesse des Ursins. — Intrigues à la cour de France. — Madame de Maintenon soutient de tout son crédit la princesse des Ursins. — L'abbé d'Estrées obtient son rappel et est nommé commandeur de l'ordre. 157

Chap. XV. — Le roi d'Espagne à la tête de son armée en Portugal. — Louis XIV ordonne à la princesse des Ursins de sortir d'Espagne et de se retirer en Italie. — Fermeté de cette dame. — Ses mesures. — Son départ. — Le duc de Grammont s'attire la colère du roi et de madame de Maintenon par son mariage. — La princesse des Ursins est exilée à Toulouse. — Orry reçoit ordre de venir rendre compte de sa conduite. — Sommes allouées au duc de Grammont pour son ambassade d'Espagne. — La république de Venise se plaint de l'ambassadeur Charmont qui a abusé de ses droits de franchise. 168

Chap. XVI. — Le comte de Toulouse et le maréchal de Cœuvres s'embarquent à Brest. — Le duc de Mantoue incognito à Paris. — Plusieurs morts. — Le roi refuse d'approuver le choix qu'a fait l'académie de Trois-Villes pour un de ses membres. — Entrevue de Villars et de Cavalier, chef des fanatiques du Languedoc. — Traité avantageux que fait ce dernier. — Barbesières rendu dans Casal à M. de Vendôme. — La Feuillade prend Suze et se rend maître des vallées. — Phélypeaux, ambassadeur à Turin, est arrêté par ordre de M. de Savoie et remis en liberté; il vient saluer le roi; sa conduite; son caractère. 179

Chap. XVII. — Le duc de Grammont voit sur sa route la princesse des Ursins. — Succès de Berrwick. — Mouvement des armées de Flandre et du Rhin — Marlborough à Cobleutz. — Mésintelligence secrète entre Tallard et Villeroy. — Combat de Donawerth. — Bombardement de Bruges et de Namur. — Prise de Vercelli par M. de Vendôme. — Les fanatiques

Pages

du Languedoc secourus par M. de Savoie. — L'abbé de la Bourlie et son frère. — Angicourt créature de Louvois. — Leczinski élu roi de Pologne. — Nouveaux intendans des finances. — Mort de l'abbesse de Fontevrault. 192

Chap. XVIII. — Progrès des mécontens d'Allemagne. — Mesures des alliés pour la défense de ce pays. — Mouvemens dans nos armées. — Fautes. — Marches et dispositions des troupes. — Bataille d'Hochstet. — Blansac dans Pleintheim. — L'alarme répandue dans les troupes. — Imprudence de Denonvile envoyé comme parlementaire. — Blansac capitule. — Avis salutaire de l'électeur méprisé. 205

Chap. XIX. — Inquiétude du roi sur les nouvelles d'Allemagne. — Silly fait prisonnier vient lui rendre compte de la bataille d'Hochstet. — Fautes commises à cette bataille. — Consternation générale. — Embarras du ministre de la guerre. — Fêtes données à l'occasion de la naissance du duc de Bretagne. 217

Chap. XX. — Marche des alliés sur le Rhin. — Marlborough nommé feld-maréchal-général des armées de l'empereur et de l'empire. — Situation de nos troupes en Alsace. — Mort du duc de Montfort. — Entreprise sur Cadix. — Bataille navale près de Malaga gagnée par le comte de Toulouse. — Grande faute commise malgré lui. — Retour d'Orry à Paris. — Le roi veut lui faire faire son procès. — Berwick rappelé d'Espagne. — Tessé nommé pour le remplacer. 230

Chap. XXI. — Intrigues du mariage du duc de Mantoue. — Ce prince refuse mademoiselle d'Enghien. — Il est refusé de la duchesse de Lesdiguières. — Épouse mademoiselle d'Elbœuf contre son gré et contre la volonté du roi. — Détails curieux sur ce mariage. — Madame d'Elbœuf et sa fille s'embarquent à Toulon. — Le mariage est publiquement renouvelé à Tortone. — Quelles en furent les suites. 239

Chap. XII. — Catastrophe et mort de Tracy. - Reneville perdu et retrouvé. — Étrange maladie de la comtesse d'Auvergne. — Vervins assassiné par son cousin, l'abbé de Grandpré. — Succès de la Feuillade dans les vallées. — Brillant état de madame la duchesse de Bourgogne. — Elle jette des regards sur Nangis. — Madame de la Vrillière rivale de la princesse. — Confidentes. — Scènes curieuses. — Maulevrier rival de Nangis. — Tessé l'emmène en Espagne avec lui. — le comte de Toulouse chevalier de la Toison-d'Or. — Tessé grand d'Espagne. 253

Chap. XXIII. — Plusieurs morts. — Comédies à Fontainebleau. — Combien le roi tient aux bienséances. — Régiment des gardes enlevé au maréchal de Boufflers. — Il est fait capitaine des gardes-du-corps. — Tallard gouverneur de Franche-Comté. 270

Chap. XXIV. — M. de Vendôme assiège Verue. — Rouillé envoyé résident auprès de l'électeur de Bavière. — Succès des mécontens de Hongrie. — Ragotzi élu prince de Transylvanie. — Le prince Eugène maître de la Bavière. — Les alliés prennent Trèves et Traarbach. — Marlborough visite plusieurs cours d'Allemagne. — Landau rendu au roi des Romains. —

Pages

Mésintelligence entre le comte de Toulouse et le ministre Pontchartrain. — Goût du roi pour les cercles de la cour. 281

Chap. XXV. — Bouligneux et Wartigny tués devant Verue. — Les masques de cire. — Le marquis de Richelieu prétend succéder à la dignité d'Aiguillon. — Mémoire de M. de Saint-Simon à cette occasion. — Le roi en adopte les conclusions. — Marlborough passe en Angleterre avec Tallard fait prisonnier. — Berwick va en Languedoc remplacer Villars. . . 294

Chap. XXVI. — Année 1705. — Maréchaux de France nommés chevaliers de l'ordre. — Cattinat refuse l'ordre, faute de pouvoir fournir ses preuves. — Villars fait due vérifié. — Harcourt et Bedmar reçus extraordinairement chevaliers de l'ordre. 302

Chap. XXVII. — Action devant Verue. — Combat naval devant Gibraltar. — Tallard et les principaux prisonniers français envoyés à Nottingham. — Avantage en Italie. — Conduite de Maulevrier en Espagne. — Sa faveur. — Intrigues du duc d'Harcourt et de madame de Maintenon en faveur de madame des Ursins. — Celle-ci obtient la permission de venir à la cour. — Sa modestie affectée. — Elle arrive à Paris. — Vient à Versailles. — Regagne la plus grande faveur. 314

Chap. XXVIII. — Pension accordée à madame de Quaylus ; à quelle condition. — Mort de Pavillon de l'académie des sciences. — Le duc de Tresmes reçu à l'hôtel-de-ville comme gouverneur de Paris. — Ce qui arrive à madame de Rupelmonde étant au jeu de madame la duchesse de Bourgogne. — Le duc d'Aumont et le duc d'Elbœuf. — Le roi termine leur différend. — La Feuillade à Marly. — Mort de l'électrice de Brandebourg. — Tracasserie entre M. le duc et madame la duchesse d'Orléans. 330

Chap. XXIX. — Madame des Ursins triomphante à Paris. — Le duc de Grammont demande son rappel. — Galanteries du roi à la princesse des Ursins. — Bons offices de cette dame pour M. et madame de Saint-Simon. — Bal à Marly, où elle paraît à côté du roi et madame de Maintenon. — Elle obtient le retour d'Orry à Madrid. — Le chevalier Bourg. — Ses aventures. — Melfort déclaré duc. — Middleton se fait catholique. — Albergotti. — Mort du duc de Bretagne. — Longue goutte du roi. — Bouchu. — Mariage du comte d'Harcourt. 340

Chap. XXX. — Grande gêne où le roi tient sa famille pour la confession. — Verue se rend à discrétion. — Le prince Eugène en Italie — Projet sur Turin. — La princesse des Ursins, tentée de demeurer en France, se décide à partir. — Conduite audacieuse de Maulevrier à la cour d'Espagne. — Il est rappelé. — Gibraltar secouru. — Le siège levé. — Renault et sa fortune. — Progrès de Ragotzi sur le Danube. — Rabutin et la princesse de Condé. — Mort de l'empereur Léopold. — Laparat prend la Mirandole. — Vaubecourt, lieutenant-général, tué en Italie. 359

Chap. XXXI. — Prisonniers d'état sauvés de Pierre-Encise. — Procès de la coadjutorerie de Cluny jugé au grand-conseil. — Amelot à la junte d'Espagne. — Conspirations en Espagne. — La princesse des Ursins prend congé. —

Pages

Grâces qui lui sont accordées. — Noirmoustier fait duc vérifié. — Abbé de la Trémoille fait depuis cardinal. — La princesse des Ursins prétend draper en violet à la mort de son mari. — Se brouille pour toujours avec l'abbé de Bouillon. — Pourquoi les cardinaux ne drapent plus en France. . . 375

Chap. XXXII. — Belle campagne de Villars. — Roquelaure battu et culbuté dans nos lignes. — Belle action de Caraman. — Haguenau pris par les impériaux. — Siège de Chivas. — Combat de Cassano. — Voyage de la connétable Colonne d'Italie en Provence. — Son retour en Italie. . . . 390

Chap. XXXIII. — L'archevêque d'Arles réprimandé pour son commerce de lettres avec Rome. — La Feuillade achève le siège de Chivas. — Barcelone assiégé par l'archiduc. — Querelle entre Surville et la Barre. — Suites de cette affaire. — Le comte de Toulouse et le maréchal de Cœuvres trompés par Pontchartrain. 403

Chap. XXXIV. — Famille de Lamoignon. — Corruption des premiers présidens, successeurs de Bellièvre. — Funeste aventure de Fargues. — Mort de Ninon l'Enclos. — Détails sur cette courtisane. — Sa liaison avec madame de Maintenon. — Aventure terrible à Courtenvaux. — Mort du comte de Tonnerre. 415

Chap XXXV. — Grandeur d'âme de Vauban. — Trait de courtisan de M. de Vendôme. — Siège de Turin remis. — Le prince de Darmstadt tué devant le Montjoui. — Revoltés de Catalogne dans Lérida et Tortose. — Siège de Badajoz levé. — Barcelone rendu à l'archiduc. — Stanislas couronné roi de Pologne. — Mort de Tekeli. — Prises sur mer. — Faute de la Feuillade. — Augmentation et levées de troupes. — Désolation des provinces. — Ordres d'Espagne devenus compatibles avec ceux de la Toison-d'Or et du Saint-Esprit. — Séparation des armées de Flandre. — Roquelaure essaie de se justifier. — Folies de la duchesse du Maine. — Montmélian rendu par les ennemis. — Étrange aventure de l'évêque de Metz. 428

Chap. XXXVI. — Procès de M. de Saint-Simon avec le duc de Cossé-Brissac. — Ingratitude de ce dernier. — M. de Saint-Simon gagne son procès; détails à ce sujet. — Flatterie de l'abbé de Polignac. — Prédiction de M. de Saint-Simon au duc de Beauvilliers. 442

TOME V.

Chap. I. — Année 1706. — Bals à Marly et à Versailles. — Leur but politique. — Révolte de Valence. — Sédition à Sarragosse. — Berwick s'empare de

Pages

Nice. — Bozelli décapité. — M. de Saint Simon choisi pour l'ambassade de Rome. — L'ambassade n'a pas lieu. — Nomination de dix-neuf cardinaux. — L'abbé de Polignac auditeur de Rotte. 1

Chap. II. — Belle conduite du cardinal Coislin lors de l'envoi des dragons contre les huguenots. — Sa mort. — Puissance du maréchal de Villeroy à Lyon. — Chanson factieuse; effet qu'elle produit sur le maréchal de Boufflers et sur le roi. — Grâces pécuniaires chez madame de Maintenon. — Du Charmel. — Sa piété austère. — Son goût pour la retraite. — Son exil. 18

Chap. III. — M. de Vendôme. — Ses débauches. — Sa vie au camp. — Commencement de la fortune d'Albéroni. — Causes de la faveur de M. de Vendôme auprès du roi. — Son arrivée et son accueil à Marly. — Il se retire à Anet. — Refuse la patente de maréchal-général. — Prétentions de son frère le grand-prieur. 36

Chap. IV. — Berwick, maréchal de France à trente-cinq ans, retourne en Espagne. — Roquelaure va commander en Languedoc. — Le comte de Toulouse et le maréchal de Cœuvres à Toulon. — Petits exploits du duc de Noailles. — Mort de la reine douairière d'Angleterre. — Plusieurs autres morts. — Plusieurs mariages. — Les dues de Bouillon et d'Albret raccommodés. — Victoire des Suédois. — Généraux des armées. — Du Bourg attaqué à Versailles. — Dumont; sa famille et son caractère. — Folie et fin tragique de Maulevrier. — Affliction de la duchesse de Bourgogne. . . 47

Chap. V. — Le prince Emmanuel d'Elbœuf passe aux impériaux et est pendu en effigie. — Langallerie et Bonneval imitent son exemple et encourent la même condamnation. — Vastes projets pour la campagne. — Billet signé du roi à M. de Vendôme. — Vues secrètes de ce dernier à ce sujet. — Il se rend en Italie; ses premiers succès. — Le prince Eugène vient s'opposer à lui. — Mademoiselle d'Armagnac refuse la main du cardinal de Médicis. — Villars prend Haguenau et délivre le fort Louis. — Le roi d'Espagne et Tessé devant Barcelone. — Chavagnac dévaste les colonies anglaises en Amérique. — Électeurs de Cologne et de Bavière au ban de l'empire. — Vauban consulté sur le siège de Turin. — La Feuillade est chargé de ce siège. 64

Chap. VI. — Villeroy part pour la Flandre avec ordre de combattre aussitôt après sa jonction avec Marchin. — Ses fautes; ses dispositions. — Bataille de Ramillies. — Consternation à Versailles. — Chamillart secrètement expédié en Flandre. — Bonté incroyable du roi pour Villeroy. — Folie plus incroyable de ce dernier. — Il est rappelé. — M. de Vendôme le remplace. — M. le duc d'Orléans est renvoyé en Italie. — Nouvelle marque de bonté du roi pour Villeroy. — Comment elle est reçue. 80

Chap. VII. — Le siège de Barcelone levé. — Découragement du roi d'Espagne. — Il gagne Pampelune par le pays de Foix, puis Madrid. — Tessé de retour à Versailles. — Le duc de Noailles chargé du commandement en chef du Roussillon. — La reine d'Espagne à Burgos. — Le roi d'Espagne joint l'armée de Berwick. — Pierreries du roi et de la reine

Pages

d'Espagne remises au roi de France. — Zèle des évêques d'Espagne et du peuple.—Berwick change la face des affaires.—Le roi et la reine rentrent à Madrid.—Les ennemis chassés des Castilles.—Réforme opérée dans le palais par la princesse des Ursins. 94

Chap. VIII.—Baguettes du parlement baissées à Dijon chez M. le Prince. —Baronnies du Languedoc réelles non personnelles.—Le cardinal de Janson de retour de Rome.—Desforts-Foncault.—L'abbé de la Bourlie. —Galanterie du roi à Marlborough.—Faux-sauniers.—Orry à Paris.—Traitement que le roi veut lui infliger.—Mort de Fontainemartel.—Comment mademoiselle de Sery devient comtesse d'Argenton.—Scènes magiques.—Aventure incompréhensible. 109

Chap. IX.—Refus de Villars —Marchin en Italie.—Départ du duc d'Orléans. —M. de Savoie sort de Turin.—Comment il distrait la Feuillade de son opération principale.—Ce que M. le duc d'Orléans pense du siège de Turin.—Situation critique où il est placé par M. de Vendôme.—Celui-ci de retour à Versailles obtient du roi ce qu'il desirait depuis long-temps. —Villeroy en disgrâce.—Comment M. de Vendôme se conduit vis-à-vis l'électeur.—Succès de Villars.—Caraman assiégé dans Menin.—Belle action du chevalier de Rosel.—Ath pris par les ennemis.—Séparation des armées en Flandre. 125

Chap. X.—M. le duc d'Orléans sous la tutelle de Marchin.—Ce qui en résulte. —Son armée à Turin.—Mauvais état du siège et des lignes.—Conduite de la Feuillade.—Conseil de guerre.—Obstacles que rencontre M. le duc d'Orléans.—Comment il châtie la désobéissance.—Bataille de Turin.—Marchin prisonnier.—Belle conduite de M. le duc d'Orléans.—Pourquoi il abandonne la conduite de l'armée. 141

Chap. XI.—Désordre de la retraite de Turin.—Cause et suites de ce désastre. —Mort de Marchin.—Négligence de la Feuillade.—Scène violente entre lui et Albergotti.—Origine de l'amitié du duc d'Orléans pour Besons.—Opinions de la cour et de la ville sur sa défaite de Turin.—Victoire de Médavid sur le prince de Hesse.—Mesdames de Nancré et d'Argenton à Grenoble.—Le duc d'Orléans de retour à Versailles; ses confidences à M. de Saint-Simon.—La Feuillade est rappelé.—Comment il est accueilli par le roi. 154

Chap. XII.—Électeur de Cologne incognito à Paris et à Versailles.—Discussion entre le duc de Tresmes et M. de la Rochefoucauld.—Piété de M. le duc de Bourgogne.—Le roi de Suède victorieux dicte la paix au roi Auguste.—Sa situation et sa faute.—L'archiduc marié à une princesse de Wolfenbuttel.—Secours d'argent qu'il reçoit.—Conférences refusées par les alliés sur la paix.—Le prince de Rohan donne au roi des détails sur la bataille de Ramillies.—Bergheyck et sa fortune.—Retour de M. de Vendôme.—Le grand-prieur à Gênes.—Madame de Maintenon garde-malade. 172

Chap. XIII.—Procès entre M. de Soubise et le duc de Rohan jugé en pré-

Pages

sence du roi. — Détails historiques à ce sujet. — Vigueur de Daguesseau dans cette cause. — Le roi prononce en faveur du duc de Rohan. — Il sauve le prince de Guéméné d'un hommage personnel au duc de Rohan. — Branche du Gué de Lisle attaquée par madame de Soubise et maintenue par arrêt du parlement de Bretagne. — Persécution qu'attire au père Lobineau son histoire de Bretagne; concession qu'il est réduit à faire à la famille des Rohan. 190

Chap. XIV. — Chambre de l'Arsenal contre les faussaires. — Maison de la Tour; historique sur cette maison et sur ses prétentions à la *princerie*. — Adjonction du mot *Auvergne* au nom de la Tour. — Cartulaire de Brioude. — Histoire de la maison d'Auvergne par Baluze. — L'auteur du cartulaire traduit à la chambre de l'Arsenal et condamné comme faussaire. — Indulgence du roi pour la famille Bouillon. 215

Chap. XV. — Année 1707. — Retranchement des étrennes aux enfans de France. — Madame de Montespan perd une partie de sa pension. — Mort du roi de Portugal, du prince Louis de Bade. — Grandeurs de Marlborough. — Entrevues étranges. — Sacre de l'électeur de Cologne. — Plusieurs morts. — Madame de Quaylus de retour à la cour. 247

Chap. XVI. — Union de l'Écosse avec l'Angleterre. — Le port Mahon repris pour Philippe V. — Envoi d'argent du Mexique par le duc d'Albuquerque. — Prise considérable en mer sur les Anglais. — La ville de Poissy et ses deux abbesses. — Mort de Roquette, évêque d'Autun, original du Tartufe de Molière. — Comédies à Sceaux. 260

Chap. XVII. — Nominations des généraux aux armées. — Démêlés de Tessé avec le parlement de Grenoble. — Dépit du maréchal de Villeroy; ses artifices. — Sa correspondance avec le roi. — Cause de sa haine pour Chamillart. 269

Chap. XVIII. — Chamillart demande sa retraite pour cause de santé. — Il reste au ministère. — Impôts sur les baptêmes et les mariages. — Séditions en quelques lieux. — Mort de Duchesne. — Livre du maréchal de Vauban sur la dîme royale. — Livre de Boisguilbert sur la même matière. — Mort du premier. — Exil du second. — Origine de l'impôt du dixième. 279

Chap. XIX. — Mort du marquis de Lusignan; sa maison; sa famille. — Mort de Pointis et du chevalier d'Aubeterre. — Neveu de ce dernier; sa fortune. — Beringhen, premier écuyer, enlevé par un parti ennemi, puis délivré. — Le chef du parti ennemi prisonnier à son tour. — Son séjour à Paris. — Autre capture du même genre faite à Saint-Germain. 292

Chap. XX. — Harlay quitte la place de premier président. — Détails sur sa personne et son caractère. — Pelletier premier président. — Mort du duc de Nevers. — *Parvulo* de Mendon. 301

Chap. XXI. — Le duc d'Orléans a un fauteuil à Bayonne; il a le traitement d'infant à Madrid. — Origine du fauteuil en Espagne pour les infans et pour les cardinaux; étrange abus de ces fauteuils accordés. — Origine

Pages

du droit pour les princes du sang de traverser le parquet au parlement. — Époque où les princesses du sang ont quitté les housses. 319

Chap. XXII. — Bataille d'Almanza. — Arrivée du duc d'Orléans à l'armée victorieuse. — Origine de l'estime et de l'amitié du duc d'Orléans pour le duc de Berwick. — Dénûment fatal de toutes choses en Espagne. — Siège de Lérida. — La ville prise d'assaut et punie par le pillage. — Le château rendu par capitulation. 329

Chap. XXIII. — Différence du gouvernement de Castille et de l'Arragon. — Philippe V abolit les lois et les privilèges de l'Arragon. — Traité pour le libre retour de nos troupes en abandonnant l'Italie. — Le duc de Mantoue dépouillé sans en être averti. — Contraste étrange de la fortune des alliés de Louis XIII et de ceux de Louis XIV. — Récompense accordée à Médavid. 338

Chap. XXIV. — Arrivée de Vaudemont à Paris et à la cour. — Ses nièces. — Leur union. — Leur intérêt. — Leur cabale. — Étrange découverte faite par la duchesse de Bourgogne au sujet de madame d'Espinoy. — Traité curieux entre madame de Soubise et madame de Maintenon. — Complaisance de M. de Soubise. — M. et madame du Maine; leur caractère; leur conduite — Le comte de Toulouse; son caractère. 350

Chap. XXV. — Succession femelle aux duchés de Lorraine et de Bar. — État, famille, fortune et caractère de M. de Vaudemont. — Ses prétentions et ses artifices. — Colmenero. — Sa trahison. — Pensions qu'obtient M. de Vaudemont de France et d'Espagne. — La duchesse de Mantoue se retire en Suisse avec une pension de l'empereur. — Etat de la seigneurie de Commercy. — M de Vaudemont ne peut obtenir l'ordre. — Pourquoi. — Ses artifices déconcertés. — Commercy érigé en souveraineté. — M. de Lorraine donne à M. de Vaudemont la préséance après ses enfans sur toute la maison de Lorraine. — M. de Vaudemont renonce à ses chimères. — Scandale que fait naître sa brillante figure en France. — Il continue ses trahisons à l'aide de ses nièces et de Barrois. — Mesures secrètes du duc de Lorraine. 366

Chap. XXVI. — Procès de madame de Lussan contre M. de Saint-Simon. — Celui-ci le gagne et cette affaire le brouille avec M. le Duc et Madame la Duchesse. — Fortune, mérite et mort du maréchal d'Estrées. — Vues politiques de Louvois. 389

Chap. XXVII. — Mort de madame de Montespan; détails sur sa retraite, sur sa pénitence et sur son désintéressement. — Ses derniers momens. — Caractère et conduite de son fils d'Antin. — Effet que produit cette mort sur les personnes intéressées. 403

Chap. XXVIII. — Mort de la duchesse de Nemours; sa famille; branches de Nemours de la maison de Savoie. — Prétendans à la principauté de Neufchâtel. — Conduite de la France. — Prétention de l'électeur de Brandebourg. — Les cantons protestans lui adjugent et remettent jusqu'à la paix la principauté de Neufchâtel. 421

Pages

Chap. XXIX. — Mort du cardinal d'Arquien. — Sa famille et sa fortune. — La reine de Pologne sa fille, ennemie de la France; pourquoi. — Autres morts. — Vaillac; ses talens et sa crapule. — Aventures qui lui arrivent. — L'archevêque de Bourges nommé au cardinalat par le roi Stanislas. 434

TOME VI.

Chap. I. — Le duc de Marlborough visite plusieurs cours d'Allemagne. — M. de Vendôme à Mons. — Campagne de Flandre sans résultats. — Paresse incurable de M. de Vendôme. — Belle campagne sur le Rhin. — Pillages de Villars; son audace. — Ragotzi proclamé prince de Transylvanie. — L'empereur humilié par le roi de Suède. — Duel entre l'envoyé de Suède et le comte de Zabor. — Siège de Deva levé par les mécontens de Hongrie. — Nouvelles propositions de paix offertes à Ragotzi qui les refuse. — Succès sur mer. — Prises de Forbin sur les Anglais. — Tempête en Hollande. — Inondation de la Loire. . . . 1

Chap. II. — Expédition du duc de Savoie en Provence. — Il vient à Fréjus. — La conduite de l'évêque de cette ville envers lui excite la colère du roi. — Digression sur cet évêque, devenu depuis cardinal et ministre. — Mesures pour la défense de la Provence. — M. de Savoie met le siège devant Toulon. — Manque son entreprise et se retire, mollement poursuivi par Tessé. 9

Chap. III. — Scandaleux éclat entre Chamillart et Pontchartrain en apprenant la retraite de M. de Savoie. — Extravagance de Tessé et de Pontchartrain. — M. de Savoie prend Suze. — Naissance du prince des Asturies. — Perte du royaume de Naples. — Belle défense de Gaëte par le vice-roi Villena. — Comment celui-ci est traité par les impériaux. — Conspiration à Genève tramée par M. de Savoie. — Nouvelle entreprise des princes du sang. 22

Chap. IV. — Aventure à Marly qui fait grand bruit — Colère du roi contre madame de Torcy. — Il déroule la généalogie de Pomponne et de Colbert. — Prétentions de ce dernier. — Le roi fait l'éloge de madame de Pont-

Pages

chartrain. — Il déplore les mésalliances. — Embarras de Torcy et de sa femme. — Lettre d'excuse qui satisfait le roi. — Les princesses du sang rarement admises au grand couvert. 33

Chap. V. — Le comte de Tonnerre tue a la chasse le second fils d'Amelot. — Il entre pour un an à la Bastille et donne 100,000 livres aux pauvres. — Duel de deux capitaines aux gardes. — Le roi passe par Petit-Bourg; d'Antin fait des prodiges pour l'y recevoir. — Le roi lui donne le gouvernement de l'Orléanais. — Mort de Barte. — Sa fortune. — Mort du cardinal le Camus. — Du comte d'Egmont, dernier de sa maison. — La comtesse de Soissons chassée par M. de Savoie. — Greniers à sel de Picardie et du Boulonnais pillés par des bandes de dragons et de soldats. 43

Chap. VI. — Le roi réconcilie Cattinat et Chamillart. — Le marquis de Bay chevalier de la Toison-d'Or; quel était son père. — Mort du comte d'Auvergne à Paris. — Dépit du comte d'Évreux. — Mariage du prince de Talmont qui surprend un tabouret de grâce. — Digression historique sur la prétention de la maison de la Trémoille sur Naples. — Les trois maisons de Laval. 54

Chap. VII. — Plusieurs morts. — Époque de la conservation du rang et des honneurs d'évêques pairs aux prélats appelés à un autre siège. — Époque de visiter en manteau long les princes du sang pour les deuils de famille. — Entremise du roi dans une affaire ridicule. — Le premier président et ses convives tombés dans la cave par la chute d'un plancher. 71

Chap. VIII. — Année 1708. — M. de Vendôme procure une pension de 3,000 liv. à Albéroni. — La fête des Rois a Versailles. — Comédies de madame du Maine. — M. de Vaudemont obtient la souveraineté de Commercy. — Ce qu'il en coûtait pour prêter serment chez le roi. — Chamillart marie son fils à mademoiselle de Mortemart. — Ce que le roi dit de ce mariage. 84

Chap. IX. — Mesures de Chamillart pour la place des finances. — Desmarets nommé contrôleur général. — Grands personnages de la cour enrichis dans les affaires. — Directeurs généraux des finances abolis. — Poulletier intendant des finances. — Colère du chancelier; à quelle occasion. 98

Chap. X. — Oran pris par les Maures. — Le duc d'Orléans veut emmener avec lui Nancré en Espagne; le roi s'y oppose. — Projet sur l'Écosse conçu par Hough, ministre anglican. — Autre projet pour faire révolter les Pays-Bas espagnols. — Bergheyck et Vendôme disputant devant le roi sur le cours de la Meuse. — Ignorance et opiniâtreté du second. — Bergheyck retourne en Flandre pour hâter l'exécution du projet sur les Pays-Bas. . 111

Chap. XI. — Préparatifs pour la descente du roi d'Angleterre en Écosse. — Officiers français qui font partie de l'expédition. — Gacé désigné maréchal de France. — Le roi d'Angleterre part de Saint-Germain. — Est arrêté à Dunkerque par la rougeole. — Met à la voile. — Belle action du vieux lord Greffin. — La flotte du roi est battue par la tempête. — Attente et vœux des Écossais. — Frégate séparée de l'escadre française.

Pages

— Le roi d'Angleterre est poursuivi par la flotte anglaise. — Combat naval. — Le roi revient à Dunkerque. — Son entrevue avec Louis XIV à Marly. — Sage conduite de la reine Anne. — Les liens de la grande alliance resserrés. 122

Chap. XII. — Plusieurs mariages. — Le chancelier refuse un riche legs de Thévenin. — Mort du vieux Mailly. — Retraite de Brissac, major des gardes-du-corps. — Son caractère singulier. — Le cardinal de Bouillon perd devant le roi son procès contre les moines de Cluny. — Mariage et grandesse de M. de Nevers-Jarzé. — Capitaine qui prend le nom et les armes de Rouvroy. 134

Chap. XIII. — Grossesse de madame la duchesse de Bourgogne; elle se blesse. — Traits caractéristiques de Louis XIV à cette occasion. — L'armée de Flandre destinée secrètement au duc de Bourgogne. — M. de Vendôme doit y commander sous lui. — L'électeur de Bavière quitte la Flandre avec peine. — Conversation de M. de Saint-Simon avec le duc de Beauvilliers sur la destination du duc de Bourgogne. — Détails sur la situation des personnes et des affaires. 147

Chap. XIV. — Défense faite au grand-prieur d'approcher de Paris et de la cour plus près de quarante lieues. — Le maréchal de Mattignon destiné à servir sous M. de Vendôme. — Éclat à l'occasion de cette nouveauté. — Étrange réception que fait M. de Vendôme aux personnes que le roi lui envoie. — Comment le roi tire de l'argent du banquier Samuel Bernard. 166

Chap. XV. — Mort de Mansart à Marly. — Sa fortune. — Son état à la cour. — Sa querelle avec Desmarets. — Bruits qui coururent à sa mort. — Le roi fait apposer les scellés sur ses papiers. — Sa place d'intendant des bâtimens est donnée à d'Antin. — Comment celui-ci sait en profiter. . 175

Chap. XVI. — Les deux frères la Frette exilés pour duel. — Protection unique que le roi leur accorde. — Mort de Montgivrault. — Son état et celui de son frère le Haquais. — Mort de la comtesse de Grammont née Hamilton. — Sa famille, son caractère. 186

Chap. XVII. — Éclat entre Chamillart et Bagnolz, intendant de Flandre. — Cabale contre les ministres. — Madame de Maintenon et mademoiselle Choin intriguent contre Chamillart. — Mariage du fils de Dangeau avec la fille de Pompadour. — Détails sur ce couple. — Lanjamet et sa femme. — Affront que Lanjamet reçoit aux états de Bretagne. — Histoire de l'enlevement de mademoiselle de Roquelaure par le prince de Léon. — Mariage qui en est la suite. 193

Chap. XVIII. — Le cardinal de Bouillon va à Rouen; à quelle condition. — Sa table dans cette ville. — Sa vanité; ses petitesses. — Il perd un nouveau procès contre les moines de Cluny. — Son séjour chez M. de Saint-Simon à la Ferté. — Il essaie inutilement de faire entrer M. l'évêque de Chartres dans ses intérêts. — Obtient la permission de se retirer près de Lyon. — Baluze publie son histoire de la maison d'Auvergne. — Scandales que renouvelle cette publication. 214

Pages

Chap. XIX. — Le duc de Bourgogne à Cambrai. — Son entrevue avec son précepteur. — Dépit de Villars. — Le duc d'Hanovre général des impériaux sur le Rhin. — Le duc de Bourgogne à l'armée. — Mort de madame de Pontchartrain. — Folie feinte de son mari. 223

Chap. XX. — L'empereur marie une de ses sœurs au roi de Portugal.—L'archiduc épouse une princesse de Brunswick — Investiture du Montferrat donnée à M. de Savoie.—Mort de M. de Mantoue.—Pensions accordées à sa veuve. — Cause de la haine de M. le Duc et de madame la Duchesse pour M. le duc d'Orléans. — Époque de la haine de madame de Maintenon et de la princesse des Ursins pour le même.—Légers avantages en Espagne. — Siège et prise de Tortose. — Perte de la Sardaigne. — Minorque et le Port-Mahon au pouvoir des Anglais. 237

Chap. XXI. — Le prince Eugène en Flandre. — Projet sur Bruxelles resté sans exécution. — Conspiration découverte dans Luxembourg. — Gand et Bruges surpris par nos troupes. — L'électeur sur le Rhin. — Berwick va en Flandre avec une partie de son armée. — Opiniâtreté de M. de Vendôme et ses suites funestes. — Dispositions de Marlborough. — Combat d'Audenarde. — Confusion de nos troupes. — Insolence de M. de Vendôme envers le duc de Bourgogne. — Modération de ce prince. — Belle action du vidame d'Amiens et de Nangis. — Retraite de l'armée française. 247

Chap. XXII. — On cache au roi la perte du combat d'Audenarde. — Lettres au roi. — Biron à Fontainebleau. — Propos singulier de Marlborough à Biron sur le roi d'Angleterre. — Mot du prince Eugène à Biron sur Louis XIV. — Conduite de la cabale de M. de Vendôme. — Lettre d'Albéroni. — Examen de cette lettre. 260

Chap. XXIII. — Lettre du poète Campistron. — Lettre du comte d'Evreux. — Succès de ces lettres mensongères. — Le roi défend d'en montrer aucune. — Mesures prises en faveur du duc de Bourgogne. — Conduite de la duchesse de Bourgogne.— Adresse des Bouillon. — La cabale de Vendôme redouble de vigueur. — Époque de la haine de la duchesse de Bourgogne pour Chamillart. — Quelle part M. de Saint-Simon prend à toute cette affaire. — Singulière adresse de M. de Vendôme auprès de la duchesse de Bourgogne. 288

Chap. XXIV. — Intrigues à la cour. — Le duc d'Harcourt vise au ministère. — Le maréchal de Villeroy se remue sourdement. — Vues et manèges de d'Antin. — Éloignement de madame la Duchesse pour mesdames de Bourgogne et d'Orléans. — La duchesse de Villeroy amie intime de madame d'Orléans. — Sa faveur auprès de madame de Bourgogne. — Son caractère; ses menées. — Embarras de d'Antin entre madame la Duchesse et madame de Bourgogne. — Il reste l'ami de toutes deux. 303

Chap. XXV. — Décret de l'empereur contre l'Italie. — Projet d'une ligue de tous les états italiens contre l'empereur. — Le prince de Conti est desiré en Flandre et en Italie. — Vaudemont vient au secours de M. de Vendôme. — Tessé envoyé comme plénipotentiaire à Rome et en Italie. — Objet

Pages

de sa mission. — Conduite du pape. — Les ennemis lèvent des contributions en Artois. — Faute du duc de Bourgogne. — Conduite de M. de Vendôme. — Boufflers se prépare à défendre Lille. — État de cette place. — Sécurité de M. de Vendôme. — Lille est investi. 315

Chap. XXVI.—Siège de Lille.—Le prince Eugène ouvre la tranchée.—Albéroni à Fontainebleau. — Ordres réitérés du roi pour la défense de Lille. — Inaction de M. de Vendôme. — Berwick joint le duc de Bourgogne avec son armée. — Pourquoi il renonce à tout commandement dans l'armée.— Nos troupes à Tournay. — Le duc de Bourgogne à la procession. — Ce que dit la cabale de sa dévotion. — Mésintelligence des chefs. — Campement des deux armées ennemies. — Agitation à la cour. — Inquiétudes du roi. — Alarmes de Paris et des provinces. — Prières publiques ordonnées. — Bruit étrange que fait le pari de M. de Saint-Simon que Lille sera pris sans combat et sans secours.—Fatale opiniâtreté de M. de Vendôme. — Ses artifices. — Ses mensonges sur le duc de Bourgogne. — Colère du roi. 327

Chap. XXVII. — Chamillart à l'armée. — Triomphe de la cabale de Vendôme. — Chamillart réconcilie un moment Vendôme et Berwick. — Notre armée repasse l'Escaut. — Retour de Chamillart à Versailles. — Situation d'esprit du roi. — Monseigneur est entraîné contre le duc de Bourgogne. — Audace et calomnies de la cabale. — Mensonges sur Nimègue et Landau. — Préventions du roi. — Déchaînement incroyable contre le duc de Bourgogne. — Fautes accumulées de Vendôme. — Du Casse arrive avec les galions. — M. de Savoie prend Exilles et Fenestrelles. 343

Chap. XXVIII. — Soins infinis que donne Boufflers à la défense de Lille. — Le chevalier de Luxembourg se jette dans la place avec deux mille cavaliers et des munitions.—Les ennemis repoussés.—La Mothe battu par l'escorte d'un convoi qu'il est chargé d'arrêter. — Albergotti manque Menin et son oncle Ath.—Vendôme assiège Leffingue et s'en rend maître. — Situation désespérée de Lille. — Capitulation du maréchal de Boufflers. . 358

Chap. XXIX. — Grossières calomnies sur le compte de M. de Saint-Simon. — Mort de Tréville, du maréchal de Noailles, de la maréchale de Villeroy, de la comtesse de Beuvron, du comte de Marsan. — Caractère de ces divers personnages. 370

Chap. XXX. — Victoires du roi de Suède sur les Moscovites. — Lewenhaupt défait par le czar. — Les mécontens de Hongrie perdent leurs places des montagnes. — D'Estaing défait les miquelets en Catalogne. — Succès en Espagne. — Troupes impériales dans les états de l'église. — Le pape reçoit le marquis de Prié, plénipotentiaire de l'empereur. — Intrigue pour les chapeaux. — Démêlé de Fériol, ambassadeur à Constantinople, avec le grand-visir. — Mort du comte de Fiesque, de Bréauté, de l'abbé de Châteauneuf. — Fin misérable de la comtesse de Soissons; son histoire. — Desmarets ministre d'état. — Armentières et ses frères. — Retour du duc d'Orléans. 384

Pages

Chap. XXXI. — Chamillart renvoyé en Flandre. — Grâces accordées aux défenseurs de Lille. — Tranchée ouverte devant la citadelle de cette place. —L'Artois désolé par les ennemis. — Partialité de Chamillart. — Marlborough passe l'Escaut. — Mensonge audacieux de Vendôme au roi. — Fautes personnelles du duc de Bourgogne. — Belle retraite de plusieurs détachemens de l'armée. — Hautefort et Nangis. — Saint-Guillin perdu et repris. — État de la citadelle de Lille. — Boufflers reçoit de la main du roi l'ordre de capituler et Vendôme l'ordre de revenir. 401

Chap. XXXII. — Retour des princes. — Réception que fait le roi au duc de Bourgogne et au duc de Berry. — Souper du roi. — Longue conversation du duc de Bourgogne. — Capitulation de la citadelle de Lille. — Honneurs rendus au maréchal de Boufflers. — Comment M. de Vendôme est reçu à la cour.—Boufflers est fait pair.—Honneur que fait le duc de Bourgogne a M. de Saint-Simon. — Projet pour reprendre Lille.—Boufflers renvoyé en Flandre.—Tranchée ouverte à Gand.—Soirée du roi sans exemple. 413

TOME VII.

Chapitre I. — Année 1709. — La Mothe rend Gand et est exilé. — La Boulaye, gouverneur d'Exilles, capitule et se constitue prisonnier à la Bastille. — La Junquière rend le Port-Mahon et passe par un conseil de guerre.—Mort du président Molé.—Fortune et caractère de la maréchale la Mothe et de son mari. — Duchesse d'Holstein ; sa postérité, ses prétentions. — Le prince Georges de Danemark en France ; son aventure avec Broglio. — Projet de la reprise de Lille avorté. — Froid extrême et désastreux. 1

Chap. II. — M. de Vendôme exclu du service. — Grâces et récompenses. — Scènes violentes de la Châtre. — Les impériaux dans les états romains. — L'ambassadeur Prié. — Embarras du pape. — Conduite de Tessé. — Défection et mort de Quiros. 11

Chap. III. — Mort du père la Chaise. — Son caractère. — Son opinion sur le livre du père Quesnel. — Avis extraordinaire qu'il donne au roi. —

Pages

Intrigue au sujet du choix d'un nouveau confesseur. — Le père Tellier. —Ses opinions religieuses. — Son caractère personnel. — Influence qu'eut sur lui sa nouvelle fortune. — Avances qu'il fait à M. de Saint-Simon. . 17

Chap. IV. — Mort de madame d'Heudicourt.—Du chevalier d'Elbœuf appelé le Trembleur. — Du comte de Bénevente. — De madame de Soubise. — Détails sur ces personnages.— Noirceur dirigée contre M. de Saint-Simon. 29

Chap. V. — Mort de madame de Maubuisson. — Sa famille. — Mort de D'Avaux.—Sa carrière diplomatique.—Son caractère. — Mort de madame de Vivonne. — Son mari. — Mort de Boisseuil. — Son duel avec un joueur. — Sainte retraite de Janson. 43

Chap. VI. — Mort de M. le prince de Conti. — Son caractère. — Comment il était avec le roi et madame de Maintenon. — Sa rivalité avec M. de Vendôme. — Sa dissidence avec M. le duc d'Orléans. — Ses rapports avec M. le Duc et madame la Duchesse ; avec M. et madame du Maine. — Il est nommé trop tard pour le commandement en Italie. — Ses derniers momens. — Regrets qu'il laisse. — Deuil du roi et ses visites. — Service de M. le prince de Conti. — M. le Duc forcé de donner aux ducs des fauteuils pareils aux siens. 58

Chap. VII. — Déplorable état des affaires. — Conversation entre le duc de Chevreuse et M. de Saint-Simon à ce sujet. — Conformité de leurs vues et de leurs projets. — Leur surprise réciproque. — Intrigue dirigée contre M. de Beauvilliers. — Plan arrêté pour faire entrer le duc d'Harcourt au conseil. — Comment ce plan échoue et la faveur du duc de Beauvilliers se raffermit plus que jamais. — Mariages du marquis de Neelle et du marquis d'Ancenis. 75

Chap. VIII. — Disposition des généraux aux armées. — Le comte d'Evreux et la Feuillade en disgrâce. — Rouillé, Torcy, plénipotentiaires en Hollande.—Chamillart veut s'immiscer dans le travail de Torcy.—Helvétius médecin diplomate. — Convention entre Torcy et Chamillart. — Vive explication devant le roi entre Chamillart et Desmarets. — Le financier La-Cour-des-Chiens. 88

Chap. IX. — Hiver rigoureux. — Désastres et disette. — Reproches faits à messieurs des finances. — Résolution du parlement à laquelle le roi s'oppose fortement. — Pareille résolution du parlement de Bourgogne a la même issue. — Nomination de commissaires. — Diminution des recettes publiques.—Impôt en faveur des pauvres que le roi s'approprie plus tard. — Impôt pour les grands chemins. — Fâcheuse situation du trésor royal. — Refonte des monnaies. — Banqueroute de Samuel Bernard. 99

Chap. X.—Le pape est réduit à reconnaître l'archiduc comme roi d'Espagne. — Il essuie les mépris de l'ambassadeur de l'empereur. — Embarras de Tessé, ambassadeur à Rome. — Il se décide à quitter cette ville. — Réception de Boufflers au parlement en qualité de pair. — Détails à ce sujet. — Témoignage honorable de M. de Saint-Simon qui lui sert de témoin.— Belzunce nommé à l'évêché de Marseille. 108

Pages

Chap. XI. — Mort de M. le Prince. — Son caractère. — Comment il s'agrandit aux dépens de ses voisins. — Sa position à la cour. — Ses galanteries raffinées. — Son peu de disposition pour la guerre. — Sa tête dérangée depuis long-temps. — Son confesseur en titre et son confesseur secret. — Ses derniers momens. — Coup d'essai du père Tellier. 117

Chap. XII. — Visites du deuil de M. le Prince. — Ordre du roi à cet égard. — Usurpations. — L'évêque de Fréjus et le duc d'Enghien. — Service à Notre-Dame. — Visites du roi. — Progression des biens de la maison de Condé. — M. le Duc ne change point de nom. 131

Chap. XIII. — Digressions sur les titres de M. le Prince, M. le Comte, M. le Duc, Monsieur, Madame, Mademoiselle. — Leur origine. — Comment les évêques parvinrent à prendre celui de monseigneur. — M. de Vendôme se fait donner ce titre à l'armée et le maréchal de Montrevel en Guienne. — Altesse simple; altesse royale, altesse sérénissime. 140

Chap. XIV. — Disgrâce de M. de Vendôme. — Situation et crédit de Puységur à la cour. — M. de Vendôme se plaint de lui au roi. — Puységur se justifie. — M. de Vendôme attaqué à son tour. — Il est perdu dans l'esprit du roi. — Il se retire. — Affront que lui fait la duchesse de Bourgogne. — Il est exclus de Marly et de Meudon. — Songe au service d'Espagne. — Le roi s'y oppose. 159

Chap. XV. — Fortune, caractère et retraite du duc de la Rochefoucauld. — Ce que sa faveur lui coûtait. — Son assiduité auprès de la personne du roi. — Son appartement ouvert à tout le monde. — Ses intimités. — Comment on le faisait abuser de son crédit. 172

Chap. XVI. — Torcy en Hollande. — Mariage du prince de Lambese, de M. de Gesvres, de Moutendre, de Polignac. — Mort de Saumery, sa fortune. — D'Avaray. — Fortune de Bellisle. 180

Chap. XVII. — Mort du prince de Carignan, sourd-muet. — Sa famille. — Son éducation. — Mort du duc de la Trémoille. — De la Reynie. — Sa fortune. — Mort du duc de Cossé-Brissac. — Les cortès prêtent serment au prince des Asturies. — Château d'Alicante rendu à Philippe V. — Bataille gagnée par les Espagnols contre les Portugais. — Chamarande va commander à Toulon. 190

Chap. XVIII. — Villars et ses fanfaronnades. — Modeste habileté d'Harcourt. — Crédit de Chamillart ébranlé. — Nouvelle attaque contre lui. — Conseil orageux tenu devant le roi sur les affaires de la guerre. — Petits désordres à Paris. — Procession de Sainte-Geneviève. — Harcourt bien reçu à Strabourg. — Dénûment de l'armée de Flandre. 196

Chap. XIX. — Vaisselle d'argent offerte au roi dans la crise où se trouve l'état. — Proposition du roi dans son conseil, à ce sujet. — Pontchartrain et Desmarets y sont contraires. — La vaisselle envoyée à l'orfèvre Launay ou à la monnaie. — Grande hausse dans le prix de la faïence. — Inondations de la Loire. — Les armées assemblées. — L'exil du cardinal de Bouillon adouci. 207

Pages

Chap. XX. — Fautes de Chamillart à l'égard de Monseigneur. — Il refuse de se lier avec mademoiselle Choin. — Vues de d'Antin; ses menées contre Chamillart. — Ligue puissante contre ce ministre. — Intrigues. — Bruits fâcheux. — Admirable réponse de Chamillart. — Conversation de Monsieur avec lui. — Le nonce Cusani comble la mesure. 214

Chap. XXI. — Disgrâce de Chamillart. — Sa noble fermeté, sa résignation. — Celle de son fils. — Joie de madame de Maintenon, du contrôleur général. — Marque d'intérêt de madame la duchesse de Bourgogne. — Détails sur Chamillart et sur quelques membres de sa famille. . . . 232

Chap. XXII. — Voysin est nommé secrétaire d'état. — Sa naissance, son mariage, sa fortune. — Qualités de sa femme. — Comment elle entre dans les bonnes grâces de madame de Maintenon. — Voysin s'installe dans l'appartement de Chamillart. 240

Chap. XXIII. — Bassesse de la Feuillade. — Comment le roi y répond. — Il devient de mode d'aller visiter Chamillart à l'Etang. — Accueil que fait le roi à Cani son fils. — Noble procédé du Guerchois. — Embarras de Voysin au sujet des plans de campagne. — Humiliations qu'il reçoit de la part du roi. — Boufflers en grande faveur. — Sortie violente qu'il fait contre Chamillart. — Madame de Maintenon force celui-ci à s'éloigner. . 248

Chap. XXIV. — Trois espèces de cabales à la cour. — Celle des seigneurs. — Celle des ministres. — Celle de Meudon. — Tableau de la cour. . . 260

Chap. XXV. — Amelot rappelé d'Espagne. — Blécourt lui succède comme envoyé. — Tournay investi. — Affaire du rappel des troupes d'Espagne. — Eclat à Marly à ce sujet. — Première cause de l'aigreur de Boufflers contre Chevreuse. — Conversation de M. de Saint-Simon avec M. de Beauvilliers sur les deux cabales. — Autre conversation sur le même sujet avec M. de Chevreuse. — Situation de M. de Saint-Simon entre les deux cabales. 270

Chap. XXVI. — M. le duc d'Orléans accusé au sujet des affaires d'Espagne. — Quel tort lui a fait sa vie licencieuse. — Conduite que lui recommande le roi à l'égard de madame des Ursins. — Sa situation vis-à-vis les mécontens d'Espagne. — Son ancienne liaison avec Stanhope. — Leurs nouvelles relations. — Renaut. — Le comte de Châtillon. — Plaintes de madame des Ursins contre M. le duc d'Orléans. — L'envoyé Flotte arrêté en Espagne. — Grand déchaînement de la cabale de Meudon. — M. le duc d'Orléans dans une sorte de disgrâce. — Cause de tout ce scandale. — Renaut arrêté. 290

Chap. XXVII. — Suite de l'affaire d'Espagne. — Villaroel et Mauricque arrêtés. — Violent orage contre M. le duc de d'Orléans. — On parle de lui faire son procès. — Quelle personne montre plus d'acharnement contre lui. — Ordre donné par le roi au chancelier pour examiner les formes requises pour procéder à un pareil jugement. — Conversation de M. de Saint-Simon avec le chancelier sur cet objet. — Le projet de la mise en jugement est abandonné. — Situation du duc d'Orléans à la cour. . . . 307

Chap. XXVIII. — Mérite et capacité d'Amelot. — Les ministres menacés. —

Pages

Singulière consultation du chancelier et de sa femme avec M. de Saint-Simon. — Celui-ci se prépare à une retraite à la Ferté. — Conversation entre madame de Saint-Simon et madame la duchesse de Bourgogne sur la situation de M. de Saint-Simon à la cour. — Cause de l'éloignement du roi pour lui. — Quelle haine lui porte madame de Maintenon. — Folle ambition de M. et de madame d'O qui manque lui devenir funeste. . . 316

Chap. XXIX. — Changemens en Espagne. — Amelot demande la grandesse pour son gendre. — Sa disgrâce. — Le cardinal de Médicis rend son chapeau et épouse une Gonzague Guastalla. — Plusieurs morts. — Changemens parmis les intendans. — Madame de Mantoue revient à Paris. — Pourquoi. — Les femmes titrées redoutent ses prétentions. — Ses visites au roi. — Elle et sa mère se résignent à porter leurs prétentions à Paris. — Scandale qu'elles y causent. 330

Chap. XXX. — Désordres à Paris occasionés par la cherté du pain. — D'Argenson court risque de la vie. — Monseigneur assailli par la populace. — Discours hardis contre la personne du roi. — Moyen employé pour amuser le peuple. — Scène tumultueuse apaisée par le maréchal de Boufflers. — Son refus généreux au roi. — De quelle confiance il est investi au sujet du gouvernement de Paris. 345

Chap. XXXI. — Campagne d'Espagne. — Faute de Besons. — Campagne de Roussillon. — Campagne de Savoie. — Campagne de Flandre. — Artagnan s'empare de Warneton. — Siège et reddition de Tournay. — Voyage bizarre de Ravignan à la cour. — La citadelle de Tournay rendue. — Disgrâce complète de Surville. — Calomnie dirigée contre Chamillart. — Noble conduite de Beauvau, évêque de Tournay. — Boufflers s'offre pour servir et se rend auprès de Villars. — Le roi Jacques d'Angleterre à l'armée de Flandre. — Mons mal pourvu. 350

Chap. XXXII. — Campagne d'Allemagne. — Projet sur la Franche-Comté. — Conspiration découverte dans cette province. — Mercy défait par du Bourg qui est nommé chevalier de l'ordre. — Cassette de Mercy prise. — Pièce importante qui s'y trouve. — Voyage plus que suspect de Vaudemont et de mademoiselle de Lislebonne. — Procédure contre les conspirateurs de la Franche-Comté. 362

Chap. XXXIII. — Reprise de la campagne de Flandre. — Position des armées. — Ruse des ennemis dont Albergotti est la dupe. — Bataille de Malplaquet. — Brillante conduite de Boufflers. — Belles charges de notre cavalerie. Boufflers assure notre retraite. — Fautes commises. — Inutilité de la bataille. — Mons assiégé. — Déplorable situation de l'armée française. . . 370

Chap. XXXIV. — Lettre de Boufflers au roi. — Effet qu'elle produit. — Villars et Harcourt sont faits pairs. — Artagnan est fait maréchal de France. — Sa famille et sa fortune. — Il prend le nom de maréchal de Montesquiou. — Éclat violent de M. le Duc à ce sujet. — Dégoûts et chute du maréchal de Boufflers. — Mons est rendu. — Changement dans le nord. — Le roi de Suède vaincu par le czar se réfugie à Bender chez les Turcs. 384

Pages

CHAP. XXXV. — L'électeur de Bavière incognito à Paris et à Versailles. — Ses prétentions vis-à-vis de Monsieur — Mort du cardinal Portocarrero. — De Godet évêque de Chartres. — Sa fortune et son caractère. — Son successeur l'abbé de Mérinville. — Bissy et la Chétardie remplacent l'évêque de Chartres auprès de madame de Maintenon. — Le père Verjus. — Mort de Marivaux; sa naissance et son caractère. — Autres morts. . . . 396

CHAP. XXXVI. — Abbaye de Port-Royal-des-Champs. — Disputes sur la grâce. — Molinisme. — Formulaire. — Persécutions à ce sujet. — Disputes au sujet des pratiques idolâtres des Indes et des cérémonies de la Chine. — Vues et projets des jésuites. — Port-Royal-des-Champs refuse de signer la bulle *Vineam domini Sabbaoth.* — Mesures rigoureuses prises contre cette communauté. — Sa destruction par arrêt du conseil. — Expédition militaire dirigée par d'Argenson. — Exhumations indécentes. 411

CHAP. XXXVII. — Chamillart et ses filles à la Ferté. — Voyage à la Flèche. — Allusion désagréable fouruie par le hasard. — Autre aventure. — M. de Saint-Simon éprouve un grand desir de se retirer de la cour. — Quelles considérations l'y portent; quelles autres s'y opposent. — Son retour forcé à Paris. — Son passage à Versailles. — Bontés de M. et madame la duchesse de Bourgogne pour madame de Saint-Simon. — Quel parti M. de Saint-Simon prend en secret. — Quel projet il forme au sujet du duc d'Orléans. — Maréchal lui obtient une audience du roi. — Le maréchal et la maréchale de Villars visités par le roi. 425

TOME VIII.

CHAPITRE I. — Année 1710. — Première conversation de M. de Saint-Simon avec M. le duc d'Orléans pour le presser de rompre avec madame d'Argenton. — Le maréchal de Besons, dans la confidence du projet de M. de Saint-Simon, assiste à une seconde conversation. — Dans quel état ils laissent M. le duc d'Orléans après cette conversation. — Détails à ce sujet. . 1

CHAP. II. — Troisième conversation des mêmes avec M. le duc d'Orléans — Incident. — Irrésolution du duc. — Vive sortie de Besons. — Violente apostrophe de M. de Saint-Simon au prince. — Celui-ci se décide à voir

Pages

madame de Maintenon et lui envoie demander une audience. — Tête-à-tête sur M. le duc d'Orléans entre Besons et Saint-Simon. 27

Chap. III. — Étrange singularité qu'apprend M. le duc d'Orléans à M. de Saint-Simon. — Serment de ce dernier. — Sa confidence à Besons. — Rupture du duc d'Orléans avec madame d'Argenton. — Scènes qui la précèdent. — Conversation du prince avec madame de Maintenon. — Son entrevue avec le roi. — Étrange contre-temps. — Dons de M. d'Orléans à madame d'Argenton en la quittant. — Surprise de la duchesse de Villeroy. — Ses propos avec M. de Saint-Simon sur le duc d'Orléans. 44

Chap. IV. — Le roi donne à M. de Saint-Simon l'heure de son audience. — Besons, mandé par madame la duchesse l'Orléans, fait de sa part ses premiers remercimens à M. de Saint-Simon. — Mademoiselle de la Chausseraye est chargée d'apprendre à madame d'Argenton que M. le duc d'Orléans rompt avec elle. — Audience de M. de Saint-Simon dans le cabinet du roi. — Sa longue explication sur toute sa conduite. — Il sort satisfait au-delà de toute espérance. — Quelles furent pour lui les suites de cette audience. 60

Chap. V. — Mademoiselle de la Chausseraye va apprendre à madame d'Argenton que M. le duc d'Orléans la quitte. — Larmes et désespoir de cette dame. — Elle demande à se retirer à Gomerfontaine. — Est refusée par madame de Maintenon. — Fureur de M. le duc d'Orléans en apprenant ce refus. — M. de Saint-Simon lui propose d'écrire à madame de Maintenon; fait lui-même la lettre. — Ce que le roi dit à M. le duc d'Orléans sur cette lettre. — Madame d'Argenton se retire chez son père. — Bruit que fait cette retraite à la cour et dans le monde. — Le roi témoigne sa joie à M. le duc d'Orléans de cette rupture. — M. de Saint-Simon en est regardé comme l'auteur. — Aventure singulière qui découvre toute la part qu'il y a eue. — Liaison intime qui se forme entre la duchesse d'Orléans et lui. — Politique du duc de Noailles. — Nancré. 74

Chap. VI. — Manèges de madame de Maintenon. — Ses détours pour obtenir quelque chose du roi. — M. le duc d'Orléans veut faire le maréchal Besons gouverneur de M. le duc de Chartres. — Besons consulte le chancelier et M. de Saint-Simon sur ce choix. — Leurs avis sont différens. — Les jésuites employés dans cette affaire. — Le roi prévenu s'oppose à la nomination. — Dépit de M. le duc et de madame la duchesse d'Orléans. — Les princes du sang et les maréchaux en rient. . . 86

Chap. VII. — Grande division dans la famille de M. le Prince. — Son testament porté en justice. — Grand souper chez M. le Duc. — Scène de table curieuse. — Enrôlement forcé des convives. — Le roi défend aux enfans de M. le Prince de se faire accompagner au palais. — Efforts de madame la duchesse d'Orléans pour lier M. de Saint-Simon avec M. le duc du Maine. — Situation de M. et de madame de Saint-Simon et de madame de Lausun à l'égard de M. et de madame du Maine. — Comédies et fêtes de Sceaux. — Étrange aventure qui brouille madame du Maine avec la duchesse de Lausun. — Quelles en furent les suites. — Etrange

Pages

mariage fait par madame du Maine. — Le roi ne donne point d'étrennes et consacre les siennes aux besoins des frontières. 94

Chap. VIII. — Les maréchaux d'Harcourt, de Boufflers et de Villars en spectacle à la cour. — Boufflers éclate sur les lettres de pairie de Villars. — Celui-ci fait défendre à d'Harcourt de se faire recevoir pair avant lui. — Ambition du maréchal d'Huxelles ; ses manèges et sa maladie. — L'abbé de Polignac de retour de Rome. — Aveu curieux que fait sur lui M. de Beauvilliers à M. de Saint-Simon. — Secret étrange qu'on lui confie. — Le maréchal d'Huxelles et l'abbé de Polignac plénipotentiaires à Gertruydemberg — Basse complaisance du roi pour les Hollandais. — Les plénipotentiaires couverts de ridicule. 106

Chap. IX. — *Protecteur des couronnes* à Rome. — Origine de cette dénomination. — Le cardinal Ottoboni fait mal-à-propos protecteur de France. — Venise rompt avec le roi. — Retour de Pomponne. — Aventure qui pique le roi. — Imposture des Chavignard. — Naissance de Louis XV. — Le duc de Luynes épouse mademoiselle de Neufchâtel. — Autres mariages. — Bouffonneries de Coureillon pendant qu'on lui coupe la cuisse. — Mort de Fléchier. — De l'archevêque de Reims. — Son testament augmente les bruits qui couraient sur son amitié pour sa nièce. — Autres morts. 117

Chap. X. — Mort subite de M. le Duc. — Madame la Duchesse apprend cette mort au milieu des masques conviés chez elle. — Sa conduite. — Étrange contre-temps arrivé à M. le comte de Toulouse. — Dépouille de M. le Duc donnée par le roi à M. son fils. — D'Antin a le détail de ses charges et de ses biens. — Prétention de préséance de madame la duchesse d'Orléans pour ses filles sur les femmes des princes du sang. — Mesures sur cette dispute. — Adroite prétention de la duchesse du Maine qui veut précéder ses nièces comme tante. — Jugement du roi entre les princesses mariées et non mariées. — Autres décisions sur les princes du sang. — Après-soupers du roi. — Le roi déclare son jugement aux parties. — Brevet de rang de princesse du sang fille expédié à la duchesse du Maine. 128

Chap. XI. — Lettre de madame la duchesse d'Orléans à madame de Maintenon sur le mariage de Mademoiselle avec M. le duc de Berry. — Son désespoir sur le jugement du rang entre les princesses du sang femmes et filles. — Elle va à l'Opéra dans la petite loge faite exprès pour madame d'Argenton. — Vivacité de M. le duc d'Orléans contre sa femme. — Conversation de M. de Saint-Simon avec cette princesse. — Mademoiselle présentée aux personnes royales. — Obsèques de M. le Duc. — Réformes de d'Antin dans la maison de M. le Duc. — Visites en cérémonie chez madame la Duchesse. — Détails curieux sur l'habit. — Dames à la cour. — M. le Duc reçoit les visites en manteau. — Conduite de M. de Saint-Simon avec madame la Duchesse. 148

Chap. XII. — M. du Maine obtient pour ses enfants un rang pareil au sien.

Pages

— Déclaration à ce sujet dans le cabinet du roi. — Le rang de ces enfans est froidement accueilli du public. — Repentir du roi. — Adresse de M. du Maine et de madame de Maintenon; ils se servent auprès du roi du nom de M. de Saint-Simon. — Madame la duchesse de Bourgogne lui fait demander une explication à ce sujet. — Survivances des charges de M. du Maine données à ses enfans. — Propos de ce duc à M. de Saint-Simon. — Villars reçu pair au parlement. 157

Chap. XIII. — M. de Vendôme est demandé de nouveau pour commander en Espagne. — Son mariage avec mademoiselle d'Enghein. — Le roi ne veut pas entendre parler de fiançailles dans son cabinet. — M. du Maine fait le mariage à Sceaux sans fête et sans éclat. — Mort du duc de Coislin; son frère l'évêque de Metz appelé à succéder à sa dignité de duc et pair. — Retard que met le roi à cette succession; pourquoi. — Habit de M. de Metz, lors de sa réception. — Comment il signe. — Les évêques d'Espagne devenus grands par succession ne portent plus le nom de leurs évêchés. — Mort de la maréchale de la Meilleraye; ses aventures; ses singularités. — Maison de Cossé. 173

Chap. XIV. — M. de Saint-Simon retourne à Marly. — Sa conversation sur monseigneur le duc de Bourgogne avec M. de Beauvilliers. — Celui-ci exige que M. de Saint-Simon mette ses raisons par écrit. — Ce que M. de Saint-Simon est obligé de faire. — Son discours sur le prince. 183

Chap. XV. — Esquisse du caractère de monseigneur le duc de Bourgogne. — Fougue de son enfance. — Son application tardive à l'étude. — Sa dévotion outrée. — Le bal du jour des rois à Marly. — Amour du jeune prince pour sa femme. — Espérances que donnent ses deux premières campagnes. — Courte analyse du discours sur monseigneur le duc de Bourgogne. — Quel fut le succès de ce discours. 223

Chap. XVI. — Intrigue du mariage de Mademoiselle avec M. le duc de Berry. — Obstacles contre Mademoiselle. — M. de Saint-Simon forme une cabale pour elle. — Ses motifs. — Comment il excite à ce parti M. et madame d'Orléans. — Quelles personnes sont employées pour faire réussir cette entreprise. — Les jésuites. — Cause secrète du l'union du père Tellier avec les ducs de Chevreuse et de Beauvilliers. — La cabale est organisée et en mouvement. 233

Chap. XVII.—Suite de l'intrigue du mariage de Mademoiselle.—Adresse de madame la duchesse de Bourgogne.—Mot de Monseigneur sur ce mariage. — Scène curieuse chez madame de Maintenon. — Marly offert pour Mademoiselle et refusé. — Raisons et mesures pour presser le mariage. — Timidité de M. le duc d'Orléans. — M. de Saint-Simon se décide à écrire au roi. — Il fait lui-même la lettre. — Légers changemens qu'on y fait. — Difficultés pour la rendre au roi. — Conversation de M. de Saint-Simon dans le salon de Marly. — Étrange incertitude du prince. — M. de Saint-Simon le pousse jusque dans le cabinet du roi. — Succès de la lettre. . 252

Chap. XVIII. — Madame la duchesse d'Orléans veut faire madame de Saint-

Pages

Simon dame d'honneur de sa fille, quand elle sera duchesse de Berry. — Comment elle attaque M. de Saint-Simon sur ce point. — Réponse de celui-ci. — Conversation. — M. de Saint-Simon porte à madame la duchesse d'Orléans une liste de dames d'honneur. — Mesures prises pour éviter cette place à madame de Saint-Simon. — Cette dame obtient une audience de madame la duchesse de Bourgogne. — Long détail de cette audience. . 272

CHAP. XIX. — Suite de l'intrigue du mariage de Mademoiselle. — Dans quels termes sont M. et madame d'Orléans avec Monseigneur. — Projet de les approcher de mademoiselle Choin. — Curieux tête-à-tête sur cet objet entre Bignon et M. de Saint-Simon. — Piquantes révélations sur la demoiselle Choin et la cour intérieure de Monseigneur. 282

CHAP. XX. — Le roi est résolu à faire le mariage de M. le duc de Berry avec Mademoiselle. — Ce qu'il dit à M. d'Orléans sur sa lettre. — Étrange contre-temps de madame la duchesse d'Orléans. — Son embarras chez madame de Maintenon. — Son adresse à donner le change à la compagnie. — Mademoiselle Choin se refuse à lier commerce avec M. et madame d'Orléans. — Comment ceux-ci en reçoivent la nouvelle. — Horribles calomnies contre M. le duc d'Orléans et Mademoiselle. — Le roi fait consentir Monseigneur au mariage. — Il annonce lui-même cette nouvelle à M. le duc d'Orléans. — Madame la Duchesse et sa cabale en émoi. — Réponse du jeune duc de Berry au roi sur le projet de mariage. — Il est déclaré à la cour. — Souplesse de d'Antin. — M. et madame d'Orléans très bien reçu de Monseigneur. — Comment les reçoit madame la Duchesse. — Son dépit. — Conversation piquante entre les deux sœurs. 295

CHAP. XXI. — Madame de Blansac. — Sa retraite. — Son héritage. — Fortune de ses enfans. — Spectacle qu'offre Saint-Cloud après la déclaration du mariage de Mademoiselle. — Madame la duchesse d'Orléans tente sur M. de Saint-Simon une vive et dernière attaque concernant la place de dame d'honneur. — Réponse de M. de Saint-Simon — Raisons alléguées par madame de Saint-Simon à madame la duchesse de Bourgogne pour se défendre d'accepter cette place. — Présentation de Mademoiselle à Marly. . 313

CHAP. XXII. — Le roi, madame de Maintenon et madame la duchesse de Bourgogne se consultent sur le choix d'une dame d'honneur. — Liste des duchesses. — Le roi propose madame de Saint-Simon. — Bruits à Marly sur sa nomination. — Mouvemens à cette occasion. — Larmes de madame, colère de M. de Saint-Simon. — Avis du chancelier sur leur refus. — Conseils que leur donnent leurs amis. — Madame la duchesse de Bourgogne les fait avertir du danger du refus. — Toutes les personnes royales s'accordent à vouloir madame de Saint-Simon pour dame d'honneur. — Singulier dialogue à voix basse entre M. le duc d'Orléans et M. de Saint-Simon. — Droiture et bonté de madame la duchesse de Bourgogne à l'égard de M. et de madame de Saint-Simon dans cette affaire. — Franchise de ce dernier avec M. et madame d'Orléans sur la place de dame d'honneur. 325

CHAP. XXIII. — Motifs du roi et des personnes royales pour faire madame

Pages

de Saint-Simon dame d'honneur. — Éloge de cette dame. — Menées de la cabale de d'Antin pour empêcher le choix de madame de Saint-Simon. — Ces menées échouent entièrement. — Madame de Quaylus refusée pour dame d'atour par madame de Maintenon à Monseigneur qui la demande. — M. de Saint-Simon propose madame de Cheverny pour dame d'atour. — Il va avec madame de Saint-Simon se barricader à Paris. — Le maréchal de Boufflers les exhorte et leur fait entrevoir le danger de refuser la place de dame d'honneur. — Motifs qui excluent madame de Cheverny de la place de dame d'atour. — Madame de la Vieuville choisie secrètement. — Inquiétude du roi d'être refusé par M. de Saint-Simon. . . . 337

Chap. XXIV. — Le roi fait entrer M. de Saint-Simon dans son cabinet; ce qu'il lui dit sur le choix de madame de Saint-Simon. — Cette dame est déclarée dame d'honneur de la future duchesse de Berry. — Comment elle est reçue du roi et des personnes royales. — Entrevue de M. de Saint-Simon avec madame de Maintenon chez elle. — Compliment plein de grâce que fait cette dame de madame de Saint-Simon. — Comment le roi assaisonne la place de dame d'honneur à M. et à madame de Saint-Simon. — La marquise de la Vieuville déclarée dame d'atour. — Sa naissance; son caractère. — Quel était son mari. 350

Chap. XXV. — Embarras de M. le duc d'Orléans pour donner part du mariage de Mademoiselle au roi d'Espagne. — Mortification qu'il essuie. — Grande agitation au sujet de la personne qui doit porter la queue de la mante de la fiancée. — Facilité de M. le duc d'Orléans. — Baptême de ses filles. — Fiançailles de M. le duc de Berry et de Mademoiselle. — Célébration du mariage. — Le registre du curé. — Festin chez madame la duchesse de Bourgogne. — Coucher des nouveau-mariés. — Visite de la reine et de la princesse d'Angleterre. — Madame de Maré refuse obstinément d'être dame d'atour. — Causes de son refus. 361

Chap. XXVI. — Dépôt des papiers d'état. — Louvois en a le premier l'idée. — Destination des généraux. — Villars un moment perdu dans l'esprit du roi ne tarde pas à se relever. — Deux lettres contradictoires du maréchal de Montesquiou. — Villars brouillé avec lui. — Albergotti assiégé dans Douai. — Berwick envoyé en Flandre; pourquoi. — Il est fait duc et pair. — Clause étrange de ses lettres. — Nom imposé à son duché. — Il est envoyé en Dauphiné. — Est reçu duc et pair à son retour. — Singulière absence d'esprit de Caumartin au repas de cette réception. 369

Chap. XXVII. — La chapelle de Versailles bénie par le cardinal de Noailles. — Grande dispute au sujet de cette consécration. — Mort de madame de la Vallière aux Carmélites. — Comment le roi reçoit cette mort. — Autres morts. — Villars gouverneur de Metz. — Siège de Douai. — Entreprise sur Ypres. — Reddition de Douai. — Béthune assiégé par les ennemis. — Puy-Vauban bat la chamade. — Retour des plénipotentiaires. — Mot gaillard de Villars à l'armée sur les dames qui montent

Pages

à cheval. — Grand bruit qu'il excite parmi les dames cavalières. — Scène curieuse que fait Villars à Heudicourt à cette occasion. — Impudence de ce dernier. — Villars obtient d'aller aux eaux. — Harcourt reçu duc et pair ; il va commander en Flandre. — Aire et Saint-Venant assiégés par les ennemis. — Divers combats. — Reddition de ces deux places. — Fin de la campagne en Flandre, sur le Rhin et dans le Dauphiné. . 382

Chap. XXVIII. — Situation du cardinal de Bouillon dans son exil. — Sa querelle avec les religieux réformés de l'ordre de Cluni. — Il perd son procès à la grand'chambre. — Ses projets. — Il se rapproche de Paris. — Sa fureur. — Son évasion. — Il passe à l'armée des ennemis. — Accueil qu'il y reçoit du prince Eugène et du duc de Marlborough. — Lettre insensée qu'il adresse au roi. — Analyse de cette lettre. . . . 396

Chap. XXIX. — Époque du rang de prince étranger. — Saisie du temporel du cardinal de Bouillon. — Le roi ordonne au parlement d'instruire son procès. — Conduite de sa maison. — Lettre du roi au cardinal de la Trémoille. — Le cardinal de Bouillon, son domestique et un jésuite, décrétés de prise de corps. — Le parlement s'arrête tout court et laisse tomber la procédure. — L'histoire de Baluze condamnée au pilon par arrêt du conseil. — Baluze privé de sa chaire et chassé au bout du royaume. — Le roi fait effacer des registres des curés la qualité de prince prise par le cardinal de Bouillon. — Et détruire aux abbayes de Cluni et de Saint-Denis tout monument de cette prétendue princerie. — Nouvelles félonies du cardinal de Bouillon. — Comment le duc de Bouillon était avec le roi. — Il parle au chancelier et au roi lui-même sur les folies de son frère. — Fait difficulté de s'avouer sujet du roi. — Articles proposés au roi pour être portés de sa part au parlement sur la maison de Bouillon. — Justice et usage de ces articles. — Le roi ordonne à Daguesseau de porter ces articles au parlement. — Ce qui en advient. — Infidélité de Pontchartrain en faveur du cardinal de Bouillon. — Mort du prince d'Auvergne. — Le roi défend à ses parens d'en prendre le deuil. — Il commande au frère du prince d'Auvergne de se défaire d'un canonicat de Liége. — Le cardinal de Bouillon se fait abbé de Saint-Amand. — Le roi cherche inutilement à faire tomber la coadjutorerie de Cluni. — Le prince de Berghes épouse une fille du duc de Rohan. — Perte du duc de Mortemart au jeu. — Le secrétaire du maréchal de Montesquiou passe aux ennemis avec ses chiffres. 416

TOME IX.

Pages

CHAP. I. — Art et manège du père Tellier sur les bénéfices. — Nomination de plusieurs évêques. — Abbé de Maulevrier; sa famille. — Mort de l'abbé de Langeron. — Le cardinal Gualterio met les armes de France sur la porte de son palais à Rome. — Plusieurs morts. — Un souper à Saint-Cloud. — Tentative de la flotte ennemie sur Agde et le port de Cette. 1

CHAP. II. — Situation de l'Espagne. — Madame des Ursins fait semblant de vouloir quitter ce pays. — M. de Vendôme de nouveau demandé pour l'Espagne. — Philippe V en Arragon à la tête de son armée. — Duc de Médina-Cœli arrêté et conduit à Ségovie, puis à Bayonne avec Flotte. — Exploits des Espagnols.—Staremberg bat les quartiers de l'armée du roi d'Espagne. — Vendôme à la toilette de madame la duchesse de Bourgogne. — Il part pour l'Espagne. 12

CHAP. III. — Bataille de Sarragosse. — L'armée d'Espagne défaite. — Les ducs de Vendôme et de Noailles à Bayonne. — Stanhope contre l'avis de Staremberg fait marcher l'armée de l'archiduc à Madrid. — La cour d'Espagne se retire de cette ville et de Valladolid. — La reine harangue le peuple. — Dévoûment du vieux marquis de Mansera. — Noble conduite de la cour, du peuple et de la reine. — L'archiduc à Madrid. — Triste accueil qu'il y reçoit. — Mansera refuse de lui prêter serment et de le voir. — Les Espagnols lèvent une nouvelle année. — Insolence de Stanhope à l'égard de Staremberg. 18

CHAP. IV. — Les ducs de Vendôme et de Noailles à Valladolid. — Le roi d'Espagne à la tête de son armée. — La reine à Vittoria. — Armée du duc de Noailles en Roussillon. — Suite des évènemens en Espagne. — Philippe V rentre à Madrid. — Sa visite au marquis de Mansera. — Piège tendu par Staremberg, — Défaite de Stanhope. — Bataille de Villaviciosa. — Staremberg se retire en Catalogne. — Belle action du comte de San-Estevan. — Zuniga dépêché au roi. — Vains efforts de la cabale de Vendôme. — Stanhope perd ses emplois. — Gironne investi par le duc de Noailles. — Les Espagnols demandent Amelot. 25

CHAP. V. — Le prince de Lorraine coadjuteur de Trèves. — Déplorable

Pages

état des finances. — Desmarets revient aux idées de Vauban. — Impôt du dixième denier. — Profond chagrin du roi à ce sujet. — Le père Tellier consulte les docteurs en Sorbonne. — Leur étrange décision. — Conseil des finances ; Desmarets y porte son projet d'impôt. — Discours du roi pour le faire passer. — Sortie de monseigneur le duc de Bourgogne contre les financiers. 38

Chap. VI.—Voyage de Marly.—Dumont y donne un rendez-vous mystérieux à M. de Saint-Simon aux berceaux. — Quelle affaire importante il lui révèle. — M. de Saint-Simon victime d'une atroce calomnie. — Sa position embarrassante. — Madame de Saint-Simon s'adresse à madame la duchesse de Bourgogne. — Monseigneur pleinement détrompé. — M. de Saint-Simon hors d'affaire. 52

Chap. VII. — L'abbé de Vaubrun rappelé après dix ans d'exil. — Sa famille. — Bulle qui condamne les jésuites sur les usages chinois. — Réglement pour l'infanterie. — Taxe sur les usuriers. — Refonte et profit de la monnaie. — Ravages de la Loire. — Le grand-prieur enlevé par des partisans impériaux. — Apanage et maisons de M. et de madame de Berry. — Scrupule du roi au sujet de la vente libre des charges de ses aumôniers. — Faveur signalée accordée à madame de Berry. — Boudin et la pierre philosophale. 63

Chap VIII. — Année 1711. — Réception de chevaliers de l'ordre. — L'électeur de Cologne à Paris et à la cour. — Il dit la messe à madame la duchesse de Bourgogne. — Son étrange poisson d'avril. — Mort de l'électeur de Trèves. — La Porte déclare la guerre à la Russie. — Nangis colonel du régiment du roi. — Mort et famille de Feuquières. — Réflexions sur les vilains. 76

Chap. IX. — Prétention de d'Antin sur la dignité de duc et pair d'Épernon. — Il obtient du roi permission d'intenter un procès. — Ruse et artifice de son discours. — Appartement de Marly. — Ferme et nombreuse opposition des ducs. — Avis sensé et hardi d'Harcourt. — Mesures prises. — Opposition à d'Antin signée. — Étrange procédé de Mortemart. — Souplesse de d'Antin. — Partialité inutile du roi pour lui. — Misérable procédé de la Feuillade. — Ducs d'Escalonne. — Le roi fait déclarer son impartialité au parlement. — Inquiétude singulière du duc de Beauvilliers à la réception du duc de Saint-Aignan, son frère. 85

Chap. X. — Prise de Gironne. — Récompenses à ce sujet. — Plusieurs morts. — Bergheyck à Paris, puis en Espagne. — Il en est renvoyé par la princesse des Ursins. — Premier mariage du duc de Fronsac. — Fortune de M. de Villefort. — Jeannette. — Procès de la succession de M. le Prince. — M. le Duc perd contre mesdames ses tantes. — Suites fâcheuses. — Mort et éloge du maréchal de Choiseul. — Le chevalier de Luxembourg, gouverneur de Valenciennes. — Mort de Boileau-Despréaux. — Mort du fils aîné du maréchal de Boufflers. 110

Chap. XI. — Commencement de l'affaire qui a produit la constitution *Uni-*

Pages

genitus. — Politique du père Tellier. — Les pères Doucin et l'Allemand.— Points d'appui des jésuites.—Le livre du père Quesnel attaqué.—Instrument dont se sert le père Tellier. — Mandement de deux évêques.— Comment se venge le cardinal de Noailles. — Lettre adroite et violente contre lui.—Il est contraint à se défendre.—Commet une grande faute.— Son mandement.—Reçoit défense de paraître à la cour sans y être appelé. —Les mandemens se succèdent contre lui. 126

Chap. XII. — Nouvelles d'Espagne.— Maillebois, demeuré en otage à Lille, s'échappe. — Etrange fin de l'abbé de la Bourlie à Londres.— Mariage de Lassé; sa famille. — Les enfans de M. du Maine en rang de prince du sang.—Mort de la Duchesse douairière.—Mort et famille de madame de Châteauneuf- — Embarras de M. de Saint-Simon à l'égard de Monseigneur et de sa cour intérieure. — Il se retire à la Ferté.—Quelle nouvelle il y reçoit. 139

Chap. XIII. — Maladie de Monseigneur. — Un pressentiment la lui annonce. —Soins empressés de M. et de madame de Bourgogne. —Le roi va à Meudon. — M. de Saint-Simon quitte la Ferté. — Contrastes à Meudon. — Conduite de madame la princesse de Conti.—Le père Tellier et la demoiselle Choin relégués chacun dans un grenier. — Quels rapports s'établissent entre la dernière et madame de Maintenon. — Les harangères de Paris viennent féliciter Monseigneur sur sa convalescence. — Étrange conversation entre madame la duchesse d'Orléans et M. de Saint-Simon. 146

Chap. XIV. — Rechute de Monseigneur. — Ses derniers momens. — Situation du roi. — Spectacle qu'offre Versailles à la nouvelle de la mort de Monseigneur. — Larmes surprenantes de M. le duc d'Orléans. — Affliction de M. et de madame de Bourgogne, de M. et de madame de Berry. — Caractère particulier de l'affliction de cette dernière. — Madame la duchesse d'Orléans groupée avec ses affidées. — Bizarre contraste dans cette scène. — Réveil d'un Suisse en brillante compagnie. — Désolation à Meudon. — Retour du roi à Marly. 156

Chap. XV. — Détails sur Monseigneur. — Était-il secrètement marié avec mademoiselle Choin? — Quelle était sa lecture unique. — Comment il était avec le roi. — Ses rapports avec madame de Maintenon. — Sa cour intime. — Son opinion sur les rangs. — Désintéressement de mademoiselle Choin. — Attachement de Monseigneur pour la mémoire et la famille du duc de Montausier. —Aventures galantes. — Plaisante anecdote. —La Raisin. — Monseigneur n'aimait point les bâtards. — Quels personnages furent honorés de son affection. — Pour quels autres il réservait son aversion. — Portrait de madame la duchesse de Berry. — Ses vues pour l'avenir. — Affection de Monseigneur pour le roi d'Espagne. . . 177

Chap. XVI. — Obsèques de Monseigneur. — Sentimens de madame de Maintenon à l'égard de Monseigneur et de M. et de madame de Berry.— Quel genre de douleur éprouve le roi. — Ses ordres à la mort de Monseigneur. — Ses occupations pendant les premiers jours qui la suivirent.—Conduite

Pages

de mademoiselle Choin.—Dumont bien traité.—La princesse d'Angleterre cède à madame la Dauphine en lieu tiers. — Deuil drapé de Monseigneur. 200

Chap. XVII. — Situation de M. et de madame de Berry. — Anecdote sur cette dernière.—Quel orage tombe sur elle.—Elle avoue à madame de Saint-Simon ses étranges projets avortés par la mort de Monseigneur. — Son raccommodement avec madame la Dauphine. — Service de M. et de madame de Berry à M. le Dauphin et à madame la Dauphine. — Prétention au sujet de la garde-robe du nouveau Dauphin. — M. de Beauvilliers l'emporte sur M. de la Rochefoucauld. — Soumission et modération de M. le Dauphin. — Marly repeuplé. — Plaisantes usurpations. — Les bâtards obtiennent d'être visités en fils de France sur la mort de Monseigneur. — Manteaux et mantes à Marly. — Indécence et confusion. — Visite à Saint-Germain. — Les ministres étrangers à Versailles. — M. le Dauphin harangué par les compagnies. 208

Chap. XVIII. — Mort et caractère de la duchesse de Villeroy. — Mort de l'empereur Joseph. — Le prince Eugène mal avec son successeur. — Plusieurs autres morts. — Mariages. 230

Chap. XIX. — Reprise de l'affaire du duché-pairie d'Épernon. — Autres prétentions semblables prêtes à éclore. — Quel effet elles produisent sur les parties du procès d'Épernon. — Ancien projet de réglement sur les duchés-pairies en 1694. — Perversité du président Harlay qui le dressa. — Projet d'un réglement sur le modèle du premier. — M. de Saint-Simon y travaille seul avec le chancelier. — Grâce de substitution accordée au duc d'Harcourt. — Sagesse et franchise de ce duc sur les bâtards. — Chimères de Chevreuse et de Chaulnes désapprouvées par M. de Beauvilliers. — Le roi suspend la plaidoirie prête à commencer. 233

Chap. XX. — Discussion du projet de réglement entre le chancelier et M. de Saint-Simon. — Maxime du maréchal de Villeroy. — M. de Saint-Simon fait comprendre les ducs vérifiés dans l'édit. — Discussion au sujet des lettres nouvelles de Chaulnes. — Le chancelier travaille seul avec le roi sur le réglement. — Cause de l'aversion du roi pour les ducs. — M. de Saint-Simon propose la double séance au parlement pour les pairs démis. — Le roi favorable à M. de la Rochefoucauld contre M. de Saint-Simon. — Mémoire qui vaut à ce dernier la préséance sur M. de la Rochefoucauld. — Défaut de foi et hommage et nécessité de cet acte. — Préséance tirée au sort en attendant jugement. — Préjugés du roi en faveur de M. de Saint-Simon. — Singulier procédé entre les ducs de la Rochefoucauld et Saint-Simon à la suite de la réception du premier au parlement. — Autre préjugé du roi tout récent en faveur de M. de Saint-Simon. — Son autorité lui est favorable. — Enregistrement sauvage des lettres d'érection de la Rochefoucauld. — Lettres de M. de Saint-Simon au chancelier. — Réponses du chancelier. — Explication sur la question de préséance entre la première réception du pair au parlement et la date de l'enregistrement de la pairie. — Nature de la dignité. — Ce qui a fixé de tout temps l'an-

Pages

ciennetté du rang des pairs. — Fausse et indécente difficulté de la date de chaque réception successive. — Dignité de duc et pair mixte de fief et d'office. — L'impétrant et sa postérité appelée et installée avec lui en la dignité de pair, à la différence de tout autre officier. — Reprise de l'édit. — Il commence à être connu. — Mouvement de Mattignon et des Rohan. — Leur intérêt. — L'édit passe. — Double séance rejetée et Chaulnes différé après avoir été accordé. — D'Antin reçu duc et pair au parlement. — M. de Saint-Simon seul étranger invité au repas. — Le roi paraît content de ce qu'il y a assisté. — Adresse et impudence de d'Antin. — Sage conduite de Boufflers. — Douleur de Mattignon. — Son affaire avec le duc de Chevreuse. — Plaintes du duc de la Rocheguyon et du duc de Villeroy. — Ce que fait le duc de Luxembourg au sujet de l'édit. 259

Chap. XXI. — Grand changement à la cour par la mort de Monseigneur. — Indisposition subite et violente de M. du Maine. — Inquiétude du roi. — Sensibilité de madame du Maine en cette circonstance. — Madame la princesse de Conti visitée par le roi. — Cabale du duc de Vendôme. — Dessein de celui-ci de se fixer en Espagne. — Vaudemont et ses nièces fort embarrassés. — Mademoiselle de Lislebonne abbesse de Remiremont. — Madame la Duchesse ; l'image de M. le prince de Conti lui revient en pensée. — A quelle consolation elle se rattache. — Le prince de Rohan lui donne des fêtes. — Dans quel but. — Les princes étrangers tremblent pour leur rang. — Le prince de Rohan échoue dans son dessein. — Quels personnages se ressentirent de la mort de Monseigneur. — Ministres et financiers. — Le chancelier et son fils. — Aversion de madame la Dauphine pour Pontchartrain fils — Sortie de cette princesse contre lui dans le cabinet du roi. — La Vrillière. — Voysin et sa femme. — Torcy. — Desmarets. — Il se refroidit avec M. de Saint-Simon. — Avec MM. de Chevreuse et de Beauvilliers. — Son ingratitude pour d'autres personnages. 322

Chap. XXII. — Changement apporté dans la situation de M. de Beauvilliers. — Fénelon. — Son Télémaque. — Opinion de M. de Noailles sur cet ouvrage. — Portrait de Fénelon. — Il n'était pas sans ambition. — Son union avec les jésuites. — Sa conduite envers les jansénistes. — Sentimens inaltérables de son petit troupeau pour lui. — Son influence sur MM. de Chevreuse et de Beauvilliers. — Madame de Béthune favorite de madame Guyon ; le duc de Charost, son fils. — Sa liaison intime avec M. de Saint-Simon. — Conduite de MM. de Chevreuse et de Beauvilliers. — Raisons de l'éloignement de la Dauphine pour eux. — M. de Cambrai voit se former une cour autour de lui. — Il est servi avec chaleur. — M. le Dauphin se concilie le roi par madame de Maintenon. — Changement qui s'opère en lui. — Le salon de Marly prend une nouvelle face. — Étonnement général. — Paroles de Cheverny à ce sujet. — Madame de Maintenon partage l'admiration pour le Dauphin. — Elle le fait entrer dans la gestion des affaires au préjudice des ministres — Ceux-ci ont ordre d'aller travailler chez lui. — Comment il les reçoit. 343

Pages

Chap. XXIII. — Voyage des généraux d'armée. — Permangle bat et brûle un grand convoi. — Le duc de Noailles près du roi d'Espagne. — Il est placé avec ses troupes sous M. de Vendôme. — La reine d'Espagne attaquée d'écrouelles. — Bonac relève Blécourt à Madrid. — Le salon de Marly reprend sa physionomie ordinaire. — Premier mariage de Bellisle. — Autres mariages. — Course à Marly de l'électeur de Bavière. — Mort de Langeron, lieutenant-général des armées navales. — Mort du duc d'Albe, ambassadeur d'Espagne. — Sa succession. — Le fils d'Amelot, président à mortier. — Souvenir que le roi conserve des services de Molé, premier président et garde des sceaux. — Bergheyck à Marly. — Il est mandé en Espagne. — Voyage du roi d'Angleterre dans les différentes provinces du royaume. — Le grand-prieur à Soleure. — Deuil de l'empereur suspendu; pourquoi. — Le roi d'Espagne donne à l'électeur de Bavière les possessions qui lui restent dans les Pays-Bas. — L'électeur se rend à Namur. — Envoie le comte l'Albert en Espagne. — Le comte de la Marck reçoit ordre de suivre l'électeur, mais sans caractère. — Gassion bat en Flandre douze bataillons et dix escadrons. — Son mérite et son extraction. — Clôture de l'assemblée extraordinaire du clergé. — Harangue admirable et hardie de l'archevêque d'Alby au roi. — Service de Monseigneur à Notre-Dame et à Saint-Denis. — Aucun duc ne s'y trouve quoique le roi l'eût désiré. — Conduite de d'Antin qui lui gagne l'affection publique. 366

Chap. XXIV. — Création d'officiers garde-côtes. — Les secrétaires d'état constamment attentifs à usurper. — Pontchartrain fils abuse de l'amitié de M. de Saint-Simon. — Il usurpe son droit de nomination. — Essaie de le séduire en lui envoyant un de ses commis. — Première conversation avec Aubenton. — Seconde conversation sur le même sujet. — M. de Saint-Simon propose un expédient qui est refusé. — Déclaration nette et formelle de M. de Saint-Simon de ne plus se mêler en rien des milices de Blaye. — Impudence et embarras de Pontchartrain. — Le chancelier soutient le vol de son fils. — Propositions que font les Pontchartrain à M. de Saint-Simon. — Nature des relations de ce dernier avec eux depuis cette affaire. 377

Chap. XXV. — Brillante situation du duc de Beauvilliers. — Cause de sa confiance entière en M. de Saint-Simon. — Tous deux passent en revue toute la cour. — Leur opinion sur les secrétaires d'état. — Caractère de Pontchartrain fils. — Sa perte bien résolue. — M. de Saint-Simon conçoit le dessein d'opérer une réconciliation entre le duc de Beauvilliers et le chancelier. — Pontchartrain sauvé par le duc de Beauvilliers. — Caractère de Beringhen, premier écuyer. — Ouverture que lui fait M. de Saint-Simon. — Comment il y répond. — Union et concert le plus intime entre les ducs et duchesses de Beauvilliers, Chevreuse et Saint-Simon. — Conduite du duc de Beauvilliers avec le Dauphin. — Situation de M. de Saint-Simon vis-à-vis de ce prince. — En quoi son caractère lui convenait. —

Pages

Sentiment de M. de Saint-Simon sur le jansénisme, les jansénistes et les jésuites. 391

TOME X.

Chapitre I. — Situation personnelle de madame de Saint-Simon à la cour. — Précautions de son mari dans sa conduite. — Il sonde heureusement le Dauphin. — Court entretien à la dérobée avec ce prince. — Conversation tête à tête entre eux ; sur quoi elle roule. — M. de Saint-Simon conçoit les plus belles espérances. — Sa conférence avec le duc de Beauvilliers. — Nouveau tête-à-tête avec le Dauphin. — Secret de ces entretiens. — Belles paroles du Dauphin sur les bâtards. — M. de Saint-Simon lui propose de lui mettre sous les yeux un mémoire sur les pertes des ducs. — Empressement du Dauphin à s'instruire. — Il donne à M. de Saint-Simon la liberté de le voir en particulier toutes les fois qu'il le jugera à propos. 1

Chap. II. — Conférence de M. de Saint-Simon avec le duc de Beauvilliers. — Accord de leurs vues. — Ils diffèrent d'avis sur la succession de Monseigneur. — Le roi a un moment envie d'hériter. — Partage de la succession. — Comment elle fut traitée. — Encan à Meudon. — Étrange indécence de la vente aux enchères à Marly. — Querelle entre la Dauphine et le duc de Berry pour du tabac. — Le caractère de la duchesse de Berry commence à percer. — Son éloignement de la Dauphine. — Ses dépenses. — Ses affaires déjà dérangées. 19

Chap. III. — Fréquens tête-à-tête de M. de Saint-Simon avec le Dauphin. — Dispositions de l'appartement de ce prince. — Ils sont surpris tous deux par la Dauphine. — Leur embarras à tous trois. — Comment finit cette scène. — Situation de M. de Saint-Simon à l'égard de la Dauphine. — Le mérite de madame de Saint-Simon lui est d'une grande utilité. — Aversion de madame de Maintenon pour M. de Saint-Simon. — Quelle en est la cause. — Par qui elle lui fut inspirée. 26

Chap. IV. — M. de Saint-Simon travaille à unir M. le duc d'Orléans au Dauphin. — Intérieur de la famille royale. — Noirceurs renouvelées sur l'amitié de M. le duc d'Orléans pour sa fille la duchesse de Berry. — M. de Saint-Simon lui donne un étrange avis. — Le prince en fait un usage plus étrange. — Leur brouillerie. — Leur raccommodement —

Pages

M. de Saint-Simon demeure en froideur avec la duchesse de Berry. — Le roi dégoûté de M. le duc d'Orléans. — Manèges du duc du Maine pour marier son fils avec une sœur de la duchesse de Berry. — M. de Saint-Simon redouble d'ardeur pour unir M. le duc d'Orléans au Dauphin et au duc de Beauvilliers et y réussit entièrement 34

Chap. V. — Mémoire sur les pertes de la dignité des ducs et pairs présenté au Dauphin. — Autre mémoire sur les maisons de Lorraine, de Bouillon et de Rohan. — Tête-à-tête entre le Dauphin et M. de Saint-Simon. — Affaire du cardinal de Noailles renvoyée par le roi au Dauphin. — Causes de ce renvoi. — Discussion entre M. de Beauvilliers et M. de Saint-Simon sur le choix d'un prélat pour travailler avec le Dauphin. — Voyage de Fontainebleau par Petit-Bourg. — Dureté du roi dans sa famille. — Voyage sur la rivière. — Grand péril au pont de Melun. — Le comte de Toulouse attaqué de la pierre. — Musique du roi à la messe de la Dauphine. 47

Chap. VI. — Mesures et négociations de M. de Saint-Simon pour réconcilier solidement le duc de Beauvilliers et le chancelier. — Son succès. — Mort du prince de Nassau. — Sa famille. — Autres morts. — La princesse de Furstemberg. — Sa famille. — Maison de son mari. — Mariage du chevalier de Luxembourg avec mademoiselle de Harlay. — Mort du maréchal de Boufflers. — Danger que court M. de Saint-Simon. — Maladie du maréchal. — Les médecins l'empoisonnent. — Pension à sa veuve. 56

Chap. VII. — Charost obtient par le Dauphin la charge de capitaine des gardes. — Mot de Domingue à la Dauphine sur Charost. — Pourquoi il obtient cette charge. — Fortune des trois Charost. — Tabouret de grâce de la princesse d'Espinoy. — Pont d'or fait aux Charost pour leur faire remettre la charge de capitaine des gardes. — Malice de Lausun sur le duc de Charost. — Ducs vérifiés sans pairie renouvelés. — Repentir de Louis XIII de l'érection de Paris en archevêché. — Comment Charost fut fait duc et pair. — Le roi pris au trébuchet. — Importance des entrées. — Ruse de Harlay, archevêque de Paris, déjouée par Charost. — Le duc de Beauvilliers et le Dauphin veulent faire M. de Saint-Simon gouverneur de monseigneur le duc de Bretagne. — Complément de la fortune de Charost. 73

Chap. VIII. — Campagnes d'Allemagne. — De Savoie. — De Flandre. — Témérité du prince Eugène et de Marlborough. — Faute énorme de Villars. — Son imprudence. — Il donne à tort un démenti public au maréchal de Montesquiou. — Course de Contade à la cour. — Siège de Bouchain. — Ravignan dans la place — Sa situation personnelle. — Reddition de Bouchain. — La garnison prisonnière de guerre. — Générosité des ennemis à l'égard de Ravignan. — Fin de la campagne. — Comment Villars est reçu à la cour. 85

Chap. IX. — Le czar défait sur le Pruth. — Le grand-visir étranglé à Constantinople; pourquoi. — Chalais va trouver la princesse des Ursins en Espagne. — Cette princesse veut se former une souveraineté. — Superbe habitation qu'elle fait bâtir en Touraine. — Campagne d'Espagne sans résul-

Pages

tats. — Mort de Castel-dos-Rios, vice-roi du Pérou. — Le prince Caracciioli lui succède. — Don Domingo Guerra rappelé en Espagne. — Harpajon fait chevalier de la Toison-d'Or. 93

Chap. X. — Le cardinal de Noailles interdit plusieurs jésuites. — Intrigue de ces derniers. — Le cardinal en confère avec le roi et le Dauphin. — Menées pour allonger l'affaire. — Lettres de plusieurs évêques au roi. — Retour du duc de Noailles. — Confiscation des biens du prince de Carignan. — Chimères de M. de Chevreuse. — Le vidame d'Amiens fait duc et pair de Chaulnes. — Cris de la cour. — Le Dauphin désapprouve cette grâce. — Singulière réception du duc de Chaulnes au parlement. — Plénipotentiaires nommés pour la paix. — Utrecht choisi pour le lieu de la négociation. — Tallard de retour d'Angleterre. — Le roi Jacques de retour à Saint-Germain. 100

Chap. XI. — Le comte de Toulouse heureusement opéré de la pierre par Maréchal. — Mort de mademoiselle de la Rochefoucauld. — Autres morts. — Abbé de Pomponne fait conseiller d'état d'église. — Léger tremblement de terre. — Établissement d'une nouvelle tontine. — Le grand-prieur à Lyon. — Mariage du fils du czar avec la sœur de l'archiduchesse. — Départ de l'archiduchesse. — Départ de l'archiduc pour l'Italie et l'Allemagne. — L'Espagnol Molinez, doyen de la Rotte, interdit par le pape. — Duc d'Uzeda ambassadeur à Rome. — Sa défection. — Sa vie et sa fin obscures. — Catastrophe de son fils à Vienne. — Entrevue du duc de Savoie et de l'archiduc à Pavie. — L'archiduc empereur. — Il reçoit à Milan les ambassadeurs et le légat Impériali. — Étiquette des attelages. — L'empereur à Inspruck. — Comment il y reçoit le prince Eugène. — Causes de cette disgrâce et ses suites jusqu'à la mort de ce dernier. — Tortose manqué par les impériaux. — Mariages. 110

Chap. XII. — Causes du retour du duc de Noailles d'Espagne. — Sa disgrâce secrète. — Son intrigue avec le marquis d'Aguilar pour gouverner le roi d'Espagne, en lui donnant une maîtresse. — Comment le projet échoue. — Embarras et fâcheuse situation du duc de Noailles à la cour. — Il recherche Desmarets. — Est brouillé avec M. et madame d'Orléans. — Cherche à se lier avec M. de Saint-Simon. — Son caractère. 121

Chap. XIII. — M. de Saint-Simon se laisse entraîner à une liaison avec le duc de Noailles. — Celui-ci le prie de le raccommoder avec M. et madame d'Orléans. — Succès de M. de Saint-Simon. — Le duc de Noailles lui confie à sa manière la cause de son retour d'Espagne. — Ses vues dans cette confidence. — Son extrême desir d'être rapproché du duc de Beauvilliers et du Dauphin. — M. de Saint-Simon y réussit. — Sa liaison avec le cardinal de Noailles. — Scélératesse du complot des jésuites contre ce cardinal. — Comment elle est mise au jour. — Le cardinal ne sait pas en profiter. — Détails curieux de cette affaire. — Cri public contre le père Tellier et les siens. — Le Dauphin est d'avis que le père Tellier soit chassé et le dit hautement. — Affaire du cardinal renvoyée au Dauphin. — Ce que

Pages

ce prince dit à M. de Saint-Simon en faveur du cardinal. — Il lui ordonne de s'instruire à fond sur les matières des libertés de l'église gallicane pour terminer définitivement avec lui l'affaire du cardinal de Noailles. . . . 134

Chap. XIV. — Année 1712. — Pelletier se démet de sa charge de premier président. — M. du Maine fait donner cette charge au président de Mesmes. — Extraction de sa famille. — Son caractère. — Départ des plénipotentiaires pour Utrecht. — Cardonne manqué par nos troupes. — Couronnement de l'empereur à Francfort. — Marlborough dépouillé de ses charges veut sortir d'Angleterre. — Les troupes anglaises rappelées de la Catalogne. — La garde-robe de la Dauphine ôtée à madame de Mailly. — Éclat entre madame de Berry et madame d'Orléans. — Le collier de perles. — Madame de Vienne, femme de chambre, chassée par ordre du roi. — Pierreries de Monseigneur. — Presens du Dauphin à Dumont et à Lacroix. — Dîners particuliers du roi dans l'appartement de madame de Maintenon. — Tailleurs au pharaon chassés de Paris. — Voyage de Marly. — Avis venu de deux côtés en même temps de l'empoisonnement médité du Dauphin et de la Dauphine. 149

Chap. XV. — Mariage de la princesse d'Auvergne avec Mesy, fort mince gentilhomme. — Le cardinal de Bouillon en est l'instigateur et le célèbre lui-même. — Les deux époux chassés de l'hôtel d'Aremberg. — Suites de cette affaire pour le cardinal. — Plusieurs morts. — Abbé de Saint-Jacques. — Son éloge. — Conduite étrange de la duchesse de Berry. — Mort de Cattinat. — Son éloge. 162

Chap. XVI. — Dernier voyage de la Dauphine à Marly. — M. le Duc éborgné. — Tabatière perdue. — La Dauphine malade. — Soupçons terribles que fait naître la disparution de la tabatière. — Progrès effrayans de la maladie. — La Dauphine change de confesseur. — Elle reçoit les sacremens. — La dernière visite du roi. — Mort de la Dauphine. — Son éloge. — Détails curieux sur cette princesse. — Son étrange folie à Fontainebleau. — Son amitié pour M. le duc de Berry et autres personnes de la famille royale. — Légères ombres au tableau. — Ses galanteries. — Pourquoi elle changea de confesseur à ses derniers momens. — La joie et les plaisirs disparaissent de la cour avec elle. 176

Chap. XVII. — Le roi à Marly. — Le Dauphin à Versailles. — Il se rend à Marly. M. de Saint-Simon le voit pour la dernière fois. — Entrevue du roi et du Dauphin. — Symptômes de maladie. — Le Dauphin croit aux avertissemens donnés par Boudin. — Progrès effrayans du mal. — La dernière nuit du Dauphin. — Sa mort. — Sentimens de M. Saint-Simon — Il veut se retirer de la cour. — Sage conseil de madame de Saint-Simon. — Éloge du Dauphin. — Détails sur le caractère et la personne de ce prince. — Ce qu'il pensait de la confusion des rangs. — Ses projets de réforme. — Sa dévotion. — Sa tendresse pour son épouse. — Sa douleur en la perdant. 191

Chap. XVIII. — Consternation générale à la mort du Dauphin. — Ses obsèques

Pages

pontificales à Rome. — Pensée de l'archevêque de Reims sur le duc de Noailles. — Cause de l'inimitié de ces deux personnages. — Préparatifs des funérailles chez la Dauphine. — Prétentions des évêques repoussées. — Cérémonial expliqué. — Ouverture du corps du Dauphin. — Son cœur porté auprès de celui de la Dauphine. — Les cœurs des deux époux transportés au Val-de-Grâce. — Monseigneur le duc de Bretagne déclaré Dauphin. — Convoi du Dauphin et de la Dauphine à Saint-Denis. . . . 217

Chap. XIX. — Retour du roi à Versailles. — Visites qu'il y reçoit. — Les deux jeunes fils de France à l'extrémité. — Mort du petit Dauphin. — Le duc d'Anjou reçoit le titre et le rang de Dauphin. — Douleur de M. le duc de Berry et du roi d'Espagne. — Singularités des obsèques à Saint-Denis. — Autre singularité du deuil. — État du duc de Beauvilliers et de M. de Saint-Simon. — Mémoires de ce dernier dans la cassette du Dauphin. — Danger qu'il court à ce sujet. — Comment M. de Beauvilliers le sauve. 227

Chap. XX. — La Dauphine empoisonnée. — Ouverture du corps — Opinion de la faculté. — Le maréchal de Villeroy raccommodé avec le roi. — Il devient son favori. — Ouverture du corps du Dauphin. — Intérieur du cadavre. — Décomposition de toutes les parties. — Rapport fait au roi. — Maréchal nie l'empoisonnement contre l'avis de ses confrères. — Il dit ensuite ses motifs à M. de Saint-Simon. — Bruit sourd qui se répand sur M. le duc d'Orléans. 237

Chap. XXI. — Le duc du Maine et madame de Maintenon persuadent au roi et au monde que M. le duc d'Orléans a fait empoisonner le Dauphin et la Dauphine. — Intérêt qu'avait le duc du Maine à la mort du Dauphin. — Intérêt contraire de M. le duc d'Orléans. — Ses rapports avec le Dauphin. — Éclats du public contre M. le duc d'Orléans. — Cri général contre lui. — Conduite de la cour à son égard. — Le maréchal de Villeroy et autres courtisans. — Embarras du duc de Noailles. — Il s'en va à Vichy. . 245

Chap. XXII. — Pernicieux conseil que donne d'Effiat à M. le duc d'Orléans qui se hâte de le suivre. — Quel était d'Effiat. — Conduite qu'aurait dû tenir M. le duc d'Orléans. — Il est abandonné par toute la cour. — Sa solitude à Marly. — M. de Saint-Simon est le seul à lui parler. — Cruel affront qu'il évite à la Feuillade. — Ses amis s'alarment de la conduite qu'il tient avec M. le duc d'Orléans. — Service que rend Maréchal à ce prince. . . . . 258.

Chap. XXIII. — Pensions distribuées par le roi dans la maison du Dauphin et de la Dauphine. — Mort de Seignelay. — Maillebois maître de la garde-robe. — Tallard fait duc vérifié. — Chimère du corps de la gendarmerie sur l'ordre du Saint-Esprit. — Digression sur la prétention des fils de France de présenter au roi des sujets pour être faits chevaliers. — Promotions depuis Henri III jusqu'à Louis XIV. 268

Chap. XXIV. — Évènemens de Flandre. — Arras bombardé par les ennemis. — Broglio emporte le bourg de l'Ecluse. — Du Casse arrive à la Corogne avec les galions. — Il est fait chevalier de la Toison. — Mort du comte

Pages

de Brionne. — Deux grands d'Espagne se font prêtres. — L'altesse accordée à la princesse des Ursins et au duc de Vendôme. — Traitement qu'obtient ce dernier. — Éclat que fait ce traitement. — Le roi à Marly. — Il rétablit le jeu et la vie ordinaire. — Le roi d'Angleterre attaqué de la petite-vérole. — Mort de la princesse d'Angleterre. — Mademoiselle d'Armentières; sa famille. — Plusieurs morts. — Confesseurs nommés par le roi dans sa famille. — Mémoire du Dauphin sur le cardinal de Noailles. — Service et enterrement du Dauphin et de la Dauphine à Saint-Denis, à Notre-Dame; à la Sainte-Chapelle. — Oraison funèbre du père la Rue. . . . 279

Chap. XXV. — M. de Saint-Simon va passer quelques semaines à la Ferté; pourquoi; sa situation à la cour. — Chalais vient d'Espagne pour arrêter un cordelier en Poitou. — Ce qu'il devient. — Horreurs renouvelées sur M. le duc d'Orléans. — Adresse d'Argenson. — La marquise de Gesvres demande que son mariage soit cassé; pourquoi. — Départ des généraux. — Bissy épouse mademoiselle Chauvelin. — Abbé de Sainte-Croix. — Comminges; sa famille, sa mort. — Autres morts. — Rohan, évêque de Strasbourg, fait cardinal. — La Loire débordée. — Le duc de Fronsac sort de la Bastille. 299

Chap. XXVI. — Naissance de l'infant don Philippe. — L'empereur couronné roi de Hongrie à Presbourg. — Mort de M. de Vendôme en Espagne. — Détails sur le lieu de sa sépulture. — Mort de Harlay. — Son dernier bon mot. — Singularité du roi sur ses ministres. — Course d'un gros parti en Espagne. — Trêve publiée entre la France et l'Angleterre. — Porto Ercole pris par les ennemis. — La Badie rend le Quesnoy. — Il est mis à la Bastille. — Broglio défait huit cent chevaux ennemis. — Négociations avec la république de Venise sans résultats. 313

Chap. XXVII. — M. de Rohan reçoit la calotte de cardinal. — Madame la grande-duchesse attaquée d'apoplexie. — Le prince Eugène assiège Landrecies. — Combat de Denain. — Montesquiou prend Marchiennes. — Le prince Eugène lève le siège de Landrecies. — Villars prend Douai. — Guerre entre les cantons catholiques de la Suisse et les cantons protestans. — Ces derniers sont les plus forts. — Santiago au Cap-Vert brûlé par Cassart. — Échange du marquis de Villena et du prince de Cellamare avec Stanhope et Carpenter. — Plusieurs morts. — Albemarle pris à Denain renvoyé sur parole. — Conduite de M. de Soubise; sa fortune; sa famille; sa mort. 321

Chap. XXVIII. — Renonciations exigées par les alliés pour empêcher à jamais la réunion sur la même tête des couronnes de France et d'Espagne. — En quelles formes ils demandent que ces renonciations soient faites. — Les Anglais veulent faire sanctionner ces renonciations par les états-généraux de France. — Réponse qui leur est faite. — Formes des renonciations discutées entre les ducs de Chevreuse, de Beauvilliers et Saint-Simon. — Le duc de Noailles offre de faire un mémoire à ce sujet. — Intérêt de M. le duc de Berry et de M. le duc d'Orléans à la validité

Pages

des renonciations du roi d'Espagne. — Sentiment du duc de Berry à l'égard du duc de Beauvilliers. — M. de Saint-Simon cède aux instances de ce dernier qui le prie de faire un mémoire sur les formes à donner aux renonciations. — Le duc de Noailles et M. de Saint-Simon diffèrent de sentiment sur un point. — Le duc de Chevreuse adopte l'avis du duc de Noailles. — M. de Beauvilliers est pris pour arbitre. — Assemblée chez le duc de Chevreuse ; M. de Beauvilliers se range à l'avis de M. de Saint-Simon. — MM. de Chevreuse et de Noailles se rendent. 336

Chap. XXIX. — Conférence entre M. de Beauvilliers et M. de Saint-Simon sur les formes des renonciations. — Différence essentielle de validité entre la renonciation du roi d'Espagne et celle des ducs de Berry et d'Orléans. — Le roi ne veut admettre d'autre forme que l'enregistrement ordinaire; — Peine extrême du duc de Beauvilliers à ce sujet. — Son embarras toujours croissant. — Quel moyen M. de Saint-Simon lui propose pour en sortir. — Puissans moyens des ducs de Berry et d'Orléans pour appuyer les formes valides en leur faveur. — M. de Saint-Simon ramène l'un et l'autre à laisser le roi maître de régler la forme des renonciations. — Friponnerie de Naucré à l'égard de M. de Saint-Simon. — Il ne tient ni à lui ni à M. de Torcy qu'ils ne lui fassent une mauvaise affaire auprès du roi sur les renonciations. 354

Chap. XXX. — Le duc d'Hamilton ambassadeur en France. — Le duc d'Aumont ambassadeur en Angleterre. — Il est fait seul chevalier de l'ordre. — Famille du duc d'Hamilton ; sa mort. — Le bailly de la Vieuville ambassadeur à Naples. — L'électeur de Bavière à Fontainebleau. — La duchesse d'Albe part pour l'Espagne. — Épouse un petit abbé de sa suite. — La Salle ; son extraction ; sa fortune ; son mariage. . . . 366

Chap. XXXI. — Mort de Ribeire, conseiller d'état. — Mort de Godolphin, ex-grand-trésorier d'Angleterre. — Le Quesnoy rendu à discrétion. — La garnison de Bonchain prisonnière de guerre. — Madame des Ursins aux eaux de Bagnères. — Grâce du roi à plusieurs généraux et autres personnes de la cour. — M. le duc Berry entre au conseil des dépêches. — Grande réception faite au chevalier Hammer. — Marlborough se retire en Allemagne. — Sa principauté de l'empire. — Renonciation du roi d'Espagne à la couronne de France devant les cortès. — Sa lettre au duc de Berry. — Mort de l'abbé d'Armagnac. — Du duc de Chevreuse. — Détails sur sa famille et sur sa personne. — Mort du duc Mazarin. — Fortune de sa famille. — Mort de la duchesse de Charost et du duc de Sully. 374

Chap. XXXII. — Berwick en Roussillon. — Chamillart revoit le roi pour la première fois depuis sa disgrâce. — Besons joué par madame la duchesse de Berry. — Madame de Pompadour gouvernante des enfans de M. le duc de Berry. — Madame de Mouchy et son mariage. — Musique et scènes de comédies chez madame de Maintenon. — Ses desseins sur le

Pages

maréchal de Villeroy. — Gouvernement de Guyenne donné au comte d'Eu. — Usage des ducs de la Rochefoucauld dans leur famille. — Leur vains efforts pour obtenir le rang de prince étranger. — Bref du pape qui permet à l'abbé de la Rochefoucauld de prendre l'épée en conservant ses bénéfices. — L'abbé de la Rochefoucauld va mourir à Bude. . . . 396

CHAP. XXXIII. — Année 1713. — Victoire de Steinbock sur les Danois. — Le roi de Suède reçoit des secours d'argent de la Porte. — Ragotzi en France. — Son extraction. — Sa famille. — Sa fortune. — Serin et Tekeli ses proches. — Digression sur les troubles de Hongrie. — Ragotzi chez Dangeau. — Sa figure. — Pensions qu'il reçoit des rois de France et d'Espagne. 408

CHAP. XXXIV. — Pensions accordées par le roi. — Staremberg lève le blocus de Giroune. — Berwick de retour à la cour. — Brancas fait chevalier de l'ordre et nommé ambassadeur en Espagne. — Amusemens chez madame de Maintenon. — Plusieurs mariages. — Nomination de cardinaux. — Polignac revient seul d'Utrecht. — Il reçoit la barette de la main du roi. — Le roi Jacques III sort de France pour toujours et va en Lorraine. — Faiblesse du roi pour les cardinaux. — Il leur marque une place à la chapelle pour le sermon. — Adoucissement apporté sur les preuves pour entrer dans le chapitre de Strasbourg. — Mort de la marquise de Mailly. — Sa conduite dans sa famille. — Mort de Brissac, ancien major des gardes-du-corps. — Sa fortune et son caractère. 419

CHAP. XXXV. — Mort du comte de Nassau-Sarrebruck. — De Chambonas, évêque de Viviers. — Du connétable de Castille. — Chalais reconduit son cordelier prisonnier en Espagne. — Le duc et la duchesse de Shrewsbury à la cour. — Changement qu'y opère la duchesse dans la coiffure des femmes. — Maison du duc d'Aumont brûlée à Londres. — Ce que cet incendie coûte au roi. — Bout de l'an du Dauphin et de la Dauphine à Saint-Denis. — Histoire de la compagnie de Jésus par le père Jouvency. — Scandale produit par ce livre. — Comment les jésuites s'en tirent. — Abbé de Castries premier aumônier de madame la duchesse de Berry. — Sa fortune. — Longepierre secrétaire de ses commandemens — Mort de l'électeur de Brandebourg, premier roi de Prusse. — Les électeurs de Cologne et de Bavière à Paris et à Versailles. 428

CHAP. XXXVI. — Réglement en vingt-cinq articles fait par le roi entre les gouverneurs ou commandans généraux de Guyenne et le gouverneur de Blaye. — M. de Saint-Simon gagne vingt-quatre articles de l'avis du duc du Maine contre le maréchal de Montrevel. — Détails sur cette affaire. — Noirceur de Pontchartrain fils qui fait éclater M. de Saint-Simon. — Étrange déclaration que celui-ci fait à la chapelle. — Sa conversation avec le chancelier, puis avec la chancelière. — Vaine tentative auprès de madame de Saint-Simon. 437

CHAP. XXXVII. — Mariage du fils du maréchal de Tallard avec une fille du prince de Rohan. — Les fiançailles se font dans le cabinet du roi.

Pages

— Pourquoi cet honneur. — Le roi déclare que sa signature n'est d'aucun poids dans les contrats de mariage autres que ceux de sa famille. — Adresse des secrétaires d'état pour répudier leur qualité essentielle de notaires publics et de secrétaires du roi. — Le maréchal de Tallard signe au-dessus du prince de Rohan et le duc son fils au-dessus de sa future. — Les Rohan veulent profiter d'une galanterie du roi pour abuser le monde. 449

Chap. XXXVIII. — Affaire des renonciations. — Les pairs conviés au parlement de la part du roi, chacun par le grand-maître des cérémonies. — Embarras de M. le duc de Berry pour répondre au compliment du parlement. — Comment cet embarras est levé. — Les ducs de Berry et d'Orléans vont au parlement. — Messe à la Sainte-Chapelle. — Séance en bas à la grand'chambre.—Pairs présens et absens.— M. le duc de Berry reste court en voulant répondre au compliment du premier président.— Intervalle des deux séances. — Orgueil des présidens. — Séance en haut. — Petites aventures qui prêtent à rire. — Dîner au Palais-Royal. — Retour à Versailles. — Madame de Montauban fait à M. le duc de Berry un compliment indiscret qui le met au désespoir. 456

Chap. XXXIX. — L'impératrice va incognito de Barcelone à Vienne par l'Italie. — Plénipotentiaires d'Espagne reçus à Utrecht. — Le duc de Bournouville; sa fortune. — Paix signée et publiée. — Fêtes à Paris. — Politique hardie de M. et de madame du Maine. — Bailliage d'Hagueneau assuré à M. de Châtillon. — Augmentation de plusieurs pensions. — Apparences trompeuses de retour de faveur pour l'archevêque de Cambrai. — Plusieurs morts. — L'abbé de Saint-Aignan nommé évêque de Beauvais. — Adresse de Rome sur ses bulles. — Mariage de d'Aubigny avec mademoiselle de Villandry. — Steinbock et ses troupes prisonniers des Danois. — Ambassadeurs nommés. 176

TOME XI.

Chap. I. — Sourdes menées du père Tellier et de Bissy, évêque de Meaux. — Ce dernier nommé cardinal. — Projet énorme du père Tellier. — L'affaire du cardinal de Noailles portée à Rome. — Le père d'Aubenton et Fabroni dressent seuls et en secret la constitution *Unigenitus*. — Le pape

Page

s'engagent à ne donner sa constitution que de concert avec le cardinal de la Trémoille et le sacré collège. — Audacieuse visite du père Tellier au cardinal de Rohan. — Caractère de ce cardinal. — Il doit tout au cardinal de Noailles. — Privilège de la vie intérieure des cardinaux. — Quelles considérations luttent dans l'esprit du cardinal de Rohan. — Tallard l'entraîne au père Tellier. — Le cardinal de Polignac maître de la chapelle du roi. — Circonstance de son serment. — Il harangue le roi à la tête de l'Académie française. — Belle harangue de Vitteman, recteur de l'université. — Souvenir qu'en conserve le roi. — Quelle récompense elle valut plus tard à son auteur. 1

Chap. II. — Histoire de France du père Daniel. — Son succès. — Son objet.—Sa prompte chute. — Récompense qu'obtient le père Daniel.—Le cardinal Gualterio à la cour. — Cause de sa disgrâce à Rome. — Retour du maréchal d'Huxelles et de Menager. — Celui-ci reçoit du roi une pension de 10,000 liv. — Mort de Sainctot. — Branche des la Tour non reconnue par les la Tour - Bouillon. — Tour plaisant que Wartigny joue à ce sujet au cardinal de Bouillon. — Querelle du duc d'Estrées et du comte d'Harcourt. — Prétentions des maréchaux de France. — Leurs tentatives de juridiction sur les ducs avortées. — Historique de ces prétentions. 21

Chap. III. — Propositions de mariage conduites par mademoiselle de Conti entre une fille de M. le duc d'Orléans et M. le prince de Conti. — Mademoiselle de Conti, accusée de faire manquer le mariage pour son intérêt personnel, demeure irréconciliablement brouillée avec la duchesse de Berry. — Le roi ordonne le double mariage de M. le Duc avec mademoiselle de Conti et de M. le prince de Conti avec mademoiselle de Bourbon. — Présent ordinaire du roi aux princes et princesses du sang qui se marient. — Fiançailles, cérémonie nuptiale, festin, présentation de chemise. — Visites du double mariage. 39

Chap. IV. — Mauvais ménage du prince et de la princesse Monaco. —Grâces insolites accordées à M. de Monaco pour la transmission de son duché-pairie. — Mariage proposé du fils du comte de Roney avec mademoiselle de Monaco.—Madame de Monaco le rompt avec éclat.—Son séjour à la cour. — Mariage du duc d'Olonne. — De Pontchartrain. — Le chancelier force M. de Saint-Simon à assister à ce dernier. — Mort de la comtesse de Prades. — Extraction et fortune des Prades. — Mort de la duchesse d'Angoulême, veuve du bâtard de Charles IX. — Autres morts. — Changement de charges chez Madame. —Beauvau archevêque de Toulouse.— Amusemens du roi chez madame de Maintenon. — Audience de congé tout-à-fait insultée du duc et de la duchesse de Shrewsbury. 48

Chap. V.—Siège de Landau.—La garnison et celle de Kaiserlautern se rendent prisonnières. — Biron perd un bras à Landau; obtient le gouvernement de cette place. — Villars chevalier de la Toison-d'Or. — Il passe le Rhin et investit Fribourg. — Le cardinal de Bouillon se rend à Rome. — Mariage du

Pages

prince de Robecque. — Branche de Robecque de la maison de Montmorency. — Fortune du prince de Robecque en Espagne. — Branche de Solre de la maison de Croï. — Origine de cette maison. — Branche d'Havrech de la maison de Croï sortie de la branche de Solre. — Le duc de Noailles prévient un éclat entre le duc de la Rocheguyon et M. de Saint-Simon. — Le comte de la Mothe rappelé. — Sage politique du roi sur les emplois dans les provinces. — Naissance de l'infant don Ferdinand. 60

Chap. VI. — Constitution *Unigenitus* fabriquée et subitement publiée à Rome. — Soulèvement général des cardinaux difficilement arrêté. — Soulèvement général contre la constitution à son arrivée en France. — Singulières conversations entre le père Tellier et M. de Saint-Simon sur la forme à suivre pour la faire recevoir et sur la constitution elle-même. — Distinction subtile du père Tellier entre l'excommunication injuste et l'excommunication fausse. 76

Chap. VII. — M. de Savoie prend le titre de roi de Sicile. — Il imite le roi au sujet des bâtards. — Prie, nommé ambassadeur à Turin, épouse la fille de Plenœuf, qui devient plus tard fatale à la France. — Gouvernement d'Alsace et de Brisach donné au maréchal d'Huxelles. — Gratifications. — Lamoignon greffier, chancelier, grand-trésorier de l'ordre. — Chauvelin; son caractère; quel était son beau-père. — Dalon, premier président du parlement de Bordeaux chassé de sa place. — Prise de Fribourg par Villars. — Prise de Brisach. — Le duc de Fronsac obtient 12,000 liv. et un logement à Marly. — Kirn rendu à Besons. — Conférences à Rastadt entre Villars et le prince Eugène. — Ils signent un traité. — Réformes des troupes. — Mort de la princesse de Courtenai. — Sa famille. — Ronquillo destitué de la place de gouverneur du conseil de Castille. — Retour du duc d'Aumont. — Le roi de Sicile passe avec la reine en Sicile. — Péterborough et Jennings saluent le roi. 92

Chap. VIII. — Année 1714. — L'évangile présenté à baiser au roi; par qui. — Le duc d'Uzeda peu compté à Vienne; son fils emprisonné au château de Milan. — Le duc de Nevers dépouillé par le roi de la nomination de l'évêché de Bethléem. — Le duc de Richelieu brouillé avec sa femme se retire chez Cavoye. — Bals à la cour et à Paris. — Comédies et nuits blanches à Sceaux. — L'abbé Servient à Vincennes. — Mort du duc de la Rochefoucauld; détails sur sa famille et sur son caractère. — Ses deux fils. — Le comte de Toulouse grand-veneur. — Pension accordée au nouveau duc de la Rochefoucauld. 104

Chap. IX. — Scène tragique dont le chancelier est témoin. — Commencement de la persécution pour la bulle *Unigenitus*. — Mariage du prince de Pons. — Les ambassadeurs de Hollande saluent le roi. — Maladie de la reine d'Angleterre à Saint-Germain. — Morts. — Le duc de Berry entre au conseil des finances. — Mort de la reine d'Espagne. — Conférences de Rastadt — Malhabileté de Villars. — Paix de Rastadt. — Mort du duc de Foix; sa maison. — Mort de madame de Miossens. — Bâtards d'Albret. —

Pages

Autres morts. — Villars obtient les grandes entrées, est nommé un des ambassadeurs plénipotentiaires à Bade. — Époque de la première prétention des conseillers d'état de ne céder qu'aux gens titrés. 119

Chap. X. — L'abbé de Gamaches auditeur de Rotte. — Le maréchal de Chamilly fait donner à son neveu le commandement de La Rochelle. — M. de Saint-Simon gagne la préséance sur M. de la Rochefoucauld. — Mort de Saint-Chamans. — Berwick est choisi pour faire le siège de Barcelone. — Du Casse est chargé d'y conduire une escadre. — Madame des Ursins ne peut réussir à se faire déclarer princesse souveraine. — Ce que devient le palais qu'elle se préparait aux environs d'Amboise. — Son crédit diminue auprès du roi et de madame de Maintenon. — Ses manœuvres pour se mettre à la place de la feue reine. — Conversation du roi d'Espagne avec le jésuite Robinet. — Madame des Ursins change brusquement ses batteries. — Elle se sert d'Albéroni pour faire le mariage du roi d'Espagne avec la princesse de Parme. — Situation de M. de Brancas en Espagne. — Il obtient de venir passer quinze jours en France. — Alarme de madame des Ursins. — Elle dépêche brusquement le cardinal del Giudice en France. — Brancas le devance ; son arrivée à Marly. — Caractère et conduite de Giudice à notre cour. 136

Chap. XI. — Mort de la chancelière de Pontchartrain. — De la reine douairière de Danemark. — De l'évêque de Senlis. — De madame Voysin. — Chamillart obtient un logement à Versailles. — Mariage brusqué. — Publication de la paix ; réjouissances à ce sujet. — Contades grand'croix surnuméraire de Saint-Louis. — Chalais mandé des armées à Madrid. — Bergheyck se retire tout-à-fait des affaires. — Troupes réformées. 150

Chap. XII. — M. le duc de Berry empoisonné. — Sa mort. — Comment il vivait avec madame la duchesse de Berry. — Projet extravagant de cette princesse. — Le corps du duc est porté aux Tuileries à Paris. — Deuil drapé de six mois. — Le roi ne veut, ni révérences, ni harangues, ni complimens. — Son état. — Sa visite à madame la duchesse de Berry. — Affliction de M. et de madame d'Orléans. — Madame de Maintenon et le duc du Maine. — La duchesse du Maine. — Usurpation des évêques. — Eau bénite. — Le cœur du duc de Berry est porté au Val-de-Grâce et son corps à Saint-Denis. — Les fils et petits-fils de France tendent seuls chez le roi. — Scènes ridicules chez la duchesse de Berry. 163

Chap. XIII. — Le roi voit en particulier le cardinal del Giudice et est surpris de l'inutilité de sa mission. — Le cardinal de Bouillon à Rome. — Plusieurs morts. — Congrès de Bade. — Camps pendant la paix. — Neelle quitte le service et en est puni. — Succession de M. le duc de Berry. — Canal de Mardick. — Distribution de récompenses. — Plusieurs morts. — Des Forts conseiller d'état. — Sédition à Lyon. — Le maréchal de Villeroy s'y transporte. — Chalais à Paris. — Giudice à Marly. — Mot qui échappe au roi sur la princesse des Ursins. — Il résout sa perte. — L'Espagne signe la paix. — Vingt-huit bataillons français avec Berwick pour le siège de

Pages

Barcelone. — Madame la duchesse de Berry accouche d'une fille morte. —Méprise du roi concernant madame de Saint-Simon.—Mort de la princesse électrice d'Hanovre. — De la duchesse de Bouillon. —Sa famille; sa naissance; son caractère. — Différens mariages. — Chalais fait part au roi du mariage du roi d'Espagne avec la princesse de Parme. —Gindice voit aussitôt après le roi en particulier. 175

Chap. XIV. — Retraite du chancelier Pontchartrain. — Efforts inutiles du roi pour le conserver. — Voysin le remplace. — M. du Maine essaie en vain de porter M. de Mesmes. — Le roi Stanislas aux Deux-Ponts.—Arrivée de la flotte des Indes au Port-Louis.—Récompenses pécuniaires.—La reine de Pologne, veuve de J. Sobieski, vient en France. — Causes de sa haine pour la France. — Son séjour à Rome. — Sa retraite à Blois. — Service de M. le duc de Berry à Saint-Denis. — Le prince de Dombes y figure en troisième dans le deuil. — Ouverture de la tranchée devant Barcelone. 195

Chap. XV. — Maisons, président à mortier, desire se lier avec M. de Saint-Simon. — Comment il y réussit. — Entrevue singulière entre eux.— Il apprend à M. de Saint-Simon que les bâtards et leur postérité sont devenus princes du sang et capables de succéder à la couronne. — La nouvelle s'en publie à Marly. — Quel effet elle produit. — Compliment de Saint-Simon aux bâtards. — Cause secrète pour laquelle la place de secrétaire d'état fut conservée au nouveau chancelier. 204

Chap. XVI. — Degrés rapides qui élèvent à la capacité de porter la couronne par droit de naissance la postérité sortie du double adultère du roi et de madame de Montespan. 216

Chap. XVII. — Réflexions sur l'élévation des bâtards du roi. 229

Chap. XVIII. — Prostitution du maréchal d'Huxelles. — Embarras du président Maisons. — Les bâtards sont traités au parlement en princes du sang. — Grand présent du roi à madame la duchesse de Berry. — Promenades nocturnes au cours. — Mort de madame de Vaudemont. — Plusieurs morts. — Actions devant Barcelone. — Marlborough retourne en Angleterre. — Mort de la reine Anne. — L'électeur d'Hanovre proclamé roi d'Angleterre. 239

Chap. XIX. — Routes profondes par lesquelles M. du Maine parvient à l'état, au nom et aux droits de prince du sang et au testament du roi. — Avec quelle adresse lui et madame de Maintenon changent leurs batteries. — Intérieur du cabinet du roi. — Ce prince n'y rencontre plus que de l'ennui. — Sa réclusion complète. — Il cède enfin aux importunités. — Paroles significatives qui lui échappent.—Quel effet elles produisent sur les assistans. 245

Chap. XX. — Testament du roi. — Ses paroles au premier président et au procureur général en le leur remettant pour le déposer au parlement.—Ce que le roi dit à la reine d'Angleterre au sujet de son testament. — Précautions prises pour le dépôt de cet acte et lieu choisi à cet effet. — Édit

Pages

remarquable sur le testament. — Consternation générale à la nouvelle du testament ; ses causes. — Conduite du duc d'Orléans dans cette circonstance. — Il honore de sa confiance M. de Saint-Simon. 260

Chap. XXI. — Dernière marque de l'amitié et de la confiance du roi pour M. de Beauvilliers et du duc de Beauvilliers pour M. de Saint-Simon. — Sa maison; sa famille; son caractère. — Epoque de la création de la charge de chef du conseil royal des finances. — Détails sur la conduite publique et particulière de ce duc.—Ce qu'il réclamait de M. de Saint-Simon au sujet de l'archevêque de Cambrai. — Sa grandeur d'âme et sa vertu. 271

Chap. XXII. — Comparaison entre les ducs de Chevreuse et de Beauvilliers. — Mot plaisant et vrai du chancelier Pontchartrain à leur sujet — Caractère de la duchesse de Beauvilliers. — Fortune de Sanmery. — Noble conduite de la duchesse à son égard. — Sa mort en 1733. 293

Chap. XXIII. — Situation de M. de Saint-Simon. — Conduite étrange de Desmarets à son égard. — Le maréchal de Villeroy chef du conseil royal des finances. — Son fils archevêque de Lyon. — Continuation de l'exposé de la situation de M. de Saint-Simon à la cour. 302

Chap. XXIV. — Le cardinal del Giudice fait à Marly la fonction de grand-inquisiteur d'Espagne.—Il est rappelé.—Donne part publique du mariage du roi d'Espagne. — Part à regret. — Reçoit défense à Bayonne de passer outre. — Macañas. — Quels moyens l'Espagne emploie contre les entreprises de Rome. — La princesse des Ursins veut revenir sur le mariage projeté du roi d'Espagne, mais il est trop tard. — La nouvelle reine part pour ce royaume; sa suite. — Madame de Maintenon s'efforce d'amuser le roi. — Paix signée à Bade. — Le roi d'Angleterre donne part au roi de son avènement au trône. — Changement qu'il opère en Angleterre. — Le maréchal de Villeroy est fait ministre d'état. — Son inepties parfaite. — Barcelone se rend à discrétion. — Cardonne et la Catalogne se soumettent. — Vue et conduite politique du roi de Pologne. — Son fils voyage incognito. — Comment il est reçu à la cour. — Sa conversion secrète. — Mort et famille de madame de Bullion. — Sezanne ; sa famille. — La reine d'Espagne débarque à Monaco et va par terre en Espagne. — Sa dot. — Sa réception incognito. — Faveurs à l'occasion de ce mariage. — Le nouveau roi de Sicile dans son royaume. — Maffei ; ses emplois ; son caractère. 311

Chap. XXV. — Chagrin du roi pendant son voyage de Fontainebleau. — Son embarras au sujet de la Constitution. — Amelot envoyé à Rome pour la tenue d'un concile général en France. — Le père Tellier propose à M. de Saint-Simon d'être commissaire du roi au concile. — Surprise que lui cause le refus de M. de Saint-Simon. — Mort de M. de Saint-Louis retiré à la Trappe. — Ambassadeurs nommés. — L'impératrice couronnée reine de Hongrie. — Taxe du prix des régimens d'infanterie. — Faveurs accordées à différentes personnes. — Procès d'impuissance arrangé à l'amiable. — Indisposition de M. le duc d'Orléans. — Opinion du roi sur M. de Saint-Simon. — Mot du roi sur M. d'Orléans. 330

Pages

Chap. XXVI. — Le roi de Suède arrive de Turquie à Stralsund. — Croissy ambassadeur auprès de lui. — Entrevue des deux reines d'Espagne. — Maison de la reine régnante. — Le duc de Saint-Aignan l'accompagne à Madrid. — Mort d'Alexis Sobieski à Rome. — Autres morts, en particulier celle du cardinal d'Estrées. — Détails sur lui. — Projet constant et suivi des jésuites d'établir l'inquisition en France. — Mariage de Goesbriant. — Rohan et Melun reçus ducs et pairs avec dispense et condition. — Folie de madame du Maine à Sceaux. — Inquiétude du duc du Maine. — Quel noir dessein il conçoit. 347

Chap. XXVII. — Digression historique. — Origine et nature de la monarchie française. — Ses trois états. — Son gouvernement. — Champs de Mars; puis de Mai. — Pairs de France, sous divers noms, les mêmes en tout pour la dignité et les fonctions. — Pairs de fiefs; leurs fonctions. — Hauts barons. — Leur origine. — Leur usage. — En quoi ils différaient des pairs de France. — Changement du service par l'abolition de celui de fief et par l'établissement de la milice soldée. — Origine des anoblissemens. — Légistes; ce qu'ils étaient; leur usage; leurs progrès. — Origine du nom de conseillers. — Parlemens; origine de ce nom. — Multiplication des magistrats et des cours ou tribunaux de justice. — Sièges hauts et bas de la grand'chambre des parlemens. 366

Chap. XXVIII. — Parité, quant à la dignité et ce qui en dépend, des pairs d'aujourd'hui avec ceux de tous les temps. — Noms donnés aux pairs par nos rois dans tous les âges de la monarchie. — La pairie est réellement apanage; preuve. — Sa réversibilité à la couronne. — Ce que c'est que l'apanage. — Ducs vérifiés. — Ducs non vérifiés. — Officiers de la couronne. — Ducs non vérifiés en compétence continuelle avec les officiers de la couronne. 279

Chap. XXIX. — Parlement de Paris. — Les autres parlemens formés sur son modèle. — Leur origine; leur nature. — Origine des hauts et bas sièges. — Par quels degrés le parlement est arrivé à la forme qu'il a présentement. — Les pairs seuls parmi la noblesse conservent voix et séance au parlement toutes les fois qu'ils veulent en user. — Préséance des pairs en tous parlemens. — Ils sont les seuls nobles qui y entrent avant le roi lorsqu'il y vient; pourquoi. — Le chancelier seul des officiers de la couronne prend place aux bas sièges dans les lits de justice. — Il n'y parle au roi qu'à genou. — Il est le seul que le roi ne traite pas de cousin. — Origine de la présidence. — Prétention des présidens de représenter le roi. — Où siègent les présidens. — Enregistrement des édits. — Les parlemens jugent les causes majeures. — Pourquoi celui de Paris prend le nom de cour des pairs. — Nécessité de la mention de la présence des pairs aux arrêts des causes majeures et enregistrement des sanctions. — Prétention du parlement d'ajouter par ses enregistremens au pouvoir nécessaire. — Origine des remontrances. — Leur usage d'abord utile tourne ensuite en abus. — Le parlement devient pour les rois un instrument

Pages

contre les entreprises de la cour de Rome. — Aveu solennel qu'a fait le parlement de son incompétence dans les affaires d'état. — La cour des pairs est là où il plaît au roi de l'assembler et non ailleurs. — Exemple. — Enregistrement des traités de paix fait au parlement, uniquement pour raison judiciaire. — De quelle époque date la prétention du parlement de s'immiscer dans les affaires d'état. — Paroles de Louis XIII à ce sujet. — Ses précautions prises en mourant. — Pourquoi elles devinrent inutiles — Usurpations ultérieures des parlemens. — Comment Louis XIV les réprime. 401

Chap. XXX. — Usurpations successives des légistes sur les pairs dans le parlement. — Le duc de Guise est le premier qui se soit laissé qualifier de conseiller de cour souveraine. — Quand disparut cet usage. — Détails sur l'entrée de séance des bas sièges des princes du sang, des pairs, des présidens et des conseillers. — Sortie de séance. — Les présidens y usurpent le pas sur les princes du sang et les pairs. — Entrée et sortie de la séance des hauts sièges. — Séance des pairs au lit de justice. — Différentes manières d'opiner. — Changement apporté par adresse dans la réception des pairs. — Malversations de quelques premiers présidens. — Affaire du bonnet. — Orgueil des présidens à l'égard des princes du sang. — Usurpation au sujet des places. — Les présidens se construisent une espèce de trône. — Saluts. — Explication du plan de la grand'chambre du parlement de Paris. 417

Chap. XXXI. — Sept états successifs des légistes au parlement. — Les légites devenus magistrats ne changent point de nature. — Le parlement s'arroge le nom de cour des pairs. — Enregistrement. — Abus incroyables. — Intérêts qui se rallient à ce nom de parlement. — Différence des anciens parlemens avec ceux d'aujourd'hui. — Parlement d'Angleterre. — Les trois ordres de l'état en France. — Époque de la naissance du tiers-état. — Le parlement uniquement cour de justice. — Jamais magistrat du parlement ne fut député aux états-généraux que par le tiers-état. — La magistrature ne va de pair ni avec l'église ni avec la noblesse. — Elle n'a jamais fait corps à part aux états-généraux. — Le parlement n'est point une représentation abrégée des états-généraux. — Court parallèle entre le grand-conseil et le parlement. 462

TOME XII.

Pages

Chapitre Ier. — M. du Maine dit un mot à M. de Saint-Simon de l'affaire du bonnet disputé par les ducs. — S'offre de lui-même aux ducs pour terminer cette affaire. — Répond des bonnes dispositions du roi et du parlement. — Embarras des ducs. — Vues de M. du Maine dans cette affaire. — Les ducs acceptent ses offres malgré eux. — M. du Maine répond des princes du sang et de madame la Princesse. — Le premier président promet merveilles aux ducs de Noailles et d'Aumont.—Le roi parle le premier à d'Antin de l'affaire du bonnet. — M. du Maine exige des ducs un court mémoire au roi. — Précautions sur ce mémoire. — Promesse de M. et de madame d'Orléans. — Le premier président reçoit à Marly le mémoire des mains du roi. — Éclat qu'il fait sur ce mémoire. — Il fait long-temps le malade. — Visites que lui font les ducs de Noailles et d'Antin. — Leur conversation. — Équivalent qu'il leur propose. — Inquiétude des autres présidens qui ne sont pas dans le secret de M. du Maine. — Le président Maisons. — Ruse de Novion pour le gagner. — Dîner chez d'Antin. — Conférences sans succès. — Le premier président s'excuse. — Maisons va au dîner. — Sa conduite. 1

Chap. II. — Entretien du duc d'Aumont avec M. de Saint-Simon. — Délais sans fin du premier président. — Il est mandé à Marly. — Le roi favorable aux ducs. — Le premier président sort furieux de l'audience du roi. — Ses plaintes. — Cause de son dépit. — Maisons mène Haligre au duc et à la duchesse du Maine demander grâce pour le parlement. — Il essaie de persuader à quelques ducs de suivre les présidens à la séance.— Conduite du roi.— Ce qu'il pensait de M. du Maine. — Sourdes menées de ce dernier. — Embarras du premier président. — Manèges qui font durer l'affaire. — Impostures du premier président sur les ducs. — Éclat des ducs contre lui. — Le duc d'Aumont lui fait un affront dans la chambre du roi, en sa présence. 23

Chap. III. — Double embarras du duc du Maine avec le premier président et avec les ducs. — Il engage ceux-ci à une conférence à Sceaux avec la duchesse du Maine seule. — Personnage étrange que joue le duc d'Au-

Pages

mont. — Conférence à Sceaux entre la duchesse du Maine et les ducs de la Force et d'Aumont.— Propositions inattendues de la duchesse. — Longue et curieuse conversation.—Paroles étranges de la duchesse. — Le duc du Maine fait intervenir madame la Princesse.—Comment se termine l'affaire du bonnet.—Évidence du manège du duc du Maine dans toute cette affaire. 37

Chap. IV. — Visite de M. de Saint-Simon au duc du Maine. — Dureté de ses propos avec lui. — Il fait aux autres ducs le récit de cette scène violente. — Les présidens ne représentent point le roi au parlement. — Les pairs y ont la droite sur eux. — Comparaison du premier président avec le chancelier. — Ce dernier se découvre au conseil pour prendre l'avis des ducs. — Pension accordée au premier président, grâces aux sollicitations de M. du Maine. 49

Chap. V. — Année 1715. — La reine d'Espagne envoie Grillo faire des remercîmens au roi. — Le duc de Bouillon obtient 300,000 liv. de brevet de retenue sur son gouvernement d'Auvergne. — Pensions accordées. — L'électeur de Cologne retourne dans ses états. — Mariage du prince héréditaire d'Hesse-Cassel avec la sœur du roi de Suède.—Mort de madame d'Isenghien. — Du comte de Grignan. — du maréchal de Chamilly. — De l'archevêque de Cambrai. — Curieuse digression sur ce prélat. . . 58

Chap. VI. — Menées de Fleury, évêque de Fréjus, pour être précepteur de Louis XV. — Ses liaisons à la cour. — Le père Tellier lui fait avoir l'abbaye de Tournus. — Origine de la haine implacable et de la persécution sans mesure de Fleury contre le père Quesnel et les jansénistes. — Étrange manège de la Parisière, évêque de Nismes envers le père Tellier. —Sa mort misérable.—Mort de l'abbé de Lyonne et d'Henriot, évêque de Boulogne. — Gesvres, archevêque de Bourges, obtient la nomination au cardinalat des deux rois de Pologne, Stanislas et l'électeur de Saxe. — Languet, évêque de Soissons.—Mort de la duchesse de Nevers. — Malice inutile de M. le Prince. 72

Chap. VII. — La princesse des Ursins perdue dans l'esprit du roi et de madame de Maintenon. — Sa chute. — Détails curieux à ce sujet. — La comtesse douairière d'Altamire nommée camarera-major. — Le prince de Cellamare grand-écuyer de la reine. — Rappel à Madrid du cardinal del Giudice. — Macañas et Orry chassés d'Espagne. — Le duc de Saint-Aignan ambassadeur à Madrid. — Simple curé nommé à l'archevêché de Tolède. — Mort de la duchesse d'Aveiro et du marquis de Mansera. — Succès de la reine auprès du roi d'Espagne.— Sa préférence pour les Italiens. 80

Chap. VIII. — La comtesse de Roye meurt à Londres. — Sa famille. — Mariage du comte de Poitiers avec mademoiselle de Malause. — Le maréchal de Montrevel veut élever une statue du roi à Bordeaux. — Prétendu ambassadeur de Perse à Paris. — Magnificence qu'on étale devant lui. — Le roi seul en demeure la dupe. — Le grand-maître de Malte fait citer tous les chevaliers pour se rendre auprès de lui. — Ses citations sont sans effet. — La Chapelle chassé des bureaux de la marine par Pontchar-

Page

train. — L'électeur de Bavière visite sa belle-mère, Reine de Pologne.— Son départ pour ses états. 115

Chap. IX. — Mort du cardinal de Bouillon à Rome. — Précis de sa vie. — Son genre de mort. — Scène étrange qu'il essuie en plein consistoire. — Son portrait. — Retraite du cardinal Marescotti. — Sa mort. — Conduite du nouveau roi de Sicile avec son fils aîné. — Belles qualités de ce fils. — Sa mort causée par la jalousie et les mauvais traitemens de son père. 101

Chap. X. — Fortune de Voysin. — Il va, comme chancelier, prendre sa place au parlement. — Tallard fils est fait pair à la place de son père. — Affaires de Suisse. — Changemens survenus en Espagne. — Cellamare ambassadeur en France. — Le père Aubenton devenu confesseur du roi d'Espagne. — Flotte et Renaut mis en liberté. — M. le duc d'Orléans réconcilié avec le roi d'Espagne. — Alouzo Manriquez fait duc del Arco. — Sa fortune. — Valero vice-roi du Mexique. — La princesse des Ursins à Paris. — Dégoût qu'elle y essuie. — Conversation de M. de Saint-Simon avec elle. — Son voyage à Versailles. — Elle obtient 40,000 liv. de rentes sur la ville. 115

Chap. XI. — Princes allemands à la chasse du roi. — Bolingbroke à Paris. — Lord Stair ambassadeur d'Angleterre en France. — Le fils aîné du comte Mattignon épouse la fille aînée du prince de Monaco. — Grâces du roi à l'occasion de ce mariage. — Le Camus premier président de la cour des aides et grand-maître de l'ordre. — Plusieurs morts. — Plusieurs mariages. — Éclipse du soleil. — Bout de l'an du duc de Berry. — Le roi fait quitter le grand deuil à sa veuve. — Madame de Coettenfao donne en mourant presque tout son bien à M. de Saint-Simon. — Précaution nouvelle du parlement de Paris contre les fidéi-commis. — Coettenfao envoie furtivement à M. de Saint-Simon un présent de 60,000 liv. de belle vaisselle qu'il le force à accepter. 127

Chap. XII. — Dernier voyage du roi à Marly. — La reine d'Angleterre à Plombières. — D'Effiat à Marly. — Son étrange conduite avec M. de Saint-Simon. — Madame de Nassau à la Bastille. — Maladie de madame la duchesse d'Orléans. — Paris ouverts en Angleterre sur la mort prochaine du roi. — Ce prince les lit lui-même dans une gazette de Hollande. — Le prince de Doubes visité par les ambassadeurs comme les princes du sang. — Adresse du duc du Maine. — Nouvelle déclaration du roi en faveur de ce dernier et de sa postérité, enregistrée au parlement. — Le prince héréditaire de Saxe prend congé du roi. — Madame de Maintenon lui fait les honneurs de Saint-Cyr. — Mort de Ducasse. — Sa fortune. — Mort de Nesmond, évêque de Bayeux; son caractère. 140

Chap. XIII. — Mort du cardinal Sala. — Sa fortune. — Bissy nommé cardinal. — Sa famille. — Mœurs et caractère du nonce Bentivoglio. — Massei le remplace à Paris. — Intrigues des jésuites couronnées par la nomination de Bissy. — Leur quatrième vœu. — Arrêt qu'ils obtiennent en faveur de

Pages

ceux de leurs religieux renvoyés par leurs supérieurs. — Majorque soumise au roi d'Espagne par le chevalier d'Hasfeld. — Rubi, chef de la révolte de Catalogne. — Le roi d'Espagne envoie la Toison-d'Or au chevalier d'Hasfeld. — Prostitution de cet ordre. — Mariages. — Petitesse du roi. — Boulainvilliers. — Sa science. — Son goût pour l'astrologie. — Sa prédiction sur la mort du roi. — Autres prédictions vraies et fausses. . 153

Chap. XIV. — Le roi poussé par le père Tellier veut aller faire enregistrer la constitution *Unigenitus* en lit de justice, sans modification. — Conversation de M. de Saint-Simon avec le duc d'Orléans à ce sujet. — Le roi ne peut aller au parlement. — Mort de l'avocat général Chauvelin. — Sédition des troupes. — Mort du maréchal Rosen. — Le duc d'Ormond se sauve d'Angleterre en France. — La princesse des Ursins prend congé du roi à Marly. — Va de Lyon à Chambéry. — Son séjour à Gênes. — Derniers temps de sa vie à Rome. 166

Chap. XV. — Derniers mois de la vie du roi. — M. le duc d'Orléans; sa figure; son esprit. — Sa prétention de ressembler en tout à Henri IV. — Mot qui le met en colère contre M. de Saint-Simon. — Le refrain du *Pont-Neuf*. — Ce qu'il pensait de la liberté anglaise. — Son peu d'ambition de régner. — Sa valeur. — Sa mauvaise éducation. — L'abbé Dubois demande au roi le chapeau de cardinal. — Caractère de cet abbé. — Sa figure. — Son influence sur son élève. — M. le duc d'Orléans fort bien peint par Madame. — Ce que ce prince pensait sur la religion. — Sa manie de chercher à voir le diable. — Ses fanfaronnades d'impiété. — Caractère de madame la duchesse d'Orléans. — Sa maison. — Saint-Pierre et sa femme. — La duchesse de Sforze. — Sa famille. 177

Chap. XVI. — Vie ordinaire de M. et de madame d'Orléans. — M. le duc d'Orléans s'ennuyait à la cour. — Ses soupers à Paris. — Madame la duchesse de Berry. — Sa figure. — Son caractère. — Comment elle vivait avec son mari. — Ses galanteries. — Sa conduite avec madame d'Orléans. — La Mouchy et son mari. — Amitié de Madame pour son fils. — Ce qu'elle pensait de ses débauches. 211

Chap. XVII. — Embarras domestiques de M. le duc d'Orléans. — Madame d'Orléans passionnée pour la grandeur future de M. du Maine. — Vives attaques qu'elles fait à ce sujet à M. de Saint-Simon. — Comment celui-ci y répond. — Singulier manège du maréchal de Villeroy à l'égard de ce duc. — Caractère du maréchal. 223

Chap. XVIII. — Situation des principaux personnages de la cour à l'égard de M. le duc d'Orléans. — Inquiétudes du père Tellier. — Son manège avec M. de Saint-Simon. — Craintes de duc de Noailles sur les desseins de M. le duc d'Orléans. — Sa liaison avec Maisons. — Et avec Canillac par le moyen de Maisons. — Son ancienne liaison avec l'abbé Dubois. — Contade. — Sa fortune. — Effiat. — Son caractère. — Il est bien traité du roi et de M. d'Orléans. — Longepierre se donne à l'abbé Dubois. . 238

Chap. XIX. — Etat du gouvernement présent. — Ce que M. de Saint-Simon

Pages

desirait voir établir. — Il propose à M. le duc d'Orléans l'établissement de divers conseils. — Son plan général. — M. le duc d'Orléans goûte son projet. — Ils discutent ensemble sur les chefs à mettre à la tête des divers conseils. — Et sur d'autres objets tels que la constitution *Unigenitus*, les jésuites, le père Tellier, Rome et le nonce, les évêques, etc.—M. de Saint-Simon refuse l'administration des finances.—Quel était l'état des finances. —La banqueroute préférable à tout autre parti.—M. de Saint-Simon propose le duc de Noailles. — Débat à ce sujet. — M. le duc d'Orléans destine à M. de Saint-Simon une place au conseil de régence. 260

Chap. XX. — Précautions que M. de Saint-Simon suggère à M. le duc d'Orléans sur le choix des personnes à faire entrer dans les conseils. — Négligence du prince sur ce point.—Proposition qui lui est faite sur l'éducation du roi futur. — Discussion sur le choix des membres du conseil de régence. —Attributions de ce conseil. — Discussions prolongées jusqu'à la mort du roi. 304

Chap. XXI. — M. de Saint-Simon propose à M. le duc d'Orléans d'assembler les états-généraux à la mort du roi.— Leur réunion sans danger pour la monarchie peut servir à mettre un terme au mauvais état des finances. — Est avantageuse à M. le duc d'Orléans en particulier.—Il peut en tirer un grand parti sur l'affaire des renonciations. — Les états-généraux sans danger pour les intérêts du jeune roi. — Comment on peut s'en servir à l'égard du duc du Maine. — Plan détaillé de la conduite à suivre dans le cas de leur réunion. 315

Chap. XXII. — Discussion entre M. le duc d'Orléans et M. de Saint-Simon sur la manière d'établir la régence et de la déclarer. — Incompétence du parlement dans toute matière du gouvernement reconnue et avouée par le premier président de la Vaquerie. — Pourquoi le parlement a été appelé à deux époques récentes à prononcer sur la régence. — Raisons pour en revenir à l'ancien usage en se passant du parlement pour établir la régence. — Observation à l'occasion de la majorité de Charles IX. — Mesures à observer pour prendre la régence. — Conduite à tenir sur les dispositions du roi. — Comment il faut agir envers madame de Maintenon. — Autres mesures de prévoyance. 340

Chap. XXIII. — Faiblesse de M. le duc d'Orléans à l'égard du parlement. —Nocé; son caractère.—Plan de réforme que propose M. de Saint-Simon; survivances; brevets de retenue; charges à rembourser. — Raisons et moyens d'en venir là. — Récompenses multipliées. — Taxe proposée qui n'a rien de contraire à la convocation des états-généraux. — Autres remboursemens successifs. — Vacances à remplir. — Réparation des chemins par les troupes. — Tracasseries à éviter. — Conseils sur la conduite personnelle du régent. — Extérieur du roi bon à imiter. 360

Chap. XXIV. — Situation de la cour aux approches de la mort du roi. — Mouvemens du duc de Noailles. — Curiosité embarrassante de madame la duchesse d'Orléans. — Détails d'intérieur. — Tentatives réitérées de

Pages

cette princesse pour sonder M. de Saint-Simon sur les projets de M. le duc d'Orléans. — Défaites ordinaires de M. de Saint-Simon. 383

Chap XXV.— Etrauge proposition de Maisons à M. de Saint-Simon, relativement au testament du roi. — Comment elle est accueillie. — Maisons revient à la charge auprès de M. le duc d'Orléans et auprès de M. de Saint-Simon. — Réflexions sur le but de Maisons. — Rare impiété de ce président. — Sa fin. — Celle de sa famille. 391

Chap. XXVI. — La santé du roi diminue à vue d'œil. — Le duc de Noailles est instruit de la place que le régent lui destine. — Folles propositions qu'il fait à M. de Saint-Simon. — Comment elles sont reçues. — M. le duc d'Orléans veut absolument passer par le parlement pour prendre la régence. — Il se dégoûte du projet d'assembler les états-généraux. — Madame d'Orléans inquiète sur le rang des bâtards à la première séance du parlement, après la mort du roi, s'adresse à M. de Saint-Simon. — Réponse qu'elle en reçoit. — Prise du roi avec le procureur général sur l'enregistrement pur et simple de la Constitution. — Progrès du mal du roi. — Ses dernières journées. — Audience de congé du prétendu ambassadeur de Perse. 405

Chap. XXVII. — Détails sur la santé du roi. — Causes de sa mort. — Entrée à Paris du comte de Ribeira, ambassadeur de Portugal. — M. de Saint-Simon obtient de M. le duc d'Orléans la continuation de la pension du roi à Chamillart. — Le duc de Noailles et le procureur général lui proposent d'expulser les jésuites hors du royaume. — Etonnement de M. de Saint-Simon. — Leur conversation à ce sujet. — Le roi charge M. le duc du Maine d'aller faire la revue de la gendarmerie. — Avis de M. de Saint-Simon sur cette revue. — Il conseille à M. le duc d'Orléans de s'amuser aux dépens de M. du Maine. — M. d'Orléans n'en a pas la force. — M. de Saint-Simon s'amuse aux dépens de Pontchartrain. — Desmarets cherche en vain à se réconcilier avec lui. — Le roi hors d'état de s'habiller. . . . 415

Chap. XXVIII. — Etat des ducs à la mort du roi. — Leur peu d'union. — M. et madame du Maine parviennent à exciter contre eux les gens de qualités et autres. — Etrange proposition du duc de Noailles. — Ce qu'il dit sur le duc d'Orléans. — Il s'ouvre à M. de Saint-Simon sur son desir d'être premier ministre. — Indignation de M. de Saint-Simon. — Assemblée de plusieurs ducs chez ce dernier. — Le duc de Noailles y renouvelle sa proposition. — Comment M. de Saint-Simon l'accueille. — Son discours aux ducs à ce sujet. — Grand bruit à Versailles. — Le duc de Noailles impute sa proposition à M. de Saint-Simon. — Soulèvement général contre celui-ci. — Avis que reçoit madame de Saint-Simon à ce sujet. — Embarras du duc de Noailles avec elle. — M. de Saint-Simon apprend la scélératesse du duc de Noailles. — Il éclate contre lui. — Se raccommode avec le duc de Luxembourg. — Suites de son éclat contre Noailles. — Bassesse de ce dernier à l'égard de M. de Saint-Simon; son désespoir; sa conduite avec lui pendant la régence et depuis la mort de M. le duc d'Orléans. — Son

Pages

desir infatigable de se raccommoder. — Comment se fit le mariage du fils aîné de M. de Saint-Simon avec la sœur aînée de M. de Noailles. — Leur raccommodement. — Ses suites. 436

Chap. XXIX. — Continuation des dernières journées du roi. — Il refuse de nommer aux bénéfices vacans. — Intérieur de son appartement. — Il reçoit les derniers sacremens. — Achève son codicille. — Envoie chercher le duc d'Orléans ; lui parle seul. — Scélératesse des chefs de la Constitution. — Adieux du roi aux principaux courtisans. — Ses paroles au maréchal de Villeroy. — Ses conseils aux princes du sang. — Son discours au Dauphin. — Il fait appeler le duc du Maine et le comte de Toulouse. — Dit au duc d'Orléans de mener le jeune roi à Vincennes après sa mort. — Fait brûler des papiers au chancelier. — Ordonne que son cœur soit porté à Paris aux jésuites. — Sa présence d'esprit. — Ses paroles à deux garçons de chambre qui pleurent aux pieds de son lit. — Un manant provençal donne d'un elixir au roi. — Effet de ce remède. — Madame de Maintenon se retire à Saint-Cyr. — Mieux momentané du roi. — Faiblesse du duc d'Orléans. — Il change d'avis sur la convocation des états-généraux et sur l'expulsion du chancelier. — Progrès du mal du roi. — Il s'aperçoit de l'absence de madame de Maintenon. — L'envoie chercher à Saint-Cyr. — Ses dernières paroles ; sa mort. 471

TOME XIII.

Chapitre I. — Coup-d'œil rapide sur le règne entier de Louis XIV. — Sa jeunesse. — Premières maximes qu'il se forme. — Maison de la comtesse de Soissons. — Fouquet. — Colbert. — Premières campagnes. — Brillante situation du royaume. — Le roi hésite à livrer bataille au prince d'Orange. Monsieur vainqueur à Cassel. — Jalousie du roi. — Fenêtre de Trianon. — Guerre de 1688. — La retraite du roi compromet le succès de la campagne. — Paix de Ryswick. — Regrets exprimés par le roi sur sa première éducation. — Son ignorance. — Il redoutait la naissance et les dignités. — Son amour pour la gloire. — Ses ministres s'en servent adroitement pour s'élever aux dépens de la noblesse. — A quel point la louange l'enivrait. — Sa manie des détails. — A quel degré d'insolence en vint Louvois à l'égard de la noblesse. — Le roi d'un accès difficile. — Sa bonté dans les

Pages

audiences qu'il accordait. — Sa peur du diable. — Véritables causes des malheurs du royaume. — Vues étranges et conduite plus étrange de Louvois. 1

Chap. II. — Courte digression sur Louvois. — Il s'oppose à ce que le roi déclare son mariage avec madame de Maintenon. — Propose au roi d'incendier Trèves. — Sa mort. — Noble désintéressement de Chamlay. — Louvois meurt empoisonné. — Preuves. 29

Chap. III. — Le roi aimait la médiocrité d'esprit dans ses ministres. — Fautes commises pendant la guerre de la succession d'Espagne. — Extrémité où la France se trouve réduite. — Paix d'Utrecht. 42

Chap. IV. — Bonheur du roi en tout. — Son autorité sans bornes. — Sa science dans l'art de régner. — Il s'applique à tout asservir. — Invention de l'ordre du tableau. — Elle rend impossible le développement des talens militaires. — Création d'inspecteurs. — Du grade de brigadier. — Autres innovations dans le service militaire. 52

Chap. V. — Quelles raisons décidèrent le roi à ne plus vivre à Paris. — Séjour à Saint-Germain. — Versailles. — Distinctions inventées par le roi — Justaucorps. — Police secrète. — Abus des délations. — Importance attachée aux fonctions de lieutenant de police. — Secret des lettres violé. — Discrétion du roi. — Sa politesse sagement mesurée. — Exactitude dans son service. — Comment il traitait ses valets dans l'intérieur. — Ses goûts. — Sa profusion. — Merveilles et inconvéniens de Versailles. — Travaux entrepris à Maintenon. — Ils coûtent la vie à un grand nombre de soldats. — Marly coûta autant que Versailles. 71

Chap. VI. — Amours du roi. — Madame la Vallière. — Madame de Montespan et ses sœurs. — Leur portrait. — Mademoiselle de Fontange. — Deux autres liaisons plus mystérieuses. — Mademoiselle Ludre. . . . 91

Chap. VII. — Madame Scarron. — Sa situation lors de son veuvage. — Son entrée à l'hôtel d'Albret. — Elle plaît à madame de Montespan. — Elle devient gouvernante des bâtards. — Quelle opinion le roi eut long-temps de cette dame. — Elle devient madame de Maintenon. — Circonstances qui la font connaître davantage au roi. — Comment elle supplante madame de Montespan. — Mort de la reine. — Mariage secret du roi et de madame de Maintenon. — Elle est établie dans un appartement de plain-pied avec celui du roi. — Elle quitte les armes de son premier mari pour ne porter que les siennes propres. 97

Chap. VIII. — Caractère de madame de Maintenon. — Son goût pour la direction. — Nature de sa dévotion. — Persécution contre le jansénisme. — Destruction de Port-Royal. — Révocation de l'édit de Nantes. — Tristes effets qui en résultent. — Établissement de Saint-Cyr. — Vues de madame de Maintenon. — Elle manque deux fois la déclaration de son mariage. — Est nommée seconde dame d'atour de la dauphine de Bavière. — Fénelon et Bossuet s'opposent à la déclaration du mariage. — Ce qui en résulte pour tous les deux. — Madame de Montespan chassée de la cour. — Époque de l'union la plus intime entre madame de Maintenon et le duc du Maine. 108

Pages

Chap. IX. — Vie particulière et conduite de madame de Maintenon.—Moyens qu'elle emploie pour gouverner. — Son accord avec les ministres. — Le roi gouverné dans tout presque sans s'en apercevoir. — Luttes plaisantes avec ses ministres. — Sa manière de voyager. — Agrémens qui en résultaient pour les dames. — Madame de Maintenon voyageait à part. — Domestique de cette dame. — Nanon. — Conduite de madame de Maintenon en public. — Étiquette de son intérieur. 125

Chap. X. — Adresse de madame de Maintenon à s'emparer des affaires ecclésiastiques. — Fortune du cardinal de Noailles. — Bissy. — Godet. — Tellier. — Cabales dévotes. — Quel intérêt madame de Maintenon prenait à l'affaire de la Constitution. 148

Chap. XI. — Réflexions sur les dernières années du long règne de Louis XIV. — Conduite et sentimens de ceux qui assistèrent à sa mort. 158

Chap. XII. — Vie privée de Louis XIV. — Quelles personnes étaient admises à sa table. — Étiquette dans cette occasion. — Lever. — Nourrice du roi. — Temps des audiences secrètes. — Messe. — Conseils. — Jours des conseils. — Distribution de la semaine. — Petit couvert. — Aversion du roi pour les parfums. — Promenades. — Privilège aux promenades de Marly. — Chasses. — Adresse du roi au tir. — Jeu. — Loteries chez madame de Maintenon. — Souper. — Demandes pour les Marly. — Coucher. — Jours de médecine. — Le roi veillait soigneusement à l'observation du carême dans tout le royaume. — Ses pratiques de dévotion. — Étiquette entre les deux cours de Versailles et de Saint-Germain. — Quel effet produisit la mort du roi sur les différentes personnes de sa famille. — Paris et les provinces en tressaillent de joie. — Sa mémoire est plus honorée chez les étrangers qu'en France. 182

Chap. XIII. — Premier soin de M. de Saint-Simon en apprenant la mort du roi. — Sa visite au nouveau roi. — Quels conseils il donne à M. le duc d'Orléans. — Ce que ce prince propose à plusieurs pairs assemblés chez lui. — Il leur donne sa parole de prononcer en leur faveur dans l'affaire du bonnet. 203

Chap. XIV. — Séance du parlement. — M. de la Rochefoucauld reçu le matin même. — Proposition que lui fait le premier président. — Protestation de M. de Saint-Simon au nom des pairs. — Les avenues du parlement occupées secrètement par le régiment des gardes. — Lecture du testament. — Discours de M. le duc d'Orléans. — Le duc du Maine n'ose répliquer. — La régence est conservée entière au duc d'Orléans. — Affaire du codicille. — Promesse dont M. le duc réclame l'exécution. — La séance est renvoyée. — Mesures prises dans l'intervalle. — Séance reprise. — Le codicille est cassé. — Déclaration de M. le Duc d'Orléans au sujet des conseils. — M. le duc d'Orléans donne parole à Madame de ne jamais employer Dubois aux affaires. 213

Chap. XV. — Visite du régent à madame de Maintenon. — Le nouveau roi va habiter Vincennes. — Les entrailles du feu roi portées à Notre-Dame.

Pages

— Son cœur porté aux grands jésuites. — Usurpations nouvelles souffertes par le régent. — Prisonniers d'état rendus à la liberté. — Mort de madame la Vieuville. — Premier lit de justice tenu par le nouveau roi. — Crosat obtient la charge de trésorier de l'ordre; à quelles conditions. . 230

Chap. XVI. — Formation des conseils. — Le duc de Noailles appelé aux finances. — Le cardinal de Noailles aux affaires ecclésiastiques. — Projet du pape mis en défaut. — Composition du conseil ecclésiastique. — Conseil des finances. — Conseil des affaires étrangères. — Conseil de la guerre. — Conseil de marine. — Conseil des affaires du royaume ou des dépêches. 240

Chap. XVII. — Conseil de régence. — L'ancien évêque de Troyes y est appelé. — Désappointement de Tallard et de Desmarets. —Lieux assignés pour la tenue des conseils. — Quelques détails d'administration. — Étiquette dans le conseil de régence. — Question sur la préséance entre les conseillers d'état de robe et les conseillers d'état d'épée. 259

Chap. XVIII. — Nouvelles prétentions des conseillers d'état. — Rapports faits à l'ordinaire par les chefs des conseils. — Contestation contre le duc du Maine au sujet de la qualité de prince du sang. — Protestation du prince de Courtenay. — Mariage de Béthune. — La duchesse de Berry va loger au Luxembourg. — Faveurs accordées à différens personnages. — Premier conseil de régence. — Prétention du maréchal de Villeroy. — Son raccommodement avec M. de Saint-Simon. — Récit d'Amelot au sujet de la Constitution. — Amelot président du conseil de commerce. — La cassette du roi et sa dépense réglées. 281

Chap. XIX. — Prétention de Bellisle contre la province de Bretagne. — Le conseil de régence lui est favorable. — Fouquet et sa famille — Les Bellisle. 296

Chap. XX. — L'édit sur les garde-côtes cassé à la sollicitation de M. de Saint-Simon. — Triste situation de Pontchartrain pendant la lecture d'un mémoire sur la marine. — Sa visite chez M. de Saint-Simon. — Sa bassesse. —Déplorable état des finances du royaume.—Concession faite par M. le Duc à M. le duc du Maine. 304

Chap. XXI. — Contestation entre M. le Grand et Beringhen. — Embarras du régent. — M. de Saint-Simon discute cette affaire. — Trouve une pièce importante pour les parties dans les papiers de son père. — Éclaircit la discussion par un fait historique curieux. — Arrêt prononcé en faveur de Beringhen. — Portrait de madame Beringhen. — Dépit de M. le Grand. — Imprudente autorisation que lui accorde le régent. — Suites de cette affaire. 312

Chap. XXII. — Sandricourt. — Son ingratitude. — Son mariage. — La robe ameutée de nouveau contre M. de Saint-Simon. — Obsèques du feu roi. — Infidélité de Dreux à ses registres. — M. de Saint-Simon veut se retirer des affaires. — Il s'y laisse rengager de nouveau. — La noblesse déchaînée contre les ducs par les instigations de M. du Maine. — Conduite de M. le duc d'Orléans. — L'affaire du bonnet se poursuit avec

Pages

chaleur. — M. de Saint-Simon démasque un traître en pleine assemblée. — Politique constante du parlement. — On sème la division entre les ducs. — M. de Noailles travaille activement contre M. de Saint-Simon. 335

Chap. XXIII. — Madame et madame la duchesse de Berry prennent un capitaine des gardes. — Madame prend quatre nouvelles dames pour l'accompagner. — L'exemple devient contagieux parmi les autres princesses du sang. — Mort de Humbert. — Il est remplacé par Chirac. — Le prince de Vergagne devient grand d'Espagne. — L'assemblée du clergé harangue le roi avant de se séparer. — Don fait au duc de Brancas aux dépens des Juifs. — M. de Saint-Simon fait sortir Pontchartrain du conseil. — La charge de celui-ci passe à son fils aîné. 363

Chap. XXIV. — Rupture de M. de Saint-Simon avec le comte et la comtesse de Roucy. — Leur fortune; leur caractère. — Le maréchal d'Harcourt veut se défaire de sa charge en faveur du comte de Roucy. — Refus opiniâtre du régent. — Violent éclat des Roucy. 376

Chap. XXV. — Situation de la France et de l'Angleterre. — Politique de Stair pour gagner M. le duc d'Orléans. — Rémond établit une liaison entre Stair et l'abbé Dubois. — Son portrait. — Les autres entours de M. le duc d'Orléans sont gagnés peu-à-peu. — L'Espagne refroidie pour le prétendant. — Albéroni commence à y gouverner. — Sa politique. — Situation de la Hollande à l'égard de l'Angleterre. 391

Chap. XXVI. — Alarmes de Stair à la nouvelle que le prétendant a disparu de Bar. — Il obtient du régent de s'opposer à son passage. — Mission apparente de Contades et ses instructions secrètes à l'égard de ce prince. — Le prétendant vient à Chaillot et prend la route d'Alençon. — Douglas. — Mission secrète qu'il reçoit de Stair. — La maîtresse de poste de Nonancourt sauve le prétendant. 401

Chap. XXVII. — Affaires d'Espagne. — Prétention d'Albéroni au cardinalat. — Il cherche à perdre le cardinal del Giudice. — On conçoit en France des soupçons d'une ligue entre l'Espagne et les états-généraux. — Soupçons d'une alliance entre l'empereur et l'Angleterre. — Stanhope se plaint de la protection accordée par la France au prétendant. — Le clergé espagnol fait des sacrifices pécuniaires en faveur de ce prince. — Traité entre l'Espagne et l'Angleterre. — Réformes introduites par Albéroni. . . . 409

Chap. XXVIII. — Duel entre Ferrant et Girardin. — Fondation des bals de l'Opéra. — Réformes des troupes. — Les pères Tellier et Doucin chassés. — Mariages. — Obsèques du feu roi à Notre-Dame. — Plusieurs morts. — Quaylus purge son affaire du duel. — Comment la Feuillade rentre en faveur auprès de M. le duc d'Orléans. — Affaires fâcheuses contre Desmarets. — M. de Saint-Simon consent à lui prêter son appui. — Leur réconciliation. — Conversation singulière entre eux. — Le duc de Noailles propose de hausser la valeur des monnaies. — D'Antin déclaré surintendant des bâtimens et Torcy des postes. — Le roi vient demeurer à Paris. 417

TOME XIV.

Pages

CHAPITRE I. — Année 1716. — M. du Maine va sans motifs chez M. de Saint-Simon. — Celui-ci rend visite à M. et à madame du Maine. — Leur politesse; leurs propos fort singuliers. — L'abbé Dubois conseiller d'état d'église. — M. le duc d'Orléans dispose d'un grand nombre d'abbayes. — Prédictions singulières sur Cambrai. — Établissement d'un nouveau conseil de commerce. — M. le Duc et M. du Maine entrent au conseil de guerre. — Mort des reines douairières de Suède et de Pologne. — Autres morts. — Mariages. — Singularité de madame la duchesse d'Orléans. — Mariage arrêté, puis rompu avec éclat du fils aîné du duc de Villeroy avec la fille aînée du prince de Rohan. — Cette demoiselle épouse le duc de la Meilleraye et M. de Villeroy la fille aînée du duc de Luxembourg. 1

CHAP. II. — M. de Saint-Simon fait donner à la Vrillière voix au conseil de régence. — Charge de secrétaire d'état de la guerre supprimée. — Celle des affaires de la guerre rétablie sans fonctions. — Elle est donnée à Armenonville. — Les conseillers d'état prétendent que leur place est incompatible avec la charge de secrétaire d'état. — Ils perdent leur procès contre Armenonville. — Querelle à un bal d'Opéra entre le duc de Richelieu et le comte de Gacé. — Combat; procédure et jugement qui s'en suivent. — Droit des ducs de garder leur épée en allant visiter les prisonniers à la Bastille et dans les autres prisons. — Querelle et combat entre MM. de Jonsac et de Villette. — Chambre de justice établie contre les financiers. — Accident arrivé à M. le duc d'Orléans en jouant à la paume. — Misère des ministres français employés à l'étranger. — Usurpations de madame la duchesse de Berry. — Son démêlé avec M. le prince de Conti. — Galanteries de cette princesse. — Sa passion pour Rion. — Comment Rion la traite. — Larmes et soumissions de la princesse. — Ses repas avec lui et des gens obscurs. — Le jésuite Riglet admis à ces repas. — La Mouchy confidente. — Retraites de la princesse aux Carmélites. — Contraste de son caractère. 21

CHAP. III. — Ordre des journées de M. le duc d'Orléans. — Ses heures de

Pages

réception. — Sa vie publique. — Détails d'intérieur. — Conduite personnelle du régent. — Ses soupers. — Ses convives ordinaires. — Sa discrétion avec ses compagnons de débauche, — Conseils que lui donne M. de Saint-Simon aux approches de la semaine sainte. — Le prince les néglige par faiblesse. — Il cède aux instances de ses *roués*. — Fait publiquement ses pâques à Saint-Eustache. 38

Chap. IV. — Situation des affaires à l'extérieur. — Abus des prétentions de la puissance ecclésiastique. — Démêlé entre la cour de Rome et celle de Turin sur le tribunal de la monarchie sicilienne. — Origine de ce tribunal. — Poix chiches de l'évêque d'Agrigente. — Commis aux droits de M. de Savoie excommuniés par ce prélat. — Interdit fulminé par tous les évêques de Sicile. — Ils se réfugient tous à Rome avec un grand nombre de moines et de prêtres séculiers. — Y vivent d'aumônes de la chambre apostolique. — Les jésuites enlevés en même temps sur tous les points de la Sicile par le comte Maffei. — Comment se termine cette affaire. — Naissance de don Carlos depuis roi des Deux-Siciles. — Comment le régent est amené à lier pour toujours ses intérêts à ceux de l'Angleterre. — Conduite de l'ambassadeur Stair. — Triumvirat formé entre Noailles, Canillac et l'abbé Dubois. — Leur union avec Stair. — Conduite de Noailles avec M. de Saint-Simon. — Projets qu'il suggère à M. le duc d'Orléans. — Ce prince ne desira jamais la couronne ; preuves. — M. de Saint-Simon conseille au régent l'union avec l'Espagne ; leur longue conversation à ce sujet. 47

Chap. V. — Traité de commerce entre l'Angleterre et l'Espagne signé à Madrid. — Albéroni a toute la confiance du roi et de la reine d'Espagne. — Réformes des troupes espagnoles. — Revenus de la couronne d'Espagne. — Lenteurs apportées à l'échange des ratifications du traité de la barrière par la Hollande et l'Angleterre. — Semences de mécontentement entre l'Angleterre et l'Espagne. — Albéroni tient le roi et la reine d'Espagne sous la clef. — Sa jalousie contre le cardinal del Giudice. — Le père d'Aubenton. — Le père Aubrussel précepteur du prince des Asturies. — Bruits publics sur la reine d'Espagne et Albéroni. — Celui-ci prend un appartement dans le palais et se fait rendre compte en premier ministre. — Les Anglais et les Hollandais veulent chasser les Français des Indes. — Friponneries de Stair. — Haine des Anglais pour la France. — L'empereur projette d'attaquer l'Italie. 67

Chap. VI. — Le pape implore partout des secours contre les Turcs. — Ruses d'Albéroni. — Plaintes causées par sa réforme des troupes. — Le duc de Saint-Aignan s'en mêle mal-à-propos. — Le prétendant échoue en Écosse. — Son retour. — L'Espagne lui refuse toute espèce de secours. — Impostures de Stair pour brouiller l'Espagne avec la France. — Adresse de Stanhope dans le même but. — Albéroni promet un grand secours au pape. — Entrevue secrète du prétendant et de Cellamare. — Berwick et Bolingbroke mal avec le prétendant. — L'Angleterre veut fermer toute retraite

Pages

à ce prince. — Elle prodigue les démonstrations d'amitié à l'Espagne. — Le roi et la reine d'Espagne conservent l'espoir de faire valoir leurs droits en France dans le cas où le jeune roi viendrait à mourir. — Albéroni les entretient dans cette idée. — Ses manèges ; sa duplicité. — Scélératesse de Stair. — Faux bruit répandu sur les renonciations. — Propositions contre le repos de l'Europe faites à la Hollande par l'Angleterre. — Stanhope propose à l'ambassadeur du roi de Sicile de faire échanger à son souverain la Sicile contre la Sardaigne. — Le roi Georges préfère ses états d'Allemagne à l'Angleterre. — Les escadres anglaise et hollandaise vont presser le siège de Wismar contre les Suédois. — Nouvelles scélératesses de Stair. — L'Angleterre continue à faire beaucoup d'avances à l'Espagne. — Monteléon demande à Stanhope quelques éclaircissemens sur la triple alliance proposée par l'Angleterre avec l'empereur et la Hollande. — Situation du ministère anglais dans son pays. — Son projet de rendre le parlement septennal. 77

Chap. VII. — Le régent ne peut se déprendre de son faible pour l'Angleterre. — Conduite de Stair et de Bentivoglio. — Faiblesse du régent à leur égard. — Le parti de la Constitution veut gagner M. de Saint-Simon. — Conduite du duc de Noailles avec ce dernier. — Le cardinal de Noailles bénit la chapelle des Tuileries. — Mort du duc d'Ossonne. — Entreprises du grand-prieur. — Il se plaint inutilement de M. de Saint-Simon qui l'empêche d'entrer dans le conseil de régence. — Mort de la duchesse de Béthune. — Autres morts. — Madame la duchesse de Berry mure les portes du jardin du Luxembourg. — Elle fait la Haye gentilhomme de la manche du roi. — M. le duc d'Orléans achète pour le chevalier d'Orléans la charge de général des galères. — Fait revenir les comédiens italiens. 95

Chap. VIII. — Berwick va commander en Guyenne et Montrevel en Alsace. — Berwick fait réformer sa patente. — Le parlement s'oppose à l'enregistrement des charges de grand-maître des postes et de surintendant des bâtimens. — Vues de cette compagnie. — Sa conduite. — Ses appuis. — Law et sa banque. — Avis de M. de Saint-Simon sur la banque. — Elle passe au conseil de régence et au parlement. — Le régent met M. de Saint-Simon, malgré lui, en commerce réglé avec Law. — Évêchés donnés par le régent. — Arouet, depuis Voltaire, exilé. — Un frère du roi de Portugal à Paris. — Mort de la comtesse d'Egmont. — Le roi visite le chancelier Pontchartrain. — Naissance de la dernière fille de madame la duchesse d'Orléans. — Mort de l'électeur palatin. 113

Chap. IX. — Bruits publics en Espagne contre Albéroni. — Mauvais état des finances dans ce pays. — Albéroni se dégoûte d'Hersent. — Incertitude de sa politique à l'extérieur. — Le prétendant tire quelques secours de lui. — Il se retire à Vignac. — Les puissances maritimes offrent à l'Espagne de lui prêter des vaisseaux. — Craintes du pape en Italie. — Albéroni trompe le nonce et se moque de lui. — L'Angleterre se plaint d'Albéroni et le joue. — Les Hollandais redoutent l'empereur. — Hardiesse de Stair.

Pages

— Imprudence du régent. — Sagesse de Cellamare. — Canal de Mardick. — Naissance d'un fils de l'empereur. — Catastrophe de Laugallerie. — Scélératesse de Bentivoglio. — Inquiétudes d'Albéroni. — Le parlement d'Angleterre rendu septennal. — Politique des ministres anglais et hollandais à l'égard de la France et de l'empereur. — Albéroni dupé par Stanhope ne pense qu'au chapeau. — Triste état du gouvernement d'Espagne. — Scandaleux pronostics du médecin Burlet sur les enfans de la feue reine. 129

Chap. X. — Le ministère anglais cherche à détourner la guerre de Hongrie. — Ligue défensive signée entre l'empereur et l'Angleterre. — Ils veulent y faire entrer la Hollande. — Alarme du roi de Sicile. — Artifices de l'Angleterre pour rassurer l'Espagne. — Albéroni se refuse à tout traité. — Il flatte le pape pour avoir le chapeau. — Bentivoglio et Cellamare avertissent leurs amis de la ligue traitée entre la France et l'Angleterre. — Confidence de Stair à Pentérieder. — Le roi de Prusse à Clèves. Le nonce Aldovrandi mal reçu à Rome. — Situation de la cour d'Espagne. — Vues de l'Espagne sur ses anciens domaines d'Italie. — Étranges manèges du ministère anglais sur le traité à faire avec la France. — Situation intérieure de la Grande-Bretagne et de la cour d'Angleterre. — Vues du roi de Prusse. — Mauvaise foi de Stair. — Intrigues de la cour d'Angleterre. . . . 140

Chap. XI. — Assemblées des huguenots sur divers points de la France. — Elles sont dissipées. — Le régent est tenté de rappeler les protestans. — M. de Saint-Simon l'en détourne. — Aveuglement du régent sur l'Angleterre. — Plusieurs morts. — Mariages. 152

Chap. XII. — Le parlement continue à s'opposer à l'établissement des charges de grand-maître des postes et de surintendant des bâtimens. — Motifs de cette conduite. — Il dispute au régent la préséance à la procession de l'Ascension. — Audace de cette prétention; son peu de fondement. — Ce qu'on doit entendre par le terme de gentilhomme. — Conduite du régent avec le parlement et du parlement avec le régent. — Pensions dites de Pontoise. — Pensions accordées à Maisons et à d'Haligre. 170

Chap. XIII. — Bataille de Salankemen gagnée sur les Turcs par le prince Eugène. — Jésuites interdits. — Le comte d'Evreux entre au conseil de guerre. — Coigny mal avec le régent. — Il se bat avec le duc de Mortemart. — M. de Saint-Simon le fait entrer au conseil de guerre. — Les princes du sang présentent au roi une requête contre les bâtards. — Les pairs en présentent une autre pour que les bâtards soient réduits au rang et honneurs de leurs pairies. — Bout de l'an du feu roi à Saint-Denis. — Le duc de Berwick établit son fils aîné en Espagne. — Valentinois enregistré de nouveau au parlement. — Duc de Brancas; son fils et sa belle-fille. — Trompé par Canillac, il a recours à M. de Saint-Simon. — Conduite de Villars avec ce dernier à cette occasion. — Son manque de parole dans la suite. — Le parlement enregistre l'édit de création des charges de grand-maître des postes et surintendant des bâtimens. — Plusieurs morts. — M. le duc de Chartres malade de la petite-vérole. 182

Pages

Chap. XIV. — Louville envoyé secrètement en Espagne. — Quelle était sa commission. — Incapacité du duc de Noailles. — Jalousie du maréchal d'Huxelles. — Craintes d'Albéroni. — Attentat de l'inquisition. — Le cardinal Aquaviva remplace Molinez comme chargé d'affaires d'Espagne à Rome. — Union d'Albéroni et du père d'Aubenton. — Disgrâce du cardinal del Giudice. — Popoli fait gouverneur du prince des Asturies. — Mécontentement entre l'Espagne et l'Angleterre. — Cette puissance cherche à brouiller l'Espagne avec le régent. — Adresse de Stanhope pour gagner Albéroni. — Celui-ci donne tout pouvoir pour signer avec les Anglais une alliance défensive. — Embarras et craintes du secrétaire d'Angleterre à Madrid. — Prétention des Anglais sur le commerce. — Albéroni n'élève aucune contestation. — Louville à Madrid. — Il est renvoyé sans pouvoir être admis. — Impostures d'Albéroni sur Louville. 209

Chap. XV. — Traité signé à Madrid entre l'Espagne et l'Angleterre. — L'abbé Dubois va chercher Stanhope à La Haye, revient sans avoir rien fait. — Part pour le Hanovre. — Ce que pensent les impériaux de l'aveuglement du régent sur l'Angleterre. — Le roi de Prusse attire chez lui des ouvriers français. — Aldovrandi gagne la confiance du pape. — Albéroni éclate contre le cardinal del Giudice. — Cellamare abandonne son oncle. — Lettre supposée du régent qui fait l'éloge d'Albéroni. — Celui-ci cherche à brouiller le roi d'Espagne. — Ses vues pour rétablir la marine d'Espagne. — Projet d'une ligue défensive entre la Hollande, la France et l'Angleterre. — Conduite de Stair. — Perfidie de Walpoole. 227

Chap. XVI. — Mesures d'Albéroni pour conserver son crédit sans partage. — Ses manèges auprès du pape pour en obtenir le chapeau. — Horreurs publiées contre lui par del Giudice. — Molinez fait grand-inquisiteur. — Sentimens du duc de Parme à l'égard d'Albéroni. — Le pape s'engage enfin à donner le chapeau à Albéroni. — Aventure de sbires à Rome. — Ce qui en résulte pour le chapeau promis. — Promesses et menaces d'Albéroni et d'Aubenton pour hâter la promotion du premier. — Suite de la querelle entre Albéroni et del Giudice. — Crainte d'Albéroni à l'arrivée de la nourrice de la reine et d'un capucin son fils. 238

Chap. XVII. — Albéroni compte sur l'appui de l'Angleterre. — Avis qu'il reçoit de Stanhope. — Négociation d'Hanovre. — Ce qu'en pensent les étrangers. — Les impériaux la traversent. — Affaires de la Suède. — Haine d'Albéroni pour le régent. — Sentimens de ce prince sur la succession à la couronne. — Affaire de Pomereu. — Honneurs du Louvre accordés à Dangeau et à sa femme. — Querelle pour la nomination de prédicateur de l'avent devant le roi. — L'abbé Fleury confesseur du roi. — Plusieurs morts. — Grâces accordées. — Le duc de la Force vice-président du conseil des finances. — Augmentation de la paie de l'infanterie imaginée par Broglio, gendre du chancelier Voysin. — Le duc de Valentinois reçu au parlement. — Dispute entre les grands-officiers de service et le maréchal de Villeroy. — Grande aigreur entre les princes du sang et les bâtards.

Pages

— Apathie de M. le duc d'Orléans. — Comment M. de Saint-Simon vivait avec le duc du Maine et le comte de Toulouse. 249

Chap. XVIII. — Suite des intrigues d'Albéroni pour obtenir le chapeau. — Sa conduite avec Aubenton. — L'archevêque de Bourges trompé par le pape. — Albéroni fait écrire une lettre au cardinal Aquaviva par la reine d'Espagne au sujet de son chapeau. — Indécence de cette lettre. — Triste situation de l'Espagne. — Le père Aubenton sacrifie à Albéroni une lettre du régent écrite au roi d'Espagne. — Audace d'Albéroni. — Son insolence envers le régent. — Son incertitude sur les alliances de la France. — Il consulte Cellamare. — Efforts des impériaux pour faire échouer la négociation entamée à La Haye. —Conduite des Hollandais avec l'Espagne. — Opinion de l'ambassadeur d'Angleterre sur l'empereur. — Étrange réponse du roi d'Espagne au régent dictée par Albéroni. — Mensonges de ce dernier. — Offres du pape sur le clergé des Indes et d'Espagne. — Abus monstrueux de la franchise des ecclésiastiques en Espagne. — Confiance du pape pour le jésuite Aubenton. — Nouvelle lettre de la reine d'Espagne pour hâter la promotion d'Albéroni. — Ce que pensait Albéroni des alliances traitées par le régent. — Nouvelles intrigues des impériaux pour les faire échouer. — Leurs altercations avec les Hollandais. — L'Espagne veut traiter avec ceux-ci. — Réponse froide du pensionnaire Heinsius à son ambassadeur. 280

Chap. XIX. — Traité entre la France et l'Angleterre signé à La Haye. — Les ministres de Suèdes s'en alarment. — Intrigues des ambassadeurs de cette puissance ourdies en faveur du prétendant. — Lettre d'Ereskins au duc de Marr sur les dispositions du czar à l'égard du roi Georges. —L'ambassadeur de Suède arrache à Canillac le secret de la politique du régent, et en profite. — Véritable cause du grand zèle des ministres de Suède pour le prétendant. — Précautions du roi Georges. — Réforme des troupes en Angleterre. — Réduction de l'intérêt des fonds publics différée. — Conduite de Bentivoglio contre la France. — Nouvelles intrigues pour hâter la promotion d'Albéroni. — Conduite du duc de Parme entre Albéroni et le régent. — Albéroni abhorré en Espagne veut y appeler des troupes étrangères. — Nouvel éclat d'Albéroni contre del Giudice. — Suite de ses artifices auprès du pape. — Il veut traiter avec les Hollandais. — Divers projets sur le commerce et les Indes.— Réforme dans les finances. — Quel parti Albéroni sait en tirer. — Conditions proposées par la Hollande à l'empereur. — Manèges des impériaux pour empêcher le traité entre la France, l'Angleterre et la Hollande. . . . 296

Chap. XX. — Année 1717. — Singularités à l'occasion du collier de l'ordre envoyé au prince des Asturies. — Prédictions de M. de Saint-Simon en plein conseil de régence sur la Constitution. — Son colloque curieux avec l'ancien évêque de Troyes. — Excellent mémoire du procureur général Daguesseau sur la Constitution. — L'abbé de Castries entre au conseil de conscience.—Prétention des maîtres des requêtes sur toutes les

Pages

intendances. — Mort du chevalier Voysin. — Adresse du duc de Noailles. — Daguesseau est fait chancelier. — Conduite de M. de Saint-Simon avec le régent et le nouveau chancelier. — Joli-de-Fleuri procureur général. — Le duc de Noailles administratenr de Saint-Cyr. — Famille du chancelier Daguesseau.— Caractère de ce personnage. — Son étrange réponse à une question du duc de Grammont. 321

Chap. XXI. — Conduite du maréchal d'Huxelles sur le traité avec l'Angleterre. — Embarras et mesures du régent pour faire adopter le traité au conseil de régence. — Singulier entretien entre lui et M. de Saint-Simon. — Leur convention plus singulière encore. — Le traité passe au conseil et la triple alliance y est approuvée. — M. de Saint-Simon s'oppose vainement à la proscription des jacobites en France. — Plusieurs grâces accordées.— Présent de pierreries fait à la duchesse de Ventadour. — L'abbé Dubois entre dans le conseil des affaires étrangères. — Le comte de la Marck ambassadeur en Suède. 345

Chap. XXII. — M. de Saint-Simon empêche la destruction de Marly. — Obtient les grandes entrées. — Explication des entrées. — Mariages. — Les princes du sang pressent vivement leur jugement que les bâtards tâchent de différer. — Requête des pairs au roi sur les bâtards. — Le grand-prieur assiste en rang de prince du sang aux cérémonies des jeudi et vendredi saints chez le roi. — Plusieurs jeunes seigneurs vont faire la guerre en Hongrie. — M. le prince de Conti entre au conseil de régence et à celui de la guerre. — Pelletier de Sousi entre au conseil de régence. — Madame de Maintenon malade. — Mort d'Albergotti. — Sa fortune. — La chambre de justice termine ses séances. — Quels furent les résultats de ses opérations. 359

Chap. XXIII. — La triple alliance signée à La Haye. — L'empereur refuse d'y entrer. — Mouvemens de Beretti pour conclure un traité entre l'Espagne et la Hollande. — Conversation importante chez Duywenworden. — Mesures de Beretti contre l'union de la Hollande avec l'empereur. — Motifs du traité de l'Angleterre avec la France. — Division en Angleterre. — On blâme le traité avec la France. — Menées des ministres suédois et des jacobites. — Méchanceté de Bentivoglio contre la France et le régent. — Ce qu'on pense à Rome de la triple alliance. — Instructions d'Aldovrandi retournant de Rome en Espagne. — Imposture d'Albéroni sur la France. — Il est seul maître des affaires en Espagne. — Fortune de Grimaldo. — Le cardinal del Giudice va à Rome. — Mesures d'Albéroni avec le pape. — Conférences d'Aldovrandi avec le duc de Parme à Plaisance. — L'Angleterre alarmée des bruits d'un traité négocié par le pape entre l'empereur et l'Espagne. — Albéroni veut se rendre seul maître de la négociation. — Parole du roi d'Espagne à l'ambassadeur de Hollande sur le traité avec l'empereur. 377

Chap. XXIV. — État du ministère anglais. — Gyllembourg ambassadeur de Suède est arrêté. Son projet découvert. — Mouvement parmi les mi-

Pages

nistres étrangers à cette occasion. — Mesures du roi d'Angleterre et de ses ministres. — Ménagemens de l'Espagne pour le prétendant. — Le roi de Prusse lié aux ennemis du roi d'Angleterre. — Les Anglais refusent de se mêler des affaires de leur roi en Allemagne. — Goertz arrêté à Arnheim et le frère de Gyllembourg à La Haye. — Sentiment général des Hollandais sur cette affaire. — Leur situation. — Entrevue du prétendant à Turin avec le roi de Sicile. — Celui-ci s'excuse auprès du roi d'Angleterre sur cette entrevue. — L'Angleterre et la Hollande communiquent au roi d'Espagne le traité de la triple alliance. — Mauvaise santé du roi d'Espagne. — Son premier médecin chassé. — Craintes de la reine d'Espagne et d'Albéroni. — Artifices de ce dernier pour hâter sa promotion. — Angoisses du pape. — Il déclare Borromée seul cardinal, sans ménagement pour Albéroni. — Celui-ci ne se lasse point d'inventer de nouveaux artifices pour obtenir le chapeau. 400

Chap. XXV. — Albéroni fait fortifier Pampelune. — Travaux entrepris dans les ports de Cadix et du Ferrol. — Albéroni veut traiter à Madrid avec les Hollandais. — Journées uniformes du roi et de la reine d'Espagne. — Leur clôture. — Albéroni veut avoir des troupes étrangères. — Il hait Monteléon. — Conversation entre Stanhope et Monteléon. — Dettes et embarras de l'Angleterre. — Mesures contre la Suède. — Conduite d'Albéroni à l'égard de la Hollande. — Ouvertures de paix entre l'empereur et le roi d'Espagne faites à Beretti par le pensionnaire. — L'Angleterre entreprend de négocier à Vienne la paix entre l'empereur et l'Espagne. — Lettres de Stanhope à Beretti et de Beretti à Albéroni. — Vues de ce dernier pour le commerce intérieur de l'Espagne. — Craintes du roi de Sicile. — Venise cherche à se raccommoder avec le roi d'Espagne. . . 414

Chap. XXVI. — Le régent tout entier aux partisans de la Constitution. — Le nonce Bentivoglio veut faire signer aux évêques une déclaration par laquelle la Constitution serait reconnue comme article de foi. — Appel de la Sorbonne et de quatre évêques. — M. de Saint-Simon presse en vain le cardinal de Noailles de publier son appel. — Variations du maréchal d'Huxelles dans les affaires de la Constitution. — Entretien entre M. le duc d'Orléans et M. de Saint-Simon sur les appels de la Constitution, dans sa petite loge à l'Opéra. — M. de Saint-Simon réfute l'objection tirée du grand nombre des adhérens à la Constitution. — Sa conduite et celle du duc de Noailles dans cette affaire. — Poids des personnes et des corps. — Conduite à tenir par le régent. — Son intérêt personnel. — Inutilité des conseils de M. de Saint-Simon. — Le régent arrête les appels. — Les partisans de la Constitution l'emportent. 424

Chap. XXVII. — Mademoiselle de Chartres prend l'habit à Chelles. — Plusieurs morts. — Indécence du carrosse du roi dans une promenade qu'il fait au Cours. — Manpeou président à mortier. — Jeu de la bassette et du pharaon défendus. — Mort de la duchesse douairière de Duras. — Sa famille. — Le fils unique du duc de Popoli épouse une fille de la maré-

Pages

chale de Boufflers. — Mariage de la fille aînée du duc de Noailles avec le prince Charles de Lorraine. — Brevet d'un million de retenue sur la charge de grand-écuyer. — Triste succès de ce dernier mariage. — M. le comte de Charolois part furtivement pour la Hongrie. — Ce qu'on pense de ce départ. — L'abbé de la Rochefoucauld meurt à Bude. 449

Chap. XXVIII. — Conduite de M. et de madame du Maine. — Leur projet. — Confusion dont ils savent profiter pour se faire un parti. — Aveuglement de ce parti qui usurpe le nom de noblesse. — But des meneurs. — Sottise du plus grand nombre. — Menées du grand-prieur et de l'ambassadeur de Malte. — Les chevaliers de cet ordre reçoivent du régent défense de s'assembler, si ce n'est pour les affaires de l'ordre. — Huit seigneurs veulent présenter au nom de la prétendue noblesse un mémoire contre les ducs. — Le régent ne veut point recevoir le mémoire. — Noms de ces huit personnages. — Embarras de la prétendue noblesse sur son projet. 460

Chap. XXIX. — Différence entre les assemblées de plusieurs seigneurs et gentilshommes en 1649 et celles de la prétendue noblesse en 1717. — Copie du traité original d'union et association de plusieurs de la noblesse en 1649, avec les signatures. — Eclaircissemens sur les signataires de cet acte. — Requête de plusieurs ducs et pairs au roi tendante à même fin. — La noblesse de 1649 comparée à celle de 1717. — Succès et fin des assemblées de 1649. 472

Chap. XXX. — Conduite de M. de Saint-Simon avec le régent sur l'affaire des princes du sang et des bâtards et sur les mouvemens de la noblesse. — Prétention des bâtards. — Jugement préparatoire. — Excès de la prétendue noblesse. — Conduite des ducs. — Arrêt du conseil de régence portant défense à tous nobles de signer la requête sous peine de désobéissance. — Conduite de M. de Saint-Simon dans ce conseil. — Gouvernement de Saint-Malo donné à Coëtquen. — Pension accordée à Laval. — Maison de Laval-Montfort différente de la maison Laval-Montmorency. — Impostures de M. de Laval. — Sa prétention de préséance sur le chancelier. — Premier exemple de mariage d'une fille de qualité avec un secrétaire d'état. 484

Chap. XXXI. — Six commissaires choisis parmi les conseillers d'état pour examiner l'affaire des princes du sang et des bâtards. — Embarras du duc et de la duchesse du Maine. — Requête de quelques personnes se disant de la noblesse présentée au parlement, tendant à faire renvoyer l'affaire des princes du sang et des bâtards devant les états-généraux. — Le premier président et les gens du roi portent la requête au régent. — Digression sur un passage des Mémoires de Dangeau relatif à cette affaire. — Ceux qui ont porté la requête au parlement sont arrêtés et conduits à la Bastille et à Vincennes. — Libelle séditieux. — Formation d'un conseil extraordinaire de régence. — Lettre adressée au comte de Toulouse sur le dixième et la capitation par plusieurs gentilshommes de Bretagne. — Députation du parlement au roi pour rendre compte de ce qui s'y est

Pages

passé sur l'affaire des princes du sang et des bâtards. — Arrêt rendu en forme d'édit au conseil de régence et enregistré au parlement qui prononce sur cette affaire. — Rage de la duchesse du Maine. — Les prisonniers remis en liberté. — Faiblesse du régent. — Conduite des ducs et en particulier de M. de Saint-Simon. — Vues des bâtards et du duc de Noailles pour la convocation des états-généraux. — Comment M. de Saint-Simon détourne le régent de cette convocation. 502

TOME XV.

Chap. I. — Mémoire adressé à M. le duc d'Orléans au sujet de la proposition qui lui a été faite de convoquer les états-généraux. — Mai 1717. 1

Chap. II. — M. de Saint-Simon présente son mémoire à M. le duc d'Orléans. — Combien ce prince l'en remercie. Le duc de Noailles fait un mémoire sur les finances. — Piège adroit qu'il tend à M. de Saint-Simon dans l'espérance de se prévaloir de son suffrage. — Lecture de son mémoire au conseil de régence. — Comité nommé pour l'examiner à fond. — Surprise de M. de Saint-Simon en se voyant nommé membre de ce comité, malgré sa répugnance bien constatée. — Le précepteur et le sous-gouverneur du roi entrent dans le carrosse de sa majesté. — Mariage de Fresnel. — Voltaire à la Bastille. — Mort du prince de Birckenfeld. — De madame Guyon. — Faveurs accordées à différens personnages. — Duel entre Contade et Brissac. — Histoire du célèbre diamant le *Régent*. 53

Chap. III. — Le czar Pierre mande son dessein de visiter la France. — Kourakin; sa famille. — Sa mission secrète à Rome. — Tessé choisi pour aller au-devant du czar. — Arrivée de ce prince à Paris; son portrait; son caractère. — Visite du régent au czar. — Le roi et le czar se visitent réproquement. — Journal du voyage du czar à Paris. — Son départ. — — Quels avantages la France avait à tirer d'une union étroite avec lui. — Quelles raisons la font négliger. — Mort du palatin de Livonie. . . 74

Chap. IV. — Conditions que met le pape à la promotion d'Albéroni. — Celui-ci travaille à l'expulsion des Allemands d'Italie. — Intérêts des différens états de l'Europe. — Conduite adroite d'Albéroni. — Sa promotion n'a pas lieu. — Quelle leçon il donne à la cour de Rome. — Il change de système. — Beretti et les intérêts de la Hollande. 96

Chap. V. — Le voyage du czar en France éveille l'attention de l'Europe. — Politique de la Prusse. — Le czar cherche en même temps à traiter avec la France. — Difficulté entre le czar et l'empereur au sujet de l'occupa-

Pages

tion du Mecklembourg par des troupes moscovites. — Le pape veut unir le czar à l'empereur. — Molinez arrêté par les impériaux, malgré des passe-ports du pape. — Caractère de Clément XI. — Politique de l'Angleterre. — Du Danemark. — Le prétendant fait une démarche auprès du pape en faveur d'Albéroni. — L'Espagne envoie une flotte dans le levant. — Arrivée en France d'un envoyé du grand-seigneur. — Ragotzi. — Quelle vie il mène en France. 119

Chap. VI. — Singulier traitement fait au gouverneur et à l'intendant de la Martinique. — Mort de Harlay et autres. — Plaintes portées contre l'intendant Courson. — Le duc de Noailles rapporteur dans cette affaire. — Sa négligence. — M. de Saint-Simon le force à faire son rapport. — Séance curieuse au conseil de régence. — Courson est révoqué. — Tallard rentre en faveur. — Il est appelé au conseil de régence. — Discussion de préséance entre lui et le maréchal d'Estrées. — Comment M. de Saint-Simon la fait décider. — Quel plaisant service il rend à Tallard lors de sa première séance au conseil. — Tessé se retire du conseil de marine. — Privilèges accordés. — Le régent accorde un asile au roi Stanislas. — Naissance du prince de Conti. — La Forêt, huguenot, tente en vain d'obtenir restitution de ses biens. — Le duc d'Orléans va à la procession le jour de l'Assomption. — Quel *mezzo termine* il y emploie pour conserver sa dignité. — Quelle leçon le maréchal de Villeroy donne au roi. 145

Chap. VII. — M. de Saint-Simon soutient l'avis du duc de Noailles au comité des finances. — Une circonstance le fait dîner avec lui. — Détails sur ce dîner. — M. de Saint-Simon propose la suppression de la gendarmerie. — Ses raisons à l'appui. — Le chancelier les approuve. — Quelle considération les empêche de donner suite à ce projet. — Résolutions prises par le comité des finances. — Démêlés dans le parlement au sujet des députés à choisir par lui dans certaines occasions — Faible conduite de M. le duc d'Orléans vis-à-vis du parlement au sujet des finances. — Prétention nouvelle élevée au sujet de l'anniversaire du feu roi. — Autres prétentions lors du mariage de Chalmazel. — Le duc de Noailles fait aux dépens du roi une galanterie au chancelier. — Ragotzi cède aux séductions de la Porte. — Le prince Eugène vainqueur à Belgrade. — Paix entre les impériaux et les Turcs. — Changemens de la maison de la duchesse de Berry. — Faveurs à divers personnages. — Plusieurs morts. — Pourquoi M. de Saint-Simon retarde la présentation de ses enfans au roi. — Voyage de Dubois en Angleterre. 166

Chap. VIII. — Nouveaux projets d'Albéroni. — Le roi d'Angleterre veut engager l'empereur dans l'alliance. — Ce qu'on pense à Vienne du roi de Prusse. — Discussion au sujet des subsides que l'Angleterre reste devoir depuis la dernière guerre. — Conseils du duc de Parme à Albéroni. — Mécontentement du pape en recevant le traité d'accommodement entre l'Espagne et Rome. — Il se plaint d'un changement dans les conditions stipulées. — Bruits auxquels l'armement de la flotte espagnole donne lieu.

Pages

— Projets attribués à l'Espagne. — Albéroni commence à se plaindre de la détention de Molinez. — Alarmes du roi de Sicile. — Le duc de Parme mis dans le secret de la destination de la flotte. — Albéroni est enfin promu cardinal. — Discussions à la cour d'Angleterre. — Inquiétudes en Europe au sujet de l'expédition dont menace l'Espagne. — Les projets d'Albéroni commencent à éclater. — Menaces de l'envoyé de l'empereur à Rome. — Effroi du pape. — Il essaie en vain de détourner le roi d'Espagne de son projet. — Quels bruits Albéroni fait répandre. — L'Angleterre ne laisse soupçonner en rien ses intentions. — La France fait des démarches contre tout projet hostile de l'Espagne sur l'Italie. 188

Chap. IX. — L'Espagne publie enfin un manifeste. — Agitation en Europe. — Intérêts et conduite des différentes cours. — Goertz en liberté. — On propose à l'empereur d'assassiner Ragotzi. — La flotte espagnole devant Cagliari. — Inquiétude du pape. — Continuation des mesures de l'empereur contre Ragotzi. — Propositions faites à la Prusse par Goertz. — Albéroni éloigne toute proposition de traité. — Propos de l'ambassadeur de Venise à Madrid qui cause beaucoup d'étonnement. — Plan d'Albéroni — Comment il s'excuse auprès du pape. — Embarras du souverain pontife vis-à-vis la cour de Vienne. — Cadogan à La Haye. — Dubois et Penterieder à Londres. — Stanhope à Paris. — La Prusse tente de négocier avec la Suède. — Confiance de l'Angleterre en Monteléon. — Ce que fait l'envoyé de Sicile. — Rapport des espions de l'empereur sur Ragotzi. — Conseils de Bentivoglio au pape contre la France. 211

Chap. X. — Procès au sujet du prieuré de Saint-Martin-des-Prés. — Discussion entre Noailles et Law. — Noailles obtient le gouvernement et la capitainerie de Saint-Germain. — Négociation ridicule d'un mariage pour une fille de M. le duc d'Orléans avec le prince de Piémont. — L'ordre du pavillon. — Discussion que ce jeu du roi fait naître. — Prétention de M. de Mortemart. — Prétention des maîtres-d'hôtel du roi. — Refus du maréchal de Villeroy d'une grâce pécuniaire que veut lui accorder le régent. — Quels sentimens ce maréchal portait à M. le duc d'Orléans. — Autorité dont il jouissait à Lyon. — Explication naturelle de son refus. — Le duc de Tresmes moins délicat que M. de Villeroy. — Le prince électeur de Saxe déclaré catholique. — Massillon nommé évêque de Clermont. — Faveur pécuniaire à Saint-Viance. — Madame d'Argenton épouse d'Oppède. — Mort de la comtesse de Soissons. — Disgrâce et rappel de la Parisière. . 250

Chap. XI. — M. d'Elbœuf demande que le petit pays de Lalleu soit incorporé aux états d'Artois. — Quelle décision M. de Saint-Simon fait prendre là-dessus au conseil de régence. — Comment les habitans de ce pays lui témoignent leur reconnaissance. — Forte dissension entre les dues de Noailles et de la Force. — Mort du cardinal Arias. — De Richard Hamilton. — Fin tragique de l'abbé de Bonneuil. — Troubles en Bretagne. — Les états réclament les privilèges du temps de leurs dues. — Singulière demi-confidence de madame d'Alègre à M. de Saint-Simon. — Nancré homme

Pages
de confiance de Dubois. — Le prince de Galles mal avec son père. . . 265
Chap. XII. — Projets et précautions d'Albéroni. — État embarrassant du roi d'Espagne. — Del Maro odieux à Albéroni ; pourquoi. — Manèges d'Aldovrandi. — Première audience du colonel Stanhope avec Albéroni peu satisfaisante. — Chimères et craintes de ce dernier. — Son espérance en la Hollande entretenue par Beretti. — Ce que celui-ci découvre sur le roi de Sicile. — Ses faux raisonnemens sur les Hollandais. — Monteléon joué à Londres. — Audacieux avis des Anglais au régent sur son gouvernement intérieur. — Projets du czar à l'égard de la Suède. — Projets du roi de Prusse. — Offre de la Suède. — Conduite suspecte de Goertz. — Avis du roi de Prusse au régent. — Ses chimères. — Intérêt du roi d'Angleterre à moyenner la paix entre l'empereur et l'Espagne à Londres. — Penteriéder se rend dans cette ville. — Divers sentimens en Hollande. — Albéroni aigri contre Stair reçoit contentement de Stanhope qui l'amuse sur l'affaire principale par une équivoque. — Grave maladie du roi d'Espagne ; sa vie retirée. — Albéroni veut interdire tout accès auprès du roi à Villena. — Scène violente dans l'appartement du roi. — Philippe V fait un testament. 283
Chap. XIII. — Opiniâtreté d'Albéroni contre la paix. — Le pape fait imprimer le bref injurieux qu'Aldovrandi n'avait osé présenter au roi d'Espagne. — Aldovrandi fait recevoir la Constitution aux évêques d'Espagne. — Quelle terreur l'empereur inspire au pape. — Conseils furieux de Bentivoglio contre la France. — Le pape avoue son impuissance pour la paix. — Mystère du testament du roi d'Espagne. — La raison de ce prince s'altère. — Mesures d'Albéroni. — L'Angleterre arme une escadre. — Propos violens entre le duc de Saint-Aignan et Albéroni. — Ouvertures étranges de Riperda à del Maro. — Albéroni est nommé évêque de Malaga, puis archevêque de Séville. — Prédiction qui lui avait été faite du cardinalat. — Griefs du pape contre le nonce Aldovrandi. — Demandes énormes de l'empereur au pape. — Embarras du pontife entre l'empereur et l'Espagne. — Mouvemens inutiles dans le royaume de Naples. — Le roi de Sicile envoie le comte de Provane à Paris. — Les neveux du pape vendus à l'empereur. — Menaces des impériaux. — Manèges de Beretti. — Friponneries de l'abbé Dubois. — Manèges de Monteléon. — De la Pérouse. — Prévoyance du roi d'Angleterre dans le cas où le roi d'Espagne viendrait à mourir. — Proposition du roi d'Espagne pour entrer en traité avec l'empereur par l'Angleterre. — Résolution du régent sur le traité annoncé par l'abbé Dubois en Angleterre. — Inquiétudes des ministres de Sicile à Londres et à Paris. — Éclat entre le roi d'Angleterre et le prince de Galles. — L'Angleterre arme une escadre. — Chimères inventées par les ennemis du régent. — Beretti trompé par de faux avis. 308
Chap. XIV. — Mouvemens du roi de Prusse. — Sa situation difficile. — Mouvemens en Bretagne. — Emportement d'Albéroni contre les demandes de l'empereur au pape. — Déclaration du roi d'Espagne sur la paix. — Souverain mépris d'Albéroni pour Rome. — Aldovrandi travaille à rapprocher les cours de Rome et d'Espagne. — La nonciature chassée de

Page

Naples. — Expédient du pape pour dispenser Albéroni de la résidence à son diocèse de Malaga. — Bentivoglio donne de nouveaux conseils à Rome. — Bulles refusées à Albéroni pour l'archevêché de Séville. — Frayeur du duc de Parme. — Ouvertures de Riperda à l'ambassadeur de Sicile. — Singulière aventure d'argent entre Bubb, Riperda et Albéroni. — Insolentes vanteries d'Albéroni. — Déclarations des ambassadeurs d'Espagne en France et en Angleterre. — Mesures militaires d'Albéroni. — Les Anglais le ménagent. — Fierté de l'empereur soutenue par eux. — Inquiétude du roi de Sicile. — Le czar prend le duc de Mecklembourg sous sa protection et rassure le roi de Prusse sur un traité avec la Suède. — Quatre gentilshommes de Bretagne mandés par lettres de cachet pour venir rendre compte de leur conduite. 337

Chap. XV. — Année 1718. — Manèges du duc de Noailles à l'égard de Law. — Liaison de l'abbé Dubois avec ce dernier. — Le duc de Noailles craint pour sa place et veut regagner M. de Saint-Simon. — Sourds préparatifs contre le duc de Noailles et le chancelier. — Compagnie d'occident. — Édit en sa faveur. — Retraite de Basville, intendant de Languedoc. — Morville ambassadeur en Hollande. — Grâces pécuniaires aux comtes de Roucy et de Médavid. — Le comte de Rieux s'excuse au régent de ses pratiques. — Mouvemens, lettres et députation de Bretagne. — Gentilshommes bretons exilés — Embarras et projets sur les tailles. — On fait manquer par deux fois différentes à M. de Saint-Simon la suppression de la gabelle. 362

Chap. XVI. — Manèges de d'Effiat et du premier président. — Duperie du régent. — Conspiration organisée pour le culbuter. — Mouvement du parlement. — Singulière colère et propos entre M. le duc d'Orléans et M. de Saint-Simon sur les entreprises du parlement. — Manèges du duc de Noailles et du chancelier contre Law. — Conduite de Saint-Simon à cet égard. — L'abbé Dubois se lie de plus en plus avec Law contre le duc de Noailles. — Son double intérêt. — Caractère de d'Argenson. — Raisons qui déterminent M. de Saint-Simon pour lui faire donner les sceaux et la finance. — Il essaie de le gagner en faveur du cardinal de Noailles. — Le chancelier est exilé à Fresnes. — Le duc de Noailles se démet des finances. — Il entre au conseil de régence. — D'Argenson a les finances et les sceaux. — Sa politesse marquée à l'égard de M. de Saint-Simon. — Digression sur le chancelier. — Autres nominations a différentes places. — Grâces pécuniaires. 375

Chap. XVII. — M. le duc de Chartres entre aux conseils de régence et de guerre sans y opiner. — Entreprises du parlement. — Madame assiste à la thèse de l'abbé de Saint-Albin. — Ballet du roi qui se dégoûte de ce plaisir. — M. et madame la duchesse de Lorraine. — Bassesse de courtisan du duc de Lorraine. — Détails sur son séjour à Paris. — But secret de son voyage. — Le régent ne peut résister à sa demande. — Faiblesse du conseil de régence. — Départ de M. de Lorraine. — Mot de madame de Sabran au régent. — Conduite de ce prince avec ses maîtresses. 399

Pages

Chap. XVIII. — Mouvemens du parlement à l'occasion d'arrêts du conseil sur les billets d'état et les monnaies. — Lettres de cachet à des Bretons. — Députation et conduite du parlement de Bretagne. — Conférence du cardinal de Noailles avec le garde des sceaux. — Sommes données par le régent aux abbayes de la Trappe et de Sept-Fonds. — Conduite de M. de Saint-Simon avec le duc de Noailles et M. de Sept-Fonds. — Il se lie d'amitié avec le dernier. — Mariage de Maurepas avec la fille de la Vrillière. — Mort de Fagou. — Testament de l'abbé d'Estrées. — Conversion de la marquise de Créquy. — Le cardinal de la Trémoille nommé archevêque de Cambrai. — Promotions militaires. — M. de Saint-Simon obtient un régiment pour le marquis de Saint-Simon et son frère. 427

Chap. XIX. — Projet dans lequel Broglio aîné engage le régent au sujet des troupes. — Sagesse de l'administration de Louvois sur ce point. — Les chefs des différens conseils entrent au conseil de régence sans perdre leurs places dans les leurs. — Faveurs accordées. — Légèreté du cardinal de Polignac. — Il tente en vain de se justifier auprès du régent sur plusieurs choses. — Argenson et Law font seuls toute la finance. — Argenson obtient un tabouret pour sa femme. — Querelles domestiques du parlement suspendues par des considérations plus vastes. — Beauffremont insulte impunément les maréchaux de France. — Il se moque aussi impunément de M. le Duc. — Catastrophe de Monastérol. — Plusieurs morts. — Prudente conduite du régent; à quelle occasion. — Caractère et infamie du médecin Chirac. — Triste état du jardin royal des plantes. 346

Chap. XX. — Mort de la duchesse de Vendôme. — Prétentions des princes du sang à ses obsèques. — Prétention du grand-prieur à l'office du jeudi saint. — Conduite inconvenante de madame la duchesse de Berry à l'égard du maréchal de Villars. — Autre faute du même genre envers madame de Clermont. — L'abbé de Saint-Pierre publie sa *Polysynodie*. — Incendie du petit pont à Paris. — Madame d'Espinoy remplace madame de Castries auprès de madame la duchesse d'Orléans. — Mort de la reine d'Angleterre à Saint-Germain. — Mort du duc de Giovenazzo. — Son extraction, sa famille. 456

Chap. XXI. — Commissaires nommés par le conseil de régence pour examiner les moyens de se passer des bulles. — Effroi de la cour de Rome à ce sujet; elle accorde sur-le-champ les bulles. — Mort du comte d'Albemarle. — De M. le grand-écuyer. — Autres morts. — Mariages. — Introduction de l'usage de fiancer dans le cabinet du roi les personnes qui ont rang de prince étranger. — Le prince et la princesse de Carignan se fixent à Paris incognito. — Triste éclat de l'évêque de Beauvais. — Les mestres-de-camp de cavalerie font grand bruit au sujet du style des lettres que leur écrit le comte d'Évreux. — Comment finit cette affaire. — Augmentation de pension de la duchesse de Portsmouth. — Grandes grâces pécuniaires. — Grande sédition à Bruxelles. 468

TOME XVI.

Pages

Chapitre. I. — État de la négociation à Londres pour traiter la paix entre l'Espagne et l'empereur. — Deux grandes difficultés. — Staremberg s'oppose à la cession future de la Toscane. — Propositions des impériaux. — Leurs plaintes sur le régent. — Partialité des Anglais pour l'empereur. — Inquiétudes du roi d'Angleterre sur le nord. — Il s'assure du czar. — L'Espagne se prépare à la guerre. — Albéroni veut gagner le régent et le roi de Sicile. — Sa conversation avec l'ambassadeur d'Angleterre. — Sa lettre au régent. — Ses espérances. — Cellamare fort peu satisfait d'une audience du régent. — Il se trompe sur la politique de ce prince. . . . 1

Chap. II. — Sages avis de Cellamare au roi d'Espagne. — Aveuglement de Beretti. — Propositions des Anglais sur la Toscane. — Divisions dans la famille du roi d'Angleterre. — Préliminaires demandés par l'Espagne à l'empereur. — Conduite folle d'Albéroni. — Riperda rappelé de Madrid. — Aubenton et Aldovrandi cherchent à faire intervenir l'Espagne en faveur de la Constitution. — Menaces de l'empereur au pape. — Consternation à Rome. — Politique de la cour de Vienne. — Le pape cherche à apaiser l'empereur. — Les impériaux demandent qu'Aldovrandi soit rappelé. — Conduite du pape dans cette affaire. 18

Chap. III. — Négroni mal vu en France est nommé par le pape vice-légat d'Avignon. — Le cardinal Ottobon cherche à former une liaison avec Albéroni. — Nouvelles scélératesses de Bentivoglio. — Le pape refuse à Albéroni les bulles de l'archevêché de Séville. — Manèges du régent avec Cellamare qui veut l'entraîner dans la guerre de l'Espagne contre l'empereur. — Accord entre Cellamare et Provane. — Ils découvrent le mariage proposé de M. le duc de Chartres avec une sœur du roi de Portugal. — La cour de Vienne se plaint de la France dans la négociation de Londres. — L'empereur, appuyé de l'Angleterre, répond par des prétentions très élevées à celles que l'Espagne a mises en avant. — Manèges de Stanhope. — Billet de l'abbé Dubois envoyé à Monteléon pour être remis à Albéroni. — Conversation entre Stanhope et Monteléon sur la destination de l'escadre anglaise. — Plaintes et mouvemens de Cellamare. — Déclara-

Pages

tions de Monteléon faites à Londres au sujet de la destination de l'escadre anglaise. — Sentiment d'Albéroni sur le traité d'Utrecht. — Avis qu'il reçoit de Cellamare. — Propos publics de ce dernier. 34

Chap. IV. — Albéroni continue à poursuivre Giudice. — Manèges du pape et d'Albéroni sur les bulles de Séville. — Avidité et prodigalité du cardinal Ottobon. — Lutte par écrit entre Aquaviva et le pape sur le refus des bulles de Séville. — Querelle d'Aquaviva avec le gouverneur de Rome. — Hauteur et faiblesse du roi d'Espagne à l'égard du pape. — Adresse d'Aldovrandi pour servir Albéroni. — Le pape embarrassé par deux ordres venus d'Espagne. — Déchaînement d'Albéroni contre Giudice. — Accusations réciproques entre Aquaviva et Giudice. — Albéroni se méfie de tous les deux. — Ses desseins sur l'Italie. — Il est résolu à la guerre. — Il s'ouvre à Cellamare. — Ses avis au duc de Parme. — Ses plaintes à l'abbé Dubois. 60

Chap. V. — Les ministres d'Angleterre se plaignent du régent. — Adresse de Monteléon. — Ses conseils pleins de sagesse à Albéroni. — Singulière ouverture que lui fait l'abbé Dubois. — Prétentions de l'empereur. — Le grand-duc et le duc de Parme font faire à Londres des représentations inutiles sur ses prétentions. — Monteléon reçoit ordre de faire des menaces au sujet de l'escadre anglaise. — Adresse de Stauhope pour l'amuser. — Points importans dans le traité pour la cour de Vienne. — Le ministère anglais changé. — Ruse inutile d'Albéroni pour mettre la nation anglaise en opposition avec son roi. — Mouvemens dans le parlement d'Angleterre. — Efforts d'Albéroni auprès du régent. — Conduite publique et sourdes menées de Cellamare. — Affaires du nord. — La France semble vouloir se lier étroitement avec la Prusse. — Les Hollandais en brassière entre l'Espagne et les autres puissances. — Menaces de l'Espagne méprisées en Angleterre. — Menaces de Penteriéder. — Vanteries de Beretti. — Le roi de Sicile soupçonné de traiter secrètement avec l'empereur. — Protestations de l'Espagne à Paris et à Londres. — Albéroni veut faire prendre parti à la Suède contre l'empereur. — Nancré échoue à Madrid. — Grands préparatifs d'Espagne. 75

Chap. VI. — Menaces d'Albéroni sur le refus de ses bulles de Séville. — Manèges d'Aldovrandi à cette occasion. — L'empereur s'oppose à l'envoi des bulles. — Il accuse Albéroni de traiter avec les Turcs. — Prétendues preuves de ce fait. — Motif d'Albéroni pour faire la guerre. — Explication de la conduite de Cellamare. — L'empereur admet tous les articles du traité de Londres. — Cellamare déclare que le roi d'Espagne n'acceptera pas le traité. — Emportement d'Albéroni. — Comment il reçoit les propositions de Nancré. — Conduite sage de Monteléon. — Négociation secrète du roi de Sicile à Vienne. — Manèges des Anglais avec l'Espagne et l'empereur. — Le roi d'Angleterre s'oppose au desir du roi de Sicile d'obtenir une archiduchesse pour le prince de Piémont. 105

Chap. VII. — L'empereur accepte le projet de paix. — Les Anglais demandent le rappel de Châteauneuf, ambassadeur de France à La Haye. — Leur

Pages

impudence envers le régent. — Leur menace contre l'Espagne. — L'empereur ménage les Hollandais.—Les agens du roi de Sicile échouent dans leur négociation à Vienne. — La Hollande pressée d'accéder au traité. — Beretti cherche à lier l'Espagne avec la Suède pour faire passer le prétendant en Angleterre. — Adresse de Cellamare. — Ses bons avis à son gouvernement.—Propositions du roi de Sicile à l'empereur dangereuses pour la France.—Nouvelles scélératesses de Bentivoglio. — Démarches du pape pour obliger le roi d'Espagne à cesser ses préparatifs de guerre contre l'empereur. — Menaces de l'Espagne contre la cour de Rome. — Souplesse du pape.—La cour d'Espagne insiste pour l'envoi des bulles de Séville. . 120

Chap. VIII. — Caractère du roi de Sicile. — Curieux entretien du secrétaire d'ambassade du roi de Sicile avec Albéroni. — Lascaris envoyé de Sicile. — Plaintes d'Albéroni. — Il déclame contre le traité et cherche à circonvenir le maréchal d'Huxelles.—Il veut gagner les Hollandais.—Embarras des ministres d'Espagne au-dehors. — La France et l'Angleterre communiquent le projet du traité aux états-généraux. — Conduite de Beretti.— Conduite de Châteauneuf.—Duplicité des ministres anglais à l'égard du régent.—Efforts du roi de Sicile pour se lier avec l'empereur.—Conduite de la cour de Vienne. — Manèges de Penterièder à Londres.—L'Espagne voudrait conserver la Sardaigne. — Elle est mal servie par la France et l'Angleterre. — Les ministres espagnols protestent dans toutes les cours contre le traité. — Plaintes de Beretti contre la France. — Situation de la Hollande. — Le roi d'Espagne rejette le projet de traité que Nancré lui communique. — Conduite de Cellamare. — Son attention aux affaires de Bretagne. 139

Chap. IX. — La possession de la Sardaigne est un obstacle à la paix. — Avis de Monteléon à Albéroni.—Manège du roi de Sicile.—L'Angleterre veut procurer la Sicile à l'empereur. — Erreurs de Beretti. — Intérêt personnel de l'abbé Dubois.—Plaintes des Piémontais. — Cellamare déclare de nouveau que l'Espagne n'acceptera pas le traité.—Beretti et Cadogan négocient à Amsterdam dans des vues contraires.—Nancré rend le roi de Sicile suspect à l'Espagne. — Politique d'Albéroni. — Le colonel Stanhope pénètre les véritables motifs de l'opiniâtreté d'Albéroni. — Force de l'Espagne. — Albéroni menace les Allemands et le pape.—Espérances de Giudice. — Politique du pape. — Esprit de la cour de Vienne. 157

Chap. X.—Forces espagnoles en Sardaigne.—Le roi Jacques fait proposer au roi d'Espagne un projet pour gagner l'escadre anglaise et tenter son rétablissement sur le trône de la Grande-Bretagne. — Albéroni fait étaler les forces d'Espagne aux Hollandais et se déchaîne contre le régent et contre l'Angleterre.—Le roi d'Espagne veut demander compte aux états-généraux du royaume de la conduite du régent.—Il se défie des protestations du roi de Sicile. — Conduite des ministres anglais sur la Sardaigne. — Friponnerie de l'abbé Dubois. — Fausseté d'Albéroni à l'égard de la Sardaigne.—Les impériaux inquiets sur la bonne foi des Anglais.—Conti-

Pages

nuation des efforts en sens contraire de Cadogan et de Beretti auprès des Hollandais. — Beretti décrie Monteléon en Espagne. — Plaintes du grand-duc au roi d'Espagne. — Mouvemens de Beretti et de Cellamare. — Albéroni furieux contre Monteléon. — Ses chimères. — Il fait étalage de ses forces. — Nomme le marquis de Lede général de l'armée destinée pour l'Italie. 174

Chap. XI. — Riche prise faite sur des contrebandiers de Saint-Malo dans la mer du Sud. — Albéroni inquiet de la santé du roi d'Espagne. — Le pape tremble devant l'empereur. — Sourdes menées de Cellamare pour soulever la France contre le régent. — Ce qu'il pense du roi de Sicile. — Déclaration de Beretti en Hollande. — Scélératesse d'Albéroni à l'égard du roi de Sicile. — Audace des impériaux. — Nouvelles difficultés sur les garnisons des villes d'Italie. — Conduite de Stair. — Fausseté des ministres anglais à l'égard de l'Espagne. — Inaction des Hollandais. — Vanteries de Beretti. — Succès des intrigues de Cadogan en Hollande. — Le duc de Lorraine demande le dédommagement promis du Montferrat. — Efforts de Beretti pour perdre Monteléon. — L'abbé Dubois apprécié par Penteriéder. — Embarras du roi de Sicile. — Conduite hautaine de l'empereur. — Partialité des ministres anglais en sa faveur. — Monteléon menace en Angleterre. — Réponses évasives de Stanhope. — Beretti exige une réponse par écrit. — Sa conduite surveillée à Londres. 199

Chap. XII. — Départ de l'escadre anglaise pour la Méditerranée. — Paroles d'Albéroni. — Maladie et guérison du roi d'Espagne. — Le roi de Sicile se défie des ministres qu'il emploie au-dehors. — Les ambassadeurs d'Espagne déclarent de nouveau que leur maître n'acceptera pas le traité. — Albéroni se loue de Nancré. — Son entretien avec le colonel Stanhope. — Celui-ci avertit tous les consuls anglais de retirer les effets de leurs négocians. — Inquiétudes des ministres de Sicile à Madrid. — Mensonge d'Alberoni. — Déclaration menaçante de l'Espagne aux Hollandais. — Avis contradictoire d'Aldovrandi au pape sur Albéroni. — Rupture de l'Espagne avec le pape. Conduite de Giudice dans cette occasion. — Intrigues de Cellamare en France. — Ses espérances. — Embarras domestiques du régent. — Konigseeg ambassadeur de la cour de Vienne a Paris. — Vue de cette cour. — Conduite insolente de Stair. 232

Chap. XIII. — Avis de Monteléon à sa cour sur l'escadre anglaise. — Forfanterie de Beretti. — Les ministres d'Angleterre veulent faire rappeler Châteauneuf de Hollande. — Le comte de Stanhope à Paris. — Le czar veut se réunir aux rois de Suède et de Prusse contre l'empereur et l'Angleterre. — Conférence de Monteléon avec les ministres d'Angleterre sur la destination de la flotte anglaise. — Mensonges du colonel Stanhope à Albéroni. — Ce que pensent les Anglais du régent et de ses ministres. — Albéroni cherche à tromper le roi de Sicile. 252

Chap. XIV. — Projets d'Albéroni sur le nord. — Ses intrigues en France contre le régent. — Il les confie au roi de Sicile. — Ses propositions au

Pages
colonel Stanhope sur quelques changemens à faire au traité de paix. — Ses efforts pour entraîner à la guerre le roi et la reine d'Espagne. — Il confie au duc de Parme le projet de l'expédition de Sicile et ses espérances sur les troubles qu'il fomente en France et en Angleterre. — Ses artifices avec la cour de Rome sur le refus des bulles de Séville. — Aldovrandi maltraité par ce ministre se brouille avec lui. — Il est gardé à vue. — Reproches réciproques entre les cours de Rome et de Madrid. — La flotte espagnole mouille dans un port de Sardaigne. — Situation du royaume de Naples. 264

Chap. XV. — Bruits semés contre le duc d'Orléans. — Manèges de l'Angleterre pour brouiller la France avec l'Espagne. — Cellamare fait entrer la Russie dans ses vues. — Représentations du régent au ministre du czar sur la quadruple alliance. — Cellamare s'applique tout entier a exciter des troubles en France. — Manèges à l'égard du roi de Sicile. — Ce que dit le régent au ministre du roi de Sicile au sujet d'une descente prochaine de troupes d'Espagne dans cette île. — Convention entre la France et l'Angleterre de signer le traité sans y faire de changement. — Mémoire contre le traité répandu par Cellamare. — Alarmes du ministre de Sicile. — Présomption d'Albéroni. — Efforts de l'Espagne pour détourner les Hollandais d'entrer dans la quadruple alliance. — Albéroni déchaîné contre Monteléon. — Les intrigues de Cadogan et de l'agent de l'Angleterre l'emportent en Hollande sur les efforts de l'Espagne. — Inquiétudes sur le nord. — Le czar songe à se rapprocher du roi Georges. — Efforts de l'Angleterre pour la conclusion de la paix entre l'Espagne et l'empereur. — Le régent entièrement livré à l'Angleterre par l'abbé Dubois. — Embarras de Cellamare et de Provane. — Sourdes menées du maréchal Tessé avec les Espagnols et les Russes. — Le régent les lui reproche. — Il menace Huxelles de lui ôter les affaires étrangères s'il refuse de signer la convention avec les Anglais. — Efforts de Beretti à la Haye. — Albéroni confie à Cellamare les propositions du roi de Sicile. — Ragotzi peu considéré en Turquie. — Chimères d'Albéroni. — Son démenti au colonel Stanhope sur la Sardaigne. 280

Chap. XVI. — Éclat entre les cours de Rome et de Madrid. — Sages précautions d'Aldovrandi. — Ses représentations au pape. — Avidité du cardinal Albani. — Timidité naturelle du pape. — Partage anticipé. — La destination de l'armée espagnole demeure secrète jusqu'à la prise de Palerme. — Déclaration menaçante de l'amiral Bing à Cadix. — Monteléon déclare en Angleterre la révocation des faveurs accordées par l'Espagne au commerce des Anglais. — Sentimens d'Albéroni sur Monteléon et sur Beretti. — Il redouble ses intrigues pour exciter des troubles en France. — Aventuriers étrangers dont il se défie. — Rupture ouverte entre le pape et le roi d'Espagne. 309

Chap. XVII. — L'armée espagnole prend Palerme. — Le roi de Sicile soupçonné mal-à-propos d'être d'intelligence avec le roi d'Espagne. —

Pages

Frayeurs du pape.—Il éclate contre Albéroni pour se concilier l'empereur. —Ambition du père Aubenton qui aspire au cardinalat.—Le pape déclare qu'Albéroni a encouru les censures de la cour de Rome.— Menaces de ce dernier. — Les neveux du pape divisés de parti. — Folle vanité d'Albéroni. — Son espoir de troubler la France. — Conduite du régent. — Conduite du roi de Sicile envers l'ambassadeur d'Espagne à la nouvelle de la prise de Palerme. — Précautions que prend Cellamare à Paris. — Continuation de ses intrigues. — Situation du roi de Sicile. — La France entièrement abandonnée à l'Angleterre. — Blâme public de la politique du régent. — Il est informé des sourdes menées de Cellamare. — Ouvertures secrètes faites par Albéroni à l'empereur. 322

Chap. XVIII. — L'empereur donne connaissance aux Anglais des propositions secrètes que lui a faites Albéroni. — Belle maxime de Torcy dans les négociations. — Les Anglais voient avec le plus grand dépit les succès des Espagnols en Sicile. — Ils veulent détruire leur flotte. — Opiniâtreté d'Albéroni. — Il menace le régent. — Son insolence envers les grands d'Espagne. — Conduite du pape. — Audace d'Albéroni avec Nancré. — Traité entre la France, l'Angleterre et l'empereur signé à Londres. — Trève conclue entre l'empereur et les Turcs. — Cellamare cherche à unir le czar et le roi de Suède pour rétablir le roi Jacques. — Alarmes répandues par les Anglais sur le commerce de toutes les nations par jalousie des forces maritimes d'Espagne.—Inquiétudes d'Albéroni.—Fautes commises en Sicile. — Projets d'Albéroni. — Ses artifices avec la cour de Rome. — Les Espagnols entrent dans Messine. 337

Chap. XIX. — Situation des affaires depuis 1716.—Négociations secrètes de Cellamare avec le duc d'Ormond dans Paris. — Mauvais état du gouvernement de France. — Traité de la quadruple alliance signé à Londres, puis à Vienne et à La Haye. — Prétexte de ce traité. — Sa cause. — Morville en Hollande. — Conduite de Beretti et de Monteléon. — Plaintes réciproques des Espagnols et des Anglais sur le commerce. — Violence du czar contre le résident hollandais. — Plaintes et défiances du roi de Sicile. — Conduite de l'Angleterre à son égard. — Projets de l'Espagne de concert avec la Suède contre l'Angleterre. — Mouvemens causés par l'expédition de Sicile. — Vues et artifices de l'abbé Dubois. — Son peu de ménagement pour M. le duc d'Orléans. — Conduite et propos d'Albéroni. — Sa dispute avec Riperda sur un présent du roi d'Angleterre. — Embarras de la cour de Rome. — Le régent recouvre toute son autorité. — La flotte espagnole détruite par l'amiral Bing. — Continuation des menées de Cellamare en France. — Le colonel Stanhope quitte Madrid. 355

Chap. XX. — Sources auxquelles M. de Saint-Simon a puisé pour raconter ce qui concerne les affaires étrangères. — Matériaux très curieux sur l'affaire de la Constitution. — Réflexions. — Albéroni et Dubois mis en présence. — Etat de la France et de l'Espagne avant et après les traités d'Utrecht. — Caractère du roi et de la reine d'Espagne. — Gouvernement

Pages

d'Albéroni. — Quelques traits du caractère de M. le duc d'Orléans et de celui de l'abbé Dubois. — Perspective de l'extinction de la maison d'Autriche. — Nouveau motif pour la France de conserver la paix. — Situation de l'Angleterre à l'égard de la France. — Intérêt des deux puissances. — Folle ambition de l'abbé Dubois.—Ses artifices pour se rendre seul maître de la négociation d'Angleterre. — Il se vend à cette puissance pour une pension secrète de 40,000 livres sterling et à l'empereur pour un chapeau. — Avantages que l'Angleterre retire de cet abandon de Dubois à ses intérêts. 373

Chap. XXI. — Gouvernement de M. le Duc mené par madame de Prie. — Les Anglais donnent à cette dame la pension de 40,000 livres qu'ils faisaient à l'abbé Dubois. — Epoque de la résolution prise de renvoyer l'infante. — Gouvernement du cardinal Fleury. — Il est dominé par les Anglais. — Son ignorance des affaires au commencement de son administration. — Aventure d'Issy. — Désintéressement du cardinal. — Liberté et franchise des entretiens qu'il eut avec M. de Saint-Simon. — Economie de ce ministre. — Il est subjugué par Walpoole. — Son éloignement personnel pour l'Espagne. — Il est brouillé avec la reine jusqu'au scandale. — Funestes effets du gouvernement des premiers ministres. — L'Angleterre de tout temps ennemie de la France. — Ruine entière de la marine de France et de celle d'Espagne. — Le gouvernement des premiers ministres de France et d'Espagne comparé à celui des ministres de Vienne, de Londres et de Turin. — Succès d'un sarcasme qui caractérise M. le duc d'Orléans. 394

Chap. XXII. — Mouvemens du parlement contre l'édit des monnaies. — Arrêt contre cet édit. — L'arrêt est cassé le même jour par le conseil de régence. — Réponse ferme du garde des sceaux. — Don gratuit accordé par les états de Bretagne. — Question d'apanage jugée en faveur de M. le duc d'Orléans. — Manèges du parlement pour exciter des troubles. — Arrêt étrange. — Conduite du parlement de Paris et des états de Bretagne en tout semblable. — Visite de la duchesse du Maine au régent. — Ses menées et celles de son mari. — Commission étrange sur les finances donnée aux gens du roi par le parlement. — Bruit répandu d'un lit de justice. — Les mémoires de la dernière régence deviennent à la mode et tournent toutes les têtes. — Situation du régent. — L'abbé Dubois, Argenson, Law et M. le Duc le tirent de sa léthargie. — M. le duc d'Orléans force M. de Saint-Simon à lui dire son avis sur le parlement. — Mesures prises par cette compagnie pour faire saisir et pendre Law secrètement en trois heures. — Frayeur de Law. — M. de Saint-Simon lui conseille de se retirer au Palais-Royal. — Il propose un lit de justice aux Tuileries. — Plan adopté à cet effet. — Incertitude de Dubois. 416

Chap. XXIII. — Conférence tête à tête de M. de Saint-Simon avec le régent. — Il insiste pour que le régent n'attaque que le parlement seul. — M. le Duc veut attaquer à-la fois le parlement, le duc du Maine et le pre-

Pages

nier président. — Il est dévoué à M. le duc d'Orléans moyennant une nouvelle pension de 150,000 livres. — Conférence entre M. le duc d'Orléans, le garde des sceaux, la Vrillière, l'abbé Dubois et M. de Saint-Simon. — M. le Duc y survient et y prend part. — M. de Saint-Simon va chez le garde-meuble de la couronne pour disposer secrètement tout le matériel du lit de justice. — Contre-temps. — Le garde-meuble fait merveilles. — Long entretien entre M. le Duc et M. de Saint-Simon. — Raisons du premier pour ôter à M. du Maine l'éducation du roi. — Raisons du second pour différer cette mesure. — Ce qu'il dit sur le comte de Toulouse. — M. le Duc propose de réduire les bâtards à leur rang de pairs. — Il veut avoir l'éducation du roi. — Raisons que lui oppose M. de Saint-Simon. — Discussion entre eux sur l'absence du comte de Charolois. — M. le Duc sonde M. de Saint-Simon sur la régence en cas de mort de M. le duc d'Orléans. — M. de Saint-Simon l'assure qu'en ce cas la régence lui appartient. — Conclusion de leur longue conversation. — M. de Saint-Simon donne à Fontanieu quelques nouveaux éclaircissemens sur la disposition du lit de justice. 439

TOME XVII.

Chap. I. — Contre-temps au Palais-Royal. — M. de Saint-Simon rend compte au régent de sa longue conversation avec M. le Duc. — Reproches d'une part, aveux de l'autre. — Le lit de justice est différé de trois jours. — Le régent tourne la conversation sur le parlement; convient de ses fautes et de sa faiblesse. — Soupçons dans le public sur la tenue du lit de justice. — Contre-temps qui fait manquer à M. de Saint-Simon un rendez-vous aux Tuileries avec M. le Duc. — Celui-ci veut l'éducation du roi et un établissement pour M. le comte de Charolois. — Découvertes d'assemblées secrètes chez le maréchal de Villeroy. — Dissertation entre M. le Duc et M. de Saint-Simon sur les deux points qu'il demande. — M. le Duc insiste fortement sur l'article de l'éducation. — Il convient avec M. de Saint-Simon de la réduction du rang des bâtards. 1

Chap. II. — M. de Saint-Simon rend compte au régent de sa conversation avec M. le Duc. — Irrésolution du régent sur l'élévation des sièges hauts comme à la grand'chambre. — Inquiétudes qu'en conçoit M. de Saint-

Pages

Simon sur sa volonté ferme pour un lit de justice. — Le régent lui confie une de ses conversations avec M. le comte de Toulouse. — Probité de celui-ci, scélératesse de son frère. — Misérable frayeur du maréchal de Villeroy. — M. de Saint-Simon engage fortement le régent à ne point attaquer le duc du Maine sur le point de l'éducation. — Propos sur le rang avec son altesse royale. — Réflexions de M. de Saint-Simon sur le rang. — Conférence chez le duc de la Force. — Sage prévoyance de Fagon et de l'abbé Dubois. — Inquiétude de Fontanieu pour le secret. — Il remédie aux sièges hauts. — Conversation entre M. le Duc et M. de Saint-Simon dans le jardin des Tuileries. — Dispositions de madame la Duchesse sur ses deux frères. — M. de Saint-Simon combat l'opiniâtreté de M. le Duc. — Raisons que M. le Duc lui oppose. — M. de Saint-Simon le fait expliquer sur la réduction des bâtards. — Le prince y consent. — Millain. — M. le Duc donne sa parole à M. de Saint-Simon. — Ce que celui-ci lui propose au sujet du comte de Toulouse. — Le prince y consent aussi. — Réflexions sur le mode d'exécution. 24

Chap. III. — Millain porte chez M. de Saint-Simon trois projets d'édits de la part de M. le Duc. — M. de Saint-Simon rend compte au régent de sa conversation avec M. le Duc. — Le régent balance. — M. de Saint-Simon le force dans ses retranchemens. — Avis d'un projet peu apparent de finir la régence. — Quel motif amène M. le Duc chez M. de Saint-Simon. — Ce dernier se confie au duc de la Force et le prie de dresser la déclaration en faveur du comte de Toulouse. — Terreur du parlement. — Ses bassesses auprès de Law. — Infamie effrontée du duc d'Aumont. — Frayeurs et bassesse du maréchal de Villeroy. — Conférence chez M. de Saint-Simon avec Fagon et l'abbé Dubois. — Fagon ouvre un excellent avis. . . 56

Chap. IV. — M. de Saint-Simon s'entend avec le duc de la Force et Millain. — Contre-temps à la porte secrète de M. le duc d'Orléans. — Discussion entre le régent et M. de Saint-Simon sur plusieurs inconvéniens du projet et sur les moyens d'exécution. — M. le Duc survient en tiers. — Nouvelles conférences chez M de Saint-Simon avec le duc de la Force, Fagon et l'abbé Dubois. — Autre entre M. le duc d'Orléans, M. le Duc et M. de Saint-Simon. — Millain y est introduit. — Effroi de M. de Saint-Simon en trouvant M. le duc d'Orléans au lit avec la fièvre. — Résolutions prises dans le cas d'un refus obstiné du parlement. — Qui a voix délibérative ou seulement consultative dans les lits de justice. — M. de Saint-Simon, avec la permission du régent, confie au duc de Chaulnes les évènemens qui vont avoir lieu. — Contades fait très à propos souvenir du régiment des gardes-suisses. — Accès de frayeur du duc du Maine. — On avertit à six heures du matin ceux qui doivent assister au lit de justice. — M. de Saint-Simon fait passer un avis au comte de Toulouse. — Valincourt. 69

Chap. V. — Préparatifs pour le lit de justice faits avec hâte et sans bruit — M. de Saint-Simon s'arrête et confère aux Tuileries avec le chancelier et

Pages

d'autres personnes. — Le régent arrive aux Tuileries. — M. du Maine en manteau. — M. de Saint-Simon dans le cabinet du conseil. — Bonne contenance et résolution du régent. — Contenance des différens membres du conseil. — Le comte de Toulouse arrive en manteau. — Le régent a envie de lui parler. — M. de Saint-Simon tâche de l'en détourner. — Situation difficile. — Les bâtards sortent et se retirent. — Le conseil se met en place. 90

Chap. VI. — Plan de la salle du conseil de régence. — Remarque sur la séance. — Discours du régent. — Lecture des lettres du garde des sceaux. — Tableau du conseil. — Discours du régent et du garde des sceaux. — Lecture de l'arrêt proposé. — Opinions marquées. — Légers mouvemens au conseil sur l'obéissance du parlement. — Le régent parle sur la réduction des bâtards en rang de pairies. — Quel effet produit son discours. — Conduite de M. de Saint-Simon dans cette circonstance. — Il prévient peut-être une opposition fâcheuse. — M. le duc d'Orléans parle sur le rétablissement de M. le comte de Toulouse. — Opinions. — M. le Duc demande l'éducation du roi. — Mouvemens dans le conseil. — Opinions. . 102

Chap. VII. — Arrivée du roi au lit de justice. — Plan de la séance du lit de justice aux Tuileries. — M. de Saint-Simon y entre et fait part de l'affaire à quelques pairs. — Quel spectacle offre le lit de justice. — Contenance de M. le duc d'Orléans, de M. le Duc et de M. le prince de Conti. — Maintien du roi et du garde des sceaux. 129

Chap. VIII. — Lettres du garde des sceaux. — Son discours au parlement sur sa conduite et ses devoirs. — Cassation de ses arrêts. — Présence d'esprit et capacité de Blancmesnil, premier avocat général. — Remontrance envenimée du président confondue. — Réduction des bâtards au rang de leurs pairies. — Rétablissement uniquement personnel du comte de Toulouse. — M. de Metz et quelques autres pairs mécontens de ce rétablissement. — M. de Saint-Simon refuse d'une façon très marquée d'opiner tant lui que tous les pairs dans l'affaire des bâtards. — Discours du régent et de M. le Duc pour demander l'éducation du roi. — Lourde faute qu'ils commettent au moment de prendre la parole. — M. le Duc obtient sa demande. — Enregistrement en plein lit de justice. — Le roi très indifférent pour le duc du Maine. — Levée du lit de justice. 138

Chap. IX. — Message étrange que M. le duc d'Orléans envoie à M. de Saint-Simon au sortir du lit de justice. — Discussion entre M. le duc d'Orléans et lui. — M. le duc d'Orléans force M. de Saint-Simon d'aller à Saint-Cloud annoncer à madame la duchesse d'Orléans la chute de son frère. — Prudence de M. de Saint-Simon confondue par un page. — Folie de madame la duchesse d'Orléans sur sa bâtardise. — Comment M. de Saint-Simon s'acquitte de sa commission auprès d'elle. — Menace folle et imprudente de la duchesse du Maine au régent. — Lettre de madame la duchesse d'Orléans à son mari. — Conversation de M. de Saint-Simon avec la duchesse de Sforze. — Il rend compte de son voyage au régent. — Leur

Pages

conversation sur l'arrivée très prochaine de madame la duchesse d'Orléans de Saint-Cloud. — Entrevue de M. et de madame d'Orléans et madame la duchesse de Berry.—Fureur de madame la duchesse d'Orléans. — Faiblesse de M. le duc d'Orléans. — M. de Saint-Simon reste brouillé avec madame la duchesse d'Orléans. — Il va à l'hôtel de Condé. — Comment il y est reçu. — Madame de Laigle le presse inutilement de lier avec madame la Duchesse. 149

Chap. X. — Conduite des bâtards. — D'O et Hautefort détournent le comte de Toulouse de suivre la fortune de son frère. — Conversation entre Valincourt et M. de Saint-Simon sur le comte de Toulouse et les bâtards. — Le comte de Toulouse voit le régent et assiste au conseil. — le duc et la duchesse du Maine se retirent à Sceaux. — Madame la duchesse d'Orléans outrée contre le comte de Toulouse. — Le duc du Maine malmené par sa femme. — Usage séditieux et clandestin de feuilles volantes en registres secrets du parlement —Le premier président mandé et cruellement traité par la duchesse du Maine.—Blamont, président aux enquêtes, et deux conseillers enlevés et conduits dans diverses îles du royaume. — Mouvemens inutiles du parlement. — Effet que produit au-dedans et au-dehors du royaume la tenue du lit de justice. — Raisons qui détournèrent M. de Saint-Simon de penser alors à l'affaire du bonnet. — M. le Duc en possession de la surintendance de l'éducation du roi. — Sage avis de madame d'Alègre. — Fâcheuse sécurité du régent. — M. de Saint-Simon obtient deux grâces auxquelles il est fort sensible.—Faveur du chevalier de Rancé.—Le duc de Mortemart envoie la démission de sa charge.—Quel service lui rend M. de Saint-Simon dans cette occasion. — Grâces accordées à différentes personnes. 170

Chap. XI. — Efforts infructueux du duc du Maine pour voir en particulier M. le duc d'Orléans. — Députation du parlement au régent à l'occasion de la détention de ses membres. — Le parlement de Bretagne correspond avec celui de Paris. — Menées en Bretagne. — Faiblesse du régent au sujet de Montaran, trésorier des états de Bretagne. — Le comte de Stanhope à Paris. — Riche flotte d'Amérique envoyée à Cadix. — Les conseils d'administration tirent à leur fin par l'intérêt commun de l'abbé Dubois et de Law. — Appel du cardinal de Noailles au sujet de la constitution *Unigenitus*.— Il se démet de sa place de chef du conseil de conscience.— Brancas et le premier écuyer conservent leur département, et plusieurs membres des conseils leurs appointemens. — Admirable mandement publié par le cardinal de Noailles sur son appel à la Constitution. 190

Chap. XII. — Fêtes données à Chantilly à madame la duchesse de Berry. — Le frère du roi de Portugal incognito à Paris. — Mariage du roi Jacques d'Angleterre. — Faiblesse étrange du régent au sujet de madame du Maine. — Exil de plusieurs membres du parlement. — Madame la duchesse d'Orléans à l'Opéra. — Digression sur les tapis. — Mort du maréchal d'Harcourt et de l'abbé de Louvois. — Prétention de deux conseil-

Pages

lers d'état. — Konigseeg ambassadeur à Paris. — Époque singulière de l'entier silence sur tout ce qui a trait à la Constitution, au conseil de régence. — Retour des conseillers du parlement exilés. — Faux-sanniers nombreux excités. — Troupes envoyées contre eux. — Meudon donné à madame la duchesse de Berry. — Le duc de Saint-Aignan rappelé d'Espagne. — Berwick accepte de servir contre l'Espagne. — Hasfeld s'en excuse. — Différentes grâces pécuniaires. — Folles prétentions de madame la duchesse de Berry. 198

Chap. XIII. — Conversation entre M. le duc d'Orléans et M. de Saint-Simon à l'Opéra au sujet des subsides secrets contre l'Espagne. — Autre conversation dans le cabinet du prince sur la rupture avec l'Espagne. — Faiblesse étrange du régent qui rompt avec l'Espagne contre sa persuasion et sa résolution. 214

Chap. XIV. — Launay gouverneur de la Bastille. — Projet d'Albéroni et travail de Cellamare contre le régent. — Précautions de Cellamare pour correspondre avec Madrid et prendre les mesures définitives. — Ses dépêches arrêtées à Poitiers et apportées à l'abbé Dubois. — Incurie du régent. — L'affaire demeure enfouie tout entière dans les mains de Dubois. — Résultat bien reconnu des ténèbres de cette affaire. — Instrumens pitoyables de la conjuration. — Cellamare arrêté. — Sa conduite. — Conseil de régence au sujet de la détention de l'ambassadeur d'Espagne. — On y lit deux lettres d'Albéroni. — Pompadour et Saint-Geniès mis à la Bastille. — Députation inutile du parlement au régent en faveur de Blamont. — L'abbé Brigaut à la Bastille. — Aydie et Magny en fuite. — Conduite du régent vis-à-vis des ministres étrangers. 225

Chap. XV. — Sacre de Massillon. — Les évêques et les cardinaux en débat sur les carreaux à la chapelle du roi. — Le parlement refuse d'enregistrer la banque royale. — Le régent se passe de l'enregistrement. — Meuille à la Bastille. — Cellamare écrit inutilement aux ministres étrangers. — Conseil secret au Palais-Royal. — Le régent y confie la part que le duc et la duchesse du Maine ont prise dans la conspiration. — On y décide qu'ils seront arrêtés. — Lieu de leur captivité. — Le duc de Saint-Aignan se tire habilement d'Espagne où on voulait le retenir. — Plusieurs morts. — Bellisle. — Sa famille. — Union des deux frères Bellisle. — Leur liaison avec M. de Saint-Simon. — Echange de l'île de Bellisle. 241

Chap. XVI. — Année 1719. — Conduite de M. et madame du Maine. — Commotion produite par la découverte de la conspiration. — Conduite du duc de Noailles. — Discours et procédés du comte de Toulouse. — Les faux-sanniers se soumettent d'eux-mêmes. — Conduite adroite de l'abbé Dubois. — Fontenelle rédacteur du manifeste contre l'Espagne. — On examine ce manifeste dans un conseil secret au Palais-Royal. — Il passe au conseil de régence. — Publication de la quadruple alliance et déclaration de guerre contre l'Espagne. — Pièces répandues contre le régent sous le faux nom du roi d'Espagne, faiblement improuvées par le parlement. — Incendie

Pages

du château de Lunéville. — Conspiration contre le czar découverte. — Mort du roi de Suède. — Prétentions à cette couronne qui redevient élective. — La sœur du feu roi élue reine. — Association au trône du prince de Hesse son époux. — Le baron de Goertz décapité. — Van-der-Nath en prison perpétuelle. 270

Chap. XVII. — M. le duc de Chartres a voix au conseil. — Saint-Nectaire ambassadeur en Angleterre. — Le prince de Conti obtient de servir à l'armée du maréchal de Berwick en qualité de lieutenant-général et de commandant de la cavalerie. — Il reçoit d'énormes gratifications. — Prodigalités immenses aux princes et princesses du sang, excepté aux enfans du régent. — Prodigalités au grand-prieur. — Il veut en vain entrer au conseil de régence. — Le duc de Saint-Aignan y entre. — Plusieurs morts. — Jeux de hasard défendus. — Blamont revient de son exil. . . . 279

Chap. XVIII. — Quatre pièces soi-disant venues d'Espagne assez faiblement condamnées par le parlement. — Dissertation sur ces pièces. — Prétendue lettre circulaire du roi d'Espagne au parlement. — Prétendu manifeste du roi d'Espagne aux états du royaume. — Prétendue requête des états-généraux de France au roi d'Espagne. — Prétendue lettre du roi d'Espagne au roi. — Philippiques. — M. de Saint-Simon les fait connaître à M. le duc d'Orléans. — Douleur et indignation de ce prince. — Exil de la Grange. 290

Chap. XIX. — La Peyronie chirurgien du roi. — Belle entrée de Stair, ambassadeur d'Angleterre, à Paris. — Ses prétentions étranges. — La bibliothèque de Colbert achetée par le roi. — Conduite de l'empereur et du roi de Sardaigne au sujet de la Constitution. — Le père Tellier meurt à la Flèche. — Ingratitude des jésuites. — Promotion d'officiers-généraux. — L'abbaye de Bourgeuil donnée à l'abbé Dubois. — Quelques mariages. — Plusieurs morts. 299

Chap. XX. — Inquiétude des maréchaux Villeroy, Villars et Huxelles. — Villars prie M. de Saint-Simon de parler à M. le duc d'Orléans. — A quel point se porte sa frayeur. — Manège secret sur les prisonniers. — Politique de l'abbé Dubois sur l'affaire de M. et madame du Maine dangereuse pour le régent. — Représentation que lui fait à ce sujet M. de Saint-Simon. — Faiblesse du régent ensorcelé par Dubois. — M. du Maine rétabli peu-à-peu dans son premier état. — Manège adroit de le Blanc et de Bellisle. — Folle conspiration du duc de Richelieu et de Saillant. 310

Chap. XXI. — La duchesse de Berry et Rion. — Conduite de madame de Saint-Simon. — Maladie de madame la duchesse de Berry. — Le curé lui refuse les sacremens. — Le cardinal de Noailles approuve ce refus. — Grand scandale au Luxembourg. — La Mouchy maîtresse de Rion et d'accord avec lui pour tromper la princesse. — Rion marié secrètement avec la duchesse de Berry. — Celle-ci se rétablit et se voue pour six mois au blanc. — Le prince Clément évêque de Munster. — Mort de madame de Maintenon. — Comment elle vécut à Saint-Cyr. 332

Pages

Chap. XXII. — Érection des grands-officiers de Saint-Louis à l'instar de ceux de l'ordre du Saint-Esprit. — Nouveaux réglemens sur l'ordre de Saint-Louis et leurs inconvéniens. — Cellamare arrive en Espagne et est fait vice-roi de Navarre. — Réduction des monnaies. — Quai du Louvre élargi. — Guichet, place et fontaine du Palais-Royal. — Tentative peu heureuse sur l'Écosse. — Tyrannie des Anglais sur les mers. — Cilly prend le port du Passage et y brûle toute la flotte espagnole. — Liberté rendue aux confidens les plus intimes de M. et de madame du Maine. — Merveilles du Mississipi. — Offre que fait le régent à M. de Saint-Simon. — Refus de celui-ci. — Il accepte le remboursement d'anciennes créances de son père. — Blamont devient l'espion du régent. — Étrange mort de Pécoil. — Digne refus, belle et sainte retraite de l'abbé Vitteman. — Sa prédiction sur l'abbé Fleury. 348

Chap. XXIII. — La duchesse de Berry de nouveau malade. — Elle va demeurer à Meudon. — Sa maladie empire. — Elle veut enfin déclarer son mariage. — M. le duc d'Orléans confie ce secret à M. de Saint-Simon. — Rion reçoit l'ordre de partir sur-le-champ pour l'armée d'Espagne. — Madame la duchesse de Berry se fait transporter à la Muette. — Mort de d'Effiat. — Circonstance singulière de sa maladie. — Grâces pécuniaires. — La duchesse du Maine presque en pleine liberté. — L'épouse du roi Jacques se sauve d'Inspruck et est reçue à Rome en reine. — Le roi va en pompe à Notre-Dame.—Étrange arrangement de son carrosse. — Siège de Fontarabie. — Prise de cette ville et autres succès. — Folle lettre anonyme du prince de Conti. — Plusieurs morts. — Le roi au feu de la Saint-Jean à l'hôtel-de-ville. 361

Chap. XXIV. — La maladie de la duchesse de Berry empire. — Madame de Saint-Simon se rend auprès d'elle. — Portrait de la princesse. — Comment elle reçoit les sacremens. — Riche cadeau qu'elle fait à madame de Mouchy. — Elle reçoit une seconde fois les sacremens. — Garus appelé redonne quelque espoir. — Scélératesse de Chirac impunie. — Conduite de M. de Saint-Simon à l'égard de la duchesse de Berry à sa dernière extrémité. — Il accompagne M. le duc d'Orléans à la Muette. — De quels soins il est chargé. — Mort de madame la duchesse de Berry.— Apposition des scellés. — Convoi. — Les appointemens continués aux dames de sa maison. — Mouchy et sa femme chassés. — Gouvernement de Meudon rendu à Dumont. — Désespoir de Rion. — Comment il se console à la fin.—Deuil de la cour.—Le roi visite M. et madame d'Orléans. 379

Chap. XXV. — Visite du roi aux académies. — Aveux de madame du Maine. — Misérable comédie entre elle et son mari. — Le secrétaire du prince de Cellamare mis au château de Saumur. — MM. d'Allemands, Renaud et le père Mallebranche. — La Muette donnée au roi. — Différentes faveurs pécuniaires.— Belle action des moines d'Orcamp. — Madame la duchesse d'Orléans refuse audience à tous députés d'états depuis la prison du duc du Maine. — Le duc de Richelieu peu-à-peu en liberté. 395

Page

Chap. XXVI. — Paix de la Suède avec l'Angleterre. — Prétention du duc de Lorraine qui échoue. — Vaudemont malade à Paris. — Maximes absurdes du parlement sur son autorité. — M. de Saint-Simon empêche le régent d'en rembourser toutes les charges avec le papier de Law. — La duchesse du Maine à Chamlay visitée par madame la Princesse. — Dissertation sur les officiers des princes du sang. — Le grand-prieuré de France vendu au bâtard reconnu de M. le duc d'Orléans. — Le grand-prieur cherche en vain à se marier. — Retour de Pleinœuf en France. — Courte reprise de sa négociation de Turin. — Pourquoi elle avorte. — Étrange franchise de Madame. 407

Chap. XXVII. — Digression sur les maisons d'Este, et de Farnèse. — Maison d'Este. — Bâtards d'Este, ducs de Modène et de Reggio jusqu'aujourd'hui. — Maison Farnèse.—Bâtards de Farnèse, ducs de Parme et de Plaisance. 426

Chap. XXVIII. — Le roi Jacques repasse en Italie. — Mariage du prince électeur de Saxe. — Bénédiction de madame de Chelles. — Plusieurs morts; différentes grâces. — Départ du nonce Bentivoglio. — L'abbé de Lorraine et l'abbé de Castries sacrés évêques, l'un de Bayeux, l'autre de Tours. — Commission de juges du conseil envoyée à Nantes. — Plusieurs emprisonnemens.—Berwick en Roussillon; il prend la Seu-d'Urgel et finit la campagne. — Décadence du conseil de régence. — Besons et l'abbé Dubois y entrent. — Quelles propositions M. de Saint-Simon fait sans succès à M. le duc d'Orléans. — Grâces pécuniaires et faveurs. — Fureur du Mississipi et de la rue Quincampoix. — Diminution d'espèces, refonte. — Affaires de la cour de Vienne. — Retour du prince d'Elbœuf en France. — L'abbé d'Auvergne et le jésuite Laffiteau évêques. . . . 438

TOME XVIII.

Chap. I. — État florissant de la banque de Law. — Celui-ci veut se faire catholique. — L'abbé Tencin est chargé de l'instruire et reçoit son abjuration. — Caractère de cet abbé et celui de sa sœur religieuse qui devient maîtresse de l'abbé Dubois. — L'abbé Tencin envoyé à Rome pour hâter la promotion de Dubois. — Il est convaincu de friponnerie dans un marché et admonesté en plein parlement. — Law achète l'hôtel Mazarin pour y

Pages

établir sa banque. — Mort du père Quesnel. — Vaisseaux espagnols sur les côtes de Bretagne. — Profusions du régent. — Le prince d'Auvergne épouse une aventurière anglaise. — Law se fait garder chez lui. . . . 1

Chap. II. — Pezé achète de Nangis le régiment du roi infanterie. — Situation de M. de Saint-Simon avec Fleury, évêque de Fréjus, avant et depuis qu'il fut précepteur du roi. — Mode d'instruction agréable et utile qu'il lui propose pour le roi. — Il reconnaît que l'évêque de Fréjus ne veut donner au roi aucune instruction. — Il s'engage à faire Fleury cardinal. — Grâces pécuniaires au duc de Brancas. — Torcy obtient l'abbaye de Maubuisson pour sa sœur. — Madame de Bourbon abbesse de Saint-Antoine. . . 12

Chap. III. — Promotion de dix cardinaux. — Sagesse des évêques polonais qui ne cèdent point aux cardinaux. — Les nonces de France en devenant cardinaux ne reçoivent la calotte qu'en rentrant en Italie. — Tout commerce sagement défendu aux évêques de France avec Rome. — Depuis quand ce commerce leur a été permis. — Haine de Mailly contre le cardinal de Noailles. — Ses sentimens sur la Constitution. — Comment il fut transféré du siège d'Arles à celui de Reims. — Sa conduite dans ce nouveau siège. 23

Chap. IV. — Comment M. le duc d'Orléans reçoit la nouvelle de la promotion de l'archevêque de Reims. — Entretien avec M. de Saint-Simon sur cette affaire. — Le régent envoie à l'archevêque défense de porter aucune marque de cardinal et de sortir de son diocèse. — Plaisante exclamation de Languet, évêque de Soissons, en apprenant la promotion de Mailly. — Écrits et conduite de cet évêque. — L'archevêque de Reims se soumet aux ordres du régent sur cette affaire. — Friponnerie de l'abbé Dubois. — L'archevêque de Reims vient secrètement à Paris. — M. de Saint-Simon lui ménage une entrevue avec le régent. — Mystère de ce voyage. — Duperie de Saint-Simon. — Manèges de Dubois. — M. de Saint-Simon encore dupé par lui. — L'archevêque de Reims obtient enfin la calotte des mains du roi. 42

Chap. V. — Chute du cardinal Albéroni. — Il se retire en Italie. — Dona Laura Piscatori nourrice et *asafeta* de la reine d'Espagne. — Son caractère. — Albéroni est arrêté en chemin et forcé à rendre le testament original de Charles II et autres papiers d'état. — Joie publique en Espagne et dans toute l'Europe à l'occasion de la chute d'Albéroni. — Il est gardé à vue jusqu'à Marseille. — Sa conduite pendant le voyage. — Ses lettres folles au régent. — Aveuglement des souverains de souffrir aucun ecclésiastique dans le gouvernement. — But de tout ministre d'état ecclésiastique. 61

Chap. VI. — Le roi très différemment disposé à l'égard de M. le duc d'Orléans et de l'abbé Dubois. — Tous deux sont également haïs du maréchal de Villeroy et de M. de Fréjus. — Détails sur cet intérieur. — M. le duc d'Orléans résolu de chasser le maréchal de Villeroy. — Veut faire M. le duc de Saint-Simon gouverneur du roi. — M. de Saint-Simon l'en détourne. — Leur conversation à ce sujet. 72

Chap. VII. — Année 1720. — Comédie jouée entre le duc et la duchesse du

Pages

Maine dont personne n'est la dupe. — Changement de dame d'honneur de madame la Duchesse. — Caractère de M. et de madame de Pons. — Abbé d'Entragues. — Son extraction. — Singularité de son caractère. — Ses aventures. 84

Chap. VIII. — Désordre toujours croissant dans les finances. — Law contrôleur général. — Grâces singulières aux enfans d'Argenson. — Machault et Angervilliers conseillers d'état en expectative. — Law maltraité par le prince de Conti. — Forte réprimande faite à ce dernier par M. le duc d'Orléans. — Ballet du roi. — Grâces pécuniaires. — M. de Saint-Simon obtient 12,000 liv. d'augmentation sur son gouvernement de Senlis. — Ses derniers efforts inutiles auprès du régent pour l'établissement d'un conseil étroit. — Mariage de Soyecourt avec mademoiselle de Feuquières. — Plusieurs morts. — Friponnerie de l'abbé d'Auvergne pour avoir l'archevêché de Cambrai. — Digression sur les alliances étrangères du maréchal de Bouillon et de sa postérité. — L'abbé d'Auvergne archevêque de Tours, puis de Vienne. 93

Chap. IX. — Le comte de Stanhope à Paris. — La paix faite avec l'Espagne. — Grimaldo tout-puissant dans ce pays. — Sa fortune ; son caractère. — Digression curieuse sur le premier président de Mesmes. — La duchesse de Villars et autres dames nommées pour conduire la princesse de Modène jusqu'à Antibes. — Cérémonial du voyage. — Fiançailles et mariage de cette princesse. 118

Chap. X. — Le système de Law touche à sa fin. — Ses suites funestes. — Commencement de la fortune des quatre frères Paris. — Le roi vient pour la première fois au conseil de régence. — Nouveaux emprisonnemens a Nantes. — Vingt-six membres du parlement de Bretagne supprimés et remboursés avec du papier. 130

Chap. XI. — L'abbé Dubois obtient l'archevêché de Cambrai. — Le cardinal de Noailles lui refuse un démissoire. — Il en obtient un de Besons, archevêque de Rouen, et reçoit tous les ordres à-la-fois, de Tressan, évêque de Nantes. — Il se compare à saint Ambroise. — Mort du duc de Mazarin. — Dialogue du duc d'Orléans avec la Parabère sur le sacre de Dubois. — Celui-ci est sacré par le cardinal de Rohan. 139

Chap. XII. — Les jacobites chassés de France à son de trompe. — Politique de la cour de Rome sur le cardinalat. — Mort de madame la Duchesse. — Visites en manteaux chez M. le Duc. — Deuil du roi. — Le comte de Horn à Paris. — Sa catastrophe. — Exécutions à Nantes. — Plusieurs mariages. — Naissance de l'infant don Philippe. — Affaire de l'abbé Gamaches, auditeur de rotte à Rome. — Ce que c'est que la rotte. 153

Chap. XIII. — Nouvelles pensions accordées par M. le duc d'Orléans. — Pensions fixées au grade d'officier-général. — Édit de réduction des intérêts des rentes. — Remontrances du parlement. — Retour de Rion à Paris. — Enlèvemens de vagabonds pour peupler le Mississipi. — La commission de Nantes de retour de cette ville s'assemble encore à l'arsenal à

Pages

Paris — Le comte de Charolois de retour de ses voyages. — Suites désastreuses du système de Law. — Plusieurs morts. 178

Chap. XIV. — Division entre le roi d'Angleterre et le prince de Galles. — Leur raccommodement apparent — Massei nonce en France. — Sa fortune. — Les Vénitiens se raccommodent avec le roi. — Audace des bâtards du prince de Montbelliard. — L'Espagne remet la Sicile à l'empereur. — Le roi de Sicile devient roi de Sardaigne. — Plusieurs morts, entre autres celle de l'abbé de Chaulieu. 196

Chap. XV. — Arrêt du conseil qui met au grand jour le désordre de la banque. — Mouvement du parlement — Law est révoqué. — Conduite de l'abbé Dubois à son égard. — Law perd sa place de contrôleur général. — Il voit le régent qui lui parle avec bonté. — L'agiotage transporté de la rue Quincampoix à la place Vendôme. — M. le duc d'Orléans veut donner les sceaux à M. de Saint-Simon. — Ses instances. — M. de Saint-Simon tient ferme à les refuser. — Law et le chevalier de Conflans envoyés auprès du chancelier pour lui persuader de reprendre les sceaux. — Ils le ramènent de Fresne. — Les sceaux redemandés à d'Argenson et rendus au chancelier. — Retraite de d'Argenson. 210

Chap. XVI. — Conférence sur les finances au Palais-Royal. — Création de rentes à deux et demi pour cent enregistrées. — Diminution des espèces. — Les quatre frères Paris exilés. — Papiers publics brûlés à l'hôtel-de-ville. — Trudaine prévôt des marchands. — M. de Saint-Simon s'oppose avec force au projet qu'a le régent de changer le prévôt des marchands et de chasser le maréchal de Villeroy, pour le faire, lui M. de Saint-Simon, gouverneur du roi. — Trudaine remercié. — Châteauneuf prévôt des marchands. — Conduite du maréchal de Villeroy. — Il est visité par les harangères dans une attaque de goutte. — M. le duc d'Orléans renvoie les députés du parlement au chancelier. — Arrêt sur les pierreries. — Sulton succède à Stair comme envoyé d'Angleterre en France. — Le nouveau prévôt des marchands continue à brûler des billets de banque. 227

Chap. XVII. — Édit pour accorder le monopole du commerce à la compagnie des Indes. — Suites funestes de cet édit. — Gens étouffés à la banque. — Le Palais-Royal menacé. — Law insulté dans les rues. — Le parlement refuse d'enregistrer l'édit. — Ordonnance du roi pour défendre les rassemblemens. — Troupes approchées de Paris. — Conférence au Palais-Royal entre M. le duc d'Orléans et M. de Saint-Simon. — Petit conseil tenu au Palais-Royal. — Impudence de Silly. — Le parlement transféré à Pontoise. — Effronterie du premier président; sommes qu'il tire de M. le duc d'Orléans. — Le parlement refuse d'enregistrer sa translation et l'enregistre ensuite. — Étrange contenu de l'arrêt d'enregistrement. — Conduite du parlement à Pontoise. — Opérations de finances. — Le maréchal de Villars hué sur la place Vendôme. — L'agiotage transporté au jardin de l'hôtel de Soissons. — Law retourné du Palais-Royal dans sa maison. — Les troupes éloignées de Paris. — Peste de Marseille. . . . 238

Pages.

Chap. XVIII. — Déclaration pour recevoir la Constitution luc au conseil de régence. — Cellamare bien traité à la cour d'Espagne. — Le parlement refuse d'enregistrer la déclaration pour recevoir la Constitution. — Le régent la porte au grand-conseil. — Nullité de cet enregistrement. — Mort de Heinsius, pensionnaire de Hollande. — Hoornbheek lui succède. — Mort de Dangeau. — Sa famille. — Ses mémoires. — Le duc de Chartres grand-maître des ordres de Notre-Dame-du-Mont-Carmel et de Saint-Lazare. — Mort du duc de Grammont. 253

Chap. XIX. — Succès du marquis de Lède en Afrique. — Le cardinal del Giudice dépouillé de son titre de protecteur des affaires de l'empereur à Rome. — Le cardinal d'Althan lui succède. — Voyage de la duchesse d'Hanovre. — Son retour à Paris. — Sa nullité à Vienne. — Son changement de nom. — Nouveautés étranges à son égard. — La Houssaye contrôleur général. — Mort de Guiscard. — Le parlement enregistre la déclaration pour recevoir la Constitution et revient à Paris. — Chambre établie aux Grands-Augustins pour juger force procès. — Mariage du duc de Lorge avec mademoiselle de Mesmes. — Ambassadeur du grand-seigneur à Paris. — Congrès de Cambrai. — Ambassadeurs plénipotentiaires. — Law sort du royaume. — Sa famille, sa fin. 274

Chap. XX. — Année 1721. — Désordre dans les finances après la retraite de Law. — Conseil de régence tenu pour y remédier. — Détails curieux sur ce conseil. — Opinions émises. — Débat entre le régent et M. le duc d'Orléans sur la retraite de Law. — M. le duc d'Orléans veut de nouveau ôter au maréchal de Villeroy la place de gouverneur du roi pour la donner à M. de Saint-Simon. — Refus obstiné de celui-ci. — Le maréchal de Villeroy conserve sa place, faute d'une personne pour la remplir. — Sa misère à ce sujet. — Il ne pardonne pas à M. de Saint-Simon d'en avoir été cru capable. 294

Chap. XXI. — Conversation entre M. le duc d'Orléans et M. de Saint-Simon sur l'abbé Dubois. — Ce dernier perd un moment son crédit dans l'esprit du régent et le regagne bientôt. — Faiblesse de M. le duc d'Orléans qui rapporte leur conversation à l'abbé Dubois. — Il se laisse irriter par lui contre M. de Saint-Simon. — Reproches qu'il lui fait. — Il en est honteux. — Et défend à l'abbé Dubois de jamais lui parler de M. de Saint-Simon. — Trait sur le chapeau de Dubois entre M. le duc d'Orléans et Torcy. — Naissance du prince de Galles à Rome. — Sentimens des Anglais sur cette naissance. — Plusieurs morts. — Incendie à Rennes. 321

Chap. XXII. — Affaire du duc de la Force. — Faiblesse de M. le duc d'Orléans. — Saint-Contest et Morville plénipotentiaires au congrès de Cambrai. — Entrée et première audience de l'ambassadeur du grand-seigneur. — L'empereur obtient du pape l'érection de Vienne en archevêché. — Mort de la reine de Danemark. — Le cardinal de Rohan dupé par l'abbé Dubois. — Mort de Clément XI. — Exaltation d'Innocent XIII. — A quelle condition il est élu. — Albéroni rentré dans Rome. — Intérêt

Page.

des cardinaux. — Robert Walpoole chancelier de l'échiquier. 342

Chap. XXIII. — Le duc de Chartres colonel-général de l'infanterie. — Perfidie du maréchal de Villeroy envers Torcy et M. de Saint-Simon. — Le duc de Sully déclare son mariage secret avec madame de Vaux. — Caractère des deux époux. — Mort de Chamillart, de Desmarets, d'Argenson et autres. — Le grand-écuyer se sépare de sa femme qu'il renvoie au duc de Noailles. — Breteuil tué en duel par Gravelle. 358

Chap. XXIV. — Traité de l'Espagne avec l'Angleterre. — M. le duc d'Orléans confie à M. de Saint-Simon le traité fait du mariage du roi avec l'infante d'Espagne et de sa fille avec le prince des Asturies. — Conversation curieuse sur ce sujet. — M. de Saint-Simon obtient l'ambassade de Madrid pour faire son second fils grand d'Espagne. — Et l'abbaye de Saint-Amand de Rouen pour sa belle-sœur. — Audience de congé de l'ambassadeur du grand-seigneur; son traitement. 374

Chap. XXV. — Dubois cardinal. — Sa conduite en cette occasion. — Comment il agit avec M. de Saint-Simon. — Croix pectorale. — Embarras de M. de Fréjus. — Imprudence de madame de Torcy. — Manèges de Dubois pour nuire à M. de Saint-Simon. — Liaison de Bellisle avec le Blanc. — Leur servitude sous Dubois. — Maladie du roi. — Conduite étrange du maréchal de Villeroy. — Son instruction au roi. — Sage conduite de M. le duc d'Orléans pendant la maladie du roi. — Plusieurs morts. 386

Chap. XXVI. — Mort de madame la grande-duchesse. — Sa vie et sa conduite. — Comment Dubois agit à l'égard de M. de Saint-Simon. — Familiarité de ce dernier avec M. le Duc depuis le lit de justice aux Tuileries. — Conversation curieuse entre eux. — Mort du cardinal Mailly. — M. de Fréjus refuse l'archevêché de Reims qui lui est offert. — Ses motifs. — Sa conduite à l'égard du roi, du régent et du monde. — Raisons de M. de Saint-Simon pour desirer que M. de Fréjus acceptât Reims. — M. de Fréjus accepte avec beaucoup de peine l'abbaye de Saint-Étienne de Caen. — Son désintéressement. — Son ingratitude envers M. de Castries, archevêque d'Alby. — L'abbé de Guéméné archevêque de Reims. — Retraite du duc de Brancas. 399

Chap. XXVII. — Pacification du nord. — Paix de Nystadt entre la Russie et la Suède. — Mesures pour apprendre au roi son mariage et le déclarer. — Le régent dans le cabinet du roi. — Il lui apprend son mariage et le déclare ensuite dans le conseil de régence. — Détails sur la scène du cabinet du roi. — Déclaration du mariage du prince des Asturies avec une fille de M. le duc d'Orléans. — Abattement de la cabale opposée à M. le duc d'Orléans. — Ses discours. — Son projet. — Conduite de Dubois à l'égard de M. de Saint-Simon. — Il veut le faire échouer dans son ambassade. — Elle est déclarée malgré lui. — Suite principale de M. de Saint-Simon. — Sartine. 415

TOME XIX.

Pages

Chap. I. — M. de Saint-Simon consulte Amelot et les ducs de Berwick et de Saint-Aignan. — Utilité qu'il tire des ducs de Liria et de Veragua. — Instruction pour son ambassade. — Scélératesse du cardinal Dubois. — Ordres au sujet des préséances et des visites. — Le duc d'Ossone nommé ambassadeur d'Espagne pour le mariage du prince des Asturies. — On lui destine le cordon bleu. — M. de Saint-Simon ne veut point profiter de la nouveauté de cet exemple. — Continuation des étranges procédés du cardinal Dubois à son égard. — I. prend à Torcy la charge des postes. — La duchesse de Ventadour et madame de Soubise gouvernantes de l'infante. — Le prince de Rohan chargé de l'échange des princesses. 1

Chap. II. — Départ de M. de Saint-Simon pour Madrid. — Il rencontre le duc d'Ossone et confère avec lui. — Passe et séjourne à Ruffec, à Blaye et à Bordeaux. — Fait politesse aux jurats. — Arrive à Bayonne. — Divers courriers de leurs majestés catholiques le pressent d'arriver. — Audiences de la reine douairière d'Espagne. — Passage des Pyrénées. — Visite à Loyola. — Arrivée à Victoria. — Présent et députation de la province. — Le fils de M. de Saint-Simon malade à Burgos. — Quelles raisons obligent son père à le quitter. — Basse et impertinente jalousie de Maulevrier. 21

Chap. III. — M. de Saint-Simon arrive à Madrid. — Son bonheur pour les visites. — Il fait sa première révérence à leurs majestés et à leur famille. — Conduite tout opposée des ducs de Giovennazo et de Popoli à son égard. — Visite à Grimaldo. — Portrait du roi et de la reine d'Espagne. — Et du marquis de Grimaldo. — Ce que M. de Saint-Simon obtient du roi et de la reine d'Espagne au sujet de la signature du contrat du futur mariage du roi et de l'infante. — Contestation au sujet de témoins. — Signature des articles. — Office rendu à Laullez. 33

Chap. IV. — Audience solennelle pour la demande de l'infante en mariage pour le roi. — Audience de la reine d'Espagne. — Audience du prince des Asturies et des infans. — Bêtise de Maulevrier qui ne se couvre pas. 52

Chap. V. — Instrumens du contrat du mariage futur. — Conduite énorme

Pages

de Maulevrier envers M. de Saint-Simon à ce sujet. — Par quelle ruse M. de Saint-Simon parvient à précéder le nonce et le majordome du roi, sans les blesser. — Signature solennelle du contrat du futur mariage du roi et de l'infant. — Le prince des Asturies cède partout à l'infante depuis sa déclaration de son mariage futur avec le roi. — M. de Saint-Simon se maintient dans la place qu'il a prise derrière le fauteuil du roi. — Difficulté poliment agitée sur la nécessité ou non d'un instrument en français. — Dans quel embarras met M. de Saint-Simon la scélératesse de Maulevrier et comment il s'en tire. — Maulevrier essuie une autre honte chez Grimaldo. — Politesse de ce ministre. — Facilité pleine de bonté du roi d'Espagne. — Conduite égale de M. de Saint-Simon avec Maulevrier. — Motifs de cette conduite. — Conclusion de son désistement d'un instrument français. 66

Chap. VI. — Forme de demander les audiences particulières du roi d'Espagne. — La reine veut presque toujours y être présente. — Marque d'amitié que Grimaldo donne à M. de Saint-Simon. — Illumination de la place Major. — Bal chez le roi d'Espagne. — Leurs majestés catholiques forcent M. de Saint-Simon d'y danser. 79

Chap. VII. — Dépêches de M. de Saint-Simon à l'abbé Dubois. — Réponses de celui-ci. — Audiences particulières du roi et de la reine d'Espagne. — Service que rend Grimaldo à M. de Saint-Simon. — Attachement de leurs majestés catholiques aux jésuites. — Bontés de la reine pour M. de Saint-Simon. — Audience particulière du comte de Cérest. — Nouveau service de Grimaldo. — Leurs majestés catholiques à Notre-Dame d'Atocha. — Empressement de M. de Saint-Simon à communiquer à leurs majestés catholiques la nouvelle du départ de Paris de mademoiselle de Montpensier. — Elles daignent lui accorder une audience au lit, contre tout usage. — Maladresse de Maulevrier. — Départ de leurs majestés pour Lerma. — M. de Saint-Simon peut présenter enfin la lettre du roi de France à l'infante. — Curieuse lettre du cardinal Dubois sur l'échange des princesses. — Santa-Cruz chargé de cette mission par le roi d'Espagne. — Rohan chargé de la même mission par la cour de France. — M. de Saint-Simon prend ses précautions contre lui. 87

Chap. VIII. — Arrivée, réception, traitement, audiences magnifiques du duc d'Ossone à Paris. — Signature des articles du contrat de mariage du prince des Asturies et de mademoiselle de Montpensier chez le chancelier de France. — La princesse est visitée par le roi. — Fêtes. — Départ de la princesse. — La ville de Paris complimente le duc d'Ossone. — Plusieurs morts. — La Fare arrive à Madrid chargé des complimens de M. le duc d'Orléans sur le mariage de sa fille. — Ses folles prétentions. — Leur peu de succès. 106

Chap. IX. — Conduite que M. de Saint-Simon se propose de tenir en Espagne. — Tentative du père d'Aubenton auprès de lui pour faire rendre le confessionnal du roi aux jésuites. — Droiture et affection de Grimaldo

Pages

pour M. de Saint Simon. — L'empereur fait une nombreuse promotion de l'ordre de la Toisun-d'Or et y met le prince héréditaire de Lorraine. — Dans quel embarras le cardinal Dubois jette M. de Saint-Simon. — Courte description de Lerma et de Villahalmanzo. — Grands mandés pour assister au mariage du prince des Asturies. 114

Chap. X. — M. de Saint-Simon va par l'Escurial joindre la cour à Lerma. — Pouvoir du nonce. — Hiéronimites. — Leur grossièreté et leur impertinence. — Appartement où est mort Philippe II. — Pourrissoir. — Sépultures royales. — Petite scène entre un moine et M. de Saint-Simon au sujet de la mort de don Carlos. — Panthéon. — M. de Saint-Simon arrive à son quartier de Lerma et y tombe malade de la petite-vérole. . 128

Chap. XI. — Digression sur la dignité de grand d'Espagne et sa comparaison avec celle de nos ducs. — Son origine. — *Ricos-hombres* et leur multiplication. — Trois sortes de classes. — Leur part aux affaires. — Ils parlent couverts au roi. — Ferdinand et Isabelle dits *les rois* et par la suite *les rois catholiques*. — Philippe I ou le beau. — Comment agissent les *ricos-hombres* au sujet de leur droit de rester couverts. — Leur nombre diminue et leur droit s'affaiblit. — Première gradation. — Charles-Quint. — Deuxième gradation. — *Ricos-hombres* abolis en tout. — Les grands d'Espagne commencent et leur sont substitués. — Grandeur de la grandesse au-dehors des états de Charles-Quint. — Troisième gradation. — Couverture et seconde classe de grands par Philippe II. — Quatrième gradation. — Patentes d'érection et leur enregistrement depuis Philippe III. — Nulle ancienneté observée entre les grands. — Leur jalousie sur ce point et pourquoi. — Troisième classe de grands. — Grands à vie de première classe. — Seigneurs couverts en une seule occasion, sans être grands. — Cinquième gradation. — Certificat de couverture. — Suspension de la grandesse en la main du roi. — Exemples. — Sixième gradation. — Grandesses devenues amovibles. — Les deux dernières classes doivent être confirmées à chaque mutation. — Grandesse ôtée au marquis de Vasconcellos et à sa postérité. — Septième gradation. — Tributs pécuniaires pour la grandesse. — Mystère affecté des trois différentes classes. 137

Chap. XII. — Indifférence des titres de duc, marquis et comte pour les grands. — Titre de prince encore plus indifférent. — Successions aux grandesses. — Majorasques. — Étrange chaos de noms et d'armes en Espagne. — Quelle en est la cause. — Bâtards. — Leurs avantages et leurs différences en Espagne. — Récapitulation sur la grandesse. — Étrange coutume en faveur des juifs et des Maures baptisés. 157

Chap. XIII. — Nulle marque de dignité aux armes, aux carrosses, aux maisons des grands que le dais. — Les honneurs du Louvre en France représentés en Espagne; comment. — Distinction de quelques personnes au-dessus des grands. — Démission de grandesse inconnue en Espagne. — Exemples récens de grands étrangers reconnus successeurs à la grandesse. — Ils ont rang et honneurs. — Cérémonie de la couverture et ses diffé-

Pages

rences pour les trois différentes classes chez le roi d'Espagne. — Plan de cette cérémonie chez le roi et chez la reine. — Tout ancien prétexte de galanterie pour se couvrir aboli 169

Chap XIV. — Distinction de traits et d'attelages. — Femmes et belles-filles aînées des grands seules et diversement assises. — Séance à la comédie et au bal. — Grands ; leurs femmes, leurs fils aînés et belles-filles aînées expressément et seuls invités à toute fête et cérémonie. — Ambassadeurs invités à quelques-unes. — Séance et cérémonie de tenir chapelle en Espagne ; plan de cette cérémonie. — Cérémonies de la chandeleur et des cendres. — Banquillo du capitaine des gardes en quartier. — Pourquoi les capitaines des gardes sont toujours grands. — Places distinguées à toutes fêtes et cérémonies pour les grands, leurs femmes, fils aînés et belles-filles aînées. — Parasol des grands aux processions au-dehors où le roi assiste avec la reine. — Cortès ou états-généraux. — Traitement par lettres. — Distinction dans les églises hors de Madrid. — Baptême de l'infant don Philippe. — Honneurs civils et militaires rendus partout aux grands. — Honneurs à Rome. — Rangs étrangers inconnus en Espagne. — Égalité des grands chez tous les souverains qui n'ont pas le titre de roi. — Bâtards des rois d'Espagne. 189

Chap. XV. — Grands nuls en toutes affaires. — Point de couronnement des rois d'Espagne. — Nul habit de cérémonie pour les rois ni pour les grands. — Nulle préférence de rang dans les ordres d'Espagne ni dans celui de la Toison-d'Or. — Les grands acceptent des emplois fort petits. — Les grandesses s'achètent quelquefois. — Nul serment pour la grandesse. — Grand nombre de rois d'Espagne. — Il est indifférent d'avoir une ou plusieurs grandesses. 209

Chap. XVI. — Considérations sur les dignités des ducs en France et des grands d'Espagne. — La dignité de grand d'Espagne ne peut être comparée à celle de duc de France ; beaucoup moins à celle de pair. — Comparaison de l'extérieur des dignités des ducs de France et des grands d'Espagne. — Spécieux avantages des grands. — Un seul est solide. . . 219

Chap. XVII. — Désavantages effectifs et réels des grands d'Espagne. — Désavantages des grands d'Espagne jusque dans le droit de se couvrir. — Origine du droit qu'ont certaines personnes en France de se couvrir devant le roi. — Abus des grandesses françaises. — Celle de M. de Saint-Simon n'est pas dans ce cas. 230

Chap. XVIII. — Détails historiques sur plusieurs grandesses. — Grands d'Espagne existans lors de l'ambassade de M. de Saint-Simon. — Grands par charge ou état. — Grandesses rangées d'après leur ordre d'ancienneté présumée. (Voyez dans la table des matières les noms des grands d'Espagne.) 245

Chap. XIX. — Chevaliers de la Toison-d'Or. — Capitaines-généraux des armées. — Maison du roi d'Espagne. — Gardes du roi d'Espagne. — Gouverneurs des maisons royales. — Maison de la reine d'Espagne. 381

Pages

CHAP. XX. — Conseils d'Espagne. — Conseillers d'états. — Leurs noms. — Leur caractère. 410

CHAP. XXI. — Situation de la cour d'Espagne. — Goût et conduite de la reine. — Elle hait les Espagnols et est haïe publiquement. — Cabales nationales à la cour d'Espagne. — Fortune de Quailus. — Importance du mécanisme journalier. — Plan de conduite de la reine à son arrivée à Madrid. — Fortune d'Albéroni. — Son règne. — Sa chute. — Vie journalière du roi et de la reine d'Espagne. — Prière, travail avec Grimaldo, lever, toilette. — Heures des audiences particulières des seigneurs et des ministres étrangers. — Messe, confession et communion. — Dîner. — Sortie et rentrée de la chasse. — Collation et travail de Grimaldo. — Temps de la confession de la reine. — Sa contrainte. — Souper et coucher. — Voyages. — La reine présente à toutes les audiences particulières. — Jalousie réciproque du roi et de la reine. 442

CHAP. XXII. — Caractère de Philippe V. — Éducation et sentimens de la reine d'Espagne pour sa famille et son pays. — Fortune de Scotti. — Caractère, vie, vues; art, manège de la reine d'Espagne. — Modifications apportées à l'étiquette par la princesse des Ursins. 459

CHAP. XXIII. — Chasse. — L'Atocha. — Imprudence monacale. — Le Mail. — Vie ordinaire de Madrid. — Vie des gens employés dans les affaires. — Politesse et dignité des Espagnols. — Mesures pour la grandesse et la Toison. — Lettres de M. le duc d'Orléans au roi d'Espagne et de Dubois à Grimaldo. 472

TOME XX.

CHAP. I. — Année 1722. — Échange des princesses. — Usurpation des Rohan. — Ruses et artifices du prince de Rohan inutiles auprès du marquis de Santa-Cruz. — Présens du roi aux Espagnols. — Les grands d'Espagne espagnols n'en prennent point la qualité dans leurs titres. — Avances singulières que le cardinal de Rohan fait faire de Rome à M. de Saint-Simon. — Son motif. — Les princesses échangées dans l'île des faisans. — Présens que leur fait la reine douairière. — M. de Saint-Simon va saluer leurs majestés catholiques. — Objet de cette audience. — Conte plaisant qui la finit. — Le roi, la reine d'Espagne et le prince des Asturies vont voir la princesse à Cogollos. 1

Page

Chap. II. — M. de Saint-Simon va saluer la princesse à Cogollos, puis à Lerma. — Chapelle. — M. de Saint-Simon y précède le nonce. — Célébration du mariage. — Scène plaisante qu'y donne l'ignorance du cardinal Borgia. — M. de Saint-Simon est fait grand d'Espagne de première classe conjointement avec un de ses fils. — La Toison est donnée à son aîné. — Compliments de toute la cour. — M. de Saint-Simon se propose, contre tout exemple en Espagne, de rendre public le coucher du prince et de la princesse des Asturies. — Il en vient à bout. — Bonté et distinction du roi d'Espagne pour son fils et pour lui au bal. — Ses mesures pour éviter que le coucher public ne choque les Espagnols. — Le vin et l'huile excellens chez les seigneurs et fort mauvais chez le peuple. — Jambons de cochons nourris de vipères. — Évêques au bal en rochet et camail. — Vélation. — Ce que c'est. — M. de Saint-Simon y précède encore le nonce. — Sa conduite avec Maulevrier pendant les fêtes du mariage. — Étrange prétention de la Fare. 16

Chap. III. — Conduite de M. de Saint-Simon en France sur les grâces reçues en Espagne. — Parrains de ses deux fils. — La princesse des Asturies fort incommodée. — Inquiétude du roi et de la reine d'Espagne. — Ils commandent à M. de Saint-Simon de la voir tous les jours contre l'usage reçu en Espagne. — Et lui confie les causes secrètes de leurs alarmes. — M. de Saint-Simon les rassure. — Couverture de son second fils. — Le cordon bleu donné au duc d'Ossone. — M. de Saint-Simon propose plusieurs colliers pour l'Espagne à M. le duc d'Orléans. — Le cardinal Albani refuse l'ordre qui lui est offert 37

Chap. IV. — Chavigny en Espagne. — Il y est mal reçu. — Son caractère — Sa mission. — Vision du duc de Parme. — Fausseté de Chavigny sur ce prince. — Il est chargé par lui de proposer l'envoi de l'infant don Carlos à Parme. — N'avait reçu à ce sujet aucun ordre direct de Dubois. — Tableau de la cour d'Espagne. — Multiplicité des ministres de France à Madrid. — Danger d'envoyer actuellement don Carlos en Italie. — Chimère de l'indult. — Embarras que cause à M. de Saint-Simon le silence de Dubois sur le passage de don Carlos en Italie. — Ses mesures en France et en Espagne pour faire échouer ce projet. — Il y réussit. — Mène Chavigny chez Grimaldo et le présente au roi et à la reine d'Espagne. — Mauvais accueil qu'il en reçoit. 52

Chap. V. Le duc de Bournonville nommé à l'ambassade de France à Madrid en est exclus par Dubois. — Vains efforts de M. de Saint-Simon pour faire rentrer le duc de Berwick dans les bonnes grâces du roi et de la reine d'Espagne. — Il tente inutilement d'obtenir la grandesse pour le duc de Saint-Aignan. 80

Chap. VI. — Conduite étrange de la princesse des Asturies à l'égard de leurs majestés catholiques. — Sa convalescence. — Ses humeurs. — Bal dans l'intérieur du palais. — La *pérégrine* perle incomparable. — Illuminations. — Feux d'artifice. — Leurs majestés catholiques vont en cérémo-

Pages

nic à l'Atocha. — Pourquoi M. de Saint-Simon s'abstient d'y aller. — La course des flambeaux. — Combat naval. — Autre feu d'artifice. — Distinction de leurs majestés catholiques à l'égard de M. de de Saint-Simon. 92

Chap. VII. — Détails sur le *Buen-Retiro* que vont habiter leurs majestés catholiques. — Morale et pratique commode des jésuites sur le jeûne en Espagne. — M. de Saint-Simon visite la prison de François Ier. — Expédient de Philippe III contre l'orgueil des cardinaux. — Voyage à Tolède. — Visite aux cordeliers. — Contes que font les moines à M. de Saint-Simon. — Carême dans les Castilles. — Église métropolitaine de Tolède. — Humble sépulture du cardinal Portocarrero. — Stalles du chœur. — Messe mosarabique chantée à l'occasion de M. de Saint-Simon. — Députation du chapitre de Tolède pour le complimenter. Ville et palais de Tolède. — M. de Saint-Simon va à Aranjuez. — Amusemens de sangliers. — Haras de buffles et chameaux. — Lait de buffle délicieux. . . 105

Chap. VIII. — Le fils aîné de M. de Saint-Simon reçu chevalier de la Toison-d'Or. — Séance du chapitre de l'ordre. — Indécence et confusion des chevaliers dans leur manière d'accompagner le roi les jours de colliers. — Manière dont le roi prend toujours son collier. — Les grands-officiers de l'ordre de la Toison n'en portent aucune marque. — Rangs dans l'ordre. — Différence marquée de la séance des grands officiers et de celle des chevaliers. — Préliminaires de la réception. — Ses formes. — Épée du *grand capitaine* devenue celle de l'état. — Son usage aux réceptions des chevaliers de la Toison-d'Or. — Honneurs rendus à cette épée. — Courte digression sur don Gonzalve de Cordoue surnommé le *grand capitaine*. — Accolade. — Imposition du collier. — Révérences. — Embrassades. — Visites et repas. — Chevaliers de la Toison-d'Or d'Espagne existans en 1722. — Expédient qui rend les anciens ordres lucratifs d'Espagne compatibles avec ceux de la Toison et du Saint-Esprit. — Dégoût donné à Maulevrier sur la Toison. — Le fils aîné de M. de Saint-Simon, retourne à Paris. — Il visite en partant l'Escurial. — Petite vengeance des moines. 127

Chap. IX. — Honneurs prodigués à l'infante sur la route. — Fêtes à son arrivée à Paris. — M. de Saint-Simon obtient une expédition en forme de la célébration du mariage du prince et de la princesse des Asturies. — Baptême de l'infant don Philippe. — Il reçoit la confirmation et l'ordre de Saint-Jacques. — Voyage à Balsaïm de leurs majestés catholiques. — Manège de Dubois avec le régent. — Fantôme de cabale dans le conseil de régence dont il l'effraie. — Lettre curieuse qu'il écrit à M. de Saint-Simon sur une affaire du conseil de régence. — Autre lettre à part par laquelle il le presse d'instruire de cette affaire leurs majestés catholiques. — Comment il se sert de cette prétendue cabale pour isoler entièrement M. le duc d'Orléans. — Artifice de la lettre de Dubois. — Sa crainte du retour de M. de Saint-Simon. — Moyens qu'il emploie pour le retenir en Espagne. — Il lui fait écrire de nouveau par Bellisle. — Remarque sur la lettre

Pages
de Bellisle. — Parti que prend M. de Saint-Simon sur ces deux lettres. 146
Chap. X. — Voyage de M. de Saint-Simon à Balsaïm. — Leurs majestés catholiques le reçoivent d'abord froidement. — Son audience. — Leurs majestés lui font un meilleur accueil. — Il va à Ségovie. — Description de cette ville. — Cordelier de M. de Chalais. — M. de Saint-Simon suit leurs majestés à la Granja, devenue Saint-Ildephonse. — Description de ce lieu. — Superbe et riche Chartreuse. — Manufactures de Ségovie. — Réponses de M. de Saint-Simon aux lettres de Dubois et de Bellisle. — Bruit ridicule sur son voyage à Balsaïm. — Hardiesse de leurs majestés catholiques dans ce voyage. — Autres lettres curieuses de Dubois à M. de Saint-Simon. — Les cardinaux chanoines de Tolède mêlés avec les autres chanoines sans préséance et en rang d'ancienneté. 173
Chap. XI. — M. de Saint-Simon prend son audience de congé. — Singularité de celle de la princesse des Asturies. — Maulevrier reçoit enfin le collier de l'ordre de la Toison. — Dégoût qu'il essuie. — Départ de M. de Saint-Simon de Madrid. — Alcala. — Il est complimenté à Agreda par les religieuses. — Pampelune. — Roncevaux. — Bayonne. — Trois courriers lui sont dépêchés de France. — Réponses qu'il reçoit de Dubois et de Bellisle. — Route qu'il suit à son retour en France. — Il se détourne pour aller voir le maréchal de Berwick. — Madame de Saint-Simon vient au-devant de lui. — Journée qu'ils passent à Chartres. — Bellisle y vient pour proposer à M. de Saint-Simon de la part du cardinal Dubois de s'entendre avec lui pour dépouiller le duc de Noailles. — M. de Saint-Simon s'oppose à ce projet. — Son retour à Paris. 193
Chap. XII. — M. de Saint-Simon se rend au Palais-Royal. — Long entretien entre le régent, le cardinal et lui. — Friponnerie pour rendre aux jésuites le confessionnal du roi. — M. de Saint-Simon se démet de sa pairie en faveur de son fils aîné. — Il lui fait présent des pierreries que le roi d'Espagne lui a données. — Visite tous ceux qui sont sortis du conseil de régence. — Va à Fresnes voir le chancelier exilé. — Officier dépêché avec le contrat de mariage du roi. — Mort du comte de Boulainvilliers. — Autres morts. — Mariages. — Survivances. — Translations d'archevêchés et d'évêchés. — L'abbé de Guéméné archevêque de Reims. — Ruses inutiles des Rohan pour lui procurer l'ordre avant l'âge. — La fille de M. de Saint-Simon épouse le prince de Chimay. — Mort de Courtenvaux. 207
Chap. XIII. — La cour retourne à Versailles. — Inutilité des efforts de M. de Saint-Simon pour s'opposer à l'exil du duc de Noailles. — Bassesses du cardinal Dubois pour gagner le maréchal de Villeroy. — Fatuité de ce dernier. — Le pape donne à l'empereur l'investiture des Deux Siciles. — Mort du duc de Marlborough. — Autres morts. 226
Chap. XIV. — Embarras du cardinal Dubois. — Il essaie de nouveau de se concilier le maréchal de Villeroy. — Comment il se sert du cardinal de Bissy. — Entrevue du maréchal et de Dubois. — Scène terrible que lui fait le maréchal. — Dubois arrive hors de lui dans le cabinet du régent.

Pages

— Y raconte en présence de M. de Saint-Simon la scène que le maréchal vient de lui faire. — Dit au régent d'opter entre le maréchal et lui. — Conférence entre M. le duc d'Orléans, M. le Duc et M. de Saint-Simon, dans laquelle l'exil du maréchal est résolu. — M. le duc d'Orléans envoie M. de Saint-Simon chez le cardinal Dubois, afin de convenir avec lui des mesures à prendre pour arrêter le maréchal. — Quelle compagnie M. de Saint-Simon rencontre chez Dubois. — Le duc de Charost sur le point d'être déclaré gouverneur du roi. 234

Chap. XV. — Piège tendu au maréchal de Villeroy. — Il est arrêté et conduit tout de suite à Villeroy. — Le roi fort affligé. — Fuite de l'évêque de Fréjus. — Il est découvert à Basville. — Est mandé et revient aussitôt. — Fureurs du maréchal de Villeroy. — Le roi un peu apaisé par le retour de l'évêque de Fréjus. — Mesures à prendre avec cet évêque. — Le duc de Charost déclaré gouverneur. — Désespoir du maréchal de Villeroy. — Il dévoile la cause de la fuite de l'évêque de Fréjus. — Espérances de ce dernier. — Le maréchal de Villeroy exilé à Lyon, garde ses fonctions de gouverneur de la ville et de la province. — Esquisse de son caractère. — Le roi consolé de son éloignement. — Ambition de l'évêque de Fréjus. — Communion du roi. 253

Chap. XVI. — Dubois veut se faire déclarer premier ministre. — Il fait parler à M. de Saint-Simon par Bellisle à ce sujet. — Conversation singulière entre M. le duc d'Orléans et M. de Saint-Simon sur la question de faire un premier ministre. — M. de Saint-Simon s'y oppose. — Ses raisons. — Ennui du régent qui le porte à faire un premier ministre. — M. de Saint-Simon lui rappelle l'exemple du feu prince de Conti. — Aveu sincère de M. le duc d'Orléans. — Considérations sur l'avenir. — Le cardinal Dubois bien connu de son maître. — Faiblesse incroyable du regent. — Réponse de M. de Saint-Simon à Bellisle. — Nouvelle conversation entre M. le duc d'Orléans et M. de Saint-Simon sur le même sujet. — Malheur des princes qui ne savent pas garder un secret. — Exemples des premiers ministres en tous pays depuis Louis XI. — Quelle est la position d'un premier ministre. — Quelle est celle d'un prince qui s'en sert. — Bellisle en embuscade. 267

Chap. XVII. — Le cardinal Dubois déclaré premier ministre. — Sa conduite à l'égard de M. de Saint-Simon. — Celui-ci va à Versailles où il voit le cardinal Dubois chez M. le duc d'Orléans. — Conduite des Rohan. — Pleinœuf, sa femme, sa fille, depuis marquise de Prie, maîtresse déclarée de M. le Duc. — Infamie du marquis de Prie. — Liaison de Bellisle et de le Blanc avec madame de Pleinœuf. — Ils s'attirent la haine de madame de Prie par cette liaison. — Le cardinal Dubois veut perdre le Blanc. — Désordre des affaires de la Jonchère, trésorier de l'extraordinaire des guerres, dévoué à le Blanc. — Bellisle mal avec M. le duc d'Orléans. — Déclaration du mariage futur de mademoiselle de Beaujolois avec l'enfant don Carlos. — Mort de Daeier et autres. 301

Page

Chap. XVIII. — Préparatifs du voyage de Reims pour le sacre du roi. — Conduite des ducs. — Désordre des séances et des cérémonies du sacre. — Nouveautés étranges. — Les bâtards ne vont point à Reims. — Remarque sur les principales nouveautés qu'on vit à ce sacre. — Mépris outrageux pour les seigneurs et toute la noblesse. — Friponnerie qui fait porter la première des quatre offrandes par le maréchal de Tallard, duc vérifié. — Barons, otages de la sainte-ampoule. — Nécessité de la présence du peuple dans la nef dès le commencement du sacre. — Les deux couronnes. — Leur usage. — Éjouissance des pairs essentiellement tronquée. — Festin royal. — Le roi y doit être vêtu des mêmes ornemens qu'au sacre. — Trois évêques non pairs, suffragans de Reims, assis en rochet et camail à la table des pairs ecclésiastiques. — Tables des ambassadeurs et du grand-chambellan. — Leur place. — Lourdise qui les fait déplacer. — Entreprise du cardinal de Rohan. — Les grands-officiers de l'ordre couverts comme les chevaliers. — Confusion de la séance. — Fêtes à Villers-Cotterets et à Chantilly. 316

Chap. XIX.—La Fare et Bellisle vont voir M. de Saint-Simon à la Ferté. — Leur inquiétude. — Avis qu'il leur donne. — Signature du contrat de mariage de mademoiselle de Beaujolois avec l'infant don Carlos. — Départ de cette princesse. — Laullez complimenté par la ville de Paris. — Mort de Madame. — Son caractère. — La maréchale de Clerembault. — Mariage de madame de Cani avec le prince de Chalais. 334

Chap. XX. — Année 1723. — Plusieurs morts. — Majorité du roi. — Lit de justice. — Conseil de régence éteint. — Nouvelle forme de gouvernement. — Mariage secret du comte de Toulouse avec la marquise de Gondrin. — Fin de la peste de Provence. — Mademoiselle de Beaujolois remise à la frontière par le duc de Duras au duc d'Ossone. — Changement opéré aux entrées chez le roi. — Rétablissement des rangs et honneurs des bâtards à quelques exceptions près. — Le cardinal Dubois éclate contre le père d'Aubenton. — Détail des troupes et de la marine rendu au secrétaire d'état de la guerre.—Le cardinal Dubois préside l'assemblée du clergé. — La Jonchère à la Bastille. — Le Blanc exilé. — Breteuil secrétaire d'état de la guerre. — Singularité de sa fortune. — Mariage secret du cardinal Dubois. — Soustraction de la feuille du registre du curé qui constatait ce mariage. 344

Chap. XXI. — Bâtards de Montbelliard. — Retour à Rome de Mezzabarba, légat *à latere* à la Chine. — Succès de son voyage. — Le roi va à Meudon pour la commodité du cardinal Dubois. — La santé de ce dernier s'altère d'une manière visible. — Interrogatoire de Bellisle, Conches et Séchelles devant la chambre de l'arsenal.—La Vrillière travaille à se faire duc et pair. — Singulière intrigue à ce sujet. — Mort du marquis de Bedmar. — Le maréchal de Villars grand d'Espagne. — Mort de l'abbé Fleury. — Ses ouvrages. — Mort du cardinal Dubois. — Ses richesses. — Ses obsèques. — Ses négociations à Hanovre et en Angleterre. —

Pages

Sa conduite à l'égard de l'Espagne. — Son gouvernement. — Ses folles incartades. — M. le duc d'Orléans soulagé par sa mort. — Il est fait premier ministre. — Mort du premier président de Mesmes. — Compagnie d'Ostende. — Inondation et incendie à Madrid. — Nocé, Canillac et le duc de Noailles rappelés d'exil. — Plusieurs morts. 363

CHAP. XXII. — Mauvais état de la santé de M. le duc d'Orléans. — M. de Saint-Simon en avertit l'évêque de Fréjus. — Politique de ce prélat qui veut se rendre maître du gouvernement à l'ombre d'un prince du sang premier ministre de nom. — Mort de la Chaise, capitaine de la Porte. — Torcy obtient cette charge pour son fils. — Les secondes charges de la cour devenues la proie des enfans des ministres. 418

CHAP. XXIII. — Mort du duc de Lauzun. — Sa famille. — Sa fortune. — Il manque l'artillerie par sa faute. — Sa hardiesse. — Il est conduit à la Bastille. — En sort capitaine des gardes du corps. — Ses aventures avec Mademoiselle. — Trait de hardiesse avec le roi. — Est conduit à Pignerol. — Détails sur sa prison. — A quel prix Mademoiselle obtient sa liberté. — Son voyage en Angleterre. — Il sauve la reine et le prince de Galles. — Est rappelé à la cour. — Est nommé général des armées en Irlande. — Est fait duc vérifié. — Splendeur de sa vie. — Est craint et peu aimé. — Son désespoir de n'être plus capitaine des gardes. — Combien il était dangereux. — Ses bons mots. — Il se moque de son curé pendant une maladie dangereuse. — Ses brouilleries avec Mademoiselle. — Leur étrange raccommodement. — Il bat Mademoiselle. — Ils se brouillent pour toujours. — Son incapacité pour écrire et raconter. — Sa dernière maladie. — Sa mort courageuse et chrétienne. 427

CHAP. XXIV. — Mort subite de M. le duc d'Orléans. — Affliction du roi. — M. le Duc premier ministre. — Rendez-vous de M. de Saint-Simon avec M. le Duc. — Leur conversation. — Madame de Saint-Simon reçoit à Versailles la visite de l'évêque de Fréjus et de la Vrillière. — Ce qu'elle entrevoit de leur desir sur le compte de son mari. — Tous deux vont se fixer à Paris. — Effet que produit la mort de M. le duc d'Orléans chez les étrangers et dans les différens ordres de l'état. — Ses obsèques. — Le maréchal de Villars entre au conseil. — Compte des diverses dépenses domestiques du roi. — Mort de Beringhen et du premier président Novion. — Le comte de Toulouse déclare son mariage. — Crosat et Montargis. rendent à regret leurs charges de l'ordre à Dodun et à Maurepas. — Conclusion des Mémoires de M. de Saint-Simon. — Vérité, impartialité, style de ces mémoires. 460

FIN DE LA TABLE.

TABLE
DES MÉMOIRES
DU DUC
DE SAINT-SIMON.

ACK

ABEILLE (L'ABBÉ), de l'Académie française, meurt chez M. de Luxembourg où il demeurait; son éloge; XV, 452.

ABBESSE DE FONTEVRAULT (MADEMOISELLE DE MORTEMART) meurt dans un âge peu avancé; son éloge; sa grande facilité pour le gouvernement des affaires; IV, 203; ses fréquens voyages à la cour; son intimité avec mesdames de Montespan et de Thianges, ses sœurs; estime et goût que le roi conserve toujours pour elle 204.

ABRANTÈS (LE DUC D'), trompe d'une manière cruelle le comte d'Harrac, ambassadeur de l'empereur à Madrid, à l'occasion de l'ouverture du testament du roi Charles II; III, 23 et 24.

ACIER (LE MARQUIS D'), succède aux gouvernemens de son frère le duc d'Uzes et prend son nom; I, 110. (Voy. le second art. *Uzès.*)

ACIGNÉ (LA COMTESSE D'), la dernière de cette ancienne maison de Bretagne, meurt fort âgée à Paris; XII, 133.

ACIGNÉ (MADEMOISELLE D') meurt et délivre le duc de Richelieu, fils de sa sœur, d'un retour de partage de 100,000 écus qu'elle lui demandait; XIV, 15.

ACKMET, empereur des Turcs envoie à Paris un ambassadeur; XVIII, 289.

AGU

ADHEMAR (LE COMTE D'), frère du comte de Grignan, meurt à Marseille; son esprit; son caractère; ses infirmités; XI, 98.

ADONCOURT, commandant de Bayonne, loge chez lui M. de Saint-Simon et ses enfans, à leur passage en Espagne; XIX, 25. Instruit M. de Saint-Simon de plusieurs détails touchant les efforts tentés à Paris et à la cour pour faire différer les mariages de France et d'Espagne 29.

AGÉNOIS (LE COMTE D'), fils du marquis de Richelieu, épouse mademoiselle de Florensac; les mariés ont fait depuis du bruit dans le monde; commeut; XV, 477.

AGIOTEURS; ce qu'on entend par les agioteurs; taxe imposée sur eux; IX, 65.

AGUILAR (COMTE D'), grand d'Espagne, est nommé par le testament du roi membre de la junte qui doit gouverner en attendant le successeur; III, 34. Sa laideur, son esprit, sa capacité, son caractère 35. Est nommé colonel d'un régiment des gardes espagnoles; IV, 193. Est envoyé en France de la part du roi d'Espagne pour persuader au roi le siège de Barcelone et lui faire trouver bon que Philippe V le fasse en

personne; prétentions de d'Aguilar; son caractère ambitieux, faux et méchant; il passe rapidement par toutes les places sans en garder aucune; sa disgrâce et son exil 434. Il quitte la Toison pour la place de chancelier 435. Va trouver le maréchal Besons pour excuser ce qu'il vient de faire exécuter sans sa participation dans son armée contre le nommé Flotte; lui montre l'ordre du roi d'Espagne à cet égard; VII, 301. Est fait capitaine-général; IX, 26. Sa liaison avec le duc de Noailles; ils imaginent tous deux de donner une maîtresse au roi d'Espagne; dans quel but; X, 122. Comment ils s'y prennent; la piété du roi en est effarouchée; il les écarte doucement; parle de leur projet à la reine et à madame des Ursins 124. Aguilar reçoit ordre de donner sur l'heure la démission de sa charge et de partir pour sa commanderie 125. Revenu d'exil pour servir sous Vendôme, il est accusé de l'avoir empoisonné; se met peu en peine de s'en défendre 315. Grand d'Espagne; historique sur sa maison; XIX, 330. Nouveaux détails sur ses actions, sur son caractère et sur ses liaisons avec le duc de Noailles 332. Il revient de son exil, mais non à la cour 333.

AIGUILLON (LE MARQUIS D'), après la mort de la duchesse d'Aiguillon prétend à la dignité de duc et pair qui lui est refusée par le roi; pourquoi; IV, 297 et suiv.

AIGUILLON (LA DUCHESSE D'), sœur du duc de Richelieu, meurt à 70 ans, aux filles du Saint-Sacrement; son caractère extraordinaire; IV, 296.

ALARI (L'ABBÉ), fils d'un apothicaire, obtient 2,000 livres de pension; son esprit, son érudition; il se fait chasser de la cour par ses intrigues; XVII, 451.

ALBANI (LE CARDINAL), neveu du pape, est secrètement vendu à l'empereur et touche des sommes considérables sur Naples; il informe avec soin le cabinet de Vienne de tout ce qui se passe dans l'intérieur du palais du pape; son crédit sur l'esprit de son oncle; XV, 323 et suiv. Il sert mieux l'empereur auprès de lui que les ministres mêmes de ce prince; son caractère, 313. Est nommé camerlingue; XVII, 341.

ALBANO (LE CARDINAL) est élu pape; son origine; les cardinaux français ont beaucoup de part à son élection; III, 51. Il prend le nom de Clément; XI, 52. Voyez l'art. *Clément XI*.

ALBE (LE DUC D'), ambassadeur d'Espagne en France, arrive à Paris avec sa femme et son fils unique; historique sur les ducs d'Albe; IV, 106. Folie amoureuse du père de l'ambassadeur 107. Portrait et caractère de ce dernier; comment lui et sa femme sont reçus à Versailles 108. Il va fort loin en cortège hors de Paris recevoir la princesse des Ursins, lui donne une fête, la loge quelque temps chez lui 325. Est admis par elle à un bal de Marly avec la duchesse d'Albe; comment ils y sont traités 344 et 345. Le duc sollicite la charge de majordome-major; le roi de France s'intéresse pour lui; la princesse des Ursins promet ses bons offices 379. Il est indigné de la considération dont M. de Vaudemont jouit auprès du roi de France; V, 386. Est fait sommelier du corps par le roi d'Espagne; VII, 33. Va trouver le roi à Marly et lui parle avec force et adresse contre la résolution prise de rappeler les troupes d'Espagne 276. Il perd son fils unique âgé de sept ou huit ans; vœux et dévotions singulières que fit la duchesse pour obtenir sa guérison 335. Mort du duc d'Albe; ses qualités; noms et généalogie de sa maison; IX, 369 et suiv.

ALBE (LA DUCHESSE D') part de France après la mort de son mari; emmène avec elle un abbé castillan; l'épouse en Espagne; sa mort; fortune de ce second mari, X, 368.

ALBE (LE DUC D'), oncle paternel du précédent, succède à la grandesse de son neveu; historique sur les ducs d'Albe. Tolède; XIX, 247 et suiv.

ALBERGOTTI, commandant quinze cents grenadiers français, culbute dans l'Orba une partie de l'arrière-garde du

comte de Staremberg ; IV, 143. A la mort de Magalotti, son oncle, il obtient le régiment royal-italien ; son caractère dangereux et méchant 351. Il gagne la confiance de M. de Luxembourg, celle du prince de Conti et de M. le Duc; est accusé d'avoir toujours tenu un peu à M. de Vendôme dont il devient par la suite un favori 352. Protège l'arrière-garde de l'armée en retraite sur Pignerol, après la bataille de Turin ; V, 155. Part avec un gros détachement pour aller surprendre Ath ; arrive trop tard et revient au camp 367. Reprend Saint-Guillain, avec six cents hommes qui étaient prisonniers de guerre 410. Livre Douai aux ennemis par une capitulation honorable ; est fait chevalier de l'ordre ; VIII, 388. Commande au siège de Douai qui capitule; y fait entrer huit bataillons; X, 325. Sa mort, son caractère; XIV, 373 et suiv.

ALBERGOTTI, brigadier, est chargé d'aller surprendre Menin ; ses longs apprêts donnent le temps aux ennemis d'être avertis; Albergotti se présente et ne voit d'autre parti à prendre que de revenir ; VI, 366. Se laisse engager dans un colloque inutile et dangereux avec un officier ennemi, avant la bataille de Malplaquet; VII, 373. Comment il s'en excuse 374. Est blessé et mis hors de combat 376. A la mort de son oncle, il obtient son régiment royal-italien ; XIV, 375.

ALBERMALE (LE DUC D'), bâtard du roi d'Angleterre et d'une comédienne, est marié par madame du Maine à mademoiselle de Lussan, qui est traitée comme duchesse du roi d'Angleterre ; stupidité du duc d'Albermale ; II, 462. Sa mort; III, 414.

ALBERMALE, lieutenant-général et fils du favori du roi Guillaume, prisonnier à Denain, obtient par le crédit du cardinal de Rohan la liberté de s'en aller chez lui sur parole ; X, 328. Il meurt gouverneur de Bois-le-Duc; comment il avait succédé auprès du roi Guillaume à la faveur du duc de Portland ; XV, 472.

ALBÉRONI, fils d'un jardinier, paraît à la cour de Parme sous la figure d'un abbé ; plaît au duc par son esprit et ses bouffonneries; V, 40. Est chargé d'aller finir auprès du duc de Vendôme ce que l'évêque de Parme a laissé à achever ; égaie ce duc par ses plaisanteries ; le *culo d'angelo* avance ses affaires plus que tout ; il cherche à plaire aux principaux valets; fait au duc des soupes au fromage et d'autres ragoûts que le prince trouve excellens; change de maître pour s'attacher à lui ; devient son principal secrétaire 41. Est poursuivi un jour à coups de bâton; est de toutes les parties du duc; paraît un ami de confiance à qui on fait la cour 42. Obtient, par le crédit de M. de Vendôme, une pension de 3,000 livres; VI, 84. Sa lettre écrite pour justifier la conduite du duc de Vendôme au combat d'Audenarde, est répandue par la cabale formée contre le duc de Bourgogne ; texte de cette lettre 267. Réfutation des mensonges qu'elle renferme 269 et suiv. Reçoit de Chamillart une lettre forte et ordre du roi de demeurer en silence 295. Vient à Fontainebleau et descend chez Chamillart 327. Vrai motif de son voyage 328. Il est chargé par la princesse des Ursins de négocier le mariage de la princesse de Parme avec le roi d'Espagne; XI, 146. Après le mariage de cette princesse, il revient avec elle en Espagne 314. Commence à gouverner cette monarchie ; suit les traces de la princesse des Ursins ; se tient en grande mesure avec l'Angleterre et surtout avec la Hollande; XIII, 398. Se met dans la tête de chasser par le moyen des Hollandais tous les étrangers, surtout les Français, des Indes occidentales; pourquoi son projet était chimérique 399. Son peu d'inclination pour le régent de France et son gouvernement; sa correspondance avec Effiat 400. Il fait exiler Tabarada, gouverneur du conseil de Castille 401. Aspire au cardinalat; fait de grandes réformes 410. Veut rétablir une puissante marine ; travaille à perdre

del Giudice 411. Eloigne de la reine le duc de la Mirandole; pourquoi 412. Fait signer à Madrid un traité dont les conditions sont si avantageuses aux Anglais que Riperda, ambassadeur de Hollande à Madrid, s'en réjouit comme de la ruine du commerce en France; se vante des secours que la Hollande offre à l'Espagne pour lui assurer la navigation des Indes 415. Ses réformes militaires 416, ; XIV, 69. Il persuade à la reine d'Espagne de tenir le roi son mari renfermé comme avait fait la princesse des Ursins 71. Comment il les tient tous deux sous clef 72. Se décide à perdre le cardinal del Giudice et à subjuguer le jésuite d'Aubenton 73. Il aspire au cardinalat; obstacles qu'il trouve à ses desirs de la part de la reine et du nonce Aldovrandi *id.* Se fait donner la commission secrète de conférer et de travailler sur les différends entre Rome avec le confesseur qui jusqu'alors en était chargé seul; obtient un appartement au palais, près de celui de la reine 74. On l'appelle publiquement par dérision le comte abbé 75. Ses réformes militaires soulèvent non-seulement les intéressés, mais leurs parens et leurs amis 78. Il s'aigrit contre le duc de Saint-Aignan qui s'est mêlé de faire au roi des représentations sur ces réformes; fait exiler le duc d'Havrech et arrêter le cadet des fils d'Hersent 80. Arrête les secours d'argent qu'il avait commencé à faire payer au prétendant 81. Déclare au nonce que le roi d'Espagne secourra le pape contre les Turcs; comment 84. Il exhorte sans cesse le roi d'Espagne à n'abandonner pas le trône de ses pères, si le roi son neveu vient à manquer; inspire le même desir à la reine 86. Fait écrire au régent que sa majesté catholique est contente de ses sentimens et que lui-même n'oublie rien pour maintenir une parfaite intelligence entre les deux couronnes 87. Est accusé en Espagne d'avoir tiré de grandes sommes des Anglais pour l'*asiento* des nègres et pour le traité de commerce, et de suspendre les différends avec la cour de Rome pour forcer le pape à lui donner le chapeau de cardinal 129. Il veut retrancher sur les dépenses de la garde-robe et n'y peut réussir; négocie seul avec les ministres de Hollande et d'Angleterre, fait toucher quelque argent au prétendant 130. Répond aux puissances maritimes qui ont offert des vaisseaux à l'Espagne que si elle en manque elle en achètera, et faute d'argent, donnera des hypothèques sur les Indes; comment il se moque du nonce Aldovrandi 131. L'Angleterre se plaint de lui et le joue 132. Il se charge de faire finir les difficultés concernant l'*asiento* des nègres; comment il se débarrasse de l'envoyé du duc de Parme 137. Il exhorte le régent à une liaison parfaite avec le roi d'Espagne 138. Comment il est dupé par le lord Stanhope concernant la neutralité d'Italie et une ligue défensive 138. Et par les Hollandais; il ne s'occupe que de plaire au roi et à la reine, et de son chapeau 139. Sa chaleur pour l'Angleterre se refroidit 142. Il fait partir subitement le nonce Aldovrandi pour Rome avec un projet pour donner l'année suivante un plus grand secours au pape *id.* Il prend beaucoup d'ombrage du crédit du P. d'Aubenton, et conçoit des craintes du caractère de la reine 146 Ses fausses combinaisons politiques 148. Il reproche à la reine sa mollesse et sa complaisance pour le roi, et l'exhorte vivement à ne pas souffrir qu'on les exclue elle et lui du gouvernement des affaires 213. Pourquoi il ménage le cardinal del Giudice dans l'affaire de Macanas; dégoût qu'il lui donne en chargeant le cardinal Aquaviva du soin des affaires d'Espagne à Rome; pourquoi il se rallie au père d'Aubenton 214. Il fait donner l'ordre au cardinal del Giudice de se retirer d'auprès du prince des Asturies, puis de s'abstenir de se trouver au conseil 215. Comment il cherche à se rendre cher aux Anglais et à traiter avec les Hollandais; il joue la comédie avec le secrétaire du roi d'Angleterre; à Madrid 218. Se montre

ensuite tout disposé à signer une alliance défensive avec la Grande-Bretagne 219. Ecrit à Stanhope pour lui témoigner la reconnaissance que le roi d'Espagne conservera toujours de la confiance du roi d'Angleterre; condamne l'alliance que l'ambassadeur Monteléon a proposée avec la France 221. Se vante à ses amis particuliers qu'il ne veut qu'amuser les Anglais et se donner le temps de voir le parti que prendront les Hollandais sur le traité signé entre l'empereur et l'Angleterre; empêche par le duc de Parme que le mari de la nourrice de la reine d'Espagne et le capucin, leur fils, ne viennent en Espagne 222. Informé de l'arrivée de Louville, il lui fait envoyer l'ordre de retourner sur-le-champ en France; va lui-même le trouver chez l'ambassadeur français et lui renouvelle cet ordre 223. Empêche que Louville n'approche du roi et n'en soit aperçu 224. Après son départ, répand en Espagne et en France des mensonges sur l'aversion prétendue du roi d'Espagne contre Louville 225. Signe le traité de l'*asiento* 227. Eclate de nouveau contre le cardinal del Giudice; comment il irrite le roi contre lui 232. Ses alarmes sur des Français qui sont à Madrid et principalement sur des Parmesans que la reine veut y faire venir *id.* Il engage le roi à consulter un médecin sarde sur sa santé; bruits étranges répandus à cette occasion; mensonge insigne d'Albéroni concernant le rappel de Louville; sa frayeur de voir à Madrid un envoyé français 233. Sa défiance pour ses plus intimes amis; il cherche à inspirer au roi d'Espagne les sentimens les plus sinistres contre M. le duc d'Orléans 234. Fait de grands projets de marine, ne songe qu'à se rendre nécessaire 235. Ses mesures pour conserver son crédit sans partage; ses manèges auprès du pape pour en obtenir le chapeau 238. Il s'applique à faire tomber le bruit répandu d'une brouillerie entre lui d'Aubenton et Aldovrandi 239. Fait donner à Molinez la charge de grand-inquisiteur 240. S'applique à bien persuader le pape de sa toute-puissance en Espagne et lui fait entendre que s'il est assisté, c'est-à-dire élevé à la pourpre, le pape aura à ses ordres une forte escadre 246. Ecrit avec emportement contre le cardinal del Giudice 247. Sa frayeur à l'arrivée en Espagne du mari de la nourrice de la reine et de leur fils; il se plaint aigrement au duc de Parme de ce qu'il les a laissés partir, et met tout en œuvre auprès de lui pour arrêter en Italie le musicien Sabadini 248. Il compte sur l'appui de l'Angleterre; est averti par Stanhope d'envoyer quelqu'un de confiance à la Haye 249. Sa haine pour le régent; il essaie de l'inspirer au roi et à la reine d'Espagne 251. Mande à Aldovrandi que s'il n'est pas promu cardinal, la reine d'Espagne ne consentira jamais à rien de ce que le pape peut desirer; offre même à ce prix une renonciation perpétuelle du roi d'Espagne au droit de nomination de couronne; flatte le P. d'Aubenton 280. Lui fait cependant donner une défense sévère et précise de se plus mêler d'aucune affaire de Rome; à quelle occasion 281. Accable le pape de protestations de n'avoir jamais d'autres volontés que les siennes 282. Lui fait tout craindre de la reine d'Espagne si elle se voit amusée et moquée; obtient de la main de cette princesse une lettre au cardinal Aquaviva par laquelle elle lui ordonne de presser le pape de donner le chapeau à Albéroni 283. Ses plaintes amères de la lettre que M. le duc d'Orléans a écrite au roi d'Espagne; son audace envers le régent 284 et suiv. Son embarras sur les alliances que forme la France et sur les moyens de les traverser 286. Dicte au roi d'Espagne une réponse aux plaintes du régent concernant Louville; ses impostures 288. Ses menées auprès du pape 289 et suiv. Ce qu'il pense des négociations de la Haye; il consulte néanmoins l'ambassadeur Cellamare sur la conduite que le roi

d'Espagne doit tenir dans la situation présente 292. Manège de défiance réciproque entre lui et le pape 306 et suiv. Abhorré en Espagne, il veut y appeler des troupes étrangères 311. Ses accusations à Rome contre le cardinal del Giudice 311. Sur de nouvelles instances que fait le pape pour avoir la dépouille des évêques qui viendront à mourir, Albéroni jette les hauts cris sur l'ingratitude de Rome pour la reine qui a tout fait pour cette cour 312 et suiv. Il veut traiter à Madrid avec la Hollande; ses projets sur le commerce et les Indes 316. Nouveaux ressorts et manèges employés à Rome pour vaincre la lenteur du pape 317. Il se vante d'avoir l'estime du régent 318. Par quels artifices il espère persuader au pape qu'il ne desire sa prompte promotion que pour l'intérêt de sa sainteté 319. Nouveaux artifices employés de sa part pour obtenir sa promotion 388. Sa faveur auprès du roi est au plus haut point 389. Changemens qu'il opère dans l'administration du gouvernement, et dans ceux qui la composent 389 et suiv. Il instruit le duc de Parme de toutes les affaires d'Espagne; dans quel but 390. Est le confident de la reine à l'égard de sa maison 391. Travaille avec ardeur à empêcher les Hollandais de faire avec l'empereur une alliance défensive et de les amener à en conclure une avec le roi d'Espagne qu'il veut traiter lui-même à Madrid; ses instructions à l'ambassadeur Beretti à ce sujet 392 et suiv. Ses nouveaux artifices pour hâter sa promotion 407. Traverses qu'il éprouve de la part du pape 409. Il emploie auprès du duc de Parme de nouveaux moyens pour faire avancer sa promotion 411 et suiv. Fait fortifier Pampelune et travailler en même temps aux ports de Cadix et du Ferrol 414. Se loue et se fait louer de la sagesse et de la vigueur de son gouvernement 415. Fait demander trois régimens aux Hollandais 416. Paraît fort ralenti dans son desir de traiter avec la Hollande et l'Angleterre; pourquoi 419. Ses lettres à l'ambassadeur Beretti concernant les ouvertures de paix avec l'empereur; ses ordres à cet égard 322. Ses vues pour le commerce intérieur de l'Espagne 423. Il reçoit la nouvelle de la promotion de Borromée avec fermeté; affecte de se montrer comme l'arbitre des affaires et de la cour d'Espagne; XV, 97. Son projet chimérique d'expulser les Allemands de l'Italie; comment il y travaille 98 et suiv. Sa conduite au milieu des intérêts des puissances de l'Europe; son éloignement pour le traité de l'Espagne avec l'empereur 100 et suiv. Ses artifices à l'égard de la cour de Rome 110. Pour obtenir la promotion qui l'occupe uniquement il change de système 113. Il presse le départ de la flotte promise au pape et le nonce Aldovrandi de se rendre à Ségovie; pourquoi il avait aussi changé de système sur les affaires générales de l'Europe 117. Fruit qu'il se propose de sa conduite 118. Il devient l'avocat du pape en France; pourquoi; ses instructions à Cellamare, ambassadeur dans ce pays 127. Raisons de son changement subit après tant d'éclat et de menaces 128. Il obtient une lettre du régent au cardinal de la Trémoille par laquelle ce prince lui mande de suspendre toute demande capable de traverser la promotion d'Albéroni; son indifférence sur la détention du grand-inquisiteur Molinez à Milan; il vante ce qu'il a fait et prétend faire pour le service du roi d'Espagne 133. Comment il reçoit le nonce Aldovrandi qui arrive à l'Escurial 134. Il fait enfin partir la flotte de Cadix; sa lettre au duc de Parme à ce sujet 142. Il signe avec Aldovrandi l'accommodement entre les cours de Rome et de Madrid, et l'envoie au duc de Parme; ses nouveaux projets politiques 188. Son homme de confiance Beretti, ambassadeur à la Haye, lui devient insupportable 189. Il commence à se plaindre hautement de la détention du grand-inquisiteur Molinez; dans quelle vue 201. Il est enfin nommé cardinal 204. Il n'oublie rien pour

faire peur à toutes les puissances de celle de l'empereur 212. Sa négociation avec Ragotzi 213. Il éloigne toute proposition de traité et de négociation, parce qu'il se croit sûr de son entreprise; sa confiance dans la Hollande 231. Sa colère contre Venise *id.* Il cherche à se faire en France et surtout à Rome un mérite de sa modération forcée; il persévère à vouloir faire croire que l'entreprise de la flotte d'Espagne se fait contre son avis et sa volonté 232. Pourquoi il desire ménager le pape; sa réponse à l'envoyé d'Angleterre qui lui a demandé une explication sur les desseins du roi d'Espagne 233. Ses instructions à Beretti, ambassadeur en Hollande, sur le plan qu'il s'est proposé de suivre 234 et suiv. Il s'avoue partout l'auteur de la guerre, excepté à Rome; ses artifices et ses impostures à l'égard du pape 236. Pourquoi il s'affranchit de toute reconnaissance envers le duc de Parme 238. Il travaille avec grand soin à la marine d'Espagne; frais immenses pour son entreprise 239. Il fait espérer au duc de Parme que des négociations pourront le mettre à couvert des dangers qu'il craint 240. Comment il essaie de rassurer le roi de Sicile *id.* Ses promesses et ses plaintes au régent et au roi d'Angleterre; il cherche à s'assurer de plus en plus de la Hollande qui est toute sa ressource 241. Ses projets; ses précautions 283. Il fait donner au prétendant le conseil de se marier comme chose qui serait agréable à toute l'Angleterre 284. Pourquoi l'abbé del Maro, ambassadeur de Sicile, lui est odieux; il prend un soin particulier de le décrier dans sa cour et dans les autres 285. Ses manèges auprès du pape *id.* Il déclame contre le cardinal Albani, neveu du pape 286. Sa conférence avec le colonel Stanhope et le secrétaire Bubb; son emportement sur les plaintes qu'ils lui font de l'infraction de la neutralité d'Italie, et sur les moyens qu'ils lui proposent de prévenir la guerre en Europe 287 et suiv. Il déclare que le roi d'Espagne ne consentira à aucun accommodement si l'empereur n'est auparavant dépouillé d'une partie des états qu'il possède en Italie 289. Se plaint en forme par un mémoire qu'il remet au secrétaire d'Angleterre des propos que Stair a tenus sur l'entreprise de Sardaigne; comment il se laisse apaiser par une équivoque 302. Il resserre de plus en plus le roi qui tombe dangereusement malade 303. Reçoit des coups de bâton du marquis de Villena dans la chambre même du roi; à quelle occasion 304. Lui envoie le lendemain un ordre de se retirer dans une de ses terres à 30 lieues de Madrid; le fait revenir au bout de cinq ou six mois; cherche inutilement à se raccommoder avec lui; dicte au roi un testament concerté avec la reine 306. Son opiniâtreté à rejeter la paix; il écrit au pape avec hauteur 308. Ses grands préparatifs de guerre; il fait part aux cours étrangères de ce qui s'est passé entre le colonel Stanhope et lui sur les propositions de paix; son but 313. Le triste état du roi ne paraît pas avoir abattu son courage 314. Il publie ses préparatifs; assure la Sardaigne par des garnisons; refuse de traiter en donnant à la France et à l'Angleterre différens prétextes 315. Sa réponse au duc de Saint-Aignan; chimères dont il se repaît 316. Il est nommé évêque de Malaga, puis archevêque de Séville; autres faveurs que lui fait le roi; il envoie chercher à Gênes un nommé Zanchizzi qui avait prédit son cardinalat 318. S'emporte contre les demandes que l'empereur a faites au pape; s'exhale en injures contre ce dernier; déclare que le roi d'Espagne est prêt à intervenir dans la négociation; à quelles conditions 340. Fait acheter en Hollande des vaisseaux de guerre, de la poudre, des boulets, etc. 341. Son autorité absolue; son accès très difficile 342. Son mépris pour le souverain pontife 343. Il affecte de douter de l'augmentation des troupes de l'empereur, et n'en presse pas moins ses préparatifs 352. Il reçoit secrètement

une gratification considérable du roi d'Angleterre par les mains de Riperda 353. Se plaint audacieusement de son sort 354. S'épuise en soins inutiles pour s'attirer l'union des Hollandais 355. Ses instructions aux ministres d'Espagne au-dehors *id.* Mesures qu'il prend pour faire la guerre ; louanges qu'il se donne 356. Les Anglais le ménagent ; il fait venir de Rome le médecin Servi pour traiter le roi 357. Fait faire au colonel Stanhope par le père d'Aubenton la proposition du mariage du prince des Asturies avec une fille du prince de Galles 358. Son intelligence avec M. et madame du Maine contre le régent 377. Il menace les Anglais et les Hollandais de la ruine de leur commerce s'ils donnent le moindre sujet de plainte à l'Espagne par leurs liaisons avec l'empereur; se plaint de la conduite et de la mauvaise foi des Allemands; exhorte le duc de Parme à la patience ; espère gagner le roi de Sicile ; XVI, 10. Ce qu'il dit aux médiateurs pour les piquer du point d'honneur 11. Sa conversation avec le ministre anglais 12. Sa lettre au régent pour l'engager à s'unir au roi d'Espagne 13. Il calme les inquiétudes du Portugal et fait connaître en France, en Angleterre et en Hollande les sentimens pacifiques des cours de Madrid et de Lisbonne 23. Préliminaires qu'il fait demander à l'empereur *id.* Sa conduite folle envers la Hollande 24. La santé du roi le rend plus absolu que jamais 25. Sa réponse aux plaintes du pape, concernant le bref auquel le roi d'Espagne n'a pas répondu 37. Il traite de verbiage et d'illusoire le plan proposé à Londres ; s'étonne de la politique du régent 38. veut intimider le roi d'Angleterre ; sa fausse modestie 39. Peu de cas qu'il fait d'un billet qui lui est envoyé par l'abbé Dubois 47. Ses efforts pour détourner le régent de la négociation 55. Ses ordres à Monteléon et à Beretti 56. Ses sentimens sur le traité d'Utrecht 57. Il réussit à cacher son véritable projet 58. Donne ordre à Monti de déclarer au régent que la résolution est prise de ne faire aucun accommodement avec l'empereur 58. Il continue à poursuivre del Giudice ; lui fait renouveler l'ordre d'ôter les armes d'Espagne de dessus la porte de son palais 61. Ses manèges avec le pape au sujet des bulles de Séville 63. Il cherche à gagner le cardinal Ottobon 64. Se défie également des cardinaux Aquaviva et del Giudice ; 71. Ses desseins sur l'Italie ; il est résolu à la guerre ; il s'ouvre à Cellamare 72. Ses exhortations au duc de Parme à qui il fait passer 25,000 pistoles 73. Ses plaintes à l'abbé Dubois *id.* Il essaie de mettre la nation anglaise en opposition avec son roi 85. Ses efforts auprès du régent 87. Il fait faire des protestations en Angleterre et en France 100. Il essaie de faire prendre parti à la Suède contre l'empereur 101. Il rejette le projet apporté par Nancré 102. Sa réponse au colonel Stanhope sur l'envoi de troupes en Italie 103. Ses grands préparatifs de guerre 104. Ses menaces à Rome au sujet de ses bulles de Séville 105. Ses motifs pour faire la guerre 108. Son emportement en apprenant que l'empereur a consenti au traité de Londres 113 et suiv. Sa fureur contre la France ; il traite cependant Nancré avec distinction, et met plus de diligence dans ses préparatifs de guerre 115. Irrité du refus des bulles de Séville, il fait renvoyer l'affaire au conseil de Castille avec ordre d'en dire son sentiment 137. Fait intimer au pape un terme fatal pour l'expédition des bulles 138. Son entretien avec Corderi, secrétaire d'ambassade de Sicile 140, et avec Lascaris, nouvel envoyé du même roi 141. Il déplore avec ses amis la situation où il se trouve 142. Il déclame contre le traité et cherche à circonvenir le maréchal d'Huxelles 143. Essaie de s'assurer de l'appui de la Hollande qui recule à entrer dans le traité 144. Sa conférence avec Nancré dans laquelle il lui fait connaître ses sentimens sur la cour de Vienne et sur le roi de Sicile et son opiniâtreté

dans ses projets 164 et suiv. Ses instructions aux ministres d'Espagne en France, en Angleterre et en Hollande 166. Sa réponse à une lettre du lord Stanhope 168. Vanité qu'il tire des grands préparatifs de guerre qu'il a faits *ib.* Ses menaces contre l'empereur et contre le pape 169. Il donne ordre à Beretti d'étaler à la Hollande les forces de l'Espagne 178. Ses reproches à Monteléon; il se déchaîne contre l'Angleterre et contre le régent 180. Se défie des protestations du roi de Sicile 182. Bruits divers sur l'intelligence entre les cours de France et d'Espagne 183. Albéroni dit clairement au colonel Stanhope que le roi acceptera le projet de traité s'il obtient de conserver la Sardaigne; réponse des ministres anglais 184. Fausseté d'Albéroni au sujet de la Sardaigne 187. Il ne cesse de décrier la conduite de Monteléon; pourquoi 195. Ses chimères 196. Il traite l'abbé Dubois de visionnaire 197. Fait l'étalage des forces de l'Espagne; nomme le marquis de Lède général de l'armée; cherche à consoler le prince Pio de ne lui avoir pas donné le commandement 198. Inquiétudes que lui cause la santé du roi 200. Comment il trompe le roi de Sicile sur la destination de la flotte d'Espagne 205. Ses discours en apprenant le départ de l'escadre anglaise; il réitère la description qu'il a déjà faite de l'état de la flotte espagnole 233. Donne ordre aux ambassadeurs d'Espagne de déclarer que leur maître n'acceptera pas le traité 235. Comment il traite le régent et le roi d'Angleterre 236. Se loue de la conduite de Nancré; accuse l'abbé Dubois; conséquence de ses discours; 237. Sa réponse hautaine au colonel Stanhope relativement à la Sardaigne; 238. Il lui fait une description pompeuse des forces d'Espagne; lui déclare que le roi d'Espagne ne permettra pas à la compagnie anglaise du sud d'envoyer dans le cours de l'année le vaisseau qu'elle a droit de faire passer tous les ans dans les Indes Espagnoles, que l'Espagne n'aura plus d'égards aux traités faits avec l'Angleterre 239. Que sitôt que l'escadre anglaise paraîtrait dans la Méditerranée, les Anglais seraient maltraités dans toutes les circonstances imaginables 240. Il parvient à persuader au nonce Aldovrandi que c'est contre son avis que le roi d'Espagne s'engage dans la guerre; qu'il avait même disposé ce prince à un accommodement, mais que toutes ses mesures ont été rompues par l'opiniâtreté de la reine 241. Fait savoir aux ministres d'Espagne au-dehors qu'il n'est plus question de parler d'un traité si contraire à l'honneur du roi d'Espagne 242. N'oublie rien pour augmenter les frayeurs du nonce et celles du pape 243. Cherche à tromper le roi de Sicile par une négociation; quel en est le fondement 262. Il confie à ce prince ses projets sur le nord et ses intrigues en France contre le régent; ses plans et ses espérances 264 et suiv. Envoie à Cellamare en France copie des deux lettres qu'il a écrites au roi de Sicile; propose au colonel Stanhope quelques changemens au traité; ces changemens étant refusés, il déclare que le roi d'Espagne rejette entièrement le traité 269. Confie au duc de Parme ses alarmes au sujet de l'offre faite au roi d'Espagne des états de Parme et de Toscane; s'applaudit de l'avoir fait refuser 270. Lui apprend que la Sicile est le but où tend la flotte espagnole et lui dit les raisons qui engagent le roi à s'en rendre maître; ses promesses au duc; ses espérances 271. Ses artifices avec la cour de Rome sur le refus des bulles de Séville 272. Il menace de chasser le nonce Aldovrandi 273. Le fait garder à vue 275. L'accuse de s'être réconcilié avec la cour de Vienne 276. Fait tomber sur la cour de Rome toute la haine de la rupture entre les deux cours; fait arrêter Aldovrandi 278. Sa présomption dans son projet; hautes idées qu'il se forme de la puissance où il a mis l'Espagne; ses instructions à Cellamare, à Monteléon, à Beretti pour qu'ils agissent utilement

auprès des états-généraux 290. Il déclame contre Monteléon et Cadogan 291. S'ouvre enfin à Cellamare; lui confie les propositions que le roi de Sicile a faites au roi d'Espagne; lui apprend que sa majesté n'en veut plus entendre parler 304. Il est désabusé des projets et des entreprises du czar et du roi de Suède, et ne compte plus sur le crédit du prince Ragotzi à la Porte 305. Ses démentis au colonel Stanhope sur le fait de Commock et sur celui de la Sardaigne 307 et suiv. Il fait décider par le conseil de Castille que le nonce ne peut plus être souffert en Espagne; que la suspension des grâces accordées par le saint-siège est insuffisante; fait nommer une junte chargée d'examiner l'origine de plusieurs pratiques abusives introduites dans le royaume 310. Ses menaces contre le pape en apprenant que sa sainteté a fait déclarer qu'il a encouru les censures 325. Il fait part de ses plaintes à Alexandre Albani, neveu du pape 326. Annonce une division prochaine qui ne sera pas honorable pour le pape 327. Ordonne à Cellamare de cultiver le ministre du czar à Paris 328. Il essaie de négocier secrètement avec l'empereur 336. Il s'applaudit du succès de ses mesures et de ses ordres pour la conquête de la Sicile; comment il colore cette entreprise; ses vues pour l'avenir 339. Ses plaintes contre le régent dans les conférences qu'il a avec Nancré 340. Ses menaces de vengeance contre la maison Albani; il brave les censures de Rome; invective les grands d'Espagne 341. Sa déclaration à Nancré et aux ministres d'Angleterre 343. Il écrit par ordre du roi à son ambassadeur en Hollande d'assurer les négocians hollandais, anglais et autres que jamais sa majesté n'altérera les lois établies et ne manquera aux traités 347. Son inquiétude au sujet de l'escadre anglaise; il se déchaîne contre l'empereur 348. S'élève sans ménagement contre le régent 349. Se plaint des fautes que le marquis de Lède a faites dans son expédition 350. Reproche au duc de Savoie de n'avoir songé qu'à tromper le roi d'Espagne 351. Consulte Cellamare sur les mesures à prendre pour avoir sur pied en Espagne huit ou dix mille hommes de troupes étrangères; change de conduite à l'égard de Rome lorsqu'il craint que la suite de l'expédition de Sicile ne réponde pas à ses espérances; ses ordres au cardinal Aquaviva 352. Ses instances pour les bulles de Séville 353. Sa conduite et ses discours au comte Stanhope 367. Sa dispute avec Riperda sur un présent du roi d'Angleterre 368. A quelles conditions il offre l'accession du roi d'Espagne au traité de la quadruple alliance 372. Ses motifs pour empêcher l'ambassadeur de France de quitter Madrid; XVII, 256. Son emportement lorsqu'il apprend qu'il est hors d'Espagne 257. Il fait équiper contre l'Angleterre une flotte qui est dispersée et maltraitée par la tempête 253. Entreprend de fortifier le port du passage; en fait le dépôt principal de construction pour l'Océan 354. Son plan politique; XVIII, 63. Il reçoit un billet du roi qui lui ordonne de se retirer à l'instant et de sortir d'Espagne en deux fois vingt-quatre heures; il est arrêté en chemin et rend avec beaucoup de peine le testament de Charles II et des papiers importans 66. Joie universelle en Espagne, en Italie, à Vienne et à Londres 67. Comment il traverse le midi de la France; il débarque sur la côte de Gênes; est longtemps errant et caché 68. Sa rage, son désespoir; ses deux lettres au régent 69. Motif de sa rage et de son désespoir 70. Il est appelé à Rome pour assister au conclave 355. Loue un palais magnifique dans cette ville, après l'élection du pape; devient ensuite légat à Ferrare 356.

ALBERT (LE DUC D'), colonel de dragons-dauphin, se déguise en batelier et entre dans Namur en passant la Meuse à la nage; I, 299. Accusé de duel et n'ayant pas voulu se constituer prisonnier à la Conciergerie, il est cassé de sa charge; malgré le crédit de madame de

Chevreuse il ne peut être rétabli; II, 466. Quelle est la cause de son duel, 467. Il s'attache au service de Bavière; est présenté au roi en allant servir en Espagne; IV, 202. Envoie à M. de Bouillon, son père, son blanc signé pour terminer leur procès comme il lui plaira; cet envoi remet la paix dans la famille; V, 53.

ALBERT (LE COMTE D') est envoyé par l'électeur de Bavière faire ses remercimens au roi d'Espagne et prendre soin de ses affaires dans ce pays; IX, 372.

ALBRET (LE MARÉCHAL D'); par quoi il s'attire une grande considération; grand état qu'il mène partout; ses filles; il reçoit madame Scarron qui lui plaît beaucoup; I, 402. Devient son meilleur ami et son conseil quand elle est maîtresse du roi; marie mademoiselle Pons à M. Sablet et obtient pour son mari la charge de grand-louvetier 403.

ALBRET (LE DUC D'), fils aîné de M. de Bouillon, épouse la fille de M. de la Trémoille; I, 334. Sa dispute avec son père au sujet d'un testament du maréchal de Bouillon; éclat qu'elle fait à la cour où tout le monde lui tourne le dos; II, 193. Il obtient le gouvernement d'Auvergne sur la démission de M. de Bouillon et un brevet de retenue de 100,000 écus; XV, 160. Obtient une augmentation d'appointemens et une de brevet de retenue de 100,000 liv. 398. Épouse en secondes noces mademoiselle de Culant, malgré la famille Louvois et par la protection du prince de Conti, soutenu des ordres du régent; 475. Refait son mariage suivant l'arrêt du conseil de régence; le mariage se célèbre chez Caumartin, conseiller d'état; XVII, 341. Sa nouvelle épouse meurt en couches 376. Il se marie une troisième fois à mademoiselle de Gordes de la maison de Simiane; perd cette troisième femme au bout de deux ans; XVIII, 206. Épouse en quatrièmes noces une fille du comte d'Harcourt-Lorraine; prend lui-même le nom de prince de Guise 207. Marie son fils aîné le prince de Turenne à la seconde fille du prince Jacques Sobieski; le prince de Turenne étant mort douze jours après son mariage, le duc d'Albret marie son second fils à la veuve; XX, 412. Ce mariage n'est pas heureux 413.

ALBRET (LA DUCHESSE D') obtient, peu de temps avant sa mort, de M. le duc d'Orléans la survivance de grand-chambellan pour son fils aîné et celle de premier gentilhomme de la chambre pour son neveu. Caractère de cette dame; XIV, 354.

ALBRET (BATARDS D'); leur généalogie; XI, 128 et suiv. En qui finit cette bâtardise 129. Fils légitimes de Henri dit d'Albret baron de Miossens; Alexandre d'Albret comte de Marennes; 130. Le maréchal d'Albret 131. M. de Miossens 132.

ALBUQUERQUE (LE DUC D'), vice-roi du Mexique, envoie un vaisseau chargé d'argent pour le roi d'Espagne et pour les Espagnols; ce vaisseau arrive à Brest; V, 262. Grand d'Espagne; son extérieur grossier; son caractère; sa richesse; historique sur les ducs d'Albuquerque *Bertrand la Cueva*; XIX, 248 et suiv.

ALDOBRANDINI, nonce à Madrid; son extérieur; son caractère; il devient cardinal et meurt bientôt après; XIX, 434.

ALDOVRANDI, nonce du pape en Espagne, profite de l'ambition du ministre Albéroni et du confesseur d'Aubenton pour avancer peu-à-peu les affaires de son maître; XIV, 74. Comment il est trompé par Albéroni 131. Malgré cette tromperie, il s'offre d'aller lui-même à Rome aplanir les difficultés qui arrêtent l'accommodement des deux cours; il part subitement avec un projet d'Albéroni pour donner l'année suivante un plus grand secours au pape 142. Il ne trouve pas à Rome ce qu'il espérait; pourquoi 145. Contenu du mémoire dont il est porteur 147. Aldovrandi, par son adresse et ses amis, parvient à se faire écouter du du pape et se le rend favorable; mais

ne peut obtenir d'être renvoyé promptement en Espagne 231. Fait valoir au pape le caractère d'Albéroni; dans quel but 239. Obtient de sa sainteté l'assurance du chapeau pour ce ministre 241. Est renvoyé en Espagne avec une instruction fort singulière et des brefs qui accordent au roi d'Espagne une imposition annuelle sur les biens ecclésiastiques 387. Il fait part au duc de Parme des instructions dont il est chargé ; ce qu'ils conviennent ensemble à ce sujet 396. Il propose à ce prince de commettre quelques personnes d'autorité à Rome pour y solliciter la promotion d'Albéroni 397. Il arrive à l'Escurial; comment il y est reçu; XV, 134. Signe avec Albéroni l'accommodement entre les cours de Rome et de Madrid 188. Colère du pape contre lui 198. Ses inquiétudes à cet égard; ses craintes au sujet de la flotte d'Espagne 199. Il sert Albéroni à Rome en tâchant d'y persuader que l'entreprise regarde Oran 202. Sa docilité aux volontés d'Albéroni 286. Il tâche de persuader au pape que la conquête de la Sardaigne peut devenir un moyen de paix par les offices de la France et de l'Angleterre 287. Il cherche à faire sa cour au pape en engageant les évêques d'Espagne d'accepter la Constitution 308. Est blâmé à Rome de cette démarche ; reçoit ordre de détruire son propre ouvrage;griefs du pape contre lui 319. Il travaille à rapprocher les cours de Rome et d'Espagne 343. Cherche à excuser sa conduite pour l'acceptation de la Constitution 344. Pourquoi il continue et même redouble ses instances pour la faire approuver; XVI, 26. Son adresse pour servir Albéroni auprès du pape 69. Il ne cesse d'exalter ses bonnes intentions 105. Motifs qu'il fait valoir pour l'obtention des bulles de Séville 106. Effrayé ou feignant de l'être de la décision du conseil de Castille à ce sujet, il tente de nouveaux efforts auprès du pape 138. L'avertit de prendre ses précautions contre les troupes d'Espagne 200. Et que le roi vient de mettre en séquestre les revenus des églises de Séville et de Malaga 201. Avant le départ de la flotte d'Espagne il s'efforce de persuader au pape que les intentions d'Albéroni sont bonnes ; mais lorsque la flotte est partie il change de sentimens et de discours 243. Sa situation difficile ; il écrit à Albéroni pour lui représenter les raisons qu'a eues le pape de refuser les bulles de Séville 273. Ses plaintes à la cour de Rome; malgré la sagesse de ses conseils, Rome et Madrid font tomber sur lui la haine de la rupture entre les deux cours 274. Il est gardé à vue 275. Est accusé par Albéroni de s'être réconcilié avec la cour de Vienne 276. Est arrêté 278. Avertit les évêques d'Espagne que le pape suspend toutes les grâces qu'il a accordées au roi 309. Représente vivement au pape les inconvéniens d'une rupture et l'embarras où il se jette par les engagemens qu'il vient de prendre 312. D'après la déclaration de l'amiral Bing, à Cadix, il écrit à Monteléon que tout engagement pris par le roi d'Espagne avec le roi d'Angleterre est rompu et que les négocians anglais cessent de jouir des avantages que sa majesté catholique leur a accordés 317. Ses autres instructions à Monteléon ; sa défiance contre cet ambassadeur ; son goût pour Beretti 319. Dégoûté des princes du nord, il fonde ses espérances sur les divisions qu'il fomente en France 320.

ALÈGRE (LE MARQUIS D'), maréchal-de-camp, force dans le bois d'Hagenbach un grand retranchement d'où il chasse le général Soyers ; I, 222. Rend Bonn, après trois semaines de siège; IV, 20. Est fait prisonnier à l'attaque des lignes entre Lawe et Heilisein 392. Obtient une des trois lieutenances générales du Languedoc; V, 247. Donne sa fille à Maillebois avec sa lieutenance générale de Languedoc; le roi accorde 200,000 liv.; X, 421. Est nommé à l'ambassade d'Angleterre; XI, 340. Est gouverneur des trois évêchés ; XX, 391.

ALÈGRE (MADAME D'), marie sa fille avec M. Rupelmonde, colonel flamand au service d'Espagne; elle fait arborer à son gendre le manteau ducal; caractère de sa fille; IV, 333. Madame d'Alègre va faire à M. de Saint-Simon des demi-confidences touchant le régent; détails curieux à ce sujet; XV, 279 et suiv. Va lui donner de nouveaux avis, après la tenue du lit de justice; XVII, 181. Elle meurt à 65 ans; son caractère; XX, 363.

ALENÇON (MADEMOISELLE D'), épouse du dernier duc de Guise, et fille du frère de Louis XIII, a beaucoup à souffrir de mademoiselle de Montpensier; mademoiselle de Guise la marie avec son neveu; I, 347. Tous les honneurs dus à une petite-fille de France lui sont conservés; M. de Guise n'a qu'un pliant devant sa femme; piété et bonnes œuvres de cette princesse; elle tient fort à son rang 348; sa mort; ses dernières dispositions concernant sa sépulture 349.

ALEXANDRE (DON), frère du cardinal Albani, neveu du pape, passe pour l'espion secret des Espagnols dans l'intérieur de son oncle et pour avoir reçu d'eux 15,000 pistoles; XV, 351.

ALINCOURT, second fils du duc de Villeroy, épouse la fille de la maréchale de Boufflers; XVIII, 254.

ALLEMANDS (M. D'), gentilhomme de Périgord; son caractère; son mérite, son projet de taille proportionnelle; sa mort; XVII, 399. (Voy. l'article *Taille proportionnelle.*)

ALLEURS (DES) est nommé ambassadeur à Berlin; II, 53. De capitaine aux gardes il devint lieutenant général et grand'croix de Saint-Louis; sa valeur, son esprit, sa finesse; son mariage avec mademoiselle de Luzbourg 54. Est envoyé secrètement auprès de Ragotzi, chef des mécontens de Hongrie; IV, 283.

ALLIANCE (TRAITÉ DE LA QUADRUPLE), négocié à Londres; il est signé d'abord dans cette ville, puis à Vienne et à la Haye; quel en est l'objet apparent; XVI, 359. Quel intérêt particulier en était le ressort 360. Réflexions sur l'état politique de l'Europe quand il fut négocié ou conclu, et sur les véritables intérêts qui devaient diriger la conduite de la France 376 à 387.

ALLUYE (LA MARQUISE D'), meurt au Palais-Royal à l'âge de plus de 80 ans; sa famille; son amitié pour madame la comtesse de Soissons; ses intrigues de galanterie; XVIII, 192. Son caractère; son genre de vie; sa discrétion 193.

ALTAMIRE *Osorio y Moscoso* (LE COMTE), grand d'Espagne; historique sur sa maison; son caractère; XIX, 335. Sous le court règne du roi Louis, il gouverne presque tout et rétablit les étiquettes espagnoles; sa mort 336.

ALTAMIRE (LA COMTESSE) est nommée camarera-major de la reine d'Espagne à la place de la princesse des Ursins; XII, 90. Son caractère, son extérieur; XIX, 403 et suiv.

ALTESSE (LE TITRE D'), abandonné par les rois pour celui de majesté, fut donné aux fils et aux frères de rois; à quelle époque; VII, 155. Quels autres princes souverains l'ont pris et y ont ajouté l'épithète *royale* 156. A quelle époque les cadets des maisons souveraines ont pris l'altesse simple 157. Quels princes y ajoutèrent l'épithète *sérénissime* et pourquoi 158.

AMBRES (LE MARQUIS D'), lieutenant-général de Guyenne, meurt à l'âge de 82 ans. Son extérieur; son caractère; XVIII, 346.

AMELOT, conseiller d'état, est nommé ambassadeur d'Espagne; son caractère; ses ambassades précédentes; il a plusieurs entretiens avec la princesse des Ursins; reçoit des ordres particuliers du roi et de madame de Maintenon; IV, 347. Arrive à Madrid; est admis à la junte avec toutes les grâces de la reine et l'autorité dans les affaires 378. Il empêche qu'Orry ne revienne une troisième fois en Espagne; est en vénération dans ce pays, et ménagé par la princesse des Ursins; V, 113. Il est rappelé en France; VII, 270. Sa belle administration en Espagne; son arrivée menace un moment tous les ministres de France

317. Sa réception à Paris et à la cour est brillante ; il voit les ministres ; paroles que lui adresse le chancelier ; il parle au roi du mariage de sa fille avec Chalais, fils du frère du premier mari de la princesse des Ursins, et de la grandesse pour son gendre futur ; est civilement éconduit deux fois ; témoigne son mécontentement 331. Tombe en disgrâce parce qu'il passe pour janséniste 332. Est redemandé en Espagne ; IX, 38. Il obtient pour son fils la charge de président à mortier ; IX, 370. Marie sa fille à l'aîné des Tavannes ; X, 120. Est nommé ambassadeur à Rome pour demander au pape la tenue d'un concile national ; XI, 332. Reçoit 10,000 écus pour son voyage 341. Revient à Paris sans avoir rien obtenu de la cour de Rome ; sa conversation avec le pape sur la Constitution ; aveu remarquable de sa sainteté ; XIII, 293. Il est nommé président d'un conseil de commerce 295.

AMENZAGA, lieutenant des gardes-du-corps du roi d'Espagne, commandant le détachement qui accompagne la princesse de Parme se rendant à Guadalajara, reçoit l'ordre de cette princesse d'arrêter madame des Ursins ; XII, 83. Il veut lui représenter qu'il n'y a que le roi d'Espagne qui ait le pouvoir qu'elle veut prendre ; la nouvelle reine lui demande fièrement s'il n'a pas un ordre du roi de lui obéir en tout, et il obéit 84.

AMIENS (LE VIDAME D'), second fils du duc de Chevreuse, est marié avec l'aînée des filles du marquis de Lavardin et de la sœur du duc et du cardinal de Noailles ; pourquoi les Noailles se pressent de faire ce mariage ; IV, 134 et suiv. Par son courage et sa présence d'esprit il sauve seul une partie considérable de l'armée à la bataille d'Audenarde ; VI, 258. Est déclaré duc et pair de Chaulnes ; X, 107. Sa réception plaisante au parlement 108.

AMIRANTE DE CASTILLE (L') est nommé ambassadeur en France ; III, 304. Ses grands et longs préparatifs ; en approchant de la Navarre, il disparaît et passe en Portugal 341. Tombe dans un discrédit total ; pourquoi ; IV, 157. Meurt délaissé et méprisé 378.

ANCENIS (LE MARQUIS D') est blessé au combat d'Audenarde ; VI, 260.

ANCENIS (LE DUC D'), fils du duc de Charost, arrête madame du Maine dans sa maison, rue Saint-Honoré, et la conduit jusqu'à Essonne ; XVII, 252.

ANCESUNE, fils de Caderousse et de mademoiselle d'Oraison, épouse une des filles de Torcy ; sa paresse et celle de son père ; XII, 93. Après avoir servi il se jette à Sceaux où il est un des tenans de madame du Maine ; son impuissance ; extérieur et caractère de sa femme 94.

ANGENNES (D') meurt de la petite-vérole fort regretté des dames et des gens du bel air ; XIV, 205.

ANGERVILLIERS, intendant d'Alsace, puis de Paris, est fait conseiller d'état en expectative ; XVIII, 95.

ANGLETERRE (L') ; l'expérience de plusieurs siècles doit avoir appris que cette puissance est ennemie de la France en tout ; XVI, 407. Comment et par qui elle est parvenue à détruire la marine de cette dernière 409.

ANGOULESME (LA DUCHESSE D') veuve du duc d'Angoulême, bâtard de Charles IX et sœur d'un page de ce duc, marié en 1644, meurt en 1713 dans la misère ; son extérieur ; sa vertu ; XI, 56 et suiv.

ANJOU (LE DUC D'), second fils de Monseigneur, est déclaré par le roi son grand-père, roi d'Espagne ; III, 39. Est traité comme le roi d'Angleterre ; va voir ce roi à Versailles et à Saint-Germain 42. Le nonce, les ambassadeurs de Venise et de Savoie, les ministres des princes d'Italie viennent le saluer 43. Il prend le grand deuil 44. Le parlement en corps et les autres cours viennent le saluer 45. Il fait grand d'Espagne de première classe le marquis de Castel-dos-Rios, ambassadeur, et prend la Toison-d'Or 46. Détails sur son départ et sur sa séparation de la famille royale 47 et suiv. Il est proclamé à Madrid aux acclamations de joie universelles, ainsi qu'à Naples, en

Sicile et en Sardaigne 49. Il arrive à Bayonne où il reçoit les hommages de plusieurs seigneurs espagnols; se sépare à Saint-Jean-de-Luz des princes ses frères. S'embarque sur la Bidassoa; va coucher à Irun 80. (Voyez l'article *Philippe* V.)

ANLEZY (D'), maréchal-de-camp est envoyé par le comte du Bourg au maréchal d'Harcourt avec la nouvelle de la défaite du général Mercy; est ensuite envoyé au roi; VII, 366 Reçoit le cordon rouge 367.

ANNE (LA PRINCESSE) belle-sœur du roi Guillaume et épouse du prince George de Danemark, est proclamée reine d'Angleterre; elle proclame son mari grand-amiral et généralissime; III, 299. Sa conduite sage et modérée après que l'expédition du roi Jacques III a avorté, lui attache tous les cœurs; VI, 133. Elle meurt à 53 ans; son dessein présumé de faire en sorte que son frère lui succédât; son amitié pour le roi de France; XI, 244.

ANNEUIL, maître des requêtes, frère de la maréchale de Lorge, lève à ses dépens la difficulté qui arrête la conclusion du mariage du duc de Saint-Simon; I, 277.

ANTIN (D'), fils légitime de madame de Montespan, pour obtenir une augmentation de 12,000 liv. par an, promet à sa mère et fait dire au roi par M. le comte de Toulouse qu'il ne jouera de sa vie; ne peut tenir sa promesse et se remet à jouer; III, 6. A la mort de son père M. de Montespan, il écrit au roi pour lui demander de faire examiner ses prétentions à la dignité de duc d'Epernon 236. Aspire à l'ambassade de Rome; V, 4. Jaloux de la préférence donnée à M. de Saint-Simon, il travaille à lui nuire auprès du roi et de Monseigneur 15 et 16. Arrive à Bourbon au moment où madame de Montespan sa mère est près de mourir; paroles qu'elle lui adresse; ordres qu'il donne pour les funérailles de sa mère 411. Sentimens qu'il éprouve dans cette circonstance; son caractère; sa beauté; ses agrémens; il sacrifie tout à son ambition; son habileté dans l'art du courtisan 414. Son mariage; son état de maison, son bonheur au jeu; sa servitude pour les enfans naturels de sa mère 415. Sa poltronnerie; comment il supporte les railleries qu'on lui fait sur ce défaut 416. Ses talens pour la guerre; sa capacité pour toutes sortes d'affaires 418. Son deuil à la mort de sa mère; 419. Il est vivement soupçonné d'avoir supprimé son testament 420. Reçoit le roi et madame de Maintenon à Petit-Bourg; détails sur la délicatesse et la profusion qu'il met dans cette réception; VI, 45. Il fait abattre en une nuit une allée de maronniers sans qu'on s'en aperçoive et sans qu'il en reste aucune trace 46. Obtient le gouvernement de l'Orléanais; sa joie et celle de sa femme 47. Il brigue la charge de surintendant des bâtimens 182. L'obtient par le crédit de madame la Duchesse et de Monseigneur, quoique ce dernier eût rendu témoignage contre sa probité 184. Comment il en témoigne sa joie 185. Par sa nouvelle charge et par son assiduité il est instruit de toutes les affaires de la guerre et de la cour; se rend important aux deux partis qui divisent cette dernière 305. Est recherché par la duchesse de Bourgogne, lui rend compte de tout ce qu'elle desire, entre dans sa confidence 306. Essaie par elle de pénétrer jusque chez madame de Maintenon *id.* Aspire à remplacer Chamillart, ou plutôt à entrer dans le conseil 307. Comment il répond aux reproches que lui fait madame la Duchesse de sa liaison avec la duchesse de Bourgogne; son embarras entre ces deux princesses 314. Scène entre lui et le fils de Chamillart dans laquelle il traite fort mal le père et le fils; il en fait ensuite des excuses 201. Il est inscrit un des premiers sur la liste de l'orfèvre Launay pour le don de sa vaisselle d'argent; achète à grand marché force porcelaine admirable, enlève deux boutiques de faïence qu'il fait porter pompeusement à Versailles

212. Il met madame de Bourgogne au fait de tout ce qui se passe à Meudon contre Chamillart 219. Est chargé de toutes les confidences qui tendent à sa perte 221. Ses espérances pour le ministère 231. Il saisit tout le ridicule de la lettre du maréchal de Boufflers sur la bataille de Malplaquet pour l'obscurcir auprès du roi 386. Reçoit l'ordre du roi d'aller faire les honneurs à l'électeur de Bavière; mène ce prince dîner chez Torcy 397. Lui donne à souper et à jouer à Paris et à Versailles 398. Il est chargé par le roi du détail des charges et des biens du jeune M. le Duc; VIII, 131, et d'avoir l'œil sur sa conduite; travaille plusieurs fois avec le roi à la réforme de beaucoup d'abus et pillages que feu M. le Duc avait projetée dans la maison du roi 153. Ayant deviné ou appris par Monseigneur la résolution du roi de marier le duc de Berry avec Mademoiselle, il veut se faire un mérite d'en hâter la déclaration 308 et suiv. Il envoie un laquais à Saint-Cloud avertir M. le duc et madame la duchesse d'Orléan que le roi, Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne ont fait la demande à Madame 310. Il prétend à la dignité de duc et pair d'Épernon; ruse et artifice de son discours au roi à ce sujet; il obtient la permission d'intenter un procès; IX, 85 et suiv. En informe les maréchaux de Boufflers et d'Harcourt; ses respects envers eux 89. Réponse qu'ils lui font 90. Dans quels termes il est avec d'autres ducs 93. Comment il apprend qu'il y a une opposition dressée et signée contre lui 96 et suiv. Il essaie de ralentir les mesures qu'il voit prises en employant l'autorité du roi; honnêteté excessive qu'il témoigne à M. de Saint-Simon 98. La déclaration de neutralité du roi le déconcerte et fait changer de face à l'affaire; ses fausses prétentions; son manège pour les faire valoir découvert 105. Rôle de courtisan qu'il joue dans le procès de la succession de M. le Prince; il fait savoir au roi, le premier, le jugement qui intervient 121. Ses prétentions à la pairie en font naître une foule d'autres semblables 234. Il est effrayé de la tournure que prend son affaire 236. Trait hardi de courtisan raffiné de sa part; il demande au roi qu'il veuille bien lui accorder comme grâce ce qu'il peut espérer d'obtenir de la justice du parlement 256. Il est déclaré et reçu duc et pair 315. Ose prier le maréchal de Boufflers d'être un de ses témoins 316. Changemens de sa position à la cour depuis la mort de Monseigneur; il recherche le Dauphin et la Dauphine; songe à entrer dans le conseil 332 et suiv. Lit à M. du Maine et au roi un mémoire des ducs sur l'affaire du bonnet; l'envoie au premier président, en le priant de le corriger s'il y trouve quelque chose qui paraisse le mériter; XII, 7. Écrit au premier président pour se plaindre de sa conduite et pour justifier le mémoire des ducs 12 et suiv. Va lui faire visite avec le duc de Noailles; comment ils reçoivent des propositions nouvelles du premier président 13 et suiv. D'Antin et les autres ducs commencent à être détrompés sur ses bonnes intentions 19. Grand dîner donné chez d'Antin à plusieurs ducs et où le premier président et le président Maisons sont invités 20. Ce qui s'y passe; le premier président ne s'y rend point sous prétexte d'incommodité 22. D'Antin se plaint au roi des lenteurs et des délais du premier président 26. Il repousse avec force l'atroce délation que le premier président vient de faire au roi contre les ducs; établit un parallèle frappant entre eux et le parlement sur la fidélité, l'obéissance et l'attachement au roi 34. Rend compte aux ducs de ce que le roi l'a autorisé à les informer; union des ducs contre le premier président 35. D'Antin dit aux ducs que le roi après avoir écouté madame la Princesse lui a déclaré qu'il ne veut plus entendre parler du bonnet. 49. Est nommé chef du conseil des affaires du dedans; XIII, 255. Est nommé surintendant des bâtimens 433.

Il marie son second fils à la fille unique de Vertamont, premier président du grand conseil, riche à plusieurs millions et encore plus avare; XIV, 18. Obtient pour son fils aîné la survivance de son gouvernement d'Orléanais, et pour le second, celle de sa lieutenance générale d'Alsace; XV, 482.

APANAGE, tout apanage n'est pas pairie, mais toute pairie est essentiellement apanage; preuves historiques; lettre de Philippe-le-Bel au pape sur l'évêché de Laon; déclaration de Louis XI sur l'érection d'Angoulême; érection du duché-pairie d'Uzès; XI, 390 et suiv. En quoi consiste l'apanage 394. Quel éclat il répand sur celui qui le possède 395.

APPARTEMENT (CHEZ LE ROI); ce qu'on appelait ainsi; I, 24.

APRÈS-SOUPER DU ROI; comment il était composé et se passait; VIII, 144 et suiv.

AQUAVIVA (LE CARDINAL), chargé des affaires du roi d'Espagne à Rome, a ordre d'aller faire la demande de la princesse de Parme et de la voir épouser; XI, 313. Est reçu avec de grands honneurs et une grande magnificence 314. S'abandonne aux volontés d'Albéroni; XIV, 129. Est chargé à Rome du soin des affaires d'Espagne 214. Obtient du pape la promesse du chapeau pour Albéroni 242. Une aventure de sbires à Rome manque de faire rétracter la promesse du pape 243. Comment l'affaire s'arrange 244. Aquaviva s'en sert pour lui-même et pour Albéroni 245. Pourquoi il rompt tout commerce avec le cardinal de Noailles *id.* Exhorte Albéroni à presser l'envoi du secours promis pour avancer son chapeau 282. Il propose à Albéroni pour hâter sa proposition de demander Alexandre Albani, neveu du pape, pour venir à Madrid terminer les différends des deux cours; assure que le cardinal del Giudice traite secrètement avec la princesse des Ursins, sans doute pour perdre la reine d'Espagne, etc. 307. Conseille au roi d'Espagne de se faire remettre les brefs que lui porte Aldovrandi, avant de l'admettre comme nonce 387. Ne cesse de l'exhorter de former une liaison étroite avec le pape pour le bien de la religion 395. Il défend auprès du pape le nonce Aldovrandi; le presse de faire Albéroni cardinal; XV, 198 et suiv. Lui assure que l'Espagne bornera ses conquêtes à la Sardaigne s'il peut promettre que l'empereur observera exactement la neutralité d'Italie 238. Sollicite le roi d'Espagne de profiter du désordre et de la consternation où sont les Allemands du royaume de Naples, d'envoyer une forte escadre en Italie et une puissante armée; lui conseille, s'il n'est pas en état de secourir les princes d'Italie et qu'il veuille faire la paix avec l'empereur, de recourir à la médiation de la France et de l'Angleterre, mais de ne point compter sur les offices du pape 312. Il presse le souverain pontife de répondre enfin au roi d'Espagne sur la médiation qu'il lui a offerte; son entretien avec Alamani, secrétaire des chiffres, à ce sujet; reproches qu'il lui fait 321. Il est instruit des mouvemens inutiles qui se font dans le royaume de Naples 322. Adresse au pape un mémoire pour réfuter les prétextes du refus de sa sainteté de délivrer les bulles de l'archevêché de Séville; XVI, 65. Fait à cet égard une protestation 66. Sa querelle avec le gouverneur de Rome; à quelle occasion 68. Ses accusations contre del Giudice 70. Il insiste auprès du pape sur l'envoi des bulles de Séville au cardinal Albéroni 107. Comment il se voit obligé d'exécuter les ordres qu'il a reçus de Madrid, de rompre ouvertement avec la cour de Rome 244. Comment il suscite et fait retomber toute la vengeance de l'empereur sur la famille des Giudice 247.

ARANDA *Rocafull* (LE COMTE), grand d'Espagne; histoire sur sa maison; XIX, 336.

ARANJUEZ; Avenues, château, jardin; XX 123. Parc rempli de cerfs, de daims et de sangliers 124. La *montagne*

et la *mer*, petite hauteur remarquable; vaste ménagerie 125. Araujuez dangereux à habiter pendant l'été 126. Lait de buffle excellent *id.*

ARCHE (LE BARON D'), commandant de Fribourg, défend cette place avec vigueur; la rend et se retire au château; XI, 96. Capitule *id.*

ARCHIDUC (L') est déclaré roi d'Espagne par l'empereur; IV, 79. Vient en Hollande où il est reconnu par la république et par plusieurs autres puissances de l'Europe 94. Essuie une terrible tempête qui le jette deux fois en Angleterre; vient en Portugal où il ne trouve aucun secours 157. Se rembarque pour la Catalogne; fait le siège de Barcelone 410. Emporte le Montjoui 429. Se rend maître de la place 430. Se tient à Sarragosse pendant que les armées ménagent vers Madrid; V, 100. Les rejoint; perd Ségovie et Cuença; est poursuivi par Berwick 101. Son mariage avec une princesse de Wolfenbuttel est arrêté 180. Cette princesse est conduite à Barcelone; VI, 239. L'archiduc joint le comte de Staremberg après la bataille de Sarragosse; IX, 19. Il entre à Madrid en triomphe; est proclamé roi par ses troupes; consternation de la ville 22. Il quitte Madrid et va à Barcelone 26. Quitte cette ville pour aller régner en Allemagne; laisse aux Catalans le comte de Staremberg pour vice-roi et l'archiduchesse pour gage de son retour; X, 114. Arrive à Gênes; comment il y est accueilli 116. Voit le duc de Savoie à la chartreuse de Pavie; apprend son élection comme empereur à Milan où il est reçu avec magnificence; y donne audience au cardinal Imperiali, légat *a latere* 117. Aux ambassadeurs de Savoie, Venise et Gênes; se rend à Inspruck où le prince Eugène vient le saluer. Froid accueil qu'il lui fait; causes de son éloignement pour lui 118. Il est couronné à Francfort; il écrit aux états-généraux une lettre violente et pressante pour les détourner de la paix 156. Est couronné roi de Hongrie à Presbourg 313. (Voy. l'art. *Charles VI.*)

ARCO (LE COMTE D') a la tête coupée pour avoir mal défendu Brisach; IV, 146.

ARCO (LE COMTE D'), maréchal des troupes de Bavière, se retranche dans Donawerth; y est attaqué; après une vive résistance se retire à Rhein; ses talens militaires; son origine; quel rang il occupe dans les troupes de France et de Bavière réunies; IV, 196.

ARCO (MADAME D'), ancienne maîtresse déclarée de l'électeur de Bavière, meurt à Paris où elle donnait à jouer tant quelle pouvait; sa famille; XIV, 330.

ARCO (LE DUC DEL), grand d'Espagne; son extérieur; son attachement pour le roi; XIX, 251. Il devient premier écuyer; sauve la vie du roi et une autre fois celle de la reine; devient grand-écuyer; son caractère magnifique; son esprit sage et juste; son assiduité auprès du roi 252. Va au-devant de mademoiselle de Montpensier à Cogollos, lui présente une dame et deux cavaliers que la princesse soupçonne avec raison être la reine, le roi et le prince des Asturies; XX, 16.

ARCOS et BANOS, frères, reçoivent ordre du roi d'Espagne d'aller servir en Flandre, pour punition d'un mémoire qu'ils ont présenté; III, 223. Sont bien traités par le roi de France et admis à baiser madame la duchesse de Bourgogne 224. Savoir et mérite du duc d'Arcos; il veut faire la guerre en Arragon, n'y entend rien, est rappelé à Madrid et fait conseiller d'état; V, 3. Arcos *Ponce de Leon*, grand d'Espagne; historique sur cette maison; XIX, 253. Caractère du duc Arcos; son instruction; caractère et richesse de la duchesse 254.

ARCOS, *Figuerroa y laso de la vega* (LE COMTE LOS), grand d'Espagne; XIX, 336.

ARCY (LE MARQUIS D'), gouverneur de M. le duc de Chartres; sa conduite à la guerre et dans le monde; il est fait chevalier de l'ordre et conseiller d'état d'épée; I, 34. Montre un grand

sang-froid à la bataille de Neervinden 106. Sa mort; il est fort regretté de M. le duc de Chartres; sa vertu, sa capacité, sa valeur 241.

ARCY (M. D'), capitaine, puis commandant du château d'Ebernbourg, après une très belle défense, est obligé de rendre cette place au prince Louis de Bade; II, 34.

AREMBERG (LE DUC) *Ligne*, grand d'Espagne; XIX, 254.

ARGENSON, lieutenant de police, brigue la place de premier président du parlement de Paris; pourquoi le roi ne veut pas la lui donner; V, 309. Est fait conseiller d'état sans quitter la police; pendant l'hiver de 1709, il ne laisse entrer de blé dans Paris que sur des billets signés de lui; les intendans font de même dans leurs généralités; VII, 101. Il entre dans l'abbaye de Port-Royal-des-Champs avec des escouades du guet et d'archers, et enlève les religieuses 423. Interroge le cordelier arrêté par Chalais en Poiton; instruit M. le duc d'Orléans qu'il n'a rien trouvé dans ses interrogatoires qui le regarde, et lui fait part des services qu'il lui rend là-dessus auprès du roi; X, 205. Est indiqué au régent pour les finances et les sceaux; son caractère; sa capacité; son habileté dans la police; XV, 386. Sa conduite dans les affaires de la Constitution 387. Sa conférence chez M. de Saint-Simon qui le décide à accepter les deux places 389 et suiv. Est déclaré garde des sceaux et président des finances; prête serment 392. En informe M. de Saint-Simon par une lettre *ib.* Sa conférence chez ce dernier avec le cardinal de Noailles; ce qui s'y passe 430. Son genre de vie; il travaille à toutes les heures de nuit et de jour, donne des audiences de même 442. Il dirige les finances seul avec Law 443. Obtient le tabouret pour sa femme 444. Sa réponse ferme aux remontrances du parlement sur l'édit des monnaies; XVI, 422. Il se lie avec l'abbé Dubois, Law et M. le Duc pour culbuter M. du Maine et réprimer les entreprises du parlement 431. Sa conduite au lit de justice XVII, 91. (Voy. l'art. *lit de justice.*) Il marie son second fils à la fille du président Larcher; perd sa femme de la petite-vérole; fait ses deux fils conseillers d'état malgré leur jeunesse 377. Sa lutte avec Law; il lui cède les finances et reste garde des sceaux; XVIII, 94. Il fait passer sur la tête de son fils aîné sa charge de chancelier de l'ordre du Saint-Esprit et lui fait donner l'intendance de Maubeuge; fait son fils cadet lieutenant de police 95. Sa conduite adroite contre Law 212. Le régent lui envoie redemander les sceaux; il se retire dans un couvent de filles au faubourg Saint-Antoine 225. Son amitié pour madame de Veni qui en était la supérieure 226. Sa mort; son caractère; son esprit 369.

ARGENSON (D'), frère du lieutenant de police, passe de l'évêché de Dol à l'archevêché d'Embrun; XII, 79. Puis à celui de Bordeaux; XVII, 347.

ARGENTON (MADAME D') présente au duc d'Orléans les frères Eustache Conflans, surnommés d'Armentières et devient la cause de leur fortune; VI, 399. Mademoiselle Chausseraye lui annonce que M. le duc d'Orléans la quitte; ses cris, ses larmes, son désespoir; elle demande à se retirer à l'abbaye de Gomerfontaine; elle écrit à M. le duc d'Orléans et à madame de Ventadour à ce sujet; sa demande est refusée par madame de Maintenon; VIII, 75. S'en va demeurer chez son père à Pont-Sainte-Maxence; discours divers sur cette retraite 77. Elle épouse secrètement le chevalier d'Oppède qui la traite avec beaucoup de rudesse; XV, 262.

ARGILE (LE DUC D'), général des troupes d'Angleterre en Catalogne, reçoit ordre de les ramener dans l'île; X, 157.

ARGOUGES (D'), petit-fils de Pelletier, est nommé lieutenant civil à l'âge de 26 ans, à la prière de son grand-père; IX, 9.

ARIAS (DON MANUEL), gouverneur

du conseil de Castille, est nommé par le testament du roi membre de la junte qui doit gouverner en attendant le successeur; III, 34. Quitte les affaires et se dispose à se retirer dans son archevêché de Séville; IV, 72. Est retenu par l'autorité du roi pour être membre d'une nouvelle junte; sa capacité et son crédit embarrassent la princesse des Ursins 105. Est nommé cardinal; X, 422. Meurt assez vieux dans son archevêché; son éloge; XV, 276.

ARION (LE DUC) *Sotomayor y Zuniga*, grand d'Espagne; ses emplois à la cour; il fut vice-roi du Mexique; XIX, 254. Voy. l'art. *Valero* (le marquis de).

ARIZZA *Palafos* (LE MARQUIS D'), grand d'Espagne; XIX, 306.

ARLIN, colonel d'infanterie, est fait brigadier pour avoir bien secondé le commandant Péri dans son projet de sortir d'Haguenau avec la garnison saine et sauve; IV, 397. Est nommé capitaine des gardes de Madame; XIII, 363.

ARMAGNAC (LE DUC D'), grand-écuyer, sur la proposition que lui fait le roi de marier sa fille au cardinal de Médicis, supplie sa majesté de trouver bon qu'il la consulte; dit ensuite au roi que mademoiselle d'Armagnac préfère l'honneur de rester sa sujette aux plus grandes fortunes étrangères; V, 73. Trait de brutalité de sa part envers la Grande-Duchesse 361. Il représente avec force au roi l'injustice que le duc de Lorraine lui fait, à lui et à son fils, en déclarant M. de Vaudemont souverain de Commercy et l'aîné après ses enfans 383. Ne peut pardonner à M. de Vaudemont, surtout à cause de son fils Camille, dont la situation en Lorraine n'est plus la même 385. A la mort de sa femme, il reçoit ordre du roi d'aller avec ses enfans en manteau chez les princes et princesses du sang, et d'y faire aller ses filles en mante; nouvelle usurpation des princes du sang; comment elle est amenée; VI, 76 et suiv. M. d'Armagnac recherche inutilement madame de Châteauthiers dame d'atour de Madame; les motifs qui le font refuser par cette dame lui inspirent une plus grande estime pour elle 79. Ses procédés généreux en faveur de ses nièces; VII, 181. Comment il obtient du roi une pension de 30,000 l. pour mademoiselle d'Armagnac sa sœur; X, 419. Obtient pour son fils, premier chambellan, un brevet de retenue de 1,000,000 liv. sur sa charge et la survivance du gouvernement de Picardie du duc d'Elbœuf; XIII, 287. Sa contestation avec le premier écuyer Beringhen, au sujet de la dépouille de la petite écurie 312. Son caractère 313. Raisons qu'il fait valoir dans un mémoire 315. Le conseil de régence décide contre lui 327. Son dépit; il obtient du régent l'autorisation de faire ses protestations 332. Suite de cette affaire sous le ministère de M. le Duc 333. M. d'Armagnac importune le régent de ses tentatives et de ses entreprises de fait; XV, 251. Il meurt à l'abbaye de Royaumont; sa longue faveur auprès du feu roi; à quoi il la dut 473. Son caractère; sa brutalité; sa gourmandise; son honneur; sa générosité 474.

ARMAGNAC (MADAME D') prétend le pas sur madame de Saint-Simon; détails à ce sujet; II, 264. Meurt peu regrettée; son extérieur; sa mise habituelle; son caractère impérieux et altier; le roi ne la souffrait qu'avec peine; son despotisme domestique; VI, 75. Elle fait enfermer son fils, l'abbé de Lorraine, à Saint-Lazare 76.

ARMAGNAC (MADEMOISELLE D'), fille de M. le Grand, refuse d'épouser le cardinal de Médicis; V, 73.

ARMAGNAC (L'ABBÉ D') meurt à 30 ans de la petite-vérole, à Monaco; ses mœurs; ses abbayes; X, 378.

ARMENDARIZ, lieutenant-général espagnol; son esprit; son caractère; il est nommé vice-roi du Pérou; XIX, 399.

ARMENONVILLE, intendant des finances, en est nommé un des directeurs; son caractère; par qui il est protégé; III, 186. Donne un souper magnifique à madame la duchesse du Bourgogne à sa maison de la Muette; madame Arme-

nonville sert la duchesse debout derrière elle ; les dames de robe les plus distinguées ne se mettent jamais à table avec les princesses du sang ; VI, 41. Son mari perd sa place de directeur des finances qui est supprimée ; obtient une pension de 12,000 liv. et la charge nouvelle de capitaine du bois de Boulogne ; est réduit à la fonction de simple conseiller d'état en semestre ; comment il supporte ce changement de fortune 106. Par le crédit de M. de Saint-Simon, il obtient du régent la charge de secrétaire d'état des affaires étrangères, mais sans fonctions ; XIV, 23. Gagne au conseil de régence son procès contre les conseillers d'état 25. Vend la Muette à la duchesse de Berry ; quels avantages lui sont faits 111. Est nommé président d'une chambre établie aux Grands-Augustins pour juger en dernier ressort quantité de procès restés en arrière ; s'acquiert beaucoup d'honneur ainsi que la chambre qu'il préside ; XVIII, 284. Obtient pour son fils la survivance de sa charge de secrétaire d'état 398. Est nommé garde des sceaux ; XX, 219.

ARMENONVILLE (MADAME D') meurt de la petite-vérole ; XIV, 263.

ARMENTIÈRES (D'), maître de la garde-robe de M. le duc d'Orléans, épouse la fille cadette de madame de Jussac ; sa généalogie ; sa fortune et celle de ses frères ; VI, 397 et suiv. Il devient premier gentilhomme de la chambre de M. le duc d'Orléans, et son frère Conflans maître de la garde-robe 400. Voir aussi X, 288 et suiv. Il meurt assez jeune d'une longue maladie ; son frère Conflans lui succède dans sa charge 450.

ARMENTIÈRES (LE MARQUIS D') épouse la fille unique d'Aubigny, écuyer de la princesse des Ursins ; X, 98, 291.

ARMENTIÈRES (MADEMOISELLE D') meurt à 80 ans ; son mérite ; son esprit ; sa fortune diverse ; elle laisse l'usufruit de son bien à la duchesse du Lude et une pension de 4000 liv. à la duchesse d'Orval, son amie ; sa famille ; X, 287 et suiv.

ARNAUD, chirurgien domestique du duc Claude de Saint-Simon, se rend célèbre et riche par l'opération des descentes ; il fait une double opération à un jeune abbé débauché et le guérit malgré lui ; I, 67.

ARNAUD (L'ABBÉ), frère de M. de Pomponne et neveu du fameux Arnaud, meurt dans la retraite ; II, 246.

ARNOUL (MADAME), sa vie romanesque ; sa laideur ; comment elle se fait épouser par M. Arnoul, intendant de marine à Marseille ; son intimité et son commerce secret avec madame de Maintenon ; II, 321. Ce qu'on débite d'elle dans le public sur le voyage du maréchal de Salon à Versailles 322.

AROUET (depuis Voltaire), fils du notaire de MM. de Saint-Simon, est exilé et envoyé à Tulle pour des vers satiriques et impudens ; XIV, 124. Est mis à la Bastille pour des vers très effrontés ; XV, 69.

ARPAJON (LE MARQUIS D'), lieutenant-général en Espagne, est honoré de l'ordre de la Toison-d'Or ; X, 99. Obtient 1,000 écus de pension ; XII, 59. Épouse une fille de Montargis, garde du trésor royal 94.

ARPAJON (LA DUCHESSE D') sa vertu, sa bonne conduite ; pourquoi elle est amenée à Paris ; est nommée tout-à-coup dame d'honneur de madame la Dauphine ; par qui ; I, 391. Pourquoi elle n'est pas ensuite nommée dame d'honneur de madame la duchesse de Bourgogne ; son dépit, malgré ce que le roi et madame de Maintenon font pour la consoler ; sa mort 392.

ARPAJON (MADAME D') est choisie par madame la duchesse de Berry pour une de ses dames ; son extérieur ; sa richesse ; sa naissance ; son caractère ; XV, 275.

ARQUIEN (LE MARQUIS D'), père de la reine de Pologne, est fait chevalier de l'ordre du Saint-Esprit ; I, 130. Son nom, sa naissance ; par qui il est soutenu dans le monde ; son premier mariage avec mademoiselle de la Châtre ; il établit trois de ses filles en Pologne ; V, 434. Comment à l'âge de 82 ans il

devient cardinal 457. Il se retire à Rome avec sa fille, veuve du roi de Pologne; sa mort 438.

ARQUIEN (MADEMOISELLE D'); comment elle devient reine de Pologne; V, 434. Après la mort du roi Jean III, elle veut revenir en France 436. Pourquoi elle renonce à ce projet; elle se lie avec la cour de Vienne et avec tous les ennemis de la France 437. Se retire à Rome avec son père; mortifications qu'elle y éprouve 438. Voir aussi XI, 201 et suiv. Elle obtient enfin la permission de revenir en France; à quelle condition; elle se retire à Blois 203. Y meurt dans l'obscurité; XIV, 11. Sa petite-fille épouse à Rome le roi Jacques d'Angleterre 12.

ARRAGON (LE GOUVERNEMENT D'); en quoi il diffère de celui de Castille, autorité des cortès ou des états-généraux; V, 342. Attributions du chef du tribunal suprême d'Arragon *id.* Philippe V supprime tous les droits et prérogatives de ce royaume et le met sur le même pied que la Castille, 343.

ARROUY (D'), voyez HARROUIS (D').

ARTAGNAN, major des gardes françaises, porte au roi la nouvelle de la victoire de Neervinden et est fait gouverneur d'Arras; I, 110. Est fait directeur général des troupes en Flandre 247. Est nommé pour être Mentor du duc de Bourgogne à l'armée; III, 317. Prend Diest; IV, 393. Eulève Warneton aux ennemis; VII, 352. Est fait maréchal de France 386. Sa famille 387. Par quelles voies il parvient; il prend le nom de maréchal de Montesquiou 388. Se rit de la colère de M. le Duc que ce nouveau nom rend furieux; retourne en Flandre 389. (Voy. l'article *Montesquiou.*)

ARTAGNAN achète de Maupertuis la charge de capitaine des mousquetaires gris; XIV, 25.

ASAFETA (L') ou première femme de chambre de la reine d'Espagne; son rang, ses fonctions; III, 114.

ASSEMBLÉE DE LA NOBLESSE EN 1649. Quel en fut le but; à quelle occasion elle eut lieu; XIV, 472. Copie du traité d'union et d'association faite par les seigneurs de la plus haute noblesse du royaume tenue à Paris en 1649; 474 et suiv. Notes historiques sur plusieurs des signatures de cette pièce 477 et suiv. Examen de ce traité 481. Conduite des signataires comparée à celle de l'assemblée de la noblesse tenue en 1717. Différence dans le but et dans les moyens 482. Comment se termine celle de 1649 483. Arrêt du conseil de régence qui défend celle de 1717; 490.

ASTORGA *y Cespedez* (DIEGO D'), archevêque de Tolède, auparavant évêque de Barcelone; son extérieur; son mérite, sa modestie; XV, 345. Ses grands revenus; sa dépense; sa conversation avec M. de Saint-Simon sur l'état d'avilissement où l'épiscopat est réduit en Espagne et sur l'acceptation de la Constitution 346 et suiv. Il est le premier et l'unique prélat d'Espagne à qui le titre d'excellence ait été accordé 414.

ASTURIES (PRINCE DES); la naissance de ce prince est annoncée au roi de France; superbe fête donnée à cette occasion par le duc d'Albe à Paris; VI, 26. Les cortès lui rendent hommage et lui prêtent serment de fidélité lorsqu'il n'a encore que vingt mois; VII, 194.

ATAREZ *Villalpando* (LE COMTE), grand d'Espagne; XIX, 336.

ATLHAN (LE CARDINAL D') est nommé protecteur des affaires de l'empereur à Rome; XVIII, 275.

ATLHAN (LE COMTE D'), grand-écuyer et favori de l'empereur, meurt à 43 ans entre les bras de ce prince; ses obsèques magnifiques; l'empereur se déclare tuteur de ses enfans; XX, 217.

ATHLONE (LE COMTE D'), commandant en chef les Hollandais meurt de maladie; IV, 20.

ATHLONE (LE FILS DU COMTE D'), est fait prisonnier, près du village de Vive-Saint-Éloi; VIII, 394.

ATOCHA (NOTRE-DAME D'), église de Madrid, en grande dévotion, dans le

pays; dans quelles occasions les rois d'Espagne y vont, et comment ils y vont; XIX, 94 et suiv. 475 et suiv. Orgueil et arrogance des moines 477.

ATRI (LE DUC D'), *Aquaviva*, capitaine des gardes-du-corps, grand d'Espagne, XIX, 254.

ATRISCO (LE DUC) *Sarmiento*, grand d'Espagne; XIX, 254.

AUBENTON (LE PÈRE D'), jésuite, est choisi par le roi pour confesseur de son petit-fils le roi d'Espagne; caractère de ce personnage; son habileté dans l'art du manège, III, 126 et suiv. Congédié d'Espagne il passe en Italie où il est assistant français du général des jésuites; X, 8. Il fait avec Fabroni la constitution *Unigenitus* 9. (Voy. l'art. *unigenitus*.) Est rappelé au confessionnal du roi d'Espagne; XII, 119. Son commerce de lettres secret et immédiat avec le pape; XIV, 73. Il fait donner au prince des Asturies un précepteur de sa compagnie 74. Pourquoi il se rallie à Albéroni 214. Il écrit au pape que le secours qu'il attend d'Espagne dépend absolument de ce ministre dont il exalte le pouvoir 246. Montre au roi, sans l'avoir communiquée à Albéroni; une lettre du cardinal Paulucci qui se presse de faire en sorte qu'en attendant l'accommodement des deux cours, le roi d'Espagne ait la complaisance de laisser jouir le pape de la dépouille des évêques qui viendraient à mourir 281. Reçoit une défense sévère et précise de se plus mêler d'aucune affaire de Rome; mande à Rome que sans Albéroni il ne peut rien 283. Fait part à ce premier ministre d'une lettre qui lui a été remise de la part de M. le duc d'Orléans pour être donnée au roi d'Espagne; objet de cette lettre 284. Sa correspondance avec le pape pour le presser d'élever promptement Albéroni à la pourpre 306. Il lui fait savoir qu'il n'obtiendra pas l'entière exemption de toute imposition sur les biens patrimoniaux des ecclésiastiques de l'Espagne, pas même avec équivalent; insiste encore sur le chapeau pour ne pas irriter la reine qui le demande avec tant d'instance 318 et suiv. Il apporte tous ses soins à trouver en Espagne des défenseurs à la Constitution; XVI, 25. Il reçoit la visite de M. de Saint-Simon; accueil qu'il lui fait; sa demande touchant le choix d'un confesseur du roi de France; réponse qu'il en reçoit; XIX, 117 et suiv. Il perd la mémoire en vieillissant et dévoile lui-même ses friponneries 428. Sa jalousie du père Aubrusselle 427. Il meurt à soixante-seize ans; pour se venger de l'affront qu'il a reçu du cardinal Dubois, il persuade au roi d'Espagne avant de mourir de prendre pour confesseur le père Bermudez; XX, 391.

AUBEPINE (CHARLOTTE DE L'), seconde femme du duc Claude de Saint-Simon et mère de Saint-Simon, auteur des Mémoires; I, 1. Ses soins pour l'éducation de son fils 2. Elle fait faire pour lui un équipage de campagne 6.

AUBERCOURT, jésuite, sorti de la compagnie de Jésus, demande sa portion héréditaire à sa famille; procès à ce sujet rapporté au conseil du roi; III, 323. Arrêt du conseil contre lui et contre tous les jésuites; Aubercourt leur reste attaché, et par leur crédit obtient des bénéfices et des abbayes 324.

AUBETERRE (LE CHEVALIER D'), meurt à 92 ans, après avoir remis à son neveu le gouvernement de Collioure; son vrai nom; V, 294.

AUBETERRE (M. D'), bat l'arrière-garde du duc de Savoie, prend un fils du comte de Soissons, un capitaine des gardes et une vingtaine d'officiers; V, 126. Son caractère complaisant et courtisan fait son principal mérite 294.

AUBIGNÉ (L'ABBÉ D'); est présenté par M. l'évêque de Chartres à madame de Maintenon comme son parent; puis nommé évêque de Noyon, son origine; sa bêtise; son ignorance; son extérieur; sa bonté, sa piété; III, 84 et suiv. Est transféré à l'archevêché de Rouen, avec un brevet qui lui conserve les honneurs de comte et pair de France; VI, 74. Poursuit à son officialité des curés

fort estimés et les fait interdire; XVII, 204. Vient à Paris pour faire casser l'arrêt du parlement de Rouen qui a cassé l'interdiction 205. Cette affaire est portée au conseil de régence; quelle décision y est prise d'après l'avis de M. de Saint-Simon 306 et suiv. Aubigné meurt peu après madame de Maintenon; XVII, 347.

AUBIGNÉ (LE COMTE D'), frère de madame de Maintenon, donne de grands soucis à cette dame par ses incartades continuelles; sa fortune; ses prétentions; II, 58. Ses gouvernemens; son genre de vie; ses saillies; son esprit divertissant; ses propos libres sur sa sœur 59. Il est forcé de se retirer dans une petite communauté de Saint-Sulpice 60. D'où il sort pour retourner à ses anciennes habitudes; on le rattrape et on lui donne un gardien qui le suit comme une ombre 61. Il se trouve au mariage de sa fille qui épouse le comte d'Ayeu 126. Meurt aux eaux de Vichy toujours gardé à vue, IV, 14.

AUBIGNÉ (MADAME D'); fille d'un médecin et belle-sœur de madame de Maintenon, désole cette dame par la bassesse de sa mine et de ses manières; II, 60. Se trouve au mariage de sa fille qui épouse le comte d'Ayen 126.

AUBIGNÉ (MADEMOISELLE D'), nièce de madame de Maintenon, est mariée au comte d'Ayen; détails sur ce mariage; II, 124 et suiv.

AUBIGNY (D'), colonel des dragons est tué à la bataille de Ramillies; V, 85.

AUBIGNY, fils d'un procureur au Châtelet, attaché à la princesse des Ursins, sous le nom d'écuyer, est admis au conseil secret du roi d'Espagne; comment il traite un jour madame des Ursins; est logé au palais dans l'appartement qu'occupait auparavant l'infante Marie-Thérèse; IV, 71. Après la retraite de la princesse des Ursins, il reste à Madrid et obtient du roi une maison et une pension de 2,000 ducats 238. Est renvoyé par la princesse pour lui préparer une belle demeure en France; achète un champ près de Tours, y bâtit un vaste et superbe château; X, 96. Ce château lui demeure dans la suite en propre; il s'y fait aimer et estimer 98.

AUBIGNY, prétendu cousin de madame de Maintenon, gouverneur de Saumur, brigadier et colonel du régiment royal, est envoyé au roi pour lui annoncer la prise de Douai; X, 325. Il reçoit 12,000 liv. 326.

AUBRUSSELLE (LE PÈRE), jésuite français, précepteur des infans d'Espagne; son mérite; jalousie qu'il inspire au père d'Aubenton; XIX, 428.

AUBUSSON (GEORGES D'), évêque de Metz; sa famille; son esprit, son savoir; est d'abord évêque de Gap, puis d'Embrun; son ambassade à Venise, en Espagne; I, 477. Sa fermeté et sa dextérité dans cette dernière mission; est reçu chevalier de l'ordre, puis évêque de Metz comment il vit à la cour; son grand crédit; il meurt à quatre-vingt-cinq ans 478.

AUGUSTE (ÉLECTEUR DE SAXE), compétiteur du prince de Conti au trône de Pologne, fait abjuration entre les mains de l'évêque de Javarin; II, 20. Ses promesses aux Polonais; quels sont ceux qu'il gagne ou dont il s'assure 21. Il est élu contre toutes les formes, les lois et le droit du primat 22. S'avance près de Cracovie avec six mille hommes de ses troupes et grand nombre de Polonais 23. Reçoit l'hommage des principaux de son parti, jure les *pacta conventa* et se fait couronner avec les cérémonies d'usage 27. Il se concilie tous les grands qui lui étaient opposés et est reconnu par toutes les puissances de l'Europe 99. Malgre la paix signée en secret avec le roi de Suède, attaque un corps suédois et le défait; conditions humiliantes qui lui sont imposées; V, 177. A une entrevue avec le roi Stanislas 251. Vient incognito à l'armée des ennemis en Flandre; VI, 327. Pour assurer la couronne à son fils, il essaie de lui faire embrasser la religion catholique; moyens qu'il emploie à cet effet; XI, 320 et suiv.

AUGICOURT, gentilhomme de Pi-

cardie, meurt avec plusieurs pensions secrètes du roi ; est employé par M. de Louvois dans des affaires importantes et secrètes ; est chassé par lui ; pourquoi; IV, 199. Le roi continue de se servir de lui en plusieurs choses secrètes; lui donne beaucoup d'argent et lui accorde toutes sortes de petites grâces; Augicourt voit souvent madame de Maintenon ; est craint et méprisé pour sa conduite envers Louvois 200. Joue chez Monsieur et chez Monseigneur 201.

AUMONT (LA DUCHESSE D') ; son procès avec le duc de Saint-Simon ; IV, 445. M. de Brissac y intervient pour elle 446. Quel en est l'issue 447 et suiv. Elle meurt à 61 ans, peu regrettée de sa famille ; son extérieur; IX, 142. Son caractère impérieux et difficile ; sa richesse 143.

AUMONT (LA DUCHESSE D'), fille du marquis de Pienne, meurt sept mois après son mari, quatre mois après sa belle-fille et huit jours, avant son fils; elle était sœur de la marquise de Châtillon; leur liaison; leur beauté; XX, 417.

AUMONT (LE DUC D') marie son fils unique Villequier à la fille unique de Guiscard ; VI, 239. Est nommé ambassadeur en Angleterre; X, 366. Est fait chevalier de l'ordre 367. Son hôtel à Londres est entièrement brûlé 431. Le bruit court qu'il a été lui-même l'incendiaire ; pourquoi ; son goût pour la dépense; son mariage fait contre le gré de son père ; son extérieur ; son caractère 432. Il fait de son écurie un cabinet de luxe ; ce qu'il reçoit du roi pour l'incendie de son hôtel 433. Revient de son ambassade ; entretient long-temps le roi ; affecte toutes les manières anglaises; rapporte beaucoup d'argent; XI, 102. S'offre pour aller seul au nom des ducs à la conférence que M. du Maine leur a proposée à Sceaux, touchant l'affaire du bonnet ; XII, 36. Sa conduite à la conférence 39 et suiv. Il obtient du régent pour son fils unique, le marquis de Villequier, la survivance de ses charges; XIII, 286. Meurt d'apoplexie à 53 ans; XX, 363.

AUMONT (LA DUCHESSE D'), fille unique de Guiscard, meurt à 34 ans; XX, 390.

AUMONT (LE DUC D'), mari de la précédente (Voy. l'art. *Villequier.*)

AUVERGNE (LE PRINCE D') passe aux ennemis ; va à Munich, puis en Hollande où il est fait major-général ; III, 344. Se montre plus cruel qu'aucun des ennemis 346. Son procès lui est fait au parlement ; il est condamné à être pendu en effigie 347. Par sa maladresse, l'avant-garde des ennemis qu'il commande en Flandre ne peut détruire l'arrière-garde de l'armée française; VI, 3. Il fortifie la Bassée d'où il est forcé de se retirer 403. Est chargé de conduire à Douai le maréchal de Boufflers et les principaux officiers de la garnison de la citadelle de Lille 421. Il reçoit son oncle le cardinal de Bouillon et l'emmène avec lui à l'armée des ennemis; VIII, 401. Meurt de la petite-vérole, laissant une fille qui épousa le prince palatin de Sulzbach 438.

AUVERGNE (LE COMTE D') vient aussitôt après la mort de sa femme demander au roi la permission d'épouser et d'amener en France mademoiselle de Wassenaër, Hollandaise; l'obtient et se marie ; caractère doux et aimable de cette demoiselle; II, 287. Le comte meurt à Paris d'une longue et singulière maladie; il voit avant de mourir son fils, l'abbé d'Auvergne, avec lequel il était horriblement brouillé ; son extérieur, son caractère ; VI, 58

AUVERGNE (LA COMTESSE D') meurt d'une hydropisie de vents; madame Chardon, femme d'un fameux avocat, l'avait convertie à la religion catholique ; IV, 255. Tous les Bouillon qui l'avaient reçue froidement s'étaient à la fin laissé gagner par sa vertu et ses manières 256.

AUVERGNE (LE FILS AÎNÉ DU COMTE D') se bat en duel avec le chevalier de Caylus; pourquoi ; il est pendu en effigie I, 451. Meurt dans l'ordre de Malte ; III, 290.

AUVERGNE (L'ABBÉ D'), chanoine de Strasbourg et prêtre-coadjuteur de

Cluni, se trouve concurrent avec l'abbé de Soubise pour la coadjutorerie de Strasbourg; ses mœurs; son ignorance; sa dissipation; II, 429. Dit la messe du Saint-Esprit avant l'élection de l'abbé de Soubise 439. Gagne son procès contre les moines de Cluni; III, 459. Sollicite les juges de de Bar, et pour les toucher leur dit à-peu-près ce que M. de Bouillon a dit au roi; V, 245. Est nommé à l'archevêché de Tours; réponse du régent au sujet de cette nomination; XVII, 454. Friponnerie de l'abbé d'Auvergne pour avoir l'archevêché de Cambrai; comment elle est découverte; XVIII, 105 et suiv. De l'archevêché de Tours il passe à celui de Vienne 117.

AUVERKEKE, général hollandais, meurt au camp devant Lille; VI, 396. Son extraction; son attachement au roi Guillaume 397.

AVARAY (M. D'), lieutenant-général; son extraction; il est fait chevalier de l'ordre; VII, 187. Son ambassade en Suisse 188. Est renvoyé ambassadeur dans ce pays; XI, 339, XIV, 25.

AVAUGAUR (MADAME D'), bâtarde non reconnue de Monseigneur; meurt sans laisser d'enfans; XIV, 169.

AVAUX (M. D') est envoyé ambassadeur en Hollande; III, 76. Propositions que lui font à la Haye les Hollandais et les Anglais; les conférences sont rompues; d'Avaux revient 133. Vend au président de Mesmes, son neveu, sa charge de prévôt et grand-maître des cérémonies de l'ordre, avec permission de continuer à porter le cordon bleu; de qui il tenait cette charge; IV, 36. Sa mort; sa famille, son extérieur; son caractère; VII, 47. Ses talens comme négociateur; il avertit inutilement la

cour de France du projet de la révolution d'Angleterre 48. Son ambassade en Irlande avec le roi d'Angleterre; conduite qu'il y tient; pourquoi il encourt la disgrâce de Louvois 51. Son ambassade en Suède; pourquoi il demande à revenir 52. Sa nouvelle ambassade en Hollande. Genre de vanité qui le rend ridicule 53. Il meurt de l'opération de la pierre 54.

AVERNE (LE COMTE D'), Sicilien, brigadier de dragons, attaque un poste, près du village de Weisloch, l'emporte, poursuit les ennemis et est tué; est fort regretté du maréchal de Lorge; I, 213.

AVERSBERG (LE COMTE D'), envoyé ambassadeur d'Allemagne en Espagne, est prié par la junte de ne pas attendre l'arrivée du roi à Madrid; III, 127. Il s'en retourne et passe par Paris 128.

AVEYRO (LA DUCHESSE D'), mère des ducs d'Arcos et de Baños, meurt à Madrid; XII, 91.

AVRINCOURT (M. D'), colonel de dragons, est marié à une demoiselle de Saint-Cyr, mademoiselle d'Osmond; est fait gouverneur d'Hesdin; autres avantages qu'il retire de son mariage; IV, 337.

AYDIC (D'), veuf de la sœur de Rion, disparaît au moment où la conspiration de Cellamare est découverte; XVII, 240.

AYÉTONE (LE MARQUIS D') ouvre la tranchée devant Barcelone assiégée par Philippe V; V, 75. Il se distingue à la tête de l'infanterie d'Espagne dans un combat où l'armée portugaise est défaite; VII, 195. Est fait capitaine-général; IX, 26. Est grand d'Espagne; historique sur sa maison; XIX, 307. Son caractère 308.

BAC

BACHELIER, premier valet de garde-robe du roi, autrefois laquais de M. de la Rochefoucauld, doit sa fortune à ce seigneur; son honnêteté, sa droiture; son attachement pour cette famille; III, 457. Voir aussi XI, 112.

BACHELIER, fils, achète de Blois

sa charge de premier valet de chambre; XIII, 286.

BACQUEVILLE, fils d'un premier président de la chambre des comptes de Rouen, épouse une des filles du marquis de Châtillon; quel était le grand père de Bacqueville; XI, 192.

BACQUEVILLE (MADAME DE) est nommée pour accompagner mademoiselle de Valois à Modène; XVIII, 126. Quel était son père; son mari 129.

BADIE (LA), commandant de Quesnoy, est fait prisonnier de guerre avec sa garnison; il obtient du prince Eugène la permission de venir se justifier à la cour; est mis à la Bastille; X, 320.

BAGLIANI (LE COMTE DE), envoyé du duc de Mantoue, meurt à Paris où il était depuis 40 ans; sa haute taille, sa grosseur, son esprit délicat et orné; son caractère; III, 302.

BAGNOLZ, intendant de Lille et conseiller d'état, se brouille avec le ministre Chamillart; à quelle occasion; il a le dessous; VI, 193. Veut se retirer; on fait des avances pour le retenir; ses prétentions; il quitte l'intendance de Lille et vient à Paris cabaler contre le ministre; quels personnages entrent dans la cabale 196 et suiv.

BAILLEUL (LE), ancien président à mortier, meurt dans sa retraite à Saint-Victor, dans une grande piété; son caractère; regrets publics de sa perte; III, 185.

BAILLEUL (LE), président à mortier, meurt après s'être ruiné et avoir vendu sa charge; quel était son père; XI, 158.

BALBAZÈS (LE MARQUIS DE LOS), grand d'Espagne, se fait prêtre; sa famille; X, 281. Histoire sur sa maison; XIX, 309. Son caractère 310.

BALUZE, attaché au cardinal de Bouillon par des pensions et des bénéfices, fait une généalogie de la maison d'Auvergne par laquelle il fait descendre de mâles en mâles la maison de Latour des anciens comtes d'Auvergne, cadets des ducs de Guienne; V, 242. Cette généalogie paraît à tout le monde avoir pour unique fondement le cartulaire de l'église de Brioude reconnu par la chambre des faussaires comme l'ouvrage de de Bar condamné par cette chambre; Baluze déshonoré est abandonné par plusieurs savans de ses amis 246. L'ouvrage reparaît en 1708 et excite un nouveau soulèvement; VI, 222. Par arrêt du conseil cet ouvrage est mis au pilon; VIII, 422. Baluze est privé de sa chaire de professeur au collège royal et exilé 423

BANOS *Ponce de Léon*, frère du duc d'Arcos, grand d'Espagne, établi en Portugal; XIX, 254.

BANOS *Moncade* (LE COMTE), grand d'Espagne; XIX, 336. Historique sur sa maison 337.

BAR, brigadier de cavalerie, est tué à la bataille de Ramillies; V, 85.

BAR (DE), est mis en prison pour faux par ordre de la chambre des faussaires; subit plusieurs interrogatoires sur le cartulaire de l'église de Brioude; ses réponses le font resserrer et presser de nouveau; V, 244. Atteint et convaincu d'avoir fabriqué ce cartulaire, il est condamné à une prison perpétuelle 245 et suiv. Il avoue que les Bouillon lui ont fait faire le cartulaire; VI, 222. De désespoir il se casse la tête contre les murailles de sa prison 223.

BARAIL (DU), colonel du régiment du roi, est fait maréchal de camp et obtient le gouvernement de Landrecies; IX, 81.

BARBANÇON (LE PRINCE DE), gouverneur du château de Namur, assiégé par les Français, bat la chamade; I, 10. Obtient une capitulation honorable 11. Est tué à la bataille de Neervinden 12.

BARBANÇON, premier maître-d'hôtel de Monsieur, célèbre par ses chansons et par l'agrément et le naturel de son esprit, meurt en 1695; I, 282.

BARBARIGO, Vénitien, évêque de Brescia, est fait cardinal; XVIII, 276.

BARBERIN (CHARLES), cardinal, est nommé légat *à latere* à Naples; III, 307. Comment il y est reçu par Philippe V; 308.

BARBESIÈRES, maréchal de camp, est chargé d'aller visiter les ruines de Manheim et de faire construire un pont de bateaux derrière pour le passage de l'armée; I, 291. Est pris déguisé en paysan, près du lac de Constance et

jeté dans un cachot; trouve le moyen d'écrire à M. de Vendôme et obtient par son moyen, après une longue et dure prison, d'être mis en liberté; III, 456. Est conduit de Gratz à l'armée du comte de Staremberg, puis à celle de M. de Vendôme 79. Comment il était parvenu à être traité plus honnêtement dans la prison 186.

BARBÉSIEUX, ministre de la guerre, trompé par son courrier, donne une fausse nouvelle au roi qui l'en réprimande ensuite; I, 16. Reçoit un coup de caveçon du roi qui est mécontent de lui; à quelle occasion 44. Comment il fait avorter le projet de M. de Noailles en gagnant M. de Genlis, envoyé au roi par ce duc et en lui prescrivant de dire le contraire de ce qu'il était chargé d'expliquer à sa majesté 249. Se marie à la fille aînée de d'Alègre, maréchal de camp; fête somptueuse à cette occasion 331. Devient jaloux de sa femme; fait tout pour paraître ce qu'il n'est pas; le roi, importuné du bruit du beau-père et du gendre, décide que madame de Barbésieux s'en ira chez son père, puis dans un couvent en Auvergne; II, 252 et suiv. La nomination de Chamillart au ministère est pour M. de Barbésieux un coup de foudre; il essaie en vain de noyer son chagrin dans les plaisirs; III, 60. Tombe malade et meurt au milieu de sa famille; son extérieur; ses talens; ses manières polies 61. Ses défauts; le roi ne l'aimait point, mais madame de Maintenon le protégeait 62.

BARBÉSIEUX (MADAME DE), meurt fort jeune après une longue infirmité; ses enfans; V, 175.

BARGETTON, avocat, est conduit à la Bastille; pourquoi; XVII, 253. Est remis en liberté 355.

BARILLON, évêque de Luçon, meurt de l'opération de la pierre; sa vie tout apostolique; II, 302.

BARONS (HAUTS-) du duché de France, puis hauts-barons de France, ce qu'ils étaient; ils furent mandés aux assemblées comme adjoints et non comme nécessaires; ce qui les distinguait des pairs ou grands feudataires, qui avaient besoin d'une excuse légitime pour se dispenser d'assister à ces assemblées; XI, 372. Ils assistent au parlement quand le roi les appelle et en tel nombre qu'il veut 376. A quelle époque les hauts-barons quittèrent la fonction d'adjoints dans ces assemblées; ceux qui la conservèrent firent les familles les plus distinguées du parlement de Paris 377.

BARRE (LA), lieutenant de la compagnie-colonelle du régiment des gardes, est cruellement maltraité de paroles par Surville, colonel du régiment d'infanterie du roi; suite de cette affaire, dont le roi se mêle; caractère de la Barre; IV, 410 et suiv. Est présenté au roi par le duc de Guiche; le roi l'entretient dans son cabinet et lui demande comme à un ami qu'il sacrifie son ressentiment et se raccommode avec Surville; les maréchaux de France font ensuite le raccommodement; V, 182. Sa mort 255.

BARROIS, envoyé du duc de Lorraine à Paris, loge avec M. de Vaudemont, à l'hôtel de Mayenne, et entre dans toutes les intrigues des Lorrains; V, 387.

BARTEZ, ancien secrétaire du cabinet du roi, meurt à cent cinq ans; son audace; ses impertinences lui attirent une rude bâtonnade de la part de M. de Candale; depuis ce moment son crédit tombe; VI, 47. Le vieux maréchal de Villeroy se retire chez lui, à Neuville, près de Lyon 48.

BARTILLAC, garde du trésor royal, meurt à quatre-vingt-dix ans, fort aimé du roi, pour sa fidélité, son exactitude, son désintéressement; III, 185.

BASLEROY, colonel de dragons, épouse la seconde fille du maréchal de Mattignon; XVIII, 172.

BASVILLE, intendant de Languedoc, invente et propose l'impôt de la capitation; I, 250. Il fait donner le commandement des armes dans toute la province à son beau-frère Broglio; s'attire par là toute l'autorité; son gé-

nie supérieur; son activité; son esprit de domination; III, 460. Comment il supplante l'autorité du cardinal Bonsi, archevêque de Narbonne; IV, 24. Écrit à la cour sur ses déprédations, dont madame de Gange est accusée de profiter 25. Son autorité croît de jour en jour aux dépens du cardinal 26. Il se démet de sa charge de conseiller d'état en faveur de son fils Courson; XIV, 267. Il quitte son intendance et obtient une pension de retraite de 12,000 liv. Son caractère; XV, 369.

BAUDRY remplace le jeune d'Argenson, dans la place de lieutenant de police; XVIII, 236.

BAUFFREMONT (MADEMOISELLE DE) plaît à M. et à madame de Duras qui la prennent chez eux; par sa malice et sa noirceur elle trouble leur bonheur domestique; est à la fin congédiée; IV, 274. Sa mort 352.

BAVIÈRE (L'ÉLECTEUR DE) se déclare pour la France, et offre d'amener vingt-cinq mille hommes sur le Rhin; III, 348. Prend Memmingen et plusieurs petites places 370. Fait plusieurs petites conquêtes 455. Est joint par le maréchal de Villars; sa joie en l'embrassant; IV, 3. Il dîne chez lui; est reçu par les bataillons français aux cris de *vive le roi et M. l'électeur* 4. Ne pouvant demeurer avec Villars, il conçoit le dessein de s'emparer du Tyrol; est appuyé par Villars 30. Folie de ce projet 31. Il est approuvé par le roi et Chamillart 32. L'électeur, maître d'Inspruck y fait chanter un *Te Deum*; mais ne pouvant avancer plus loin et craignant de manquer de tout, il revient joindre Villars 34. Gagne avec le maréchal la bataille d'Hochstet 81. Désunion entre eux causée par les hauteurs de Villars; explication 85. Il assiège et prend Augsbourg avec le maréchal Marchin 89. Pressé par le duc de Marlborough, il appelle les Français à son secours 197. Faute capitale de ce prince 207. Marche aux ennemis, arrive à la plaine d'Hochstet; se dispose à livrer bataille; fautes qu'il commet 208 et 209. Fait des prodiges de valeur, mais ne peut remédier à rien 211. Sa fermeté après la perte de la bataille 215. Se rend à Bruxelles comme il peut; voit l'électrice et ses enfans en passant à Ulm, et leur donne ses instructions 216. Arrive de Bruxelles au grand galop pour assister à la bataille de Ramillies; V, 82. Y montre beaucoup de valeur 84. Fait des plaintes amères contre le maréchal de Villeroy, qui s'est opposé à ce que l'armée gardât le grand Escaut 87. Va éveiller le duc de Vendôme et l'avertit inutilement du péril qui le menace; VI, 2. Quitte avec peine la Flandre pour aller sur le Rhin; à quelles conditions 151. Vient passer quelques jours à Metz, amenant des troupes en Flandre 249. Vient à Compiègne où le roi lui fait trouver toutes sortes d'équipages de chasse; s'en va subitement en poste à Mons; s'approche de Bruxelles avec trois mille chevaux et vingt-quatre bataillons 363. Se voit en péril d'être battu et pris par ses derrières; abandonne le siège et rentre dans Mons 364. Sort de cette ville menacée par les ennemis, vient à Compiègne; VII, 361. Obtient avec peine la permission de venir saluer le roi à Versailles *incognito*; vient à Paris; va dîner chez Torcy à Marly; y voit le roi; est présenté aux princes et princesses; sa promenade avec le roi 397. Dîne chez d'Antin à Versailles; va à Meudon voir Monseigneur; la prétention d'y avoir la main l'empêche d'entrer dans sa maison 398. Retourne à Compiègne; comment s'introduit l'usage de dire *l'électeur* au lieu de *monsieur l'électeur* 399. Après la mort de l'empereur, l'électeur de Bavière vient voir le roi à Marly; détails sur son séjour; IX, 368. Le roi d'Espagne lui donne en toute souveraineté tout ce qui lui reste aux Pays-Bas; il revient à Marly, part ensuite pour Namur et envoie le comte d'Albert faire ses remercîmens en Espagne, et y prendre soin de ses affaires 372. Va à Fontainebleau et retourne chez d'Antin à Petit-

Bourg X, 368. Vient à Paris ; est reçu en audience du roi 436. Ses voyages à Versailles et à Marly 490. Revient de Surêne voir le roi et soupe chez d'Antin ; XI, 61. Voit encore le roi à Fontainebleau ; y est traité par d'Antin 62. Vient à Paris chez son envoyé Monasterol ; va voir le roi à Versailles ; est fort triste de n'espérer plus le titre de roi de Sardaigne 103. Vient courre le cerf à Marly ; joue au lansquenet avec M. le duc de Berry 163, 175, 200, 340. Vient à Versailles ; tire dans le petit parc ; XII, 50. Il va voir à Blois la reine de Pologne, sa belle-mère ; revient à Compiègne faire le mariage du comte d'Albert avec mademoiselle de Montigny, sa maîtresse publique; fait le comte d'Albert son grand-écuyer 100. S'en retourne dans ses états 101.

BAVIÈRE (LE PRINCE ÉLECTEUR DE) est marié avec la sœur cadette de la reine de Pologne ; ce mariage achève l'apparente réconciliation de la Bavière avec l'Autriche ; XX, 314.

BARIN, premier maître-d'hôtel de Monsieur, fort avant dans les affaires de Mademoiselle et de M. de Lausun et de madame de Montespan, est fort estimé des ministres ; son caractère, son esprit, son adresse, sa fidélité ; sa mort; II, 400.

BEAUCAIRE, capitaine de frégate, avec cent vingt soldats, pille et brûle les magasins des impériaux dans Aquilée; IV, 35.

BEAUFFREMONT, frère de Listenois, est nommé gouverneur d'Aire IX, III. Il est mis à la Bastille pour une réponse fort étrange qu'il fait à une lettre du maréchal de Villars, président du conseil de guerre; est aussitôt remis en liberté et accable les maréchaux de France de brocards; son caractère ; XV, 448 et suiv. Comment le régent met fin à cette tracasserie 450. Menées de Beauffremont en Bourgogne contre le service du roi, et le rang, le crédit et l'autorité de M. le Duc *id.*

BEAUJOLOIS (MADEMOISELLE DE), 5e fille de M. le duc d'Orléans ; son mariage avec l'infant don Carlos, aîné du second lit du roi d'Espagne, est déclaré; XX, 312. Elle part de Paris pour se rendre à Madrid; sa suite 337. Est remise à la frontière au duc d'Ossone par le duc de Duras, commandant en Guyenne; est reçue par leurs majestés catholiques qui lui présentent don Carlos; fêtes a Madrid 353.

BEAULIEU (MADAME), femme de chambre de madame de Saint-Simon, prophétise l'élévation et le pouvoir de M. de Fleury, évêque de Fréjus ; XVIII, 415.

BEAUMANOIR (LE MARQUIS DE) se marie avec une fille du duc de Noailles, contre les dernières volontés de son père Lavardin, qui lui avait défendu de s'allier avec les Noailles; III, 452. Obtient par ce mariage la charge de son père; est tué à la bataille de Spire 453 ; IV, 97.

BEAUMONT (L'ABBÉ DE) est nommé évêque de Saintes ; XIV, 9.

BEAUVAIS (MADAME DE), première femme de chambre de la reine-mère, en est la plus intime confidente ; sa liaison non moins intime avec le roi ; I, 124. Elle entretient Fromenteau, depuis comte de la Vauguyon et le fait entrer chez le roi 126.

BEAUVAIS (LE FILS DU BARON DE) achète la charge de capitaine de la porte de M. le duc de Berry ; IX, 69. Comment il avait été maltraité par Benoît, contrôleur de la bouche 70.

BEAUVAIS (L'ÉVÊQUE DE), éclat que fait dans le monde le dérangement de cet évêque ; il donne la démission de son évêché et est mis en retraite avec une grosse abbaye et des gens sûrs auprès de lui pour en prendre soin ; XV, 478.

BEAUVEAU, ancien capitaine des gardes de Monsieur, marie ses deux filles, l'une au comte de Beauveau qui devint lieutenant-général, l'autre au marquis de Choiseul ; IX, 233.

BEAUVAU, évêque de Tournay, pendant le siège de cette ville paie de sa personne et de sa bourse; refuse

aux ennemis de chanter le *Te Deum* et de prêter serment; VII, 356. Est bien reçu du roi 357. Est nommé archevêque de Toulouse; XI, 58. Puis de Narbonne; XVII, 372, 463.

BEAUVILLIERS (LE DUC DE), son amitié pour le père du duc de Saint-Simon; I, 131. Ses qualités 132. Ses entrevues avec le duc au sujet de la demande qu'il lui fait de sa fille 133 et suiv. Présente au roi le livre des *Maximes des saints*; ce qui déplaît au roi et à madame de Maintenon 466. Avec quelle grandeur d'âme il reçoit les avis que lui donne M. de Saint-Simon de ce qui se trame contre lui; II, 35. Belle réponse qu'il fait au roi qui lui annonce la condamnation du livre des *Maximes des saints* 292. Est nommé pour accompagner le duc d'Anjou et les princes ses frères jusqu'aux frontières de l'Espagne avec toute autorité sur eux, sur les courtisans et les troupes de l'escorte; III, 40. Le roi l'entretient long-temps la veille du départ 48. Le duc va rejoindre le roi d'Espagne à Orléans 49. Le quitte à Saint-Jean-de-Luz 80. Revient avec les deux princes ses frères; quitte ceux-ci et retourne à la cour 81. Tombe malade à Saint-Aignan où il est à l'extrémité 90. Est guéri par le médecin Helvétius et revient à Versailles; comment il y est reçu 92. Est nommé grand d'Espagne de première classe pour lui et pour les siens mâles et femelles 149. Sa conduite honorable envers la seconde femme du duc de Saint-Aignan et de ses enfans 423. Marie sa fille au duc de Mortemart; pourquoi ce mariage fait l'étonnement du public; IV, 110. Il perd ses deux fils par la petite-vérole; affliction de M. et de madame de Beauvilliers; leur résignation 436. Adopte comme fils unique son frère cadet du second lit; lui cède son duché, lui fait prendre le nom de duc de Saint-Aignan; le marie à mademoiselle de Besmaux; famille de cette demoiselle; V, 184. Amitié de M. et de madame de Beauvilliers pour ces deux époux 185. Comment ils travaillent tous deux au mariage du fils du ministre Chamillart avec la fille de la duchesse de Mortemart; VI, 92. Raisons qui auraient dû les empêcher de songer à cette alliance 95. Cris qui s'élèvent contre lui à la cour, contre ce mariage et sur la nomination de Desmarets à la place de contrôleur général; sa tranquillité 108. Sa conversation avec le duc de Saint-Simon sur la destination de monseigneur le duc de Bourgogne nommé pour aller commander l'armée de Flandre ayant M. de Vendôme sous ses ordres 152 et suiv. Est chargé par le roi de lui chercher avec le duc de Chevreuse un confesseur parmi les jésuites; accorde à madame de Maintenon que l'évêque de Chartres et le curé de Saint-Sulpice seront admis pour conférer avec eux sur ce choix; VII, 23. Le choix s'arrête sur le père Tellier 24. Averti par M. de Saint-Simon que le duc d'Harcourt est sur le point d'entrer au conseil, et que si ce projet a lieu sa disgrâce en sera la suite, M. de Beauvilliers suit l'avis que lui donne M. de Saint-Simon, parle au roi et fait avorter le projet 82 et suiv. Est chargé par le roi d'aller demander à Chamillart la démission de sa charge 232. Veut vainement s'en décharger; prie le roi de trouver bon qu'il s'associe dans cette triste commission le duc de Chevreuse; tous deux vont trouver Chamillart; détail à ce sujet 233 et suiv. Est d'avis dans un conseil tenu à Marly que le roi rappelle ses troupes d'Espagne 274. Son entretien avec M. de Saint-Simon sur ce sujet et sur les cabales qui divisent la cour 279. Conseils qu'il en reçoit sur la conduite qu'il doit tenir 280 et suiv. Confidence qu'il fait au même sur l'abbé de Polignac; VIII 113 et suiv. Avec l'agrément du roi, il donne sa charge de premier gentilhomme de la chambre au duc de Mortemart son gendre 124. Représente à M. de Saint-Simon combien il importe au succès du mariage de Mademoiselle avec le duc de Berry que la duchesse d'Orléans la fasse paraître à la cour; il le presse de le faire sentir à

la duchesse 151. Sa fermeté préserve Livry, son beau-frère, de la perte de sa charge 154. Son entretien à Vaucresson avec M. de Saint-Simon sur monseigneur le duc de Bourgogne; il presse instamment son ami de mettre par écrit ce qui lui semble de la conduite du prince et ce qu'il estime y devoir corriger et ajouter 189. Texte du discours de M. de Saint-Simon sur monseigneur le duc de Bourgogne adressé à M. le duc de Beauvilliers, 191 à 223. Il est approuvé en tout 229. M. de Beauvilliers veut le montrer au prince; M. de Saint-Simon n'y peut consentir; M. de Chevreuse choisi pour juge 230. M. de Beauvilliers opine dans le conseil des finances pour l'adoption du projet de dîme présenté par Desmarets; IX, 49. Il fait deux charges de sa charge de premier gentilhomme de la chambre de M. le duc de Berry; fait présent de l'une au duc de Saint-Aignan, son frère, vend l'autre à M. de Béthune, gendre de Desmarets 68. Son inquiétude le jour de la réception de M. de Saint-Aignan son frère en qualité de duc est dissipée par M. de Saint-Simon 104 et suiv. Son air tranquille et froid à la mort de Monseigneur 169. Changement opéré dans sa situation 343. Il conserve toujours son caractère de sagesse de douceur et de modération 344. Sa conduite envers les courtisans qui s'empressent autour de lui, il cherche à s'attacher davantage le Dauphin et à s'approcher de la Dauphine 354. Se sert souvent de son beau-frère le duc de Chevreuse pour faire agréer au Dauphin des choses qu'il n'ose présenter lui-même 356. Son crédit auprès du prince; quel changement il opère dans toute sa conduite 357. Situation brillante de M. de Beauvilliers; dans quels termes il est avec les ministres 392. Ce qu'il pense de Torcy 393. De Desmarets; de Lavrillère, de Voysin 397. De l'ancien ministre Chamillart; de Pontchartrain fils 398. De Pontchartrain père 399. Il permet à M. de Saint-Simon d'avertir Pontchartrain fils de dominer son humeur dans ses audiences et avec tout le monde, et de montrer moins de penchant au mal et à la sévérité 406. Haute considération qu'il acquiert à la cour; son travail avec M. le Dauphin; X, 21. Il soutient contre l'avis de M. de Saint-Simon que M. le Dauphin doit garder Meudon et toute sa part de la succession de Monseigneur 24. Comment se fait sa réconciliation avec le chancelier 56 et suiv. Il tombe malade; sa douleur à la mort du Dauphin 233. Comment il dérobe à la vue du roi des Mémoires de M. de Saint-Simon renfermés dans la cassette de ce prince 234 et suiv. Il lui ordonne en quelque sorte d'aller passer un mois à la Ferté; pourquoi 302 et suiv. Fait donner au duc de Mortemart, son gendre la survivance de son gouvernement du Havre-de-Grâce et celle de Loches au duc de Saint-Aignan, son frère; XI, 179. Dernière marque de confiance que lui donne le roi et qu'il donne lui-même à M de Saint-Simon 272 et suiv. Sa vie languissante; quelles en étaient les causes 274. Sa maladie et sa mort à Vaucresson; son père, M. de Saint-Aignan 275. Première éducation de M. de Beauvilliers 276. Il sert avec distinction; son extérieur; son caractère; ses qualités de l'esprit; ses manières; sa piété 277. Sa crainte du roi; sa liberté dans le particulier 278. Sympathie parfaite entre les ducs de Chevreuse et de Beauvilliers et leurs femmes 279. Le roi fait un jour l'apologie de la piété de M. Beauvilliers *id.* Son ambassade à Londres après la mort de Madame 280. Comment et à quelle époque il est déclaré par le roi chef du conseil des finances 281. Puis gouverneur du duc de Bourgogne; ensuite des deux autres fils de France 282. Entre au conseil d'état; sa fermeté et son éloquence dans les délibérations 283. Sa ponctualité dans ses fonctions 284. Sa faiblesse pour M. de Cambrai et madame Guyon lui fait oublier ce qu'il doit au cardinal de Noailles 285. Il fut toujours le défenseur des entreprises de la cour

de Rome 286. Son éloignement pour Monseigneur et madame de Maintenon 289. Combien il imposait à la cour 290. Sa vie retirée depuis la mort du Dauphin 291. Son dépérissement depuis celle du duc de Chevreuse 294. Comparaison entre M. de Beauvilliers et M. de Chevreuse; mot plaisant et vrai du chancelier Pontchartrain à leur sujet 293 et suiv.

BEAUVILLIERS (MADAME DE), essaie de cacher dans le plus grand secret les plus grands désordres de l'évêque de Beauvais; caractère de cette dame; XI, 295. Sa laideur; ses manières grandes, nobles et aisées; sa conversation; son esprit; sa piété; ses aumônes 296. Sa douleur à la mort de son mari; elle assiste à son enterrement au monastère de Montargis; sa vie retirée 297. Trait de vertu héroïque à l'égard de Puysonds, cadet de Saumery 299 et suiv. Elle meurt à la suite d'une longue paralysie, vingt ans après son mari 302.

BECHAMEIL, financier, surintendant de la maison de Monsieur, meurt fort vieux; son esprit; son goût exquis pour les tableaux, les pierreries, les meubles, les bâtimens, les jardins; il est bien traité et consulté par le roi. Ses dépenses prodigieuses dans sa terre en Beauvoisis; IV, 5. Le comte de Grammont lui donne aux Tuileries un coup de pied dans le derrière dont Bechameil lui sait le meilleur gré, comme le comte l'avait prédit 6.

BEDMAR (LE MARQUIS DE), est nommé par l'électeur de Bavière pour venir de sa part reconnaître le duc d'Anjou roi d'Espagne; III, 45. Est nommé capitaine-général et gouverneur général des Pays-Bas par intérim; agit sous les ordres du maréchal de Boufflers 318. Sa naissance illustre; sa probité, sa magnificence; ses manières aimables le font estimer et adorer des Français 319. Attaque les Hollandais au village d'Eckeren et contribue à la victoire que le maréchal de Boufflers y remporte; IV, 20. Est nommé ministre d'état d'Espagne 21. Son caractère; ses qualités; il est fait grand d'Espagne de première classe, et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit; est nommé vice-roi de Sicile 313. Puis membre du conseil du cabinet; VII, 330. Est fait chef du conseil de guerre; XII, 118. Détails sur ses actions militaires; XIX, 310. Son caractère; son attachement pour les Français 311. Il marie sa fille unique au marquis de Moya, qui lui succède dans la grandesse 312.

BEDMAR (LA MARQUISE DE), vient à Versailles; accueil distingué qu'elle y reçoit; IV, 146.

BEDOYÈRE (LA), procureur général au parlement de Rennes, a ordre de se défaire de sa charge; pourquoi; XVIII, 169.

BEGON (L'ABBÉ), est nommé évêque de Toul; XX, 221.

BEJAR (LE DUC), *Sotomayor y Zuniga*, grand d'Espagne; son caractère; historique sur sa maison; XIX, 254 et suiv.

BELLEBAST (BURAULT), sa famille; comment il vit à la cour et dans le monde; son caractère; il meurt vieux sans avoir été marié; V, 50.

BELLEFONDS (LE MARQUIS DE), petit-fils du maréchal de Bellefonds et gouverneur de Vincennes, meurt fort jeune; IX, 10.

BELLEFONDS-FOUQUET (LA MARÉCHALE DE), meurt fort âgée et fort retirée à Vincennes; XIV, 126.

BELLEFONTAINE, lieutenant-général, remplace du Casse dans le commandement de la flotte qui doit aller à Barcelone; XI, 184.

BELLEGARDE, officier-général et commandeur du Saint-Esprit, meurt à quatre-vingt-dix ans; il fut long-temps entretenu par la femme d'un des premiers magistrats du parlement; V, 4. Anecdote curieuse à ce sujet 5.

BELLEGARDE (LE MARQUIS DE), second fils de d'Antin obtient du régent la survivance de la charge de surintendant des bâtimens, qu'a son père; XIV, 274.

BELLEGARDE (MADAME DE), fem-

me du second fils de d'Antin, meurt de la petite-vérole; son mari meurt quatre ou cinq mois après; XVII, 442.

BELLISLE, chef d'escadre, est tué au combat de Malaga; IV, 235.

BELLISLE (MADAME DE), célèbre par quantité de bonnes œuvres, conçoit et enfante le nouvel ordre du Calvaire où elle meurt en 1628; V, 425.

BELLISLE (ILE), en Bretagne à qui elle appartenait anciennement; comment elle vint dans la maison de Retz; puis dans celle du surintendant Fouquet; XVII, 259.

BELLISLE, qui s'est distingué au siège de Lille, est fait brigadier; VI, 402. Commencement de sa grande fortune; il était petit-fils du surintendant Fouquet; VII, 188. Comment il devient mestre-de-camp-général et obtient 120,000 liv. de brevet de retenue sur cette charge 189. Épouse mademoiselle de Sivrac, de la maison de Durfort, riche, laide et folle; IX, 369. Gagne au conseil de régence une somme de 400,000 écus, qui doivent lui être payés par les états de Bretagne; XIII, 296. Généalogie de Bellisle 297. Caractère des deux frères 301. Leur parenté; leur liaison avec M. et madame de Saint-Simon 302. Commencement de leur fortune 303. Leurs alliances; XVII, 261. Comment ils sont protégés et poussés par madame de Lévi 262. Caractère des deux frères 263 et suiv. Leur union inaltérable et tendant toujours au même but 265. Leur liaison avec M. et madame de Saint-Simon; autres amis puissans qu'ils se font 266. Difficultés qu'ils surmontent pour obtenir du roi l'échange de Bellisle; ce qu'ils obtiennent en retour 267. Comment cette affaire passe au conseil de régence 268. Au parlement et à la chambre des comptes 269. Bellisle achète de la famille de Puysieux le gouvernement d'Huningue; par quels protecteurs il obtient du régent la confirmation de ce marché 309. Bruit que fait cette grâce singulière 310. Il est chargé par l'abbé Dubois de proposer à M. de Saint-Simon un raccommodement entre eux; à quelles conditions; XVIII, 390. Sa lettre à M. de Saint-Simon explicative de celle du cardinal Dubois au même; quel en est l'objet; XX, 165. Est chargé par le cardinal Dubois de prier M. de Saint-Simon de le servir auprès du régent pour être déclaré premier ministre; comment il s'acquitte de cette commission 269. Il lui recommande vivement cette affaire 273, 283. Son impatience à ce sujet 300. Pourquoi il encourt la haine de madame de Prie, qui veut le perdre 308. Son union avec le Blanc 309. Il va à la Ferté voir M. de Saint-Simon avec la Fare, pour lui faire part de ses inquiétudes sur les suites de l'affaire de la Jonchère 334. Conseils qu'il en reçoit et qu'il ne veut pas suivre 335 et suiv. Il comparaît devant la chambre de l'Arsenal; déclaration qu'il y fait 378.

BELLUGA, évêque de Murcie, est nommé cardinal; sa rare piété; sa fidélité et son attachement à Philippe V; XVIII, 29. Son désintéressement; sa résistance aux ordres réitérés du roi; à quelle occasion 30. Il refuse la dignité de cardinal s'il ne l'obtient du roi 31. Reçoit ordre enfin de l'accepter; remet son évêché de Murcie et se retire à Rome 32.

BELZUNCE (L'ABBÉ DE), neveu de M. de Lausun, est nommé évêque de Marseille; son ignorance; son attachement aux jésuites; pureté de ses mœurs; son zèle pastoral; son fanatisme pour la constitution *Unigenitus;* prodiges d'humanité qu'il fait pendant la peste; VII, 116. Il est nommé à l'évêché de Laon; XX, 415. Refuse cet évêché pour rester à Marseille 416.

BENEVENTE (LE COMTE DE), grand d'Espagne, est nommé par le testament du roi membre de la junte qui doit gouverner en attendant le successeur; III, 34. Meurt à Madrid dans une grande considération; VII, 33. Historique sur sa maison; XIX, 337. Détails sur son genre de vie et sur son caractère 338.

BENTIVOGLIO, nonce du pape en France; son caractère; il entretient une fille de l'Opéra et en a deux filles qu'on

appelle la *Constitution* et la *Légende* XIV, 97. Avertit le pape que les huguenots reçoivent toutes sortes de faveurs de France, que le régent est près de conclure un traité de garantie mutuelle des successions de France et d'Angleterre; excite à ce sujet l'ambassadeur d'Espagne 136. Souffle le feu tant qu'il peut; tâche d'irriter le pape de toutes les chimères dont il peut s'aviser 143. Pour avancer sa promotion au cardinalat et l'autorité romaine, ne cesse d'exciter Rome aux plus violens partis; cherche à susciter de tous côtés des ennemis à la France; ses conférences avec Hohendorff sur le traité de France avec l'Angleterre 304. Rend compte à Rome de la proposition que ce ministre allemand lui a faite de la part de son maître concernant le prétendant; représente au pape la ligue de la France avec les protestans comme l'ouvrage des ministres jansénistes 305. L'exhorte à s'unir plus étroitement que jamais à l'empereur dont l'intérêt devient celui de la religion; entretient souvent le baron d'Hohendorff 386. D'après les ordres qu'il reçoit du pape, il a une audience du czar qui est à Paris; ses conférences avec le prince Kourakin et le vice-chancelier Schaffirof; XV, 129. L'étroite intelligence du régent avec l'Angleterre est un des moyens dont il se sert le plus pour décrier ce prince à Rome 139. Il presse de nouveau le pape de se rendre le maître en France en faisant avec l'empereur la ligue dont le baron d'Hohendorf lui a communiqué le projet 249. Ses nouveaux conseils au pape contre l'empereur 350. Ses mensonges au pape sur les intentions du régent; il empoisonne tout ce qui se passe en France; XVI, 35 et suiv. Ses nouvelles méchancetés 131. Il détruit le bon effet que doivent produire en France les bulles nouvellement accordées par le pape 249. Il prend congé du roi et du régent, après avoir travaillé à tout le mal qu'il pouvait faire; XVII, 444. Les bulles qu'il avait fait refuser aux abbés de Lorraine et de Castries arrivent enfin, et ils sont sacrés évêques 445. Il est fait cardinal; meurt dans un emportement de colère; XVIII, 27.

BÉRENGER, colonel de Bugey, est tué au siege de Saint-Venant; VIII, 394.

BERETTI, ambassadeur d'Espagne en Hollande, essaie de persuader les Hollandais de ne pas accorder à l'empereur les garanties qu'il leur demandera, et que s'ils les accordent le roi d'Espagne s'en offensera; XIV, 286. Caractère de Beretti 287. Quelles espérances il donne aux ministres espagnols par rapport aux Hollandais 294. D'après l'ordre d'Albéroni, il déclare au pensionnaire Heinsius que le roi d'Espagne est prêt à traiter avec la république, et demande que des pouvoirs soient envoyés à Riperda, ambassadeur à Madrid 294. Réponse froide du pensionnaire 295. Après avoir sollicité un traité de ligue particulière avec la Hollande, il change d'avis; pourquoi 278. Ses entretiens avec le baron Duywenworden et le comte de Sunderland 379. Il est pressé par Stanhope de faire entrer l'Espagne dans une alliance avec la France et l'Angleterre 380. Travaille à empêcher les états-généraux de presser l'empereur d'entrer dans la triple alliance 381. Son embarras relativement à la proposition que lui fait lord Stanhope de négocier à Vienne la paix entre l'empereur et le roi d'Espagne; ses lettres à Albéroni à ce sujet 421. Reproches que lui adresse ce ministre; il lui vante le service qu'il a rendu en ouvrant les yeux aux principaux de la république sur le danger des desseins et de la grandeur de l'empereur; XV, 189. Ses craintes de se voir enlever la négociation entre l'Espagne et l'empereur 190. Il soutient qu'il faut la traiter à La Haye; pourquoi 241. Il se flatte à tort de trouver dans les états-généraux beaucoup de penchant pour l'Espagne 290 et suiv. Ses manèges 326. Comment il est trompé par de faux avis 334. Assurances qu'il donne à l'Espagne des bonnes dispositions de la Hollande 335. Son aveuglement sur les dispositions de cette puissance et de la France; XVI,

20. Malgré sa sécurité, il craint de ne pouvoir empêcher la Hollande de se soumettre aux idées de l'Angleterre, si elle est d'accord avec la France 93. Il se vante d'avoir surmonté, par son habileté, l'opposition des Provinces-Unies 98. Dans l'intention de faire passer le prétendant en Angleterre, il cherche à lier l'Espagne à la Suède; ses propositions avec un officier polonais 126. Bonnes dispositions qu'il trouve dans l'ambassadeur de Moscovie 127. Il essaie d'empêcher les états-généraux de prendre aucun engagement dans le traité de Londres; son embarras 145. Sa jalousie contre Monteléon 146. Ses plaintes contre la France 153. Ses efforts pour détourner la Hollande du traité de Londres; il propose de nommer un ambassadeur hollandais pour Madrid 154. Fait un voyage à Amsterdam, pour empêcher la régence de cette ville d'accéder au traité 163. Ses efforts pour traverser la négociation de Cadogan 188. Il cherche à décrier Monteléon en toute occasion 189. Déclaration qu'il fait en Hollande de la part du roi d'Espagne 205. Il attribue à sa dextérité la longue incertitude des Hollandais; ses invectives contre la France; ses fausses idées; ses conseils 210. Il vante l'utilité du mémoire qu'il a fait remettre aux états-généraux 212. Ses relations diverses à la cour de Madrid 213. Ses conseils à Albéroni touchant les négocians espagnols 214. Il inspire à l'agent du duc de Savoie des soupçons sur les dessens des alliés 215. Continue à décrier Monteléon 216. Prévoyant que les états-généraux vont souscrire au traité, il en attribue la cause aux sollicitations impétueuses de la France 223. Nouveau moyen qu'il emploie pour prévenir l'événement qu'il craint 224. Ses plaintes contre l'ambassadeur français à la Haye, et contre l'abbé Dubois 225. Il continue à se vanter de ses pratiques secrètes; cherche à gagner le baron de Welderen 253. Se plaint du premier ministre d'Espagne; se vante d'avoir retardé la résolution de la province de Hollande 254. Malgré sa vivacité, il cède à la nécessité des circonstances; conseille au roi de dissimuler et de suspendre tout ressentiment 292. La signature du traité d'alliance dément les éloges qu'il donnait à tant de démarches qu'il supposait avoir faites pour l'empêcher 361. Il déplaît à Albéroni par l'exagération continuelle de son crédit en Hollande 365.

BERGER DE MALISSOLES, évêque de Gap, publie un mandement contre le cardinal de Noailles; IX, 138. (Voy. l'article *Unigenitus*.)

BERGHES (LE PRINCE DE), épouse une fille du duc de Rohan; obtient par le crédit de l'électeur de Bavière une compagnie des gardes-du-corps du roi d'Espagne, à Bruxelles, l'ordre de la Toison-d'Or, puis la grandesse; VIII, 439. Meurt en Flandre; XVIII, 170.

BERGHEYCK, baron puis comte flamand, est présenté au roi par le ministre Chamillart; sa capacité; sa droiture; V, 185. Il est mis à la tête des affaires des Pays-Bas pour l'Espagne; son caractère; il est universellement aimé et honoré en Flandre 186. Est chargé par le ministre Chamillart de faire révolter les Pays-Bas dans le même temps qu'on exécuterait en Écosse le projet conçu par l'Anglais Hough; VI, 119. Ses conférences à ce sujet avec M. de Vendôme devant le roi et le ministre Chamillart; sa contenance ferme et modeste 120 et suiv. Il va à Marly où le roi lui fait les honneurs de ses jardins; est envoyé à Clichy avec Puységur et Chamlay, pour conférer avec M. de Vendôme sur les opérations de l'armée de Flandre 171. Comment ils sont accueillis par le duc 172. Bergheyck part pour Mons 173. Cherche les moyens de tirer quelque parti du soulèvement qu'il a concerté 247. Vient à Paris où il trouve le ministère changé; va visiter Chamillart; paroles que lui adresse le roi à son sujet; VII, 254. Appelé en Espagne, est renvoyé par la princesse des Ursins; IX, 113. Voit le roi à Versailles et les ministres séparément 371. Est nommé par l'Espagne pour aller négocier la

paix à Utrecht; X, 109. Il obtient de se retirer des affaires et d'aller achever tranquillement sa vie dans une terre en Flandre; son caractère modeste, affable et véridique; XI, 162. Il vient à Versailles; le roi lui permet de venir à Marly toutes les fois qu'il voudra; loge à Versailles; est toujours accueilli à la cour 194. Prend congé du roi et se retire en Flandre 362.

BERINGHEN, premier valet de chambre du roi, se sauve à Bruxelles lors de la visite faite chez la reine au Val-de-Grâce; I, 77. Revient auprès d'elle dans les premiers jours de sa puissance; ce qu'était son père qui devint premier valet de chambre de Henri IV, 78. Son fils qui lui succède achète la charge de premier écuyer du duc de Saint-Simon 79.

BERINGHEN, fils du précédent, premier écuyer du roi, est enlevé dans la plaine de Bisancourt; V, 295. Est délivré au-delà du château de Ham; arrive à Versailles et va chez madame de Maintenon où le roi le reçoit à merveille 297. Traite celui qui l'a enlevé et qui est devenu son prisonnier avec toutes sortes d'égards; lui donne de l'argent et lui fait des présens considérables 298. Son désespoir à la mort de Monseigneur; IX, 333. Son caractère 412. Sa réponse à M. de Saint-Simon qui le prie de travailler à réconcilier le chancelier avec M. de Beauvilliers 415. Est nommé du conseil des affaires du dedans; XIII, 257. Est chargé des grands chemins ponts et chaussées 258. Sa contestation avec M. le Grand au sujet de la dépouille de la petite écurie 312. Son caractère 313. Raisons qu'il fait valoir dans un mémoire 316. Le conseil de régence décide en sa faveur 327. Sa reconnaissance envers M. de Saint-Simon 329. Il meurt à 71 ans; XX, 363.

BERINGHEN, fils du précédent, sa contestation avec le grand-écuyer est, décidée en sa faveur par M. le Duc; XX, 376. Il meurt à quarante-trois ans sept mois après son père auquel il a succédé; son caractère; son frère obtient la charge de premier écuyer 477.

BERLIPS (MADAME), Allemande, acquiert une grande fortune en Espagne où elle gouverne entièrement la reine, épouse de Charles II; Contribue aux dispositions que fait ce prince en faveur du prince électoral de Bavière; II 278. Emporte en Allemagne les trésors qu'elle a acquis; III, 15.

BERMUDEZ, jésuite espagnol, est nommé confesseur du roi d'Espagne aussitôt après la mort du père Aubenton; sa haine pour la France; XX, 391. Ses talens pour la prédication; il prêche les sermons de Bourdalone traduits en espagnol 392.

BERNARD (SAMUEL), fameux banquier est mandé chez le contrôleur général Desmarets, pour dîner et travailler avec lui; le roi lui fait voir ses jardins de Marly et le comble de caresses; VI, 173. A quel but; Bernard enthousiasmé accorde à Desmarets ce qu'il lui avait refusé et au-delà de ce qu'il avait demandé 174. Sa prodigieuse banqueroute; le ministre Desmarets le secourt autant qu'il peut; son crédit ne peut se rétablir à Lyon ni dans la partie de l'Italie qui en est voisine 108.

BERNIÈRE, major du régiment des gardes est tué à la bataille de Ramillies; V, 85.

BERNSTORFF, ministre anglais, est seul auteur de la violence exercée contre Gillembourg ambassadeur de Suède à Londres; les Anglais désapprouvent cette violence; XIV, 403.

BERRY (LE DUC DE), est nommé chevalier de l'ordre; II, 254. Est nommé chevalier de l'ordre de la Toison-d'Or par le roi d'Espagne Philippe V; reçoit le collier des mains du roi de France; III, 188. Est délivré de ses gouverneurs; sa joie; IV, 439. Est nommé pour accompagner son frère monseigneur le duc de Bourgogne; VI, 19. Pourquoi son voyage est rompu 24. Est nommé pour aller servir sur le Rhin comme volontaire sous les ordres de son frère 165. Part pour l'armée; rejoint son frère a Valenciennes 225. Est admis aux conseils de guerre et y montre beaucoup

de sens 345. Il revient à la cour; comment il y est accueilli par le roi 418. Sa réponse au roi qui lui demande s'il serait bien aise de se marier et si Mademoiselle lui plairait; VIII, 308. Est présenté par le roi à Madame sur le pied de gendre 310. Célébration de son mariage 364 et suiv. Sa douleur à la mort de Monseigneur 168. Combien il est sensible aux procédés de M. le Dauphin et de madame la Dauphine 209. Plaisir qu'il ressent de la réconciliation qui a lieu entre les deux princesses 216. Il fait des efforts inutiles pour engager la duchesse de Berry à aller donner la chemise à madame la Dauphine 217. Lui-même la donne à M. le Dauphin 218. Sa dispute avec madame la Dauphine pour du tabac provenant de la succession de Monseigneur; X, 23. Il vend beaucoup de diamans de son héritage pour faire face à ses affaires 26. Son caractère; sa faiblesse pour madame la duchesse de Berry 35. Il crève un œil à M. le Duc en chassant; son affliction; X, 177. Sa douleur extrême de la maladie et de la mort de M. le Dauphin son frère 191. Le roi supplée à la modicité de son apanage par une pension de 400,000 liv.; le fait entrer au conseil des dépêches 376. M. de Saint-Simon conseille à ce prince de conserver comme pièce importante la lettre que le roi d'Espagne lui a écrite touchant sa renonciation au trône de France 377. Ce prince voulant répondre au premier président du parlement reste court 465. Son désespoir augmenté par la flatterie de la princesse de Monaco 473 et suiv. (Voy. l'art. *renonciations*). Il entre au conseil des finances; XI, 104. Tombe malade; détails sur sa maladie qu'on attribue au poison 164 et suiv. Il reçoit les sacremens; sa mort; son extérieur 166. Son caractère; son esprit médiocre; sa gaîté; sa timidité 167. Il fut le fils favori de Monseigneur; son amitié pour son frère et sa belle-sœur; sa crainte excessive du roi 168. Son amour pour la duchesse de Berry se change peu-à-peu en aversion 169. Ce prince fort aimé et généralement regretté; ses obsèques 170. Son corps est déposé à Paris aux Tuileries *id.* Ses funérailles à Saint-Denis 173.

BERRY (LA DUCHESSE DE), dans un souper à Saint-Cloud, s'enivre avec M. le duc d'Orléans; on la remmène dans cet état à Versailles; IX, 11. Son désespoir à la mort de Monseigneur; sentiment qui le produit 168. Esquisse du portrait de cette princesse 195. Ses projets odieux pour l'avenir 196. Sa conduite envers madame d'Orléans sa mère et envers madame la duchesse de Bourgogne 197. La mort de Monseigneur détruit tous ses projets et cause ainsi son désespoir 198. Comment elle reçoit les avances de pure générosité de M. le Dauphin et de madame la Dauphine; sa conduite avec Madame 209. Et envers la duchesse d'Orléans 210 et suiv. Scène et éclat qu'elle fait à Marly; ses reproches à madame de Saint-Simon; ferme réponse de cette dame 212 et suiv. Réprimande que lui font le roi et madame de Maintenon; solitude chez elle; dégoûts qu'on lui fait essuyer 214. Elle avoue à madame de Saint-Simon après la mort de Monseigneur quels étaient ses desseins 214. Cette dame l'exhorte à se rapprocher de sa belle-sœur; elle promet de lui demander une audience 215. Elle se réconcilie avec elle 216. Elle refuse avec emportement d'aller donner la chemise à madame la Dauphine; y consent à la fin, mais en demandant un délai 217. Au bout de quelques jours elle va la donner 218. Sa hauteur; son emportement; dérangement de ses affaires; X, 26. Sa galanterie; son aversion pour sa mère, madame la duchesse d'Orléans; son ascendant sur son mari et sur son père M. le duc d'Orléans 35 et suiv. Danger qu'elle court au pont de Melun; elle fait une fausse couche 55. Double humiliation qu'elle éprouve à l'occasion d'un collier de perles et d'une femme de chambre 158. Son embarras et son dépit à l'occasion de la charge de premier écuyer du duc de Berry; avec

quelle hauteur elle est traitée par la comtesse de Roucy et madame de Lévi 174. Elle accouche d'un prince qui meurt au bout de huit jours; X, 489. Sa liaison avec mademoiselle de Conti; comment elle s'est formée; XI, 40. Elle la sonde sur le mariage d'une de ses sœurs avec M. le prince de Conti son frère, et la prie de servir ce projet auprès de sa mère, et du reste de garder le secret 41. Appelée à Saint-Cloud par mademoiselle de Conti, elle apprend d'elle la résolution qu'a prise madame la Princesse de demander au roi le double mariage entre ses petits-fils et qu'elle s'est confiée à cette princesse; avec quelle hauteur et quelle indignité la duchesse de Berry traite mademoiselle de Conti 44. Fait demander au roi la permission de venir à Marly voir son mari malade; ce qui lui est refusé à cause de sa grossesse 165. Sa conduite débordée cause entre ces deux époux des scènes très violentes; trait entre plusieurs; elle veut se faire enlever au milieu de la cour par son chambellan; lettre à ce sujet 169. Ses sentimens à la mort de son mari 170. Scènes ridicules dans sa chambre à l'occasion des visites qu'elle reçoit 174. Elle se blesse et accouche d'une fille qui ne vit que douze heures 184. Elle obtient du roi d'avoir quatre dames pour l'accompagner, mais sans titre de dames du palais; leurs noms; leurs appointemens; XII, 135. Portrait de cette princesse 214. Elle fit tout ce qu'elle put pour ôter toute religion à M. le duc de Berry; son ivresse fréquente à table; sa conduite avec son père, sa mère et son mari 216. Ses galanteries; sa passion pour la Haye par qui elle veut se faire enlever 217. Elle fut la dépositaire des secrets de M. son père tant qu'il vécut 218. Son aversion et son mépris pour sa mère *id.* Sa crainte du roi et de madame de Maintenon desquels elle est méprisée 219. Sa confiance entière pour madame de Mouchy 220. Après la mort du roi elle va loger au Luxembourg; madame de Saint-Simon en prend occasion de vivre séparée d'elle le plus qu'il lui est possible; XIII, 285 et suiv. Elle veut avoir un capitaine des gardes et en obtient un du régent 365. Obtient une compagnie des gardes 364. Marche dans Paris avec des timbales sonnantes; va à la comédie où elle a un dais dans sa loge et quatre de ses gardes sur le théâtre; le régent fait cesser ces usurpations; XIV, 33. Elle fait arrêter le carrosse de M. le prince de Conti et maltraiter son cocher; quelles excuses elle fait à ce prince 34. Son amour effréné pour Rion; comment elle en est traitée 35. S'avilit à faire des repas avec lui et des gens obscurs 36. Elle va coucher aux Carmélites les jours de bonnes fêtes, y assiste à tous les offices; mange avec les religieuses; remontrances que lui font les deux carmélites chargées de la recevoir 37. Elle rend à M. d'Orléans son père les rudesses qu'elle éprouve de son amant 38. Fait murer les portes du jardin du Luxembourg; obtient du régent qu'il abrège les deuils 110. Fait avoir à la Haye une place de gentilhomme de la Manche; achète la Muette au bois de Boulogne 111. Double en faveur de madame de Mouchy et de Rion les charges de dame d'atour et de premier écuyer; XV, 184. Changemens faits dans sa maison à cette occasion 185. Elle fait donner à Rion le gouvernement de Cognac 262. Sa conduite inconvenante envers le maréchal de Villars 460. Autre faute de même genre envers madame de Clermont 462. Comment elle la répare par le conseil de madame de Saint-Simon 463. Est fêtée pendant plusieurs jours à Chantilly par M. le Duc; XVII, 198. Affecte une hauteur dédaigneuse à l'égard de madame la Duchesse 199. Obtient Meudon en échange du château d'Amboise; en donne le gouvernement à Rion 209. Ses deux entreprises étranges, l'une à l'Opéra, l'autre chez elle, envers l'ambassadeur de Venise 213. Elle devient enceinte de Rion qui se moque d'elle ainsi que madame Mouchy 333. Tombe malade au terme de

sa grossesse; son état dangereux 334. Ses emportemens contre le curé de Saint-Sulpice et le cardinal de Noailles qui lui refusent les sacremens si Rion et madame de Mouchy ne sont renvoyés du Luxembourg 337. Éclat que fait dans le monde cette affaire; son mariage secret avec Rion 338. Elle accouche d'une fille 339. Rouvre au public son jardin du Luxembourg ; se vone au blanc pour six mois; donne au comte d'Uzès la place de capitaine de ses gardes 341. Retombe malade; va s'établir à Meudon; veut déclarer son mariage 261. Scènes avec M. le duc d'Orléans à ce sujet 362. Elle veut faire avec son père sur la terrasse de Meudon un souper qui lui devient fatal 363. Elle se fait transporter à la Muette 364. Sa maladie empire et donne de justes craintes 379. Elle se confesse à un cordelier 360. Portrait de cette princesse; ses qualités ; ses vices; son orgueil ; ses débauches ; elle s'indigne qu'on ose parler de ses débordemens 381 et suiv. Elle se soumet aux remèdes; reçoit une première fois les sacremens; donne à madame de Mouchy son baguier estimé plus de 200,000 écus 383. Reçoit une seconde fois les sacremens, mais avec plus de piété que la première 385. Éprouve beaucoup de soulagement de l'élixir de Garus; mais les bons effets en sont détruits par une médecine que lui donne Chirac; sa mort 389. A l'ouverture de son corps on trouve qu'elle était enceinte et que son cerveau était dérangé; détails sur ses funérailles 390. Son cœur est porté au Val-de-Grâce, et son corps à Saint-Denis 391. Deuil porté à la cour et au Palais-Royal 394.

BERWICK (M. DE) est fait prisonnier au village de Neervinden; I, 103. Va secrètement en Angleterre pour le roi Jacques II; manque y être arrêté; son retour fait concevoir de grandes espérances pour ce prince 346. Il perd son épouse à la fleur de l'âge, belle, touchante et faite à peindre; II, 92. Devient amoureux de la fille de madame Bockley, une des dames de la reine d'Angleterre à Saint-Germain 441. Est choisi par le roi pour aller commander en Espagne; IV, 103, 160. Puységur lui est donné pour adjoint et chargé du détail de toutes les troupes 161. Remporte plusieurs avantages qui découragent les ennemis 192. Prend Castelbranco ; bat et poursuit le général Fagel; s'empare de Portalègre, de Salvaterra, etc. 193. Est rappelé aux instances de la reine d'Espagne 238. Son sang-froid en en recevant l'ordre 294. Est nommé pour aller commander en Languedoc 301. Achève d'y anéantir les fanatiques 377. Fait le siège du château de Nice et s'en rend maître; V, 4. Est fait maréchal de France avant l'âge de trente-six ans et reçoit ordre de retourner en Espagne 48. Arrive en Estramadure ; état de ses forces et de celles des ennemis 76. Malgré son art et ses manœuvres, il ne peut empêcher l'armée portugaise de s'approcher de Madrid 99. Marche vers Burgos avec le roi d'Espagne 99. Change la face de la guerre; fait reculer l'armée ennemie 100. Poursuit l'archiduc; prend Cuença 101. Et Carthagène 180. Se voit dans la nécessité de reculer un peu devant les ennemis; les attire dans les plaines de Valence 329. Attend avec impatience l'arrivée du duc d'Orléans pour leur livrer bataille; informé par Hasfeld de leur approche, il approuve les dispositions qu'il a faites et se prépare à combattre; bat et met en fuite les ennemis à Almanza 330. Va au-devant de M. le duc d'Orléans; comment il en est accueilli 332. Est fait grand d'Espagne de première classe; reçoit en présent les villes et territoires de Liria et de Xerica 337. Est fait chevalier de la Toison-d'Or 328. Est mandé pour venir commander en Provence sous monseigneur le duc de Bourgogne; VI, 19. Pourquoi il reçoit contreordre 24. Est nommé pour aller commander sur le Rhin sous l'électeur de Bavière 152. Il mène en Flandre trente-quatre bataillons et 65 escadrons 249. Sa présence en Artois sert à en faire retirer les ennemis qui y ont fait

des courses et levé des contributions 321. Il joint le duc de Bourgogne à Crinove 329. Prend l'ordre du duc de Vendôme avec une indignation dont il ne se cache pas; déclare publiquement qu'il remet son armée à monseigneur le duc de Bourgogne et qu'il ne se mêlera de quoi que ce soit 330. Uniquement attaché à suivre le duc de Bourgogne, il se borne à lui dire ce qu'il pense et à témoigner son mécontentement et son inutilité 331. Il est aigrement repris par M. de Vendôme et maltraité par sa cabale 332. S'oppose aux entreprises vaines et ruineuses du prince 356. Va à Bruges prendre le commandement de quarante bataillons et de cinquante escadrons; pressé par les principaux officiers d'attaquer un convoi des ennemis il leur ferme la bouche en leur montrant l'ordre de la cour qui commet cette expédition au comte de la Mothe 364. Combat l'avis de M. de Vendôme concernant la garde de Lescaut; nouvelles altercations entre eux 403. Reçoit ordre d'aller prendre le commandement des troupes restées sur le Rhin, et peu après celui de prendre les quartiers d'hiver 404. Il revient à la cour et ne se contraint ni en public ni en particulier sur M. de Vendôme et sur ce qui s'est passé en Flandre 428. Est nommé pour aller commander en Dauphiné; VII, 89. Bat le général Reybender auprès de Briançon 352. Est envoyé en Flandre comme modérateur des conseils; VIII, 376. Sa fortune rapide; il se fait nommer duc et pair 377. Obtient l'exclusion formelle de son fils aîné dans ses lettres de duc et pair et y appelle tous ceux de son second lit; ses projets de fortune pour ses enfans 378. Il achète en Beauvoisis une terre qu'il fait ériger sous le nom de *Fitz-James;* raison de ce nom donnée au roi par Berwick lui-même 379. Il se rend en Flandre; recueille les avis des officiers-généraux; vient en rendre compte au roi; est reçu duc et pair au parlement; aventure plaisante au festin qui suit cette réception 380 et suiv. Il fait lever le siège de Gironne dont il relève la garnison; revient à la cour où il est bien reçu; X, 420. Est nommé pour aller faire au roi d'Espagne les complimens de condoléance et faire le siège de Barcelone; XI, 140. Ouvre la tranchée devant cette ville 204. Emporte le chemin couvert de la place 244. Se couvre de gloire par la prise de Barcelone et par le bon ordre qu'il y rétablit 317 et suiv. Vient à Marly où il a une longue audience du roi 341. Est nommé pour aller commander en Guyenne; XIV, 113. Il renvoie sa patente ne voulant pas être soumis au comte d'Eu; malgré le mouvement que se donnent les bâtards et les princes du sang il tient bon, et sa patente est réformée 125. Il établit en Espagne son fils aîné Tinmouth et lui cède sa grandesse 192. Il obtient pour son second fils la survivance de son gouvernement du Limousin; XVII, 188. S'engage d'accepter le commandement de l'armée qui doit agir contre l'Espagne en cas de rupture; étonnement que cause cet engagement 211. Fait le siège de Fontarabie 370. Qui capitule; assiège Saint-Sébastien, qui capitule aussi 371. Prend la Seu d'Urgel et finit la campagne 446. Revient à Paris; XVIII, 10. Entre au conseil de régence 137. Grand d'Espagne; tué au siège de Philipsbourg; XIX, 256. Averti des premiers que la Vrillière prétend au duché-pairie, il en parle à M. le duc d'Orléans avec beaucoup de force et l'embarrasse étrangement; XX, 383.

BESONS, brigadier de cavalerie, est nommé directeur général des troupes en Flandre; I, 247. Est envoyé auprès de M. le duc d'Orléans; le joint à Briançon; V, 161. Retourne rendre compte au roi des moyens et des difficultés pour le retour de l'armée en Italie 167. Est fait maréchal de France; VII, 206. Reçoit ordre de passer de Catalogne en Espagne pour en ramener les troupes 272. Reçoit un autre ordre pour suspendre le retour des troupes 273. Mande à M. le duc d'Orléans l'aventure qui est arrivée à son aide-de-camp Flotte envoyé en Espagne 301. Contrarié par

différens contreordres, il manque l'occasion de défaire les ennemis au passage de la Sègre 350. Met ordre à la subsistance et aux quartiers qu'il doit laisser en Espagne et repasse les Pyrénées avec le reste de ses troupes 351. Le duc de Saint-Simon lui propose de travailler avec lui à séparer M. le duc d'Orléans de sa maîtresse 442 et suiv. Il se rend à l'invitation que lui fait Saint-Simon; son entrevue avec lui; VIII, 9. Leur entretien avec M. le duc d'Orléans 10 et suiv. Comment ils combattent la passion du prince et parviennent à l'ébranler et à le faire revenir sur le compte de sa femme 22 et suiv. Dans quel état ils le laissent; résolution qu'ils prennent de ne le pas quitter 26. Leur nouvel entretien avec M. le duc d'Orléans; Besons appuie le conseil que M. de Saint-Simon donne au prince; vive sortie qu'il fait contre son projet de voir madame d'Argenton avant de s'en séparer 27 et suiv. Son tête-à-tête avec Saint-Simon sur le duc d'Orléans 41 et suiv. Besons accompagne le prince jusqu'à la porte de madame de Maintenon 46. Revoit Saint-Simon, et apprend de lui ce que le duc d'Orléans vient de lui dire de sa visite à madame de Maintenon 45. Sur la confidence que lui fait Saint-Simon de l'audience qu'il a demandée pour lui-même au roi, il lui conseille de faire la même confidence au duc d'Orléans 47. Dans un autre entretien, le prince lui apprend qu'il a vu le roi, et ce que madame de Maintenon lui a dit le matin; sa surprise et sa joie 48 et suiv. Autres détails sur cet entretien 52 et suiv. Résolution que prennent entre eux Saint-Simon et Besons pour leur conduite relativement à la rupture qu'ils viennent d'opérer 54 et suiv. Besons insiste auprès du prince pour qu'il aille voir la duchesse d'Orléans dans la journée et lui dise sa rupture; le prince le lui promet 56. Il consulte le chancelier et le duc de Saint-Simon pour avoir leur avis sur la place de gouverneur du duc de Chartres que M. le duc d'Orléans lui propose; leurs avis divers 88. Demande au roi son agrément 89. Sur sa réponse il juge qu'il ne peut accepter la place 91. Vit aux dépens de l'ennemi au-delà du Rhin; rejoint l'armée du duc d'Harcourt; X, 86 Comment il est joué par la duchesse de Berry 397 et suiv. Se plaint à elle-même 399. Fait le siège de Landau qui capitule; XI, 60. Se rend maître de Kirn 93. Est nommé du conseil de régence; son caractère; XIII, 260. Son extraction 261. Il échoue dans le projet de se faire un département des placets du commun 292. Il marie une de ses filles à Maubourg, brigadier de cavalerie; XIV, 18.

BESONS, évêque d'Aire, est nommé archevêque de Bordeaux; II, 97. Puis membre du conseil de conseil de conscience ou des affaires ecclésiastiques; XIII, 247. Son caractère, sa capacité *ib.* Il passe à l'archevêché de Rouen; XVII, 347. Entre au conseil de régence 446. Accorde à l'abbé Dubois un démissoire pour son ordination; XVIII, 141. Sa mort; ses qualités 423; XX, 416.

BÉTHUNE (LE DUC DE), dit chez M. de Saint-Simon qu'il avait toujours cru le pape infaillible, mais que depuis la condamnation de M. de Cambrai il ne le croyait plus; II, 315. Il meurt à 76 ans; XIV, 450.

BÉTHUNE (LE MARQUIS DE), épouse une demoiselle d'Arquien; est envoyé en Pologne pour complimenter le nouveau roi, mari de sa belle-sœur; est fait chevalier de l'ordre; repart pour Varsovie avec sa femme; ses enfans; il meurt en Suède où il est envoyé ambassadeur extraordinaire; son caractère; ses services; V, 435.

BÉTHUNE (MADAME DE), dame d'atour de la reine de Pologne revient en France; son esprit entreprenant; elle prétend avoir le droit de baiser les filles de France; trompe Madame à cet égard; le roi le trouve mauvais; elle est présentée à la princesse et n'ose la baiser; I, 438. Son amitié pour madame Guyon; II, 145. Tient des assemblées à l'abbaye de Montmartre; elle devient l'amie la

plus intime des trois filles de Colbert et de ses gendres IX, 351. Sa mort; son caractère; son zèle constant pour le quiétisme; XIV, 108.

BÉTHUNE (le marquis de), gendre du ministre Desmarets, reporte en Espagne la Toison du duc de Berry; madame des Ursins la lui fait donner; XI, 325.

BÉTHUNE, neveu de la reine de Pologne, épouse une sœur du duc d'Harcourt; ce mariage devient le germe d'une grande révolution; VI, 134. Il se remarie à la fille du duc de Tresmes; XIII, 284.

BEUVRON (le comte de), capitaine des gardes de Monsieur, est complice de l'empoisonnement de Madame, première femme de ce prince; III, 178.

BEUVRON, lieutenant-général de Normandie, meurt à quatre-vingts ans, à la Meilleraye; IV, 353.

BEUVRON (le comte de), lieutenant-général en Normandie, meurt fort jeune en rendant le sang par les pores; XIV, 204.

BEUVRON (la comtesse de), est attachée à Madame, sans avoir ni titre ni nom, avec une pension de 4,000 liv.; sa famille; des intrigues l'avaient fait chasser par Monsieur; III, 287. Sa correspondance journalière avec Madame; son caractère 288. Sa mort; ses qualités; VI, 380 et suiv.

BEY, maréchal de camp, prend Alcantara par escalade; V, 180. Son origine; son esprit et sa valeur; il parvient au grade de capitaine-général 261. Et à l'ordre de la Toison-d'Or 262. Prend Ciudad, Rodrigo et autres places vers le Portugal 335, VI, 57. Défait l'armée portugaise; VII, 195. Est appelé pour commander l'armée du roi en Arragon; IX, 15. Arrive après la défaite de Sarragosse; rassemble dix-huit mille hommes; se retire à Tudela 18.

BIENAISE, chirurgien domestique du duc Claude de Saint-Simon, se rend célèbre et riche par l'invention de l'opération de l'anévrisme ou de l'artère piquée; I, 67.

BIGNON, conseiller d'état, magistrat d'une grande intégrité et ancien avocat général, meurt à l'âge de quatre-vingts ans; I, 448.

BIGNON (l'abbé), très bel esprit, très savant, mais de mœurs répréhensibles; est nommé conseiller d'état d'église par le crédit du chancelier son oncle; III, 83. Est mis à la tête de toutes les académies; amasse plus de cinquante mille volumes; devient doyen du conseil et bibliothécaire du roi; son île enchantée près de Meulan 84. Il obtient la place de la bibliothèque du roi qu'avait l'abbé de Louvois avec le même brevet de retenue; XVII, 210.

BILLARDERIE (la), lieutenant des gardes-du-corps, arrête à Seeaux M. du Maine; détails à ce sujet; XVII, 250.

BING (l'amiral), commandant la flotte anglaise, arrivé à Cadix, déclare de la part du roi d'Angleterre que ses ordres sont d'insister auprès du roi d'Espagne pour en obtenir une suspension d'armes, et d'employer pour la défense des états d'Italie les forces qu'il a sous son commandement; XVI, 317. Il arrive à Naples 354. Détruit la flotte espagnole devant le cap Passaro, 370.

BIRAN, fils de M. de Roquelaure est marié par le roi à mademoiselle de Laval, fille d'honneur de madame la Dauphine; IV, 438.

BIRKINFELDT (le prince de), est nommé brigadier par le roi, en récompense de sa conduite au siège de Barcelone; II, 8. Meurt à près de quatre-vingts ans 70.

BIRON, lieutenant-général, passe l'Escaut comme il peut et gagne les hauteurs au-delà; VI, 251. Dépêche un aide-de-camp aux princes et à M. de Vendôme pour les informer des positions de l'ennemi et leur demander leurs ordres 252. Soutient de son mieux un combat d'infanterie; suites de ce combat 253 et suiv. Biron est fait prisonnier 260; et relâché quelque temps après sur parole; il vient à Fontaine-

bleau; voit plusieurs fois le roi en particulier 262. Entretient souvent madame la duchesse de Bourgogne 264. Croit sa fortune perdue à la mort de Monseigneur; mais trouve de quoi espérer auprès de la Dauphine; IX, 334. Perd un bras dans une grande sortie au siège de Kaiserlauthern; XI, 60. Est nommé membre du conseil de guerre; XIII, 252. Marie sa fille aînée à Bonac et son fils Gontaut avec la fille aînée du duc de Guiche 420. Marie une autre fille au chevalier de Bonneval, qui obtient de la régence des lettres d'abolition; XIV, 275. Est chargé de l'écurie et des équipages de M. le duc d'Orléans; XVII, 337. Est fait duc et pair à la majorité du roi; XX, 350.

BISAGNANO, *Saint-Séverin* (LE PRINCE DE), d'une des premières maisons de Naples; grand d'Espagne; XIX, 295.

BISSY, ancien lieutenant-général et commandant en chef en Lorraine et dans les trois évêchés; meurt fort regretté pour son équité; son origine; ses deux fils; ses paroles prophétiques sur l'abbé de Bissy; III, 235.

BISSY, fils du lieutenant-général, épouse la fille de Chauvelin, conseiller d'état; X, 308.

BISSY, évêque de Toul, refuse l'archevêché de Bordeaux; pourquoi; II, 96. Accepte celui de Meaux; IV, 156. Il succède à toute la confiance qu'avait madame de Maintenon dans l'évêque Godet pour les affaires de l'église; VII, 406. Sa conduite dans l'affaire qui produit la constitution *Unigenitus* 134 (Voyez l'art. *Unigenitus.*) il est nommé cardinal; XI, 4. Puis abbé de Saint-Germain-des-Près 363. Sa promotion au cardinalat est avancée de quatre ans; XII, 155. Il reçoit la barette des mains du roi 156. Famille de Bissy 157. Le cardinal est chargé par Dubois d'opérer un rapprochement entre lui et le maréchal de Villeroy; XX, 236. Il mène le maréchal chez Dubois 237. Scène violente qu'y fait le maréchal; efforts inutiles de Bissy pour le calmer 238. Il l'entraîne hors du cabinet du ministre 249.

BLAINVILLE (M. DE), chevalier de l'ordre, ambassadeur, 1^er^ gentilhomme de la chambre sous Louis XIII; sa famille; I, 56.

BLAINVILLE, commandant de Keyserwert, défend vaillamment cette place contre l'électeur de Brandebourg et le Landgrave de Hesse; III, 320. La rend; est fait lieutenant-général 322. Emporte le château d'Haslach, IV, 2. Est tué à la bataille d'Hochstet 217.

BLAMONT, président aux enquêtes et les conseillers Feydeau de Calendes et Saint-Martin, sont enlevés de chez eux et conduits, le premier aux îles d'Hyères, le second à Oléron et le troisième à Bellisle; menées et imprudence de Blamont; XVII, 176. Le régent lui permet de revenir du lieu de son exil dans une de ses terres 290. Obtient de revenir à Paris et d'y faire sa charge; devient l'espion du régent; se fait haïr et mépriser de sa compagnie 358.

BLANSAC, maréchal de camp, harangue inutilement ses troupes, à la bataille d'Hochstet, pour les empêcher de se rendre prisonnières de guerre, comme le leur a conseillé le jeune Denonville; IV, 213. Comment lui-même se voit ensuite obligé de signer une honteuse capitulation 214 et 215.

BLANSAC (MADAME DE), mange plus de 2 millions à elle ou à Nangis son fils du premier lit; demeure vingt ans sans en sortir dans la petite maison de Saint-Maur, qu'elle a empruntée à M. le Duc; devient riche par la succession de M. l'évêque de Metz; ses fils furent plus heureux qu'elle et leur père; VIII, 314.

BLECOURT, remplace à Madrid en qualité d'envoyé du roi, l'ambassadeur d'Harcourt son parent; sa capacité; II, 445. Déclare au roi d'Espagne que s'il prend dans aucun de ses états des troupes de l'empereur, le roi de France le regardera comme une infraction à la paix 478. Va faire à l'Escurial la déclaration du traité de partage au roi d'Espagne; III, 10. Son étonnement

à l'ouverture du testament du roi d'Espagne 35. Part pour l'Espagne avec le simple caractère d'envoyé pour remplacer Amelot ; VII, 370. Meurt fort vieux ; XVIII, 9.

BLOIN, premier valet de chambre du roi succède à Bontems dans l'intendance de Versailles et de Marly ; son caractère, ses compagnies ; vrai personnage qui se fait valoir et courtiser par les grands seigneurs et par les ministres ; III, 74. Comment il sert par son esprit, par son assiduité auprès du roi, la cabale formée contre le duc de Bourgogne ; VI, 264. Obtient du roi 12,000 liv. d'appointemens sur la province de Normandie, pour son gouvernement de Coutances ; XI, 75.

BLOIS (MADEMOISELLE DE), seconde fille du roi et de madame de Montespan ; son mariage avec le duc de Chartres, fils de Monsieur, frère du roi ; détails sur ce sujet 135. Voy. les articles *Chartres* et *Orléans* (DUCHESSE D').

BOCKLEY, frère de la duchesse de Berwick, vient apporter au roi le détail de la bataille d'Almanza ; il est fait brigadier ; V, 331. Apporte au roi la nouvelle de la retraite de Staremberg qui a levé le siège de Gironne ; X, 420. Apporte la nouvelle de la prise de Saint-Sébastien ; XVII, 371.

BOILE, capitaine de cavalerie, attaque et blesse de deux coups le lieutenant-général du Bourg qui l'a fait casser ; est arrêté et condamné à un bannissement perpétuel que le roi commue en une prison de dix ans ; V, 54.

BOILEAU (L'ABBÉ), prédicateur, protégé par Bontems ne peut parvenir à l'épiscopat ; sa mort ; IV, 182.

BOILEAU (LE DOCTEUR), publie sous le voile de l'anonyme un livre intitulé *Problème*, contre M. l'archevêque de Paris, chez lequel il loge ; bruit que fait ce livre qui par arrêt du parlement est condamné et brûlé ; l'auteur est découvert, chassé de l'archevêché et nommé par M. de Paris chanoine de Saint-Honoré ; talens et caractère de Boileau ; II, 275, 276.

BOILEAU-DESPRÉAUX (POÈTE), meurt en 1711. Son esprit, ses ouvrages ; son caractère ; IX, 124.

BOISDAUPHIN (MADAME DE), meurt à quatre-vingts ans ; ses deux mariages ; M. de Louvois eut toujours beaucoup de considération pour elle ; IV, 141.

BOISGUILBERT, lieutenant-général au siège de Rouen, travaille à un nouveau système d'impôt ; le propose à M. de Pontchartrain ; V, 285. Le développe au ministre Chamillart 286. Comparaison de son système avec celui de M. de Vauban 287. Malgré le triste accueil qu'obtient ce dernier, il publie le sien ; est exilé en Auvergne 290. Au bout de deux mois, il est renvoyé à Rouen, mais suspendu de ses fonctions ; y est reçu au milieu des acclamations du peuple 291. Son extrême affliction de paraître l'auteur du projet de l'impôt du dixième présenté par Desmarets et adopté par le roi ; il prédit que cet impôt ne produira rien ; IX, 49 et 50.

BOISSELOT, est nommé gouverneur de Charleroy ; I, 116. Meurt dans une terre où il s'est retiré ; est célèbre par sa longue défense à Limerick, en Irlande ; II, 245.

BOISSEUIL, gentilhomme, excellent homme de cheval, très goûté du roi pour son talent à dresser les chevaux ; obtient toute la confiance de M. le Grand et de madame d'Armagnac ; son empire sur eux ; VII, 55. Son caractère brutal ; son amour pour le jeu ; son duel avec un joueur dont il a fait connaître la friponnerie 56. Son extérieur ; sa mort 57.

BOLINGBROKE (LE VICOMTE DE), quitte l'Angleterre et vient demeurer à Paris ; pourquoi ; XII, 128. Il est reçu secrètement en grâce auprès du roi Georges ; XV, 230.

BONAC, neveu de Bonrepos ; est nommé ambassadeur à Cologne ; II, 364. Chargé d'affaires en Pologne, il a ordre du roi d'aller reconnaître et complimenter le nouveau roi Stanislas ; V, 179. Il va relever Blécourt en Espagne ; IX

367. Est envoyé à Constantinople; X, 492. XIV, 25.

BONAMOUR, gentilhomme de Bretagne, exilé, puis rappelé est exilé de nouveau avec sept membres du parlement de la même province; pourquoi; XVII, 202.

BONELLES, fils de Bullion, colonel d'infanterie est tué à la bataille de Turin; V, 162.

BONEU, envoyé du roi en Suède, est enlevé par les Polonais; III, 406.

BONIVET, est choisi par madame la duchesse de Berry pour son maître de la garde-robe; sa naissance; son caractère; XV, 276.

BONNET DE MATANTE; Voy. l'art. *Saint-Simon* (MADEMOISELLE DE).

BONNET (AFFAIRE DU) Voy. les art. *parlement* et *Maine* (LE DUC DU).

BONNEUIL (L'ABBÉ DE), grand joueur est volé et tué chez lui par un soldat aux gardes; XV, 277.

BONNEVAL (LE CHEVALIER DE), passe au service de l'empereur; pourquoi; son caractère; ses talens; le roi lui fait faire son procès; il est pendu en effigie; V, 65. Il devient favori du prince Eugène et lieutenant-général dans les troupes de l'empereur; demande en France des lettres d'abolition; les obtient de la régence et se marie à une des filles de M. de Biron; s'en retourne à Vienne; XIV, 275.

BONREPOS, ambassadeur en Danemark, est nommé à l'ambassade de Hollande; II, 53. Comment des bureaux de la marine il parvint à de plus hauts emplois; son extérieur; ses talens; sa bonne conduite 54. Il reçoit 100,000 liv. que le roi lui avait promis depuis long-temps; XII 99. Est nommé membre du conseil de marine; XIII 254. Meurt subitement dans une heureuse vieillesse; ses services; ses talens; sa capacité; XVII 378.

BONSI (LE CARDINAL DE), se distingue en diverses ambassades, passe par plusieurs sièges épiscopaux: gouverne long-temps en Languedoc par l'autorité de sa place; l'intendant Basville abaisse cette autorité; le cardinal fait des efforts inutiles pour la relever; I, 442. Dans sa douleur il cherche un appui auprès de M. du Maine gouverneur de Languedoc 443. Meurt, à Montpellier à 73 ans; détails sur la famille des Bonsi de Florence; IV, 22 et suiv. Missions et places que remplit le cardinal Bonsi; son portrait; ses qualités 23. Il se fait adorer dans le Languedoc; prend soin de l'abbé de Fleury, est jalousé par Basville, intendant, qui écrit contre lui à la cour 24. Son amour pour madame du Gange; il vient à la cour où il est mal reçu du roi; retourne à Montpellier pour les états; découvre que Basville est son ennemi; se brouille avec lui 25. Son cœur et sa réputation souffrent de l'exil de madame du Gange, il essaie de se relever par le mariage de M. de Castries, fils de sa sœur et gouverneur de Montpellier, avec une fille de M. le maréchal duc de Vivonne, est un peu soutenu par M. du Maine, tombe bientôt accablé de tristesse; ses attaques d'épilepsie 26.

BONTEMS, premier des quatre valets de chambre du roi et gouverneur de Versailles et Marly, meurt à 80 ans; son extérieur; sa fidélité, sa discrétion; III, 72. Il dispose et sert la messe nocturne où le roi fut marié à madame de Maintenon; lui-même était aussi marié en secret avec mademoiselle de la Roche; son caractère; services secrets qu'il rendit au roi 73. Son obligeance, son désintéressement; il est regretté à la cour, à Paris, dans les provinces; ses enfans 74.

BOUZOLS, gentilhomme d'Auvergne, épouse la fille aînée de Croissy, fort laide, mais pleine d'esprit et de grâces et qui passait sa vie chez madame la Duchesse; 1, 336.

BORDAGE (M. DU), gentilhomme de Bretagne et huguenot, se convertit; est tué devant Philipsbourg; son fils et sa fille abjurent; le premier obtient de bonne heure un régiment; son amour pour le jeu; la seconde se marie à

M. de Coigny, mestre de camp royal étranger ; II, 398.

BORDAGE (DU), sa passion pour le jeu lui fait quitter promptement le service ; sa liaison avec madame de Polignac ; témoin de la triste mort de cette dame il s'empoisonne ; ses domestiques le rappellent à la vie avec beaucoup de peine ; il reprend son jeu et sa vie accoutumée ; V, 108.

BORDEAUX (MADAME DE), sa beauté, sa galanterie ; son esprit de manège ; elle marie sa fille à M. de Fontainemartel ; I, 34.

BORGIA (LE CARDINAL), patriarche des Indes, fait manger le vendredi saint de la viande aux personnes qu'il a invitées à dîner, s'appuyant sur une bulle du pape Alexandre VI qui donne cette permission à sa maison ; III, 305. Il est fait cardinal ; XVIII, 276. Son adieu singulier au frère du pape nouvellement élu ; son caractère ; XIX, 397 et suiv. Il fait la cérémonie du mariage du prince des Asturies avec mademoiselle de Montpensier ; scène plaisante qu'il y donne par son ignorance ; XX, 18 et suiv. Baptise l'infant don Philippe ; donne la même scène 149 et suiv.

BOSSU, archevêque de Maliues, est promu cardinal ; son éducation à Rome, XVIII, 27. Son dévoûment aux jésuites ; l'empereur fait saisir ses revenus ; pourquoi 28. Il va au conclave à Rome ; revient à Vienne où il éprouve mille dégoûts 29.

BOSSUET, évêque de Meaux est nommé aumônier de madame la duchesse de Bourgogne ; I, 385. Ne peut faire changer de sentimens à madame Guyon 463. Publie sous le titre d'*instruction sur les états d'oraison* un ouvrage où il expose la doctrine, la conduite et les procédés des partisans et des adversaires du quiétisme 464. Présente au roi cet ouvrage *id.* Comparaison de ce livre avec celui des *Maximes des saints* 475. Envoie à M de la Trappe ses premiers écrits contre la doctrine de madame Guyon, et les *Maximes des saints* de M. de Fénelon ; montre à madame de Maintenon la réponse de M. de la Trappe ; II, 145. Reçoit de celui-ci une lettre de reproches de cette communication 144. Sa mort ; IV, 155.

BOUCHER, beau-frère de M. le Blanc, obtient l'intendance d'Auvergne ; les maîtres des requêtes font un grand bruit de cette nomination ; pourquoi ; XIV, 329.

BOUCHERAT (LE CHANCELIER), ferme sa porte aux carrosses des évêques ; reçoit les députés de l'assemblée du clergé dans la pièce du château où il tient conseil des parties ; I, 317. Sa mort, sa famille ; II, 327. L'attachement que M. de Turenne prit pour lui fit sa fortune ; ses talens très médiocres ; ses deux mariages, ses enfans ; 328.

BOUCHEVILLIERS (M. DE), brûle par ordre du roi la belle maison de la Verrerie du duc de Savoie ; I, 117.

BOUCHU, conseiller d'état et intendant du Dauphiné, meurt dans une maison qu'il s'était bâtie près de l'abbaye de Cluni ; anecdote singulière à ce sujet, caractère de Bouchu ; sa fortune ; IV, 354 et suiv.

BOUCHU (MADAME), veuve du conseiller d'état, se fait faire secrètement l'opération d'un cancer au sein, guérit parfaitement, épouse le duc de Châtillon, cul-de-jatte, meurt d'une fluxion de poitrine ; X, 293.

BOUDIN, premier médecin de Monseigneur, se laisse tromper par un alchimiste escroc ; son extraction ; IX, 73. Son savoir, son genre d'esprit ; il subjugue Fagon auquel il dédie une thèse contre le tabac ; est recherché par la meilleure compagnie ; son caractère 74. Comment il traita un jour le maréchal de Villeroy en présence de Monseigneur qui en rit, sa curiosité pour toutes sortes de remèdes et de secrets 75. Il avertit la Dauphine de prendre garde à elle, en la prévenant qu'on veut l'empoisonner ainsi que le Dauphin ; X, 161. Il dit nettement au roi

en présence de madame de Maintenon que la cause de la mort de madame la Dauphine est le poison 238. Le répète en public 239. Attribue la même cause à la mort du Dauphin 242. Ose dire au roi que le coup part de M. le duc d'Orléans 248.

BOUFFLERS (LE MARQUIS DE), est fait maréchal de France; I, 44. Est nommé gouverneur de Lille et de la Flandre 227. Se jette dans Namur menacé par le prince d'Orange 298. Il capitule avec l'électeur de Bavière 305. Rend aussi le château où il s'est retiré ; comment il en sort 307. Il est arrêté après sa sortie et conduit à Namur ; pourquoi 308. Est fait duc vérifié au parlement *id.* Est reçu à Fontainebleau avec des applaudissemens extraordinaires ; fait avancer en grade tout ce qui était avec lui dans Namur 309. A plusieurs conférences avec le comte de Portland ; II, 39. Ces conférences hâtent la conclusion de la paix de Ryswick 40. Le maréchal commande le camp à Compiègne où il étonne par sa dépense et par l'ordre qu'il y fait régner ; II, 202. Les enfans de France, les princes et les princesses dînent chez lui 209. Il est choisi pour commander l'armée de Flandre sous monseigneur le duc de Bourgogne; III, 293. Est accusé d'avoir manqué l'occasion de battre le duc de Marlborough 321. Bat les Hollandais près du village d'Eckeren ; IV, 20. Reçoit la Toison-d'Or 21. Revient à la cour 89. Reçoit une augmentation de 200,000 liv. de brevet de retenue sur sa charge pour le consoler du défaut de commandement 148. Est nommé par le roi capitaine des gardes à la place du maréchal de Duras 279. Apprend du roi que sa charge de colonel du régiment des gardes est donnée au duc de Guiche ; sa surprise et sa douleur ; il dissimule et demande même au roi pour le duc le brevet de 500,000 liv. qu'il avait sur le régiment des gardes 280. Demande à aller défendre Lille ; l'obtient après un premier refus ; VI, 323 Il demande au roi et obtient avec peine que Surville et la Freselière aillent servir sous lui ; la cour applaudit à sa conduite généreuse en cette occasion 324. Ce qu'il fait pour la défense de Lille 325. Sa conduite pendant le siège et les soins qu'il se donne lui gagnent les cœurs des troupes et des bourgeois 359. Il est blessé et renversé ; est forcé par ses soldats à se faire saigner et à se reposer huit jours; joie de la garnison quand il reparaît ; abondance a sa table sans aucune délicatesse 360. Défense merveilleuse des assiégés 361. Boufflers capitule après deux mois de tranchée ouverte ; condition de la capitulation ; il obtient la liberté de l'envoyer à monseigneur le duc de Bourgogne pour être tenue s'il l'approuve, sinon de demeurer nulle et non avenue 363. Il se renferme dans la citadelle avec tous les soldats qui veulent le suivre 369. Est blessé en visitant le chemin couvert 410. Mange lui-même de la chair de cheval comme les soldats; garde secret autant qu'il peut l'ordre qu'il reçoit du roi de se rendre 411. Il capitule et obtient tout ce qu'il veut 420. Honneurs que lui rend et lui fait rendre le prince Eugène 421. Il vient à Versailles; le roi l'embrasse tendrement; le comble d'éloges 424. Modestie du maréchal qui refuse de demander des faveurs ; le roi le fait duc ; donne à son fils la survivance du gouvernement de Flandre et les appointemens de gouverneur particulier de Lille 425. Le maréchal est destiné à faire le siège de Lille sous le roi et envoyé en Flandre sous prétexte d'y donner divers ordres 430. Arrivé à Douai, il rassemble une armée ; songe à délivrer Gand; VII, 1. Reçoit ordre de tout cesser et de renvoyer tous les officiers 10. Fait la visite de son gouvernement 88. Tombe dangereusement malade ; revient à la cour 89. Prie M. de Saint-Simon de dresser ses lettres d'érection de duc et pair, et d'être un de ses témoins le jour de sa réception 110. L'enregistrement des lettres et la réception ont lieu le même jour; grande foule au parlement 111. Détails sur cette cérémonie 112. Texte du témoi-

gnage de M. de Saint-Simon, tel qu'il fut lu après le serment de M. Boufflers; 113. Réponse du maréchal au discours du premier président 114. Ses paroles aux guerriers qui ont assisté à sa réception 115. Encouragé par madame de Maintenon, il se plaint amèrement et publiquement du ministre Chamillart 200. Va sur les pas de son beau-père le duc de Grammont offrir au roi sa vaisselle d'argent et a le mérite de l'invention de cette offre qui appartenait à la duchesse de Grammont 208. Attaque sans cesse Chamillart auprès du roi 222 Il presse vivement le maréchal Tessé de raconter à madame de Maintenon, puis au roi le propos du nonce Cusani concernant la femme de Chamillart; exagère lui-même le crime dont il est question 228 et 229. Grande faveur dont il jouit auprès du roi; son autorité dans les affaires de la guerre 253. Sa sortie violente contre Chamillart 254. Service qu'il devait à ce dernier, sans s'en douter 255. Instruit qu'on va rappeler les troupes d'Espagne, il en parle au roi; va trouver madame de Maintenon et combat cette résolution de toute sa force 275. S'éloigne à cette occasion du duc de Chevreuse et par suite de M. de Beauvilliers 277. Comment il apaise deux émeutes dans Paris causées par la disette du pain 346 et suiv. Il va à Versailles rendre compte au roi de ce qu'il a vu et fait; le roi lui offre le commandement de Paris qu'il refuse; il fait rendre au gouverneur les fonctions qu'il avait 348. Le gouverneur, le lieutenant de police et le prévôt des marchands sont soumis aux ordres du maréchal; conduite modeste et prévoyante de Boufflers 349. Il offre au roi d'aller servir en Flandre sous Villars, et de le remplacer s'il lui arrive quelque malheur; grandeur de ce trait de générosité 358. Le roi le remercie; puis accepte son offre 359. Le maréchal part ayant la goutte; comment il est reçu à l'armée et par le maréchal de Villars; union parfaite entre ces deux généraux 360. Il est un moment victorieux à la droite de l'armée le jour de la bataille de Malplaquet 376. Comment il se voit arracher la victoire; ses efforts désespérés pour la retenir 377. Sa belle retraite 379. Ses deux lettres au roi sur la bataille; éloge qu'il y fait de Villars 384 et suiv. Effet que produisent ces lettres 386. Il s'aigrit des procédés secrets de Villars contre lui, sans changer les siens 390. Il éprouve une marque de mépris qu'aucun général d'armée n'avait encore éprouvée 391. Causes qui le perdent 392 et suiv. Il revient à la cour; accueil indifférent et froid que lui fait le roi; madame de Maintenon, Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne essaient en vain de le consoler 394. Il devient furieux en apprenant comment sont conçues les lettres d'érection du duché-pairie de Villars; il crie publiquement contre lui; biffe tout ce qu'il veut dans ces lettres que Villars lui envoie; VIII, 108. Il va le voir *ib.* Conçoit pour lui une haine qui s'exhale quelquefois peu décemment 109. Perd son fils aîné; par quelle aventure; IX, 124. Le roi donne à son cadet la survivance de son frère 125. Le maréchal regrette Monseigneur par amitié; dans quels termes il se trouve avec le Dauphin 333. Sa mort; son éloge; X, 70. Causes de sa maladie 71. Les médecins l'empoisonnent; le roi accorde une pension de 12,000 liv. à sa veuve 72.

BOUFFLERS (LA MARÉCHALE DE), marie sa seconde fille au fils unique du duc de Popoli; XIV, 455.

BOUFFLERS (LE DUC DE), épouse une fille du duc de Villeroy; XVIII, 385.

BOUILLON (LE DUC DE), qui s'était désisté de faire cause commune avec les ducs et pairs opposans aux prétentions de M. de Luxembourg, est mal payé de sa désertion par le premier président et par M. de Luxembourg lui-même; il finit par avouer son tort et son repentir à MM. de la Trémoille et de la Rochefoucauld; I, 183. Feint d'être malade pour ne point assister à la cérémonie de l'hommage-lige de M. de Lorraine; son motif;

II, 392. Supplie le roi d'arrêter l'affaire du cartulaire de Brioude par bonté pour ceux qui ne sont coupables que d'une crédulité trop confiante et pour les sauver de la flétrissure; V, 245. Gagne à Dijon son procès contre son fils 299. Instruit par sa femme de tout ce qu'elle a fait pour arrêter la lettre de leur fils, le comte d'Évreux, écrite en faveur de M. de Vendôme et contre le duc de Bourgogne, il porte au roi la seconde lettre que madame de Bouillon lui a fait écrire et prétend la faire passer pour la première et unique; comment elle est reçue 296. Ses étranges inquiétudes sur les suites de la félonie du cardinal son frère; peu d'appui qu'il a dans sa famille; VIII, 425. Son discours au roi 426. Il obtient du roi la permission de s'adresser au chancelier 427. Celui-ci lui prouve la nécessité où il est de se reconnaître et de s'avouer sujet du roi; M. de Bouillon y résiste 428. Il reste neutre dans l'affaire de d'Antin; IX, 103. Obtient 100,000 écus de brevet de retenue sur son gouvernement d'Auvergne; XII, 58. Se démet de sa charge de grand-chambellan en faveur de son fils le duc d'Albret; XIII, 237. meurt à quatre-vingt-deux ans; XVIII, 397.

BOUILLON (LE DUC DE), fils du précédent. Voy. l'art. *Albret* (le duc d').

BOUILLON (LA DUCHESSE DE), frémit des suites de la lettre que son fils le comte d'Évreux a écrite à son beau-père Crosat pour justifier la conduite de M. de Vendôme au combat d'Audenarde et blâmer celle du duc de Bourgogne; va trouver Crosat, lui reproche d'avoir compromis son fils en faisant lire cette lettre et en en laissant tirer des copies; dépêche au comte d'Évreux pour lui faire honte et peur de sa folie et lui demander une autre lettre à Crosat qu'on puisse faire passer pour la première; VI, 291. En obtient une telle qu'elle l'a demandée 192. Meurt d'apoplexie à soixante-huit ans, en entrant dans la chambre de son mari; sa conduite déréglée; son avarice; disgression sur la famille des Mancini; XI, 186 et suiv. Caractère de madame de Bouillon; son orgueil, son audace, son air libre 190. Elle fut souvent exilée; comment elle traitait ses enfans, ses amis et ses compagnies 191. Sa beauté; sa parure; son extérieur; sa maison 192.

BOUILLON (LE CARDINAL DE), marie le duc de Chartres avec mademoiselle de Blois; leur donne la bénédiction du lit; I, 35. Conclut avec Monsieur un gros marché pour la terre de Dauphiné d'Auvergne; le roi se doutant du motif de vanité qui porte le cardinal à en faire l'achat refuse de ratifier la vente 240. Dépit de M. de Bouillon; il va cacher sa honte dans sa maison de Saint-Martin de Pontoise 241. Par le crédit des jésuites il obtient d'aller à Rome remplacer le cardinal Janson; sa liaison avec Fénelon; il lui promet son appui à la cour de Rome dans l'affaire du livre des *Maximes des Saints*; leurs vues secrètes 468. Motifs particuliers du cardinal puisés dans l'inimitié de la famille de Bouillon pour celle des Noailles et dans sa jalousie personnelle contre MM. de Meaux et de Chartres 469, 470. Il fait obtenir le collier de l'ordre à un gentilhomme romain qui lui a donné le titre d'*altesse éminentissime;* II, 97. Marie à Rome madame de Chalais au duc de Bracciano 117. Empêche, par l'autorité du pape, qu'à la mort de ce duc ses nombreux créanciers ne mettent les scellés chez lui 118. Se brouille ensuite pour toujours avec sa veuve; à quelle occasion; il commence à perdre son crédit à la cour; sa conduite dans l'affaire de M. de Cambrai 119. Son mensonge audacieux auprès du roi et du pape pour faire nommer cardinal son neveu l'abbé d'Auvergne 120. Comment ce mensonge est découvert; honte et dépit du cardinal 122. Comment il avait été promu au cardinalat par le crédit de M. de Turenne, son oncle 179, 180. Traitement distingué qu'il obtient en Sorbonne *id.* Il met à Rome tout son crédit pour éviter que M. de Cambrai soit condamné; contre les or-

dres directs du roi il sollicite en sa faveur 291. Le jour du jugement il essaie d'intimider les consulteurs; invective et s'emporte; mot du pape à cette occasion 292. En sa qualité de sous-doyen du sacré collège, il ouvre en l'absence du doyen la porte sainte du grand jubilé; fait frapper à cette occasion des médailles et faire des estampes et des tableaux 402. Reçoit un ordre du roi de demander au pape une bulle pour assembler le chapitre de Strasbourg, afin d'élire un coadjuteur et un bref d'éligibilité pour l'abbé de Soubise; son dépit à cette occasion; ses lettres au roi et au chapitre de Strasbourg pour empêcher cette élection; bruit qu'elles causent 436. Met tous les obstacles qu'il peut aux bulles que le roi demande; écrit une nouvelle lettre plus folle que les premières; reçoit ordre de partir de Rome et de se rendre à Cluny ou à Tournus; ne peut se résoudre à obéir, reste à Rome; sous quel prétexte et dans quelle vue 439. Il écrit au père la Chaise pour le prier de rendre au roi une lettre par laquelle il demande la permission de demeurer à Rome jusqu'à la mort du cardinal Cibo, doyen du sacré collège; reçoit un nouvel ordre de partir sur-le-champ; retourne à Rome à la mort du cardinal Cibo pour opter le décanat 456. Reçoit ordre de donner sa démission de grand-aumônier; et de quitter le cordon bleu 457. Son désespoir en apprenant que ses biens laïques et ecclésiastiques sont confisqués par un arrêt du conseil 471. Il quitte les marques de l'ordre, mais porte sous sa soutane un cordon bleu étroit au bout duquel est la croix d'or 472. Assiste au conclave, veut persuader aux cardinaux français de quitter le collier de l'ordre; III, 8. Sa conduite toute française au conclave; il contribue de tout son pouvoir à l'élection du cardinal Albano; le sacre évêque comme doyen du sacré collège 52. Part de Rome et se rend à son exil de Cluny; il obtient main levée de la saisie de ses biens et de ses bénéfices 93. Sa conduite dans l'affaire du cartulaire de Brioude. Voy. l'article *la Tour* (maison de). Il rapatrie M. de Bouillon avec son fils et fait en sorte que tous deux plaident honnêtement 299. Il perd au grand conseil son procès avec les moines de Cluny, et ensuite au conseil du roi; dépit qu'il en ressent; VI, 149. Obtient la permission de passer quelque temps à Rouen; à quelle condition; fait quelque séjour à la Ferté chez M. de Saint-Simon; sa vanité le fait mépriser à Rouen 215. Il se fait peindre avec le cordon de l'ordre qu'il porte toujours sous ses habits 216. Reçoit ordre de s'en retourner en Bourgogne, revient à la Ferté 217. Comment il s'y conduit; va à la Trappe; sa conversation avec M. de Saint-Louis 218. Il essaie de gagner l'évêque de Chartres; son désespoir de ne pouvoir réussir auprès de lui 219. Il quitte la Ferté et se rend à Auny près de Pontoise; sa bassesse l'y fait mépriser 221. Obtient la permission de s'en aller auprès de Lyon 232. Le roi adoucit la rigueur de son exil; VII, 213. Son procès avec les moines de Cluny; VIII, 396. Il le perd à la grande chambre 397. Ses projets en faveur du comte d'Auvergne; ses préparatifs de fuite 398 et suiv. Il vient à Moutrouge où il apprend la perte de son procès; sa fureur; son désespoir 400. Il va à Omessan, puis à Arras; s'enfuit chez les ennemis; comment il est reçu par le prince Eugène et le duc de Marlborough 401. Sa lettre insolente au roi 402 et suiv. Analyse de cette lettre 404 et suiv. Le cardinal écrit sur les procédures dont on le menace au président de Maisons une lettre plus violente encore; le parlement rend un arrêt de prise de corps contre lui, contre son domestique Certes et contre un jésuite mêlé dans ses intrigues; pourquoi la procédure est arrêtée 420. Le parlement rend un arrêt portant commission au lieutenant-général de Lyon de visiter l'abbaye de Cluny et d'y faire biffer et effacer tout ce qui, en monumens ou en écritures, pourrait indiquer des ti-

tres faux en faveur de la maison de Bouillon 423. Le cardinal officie pontificalement dans l'église de Tournay, au *Te Deum* chanté pour la prise de Douai; sa lettre à l'évêque de Tournay 425. Il perd son neveu le prince d'Auvergne 438. Se fait élire abbé de Saint-Amand par une partie des moines de cette abbaye *id.* Il marie la veuve du prince d'Auvergne à Mesy, ancien page des Bouillon; dans quel but; X, 162 et suiv. Les nouveau-mariés sont chassés de l'hôtel d'Aremberg 164. Le cardinal prétend à la tutelle de sa petite nièce; sa conduite le couvre de honte et de mépris; sa vie errante et misérable 165. Se retire chez l'évêque de Ruremonde; s'achemine vers Rome; XI, 61. Y arrive et y paraît fort délaissé; tous les Français reçoivent défense de le voir 176. Sa mort; précis de sa vie; XII, 101 et suiv. Il imagine comme une grande distinction pour les cardinaux de conserver seuls leur calotte sur la tête en parlant au pape 106. L'affront qu'il reçoit à cette occasion devient la cause de sa mort 107. Son extérieur; son luxe prodigieux 108. Ses mœurs infâmes; son orgueil 109.

BOUILLON (LE CHEVALIER DE), propose au régent qu'il y ait trois fois la semaine un bal public dans la salle de l'Opéra, etc. Obtient 6,000 liv. de pension pour cet avis qui est mis à exécution; XIII, 418. A une violente prise au bal avec d'Entragues, cousin-germain de la princesse de Conti, pour madame de Barbésieux, le duc d'Orléans les accommode sur-le-champ; V, 51. Prend le nom de prince d'Auvergne; se marie avec une aventurière anglaise; ses dissipations; XVIII, 11.

BOUILLON (LE MARÉCHAL DE) et son fils le duc de Bouillon. Voyez l'article *la Tour* (maison de).

BOUILLON (ANCIENNE SEIGNEURIE), ne fut jamais une souveraineté; preuves historiques; V, 223 et suiv.

BOUILLON-SIMIANE (LA DUCHESSE DE), meurt à 39 ans à Paris; XX, 234.

BOULAYE (LA), gouverneur d'Exiles, qui s'était rendu prisonnier de guerre avec sa garnison, est échangé et se constitue prisonnier à la Bastille pour y être condamné ou justifié; VII, 4.

BOULAINVILLIERS, ses connaissances dans l'histoire, surtout dans celle de France; son caractère; sa réputation en astrologie; XII, 164. Ses prédictions vraies et fausses 165. Il meurt l'année, le mois, le jour et l'heure qu'il a prédits; son savoir; sa modestie; son défaut fut de travailler à trop de choses à-la-fois; XX, 213.

BOULDUC, apothicaire du roi; son savoir, son esprit, sa discrétion; il ne cache point à M. et à madame de Saint-Simon ce qu'il pense de la maladie de madame la Dauphine et de M. le Dauphin; X, 195. Il confirme au roi que la cause de leur mort est le poison 238. Confie à M. de Saint-Simon que la maladie du duc de Berry a la même cause; XI, 164.

BOULIGNEUX, lieutenant-général, et Wartigny, maréchal-de-camp, sont tués devant Verue; singularité concernant leurs masques de cire; IV, 296.

BOURBON (MADAME DE), religieuse à Fontevrault, obtient une pension de 10,000 liv; XVII, 283. Devint abbesse de Saint-Antoine; son esprit; son caractère méchant; elle est enlevée de ce couvent et conduite dans une petite abbaye où elle demeure prisonnière; XVIII, 12.

BOURDALOUE (LE PÈRE), jésuite, prêche contre la doctrine des quiétistes; I, 472.

BOURGCK (LE CHEVALIER), gentilhomme irlandais, est envoyé, par le crédit de la princesse des Ursins, en Espagne avec caractère public d'envoyé du roi d'Angleterre; son caractère; ses services auprès du cardinal de Bouillon; IV, 348. Son mariage en France; son état à la cour de Madrid; il y est consulté, estimé, mais craint; son fils et sa fille; son retour à Rome 349. Son esprit de manège et d'intrigues; comment il parvient à se faire pensionner par le sacré collège; XIX, 430 et suivant. Comment il s'établit à la cour d'Espagne

par le crédit de la princesse des Ursins 431. Et se soutient sous Albéroni; ses liaisons à Madrid; son caractère 432. Il vise à l'ambassade de Turin; pourquoi il échoue 433. Vient à Paris et va mourir à Rome 434.

BOURGOGNE (MONSEIGNEUR LE DUC DE); son mariage avec la princesse de Savoie; II, 66. Fêtes qui le suivent 68. Le roi le fait entrer au conseil des dépêches 371. Revient de son voyage du midi; est embrassé par le roi; III, 140. Est nommé pour aller commander l'armée en Flandre 293. Il lui est sévèrement défendu de coucher à Cambrai, ni même de s'y arrêter pour manger; sa courte et touchante entrevue avec l'archevêque de cette ville 317. Il s'arrête à Bruxelles où les sujets d'Espagne s'empressent à lui faire la cour; va se mettre à la tête de l'armée; loge chez le maréchal de Boufflers et à ses dépens 318. Montre beaucoup d'affabilité, d'application et de valeur; est rappelé à Versailles 321. Le roi lui donne l'entrée du conseil des finances et même du conseil d'état; le prince est fort touché de cet honneur 407. Va prendre le commandement de l'armée du maréchal Tallard, sur le Rhin; IV, 28. Passe ce fleuve, assiège Brissach; prend la place par capitulation 56. Sa conduite pendant le siège lui gagne les cœurs; il est rappelé à la cour 57. Vend ses pierreries et en donne l'argent aux pauvres; V, 177. Il lit avec application tous les mémoires publiés pendant l'instruction du procès entre M. de Guéméné et le duc de Rohan 201. Son opinion au conseil sur cette affaire 205. Il annonce lui-même au duc de Rohan qu'il a gagné son procès 208. Est nommé par le roi pour aller en Provence en chasser le duc de Savoie; VI, 19. Pourquoi son voyage est rompu 24. Après la mort de Moreau son premier valet-de-chambre, il exécute ce que ce serviteur lui a demandé avant de mourir 73. Est nommé pour aller commander l'armée de Flandre, ayant M. de Vendôme sous ses ordres 150. Part pour l'armée; passe à Cambrai; embrasse tendrement son ancien précepteur 224. Composition de son armée 226. Il entre avec pompe dans la ville de Gand 249. Représente vainement au duc de Vendôme la nécessité de passer promptement l'Escaut 250. Le presse une seconde fois aussi inutilement de se mettre en marche pour prévenir l'ennemi qui approche 251. Combat d'Audenarde 252 et suiv. Modération du prince aux paroles insultantes de M. de Vendôme 255 et 256. Il traverse Gand après la retraite de l'armée et va établir son quartier général derrière le canal de Bruges 259. Ses dépêches au roi et à la duchesse de Bourgogne sur ce combat 261. Cabale formée contre ce prince; de quels personnages elles se compose; par qui elle est servie 264 et suiv. Elle hasarde d'abord des louanges de M. de Vendôme et ose blâmer le duc de Bourgogne touchant le combat d'Audenarde 266. Lettre d'Albéroni; premier manifeste publié par elle 267. Lettre de Campistron écrite et répandue dans le même but 289. Lettre du comte d'Évreux renfermant les mêmes éloges et les mêmes critiques 291. Les émissaires de la cabale répandent partout des extraits de ces pièces; les vaudevilles, les chansons faites, dans le même esprit courent tout Paris et le royaume; on n'ose plus à la cour parler pour le duc de Bourgogne 292. Il est ou veut bien être dupe des protestations du comte d'Evreux et lui marquer des bontés qui refroidissent pour lui l'armée et ceux qui tiennent à lui à la cour 297. Il reçoit une lettre de Chamillart qui lui conseille de bien vivre avec M. de Vendôme; effet que cette lettre produit sur lui 298. Il se renferme dans son cabinet; se rend peu visible à l'armée; se rapproche de Vendôme; mauvais effet que produit cette conduite 298. Il s'en excuse à madame la duchesse de Bourgogne sur le conseil de Chamillart 300. A la prière de M. de Vendôme, il a la faiblesse de présen-

ter à la duchesse de Bourgogne sa soumission pleine de modestie apparente; comment cette lettre est reçue par la duchesse 302. Il s'oppose à l'attaque du convoi conduit par le prince Eugène à Marlborough; en écrit ses raisons au roi et à son épouse 322. Il écrit au roi qu'il ne tient pas à lui ni aux généraux que Lille ne soit pas secouru, mais à M. de Vendôme 329. Il assiste à Douai à une procession générale, ce que la cabale et les libertins ne lui pardonnent pas 331. Il arrive avec toute l'armée à Mons-en-Puèle 332. Est d'avis comme M. de Vendôme qu'il faut attaquer les ennemis 339. La cabale recommence ses éloges de M. de Vendôme lesquels retombent à plomb contre le duc de Bourgogne; les uns lui reprochent les choses précédentes qui lui font le plus d'honneur; les autres accusent sa dévotion 351. D'autres lui reprochent des amusemens puérils et surtout ses longs et fréquens entretiens avec son confesseur le père Martineau; fable qu'ils débitent à l'occasion de ce dernier 352. Malgré l'évidence des mensonges inventés contre ce prince, la cabale n'en poursuit pas moins ses attaques et repand partout ses émissaires 353. Comment le prince vit à l'armée 355. Il envoie au duc de Marlborough le passe-port qu'il lui a demandé pour ses équipages 366. Il joue au volant lorsque Coetquen lui apporte la capitulation de Lille qu'il connaissait déjà; il achève sa partie et approuve ensuite la capitulation; cette conduite scandalise l'armée et la cabale en tire de nouvelles armes contre le prince 368. Appuie autant qu'il peut l'avis de Berwick concernant la garde de l'Escaut 403. Fautes du prince à l'occasion du passage de l'Escaut par les ennemis 406 et suiv. Parti que la cabale en tire contre lui 407. Il reçoit ordre de revenir; il demande à rester à cause de Gand qui paraît menacé 411. Il arrive à Versailles 413. Embrasse le duc de Saint-Simon et lui dit tout bas qu'il sait comment il s'est conduit à son égard; va dans l'appartement de madame de Maintenon; description de cet appartement 414. Détails sur la réception que lui font le roi et madame de Maintenon 416. Son tête-à-tête avec madame la duchesse de Bourgogne 417. Accueil que lui fait Monseigneur *id.* Il assiste au souper du roi qui lui adresse souvent la parole 418. Dans une longue conversation avec le roi et madame de Maintenon, il s'explique sans ménagement sur M. de Vendôme 418. Rend un compte entier de la campagne; demande à commander la campagne suivante et en obtient la parole du roi; autre conversation à Meudon avec Monseigneur et mademoiselle Choin qui est favorable au duc 419. Discours sur monseigneur le duc de Bourgogne du 25 mai 1710 adressé à M. le duc de Beauvilliers qui avait prié M. le duc de Saint-Simon de mettre par écrit ce qu'il lui semblait de la conduite de ce prince et ce qu'il estimait y devoir corriger et ajouter 191. Esquisse du caractère de ce prince; fougue de son enfance *id.* Son penchant à la raillerie; son amour pour le plaisir, sa vivacité d'esprit; changement qui s'opère en lui, son goût et sa facilité pour toutes les sciences abstraites; sa charité pour le prochain portée à l'excès; son besoin d'être seul 224. Sa dévotion le rend austère et censeur; éloigne de lui Monseigneur et dépite le roi; exemple entre mille 225. Sa timidité, sa gêne devant le monde; ses amusemens avec les jeunes dames; ses deux premières campagnes font concevoir de lui de hautes espérances 226. La troisième lui devient funeste 227. Sa gaîté chez Monseigneur, à l'occasion du mariage de M. le duc de Berry avec Mademoiselle 311. Dans un dîner à la Ménagerie, il s'élève contre les partisans; déclame contre le dixième denier et contre la multitude d'impôts; son père, Monseigneur suit son exemple; IX, 51. Soins que le duc de Bourgogne donne à son père malade à Meudon 147. Aspect de Versailles pendant que le roi est allé à Meudon et que Mon-

seigneur le duc et madame la duchesse de Bourgogne tiennent la cour 153. Douleur du duc à la mort de Monseigneur 167. D'après une décision du roi il reçoit le nom, le rang et les honneurs de Dauphin 203. (Voy. l'article *Dauphin.*)

BOURGOGNE (A DUCHESSE DE) témoigne un grand éloignement pour MM. et mesdames de Chevreuse et de Beauvilliers; pourquoi; II, 140. Rend un compte fidèle au roi du traitement fait en sa présence par la princesse d'Harcourt à la duchesse de Rohan; détails sur cette affaire 263 et 270. Pleure de joie en apprenant la naissance d'un prince de Piémont 305. Autre sujet de joie en apprenant que son mari a l'entrée du conseil des finances et même du conseil d'état 407. Paraît fort affligée de la mort de Monsieur qu'elle aimait beaucoup; III, 163. Tombe malade; alarmes du roi, de madame de Maintenon et de M. le duc de Bourgogne 202. Sa convalescence; spectacle singulier chez elle 204. Elle est aimée à la cour par ses qualités; IV, 261. Jette des regards sur Nangis 262. Toute la cour s'en aperçoit et se tait 263. La duchesse reçoit des billets de Maulevrier et y répond 264. Écoute ses discours 265. Ce qui lui arrive un jour avec lui; son embarras; comment elle en est tirée par Fagon et le maréchal Tessé 267. Elle reçoit pour confesseur le père la Rue 360. Revoit Maulevrier; qu'elle introduit chez madame de Maintenon; V, 57. L'entretient d'espérances; en est cruellement traitée 59. Pleure sa mort; envoie chez lui le lendemain madame Cantin sa femme de confiance 60. On la voit souvent à Marly sortir de chez madame de Maintenon les larmes aux yeux 61. Sa tristesse commence à inquiéter le duc de Bourgogne 62. Ses adieux à l'abbé de Polignac; vers insolens trouvés sur une balustrade dans les jardins de Versailles 63. Elle accouche d'un duc de Bretagne 251. Va à plusieurs bals chez madame la Duchesse, chez la maréchale de Noailles, chez madame du Maine 268. Trouve chez madame de Maintenon une lettre de madame d'Espinoy qui la couvre de confusion 354 et suiv. Elle suit le conseil que madame de Nogaret lui donne dans cette occasion 355. Devient grosse et se blesse; VI, 147, 148. Son accouchement 150. Avertie par M. de Saint-Simon de toutes les menées de la cabale de M. de Vendôme contre M. le duc de Bourgogne, elle gagne et touche madame de Maintenon et l'engage à parler au roi 294. Elle redouble auprès du roi ses plaintes, à mesure que la cabale redouble ses coups; elle est rebutée et grondée par sa majesté 298. Est outrée contre Chamillart et ne peut lui pardonner la lettre qu'il a écrite au duc de Bourgogne 300. Comment elle reçoit la lettre que le duc de Bourgogne lui écrit pour lui présenter les soumissions apparentes de M. de Vendôme 302. Elle recherche d'Antin; le met dans sa confidence 306. Sa douleur et ses larmes en voyant le triomphe de la cabale; sa fermeté et ses bons conseils 356. Sa colère contre Chamillart après son retour de Flandre 404. Son inquiétude sur la réception que recevra son mari à son retour; conseil que lui fait donner le duc de Saint-Simon 413. Elle paraît tremblante dans l'appartement de madame de Maintenon où le duc de Bourgogne vient d'entrer 416. Son tête-à-tête avec lui, 417. Elle fait un affront à M. de Vendôme; VII, 165. En instruit madame de Maintenon, afin que cette dame prévienne le roi et le dispose favorablement 166. Fait un nouvel affront à M. de Vendôme et obtient du roi qu'il ne paraisse plus à Meudon 170. Elle charge madame de Saint-Simon de faire mille amitiés pour elle aux filles de Chamillart disgracié et de les assurer de sa protection 238. Elle accouche d'un prince qui reçoit le nom de duc d'Anjou et qui depuis fut Louis XV; VIII, 122. Avec quelle adresse elle sonde les dispositions de Monseigneur sur le projet de mariage du duc de Berry avec Mademoiselle;

réponse vive de Monseigneur 252. Paroles du roi dans cette occasion 253. Gaîté de la duchesse chez Monseigneur à l'occasion du mariage projeté 311. Ses soins pour son beau-père pendant sa maladie; IX, 147. Aspect de son appartement à Versailles lorsqu'on y apprend la mort de Monseigneur; état de la princesse 161 et suiv. D'après une décision du roi elle reçoit le nom, le rang et les honneurs de Dauphine 203. (Voy. l'art. *Dauphine.*)

BOURLIE (LA), volé chez lui soupçonne un de ses domestiques et lui fait donner lui-même une cruelle question; il sort du royaume; II, 423.

BOURLIE (L'ABBÉ LA) sort du royaume sans motif; s'arrête long-temps à Genève, va trouver M. de Savoie; fait répandre en Languedoc des libelles très insolens et très séditieux; sa correspondance avec son frère est interceptée; conduite et mœurs de ces deux frères; IV, 198. Ce qu'était leur père; leur frère aîné Guiscard 199. L'abbé est fait lieutenant-général dans les troupes anglaises avec 6,000 liv. de pension, et 24,000 liv. pour son équipage; V, 111. Il est arrêté à Londres donne deux coups de canif au duc d'Ormond; meurt à Newgate des blessures qu'il s'est faites; IX, 140.

BOURLEMONT-D'ANGLURE, lieutenant-général, meurt fort vieux; son mérite; V, 103.

BOURNONVILLE (LE PRINCE DE), sous-lieutenant des gendarmes, sous le prince de Rohan, meurt à Bruxelles; son caractère; son fils et ses deux filles; IV, 413.

BOURNONVILLE (MADAME DE), meurt fort jeune; sa famille; III, 147.

BOURNONVILLE (MADEMOISELLE DE), sœur de la duchesse de Duras, épouse l'aîné de la maison de Mailly; XVIII, 171.

BOURNONVILLE, petit-fils du duc de Luynes, épouse la seconde fille du duc de Guiche; XVII, 305.

BOURNONVILLE (LE DUC DE), grand d'Espagne; historique sur sa maison; XIX, 256. Il veut absolument aller en ambassade en France, où l'on ne veut point de lui; obtient plus tard l'ambassade de Vienne; puis est nommé plénipotentiaire à Soissons; son caractère; il est peu estimé 257. Voy. l'art. *Capres* (le comte de); est nommé ambassadeur à Paris; puis révoqué; son chagrin; XX, 81 et suiv.

BOUTTEVILLE (MADAME DE), mère du maréchal de Luxembourg, meurt à quatre-vingt-onze ans, à la campagne où elle avait passé toute sa vie; I, 381.

BOZELLI (LE COMTE), a la tête tranchée par ordre de M. de Vaudemont; pourquoi; V, 4.

BRACCIANO (LE DUC DE), renvoie au roi le collier de son ordre et prend la Toison-d'Or du roi d'Espagne; II, 98. Sa mort; ses grands biens; comment il épousa madame de Chalais 117.

BRACCIANO (MADAME DE). Voyez l'art. *Ursins* (la princesse des).

BRAGELOGNE, ancien capitaine au régiment des gardes, tombe mort en jouant à l'hombre; XI, 121.

BRANCAS (LE DUC DE), est marié à sa cousine par le comte de Brancas, son oncle; son genre d'esprit; il se jette dans la débauche et se ruine; se sépare de sa femme; moyen qu'il emploie pour obtenir cette séparation; IV, 8 et 9. Il marie son fils aîné à mademoiselle de Moras; à quelle condition; VIII, 105. Nouveaux traits de son caractère; XIV, 193. Il s'adresse à Canillac pour obtenir du régent une nouvelle érection de son duché-pairie; explication historique à ce sujet 197. Mal servi par Canillac, il lance des brocards contre lui devant M. le duc d'Orléans 199. Il a recours à M. de Saint-Simon, par l'entremise de la maréchale de Chamilly 200. Parole que le duc de Brancas, et son fils le duc de Villars, donnent à M. de Saint-Simon pour l'érection qu'ils sollicitent 201. Il obtient la lieutenance générale de Provence; XV, 400. Se convertit et se retire tout-à-coup à l'abbaye du Bec en Normandie; sa lettre édifiante au régent; XVIII, 420.

BRANCAS (LA DUCHESSE DE) est placée auprès de Madame, dont elle se fait aimer et considérer; IV, 9.

BRANCAS (LE MARQUIS DE), à la tête du régiment d'Orléans, se bat vaillamment à Kayserswert; est fait brigadier; III, 322, 321. Est dépêché au roi par le roi d'Espagne, pour lui rendre compte du triste état des affaires de ce prince; V, 98. Est destiné à servir en Castille 261. Est nommé gouverneur de Gironne; IX, 110. Obtient l'ordre de la Toison; est nommé ambassadeur en Espagne; X, 420. Instruit des desseins de la princesse des Ursins, il mande au roi de France qu'il a des affaires importantes à lui communiquer, et le prie de lui permettre d'aller passer quinze jours à Versailles 147. Se met en route; comment il parvient à devancer à Versailles le cardinal del Giudice, dépêché par madame des Ursins 148. Ses conférences avec le roi et le ministre Torcy 149. Il est nommé membre du conseil des affaires du dedans; son caractère; XIII, 357. Son extérieur; son ambition 258. Il est chargé des haras qu'il laisse perdre *id.* Obtient, en attendant la place de conseiller d'état, d'en faire les fonctions avec les appointemens; XVII, 341.

BRANCAS (L'ABBÉ DE), se jette dans la rivière et meurt quelques heures après en avoir été retiré; XIV, 203.

BRANDEBOURG (L'ÉLECTRICE DE), zélée protestante, traverse tant qu'elle peut les démarches que fait l'électeur de Saxe pour être élu roi de Pologne; à la nouvelle qu'il s'est fait catholique, elle se blesse et accouche de colère; II, 23. N'approuve point que son mari prenne le titre de roi de Prusse; sa mort; IV, 336.

BRASSAC épouse la fille du feu maréchal de Tourville, que la petite-vérole change à un point extraordinaire; XI, 201.

BRASSEU (MADAME DE), est nommée dame d'honneur de la reine; I, 77. Puis congédiée 78.

BRÉAUTÉ, petit-neveu de Bréauté célèbre par son combat de vingt-deux Français contre vingt-deux Espagnols, meurt presque subitement; pourquoi; sa généalogie; sa dévotion; sa misère; il fait réhabiliter la mémoire de Langlade, condamné pour vol aux galères, et marie avantageusement sa fille unique; VI, 392 et 393.

BRÉAUTÉ, maître de la garde-robe de M. le duc d'Orléans, meurt jeune et sans alliance; en lui finit une des meilleures maisons de Normandie; XIV, 159.

BRENNE (MADEMOISELLE DE), fille d'une sœur de la duchesse de Noirmoustier, épouse le second fils du maréchal de Mattignon; XVIII, 172.

BRESSÉ (LE BARON DE), lieutenant-général, meurt fort vieux et cassé; IV, 140.

BRETAGNE (LE DUC DE), fils de monseigneur le duc de Bourgogne; sa naissance est célébrée par des réjouissances et des fêtes; fête donnée par la ville de Paris; fête donnée à Marly par le roi; IV, 229. Sa mort; ses funérailles 353.

BRETAGNE (LE DUC DE), autre fils de monseigneur le duc de Bourgogne; à la mort de son père, reçoit le nom et le rang de Dauphin; X, 225. Tombe malade de la rougeole; est baptisé sans cérémonie et reçoit le nom de Louis 228. Meurt à cinq ans passés; son caractère 229.

BRETAGNE (ÉTATS DE); ils refusent le don gratuit, ne parlent que de leurs privilèges du temps de leurs ducs et veulent changer une infinité de choses; XV, 278. Troupes envoyées dans la province; les états sont congédiés; commencement de troubles 279. La noblesse écrit au régent une lettre soumise et respectueuse en apparence, mais plus que forte en effet; le parlement en écrit une dans le même sens 372. Quatre gentilshommes mandés par lettre de cachet pour venir rendre compte de leur conduite sont exilés séparément *id.* Les états accordent

le don gratuit par acclamation ; la noblesse insiste pour le rappel de ses commissaires exilés ; XVI, 422. Le régent l'accorde 423.

BRETESCHE, lieutenant-général ; ce qui lui arrive dans une reconnaissance qu'il est chargé de faire vers Rhinfelz ; comment il est abandonné de ses dragons ; avec son infanterie il chasse les ennemis trois fois plus forts que lui, est blessé, se retire en bon ordre ; I, 224. Demande grâce pour ses dragons 225.

BRETEUIL, conseiller d'état, auparavant intendant des finances ; sa mort ; IV, 354.

BRETEUIL, fils de M. de Breteuil, intendant à Montpellier, obtient la charge d'introducteur des ambassadeurs ; son caractère ; sa suffisance, il se fait appeler baron ; son embarras à la demande que lui fait madame de Pontchartrain sur l'auteur du *pater* ; sa réponse le couvre de ridicule ; II, 247. Vend sa charge d'introducteur des ambassadeurs à Magni, ancien intendant de Caen ; XIII, 287.

BRETEUIL, fils du conseiller d'état et neveu de l'introducteur des ambassadeurs, est envoyé intendant à Limoges ; XV, 430. Est nommé secrétaire d'état de la guerre ; cette nomination étonne tout le monde ; XX, 364. Le service qu'il a rendu au cardinal Dubois est la cause de sa fortune 365. Quel est ce service et comment il s'en acquitte 366.

BRETEUIL (L'ABBÉ DE), paraît le jour de la toussaint sur un tabouret, en rocher et en camail, joignant le prie-dieu du roi, comme maître de la chapelle ; les aumôniers du roi se plaignent de cette comparution et le régent condamne l'abbé de Breteuil ; XIV, 261.

BRETEUIL, officier aux gardes, se bat en duel avec Gravelle autre officier aux gardes ; est tué ; XVIII, 373.

BRETONS (SEIGNEURS) exécutés pour conspiration ; leurs noms ; autres exécutés en effigie ; XVIII, 168. Quel était le but de cette conspiration ; amnistie pour les autres complices 169.

BRIAS (LE COMTE DE), est tué au combat livré près d'Eckeren ; IV, 21.

BRIAS (M. DE), archevêque de Cambrai, est fidèle à l'Espagne pendant que cette ville est assiégée par Louis XIV ; est fidèle à ce prince depuis qu'elle est soumise à la France ; considération qu'il s'acquiert par sa conduite ; sa libéralité ; sa bonne table ; son zèle apostolique ; il meurt regretté du roi et de son diocèse ; I, 311.

BRIENNE (M. DE), secrétaire d'état du département des affaires étrangères en survivance, meurt enfermé dans l'abbaye de Château-Landon ; son grand savoir ; ses voyages ; ses poésies latines ; sa retraite aux pères de l'oratoire ; sa folie ; ses enfans ; II, 115, 116.

BRIGAULT (L'ABBÉ), est arrêté à Nemours et conduit à la Bastille, comme complice de la conspiration de Cellamare ; XVII, 240.

BRILLAC, capitaine aux gardes, se bat en duel avec Contade, major ; suites de ce duel ; XV, 71. Il est envoyé dans l'île d'Oléron comme gouverneur 72.

BRILLAC, conseiller au parlement, est fait premier président du parlement de Bretagne ; III, 414. Est exilé ; pourquoi XV, 429. Son caractère ; beauté et intrigue de sa femme *id.*

BRIONNE (LE COMTE DE) ; chevalier de l'ordre, est nommé par le roi pour aller recevoir la princesse de Savoie destinée en mariage au duc de Bourgogne ; I, 384. Sa mort ; son talent pour la danse ; sa nullité ; X, 280.

BRIONNE (LA COMTESSE DE), de la maison d'Espinay, meurt une des plus malheureuses femmes qui aient vécu ; XI, 248.

BRIORD, premier écuyer de M. le Prince, est choisi pour l'ambassade de Turin ; ce choix étonne le public ; I, 455. Est envoyé à la Haye ; II. 364. Est fait conseiller d'état d'épée ; III, 184. Meurt après avoir été taillé de la

pierre ; son caractère; son attachement pour M. le Prince ; IV, 113.

BRISSAC (MAISON DE), depuis quelle époque elle est devenue célèbre ; VIII, 185.

BRISSAC, major des gardes, se retire de la cour et meurt bientôt d'ennui à plus de quatre-vingts ans; son caractère; sur quel pied militaire il met les gardes ; son exactitude ; sa probité ; VI, 137. Sa valeur; son humeur serviable ; ses manières dures et désagréables ; tour qu'il joue aux dames dévotes 138. Voir aussi X, 427.

BRISSAC (LE DUC DE); frère de la maréchale de Villeroy, meurt après avoir mené une vie obscure et honteuse; son portrait physique et moral; II, 254.

BRISSAC (LE DUC DE), épouse mademoiselle de Pécoil, fille d'un maître des requêtes ; XVIII, 288.

BRISSAC (LA DUCHESSE DE), sœur de Vertamont, premier président du grand conseil, meurt à soixante-trois ans; son caractère ; XVIII, 341.

BROGLIO, beau-frère de Basville, intendant de Languedoc, est envoyé pour commander dans toute cette province; son peu de capacité ; III, 460. Il inquiète fort les mauvais convertis et ceux qui ne le sont pas *id.* Est rappelé 461. Retourné en Languedoc, il est suspendu de ses fonctions pour avoir manqué de respect au prince royal de Danemark ; lui demande pardon; est rétabli par l'entremise du prince; VII, 8. Il s'avise, sur les bruits de guerre, et après treize ans d'inactivité dans le service; de demander le bâton de maréchal; une plaisanterie de M. de Lausun le lui fait obtenir cinq ans après; XVII, 280 et suiv.

BROGLIO, fils aîné du précédent et gendre du chancelier Voysin; inspecteur d'infanterie, s'initie aux soupers de M. le duc d'Orléans ; son caractère; son impiété; sa débauche; XIV, 272. Il fait adopter par le régent un travail d'où résulte une augmentation de paie de six deniers par soldat avec un profit sur cette augmentation pour chaque capitaine d'infanterie; cette surcharge pour le trésor devient sans profit pour le gros des troupes et perd Broglio ; le cardinal de Fleury lui ôte la direction de l'infanterie; pourquoi; il vit obscur et délaissé; son audacieuse folie en mariant son fils 273. Autres détails sur ce qu'il fait adopter au régent et qui le perd sans retour; XV, 435 et suiv. Il est exilé ; XX, 219.

BROGLIO, frère du précédent, force les ennemis à se retirer dans le château de l'Ecluse ; leur tue huit cents hommes et trois cents chevaux, X, 279. Défait dix-huit cents chevaux 320. Enlève cinq cents chariots avant l'attaque de Denain 323. Reçoit ordre de marcher avec douze bataillons sur Marchiennes 324. Épouse une très riche Malouine; XIV, 18.

BROGLIO (LE CHEVALIER DE); lieutenant-général, meurt fort vieux; son extérieur; sa pauvreté; comment il s'éleva tout-à-coup ; XVIII, 254.

BROGLIO (MADAME DE), fille du feu chancelier Voysin, sa mort; XX, 213.

BROU (L'ABBÉ), aumônier du roi, puis évêque d'Amiens, fait part au père La Chaise du scrupule qu'il a d'avoir acheté la charge d'aumônier pour devenir évêque et le prie de porter sa démission au roi ; le père La Chaise refuse; l'abbé insiste une autre fois ; I, 476. Le roi accepte la démission et nomme de nouveau l'abbé Brou évêque d'Amiens 477. Sa mort; son éloge; V, 103.

BRUE (LA), évêque de Mirepoix, un des quatre évêques appelans contre la constitution *Unigenitus*, meurt en 1720; son éloge; XVIII, 257.

BRULART, évêque de Soissons, aspire à l'archevêché de Reims ; son dépit de n'avoir pu l'obtenir; il se livre tout entier aux jésuites ; son esprit et son savoir devinrent désagréables par son ton de hauteur, de pédanterie, de domination; XI, 335. Il travaille avec ardeur à l'affaire de la

Constitution ; tombe malade; meurt en poussant des cris et en protestant hautement contre cette Constitution 336. Malgré les soins de sa famille, son repentir devient public 337.

BRENNER (LE COMTE DE) , est pris par les Turcs dans une reconnaissance et a la tête tranchée par ordre du grand-visir; XIV, 182.

BRUNER (LE COMTE DE) , est tué dans le combat d'Alsace où le général Mercy est défait; VII, 366.

BRUYÈRE (LA), auteur des *Caractères*, meurt d'apoplexie à Versailles en 1696; ses bonnes qualités ; I, 354.

BUBB , secrétaire du roi d'Angleterre à Madrid, reçoit ordre de rendre compte au roi d'Espagne de tous les articles du traité conclu entre l'empereur et le roi d'Angleterre, et de communiquer les offres que la France fait à ce dernier pour un traité de ligue défensive ; XIV, 217. Sa situation embarrassante 220. Il obtient le réglement et la signature du traité de l'*asiento* 221, 227.

BUDOS (DIANE DE) , première femme du duc Claude de Saint-Simon ; I, 13.

BUEN-RETIRO (PALAIS DU) , description de ce palais; sa ressemblance à celui du Luxembourg à Paris ; XX, 107.

BULLION (M. DE), offre au roi 200,000 liv. pour le gouvernement du Maine et du Perche vacant par la mort de M. de Fervaques son frère cadet ; II, 128. Sa profession antérieure; caractère de sa femme , son ambition. 129. Ils attaquent le testament de Fervaques et font un procès à madame de Ventadour leur cousine et leur protectrice; le perdent à la satisfaction de tout le monde ; madame de Ventadour leur pardonne ensuite 130. M. de Bullion obtient un brevet de retenue de 200,000 liv. sur son gouvernement; V, 110. Mort de madame de Bullion; XI, 323. M. de Bullion meurt enfermé depuis quelques années dans une de ses maisons en Beauce; XVIII, 372.

BURLET , médecin du roi d'Espagne; ses pronostics funestes et impertinens sur la santé de tous les enfans de la feue reine font horreur et se trouvent faux; XIV, 139. Il est chassé d'Espagne pour s'être trop librement expliqué sur les accidens de la santé du roi 407.

BURNET (LE DOCTEUR) , évêque de Salisbury, précepteur du duc de Glocester, a laissé une histoire très frauduleuse de la révolution d'Angleterre en 1668 ; II, 475. Sa mort; XII, 133.

BUSSI-RABUTIN (L'ABBÉ DE), est nommé évêque de Luçon ; XX , 416.

BUTERA *Branciforte* (LE PRINCE DE), de Naples, grand d'Espagne ; XIX , 297.

BUYS ET GOSLINGA , ambassadeurs de Hollande , viennent à Paris et saluent le roi dans son cabinet particulier ; Buys reste en France comme ambassadeur extraordinaire, et devient tout français; XI, 121.

BUZENVAL , lieutenant-général, meurt vieux et pauvre; XV , 146.

CAB CAD

CABALE italienne à la cour d'Espagne; quel en est le chef ; quelles en sont les ruses ; XX , 65 et suiv.

CABALES à la cour après la disgrâce de Vendôme et la chute de Chamillart; cabale des seigneurs; cabale des ministres ; cabale de Meudon ; leurs intérêts divers ; leurs rapports ou leur éloignement. Noms de ceux qui les mènent et les composent ; les subalternes ; détails sur la face intérieure de la cour dans ces temps orageux ; VII, 260 à 269.

CADEROUSSE (MADAME DE) , meurt sans enfans , la dernière de la maison de Rambures ; son état à Paris ; son mari le duc de Caderousse; son origine ; son caractère ; son esprit; sa guérison par Caretti ; ses liaisons à Paris ; ses pertes au jeu ; IX, 8.

CADOGAN, brigadier de cavalerie et favori du duc de Marlborough, est fait prisonnier par le chevalier du Rosel et renvoyé sur sa parole au duc par M. de Vendôme; V, 139. Sort de Winendal sur le comte de la Mothe, le bat et dissipe sa troupe; VI, 365. Est envoyé à La Haye où il se plaint aigrement de n'avoir point eu connaissance du traité fait depuis peu entre le régent, le czar et le roi de Prusse; s'élève avec fureur contre l'entreprise d'Espagne; XV, 242. Fait connaître à Beretti les conditions de paix que l'Angleterre travaille à établir entre l'empereur et l'Espagne 300. Lui et les ministres anglais disent que la restitution de la Sardaigne est la condition que l'empereur pose pour base du traité à faire avec l'Espagne 325. Ces propos déplaisent en Hollande 326. Confidences de Cadogan à l'ambassadeur d'Espagne sur les dispositions du régent et du roi d'Angleterre, relativement à la Sardaigne et au roi de Sicile, et sur les vues personnelles de l'abbé Dubois; XVI, 161 et suivantes. Il va à Amsterdam pour détruire les impressions que Beretti y a faites sur les esprits 163. Ses efforts pour entraîner la Hollande dans le traité de Londres; il a recours aux offices de la France 188. Écrit à Londres que par sa dextérité et par le crédit de ses amis, il a réussi à persuader plusieurs villes de Hollande 211. Se moque de la vanité de Beretti 253. Annonce que les états de Hollande ont pris unanimement la résolution d'entrer dans le traité 254. Il n'épargne ni présens ni promesses pour entraîner les états-généraux 291. Sa conférence avec le bourguemestre régent et le pensionnaire de la ville d'Amsterdam; il cède à la proposition de ces deux magistrats 292. Les intentions et la conduite de Châteauneuf lui sont suspectes 293. Il l'accuse d'avoir prévariqué; pourquoi 274. Demande son rappel 295. Presse le roi d'Angleterre de solliciter du régent la déclaration que demandent les états-généraux 296.

CAILLIÈRES, est nommé plénipotentiaire en Hollande; son esprit d'affaires et de ressources, sa sobriété; son honnêteté; il est secrètement en Pologne; s'y lie avec le grand-trésorier; revient avec lui en France; négocie le mariage de son fils avec la fille de M. de Chevreuse; I, 434. Plaît à ce duc par ses lettres et par son esprit d'affaires; est présenté par lui au duc de Beauvilliers et à M. de Croissy; est envoyé deux fois secrètement en Hollande 435. Son extérieur, sa modestie; son désintéressement 436. Succède à Rose dans la charge de la plume; III, 67.

CALVISSON, ancien capitaine aux gardes, obtient de M. du Maine la charge de lieutenant-général en Languedoc, vacante par la mort de son frère; II, 454. Meurt à Versailles en sortant de dîner chez M. le Grand; V, 247.

CALVO, colonel et brigadier, est tué au combat livré en avant de Landau; IV, 96.

CAMARAÇA *Los Cobos* (LE MARQUIS DE), grand d'Espagne; historique sur sa maison; XIX, 312.

CAMARERA-MAJOR; ses fonctions chez la reine d'Espagne; III, 113.

CAMARGO (DON FRANÇOIS), ancien évêque de Pampelune; grand-inquisiteur; son extérieur; son caractère; XIX, 410.

CAMBON (LE MARQUIS DU), est nommé inspecteur général des troupes en Catalogne; I, 247.

CAMBON (DU), brigadier de dragons, est tué à l'attaque de Carpi; III, 200.

CAMBRAI (CONGRÈS DE), quel en est l'objet; XVIII, 289. Quel en est le résultat 290.

CAMILLE (LE PRINCE), fils de M. d'Armagnac, grand-écuyer, meurt à Nancy; son extérieur; son caractère; XIII, 424.

CAMILLE (LE PÈRE), va se fixer en Lorraine, comme grand-maître de la maison de M. le Duc; son caractère; III, 289.

CAMILLY, grand-vicaire de Strasbourg, et Labatie, lieutenant de roi de

cette ville, secondent madame la comtesse de Furstemberg et madame de Soubise, pour faire recevoir les preuves de noblesse de l'abbé de Soubise au chapitre de Strasbourg; II, 428. Ils le servent encore pour le faire nommer coadjuteur 438. De l'évêché de Toul, Camilly passe à l'archevêché de Tours; XX, 221.

CAMMOCK, officier anglais, propose au prétendant d'aller par son ordre à Madrid communiquer au cardinal Albéroni un projet dont le succès serait également avantageux au roi d'Espagne et au prétendant; quel est ce projet; XVI, 176.

CAMP de Compiègne composé de soixante mille hommes. Description de ce camp où la magnificence, la profusion, l'ordre, la diligence et l'exactitude se firent remarquer; les dames et les hommes s'y rendent en foule et tous y sont traités avec abondance; II, 201 et suiv. Siège de la ville 209. Bataille 213.

CAMPISTRON, poète, publie une lettre justificative de la conduite de M. de Vendôme au combat d'Audenarde, et injurieuse pour le duc de Bourgogne; mensonges et artifices de cette lettre; elle est répandue partout, mais avec précaution par la cabale formée contre le duc de Bourgogne; VI, 289.

CAMPOFLORIDO (LE COMTE DE), président du conseil des finances, meurt à la suite d'une longue maladie; XIX, 410.

CAMPOFLORIDO (LE MARQUIS DE), capitaine-général du royaume de Valence, Sicilien d'origine. Il marie son fils avec la fille aînée de la nourrice de la reine; est fait grand d'Espagne et nommé ambassadeur en France; sa sagesse; XIX, 411.

CAMPS (L'ABBÉ DE), meurt à quatre-vingt-deux ans à Paris; son origine; il est fait coadjuteur de Glandève, puis nommé à l'évêché de Pamiers; XVIII, 420. Pourquoi il ne peut obtenir ses bulles; est nommé à l'abbaye de Signy en Champagne; sa controverse avec le père Daniel sur l'histoire de France; ses grandes connaissances; son esprit; son caractère 421. Sa mort; XX, 391.

CAMUS (LE), obtient, étant encore fort jeune, la place et l'exercice de premier président de la cour des aides; achète de Pontchartrain la charge de prévôt et grand-maître de l'ordre; XII, 130. Obtient la permission de vendre ces charges à Breteuil, maître des requêtes; XVIII, 373.

CANADES (LE MARQUIS DE), est chargé du département de la guerre et des affaires étrangères en Espagne, par le crédit de la princesse des Ursins; IV, 73.

CANAPLES, frère du maréchal de Créquy, et oncle du marquis de Créquy tué à Lazzara, veut se marier pour continuer sa race; ses bénédictions pendant qu'il est gouverneur de Lyon; ses sottises le font ôter de ce gouvernement; III, 352. Il épouse mademoiselle de Vivonne; sa réponse au cardinal de Coislin sur ce mariage; repartie ingénue du cardinal 353. Il devient duc de Lesdiguières; IV, 77. Il meurt à quatre-vingt-cinq ans; en lui s'éteint son duché-pairie; X, 65. On se moque de sa femme qui le pleure 66.

CANI. Voy. l'art. *Chamillart* fils.

CANI (MADAME DE), veuve avec beaucoup d'enfans, épouse le prince de Chalais, grand d'Espagne et de retour en France avec sa famille; XX, 343.

CANILLAC, colonel de Rouergue, envoyé auprès du roi au camp de Compiègne, s'étonne et se trouble en voyant madame de Maintenon dans sa chaise à porteurs et le roi debout devant elle; il ne peut s'expliquer; II, 212. Son extérieur; son esprit; ses talens; XII, 251. Son caractère; sa méchanceté; sa haine contre le roi, madame de Maintenon et les ministres 252. Sa faiblesse pour les louanges et les déférences; son aversion pour les Noailles; il est bien vu de M. le duc d'Orléans 253. Le président de Maisons le rapproche avec le duc de Noailles 254. Est nommé membre du conseil des

affaires étrangères; XIII, 251. Plaide avec chaleur devant M. le régent la cause des conseillers d'état contre les gens de qualité non titrés 274. Obtient un don considérable de marais en Flandre 296. Ses intrigues contre les ducs dans l'affaire du bonnet 355 et suiv. Comment il parvient à réconcilier la Feuillade avec le régent 426 et suiv. Son refroidissement avec l'abbé Dubois; à quelle occasion; XIV, 358. Comment il parvient à entrer dans le conseil de régence; XVII, 197. Obtient, en attendant la place de conseiller d'état, d'en faire les fonctions avec les appointemens 341. Puis une lieutenance générale du Languedoc; XVIII, 191. Revient à la cour après la mort du cardinal Dubois; XX, 414.

CANILLAC, cousin du précédent, achète de M. de Vins la charge de capitaine des mousquetaires noirs; XIV, 25. Est nommé gouverneur d'Amiens; XVIII, 371.

CANOUVILLE, mari de madame de Ravetot; sa naissance; son caractère; il meurt lieutenant-général; IX, 40.

CANTELMI (LE CARDINAL), archevêque de Naples, frère du duc Popoli; sa mort; III, 414.

CANTIN (MADAME), belle sœur de Lavienne, premier valet de chambre du roi, est nommée première femme de chambre de la duchesse de Bourgogne; ses qualités; II, 81. Sert d'intermédiaire au commerce de lettres de la princesse avec Maulevrier; en écrit elle-même de la part de la duchesse; V, 59. Fait divers voyages chez Maulevrier à Paris, notamment le lendemain de sa mort 60.

CAPITAINES GÉNÉRAUX des armées d'Espagne en 1722; en quoi ils diffèrent des maréchaux de France; XIX, 383.

CAPRES (LE COMTE DE), lieutenant-général des troupes espagnoles et gouverneur de Gand, refuse de signer la capitulation de cette ville consentie par le comte de la Mothe; VII, 2. Est envoyé par la princesse des Ursins à Utrecht pour y négocier l'affaire de sa souveraineté; mauvais succès de sa commission; X, 476. La princesse le dédommage de ce qu'il a essuyé pour elle par la Toison-d'Or, la grandesse et la compagnie wallonne des gardes du corps qu'elle lui fait avoir 477.

CARACCIOLI DE SANTO BUONO (LE PRINCE), grand d'Espagne; est nommé vice-roi du Pérou; X, 99.

CARAMAN, avec onze bataillons, arrête les ennemis qui attaquent les lignes françaises entre Lawe et Hcilisem, et sauve la cavalerie; IV, 392. Obtient du roi la permission de porter la grande croix de Saint-Louis, en attendant qu'il y en ait une vacante *id.* Commandant dans Menin, après trois semaines de tranchée ouverte, il obtient une capitulation honorable; V, 138.

CARAVAS, meurt fort vieux; son caractère; il avait été le mari de la tante paternelle du miuistre Riperda; IX, 232.

CARDINAUX, réflexions contre l'usage d'avoir en France des cardinaux; avantages qu'il y aurait que le roi eut à sa nomination des cardinaux italiens; II, 472 et suiv.

CARETTI, empirique italien, acquiert à Paris beaucoup de richesses et d'honneur par ses cures, en dépit des médecins; II, 148. Se fait reconnaître à Florence pour héritier de la maison Savoli et depuis vit long-temps en grand seigneur; II, 150.

CARIATI *Spinelli* (LE PRINCE), de Naples, grand d'Espagne; XIX, 298.

CARIGNAN (LE PRINCE DE), est fait prisonnier dans Mondovi avec toute sa famille; V, 126.

CARIGNAN (LE PRINCE DE), fils du prince Thomas, meurt à 79 ans; il était né sourd et muet; l'éducation qu'on lui donna le mit en état d'entendre tout à l'aide du mouvement des lèvres et de quelques gestes; VII, 190. Il posséda plusieurs langues, devint bon politique; sa petite cour 191. Son épouse; son fils le prince de Cariguan est marié à la fille du duc de Savoie et de la comtesse de Verue; vie que mènent ces deux époux venus à Paris *id.*

CARIGNAN (LE PRINCE DE), fils du précédent, pour avoir servi dans l'armée de M. de Savoie, perd tous ses biens en France; X, 102. Il vient en France incognito; pourquoi; sa femme se sauve de Turin et vient l'y trouver; XV, 477. Vie que tous deux mènent à Paris 478. Ils tirent de l'argent à toutes mains et de toutes parts des agioteurs qui viennent s'établir dans le vaste jardin de l'hôtel de Soissons qu'ils occupent; XVIII, 252.

CARLOS (L'INFANT DON), aîné du second lit du roi d'Espagne; son mariage avec mademoiselle de Beaujolois, cinquième fille de M. le duc d'Orléans, est déclaré; XX, 312. Ses droits éventuels à la succession de Parme et de Plaisance et de Toscane; intérêt politique de l'Espagne à cette succession; intérêt personnel de la reine à un établissement indépendant pour son fils 313.

CARPENTER (LE LORD), lieutenant-général, est tué en Espagne; en combattant contre l'armée du roi Philippe; IX, 15.

CARPIO (LE MARQUIS DEL), frère du père du duc d'Albe, mort ambassadeur à Paris; succède à ses biens et à ses dignités; il suit le parti de l'archiduc; revient long-temps après à Madrid; IX, 70.

CARROSSES du roi; à qui appartient le droit d'y monter; deux exemples cités à ce sujet; I, 400.

CASADO *dit le marquis de Monteléon* Milanais, créature de M. de Vaudemont, est envoyé auprès de M. de Mantoue, dont il gagne les bonnes grâces; IV, 246. Son caractère; de concert avec un Italien, nommé Primi il vient à bout de vaincre la répugnance que le prince témoigne pour mademoiselle d'Elbœuf 247. Est emmené à Rome avec le maréchal Tessé nommé ambassadeur; VI, 319.. Voy. l'art. *Monteléon* (le marquis de).

CASANATA (LE CARDINAL), lègue en mourant à la Minerve à Rome sa belle bibliothèque; sa piété, sa doctrine; le bien qu'il fit aux lettres; II, 414.

CASAU, après la mort de Monseigneur, obtient la charge de premier maréchal-des-logis de M. le duc de Berry; IX, 206.

CASONI, savant profond, est promu cardinal; V, 17.

CASSART, avec une escadre prend le fort et la ville de Santiago aux Portugais; la pille et la brûle; X, 326.

CASSE (DU), capitaine de vaisseau, donne sa fille unique en mariage à un des beaux-frères de M. de Pontchartrain; son origine; sa fortune; son caractère, ses démêlés avec Pointis; IV, 111. Il reçoit plusieurs blessures au combat de Malaga 236. Est fait lieutenant-général; VI, 80. Entre au port du Passage avec les galions qu'il est allé chercher 357. Entre à la Corogne avec les galions; X, 279. Est fait chevalier de la Toison-d'Or; son éloge 280. Sa maladie retarde l'arrivée des provisions pour le siège de Barcelone; XI, 162. Il demande son congé 184. Sa mort; XII, 149. Son extérieur 150.

CASSINI, célèbre astronome, meurt à l'observatoire de Paris, à l'âge de quatre-vingt-six ans; son fils lui succède avec la même réputation; leur modestie et leur probité; X, 332.

CASTANAGA (LE MARQUIS DE), gouverneur des Pays-Bas sous Charles II, obtient le régiment des gardes espagnoles; III, 408. Est nommé grand-écuyer de la reine d'Espagne; XI, 347.

CASTELBLANCO (LE MARQUIS DE), mari d'une fille du duc de Melfort et dévoué au prétendant, est fait duc par lui; XIV, 402.

CASTEL-DOS-RIOS (LE MARQUIS), gentilhomme catalan, ambassadeur d'Espagne, fait au roi, de la part de son maître deux demandes dont on se moque; II, 371. Obtient souvent des audiences du roi, une entre autres fort longue et en tête à tête 479. Salue le duc d'Anjou comme roi d'Espagne; III, 38. Est fait grand d'Espagne de première classe par ce prince 46. Le roi de France lui envoie beaucoup d'argent à différentes reprises; lui procure la vice-royauté du Pérou

57. Sa mort; IV, 122. Grand d'Espagne; XIX, 313.

CASTELLAN (LE MARQUIS DE), secrétaire d'état de la guerre en Espagne; son extérieur; XIX, 424. Son caractère; pourquoi il déplaît au roi; sa jalousie de Grimaldo 425. Une attaque d'apoplexie change son caractère; il meurt ambassadeur à Paris 427. Fortune de son fils *id.*

CASTELMORON, neveu de M. de Lausun, épouse la fille de Fontanier, qui de laquais était devenu garde-meuble de la couronne; XII, 134.

CASTEL-RODRIGO (LE MARQUIS), est envoyé par Philippe V ambassadeur extraordinaire à Turin pour signer le contrat de mariage de ce prince avec mademoiselle de Savoie et pour amener la nouvelle reine en Espagne; il en est nommé grand-écuyer; III, 215. Grand d'Espagne; historique sur sa maison; XIX, 313. Il se retire de la cour 314.

CASTIGLIONE *Aquino* (LE PRINCE DE), de Naples; grand d'Espagne; historique sur sa maison; XIX, 299.

CASTIGLIONE (L'ABBÉ), qui a épousé la duchesse d'Albe, obtient du pape la permission de conserver des pensions considérables qu'il avait sur ses bénéfices; le roi d'Espagne le fait grand de première classe et lui donne une place de gentilhomme de sa chambre; il prend le nom de duc de Solferino; XIV, 208. (Voy. l'art. *Solferino* (le duc de).

CASTILLE (LE GOUVERNEMENT DE), est despotique; comparaison de ce gouvernement avec l'autorité des rois de France; V, 339 et suiv. Ce que devient l'autorité du conseil de Castille devant le roi 341. En quoi le gouvernement de Castille diffère de celui d'Arragon 342.

CASTILLE (LE CONNÉTABLE DE). Voy. l'art. *Frias* (le duc de).

CASTILLE, gouverneur espagnol de Charleroy, rend cette place et s'en retourne en Espagne; I, 116.

CASTRIES (M. DE), est nommé chevalier d'honneur de madame la duchesse de Chartres à la place du vieux Villars; II, 115. Il obtient que le port de Cette soit mis en gouvernement pour lui; XVII, 360. Epouse la fille du duc de Lévi; obtient en faveur de ce mariage 150,000 liv. de brevet de retenue sur son gouvernement de Montpellier; XX, 218.

CASTRIES (MADAME DE), est nommée dame d'atour de madame la duchesse de Chartres; I, 385. M. du Maine, qui avait fait son mariage, lui obtient cette place 443. Portrait de cette dame, ses connaissances diverses; ses qualités; son amabilité; ses grâces; son talent de raconter 444. Sa mort subite; son éloge; XV, 466.

CASTRIES (M. DE), fils du lieutenant-général de Languedoc, se marie avec la fille de Nolent, conseiller au parlement; détails sur ce mariage et sur M. et madame de Castries; XIV, 16 et suivantes.

CASTRIES (MADAME DE), meurt fort jeune; sa beauté; sa sagesse; son mari et son fils unique la suivent de près; XIV, 169.

CASTRIES (L'ABBÉ DE), neveu du cardinal Bonsi, est nommé aumônier ordinaire de la duchesse de Bourgogne; II, 81. Puis premier aumonier de M. le duc de Berry; IX, 71. Son caractère; X, 435. Est nommé archevêque de Tours et sacré par le cardinal de Noailles; XIV, 328. Passe bientôt à l'archevêché d'Alby et se fait adorer dans son diocèse 329; XVII, 453.

CASTRILLO *Crespi* (LE COMTE), grand d'Espagne; XIX, 338.

CASTROMONTE *Baësa* (LE MARQUIS DE), grand d'Espagne; sa famille; XIX, 315.

CATTINAT, est fait maréchal de France; I, 44. Gagne la bataille de Marsaille 117. Reçoit du roi d'amples pouvoirs pour traiter avec le duc de Savoie; sa marche en passant les monts 374. Traité qu'il signe avec le duc 376. Il commande une armée en France; assiège et prend Ath; II, 7. Est choisi pour commander en Italie; III, 136. Démêle bientôt la conduite de M. de

Vaudemont; s'en plaint à la cour 198. Est accusé par lui et par M. de Tessé de la défaite de Carpi 200. Est remplacé par M. de Villeroy *id.* Fait admirer sa modération et sa vertu 209. Est reçu du roi honnêtement, mais non en particulier 213. Est nommé pour commander l'armée du Rhin; son entretien avec Chamillart 293. Son audience chez le roi; explication sur les affaires d'Italie 294 et suiv. A quoi se réduit sa campagne sur le Rhin 344. Il cherche avec Villars tous les moyens possibles de pénétrer jusqu'à Landau 348. Refuse de tenter le passage du Rhin 364. Demande son congé; vient saluer le roi; se retire en sa maison de Saint-Gratien 370. A une audience du roi dans son cabinet, après laquelle on sait qu'il ne servira plus 406. Est nommé chevalier de l'ordre; IV, 304. Refuse cet honneur ne pouvant faire ses preuves 306. Secrètement consulté par le roi sur les affaires de Provence, il rédige un mémoire qu'il envoie à S. M.; est mandé à Versailles; VI, 56. Son entretien avec le roi il se raccommode en sa présence avec le ministre Chamillart; va rendre visite à ce dernier; paroles qu'il lui adresse en le quittant; il est résolu qu'il ne servira plus; prétexte qu'on en donne 57. Sa mort; son éloge; son extérieur; X, 174 et suiv.

CAUDELET (L'ABBÉ), est nommé à l'évêché de Poitiers; de noires calomnies font révoquer aussitôt sa nomination; l'abbé se retire dans la chartreuse de Rouen, puis en Bretagne; II, 111.

CAUMARTIN, intendant des finances, est fait conseiller d'état; son savoir, sa mémoire; ses grands airs; I, 448. Il prétend à la préséance sur les conseillers d'état postérieurs à sa nomination d'intendant; Pontchartrain lui fait gagner son procès 449. Il fournit une scène plaisante au festin qui suit la réception de Berwick au parlement comme duc et pair; VIII, 380. Il meurt à 66 ans; son extérieur; XVIII, 281 Son caractère; sa grande instruction; ses bonnes qualités; 282. Il est le premier homme de robe qui ait porté du velours, en quoi il a été imité depuis par les magistrats, les avocats et autres bourgeois 283.

CAUMARTIN (L'ABBÉ DE), directeur de l'Académie, répond au discours de réception de l'évêque de Noyon par un discours qui rend le récipiendaire ridicule au public; détails plaisans à ce sujet; I, 235. Le roi ordonne à Pontchartrain de laver la tête à Caumartin, et d'expédier une lettre de cachet pour qu'il aille en Bretagne; Pontchartrain par son adresse obtient grâce pour l'abbé qui se propose d'aller demander pardon à M. l'évêque de Noyon 238. Long-temps après l'évêque malade pardonne à l'abbé Caumartin, lui fait un cadeau et n'oublie rien ensuite pour le faire évêque 239. Il est nommé évêque de Vannes; XV, 186.

CAVACHUELA des ministres espagnols; lieu où ils travaillent eux et leurs commis; descriptions de la cavachuela du marquis de Grimaldo; XIX, 482.

CAVALIER, chef des fanatiques du Languedoc, demande amnistie pour lui et pour quatre cents hommes qui le suivent; IV, 185. Traite d'égal à égal avec le maréchal de Villars; obtient une pension et une commission de lieutenant-colonel; vient à Paris; concours de monde pour le voir, meurt au service des Anglais dans l'île de Wigh 186.

CAVOYE, grand-maréchal des logis de la maison du roi; son vrai nom; son amitié avec M. de Seignelay; il se flatte d'être chevalier de l'ordre; rebuté de n'être jamais nommé dans les promotions, il écrit au roi pour demander la permission de se défaire de sa charge; I, 343. Le roi le retient en lui donnant quelques espérances 344. Comment il est amené à la cour; par quoi il s'y distingue; est aimé jusqu'à la folie par mademoiselle Coetlogon qu'il rebute 344. Est mis à la Bastille pour duel; en sort et épouse par ordre du roi mademoiselle de Coetlogon; est fait aussitôt grand maré-

chal des logis 345. Il parle au roi contre son ami Charmel pour faire sa cour ; écrit à Charmel pour l'inviter à venir voir le roi ; V, 28. Lui récrit une seconde fois pour le même sujet 29. Ses bons mots contre Chamillart ; VII, 224. Lui et sa femme prennent soin du duc de Richelieu; XI, 106. Mort de Cavoye; amour et deuil extraordinaires de sa femme; XIV, 15.

CAYEU, brigadier de cavalerie, est nommé gouverneur de M. le duc de Chartres; son caractère; I, 241. Le duc se moque de lui 242.

CAYEUX, fils de Gamaches, épouse la petite-fille de M. de Pomponne, ministre d'état; XII, 134.

CELLAMARE (LE PRINCE DE), prisonnier de guerre, est échangé contre le général Carpenter; X, 327 Obtient la liberté de venir à Marly faire sa cour ; XI, 194. Est nommé grand-écuyer de la nouvelle reine d'Espagne; XII, 90. Est nommé ambassadeur en France; X, 118. Arrive à Paris, vient à Marly 162. Comment il repousse les prétextes de défiance que l'ambassadeur d'Angleterre veut lui inspirer contre la France; XIV, 134. Il avertit sa cour que la principale condition du traité qui se négocie entre la France et l'Angleterre est la garantie réciproque des successions aux couronnes de France et d'Angleterre, etc. 143. Presse le régent d'agir de concert avec lui; alarmé des éclats qu'Albéroni fait contre son oncle, le cardinal del Giudice, il ne songe qu'à conserver les bonnes grâces de la reine et celles du ministre tout-puissant 233. Presse le régent d'agir de concert avec l'Angleterre, pour mettre un frein à l'ambition des impériaux; comment il découvre les vraies dispositions de ce prince sur les affaires présentes; XV, 338 et suiv. Tout occupé de sa fortune il ne songe qu'à plaire à l'ennemi de son oncle dans ce qui l'intéresse le plus, en quoi il est éclairé par M. et madame du Maine 378. Il obtient une audience du régent d'où il sort peu satisfait; XVI, 15. Il attribue à ce prince un changement dans ses résolutions qui n'est dû qu'à l'abbé Dubois 17. Sages avis qu'il donne au roi d'Espagne 18. Il s'inquiète du prétendu mariage du prince de Piémont avec une fille du régent 19. Ne cesse de presser ce prince de se préparer à la guerre pour arrêter les violences des impériaux et leurs desseins en Italie 20. Ses efforts pour entraîner le régent dans la guerre de l'Espagne contre l'empereur ; XVI, 40. Son union avec Provane, ambassadeur de Sicile ; tous deux découvrent qu'il s'agit d'échanger la Sicile avec la Sardaigne ; tous deux se plaignent de la liberté que se donnent les médiateurs de disposer d'états dont ils ne sont pas les maîtres 42. Cellamare essaie de détourner le régent de suivre la négociation 54. Ses avis à Albéroni sur les intentions du régent 59. Ses propos publiés 60. Il résiste aux représentations et aux menaces de l'ambassadeur Stair *id.* Sa conduite et ses discours entièrement conformes à l'esprit et au goût d'Albéroni; il décrie toutes les conditions du traité qui se négocie à Londres 85. Ses sourdes menées ; il cherche à remuer le nord contre l'empereur 88. Suivant les ordres du roi son maître il ne cesse de parler contre le traité de Londres; blâme la politique du régent 109. Ses manèges avec les ministres étrangers 110. Il déclare que jamais le roi son maître n'acceptera le traité que l'empereur vient de consentir 111. Avec quelle adresse il donne de bons avis a son gouvernement 127 et suiv. D'après l'ordre de sa cour il se plaint hautement des propositions contenues dans le projet de traité présenté au roi par Nancré 156. Conseille au ministre d'Espagne de ne pas se relâcher sur les préparatifs de guerre 157. Il donne une attention particulière à ce qui se passe en Bretagne 158. Il fait voir à Provane et à beaucoup d'autres les ordres qu'il a reçus de faire connaître la répugnance

du roi son maître à souscrire au traité de Londres 162. Essaie de consoler et d'adoucir son oncle le cardinal del Giudice en l'assurant que la cour de France est très satisfaite de la conduite qu'il tient à l'égard de la Constitution 172. Il répond à un libelle publié par les Allemands 173. Reçoit ordre du roi de répandre dans Paris que sa majesté catholique ne recevra la loi de personne, et qu'elle veut demander compte aux états-généraux de France de la conduite du régent 181. Il fait valoir à sa cour les démarches qu'il fait auprès des principaux membres de la régence de France; pense qu'il faut ménager le roi de Sicile 194. S'émancipe dans ses discours contre le régent; veut réparer auprès de lui ce qu'il a dit, mais n'abandonne pas ses pratiques secrètes 204. Se plaint à sa cour de la conduite du régent; se vante des protestations qu'il a faites 225. Avis qu'il donne au roi son maître en croyant le servir fidèlement; il exhorte son oncle qui est à Rome à demeurer dans une espèce de neutralité 226. Avoue à sa cour que rien ne pourra changer les dispositions du régent 228. Comment il attire la vengeance de l'empereur sur lui et sur sa famille 246. Il anime et fortifie les intrigues et les cabales secrètes qu'il entretient depuis quelque temps à la cour de France 247. Ses vues et ses projets 248. Dans le but apparent d'empêcher la conclusion de la quadruple alliance, il se croit tout permis; ses intrigues; faux bruits qu'il répand contre le duc d'Orléans 281. Il excite Provane, envoyé du roi de Sicile, contre le projet de traité; essaie en vain d'en faire voir l'injustice; fait agir l'envoyé de Russie 282. Il fait passer par ordre de son maître un émissaire secret à Stockholm; dans quel but 283. Se voit réduit à fonder ses espérances sur les dispositions qu'il croit apercevoir en France en faveur du roi d'Espagne, et sur la division prochaine entre la cour et le parlement 284. Communique au régent et aux maréchaux d'Huxelles et de Villeroy, un mémoire qu'il a fait contre les propositions du ministre d'Angleterre 288. Excite Beretti à continuer de représenter aux états-généraux qu'il est de leur intérêt d'observer une neutralité parfaite 303. Est mécontent des Anglais et surtout de Stair; fait de vains efforts pour découvrir quelque circonstance de ce qui se passe 304. Sur quoi il fonde ses espérances en France; comment il est tenu dans l'incertitude par le régent 329. Ses précautions 331. Il presse le ministre du czar de représenter au régent de quelle utilité serait pour son maître une ligue des princes du nord 345. Cherche à faire entrer le czar et le roi de Suède dans une ligue avec l'Espagne en faveur du prétendant, et à les exciter à traverser les desseins du régent 346. Il continue ses conférences secrètes avec le duc d'Ormond 356. Envoie à Madrid le rapport des conférences qu'il a avec les ennemis du régent; persuade au roi d'Espagne qu'il est de son intérêt d'avoir à son service un corps de troupes françaises 357. Est effrayé des obstacles que le gouvernement de France apporterait à de telles levées; recueille tous les bruits de la ville et rend compte à sa cour de tout ce qu'on suppose contre le gouvernement du régent 358. Ses espérances 359. Il continue ses menées secrètes contre le régent 371. Son projet concerté avec Albéroni pour soulever tout le royaume contre le gouvernement de M. le duc d'Orléans; sur quels appuis il compte; XVII, 225. Il demande que le courrier chargé de son paquet soit choisi à Madrid 226. Va redemander à M. le Blanc un paquet de lettres qu'il a envoyé en Espagne; est reconduit chez lui par le Blanc et par l'abbé Dubois; son sang-froid 234. Ses bureaux et ses cassettes sont visités et scellés; sa politesse pour le Blanc; son mépris pour l'abbé Dubois 235. Est gardé à vue avec ses domestiques *id.*; est conduit à Blois sous escorte 240. Il

écrit aux ambassadeurs et ministres étrangers pour les intéresser dans sa détention; aucune ne lui répond 244. Est conduit à la frontière et passe en Espagne; est déclaré vice-roi de Navarre; prend le nom de duc de Giovenazzo 351. Obtient la permission de venir saluer le roi; fait les fonctions de grand-écuyer de la reine; XVIII, 225.

CHABOT (HENRI), épouse la fille unique du duc Henri de Rohan et prend son nom et ses armes; II, 160.

CHALAIS (MADAME DE). *Voyez* l'article *Ursins* (la princesse des).

CHALAIS, neveu de la princesse des Ursins va en Espagne prendre un bâton d'exempt des gardes-du-corps; X, 95. Il est envoyé secrètement en Poitou par la princesse des Ursins pour y arrêter un cordelier; vient à la cour après l'avoir arrêté; voit le ministre Torcy; entretient le roi 304. Emmène le prisonnier de Paris à Ségovie où il est renfermé; mystère sur cette affaire 306. Est mandé de Barcelone, où il est avec les troupes qui en font le siège, pour une commission secrète; XI, 162. Est dépêché à Paris par la princesse des Ursins avec des lettres pour le cardinal del Giudice 182. S'en retourne sans voir le roi 183. Revient à Marly où le roi l'entretient quelques momens 184. Sur un courrier qu'il reçoit d'Espagne, il vient à Marly faire part au roi du mariage du roi d'Espagne avec la princesse de Parme; prend congé pour retourner en Espagne 193. Est fait grand de première classe; à quelle condition le roi de France lui permet d'accepter ce titre 326. Obtient la permission du roi d'Espagne d'accompagner la princesse des Ursins dans sa disgrâce; XII, 86. Reçoit défense de retourner en Espagne 118. Obtient du régent la permission de revenir en France; XIX 297. Épouse la sœur du duc de Mortemart, veuve de Cani 299.

CHALMAZEL, lieutenant-général, meurt commandant de Toulon; son éloge; XIV, 159.

CHALMAZEL, fille d'une sœur de Chamarande veuf et goutteux, épouse mademoiselle de Bonneval, nièce de Bonneval qui passa en Turquie; XVIII, 172.

CHALMET, élève de Saint-Sulpice et instruit par Fénelon; IX, 132. Voy. l'article *Unigenitus*.

CHAMARANDE; sa probité à toute épreuve, sa modestie; est fait premier maître-d'hôtel de madame la Dauphine; demeure à la cour après la mort de cette princesse; est perclus de goutte; est fort estimé du roi; I, 245. Sa mort; quoique laïque, il possédait une bonne abbaye; II, 274.

CHAMARANDE fils, d'abord premier valet-de-chambre du roi, obtient le régiment de la reine, se distingue à la guerre; est fort aimé à la cour; est nommé directeur général des troupes; I, 245. Est blessé à la bataille de Friedlingue; III, 368. Après la perte de la bataille d'Hochstet, il ramène à Donneschind tout ce qu'il a ramassé de troupes à Augsbourg, Ulm, etc. IV, 216. Commande le siège de Turin; V, 126. Fait au duc de la Feuillade des représentations qui sont mal reçues et le brouillent avec lui 127. Se distingue à Toulon où il commande; les habitans contens de sa conduite demandent qu'il soit continué dans son commandement et l'obtiennent; VII, 196.

CHAMARANDE (MADAME DE), fille du comte de Bourlemont, lieutenant-général et gouverneur de Stenay, meurt en 1717; les Bourlemont qui portaient le nom et les armes d'Anglure n'étaient point de cette famille; leur nom était Savigny; histoire de Chrétien de Savigny, seigneur de Rosne; XIV, 454.

CHAMBONAS, évêque de Viviers, meurt à Paris dans un hôtel garni où il vivait depuis dix ans écrivant toute la nuit des mémoires et instructions sur les nouvelles du Languedoc; il laisse 600,000 liv.; X, 429.

CHAMBONAS (MADAME DE), femme du capitaine des gardes de M. du

Maine, devient dame d'honneur de madame du Maine; III, 285.

CHAMBRE de justice établie contre les financiers par le conseil de régence; Lamoignon et Portail, présidens à mortier, y sont mis à la tête; Fourqueux procureur général de la chambre des comptes, est nommé procureur général de ce tribunal; leur conduite; XIV, 30. Procédures de cette chambre 375. Pourquoi elle fit plus de mal que de bien 376.

CHAMBRE de la ligue dans l'hôtel de Mayenne; pourquoi elle est ainsi nommée; V, 330.

CHAMELIN, brigadier, est tué á l'attaque des lignes entre Lawe et Heilisem; IV, 392.

CHAMILLART est nommé contrôleur général des finances; son extérieur; sa famille; son adresse au jeu de billard fait sa fortune; II, 342. Il plaît au roi et à madame de Maintenon; sa modestie; il est nommé intendant de Rouen; puis intendant des finances 343. Il administre les revenus et toutes les affaires temporelles de Saint-Cyr; se fait aimer de MM. de Chevreuse et de Beauvilliers; sa conduite dans la place de contrôleur général lui concilie l'estime générale 344. Il est malheureux en famille, n'ayant autour de lui que des gens incapables 345. Trait d'amitié et de désintéressement de sa part; son gendre et sa fille; ce qu'il fait pour eux; son frère et sa belle-sœur; caractère de l'un et de l'autre 347. Belle action de Chamillart envers un plaideur qui a perdu son procès par sa faute 348 Il est fait ministre; III, 52. Puis secrétaire d'état de la guerre; il veut remettre au roi la charge de contrôleur général; le roi veut qu'il réunisse les deux ministères 64. Ses qualités; son insuffisance; son opiniâtreté *id.* Son incapacité est ce qui plaît en lui au roi; son style net, coulant et précis le fait aimer du roi et de madame de Maintenon 65. Comment il se décharge du travail des finances 186. Sa position au ministère; il s'abandonne à ses anciens amis 192. Sa liaison avec la duchesse de Ventadour, mademoiselle de Lislebonne et madame d'Espinoy 193. Donne sa fille en mariage au duc de la Feuillade dont il raffole toute sa vie 233. Il ouvre les yeux sur les projets du duc d'Harcourt; et cherche à l'éloigner de la cour 255. Est appelé par le roi pour être confronté avec Catinat; avoue tout ce que celui-ci a dit au roi concernant les affaires d'Italie; s'excuse sur madame de Maintenon de ce qu'il a gardé le silence sur beaucoup de choses 294 et suiv. Est approuvé par madame de Maintenon d'avoir tout avoué et n'est que mieux traité par elle et par le roi 296. Marie son frère, capitaine de vaisseau, qu'il a fait tout d'un coup maréchal-de-camp, à la fille unique de Guyot, maître des requêtes, et lui fait prendre le titre de comte 301. Son union avec les Mattignon; il fait la fortune de cette famille; IV, 86. Obtient pour la Feuillade le commandement du Dauphiné 101. Est effrayé pour son gendre du siège de Turin qui lui est confié; consulte Vauban; V, 78. Est envoyé en Flandre après la bataille de Ramillies 86. Voit l'électeur de Bavière entretient beaucoup d'officiers-généraux; refroidissement avec le maréchal de Villeroy *ib.* Il revient à Versailles faire son rapport au roi 87. Propose au roi d'envoyer M. le duc d'Orléans commander en Italie 92. Mande à son gendre le duc de la Feuillade le mauvais effet de ses courses après M. de Savoie 127. Lui renvoie la démission que la Feuillade a donnée de son gouvernement après la bataille de Turin; le caresse et l'encourage 160. Ecrit de la part du roi à M. le duc d'Orléans pour lui conseiller de renvoyer mesdames d'Argenton et de Nancré 167. Est nommé grand-trésorier de l'ordre 175. Au moment de juger le procès entre M. de Guéménée et le duc de Rohan, il dit tout bas à l'oreille au roi qu'il opinera pour madame de Soubise 202. Entraîné par les raisonnemens de Daguesseau, il conclut pour M. le duc de Rohan 204. Obtient pour son fils âgé de dix-huit

ans, la survivance de secrétaire d'état ; motif de cette faveur ; Monseigneur, M. le duc de Berry et madame la duchesse d'Orléans vont voir madame de Chamillart et faire compliment à toute la famille 248. Instruit par M. de Saint-Simon des discours injurieux du maréchal de Villeroy à son égard, il lui fait voir des lettres qui prouvent l'injustice et les torts du maréchal 272 et suiv. Sa santé s'altère; il écrit au roi pour le prier de le décharger du poids des affaires ; apostille du roi 280. Il soutient Mattignon dans ses prétentions à la principauté de Neufchâtel et fait déclarer le roi neutre dans cette affaire 429. Éclat scandaleux entre lui et M. de Pontchartrain, ministre de la marine ; à quelle occasion; quoique le tort soit de son côté, il est approuvé de toute la cour ; VI, 22, 23. Son raccommodement avec Cattinat ; VI, 57. Il obtient sur sa charge de l'ordre un brevet de retenue de 150,000 livres 84. L'affaiblissement de sa santé le fait songer à se décharger du soin des finances et à consolider son fils par une alliance ; il rejette l'alliance des Noailles 90 et suiv. Recherche celle de la duchesse de Mortemart 92. Se fait remplacer dans les finances par Desmarets 93. Obtient avec quelque peine le consentement du roi et de madame de Maintenon pour le mariage de son fils avec mademoiselle de Mortemart 97. Il veut abandonner les affaires ; pourquoi 98. Ses mesures pour faire donner les finances à Desmarets 99, 102. Son voyage en Flandre ; quel en est le but 150. Ses démêlés avec Bagnolz intendant de Lille; à quelle occasion 193. Chamillart a le dessus ; il se prête néanmoins à faire en sorte que Bagnolz reste à sa place, et l'emporte encore sur lui ; cabale formée contre Chamillart ; par qui 194. Il suit le conseil que lui donne le duc de Saint-Simon 196. Parle au roi et triomphe de la cabale 197. Comment il sert sans le vouloir la cabale formée contre le duc de Bourgogne 565. Écrit de la part du roi à M. de Vendôme, à Albéroni et à Crosat des lettres fortes et leur ordonne de demeurer en silence sur le duc de Bourgogne 295. Il se laisse induire par la cabale à écrire à M. le duc de Bourgogne pour lui conseiller de bien vivre avec M. de Vendôme 298. Il part précipitamment pour l'armée de Flandre ; la cabale triomphe avec audace de ce voyage 344. Il travaille sur-le-champ à raccommoder le duc de Berwick avec Vendôme et à rapprocher de lui monseigneur le duc de Bourgogne ; passe les défilés avec les princes et les ducs de Vendôme et de Berwick et va reconnaître les retranchemens des ennemis 345. Mande au roi l'état des choses et qu'on a eu raison de lui demander de nouveaux ordres 346 Il revient à Versailles ; fait espérer au roi que les ennemis seront réduit à lever le siége de Lille 347. Il retourne en Flandre ; y porte les grâces répandues sur ceux qui viennent de sortir glorieusement de Lille, 402. Il écoute les généraux qui plaident devant lui chacun leur avis; discute toutes leurs raisons ; prend un parti mitoyen qui après son départ n'est suivi par personne ; vient rendre compte au roi chez madame de Maintenon ; loue Vendôme, ménage peu monseigneur le duc de Bourgogne 403. Conçoit un grand projet pour la reprise de Lille; le communique à Chamlay qui s'efforce en vain de l'y faire renoncer 320. En fait part au roi qui l'approuve et lui promet le secret 430. Reçoit de madame de Maintenon des complimens peu sincères à ce sujet 431. Vient, sans être mandé, trouver le roi au sortir de son souper pour lui communiquer une dépêche du maréchal de Boufflers *id.* Est très touché, mais peu surpris de voir son projet avorté par le crédit de madame de Maintenon ; VII, 11. Anecdote curieuse concernant un traité signé entre ce ministre et M. de Torcy ; à quelle occasion 92 et suiv. Querelle entre lui et Desmarets ; à quel sujet ; comment elle se termine 95 et suiv. Pressé par sa fille madame de Dreux, il parle au roi des bruits qui circulent que M. d'Antin

doit le remplacer au ministère; le roi touché le rassure et fait son éloge 199. Sa fausse sécurité 201. Audiences du roi procurées par madame de Maintenon pour le perdre 205. Fautes qu'il commet à l'égard de Monseigneur 215. Sa réponse à mademoiselle de Lislebonne qui le presse de se lier avec mademoiselle Choin 217. Il refuse de l'avancement au frère de celle-ci 219. Une voix confuse s'élève à la cour contre lui 224. Présages de sa chute 225. Sa réponse admirable à M. de Saint-Simon qui le presse de parler au roi *id.* Durs propos que lui tient Monseigneur, au sujet de l'état de la frontière et de l'armée de Flandre 226. Dernière faute qu'il commet en se trouvant avec le roi 230. MM. de Beauvilliers et de Chevreuse viennent de la part du roi lui demander sa démission; sa fermeté en apprenant cette nouvelle; il écrit tranquillement une lettre au roi, puis une autre à madame de Maintenon 234. Fait ses dispositions et s'en va à l'Etang avec son fils; annonce sa disgrâce à sa famille 235. Caractère de Chamillart 238. Peu de ressources qu'il trouve dans les siens 239. Sa sérénité à l'Etang 248. Grand nombre de visites qu'il y reçoit; par crainte de madame de Maintenon il va aux Bruyères près de Ménilmontant 249. Revient à Paris, est visité par Bergheyck 253. Se retire à Mont-l'Évêque, maison de campagne de l'évêché de Senlis; prend le parti forcé d'aller visiter les terres qu'on lui propose pour s'éloigner de madame de Maintenon 256. Revient à la Ferté chez M. de Saint-Simon; y reste long-temps; achète la terre de Courcelles dans le pays du Maine 259. Va à la Flèche avec M. de Saint-Simon; ce qu'il y rencontre 427. Assiste à l'abbaye de Fontaine-Saint-Martin à un sermon qui paraît avoir été fait pour lui 428. Il revoit le roi pour la première fois depuis sa disgrâce et en reçoit mille marques d'amitié et la permission de le voir de temps en temps; X, 396. Vend sa charge de grand-trésorier de l'ordre à Chauvelin; XI, 94. Il demande au roi le logement que son frère avait conservé à Versailles et l'obtient 156. Sa mort; sa vie depuis sa chute du ministère; XVIII, 368.

CHAMILLART, fils du ministre, obtient la survivance de secrétaire d'état à l'âge de dix-huit ans; il va visiter les places frontières de Flandre et d'Allemagne, accompagné du comte du Bourg; se fait aimer partout; V, 248. Est marié avec mademoiselle de Mortemart; la noce se fait à l'Étang; VI, 97. Il prend le nom de Cani 108. Il est moins sensible à la disgrâce de son père qu'à la délivrance d'un travail dont il n'a ni le goût ni l'aptitude; VII, 249. Il va saluer le roi; accueil touchant qu'il en reçoit 250. On le détermine à entrer dans le service 250. Il reçoit de le Guerchois le commandement de la vieille marine; se fait aimer et estimer de tous les militaires par sa valeur et son application 251. Meurt à Paris de la petite-vérole; est regretté de tout le monde par sa modestie; M. le duc d'Orléans donne à son fils aîné, âgé de sept ans, la charge de grand-maréchal-des-logis du roi qu'il venait d'acheter à la mort de Cavoye; XIV, 168.

CHAMILLART, évêque de Senlis, frère du ministre Chamillart; sa bonté simple et confiante; comment il fut dupe des caresses de M. le Prince; on se moque de lui à la cour et on l'aime; sa mort; XI, 155.

CHAMILLY (LA MARÉCHALE DE), connaît à la Rochelle les deux frères cadets Eustache Conflans, les prend en amitié et les attire chez elle à Paris; VI, 399. Meurt à 67 ans; son esprit; ses belles qualités; son nom de famille; XX, 426.

CHAMILLY (LE COMTE DE), est nommé inspecteur général des troupes en Italie; I, 247. Reçoit le commandement de La Rochelle, Aunis, Poitou, etc.; III, 184. 293. Est fait maréchal de France; sa naissance 425. Ses parens; il sert avec réputation en Portugal et en Candie; s'illustre par la

belle défense de Grave ; sert en divers gouvernemens, malgré la haine de Louvois 426. Sa femme amie de celle de Chamillart le remet à flot ; vertus et qualités de cette dame ; portrait et caractère de Chamilly 427. A 78 ans il obtient du roi de faire passer au comte de Chamilly son neveu, ancien lieutenant-général, le commandement de La Rochelle et des pays voisins ; XI, 136. Sa mort ; son extérieur ; son caractère ; XII, 60. C'est à lui que furent adressées les fameuses lettres portugaises par une religieuse devenue folle de lui *ib.*

CHAMILLY (LE COMTE DE), neveu du lieutenant-général, est nommé ambassadeur en Danemark ; II, 53. En revenant de son ambassade, il est mal reçu du roi ; son caractère ; ses grands airs et ses hauteurs l'ont rendu odieux aux Danois ; pourquoi il s'est perdu dans l'esprit du roi ; III, 413. Sa mort, son esprit et son savoir ; XX, 214.

CHAMLAY (M. DE), est envoyé à Cattinat en Savoie et fait grand'croix de Saint-Louis ; I, 118. Approuve le projet conçu par Chamillart pour répondre de Lille, mais l'avertit en ami qu'il joue à se perdre ; VI, 429 et suiv. Refuse la charge de secrétaire d'état de Louvois ; sa générosité ; son extérieur ; son caractère ; XIII, 38 et suiv. Il meurt à Bourbon d'apoplexie ; son mérite ; XVII, 375.

CHAMOIN (MADAME DE), est nommée première femme de chambre de madame la duchesse de Bourgogne ; I, 385.

CHAMP DE MARS, puis de *Mai*, assemblée, convoquée par le roi ; se composait de deux espèces de chambres en plein champ ; l'une pour les prélats, l'autre pour les grands seigneurs ; XI, 368. La foule militaire occupait l'espace découvert ; comment s'y formaient les délibérations 369. Cette assemblée se nommait aussi *Placita ib.* Elle devient plus fréquente et hors du temps accoutumé ; pourquoi 373. La foule militaire disparaît des champs de mai ; à quelle époque 374. Les assemblées purement civiles n'étaient pas inconnues du temps des champs de main ; de qui elles se composaient *ib.*

CAMPFLOUR, est nommé à l'évêché de La Rochelle ; III, 414. Son mandement ; IX, 132. (Voy. l'art. *Unigenitus.*)

CHAMPIGNELLE (M. DE) est nommé premier maître-d'hôtel de M. le duc de Berry ; IX, 69.

CHANDENIER (LE MARQUIS DE), ancien premier capitaine des gardes-du-corps, meurt en 1696 ; quelques détails sur sa disgrâce et sur la fermeté et la grandeur d'âme qu'il montra pendant tout le temps qu'elle dura ; I, 331. Dans la dernière année de sa vie il donne la démission de sa charge, en reçoit le prix de M. de Noailles, pour payer ses créanciers, et se soumet à recevoir sa visite 382.

CHAPEAU (LE) ; époque où il fut permis aux princes et aux ducs de se couvrir devant le roi ; dans quelles occasions ; détails historiques sur cet usage ; II, 392 et suiv.

CHAPELLE (LA), secrétaire de M. le prince de Conti et membre de l'Académie française, est exilé à Bourges, puis rappelé ; sa mort ; XVII, 450.

CHARDON, fameux avocat, huguenot ainsi que sa femme, fait semblant d'abjurer, mais ne fait aucun acte de catholique ; IV, 255. Comment madame Chardon est ramenée à la religion et y ramène aussi son mari ; tous deux font une abjuration nouvelle ; madame Chardon convertit beaucoup d'huguenots, entre autres la comtesse d'Auvergne 256.

CHARLES XI, roi de Suède, gagne plusieurs victoires sur les Danois ; affranchit l'autorité royale ; ruine la noblesse ; établit la tyrannie ; sa maladie longue, cruelle et secrète ; après sa mort, le feu prend au palais où il est exposé en parade ; II, 1, 2, 3.

CHARLES XII, roi de Suède, bat les Moscovites à Narva ; les chasse de la Livonie ; s'irrite contre le roi Pologne ; III, 59. Impose au roi Auguste les conditions les plus humiliantes ;

pourquoi ; V, 177. Fait couper la tête au général Patkul 178. Est entraîné par son ministre Piper dans la guerre des moscovites 178. A une entrevue avec le roi Auguste qu'il a forcé d'abdiquer 251. Demande hautement à l'empereur satisfaction de l'insulte faite à son envoyé; et la restitution des Moscovites et des églises de Silésie déjà accordées ; fait enfermer le comte Rabor dans une rude prison ; pourquoi ; le remet en liberté ; part pour son expédition de Moscovie ; VI, 6. Ses succès et ses revers dans ce pays 384. Après avoir perdu toute son armée, il se sauve fort blessé à Bender chez les turcs ; VII, 396. De cet asile il sait si bien remuer la Porte en sa faveur qu'elle déclare la guerre à la Russie ; IX, 81. Reçoit beaucoup d'argent de Constantinople et y fait faire dans le ministère tous les changemens qu'il desire ; X, 408. Arrive à Stralsund ; XI, 247. A quelles conditions il consent à traiter de la paix avec le roi de Prusse ; il sollicite vivement en France le paiment de ses subsides; XV, 245. Est tué au siège de Frédérieshald ; les Suédois se remettent en possession du droit d'élire leur roi; XVIII, 277. Ils élisent pour reine Ulrique sœur du feu roi et mariée au prince de Hesse ; comment ils limitent son pouvoir ; par la suite ils lui associent son époux 278.

CHARLES II, roi d'Espagne, fait un testament par lequel il appelle à la succession de tous les états le prince électoral de Bavière ; II, 278. Déclare au roi de France qu'il a assez de troupes et en assez bon état pour n'en pas prendré d'étrangères dont il n'a aucun besoin 478. Ses irrésolutions, lorsque le cardinal Portocarrero lui a conseillé de choisir pour successeur un prince de la maison de France ; III, 17. Il se détermine enfin à consulter le pape *id.* Réponse qu'il en reçoit 18. Fait brûler le testament qu'il a fait en faveur de de l'archiduc et signe celui que lui présente le ministre Ubrilla en faveur du duc d'Anjou 20. Sa mort 22.

CHARLES VI, empereur d'Allemagne, fait couronner à Presbourg l'impératrice, sa femme, reine de Hongrie et tâche d'obtenir des états qu'ils déclarent les filles capables de succéder à leur couronne ; XI, 339. Prend le ton haut avec toutes les puissances qu'il menace toutes ; XIV, 133. Ne répond point à l'empressement du pensionnaire Heinsius et ne fait aucune réponse aux propositions que les états-généraux lui ont faites 320. Il souffre avec impatience le séjour des troupes russes dans le Mecklenbourg ; XV, 125. Il forme le projet de les forcer à se retirer 126. Ses alliés dans ce projet 117. Il fait avec les Turcs une paix avantageuse 184. Fait arrêter à Hambourg les officiers de Ragotzi ; prend des mesures pour le faire enlever ou tuer 221. Se defie des desseins du régent 224 et suiv. Ses menaces au pape ; XVI, 28. Demandes exorbitantes qu'il fait faire au pape par son ambassadeur 319. Comment il en reçoit les grâces qu'il a sollicitées 320. La restitution de la Sardaigne est la condition qu'il pose pour base du traité à faire avec l'Espagne ; ses ministres le disent partout 325. Sa répugnance à renoncer pour toujours à la monarchie d'Espagne ; à qu'elles conditions il consent à traiter 328. Il envoie ordre au vice-roi de Naples de faire sortir du pays le collecteur apostolique qui usurpe la qualité de nonce 349. Sa réponse aux demandes que lui fait le roi d'Espagne concernant l'Italie ; XVI, 6. Il prétend qu'avant tout ce roi retire ses troupes de la Sardaigne et la remettre en dépôt entre les mains d'un prince neutre ; il désigne pour cela le roi d'Angleterre 43 et suiv. Ses autres propositions 44. Ses nouvelles réponses aux demandes du roi d'Espagne 45. Il s'oppose ouvertement à ce que le pape envoie à Albéroni ses bulles pour l'archevêché de Séville 106. Il accuse ce ministre de traiter avec les Turcs ; prétendues preuves de ce fait 107. Il admet tous les articles du traité de Londres 111. Sa

politique à l'égard des rois de Sicile et d'Angleterre 149. Il demande par un nouvel article qu'il ajoute au traité que les alliés consentent à ce qu'il mette des garnisons impériales dans les places des états de Toscane et de Parme 206. Il communique au roi d'Angleterre les propositions secrètes qu'Albéroni lui a fait faire 337. Sa réponse à Albéroni 338. Ote au prince Jacques Sobieski la pension qu'il lui donnait et lui envoie ordre de sortir de ses états ; pourquoi ; XVII, 200. Prend possession de la Sicile; XVIII, 206. Obtient l'érection de l'évêché de Vienne en archevêché 352. Fait une promotion de grands d'Espagne ; déclare ensuite qu'il n'a point prétendu en faire une, mais seulement accorder des distinctions et des honneurs ; XIX, 4.

CHARLES DE LORRAINE (LE PRINCE), grand-écuyer, fils de M. d'Armagnac, se brouille avec sa femme et la renvoie chez le duc de Noailles son père ; se brouille avec les Noailles; XVIII, 372. Son caractère 373.

CHARLES-EMMANUEL, duc de Savoie, fortifie Suze par de prodigieux retranchemens ; I, 68. Éperdu de la victoire de Louis XIII, il vient lui demander grâce en suppliant; abuse du pardon qu'il obtient ; en est puni; son humiliation et son dépit causent sa mort 70.

CHARLOTTE DE BRANDEBOURG-ANSPACH, épouse du prince de Galles; son esprit; son caractère ; elle aime mieux suivre son mari que de demeurer au palais du roi avec ses enfans; XV, 283.

CHARLUS (LA MARQUISE DE), mère du marquis de Lévi, meurt riche et vieille; sa mise grotesque lui attira souvent des avanies; XVII, 288. Aventure plaisante qui lui arriva un jour chez madame la princesse de Conti 289.

CHARMAZEL, fait construire des ponts de bateaux sur le ruisseau de Schweitzingen pour le passage de l'armée française ; I, 292.

CHARMEL (M. DU), gentilhomme de Champagne, après avoir été très bien à la cour, se retire dans une maison joignant l'institution de l'Oratoire ; va passer tous les ans le carnaval à la Trappe; son caractère; II, 219. Son austérité excessive ; ses longues prières ; V, 25. Il continue de voir Boileau, l'auteur du *Problème*, malgré les prières que le cardinal de Noailles lui fait de rompre avec lui 27. Il refuse d'aller voir le roi, malgré les lettres de Cavoye et les instances de Saint-Simon 28. Est exilé ; pourquoi 32 et suiv. Comment il reçoit l'ordre d'exil et refuse qu'on s'intéresse pour lui 35. Attaqué de la pierre il fait demander la permission de venir se faire tailler à Paris, ce qui lui est impitoyablement refusé ; XI, 132. Est opéré et meurt trois jours après dans de grands sentimens de piété et de pénitence 133.

CHARMOIS, envoyé du roi à Ratisbonne, en est chassé brusquement; III, 406.

CHARMONT, des Hennequin de Paris, se défait de sa charge de procureur général du grand conseil et achète celle de secrétaire du cabinet; III, 66. Obtient l'ambassade de Venise ; abuse de son droit de franchise; sur les plaintes qu'en font les Vénitiens, il est rappelé, mais avec de grands ménagemens ; à son retour, le roi lui donne la plume de monseigneur le duc de Bourgogne; IV, 178.

CHARNACÉ, est arrêté en province, par ordre du roi, pour fausse monnaie ; fait enlever la maison d'un paysan et la fait transporter plus loin, telle qu'elle était au-dedans et au-dehors ; II, 186 et suiv.

CHAROLOIS (LE COMTE DE), fils de madame la Duchesse et frère de M. le Duc, sort de France incognito avec Billy, gentilhomme de M. le Duc; se rend à Mons et de là à Munich ; XIV, 458. Comment il est reçu par l'électeur de Bavière; il ne peut voir à Vienne ni l'empereur ni l'impératrice 459. Il se distingue à la bataille de Belgrade; XV, 184. Revient de ses voyages; XVIII, 182. Apophthegme de

M. de Turmenies à son occasion 184. Il est admis au conseil de régence 208.

CHAROLOIS (MADEMOISELLE DE), obtient une augmentation de pension de 40,000 liv.; XVII, 383.

CHAROST (LE DUC DE), se laisse tromper par madame Martel, vieille bourgeoise de Paris, et marie le marquis d'Ancenis à la fille d'Entraigue autrefois petit commis; VII, 87. Il donne sa démission du gouvernement de Dourlens que le roi accorde à son fils en faveur de ce mariage 88. Son caractère; son dévoûment pour M. de Cambrai; son ambition; son esprit du grand monde; sa nullité pour les affaires; IX, 351. Il sait allier une profession publique de dévotion avec le commerce étroit des libertins de son temps; en quoi consiste sa liaison avec les ducs de Chevreuse et de Beauvilliers 352. Il obtient la charge de capitaine des gardes vacante par la mort du maréchal de Boufflers, à la demande de M. le Dauphin; X, 74. Histoire et fortune de l'aïeul et du père de Charost; comment on fait remettre au père la charge de capitaine des gardes; comment il est fait duc et pair 75 et suiv. La charge de capitaine des gardes revient au fils par le crédit de M. de Beauvilliers 84. Il obtient 12,000 liv. de pension 478. Est nommé gouverneur du roi à la place du maréchal de Villeroy; XX, 262.

CHAROST (LA DUCHESSE DE), meurt à cinquante-un ans après une maladie singulière de dix ans; soins et attentions également louables et inconcevables de de son mari; X, 395.

CHAROST (LE MARQUIS DE), épouse mademoiselle de Brûlart depuis duchesse de Luynes; IX, 294. Est tué à la bataille de Malplaquet, VII, 376.

CHAROST (L'ABBÉ DE), fils aîné du duc de Béthune et frère aîné de duc de Charost; meurt chez son père; son infirmité; son mérite; II, 353.

CHARTOGNE, lieutenant-général, est blessé et fait prisonnier devant Verue; IV, 315.

CHARTRES (LE DUC DE); depuis duc d'Orléans, promet à sa mère, Madame, qu'il ne consentira point à épouser mademoiselle de Blois; I, 22. Est mandé chez le roi où par timidité il donne son consentement à ce mariage 23. Est chassé de chez Madame 24. Sa désolation après la déclaration du mariage 26. Il reçoit un soufflet de Madame 27. Charge plusieurs fois l'ennemi à la bataille de Neervinden, où il manque rester prisonnier 106. Sa douleur à la mort de son père; III, 163. Le roi lui donne toutes les pensions qu'avait Monsieur, des gardes et des Suisses, et outre ses régimens, ceux qu'avait Monsieur; il prend le nom de duc d'Orléans 173. Ce prodigieux traitement mortifie les princes du sang 174. Voy. l'article *Orléans* (le duc d').

CHARTRES (LA DUCHESSE DE), tracasseries entre elle et la princesse de Conti et madame la Duchesse; à quelle occasion le roi met fin; I, 228. Ces trois princesses, soit malice, soit imprudence tirent pendant une nuit des pétards sous les fenêtres de Monsieur; le roi a grand'peine à apaiser ce prince 229. Mot piquant de la duchesse de Chartres à la princesse de Conti; chansons de madame la Duchesse à cette occasion; brouilleries 325. Comment le roi les fait cesser 328. Ses sentimens à la mort de Monsieur; III 163.

CHARTRES (LE DUC DE); fils du régent a voix au conseil de régence; XVII, 280. Est fait grand-maître des ordres de Saint-Lazare et de Notre-Dame-du-Mont-Carmel; XVIII, 271. Est nommé colonel-général de l'infanterie 358. Il apprend la mort de son père chez une fille de l'Opéra qu'il entretenait; sa lourde sottise envers les ducs de Noailles et de Guiche; XX, 463.

CHARTRES (LE VIDAME DE), nom que portait dans son enfance le duc de Saint-Simon; auteur des Mémoires; I, 2, et que porta aussi son fils aîné; le vidame est reçu chevalier de l'ordre de la Toison-d'Or; détails sur cette cérémonie; XX, 133 et suiv. Après sa réception il prend congé de leurs majes-

tés catholiques et part pour Paris 145.

CHARTRES (MADEMOISELLE DE) prend l'habit de religieuse à Chelles; XIV, 450.

CHASEAUX, président au parlement de Metz, et neveu du célèbre Bossuet, est nommé premier président; le duc d'Orléans lui donne ensuite une bonne abbaye; XIV, 161.

CHASTELET (LE MARQUIS DU), commandant une brigade, chasse les ennemis des hauteurs du village de Weisloch; I, 213. Est nommé gouverneur de Vincennes; ses qualités et celles de la marquise, dame du palais de la duchesse de Bourgogne; IX, 10.

CHASTELET (LA MARQUISE DU), est nommée dame du palais de madame la duchesse de Bourgogne; I, 385. Sa famille; sa vertu et sa piété; sa douceur et sa bonté; son mari; à quoi elle doit sa nomination 401.

CHASTELUS (LE MARQUIS DE), gentilhomme de Bourgogne, épouse la fille du chancelier Daguesseau; XX, 219. Il subit l'exil de son beau-père d'une façon fort honorable 220.

CHATEAUNEUF, secrétaire d'état, meurt presque subitement en revenant des eaux de Bourbon; son talent; son caractère; II, 50.

CHATEAUNEUF (L'ABBÉ DE), est envoyé en Pologne avec des ordres très précis à l'abbé de Polignac de ne rien faire que de concert avec lui; II, 4. Va saluer le prince de Conti à Dantzick 28. A son retour en France, il reçoit un ordre d'exil 31. Sa mort; VI, 394.

CHATEAUNEUF, frère de l'abbé de ce nom, ambassadeur en Portugal, revenant à Paris a ordre de s'arrêter a Madrid; son origine; places qu'il remplit; son ambassade à Constantinople; IV, 237. Son esprit; il gagne la confiance de la princesse des Ursins 238.

CHATEAUNEUF Castaignières, conseiller au parlement, est envoyé en ambassade en Hollande, donne à Beretti; ambassadeur d'Espagne, un conseil, concernant les menaces et les raisons de l'Angleterre pour engager l'Espagne à se désister de son entreprise contre l'empereur; XV, 218. Haine des Anglais contre lui; quelle en est la cause 242. Il communique aux états-généraux le traité qu'il a conclu entre le régent, le czar et le roi de Prusse; à quoi se réduit ce traité 243. Il demande et obtient son rappel 370. Obtient une augmentation de pension et une place de conseiller honoraire au parlement 398. Sa conduite à La Haye, après la conclusion du traité de Londres; ses efforts pour y faire entrer les Hollandais; XVI, 147. Les ministres anglais qui s'étaient plaint de lui au régent commencent à louer son zèle, son industrie et la vigueur de ses discours 223. Il leur devient suspect; pourquoi 293. Est accusé par eux d'avoir prévariqué 294. Est accusé d'intelligence avec le secrétaire du duc de Savoie et avec le baron de Norwick, partisan d'Espagne 333. Est nommé président d'une commission d'enquête envoyée en Bretagne; XVII, 445. Cette commission condamne à mort plusieurs seigneurs bretons pour conspiration; XVIII, 168. Elle revient à Paris et s'assemble à l'arsenal pour achever de juger les autres complices 182. Châteauneuf est nommé prévôt des marchands 231. Il continue a brûler publiquement à l'hôtel-de-ville les actions et les billets de banque jusqu'à la réduction qu'on a résolue 238.

CHATEAUNEUF (MADAME DE), veuve du secrétaire d'état, meurt à 55 ans; sa prodigieuse grosseur; de qui elle était fille; IX, 143.

CHATEAURENAUD, est nommé vice-amiral à la place de Tourville; III, 148. Va chercher les galions d'Espagne; les amène avec son escadre et les conduit au port de Vigo 341. Y est attaqué; fait mettre le feu à plusieurs de ses vaisseaux; se sauve dans les défilés entre Vigo et Lugo 342. Est nommé maréchal de France; son origine; ses combats sur mer; ses belles actions 431. Son extérieur; son caractère; il suit le conseil que lui donne M. de

Lansun et désole par ses assiduités la société de Lucienne 432, 433. Est nommé lieutenant-général de la Bretagne; IV, 97. Puis chevalier de l'ordre; son extraction 304. Il meurt à 80 ans; son éloge; XIV, 263.

CHATEAURENAUD, capitaine de vaisseau, neveu du maréchal de ce nom, a une cuisse emportée au combat de Malaga et meurt peu de jours après; IV, 236.

CHATEAURENAUD (MADAME DE), sœur du duc de Noailles, meurt à 34 ans; XX, 363.

CHATEAUTHIERS (MADAME DE), dame d'atour de Madame est recherchée en mariage par M. le Grand; ses belles qualités; sa famille; les motifs qui lui font refuser cette alliance la font estimer davantage; VI, 79. Après la mort de Madame elle vit dans la retraite; meurt à 78 ans 80.

CHATILLON (LE DUC DE), acquiert du bien chez monsieur dont il devient le favori; son peu d'esprit et de fortune; III, 166. Il reste neutre dans l'affaire de d'Antin; IX, 104. Se démet de son duché en faveur de son fils unique, le fait appeler duc d'Olonne et le marie a la fille unique de Barbésieux et de la sœur du duc d'Uzès; XI, 52.

CHATILLON (MADAME LA DUCHESSE DE), prétend disputer le rang à madame de Saint-Simon la mère; III, 4. Dame d'atour de Madame, elle demande à se retirer; avantages qui lui sont faits; sa famille; son amitié constante avec sa sœur la duchesse d'Aumont; son mari; leur brouillerie; caractère de madame de Châtillon; V, 182 et suiv. Son embonpoint; un tic qu'elle avait contracté l'empêche par ordre du roi de venir à la cour quand la duchesse de Bourgogne est grosse; sa mort; VI, 238.

CHATILLON (LE COMTE DE), est marié à la seconde fille du ministre Voysin; IX, 78. A l'aide du crédit de son beau-père il obtient la permission de draper pour deuil 222. Apporte au roi la nouvelle de la prise du Quesnoy; est fait brigadier; X, 374. Il vient au Palais-Royal avec MM. de Rieux, de Pons, de Beauffremont et de Clermont présenter au régent un mémoire de la noblesse contre les ducs; le régent leur témoigne son mécontentement et refuse le mémoire; caractère particulier de chacun de ces messieurs; XIV, 466 et suiv. Les mêmes et de plus MM. de Polignac et de Vieux-Pont vont présenter au parlement une requête sur l'affaire des princes du sang et des bâtards 510. Ils sont arrêtés et conduits à la Bastille ou à Vincennes 512. Comment ils sortent de prison; indulgence du régent 514. M. de Châtillon perd une pension de 12,000 liv. et son logement au Palais-Royal 515.

CHATILLON (LA COMTESSE DE), fille du feu chancelier Voysin, meurt a 31 ans; XX, 391.

CHATRE (LA), fils du frère de la maréchale d'Humières; son caractère; ses manières impétueuses; accès auxquels il est sujet; effroi qu'il cause un jour au prince de Conti; VII, 12 et suiv.

CHAULIEU (L'ABBÉ DE), persuade à M. de Vendôme de prétendre l'ancienneté de la première érection de Vendôme en duché-pairie et d'attaquer les ducs d'Uzès, d'Elbœuf, etc., ses anciens; I, 187. Reçoit une pension de 6,000 liv. de M. de Vendôme; II, 307. Meurt en 1720; son caractère; ses poésies; son attachement à MM. de Vendôme; comment il fut chassé de leur maison; XVIII, 209. Reste étroitement lié avec le grand-prieur; se prétend gentilhomme; fait entrer son neveu dans la gendarmerie 210.

CHAULNES (LE DUC DE), dans le procès des seize pairs contre M. de Luxembourg, il se charge pour les opposans d'une négociation auprès du premier président Harlay qui leur est contraire; portrait physique et moral de ce duc; il demande au président une assemblée de toutes les chambres pour juger les opposans; I, 196. En obtient enfin la promesse 197. Dans une seconde visite, il lui reproche d'a-

voir retiré sa parole 198. Est mandé dans le cabinet du roi qui lui annonce qu'il a donné son gouvernement de Bretagne au comte de Toulouse et qu'en échange il recevra le gouvernement de Guienne; sa douleur en apprenant cette nouvelle 268. Les Bretons lui témoignent leurs vifs regrets; les princes et la cour vont le visiter; il quitte Paris 269. Meurt de douleur; II, 199. Deuil général en Bretagne; son testament *id.*

CHAULNES (LA DUCHESSE DE), meurt peu de temps après son mari; son portrait; son caractère; elle était comme le duc adorée en Bretagne; II, 274.

CHAULNES (M. DE), obtient pour son fils la survivance des chevau-légers avec une augmentation de 180,000 liv. à son brevet de retenue; XIV, 355.

CHAULNES (MADAME DE), sœur de l'ambassadeur de ce nom, est nommée par le roi abbesse de Poissy; réclamations, protestations de la part des religieuses; pourquoi; V, 264. Les ruses de madame de Chaulnes pour se faire craindre et respecter sont découvertes 265. Son gouvernement dur et long la venge de ces résistances; le roi profite d'un accident arrivé au monastère pour ôter aux religieuses leur droit d'élection 266.

CHAUMONT, colonel de Soissonnais, est tué au combat de Cassano; IV, 400.

CHAUSSERAYE (MADEMOISELLE) fille d'honneur de Madame, est chargée par la duchesse de Ventadour d'annoncer à madame d'Argenton que M. le duc d'Orléans a résolu de rompre avec elle; extérieur et caractère de cette demoiselle; sa naissance; VIII, 62. Comment et par qui elle est produite à la cour; crédit qu'elle y acquiert 63. Elle devient dévote comme madame de Ventadour et n'en intrigue pas moins 64. Comment elle s'acquitte de sa commission auprès de madame d'Argenton 76. Raccroche une pension de 1,000 écus qu'elle avait perdue; X, 419. Reçoit la visite de Louis XV dans sa petite maison du bois de Boulogne, et l'amuse de mille choses charmantes qu'elle y a assemblées; détails curieux sur sa liaison particulière avec Louis XIV et sur son esprit et son caractère; XIV, 161 et suiv. Comment elle sauve le cardinal de Noailles d'un enlèvement projeté contre lui par le père Tellier et les Rohan 162 et suiv. Et s'assure ensuite que cet enlèvement ne sera plus tenté 165. Elle se jette dans la dévotion; se lie avec l'abbé Dandigné qui lui laisse brûler des mémoires très curieux qu'elle avait faits 167. Ses macérations, ses aumônes, ses prières; elle donne tout par testament à l'hôpital général 168. Après la détention de M. et madame du Maine, elle est pressée par le premier président de Mesmes de lui obtenir une audience du régent qu'elle obtient en effet; XVIII, 122. Son étonnement à cette audience où elle est présente; elle reproche au président la folle hardiesse qu'il a eue de la commettre, se sentant aussi coupable; comment elle parvient à suspendre la résolution du régent de faire faire le procès au premier président 123.

CHAUVELIN, conseiller d'état, autrefois intendant de Picardie et père de l'avocat général, meurt en 1719. Son caractère; XVII, 377.

CHAUVELIN, avocat général, achète de Chamillart la charge de grand-trésorier de l'ordre; ses longues et fréquentes audiences avec le roi; XI, 94. Il meurt de la petite-vérole; son extérieur; ses talens; son ambition; XII, 169.

CHAUVELIN, frère du précédent et avocat général; épouse la fille et nièce des plus riches marchands d'Orléans; particularités sur ce mariage; XV, 371. Achète la charge de président à mortier de le Bailleul, et vend la sienne à Gilbert Voisins; XVII, 209.

CHAUVIER (LE FRÈRE), de la Trappe, sert avec beaucoup d'intelligence le

père la Chaise et M. de Pontchartrain dans l'affaire de l'abbé régulier de la Trappe; II, 228 et suiv.

CHAVAGNAC, avec quatre vaisseaux du roi, ravage l'île de Saint-Christophe, prend la petite île de Nièves, trente vaisseaux marchands; emmène sept mille nègres; V, 76.

CHAVANNE, brigadier d'infanterie, est tué à la bataille de Friedlingue; III, 368.

CHAVIGNARD (LES FRÈRES), fils d'un petit procureur de Beaune en Bourgogne, sont produits par les jésuites comme descendans de la maison de Chavigny-le-Roi; M. de Soubise trompé procure à l'un d'eux une charge de guidon et une petite lieutenance de roi en Touraine; l'autre obtient une abbaye de 18 à 20.000 liv. de rente; VIII, 120. On publie contre eux des preuves qui détrompent tout le monde; le roi fait arrêter les bulles de l'un à Rome, et ordonne à l'autre de se défaire de ses charges; caractère de ces deux frères; ce qu'ils deviennent par la suite 121. Ils se font nouvellistes; XX, 53. L'un sert de correspondant à M. de Torcy en Hollande et à Utrecht; après la mort du roi, ils reviennent en France; continuent à faire leur cour à M. de Torcy 54. Comment ils parviennent à se faire connaître de l'abbé Dubois 55. (Voy. l'art. *Chavigny.*)

CHAVIGNY (M. DE) fils de Bouthillier, trompe tous les personnages auxquels il s'attache; M. le Prince découvre sa perfidie et s'en venge par les termes les plus outrageans; Chavigny en meurt de rage et de désespoir; I, 71, 72. Ses mauvais offices contre MM. de Saint-Simon 72.

CHAVIGNY (ÉVÊQUE DE TROYES), fils de Chavigny, secrétaire d'état; son savoir; il brille dans toutes les assemblées du clergé et encore plus dans le monde, au jeu et au milieu des dames; il pense enfin à renoncer aux plaisirs; I, 482. Offre au roi sa démission; demande pour son neveu le siège qu'il quitte; meurt auprès de lui dans la retraite 483. Est nommé membre du conseil de régence; XIII, 264. Le maréchal de Villeroy et les Rohan le font changer d'opinion sur la Constitution; il soutient le nonce Bentivoglio; XIV, 97.

CHAVIGNY ou CHAVIGNARD, est employé par l'abbé Dubois dans ses négociations avec l'Angleterre; XX, 55. Est envoyé à Hanovre et à Gênes, puis en Espagne pour une commission secrète 56. Il arrive à Madrid, va voir M. de Saint-Simon et lui fait part de l'objet de sa mission 59. Le revoit une seconde fois; lui parle du projet de faire passer l'infant don Carlos en Italie avec six mille hommes pour sa garde 61. Est mené chez le marquis de Grimaldo; puis présenté au roi qui ne daigne pas le regarder 70. Échoue dans sa mission 80.

CHAZERON, lieutenant-général, au passage du Ter, défait les troupes du vice-roi de Catalogne; I, 215.

CHEILAR (DU), mestre de camp, est tué à la bataille de Castiglione; V, 164.

CHEMERAULT, brigadier, va porter au roi la nouvelle de la capitulation de Barcelone; est fait maréchal de camp et reçoit 12,000 liv. II, 9. Au combat de Cassano, il découvre M. de Vendôme qui avait disparu et lui apprend que le combat est rétabli; tous deux vont achever la défaite des ennemis; IV, 399. Comment il se rend maître de la ville de Gand sans essuyer un seul coup; VI, 248. Est tué à la bataille de Malplaquet; VII, 376.

CHEMISE et *sale*, le droit de présenter à la reine la chemise et la *sale* a toujours appartenu aux duchesses de préférence aux dames d'honneur; ce que c'est que la *sale;* IV, 91.

CHERBERT, colonel suisse au service du roi, puis lieutenant-général au service de Bavière, est arrêté à Saint-Germain et conduit à la Bastille; V, 299.

CHÉTARDIE (LA), curé de Saint-Sulpice, après la mort de l'évêque Godet, devient directeur de madame de Maintenon, qui le consulte sur toutes

les affaires ; son extrême bonhomie ; il lit très souvent les lettres que lui écrit cette dame à la grille du couvent de la Visitation-Sainte-Marie-de-Chaillot ; VII, 406. Son influence gâte beaucoup d'affaires 407.

CHEVERNY, est nommé menin de monseigneur le duc de Bourgogne ; sa famille ; son esprit cultivé ; son extérieur ; son caractère ; II, 365. Son ambassade à Vienne ; aventure singulière qui lui arrive ; il prend l'empereur pour un valet de chambre 368. Consulté par M. et madame de Saint-Simon sur le discours écrit par ce dernier sur monseigneur le duc de Bourgogne, à la demande de M. de Beauvilliers, il est d'avis que ce discours ne doit pas être montré au prince ; VIII 231. Sa réponse à ceux qui s'étonnent du changement opéré dans la conduite et les manières de M. le Dauphin ; IX, 359. Est nommé membre du conseil des affaires étrangères ; XIII, 251. Et gouverneur *ad honores* du fils de M. le duc d'Orléans ; XIV, 32. Sa mort ; XX, 215.

CHEVERNY (MADAME DE), est nommée gouvernante des demoiselles d'Orléans ; XIV, 256.

CHEVIGNY (LE PÈRE DE), prêtre de l'Oratoire, meurt chez M. de la Rochefoucauld ; sa réputation comme militaire ; sa retraite chez les pères de l'Oratoire ; ses liaisons avec les jansénistes ; son caractère, sa vertu simple, ses amis ; II, 91. Son entretien avec le roi ; sa mort sainte 92.

CHEVREUSE (LE DUC DE), est en butte aux railleries de son oncle M. de Chaulnes pour avoir abandonné le parti des ducs et pairs opposans à M. le duc de Luxembourg ; I, 183. Va s'établir chez l'imprimeur du livre des *Maximes des Saints* pour corriger chaque feuille à mesure qu'elle est imprimée 465. S'aliène par la madame de Maintenon et le roi 466. Est depuis long-temps ministre d'état incognito ; VI, 114. Son caractère ; ses qualités 116. Il goûte et favorise le projet conçu par Hough, gentilhomme anglais 117. Dans un entretien sur la situation des affaires, M. le duc de Chevreuse et M. le duc de Saint-Simon sont étonnés de se rencontrer dans les mêmes moyens d'y remédier et d'établir une même forme d'administration ; VII, 75 et suiv. Veut persuader au maréchal de Boufflers qu'il est nécessaire de rappeler les troupes d'Espagne 275. Repartie du maréchal qui le déconcerte ; pourquoi ils s'éloignent l'un de l'autre ; M. de Chevreuse cherche à se rapprocher de la duchesse de Bourgogne 278. Son entretien avec M. de Saint-Simon sur les cabales qui divisent la cour et sur la conduite qu'il doit tenir 286. Il se ruine en voulant faire ses affaires lui-même ; VIII, 122. Marie le duc de Luynes, fils du feu duc de Montfort, son fils aîné, avec mademoiselle de Neufchâtel 123. Après avoir lu le discours de M. de Saint-Simon sur monseigneur le duc de Bourgogne adressé à M. de Beauvilliers il est d'avis qu'il ne doit pas être montré au prince 231. Il se tient à part dans l'affaire de d'Antin ; IX, 102. S'entretient avec le chancelier sur les moyens de terminer avec gloire pour lui toutes les affaires du même genre ; quels sont ces moyens 238. Ses prétentions chimériques sur le duché de Chaulnes 250 et suiv. Autres prétentions chimériques sur l'ancienneté de la pairie de Chevreuse-Lorraine 252. Ses vains efforts pour engager son ami M. de Saint-Simon à soutenir ces doubles prétentions 253. Ses mémoires adressés au chancelier en sont fort mal reçus 266 et suiv. A la mort de Monseigneur, il sait apprécier l'empressement des courtisans qui le recherchent ; s'attache à captiver de plus en plus le Dauphin et à se rapprocher de la Dauphine 354. Quelle influence il acquiert auprès du Dauphin 356. Changement qu'il opère dans sa conduite 357. Aversion secrète de M. de Chevreuse pour les jésuites ; son estime et son affection pour Port-Royal 395. Ses prétentions chimériques au duché de Chaulnes manquent faire avorter le projet d'érection nouvelle de

duché en faveur de son second fils le vidame d'Amiens; X, 102 et suiv. Mort de M. de Chevreuse; historique sur son père le duc de Luynes 378 et suiv. Extérieur de M. de Chevreuse; son mariage avec mademoiselle Colbert; caractère de cette dame 381. Genre d'esprit de M. de Chevreuse 382. Ses dépenses pour des entreprises qu'il est forcé d'abandonner; son régime de vie 383. Sa tranquillité d'âme; son amour du travail 384. Aventures singulières qu'il lui cause quelquefois 385. Son intimité constante avec M. de Beauvilliers 386. Son style; son affabilité; l'abus du quinquina cause sa mort 387. Éloge de madame de Chevreuse; goût particulier que le roi et madame de Maintenon eurent toujours pour elle 388. Son genre de vie après la mort du roi; elle meurt en 1732 adorée de sa famille et révérée du public 389.

CHEVREUSE, fils du duc de ce nom, colonel de dragons, est tué à l'attaque de Carpi; III, 200.

CHEVREUSE (MADAME DE), arrache à la reine-mère le tabouret partout pour madame de Guéméné; II, 168, 169. Meurt en 1679 182.

CHEVRY, vieil aveugle riche, épouse une petite nièce de l'archevêque de Cambrai, M. de Fénelon; caractère de cette dame et de Chevry; XVIII, 186. Il meurt au grand soulagement de sa femme dont la maison était devenue un petit tribunal assez compté dans Paris 137.

CHEYLADET, avec trente escadrons fait quitter prise au prince d'Auvergne et l'oblige à abandonner la Bassée; VI, 403.

CHIMAY (LA PRINCESSE DE), meurt à Paris sans enfans; XIV, 203.

CHIMAY (LE PRINCE DE), épouse la fille cadette de J.-B. Spinola, lieutenant-général des armées du roi d'Espagne; il est fait grand de première classe; VI, 149. Se distingue à la guerre et devient lieutenant-général; XIX, 299. Épouse en secondes noces la fille de M. le duc de Saint-Simon; XX, 223 et suiv.

CHIRAC, médecin, remplace le chimiste Humbert auprès de M. le duc d'Orléans; XIII, 366. Va prier M. de Saint-Simon de demander pour lui au régent la direction du Jardin-du-roi; XV, 454. Son savoir; son caractère; il obtient cette direction et laisse tomber le jardin en friche 455. Donne à la duchesse de Berry malade un purgatif qui détruit le bon effet de l'élixir de Garus; son audace, son impudence, sa scélératesse sont impunies; XVIII, 386.

CHOCOLAT des jésuites confisqué au profit du roi d'Espagne; curieuse aventure concernant ce chocolat; III, 78. Les jésuites n'osent le réclamer et aiment mieux le perdre que de l'avouer 79.

CHOIN (MADEMOISELLE), fille d'honneur de la princesse de Conti; son portrait; son esprit d'intrigue; I, 229. Elle gagne la confiance de Monseigneur 230. Répond à l'amour de Clermont; leur mépris pour la princesse de Conti 231. Le roi découvre leur intrigue et leur projet 232. Mademoiselle Choin est chassée et renvoyée à l'abbaye de Port-Royal, à Paris 231. (Voy. l'art. *Parvulo* de Meudon). Elle travaille avec madame de Maintenon à culbuter le ministre Chamillart; pourquoi; VI, 194. Se laisse gagner par la Feuillade et consent à se lier avec Chamillart; celui-ci ne paraissant pas pressé, elle en parle à mademoiselle de Lislebonne; VII, 216. Elle prie la Feuillade de demander à son beau-père de l'avancement pour son frère 218. Refus de Chamillart; elle devient son ennemie la plus ardente 219. Refuse la pension et le logement à Versailles que le roi lui fait offrir; pourquoi 220 et suiv. Mouvemens qu'elle se donne pour exciter la cabale de Meudon contre le duc d'Orléans 309. Son étrange incognito à Meudon pendant le séjour qu'y fait le roi durant la maladie de Monseigneur 152. Après la mort du prince, mesdemoiselles de Lislebonne et de Melun la jettent dans un carrosse de louage et la mènent à Paris 174. Son désintéressement; son portrait physique 179. Ses manières libres à Meudon avec les duchesses de Bourgogne et de Berry

180. Beau trait de mademoiselle Choin 188. Le roi lui assure une pension de 12,000 liv.; M. et madame la Dauphine lui font l'honneur de lui écrire 204. Sa douleur est de peu de durée *id.* Sa vie retirée; qui sont ceux qui continuent de la voir 206.

CHOISEUL (LE COMTE DE), est fait maréchal de France; I, 44. Est nommé pour commander l'armée d'Allemagne, à la place du maréchal de Lorge; précaution que prend le roi avant de l'y envoyer 368. Embarras où il se trouve au reçu de deux lettres contradictoires, l'une du ministre Barbésieux, l'autre du roi sur ce qu'il doit faire pour ouvrir la campagne 405. Il ouvre les yeux sur les artifices du marquis d'Harcourt, et se détermine à sauver Philipsbourg et Landau 406. Après avoir écouté et rejeté divers avis, il entre dans le Spirebach; avantages de cette disposition 408. Efforts inutiles des ennemis pour attaquer ses retranchemens 411. Ils se retirent derrière la plaine de Mushach 413. Le maréchal, craignant pour Fribourg, se décide à passer le Rhin; ses mesures secrètes; II, 10. Comment il exécute ce passage 11. Il lève son camp de Niederbulh et débouche dans la plaine de Stollhofen avec un ordre et une promptitude qui étonnent les ennemis 13 et suiv. Des pluies et des débordemens l'empêchent d'aller attaquer les retranchemens qui défendent l'entrée de la Franconie 17. Reçoit ordre du ministre de repasser le Rhin; son dépit à cet ordre; par qui il a été suggéré 18. Il revient camper sous Strasbourg 19. Assemble tous les officiers-généraux de son armée et les consulte sur les moyens de défendre le château d'Ébernbourg, attaqué par le prince de Bade 34. A la nouvelle de la signature de la paix de Ryswick, il défend tout acte d'hostilité 35. Sa mort; son éloge; IX, 123 et suivantes.

CHOISEUL (LE DUC DE), est exclu d'une promotion de maréchaux de France à cause de la conduite de la duchesse sa femme; détails à ce sujet; I, 45. Est nommé par le roi otage de la paix conclue avec le duc de Savoie 383. Épouse en secondes noces la veuve de Brûlart, premier président du parlement de Dijon; II, 302. Son duché-pairie est éteint par sa mort; IV, 352.

CHOISEUL (LA DUCHESSE DE), sœur de la Vallière, meurt pulmonique à la fleur de l'âge; sa beauté; sa mauvaise conduite; son mari ne veut pas la voir à sa mort; II, 200.

CHOISEUL, capitaine de cavalerie, est chargé par Villars de porter au roi la nouvelle de la bataille de Friedlingue; III, 368. Obtient un régiment et 1000 pistoles; reporte à Villars le brevet de maréchal de France 369.

CHOISEUL (L'ABBÉ DE), neveu du feu maréchal de Choiseul, à la recommandation de M. de Saint-Simon, est nommé par le régent à l'évêché de Saint-Papoul; XIV, 124.

CIENFUEGOS, fameux jésuite espagnol, est fait cardinal; XVIII, 276.

CIFUENTES, fait entrer des secours dans Barcelone assiégée par Philippe V; V, 76.

CILLY, maréchal-de-camp, vient apporter au roi la nouvelle de la victoire d'Almanza; V, 331. Est fait lieutenant-général 337. S'empare de quelques petits forts sur la Bidassoa; prend les forts commencés pour défendre le fort du passage; brûle six vaisseaux qui étaient sur les chantiers et un amas immense de bois de construction; XVII, 354.

CLARAFUENTE *Grillo* (LE MARQUIS DE), de Gênes; grand d'Espagne; XIX, 315.

CLARE (MILORD), maréchal de camp, est tué à la bataille de Ramillies; V, 85.

CLERMONT, fils de M. le marquis du Chastelet, gouverneur de Vincennes, est marié à la fille du duc de Richelieu avec la survivance de la charge de son père; ce mariage est imaginé, réglé et terminé dans un jour du dîner au souper, sans que Monsieur ni madame du Chastelet en aient la première notion; par qui; détails à ce sujet; XI, 158 et suiv.

CLÉMENT XI, pape, retarde l'investiture de Naples et de Sicile pour le nouveau roi d'Espagne, mais fait dire dans ces deux pays qu'il le reconnaît pour leur seul roi; III, 59. Sur les nominations du roi d'Espagne, il expédie sans difficulté les bénéfices du royaume de Naples 201. Rend une sentence arbitrale contre Madame en faveur de l'électeur palatin 296. Renvoie sans l'ouvrir à l'ambassadeur de l'empereur une lettre de ce prince qui lui faisait part de la déclaration de l'archiduc comme roi d'Espagne; IV, 95. Fait au roi les premières ouvertures d'une ligue de l'Italie contre l'empereur; obtient avec peine la permission d'acheter des armes, de lever des troupes dans le comtat; VI, 316. Pour exciter ses alliés, il munit ses places; prend à son service des officiers-généraux; tire du château Saint-Ange de grandes sommes d'argent 320. Mal secondé par une ligue mal tissue et opprimé par les troupes de l'empereur, il est forcé de recevoir à Rome un plénipotentiaire de ce prince 386. Il refuse avec fermeté de nommer un cardinal, au nom de l'archiduc, comme roi d'Espagne; détails à ce sujet 387 et suiv. Accorde le chapeau à l'abbé de Polignac 389. Comment il se voit forcé de recevoir le marquis de Prié, plénipotentiaire de l'empereur; VII, 14 et suiv. Et de reconnaître l'archiduc roi d'Espagne 109. Il fait tout ce qu'il peut pour retenir à Rome l'ambassadeur de Philippe V, et celui du roi de France *id.* Publie une bulle qui déclare idolâtriques et proscrit les cérémonies chinoises de Confucius et des ancêtres; IX, 65. Fait toucher au roi Jacques III 50,000 écus de son propre argent; XIII, 414. Il s'adresse à l'Espagne, au Portugal et même à la France pour en obtenir des secours contre les Turcs; XIV, 77. A la place de troupes il demande des vaisseaux et des galères; pourquoi 90. Il s'engage à donner le chapeau de cardinal à Albéroni 241 et suiv. Ses offres sur le clergé d'Espagne et des Indes 290. Sa confiance dans le jésuite d'Aubenton 291. Manège de défiance réciproque entre lui et Albéroni 306 et suiv. Il renouvelle la demande qu'il a déjà fait faire de la dépouille des évêques qui viendront à mourir 312. Il ne peut se résoudre à faire Albéroni cardinal avant d'être sûr de son accommodement avec la cour d'Espagne 409. Ses angoisses 210. Il déclare Borromée cardinal sans donner à Albéroni la satisfaction de lui faire espérer le second chapeau qui vaquerait *id.* Conditions qu'il met à la promotion d'Albéroni; XV, 97. Pense à faire une ligue entre l'empereur et le czar pour la défense de la chrétienté; ordonne à son nonce Bentivoglio à Paris d'y travailler secrètement et prudemment 127. Il lui adresse un bref qu'il écrit au czar; quel en est l'objet 129. Son caractère 130. Sa conduite relativement à la détention du grand-inquisiteur Molinez 132. Ses lettres au roi d'Espagne et au duc de Parme; ses excuses, ses promesses concernant la promotion d'Albéroni 141 et suiv. Son mécontentement en recevant l'accommodement conclu à Madrid 198. Il paraît content du roi et de la reine d'Espagne et d'Albéroni, mais outré contre Aldovrandi *id.* Il fait enfin Albéroni cardinal; comment cette promotion est reçue 204. Frayeur du pape sur l'entreprise de la flotte d'Espagne, il essaie en vain de détourner le roi de son projet 208. Effrayé des menaces de l'empereur, il essaie de l'apaiser 223. Adresse au roi d'Espagne des brefs remplis de plaintes et de reproches de son entreprise 237. Il avoue au cardinal del Giudice la faiblesse qu'il a eue d'élever Albéroni à la dignité de cardinal; réponse plaisante que lui fait del Giudice 238. Fait prier l'empereur de garder la neutralité en Italie; mépris où il est à la cour de Vienne 239. La peur qu'il a de l'empereur lui fait faire tout ce que ce prince demande; il fait arrêter le comte de Péterborough et garder étroitement dans le fort d'Urbin; par peur des Anglais, il le met

en liberté et lui fait force complimens 309. Ordonne à son nonce de presser le régent d'agir pour procurer la paix entre l'empereur et l'Espagne; ses embarras entre les cours de Madrid et de Vienne; il fait imprimer et distribue à tous ses nonces le bref qu'il a adressé au roi d'Espagne pour démentir la part qu'on lui attribue à l'entreprise de ce prince 310. Révoque de nouveau les indults qu'il a accordés sur le clergé d'Espagne et des Indes; veut obliger le roi d'Espagne d'annuler par un décret tous ceux qu'il a fait depuis neuf ans contre les prétentions de la juridiction ecclésiastique 311. Il avoue au cardinal Aquaviva que ses démarches auprès de l'empereur n'ont et n'auront aucun succès 312. Il entre dans le projet de mariage de la fille du duc de Modène avec le prétendant 323. Il offre de se mêler de la paix entre l'empereur et l'Espagne 324 Il envoie ordre au nonce Aldovrandi de demander au roi d'Espagne que les choses soient rétablies dans leur ancien état; singulier expédient dont il se sert pour permettre à Albéroni la non-résidence dans son diocèse 349. Il refuse les bulles pour l'archevêché de Séville; pourquoi 351. Effrayé des mesures prises par le régent pour se passer des bulles qu'il refuse d'envoyer aux évêques de France nommés, il déclare au cardinal de la Trémoille qu'il accorde toutes les bulles 471. Consterné des menaces de l'empereur et des mesures qu'il prend, il porte ses plaintes à Madrid; ses vifs reproches à Aldovrandi; XVI, 29. Il tient une congrégation; résolutions qui y sont prises 31. Sa conduite à l'égard de la demande que font les impériaux du rappel d'Aldovrandi 32 et suiv. Il nomme vice-légat à Avignon le prélat Négroni mal vu en France 34. Sa réponse aux plaintes que lui fait le cardinal de la Trémoille sur cette nomination 35. Il refuse à Albéroni les bulles pour l'archevêché de Séville; sous quel prétexte 37. Propositions secrètes qu'il lui fait faire à ce sujet 62 et suiv. Répond au mémoire et aux protestations que fait le cardinal Aquaviva sur ce même sujet 66. Son embarras sur deux ordres qu'il reçoit d'Espagne 69. Ses efforts et ses menaces auprès du roi d'Espagne pour le détourner de faire la guerre à l'empereur 131 et suiv. Ses griefs contre la cour de Madrid 133. Ses plaintes et ses exhortations à Albéroni 134. Et au père d'Aubenton 135. Sa politique à l'égard du traité de Londres 172. Ses plaintes au père d'Aubenton concernant le pouvoir qu'il lui a envoyé d'absoudre le roi d'Espagne; éclaircissemens qu'il lui demande à ce sujet 201. Lui ordonne de représenter au roi que ce serait faire plaisir à sa sainteté de déclarer par une lettre que les remontrances paternelles du chef de l'église l'ont engagé à faciliter la conclusion de la paix avec l'empereur 208. Sa colère contre le cardinal Aquaviva 244. Son étonnement et son embarras à la rupture de la cour de Madrid avec lui 245. Comment le pape justifie sa conduite 279. Il déclare qu'il ne traitera jamais avec le cardinal Aquaviva 311. Sa lettre au roi d'Espagne 314. A la nouvelle du débarquement des Espagnols dans la Sicile, il écrit au roi d'Espagne un bref fulminant 323. Fait avertir son nonce à Paris de ses résolutions et de ses motifs 32. Fait déclarer qu'Albéroni a encouru les censures 325. Par un bref postérieur il blâme le nonce Aldovrandi d'avoir fait fermer le tribunal de la nonciature à Madrid 342. Embarras du pape à l'égard de l'Espagne 369. Il fait une promotion de dix cardinaux; leurs noms; XVIII, 24. Il reste sourd aux instances que lui fait le roi d'Espagne pour ôter le chapeau de cardinal à Albéroni; politique de la cour romaine à l'égard du cardinalat 157. Clément meurt à soixante-onze ans; ses infirmités 353.

CLÉMENT (LE PRINCE), est élu évêque de Munster, puis de Paderborn; XVII, 341.

CLEREMBAULT, lieutenant-géné-

ral, de peur d'être tué à la bataille d'Hochstet, il se noie dans le Danube qu'il veut passer à la nage; IV, 212.

CLEREMBAULT (LA MARÉCHALE DE), est attachée à Madame, sans avoir ni titre ni nom, avec une pension de 4,000 liv.; sa famille; ce qu'elle avait été auparavant; son caractère singulier; III, 285. Son avarice; sa passion pour le jeu 286. Par quoi elle plaît à Madame; son amitié pour sa sœur religieuse à Saint-Antoine; son indifférence pour ses fils 287. Consultée par Madame si elle peut faire le voyage de Reims, elle lui répond qu'elle peut partir, elle-même qui doit la précéder au tombeau se portant bien; XX, 339. Elle meurt à 89 ans; de qui elle était fille *id.* Ses frères et sœurs; caractère de son mari le maréchal de Clerembault; devenue veuve elle fut gouvernante des filles de Monsieur 340. Son esprit; son caractère; sa conversation 341.

CLEREMBAULT (L'ABBÉ DE), vilain bossu, avec de l'esprit et de la science et pourvu de quatre abbayes, meurt sans laisser beaucoup de regrets à sa mère la maréchale de Clerembault; XI, 243.

CLEREMBAULT-LA-PERRUQUE, beau-père de M. le duc de Luxembourg, meurt à plus de cent ans; son caractère; ses deux mariages; son avarice; ses emplois; X, 481 et suiv.

CLERGÉ, comment le clergé devient le premier corps de l'état; XI, 368.

CLERGÉ (ASSEMBLÉE DU), en 1700, présidée par l'archevêque de Reims; discours de ce prélat; ses propositions; dispute entre le premier et le second ordre; censure de plusieurs livres dont les auteurs sont jésuites; rapport de M. de Meaux sur ce sujet; II, 58. Grande table tenue par M. de Reims; ce prélat refuse du vin de Champagne au roi d'Angleterre 459. S'aliène l'assemblée du clergé par ses brusqueries; se démet de la présidence en faveur du cardinal de Noailles 465.

CLERMONT, enseigne des gendarmes de la garde, s'attache à M. de Luxembourg qui l'introduit chez madame la princesse de Conti; il en fait l'amoureux et la princesse le devient de lui; I, 230. M. de Luxembourg et le prince de Conti, pour se rendre maîtres de l'esprit de Monseigneur, lui ordonnent de s'attacher à mademoiselle Choin et de paraître vouloir l'épouser; Clermont joue son rôle, réussit et tous deux trompent la princesse de Conti; leur intrigue est connue du roi 231. Clermont a ordre de se défaire de sa charge et de se retirer en Dauphiné 233. Est nommé capitaine des Suisses de M. le duc d'Orléans; ce choix est fort applaudi; XVII, 376.

CLERMONT-CHATTES, évêque duc de Laon, meurt dans son diocèse; son caractère; XVIII, 421. Sa conduite dans l'affaire de la Constitution 422.

CLERMONT-D'AMBOISE, gendre de M. d'O, est fait capitaine des gardes de M. le duc de Berry; IX, 68.

CLERMONT-TONNERRE, évêque de Noyon; sa ridicule vanité généalogique; I, 119. Il est reçu de l'Académie par ordre du roi 234. Détails sur sa réception où l'abbé Caumartin le rend ridicule par la réponse qu'il fait au récipiendaire 235. L'évêque est le seul qui ne s'en aperçoive pas; l'archevêque de Paris et le père la Chaise le détrompent enfin 236, 237. Il va se plaindre au roi 238. Refuse de recevoir les excuses de l'abbé; va cacher sa honte dans son diocèse; pardonne ensuite à Caumartin, lui fait un présent et travaille à le faire évêque 239. Sa mort; ses bonnes qualités; III, 83.

CLOCHE (LE PÈRE), général de l'ordre de Saint-Dominique depuis 40 ans, meurt, après avoir joui toute sa vie de la plus grande considération; XVIII, 160.

COESQUEN (LE COMTE DE), se lie avec le duc de Saint-Simon; manque le tuer en badinant avec son fusil; I, 17. Se noie dans l'Escaut comme le lui ont prédit deux diseurs de bonne aventure 18.

COETLOGON (M. DE), brûle les vaisseaux Anglais retirés à Gibraltar; I, 115. Prend cinq vaisseaux hollandais dans la rivière de Lisbonne, après un combat fort opiniâtre; IV, 21. Est nommé membre du conseil de marine; XIII, 254. On lui offre la charge de vice-amiral avec un brevet de retenue de 120,000 liv. pour la sœur du duc de Noailles; il la refuse à ce prix; on lui donne la vice-amirauté sans lui rien demander; son éloge; XIV, 264. Il refuse sous le ministère de M. le Duc de vendre sa charge de vice-amiral; sa réponse généreuse dans cette occasion; son confesseur lui annonce quelques momens avant sa mort qu'il vient d'être nommé maréchal de France; son indifférence à cette nouvelle 265.

COETLOGON (MADEMOISELLE DE), une des filles de la reine Marie-Thérèse, laide, naïve et fort aimée, s'éprend jusqu'à la folie de M. Cavoye; sa douleur et ses larmes quand il va à l'armée; I, 344. Autres douleurs quand il est mis à la Bastille pour duel; elle parle au roi pour lui; le querelle jusqu'aux injures, lui montre les ongles, parce qu'elle n'en put obtenir la délivrance; le roi la marie à la fin à Cavoye 345.

COETLOGON - MEJUSSEAUME, syndic des états de Bretagne, est exilé par une lettre de cachet; XVI, 426.

COETTENFAO, lieutenant-général, est nommé chevalier d'honneur de madame la duchesse de Berry; IX, 70. Il envoie à M. de Saint-Simon en présent pour plus de 200,000 écus de vaisselle; à quelle occasion; XII, 136 et suiv. Sa mort; XVIII, 345.

COETTENFAO (MADAME DE), fille d'un conseiller au parlement et d'une fille de madame de Motteville, remet en mourant à M. de Saint-Simon une cassette contenant un testament par lequel elle lui donne plus de 500,000 liv., usage qu'en fait M. de Saint-Simon; XII, 136.

COETTENFAO, évêque d'Avranches, très bon et digne prélat; sa mort; XVII, 442.

COETQUEN (MADAME DE), meurt en Bretagne où elle était retirée depuis long-temps dans ses terres; sa famille; son caractère; sa passion pour M. de Turenne; elle laisse échapper à dessein le secret qu'il lui a confié; fut considérée du roi; XVIII, 208 et suiv.

COETQUEN, fils de madame Coetquen, aimée de M. de Turenne, épouse la fille du duc de Noailles d'une laideur horrible; sa plaisanterie à ce sujet; I, 438. Est blessé à la bataille de Friedlingue; III, 368. Se distingue au siège de Lille, est fait maréchal de camp; VI, 402. A la jambe emportée dans la plaine de Malplaquet quelques jours avant la bataille de ce nom; VII, 372.

COETQUEN (MADAME DE), sœur du duc de Noailles, meurt à 42 ans; XX, 363.

COEUVRES (LE MARÉCHAL DE), confirme, malgré lui et ses lumières, l'avis prononcé par M. d'O contre la résolution de M. le comte de Toulouse d'attaquer de nouveau l'amiral Roock, après le combat de Malaga; IV, 237. Reçoit du roi d'Espagne son portrait enrichi de diamans 269. Est nommé chevalier de l'ordre 304. Retourne à Toulon pour aller de là favoriser l'entreprise de Barcelone; V, 48. Y arrive assez tard et y fait peu de chose 76. Voy. l'art. *Estrées* (vice-amiral).

COEUVRES (LA MARÉCHALE DE), accompagne madame de Montespan à Bourbon, menant avec elle la fille des Noailles; à quel but; ses souplesses auprès de madame de Montespan; V, 409. A la mort de cette dame elle se retire à l'abbaye de Saint-Menon 411.

COHORN, le Vauban des Hollandais, force les lignes des Français à Anvers; IV, 20. Sa mort 153.

COIGNY, est nommé directeur général des troupes en Catalogne; I, 247. Est nommé pour commander à Barcelone; II, 9. Son origine; comment il épouse la sœur des Mattignon et de-

vient lieutenant-général; il change son premier nom de Guilloc en celui de Franquetot; partage avec ses beaux-frères la faveur de Chamillart; IV, 87. Refuse d'aller en Bavière et perd sans s'en donter le bâton de maréchal 88. Va commander un corps d'armée sur la Moselle 148. Y meurt de chagrin 272.

COIGNY, mestre de camp de royal-étranger, épouse mademoiselle du Bordage; origine et qualités de cette demoiselle; ils sont arrêtés tous deux en voulant passer en Hollande; II, 398. Par le crédit de Chamillart il obtient l'agrément d'acheter du duc de Guiche la charge de colonel-général des dragons; IV, 285. Se bat en duel avec le duc de Mortemart; pourquoi; est blessé; veut vendre sa charge et se retire en Normandie; XIV, 185. Son désespoir 186. Par le crédit de M. de Saint-Simon il entre au conseil de guerre 187. Sa reconnaissance envers M. de Saint-Simon 188.

COIGNY (MADAME DE), sœur du comte de Mattignon et du maréchal de Mattignon, meurt fort vieille; son mari; son origine; son premier nom; XVII, 443.

COISLIN, évêque d'Orléans, est nommé cardinal par le roi; détails à ce sujets 319. Portrait physique et moral de ce prélat; ses bénéfices; usage qu'il en fait 320. Sa frugalité, sa modestie épiscopales; le roi le traite toujours avec distinction 321. Il se brouille avec M. de la Rochefoucauld; à quelle occasion 353. Demeure inflexible aux avances du duc et va bouder dans son diocèse 354. Revient à Versailles pour exercer sa charge; reçoit du roi une nouvelle mortification et retourne dans son diocèse 484. Le roi l'apaise ensuite en nommant son neveu à l'évêché de Metz et le réconcilie avec M. de Larochefoucauld 485 et suiv. Il reçoit des mains du roi la calotte de cardinal; sa réponse à une question de S. M.; II, 45. Est nommé grand-aumônier; en reçoit les provisions à Rome, où il a été envoyé 471. Il vient supplier le roi pour lui et pour son neveu de faire éclaircir l'affaire intentée à ce dernier 442. Sa mort; son éloge; V, 18. Traits de sa charité 19. Il ne voulut jamais se démettre de son évêché; pourquoi 20. Estime du roi pour lui; honneurs qu'il lui fait rendre 21. M. de Metz va remercier le roi qui le reçoit honnêtement; nouvel obstacle qu'il rencontre au parlement; comment il est levé 184.

COISLIN (L'ABBÉ), neveu de l'évêque d'Orléans, est nommé à l'évêché de Metz; sa singularité, sa malice; pourquoi il s'est fait prêtre; obtient d'abord la survivance de premier aumônier du roi; I, 485. Puis l'évêché de Metz sans y songer 486. Est nommé premier aumônier; II, 471. Aventure éclatante et ridicule qui lui arrive; comment le roi parvient à faire cesser le bruit qu'elle occasione; IV, 440. La suite de la vie régulière de l'évêque dément l'impudence de ses calomniateurs 441. Devient duc et pair par la mort de son frère le duc de Coislin; VIII, 179. Le roi lui défend d'en prendre les marques jusqu'à ce qu'il se soit fait rendre compte de son affaire; de dépit il s'en va dans son diocèse 180. Tombe malade de désespoir 181. Au bout d'un an le roi lui permet de se faire recevoir, sans lui donner d'autres raisons de sa défense que d'avoir voulu le mortifier; pourquoi 182 et suiv.

COISLIN (LE DUC DE), sa mort; son éloge; traits singuliers de sa politesse extrême; III, 353. Aventures d'une autre espèce 355. Comment il force le premier président Novion à lui rendre ce qui lui est dû 357. Sa générosité à son égard 359.

COISLIN (LA DUCHESSE DE), meurt pauvre et retirée à la campagne depuis la mort de son mari; son nom de famille; son mérite; IV, 377.

COISLIN (LE CHEVALIER DE), frère du duc et du cardinal de ce nom; son caractère bizarre, atrabilaire et incommode; traits qui le peignent parfaitement; sa mort; II, 281.

COISLIN (LE DUC DE), ami de M. le Duc, meurt peu de temps après lui; VIII 175. Son caractère extraordinaire, dangereux et méchant; traits qui le font connaître 176. Il se ruine avec une comédienne qui le gouverne jusqu'à sa mort 178.

COLANDRE, lieutenant aux gardes; traite du régiment de la reine-infanterie; le roi arrête le marché; pourquoi; III, 283.

COLBERT, archevêque de Rouen; meurt fort regretté des duchesses de Chevreuse et de Beauvilliers, ses sœurs; son caractère; ses qualités, son savoir; son assiduité aux soins du gouvernement pastoral; il embellit Gaillon bâti par le cardinal d'Amboise; VI, 73.

COLBERT-DU-TERRON, intendant de marine à La Rochelle, fait creuser un port à Rochefort, avec de grandes dépenses; IV, 369. Défaut qu'on y remarque; Colbert-du-Terron prend soin de l'éducation de Petit-Renault 370.

COLMENERO, confident du prince de Vaudemont et général d'artillerie, dans le Milanais, est envoyé au roi pour presser l'envoi des troupes; III, 56. Sa fidélité est soupçonnée par les Français; il rend Alexandrie aux impériaux; V, 370. Passe de leur côté; obtient du prince Eugène le gouvernement du château de Milan 371.

COLOGNE (L'ÉLECTEUR DE), vient à Paris incognito; se rend à Versailles; comment il y est traité par le roi et les princes; V, 172 et suiv. Son extérieur; ses manières; il va à Mons voir l'électeur de Bavière; s'établit à Lille 193. Y reçoit de l'archevêque de Cambrai les quatre moindres, le sous-diaconat, le diaconat, la prêtrise, et est sacré évêque 251. Vient incognito à Versailles; est reçu en audience chez le roi; comment il est traité à Meudon, chez Monseigneur; IX, 79. Dit la messe à madame la duchesse de Bourgogne; détails à ce sujet; son poisson d'avril à Valenciennes 80. Il visite Saint-Cyr; offre à madame Dangeau pour le comte de Lawenstein son frère un canonicat de Liège, lequel est accepté de l'agrément du roi 81. Vient à Paris, est mené dans le cabinet du roi; X, 436. Ses voyages à Versailles et à Marly 490, XI, 340. Retourne en ses états; XII, 59. Il meurt à Rome à 52 ans; sa famille; ses évêchés; XX, 425.

COLONNE (LA CONNÉTABLE DE) vient d'Italie en Provence; obtient avec peine la permission de voir sa famille, sans pouvoir mettre le pied à Paris ni à la cour; s'en retourne promptement; IV, 403.

COLONNE (LE PRINCE DE), de Rome; grand d'Espagne; ancienneté de sa maison; XIX, 300.

COMBAT naval représenté sur la place Major à Madrid, à l'occasion du mariage du prince des Asturies; description de ce combat singulier; XX, 104.

COMMERCY (LE PRINCE DE), est tué à la bataille de Luzzara; III, 337.

COMMERCY (LA SEIGNEURIE DE), fut souvent l'apanage des puînés des ducs de Lorraine; dans quelles mains elle passa successivement; V, 373. M. de Vaudemont se propose de se la faire donner en souveraineté par le duc de Lorraine 374.

COMMINGES, fils et neveu paternel de Guitaut et de Comminges, tous deux gouverneurs de Saumur et capitaines des gardes de la reine-mère; histoire du père et de l'oncle; grosseur énorme du fils et neveu; X, 399. Son nom de Comminges devient par plaisanterie celui des bombes et des mortiers du plus gros calibre; son mariage secret; sa mort; son frère chevalier de Malte; sa sœur 310 et suiv.

COMMISSAIRES nommés en 1709 pour faire la visite des blés, chacun dans un certain canton et pour juger des délits avec les présidiaux voisins, sous les yeux de l'intendant; pourquoi l'établissement de ces commissaires devient inutile; VII, 104.

COMPAGNIE D'OCCIDENT: édit en faveur de cette compagnie; ses actions ruinent et enrichissent une foule de gens; les princes et les princesses du

sang y puissent des trésors; XV, 367.

COMTE (M. LE), titre affecté aux comtes de Soissons; comment l'usage s'en établit depuis le comte de Soissons, oncle paternel du prince de Condé, fils du cousin-germain d'Henri IV et dura jusqu'à la mort du comte de Soissons tué à la bataille de la Marfée; VII, 142 et suiv. Louis XIV essaie inutilement d'établir en faveur du comte de Toulouse l'usage général de M. le Comte 144.

COMTESSE (MADAME LA), titre que prend madame la comtesse de Soissons, nièce du cardinal Mazarin et qu'elle perd lors de sa fuite hors du royaume; VII, 144.

CONCHE, aide-de-camp de M. de Vendôme, apporte au roi la nouvelle de la victoire de Calcinato avec quatre drapeaux et douze étendards; V, 71. Est envoyé par le cardinal Dubois à M. de Saint-Simon pour lui annoncer qu'il est déclaré premier ministre; sa naissance; XX, 302. Il est enveloppé dans l'affaire de la Jonchère et comparaît devant la chambre de l'arsenal 478.

CONDÉ (LE GRAND), étant à Bruxelles au service d'Espagne, donne à don Juan, gouverneur général des Pays-bas une grande leçon sur la manière dont il doit traiter Charles II, roi d'Angleterre, retiré dans ce pays; V, 326 et suiv.; XIX, 207.

CONDÉ (MADEMOISELLE DE) meurt d'une longue maladie de poitrine et des chagrins qu'elle essuyait de M. le Prince; III, 2. Son éloge 3.

CONFLANS, frère d'Armentières, premier gentilhomme de la chambre de M. le duc d'Orléans, meurt jeune; son esprit et son savoir; XVII, 9.

CONFLANS (LE CHEVALIER DE), troisième frère d'Armentières est fait gentilhomme de la chambre de M. le duc d'Orléans; son caractère; XVIII, 9.

CONFLANS (MADAME DE), gouvernante des filles de M. le duc d'Orléans, va malgré elle et par ordre de la duchesse, faire une visite de politesse au cardinal Dubois; comment elle est reçue et congédiée; XX, 405 et suiv.

CONGIS, ancien capitaine aux gardes, meurt employé à La Rochelle; le roi donne à Catelan le gouvernement et la capitainerie des Tuileries dont son fils avait la survivance; pourquoi; V, 106.

CONNELAYE (LA), capitaine aux gardes, reçoit ordre de lâcher les écluses de Nieuport où il commande; VI, 364. Il meurt lieutenant-général et gouverneur de Bellisle; XIV, 159.

CONSEIL D'ARRAGON, son pouvoir autrefois; son chef; serment que celui-ci prêtait au roi au nom du royaume; III, 97 et suiv.

CONSEIL DE CASTILLE, sa composition, ses attributions; III, 98. Comment il siège en présence du roi 99 En quoi consiste la charge de président de ce conseil 100. Ses privilèges 101 et 102. Charge du gouverneur de Castille 103.

CONSEIL D'ESPAGNE (LE) s'assemble souvent pour délibérer sur la déclaration du traité de partage; supplie le roi de trouver bon qu'il s'assemble hors de sa présence aussi souvent qu'il jugera nécessaire; III, 10. Se joint à la voix publique contre la faveur et les rapines de la Berlips, favorite de la reine 15. Fait remercier le prince de Darmstadt et licencier son régiment *id.* L'affaire de la succession est mise en délibération; tous les membres signent et jurent de garder le secret sur cette délibération jusqu'après la mort du roi 21. Tous gardent le secret 22. A la mort du roi le conseil s'assemble et tous les grands d'Espagne y assistent; foule immense autour de la salle, les ministres étrangers en assiègent la porte 23.

CONSEIL DES FINANCES, ce que c'était que ce conseil sous Louis XIV et long-temps après lui; membres qui le composaient; de quoi on y traitait; IX, 45 et suiv.

CONSEILLERS D'ÉTAT D'ESPAGNE, ce qu'ils sont; seule distinc-

tion dont ils jouissent; III, 103; XIX 114 et suiv.

CONSTITUTION. Voy. l'art. *Unigenitus*.

CONTADES, est fait major du régiment des gardes; son origine; son mérite personnel; son peu d'esprit; V, 102. Son attachement au maréchal de Villars; il est envoyé par lui à la cour pour rendre compte de l'état de l'armée; X, 90. Est envoyé de Rastadt par Villars pour expliquer au roi l'état des négociations; retourne porter les ordres du roi; XI, 124. Reçoit du roi une grand'croix de l'ordre de Saint-Louis surnuméraire 161. Son extraction; par quoi il s'était fait connaître du roi; son caractère; sa liaison avec le duc de Noailles; il est employé à lier celui-ci avec le président Maisons; XII, 250. Est chargé par le régent d'arrêter le prétendant, avec l'ordre secret de le laisser échapper; XIII, 402. Se bat en duel avec Brillac, capitaine aux gardes; suites de ce duel; XV, 71.

CONTI (LE PRINCE DE), à la tête des gardes françaises et suisses, attaque avec furie le village de Neervinden; I, 104. S'en rend maître et est légèrement blessé 106. Gagne son procès contre madame de Nemours; joie générale au palais 330. Vend pour 600,000 livres de terres et envoie cette somme en Pologne pour se gagner des suffrages au trône de ce pays 437. Il craint cette élection; ses motifs; II, 4. Sa passion pour madame la Duchesse 5. Quels sont en Pologne ceux qui le favorisent 21. Il est élu par le primat et vingt-huit palatinats 22. Le roi lui annonce son élection et veut le traiter en roi; le prince supplie sa majesté d'attendre que son élection soit hors de toute crainte de revers 22. Va à Saint-Germain annoncer cette nouvelle au roi et à la reine d'Angleterre 23. Sommes que lui donne Louis XIV; il part pour Dunkerque; Jean Bart répond de le mener heureusement en Pologne 24. Il perd deux mille louis par les chemins; arrive à Dunkerque et s'embarque; sa suite; il passe le Sund 26. Entre dans le rade de Copenhague 27. Arrive à Dantzick; comment et par qui il est reçu 28. Raisons qui l'obligent à renoncer à la couronne 29. Il revient en France 30. Son contentement; ses plaintes contre l'abbé de Polignac 31. Gagne son procès contre madame de Nemours 251. Prie le roi d'envoyer M. de Torcy de sa part à cette dame pour l'engager à ne point plaider devant MM. de Neufchâtel; se rend lui-même à Neufchâtel 277. Y est logé sans aucune considération 309. Est rappelé par le roi 310. Il donne dans son appartement la fête la plus galante et la mieux ordonnée 416. Dans un bal de Marly il donne un masque à M. de Luxembourg; rires que ce masque excite 419 et suiv. A la mort de madame de Nemours il se rend à Pontarlier et de là envoie Saintrailles à Neufchâtel pour donner ordre à ses affaires; V, 428. Se voit contraint de revenir plus honteusement que la première fois 432. Se déclare pour le duc de Bourgogne; la ligue d'Italie le demande pour chef; VI, 317. Le roi lui donne audience dans son cabinet; madame de Maintenon l'entretient long-temps 319. Sa mort; son extérieur; ses grâces; son soin de plaire à tout le monde; VII, 58. Ses qualités de l'esprit; amitié que lui portaient M. de Montausier et M. de Meaux, les ducs de Chevreuse et de Beauvilliers; prédilection du grand Condé pour lui; caractère du prince de Conti; ses qualités aimables 59. Ses défauts 60. Pourquoi il n'était aimé ni du roi ni de madame de Maintenon; délices de sa conversation 61. Sa rivalité avec M. de Vendôme; son antipathie pour M. le duc d'Orléans 62. Son respect pour M. le Prince qui ne peut s'empêcher de l'aimer; son amitié pour sa femme; son dégoût pour son fils; aversion et jalousie entre lui et M. le Duc 63. Sentimens du prince de Conti pour M. et madame du Maine 64. Quelles furent les causes de sa maladie *id.* Il est désigné pour commander en Flandre lorsqu'il meurt 65. Détails sur

ses derniers momens 66. Regrets qu'il laisse; personnages qui se sentent soulagés de sa mort 67. Détails sur les funérailles du prince 68 et suiv.

CONTI (LE PRINCE DE), fils du précédent, est fait chevalier de l'ordre à 14 ans; il est reçu avec MM. Médavid, du Bourg, Albergotti et Goesbriant; IX, 76. Est présenté par Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne; 77. Est marié à mademoiselle de Bourbon; XI, 46 et suiv. Se plaint au régent du mauvais traitement fait à son cocher, lui étant dans sa voiture, par les gens de madame la duchesse de Berry; quelle réparation il obtient; XIV, 34. Ses querelles fréquentes avec la princesse de Conti 110. Il entre au conseil de régence; achète le gouvernement de Poitou que le régent fait mettre sur le pied des grands gouvernemens 372. Il entre au conseil de guerre 373. Obtient du régent de grandes faveurs pécuniaires; XV, 481. Obtient d'être fait lieutenant-général et de commander la cavalerie dans l'armée du duc de Berwick; énormes gratifications qu'il reçoit; XVII, 282. Reçoit au siège de Fontarabie une lettre anonyme par laquelle on lui promet de le faire roi de Sicile s'il veut passer en Espagne; il se moque de cette lettre et l'envoie à M. le duc d'Orléans 370. Retire forcément des mains de Lassé le duché de Mercœur 452. Il tire des monts d'or de Law; son procédé violent envers lui; vive réprimande qu'il essuie du régent à cette occasion; XVIII, 96. Sa maligne plaisanterie à l'abbé Dubois sur son ordination 143. Fait une insulte juridique au duc de la Force; à quelle occasion 343.

CONTI (LA PRINCESSE DE), est trompée par mademoiselle Choin, sa fille d'honneur, et par Clermont, enseigne des gendarmes de la garde; I, 229 et et suiv. Le roi la mande et lui fait connaître qu'il est instruit de ses sentimens pour Clermont et de la trahison de Clermont et de mademoiselle Choin; désespoir de la princesse 232 et suiv. Elle fait trouver bon au roi qu'elle nomme deux filles d'honneur pour manger avec lui à Trianon 378. Ne veut point supprimer le mot *légitimée de France*, à sa signature, comme le font madame de Chartres et madame la Duchesse; raison qu'elle leur en donne 379. Elle assiste à la mort de madame de la Vallière; VIII, 384. Obtient du roi la permission d'en porter le deuil 385. Sa conduite à Meudon, pendant la maladie de Monseigneur, relativement à mademoiselle Choin; IX, 152. Elle obtient pour la famille de Beauvau la permission de draper pour deuil 223. Ses vifs regrets à la mort de Monseigneur; elle tombe malade; est visitée par le roi 324 et suiv. Après sa guérison, elle prend à Marly l'appartement de M. et de madame de Saint-Simon; y tient sa cour 326. Achète l'hôtel du duc de Lorge à Paris; X, 491. Sur la déclaration que lui fait le roi qu'il veut marier M. le Duc avec mademoiselle de Conti et la fille aînée de madame la Duchesse avec M. le prince de Conti, elle oppose la plus ferme résistance; XI, 45. Cède aux menaces que lui fait Pontchartrain de la part du roi 46. De cette affaire elle reste indignée contre sa fille, outrée contre madame la Princesse et plus aigrie que jamais contre madame la Duchesse 47. Achète Choisy de la succession de madame de Louvois; XIV, 102.

CONTI (MADEMOISELLE DE), son amitié avec la duchesse de Berry; comment elle s'est formée; XI, 39 et suiv. La duchesse de Berry sonde mademoiselle de Conti sur le mariage d'une de ses sœurs avec M. le prince de Conti son frère; celle-ci, ravie de la proposition promet de servir le projet auprès de madame sa mère, et du reste de garder le secret; cependant elle en fait la confidence à madame la Princesse 41. Son embarras lorsqu'elle sait que madame la Princesse a pris la résolution d'aller parler au roi pour le prier de faire un double mariage entre ses petits-fils; elle demande un rendez-

vous à la duchesse de Berry à Saint-Cloud 43. Lui fait part du projet de madame la Princesse; en est traitée avec hauteur et indignité, comme ayant trahi le secret 44. Est mariée par la volonté du roi avec M. le Duc 46.

CONTI, nonce en Portugal, est promu cardinal; V, 17. Donne un billet a Tencin et à la Fitteau par lequel il promet s'il est elu pape de faire aussitôt après l'abbé Dubois cardinal; XVIII, 353. Est élu pape 354. Sa famille 356. Son caractère; il meurt au bout de deux ans; cause de sa mort 357.

CORDERI, secrétaire d'ambassade du roi de Sicile à Madrid, est chargé de faire part à Albéroni de l'arrivée de Lascaris, nouvel envoyé du roi son maître; son entretien avec lui sur les dispositions du roi de Sicile; XVI, 140 et suiv.

CORSINI, envoyé du grand-duc à Londres, y représente qu'il serait contraire à l'honneur, aux droits et à la souveraineté de son maître de faire des démarches anticipées sur sa succession; XVI, 81. Communique à l'ambassadeur d'Espagne les plaintes du grand-duc sur la conduite du roi son maître 190 et suiv.

COSME III, grand-duc de Toscane, demande inutilement au régent le traitement d'altesse royale; XV, 421. Il meurt à 82 ans regretté de ses peuples; sa sagesse et sa haute politique; son mariage avec une fille de Gaston; ses deux fils; XX, 425.

COSNAC, archevêque d'Aix, est nommé chevalier de l'ordre; son attachement à feue Madame; III, 141. Comment il sauve des papiers qui pouvaient compromettre cette princesse 142. Autre service qu'il lui rend à l'occasion d'une satire; son activité, ses ressources; son aptitude à l'intrigue 143. Se brouille avec Monsieur après la mort de Madame 144. Dissuade la princesse des Ursins du projet de rester à la cour de France; IV, 364. Sa mort; VI, 74.

COSSÉ (M. DE), héritier du duc de Brissac vient remercier M. de Saint-Simon de l'obligation qu'il lui a de succéder sans contradiction au duché-pairie de son cousin; offre qu'il lui fait sur un procès; II, 258. Difficultés qu'il a à surmonter pour être reconnu duc et pair 259. Propose à M. de Saint-Simon de passer un acte qui le mette hors d'intérêt, quelque succès qu'ait son procès; IV, 443. Les difficultés sont levées par le président Harlay, et M. de Cossé est reçu au parlement comme duc et pair de Brissac 444 et suiv. Intervient dans le procès de M. de Saint-Simon contre la duchesse d'Aumont 446. Son mauvais procédé envers lui; comment madame de Saint-Simon le lui reproche 447. Lui et madame d'Aumont perdent le procès; toute la cour tombe sur M. de Brissac 448. Il se rend à Rouen où l'affaire est renvoyée 449. Triste figure qu'il y fait 450. Perd de nouveau son procès 453. Il meurt a quarante-un ans; quelques mois avant sa mort il demande pardon au duc de Saint-Simon de ce qu'il a fait contre lui; VII, 193.

COULANGE, meurt à quatre-vingt-deux ans; son extérieur; son esprit léger et frivole; ses chansons agréables; XIV, 13. Sa manière de vivre; ses voyages 14.

COUR DES PAIRS (LA), ne résidait point dans le parlement de Paris, mais partout où il plaisait au roi de la convoquer; XI, 378. Preuve historique lors de la déclaration de la majorité de Charles; IX, 412. Et lors du jugement du duc de la Valette, sous Louis XIII, 413.

COURCELLES (LE CHEVALIER DE), lieutenant-général, meurt à Luxembourg; quelques détails sur sa mère et sa grand'mère; V, 102.

COURCILLON, fils unique de Dangeau, se fait faire l'opération de la fistule par Maréchal; ses qualités, ses vices; V, 187. Comment il rend madame de Maintenon dupe de ses discours de dévotion 188. Epouse la fille unique de M. de Pompadour; VI, 198. Reçoit le gouvernement de Touraine de son

père 200. A la jambe emportée à la bataille de Malplaquet; VII, 382. Ses farces étranges pendant qu'on lui coupe la cuisse; on lui fait une seconde fois la même opération à Versailles; son père le pressant d'appeler un confesseur, il demande le père la Tour de l'oratoire, et dès ce moment il n'en est plus question; VIII, 125. Sa gaîté avant et après l'opération lui sauve la vie 126. Il meurt de la petite-vérole; XVII, 440. Autres détails sur son caractère 441.

COURONGES (M.), vient pour M. de Lorraine demander Mademoiselle en mariage; il lui présente de la part de son maître pour 400,000 liv. de pierreries; II, 234. Ne pouvant obtenir satisfaction sur plusieurs points qui tiennent M. de Lorraine en bride, il s'adresse à Mademoiselle qui n'est pas plus écoutée que lui 237.

COURSE des flambeaux sur la place Major à Madrid à l'occasion du mariage du prince des Asturies; magnificence et bel ordre de cette fête; XX, 102 et suiv.

COURSON, second fils du président Lamoignon est nommé avocat général; V, 312.

COURSON, fils de Basville, se fait détester dans la Normandie où il est intendant; son caractère brutal et glorieux; il manque être accablé à coups de pierres; IX, 319. Est envoyé à Bordeaux 320. Ses actes tyranniques dans sa nouvelle intendance; il est dénoncé au conseil de régence; XV, 149. Détails curieux sur cette affaire 150. Arrêt rendu contre lui par le conseil 153. Il est révoqué de son intendance; par la suite il obtient une place de conseiller au conseil royal des finances 155.

COURS (DE), est nommé gouverneur du fils de M. le duc d'Orléans; XIV, 32.

COURTAUMER (LE CHEVALIER DE), est nommé enseigne de la compagnie des gardes de madame la duchesse de Berry; XIII, 364.

COURTENAI (LE PRINCE DE), forcé de se battre en duel avec le comte de la Vauguyon, est conduit à la Bastille par ordre du roi; I, 126, 127. Perd sa femme qui par son bien le faisait subsister; XI, 99. Le roi va le voir à l'occasion de la perte d'un frère aîné tué au siège de Mons, pour montrer qu'il le reconnaît pour être prince de son sang 100. Lui, son fils unique et son frère, l'abbé de Courtenay, présentent une protestation au régent pour la conservation de leurs état et droits; cette protestation n'a pas plus de succès que les précédentes; XIII, 282. Caractère du prince de Courtenay 283. Son fils se brûle la cervelle; son frère l'abbé meurt très vieux et le dernier de tous les Courtenay 284. L'abbé Dubois lui procure le paiement de ses dettes et plus de 40,000 liv. de rente; il meurt à quatre-vingt-trois ans; XX, 361. Ses deux mariages 362.

COURTENVAUX, fils aîné de M. de Louvois, commandant des Cent-Suisses, s'attire une terrible aventure de la part du roi; détails sur ce sujet; il est méprisé à la cour et compté pour rien dans sa famille; IV, 424 et suiv.

COURTENVAUX (LE FILS DE), épouse la dernière fille de la maréchale de Noailles, et devient capitaine des Cent-Suisses; XIV, 20. Meurt fort jeune; son fils au maillot obtient sa charge; XX, 225.

COURTIN, conseiller d'état, est nommé plénipotentiaire en Hollande; I, 429. Son extérieur; ses qualités; distinction dont il jouit auprès du roi; il quitte l'intendance de Picardie, après avoir donné un exemple de probité et de scrupule qui est peut-être unique 430. Refuse d'être plénipotentiaire 431. Ses talens; son caractère; II, 330. Sa mort; son éloge; ses diverses ambassades; divers traités signés par lui; IV, 113. Service important qu'il rend à madame de Portsmouth 114. Liberté qu'il avait gagnée de paraître devant le roi et partout sans manteau avec une canne et son rabat; était aimé et considéré du roi 115. Madame de Varen-

geville sa fille; aventure de Courtin avec Fieubec 116.

CRAMAILLON jeune, ingénieur de grande espérance, périt au siège de Namur; I, 8.

CRÉCY, ambassadeur en Suisse; son adresse et sa fiuesse dans les négociations; comment il arrivait à son but par sa patience infatigable; I, 261. Est nommé plénipotentiaire en Hollande 429. Sa mort; son caractère; ses ambassades; ses connaissances dans les usages et les droits de l'empire; VII, 407.

CRENAU, lieutenant-général, par ordre du roi, rend Casal, par capitulation; I, 296. Est fait prisonnier à Crémone et blessé à mort; III, 274. Meurt en allant joindre le maréchal de Villeroy à Ustiano 277.

CRÉQUY (LA DUCHESSE DE), mère du duc de la Trémoille, demande au roi, le lendemain de la mort de ce duc, la charge de premier gentilhomme de la chambre pour son petit-fils et l'obtient avec peine; VII, 192. Sa mort; charge qu'elle occupa à la cour; sa vie pieuse et retirée; son caractère 333.

CRÉQUY (LE MARQUIS DE), qui continuait secrètement l'intrigue de Monseigneur avec madame du Roure, est chassé du royaume; pourquoi; I, 208. Est nommé directeur général de l'infanterie; III, 279. Est tué à la bataille de Luzzara; ses talens et sa valeur; son caractère 337.

CRÉQUY (LA MARQUISE DE), veuve sans enfans, fille du feu duc d'Aumont et nièce du feu archevêque de Reims qui l'a enrichie, change entièrement de vie à la mort de l'abbé d'Estrées; ses actes de piété et de charité; XV, 434.

CREUILLY, second fils du ministre Seignelay, épouse mademoiselle Spinola, sœur de la femme du fils de M. de Nevers; X, 193.

CROI (MAISON DE), généalogie et illustration de cette maison; XI, 65 et suiv.

CROI (LE COMTE DE), fils du comte de Solre et lieutenant-général, à la mort de son père se fait appeler prince de Croï, épouse une fille du comte de Milandon; se retire avec elle dans ses terres; s'y occupe à épargner, à plaider et à faire le prince sans voir personne; après sa mort, sa veuve fait appeler son enfant, le prince de Croï; vient plus tard à Paris; prétend vainement au tabouret; XI, 71. Obtient un régiment pour son fils; le marie à une fille du duc d'Harcourt 72; XIV, 169; XVII, 258. Le comte de Croï meurt à 47 ans; XX, 417.

CROI, brigadier d'infanterie, est fait prisonnier au combat d'Audenarde; VI, 260.

CROISILLE, frère de Cattinat, sert sous lui avec une grande réputation; ses qualités; sa mort; III, 136.

CROISSY (M. DE), ministre et secrétaire d'état des affaires étrangères, meurt à Versailles en 1696; son bon sens, son application; son humeur brutale; ses divers emplois; I, 379.

CROISSY (LE CHEVALIER DE), est fait prisonnier à la bataille d'Hochstet; IV, 218. Est pris dans une sortie et mené à Leffingne; VI, 367.

CROISSY, frère de Torcy, est nommé ambassadeur auprès du roi de Suède; XI, 347.

CROISSY (MADAME DE), mère de Torcy, meurt fort vieille; sa famille; son goût pour la grande représentation, la magnificence et le jeu; sa politesse et son discernement; hors de chez elle impérieuse et insupportable; XVII, 440.

CROMSTRON, envoyé de Suède à Paris, fait part au roi, de la part du roi de Suède et de celle de Stanislas, de l'avènement de ce dernier à la couronne de Pologne et de l'abdication du roi Auguste, électeur de Saxe; V, 179.

CROSAT, receveur du clergé, obtient la charge de trésorier de l'ordre; à quelles conditions; son extraction; sa fortune; XIII, 238. Cri public contre le cordon bleu de Crosat 239.

CROSAT (MADAME), femme de banquier, ne se laisse point éblouir par le

mariage de sa fille avec le comte d'Evreux troisième fils du duc de Bouillon; V, 300.

CRUSSOL (LE COMTE DE), fils de Florensac, meurt de la petite-vérole; XVII, 442.

CUCURANI (LE COMTE), Italien, gendre de la nourrice de la reine d'Espagne; son genre d'esprit; XIX, 390.

CUSANI, nonce du pape, raconte aux deux maréchaux de Boufflers et de Tessé un fait concernant la femme de Chamillart qui fait un grand bruit et achève de perdre le ministre; VII, 227.

DACIER, garde des livres du cabinet du roi et recommandable par ses ouvrages et son érudition, meurt à 71 ans; XX, 314.

DACIER (MADAME), savante, meurt à 68 ans; son origine; ses connaissances en antiquité; son caractère simple et uni dans la conversation; son mari meurt deux ans après elle; XVIII, 260.

DAGUESSEAU, conseiller d'état, père de l'avocat général, prie le roi de le dispenser d'opiner sur le projet de l'impôt de la dîme présenté au conseil des finances par Desmarets; pourquoi; IX, 48. Il meurt à 82 ans, membre du conseil des finances; son extérieur; son intégrité; sa vertu, sa piété, sa modestie; son esprit juste et précis; XIV, 266.

DAGUESSEAU, avocat général, s'instruit avec une grande application du procès de préséance intenté par M. de Luxembourg contre seize ducs et pairs; I, 359. Dans un plaidoyer fort de raisons et d'éloquence, il donne des conclusions favorables aux opposans 362. Ceux-ci lui portent leurs remercîmens 367. Il représente au parlement la nécessité de réprimer l'audace de la justice de Bar qui dans ses sentences s'est avisée de nommer le roi *le roi très chrétien*; le parlement rend un arrêt qui enjoint au tribunal de Bar de ne jamais nommer le roi que *le roi*, à peine de suspension, interdiction et même privation d'offices; II, 244. Éloge de M. Daguesseau; lui et sa femme soupçonnés de jansénisme; ce qui l'empêche d'être nommé chancelier 330. Son opinion dans le conseil du roi sur le procès entre M. de Guéméné et le duc de Rohan y fait une profonde impression; il conclut pour le dernier; V, 203 et suiv. Son amitié pour le duc d'Albret le rend infidèle et prévaricateur dans l'affaire du duc de Bouillon; VIII, 435 et suiv. Se trouve au moment de perdre sa charge de procureur général, parce qu'il s'oppose trop vivement à l'enregistrement de la Constitution que le roi veut faire faire au parlement; XII, 167. Est nommé membre du conseil de conscience ou des affaires ecclésiastiques; XIII, 247. Son mémoire sur la Constitution; il y conclut à renvoyer au pape la bulle *Unigenitus* comme contraire à toutes les lois de l'église et aux maximes et usages du royaume 327. Est nommé chancelier de France; sa modestie dans cette occasion; compliment que lui en fait son frère 334. Sa naissance; sa famille; son portrait; son caractère 337. Ses défauts comme chancelier 338 et suiv. Sa lenteur, son irrésolution 341. Son goût pour les sciences 343. Sa réponse singulière à une question du duc de Grammont 344. Anecdote qui prouve son extrême indécision; XV, 269 et suiv. Sa servitude pour le duc de Noailles et ses manières déplaisent à tout le monde; Law et l'abbé Dubois travaillent à sa perte 366. La Vrillière va lui demander les sceaux de la part du régent et lui dit de s'en aller jusqu'à nouvel ordre à sa maison de Fresne; il écrit une lettre au régent et un billet au duc de Noailles pour lui donner avis de sa disgrâce 391. Nouveaux détails sur son caractère 393 et suiv. Il obtient par le

crédit de M. le Duc que le roi lui paie 400,000 liv. comptant pour le gouvernement de Touraine, qu'il donne à M. le comte de Charolois; XVII, 444. Est rappelé pour le garde des sceaux; XVIII, 224. Ce retour fait une première brèche à sa réputation 225. Est exilé de nouveau à Fresne; XX, 219.

DAILLON DU LUDE (L'ABBÉ), sa généalogie; refuse l'évêché de Luçon et prend en échange l'abbaye de Chasteliers; est fait chevalier du Saint-Esprit; est fait et sacré évêque de Bayeux; IV, 167.

DALMONT (LA COMTESSE), née Montéculli, favorite de la reine d'Angleterre et qui avait un tabouret de grâce; meurt au grand regret de cette princesse; IV, 4.

DALON, premier président du parlement de Bordeaux, reçoit ordre de donner sa démission, pour ses folies et ses friponneries; sollicite inutilement, plus tard, une place pareille; XI, 95.

DAMES DU PALAIS; DAMES D'HONNEUR chez la reine d'Espagne; différence entre ces deux sortes de dames; III, 113.

DAMON (MADAME) traite avec adresse le mariage du duc de Saint-Simon avec mademoiselle de Lorge; I, 274.

DANGEAU (M.), est fait grand-maître de l'ordre de Notre-Dame-du-Mont-Carmel et de celui de Saint-Lazare réunis; I, 129. Est nommé chevalier d'honneur de madame la duchesse de Bourgogne; 385. Sa naissance; son esprit; le jeu fait sa fortune 392. Il fait sa cour aux maîtresses du roi; sa bonne mine; sa galanterie; ses vers lui valent un logement à Versailles; est envoyé en Angleterre; achète de M. de Richelieu la charge de chevalier d'honneur de madame la Dauphine 393. Épouse la fille du comte de Lovestein 394. La tête lui tourne d'être seigneur; on se moque de lui et on l'aime; est nommé de l'Académie et fait conseiller d'état d'épée 395. Il aspire à l'ambassade de Rome; V, 6. Jaloux de la préférence donnée à M. de Saint-Simon, il travaille à lui nuire auprès du roi 15. Sa naïveté à l'occasion des gouverneurs de provinces et surtout du maréchal de Villeroy 23. Mariage de son fils à la fille unique de Pompadour; VI, 198. Cède sa place de menin à M. de Pompadour, et son gouvernement de Touraine à son fils 200. Ses mémoires; comment ils sont écrits; XIV, 506. Son caractère 407. Fausseté dans ses mémoires relatives à des protestations présentées au parlement par les bâtards et les princes du sang 408 et suiv. Il meurt à 84 ans; son origine; XVIII, 260. Son extérieur; il fait sa fortune aux jeux qu'il connaissait tous à fond 261. Est introduit aux jeux du roi et de sa maîtresse madame de Montespan 262. Des bouts rimés qu'il remplit lui procurent un logement à Versailles; comment il devient chevalier d'honneur de madame la Dauphine 263. Ses deux mariages; il fait magnifiquement les honneurs de la cour 264. Devient grand-maître des ordres de Saint-Lazare et de Notre-Dame-du-Mont-Carmel; ses fadeurs; sa vanité; sa fatuité 265. Il est fait conseiller d'état d'épée; son adoration pour le roi et madame de Maintenon 266. Est grand partisan du parlement, des bâtards et des princes étrangers, et ennemi de la dignité des ducs; critique de ses mémoires 367 et suiv. Son caractère; son genre d'esprit 269.

DANGEAU (L'ABBÉ DE), frère du précédent; son genre d'esprit; ses occupations littéraires; son caractère; comment il se fait décorer du titre de camérier; il achète une charge de lecteur du roi; XVIII, 271. Meurt à quatre-vingts ans; son joli prieuré de Gournay-sur-Marne; XX, 346.

DANGEAU (MADAME DE), est nommée dame du palais de madame la duchesse de Bourgogne; I, 385.

DANIEL (LE PÈRE), jésuite; publie une histoire de France; succès de cet ouvrage; dans quel but il paraît composé; qualités, défauts capitaux de cette histoire; par qui elle est préconisée; sa vogue tombe bientôt; XI, 22 et suiv. Le père Daniel reçoit une pension de

2,000 liv. et le titre d'historiographe de France 24.

DAQUIN, premier médecin du roi, par ses demandes et ses importunités, lasse le roi; son caractère; il est congédié; à quelle occasion; I, 121, 122. Meurt de chagrin à Vichy; sa famille retombe dans l'obscurité 354.

DARMSTADT (LE PRINCE DE), sa famille; dans un premier voyage qu'il fait en Espagne, il ne déplaît pas à la reine; II, 55. Le conseil de Vienne le choisit pour assurer la succession du roi d'Espagne en donnant des enfans à la reine; le prince s'attache entièrement au service d'Espagne; devient grand de première classe 56. Arrive à une grande faveur auprès du roi et de la reine, mais sans aucun fruit pour la succession de la couronne 57. Est fait vice-roi de Catalogne 74. Est remercié par le conseil d'Espagne et son régiment licencié; III, 15. S'embarque sur la flotte qui mène l'archiduc en Portugal; tente de surprendre Cadix; n'y pouvant réussir il pille les environs de la terre ferme; est forcé de se rembarquer; IV, 234. S'empare de Gibraltar 235. Est tué au Mont-Jouy 429.

DAUPHIN (M. LE) auparavant duc de Bourgogne, s'occupe de resserrer de plus en plus l'union avec M. le duc de Berry et de faire oublier à madame la duchesse de Berry les torts qu'elle a eus envers lui et madame la Dauphine; IX, 208. Pour plaire au roi, il déclare qu'il ne mettra pas le pied à Meudon; refuse 50,000 livres par mois que le roi veut lui donner; n'en accepte que 12,000; 220. Ne veut point être appelé *Monseigneur*, mais M. le Dauphin 221. Il est harangué par le parlement et autres compagnies 229. Le changement qui s'opère dans sa conduite et dans ses manières lui mérite les applaudissemens de la cour, de la ville et des provinces 357 et suiv. Les ministres reçoivent ordre du roi d'aller travailler chez lui toutes les fois qu'il les mandera 362. Comment il les accueille; quels ministres travaillent plus particulièrement avec lui 364. Il paraît fort attendri de la réponse que fait le roi au discours prononcé par l'archevêque d'Albi au nom de l'assemblée du clergé; sa réponse à la harangue du cardinal de Noailles 374. Sa conduite au dîner que donne le cardinal après le service célébré à Notre-Dame pour Monseigneur, achève de lui gagner tous les cœurs 376. Il s'ouvre à M. de Saint-Simon sur ce qu'il pense de la dignité des ducs; X, 4. Sur le roi et sur le gouvernement de ses ministres 5 et suiv. Dans une autre audience il s'entretient avec le même de l'état des ducs et des grands 11 et suiv. De l'édit fait à l'occasion de d'Antin sur les duchés 14. Et sur les princes légitimés; sentimens du prince sur ces divers sujets 16 et suiv. Demande la charge de capitaine des gardes pour le duc de Charost et l'obtient 73. Il donne à Dumont une très belle bague qui avait appartenu à Monseigneur, et une autre à Lacroix ami intime de mademoiselle Choin 160. Reçoit avis du roi d'Espagne qu'on veut l'empoisonner 161. Son assiduité auprès de la Dauphine malade; il est lui-même pris de la fièvre 180. Sa douleur amère de la mort de madame la Dauphine; il ne sort point de son appartement et ne veut voir que son frère, son confesseur et le duc de Beauvilliers; il se rend à Marly 192. Changement frappant dans sa figure; il se rend avec peine chez le roi; détails touchans sur cette entrevue 193 et suiv. Il va se mettre au lit 194. Progrès de sa maladie; il répète plusieurs fois qu'il se croit empoisonné 195. Détails sur ses derniers momens 196. Caractère fougueux de ce prince dans sa jeunesse 197. Son extérieur; comment il devint bossu 198. Les ducs de Beauvilliers et de Chevreuse, les abbés de Fénelon et Fleury, Moreau, premier valet de chambre travaillent chacun de leur côté à changer et à modifier les inclinations de ce prince 199. Heureuse révolution qu'ils opèrent en lui; qualités et vertus du Dauphin 200 et suiv.

Ses campagnes en Flandre et sur le Rhin; comment il supporte les efforts de la cabale de Meudon 202. Son application aux choses du gouvernement 203. Jusqu'où allait sa confiance dans son confesseur et dans MM. de Beauvilliers et de Chevreuse 204. Son discernement 205. Ses tête-à-tête avec M. de Saint-Simon 206. Ses défauts 208. Ce qu'il pensait de l'anéantissement de la noblesse; ses projets pour en relever l'éclat 209. Ce qu'il pensait sur la magistrature et sur les financiers 211. Sa résolution de partager le royaume en pays d'état et de consulter quelquefois les états-généraux 212. Ses vues concernant les rangs, les dignités et les charges civiles et militaires 213. Sa maxime que les rois sont faits pour les peuples et non les peuples pour les rois 214. Sa conversation; ses amusemens 215. Son respect pour le roi; ses égards pour madame de Maintenon *id.* Sa tendresse pour ses frères; son amour pour son épouse; sa piété sublime à l'article de la mort 216. Consternation générale en France et en pays étrangers 217. Le pape fait célébrer dans sa chapelle les obsèques publiques et solennelles de ce prince 218. Le cœur du Dauphin est porté au Val-de-Grâce, à Paris, avec celui de la Dauphine 224. Cérémonie de l'eau bénite; le corps est porté à Saint-Denis avec celui de la Dauphine sur le même chariot 225. Singularité de ses obsèques 230. Autre singularité pour le deuil 232. L'ouverture du corps du prince laisse de violens soupçons de poison 242. Mémoire du Dauphin sur l'affaire du cardinal de Noailles, imprimé à Rome par les jésuites; ce qu'on doit en penser 294. Il tombe dans l'oubli 295. Service des deux Dauphins et de madame la Dauphine célébré à Saint-Denis et à Notre-Dame; détails à ce sujet 295 et suiv.

DAUPHINE (MADAME LA), auparavant la duchesse de Bourgogne, s'occupe de resserrer de plus en plus l'union avec M. le duc de Berry et de faire oublier à madame la duchesse de Berry les torts que cette princesse a eus envers elle et M. le Dauphin; IX, 208. Son entretien avec elle; réconciliation 216. Ce qu'elle fait pour sa toilette, afin de ne pas déplaire au roi 219. Son aversion pour Pontchartrain fils 337. Ses inclinations et sa conduite la mettent en grande opposition avec les ducs de Chevreuse et de Beauvilliers 355. Elle tombe malade à Marly d'une grande fluxion; X, 176. Est attaquée de la fièvre; progrès de la maladie 177. Soupçons à l'occasion d'une tabatière donnée par M. de Noailles à la Dauphine, laquelle ne se retrouve plus 178. Le mal augmente 179. La princesse refuse de se confesser au père Larue et choisit un autre confesseur 180. Elle est administrée; sa mort; portrait physique et moral de cette princesse 181 et suiv. Lavement pris en présence du roi et de madame de Maintenon 785. Anecdote concernant madame la duchesse et madame la princesse de Conti 187. Amitié de la Dauphine pour M. le duc de Berry; pour Monsieur; pour M. le duc et madame la duchesse d'Orléans 188. Ses faiblesses 189. Tristesse que sa mort répand sur la cour 190. Exposition de son corps; cérémonie de l'eau bénite 321 et suiv. Son cœur est porté au Val-de-Grace de Paris avec celui du Dauphin 224. Le corps est porté de Versailles à Saint-Denis avec celui du Dauphin, sur le même chariot 225 et suiv.

DAVISARD, avocat général au parlement de Toulouse, répond pour M. du Maine au mémoire des princes du sang contre les bâtards; XIV, 188. Fait un second mémoire dont les termes sont peu mesurés et cause une grande aigreur entre les parties 276. Est mis à la Bastille; XVII; 253. Est remis en liberté 354, 450.

DELPHINI, nonce du pape en France est fait cardinal; vient à Versailles remercier le roi qui lui a appris cette nouvelle par un billet de sa main; est reçu en audience particulière; son esprit; sa galanterie; II, 397. Réponse qu'il fait

au roi qui veut le détourner d'aller à l'opéra 398. Ne veut point aller visiter MM. du Maine et de Toulonse; part sans audience de congé; ni lettres de récréance ni présent accoutumé 404.

DENONVILLE, ancien gouverneur du Canada et depuis sous-gouverneur des enfans de Monseigneur, meurt sans avoir été heureux ni en femme ni en enfans; IX, 9.

DENONVILLE, colonel du régiment de royal-infanterie, est fait prisonnier à l'attaque du village de Pleintheim; est envoyé avec un officier des ennemis pour persuader aux troupes que commande Blansac de se rendre à discrétion; effet que produit sa harangue; IV, 313. Il est honteusement cassé et son régiment est donné à un autre 228. Obtient la permission de venir se justifier 301.

DÉPOTS des papiers d'état; M. Louvois a le premier l'idée de rassembler les dépêches et les instructions qui concernent la guerre; VIII, 869. Il en est fait un dépôt aux Invalides; Croissy chargé des affaires étrangères fait un pareil dépôt des papiers qui y ont rapport; Torcy, son fils, fait un dépôt public de ces papiers et le place dans un pavillon des Petits-Pères, près de la place des Victoires 370. Importance de ces établissemens 371.

DESBORDES, lieutenant-général est tué à la bataille de Friedlingue; III, 369.

DESFORTS, fils unique de Pelletier; et intendant des finances; épouse la fille de M. de Berville; V, 111. A la retraite d'Argenson, il devient comme contrôleur des finances, sans en avoir le titre; XVIII, 227.

DESFOURNEAUX, officier-général et lieutenant des gardes-du-corps, obtient le gouvernement de Bellisle; XIV, 160.

DESGRANGES, un des premiers commis de Pontchartrain est nommé pour aller faire la charge de maître des cérémonies auprès de la princesse de Savoie, destinée en mariage au duc de Bourgogne; I, 884. Termine la dispute qui s'est élevée entre madame de Saint-Simon et la duchesse de Chatillon sur le rang; III, 4. Est nommé maître de cérémonies, pendant le voyage du duc d'Anjou, déclaré roi d'Espagne 48. Est envoyé en Provence avec ordre de suivre la princesse de Parme mariée au roi d'Espagne et de la faire accompagner par les gouverneurs, lieutenans-généraux, etc.; XI, 325.

DESMARAIS, grand fauconnier, meurt jeune et obscur; XV, 400.

DESMARETS, intendant des finances, est choisi pour rechercher les gens d'affaires qui ont fait des profits immenses pendant la dernière guerre; son origine; son caractère; ses lumières; II, 446. Ses acquisitions 447. Il reçoit ordre de se retirer à Maillebois; pourquoi 448. Le père de M. de Saint-Simon lie amitié avec lui dans sa retraite; Desmarets obtient la permission de revenir à Paris; M. de Chamillart obtient celle de se servir de ses lumières 449. Par le crédit de MM. de Beauvilliers et de Chevreuse, de Chamillart et de madame de Maintenon, il obtient que son travail soit fait publiquement et par un ordre connu du roi; IV, 75. Obtient ensuite, non sans peine, d'être présenté au roi; quel accueil il en reçoit; comment il devient directeur des finances 76. Puis contrôleur général; VI, 102. Il est présenté au roi; plan de conduite qu'il prétend garder 103. Son entretien avec le duc de Saint-Simon à ce sujet 104 et suiv. Moyen dont il se sert pour tirer du banquier Samuel Bernard l'argent dont il a besoin 174. Il est fait ministre d'état; comment il marie ses trois filles; il refuse 200,000 liv. que le roi veut lui donner pour la troisième; accepte avec quelque difficulté une pension de 10,000 liv. 397. Querelle entre lui et Chamillart; à quel sujet; comment elle se termine; VII, 95 et suiv. Combat, au conseil tenu à Marly, l'avis de rappeler les troupes d'Espagne 274. Imagine d'établir la dîme royale sur les biens de chaque communauté et de chaque particulier; soumet son projet à un bureau qui lui est dévoué; IX, 42. Le propose au roi 44. Son

discours au conseil de finances en présentant ce projet 47. Comment il est adopté 48. Conduite de Desmarets après la mort de Monseigneur; il s'éloigne de M. de Saint-Simon, des ducs de Chevreuse et de Beauvilliers, de Torcy et de sa mère 340 et suiv. Sa conduite étrange et brutale envers M. de Saint-Simon; XI, 304. Est congédié du ministère par le régent; XIII, 267. Sa surprise extrême; comment il obtient 350,000 liv. 269. Madame Desmarets devient folle par la chute de son mari *id.* Celui-ci essuie des décrets et d'autres procédures fort désagréables; à quelle occasion 428. Il a recours à M. de Saint-Simon 429. Le remercie du service qu'il lui a rendu; se réconcilie avec lui; va le voir à la Ferté 431. Sa mort; XVIII, 368.

DESMARETS (l'abbé), fils du ministre de ce nom, obtient du roi l'abbaye de Saint-Antoine-aux-Bois; ses autres bénéfices; son extérieur; son esprit et ses mœurs; XII, 78.

DESMARETS, archevêque d'Auch, frère du ministre, passe sa vie à Paris, en hôtel garni et en robe de chambre sans voir personne; le roi lui fait donner l'ordre de retourner dans son diocèse; embarras où il se trouve; comment il en est tiré; X, 429.

DEZZEDES, officier distingué, est tué au passage du pont de Strasbourg; IV, 396.

DONHA (le comte), se rend prisonnier de guerre avec cinq bataillons, après la bataille d'Almanza; V, 330. Commandant la place de Denain, il périt à la prise de cette ville par les Français; X, 323.

DILON, maréchal-de-camp du lieutenant-général Médavid est fait lieutenant-général après la bataille de Castiglione; V, 165. Fait attaquer auprès de la *Vachette* trois mille ennemis qu'il défait; VII, 352. Assiège Kaiserlautern qui capitule; XI, 60.

DISIMIEU (m. de), attaque M. de Lusson sur sa naissance; à quelle occasion; gagne son procès à la grand'chambre; conteste à madame de Lussan sa parenté avec M. le Prince; V, 393. Gagne encore au conseil où le procès est porté 397.

DODART, médecin, est choisi pour premier médecin du roi; son caractère; XV, 454.

DODUN, président aux enquêtes, est nommé contrôleur général des finances; son caractère; sa capacité; XX, 220.

DOMBES (le prince de), fils de M. du Maine mène le deuil en troisième au service de M. le duc de Berry; XI, 203. Il obtient de son père la permission d'aller faire la guerre en Hongrie; XIV, 372. Se distingue à la bataille de Belgrade; XV, 184. Revient en France 186. Est exilé à Eu; XVII, 253.

DOMINGUE, porte-manteau de madame la Dauphine, lui annonce que le duc de Charost est nommé capitaine des gardes; bon mot à ce sujet; son extraction; son caractère; son dévoûment pour la princesse; X, 74.

DOMINGUO GUERRA (don), chancelier de Milan, est rappelé en Espagne où il occupe les premières places; X, 99.

DONCIN (le père), jésuite. (Voy. l'art. *Unigenitus.*)

DONGOIS, greffier en chef du parlement, meurt à 83 ans; il est universellement regretté pour ses connaissances et ses qualités; XV, 148.

DONZI (m. de), ne pouvant être duc, épouse la fille ainée de J.-B. Spinola lieutenant-général des armées du roi d'Espagne; revient grand de première classe et prend le nom de prince de Vergagne; VI, 140.

DORIA, d'une des quatre premières maisons de Gênes, grand d'Espagne; XIX, 258, 300.

DORSANNE (l'abbé), est nommé secrétaire du conseil de conscience ou affaires ecclésiastiques; sa piété, son instruction; XIII, 248.

DOUGLAS (le colonel), est envoyé, par l'ambassadeur Stair, à la poursuite du prétendant; arrive à Nonan-

court; XIII, 403. Comment le prétendant lui échappe 404 et suiv. Est forcé de revenir à Paris 107. Disparaît de cette ville; sa mort 408; XV, 460.

DOUY, lieutenant-général et lieutenant des gardes-du-corps, découvre une conspiration dans Luxembourg et fait pendre les conspirateurs; VI, 247.

DREUX, gendre de Chamillart, obtient par son crédit un régiment d'infanterie, puis la charge de grand-maître des cérémonies; prend le titre de marquis sans prétexte de terre; (1) son caractère; qualités de sa femme; II, 347. Comment elle supporte la disgrâce de son père; VII, 235. Témoignage d'amitié qu'elle reçoit de madame la Duchesse en lui apprenant cette nouvelle 236. Au siège de Douai, Dreux chasse les ennemis d'une demi-lieue; est blessé; VIII, 388. Est fait lieutenant-général 389. Sa conduite insolente et brutale envers les ducs aux obsèques du roi; son caractère; XIII, 341 et suiv. Il obtient du régent la survivance de sa charge pour son fils; XVIII, 189. Marie son fils à une autre Dreux, fille du frère aîné de Nancré qui est ensuite enfermée dans un couvent pour folie 190.

DROMESNIL (L'ABBÉ DE), parent du maréchal de Boufflers, est nommé évêque d'Autun, puis passe à Verdun où il bâtit le plus beau palais épiscopal de France; IX, 5.

DRUY (LE MAJOR), est tué à la bataille de Marsaille; I, 117.

DUBOIS (L'ABBÉ), d'abord valet, est introduit auprès du duc de Chartres; en quelle qualité; il plaît au jeune prince; fait sa cour au chevalier de Lorraine; I, 21. Est fait précepteur du duc; travaille à le faire consentir à son mariage avec mademoiselle de Blois 22. Est envoyé à Madrid par le duc d'Orléans; pourquoi; III, 424. Ne peut obtenir la place de secrétaire des commandemens de M. le Duc, laquelle est donnée à l'abbé Tésut; son ressentiment contre cet abbé; VI, 112. Son extérieur; ses vices; ses basses intrigues; XII, 189. Ses talens; sa méchanceté; son effronterie; sa débauche 190. Son impiété 191. Sa liaison avec le duc de Noailles 256. Par le moyen de Rémond, il se lie avec l'ambassadeur Stair; persuade à Canillac, au duc de Noailles et à Nocé qu'il n'y a de salut pour M. le duc d'Orléans que par l'Angleterre; ses vues; XIII, 395. Va prier M. de Saint-Simon de demander pour lui au régent une place de conseiller d'état; XIV, 7. Va lui annoncer quelques jours après qu'il l'a obtenue 8. Ses liaisons avec lord Stanhope 55. Il recherche l'ambassadeur Stair pour se procurer des occasions de parler d'affaires au régent 56. Se fait envoyer secrètement à la Haye pour y conférer avec lord Stanhope; revient sans avoir rien fait; est renvoyé à Hanovre 129. Presse de toutes ses forces et de son industrie le traité avec l'Angleterre; pourquoi 236. Le conclut à La Haye 345. Revient à Paris triomphant de ses succès 352. Obtient la place de secrétaire du cabinet; entre au conseil des affaires étrangères 356. Comment il s'y prend pour s'y faire admettre 357. Pourquoi il empêche le régent de s'unir à la Russie, et fonde toutes ses espérances de fortune sur l'Angleterre; XV, 95. Va à Londres 187. En revient et y retourne presque aussitôt 282. Rassure les ministres anglais sur la négociation qui va commencer 291. Rassure également Monteléon, ambassadeur d'Espagne, sur les bonnes dispositions du régent en faveur de l'Espagne 292. Ses friponneries 327. Il revient à Paris; bruits sur le motif de son voyage 330. Il se lie avec Law; dans quel but 364. Ressources qu'il trouve en lui 365. Il travaille à perdre le chancelier et le duc de Noailles auprès du régent en s'adressant au maréchal de Villeroy et au duc de Saint-Simon 367. Il porte de rudes coups à l'un et à l'autre

(1) *Voy.* à la fin du vol. la réclamation de la famille Dreux-Brezé.

auprès du régent, par une double vue, l'argent qu'il tire de Law et le desir de devenir premier ministre 384 et suiv. Il demande de la part du régent aux ministres de l'empereur une renonciation absolue et perpétuelle de S. M. I. à tous les états de la monarchie d'Espagne et pour le fils aîné de la reine d'Espagne la succession aux états de Toscane et de Parme'; réponse des ministres impériaux; XVI, 2 et suiv. Propositions et menaces que lui font les ministres hanovriens du roi d'Angleterre 7. Son billet à Albéroni envoyé par Monteléon 47. Singulière ouverture qu'il fait à ce dernier sur les ministres d'Angleterre 79. Ses propos à Monteléon sur la conduite que tiendra le roi d'Angleterre 117. Fausse promesse qu'il fait à Monteléon 185. Déclare que le régent fera tout ce que voudra le roi d'Angleterre 299. En partant de Londres, il fait au ministre de Savoie des protestations qui vont jusqu'à contredire ce que le régent a dit à Paris 366. Portrait moral de Dubois 382 et suiv. Sa conduite n'eut jamais d'autre motif que son ambition et son intérêt personnel 386 et suiv. Comment il obtient du roi d'Angleterre une pension secrète de 40,000 liv. sterl. et vise au chapeau de cardinal par le crédit de l'empereur 390 et suiv. Il affaiblit la marine d'Espagne et anéantit celle de France pour accroître la puissance des Anglais 392 et suiv. Les Anglais obtiennent par son moyen de monstrueux subsides 393. Il se réunit au garde des sceaux, à Law et à M. le Duc pour réprimer les entreprises du parlement 431. Rend visite à M. de Saint-Simon; entre dans le projet arrêté par lui et le duc de la Force, Law et Fagon; paraît ensuite chanceler 437. Contredit tout le projet d'arrêt du conseil de régence en cassation des arrêts du parlement 444. Sa sage prévoyance pour la tenue du lit de justice; XVII, 30. Vient féliciter le régent du succès de cette grande mesure et l'exhorte à la fermeté; lui peint la frayeur du parlement et le peu de satisfaction qu'il a eue du peuple par les rues 151. Son crédit augmente auprès du régent; le conseil des affaires étrangères le gêne 193. Il est nommé secrétaire d'état des affaires étrangères 196. Devenu maître de M. le duc d'Orléans, il le veut être du secret de tout 227. Fait courir après l'abbé Portocarrero et Monteléon fils, porteurs du paquet de l'ambassadeur Cellamare; reçoit leurs papiers, les parcourt; en rend compte au régent, comme il le juge à propos 228. N'admet dans cette affaire que le garde des sceaux et le Blanc; règle lui-même tout ce qu'ils doivent faire 229. Il est seul instruit et maître absolu de tout le secret, et du sort des coupables 230. Se rend avec le Blanc chez l'ambassadeur Cellamare; y fait la visite de tous ses papiers 234 et suiv. Fait lecture au conseil de régence de deux lettres de Cellamare contre M. le duc d'Orléans 237. Donne ordre à tous les ambassadeurs de France de prendre leurs instructions des ministres du roi Georges et de s'y conformer exactement 280. Obtient l'abbaye de Bourgeuil 305. Pourquoi il se rend maître absolu de toute l'affaire du duc du Maine; son but; sa politique 313 et suiv. Il montre une joie odieuse de l'expédition faite contre le port du Passage 355. Fait former à Rome une opposition ferme et solennelle à l'érection d'un évêché à Nancy, sollicitée par le duc de Lorraine 408. Il appuie sous main le projet présenté par Law de rembourser toutes les charges de justice avec son papier: pourquoi 411. Ses raisons pour être contraire au mariage de mademoiselle de Valois avec le prince de Piémont 423. Par quelle adresse il le fait échouer *id.* Entre au conseil de régence 446. Sa friponnerie et ses manèges dans l'affaire du chapeau de cardinal accordé à M. de Mailly; comment il est dupe de l'abbé la Fare-Lopis 50 et suiv. Sa joie à la chute d'Albéroni à laquelle il a contribué 67. Pourquoi il déplaît au roi 73. Détourne

le régent de faire faire le procès au premier président de Mesmes 124. Pourquoi 125. Comment il se fait nommer archevêque de Cambrai; dialogue curieux entre le régent et lui 139 et suiv. Son embarras pour prendre les ordres 140. Sa fureur contre le cardinal de Noailles qui lui refuse un démissoire 141. Obtient un bref pour recevoir à la fois tous les ordres; est fait sous-diacre, diacre et prêtre à Pontoise; paraît le même jour au conseil de régence 142. Maligne plaisanterie qu'il y essuie de la part de M. le prince de Conti; il se compare à saint Ambroise 143. Ne peut pardonner à M. de Saint-Simon d'avoir exhorté le régent à ne point aller à son sacre 148. Est sacré au Val-de-Grâce par le cardinal de Rohan; magnificence de cette cérémonie 149. Dans sa joie du raccommodement du roi Georges avec son fils le prince de Galles, il fait nommer le duc de la Force ambassadeur pour aller complimenter ce prince 198. Pourquoi l'ambassade n'a pas lieu 199. L'abbé Dubois n'ose soutenir Law contre tout le monde, mais ne veut pas non plus se brouiller avec lui 212. Va de la part du régent demander les sceaux à d'Argenson 225. Fait passer au conseil de régence sans qu'on y prenne les voix des lettres-patentes pour accepter la constitution *Unigenitus;* s'acquiert ainsi un grand mérite auprès des jésuites et de tous ceux qui la favorisent; dans quel but 253 et suiv. La fait enregistrer au grand conseil 257. Croyant plaire au roi d'Angleterre, il obtient du régent que le roi aille faire visite à la duchesse d'Hanovre de retour à Paris 278. Négocie le rappel du parlement; à quelle condition 283. Sa joie en apprenant la mort du pape Clément XI; quelle en est la cause 353. Comment il reçoit la nouvelle de sa nomination au cardinalat 386. En recevant la calotte rouge des mains du roi, il détache sa croix épiscopale et la présente à l'évêque de Fréjus 387. Ses visites aux princes du sang royal; son compliment plein de respect, de modestie et d'adresse, à Madame 388. Il adresse Bellisle à M. de Saint-Simon auquel il fait proposer un raccommodement; à quelles conditions 391. Sa conduite avec M. de Saint-Simon 401. Son audace et son bonheur inouï dans la négociation du double mariage avec l'Espagne 439. Ses efforts pour faire échouer M. de Saint-Simon dans son ambassade 443. Et pour lui susciter des embarras et des tracasseries en Espagne 446 et suiv. Ses étranges procédés envers lui; pièges qu'il lui tend; XIX, 10, 17, 18. Il enlève les postes à M. de Torcy 20. Lettre curieuse qu'il adresse à M. de Saint-Simon pour lui annoncer que le prince de Rohan est chargé d'aller faire l'échange des princesses de France et d'Espagne 104. Son mécontentement de ce que l'empereur a donné l'ordre de la Toison-d'Or au fils aîné du duc de Lorraine; embarras où il met M. de Saint-Simon quant à ses dépenses, ne pouvant le ruiner autrement 120. Il fait entrer le cardinal de Rohan au conseil de régence; à quel dessein; XX, 154. Sa lettre à M. de Saint-Simon pour lui annoncer cette nouvelle 155. Fantôme de cabale dont il essaie d'effrayer le régent 157. Il donne ordre à M. de Saint-Simon d'en informer le roi et la reine d'Espagne, et de les rassurer sur cette cabale 158. Noms des personnages qu'il suppose de la cabale, c'est-à-dire qui peuvent nuire à ses vues 161. Pourquoi il veut réconcilier le duc de Berwick avec le roi d'Espagne et l'envoyer ensuite en ambassade à Madrid 162. Pourquoi il veut tenir M. de Saint-Simon éloigné 164. Comment il accorde à un officier tout ce que M. de Saint-Simon avait demandé pour lui 212. Pourquoi il fait retourner la cour à Versailles 226. Sa conduite avec M. de Saint-Simon 227. Il fait exiler le duc de Noailles 230. Ne pouvant faire éloigner le maréchal de Villeroy, il cherche à le gagner 231. Charge le cardinal de Bissy de travailler à leur rapprochement 235 et suiv. Reçoit chez

lui le maréchal et Bissy; accueil prévenant qu'il fait au maréchal 237. Scène violente du maréchal 238. Dubois reste confondu; se rend chez M. le duc d'Orléans 239. Sa fureur et sa rage; ses plaintes au régent; il lui demande de choisir entre le maréchal et lui 240. Son impatience d'être déclaré premier ministre 267. Il fait prier M. de Saint-Simon de le servir dans ce dessein 269. Est déclaré premier ministre et présenté au roi en cette qualité 301. En envoie porter la nouvelle à M. de Saint-Simon comme à celui à qui il en a l'obligation 302. Ses protestations de reconnaissance et de service au même; comment elles sont reçues 303. Comment sa déclaration de premier ministre est reçue de la cour et de la ville 304. Son projet d'éloigner le Blanc; pourquoi 310. Il se met à cultiver M. le Duc 311. Il s'en prend à le Blanc du désordre où le trésorier de l'extraordinaire des guerres a mis les affaires, et l'accuse auprès du régent 312. Il fait rendre les brevets des grandes entrées et des premières entrées à ceux qui en ont obtenu; pourquoi 254, 258. Invente des entrées familières; pour qui 359. Il fait rendre aux princes bâtards les rangs, honneurs et distinctions dont ils jouissaient, excepté le droit de succession à la couronne et le nom et titre de prince du sang 360. Il négocie avec le père d'Aubenton le retour des bonnes grâces du roi d'Espagne au maréchal de Berwick et l'agrément de S. M. C. pour qu'il aille en ambassade à Madrid *id.* Le refus opiniâtre du roi d'Espagne le met en fureur; il en fait sentir les effets au frère du père d'Aubenton qui vient lui demander une abbaye depuis long-temps promise 361. Son acte de bienfaisance envers le vieux prince de Courtenay *id.* Il ôte le détail de l'infanterie, de la cavalerie et des dragons à M. le duc de Chartres, au comte d'Évreux et à Coigny, colonels-généraux; la marine au comte de Toulouse; rend les Suisses et l'artillerie au duc du Maine 362. Est nommé premier président de l'assemblée du clergé; poursuit chaudement l'affaire de la Jonchère pour perdre le Blanc 364. Comment il fait disparaître la preuve de son mariage fait en Limousin 365. Sa santé s'altère considérablement 377. Soin qu'il prend pour le cacher 378. Il prête une oreille favorable à la proposition que lui fait Schaub de faire la Vrillière duc et pair; il lui promet d'y préparer M. le duc d'Orléans 382. Sa maladie augmente; les chirurgiens et les médecins lui déclarent qu'il faut lui faire une opération très urgente; sa fureur 392. Il se confesse; ne veut plus entendre parler d'opération; s'y décide pourtant sur les représentations de M. le duc d'Orléans 393. Meurt en grinçant les dents contre ses chirurgies; ses abbayes, ses immenses revenus; sa somptuosité; sa sobriété 394 et suiv. Il est enterré dans l'église du chapitre de Saint-Honoré; services célébrés en plusieurs églises 396. Son mausolée; son esprit; son extérieur; ses mœurs scandaleuses; ses fougues; son caractère 397. Ses pointes; son bégaiement; comment il séduisit et maîtrisa M. le duc d'Orléans 398. Ses négociations en Angleterre funestes à la France et à l'Espagne 399. Facilité qu'il trouva à faire le double mariage avec l'Espagne 401. Sa manière de gouverner quand il fut maître absolu 402 et suiv. Ses folies publiques; anecdotes à ce sujet 404. Ses domestiques lui font croire un jour qu'il a mangé son poulet à souper, comme de coutume 407.

DUBOIS, médecin, frère du cardinal Dubois, devient secrétaire du cabinet du roi, ayant la plume; XX, 2. Après la mort de son frère il conserve sa charge avec celle des ponts-et-chaussées; sa modestie; XX, 396.

DUBOIS, chanoine de Saint-Honoré et fils du précédent, ne veut ni places, ni bénéfices, ni toucher à la riche succession de son oncle; XX, 396. Il fait dresser à ce dernier un espèce de mausolée beau, mais modeste à l'endroit où

il est enterré, et distribue aux pauvres le reste de l'héritage 397.

DU BOURG (LE COMTE), maréchal de camp, est nommé directeur général de la cavalerie; I, 244. Est attaqué et blessé de deux coups par un officier qu'il a fait casser; demande sa grâce au roi; V, 54. S'offre et est accepté pour servir de Mentor au fils de Chamillart dans la visite des places frontières de Flandre et d'Allemagne 248. Reçoit du maréchal d'Harcourt dans la Haute-Alsace où il commande huit escadrons et cinq bataillons avec ordre de combattre les ennemis, fort ou faible, sitôt qu'il pourra les joindre; VII, 365. Reçoit deux autres régimens de dragons avec le même ordre; attaque le corps du général Mercy et le défait complètement; instruit de cette victoire le maréchal d'Harcourt et M. le Duc 366. Est fait chevalier de l'ordre 367. Apaise une sédition des troupes; XII, 170.

DU BOURG, fils du comte de ce nom, pousse vigoureusement les ennemis à la Mutter et leur fait prendre la fuite; V, 74. Sa mort; X, 328.

DUC (M. LE), titre affecté aux fils aînés des princes de Condé; comment l'usage s'en établit depuis M. le prince de Condé, fils du cousin-germain d'Henri IV, et dura jusqu'à la mort de M. le Duc, premier ministre sous Louis XV; VII, 143 et suiv.

DUC (M. LE), est toujours entre le feu des ennemis et le nôtre à la bataille de Neervinden; I, 106. Son portrait; ses manières efféminées; III, 169. Sa dispute avec le comte de Fiesque à la tête duquel il jette une assiette; leur raccommodement 231. Sa douleur à la mort de madame de Montespan; V, 412. Ses entreprises inutiles contre les ducs aux funérailles du prince de Conti; VII, 72 et suiv. Il s'unit au chancelier pour protéger l'ancien des présidens à mortier de Dijon, qui a présidé le parlement lors de la délibération prise par cette compagnie concernant la disette des blés 103. Obtient du roi un ordre à M. de Bouillon de lui aller faire excuse; à quelle occasion 135. Sa mécanceté contre M. de Saint-Simon 137. Après la mort de son père M. le Prince, il garde par ordre du roi le nom de M. le Duc 140. Entre en fureur parce que d'Artagnan, nommé maréchal de France, a pris le nom de maréchal de Montesquiou 383. Sa fureur se calme 389. Dans le procès de la succession de M. le Prince, il donne un grand souper à Paris à beaucoup de gens de la cour; scène singulière qui s'y passe; M. le Duc force en quelque sorte les convives à s'enrôler pour lui et à s'engager à le suivre au palais; VIII, 95. Fait ouvertement d'autres recrues 96. Il meurt subitement le lundi gras au milieu des parures, des habits de masques, etc. Détails sur cette mort et sur le mal secret dont ce prince était attaqué 128 et suiv. Son extérieur 131. Son esprit; ses connaissances; sa valeur; sa malignité; sa férocité; ses mœurs perverses; ses prétendus amis 132. Ses accès de jalousie; son orgueil extrême 133. Cause de la mort du duc; ses obsèques 153 et suivantes.

DUC (M. LE), auparavant duc d'Enghien, reçoit en manteau les visites de deuil dans l'appartement de feu M. le Duc son père; comment se font ces visites; VIII, 155. A un œil crevé à la chasse par M. le duc de Berry; X, 177. Est marié à mademoiselle de Conti; XI, 46 et suiv. Il demande à M. le duc d'Orléans d'entrer au conseil de régence et d'en être déclaré chef, ce qui lui est accordé; XIII, 223. Contestation de madame la Duchesse et de M. le Duc contre M. du Maine, à l'occasion du titre de prince du sang que prend ce dernier dans une signification juridique 282. Il retire ses protestations et s'arrange avec M. du Maine; à quelles conditions 310 et suiv. Demande avec instance et obtient du régent la permission d'entrer au conseil de guerre; à quelle condition; XIV, 11. Fait ouvrir au public l'hôtel de Condé 110. Présente à M. le duc d'Orléans une requête adressée au roi et signée des princes du

sang contre les bâtards 188. Son aveuglement pour la marquise de Prie; quel fut son ministère; comment il se décide à marier le roi et à renvoyer l'infante d'Espagne; anecdote curieuse à ce sujet; XVI, 395 et suiv. Il reçoit l'ordre du roi de se retirer à Chantilly 394. Il se réunit au garde des sceaux, à Law et à l'abbé Dubois pour culbuter le duc du Maine et occuper sa place auprès du roi 431. Est présenté par le régent à la conférence qui se tient au Palais-Royal pour prendre des mesures contre le parlement 444 et suiv. Sa lettre à M. de Saint-Simon 449. Son entrevue avec lui; longue discussion entre eux au sujet de M. du Maine 450 et suiv. De M. de Charolois et de la régence en cas de mort de M. le duc d'Orléans 462 et suiv. Second entretien entre eux au jardin des Tuileries; quel en est le résultat; XVII, 18 et suiv. Troisième entretien au même endroit; discussion entre eux 31 et suiv. Il consent à demander au régent la réduction des bâtards à leur rang de pairs, avec la même fermeté qu'il demande l'éducation du roi pour lui-même 43 et suiv. Et à la distinction que M. de Saint-Simon lui propose en faveur de M. le comte de Toulouse 50. Fait visite à M. de Saint-Simon pour lui rendre compte de ce qu'il a fait avec le régent 65. Se rend chez ce prince pour conférer avec M. de Saint-Simon et Millain sur les mesures à prendre pour le lit de justice du lendemain 78 et suiv. Va au lit de justice 93 (Voy. l'art. *lit de justice*). Il prend possession de la surintendance de l'éducation du roi 180. Accompagne le roi qui va se promener au cours 181. Donne des fêtes à madame la duchesse de Berry à Chantilly 198. Son entretien avec le régent et M. de Saint-Simon sur M. et madame du Maine, principaux complices de Cellamare; résolution prise de les arrêter séparément; choix du lieu de leur détention 245. Il accommode aux dépens du roi un procès fort aigre qu'il a avec sa tante la princesse de Conti 403. Sa conversation avec M. de Saint-Simon concernant le peu de confiance que le régent lui montre; XVIII, 402 et suiv. Et sur le caractère du roi 404. Pressé par madame de Prie, sa maîtresse publique, il poursuit le Blanc auprès du régent comme coupable du désordre où le trésorier de l'extraordinaire des guerres a mis les affaires; XX, 312. Aussitôt après la mort de M. le duc d'Orléans, il est déclaré premier ministre et prête serment en cette qualité 463. Comment il finit la querelle entre le grand et le premier écuyer 476.

DUCHESNE, médecin, homme charitable et d'honneur, meurt à Versailles à quatre-vingt-onze ans ayant conservé jusque-là une santé parfaite et une tête entière; son régime diététique; V, 283.

DUCHESSE (MADAME LA), dans l'impuissance de payer ses dettes de jeu a recours à madame de Maintenon qui obtient du roi qu'il les paie et lui garde le plus grand secret; II, 423. Sa douleur à la mort de madame de Montespan; V, 472. Elle voit avec dépit la liaison de d'Antin avec madame la duchesse de Bourgogne; VI, 307. Son extérieur; ses grâces; ses qualités; ses défauts 308. Sa liaison intime avec mademoiselle Choin et les nièces de M. de Vaudemont l'attache à la cabale de M. de Vendôme contre le duc de Bourgogne et surtout contre la duchesse son épouse 309. Elle essaie de se gagner cette princesse; comment ses avances sont reçues 310. Raisons qui lui font rechercher la duchesse de Bourgogne 312. Elle espère en lui donnant de la crainte du côté de Monseigneur l'amener à ce que ses avances n'ont pu obtenir 313. Sa politique ne sert qu'à exciter la haine de la princesse; elle reproche à d'Antin sa liaison avec elle 314. Sa conduite à la nouvelle de la mort de son mari qu'elle apprend au milieu des parures des habits de masques, etc.; VIII, 129. Par ses manières larmoyantes, elle arrache du roi 30,000 liv. de pension, et sa belle humeur revient tout-à-fait; sa coiffure singulière de deuil 154. Ses menées pour assurer le mariage de mademoi-

selle de Bourbon avec M. le duc de Berry 236. Elle obtient du roi que mesdemoiselles de Bourbon et de Charolois, ses filles, iront avec elle à Marly; quel est son but 257. Avec quelle aigreur et quelle sécheresse elle reçoit M. le duc et madame la duchesse d'Orléans qui viennent lui faire part du mariage de Mademoiselle avec M. le duc de Berry 312. Comment elle évite que sa fille mademoiselle de Bourbon porte la mante de la fiancée 362 et suiv. Son grand deuil lui épargne le spectacle des noces, elle fait une courte visite à madame la duchesse de Berry; complimente fort madame de Saint-Simon 366 et suiv. Ses démarches auprès de ses juges pendant le procès de la succession de M. le Prince; IX, 118. Elle perd sa cause contre les princesses ses filles; sa douleur 121. Lassé fils devient son maître et le directeur de toutes ses affaires 141. Sa triste situation à la mort de Monseigneur 329. Elle regrette M. le Prince et M. le Duc et plus encore M. le prince de Conti; pour s'étourdir elle se jette dans les amusemens et dans les plaisirs; reçoit des fêtes à l'hôtel de Guise 330. Le roi lui fait connaître sa volonté de marier son fils avec mademoiselle de Conti et sa fille aînée avec M. le prince de Conti; XI, 45. Elle enlève de haute lutte à la maréchale d'Estrées une petite loge à l'Opéra; bruit que fait cet événement; quelle en est la suite; XV, 370.

DUCHESSE (MADAME LA), jeune sœur de M. le prince de Conti qui a été fort malade, paraissant rétablie, l'hôtel de Condé fait chanter un *Te Deum* aux Cordeliers; XVII, 373. Elle meurt à trente-et-un ans; est enterrée aux Carmélites de la rue Saint-Jacques; XVIII, 161. Son testament; mademoiselle de la Roche-sur-Yon, sa sœur, est sa légataire universelle 162.

DUCS (LES), à quel traitement ils ont droit en pays étranger; V, 134. Usurpation de rang par l'électeur de Bavière *id.* Pourquoi M. de Savoie a la main 135. Comment M. de Vendôme se conduit avec l'électeur de Bavière 136 et suiv. Les dues présentent une requête au roi contre les bâtards, en même temps que les princes du sang présentent la leur; XIV, 189. Présentent une autre requête au roi, pour demander que les bâtards soient réduits au rang des autres pairs de France suivant la date de leur réception 369. Petit nombre de ducs qui ne signent pas cette requête 378.

DUCS non vérifiés, mal-à-propos nommés ducs à brevet; ils n'ont que de simples honneurs de cour, sans rang sans existence dans le royaume; ils ne sont point d'invention moderne; XI, 398. Exemples 599. Les officiers de la couronne ne cèdent point à ces ducs non vérifiés; pourquoi *id.*

DUCS ET COMTES, à quelle époque les dues et les comtes, chefs des armées et gouverneurs de province à vie, deviennent souverains de ces provinces; XI, 390.

DUCS, non pairs, vérifiés au parlement; ces dues ne sont point d'invention nouvelle; preuves; érection du duché de Bar en 1354. Maison de Bar connue dès 1044; XI, 395. Érection du duché de Valentinois, en 1498; de Longueville en 1505; 397. Ces duchés vérifiés étaient égaux aux pairies, mais sans office; les possesseurs étaient ce que furent autrefois les hauts barons 398. Voy. l'Art. *Barons* (hauts).

DUFRESNOY, fils d'un secrétaire de M. le duc Claude de Saint-Simon, devient un des commis les plus accrédités de M. Louvois; célébrité de sa femme qui est créée dame du lit de la reine; I, 66.

DUMONT, gentilhomme, obtient le gouvernement de Meudon; son père dut sa fortune au père de M. de Saint-Simon; portrait de Dumont; ses qualités; V, 55. Il obtient toute la confiance de Monseigneur; sa reconnaissance pour MM. de Saint-Simon; il est malheureux en famille; devient fou; se noye dans la Seine 56. Se plaint à Monseigneur d'être mal reçu par Chamillart, lorsqu'il est chargé auprès de lui de quelques recommandations; VII, 215. Donne

secrètement avis à M. de Saint-Simon d'une atroce calomnie qu'on a fait croire à Monseigneur contre lui; IX, 53 et suiv. Après la mort de ce prince, le roi lui confirme le gouvernement de Meudon avec une pension 206. Il reçoit du duc de Bourgogne une bague de 2,000 pistoles *id.* Après la mort de la duchesse de Berry M. le duc d'Orléans lui rend son gouvernement de Meudon; XVII, 392.

EFF ELB

ÉCOSSE (L'), est réunie à l'Angleterre; privilèges particuliers maintenus; douze pairs d'Écosse sont choisis pour représentans au parlement d'Angleterre; V, 260 et 261.

EFFIAT, au service de Monsieur, empoisonne le verre d'eau de chicorée destiné à Madame, première femme de ce prince; III, 179. Comment il en fait l'aveu au roi 180. Il avertit M. le duc d'Orléans des bruits qui courent contre lui sur la mort du Dauphin et de la Dauphine, et lui conseille d'aller trouver le roi et de lui offrir de se constituer à la Bastille pour être jugé; X, 259. Caractère de d'Effiat; ses liaisons secrètes avec M. du Maine 260. Il vient à Marly dans le dernier voyage que le roi y fait; son esprit; ses mœurs; XII, 140. Sa conduite étrange avec M. de Saint-Simon 142. Son origine 256 et suiv. Son extérieur; son caractère 258. Est nommé membre du conseil des finances; XIII, 250. Sa correspondance avec Albéroni 401. Il se rend au parlement avec des lettres de jussion pour l'enregistrement des charges de surintendant des bâtimens et grand-maître des postes; s'entend avec le premier président et l'enregistrement a lieu sans que les lettres soient produites; XIV, 202 et suiv. Il entre au conseil de régence 256. Est l'entremetteur dont se sert le régent pour tout ce qui regarde le parlement; trahit ce prince en conservant son intimité avec le duc du Maine et le premier président; XV, 376 et suiv. Il meurt à quatre-vingt-un ans dans sa belle maison de Chilly, près Paris; circonstance singulière de sa dernière maladie; XVII, 364 et suiv. Richesses qu'il laisse; ses legs; ses fondations 337.

EFFIAT (L'ABBÉ D'), meurt à soixante-dix ans à l'Arsenal; sa famille; quoique aveugle depuis vingt ans il voulait ne le pas paraître; sa faiblesse à cet égard; son caractère; II, 245.

EGMONT (LE COMTE D'), dernier des comtes d'Egmont, prend le service de France; épouse mademoiselle de Cosnac, à laquelle le roi donne le tabouret; I, 462. Meurt à Fraga, en Catalogne; VI, 50. Ses charges; son extérieur; sa valeur et sa probité; ses aïeux; son testament; sa sœur 51.

EGMONT *Pignatelli* (LE COMTE D'), de Hollande, grand d'Espagne; historique sur sa maison; XIX, 338. Il épouse la fille unique du maréchal duc de Villars 340.

EGMONT (LA COMTESSE D'), sœur du duc d'Aremberg, meurt à Bruxelles; XIV, 125. Son premier mariage 126.

EGMONT (LA DUCHESSE D'), nièce de l'archevêque d'Aix, meurt à Paris sans laisser d'enfans; XIV, 453.

ELBOEUF (M. D'), lieutenant-général, mène au roi des otages livrés par le gouverneur du château de Namur; I, 11. Fait l'amoureux de la duchesse de Villeroy; son esprit audacieux se plaît à des scènes éclatantes 263. Fait un acte de courtisan, en allant le vendredi saint à l'adoration de la croix, après MM. de Vendôme 270. Mot piquant qu'il adresse à M. du Maine après la retraite de M. Vaudemont 304. Va saluer M. de Lorraine qui passe à Strasbourg; tient des propos qui déplaisent à ce prince; II, 130. Veut quelque temps après aller en Lorraine;

en reçoit défense de la part du roi 131. Se raccommode avec M. de Lorraine, est chargé par lui de procuration pour épouser Mademoiselle 236. Se fait donner 80,000 liv. par le roi 414. Fait bassement sa cour en se déclarant pour d'Antin dans son affaire de duché-pairie; IX, 102. Demande que le pays de Lallen soit incorporé aux états d'Artois et ne soit plus de ceux de Lille; XV, 265. La décision du conseil de régence sur cette demande le rend furieux 268.

ELBOEUF (LE PRINCE D'), neveu de la femme de M. de Vendôme, obtient par le crédit de ce prince le régiment d'Espinchal; IV, 35.

ELBOEUF (LE PRINCE D'), fils du duc, est tué au siège de Chivas; IV, 397 et suiv.

ELBOEUF (LE PRINCE EMMANUEL D'), frère du duc d'Elbœuf, passe au service de l'empereur; le roi lui fait faire son procès; il est pendu en effigie; V, 64. Son caractère; ses mœurs; ses services dans l'armée de l'empereur; il obtient du régent des lettres d'abolition et rentre en France, y mène sa vie accoutumée; XVII, 453.

ELBOEUF (LE CHEVALIER D'), fils aîné du duc d'Elbœuf et de sa première femme et frère de madame de Vaudemont, est engagé aux vœux de Malte; son séjour au Mans; son caractère; il meurt à cinquante ans; tremblement qu'il eut toute sa vie; pourquoi; VII, 31 et suiv.

ELBOEUF (LA DUCHESSE D'), fille aînée de la maréchale de Navailles, s'introduit à la cour sous les auspices de sa mère; y trouve des appuis, est reçue chez madame de Maintenon; produit sa fille; est forcée pour dettes de se retirer dans ses terres de Saintonge; revient à Paris avec sa fille et y trouve M. de Mantoue; IV, 240. Lui fait voir mademoiselle d'Elbœuf comme par hasard dans les églises et aux promenades 243. Moyens dont se sert toute la maison de Lorraine pour vaincre d'abord la répugnance du prince et ensuite celle de mademoiselle d'Elbœuf 247. Madame et mademoiselle d'Elbœuf et madame de Pompadour suivent M. de Mantoue qui retourne dans ses états; comment elles gagnent ce prince et le décident à se marier dans une hôtellerie à Nevers 249. Madame d'Elbœuf et sa fille s'embarquent à Toulon; le mariage est renouvelé à Tortone 251. Après six mois de séjour auprès de sa fille, madame d'Elbœuf, outrée de dépit pour les mauvais traitemens qu'elle essuie de la part de son mari, revient en France affectant de déguiser les malheurs de sa fille 252. Obtient pour elle la permission de venir à Vincennes; s'y établit avec elle; dans quel dessein 338. Elle négocie auprès de madame de Maintenon le traitement de sa fille; le roi résiste à ses prétentions *id.* Ses visites à la cour avec elle 339. Elle tente de lui faire obtenir le siège à dos chez la duchesse de Bourgogne; échoue encore dans ce projet 340. Dégoûts et mortifications qu'elles éprouvent 341 et suiv. Elles se réduisent enfin à vivre à Paris; rang qu'elles y tiennent 344. Mort de madame d'Elbœuf; XV, 70.

ELBOEUF (MADEMOISELLE D'), est désignée par le prince de Vaudemont à M. de Mantoue pour seconde femme; IV, 241. Sa répugnance pour ce mariage; comment sa mère et la maison de Lorraine viennent à bout de la vaincre 247. Elle est mariée au prince dans une hôtellerie à Nevers 250. Son mariage est renouvelé à Tortone 251. Cruel traitement qu'elle éprouve de son mari 252. Se retire en Suisse; V, 348. Obtient de l'empereur une pension de 20,000 écus; va demeurer à Pont-à-Mousson 373. Pensions qu'elle obtient du roi de France et du roi d'Espagne à la mort de son mari; VI, 240. Revient à Paris avec permission du roi; s'établit à Vincennes avec le dessein de se former un rang pareil à celui des petites-filles de France; VII, 338. Va à Versailles voir le roi chez madame de Maintenon, n'y reste que quelques momens et debout; va voir

Monseigneur et ses fils ; est reçue de même; retourne à Vincennes fort déconcertée 339. Obtient de faire une seconde visite au roi chez madame de Maintenon ; même réception 340. Autres dégoûts qu'elle éprouve; aventures qui lui arrivent avec M. et madame de Montbazon 341. Avec madame la Grande-Duchesse 342. Mortification qu'elle reçoit ; elle renonce à la cour ; s'établit à Paris ; fait une espèce d'amende honorable publique 343. Son changement de conduite lui réconcilie tout le monde ; elle achève de le gagner par un grand jeu de lansquenet 344. Elle meurt à la fleur de l'âge ; IX, 73.

ÉLISABETH FARNÈSE, princesse de Parme, mariée au roi d'Espagne, s'embarque à Gênes et va par mer à Alicante ; XI, 314. Une tempête la fait débarquer à Monaco ; elle traverse le midi de la France ; se rend à Bayonne où elle voit la veuve de Charles II 325. Détails sur leur entrevue 347. Arrive à Quadraqué ; reçoit la visite de la princesse des Ursins ; l'accueille avec des reproches, puis avec des insultes; la fait arrêter et conduire sur-le-champ à Burgos et à Bayonne ; XII, 83 et suiv. Dépêche un officier des gardes à Guadalajara avec une lettre pour le roi d'Espagne 87. Arrive elle-même à Guadalajara où son mariage est célébré ; se rend avec le roi à Madrid 88. N'oublie rien pour lui plaire; protège les Italiens au préjudice de tous autres 91. Cherche à détruire ce que madame des Ursins a édifié 119. Accouche d'un prince qui reçoit le nom de Charles ou don Carlos ; XIV, 52. Sur les instances d'Albéroni elle écrit de sa main au cardinal Aquaviva pour lui ordonner de presser le pape de sa part de le faire cardinal incessamment, etc. 283. Nouvelle lettre au même pour le même objet 306. Portrait moral de la reine d'Espagne ; XVI, 379. Elle accouche d'un prince qui est nommé don Philippe ; XVIII, 172. Portrait de cette princesse; XIX, 42 et suiv. Par quoi elle s'attire la haine des Espagnols qu'elle hait aussi 444. Son goût déclaré pour les Italiens ; cabales espagnole et italienne 445. Comment elles agissent l'une contre l'autre 446. Vie intérieure et journalière de la reine avec le roi 448 et suiv. La messe ; la communion 454. Le dîner ; la promenade 455. La collation ; le souper ; le coucher 456. La reine est toujours présente aux audiences particulières que donne le roi 457. Tête-à-tête continuel et rarement interrompu entre la reine et le roi 458. Éducation de la reine; son éloignement pour sa mère ; son amitié pour son oncle le duc de Parme ; sa préférence pour les Parmesans ; elle avance Scotti qu'elle n'estime point 463. Son esprit ; ses grâces naturelles ; sa gaîté ; son humeur 464. Comment elle se rend maîtresse de l'esprit du roi 465. Comment elle achète ce pouvoir 466. Elle songe de longue main à faire un de ses fils souverain indépendant ; pourquoi *id.* Difficultés qu'elle y rencontre ; d'où elles naissent 467 et suiv. En quoi elle exerce particulièrement son autorité 469. Les étiquettes et les charges abolies par la princesse des Ursins ne se relèvent plus sous la reine 470 et suiv. Elle va tous les jours chasser avec le roi ; comment se fait cette chasse 472 et suiv.

EMMANUEL (LE PRINCE), de Portugal, vient à Paris incognito ; pourquoi ; il ne voit ni le régent ni les princes et princesses du sang ; s'en va à Vienne et sert comme volontaire en Hongrie ; XIV, 125. Arrive de Hollande à Paris incognito ; y est à peine remarqué ; XVII, 199. Le prince et l'ambassadeur de Portugal chez lequel il loge, par air de mépris et de grandeur, n'en témoignent pas le moindre mécontentement 200. Il se raccommode avec le roi son frère ; mais n'osant retourner en Portugal, s'en va à Vienne 288.

EMO, envoyé de Venise à Paris pour accommoder la brouillerie causée par le choix du cardinal Ottoboni, s'en retourne sans avoir rien conclu ; X, 320.

ENGHIEN (LE DUC D'), âgé de seize ans, est nommé chevalier de l'ordre; VI, 227. Aussitôt après la mort de son père, le roi lui donne le gouvernement, la charge et la pension qu'il avait et déclare qu'il s'appellera M. le Duc comme lui; VIII, 131. Voyez le second article *Duc* (M. le).

ENTRAGUES (D'), gentilhomme du Dauphiné et colonel du régiment des vaisseaux, sauve la ville de Crémone; III, 273. Meurt de ses blessures 277.

ENTRAGUES (D'), cousin-germain de la princesse de Conti, a une violente prise au bal avec le chevalier de Bouillon pour madame de Barbésieux; le duc d'Orléans les accommode sur-le-champ; V, 51.

ENTRAGUES (L'ABBÉ D'), aumônier du roi, est nommé évêque de Clermont; XIV, 9.

ENTRAGUES (L'ABBÉ D'), du nom de Cremaux; son origine; XVIII, 90. Son extérieur; singularité de son caractère; 91. Ses aventures 92. Sa mort 93.

ENTRÉES CHEZ LE ROI (GRANDES, SIMPLES ET AUTRES), ce que sont ces différentes entrées, à qui elles étaient accordées; abus qu'on en fait sous le régent; le cardinal Dubois fait rapporter les brevets à tous ceux qui en avaient; XIV, 362 et suiv.; XX, 354 et suiv.

ÉPERNON (LE DUC D'), comment son duché-pairie s'éteint dans sa postérité; I, 184.

ÉPERNON (MADAME D'), fille du dernier duc d'Épernon, meurt en odeur de sainteté aux Carmélites du faubourg Saint-Jacques; III, 206. Était souvent visitée par la reine, madame la Dauphine et madame la duchesse de Bourgogne 207.

ÉPERNON (LE DUC D'), fils du duc d'Antin, épouse la seconde fille du duc de Luxembourg; XX, 218.

ERESKINS, médecin écossais, confident et ministre du czar et cousin-germain du comte de Marr, écrit à celui-ci pour lui faire connaître les intentions du czar en faveur du prétendant; XIV, 298

ESPINCHAL (M. D'), colonel, est tué à l'affaire de Murcé en Italie; IV, 35.

ESPINOY (MADAME D'), meurt subitement; sa famille; II, 195. Son mari; son second mariage avec M. Pelletier; sa liaison avec M. de Louvois 196. Elle marie son fils avec mademoiselle de Commercy; ses filles; son caractère 197.

ESPINOY (MADAME D'), sa liaison avec Chamillart; sa beauté; sa douceur; son esprit; son caractère; III, 193; V, 252 Son extérieur 353. Sa liaison avec le chevalier de Lorraine; avec le maréchal de Villeroy; avec Monseigneur; confiance qu'elle inspire au roi par le moyen de ce prince *ib.* Et par suite à madame de Maintenon; trait fort étrange qui prouve cette confiance 354. Sa liaison avec Monseigneur soutenue et respecté par mademoiselle Choin et par madame la Duchesse 356. Son union avec elles 357. Ses liaisons avec M. de Vendôme 361. Elle obtient du roi, par madame de Maintenon l'abbaye de Remiremont pour sa sœur mademoiselle de Lislebonne; IX, 328. Elle se retire peu-à-peu de madame la Duchesse 332. Elle marie sa fille avec le fils unique du prince de Rohan; XI, 314. Est nommée dame d'atour de madame la duchesse d'Orléans; XV, 466.

ESPINOY (LE PRINCE D'), meurt à Strasbourg de la petite-vérole; son esprit; sa valeur; sa folle vanité gâte toutes ses bonnes qualités; sa conduite envers sa femme le fait peu regretter, IV, 257.

ESPINOY (LE PRINCE D'), est fait duc et pair; XI, 326. Il prend le nom de duc de Melun 328. Obtient la permission d'être reçu au parlement avant l'âge de vingt-cinq ans 363.

ESTAING (M. D'), reprend Asti; V, 126. Il soutient seul avec courage, dans un conseil de guerre, l'avis proposé par M. le duc d'Orléans 146. Bat et dissipe en Catalogne un grand nombre de miquelets; VI, 385. Marie son fils à la fille unique de madame de Fontainemar-

tel; le régent donne la survivance du gouvernement de Douai au nouveau marié; XIV, 274. Qui obtient ce gouvernement vaquant par la mort du vieux Pomereu; XVII, 189.

ESTAING (LE FILS UNIQUE D'), aide-de-camp de Joffreville, est tué au siège de Fontarabie; XVII, 371.

ESTAIRES (LE COMTE D'), porte la nouvelle de la prise de Gironne au roi d'Espagne et reçoit la Toison; IX, 111. Hérite du titre et de la grandesse de son frère le prince de Robecque; XIV, 298. (Voy. l'art. *Robecque.*)

ESTAMPILLA, nom d'un emploi, de l'employé et de l'instrument de l'emploi, à la cour d'Espagne; fonction de l'*estampilla*; III, 116.

ESTE (MAISON D'), tige de cette maison; succession des princes d'Este; XVII, 426 et suiv. Maison bâtarde d'Este; succession dans cette maison 429 et suiv.

ESTRADES (LE COMTE D'), se laisse engager par M. du Maine à aller faire la guerre en Hongrie avec le prince de Dombes; XIV, 451. A une jambe emportée à la bataille de Belgrade; meurt peu de jours après; XV, 184. Son fils qui s'était trouvé aussi à la bataille obtient la mairie de Bordeaux qu'avaient son père et son grand-père *ib.*

ESTRADES, fils aîné du maréchal d'Estrades, meurt après avoir mené une vie obscure et sans considération; son père célèbre par ses négociations; IX, 83. Son fils lieutenant-général, son bisaïeul 84.

ESTRADES (L'ABBÉ D'), fils du maréchal de ce nom, meurt à Chaillot pauvre et retiré; ses ambassades; il avait payé presque toutes ses dettes; XII, 133.

ESTRADES (MADAME D'), sœur de Blois, premier valet de chambre du roi, meurt en 1717; XIV, 450.

ESTRÉES (LE MARÉCHAL D') obtient le gouvernement de Nantes; III, 184. Il meurt à l'âge de quatre-vingt-trois ans, doyen des maréchaux de France; V, 399. Ses services; M. de Louvois voulut se défaire de lui; pourquoi 400. Colbert lui fit donner le commandement de la marine; à quelle époque M. d'Estrées fut fait maréchal de France 401, Il vécut et mourut pauvre et toujours très uni avec ses frères 402.

ESTRÉES (LA MARÉCHALE D'), meurt à Paris où elle s'est fait transporter malade de Marly; XI, 176 De qui elle était fille; son extérieur, son esprit, son caractère; sa liberté; sa franchise; son gros jeu; son avarice; sa magnificence; elle fut toujours crainte et considérée 177. Quelle fortune elle laisse à ses enfans; son âge 178.

ESTRÉES (MM. D'), leur tentative pour arriver au duché-pairie; sur quoi ils fondent leur prétention à laquelle ils renoncent; I, 186.

ESTRÉES (LE DUC D'), meurt de l'opération de la pierre; II, 198.

ESTRÉES (LE DUC D'), est blessé à la bataille de Friedlingue; III, 368. Se marie avec une fille du duc de Nevers; V, 313. Reste neutre dans l'affaire de d'Antin; IX, 103. Sa querelle avec le comte d'Harcourt; tous deux refusent l'exempt de la connétablie que leur envoie le maréchal d'Huxelles; pourquoi; XI, 31. Ils l'acceptent sur un ordre du roi *ib.* Reçoivent ensuite ordre de se rendre à la Bastille; paraissent devant trois maréchaux nommés commissaires par le roi; sont renvoyés libres et réconciliés, sans qu'il ait été question du sujet de leur querelle et de leur désobéissance au tribunal des maréchaux 32. Le duc d'Etrées meurt à quarante ans; sa vie basse et crapuleuse XX, 390.

ESTRÉES (LE COMTE D'), vice-amiral en survivance, ferme avec sa flotte le port de Barcelone; II, 7. Epouse mademoiselle d'Ayen, dont le cardinal de Noailles et une vieille bourgeoise paient la dot 94. Est nommé par le roi d'Espagne capitaine-général de la mer; III, 149. Reçoit ordre de mener son escadre à Naples 229. Est chargé d'aller prendre le roi d'Espagne à Barcelone pour le conduire à Naples 292. Reçoit

ce prince sur sa flotte; est fait grand d'Espagne 304. Revient de Toulon ; subit à Paris une grande opération 405. Est nommé maréchal de France, prend le nom de maréchal de Cœuvres 425. Par quoi il fut favorisé dans cette nomination 428. Comment il devint riche, et usa de sa richesse 429. Sa capacité, son savoir, son esprit confus; son caractère 430. Sa boiserie de Nanteuil; son veau à l'engrais 431. Voir l'art. *Cœuvres* (maréchal de). Est nommé président du conseil de marine; XIII, 254. Lit au conseil de régence un mémoire sur l'état de la marine et sur les déprédations des bois; accuse de temps en temps le ministre Pontchartrain 305. Est grand d'Espagne; XIX, 258.

ESTRÉES (LE CARDINAL D'), ami de la princesse des Ursins, conseille de la choisir pour camarera-major de la nouvelle reine d'Espagne; III, 216. Vient de Rome joindre le roi d'Espagne à Milan et le suit en Espagne 340. Ses brouilleries avec le cardinal Portocarrero ; IV, 65. Il se raccommode avec lui et tous deux se réunissent contre la princesse des Ursins 66. Il demande son rappel 72. Vient saluer le roi, comment il en est accueilli 102. Encourage les ministres à profiter de l'occasion qui se présente pour perdre la princesse des Ursins 165. Soutenu des ministres et des Noailles il demande pour son neveu un dédommagement de la satisfaction qu'il avait droit de prétendre de la princesse des Ursins 166. Est nommé par le roi abbé de Saint-Germain-des-Prés 168. Se mêle d'abord par ordre du roi de la constitution *Unigenitus* s'en retire presque aussitôt ; pourquoi ; XI, 330. Il meurt à quatre-vingt-sept ans; ses abbayes; sa généalogie 349. Son père et sa mère 351. Son extérieur son éloge 353. Ses ambassades 354. Bon mot de l'abbé de la Victoire sur son chapeau de cardinal 355. Ses distractions 356. Son aversion pour ouïr parler de ses affaires domestiques ; anecdote plaisante à ce sujet 357. Ses plaisanteries 359.

ESTRÉES (L'ABBÉ D'), neveu du cardinal, est chargé d'aller à Madrid remplacer M. de Marchin auprès du roi; III, 340. Après la retraite du cardinal son oncle, il reste à Madrid avec le caractère d'ambassadeur ; VI, 72. Est nommé membre de la nouvelle junte que la princesse des Ursins compose; son caractère; son esprit médiocre ; ses mœurs dépravées; bon mot de son oncle sur son ambassade en Portugal 105. Dépendance où il se met de la princesse des Ursins; il lui souffle une dépêche qui est enlevée par elle a la poste et ouverte 163. Se plaint à sa cour de cette violation 164. Demande et obtient son rappel 166. Est nommé par le roi chevalier du Saint-Esprit 168. Est reçu dans l'ordre en rochet et en camail violet comme les évêques 302. Est nommé membre du conseil des affaires étrangères; XIII, 251. Est nommé archevêque de Cambrai ; XIV, 8. Sa mort; son testament ; XV, 433. Son caractère 434.

ESTRÉES (MADEMOISELLE D'), vieille fille et sœur du dernier duc d'Estrées, déclare son mariage avec d'Ampus gentilhomme provençal; XX, 218.

ÉTAMPES (M. D'), autrefois chevalier d'honneur de Madame, puis capitaine des gardes de Monsieur et chevalier de l'ordre, meurt dans un âge avancé; sa famille ; XIV, 267.

ÉTATS-GÉNÉRAUX de France; depuis quand ils sont connus; XVII, 291. Ils n'ont dans l'état ni puissance ni autorité quelconque 295.

EU (LE COMTE D'), fils du duc du Maine, est exilé à Eu ; XVII, 253.

EUGÈNE (LE PRINCE), attaque le quartier de Saint-Frémont logé à Carpi et le force à se retirer; III, 200. Conçoit le dessein de surprendre Crémone; état de cette place 271. Mesures prises par le prince pour l'exécution de son dessein 272. Son désespoir de le voir échoué 275. Envoie le maréchal de Villeroy à Ustiano, puis le fait conduire à Gratz en Styrie 277. Écrit à M. de Vendôme pour se justifier du complot

formé contre le roi d'Espagne, Philippe V 314. Le rencontre à Luzzara; combat opiniâtre dont le succès est incertain 336. Le prince est nommé par l'empereur président du conseil de guerre; IV, 79. Se met en marche contre les mécontens de Hongrie 81. Amuse le maréchal de Villeroy et va joindre le duc de Marlborough, sans que le maréchal ait su prévoir ni arrêter sa marche 208. Tous deux arrivent dans la plaine d'Hochstet, et font leurs dispositions pour livrer bataille 209 et 210. Le prince Eugène a peine à se soutenir contre Marchin 211. Sa dureté envers les prisonniers français 217. Rentre en Bavière, reprend les places et met le pays et la famille électorale dans un triste état 284. Enlève aux environs de Lodi grand nombre d'équipages des officiers-généraux français et quelques-uns de l'artillerie 374. Son armée est battue au combat de Cassano 399 et suiv. Il arrive le lendemain de la bataille de Calcinato et rétablit promptement les affaires; V, 71. La négligence et l'opiniâtreté de M. de Vendôme lui facilitent les moyens de passer le Pô 129 et suiv. Gagne la bataille de Turin 149 et suiv. Entre dans cette ville; reprend toutes les places du Piémont et de la Lombardie 165. Est déclaré gouverneur général du Milanais 168. Il entre dans le comté de Nice; VI, 9. Arrive à Valette à une lieue de Toulon 19. Forme un corps puissant sur la Moselle, et mécontente le duc d'Hanovre 226. Marche sur Maestrick 247. Vient en Flandre 249. Il commande partout où il se trouve au combat d'Audenarde par courtoisie de M. de Marlborough qui avait une autorité entière 262. Loue beaucoup les troupes suisses devant le duc de Biron prisonnier; trait piquant lancé contre le roi; sa magnificence; respect profond de tous les officiers-généraux pour le prince Eugène 263. Il escorte avec son armée un convoi immense qu'il conduit avec beaucoup de peine à l'armée de Marlborough 321. Il fait le siège de Lille 327. Est blessé à l'attaque du chemin couvert 361. S'approche près de l'Escaut pour en favoriser le passage, s'en retourne a son siège 410. Honneurs qu'il rend et fait rendre au maréchal de Boufflers, après la capitulation de la citadelle de Lille 421. Au nombre des otages qu'il retient à Lille il demande Maillebois, fils aîné du ministre Desmarets; lui permet d'aller à la cour voir son père et d'y passer quelques jours 421. Investit Gand *id.* Le prend par capitulation; VII, 2. Ainsi que Bruges et le fort de Plassendal; se rend a La Haye avec le duc de Marlborough; va à Vienne 3. Gagne avec le duc de Marlborough la bataille de Malplaquet; détails sur cette journée 371 et suiv. Ce qu'il perd a la mort de l'empereur Joseph; IX, 231. Mécontentement de son successeur contre lui 232. Il entreprend avec le duc de Marlborough d'aller assiéger Bouchain; passe l'Escaut; X, 87. Se rend à Inspruck pour y saluer le nouvel empereur; froid accueil qu'il en reçoit; quelle en est la cause 118. La paix faite il vit a Vienne de dégoûts; retourne en Hollande pour y mettre des obstacles à la paix; passe en Angleterre où il ne recueille que de la honte et du mépris 119. Il envoie un parti de deux mille chevaux faire des courses en Champagne; désordre et dégâts qu'ils y font; assiège le Quesnoy qui capitule 320. Puis Landrecies; commet une lourde faute en s'éloignant de Marchiennes 322. Lève le siège de Landrecies 325. Se rend à Rastadt pour traiter de la paix avec le maréchal de Villars; XI, 97. Remporte une victoire complète sur les Turcs près de Salankemen; XIV 182. Il fait la conquête de Temesswar en Hongrie 267. Remporte une victoire sur les Turcs à Belgrade; XV, 184. Il se forme contre lui une cabale puissante qui est bientôt dissipée; XVII, 452.

ÉVÊQUES (LES) d'Espagne lèvent des troupes à leurs dépens pour le roi Philippe V, et lui donnent des sommes considerables; envoient des pré-

dicateurs dans leurs diocèses pour affermir les peuples dans leur zèle et leur fidélité ; V, 100.

ÉVRARD ; chef d'escadre, est tué au combat de Malaga ; IV, 235.

ÉVREUX (LE COMTE D'), achète de son oncle le comte d'Auvergne la charge de colonel-général de la cavalerie ; l'amitié du comte de Toulouse fait sa fortune ; III, 451. N'ayant ni de quoi payer sa charge ni de quoi vivre, il se mésallie en épousant la fille de Crosat petit commis, puis caissier du clergé et enfin banquier ; V, 299. A la mort de son oncle il n'a ni son logement à Versailles ni le gouvernement du Limousin ; son ressentiment contre MM. de Villars et Berwick ; VI, 58. Il prête serment de colonel-général de la cavalerie et paie en argent blanc les valets de la chambre ; ce qui cause un grand vacarme ; pourquoi 89. S'attache à M. de Vendôme, comptant par son secours sur une fortune rapide 290. Publie une lettre apologétique de la conduite de ce prince au combat d'Audenarde et injurieuse pour M. le duc de Bourgogne 291. Le roi lui fait dire par le comte de Toulouse qu'il ne servira point ; VII, 89. Il demande au régent à entrer au conseil de guerre ; à quelle condition ; l'obtient ; XIV, 184. Il soulève les mestres-de-camp de cavalerie par le style de ses lettres ; le régent termine cette affaire par un *mezzo termine* ; XV, 480. Il achète du duc d'Estrées le gouvernement de l'Ile-de-France et du duc de Tresmes la capitainerie de Monceaux, avec laquelle il désole le cardinal de Bissy ; XVII, 444.

EXCELLENCE, titre prodigué en Espagne ; à qui ; méprise de M. de Saint-Simon à cet égard ; XIX, 401.

FABRONI, bourgeois de Pistoie ; son esprit ; son application au travail ; poussé par les jésuites, il devient à Rome secrétaire de la congrégation de la Propagande, puis cardinal ; il fait avec d'Aubenton la constitution *Unigenitus* ; XI, 9. (Voy. l'art. *Unigenitus.*)

FAC-SIMILE de l'écriture de M. le duc de Saint-Simon consultant l'abbé de la Trappe sur ses Mémoires ; I, xvj.

FAGEL, général portugais, est battu et poursuivi par le duc de Berwick ; IV, 193.

FAGON, est nommé premier médecin du roi, par le crédit de madame de Maintenon ; I, 122. Ses connaissances variées ; ses qualités ; ses défauts 123. Son aversion pour le médecin Helvétius ; III, 91. Son attaque d'épilepsie dans l'antichambre du roi 92. Est taillé de la pierre par le chirurgien Maréchal 234. Gagné par le maréchal Tessé il persuade au roi qu'il est nécessaire pour la santé de Maulevrier qu'il aille en Espagne ; raisons véritables qui font demander cette permission ; IV, 267. Il tente un essai de médecine jusqu'alors sans exemple sur madame de Pontchartrain ; VI, 29. Jugement qu'il porte sur le père Tellier, confesseur du roi, lorsque ce jésuite est présenté au roi pour la première fois ; VII, 27. Sa conduite pendant la maladie et à la mort de Monseigneur ; IX, 157 et suiv. Il dit nettement au roi, en présence de madame de Maintenon que la cause de la mort de madame la Dauphine est le poison ; X, 238. Attribue la même cause à la mort du Dauphin 242. Se trompe opiniâtrément sur l'état de la santé du roi ; XII, 415. Et sur le régime qu'il lui fait suivre 417. Couche pour la première fois dans sa chambre 419. Lui propose enfin une assemblée des principaux médecins de Paris et de la cour 426. Il meurt retiré au Jardin-du-Roi ; XV, 432.

FAGON, maître des requêtes, fils du premier médecin du roi, est nommé intendant des finances ; XI, 201. Puis membre du conseil des finances ; XIII, 249. Est fait conseiller d'état surnu-

méraire 289. Reçoit ordre du régent de se trouver chez M. de Saint-Simon avec M. de la Force et Law pour aviser ensemble à ce qu'il y a à faire pour arrêter les entreprises du parlement; XVI, 434.

FAISANS (ÎLE DES), où se fait en 1722 l'échange des princesses futures épouses du roi de France et du prince des Asturies; XX, 1. Comment se fait cet échange 6.

FALARI (MADAME), aventurière fort jolie, et maîtresse de M. le duc d'Orléans, voit tomber ce prince à côté d'elle frappé d'apoplexie; son effroi; son embarras; XX, 461. Elle se sauve au plus vite à Paris quand le secours est arrivé 462.

FALKESTEIN (LE COMTE DE), est fait prisonnier au combat de Calcinato; V, 71.

FANATIQUES du Languedoc et des Cevennes; leurs progrès; ils sont soutenus par les Hollandais et les génevois; les premiers leur fournissent de l'argent et des armes; les seconds leur envoient des prédicans; IV, 132.

FARGUES, si connu dans les troubles de la Fronde et retiré dans sa maison de Courson près de Paris, accueille et traite honorablement des seigneurs de la chasse du roi égarés pendant la nuit; IV, 417. Cet acte d'hospitalité devient la cause de sa perte; comment 418. Il est décrété par le premier président Lamoignon pour crime de meurtre; sa défense; il est condamné à mort et exécuté; ses biens confisqués sont donnés pour récompense à M. de Lamoignon 419.

FARNÈSE (MAISON), son origine; succession dans cette maison; XVII, 432. Bâtards Farnèse; succession de ces princes 433 et suiv.

FAURILLE, ancien capitaine aux gardes et aveugle, meurt fort estimé; son caractère; sa pension est donnée à sa veuve; XVIII, 160.

FAUSSAIRES (CHAMBRE ÉTABLIE CONTRE LES), séante à l'Arsenal; sa composition; V, 216. Elle condamne à une prison perpétuelle de Bar, comme atteint et convaincu d'avoir fabriqué le cartulaire de Brioude fait en faveur de la maison de Bouillon 245.

FAUTEUIL (USAGE DU), devant le roi et la reine en Espagne et en France; à qui il est réservé; historique à ce sujet; V, 320 et suiv. Les complaisances à cet égard ont mené à des excès, preuves 323 et suiv.

FAVANCOURT, brigadier dans la compagnie des mousquetaires, est chargé de garder M. du Maine dans sa prison à Dourlens; XVII, 250.

FÉLIX, premier chirurgien du roi, meurt en 1703; IV, 9.

FÉNELON (L'ABBÉ DE), son peu de fortune; son esprit insinuant, ses grâces, son savoir, son ambition; il quitte les jésuites pour suivre les jansénistes; I, 311. Il abandonne ceux-ci pour s'attacher aux sulpiciens; leur devient cher; cherche toujours à se faire des connaissances et des amis 312. Voit madame Guyon; se lie avec elle; est choisi par M. de Beauvilliers pour précepteur des enfans de France, s'applique à gagner entièrement la confiance de ce duc et de son beau-frère le duc de Chevreuse 313. Devient leur directeur de conscience; réussit presque autant auprès de madame de Maintenon; vante à tous trois madame Guyon; la leur fait connaître; est nommé archevêque de Cambrai 314. Sous la direction de madame Guyon, il conduit un petit troupeau de personnes distinguées que s'est fait cette dame; noms de ces personnes; le siège de Cambrai n'était point celui qu'elles désiraient pour l'abbé de Fénelon, mais celui de Paris qui devait bientôt vaquer 315. L'évêque de Meaux sacre le nouveau prélat à Saint-Cyr 316. Pour s'assurer de madame de Maintenon, l'archevêque de Cambrai cherche à supplanter l'évêque de Chartres 338. Il persuade à cette dame de faire entrer madame Guyon à Saint-Cyr 339. Leur doctrine de spiritualité commence à se répandre dans cette maison 340. Madame

de Maintenon éclairée par l'évêque de Chartres chasse madame Guyon et se refroidit pour l'archevêque 341. Fénelon, pour fermer la bouche à M. l'évêque de Meaux, se confesse à lui 464. Répond à *l'Instruction sur les états d'oraison* par son livre des *Maximes des Saints;* diligence qu'il met à le faire paraître 465. Pourquoi cet ouvrage déplaît à tout le monde 466. L'auteur cherche un appui dans les jésuites et se décide à soumettre son livre au jugement de la cour de Rome 467. Se lie avec le cardinal de Bouillon, destiné à l'ambassade de Rome; leurs vues secrètes 468. Fénelon part pour son diocèse et reste malade à six lieues de Versailles chez son ami Malezieux 470. Est obligé par le roi à souffrir que son livre soit examiné par des évêques; noms de ceux qui adhèrent aux sentimens des évêques de Meaux et de Chartres, soit par conviction, soit par des motifs personnels 475. Dégoûts qu'éprouve M. de Fénelon; le roi lui défend d'aller à Rome pour y soutenir son livre; sa lettre au pape produit un bon effet dans le public 479. Il reçoit ordre de se retirer dans son diocèse; en partant pour Cambrai il laisse une lettre adressée à un ami laquelle est fort courue, mais n'est point approuvée 480. Sa réponse aux *etats d'oraison* de M. de Meaux ne détruit point le succès qu'a obtenu ce livre; II, 194. Il fait tous les jours quelque nouvel ouvrage pour éclaircir et soutenir ses *Maximes des Saints;* M. de Cambrai et de MM. de Meaux et de Chartres se traitent avec aigreur 291. Le livre des *Maximes* est condamné par le pape; ceux qui le liront et le garderont chez eux sont excommuniés 292. M. de Cambrai, en apprenant cette nouvelle, monte en chaire, retracte ses opinions; publie ensuite un mandement où il condamne lui-même son livre 293. Assemble ses suffragans comme le font, par ordre du roi, tous les métropolitains de France, pour prononcer sur la condamnation de son livre; répond avec modération à l'évêque de Saint-Omer 295. Sa conduite dans son diocèse jusqu'à la mort de Monseigneur le fait aimer et adorer de tous; ses qualités; ses vertus; son Télémaque; ce que M. de Noailles en pense; ses visites pastorales; ses occupations; son hospitalité; IX, 344 et suiv. Ses soins pour parvenir aux premières places; son union avec les jésuites; ses écrits dogmatiques 547. Il vient à bout de se concilier le curé de Saint-Sulpice, directeur de madame de Maintenon; il laisse vivre en paix dans son diocèse les jansénistes qu'il combat avec sa plume 348. A la mort de Monseigneur son petit troupeau conçoit de grandes espérances pour son retour; le dévoûment des ducs de Chevreuse et de Beauvilliers pour Fénelon les retient à la cour et devient le mobile de leur conduite intérieure 349. Noms de quelques autres personnes attachées au petit troupeau 351. La ville de Cambrai devient la seule route de toutes les différentes parties de la Flandre 355. Conduite adroite et sage de Fénelon envers tous ceux qui viennent le visiter 356. Le roi ni madame de Maintenon ne témoignent rien de ce concours *id.* Ambition de M. de Cambrai; son esprit porté à la domination; pourquoi il craint M. de Saint-Simon; XI, 288. Sa mort; disgression intéressante sur cet homme célèbre; XII, 61 et suiv.

FÉNELON, frère de l'archevêque de Cambrai et exempt des gardes du corps, est cassé par cela seul qu'il est frère de l'archevêque; II, 139.

FÉRIOL, est envoyé ambassadeur à Constantinople; II, 313. Il se brouille avec le grand visir; à quel sujet; VI, 389. Un aga vient en France de la part de la Porte pour se plaindre de la hauteur de Fériol 390.

FERRANS, capitaine au régiment du roi, se bat en duel avec Girardin, capitaine au régiment des gardes; il perd son emploi; XIII, 417.

FERRAQUES (Voyez *Fervaques.*)

FERRARI (LE CARDINAL), meurt à Rome; sa vertu et son savoir; XIV, 203.

FERREIRO, ambassadeur de Savoie, persuade aux autres ambassadeurs invités à aller au camp de Compiègne de prétendre le *pour*; débats à ce sujet; le roi tient ferme et les ambassadeurs ne vont point au camp; II, 204. Le roi en témoigne son dépit; ce que c'est que le *pour* 205.

FERVAQUES (M. DE), gouverneur du Maine et du Perche, meurt en revenant de Bourbon; son gouvernement est donné à son frère aîné, M. de Bullion; II, 128.

FERVAQUES, fils de Bullion, épouse la fille de la marquise de Bellefonds; VI, 135. Il quitte le service, le roi l'en punit par la bourse; IX, 72. Obtient le gouvernement du Perche et du Maine; XIII, 287.

FEUDATAIRES (GRANDS), premiers seigneurs qui eurent d'autres feudataires sous eux; XI, 367. Les simples feudataires jugeaient avec leurs pareils les contestations entre leurs vassaux; les grands feudataires assemblés avec le roi jugeaient les causes les plus considérables 370. (Voy. l'art. *Pairs de France.*) Ces mêmes grands-feudataires formaient aussi les assemblées purement civiles 374.

FEUQUIERES, lieutenant-général, ne peut obtenir d'aller servir en Italie; pourquoi; ses talens pour la guerre; sa malice; preuves qu'il en donne dans plusieurs occasions; ses mémoires; il passe le reste de sa vie pauvre, obscur et abhorré; III, 282, 283. Sa mort; ses qualités; ses défauts; sa famille; IX, 82.

FEUQUIERES (MADEMOISELLE DE), fille unique de la dame d'honneur de madame la princesse de Conti, est mariée à Boisfranc qui se fait appeler Soyecourt; richesse de celui-ci; XVIII, 102. Pauvreté de mademoiselle de Feuquières; ce mariage est malheureux; Soyecourt meurt en Italie au grand soulagement de sa femme et de ses enfans 103.

FEUX d'artifice donnés à Madrid à l'occasion du mariage du prince des Asturies; leur description; les nôtres ne sont rien en comparaison; XX, 101, 104.

FEVERSHAM (LE COMTE DE), passe pour avoir épousé la veuve de Charles II; sa fortune depuis ce mariage; il défait le duc de Montmouth et reçoit l'ordre de la Jarretière; sa mort; V, 49.

FIDEI-COMMIS, précaution nouvelle prise par le parlement de Paris contre les *fidei-commis*; XII, 137.

FIEFMARCON, obtient la lieutenance générale du Roussillon, par la protection des Noailles; X, 479.

FIEFS, ce qu'étaient les fiefs au commencement de la monarchie; XI, 366 et suiv. Pourquoi on les mit ensuite dans le commerce; ce qui les fit passer aux femmes, sans égard pour la loi salique 370. Les rois en augmentant d'autorité parviennent à abolir le service des fiefs en réduisant la milice à l'état de levées, de solde et de distribution par compagnies 373.

FIENNES, lieutenant-général des troupes de France, commandant l'aile gauche de l'armée d'Espagne, se distingue dans un combat où l'armée de Portugal est défaite; VII, 195. Sa mort; XIV, 109.

FIESQUE (LE COMTE DE), sa dispute avec M. le Duc sur un point d'histoire, le prince lui jette une assiette à la tête et le chasse de sa table et du logis; III, 231. Leur raccommodement 232. Généalogie du comte de Fiesque; VI, 390. Son caractère; son esprit; ses jolis vers; sa chanson sur Bechameil; comment les Génois lui paient 100,000 écus 391. Sa mort; sa sœur, abbesse de Notre-Dame de Soissons 392.

FIESQUE (LA COMTESSE DE), meurt dans une extrême vieillesse; deux traits qui la caractérisent; II, 354. Son mari; son père 355.

FIEUBET, conseiller d'état; son esprit; ses belles manières; son aventure avec Courtin; IV, 116. Il meurt aux

Camaldules de Gros-Bois ; causes de sa retraite dans ce lieu 117.

FIGUERROA *de Cordoue* (LE MARQUIS DE), fils de la sœur aînée du duc de Medina-Cœli, succède aux titres et aux biens de son oncle ; IX, 112.

FIMARCON, colonel de dragons, se bat avec avantage contre les ennemis prêts à surprendre Crémone ; III, 276.

FITZGERALD, maréchal-de-camp, est tué au combat d'Audenarde ; VI, 260.

FITZ-JAMES (LE DUC DE), fils aîné du duc et de la duchesse de Berwick, épouse la fille aînée du duc de Duras ; XVIII, 171. Il meurt peu d'années après 172, 423.

FLAMARENS (M. DE), épouse une fille de M de Beauvau, frère de l'évêque de Nantes ; XV, 69.

FLÉCHIER, évêque de Nîmes, meurt fort vieux et fort regretté de son diocèse ; VIII, 126.

FLEURY (L'ABBÉ), autrefois sous-précepteur des fils de Monseigneur, est nommé confesseur du roi ; XIV, 262. Son éloge ; son *Histoire ecclésiastique* ; il consent avec peine à ce choix 263. Meurt à quatre-vingt-trois ans ; son caractère ; XX, 390.

FLEURY (L'ABBÉ), fils du receveur des décimes du diocèse de Lodève ; plaît par sa bonne mine au cardinal Bonsi ; est fait chanoine de l'église de Montpellier, puis aumônier du roi ; son caractère souple et insinuant ; II, 249. Il se fait des protecteurs puissans ; M. l'archevêque de Paris demande pour lui l'évêché de Fréjus et l'obtient du roi avec beaucoup de peine 250. Fleury rend de grands honneurs au duc de Savoie ; et trouve mauvais que M. de Torcy ne l'ait pas caché au roi ; cultive toujours depuis M. le duc de Savoie ; V, 10. Son aveugle confiance pour ce prince lorsqu'il est devenu premier ministre 11. Comment il est tour-à-tour trompé par M. de Savoie, par l'Angleterre, par l'empereur, par M de Lorraine, par la Hollande ; preuves historiques 12 et suiv. Il aspire à être précepteur du jeune Dauphin, par le crédit de madame de Dangeau et de madame de Lévi ; XII, 73. Quitte l'évêché de Fréjus et accepte l'abbaye de Tournus ; dans son mandement d'adieu, il s'élève contre le père Quesnel et sa doctrine 74. Voue une haine implacable aux jansénistes 75. Il dit pontificalement la messe devant le roi le jour de la Toussaint, sans en avoir demandé la permission ni fait la moindre civilité, selon le droit et la coutume, au cardinal de Rohan ; XIV, 261. Entre dans le carrosse du roi en qualité de précepteur ; les sous-gouverneurs y entrent avec lui ; XV, 67. Avec quelle autorité absolue il gouverne pendant son long ministère ; sa vie avant d'arriver au timon des affaires ; XVI, 397 et suiv. Sa retraite à Issy ; comment il est rappelé par le roi 399. Son désintéressement personnel et sa simplicité poussés à l'excès 401. Sa facilité à se laisser séduire par les louanges et les protestations 402. Comment il est gouverné par les ministres anglais en croyant les gouverner lui-même 403 et suiv. Son éloignement pour le régent et pour l'abbé Dubois ; il fait tous ses efforts pour inspirer au roi la haine qu'il a pour ce dernier ; mais il est plus réservé à l'égard de M. le duc d'Orléans ; XVIII, 73. Ne songe qu'à s'attacher le roi de plus en plus et y réussit ; sa conduite à l'égard du maréchal de Villeroy et à l'égard du régent 408 et suiv. Il refuse l'archevêché de Reims que lui offre le roi et que le régent le presse d'accepter 411. Résiste également aux instances de M. de Saint-Simon à ce sujet 414. Accepte avec peine l'abbaye de Saint-Étienne de Caen 416. Son ingratitude envers la famille de Castries 417. Il refuse de favoriser la nomination de l'abbé de Castries à l'archevêché de Reims 418. Il disparaît après le renvoi du maréchal de Villeroy ; XX, 259. Est ramené à Versailles ; comment il est reçu par le régent 261. Comment il se justifie du reproche d'ingratitude dont le maréchal de Villeroy l'accuse 264. Il cherche à éteindre dans

l'esprit du roi les funestes idées que son gouverneur lui avait inspirées 266. Comment il reçoit le conseil que lui donne M. de Saint-Simon de prendre ses mesures pour remplir la place de premier ministre à la mort prochaine de M. le duc d'Orléans; leur entretien sur ce sujet 421 et suiv. Averti de la mort de ce prince, il conseille au roi de déclarer M. le Duc premier ministre et de lui en faire prêter le serment; ce qui est exécuté 463.

FLORENSAC (MADAME DE), meurt à trente-cinq ans, la plus belle femme de France; sa famille; son caractère; IV, 376. Fut exilée pour Monseigneur dont l'amour commençait à faire du bruit; sa fille, belle comme elle, devient duchesse d'Aiguillon 377.

FLOTTE, aide-de-camp de confiance du duc d'Orléans, est envoyé en Espagne par ce prince pour en faire revenir ses équipages et porter des protestations; son caractère; il arrive à Madrid; y cherche en vain Renaut, secrétaire du duc; VII, 298. Va à l'armée; au bout de trois semaines il prend congé du maréchal Besons; en obtient une escorte et un commissaire des vivres; leurs inquiétudes pendant le chemin 299. Ils sont arrêtés par deux gros escadrons; leurs paquets sont saisis; Flotte est envoyé, sous escorte, au marquis d'Aguilar 300. Est mis en liberté; XII, 119. Reçoit ordre de M. le duc d'Orléans d'aller remercier à Madrid le roi et la reine; revient en France et obtient du duc une pension 120.

FLOTTE D'ESPAGNE, équipée par Philippe V et Albéroni; inquiétudes et agitation que cause dans les cours de l'Europe la destination de cette flotte; XV, 207 et suiv. Philippe publie un manifeste dans lequel il annonce l'intention de tourner ses armes contre la Sardaigne 211. Intérêts et conduite des différentes cours 212 et suiv. La flotte arrive devant Cagliari; le marquis de Lede qui la commande fait sommer le vice-roi pour l'empereur 222.

FOIX (M. DE), fils de la comtesse de Fleix, devient duc et pair; I, 78. Est nommé par le roi otage de la paix conclue avec le duc de Savoie 383. Meurt à soixante-treize ans; en lui s'éteint sa maison; son extérieur; ses manières douces et agréables; la duchesse de Foix fut de même humeur que lui; généalogie des comtes de Foix; XI, 125. Ils n'ont jamais prétendu au titre de prince quoique avec plus de droits que d'autres 126. M. de Foix est généralement regretté 127.

FOIX (LA DUCHESSE DE), meurt regrettée de tout le monde; ses grâces et sa gentillesse quoique bossue, son caractère; VIII, 126.

FOIX (MADEMOISELLE DE), tante paternelle du duc de Foix, meurt dans ses terres d'où elle n'avait jamais voulu sortir et où elle avait vécu en grande dame; V, 103.

FOLARD (LE CHEVALIER), consent à passer au service d'Espagne, mais veut faire des conditions; XVI, 357.

FONTAINEMARTEL (LE COMTE DE), est nommé premier écuyer de la duchesse de Chartres; I, 29. Sa famille; à quoi il dut cette charge de premier écuyer 34. Il meurt rongé de goutte; V, 115.

FONTAINEMARTEL (MADAME DE), femme du premier écuyer de madame la duchesse d'Orléans, travaille à rapprocher M. de Saint-Simon de M. le duc d'Orléans, et y réussit; caractère de cette dame; III, 328 et suiv.

FONTANIEU, garde-meuble de la couronne, a ordre du régent par M. de Saint-Simon de tout préparer pour un lit de justice aux Tuileries; détails sur la visite qu'il reçoit à ce sujet; XVI, 446 et suiv.

FONTENELLE, est chargé de la composition du manifeste qui doit précéder la déclaration de guerre à l'Espagne; XVII, 274.

FONTPERTUIS, accompagne M. le duc d'Orléans en Espagne; plaisante anecdote à son sujet; VI, 113. Son caractère; par quoi il plaît au prince 114.

FORBIN, se signale à la mer par

plusieurs prises de vaisseaux anglais et hollandais; VI, 7. Est choisi pour commander l'escadre destinée pour l'Écosse 122. Seconde puissamment Middleton qui est d'avis de retourner en France 129. Obtient une pension de 1,000 écus et une gratification de 10,000 fr. 131. Il empêche avec le chevalier de Langeron quatorze bataillons ennemis de porter du secours à Leffingue 369.

FORBIN DE LA HOQUETTE, archevêque de Sens, refuse l'ordre du Saint-Esprit que le roi veut lui donner; son motif; III, 144. Lettre du roi 145. Réponse du prélat 146. Propos de M. de Marsan au roi sur ce refus *id.* Est fait conseiller d'état d'église; IV, 156. Sa mort; son éloge; XIII, 421.

FORCADEL (MADEMOISELLE), favorite de madame la duchesse de Berry, est mariée par cette princesse à M. de Mouchy; X, 399. (Voy. l'art. *Mouchy*.)

FORGATZ (LE COMTE DE), un des chefs des mécontens de Hongrie, entre en Moravie à la tête de trente mille hommes; défait quatre mille Danois et six mille hommes des pays héréditaires; défait encore le général Heister et répand la consternation dans Vienne; IV, 206. Assiège Hermanstadt 371.

FORNARO, prétendu duc sicilien, est amené en France par M. de la Feuillade; est accusé d'avoir empoisonné sa femme; sert de gouverneur au fils de M. de la Feuillade; passe ensuite chez M. de la Rochefoucauld; ses talens pour le dessin; ses connaissances en architecture; il va à Marly; le roi le consulte; est chassé de chez M. de la Rochefoucauld comme délateur; est pensionné par le roi; VIII, 182. Rapporte au roi un propos tenu par M. l'évêque de Metz contre les dépenses faites pour la chapelle du château 183.

FOUCAULT, conseiller d'état, obtient du roi la permission de donner à son fils l'intendance de Caen; son goût pour les médailles; V, III. Sa mort; XVIII, 343. Son caractère; son amitié avec le père la Chaise 345.

FOUQUET (MADAME), veuve du surintendant, meurt dans une grande retraite et dans une grande piété; XIV, 268. Sa famille 269.

FOUQUET, évêque d'Agde, fort riche en bénéfices; meurt en exil, à Agde, après avoir souvent changé de lieu; III, 288.

FOURBIN (LE CHEVALIER DE), maréchal des logis de la cavalerie, est tué au combat de Cassano; IV, 400.

FOURCY (MADAME DE), femme du prévôt des marchands et fille du chancelier Boucherat, sert madame la Dauphine debout derrière elle au dîner que le roi fait à l'hotel-de-ville; VI, 41.

FRANGIPANI (LE COMTE DE), beau-frère du comte de Serin et un des principaux chefs de la révolte hongroise, est enfermé à Vienne avec lui; dans l'espoir d'avoir sa grâce et d'obtenir les charges de son beau-frère, il n'oublie rien pour le perdre; X, 411.

FRÉDÉRIC III, électeur de Brandebourg, après s'être rendu nécessaire à l'empereur, se déclare roi de Prusse et s'établit à Kœnisberg; III, 55. Se fait adjuger provisionnellement la principauté de Neufchâtel; V, 430, 432. Sa mort; il servit puissamment l'empereur en toute occasion; il mourut avant d'être reconnu roi de Prusse par la France et l'Espagne; X, 436

FRÉDÉRIC I, roi de Prusse, aussitôt après la mort de l'électeur palatin, se rend à Clèves; ce voyage inquiète également les états-généraux et la cour de Vienne; XIV, 145. Sa légèreté, son inconstance, sa timidité; il attire grand nombre d'ouvriers français dans le Brandebourg 230 et suiv. Pourquoi il devient le plus mortel ennemi du roi d'Angleterre; il tâche d'affaiblir l'union nouvellement resserrée entre lui et le régent de France 403. Sollicite le régent d'engager promptement une négociation pour la paix entre eux et la Suède; XV, 119. L'avertit de se défier du roi d'Angleterre; fait savoir au czar qu'ils ne doivent compter ni l'un ni l'autre sur l'empereur 120. Lui fait communiquer l'avis

qu'il a reçu des dispositions de l'empereur concernant les troupes moscovites dans le Mecklembourg; et ses soupçons des desseins secrets du roi d'Angleterre de joindre à ses troupes celles de Danemark 121. Ses intentions sont également suspectes à Vienne et à Londres; pourquoi 194. Il presse vivement le régent d'agir pour la paix du nord 227. A quelle condition il veut traiter avec la Suède *id.* Sollicite les offices du roi d'Angleterre auprès de cette puissance 228. Sa réconciliation avec ce prince; il lui proteste qu'il ne se départira point de son union avec les puissances du nord pour forcer la Suède à une paix raisonnable, pourvu qu'on ne veuille pas traiter sans lui; malgré ses protestations il ne perd point de vue sa paix particulière avec la Suède 244. Quelle réponse il reçoit à cet égard du général Poniatowski 245. Il entre dans le projet du czar dont il se défie 296. Offre à l'envoyé Goertz 100,000 écus pour aplanir les difficultés des négociations 297. Irrité de son infidélité, il ne songe plus qu'à se lier intimement avec le czar; il exhorte le régent à penser sérieusement à former un parti dans l'empire capable de borner l'autorité de l'empereur 298. Mouvemens qu'il se donne; son caractère; sa situation difficile 337. Il tremble devant l'empereur, et déclame et propose tout contre lui, en parlant à la France 338. Combien il est sensible aux attentions du czar; XVI, 88. Il essaie d'engager le régent à prendre avec lui des mesures sur les affaires de Pologne 89. Ses défiances des ministres anglais et hanovriens 90. Son envoyé à Paris l'entretient des bonnes dispositions où lui paraissent pour lui ceux qui sont à la tête des affaires 91.

FRÉDÉRIC, prince royal de Danemark, voyage en France incognito; s'arrête long-temps à Montpellier; y devient amoureux d'une dame que Broglio, commandant en Languedoc, aimait aussi; Broglio lui manque de respect et est suspendu de son commandement; demande pardon au prince qui obtient son rétablissement; VII, 8. Comment le prince Frédéric est reçu par le roi et par Monseigneur, et traité par Monsieur et Madame 9. Devenu roi de Danemark, il épouse sa maîtresse, la duchesse de Sleswig, dix-huit jours après la mort de la reine sa femme; XVIII, 352.

FRESELIÈRE (LA), lieutenant-général, meurt à quatre-vingts ans, servant encore avec toute la vigilance d'un jeune homme et une capacité très distinguée; III, 303.

FRESELIÈRE (LA), fils du précédent, est mis à la Bastille; pourquoi; le maréchal de Boufflers obtient du roi qu'il aille servir sous lui à Lille; VI, 324.

FRESNEL (M.), épouse la fille de le Blanc, membre du conseil de guerre; XV, 69.

FRETTEVILLE, dépêché au roi par le comte de la Mothe, lui apprend la reddition de Bruges; VI, 249.

FRIAS (DON JOSEPH-FERNANDEZ DE VELASCO, DUC DE), connétable de Castille, vient en France en ambassade extraordinaire pour remercier le roi de l'acceptation du testament de Charles II; paraît avec une grande splendeur; reçoit du roi un présent considérable; III, 79. Est nommé capitaine d'une des deux compagnies espagnoles des gardes du corps; IV, 106. S'abstient de suivre le roi à l'armée; pourquoi 177. Est nommé majordome-major 412. Remet la croix de Saint-Jacques avec une commanderie de 20,000 liv. de rente et demande la Toison qu'Aguilar a quittée 435. Sa mort; X, 429.

FRIAS *Velasco*, dernier des connétables de Castille, grand d'Espagne; historique sur sa maison; XIX, 258.

FRISE (LE COMTE DE), est fait prisonnier à la bataille de Spire et renvoyé à Landau, dont son père était gouverneur, pour lui apprendre la vérité sur cette bataille; IV, 97

FRIGILLIANA (LE COMTE DE), père du marquis d'Aguilar, est nommé mem-

bre du conseil du cabinet; VII, 330. Est fait chef du conseil des Indes; XII, 118.

FRONSAC (LE DUC DE), fils du duc de Richelieu, resté neutre dans l'affaire de d'Antin; IX, 103. Épouse la fille unique de feu M. de Noailles; sa gentillesse; il devient la coqueluche de la cour 113. Est renfermé à la Bastille trois mois après son mariage 114. Son père paie ses dettes et le fait sortir de prison; X, 312. Il apporte au roi la nouvelle de la capitulation du château et des forts de Fribourg; reçoit 12,000 liv. et un logement à Marly; XI, 96. Voy. l'art. *Richelieu* (duc de).

FRONTENAC (LE COMTE DE), gouverneur général à Quebec, gagne la confiance des sauvages; sa famille; sa femme; il est envoyé deux fois à Quebec et y meurt; II, 298.

FRONTENAC (MADAME DE), meurt fort vieille à l'Arsenal; son amitié avec mademoiselle d'Outrelaise; on les appelait toutes deux *les divines*; pourquoi; V, 255. Origine de madame de Frontenac; son mari; elle laisse le peu de bien qu'elle a à Beringhen, premier écuyer 256.

FUENSALIDA *Valasco* (LE COMTE), grand d'Espagne; sa famille; XIX, 341.

FURSTEMBERG (LE PRINCE DE), meurt en Allemagne, gouverneur de l'électorat de Saxe; XIV, 208.

FURSTEMBERG (LA PRINCESSE DE), sa mort; de qui elle était fille; sa beauté; son caractère aimable; sa naïveté plaisante; X, 67. Sa liaison avec la duchesse de Foix; anecdote; comment elle avait obtenu le tabouret 68.

FURSTEMBERG (LE CARDINAL DE), évêque de Strasbourg; son portrait physique; sa capacité; sa détresse au milieu d'immenses revenus; sa famille; II, 432. Son attachement pour la comtesse de Furstemberg; il est gouverné par elle 434. Est gagné par madame de Soubise et par le roi pour assurer à l'abbé de Soubise la coadjutorerie de Strasbourg 435. Marie une fille de son neveu avec le prince d'Isenghien 441. Sa mort; IV, 155.

GABARUT, chef d'escadre, a une cuisse emportée au combat de Malaga et meurt peu de jours après; IV, 236.

GACÉ prend Huy qui est repris par les ennemis; IV, 393. Obtient pour son troisième fils le régiment de cavalerie qu'avait son second fils tué à Lille; V, 257. Est nommé lieutenant-général pour commander l'expédition d'Écosse; reçoit des lettres patentes d'ambassadeur extraordinaire auprès du roi d'Angleterre Jacques III; VI, 125. Est déclaré maréchal de France à Dunkerque; prend le nom de Mattignon 130. Voy. l'art. *Mattignon* (le maréchal).

GACÉ, fils du maréchal Mattignon, se marie à la fille du maréchal de Chateaurenaud; sur la démission de son père il obtient le gouvernement de La Rochelle et pays d'Aunis; VIII, 124. Se bat en duel avec le duc de Richelieu; XIV, 26. Ils sont décrétés d'ajournement personnel par le parlement et envoyés à la Bastille par le régent; suite de cette affaire 27.

GACÉ (MADAME), passe sa vie fort renfermée chez elle; sa vertu; sa laideur; ses deux fils; V, 106.

GAETANO, lieutenant-général, enlève à Falcete douze cents hommes de pied, quatre cents chevaux et mille miquelets; VI, 243.

GAILLARD (LE PÈRE), jésuite, fait à Notre-Dame l'oraison funèbre de Harlay, archevêque de Paris; I, 319. Prêche contre la doctrine des quiétistes; est soupçonné dans sa société de n'en porter que l'habit 472.

GALAZ, ambassadeur de l'empereur à Rome, se plaint au pape des préparatifs du roi d'Espagne contre l'Italie; ses menaces; XV, 208. Il demande que le

pape se justifie par des déclarations publiques 222. Nouvelles menaces au pape concernant une correspondance de Cellamare avec Ragotzi et la Porte; XVI, 246.

GALLOWAY (LE COMTE DE), fils de M. de Ruvigny, s'attache au service du prince d'Orange; se montre ingrat envers le roi de France; ses biens sont confisqués; I, 451. Commande les Anglais qui sont dans l'armée portugaise; rejette sur le comte de Saint-Jean, général de cette armée, la perte qu'elle éprouve de la part de l'armée espagnole; VII, 196.

GAMACHES (M. DE), est nommé par le roi pour être auprès de monseigneur le duc de Bourgogne; son ignorance; II, 365. Est nommé pour accompagner à l'armée monseigneur le duc de Bourgogne; III, 316. Après la campagne de Flandre, il se retire chez lui pour éviter les questions importunes; reproche souvent aux ducs de Bourgogne et de Berry leurs enfantillages; VI, 419. Traits de saillies qu'il leur adresse; ils ne sont pas mal reçus, mais ne servent à rien 420.

GAMACHES (MADAME DE), meurt à plus de quatre-vingts ans; son esprit; son amabilité; son intimité avec madame de Longueville et la princesse de Conti-Martinozzi; IV, 295.

GAMACHES (L'ABBÉ DE), est nommé auditeur de Rotte; son savoir; son ambition; XI, 136. Il vise au cardinalat; traverse les agens secrets de l'abbé Dubois; est rappelé; refuse d'obéir et soutient qu'il ne peut être révoqué; XVIII, 174. Refuse l'archevêché d'Embrun et déclare qu'il ne veut quitter Rome ni la Rotte 175. Ce que c'est que la Rotte 176. L'abbé de Gamaches se brouille avec le cardinal de Polignac, chargé des affaires du roi à Rome *id.* Sa mort met fin à tous ses grands projets 177.

GANDIE *Llançol* dit *Borgia* (DUC DE), grand d'Espagne; historique sur sa maison; son caractère; XIX, 259 et suiv.

GANGE (MADAME DE), est aimée du cardinal Bonsi, archevêque de Narbonne; cet amour est utile à son mari; elle est accusée de s'enrichir des déprédations du cardinal; IV, 25. Est exilée par une lettre de cachet 26.

GARDE *du roi d'Espagne* en 1722; sa composition; noms des capitaines; XIX, 384.

GARSAULT, intendant des haras du roi à Saint-Léger, meurt d'une mort tragique; II, 309.

GARUS, auteur d'un élixir, est mandé chez la duchesse de Berry mourante; fait prendre de son élixir à la malade qui se trouve un peu soulagée; sa colère contre le médecin Chirac qui par un purgatif a détruit l'effet du remède et mis la princesse à l'extrémité; XVII, 386.

GASSION, petit neveu du maréchal de Gassion, épouse un fille d'Armenonville; VI, 135. Défait auprès de Douai douze bataillons et dix escadrons des ennemis; IX, 372. Il meurt gouverneur de Mézières à soixante-treize ans; ses services; son caractère ardent et ambitieux; son neveu; XI, 98. Sa généalogie 99.

GAUTHIER (L'ABBÉ), un des négociateurs de la paix d'Utrecht, meurt dans le château neuf de Saint-Germain avec des pensions et une bonne abbaye; XVIII, 193. Sa modestie; sa simplicité 194.

GAVAUDAN, aide-de-camp du comte de la Mothe, apporte au roi la nouvelle de la capitulation de Gand; le roi ne veut pas le voir; VII, 2.

GENLIS, maréchal-de-camp, est nommé directeur général des troupes en Catalogne; I, 247. Est envoyé par M. de Noailles directement au roi, pour lui faire sentir la nécessité de faire le siège de Barcelone; gagné par le ministre Barbésieux, il trahit M. de Noailles en disant au roi le contraire de ce qu'il est chargé de lui expliquer 249.

GENTILHOMME *de la chambre* (PREMIER), les princes n'en avaient point; tous en ont un maintenant; de-

puis quand cette nouveauté; XVII, 419.

GEORGES, *électeur d'Hanovre*, appelé à la couronne d'Angleterre, fait son entrée à Londres; change tout le ministère de la reine Anne; en prend un tout opposé; XI, 316. Il propose aux Hollandais de fortifier et de rendre plus nombreuse la garantie de la succession au trône de la Grande-Bretagne dans la ligne protestante et de s'expliquer sur l'alliance défensive à faire entre l'empereur, l'Angleterre et les états-généraux; réponse de ceux-ci XIV, 89. Ses états d'Allemagne l'occupent bien autrement que l'Angleterre; c'est pourquoi il veut plaire à l'empereur 92. Il envoie vingt vaisseaux presser la reddition de Wismar *id.* Déclare qu'il est disposé à former de nouvelles liaisons avec le roi d'Espagne et à renouveler toutes les alliances précédentes 93. Il projette de rendre le parlement septennal 95. Et de faire un voyage à Hanovre 133. Fait passer au parlement le bill qui le rend septennal 136. Entretient les alarmes de sa nation contre la France 137. Son aversion pour le prince de Galles son fils 150. Son inquiétude sur les desseins du roi de Prusse; son départ est retardé par la disgrâce du duc d'Argyle que le prince de Galles soutient 151 et suiv. Il consent à rendre Gibraltar à l'Espagne; moyen qu'il propose au régent pour faire savoir au roi d'Espagne, à l'insu de la reine et de son ministre, ses intentions à cet égard 209 et suiv. Son voyage en Allemagne 228. Ses précautions contre le prétendant 302. Il refuse de donner une de ses filles au prince de Piémont par ménagement pour l'empereur 304. Il revient à Londres sans s'arrêter en Hollande; raisons qui le déterminent à faire son traité avec la France 381. Comment ce traité est jugé en Angleterre; divisions qui règnent dans ce pays 382. Premiers soins du roi en arrivant à Londres 400. Son inquiétude sur le voyage du czar à Paris; il déclare au parlement qu'il réforme dix mille hommes; XV, 121. Ses embarras au-dedans et au-dehors 135. Il veut engager l'empereur dans l'alliance; ses raisons pour le ménager en opposition avec les sentimens des Anglais 191. Ses ministres travaillent à faire entrer l'empereur dans l'alliance et desirent y voir entrer aussi le roi d'Espagne 192. Discussion au sujet des subsides que l'Angleterre reste devoir pour la dernière guerre 195. Dissensions à la cour 204. Inquiétude du roi sur l'entreprise de la flotte d'Espagne 205. Il se met en état d'employer ses vaisseaux suivant les mouvemens de ceux de l'Espagne; peu d'affection des Anglais pour lui 217. Sa conduite envers l'empereur et le régent; sur quoi elle est motivée 226. Il travaille à préparer de loin la cour d'Espagne à concourir au traité qu'il se propose de faire entre l'empereur et cette couronne; presse le régent de s'unir étroitement avec l'empereur 229. Pourquoi lui et ses ministres allemands haïssent le roi de Prusse et ses ministres Ilglaen et Kniphausen 230. Pourquoi il se croit intéressé à pacifier l'empereur et l'Espagne, en procurant des avantages au premier 245. Sa haine pour son fils 282. Ses ministres lui font sentir la nécessité de s'attacher les principales puissances de l'Europe pour s'assurer contre de nouvelles entreprises du prétendant 299. Il promet d'appuyer fortement à Vienne les demandes raisonnables du régent 331. Ses ministres hanovriens trouvent mauvais que le régent se montre si opiniâtre à vouloir la renonciation absolue de l'empereur à la monarchie d'Espagne 358. Inquiétudes du roi sur les négociations du czar avec la Suède, et sur ses préparatifs par terre et par mer; XVI, 7. Comment il est enfin rassuré par ce prince 8. Mesure qu'il emploie pour soumettre le prince de Galles; il fait décider par le parlement qu'on paiera à l'empereur 130,000 liv. sterl. pour des subsides de la dernière guerre 22. Il appuie ainsi que ses ministres les réponses de l'empereur aux demandes du roi d'Espagne 45. S'op-

pose au mariage d'une archiduchesse avec le prince de Piémont 119. Sa joie du consentement que donne l'empereur au traité de Londres 121. Il fait presser plus que jamais le roi d'Espagne d'y souscrire 122. Refuse de laisser à ce prince la possession de la Sardaigne 158. Essaie d'entretenir un reste de bonne intelligence avec lui 208, tandis que ses ministres se plaignent d'Albéroni et font avertir les marchands anglais à Cadix et dans les autres port d'Espagne de se tenir sur leurs gardes 209. Sa partialité et celle de ses ministres pour l'empereur; il envoie des ordres précis au colonel Stanhope d'assurer Albéroni qu'il a soutenu les intérêts de l'Espagne comme les siens propres 221, Motif qu'allèguent ses ministres pour justifier l'armement de l'escadre prête à mettre à la voile 222. Pourquoi le roi Georges témoigne un desir ardent d'éviter toute rupture avec l'Espagne 297. Il lui déclare la guerre; XVII, 276. Fait la paix avec la Suède 407. Comment et pourquoi il se raccommode avec son fils le prince de Galles; XVIII, 197. Il fait prier le régent de ne lui envoyer aucun ambassadeur pour le complimenter à ce sujet 199.

GEORGES (LE PRINCE), de Danemark, mari de la reine Anne d'Angleterre, meurt sans laisser d'enfans; peu de figure qu'il fit toute sa vie, même en Angleterre où il la passa presque tout entière; VII, 7.

GERVAISE (D. FRANÇOIS), carme, est choisi par M. de la Trappe, sur la recommandation de M. de Meaux, pour abbé régulier de sa maison; ses talens, son éloquence; II, 220. Il devient jaloux de M. de la Trappe, le met dans sa dépendance, le traite avec hauteur et change autant qu'il peut l'ordre qu'il a établi dans sa maison 221. Est surpris dans une mauvaise action, amené devant M. de la Trappe et forcé de donner sa démission; lettres de reproches que lui écrit le père la Chaise de la part du roi 224. Il se rend à Fontainebleau, voit le père la Chaise, plaide lui-même contre sa démission et change entièrement les dispositions du père la Chaise 226. Découverte d'une lettre de lui à une religieuse qui dévoile toute sa turpitude 229. Détails à ce sujet 230. Il quitte la Trappe; il lui est défendu par une lettre de cachet d'en approcher plus près de trente lieues et de Paris plus de vingt 232.

GESVRES (LE MARQUIS DE), faisant le connaisseur en tableaux, commet une lourde bêtise qui le couvre de honte; II, 248. Il épouse mademoiselle Maserani prodigieusement riche, fille d'un maître des requêtes; VII, 182.

GESVRES (LA MARQUISE DE), demande que son mariage soit cassé, pour impuissance de son mari; détails plaisans sur ce procès; les deux époux sont visités; X, 307. Elle demande un désistement et entre en accommodement XI, 341 et suiv. Sa mort; XV, 146.

GESVRES (LE DUC DE), est assigné et mis en cause, afin que le premier président Harlay son parent soit récusé dans le procès du droit de préséance intenté par M. de Luxembourg contre seize ducs et pairs; I, 357. Il exclut tous les présidens à mortier hors un seul et deux avocats généraux 358. Sa conduite déloyale et perfide envers M. le duc de Saint-Simon, à l'occasion de la cérémonie de l'hommage-lige de M. de Lorraine; II, 384 et suiv. Sa dureté pour sa femme et ses enfans 389. Son faste; ses prodigalités 390. Il apostrophe en pleine compagnie M. le maréchal de Villeroy, et lui rappelle que son grand-père était un vendeur de marée et le sien un porte-balle; bruit que fait cette sortie 391. Se remarie à quatre-vingts ans à mademoiselle de la Chenelaye pour faire pièce à son fils; aventure qui lui arrive la première nuit de ses noces; III, 423. Sa femme parvient à le raccommoder avec son fils et ses autres enfans 424. Sa mort; IV, 295.

GESVRES (LA DUCHESSE DE), meurt séparée de son mari; sa famille; son portrait; son caractère; à une collation

à Trianon, elle fait taire les princesses et leurs favorites qui se moquaient d'elle, et les force à lui demander excuse; III, 394.

GESVRES (l'abbé de), devient tout-à-coup archevêque de Bourges; comment; il aspire au cardinalat; se lie avec M. de Torcy; V, 441. Ses liaisons avec la cour de Rome; ses tentatives inutiles pour avoir le chapeau par le moyen du roi d'Angleterre; il l'obtient par celui de Stanislas roi de Pologne; détails à ce sujet 442. Mais il ne jouit de cet honneur que bien long-temps après 444. Il obtient encore le chapeau par le moyen de l'électeur de Saxe remonté sur le trône de Pologne; XII, 78; XVIII, 24 et suiv. Comment il jouit de cet honneur 216. Il se défait de son archevêché en faveur de l'abbé de Roye; pourquoi il le préfère à tout autre 27. Il va se plaindre à M. le duc d'Orléans de la manière dont le cardinal Dubois l'a éconduit, réponse qu'il en reçoit; XX, 404.

GILBERT-DE-VOISINS, maître des requêtes du conseil des finances, achète de Chauvelin la charge d'avocat général; XVII, 209. S'acquiert une grande réputation 210.

GIRARDIN, capitaine au régiment des gardes se bat en duel avec Ferrant capitaine au régiment du roi; est blessé; perd son emploi; XIII, 417.

GIRARDIN, brigadier de cavalerie, et qui avait commandé en Irlande, est blessé dans un engagement près de Landaw; I, 221.

GIRAUD, lieutenant-général, est nommé pour commander en Savoie; V, 170.

GIOVENAZZO (le duc de), père de Cellamare, ambassadeur à Paris, meurt fort vieux; quel était son grand-père, XV, 467 et suiv.

GIOVENAZZO *del Giudice*, grand d'Espagne; historique sur sa maison; XIX, 260. Cause de sa mort 361. (Voy. l'art. *Cellamare*.)

GIRON (don gaspard), majordome du roi; il est chargé de recevoir et de faire servir le duc de Saint-Simon; sa famille; XIX, 388. Son extérieur; son savoir en fait d'étiquette, de cérémonies, etc. *id.* Sa familiarité avec le roi et la reine; son caractère 389.

GIUDICE (le cardinal del), est dépêché en toute hâte à Versailles, par la princesse des Ursins, afin d'y prévenir l'arrivée et les rapports du marquis de Brancas; XI, 148. Il n'arrive cependant que quatre jours après lui 149. Est présenté au roi; à quoi se borne sa mission 149. Son caractère; son assiduité auprès du roi; ses vues 150. Le roi qui le distingue lui accorde un logement à Marly 162. Il expédie en qualité de grand-inquisiteur et date de Marly un décret furieux de l'inquisition d'Espagne contre Macanas et son ouvrage 311. Donne part au roi du mariage du roi d'Espagne avec la princesse de Parme; est aussitôt rappelé en Espagne 312. S'en retourne à Paris; son chagrin; il reçoit de la part du roi un diamant de 10,000 écus; arrivé à Bayonne, il lui est enjoint d'attendre de nouveaux ordres 313. Retourne à Madrid, après la disgrâce de la princesse des Ursins; XII, 90. Est mis à la tête des affaires politiques, de justice et religion; est fait gouverneur du prince des Asturies 118. Est abreuvé de dégoûts; XIV, 74. Ne parle que de retraite 129. Reçoit ordre de se retirer d'auprès du prince des Asturies; demande et obtient la permission d'écrire au pape pour se démettre de la charge de grand-inquisiteur; reçoit ordre de s'abstenir de se trouver au conseil 215. Publie des horreurs sur la conduite d'Albéroni 239 et suiv. Écrit à Rome contre lui et contre Aldovrandi 247. Part d'Espagne sans pouvoir prendre congé du roi et de la reine, s'embarque à Marseille, et se rend à Rome par la Toscane 394. Il remplit Rome de ses plaintes contre Aldovraudi, d'Aubenton et Albéroni 409. Il arrive dans cette ville, comment il y est vu et traité; XV, 142 et suiv. Il réclame les bons offices du régent

contre les persécutions de l'Esp gne 223. Se lie avec le cardinal de la Trémoille 224. Son attachement pour la princesse Carbognano; il est accusé d'avoir découvert au pape les désordres de ses nevenx; XVI, 64 et suiv. Ses accusations contre Aquaviva et Albéroni 69 et suiv. Vaines espérances qu'il conçoit sur la protection du régent; ses reproches à son neveu Cellamare 170. Mépris qu'il affecte pour la personne et la toute-puissance d'Albéroni 171. Il blâme son neveu de la réponse imprudente qu'il a faite à un libelle publié par les Allemands 173. Vent tourner en ridicule la rupture de la cour de Madrid avec celle de Rome, et l'obéissance des Espagnols envers le roi leur maître 245. Sur les instances du pape, il ôte les armes d'Espagne de dessus la porte de son palais; ménage les Allemands 246. Est dépouillé de son titre de protecteur des affaires de l'empereur à Rome; donne chez lui une fête magnifique au cardinal d'Althan qui lui succède; XVIII, 275.

GLOCESTER (LE DUC DE), héritier présomptif du roi Guillaume, meurt à l'âge de onze ans; II, 475.

GOBERT, brigadier de dragons, rechasse brusquement dans les bois de Schweitzingen un corps de troupes commandé par le général Schwartz; I, 294.

GODET, évêque de Chartres, directeur unique de madame de Maintenon, gagne toute son estime et sa confiance par sa piété, par ses mœurs et sa doctrine; son extérieur simple; I, 338. Son savoir profond; son esprit; sa douceur 339. Comment il se fait instruire de la doctrine de madame Guyon qui commence à se répandre à Saint-Cyr; il éclate à temps contre cette doctrine; ouvre les yeux à madame de Maintenon 340. Fait chasser madame Guyon et se raffermit dans la confiance et dans l'esprit de madame de Maintenon 341. Intente un procès à son chapitre contre des droits qui le tenaient sous la dépendance des chanoines; fait évoquer la cause pour être jugée par le roi; II, 463. Le roi prononce en sa faveur 464. L'évêque par sa douceur et sa modération regagne l'amitié de son chapitre; partage avec le père la Chaise la distribution des bénéfices; mais ses choix ne sont pas toujours bons *id.* Sa mort; sa naissance; ses alliances; son savoir; ses talens; VII, 401. Comment il devint le directeur de Saint-Cyr et de madame de Maintenon; son grand crédit 402. Son caractère, ses manières simples; ses vertus; son assiduité à ses fonctions pastorales; ses ouvrages 463. Il demande au roi une abbaye pour pouvoir faire face à ses dépenses et à ses charités et obtint 20,000 liv. de pension; mauvais choix qu'il fit pour les évêchés et autres dignités ecclésiastiques; sa haine contre le jansénisme 404. Il se fait nommer un coadjuteur qu'il confirme en mourant 405.

GODOLPHIN, grand-trésorier d'Angleterre, chef du parti whig, meurt chez le duc de Marlbourough, dont la fille était sa bru; X, 374.

GOELLO (MADEMOISELLE DE), sœur de la mère de M. de Soubise, meurt à quatre-vingts ans; son caractère; son origine; V, 256.

GOERTZ, ministre d'état de Suède à La Haye, vient à Paris; il convient avec le baron Spaar qu'il faut profiter de la disposition générale de l'Écosse en faveur du prétendant; XIV, 296. Projet qu'il ourdit avec lui en faveur de ce prince 297. Il hésite cependant ensuite à s'embarquer avec les jacobites 302. Sert mal le baron Spaar 303. Est arrêté à Aruheim par ordre des états-généraux, et le frère de Gyllembourg l'est à La Haye 404. Goërtz déclare dans un interrogatoire qu'il a dressé un projet approuvé par le roi son maître pour faire au roi d'Angleterre une bonne guerre sans trahison 406. Est remis en liberté par les états de Gueldre; XV, 217. Traite avec le roi de Prusse; à quelles conditions 228. Entame une négociation à Paris pour le paiement des sub-

sides dus à la Suède *id.* Son infidélité envers le roi de Prusse 297. Accusé de malversations, il est arrêté, jugé et décapité; XVII, 279.

GOESBRIANT, gendre de Desmarets commandant à Aire, fait de grosses sorties sur les ennemis; VIII, 394. Est forcé de capituler; il rend aussi le fort Saint-François; est fait chevalier de l'ordre 395. Obtient une pension de 20,000 livres; IX, 72. Une autre de 12,000 livres; X, 269. Il marie son fils à une des filles du marquis de Châtillon; XI, 362.

GONDRIN, fils aîné de d'Antin, épouse la sixième fille des Noailles; son père lui donne Bellegarde pour 10,000 livres de rente; madame de Montespan 100,000 francs en pierreries; les Noailles 100,000 écus et dix ans de nourriture; V, 252. Madame de Gondrin prend la place de la duchesse de Noailles, sa belle-sœur 253. Mort de Gondrin; sa veuve tombe malade de douleur; X, 172. Mot plaisant de la Vallière à la maréchale de Noailles qui s'effraie de sa maladie 173. Elle se remarie avec M. le comte de Toulouse; XX, 352, 478.

GOUFFIER, est tué à la bataille de Ramillies; V, 85.

GOURVILLE, meurt à quatre-vingt-cinq ans, dans l'hôtel de Condé où il avait été maître toute sa vie; sa condition première; IV, 18. Comment il devient un personnage; son esprit; son grand sens; le roi le traite avec distinction; il épouse secrètement une des sœurs de M. de la Rochefoucauld; son extérieur 19. Sa conduite envers ses domestiques 20.

GOUST (LE), archevêque de Narbonne, meurt dans son diocèse; son portrait physique; ses belles qualités; XVII, 372.

GOYON (MADAME DE), est nommée pour accompagner mademoiselle de Valois à Modène; XVIII, 126. Son mérite 128.

GOZZADINI (CARDINAL), légat *à latère* marie la princesse de Parme avec le roi d'Espagne et la complimente au nom du pape; XI, 314.

GRAMMONT (LE DUC DE), est nommé, au grand étonnement de tout le monde, ambassadeur en Espagne, à la place de l'abbé d'Estrées; IV, 171. Quelques détails sur le maréchal de Grammont son père; portrait physique du fils; comment il acquiert la familiarité du roi; ses mœurs; sa bassesse 172. Il veut écrire l'histoire du roi; brigue les ambassades; se déshonore par un mariage honteux 173. Prétend faire sa cour au roi et à madame de Maintenon par ce mariage et s'attire au contraire leur indignation 174. Son engouement pour la vieille femme qu'il a épousée. Il a défense expresse de voir la princesse des Ursins qu'il doit rencontrer sur sa route 175. Sommes qui lui sont accordées 178. Il reçoit la permission de voir la princesse des Ursins; mais ne sait pas profiter de cette visite où il n'apporte que de la sécheresse; arrive en Espagne 192. Y est accablé de dégoûts; demande une audience à la reine pour diverses choses importantes 340. Comment il en est écouté; demande son rappel; l'obtient; est fait chevalier de la Toison 341. Avertit le roi et les ministres que Maulevrier va être déclaré grand d'Espagne 367. Les prévient qu'il est de retour de Gibraltar à Madrid 368. Revient à Paris; est médiocrement reçu à la cour 378. Meurt à près de quatre-vingts ans; détails généalogiques sur sa famille; XVIII, 272.

GRAMMONT (LA DUCHESSE DE), revient de Bayonne par ordre du roi; son désespoir d'être exclue du rang et des honneurs de son mari; VII, 207. Dans l'espérance d'obtenir ce qu'elle desire elle propose à son mari d'aller offrir au roi sa vaisselle d'argent 208. Cache sa belle vaisselle, porte sa vieille à la monnaie et se la fait bien payer 212.

GRAMMONT (LE COMTE DE), meurt à quatre-vingt-six ans, son mariage avec mademoiselle Hamilton; son genre d'esprit; son caractère; ses plaisan-

teries; ses coups de langue; V, 253. Sa poltronnerie; sa fripounerie; sa bassesse; traits de hardiesse de sa part 254. Son entretien avec sa femme sur la religion 255.

GRAMMONT (LA COMTESSE DE), jouit auprès du roi d'une grande considération dont madame de Maintenon est jalouse; comment elle se conduit avec cette dame; II, 314. Le roi la gronde d'avoir été à Port-Royal-des-Champs 315. Reçoit du roi la petite maison que Félix, premier chirurgien du roi, avait dans le parc de Versailles; IV, 11. Naissance de cette dame, sa beauté, son esprit, sa hauteur, ses grâces; elle est crainte de madame de Maintenon et amuse le roi; sa reconnaissance pour Port-Royal où elle a été élevée; madame de Maintenon essaie inutilement de la faire éloigner à cause de cet attachement 12. La comtesse est renvoyée à Paris pour avoir passé toute une octave dans ce couvent; est ensuite rappelée à Versailles et se raccommode avec le roi, sans aller chez madame de Maintenon 13. La petite maison du parc de Versailles devient à la mode; les princesses y vont; les courtisans choisis s'y rendent en dépit de madame de Maintenon *id.* Sa mort; généalogie de sa maison Hamilton d'Ecosse; VI, 190. Elle fut élevée à Port-Royal-des-Champs; son extérieur; son caractère 191. Ses dernières années; ses deux filles 192.

GRAMMONT (LE COMTE DE), commandant en Franche-Comté, meurt à Besançon; XV, 475.

GRAMMONT, de Franche-Comté, mestre-de-camp, est tué à la bataille de Castiglione; V, 164.

GRAMMONT (LE COMTE DE), second fils du duc de Guiche, est marié à la seconde fille du duc de Biron; le régent donne 8,000 liv. de pension à la nouvelle épouse; XVIII, 171.

GRANCEY, lieutenant-général, fils et père de deux maréchaux de France, meurt vieux dans l'obscurité et dans la débauche; IV, 184.

GRANCEY, frère du lieutenant-général Médavid, est fait maréchal de camp après la bataille de Castiglione; V, 165.

GRANCEY (MADAME DE), fille du maréchal de Grancey, meurt âgée; sa beauté; sa coquetterie; elle gouverna long-temps le Palais-Royal; sous quel titre; X, 111.

GRANCEY (L'ABBÉ DE), premier aumônier de M. le duc d'Orléans, est tué à deux pas de lui à la bataille de Turin; V, 162.

GRAND-CHAMBELLAN, ou sommelier du corps en Espagne; quelles sont ses fonctions; III, 108. Le sommelier et les gentilshommes de la chambre portent tous une grande clef; description de cette clef 115.

GRAND-DUC DE TOSCANE (LE FILS DU), prince de grande espérance, meurt à cinquante ans, son épouse; sa mère est moins sensible à cette perte que toute la Toscane; XI, 97.

GRAND-ECUYER en Espagne, ses fonctions; III, 109. Ses privilèges 110.

GRANDPRÉ (L'ABBÉ DE), frère du feu comte de Grandpré, lieutenant-général, meurt fort vieux; son esprit borné; les dames l'avaient appelé *l'abbé quatorze*; VIII, 129.

GRANDS D'ESPAGNE, origine de leur dignité; XIX, 137. Leur droit de bannière et de chaudière 138. Le nom de grand anciennement inconnu dans les Espagnes; celui de *rico-hombre* passait pour la seule grande distinction; multiplication des *ricos-hombres*; ils jouissaient tous du privilège de parler couverts au roi 139. Ils n'en veulent point user à la rigueur devant Philippe Ier le Beau, et ce prince en profite pour diminuer le nombre de ceux qui y prétendaient; comment il y parvient 141. Le nom de *ricos-hombres* disparaît sous Charles-Quint et celui de grand y est substitué par ce prince qui le donne à qui il veut 143. Il fait de nouveaux grands en Espagne et dans les autres pays de sa domination; rang, honneurs et distinctions qu'il attache à

cette dignité 144. Comment Philippe II crée une seconde classe de grands 145. Philippe III donne le premier des patentes aux grands qu'il fait 146. Pourquoi les grands d'Espagne ne veulent observer entre eux aucun rang d'ancienneté 147. Troisième classe; son origine présumée 148. Exemples de grands de première classe à vie seulement *id.* Et de seigneurs couverts en une seule occasion sans être grands; certificat de couverture favorable à l'autorité du roi et funeste à la dignité de grand 149. Le roi peut refuser au fils d'un grand le droit de couverture et par conséquent la dignité de grand; exemple du fils du duc de Medina-Sidonia, grand-écuyer 150. Comment la grandesse peut être amovible par la volonté du roi 151. Comment elle est devenue révocable par l'exemple du célèbre Vasconcellos 153. Tribut imposé à la grandesse; annate et mediannate 154. Le défaut de payer ce droit suspend le rang; autre droit à chaque mutation de grand; le nom et la dignité de grand inconnus avant Charles-Quint 155. Indifférence pour les grands des titres de duc, marquis et comte; quelle en est la cause 158. Le titre de prince encore plus indifférent 159. Succession à la grandesse; majorasques 160. Confusion de noms et d'armes en Espagne; quelle en est la cause 161. Les bâtards deviennent grands et héritent comme les enfans légitimes 163. Ils sont admis dans l'ordre de Malte 164. Résumé sur la grandesse 165 et suiv. Les Maures et les Juifs convertis et tenus au baptême par des grands reçoivent leur nom et leurs armes, et avec le temps peuvent leur être substitués lorsque leur maison vient à s'éteindre 168. Les grands n'ont aucune marque de dignité sur leurs carrosses ni à leurs armes 169. Leur dais 170. Ils n'ont point ce qu'on appelle en France les honneurs du Louvre; ils en ont cependant une image 171. Distinctions pour quelques personnes au-dessus des grands 172. Les grands ne se démettent point de leur dignité comme les ducs en France; quelques grands étrangers reconnus successeurs de la grandesse; exemples 173. Cérémonie de la couverture des grands, principe du rang et des honneurs dont ils jouissent; description de cette cérémonie 175. Plan de la couverture d'un grand d'Espagne chez le roi 181. La même cérémonie chez la reine 182 et suiv. Plan de la couverture d'un grand d'Espagne chez la reine 185. Autres distinctions des grands; traits et attelages; les femmes des grands assises chez la reine sur un carreau de velours; leurs belles-filles aînées sur un de damas ou de satin 190. Séance à la comédie et au bal 191. Les grands, leurs fils aînés et leurs femmes toujours invités aux fêtes publiques où le roi assiste 193. Assiette et séance des grands lorsque le roi tient chapelle 194. Procession de la Chandeleur 197. Cérémonie du jour des Cendres 198. *Banquillo* du capitaine des gardes, qui doit toujours être un grand 200. Leurs places distinguées aux fêtes qui se donnent à la place Major 201. Cérémonies où ils sont seuls invités; processions où ils ont l'*ombrello* 202. Ils précèdent les députés aux séances des cortès; le roi traite un grand de cousin et son fils aîné de parent; distinctions pour les grands dans toutes les villes et lieux où le roi n'est pas 203. Ils jouissent partout des honneurs civils et militaires; le rang de prince étranger inconnu parmi eux 204. Les princes étrangers ne jouissent en Espagne d'aucune distinction au-dessus d'eux; du moins il y en a très peu d'exemples et ces exemples sont assez médiocres 205. Ils sont traités d'égaux chez les électeurs et les princes régens d'Allemagne, même chez les ducs de Savoie 206. Nullité des grands dans toutes les affaires civiles et politiques 209. Leur dignité consiste donc uniquement en privilèges purement honorifiques; ils n'ont jamais eu d'habit particulier en aucune cérémonie pas plus que le roi d'Espagne 211. Les divers ordres de chevalerie prévalent sur leur dignité,

même sur celle des infans; exception en faveur du prince des Asturies fils de Philippe V, et mort roi d'Espagne 211. Les grands, malgré leur dignité, n'en recherchent pas moins les emplois et même d'assez médiocres 212. La grandesse s'achète quelquefois 213. Résumé sur les usages de cette dignité 214 et suiv. Un grand peut réunir plusieurs grandesses sans acquérir plus de dignité 219. Différence entière entre les pairs et les ducs de France et les grands d'Espagne, quant à leurs droits civils et politiques 220 et suiv. Quant à l'inhérence et à la stabilité de la dignité 222. Quant aux tributs imposés 223. Quant à la vénalité *id.* Pourquoi la dignité de grand d'Espagne brille plus au-dehors que celle des ducs de France 225. Pourquoi elle s'est mieux maintenue au-dedans 226 et suiv. Deux autres avantages que les grands d'Espagne ont conservés et que les ducs de France ont perdus 227. Autres avantages des grands 228. Distinctions de leurs femmes ou fille aînée s'ils n'ont point de fils; cet avantage, le seul effectif des grands au-dessus des ducs, ne change rien au fond de leur dignité; il est un reste de l'ancienne multiplication des *ricos-hombres* 229. Désavantages effectifs et réels des grands que n'ont point les ducs; en quoi ils consistent 230 et suiv. Désavantage jusque dans le droit de se couvrir devant le roi; d'où vient celui qu'ont en France certaines personnes de se couvrir devant le roi 235 et suiv. Abus de la grandesse accordée à des Français 239 et suiv. Liste des grands d'Espagne au moment de l'ambassade de M. de Saint-Simon 245 et suiv. et 354. Charges ou état qui donnent la grandesse 356. Grandesse sous Henri II 360. Sous Henri III et Jean II 361. Sous Henri IV 362 et suiv. Sous les rois catholiques 364 et suiv. Sous Charles V 366. Sous Philippe II 367. Sous Philippe III 368. Sous Philippe IV 369 et suiv. Sous Charles II 372 et suiv. Sous Philippe V 374 et suiv. Liste des grands suivant leur ancienneté 379. Les grands ne prennent jamais dans leurs titres la qualité de grands d'Espagne; pourquoi; XX, 7.

GRANTPRÉ (L'ABBÉ DE), cousin-germain de Vervins, le fait assassiner sur le quai de la Tournelle; s'enfuit en pays étranger, est condamné à être roué vif; IV, 258.

GRAVELLE, officier aux gardes, se bat en duel avec Breteuil, autre officier aux gardes, et le tue; XVIII, 373.

GRAVINA (LE DUC DE), grand d'Espagne; quelle était sa maison; XIX, 261. (Voy. l'art. *Saint-Michel.*)

GREDER, lieutenant-général fort estimé, meurt aux eaux de Bourbonne; XIV, 160.

GREFFIN (MYLORD), protestant, mais fidèle au parti du roi Jacques, donne une preuve remarquable de sa fidélité; il s'embarque à Dunkerque pour être de l'expédition d'Écosse; VI, 127. Est fait prisonnier et conduit à Londres; est condamné à mort; son exécution est suspendue; il meurt en Angleterre de sa mort naturelle 130; IX, 72.

GRIGNAN (LE CHEVALIER DE), tourmenté par M. le comte de Grignan et sa femme, épouse mademoiselle d'Oraison; son caractère; IV, 339.

GRIGNAN (LE COMTE DE), obtient un brevet de retenue de 200,000 liv. sur sa lieutenance générale de Provence; IV, 339. Meurt à quatre-vingt-trois ans. Son extérieur; son caractère; ses deux filles; XII, 59 et suiv.

GRIGNAN (LA COMTESSE DE), fille de madame de Sévigné, vieille et précieuse, meurt à Marseille, peu regrettée de son mari, de sa famille et des Provençaux; IV, 377.

GRIGNAN, fils unique du comte de Grignan, est marié à la fille d'un fermier général fort riche; mot impertinent de madame de Grignan sa mère, à l'occasion de ce mariage; IV, 271. Grignan se distingue à la bataille d'Hochstet et meurt à Thionville de la petite-vérole; sa veuve passe le reste

de sa vie dans sa maison, sans voir personne 272.

GRIGNAN, évêque de Carcassonne, et frère du feu comte de Grignan, gendre de madame de Sévigné, meurt à soixante-dix-huit ans; XX, 215.

GRILLO, noble Génois, est envoyé de la part de la reine d'Espagne pour remercier le roi de France du présent que le duc de Saint-Aignan lui a rapporté; XI, 347; XII, 58.

GRIMALDO, principal secrétaire d'Albéroni pour les affaires; comment il arrive à cette place; XIV, 394. Après la chute d'Albéroni, il devient secrétaire du roi; XVIII, 118. Sa naissance; son extérieur; son esprit; sa douceur 119. Attachement du roi pour lui 120. Il se fait aimer et considérer; sa faiblesse de vouloir être homme de qualité 121. Comment il reçoit M. de Saint-Simon, ambassadeur extraordinaire; XIX, 40. Son portrait 43. Autres détails sur sa fortune 417 et suiv. Comment il se trouve chargé des autres départemens des secrétaires d'état 419. Ses manières douces et polies 420. Il est d'abord chancelier de l'ordre de la Toison-d'Or; en devient ensuite chevalier 421. Caractère de sa femme et de son frère l'abbé Grimaldo 422. Après la chute de Riperda il reprend ses fonctions auprès du roi 423. Pressé par sa femme il vise à la grandesse *id.* Il prend le parti de supprimer les lettres du duc d'Orléans et du cardinal Dubois qui demandent la grandesse pour M. de Saint-Simon, et de lui procurer cette dignité sans ces lettres 489.

GRIMANI (LE CARDINAL), chargé des affaires de l'empereur à Rome, s'y montre le plus furieux partisan de l'Autriche; son audace, sa scélératesse; III, 306. Il veut en vain s'opposer à la nomination d'un légat *à latere* à Naples 307. Sa mort; IX, 39.

GRISENOIRE, maître des requêtes, fait devant le roi un rapport très nerveux contre une demande faite par les jésuites; XII, 159. Il devient avocat général 169.

GUALTERIO, vice-légat d'Avignon, est choisi par le roi pour nonce du pape auprès de lui; raison de ce choix; II, 406. Sa liaison avec M. de Mailly, archevêque d'Arles; IV, 405. Son caractère; son esprit; sa probité; il recherche l'amitié du duc de Saint-Simon 406. Se lie intimement avec lui 407. Est promu cardinal; V, 17. Est nommé abbé de Saint-Remi de Reims; arbore les armes de France, sur la porte de son palais à Rome; IX, 7. Fait un voyage en France; XI, 25. Accueil distingué que lui fait le roi; va voir le roi Jacques en Lorraine; retourne en Italie 26.

GUASTALLA (LE DUC DE), qui aurait dû succéder au duc de Mantoue si l'empereur ne s'était emparé de ses états, meurt en 1714; XI, 176.

GUÉ (L'ABBÉ), s'éprend pour mademoiselle Rose, célèbre béate; III, 86. La conduit à la Trappe 87. Ses vastes connaissances; son éloquente simplicité; sa complaisance, sa vénération pour mademoiselle Rose 88. Son *Institution d'un prince*; éloge de cet ouvrage 90.

GUÉMÉNÉ (BRANCHE DE), quand la seigneurie de Guéméné fut érigée en principauté, mais sans distinction pour la terre; II, 162.

GUÉMÉNÉ (LOUIS PRINCE DE), est le confident des galanteries de sa femme, de madame de Chevreuse et de leur belle-mère; II, 164. Il meurt duc de Montbazon en 1667 182.

GUÉMÉNÉ (MADAME DE), plaît infiniment à la reine-mère; comment et par qui elle en obtient le tabouret partout; II, 163, 169. Ce tabouret et celui de madame de Senecey, dame d'honneur, sont supprimés, à la demande des princes *id.* Sont rendus long-temps après 170. Madame de Guéméné meurt duchesse de Montbazon à l'âge de quatre-vingt-un ans 183.

GUÉMÉNÉ (LE FILS AINÉ DU PRINCE DE) épouse la troisième fille du prince de Rohan, avec de grandes substitutions; les fiançailles et le mariage se font à

l'abbaye de Jouars; pourquoi; XV, 476.

GUÉMÉNÉ (LE PRINCE DE), fils du duc de Montbazon, mort fou, se fait recevoir au parlement comme duc de Montbazon sans en prendre le nom; II, 323. L'oisiveté, l'ennui le font passer à Londres où il vit dans l'avarice et l'obscurité; V, 194. Pourquoi il forme le projet de faire quitter le nom et les armes de Rohan aux enfans du duc de Rohan; comment il s'y prend 195. Il est soutenu par madame de Soubise 199. L'affaire est évoquée au conseil du roi; éclat que font dans le public les mémoires des parties 200. Il perd son procès 207.

GUÉMÉNÉ (L'ABBÉ DE), est nommé à l'archevêché de Reims par le crédit réuni de M. de Fréjus et du cardinal Dubois; XVIII, 419. Il prétend à être commandeur du Saint-Esprit, quoique n'en ayant pas l'âge; XX, 221. Il n'en veut plus quand il a passé l'âge; pourquoi 222.

GUERCHOIS (LE), rapporteur dans le procès de M. de Saint-Simon avec le duc de Brissac est fait conseiller d'état par le crédit du premier; IV 454. Étant intendant de Besançon il découvre par un perruquier une conspiration tendante à livrer la Franche-Comté aux impériaux; VII, 363. Comment il la fait échouer 364. Il commence des procédures juridiques; plusieurs coupables sont condamnés 368.

GUERCHOIS (LE), frère du précédent, capitaine aux gardes, obtient le régiment de la vieille marine, est fait maréchal-de-camp, puis lieutenant-général; par sa hardiesse et la justesse de son coup-d'œil il fait gagner la bataille de Parme; IV, 454. Y reçoit une blessure dont il meurt quelque temps après 455. Repousse trois fois les ennemis à la bataille de Turin; V, 150. Y est fait prisonnier par la lâcheté d'un brigadier 155. Envoie au fils de Chamillart disgracié sa charge du régiment de la vieille marine, sans aucune stipulation; VII, 250. Obtient le gouvernement du Roussillon; XVII, 446.

GUERRA (DON DOMINGO), confesseur de la reine d'Espagne; son peu de mérite, il devient abbé de Saint-Ildephonse et évêque *in partibus*; XIX, 405.

GUERRA (DON MICHEL), conseiller d'état d'Espagne; sa capacité; son mérite; son emploi à Milan; son caractère; XIX, 415. Son extérieur; singulière incommodité à laquelle il est sujet 416. Ce qu'il pense du gouvernement d'Espagne et de celui du cardinal Dubois 417.

GUESCLIN (MADAME DU), chanoinesse, sur le point d'être assassinée par un laquais a le courage de lui arracher son épée et la charité de lui dire de se sauver; XV, 278.

GUETEM, violon de l'électeur de Bavière, devenu colonel dans les troupes de Hollande, fait le pari d'enlever quelqu'un de marque entre Paris et Versailles; comment il s'y prend pour exécuter son projet; il enlève Beringhen premier écuyer du roi; V, 295 et suiv. Devient ensuite son prisonnier 297. Est amené à Paris; est présenté au roi; comment il est traité par Beringhen et renvoyé à Reims 298.

GUICHE (LE DUC DE), beau-frère du vice-amiral d'Estrées; obtient une confiscation de 20,000 liv. de rentes sur les biens des Hollandais en Poitou, III, 405. Par le crédit de sa femme et celui de madame de Maintenon, il obtient du roi la charge de colonel du régiment des gardes qui est ôtée au maréchal de Boufflers; IV, 280. A la tête de régiment des gardes il se défend durant quatre heures à la bataille de Ramillies; V, 84. Obtient la survivance des gouvernemens de la Basse-Normandie, Béarn, Bigorre, Bayonne et Saint-Jean-Pied-de-Port; X, 269. Est nommé président du conseil de guerre; son ignorance; son caractère souple; XIII, 251. Comment il est admis au conseil de régence, sans l'avoir demandé; détails plaisans à ce sujet; XVII, 12 et suiv.

GUICHE (LA DUCHESSE DE), travaille auprès de madame de Maintenon et

réussit à faire obtenir à son mari la charge de colonel du régiment des gardes qui est ôtée au maréchal de Boufflers; esprit et caractère de cette dame; par quoi elle plaît à madame de Maintenon; sa dévotion s'accommode avec la plus haute ambition; IV, 278 et suiv.

GUIET, maître des requêtes, est nommé par Chamillart intendant des finances; son ignorance; sa présomption; IV, 203.

GUILLAUME, roi d'Angleterre; entreprend de pourvoir à la vaste succession de la monarchie espagnole; ses vues politiques; II, 442. Son plan; il le fait accepter par le roi de France 443. Ordonne à l'ambassadeur d'Espagne de sortir d'Angleterre; pourquoi 344. Engage les Hollandais à reconnaître le roi d'Espagne; le reconnaît aussi lui-même; III, 148. Apprend en Hollande la nouvelle de la mort du roi Jacques II, et la reconnaissance faite par Louis XIV du prince de Galles pour roi d'Angleterre; envoie aussitôt à Londres l'ordre de faire partir sur-le-champ l'envoyé français Poussin; signe bientôt après le traité de la grande alliance contre la France et l'Espagne 228. Son état d'épuisement; il consulte Fagon, sous le nom d'un curé; ses derniers momens; sa tranquillité; sa présence d'esprit 298. Sa mort 299. Il est regretté de l'Angleterre et des provinces-unies; la grande alliance n'en subsiste pas moins; le prince de Conti, M. d'Isenghien et plusieurs seigneurs français se présentent comme créanciers ou héritiers de sa succession 300.

GUILLAUME-JOSEPH, électeur palatin, meurt à Dusseldorf, sans enfans; sa famille, son frère Charles-Philippe, gouverneur du Tyrol lui succède; XIV, 128.

GUISCARD, maréchal-de-camp, est nommé gouverneur de Namur et de son comté; I, 16. Comment il gagne le cœur et la confiance de tout son gouvernement 17. Signe avec le maréchal de Boufflers la capitulation de Namur 305. Puis celle du château; comment il en sort 307. Est dépêché au roi; est déclaré chevalier de l'ordre 308. Après la bataille de Ramillies, il partage la disgrâce du maréchal de Villeroy; se retire dans sa terre en Picardie; V, 133. Ses espérances après la mort du roi ne se réalisent point; il meurt de mélancolie à l'âge de soixante-onze ans; XVIII, 280 et suiv.

GUISE (LA DUCHESSE DE). Voy. l'article *Alençon* (mademoiselle d').

GULDUSTEIN (LE COMTE DE) est tué au combat de Cassano; IV, 400.

GUYON (MADAME DE), voit l'abbé de Fénelon et se lie avec lui; I, 313. Elle est produite par l'abbé chez les ducs de Beauvilliers et de Chevreuse et enfin chez madame de Maintenon à laquelle elle plaît extrêmement 314. Se forme un petit troupeau de brebis distinguées qu'elle dirige avec beaucoup de mystère; noms des personnes qui le composent; leur douleur profonde en apprenant la nomination de l'abbé de Fénelon à l'archevêché de Cambrai 315. Madame Guyon entre à Saint-Cyr par le crédit de Fénelon; s'y fait des disciples 339. Comment et pourquoi elle est chassée tout-à-coup; se cache dans Paris où elle continue à dogmatiser 341. Est découverte et conduite à Vincennes 342. Est mise auparavant dans les mains de l'évêque de Meaux pour qu'il s'instruise à fond de sa doctrine 463. Il ne peut la persuader de changer de sentiment; lasse enfin d'être prisonnière elle signe une rétractation et se procure ainsi la liberté; reprend ses assemblées secrètes; est enfermée 464. De Vincennes est transférée à la Bastille; II, 141. Est interrogée et se défend avec beaucoup d'esprit et de réserve 142. Est remise en liberté par le crédit du cardinal de Noailles et obtient la permission de se retirer en Touraine; III, 458. Meurt à Blois fort retirée; XV, 70.

GYLLEMBOURG, ambassadeur de Suède en Angleterre, propose d'exciter des troubles dans ce pays, afin d'em-

pêcher le traité de ligue entre la France et l'Angleterre; il mande au baron de Goërtz, ministre d'état de Suède à La Haye, que les jacobites demandent dix mille hommes, et qu'il croit que l'argent ne leur manquera pas; XIV, 296. Il presse Goërtz et Spaar de tourner le roi de Suède à l'entreprise; motifs qu'il leur fait valoir 301. Il suit avec chaleur les projets qu'il a formés; négocie en même temps deux affaires 383 et suiv. Il est arrêté à Londres; ses papiers sont enlevés 401.

HALLUYN (LA DUCHESSE D'), sa querelle avec la duchesse de Rohan aux fiançailles et au mariage de Gaston frère de Louis XIII; explication à ce sujet; II, 161 et suiv.

HAMILTON (LES DEUX FRÈRES), accompagnent le roi Jacques III dans son entreprise sur l'Écosse; leurs qualités; VI, 123.

HAMILTON (LE DUC D'), est nommé ambassadeur en France; X, 366. Sa famille; il est tué en duel 367.

HAMILTON (RICHARD), son esprit; ses grâces; son extérieur; il meurt pauvre chez sa nièce, abbesse de Poussé; XV, 277.

HAMMER (LE CHEVALIER), mari de la veuve du duc de Grafton, vient à Versailles où il est reçu avec des distinctions surprenantes; particularités sur ce personnage; X, 376.

HANHALT (LE PRINCE D'), est tué au combat de Cassano; IV, 400.

HANOVRE (LE DUC D'), devient jaloux du comte de Kœnigsmarck, le fait arrêter et jeter dans un four chaud; il renvoie sa femme et fait rompre son mariage; I, 267. Prend le commandement de l'armée impériale VI, 4. Essaie d'embarrasser Villars dans son retour et de lui faire rendre gorge 5. Mécontent du prince Eugène il veut quitter l'armée et retourner chez lui; pourquoi 226. (Voy. l'art. *Georges.*)

HANOVRE (LA DUCHESSE D'), rompt avec madame la princesse de Condé, sa sœur, à cause du mariage du duc du Maine; son faste à Paris; sa querelle avec la maison de Bouillon; I, 41. Ses plaintes inutiles; elle se retire en Allemagne avec ses deux filles 42. Marie sa seconde fille avec le roi des Romains, et l'aînée avec le duc de Modène, auparavant cardinal; II, 304. Revient en France long-temps après; est logée au Luxembourg; reçoit la visite du roi; la lui rend; se donne de grands airs, mais voit peu de monde distingué; XVIII, 276 et suiv.

HAQUAIS (LE), ancien avocat général à la cour des aides, frère aîné du chevalier de Montgivrault; sa réputation de savoir et de probité; VI, 188. Son genre d'esprit, son caractère; son amitié constante avec le chancelier Pontchartrain; considération dont il jouit chez lui; sa piété dans ses dernières années 189. Il meurt à quatre-vingt-quatre ans; sa capacité profonde, sa facilité surprenante à parler et à écrire; sa conversation; XX, 347. Ses vers galans; sa sobriété 348.

HARCOURT (LE COMTE D'), est fait grand-écuyer au préjudice du duc Claude de Saint-Simon; est appelé en duel par lui; I, 77. Veut profiter de l'embarras de la cour et du désordre de l'état pour se rendre maître de l'Alsace et de Brisach; obtient le gouvernement d'Anjou 82.

HARCOURT (LE PRINCE D'), obtient après dix-sept ans d'absence la permission d'être présenté au roi; sa vie d'aventurier; ses escroqueries, ses débauches; III, 396. Il ne peut obtenir d'aller à Marly et se retire en Lorraine 397. Meurt à Monjeu chez sa belle-fille; XVII, 288.

HARCOURT (LA PRINCESSE D'), prétend le pas sur la duchesse de Rohan

et le prend de force ; détails à ce sujet ; II, 262 et suiv. Est obligée par le roi à lui faire des excuses ; comment elle s'en acquitte 270 et suiv. Essaie inutilement d'obtenir pour son mari la grâce d'aller à Marly ; son portrait ; ses vices ; III, 397. Incommodité à laquelle elle est sujette en sortant de table ; son avidité ; sa mauvaise foi au jeu ; sa dévotion 398. Tour que lui joue madame la maréchale de Villeroy 399. Espièglerie que lui font monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne 400. Est malmenée par M. le Grand ; boude, demande pardon d'avoir boudé 401. Est laissée sur le Pont-Neuf par ses gens qu'elle ne paie point ; est battue par une femme de chambre 402. Est crainte et ménagée, à cause de la faveur dont elle jouit auprès de madame de Maintenon 403. Elle marie son fils à une demoiselle de Montjeu ; portrait de cette demoiselle ; ce qu'était son père ; IV, 355 et suiv. Brouillerie du duc de Lorraine avec la princesse d'Harcourt à l'occasion de ce mariage ; lettre de la belle-fille qui transporte de fureur la belle-mère et la rend la risée de la cour 357. Le fils et la belle-fille secouent le joug de la belle-mère 358. La princesse meurt presque subitement à Clermont ; XII, 133.

HARCOURT (LE MARQUIS D'), est nommé chef de l'expédition tentée en Angleterre pour le rétablissement du roi Jacques II ; comment cette entreprise échoue ; I, 346. Conduite du marquis dans son ambassade en Espagne ; II, 445. Il s'éloigne de Madrid ; reçoit la permission de revenir 446. Sur un ordre du roi, il part pour Bayonne avec le projet de prendre les places de la frontière ; son ambition de devenir duc guide toute sa conduite 22. Il annonce le premier au ministre Barbésieux les dispositions du testament de Charles II 25. Sa surprise 35. Comment il sait profiter du temps et de la protection de madame de Maintenon 36. Est déclaré duc héréditaire et nommé ambassadeur en Espagne 43. Retourne à Madrid où il est reçu avec joie ; prend place à la junte à la gauche de la reine 57. Vient au-devant du roi à Bayonne 80. L'accompagne à Madrid 81. Se lie intimement avec le cardinal Portocarrero 96. Tombe malade 119. Approuve la conduite de Louville dans l'affaire du duc de Monteléon, et dépêche un courrier en France qui rapporte le service important rendu par Louville 125. Revient en France et entretient long-temps le roi et madame de Maintenon 234. Sa position à Versailles ; efforts de madame de Maintenon pour le pousser au ministère 246 et suiv. Sa position à Madrid 247. Embarras où il se trouve au sujet du voyage du roi d'Espagne en Italie 248. Son caractère ; ses manières ; son esprit 249. Son égoïsme ; sa probité équivoque ; quoique peu instruit des affaires d'Espagne il persuade au roi tout ce qu'il veut 250. Est admis dans un conseil où l'on doit délibérer sur le voyage du roi d'Espagne en Italie 251. Y soutient l'avis contraire 253. Dissuade le roi de faire des maréchaux de France ; pourquoi ; réponse que lui fait M. d'Huxelles à qui il se vante d'en avoir détourné le roi 254. Évènement fortuit qui empêche cette nomination 255. Ses efforts pour entrer au conseil 256. Il s'en ferme lui-même la porte par sa maladresse 257. Lui et madame de Maintenon essaient inutilement de faire naître de nouveaux prétextes d'entretien avec le roi 258. Refuse le commandement de l'armée d'Italie 280. Et l'ordre de la Toison qu'il fait passer à son frère 304. Est fait maréchal de France 425. Son adresse à se concilier l'estime et les vœux publics par des dehors de simplicité 447. Sa hauteur, son avarice 448. Dans la crainte de dégoûter le roi, il quitte le tabac 449. Est nommé capitaine des gardes 454. Il se lie étroitement, quoique de Paris à Madrid, avec la princesse des Ursins ; dans quel but ; IV, 66. Perd Louville dans l'esprit de madame de Maintenon 70. Excite autant qu'il peut cette dame à soutenir Orry dans une occasion où il va de tout pour lui et pour la princesse des Ursins 164.

Moyen qu'il imagine avec madame de Maintenon pour que madame des Ursins reste en France et qu'elle n'aille pas en Italie 176. Est nommé chevalier de l'ordre 304. Comment de concert avec madame de Maintenon il travaille à disposer l'esprit du roi pour permettre à la princesse des Ursins de venir à Paris se justifier 320. Il cherche à s'unir avec les Pontchartrain père et fils; essaie inutilement d'employer M. de Saint-Simon pour opérer cette réunion; y réussit par la voie du grand-écuyer 322 et suiv. En faisant cette union il exige et obtient que la princesse des Ursins y soit comprise 323. Fait visite à cette dame, lors de son arrivée à Versailles 327. Prend auprès du roi la défense de du Charmel; V, 28. Son refroidissement avec madame de Maintenon; il vient à Fontainebleau et tâche de laisser croire qu'il y a été mandé; ne peut voir le roi en particulier; VI, 303. A l'aide de madame d'Hendicourt et de madame de Dangeau il commence à se rapprocher de madame de Maintenon 304. Ne pouvant vendre sa charge de lieutenant-général de Normandie, il obtient 200,000 liv. de retenue sur cette charge; VII, 12. Projet de madame de Maintenon de le faire entrer au conseil 80. Comment ce projet devait s'exécuter 81. Pourquoi il manque 83 et suiv. M. d'Harcourt est nommé pour aller commander sur le Rhin, sous les ordres de monseigneur le duc de Bourgogne 89. Obtient 80,000 liv. comptant pour ses équipages 90. Sa conduite modeste en cette occasion; il travaille avec monseigneur le duc de Bourgogne; par quel moyen il cherche à plaire a la duchesse 197. Déclame contre Chamillart chez madame de Maintenon; lui propose le médecin Fagon pour le remplacer au ministère 200. Il part pour l'armée du Rhin, après avoir entretenu long-temps Monseigneur et s'être assuré des subsistances et de l'argent pour ses troupes 205. Passe le Rhin à Altenheim 362. Le repasse à Strasbourg, à l'arrivée du duc d'Hanovre 363. Averti par un courrier de Franche-Comté qu'il existe une conspiration tendante à livrer cette province aux impériaux et, voyant les dispositions menaçantes des ennemis, il envoie dans la Haute-Alsace huit escadrons et huit bataillons au comte du Bourg avec ordre de combattre, fort ou faible, sitôt qu'il pourra joindre les ennemis 365. Lui détache encore deux régimens de dragons avec le même ordre 366. Comment il est fait pair de France 386. Projette de se faire recevoir avant Villars; VIII, 109. En reçoit défense du roi 110. Est reçu duc et pair au parlement; va commander l'armée de Flandre 393 Il obtient du roi une déclaration qui donne une préférence à tous ses issus mâles exclusive de tous issus par femelle, à la succession de son duché-pairie; IX, 247. Sa déclaration franche et sage sur les bâtards 248. Il se rend aux raisons de M. de Saint-Simon sur un projet de déclaration que celui-ci lui présente concernant les transmissions de la dignité de duc et pair 249. Il se console plus aisément que personne de la mort de Monseigneur; pourquoi 333. Réunit chez lui plusieurs ducs pour les consulter sur les propositions que lui a faites M du Maine concernant l'affaire du bonnet; XII, 4 (Voy. l'art. *parlement*). Étonnement et embarras des ducs 5. Leur réponse à M. du Maine 6. M. d'Harcourt est nommé du conseil de régence; XIII, 266. Après avoir voulu vendre sa charge de capitaine des gardes au comte de Rouey, puis au duc de Lorge, il obtient du régent qu'elle soit donnée à son fils 390. Une attaque d'apoplexie lui ôte l'usage de la parole pour toujours; XIV, 126. Il meurt a cinquante-cinq ans; triste état où il était réduit; XVII, 202. Son caractère 203.

HARCOURT (LA MARQUISE D'), fille du duc de Villeroy, nouvellement mariée, meurt à Paris sans enfans; XIV, 126. Son mari se remarie à une fille de M. de Barbésieux; XV, 69.

HARLAY, archevêque de Paris; pourquoi il déplaît à madame de Main-

tenon ; I, 317. Son savoir, son éloquence, sa conduite habile comme évêque; sa capacité dans les affaires ; ses mœurs galantes ; ses manières de courtisan ; dégoûts qu'il éprouve de la part du clergé ; son intimité avec la duchesse de Lesdiguières ; son délicieux jardin de Conflans 318. Sa mort 319.

HARLAY (PREMIER PRÉSIDENT), sa gravité cynique; sa fausse modestie; sa fausse probité; son savoir; son autorité sur sa compagnie; I, 157. Son portrait moral et physique; par quel endroit il tient au roi et à madame de Maintenon 158. Pourquoi il se montre favorable au maréchal de Luxembourg dans son procès de préséance 159. Il nomme de petits commissaires pour examiner l'affaire chez lui et s'en rendre le maître ; veut étrangler le procès et passe sur toutes sortes de formes 170. Fait entendre à M. du Maine qu'il n'aura jamais un état solide s'il n'obtient une déclaration du roi enregistrée au parlement, qui le place entre les princes du sang et les ducs et pairs ; ses motifs en donnant ce conseil 190. Récompense qu'il en reçoit à la sollicitation de M. du Maine 192. Pressé par M. le duc de Chaulnes, il donne sa parole qu'il assemblera toutes les chambres pour juger les pairs opposans 197. Pressé ensuite par M. de Luxembourg, il retire sa promesse ; seconde visite de M. de Chaulnes qui lui reproche son manque de foi 198. Bruit que font les pairs opposans contre lui 199. Il s'abaisse à des soumissions envers M. le duc de Rohan, et obtient de lui qu'il se désistera du procès que ce duc allait intenter à son fils l'avocat général 200. Fournit lui-même aux pairs opposans un moyen de se faire récuser en mettant en cause le duc de Gesvres, son parent 202. Après la mort de M. de Luxembourg, il cherche à se rapprocher des pairs opposans 259. Ses artifices pour parer la honte d'une récusation; il ne peut cacher la rage qu'il conçoit de ce que le duc de Gesvres mis en cause ne lui a pas donné le moindre signe de vie 357. Il révèle au roi qu'il a entre les mains un dépôt de M. Ruvigny, protestant, retiré en Angleterre, et le roi le lui donne comme bien confisqué ; Harlay se l'approprie sans s'inquiéter du bruit que cause ce trait de perfidie 453. Son dépit extrême de n'être pas nommé chancelier ; il s'en plaint au roi; II, 329. Est forcé pour sa santé de quitter sa place 330. Son discours au parlement sur la nécessité d'enregistrer les édits bursaux sans examen fait grand bruit ; il en écrit aux ministres et tâche de s'en justifier auprès du roi ; V, 301. Il va à Versailles offrir sa démission menant avec lui son fils, dans l'espoir d'obtenir sa place pour lui 302. Sort du cabinet du roi plus mécontent de lui-même que de sa démission ; son portrait physique et moral 303. Quelques-uns des ses dits qui le caractérisent 305 et suiv. Sa manière de vivre avec son fils 308. Avec sa sœur ; caractère de son fils 309. Mort du président ; anecdote curieuse, concernant les jacobins du faubourg Saint-Germain; X, 317 et suiv.

HARLAY, fils du précédent, conseiller d'état et gendre du chancelier, est envoyé à Maestricht ; comment il y est reçu par les Hollandais et assez brutalement congédié; I, 262. Est nommé plénipotentiaire en Hollande ; son jugement ; son ambition 429. Son extérieur ; il devient amoureux de la maîtresse de M. de Pontchartrain 431. Comment il trahit M. de Chaulnes son ami pour plaire à cette dame; étrange distraction de sa part; ses inquiétudes 532. Vengeance généreuse de M. Chaulnes 433. Il se brouille à Lille avec M. de Crécy son co-plénipotentiaire; se hâte ensuite de se raccommoder avec lui ; II, 5. Tous deux reçoivent à Courtrai le caractere d'ambassadeurs; pourquoi ; ils arrivent au château de Ryswick 6. Sa mort; IV, 153; XV, 147. Détails curieux sur son caractère et sur ses rapports domestiques avec son père *id.* A qui il distribue sa bibliothèque 148.

HARLAY, intendant à Pau, et fils de l'ambassadeur plénipotentiaire à la paix de Ryswick, obtient 2,000 écus de pension; XII, 59. Intendant de Metz, puis d'Alsace, est nommé conseiller d'état par le crédit du maréchal de Villeroy; son caractère; XVIII, 344.

HARLEVILLE, gouverneur de Pignerol, meurt fort vieux; sa parenté; ses services; sa probité; XI, 97.

HARLEY, orateur de la chambre basse en Angleterre, devient secrétaire d'état; IV, 122.

HARRACH (LE COMTE D'), ambassadeur de l'empereur à Madrid, est trompé d'une manière piquante par le duc d'Abrantès, à l'occasion de l'ouverture du testament de Charles II; III, 24. Sa surprise et sa rage 35.

HARROUIS (D'), ancien trésorier des états de Bretagne, meurt à la Bastille; pourquoi il y était enfermé; tout le monde s'afflige de son malheur; sa piété; son fils et sa belle-fille; II, 372.

HASFELD, commandant sur la frontière d'Espagne, pourvoit heureusement mais avec beaucoup de peine à la subsistance des troupes; V, 329. Informe le duc de Berwick de l'arrivée des ennemis et fait des dispositions pour les attaquer 330. Sa bonne conduite au siège de Lérida 335. Il rend les plus grands services au siège de Tortose; VI, 243. Emporte la ville et le château de Denia; prend Alicante 385. Est nommé pour commander à Fribourg et dans la Brisgaw; XI, 96. Fait la conquête de l'île Majorque; XII, 160. Reçoit la Toison-d'Or *id.* Est nommé membre du conseil de guerre; XIII, 252. Et surintendant des fortifications 253. Refuse de servir contre l'Espagne; XVII, 211. S'engage seulement de faire voiturer à l'armée tout ce qui sera nécessaire, sans sortir de Bordeaux 212.

HAUTEFEUILLE (LE BAILLY D'), ambassadeur de Malte, fort aimé du roi, meurt très âgé; ses dispositions dernières pour que son ordre ne soit pas frustré de ses richesses; IV, 4.

HAUTEFEUILLE DE MONTPEROUX (M. DE), est fait prisonnier à la bataille d'Hochstet; IV, 214, 115. Sa lettre à sa femme 218.

HAUTEFORT, est fort approuvé même des ennemis de sa retraite, lors du passage de l'Escaut par le duc de Marlborough; VI, 407 et 408. Reprend Saint-Guillain avec six cents prisonniers de guerre 410. Achète la charge de premier écuyer de M. le duc de Berry; IX, 70.

HAUTEFORT (LE CHEVALIER D'), frère du précédent et écuyer du comte de Toulouse et lieutenant-général de mer, détourne ce prince de suivre la fortune de M. et de madame du Maine; son caractère rustre; XVII, 171. Il déclare au comte qu'il n'ira point s'enfouir avec lui à Rambouillet 172.

HAUTERIVE (M. D'), cornette des chevau-légers de la reine-mère, marié à la sœur du maréchal de Villeroy, meurt subitement après avoir mis des gants qu'on dit avoir été empoisonnés; II, 414.

HAVRECH (MAISON D'), généalogie de cette maison; XI, 72.

HAVRECH (LE DUC D'), par le crédit de madame des Ursins obtient le régiment des gardes wallones; III, 408. Est tué à la bataille de Sarragosse; son frère succède à son titre et à sa charge; épouse la duchesse de Lanti; après la disgrâce de madame des Ursins, il revient en France et se retire dans ses terres où il meurt; sa veuve; ses deux fils; XI, 73; XIV, 80.

HAVRECH (LE DUC D'), fils aîné du précédent; grand d'Espagne, au service de France; historique sur sa maison; XIX, 262.

HAVRECH (LA DUCHESSE D'), est nommée dame du palais de la reine d'Espagne; XI, 348. Sa place lui est ôtée par Albéroni; XIV, 80.

HÉBERT, évêque d'Agen, écrit une lettre forte et savante aux évêques de Luçon et de La Rochelle; IX, 137. (Voyez l'art. *Unigenitus.*)

HEINSIUS, pensionnaire de Hol-

lande, hérite de toute la haine du prince d'Orange et forme avec Marlborough et le prince Eugène un triumvirat qui mène la grande alliance ; VI, 133. Sa réponse froide aux propositions que lui fait l'ambassadeur d'Espagne concernant un traité ; XIV, 295. Il persuade aux états-généraux de faire arrêter le baron de Gœrtz, ministre du roi de Suède et le frère de Gyllembourg, ambassadeur de la même puissance à Londres 404. Fait à l'ambassadeur d'Espagne des ouvertures de paix entre l'empereur et l'Espagne 419. Il meurt de chagrin ; son autorité sur la république de Hollande ; ses grandes qualités ; pourquoi son crédit tombe ; les états-généraux séparent après sa mort les deux charges qu'il occupait ; XVIII, 258 et suiv.

HELVÉTIUS, médecin, est en aversion aux autres médecins et surtout à Fagon ; ses cures ; en quoi il excellait ; son caractère ; il se rend auprès de M. de Beauvilliers, malade à Saint-Aignan ; III, 91. Le guérit en sept à huit jours 92. Ses ambassades secrètes en Hollande sont le sujet de mille plaisanteries amères qui se répandent partout ; VII, 93. Il est envoyé par le roi auprès de la reine d'Espagne, qui est à l'extrémité ; XI, 122. Déclare en arrivant qu'il n'y a qu'un miracle qui peut la sauver 123. Sauve les jours de Louis XV par une saignée ; XVIII, 394.

HENNIN-LIETARD, évêque d'Alais, est nommé archevêque d'Embrun ; XVII, 454.

HENNIN-LIÉTARD, archevêque de Malines, prétend arriver à la pourpre en écrivant ou faisant écrire pour la Constitution ; l'empereur lui fait défendre d'écrire et de parler sur ce sujet ; son caractère ; XVII, 301.

HENRIOT, décrié par ses mœurs et ses friponneries et choisi par les jésuites pour tuteur de l'abbé de Lyonne ; est chargé de plusieurs commissions extraordinaires dans des couvens de filles ; est fait évêque de Boulogne et sacré par le cardinal Fleury ; XII, 77.

HERBAULT, capitaine de vaisseau, est tué aux pieds du comte de Toulouse, au combat de Malaga ; IV, 236.

HÉRON (DU), colonel de dragons, est nommé ambassadeur à Wolfenbuttel ; II, 53. Son talent pour les négociations 55. Est tué au combat de Calcinato ; V, 71.

HÉRON (DU), envoyé du roi en Pologne, en est chassé brusquement ; III, 406. Est tué avec cinquante officiers au combat de Minderkingen ; IV, 33.

HÉROUVILLE (D'), colonel, est blessé à mort à la bataille de Castiglione ; V, 164.

HERSENT, est nommé premier valet de garde-robe du duc d'Anjou, déclaré roi d'Espagne ; III, 48. Obtient en Espagne l'emploi de *guarda roba* ; IV, 73. Résiste à Albéroni qui veut retrancher sur les dépenses de la garde-robe ; obtient du roi qu'elles soient augmentées ; XIV, 130. Son caractère et celui de son fils ; XIX, 397.

HERSENT (LE CADET DES FILS D'), *guarda roba* du roi d'Espagne, est arrêté et jeté dans un cachot à Mérida ; pourquoi ; XIV, 80.

HERVAULT (ISORÉ D'), archevêque de Tours, meurt à Paris ; son savoir ; ses vertus épiscopales ; son caractère ; sa liaison avec le cardinal de Noailles ; sa famille ; XIV, 160.

HESSE (LE PRINCE DE), vient au secours de Landau ; IV, 95. Est défait par le maréchal Tallard 96. Sa valeur dans ce combat 97. Deux princes de Hesse, ses frères, y sont tués 98. A la mort de Charles XII, roi de Suède, il conclut subitement une trêve avec les Danois et se rend à Stockholm où il rétablit l'élection du roi ; sa femme, Ulrique, sœur du feu roi, est élue ; bientôt après il lui est associé à la couronne ; XVII, 278.

HEUDICOURT (MADAME D'), nièce du maréchal d'Albret, plaît extrêmement à son oncle ; I, 402. Elle est mariée par lui à M. d'Heudicourt, qui est fait grand-louvetier ; est aimée et protégée

par madame de Maintenon 403. Sa mort; son esprit; son caractère méchant; son crédit auprès du roi et de madame de Maintenon; caractère de son mari; VII, 30. Peur qu'avait cette dame des esprits 31. Heudicourt, pour se recrépir, épouse une fille de Surville; XII, 134. Sa mort; son caractère; XVII, 258.

HEUDICOURT, fils, fait une chanson si plaisante sur le grand-prévôt, qu'elle fait pâmer de rire le maréchal de Boufflers pendant la messe du roi et le roi lui-même lorsqu'on la lui dit; V, 24. Sa peur des esprits; sa laideur; sa méchanceté; son ivrognerie; VII, 31. Il mande à la cour un propos leste qu'a tenu le maréchal de Villars à l'armée; VIII, 390. Comment il en est puni par le maréchal qui lui reproche ses bienfaits et sa scélératesse 391. Est arrêté et conduit au château de Calais 392. Il en sort bientôt et reste à la cour l'homme a la mode 393. Obtient la survivance de la charge de grand-louvetier de son père; XIV, 355.

HIJAR *Silva* (LE DUC), grand d'Espagne; historique sur sa maison; XIX, 263.

HISTOIRE, l'étude en a été recommandée dans tous les siècles. Il est permis aux chrétiens d'en écrire et d'en lire; I, j. L'histoire est d'un genre différent de toutes les autres connaissances ij. Comment il faut l'écrire pour être utile iv. L'histoire particulière du temps et du pays où on vit doit être plus étendue en détails et en circonstances vj. Réponse à quelques objections vij. La charité permet de se défendre et de faire connaître les méchans xv. Avantages de l'histoire à l'égard de la charité xix.

HOCHSTET (BATAILLE D'), livrée en 1704 et gagnée par le duc de Marlborough et le prince Eugène; fautes commises par les généraux français; IV, 208 et suiv. 226. Consternation générale en France 228.

HOCQUINCOURT (L'ABBÉ D'), petit-fils du maréchal de ce nom, meurt le dernier de l'ancienne maison de Monchy; madame de Feuquières, sa sœur, en reste héritière; IV, 376.

HOGUETTE (M. LA), lieutenant-général, est tué à la bataille de Marsaille; I, 117.

HOGUETTE (MADAME LA), veuve du précédent, riche, avare et pharisaïque, meurt en 1720; son caractère prude et glorieux; XVIII, 160. Sa fille unique mariée à Nangis; sa patience et sa vertu 161.

HOHENDORFF (LE BARON D'), chargé d'affaires de l'empereur à Paris, excite le lord Stair contre le traité qui se négocie à La Haye entre la France et l'Angleterre; XIV, 250. Ses conférences avec le nonce Bentivoglio concernant le prétendant 304. Propositions qu'il lui fait à ce sujet 305. Il presse ce nonce d'insinuer au prétendant de ne point sortir d'Avignon, dans l'opinion que cela dérangera ce qui a été concerté et causera une rupture 320.

HOLLANDE (LA), accède au traité fait entre la France et l'Angleterre qu'on nomme la triple alliance défensive; XIV, 377. Les Hollandais n'osent accorder à l'ambassadeur d'Espagne la permission d'acheter des vaisseaux de guerre; XVI, 92. Pressés par la France et l'Angleterre de souscrire au traité de Londres, ils desirent ardemment la conservation de la paix 125. Situation de la Hollande 155. Son inaction 209. Elle entre dans le traité de la quadruple alliance 359. Sa politique tend à ne pas déplaire au roi d'Espagne 364.

HOLSTEIN (LA DUCHESSE DE), sœur du roi de Suède; meurt à Stockholm de la petite-vérole; VII, 6. Prétentions de son petit-fils au trône de Suède 7.

HOLSTEIN-GOTTORP (LE DUC DE); est tué à côté du roi de Suède, son beau-frère, dans une bataille sanglante; III, 343.

HOLSTEIN-GOTTORP (LE DUC DE), demande inutilement au régent le traitement d'altesse royale; XV, 421.

HONGRIE (LES MÉCONTENS DE), inquiètent l'empereur jusque dans Vienne

s'emparent d'Agria et d'autres villes ; IV, 146. Refusent les propositions du comte de Palfi ; soumettent Graw ; prennent la forteresse de Montgatz, Hermanstadt, capitale de la Transylvanie, etc. 147. Neutra, Eparies, Kaszony 273. Neuhausel, et obligent le général Heister à se retirer 284. Manquent prendre l'empereur à la chasse ; V, 179. S'emparent de Gratz ; battent le général Heusler et lui tuent quatre mille hommes 180.

HORN (LE PRINCE DE), est fait prisonnier à l'attaque des lignes entre Lawe et Heilisem; IV, 392.

HORN (LE COMTE DE), âgé de vingt-deux ans, mène à Paris une vie obscure de jeu et de débauche; détails généalogiques sur l'ancienne maison de Horn; XVIII, 162. Le comte de Horn tue un agioteur dans la rue Quincampoix, est arrêté avec Mlle son complice 164. Est rompu vif avec lui sur la place de Grève 168.

HOUGH, gentilhomme anglais, fait divers personnages ; s'attache au roi Jacques; conçoit sur l'Ecosse un projet qui doit faire une diversion puissante sur le continent; VI, 117. Le fait goûter au duc de Chevreuse *id.*

HOUSSAYE (PELLETIER DE LA), conseiller d'état et intendant d'Alsace, refuse d'aller à Bade en qualité de troisième plénipotentiaire ; pourquoi ; XI, 135. Est nommé chancelier et surintendant des finances de M. le duc d'Orléans; XVII, 308. Est nommé contrôleur général; XVIII, 279. Son extérieur; son secrétaire écrit pour lui des lettres et des mémoires qui trompent tout le monde sur sa capacité; sa nullité se découvre; son caractère; sa morgue 280. Il meurt à soixante-un ans; XX, 411.

HUET, évêque d'Avranches, meurt à quatre-vingt-huit ans retiré à Paris dans la maison professe des jésuites ; sa vaste érudition ; XVIII, 340.

HUMBERT, célèbre chimiste, sur l'ordre de M. le duc d'Orléans, se présente à la Bastille pour s'y constituer prisonnier, après la mort du Dauphin; est refusé par ordre du roi ; X, 264. Sa mort; XIII, 266. Son éloge *id.*

HUMIÈRES (LE MARÉCHAL D'), ses qualités; il doit sa fortune à M. de Louvois; sa magnificence ; ses manières, sa maison de Mouchy où le roi va le voir; son ambassade en Angleterre; ses enfans; sa mort; il est assisté par trois antagonistes ; I, 225 et suiv. Pensions faites à sa veuve 227.

HUMIÈRES (LA MARÉCHALE D'), fille de M. de la Châtre; meurt à quatre-vingt-huit ans, au couvent des carmélites de la rue Saint-Jacques, XX, 477 et suiv.

HUMIÈRES (M. D'), fils aîné du maréchal, est fait duc à brevet lui et sa postérité de mâle en mâle ; I, 338. Il marie sa fille unique au fils aîné du duc de Guiche lequel se démet de son duché en considération de ce riche mariage ; VIII, 123. Obtient par le crédit de M. de Saint-Simon le gouvernement de Boulogne et Boulonnais ; XX, 418.

HUXELLES, lieutenant-général, est nommé directeur général de l'infanterie; I, 244. Comment il trompe le prince de Bade, tandis que le maréchal de Choiseul passe le Rhin ; II, 11. Comment il fait avorter un autre projet du maréchal 18. Vient à la cour remontrer le danger de laisser accommoder le Spirebach aux ennemis et de ne pas mieux garnir Landau ; III, 343. Est fait maréchal de France 425. Sa naissance ; ses ancêtres; ses alliances 437. Son père tué devant Gravelines 438. Caractère de sa mère ; considération dont elle jouit ; le vieux Beringhen entretient et aime le marquis d'Huxelles ; Louvois l'avance dans les grades ; il est commandant d'Alsace et sert toutes les campagnes sur le Rhin 439. Son portrait ; son caractère; ses mœurs grecques 440. Il brûle d'envie d'être duc ; fait sa cour aux princes légitimés ; trouve accès auprès de madame de Maintenon 441. Fait sa cour à mademoiselle Choin ; puis l'abandonne après la mort

de Monseigneur 442. Il aspire à l'ambassade de Rome; jaloux de la préférence donnée à M. de Saint-Simon, il travaille à lui nuire auprès du roi et de Monseigneur; V, 15 et 16. Il demande et obtient la permission de rester à Paris en conservant le commandement de l'Alsace; état qu'il y tient; comment il fait sa cour à mademoiselle Choin et autres grands personnages; VIII, 111. Il tombe dans une humeur noire; quelle en est la cause 112. Il est nommé avec l'abbé de Polignac pour aller à Gertruydemberg 115. Reçoit défense de mettre les armes à rien pendant le temps de sa négociation; pourquoi; 116. Son désespoir à la mort de Monseigneur; il cherche à se lier avec M. du Maine; IX, 333. Part pour aller négocier la paix à Utrecht; X, 109. Revient saluer le roi après la paix; son humeur et sa hauteur envers son collègue Polignac; XI, 26. Il obtient du roi le gouvernement d'Alsace et celui de Brisach 94. Il indigne la cour et la ville en venant remercier le roi, de ce qu'il vient de faire pour ses bâtards M. du Maine et M. le comte de Toulouse; il veut entrer au conseil et être fait duc 239. Obtient le gouvernement de Strasbourg; XII, 60. Est déclaré chef du conseil des affaires étrangères; XIII, 250. Son dépit contre Louville; à quel sujet; comment il le reçoit; XIV, 212 et suiv. Il refuse de signer le traité de paix conclu entre la France et l'Angleterre 345. Sur la menace que lui fait faire le régent, il le signe 436. Il raffermit ce prince contre les manèges de la cabale vendue à la cour de Rome; XV, 469. Refuse de signer la convention entre la France, l'empereur et l'Angleterre; XVI, 288. Reçoit ordre du régent de la signer ou de se démettre; la signe 303.

HUXELLES (LA MARQUISE D'), mère du maréchal, meurt à quatre-vingt-six ans; sa famille; son premier mariage; X, 293. Son esprit, sa beauté; sa galanterie; son caractère; elle tenait un bureau d'esprit fort décisif 294.

HYGHENS, premier médecin du roi d'Espagne, Irlandais d'origine; sa capacité; comment il parvint à cette charge; XIX, 391. Son caractère; ses belles qualités; ses grandes connaissances 392. Son attachement pour le roi Jacques 393.

HYVER de 1709. Sa rigueur; tous les arbres fruitiers sont gelés; VII, 10. Cherté et disette de blé 100 et suiv. Triste état de la France pendant et après cet hyver; impôts haussés, multipliés et exigés avec rigueur; misère dans les campagnes; hôpitaux regorgeant de malheureux; charités immenses 105. Taxes pour les pauvres et pour les grands chemins tournant au profit du fisc 106. Le commerce tari; le roi ne paie plus ses troupes 107.

IMH INF

IBERVILLE (D'), est nommé ambassadeur à Mayence; II, 53. Sa capacité pour les affaires 55.

IBERVILLE, réuni à Chavagnac, prend la petite île de Nièves, trente vaisseaux marchands; emmène sept mille nègres; V, 76 et suiv.

IMÉCOURT, maréchal-de-camp, est tué devant Vérue; IV, 315.

IMHOFF, savant généalogiste allemand; voyez sa généalogie des maisons d'Este et Farnèse; XVII, 426 et suiv.

IMPÉRIALI (LE CARDINAL), légat *à latere*, va saluer l'archiduc à Milan; sa capacité; son caractère; son éloignement pour la France; quelle en était la cause; X, 117.

INFANTADO (LE DUC DEL), se retire dans une de ses terres quelques jours avant que le roi parte pour l'armée et rentre à Madrid le soir même que le roi en est sorti; IV, 178.

INFANTADO (LES DUCS DEL), branche des ducs de Lerme; leur généalogie;

XIX, 124. Leur attachement à la maison d'Autriche; le duc del Infantado s'approche rarement de la cour de Philippe V 125. Sa vie retirée; ses richesses immenses; il se fait bâtir une sépulture aux capucins de Guadalajara; il reçoit avis que le roi et la reine vont aller à son château de Lerma sans s'émouvoir et sans donner aucun ordre 126. Grand d'Espagne; historique sur sa maison 263 et suiv.

INFANTE (L') d'Espagne, destinée au roi de France; est échangée à l'île des Faisans; XX, 10. Est conduite en France suivie de sa gouvernante dona Maria de Nieves 11. Honneurs qui lui sont prodigués; insouciance du régent; ignorance du cardinal Dubois à cet égard 146 et suiv.

INNOCENT XII, pape, meurt en 1700; son éloge; son nom de famille; III, 3. Sa réponse au roi d'Espagne qui l'a consulté sur le projet de se donner pour successeur un prince de la maison de France 18.

INNOCENT XIII, pape, se voit forcé de donner à l'empereur l'investiture du royaume de Naples et de Sicile; XX, 233.

INTENDANCES, changemens ou mutations faites dans les intendances en 1709. Noms des intendans déplacés; leur capacité; VII, 335 et suiv.

ISENGHIEN (M. D'), gagne une très grosse somme au jeu, au duc de Mortemart; ses procédés honnêtes relativement au paiement de cette dette; il achète le régiment du duc de Mortemart; VIII, 440 et suiv. Il épouse mademoiselle de Rodes, malgré la mère de la demoiselle; X, 421. Épouse en troisième noces mademoiselle de Monaco, sœur de la duchesse de Valentinois; XVIII, 172.

ISENGHIEN (MADAME D'), meurt en couche d'un enfant mort; sa famille; XII, 59.

ISOLA (LE BARON), agent de l'empereur à Rome, entretient une correspondance secrète touchant une conspiration formée contre la personne du roi d'Espagne Philippe V; on saisit chez lui une cassette qui renferme des preuves précises sur le projet et l'exécution; III, 310.

JACOBITES (LES), partisans du roi Jacques, sont chassés de France à son de trompe, en vertu d'un article du traité entre la France et l'Angleterre; réflexions sur cet article honteux; XVIII, 153 et suiv.

JACQUES II, roi d'Angleterre, tombe en paralysie d'une partie du corps; est envoyé à Bourbon; III, 94. Sa mort 226. Son corps est conduit aux bénédictins anglais à Paris; et son cœur aux filles de Sainte-Marie de Chaillot 227.

JACQUES III part de Saint-Germain pour son expédition d'Écosse; VI, 125. Il s'embarque à Dunkerque, quoique malade et fort faible 126. Essuie une tempête 127. Comment il est surpris, poursuivi et chassé par la flotte anglaise et forcé de revenir à Dunkerque 129 et suiv. Il y déclare Gacé maréchal de France; prend le nom de chevalier de Saint-Georges; arrive à Saint-Germain; va à Marly; son entrevue avec le roi 131 et suiv. Va faire la campagne de Flandres incognito sous son nouveau nom 165. Acquiert l'estime et l'affection des troupes et des généraux 225. Rejoint l'armée quoique travaillé de la fièvre; VII, 361. Il soutient aussi longtemps qu'il peut l'aile gauche de l'armée française à la bataille de Malplaquet 376. Il voyage en France; IX, 371. Revient à Saint-Germain; X, 109. Y tombe malade de la petite-vérole, refuse de se confesser à son confesseur jésuite, appelle le curé de la paroisse 286. Après la paix d'Utrecht, il se retire à Bar, dont M. de Lorraine fait meubler le château et le vient voir 424. Il part de Bar dé-

guisé pour s'aller embarquer en Bretagne; XIII, 402 et suiv. Arrive à Nonancourt où il est averti qu'on est à sa recherche pour l'arrêter; comment il est sauvé par la maîtresse de poste 406. Il s'embarque en Bretagne pour l'Écosse 407. Repasse la mer avec le duc de Marr; XIV, 81. Obtient avec peine une entrevue secrète avec l'ambassadeur d'Espagne à Paris; lui fait une peinture vive et touchante de sa situation; se plaint de Bolingbroke et de Berwick 84. Demande 100,000 écus au roi d'Espagne 85. Se rend à Commercy d'où il est forcé de se retirer; va à Avignon 130. Se retire en Italie 352. Voit incognito le roi de Sicile en passant à Turin 405. Comment il est traité à Rome par le pape; il presse le souverain pontife sur la promotion d'Alberoni; XVI, 139. Communique au cardinal Aquaviva le projet d'un officier anglais tendant à son rétablissement; XVI, 177. Se marie à la fille du prince Jacques Sobieski, fils aîné du fameux Jean Sobieski, roi de Pologne; XVII, 200. Il quitte Rome et se rend à Madrid 306. Essuie une tempête qui endommage et disperse toute la flotte d'Espagne; repasse en Italie et va à Rome achever son mariage avec la fille du prince Sobieski 439. Il lui naît un fils qui est baptisé par l'évêque de Montefiascone et nommé Charles; félicitations qu'il reçoit à cette occasion du pape et de sa cour; réjouissances publiques; sentimens de joie que cette naissance cause en Angleterre; XVIII, 338 et suiv.

JANSÉNISME, naissance de cette secte, à qui elle est attribuée; messieurs de Port-Royal sont accusés de la défendre; VII, 413. Formulaire proposé à signer et jurer 414.

JANSÉNISTES (les) attaquent la doctrine de Molina; VII, 413. Refusent de signer et jurer le formulaire quoiqu'ils condamnent les cinq propositions qui y sont condamnées 414. Continuent d'attaquer la doctrine de Molina 416.

JANSON (la cardinal), ambassadeur à Rome, est nommé grand-aumônier de France; V, 22. Arrive à Versailles: accueil qu'il y reçoit; prête serment de grand-aumônier 110. Célèbre le mariage de M. le duc de Berry avec Mademoiselle, fille aînée de M. le duc d'Orléans VIII, 364. Par sa fermeté il empêche les jésuites de rien entreprendre dans son diocèse; IX, 3. Il veut en vain s'opposer à ce que son neveu soit fait évêque 4. Il meurt à quatre-vingt-trois ans; son éloge; ses deux évêchés; ses ambassades 484. Son extérieur; son caractère 485. Son savoir; sa fermeté; ses grandes aumônes 486.

JANSON (l'abbé de), neveu du cardinal Janson, est nommée archevêque d'Arles; son ignorance; IX, 4.

JANSON, ancien gouverneur d'Antibes, meurt saintement en Provence, dans un couvent de minimes qu'il avait bâti et où il vivait retiré; VII, 57.

JARNAC, dernier cadet de Montendre-la-Rochefoucauld, meurt de la petite-vérole; il s'était distingué à la guerre; avait beaucoup d'esprit et d'amis; XI, 349.

JARNAC (mademoiselle de), fort riche, épouse un cadet de Montendre de la maison de la Rochefoucauld et reste dans son château de Jarnac; pourquoi; VII, 182.

JARZÉ, gentilhomme d'Anjou, est nommé à l'ambassade de Suisse; son caractère; sa richesse; son extraction; VI, 141. Il se repent d'avoir accepté l'ambassade; va en Anjou; y fait une chute, mande qu'il est hors d'état de remplir sa mission 373.

JEAN BART, brûle cinquante-cinq vaisseaux marchands aux Hollandais; I, 377. Sa mort; III, 302.

JEANNETTE PINCRÉ; sa naissance; comment elle amuse madame de Maintenon et le roi par ses gentillesses; elle est mariée à M. de Villefort, capitaine de cavalerie, qui obtient le gouvernement de Guérarde; IX, 114 et suiv. Elle porte le nom de madame d'Ossy 116.

JENNINGS, amiral anglais, transporte l'impératrice de Barcelone à

Gênes; revient faire le transport des troupes anglaises dans leur pays; X, 476.

JÉSUITES (LES), sont condamnés par la Sorbonne au sujet de leurs mémoires sur les cérémonies de Confucius et des ancêtres; II, 459. Obtiennent du roi d'être affranchis des taxes et des impositions du clergé 460. Publient une protestation contre la censure de la Sorbonne *id.* Ils obtiennent la cure de Brest, mais avec des conditions qui leur déplaisent; IV, 437. Ils défendent et propagent la doctrine de Molina; VII, 411 et suiv. Leurs querelles avec les jansénistes 415 et suiv. Leur projet d'établir l'inquisition en France; XI, 360 et suiv. Leur ingratitude envers ceux qui ont servi leur compagnie avec le plus grand travail et le plus de succès; exemples; XVII, 302. Anecdote sur les jésuites de la ville de Namur, après la prise de cette place; I, 14. Ignorance des jésuites d'Espagne; XIX, 429. Suivant leur morale le chocolat pris le matin ne rompt pas le jeûne les jours où le jeûne est d'obligation; XX, 108. Comment les jésuites de la Chine empêchent le légat Mezzabarba d'exécuter les ordres qu'il a reçus pour les réduire à l'obéissance concernant les rits chinois 372 et suiv. Comment ils parviennent à empêcher qu'on ne rende à Rome des honneurs à la mémoire du cardinal de Tournon, leur victime 375 et suiv.

JOFFREVILLE, est nommé membre du conseil de guerre; ses talens et son mérite; XIII, 252. Meurt lieutenant-général distingué; XVIII, 345.

JOLI-DE-FLEURI, avocat général, parle avec grand applaudissement dans le procès de la succession de M. le Prince, et conclut contre madame la Duchesse en faveur des princesses ses filles. Ses conclusions sont confirmées par arrêt du parlement; IX, 121. Est nommé membre du conseil de conscience ou des affaires ecclésiastiques; XIII, 247. Puis procureur général; XIV, 336.

JONCHÈRE (LA), trésorier de l'extraordinaire des guerres, accusé de désordre dans les affaires; XX, 311. Est mis à la Bastille 334. Fait à-peu-près tous les aveux que l'on veut 364.

JONVELLE, lieutenant-général, meurt pendant le siège de Namur, fort regretté du roi; I, 8.

JONZAC, fils d'Aubeterre, se bat en duel avec Villette, frère de père de madame de Quaylus; détails sur ce duel et ses suites; XIV, 29.

JOSEPH, roi des Romains, succède à l'empire après la mort de son père Léopold; contre le traité qu'il a signé lui-même avec l'électrice de Bavière, il fait entrer six mille hommes dans Munich; IV, 373. Met au ban de l'empire les électeurs de Cologne et de Bavière; V, 77. Rend ses bonnes grâces au prince de Salm, la présidence du conseil et sa charge de grand-maître de la cour du roi des Romains; VI, 7. Marie une de ses sœurs au roi de Portugal, et l'archiduc son frère à une princesse de Brunswick-Blankenbourg-Wolfenbuttel; donne l'investiture du Montferrat à M. de Savoie 239. Fait passer à la diète de Ratisbonne un décret par lequel il déclare vouloir rentrer dans tous les droits de l'empire en Italie; réunit les fiefs usurpés, et prétend que le pape fasse raison au duc de Modène des usurpations que la chambre apostolique a faites sur lui 316. Fait arrêter à Vienne le nonce du pape; force le pontife à recevoir à Rome son plénipotentiaire 386. Sa mort; son caractère violent; IX, 231.

JOUVENCY (LE PÈRE), jésuite, publie à Rome une histoire latine de sa compagnie depuis son origine; idée de cet ouvrage; X, 433. Éclat qu'il fait dans le monde 434. Le livre est supprimé par arrêt du parlement; les supérieurs des trois maisons de Paris sont mandés et légèrement admonestés par le premier président 435.

JOYEUSE (LE MARQUIS DE), est fait maréchal de France; I, 44. Reçoit du maréchal de Lorge un billet pour le

prier de partir dans deux heures; sa réponse verbale à ce billet 222. Rencontre des deux maréchaux; négociation entamée pour faire partir Joyeuse; succès qu'elle a 223. Il prend le commandement de l'armée d'Allemagne pendant la maladie du maréchal de Lorge 287. Envoie visiter les ruines de Manheim et fait construire un pont derrière pour le passage de l'armée 291. Détails sur ce passage 292 et suiv. L'armée repasse le Rhin 296. Joyeuse est nommé gouverneur de Metz, Verdun et leurs évêchés; IV, 28. Sa mort; son caractère; ses talens; VIII, 386.

JOYEUX, premier valet de chambre de Monseigneur et gouverneur de Meudon, meurt fort vieux; caractère singulier et dangereux de ce personnage; en quoi il servit le roi; son extérieur; son esprit; Monseigneur le ménageait et se consola aisément de sa perte; V, 54 et suiv.

JUAN (DON), bâtard d'Espagne, reçoit du grand Condé une forte leçon sur la manière dont il doit traiter Charles II, roi d'Angleterre retiré aux Pays-Bas; V, 326 et suiv.; XIX, 207. Il soutient sa grandeur en Espagne par des cabales et par un parti qui fait souvent trembler la reine mère de Charles II 208.

JUISY (MADAME), qui fournit la plus grande partie de la dot à la comtesse d'Estrées, donne en mourant presque tout ce qu'elle a à la duchesse de Noailles; donne 40,000 liv. au cardinal d'Estrées; III, 458.

JUNTE d'Espagne nommée par le testament de Charles II, pour gouverner en attendant le successeur; noms de ceux qui la composent; III, 34. Elle supplie le roi de France de donner des ordres dans tous les états du roi son petit-fils, et lui mande qu'elle a envoyé l'ordre à tous les vice-rois et gouverneurs généraux et particuliers, ambassadeurs et ministres d'Espagne, de lui obéir en tout 57 et suiv.

JUNQUIÈRE (LA), qui s'est laissé prendre au Port-Mahon est traduit à un conseil de guerre, cassé et condamné à garder la prison; le roi lui ôte ses pensions et sa croix de Saint-Louis; VII, 4.

JUSSAC (MADAME DE), est mise à la suite de madame la duchesse de Chartres; en quelle qualité; elle sait allier la plus constante confiance de madame de Montespan avec l'estime de madame de Maintenon; son mari est tué à la bataille de Fleurus; ses bonnes qualités; I, 445. Ses deux filles 446.

KOENIGSECK (LE COMTE DE), commandant de la Mirandole, est forcé de se rendre prisonnier de guerre avec soixante-dix officiers et quatre cents soldats; IV, 374. Il vient à Paris avec le caractère d'ambassadeur de l'empereur; XIV, 352. Prétend avoir découvert que le régent commence à changer de langage et ne lui parle plus avec la franchise et la vivacité qu'il lui a montrées; XVI, 250. Est scandalisé du peu de joie que la cour fait paraître à la nouvelle de la conclusion de la paix entre l'empereur et le Turc 356. Fait une entrée magnifique; se fait fort estimer par sa conduite; XVII, 203. Est rappellé pour aller exercer la charge de grand-maître de la princesse électorale de Saxe 452.

KOENIGSMARCK (LE COMTE DE), donne de l'ombrage au duc d'Hanovre; il est arrêté et jeté dans un four chaud; la duchesse d'Hanovre est renvoyée à son père; I, 267; XV, 282.

KERCADO, maréchal-de-camp, est tué devant Turin; V, 140, 162.

KOURAKIN (LE PRINCE), ambassadeur de Russie en France avertit le régent que le czar Pierre va venir voir le roi; XV, 75. Sa naissance; son

extérieur; son caractère; son alliance avec le czar 76. Son ambassade à Rome; quel en avait été le motif 77. Quel en fut le résultat 78.

LA BAUME, fils du maréchal Tallard, porte au roi la nouvelle de la victoire de Spire; IV, 96. Est fait brigadier 98. Est blessé à la bataille d'Hochstet et meurt de ses blessures 217.

LA BLINIÈRE, ancien avocat, est nommé secrétaire du conseil des finances; XIII, 250.

LA BOURDONNAYE, gendre du conseiller d'état Ribeire, succède à la place de son beau-père; X, 374.

LA BRETANCHE, brigadier, est tué au combat d'Audenarde; VI, 260.

LA BRETONNERIE, maréchal-de-camp, est tué à la bataille de Turin; V, 162.

LA BRIFFE, maître des requêtes, perd sa brillante réputation en devenant procureur général; il faiblit devant l'autorité du premier président et donne des conclusions favorables à M. de Luxembourg dans son procès de préséance; I, 161. Son embarras lorsque M. de Chaulnes lui présente le premier factum des opposans à M. de Luxembourg 162. Sa mort; quelle en fut la cause; II, 470.

LA CARTE, gentilhomme de Poiton fort pauvre et devenu premier gentilhomme de la chambre de Monsieur, épouse, par le crédit et l'argent de ce prince, la fille du duc de la Ferté dont il prend les armes et le nom, avec le titre de marquis; II, 135.

LA CHAISE (LE PÈRE), confesseur du roi; sa conduite dans l'affaire de l'abbé régulier de la Trappe; II, 124 et suiv. Sa dispute avec le roi à ce sujet 227. Instruit des calomnies répandues contre monseigneur le duc de Bourgogne, il montre au roi la lettre que le père Martineau, confesseur de ce prince, lui a écrite de l'armée de Flandre et la fait voir à plusieurs personnes; VI, 353. Sa mort; son origine; combien de temps il fut confesseur du roi; ses maladies de politique à la fête de Pâques; son esprit; son caractère juste, sage et modéré; VII, 18. Sa reconnaissance pour les Villeroy; son désintéressement; ses bons choix pour l'épiscopat et les grandes places; il favorisa toujours l'archevêque de Cambrai et fut toujours ami du cardinal de Bonillon; eut toujours sur sa table le Nouveau Testament du père Quesnel 19. Son indépendance de madame de Maintenon; il voulut plusieurs fois et inutilement se retirer 20. Sa lettre au roi avant de mourir; éloge que fait le roi du père la Chaise; services que rendit ce confesseur 21. Anecdote à son sujet racontée par Maréchal chirurgien du roi 22.

LA CHAISE (MADAME DE), nièce du père la Chaise, est nommée par le roi pour aller à Marly; joie de son oncle; V, 176.

LA CHAISE, capitaine de la porte, frère du père la Chaise; sa haute taille; son honnêteté; sa mort; munificence du roi envers son fils et son neveu; II, 47.

LA CHAISE, fils du précédent et capitaine des gardes de la porte, meurt chez lui en Lyonnais; XX, 424.

LA CHAPELLE, un des premiers commis de la marine, est chassé par Pontchartrain et reçoit ordre de se retirer lui et sa femme à Paris; XII, 99. Tout ce qu'il y a de considérable à Versailles en hommes et en femmes court chez ces exilés 100. Il est nommé secrétaire au conseil de marine; XIII, 254.

LA CHATRE (L'ABBÉ DE), est reconnu pour l'auteur des calomnies qui ont fait révoquer la nomination de l'abbé Caudelet à l'évêché de Poitiers; son caractère; sa vie licencieuse; II, 112. Sa fin tragique 309.

LA COMBE (le père), est mis à la Bastille, à cause de l'affaire de M. de Cambrai; II, 132.

LACONI (le marquis de), grand d'Espagne; XIX, 322.

LA COUR-DES-CHIENS, fameux financier, achète la charge d'intendant de l'ordre; III, 66. Le ministre Chamillart lui donne les meilleures affaires de finance; il s'enrichit prodigieusement; son habileté; son caractère; mauvais discours des financiers contre lui et Chamillart; VII, 98.

LA FARE, capitaine des gardes de M. le duc d'Orléans, meurt d'indigestion; son énorme grosseur; sa gourmandise; ses vers; X, 311.

LA FARE, achète une lieutenance générale de Languedoc du comte de Roure; XVII, 188. Est nommé par le régent pour aller remercier de sa part en particulier le roi d'Espagne de l'honneur du mariage de sa fille avec le prince des Asturies; XIX, 17. Son arrivée à Madrid; il prétend être conduit à l'audience du roi comme le sont les envoyés des souverains; XIX, 111. M. de Saint-Simon essaie de le faire renoncer à cette prétention 112. Il est reçu à la cour d'Espagne avec toutes sortes de distinctions, mais non comme il le voulait 113. Reçoit du roi la Toison-d'Or; son mécontentement; quelle en est la cause; XX, 33 et suiv. Il boude long-temps M. de Saint-Simon qu'il regarde comme un obstacle à la grandesse qu'il a desirée 36. Revient ensuite à lui 37.

LA FARE, évêque de Viviers et frère de la Fare, lieutenant-général de Languedoc, est transféré à l'évêché de Laon; ses débauches; ses escroqueries; XX, 414 et suiv. Comment il était devenu évêque de Viviers 415. Il meurt abhorré et banqueroutier dans son nouveau diocèse 416.

LA FARE-LOPIS (l'abbé de), grand-vicaire de M. de Mailly, archevêque de Reims, travaille avec adresse auprès de l'abbé Dubois à le faire consentir à ce que M. de Mailly obtienne des mains du roi la calotte rouge de cardinal; son caractère; XVIII, 52 et suiv.

LA FAYETTE (madame de), fille unique de Marillac, doyen du conseil, et belle-fille de la célèbre madame de la Fayette, meurt assez jeune d'une longue apoplexie; X, 332.

LA FERTÉ (le père de), jésuite, est nommé par le cardinal de Rohan pour prêcher l'avent à la chapelle du roi; querelle à ce sujet entre les cardinaux de Noailles et de Bissy; comment elle se termine; XIV, 259 et suiv. Le père de la Ferté vient supplier le régent de le dispenser de prêcher l'avent, ce qui lui est accordé; son portrait; ses talens; comment il s'était fait jésuite; il est confiné à la Flèche, où il meurt 262.

LA FERTÉ (le duc de), meurt à quarante-trois ans, d'hydropisie; sa valeur; son imagination; le vin et la crapule le tuent; les conseils et les reproches du roi ne peuvent le corriger; ses deux frères; il vit brouillé et séparé de sa femme; IV, 27.

LA FERTÉ (la maréchale de), meurt à plus de quatre-vingts ans; sa sœur, madame d'Olonne et elle, firent grand bruit par leur beauté et le débordement de leur vie; elles se font dévotes quand elles sont vieilles; anecdote à ce sujet; XI, 133. Madame d'Olonne meurt trois mois après sa sœur 134.

LA FEUILLADE (le duc de), allant à l'armée d'Allemagne, enlève de force à son oncle l'évêque de Metz 30,000 écus en or et beaucoup de pierreries; le roi s'explique fort durement et en public sur cet avancement d'hoirie; I, 371. Ses débauches de toute espèce; sa négligence pour le service; son portrait physique; son esprit; ses manières; son ambition; III, 232. Il recherche en mariage la fille de Chamillart; l'obtient à la fin; ne vit pas mieux avec cette seconde qu'avec la première 233. Est fait maréchal de camp et part pour l'Italie 284. Obtient le gouvernement, puis le commandement du Dauphiné; prend Annecy; IV, 101. Est fait lieutenant-général et destiné pour l'armée

de M. de Vendôme 144. Succède en tout à M. de Tessé; prend le fort de la Brunette et reçoit la ville de Suze à capitulation 189. Annonce par force courriers ses conquêtes dans les vallées des Alpes 260. Vient à la cour où il est bien reçu; travaille avec le roi et Chamillart, chez madame de Maintenon; retourne à l'armée 335. Prend Villefranche; assiège Nice dont il se rend maître 336. Est envoyé en Lombardie; est chargé de la continuation du siége de Chivas qu'il force M. de Savoie à abandonner 409. Est chargé du siége de Turin 428. Pourquoi ce siége ne se fait point 429. Perd Asti par une méprise; essuie un rude combat en voulant reprendre cette place 431. Reste chargé du siége de Turin; V, 78. S'établit devant cette place 79. Se met à courir après le duc de Savoie 126. Revient au siége; retourne à la poursuite du duc *id.* Sa conduite barasse sa cavalerie et met à bout son infanterie 127. Se brouille avec M. de Chamarande qui lui fait des représentations sur ses courses *id.* Reçoit magnifiquement le duc d'Orléans; après son départ il fait changer toutes les dispositions que ce prince a ordonnées pour le siége; se fait détester par ses hauteurs 128. S'attache à se rendre maître de l'esprit du maréchal Marchin 143. Contre les ordres du duc d'Orléans, il défend à Albergotti de quitter les hauteurs qu'il occupe pendant la bataille de Turin; va lui-même sur un petit pont empêcher l'arrivée d'autres troupes que le duc a appelées 149. Son désespoir pendant la bataille 150. Comment il est encore la cause que les ennemis s'emparent du château de Bar 153. Envoie à Chamillart la démission de son gouvernement; obtient de M. le duc d'Orléans de s'en aller à Antibes, pour se rendre auprès de Médavid et servir sous ses ordres; sur un contre-ordre du duc, il revient à Briançon 160. Son portrait fait par M. le duc d'Orléans 169. Est rappelé de l'armée; se met dans la tête de faire révoquer l'ordre de rappel; est forcé d'obéir; est sur le point d'être excommunié à Grenoble par le cardinal le Camus 170. Comment il est reçu par le roi; il vend ses équipages; sa conduite dans sa disgrâce le fait mépriser 171. Il rend partout et hautement justice à la vérité dans l'affaire qui s'est élevée entre les ducs de Saint-Simon et de Mortemart; VII, 42. Il demande au roi la permission de suivre Monseigneur à l'armée; cette permission lui est refusée 90. Il essaie de lier mademoiselle Choin avec son beau-père Chamillart et parvient à l'y décider 216. Demande inutilement à son beau-père de l'avancement pour le frère de mademoiselle Choin 218. Le lendemain de la disgrâce de Chamillart, il vient prier le roi de lui conserver le logement que son beau-père lui avait donné; quelle réponse il reçoit 248. Sa liberté d'esprit ne scandalise pas moins à l'Étang qu'elle a indigné à Versailles 249. Sa conduite dans l'affaire de d'Antin le couvre de mépris et de ridicule; IX, 100. Son affliction à la mort de Monseigneur 335. Comment il se réconcilie avec le régent par l'entremise de Canillac; XIII, 426. Il est nommé ambassadeur à Rome 427. Vend au régent, pour M. le duc de Chartres, le gouvernement de Dauphiné; prix énorme qu'il en retire; XVII, 403. Sa monstrueuse ingratitude 404.

LA FEUILLADE (LA DUCHESSE DE), meurt fort jeune de la poitrine; son mérite fort peu apprécié de son mari; II, 47.

LA FEUILLADE (LA DUCHESSE DE), deuxième femme du duc, meurt de la petite-vérole, dans le dernier abandon de son mari; XIV, 168.

LA FEUILLÉE (M.), lieutenant-général distingué, est donné pour conseil de Monseigneur à l'armée; I, 208. Ses bonnes qualités 209. Sa mort; son éloge; II, 282.

LAFFITEAU, jésuite, arrive à Paris dans la chaise de poste du cardinal la Trémoille et repart sept jours après avec la même promptitude; pourquoi; XIV, 203. Ses mœurs scandaleuses; ses intrigues;

il devient évêque de Sisteron ; prêche un carême à la cour 204 ; XVII, 454. L'abbé Dubois se débarrasse de lui en le faisant nommer à cet évêché 455.

LA FONTAINE (LE FABULISTE), meurt en 1695 ; I, 281.

LA FORCE (M. DE), marie son fils avec mademoiselle de Bosmelet, fille unique d'un président à mortier et d'une fille de Chavigny, secrétaire d'état; II, 185. Meurt fort vieux après s'être fait catholique 301.

LA FORCE (LE DUC DE), s'offre pour accompagner le duc d'Aumont à la conférence que M. du Maine a proposée à Sceaux aux ducs, touchant l'affaire du bonnet; son offre est acceptée avec joie; son esprit; son caractère; XII, 36. Sa conduite à la conférence 39 et suiv. Malgré les conseils de M. de Saint-Simon, il entre au conseil des finances en qualité de vice-président; XIV, 271. Sa brouillerie avec le duc de Noailles; XV, 274. Il excite Law et le garde des sceaux contre le parlement; son désir d'entrer dans le conseil de régence; XVI, 433. Ce désir devient la principale cause du lit de justice tenu contre les arrêts du parlement; XVII, 9. Comment et sous quel prétexte il entre au conseil de régence 11. Par quel moyen il y est admis 12 et suiv. Il favorise le projet de rembourser toutes les charges de justice avec le papier de Law 417 et suiv. Est nommé ambassadeur à Londres pour aller complimenter le roi Georges sur son raccommodement avec son fils; XVIII, 198. Pourquoi cette ambassade n'a pas lieu 199. Il est attaqué au parlement par le prince de Conti; pourquoi 343.

LA FORÊT, gentilhomme français et huguenot, attaché au service du roi d'Angleterre, demande la restitution de ses biens; sa demande est rejetée; XV, 161.

LA FRETTE meurt subitement; lui et son frère avaient été exilés pour duel. Leur extraction; VI, 186. Le roi s'engage auprès du pape à les laisser revenir en France et à y vivre sous d'autres noms. Comment il les sauve une fois d'une recherche qu'il ordonne contre eux 187.

LA GRANGE, intendant de l'armée d'Allemagne, s'oppose à ce que le maréchal de Lorge laisse de l'infanterie en Alsace; il en écrit au roi qui envoie au maréchal un ordre conforme à son avis; I, 219. L'événement fait voir ensuite que l'avis de la Grange était mauvais; sa confusion 220, 221.

LA GRANGE, autrefois page de madame la princesse de Conti, auteur d'une pièce de vers intitulée les Philippiques; XVII, 297. Et un des grands favoris de madame du Maine, est arrêté et envoyé aux îles Sainte-Marguerite 298.

LA HAYE, ambassadeur à Venise et auparavant à Constantinople, demande au roi son rappel; sa réputation comme militaire et négociateur; III, 135. Est fait premier veneur, puis premier chambellan du duc de Berry; son extérieur; IX, 69.

LA HILLIÈRE (LE CHEVALIER DE), gouverneur de Rocroi, ami des Saint-Simon et fort considéré du roi, meurt en 1697; I, 486.

LA HIRE, célèbre astronome, meurt à l'Observatoire à près de quatre-vingts ans; XV, 452.

LAIGLE (LE MARQUIS DE), meurt à soixante-quinze ans retiré dans ses terres; son éloge; X, 481.

LAIGLE (MADAME DE), est nommée dame d'honneur de madame la Duchesse, à la place de madame de Moreuil; I, 455. Commission dont elle est chargée auprès de madame la Duchesse à son voyage, de la part de M. et de madame de Saint-Simon; son caractère; VIII, 156.

LAIGLE (MADEMOISELLE DE), est nommé dame d'honneur de madame la duchesse de Bourgogne, mange avec la princesse, et est de tous les voyages de Marly; III, 129.

LA JAMAÏQUE (LE MARQUIS DE), fils du duc de Veragua vient en France complimenter le roi; son extérieur grossier, ses qualités de l'esprit; on lui offre

la vice-royauté de l'île de Sardaigne; à quelles conditions il l'accepte; comment il s'y conduit; VI, 245. Il traite secrètement avec le parti de l'archiduc; remet l'île et est conduit en Espagne où il est reçu avec acclamations 246. Voy. l'article *Veragua* (le duc de).

LALLEMAND (LE PÈRE), jésuite. (Voy. l'art. *Unigenitus*.)

LA LUSERNE (M. DE) épouse la fille du maréchal de Tessé, veuve de la Varenne; XV, 69.

LA MARCK (LE COMTE DE), sa famille; il épouse l'aînée du duc de Rohan; II, 440. Va servir de maréchal-de-camp et de ministre sans caractère publie auprès de l'électeur de Bavière; IX, 372. Est nommé ambassadeur auprès du roi de Suède; XIV, 358.

LA MARCK (LA COMTESSE DE), fille du duc de Rohan, meurt de la petite-vérole; son portrait; son éloge; regrets qu'elle laisse; V, 14.

LA MARCK-FURSTEMBERG (LA COMTESSE DE), son portrait; son caractère impérieux; elle gouverne entièrement le cardinal de Furstemberg chez qui elle loge et qui passe pour être fort amoureux d'elle; II, 434. Sa prodigalité; ses dépenses; sa détresse; madame de Soubise et le roi la gagnent pour assurer à l'abbé de Soubise la coadjutorerie de Strasbourg 435. Sa colère contre le cardinal de Bouillon à la nouvelle des lettres qu'il a écrites pour empêcher l'élection de l'abbé de Soubise; elle se plaint au roi 437.

LAMBESC (LE PRINCE DE), petit-fils de M. Le Grand, épouse la fille aînée du feu duc de Duras; VII, 181. Est fait prisonnier à la bataille de Malplaquet et renvoyé sur parole 382.

LAMBILLY, conseiller du parlement de Bretagne est exilé deux fois; à quel sujet; XV, 428 et 429. Reçoit la permission de retourner chez lui; XVI, 423.

LA MEILLERAYE (LA MARÉCHALE DE), meurt à quatre-vingt-huit ans. Sa parenté; VIII, 185. Anecdote plaisante à son sujet; sa vanité; après la mort de son mari, elle épouse secrètement Saint-Ruth qui de page devient peu-à-peu lieutenant-général 186. Et la traite à coups de bâton; elle se plaint au roi à qui elle fait confidence de son mariage; comment elle est enfin délivrée de Saint-Ruth; sa beauté, son esprit; le cardinal de Retz épris d'elle avait conçu le projet, quoique prêtre et évêque sacré, de l'épouser du vivant même de son mari 187.

LA MEILLERAYE (LE DUC DE), embarrasse à l'excès M. du Maine par ses questions sur M. le comte de Toulouse; VIII, 172. Se range du parti d'Antin dans son procès de duché-pairie; IX, 103.

LA MEILLERAYE (LE DUC DE), fils unique du duc de Mazarin, épouse à quinze ans mademoiselle de Luxembourg; XIV, 20.

LA MIRANDOLE (LE DUC DE), fils du premier lit de madame de Cellamare est fait grand d'Espagne et grand-maître de la maison du roi; XIII, 368. Historique sur sa maison; XIX, 276. Son caractère 277.

LA MIRANDOLE (MADAME DE), est noyée dans son oratoire par une inondation subite dans son hôtel de Madrid; XX, 413.

LAMOIGNON (LE PREMIER PRÉSIDENT), son extérieur, ses talens; comment de maître des requêtes il devient premier président; sa table; pourquoi il recherche les savans 416. Est chargé par le roi et par la reine-mère de rechercher la conduite passée de Fargues; le décrète sourdement pour crime de meurtre; le fait condamner à mort; la confiscation des biens de Fargues lui est donnée pour récompense 419.

LAMOIGNON, président à mortier, fils aîné du premier président, meurt en 1709; VII, 333. Son caractère; son fils et son petit-fils 334.

LAMOIGNON (MADAME DE), femme du premier président, meurt en 1705; sa famille; IV, 415. Fortune considérable qu'elle laisse après elle 420.

LAMONCLAVA, *Bocanegra y portocarrero* (LE COMTE), grand d'Espagne;

historique sur sa maison; XIX, 341.

LA MOTHE (LA MARÉCHALE DE), meurt en 1709; sa généalogie; sa fortune singulière; VII, 4. Belles actions du maréchal de la Mothe son mari; à quel âge elle devint veuve 5. Comment elle devint gouvernante de Monseigneur et se conduisit dans cette charge; elle meurt à quatre-vingt-cinq ans laissant de grands biens après avoir grandement marié ses trois filles 6.

LA MOTHE (LE COMTE DE), appuie librement l'avis de l'électeur de Bavière de rester à Gand et de garder le grand Escaut, à quoi le maréchal de Villeroy s'oppose fortement; V, 87. Est chargé d'aller couper un convoi venant d'Ostende; VI, 364. Son caractère, son opiniâtreté; il attaque imprudemment le poste de Winendal, puis le convoi; est battu et sa troupe dissipée; la protection qui lui avait valu cette commission parvient à le faire paraître au roi plus malheureux qu'ignorant 365. Est chargé de la défense de Gand 431. Se laisse tromper par un capitaine suisse; et capitule au bout de trois jours de tranchée ouverte; est exilé; VII, 2. Obtient enfin la permission de venir saluer le roi à Fontainebleau; reparaît à la cour et dans le monde en liberté; XI, 75. Reçoit la grandesse d'Espagne; meurt à quatre-vingt-cinq ans; XX, 232.

LA MOTHE (LE FILS AINÉ DU COMTE DE), épouse mademoiselle de la Roche-Corbon; XI, 192.

LANDI (L'ABBÉ), est envoyé à Paris par le duc de Parme comme chargé d'affaires; son caractère; XIV, 391; XIX, 10.

LANGALLERIE, lieutenant-général, passe au service de l'empereur; pourquoi; V, 64. Le roi lui fait faire son procès; il est pendu en effigie 65. Comment il sert le prince Eugène avant et pendant la bataille de Turin 150. Se met au service du czar, puis se retire à Amsterdam où il se fait protestant; se joint à un soi-disant comte de Linange; tous deux veulent établir une nouvelle religion et une nouvelle république; l'empereur les fait arrêter et mettre à mort; XIV, 136.

LANGEAIS (MADAME DE), sœur du feu maréchal de Navailles, meurt à quatre-vingt-neuf ans au Luxembourg; XIV, 324.

LANGERON, lieutenant-général des armées navales, meurt à Sceaux d'apoplexie; IX, 369.

LANGLÉE, fils d'une femme de chambre de la reine-mère, est chargé de dresser un état des dettes de madame la Duchesse, de toucher les paiements du roi et de les faire remettre aux créanciers de cette princesse; son bonheur au jeu; il y gagne un bien immense; se fait beaucoup d'amis par ses bons procédés; s'attache à Monsieur; est de toutes les parties, de toutes les fêtes de la cour; II, 424. Sa familiarité avec les filles du roi; il se rend maître des modes, des fêtes, des goûts; entre dans tous les secrets de galanterie; son commerce sûr 425. Est ménagé par ceux qui sont le moins en rapport avec lui 426. Sa mort; ce qu'il laisse de fortune; VI, 110.

LANGLÉE (L'ABBÉ DE), singulier ecclésiastique; meurt fort peu riche; XV, 262.

LANGUET (L'ABBÉ), aumônier de madame la duchesse de Bourgogne, obtient une petite abbaye; VII, 337. Est nommé évêque de Soissons; il fait parler de son zèle pour la Constitution; XII, 79. Sa plaisante exclamation en apprenant que M. de Mailly est nommé cardinal; ce qu'il était avant d'être évêque de Soissons; XVIII, 44. Ses écrits fameux sur la Constitution étaient de Tournely, docteur de Sorbonne 45. Il vise au chapeau de cardinal *ib.* Ses infidélités dans les écrits qui sont de lui; il est transféré à l'archevêché de Sens; son maudement contre l'évêque d'Auxerre est convaincu de faux 46 et sui.

LANGUET, curé de Saint-Sulpice, refuse de donner les sacremens à madame la duchesse de Berry dangereusement malade, si Rion et madame de Mouchy ne sont auparavant renvoyés

du Luxembourg; son entretien avec M. le duc d'Orléans à ce sujet; le cardinal de Noailles approuve hautement sa conduite; XVII, 335. Il reste pendant quatre jours près de la porte de la chambre de la malade pour empêcher qu'on ne lui donne clandestinement les sacremens 338.

LANJAMET, ancien lieutenant aux gardes, publie son mariage fait depuis trois ans en secret avec la fille d'un procureur de Paris; caractère de ces deux époux; VI, 200. Lanjamet reçoit un jour un affront aux états de Bretagne; à quelle occasion 201. Sa femme brouille la famille de M. le Grand et s'en fait chasser *ib.*

LA NOUE, frère de Teligny, espèce de chevalier d'industrie, épouse la veuve Chevry; son caractère; le mariage reste secret pendant quatre ans; bruit qu'en fait la déclaration dans la maison de madame Chevry qui devient déserte; mort de madame la Noue; son mari ne profite de rien; XVIII, 188.

LANQUES (LE MARQUIS DE), de la maison de Choiseul, devient amoureux de la nièce de Saintrailles, fille sage et fort jolie; blessé à la guerre, il revient mourant à Paris, se fait porter à Saint-Sulpice et l'épouse; la demoiselle meurt deux jours apres; XI, 100.

LANTI (LE DUC DE), est nommé chevalier de l'ordre; I, 329. Sa basse origine 330.

LANTI (LA DUCHESSE DE), meurt à Paris d'un cancer; sa famille; II, 246

LANTI, neveu de la princesse des Ursins, obtient la permission du roi d'Espagne d'accompagner sa tante dans sa disgrâce; XII, 86. Est envoyé par elle à Versailles, chargé de lettres; voit le roi dans son cabinet 87. Reçoit défense de retourner en Espagne; son embarras 118.

LANTI (LA PRINCESSE DE), est nommée dame du palais de la reine d'Espagne; XI, 348.

LAPARAT, ingénieur et brigadier, est fait maréchal de camp et reçoit 12,000 liv. pour avoir conduit le siège de Barcelone où il a été blessé; II, 9. Est envoyé par le roi au siège de Verue pour en accélérer les travaux; il persuade à M. de Vendôme de couper la communication de la place avec le camp retranché des ennemis; IV, 362. Va commander en chef au siège de la Mirandole; force cette place à se rendre 373. Est tué au siège de Barcelone; V, 75.

LA PARISIÈRE (L'ABBÉ DE), est nommé évêque de Nîmes; IX, 4. Après avoir trompé tous les ennemis de la constitution *Unigenitus* par son zèle hypocrite, il envoie au père Tellier un mémoire contre eux; accepte en chaire la Constitution; consulte les évêques et les universités d'Espagne, de Portugal et d'Italie; meurt banqueroutier et abhorré dans son diocèse; XII, 75 et suiv. Sa disgrâce et son rappel; sa mort; XV, 263.

LA PEROUSE, envoyé du roi de Sicile à Londres, lie une négociation directe avec l'empereur; le mariage d'une archiduchesse avec le prince de Piémont en est un des points; XV, 328. Penterieder, ambassadeur de l'empereur à Londres, lui fait connaître que S. M. impériale veut avoir de gré ou de force la Sicile, et que la Sardaigne servira de dédommagement au roi son maître 329. Il conseille au roi de Sicile de ne pas compter sur les offices et sur la médiation de l'Angleterre; pourquoi 332. Il représente aux ministres anglais que son maître, plein de confiance dans le roi d'Angleterre, devait en espérer un retour réciproque; réponses évasives des ministres 359. Ses protestations au nom du roi de Sicile contre l'échange de ce royaume avec la Sardaigne; XVI, 53. Son étonnement et ses protestations au sujet d'une liaison faite par le roi son maître pour détrôner le roi Georges 148.

LA PORTE, premier président du parlement de Metz, meurt à quatre-vingt-six ans; son pays; ses divers emplois; XIV, 160.

LA QUEUE, capitaine de cavalerie est fait mestre-de-camp, par commis-

sion ; son mariage avec une fille du roi et d'une jardinière; IV, 182.

LARCHER, abbé de Citeaux, gagne son procès au conseil des dépêches, contre M. l'évêque d'Autun qui lui disputait le fauteuil aux états de Bourgogne; II, 286.

LA REYNIE (CONSEILLER D'ÉTAT), fait de la charge de lieutenant de police une sorte de ministère; sa grande vertu; sa grande capacité; il s'acquiert l'estime universelle; obtient la permission de se retirer à l'âge de quatre-vingts ans; II, 450. Son éloge; II, 331. Perd sa cause au conseil des dépêches, contre l'archevêque de Reims, au sujet du décanat du conseil; IV, 117, 118. En sa qualité de président en chef de la chambre des faussaires, il fait subir divers interrogatoires à de Bar sur le cartulaire de Brioude; V, 244. Son inflexibilité dans cette affaire alarme les Bouillon 245. Sa mort; son intégrité; son désintéressement; son extraction; vie singulière de son fils; VII, 193.

LA ROCHE, est nommé premier valet de chambre du duc d'Anjou déclaré roi d'Espagne; III, 48. Puis *estampilla* du roi; sa fidélité et son exactitude dans cet emploi 116; IV, 73. Son caractère; sa retenue; son air de respect plait aux Espagnols; XIX, 8.

LA ROCHEFOUCAULD (MAISON DE), l'usage dans cette maison est de n'avoir qu'un successeur pour recueillir tous les biens et toute la fortune du père et de ne marier ni filles ni cadets; preuves historiques; X, 401 et suiv. Prétention de cette maison au rang de princes étrangers qu'elle ne peut jamais obtenir 404.

LA ROCHEFOUCAULD (COMTE DE), érigé en duché-pairie en 1622 par Louis XIII; anecdote curieuse concernant l'enregistrement des lettres d'érection fait au parlement le jour de la réception du cardinal de Richelieu en qualité de duc et pair; IV, 295 et suiv.

LA ROCHEFOUCAULD (M. DE), grand-veneur; sa réponse au roi qui lui reproche de ne point aller aux sermons du père Séraphin; le roi lui donne une quatrième place derrière lui, auprès du grand-chambellan; jalousie qu'en conçoit M. l'évêque d'Orléans; leur brouillerie à ce sujet 353. M. de la Rochefoucauld fait des avances auprès de l'évêque qui demeure inflexible et va bouder dans son diocèse 354. Offre au roi de céder sa place à l'évêque; ce que le roi refuse fort durement pour M. d'Orléans 484. Comment ensuite le roi apaise M. d'Orléans et le réconcilie avec M. de la Rochefoucauld 485. Celui-ci s'applique à perdre dans l'esprit du roi le premier président Harlay; pourquoi; y réussit; II, 329. Se casse le bras à la chasse; Félix le lui raccommode; III, 325. Obtient la survivance de la charge de premier valet de garde-robe du roi pour le fils de Bachelier, titulaire; son amitié pour le père 457. Obtient un brevet de retenue de 300,000 liv. Sur ses charges aux dépens de son fils, M. de la Rochebeuyon qui en a les survivances depuis long-temps *id.* Sa querelle ridicule avec le duc de Tresmes pour un chapeau présenté au roi; V, 176. Comment M. de la Rochefoucauld gagne l'affection du roi; VII, 173 et devient le confident de ses amours; sa liaison avec mesdames de Montespan et de Thianges l'éloigne pour toujours de madame de Maintenon; son caractère; son inimitié avec M. de Louvois 174. Réconciliation forcée entre eux; peu de durée de cette réconciliation, malgré les grands avantages que M. de la Rochefoucauld et son fils y trouvent 175. Sa dureté envers ses enfans; son aveugle abandon à ses valets dont il fait la fortune; par quelle sorte d'esclavage il achète sa faveur 176. Sa vie sauvage à la cour 177. Personne ne fut moins heureux que lui; son humeur difficile et envieuse; ses amis et ses valets abusent de sa faveur; sa vue s'affaiblit 178. Il suit le roi à la chasse en calèche; ses valets le confinent au Cheuil à Versailles où il finit misérablement 179. Reçoit un billet anonyme atroce contre

le roi et vient à Marly le présenter à sa majesté; est fort mal reçu 204. Va offrir au roi sa vaisselle d'argent; comment il s'y prend 208. Réponse qu'il reçoit du roi 209. Sa prétention au sujet de la garde-robe du nouveau Dauphin; M. de Beauvilliers l'emporte sur lui; IX, 219 et suiv. Ses prétentions au droit de préséance comme duc et pair sur M. de Saint-Simon; raisons sur lesquelles il les fonde refutées par ce dernier 299 et suiv. A force de plaintes et de larmes il obtient du roi des lettres-patentes qui donnent le nom et le rang de duc de la Rocheguyon au comte de Durtal son petit-fils, cadet du duc de la Rocheguyon; obtient ensuite que son autre petit-fils l'abbé de la Rochefoucauld aîné du duc de la Rocheguyon sera mandé par sa majesté pour qu'elle l'engage à opter entre l'état ecclésiastique et l'état séculier; X, 406. Obtient 400,000 liv. pour payer ses dettes; XI, 94. Il meurt à soixante-treize ans dans sa belle maison du Chenil; sa famille 107 et suiv. Son extérieur 109. Cause de sa longue faveur 110. Il fut dans l'intimité de toutes les maîtresses du roi, excepté de madame de Maintenon qu'il ne put jamais souffrir; ses bonnes qualités; défauts de son esprit 111. Il fut toute sa vie livré à ses valets; peu de cas qu'il faisait de sa famille 112. MM. de Chevreuse et de Saint-Simon le trouvent un jour chez lui jouant aux échecs avec un de ses valets en livrée 113. De qui il est regretté; le roi se trouve soulagé de sa mort; son peu d'esprit fut le principe de sa fortune 114. Il ambitionna toujours le rang de prince étranger qu'il ne put jamais obtenir; il envia les autres favoris et les ministres 115. Trait de générosité de sa part en présence du roi, à l'occasion de l'évêque de Saint-Pons 116. Son affection et sa vénération pour M. et madame de Lianeourt *id.* Caractères opposés de ses deux fils qui restent toujours unis 117.

LA ROCHEFOUCAULD (LE DUC DE), fils du grand veneur, marie son fils à mademoiselle de Toiras, riche héritière; XII, 162. Est reçu duc et pair au parlement; refuse de protester, comme le premier président le lui propose, contre le jugement rendu par le feu roi entre lui et M. de Saint-Simon; XIII, 213 et suiv. Reçoit du régent toutes les pierreries de la garde-robe qui ne sont pas de la couronne 288. Obtient pour son fils la survivance de grand-maître de la garde-robe; XVII, 188. Son attachement à la famille de Villeroy ne l'empêche point d'être très souple devant le régent; cause de son désintéressement dans les affaires de la banque; XVIII; 251.

LA ROCHEFOUCAULD (L'ABBÉ DE), oncle M. de la Rochefoucauld, est pourvu de toutes les abbayes de feu l'abbé de Marsillac; son goût passionné pour la chasse lui fait donner le nom d'abbé Tayaut; II, 127. Il meurt à soixante-quatorze ans; son amitié pour son neveu; son caractère; VI, 393. Sa passion pour la chasse; ses abbayes 394.

LA ROCHEFOUCAULD (L'ABBÉ DE), fils aîné du duc de la Rocheguyon, possédant plus de 60,000 liv. de rentes en bénéfices, ne veut jamais entendre parler d'entrer dans les ordres; X, 403. Il refuse de quitter le petit collet et déclare qu'il demeurera abbé et aîné, pour faire en temps et lieu ce qui lui convient davantage; persécutions de sa famille à ce sujet; comment il les supporte 405. Après la démission qu'a faite son père du nom et du rang de la Rocheguyon en faveur du comte de Durtal son frère cadet, il est appelé chez le roi qui l'engage à opter et finit par céder à ses raisons; sa famille obtient du pape un bref qui l'autorise à aller à la guerre en conservant ses bénéfices; il va en Hongrie et meurt en arrivant à Bude de la petite-vérole 407; XIV, 460.

LA ROCHEFOUCAULD (MADEMOISELLE DE), l'aînée des sœurs de M. de la Rochefoucauld; son esprit, sa vertu; sa mort; X, 111.

LA ROCHEFOUCAULD (MADEMOI-

SEILLE DE), sœur du duc de la Rochefoucauld favori du roi; meurt à quatre-vingt-quatre ans, fort considérée dans le monde et dans sa famille; XVIII, 423.

LA ROCHEGUYON (LE DUC DE), perd peu à la mort de Monseigneur; IX, 335. Il se démet de son duché en faveur de son fils cadet le comte de Durtal, dont il conserve néanmoins les revenus, et obtient à cet effet des lettres-patentes du roi; X, 406. Prend le nom de la Rochefoucauld à la mort de son père; son caractère; il se fait porter dans le cabinet du roi, ayant la goutte, deux jours après la mort du duc de la Rochefoucauld; XI, 117. Vend à M. de Toulouse la charge du grand-veneur; reçoit du roi 12,000 liv. de pension 118. Voy. l'art. *la Rochefoucauld* (le duc de).

LA RONGÈRE (QUATRE-BARBES DE), chevalier d'honneur de Madame; sa noblesse; sa belle taille; son honnêteté, sa mort; IV, 113.

LA ROQUE, attaché à d'Antin, est nommé secrétaire du conseil des affaires du dedans; XIII, 259.

LARRÉ, est nommé directeur général des troupes en Italie; I, 247.

LA RUE (LE PÈRE), jésuite, prêchant devant le roi s'élève contre la doctrine des quiétistes; I, 471. Il passe pour nager entre deux eaux dans sa société 473. Est nommé confesseur de la duchesse de Bourgogne; II, 460; IV, 360. Il exhorte cette princesse malade à se confesser; X, 179. Sur la répugnance qu'elle lui montre il va lui chercher le confesseur qu'elle desire et le lui amène 180. Il va trouver le roi après la mort de cette princesse 221. Est nommé confesseur de M. le duc de Berry 294. Fait l'oraison funèbre de M. le Dauphin et de madame la Dauphine au service célébré à la Sainte-Chapelle 298. Confesse et administre M. le duc de Berry à son lit de mort; XI, 166.

LA SALLE, ancien maître de la garde-robe, s'ennuie de son oisiveté; son caractère; son extraction; son grand-père vendeur de sabots; son père devient commandant d'une compagnie de gendarmes; X, 368 et suiv. La Salle sert aussi dans le même corps; comment il devient maître de la garde-robe 370 et suiv. Pourquoi il vend cette charge 371. Puis se marie à une demoiselle de Basse-Normandie 372.

LASCARIS, envoyé du roi de Sicile à Madrid, a un entretien avec Albéroni dans lequel il lui reproche de n'avoir pas communiqué au roi son maître ce qui se passerait dans les négociations de la paix; XVI, 141 et suiv. Lui et les autres ministres de Sicile sont inquiets et alarmés du soupçon qu'ils ont d'une intelligence prochaine du roi d'Espagne avec l'empereur 240.

LAS-MINAS, est blessé à la bataille d'Almanza, et son armée dispersée; V, 332.

LASSAY, fils de Montalais, épouse en troisièmes noces la fille naturelle de M. le Prince et obtient la lieutenance générale de Bresse; I, 335. Ses deux mariages précédens; il s'attache et plaît à M. le Duc 336. Marie son fils à sa sœur; son nom; chanson faite sur lui par madame la Duchesse; IX, 140. Lassay fils plaît à cette princesse, devient publiquement son maître et directeur de toutes ses affaires 141. Que devient le père; ses filles 142. Le fils est destiné pour l'embassade en Prusse; X, 493. Le père marie sa fille au fils de M. d'O; madame la Princesse fait la noce chez elle; XII, 94. Lassé fils chargé particulièrement de faire les honneurs à Chantilly à madame la duchesse de Berry; XVII, 199.

LAS TORRES (LE COMTE), est envoyé avec quinze escadrons et trois bataillons contre les révoltés du royaume de Valence; V, 3. Pourquoi il prend le parti de retourner à Madrid *id.* Est fait capitaine-général; IX, 26.

LA TOUANE ET SAURION, trésoriers de l'extraordinaire des guerres, font banqueroute; ils sont mis à la Bastille; le roi prend ce qui leur reste et se charge de payer les dettes; VII, 150.

LA TOUR (MAISON DE), originaire d'Auvergne, ancienne et heureuse en grandes successions n'eut et ne prétendit jamais aucune distinction particulière sur les premières maisons de cette province; V, 316. Henri de la Tour vicomte de Turenne est le premier qui ait eu des prétentions chimériques; Henri IV le marie à l'héritière de Sedan, Bouillon, Raucourt et Jametz; à la mort de sa femme qui ne lui laisse point d'enfans, le maréchal de Bouillon prétend garder tout ce qu'elle possédait; Henri IV soutient son usurpation 217. Marié en secondes noces à une fille du prince d'Orange, le maréchal se jette dans tous les complots : il prétend à la qualité de prince souverain de Sedan; état de ses prédécesseurs à Sedan 218 et suiv. Sedan ne fut jamais une souveraineté 220. Preuves 221. Bouillon ne fut jamais une souveraineté 223. Preuves historiques 224 et suiv. Le maréchal est repoussé du banc des ducs à l'assemblée des notables à Rouen 230. Il prend toujours dans ses titres la qualité de prince souverain de Sedan et de duc souverain de Bouillon 231. Son fils le duc de Bouillon obtient par le crédit de Mazarin, en échange de Sedan et de Bouillon, le comté d'Évreux et les duchés d'Albret et de Château-Thierri avec la dignité de duc et pair, et le rang nouveau des princes étrangers en France; le comté d'Auvergne est compris dans cet échange; il commence à être prince en Italie avant de l'être en France 232. M. de Turenne achève le mariage d'une des nièces de Mazarin avec le duc de Bouillon, son neveu 233. Obtient pour lui la charge de grand-chambellan, et se fait nommer lui-même colonel-général de la cavalerie 234. Pour prix de ses services, il est nommé maréchal-général des camps et armées de France 235. Il quitte le titre de maréchal reprend celui de vicomte de Turenne et signe tout court Turenne ou Henri de la Tour; obtient de nouveaux privilèges pour la vicomté de Turenne 236. Obtient en outre du roi que sa maison conservera le *Monseigneur* des secrétaires d'état 237. Marie le comte d'Auvergne son neveu à l'unique héritière du prince Hohenzollern; lui fait accorder les survivances de colonel-général de la cavalerie et de gouverneur de Limousin; obtient pour son troisième neveu le cardinalat et la charge de grand-aumônier 238. Au milieu de ses splendeurs, il éprouve quelque déplaisirs; les honneurs qu'il reçut après sa mort n'eurent aucun rapport à sa naissance; ils furent la récompense de ses vertus militaires 239. A quel dessein le nom d'*Auvergne* fut ajouté au nom de *la Tour* du vivant des deux frères, le maréchal de Bouillon et le vicomte de Turenne; prétentions du cardinal de Bouillon à cet égard 240. On présente à ce cardinal un vieux cartulaire de l'église de Brioude qui fait descendre la maison de la Tour des anciens comtes d'Auvergne, cadets des ducs de Guienne; Baluze fait en même temps une généalogie de cette maison qui établit les mêmes preuves 241, 242. Conduite artificieuse du cardinal pour tirer parti de ces deux ouvrages 243. Sa joie immodérée lorsqu'on le complimente sur une si heureuse découverte 244. Ses alarmes lorsqu'il voit que la fourberie va éclater 245. Après la condamnation de de Bar, fabricateur du cartulaire, il demande au chancelier et obtient la permission de faire imprimer l'histoire de la maison d'Auvergne 246. Mariages de la maison la Tour pour se fortifier au-dehors; XVIII, 111 et suiv.

LA TOUR (LE PÈRE DE), oratorien; son extérieur; ses qualités; ses sermons et ses directions le rendent célèbre; il est haï des jésuites et de Saint-Sulpice; devenu confesseur de madame de Quaylus, il lui fait changer de conduite; IV, 330. Éloge que fait le roi du père de la Tour 332. Soins que ce père se donne pour empêcher M. Pontchartrain fils d'abandonner les affaires; après la mort de sa femme, détails à ce sujet; VI, 229 et suiv.

LA TOUR-MURAT, branche de la maison de la Tour-Bouillon que celle-ci ne voulut jamais reconnaître, parce qu'elle était demeurée pauvre; preuves généalogiques de cette alliance; XI, 28 et suiv. Le comte de la Tour épouse la fille de Sainctot, introducteur des ambassadeurs 30.

LA TRÉMOILLE (MAISON DE), sa prétention sur Naples; digression à ce sujet; VI, 59 et suiv.

LA TRÉMOILLE (LA DUCHESSE DE), meurt fort jeune et fort jolie; sa naissance; XV, 146.

LA TRÉMOILLE (M. DE), marie son fils unique à mademoiselle de la Fayette petite-fille de la célèbre madame de la Fayette; grand mariage fait par les la Trémoille en 1648; avantages qu'ils en retirent; V, 52. Il profite de la colère que Madame témoigne du mariage de son frère le prince de Talmont, pour obtenir du roi le tabouret pour sa belle-sœur; VI, 70. Comment il apprend au roi le passage de l'Escaut par les ennemis 409. Il meurt à cinquante-quatre ans; son peu d'esprit; son caractère, sa droiture; sa politesse; VII, 192.

LA TREMOILLE (LE DUC DE), premier gentilhomme de la chambre meurt de la petite-vérole; XVII, 452.

LA TRÉMOILLE (LA DUCHESSE DE), fille unique du duc de Créquy, meurt à cinquante ans; son extérieur, son caractère; V, 438. Elle avait manqué épouser le duc d'York depuis Jacques II; pourquoi elle ne put épouser le fils du maréchal de Créquy son oncle 439.

LA TRÉMOILLE (L'ABBÉ DE), frère de la princesse des Ursins, est fait cardinal; IV, 382. Son extérieur; sa débauche; son genre d'esprit 385. Il va à Rome où il est fait auditeur pour la France; se brouille avec sa sœur madame des Ursins 386. Prend parti contre elle pour le cardinal de Bouillon, s'enfuit à Naples de peur d'être arrêté 387. Se raccommode avec sa sœur; revient à Rome; y vit dans le dernier mépris; comment il devient cardinal 388. Sa promotion; V, 17. Il reçoit la permission du roi de porter le collier de l'ordre; VI, 373. Est nommé abbé de Saint-Étienne de Caen; IX, 7. Puis archevêque de Cambrai; XV, 434. Meurt à-peu-près banqueroutier, malgré ses pensions et ses riches bénéfices; nouveaux détails sur son caractère; XVIII, 104.

LAUBANIE. *Voy.* l'article *Lubanie.*

LAULLEZ, major des gardes-du-corps du roi d'Espagne et lieutenant-général; son origine; son extérieur; comment il entre dans la familiarité du roi; il est envoyé en France où il reçoit le caractère d'ambassadeur; de quel secours il est à M. de Saint-Simon pour son ambassade en Espagne; XIX, 9. Il meurt capitaine-général de l'île Majorque 10. Il fait au roi la demande de mademoiselle de Beaujolois pour l'infant don Carlos; détails à ce sujet; XX, 337.

LAUNAY, lieutenant de roi à la Bastille, en est nommé gouverneur; XVII, 225.

LAURA (DONA PISCATORI), nourrice de la reine d'Espagne, paysanne du pays de Parme, devient *asafèta* de la reine; son genre d'esprit; son caractère; elle regarde Albéroni comme son ennemi; XVIII, 65. Gagnée par l'argent du régent et par l'intrigue de l'abbé Dubois, elle ose l'attaquer auprès de la reine et par elle auprès du roi; réussit à le perdre 66.

LAUSUN, sa folie de n'avoir pas épousé Mademoiselle dès qu'il en eut la permission du roi lui devient fatale; I, 47. Sa prison à Pignerol; à quelles conditions il en sort; il revient à la cour après les grands services qu'il a rendus à la reine d'Angleterre et au prince de Galles; son deuil à la mort de Mademoiselle déplaît au roi 48. Il demande la fille cadette du maréchal de Lorge en mariage et l'obtient au grand déplaisir de la maréchale 278 et suiv. Ce mariage ne trouve que des censeurs 280. Ses plaintes; ses caprices; sa jalousie; il fait sortir sa femme de la maison de son père et lui en donne une nouvelle;

renvoie tous ses domestiques 370, 371. Tour plaisant qu'il joue à M. de Tessé au camp de Compiègne; II, 207. Initie sa femme chez madame du Maine; dans quelle intention; madame de Lausun se rend nécessaire à cette princesse; III, 331. Pourquoi elle en sort ensuite pour n'y plus rentrer 333. Trait plaisant de malignité de M. de Lausun contre le maréchal de Villeroy; IV, 393 et suiv. Sa joie de voir son neveu l'abbé de Belzunce évêque de Marseille; VII, 117. Tour qu'il joue au duc de Villeroy et à deux ou trois autres au sujet du départ de Torcy pour la Hollande 180. Bon mot de Lausun au sujet de l'offre de la vaisselle d'argent 211. Autre mot plaisant au sujet des costumes du chancelier Voysin; XI, 200. Il meurt à quatre-vingt-dix ans; son alliance et son habitation avec M. de Saint-Simon; généalogie de sa famille; XX, 427. Son portrait physique et moral; il vient à la cour sous le nom du marquis de Puyguilhem; y est produit par le maréchal de Grammont; devient favori du roi 429. Par son indiscrétion il manque la charge de grand-maître de l'artillerie 430 et suiv. Sa témérité pour découvrir la cause de cette perte 432. Autre témérité envers madame de Montespan 433. Son audace devant le roi; il casse son épée en sa présence; belle action du roi; Puyguilhem est conduit à la Bastille; refuse d'abord la charge de capitaine des gardes que lui fait offrir le roi 434. L'accepte ensuite, sort de la Bastille et prête serment de sa nouvelle charge; comment il manque son mariage avec Mademoiselle; est fait lieutenant-général; son amour pour madame de Monaco; sa jalousie 435. Insulte qu'il fait à cette dame 436. Tour plaisant qu'il lui joue *id.* En 1670, il commande toutes les troupes que le roi mène avec lui quand il va visiter les places de Flandre; son intelligence; sa galanterie; sa magnificence en cette circonstance 437. En 1671, il est arrêté, conduit à la Bastille, puis à Pignerol où il est enfermé sous une basse voûte; y tombe malade, ne veut se confesser qu'à un capucin auquel il tire la barbe tant qu'il peut pour s'assurer qu'il n'est pas prêtre supposé 438. Comment il communique avec le surintendant Fouquet enfermé aussi à Pignerol 439. Haine qu'il conçoit pour lui et pour sa famille 440. Il est mené aux eaux de Bourbon; y voit madame de Montespan; refuse les conditions qu'on met à sa liberté; est reconduit à Pignerol 441 et suiv. Est ramené à Bourbon, y revoit madame de Montespan; consent à tout; est envoyé en exil à Angers 442. Ce qui lui reste des biens de Mademoiselle; celle-ci obtient au bout de quatre ans que Lausun revienne à Paris; il y gagne gros au jeu 443. Demande au roi la permission d'aller se promener en Angleterre; y est reçu avec distinction par Jacques II; lors de la révolution de 1688 il amène heureusement à Calais la reine d'Angleterre et le prince de Galles; pour ce service signalé il rentre dans les bonnes grâces du roi qui lui donne un logement à Versailles et Marly 444. Obtient l'ordre de la Jarretière; est fait lieutenant-général de l'armée qui passe en Irlande pour le service du roi Jacques; à son retour est fait duc vérifié 445. Comment il vit à la cour jusqu'à la mort du roi; tout ce qu'il fait pour se remettre en commerce sérieux et intime avec le roi 446. Son caractère extraordinaire; l'ambition empoisonne toute sa vie; il fut très bon parent et très secourable 447. Trait de folie envers madame de Lausun sa femme; lui-même en fait l'aveu à M. de Saint-Simon et lui en dit la cause 448 et suiv. Ses traits mordans pour tout le monde, les seuls Grammont exceptés 450. Sarcasme lancé à M. le duc d'Orléans au sujet de M. de Belzunce, évêque de Marseille 451. Comment il vit avec M. de Saint-Simon; coup de langue qu'il lâche contre lui 452. Dans une maladie grave il confond d'étonnement le curé de Saint-Sulpice et le duc de la Force, et se moque des deux 453. Dans une autre

maladie, il se moque encore d'une manière plus plaisante de sa nièce et héritière madame de Biron 454. Sa robuste santé, son grand appétit 455. Scènes avec Mademoiselle; ils se battent et se séparent pour ne plus se revoir; son humeur triste et difficile; sa manière de raconter sans suite 356. Sa conversation contrainte 457. Sa dernière maladie se déclare par un cancer dans la bouche 457. Comment il se prépare à la mort; ses dispositions testamentaires; ses paroles à M. de Biron; il est enterré aux Petits-Augustins 458.

LAUSUN (LE CHEVALIER DE), frère du duc de Lausun qui lui donnait de quoi vivre et presque toujours mal avec lui, meurt dans l'obscurité; ses qualités; ses vices; VI, 74.

LAUTREC, reçoit une grande blessure en faisant une retraite et meurt peu de jours après à Brescia; IV, 316. Son éloge 317.

LAUTREC, fils d'Ambres, se marie à la fille cadette du premier président Mesmes; portrait des deux époux; XII, 161.

LAVAL (LES TROIS MAISONS DE); digression généalogique sur ces trois maisons qu'il ne faut pas confondre; VI, 61 et suiv.

LAVAL (LA MARQUISE DE), meurt à quatre-vingt-huit ans, laissant un bien prodigieux à son petit-fils, évêque de Metz; son esprit; son caractère; IX, 9.

LAVAL (M DE), quoique ayant quitté le service obtient une pension de 6,000 liv.; pourquoi; son attachement à M. et à madame du Maine; XIV, 490. Il prétend faussement descendre d'une duchesse d'Anjou reine de Naples et de la Sicile 491. Son effronterie à ce sujet 492. Il drape à la mort du roi sur un fondement évidemment démontré faux; autre imposture relative à la préséance de sa maison sur le chancelier de France 499. Sur quel fait étranger il l'appuie 500. Il est mis à la Bastille comme chef d'émeute; XVII, 351. Interrogé sur les aveux faits par madame du Maine, il entre en furie contre elle 397. Sort de la Bastille enragé contre elle; XVIII, 87.

LAVAL (LE COMTE DE), maréchal-de-camp, épouse la sœur de l'abbé de Saint-Simon; XX, 224. Caractère de cette demoiselle 225.

LAVAL (L'ABBÉ DE), élevé par M. de Fénelon et son grand-vicaire, est nommé évêque par le crédit tout-puissant du père Tellier; son caractère; cette nomination fait concevoir de grandes espérances pour le retour de M. de Cambrai; l'abbé de Laval meurt peu de temps après avoir été sacré; X, 480.

LA VALLIÈRE (M. DE), épouse une fille du duc de Noailles; la princesse de Conti fait la noce en sa maison dans l'avenue de Versailles; II, 185. Est fait prisonnier à la bataille d'Hochstet; reçoit la charge de commissaire général de la cavalerie 233. Madame de la Vallière est nommée dame du palais de madame la duchesse de Bourgogne; V, 252. M. de la Vallière obtient un brevet de retenue de 150,000 liv. sur son gouvernement de Bourbonnais; V, II, 181. Il perd peu à la mort Monseigneur, et a tout à gagner auprès de la Dauphine; caractère de sa femme; IX, 334. Vend à M. de Châtillon sa charge de mestre-de-camp-général de la cavalerie; XIV, 22. Est fait duc et pair à la majorité du roi; XX, 350.

LA VALLIÈRE (LA MARQUISE DE), veuve du frère de la maîtresse du roi; ancienne dame du palais de la reine; son caractère; elle est toujours recherchée; et toujours aimée du roi; sa mort; V, 402.

LA VALLIÈRE (MADAME DE), meurt aux Carmélites de la rue Saint-Jacques; VIII, 383. Sa pénitence de corps et d'esprit, cause de sa mort 384.

LAVARDIN (M. DE), lieutenant-général de Bretagne, meurt à cinquante-cinq ans de la goutte et de la gravelle; son ambassade à Rome; ses deux mariages; sa corpulence, son esprit; son avarice, son intempérance; III, 207.

LA VARENNE, porte-manteau de Henri IV, sert ce prince dans ses plaisirs et dans ses affaires; se retire à la Flèche vieux et fort riche; une pie cause sa mort; anecdote à ce sujet; II, 73.

LA VAUGUYON (M. DE), se tue de deux coups de pistolet; ses noms; son portrait; ses talens agréables; sa liaison avec madame de Beauvais; I, 124. Il devient courtisan par sa protection et s'insinue chez les ministres; est fait ambassadeur, conseiller d'état, chevalier de l'ordre; épouse la fille de Saint-Maigrin; prend le nom de comte; comment il devient pauvre; il donne une première marque de folie chez madame de Pelot 125. Puis à M. de Courtenai qu'il attaque en duel 126. Tous deux sont conduits à la Bastille par ordre du roi, et sortent de prison au bout de sept à huit mois 127. La Vauguyon donne une autre preuve de dérangement d'esprit; le roi lui interdit la cour où il continue d'aller 128. La mort de sa femme achève de lui tourner la tête 129.

LAVENSTEIN (LE COMTE DE), frère de madame de Dangeau, est fait prince de l'empire; X, 286. Est député par le chapitre de Strasbourg, dont il est grand-doyen, pour traiter avec le roi de quelques adoucissemens à apporter aux droits d'entrée au chapitre de cette ville; quels sont les adoucissemens adoptés 425. Est nommé évêque de Tournay 493.

LA VÈRE (LE MARQUIS DE), lieutenant-colonel et officier-général, quitte le service d'Espagne; pourquoi; XIV, 80.

LAVIENNE, baigneur à Paris, devient un des quatre valets de chambre du roi; par quel moyen; son caractère brutal et franc; il découvre au roi que M. du Maine est la cause de la retraite de M. de Vaudemont; qu'il a refusé d'attaquer; I, 302. Suite de cette découverte 303. Portrait physique de Lavienne; son caractère; II, 82. Il meurt à quatre-vingts ans, IX, 9.

LA VIEUVILLE, meurt étant sur le point de se marier; il laisse un grand héritage à madame Senozan sa sœur; XI, 243.

LA VIEUVILLE, épouse en troisièmes noces la veuve de Breteuil, conseiller au parlement; XIV, 110.

LA VIEUVILLE (MADAME DE), est nommée dame d'atour de la future duchesse de Berry; VIII, 349. Comment elle est reçue par le roi et les princes; sa naissance 358. Son premier état; son mariage; son caractère; son mari 359. Premier nom des la Vieuville; leur origine; leur fortune 360. Madame de la Vieuville meurt d'un cancer au sein qu'elle a caché jusqu'à deux jours avant sa mort; XIII, 236.

LA VIEUVILLE (LE BAILLY DE), est nommé à l'ambassade de Naples; X, 367. Il meurt de l'opération de la pierre et est universellement regretté; son caractère; XI, 324.

L'AVOCAT, maître des requêtes, frère de madame de Pomponne, riche et amoureux des plus grandes dames, en éprouve des tours horribles; son extérieur; sa mort; II, 411 et suiv.

LA VRILLIÈRE, fils de Châteauneuf, secrétaire d'état, se sert de la princesse d'Harcourt et du crédit de madame de Maintenon pour obtenir la charge de son père aussitôt après sa mort et la main de mademoiselle de Mailly; son extérieur; II, 451. Colère de mademoiselle de Mailly de se voir mariée à un petit bourgeois 452. Leurs fiançailles; leur mariage; M. de la Vrillière reçoit du roi la charge de greffier de l'ordre 468. Il brigue la charge de surintendant des bâtimens; VI, 182. Comment l'espoir qu'il a de l'obtenir est trompé 184. La mort de Monseigneur lui présage un triste avenir; IX, 338. Il se charge de proposer au roi un réglement qui rende le gouvernement de Blaye, appartenant à M. de Saint-Simon, indépendant du gouvernement de Guienne; X, 437. Dresse ce projet de réglement avec M. du Maine et le rapporte au roi qui l'approuve 441 et suiv. Il vend sa charge de greffier de l'ordre au pré-

sident Lamoignon ; XI, 94. Est nommé secrétaire du conseil de régence ; XIII, 265. Son caractère 266. Il sollicite M. de Saint-Simon de demander pour lui au régent voix au conseil de régence, et l'obtient ; XIV, 22. Après la mort de la duchesse de Berry, il va mettre les scellés dans les maisons de cette princesse ; XVII, 390. Il présente au roi la députation des états de Languedoc, au préjudice de Maillebois, un des lieutenans-généraux de cette province 404. Dépêche un courrier à Reims à M. de Mailly pour le prévenir des ordres qu'il va recevoir et l'exhorter à s'y soumettre ; XVIII, 48. Comment il est dupe de l'abbé Dubois et du régent 52 et suiv. Excité par sa femme, il travaille secrètement à se faire déclarer duc et pair ; XX, 379. En parle au cardinal Dubois, puis à M. le duc d'Orléans 383. Est tourné en ridicule par le public pour cette prétention 386. Va trouver M. de Saint-Simon pour le prier de ne pas lui être contraire *id.* Son indiscrétion ; son dépit ; ses menaces contre ceux qui s'opposent à son élévation 387. Comment il échoue dans son entreprise 388. Averti de l'apoplexie de M. le duc d'Orléans, il court l'apprendre au roi et à l'évêque de Fréjus, puis à M. le Duc 462. Propose à M. de Fréjus de faire prêter sur-le-champ devant le roi à M. le Duc le serment de premier ministre 463. Va faire visite à madame de Saint-Simon qu'il scandalise par son ingratitude 468.

LA VRILLIÈRE (MADAME DE), fille de madame de Mailly, fait la conquête de Nangis ; la jalousie l'éclaire sur les sentimens que la duchesse de Bourgogne a pour son amant ; elle veut le lui disputer et l'emporter sur elle ; IV, 262. Ses douleurs et son humeur tourmentent Nangis 265. Peur que lui cause la jalousie de Maulevrier ; ses propos contre lui 267. Elle rend Schaub amoureux d'elle ; lui fait confidence de ses vues pour le duché-pairie et du besoin qu'elle a de la protection du roi d'Angleterre ; XX, 380. Moyen concerté entre eux pour faire réussir l'affaire 381 et suiv.

LAW, Ecossais, grand joueur et grand combinateur, vient en France, peu avant la mort du roi ; entretient plusieurs fois M. le duc d'Orléans de banque, de commerce, de finances, etc. ; est adressé à Desmarets ; se lie avec l'abbé Dubois ; après la mort du roi propose au régent des plans de finances ; XIV, 118. Explique dans une assemblée de finances et de commerce le plan de banque qu'il se propose d'établir 119. Ce plan est adopté par le conseil de régence et enregistré au parlement 121. Il rend plusieurs visites à M. de Saint-Simon 122. Son but en se liant avec lui 123. Se rapproche davantage de l'abbé Dubois ; XV, 364. Ressource qu'il lui fournit 365. Ses démêlés avec le duc de Noailles concernant les finances 366. Il travaille à le perdre auprès du régent en s'adressant au maréchal de Villeroy et à M. de Saint-Simon 367. Il se rend à la conférence de la Roquette où se trouvent le régent, le chancelier et le duc de Noailles ; il y persuade si bien le prince que celui-ci s'abandonne tout à lui pour les finances 369. Se plaint souvent à M. de Saint-Simon des chagrins et des peines que lui donnent le chancelier et le duc de Noailles ; découvre au régent leurs manèges 384. S'unit à l'abbé Dubois, au garde des sceaux et à M. le Duc pour réprimer les entreprises du parlement ; XVI, 431. Danger dont il est menacé par le parlement ; il a ordre du roi de se rendre chez M. de Saint-Simon avec le duc de la Force et Fagon, pour aviser ensemble sur ce qu'il y a à faire 434. Sa frayeur ; de l'avis de M. de Saint-Simon il se retire au Palais-Royal 435. Retourne chez lui ; changement de résolution à son égard par le parlement ; XVII, 66. Le conseil des finances le gêne 193. Sa banque est déclarée royale 213. Il fait merveille avec son Missisipi ; est assiégé chez lui de supplians et de soupirans ; presse en vain M. et

madame de Saint-Simon d'en recevoir sans qu'il leur en coûte rien et sans qu'ils s'en mêlent 355. Propose au régent de rembourser avec son papier toutes les charges du parlement 411. Les succès de sa banque lui inspirent le desir de s'élever plus haut; XVIII, 1 et suiv. Est converti par l'abbé Tencin 51. Achète l'hôtel Mazarin et la maison du comte de Tessé pour y mettre sa banque 9. Ses démêlés avec d'Argenson; il est déclaré contrôleur général des finances 92. Comment il est traité par le prince de Conti 96. Il obtient du régent que son fils danse au ballet du roi; grande rumeur dans le public à ce sujet 98. Son système de finances touche à sa fin; pourquoi 130 et suiv. Moyens violens employés pour le soutenir; ses suites funestes 132 et suiv. Exécutions; confiscations 134. Law devient odieux à cause des enlèvemens d'hommes faits pour le Mississipi 182. Un arrêt du conseil d'état qui réduit les actions du Mississipi et les billets de banque met au grand jour le désordre des finances; l'arrêt est presque aussitôt révoqué, pourquoi 211. Dans quelle situation se trouve Law 212. Il est déchargé de l'emploi de contrôleur général; des Suisses sont mis chez lui pour empêcher qu'il ne lui arrive quelque mal 214. Voit le régent en secret; travaille ensuite avec lui 215. Il est envoyé avec le chevalier de Conflans à Fresnes pour engager le chancelier à venir reprendre les sceaux 224. Danger qu'il court en allant au Palais-Royal; son carrosse est attaqué à coups de pierres; sa maison menacée 240. Il part secrètement, est arrêté à Maubeuge; puis relâché par ordre; parcourt l'Allemagne; se retire à Venise; sa femme ou soi-disant telle l'y suit 291. Caractère de l'un et de l'autre; son savoir en fait de calcul 292. Sa banque; sa vie sage et modeste à Venise; sa mort 293.

LEACKE (LE CHEVALIER), commandant la flotte anglaise, soumet l'île Minorque et Port-Mahon au parti de l'archiduc; VI, 246.

LE BLANC, est nommé intendant d'Auvergne; IV, 202. Passe à l'intendance d'Ypres; VI, 197. Est nommé intendant de frontière pour les vivres, étapes, fourrages, etc.; XIII, 253. Son caractère 254. Est nommé secrétaire d'état de la guerre; XVII, 196. Sa réponse à l'ambassadeur Cellamare qui vient lui redemander un paquet de lettres qu'il avait envoyé en Espagne; il le reconduit à son hôtel avec l'abbé Dubois 234. Tous deux visitent ses bureaux et ses cassettes et y mettent les scellés 235. Son entière dépendance de l'abbé Dubois dans l'affaire de M. et de madame du Maine 313. Pourquoi il encourt la haine de madame de Prie qui travaille à le perdre; XX, 308. Pourquoi le cardinal Dubois veut l'éloigner 309. Par quelles qualités il plaît à M. le duc d'Orléans 310. On veut le rendre responsable du désordre où le trésorier de l'extraordinaire des guerres a mis les affaires 311 et suiv. Il a ordre de donner la démission de sa charge et d'aller à vingt lieues de Paris; regrets publics que cause sa disgrâce 364.

LE BLANC, frère du secrétaire d'état et curé de Dammartin est nommé évêque d'Avranches; XVII, 455.

LE BRUN, manant provençal, vient à Versailles avec un remède qui guérit, dit-il, de la gangrène; en fait prendre au roi qui éprouve un mieux momentané; XII, 486. Comment il traite le médecin Fagon *ib.*

LE CAMUS (LE CARDINAL), sa dignité l'enivre et lui fait perdre la tête dans tout ce qui le regarde; III, 128. Il meurt à soixante-seize ans; son esprit, ses débauches; son impiété; sa pénitence; comment il devient évêque de Grenoble; VI, 48. Puis cardinal; sa conduite en cette occasion offense le roi; il lui est défendu de sortir de son diocèse 49. Va à Rome pour l'élection d'un pape; comment il s'y conduit; il tient jusqu'à la fin de sa vie au régime des légumes; intempérance de sa langue; son testament énorme surprend et scandalise 50.

LE CAMUS, lieutenant civil, frère du cardinal le Camus, meurt en 1710; ses bonnes qualités; sa vanité; IX, 9.

LE COMTE (LE PÈRE), jésuite, est nommé confesseur de madame la duchesse de Bourgogne; I, 385. Est renvoyé à la suite de la condamnation de son livre sur les cérémonies de Confucius: est envoyé à Rome par sa société; II, 460.

LECZINSKI (STANISLAS), devient roi de Pologne; IV, 202. Est couronné 430. Se retire dans le duché des Deux-Ponts; XI, 200. Manque d'être enlevé par un parti; le régent lui donne un asile à Weissembourg en Basse-Alsace; XV, 160.

LEDE (LE MARQUIS DE), est nommé général de l'armée d'Espagne destinée pour l'Italie; XVI, 198. Débarque en Sicile et prend Palerme 522. Fautes que lui reproche Albéroni dans cette expédition 350. Il entre dans Messine sans résistance 354. Abandonne son camp de Melazzo aux troupes impériales; XVII, 371. Est fait grand d'Espagne; passe en Afrique avec son armée; fait lever le siège de Ceuta; reprend Oran; gagne plusieurs victoires; reçoit l'ordre de la Toison-d'Or; XVIII, 275. Grand d'Espagne; son origine; son extérieur; son caractère; XIX, 322.

LÉE, blessé au siège de Lille, obtient l'expectative, les marques et la pension de grand'croix de Saint-Louis; VI, 402.

LEFÈBVRE, capitaine dans le régiment de Royal-Roussillon, de gardeur de cochons parvient à ce grade à force de mérite; I, 100.

LEGALL, reçoit ordre du maréchal de Villars de surprendre le général la Tour, campé près de Minderkingen; rencontre l'ennemi, combat et le renverse dans le Danube; IV, 33. Est fait lieutenant-général 34.

LEGANEZ (LE MARQUIS DE), vient se justifier auprès du roi sur son attachement à la maison d'Autriche; III, 340. Soupçonné d'être chef de deux conspirations formées contre le roi et la reine d'Espagne et contre les Français résidans à Grenade et à Madrid, il est arrêté, mené à Pampelune, puis à Bordeaux et enfermé au Château-Trompette; IV, 380. Meurt à Paris après sa prison de Vincennes; IX, 112.

LE GENDRE, premier chirurgien du roi d'Espagne, est aimé du roi et de la reine; son genre d'esprit; XIX, 384.

LÉGISTES (LES), sont appelés par saint Louis aux assemblées tenues par les pairs et les hauts barons, pour faciliter les jugemens par les lumières qu'ils leur communiquaient; XI, 374. Quels étaient ces légistes; ils étaient assis sur le marche-pied du banc où se plaçaient les pairs et les hauts barons; d'où leur est venu le nom de conseillers 375. Les rois leur donnent ensuite voix délibérative pour les affaires contentieuses qui ne regardaient point les affaires majeures et les grandes sanctions de l'état 376. Ils assistent au parlement quand le roi les appelle et en tel nombre qu'il veut *ib.* A quelle époque les commissions de légistes-conseillers devinrent des offices à vie 377. Monument remarquable de l'état des légistes séans aux pieds des hauts barons; du marche-pied où ils étaient placés ils ont fait un banc, et de ce banc ils sont montés ensuite aux hauts sièges, excepté lors des lits de justice *ib.* Premier état des légistes 463. Deuxième état qui commença sous saint Louis 364. Troisième état; ils jugent avec le peu de nobles et d'ecclésiastiques qui se trouvent aux parlemens *ib.* Quatrième état; ils jugent sans eux, mais toujours assis sur le marche-pied des nobles *ib.* Cinquième état; ils demeurent seuls membres des parlemens et seuls juges des procès 465. Sixième état, quand le parlement fut devenu fixe et sédentaire à Paris *ib.* Septième état, lorsque leurs offices devinrent vénaux, puis héréditaires, et que les autres parlemens du royaume furent établis *ib.* (Voy. l'art. *Parlement.*)

LÉGITIMATION (LETTRES ET AUTRES ACTES DE), qui élèvent successivement et par degrés les enfans du roi et de madame de Montespan à la capacité de

porter la couronne par droit de naissance; XI, 216 à 228. Réflexions sur ces actes 229. Comparaisou entre le crime de lèse-majesté au premier chef qui consiste à attenter à la vie d'un roi et celui qui tend à détruire dans sa racine le droit le plus saint, le plus important, le plus inhérent à la nation entière 233 et suiv.

LE GRAND (M.), dénomination donnée au grand-écuyer du roi. (Voy. les art. *Armagnac* et *Charles de Lorraine.*)

LE LONG (LE PÈRE), de l'oratoire, meurt à cinquante-six ans; sa bibliothèque historique; sa *bibliotheca sacra;* XVIII, 398.

LEMOS (LE COMTE DE), est nommé capitaine d'une des deux compagnies espagnoles des gardes-du-corps; IV, 106. Est arrêté avec son épouse pendant qu'il se rend auprès de l'archiduc; V, 101.

LEMOS *Portugal y Castro* (LE COMTE), grand d'Espagne; historique sur sa maison; vice-roi de Sardaigne et capitaine-général des galères à Naples; son caractère; XIX, 342. Qualités de sa femme 343. (Voir aussi l'art. *Infantado.*)

LE NORMAND (L'ABBÉ), official du cardinal de Noailles est chassé honteusement pour des trahisons; est nommé évêque d'Évreux; IX, 5.

LE NOTRE, célèbre par ses jardins, meurt à quatre-vingt-huit ans; son éloge; II, 468. Comment il salue le pape en l'abordant; sa réponse au roi sur Mansart 469. Son opinion sur les parterres 470.

LÉON (LE PRINCE DE), fils du duc de Rohan, devient amoureux d'une comédienne nommée Florence; son extérieur; son caractère; son goût pour la dépense; il refuse l'offre que lui fait son père s'il veut renoncer à la comédienne; VI, 81. Résiste aussi au roi qu'il gagne par son esprit et sa souplesse; devient furieux quand il sait Florence enlevée et mise dans un couvent 82. Son mariage projeté avec la fille aînée du duc de Roquelaure est rompu; pourquoi 202. Le prince de Léon fait consentir mademoiselle de Roquelaure à un mariage secret et l'enlève 203. Leur mariage; fureur des deux familles à la nouvelle de ce mariage; leurs démarches pour le faire annuler; le roi intervient, et fait célébrer de nouveau le mariage publiquement; détails sur cette affaire 204 et suiv.

LÉOPOLD, empereur d'Allemagne, fait part au roi, plus de trois mois après, du mariage du roi des Romains, son fils, avec la seconde fille de la duchesse d'Hanovre; II, 304. Refuse les propositions que lui font les rois de France et d'Angleterre concernant le partage de la succession de la monarchie espagnole 344. Fortifie son parti en Espagne par le moyen de la reine sa belle-sœur 445. Déclare à la France, à l'Angleterre et à la Hollande qu'il ne peut durant la vie du roi d'Espagne entrer en aucun traité touchant sa succession 478. S'engage à ne point envoyer de troupes dans les états d'Espagne 479. Se prépare à la guerre; s'assure de la maison de Brunswick et gagne celle de Brandebourg; III, 53. Cherche à acheter des secours de tous côtés; s'efforce d'empêcher que le pape donne l'investiture de Naples et de Sicile au nouveau roi d'Espagne 59. Déclare l'archiduc roi d'Espagne; ôte la présidence du conseil de guerre au comte de Mansfeldt, pour la donner au prince Eugène; IV, 79. Manque être surpris dans un château par les mécontens de Hongrie; fait apporter à Vienne la couronne de Hongrie qui est à Presbourg 132. Tourne toute son attention vers la Bavière 193. Fait avec l'électrice un accommodement qui est rejeté par les gouverneurs des places de Bavière et par la cavalerie 284. Sa mort; ses enfans; sa laideur; sa simplicité; il sut régner avec une grande autorité 371. Moyens qu'il fit servir à sa politique 372.

LERME (DUCS DE), généalogie de cette maison d'Espagne; XIX, 123.

LESCALOPIER, intendant de Champagne, imagine de faire réparer les chemins et les ponts par corvées, sans même

donner du pain ; il est fait conseiller d'état ; VII, 106.

LESDIGUIÈRES (LE DUC DE), fait ses premières armes au siège de Barcelone ; II, 8. Il meurt à Modène ; est fort regretté du roi ; son caractère ; IV, 77.

LESDIGUIÈRES (LE DUC DE). Voy. l'art. *Canaples*.

LESDIGUIÈRES (LA DUCHESSE DE), sa liaison intime avec l'archevêque de Paris ; leurs entrevues journalières ou chez elle ou à Conflans ; I, 318. Il meurt à Paris, laissant des biens immenses ; son bel hôtel ; son genre de vie ; ses legs ; XIV, 12.

LESDIGUIÈRES (LA DUCHESSE DE), jeune veuve, est recherchée par M. de Mantoue ; elle témoigne à M. de Duras, son père, toute sa répugnance pour ce prince ; résiste avec une fermeté inébranlable à toutes les sollicitations qu'on lui fait pour ce mariage ; IV, 243. Consent à se laisser voir une fois par M. de Mantoue 245. S'ouvre à M. de Chamillart pour le prier de faire trouver bon au roi qu'il ne soit plus parlé de ce mariage ; ce qu'elle obtient 246.

LE TELLIER, père de M. de Louvois ; réponse qu'il fait à son fils qui vient lui apprendre le succès de sa menée contre M. de Pomponne ; II, 361.

LE TELLIER (LA CHANCELIÈRE), meurt à quatre-vingt-dix ans, laissant 3,000,000 de bien ; II, 246.

LE TELLIER (L'ABBÉ), frère de M. de Louvois, est fait coadjuteur de Langres, du consentement de l'abbé de la Rivière, évêque titulaire ; puis coadjuteur de Reims par le crédit d'Antoine Barberin, archevêque de cette ville ; II, 179.

LEUVILLE (MADAME DE), meurt à soixante-sept ans ; sa famille ; son caractère ; XVII, 368.

LEVASSOR, sous-précepteur du duc de Glocester, a laissé une histoire de Louis XIII, où, malgré sa rage contre la religion catholique et sa passion contre le roi, on trouve beaucoup de vérité et d'exactitude ; il est d'abord prêtre de l'oratoire ; est chassé de cette congrégation pour avoir servi d'espion aux jésuites ; II, 476. Se retire à la Trappe, puis à l'abbaye de Perseigne ; sa cruauté sur les poules des moines ; il passe en Hollande 477. Abjure sa religion ; est recherché par le docteur Burnet, qui le fait connaître au roi d'Angleterre 478.

LÉVI (LE MARQUIS DE), épouse mademoiselle de Chevreuse ; son caractère ; II, 92. Le jour de son mariage, il est baptisé, fait sa première confession et sa première communion 93. Est nommé maréchal-de-camp pour l'expédition de l'Ecosse ; VI, 125. Est fait prisonnier et conduit à Londres, puis envoyé à Nottingham 130. Est déclaré lieutenant-général 131. Est nommé par le régent membre du conseil de guerre ; XIII, 252. Puis commandant de Franche-Comté en conservant ses places ; XV, 475. Est fait duc et pair à la majorité du roi ; XX, 350.

LEWENHAUPT, général suédois ; est entièrement défait par les Moscovites ; VI, 384.

LICERA *y Aragon*, grand d'Espagne ; XIX, 264.

LICHTEINSTEIN (LE PRINCE DE), est blessé et fait prisonnier au combat de l'Orbe ; IV, 144.

LIGNE (LE PRINCE DE), en Flandre ; grand d'Espagne ; XIX, 300, 306.

LILLE, assiégée en 1708 par le prince Eugène et défendue par le maréchal de Boufflers ; détails sur ce siège mémorable ; VI, 358 et suiv. La place capitule après deux mois de tranchée ouverte 368.

LINANGE (LE COMTE DE), est tué au combat de Cassano ; IV, 400.

LINARES *Alencastro*, évêque de Cuença, grand d'Espagne ; historique sur sa maison ; XIX, 264.

LINIÈRES (LE PÈRE DE), jésuite confesseur de Madame, est fait confesseur du roi ; XX, 218. Le cardinal de Noailles ayant refusé de lui donner des pouvoirs, le cardinal Dubois s'adresse à Rome et les obtient 219.

LIRIA (LE DUC DE), fils du duc de Berwick, est d'une grande utilité au duc

de Saint-Simon pendant son ambassade en Espagne ; XIX, 2. Son esprit ; son caractère ; ses ambassades 3. Est grand d'Espagne ; historique sur sa maison 265. Son talent particulier pour les langues ; son ambassade en Russie 266. Il meurt à Naples 267. Il est chargé de porter les présens du roi d'Espagne à sa future belle-fille au lieu où se doit faire l'échange des princesses de France et d'Espagne ; XX, 3.

LISLEBONNE (MADAME DE), dans une terre à l'extrémité de la Franche-Comté, le bailli, les curés et les officiers de cette dame trament une conspiration tendante à livrer la province aux impériaux ; comment cette conspiration est découverte et déjouée ; VII, 363 et suiv. Madame de Lislebonne meurt à quatre-vingt-deux ans ; sa naissance ; son caractère ; son ambition ; son esprit des Guise ; XVIII, 159.

LISLEBONNE (MADEMOISELLE DE), sa liaison avec Chamillart ; son caractère ; son intimité avec le chevalier de Lorraine ; III, 193. Elle et sa sœur madame d'Espinoy font leur cour à la princesse de Conti ; sont logées chez elle ; plaisent à Monseigneur ; entrent dans sa confidence 194. Sont traitées avec distinction par le roi et ménagées par madame de Maintenon 195. Le maréchal de Villeroy les unit à Chamillart ; conséquences de cette union *id.* Caractère de mademoiselle de Lislebonne ; V, 352. Son extérieur ; sa liaison avec le chevalier de Lorraine ; avec le maréchal de Villeroy ; avec Monseigneur ; confiance qu'elle inspire au roi par le moyen de ce prince 353. Et par suite à madame de Maintenon 354. Sa liaison avec Monseigneur soutenue et respectée par mademoiselle Choin et par madame la Duchesse 356. Son union avec elles 357. Ses liaisons avec M. de Vendôme 361. Elle presse Chamillart de se lier avec mademoiselle Choin ; réponse qu'elle en reçoit ; VII, 217. Rapport fidèle qu'elle en fait à mademoiselle Choin *id.* Demande inutilement au ministre de l'avancement pour le frère de cette demoiselle 219. A la mort de Monseigneur elle se retire en Lorraine avec M. de Vaudemont ; devient abbesse de Remiremont ; IX, 328. Voy. l'article *Remiremont* (l'abbesse de).

LISTENOIS, épouse une fille de la comtesse de Mailly ; IV, 439. Comment il escroque 12,000 pistoles à sa belle-mère ; VI, 53. Il reparaît à la cour 54. Obtient l'ordre de la Toison ; par quel crédit ; VII, 335. Est tué au siège de Saint-Venant ; VIII, 394.

LIT DE JUSTICE tenu aux Tuileries en 1718 ; conseil de régence extraordinaire qui le précède ; incidens curieux avant la tenue du conseil ; MM. le duc du Maine et le comte de Toulouse y paraissent en manteau et en sortent après quelques momens ; pourquoi ; XVII, 90 à 102. Plan de la salle du conseil de régence 103. Le régent ouvre le conseil et en annonce l'objet 104. Contenance des membres du conseil 105. Discours du régent sur la nécessité de casser les arrêts du parlement et de le faire par un lit de justice 106. Le garde des sceaux développe les raisons du régent et lit l'arrêt de cassation 107. Comment cet arrêt est approuvé par les membres du conseil 108. Ton ferme du régent ; il annonce au conseil qu'il veut finir le procès qui s'est élevé entre les princes du sang et les légitimés et faire justice aux pairs de France 109 et suiv. Expression des visages à cette annonce 111. Le garde des sceaux lit une déclaration à ce sujet ; M. de Saint-Simon dépose aussitôt après sur le bureau la requête imprimée des pairs contre les bâtards 112. Comment la déclaration est adoptée par le conseil ; opinion de M. de Saint-Simon 113 et suiv. Le régent propose une exception en faveur de M. le comte de Toulouse 114. Le garde des sceaux en lit la déclaration qui est adoptée par le conseil ; étonnement et impressions diverses qu'elle y produit 115 et suiv. M. le Duc demande pour lui la surintendance de l'éducation du roi ; comment cette demande est reçue

par les membres du conseil 118. Plainte de M. de Villeroy; réponse vive et ferme du régent 119. Opinion du garde des sceaux concernant le parlement s'il refuse de se rendre aux Tuileries pour le lit de justice 120. Cette opinion est adoptée par le conseil; comment 121. Ordres du régent au garde des sceaux concernant les déclarations à lire au lit de justice et leur enregistrement immédiat; le maréchal de Villars termine le conseil par un rapport particulier; manière libre et nette dont il s'en acquitte 122. Ce qui se passe de particulier dans le conseil jusqu'à la tenue du lit de justice 123 et suiv. D'Antin obtient du régent la permission de ne point assister au lit de justice 125. M. de Saint-Simon fait rassurer M. de Villeroy par le maréchal de Tallard sur les inquiétudes qu'il a montrées 126. Témoigne à M. le Duc de la part de M. de la Vrillière sa satisfaction et sa joie, et l'assure de son attachement 127. Ses courts entretiens avec M. le régent en attendant le parlement 128. Arrivée du parlement aux Tuileries; soins de M. le régent, de M. le Duc et de M. de Saint-Simon pour empêcher les conférences particulières et les sorties des membres du conseil 129 et suiv. Marche du roi au lit de justice 130 et suiv. Dispositions de la salle où il se tient 132. Entré de M. de Saint-Simon au lit de justice; détails particuliers 134 et suiv. Étonnement et silence du parlement 136. Entrée du roi *id.* Contenance du régent; air majestueux et gracieux du roi 137. Effet que produit sur le parlement la présence de M. d'Argenson, garde des sceaux *id.* Son premier discours; lecture de ses lettres; son second discours relatif à la cassation des arrêts du parlement; effet qu'il produit sur cette compagnie 139. Lecture de la déclaration; présence d'esprit de Blancmesnil, premier avocat général; remontrance du premier président pleine de malice 140. Le garde des sceaux prononce en jetant les yeux sur lui : *le roi veut être obei et obéi sur-le-champ* 141. Troisième discours du garde des sceaux; lecture de la déclaration concernant la réduction des bâtards au rangs de pairs; effet qu'elle produit sur le premier président 142. Joie incroyable de M. de Saint-Simon 143. Autre déclaration en faveur du comte de Toulouse; mouvemens divers qu'elle cause 144. M. de Saint-Simon au nom de tous les pairs refuse d'opiner, comme étant parties intéressées et rend grâces au roi de la justice qu'il veut bien leur faire; le garde des sceaux prononce l'arrêt de l'enregistrement; M. le Duc demande la surintendance de l'éducation du roi; M. le régent approuve et appuie cette demande 145. M. de Saint-Simon donne sa voix tout haut; le garde des sceaux fait enregistrer et signer sous ses yeux les déclarations 146. Indifférence du roi pour M. du Maine 147. M. de Saint-Simon triomphe de l'abattement du premier président *id.* Sortie du roi du lit de justice 148. Heureux effet que produit ce lit de justice au-dedans et au-dehors du royaume 177 et suiv.

LIVONIE (LE PRINCE PALATIN DE), sa mort; XV, 96.

LIVRY, premier maître-d'hôtel du roi obtient 60,000 liv. d'augmentation sur sa charge et la survivance de sa capitainerie de Livry pour son fils qui est marié à la fille du feu président Robert; parenté de ce président avec M. de Louvois; son caractère; V, 183. Livry court risque de perdre sa charge et ne la conserve que par la fermeté de son beau-frère M. de Beauvilliers; VIII, 153. Il obtient pour son fils la survivance de sa charge et conserve un brevet de retenue de 450,000 liv. qu'il avait dessus; XIV, 256. Il meurt à quatre-vingts ans; son caractère; XX, 424.

L'HOPITAL (LA MARÉCHALE DE), meurt fort vieille; ses trois mariages; son caractère; X, 111.

LOBINEAU, bénédictin fait une histoire de Bretagne, dans laquelle M. de Soubise coadjuteur de Strasbourg fait insérer que les Rohan descendent

d'un Conan Mariadec, prétendu roi de Bretagne dans les temps fabuleux; comment, malgré sa résistance ouverte, Lobineau est forcé à cette complaisance; V, 213 et suiv.

LOI SALIQUE. Comment et pourquoi cette loi qui s'appliquait d'abord à tous les fiefs fut ensuite restreinte au fief des fiefs qui est la couronne; XI, 370.

LOIRE (INONDATION DE LA) en 1707; ravages qu'elle occasione; les débordemens désastreux de ce fleuve sont dus au duc de la Feuillade, depuis qu'il a fait sauter les rochers qui étaient au-dessus de Roanne dans la Loire; VI, 8. Autres inondations en 1709; ravages et pertes qu'elles causent; VII, 212. Nouvelle inondation en 1710; elle renverse une seconde fois le pont de Moulins, rebâti par Mansart; IX, 66.

LONGEPIERRE, revenu à la cour, s'attache aux Noailles; fait sa tragédie d'Électre, qui est jouée sur un magnifique théâtre chez madame la princesse de Conti; son caractère; il entre chez M. le duc d'Orléans; III, 238. Devient secrétaire des commandemens de la duchesse de Berry; X, 435. Sa liaison avec le duc de Noailles; XII, 259.

LONGUEVAL, lieutenant-général, est emporté d'un coup de canon en Catalogne; I, 374.

LONGUEVILLE (L'ABBÉ DE), meurt à l'abbaye de Saint-Georges, où il était renfermé pour cause de folie; en lui s'éteint la fameuse maison de Longueville; I, 203.

LORGE (LE MARÉCHAL DE), passe le Rhin, prend la ville et le château d'Heidelberg; s'opiniâtre, malgré Monseigneur, à attaquer Heilbron; I, 114. Sa belle retraite en deçà du Rhin 213. Il reçoit ordre du roi de ne point laisser de troupes en Alsace 219. Est nommé gouverneur de la Lorraine 227. Ses talens et ses succès aux armées; sa probité; sa franchise; considération dont il jouit; intérieur de sa maison; sa famille 272 et suiv. Il tombe dangereusement malade au camp d'Unter-Neisbein 286. Les médecins désespèrent de lui; Saint-Simon lui fait prendre des gouttes d'Angleterre qui réussissent; l'armée déclare par ses officiers qu'elle ne fera aucun mouvement tant qu'elle saura son chef en danger 287. Elle fait éclater sa joie de sa convalescence par des festins et des feux allumés à tous les camps; le maréchal est transporté à Philipsbourg, au milieu de la fleur de l'armée 288. Réjouissances incroyables quand le maréchal revient parfaitement guéri à son camp 309. Il tombe en apoplexie; part pour Vichy avec la maréchale 310. Revient à Versailles; accueil distingué que lui fait le roi; ce prince lui fait entendre, par M. de la Rochefoucauld, que sa santé chancelante ne lui permet plus de commander 325. Ne cesse de proposer le siège de Mayence et d'emporter les lignes d'Heilbron; pourquoi le roi s'y refuse toujours 369. Chagrin que lui donne M. de Lausun 371. Il est attaqué de la pierre; III, 377. Subit une opération longue et cruelle 378. Sa mort; regrets de sa famille et surtout de madame de Saint-Simon; il porte les armes à quatorze ans; son attachement pour M. de Turenne, son oncle 379. Il suit le parti de M. le Prince; revient servir sous M. de Turenne; veut s'éclaircir sur ses doutes en matière de religion; consulte Bossuet et le ministre Claude 380. S'ouvre à M. de Turenne sur son projet d'abjurer le protestantisme 381. Se convertit cinq ou six mois après son oncle 382. Obtient les commandemens les plus importans dans la guerre de Hollande; fait sauver le maréchal de Bellefonds; sa retraite d'Altenheim après la mort de Turenne est hautement louée par le grand Condé 383. Il refuse le commandement en chef de l'Alsace que Louvois lui fait offrir 384. Est fait maréchal de France; son mariage; sa épouse 385. Il devient capitaine des gardes-du-corps 386. Son opinion dans le conseil des maréchaux tenu par le roi devant Bouchain 387. Compliment qu'il en reçoit de la part du prince d'Orange; il est envoyé en

Angleterre pour complimenter le roi Jacques II sur sa victoire contre les rebelles 388. Est fait chevalier de l'ordre et commandant en chef de la Guienne; peu après commandant de l'armée du Rhin; il insiste vainement pour porter la guerre en Allemagne; Louvois persuade au roi le contraire 389. Estime que le prince Louis de Bade conçoit pour le maréchal; trait de ce prince qui le prouve 390 Éloge de M. de Lorge 391.

LORGE (LE DUC DE), fils du maréchal, est marié avec la troisième fille de Chamillart; III, 414. Célébration de ce mariage 417. Il est peu heureux pour les deux époux 420. M. de Saint-Simon obtient pour lui la charge de capitaine des gardes dont le maréchal d'Harcourt veut se défaire; XIII, 383. Il rompt le marché qui a été conclu avec ce maréchal et la charge est donnée au fils de celui-ci 390. Se remarie avec la fille du premier président de Mesmes; colère de M. et madame de Saint-Simon; comment se fait la réconciliation entre les deux familles; XVIII, 284 et suiv.

LORGE (LA DUCHESSE DE), troisième fille de Chamillart, meurt en couches, à vingt-huit ans; son extérieur; son esprit; son naturel simple et vrai; son amour pour le plaisir; ses manières négligées; elle altere sa santé à force de jeu, de courses et de veilles; XI, 180.

LORGE (MADEMOISELLE DE), fille aînée du maréchal de Lorge, est mariée au duc de Saint-Simon; détails à ce sujet; I, 271 et suiv. (Voy. l'article *Saint-Simon.*)

LORRAINE (ANCIENS DUCS DE), leur état à la cour de France; historique à ce sujet; II, 373 et suiv.

LORRAINE ET DE BAR (DUCHÉS DE), historique sur la succession de ces duchés; V, 366 et suiv.

LORRAINE (LE CHEVALIER DE), pour faire sa cour au roi travaille auprès de Monsieur à le faire consentir au mariage de M. le duc de Chartres avec mademoiselle de Blois; demande pour son frère M. le Grand et lui le cordon de l'ordre et l'obtient; I, 20. Reçoit du roi une lettre de remercîment pour le zèle qu'il a montré en allant à Dieppe au secours de MM. de Choiseul et de Beuvron 217. Propose à Monsieur que M. et madame de Chartres soient exclus de la cérémonie du mariage de Mademoiselle avec M. de Lorraine; II, 236. Mène Monsieur toute sa vie; est comblé d'argent et de bénéfices; pourquoi il est touché de la mort de Monsieur; son logement au Palais-Royal et à Saint-Cloud; III, 167. Envoie d'Italie du poison pour empoisonner Madame, première femme de Monsieur 178. Il meurt d'apoplexie à l'âge de soixante ans; ses services militaires; ses abbayes 405.

LORRAINE (LE DUC DE), rétabli par la paix de Ryswick, vient demander au roi Mademoiselle en mariage; II, 80. Il envoie la demander par M. Courouges; fait présenter à la princesse pour 400,000 liv. de pierreries 234. La voit incognito à Vitry; leur mariage se célèbre de nouveau à Bar 240. Tracasseries au sujet d'un siège à dos 241. Le duc imagine de faire surmonter sa couronne ducale de quatre Bar 242. Et de se faire donner le titre d'*altesse royale* 243. Il demande excuse de ce que la justice de Bar a osé nommer le roi dans ses sentences *le roi très chrétien* 244. Il vient à Paris avec madame de Lorraine pour faire hommage-lige au roi du duché de Bar et de ses autres terres mouvantes de la couronne 373. Il est décidé qu'il y sera sur le pied de l'*incognito*; pourquoi 375. Détails sur la cérémonie de l'hommage 376 et suiv. En quittant l'Opéra M. de Lorraine prend la poste et s'en retourne chez lui 338. Petite-vérole de madame de Lorraine; impatience que témoigne cette princesse pour s'en retourner 382. Le duc accepte les propositions qui lui sont faites concernant le partage de la succession de la monarchie espagnole 343. Le roi pour s'assurer de la Lorraine, ayant fait occuper Nancy, il va s'établir à Lunéville à son grand regret; III, 406. Ses me-

nées secrètes en France avec M. de Vaudemont depuis qu'il l'a déclaré l'aîné, après ses enfans; V, 388. Va voir le prétendant a Commercy et le prie civilement de sortir de ses états; dépêche à Londres pour faire valoir cette conduite; XIV, 130. Il vient à Paris *incognito* avec madame la duchesse de Lorraine; comment il y est reçu par Madame et par le régent; XV, 401 et suiv. Détails sur leur séjour à Paris et sur les fêtes qu'on leur donne 402 et suiv. L'objet du voyage de M. de Lorraine est d'obtenir du régent un agrandissement en Lorraine et le traitement d'altesse royale; raisons qu'il fait valoir pour l'un et pour l'autre 408. Raisons péremptoires à y opposer 409 et suiv. Il obtient ce qu'il demande au conseil de régence; s'en va aussitôt après l'enregistrement fait au parlement 419. Écrit au roi d'Angleterre et aux états-généraux pour demander d'être indemnisé de ses prétentions sur le Montferrat; XVI, 215. Sollicite l'érection d'un évêché à Nancy; pourquoi il échoue dans ce dessein; XVII, 408.

LORRAINE (LE BAILLI DE), fils de M. le Grand et chef d'escadre, est tué au combat de Malaga; IV, 235.

LORRAINE (LE CHEVALIER DE), frère du prince de Pons, quitte la croix de Malte et se marie à mademoiselle de Beauvau, est fait grand-maître de la maison de M. le duc de Lorraine; prend le nom de prince de Lixin; son caractère; XVIII, 384. Tue en duel M. de Ligneville; est tué lui-même en duel par M. le duc de Richelieu, au commencement du siège de Philipsbourg 385.

LORRAINE (LE PRINCE DE) frère du duc de Lorraine est élu coadjuteur de l'évêque de Trèves, par la protection de l'empereur et par l'argent de son frère; IX, 38.

LORRAINE (L'ABBÉ DE), est nommé évêque de Bayeux; XV, 435.

LORRAINS (LES SEIGNEURS) essaient d'entreprendre sur les droits de préséance des duchesses de France; par le conseil du chevalier de Lorraine; la princesse d'Harcourt et madame d'Armagnac commencent à faire valoir ces prétentions; II, 261 et suiv. Artifice et mensonge employés à cet effet 266. Comment cette entreprise se termine 270, 271.

LOPINEAU, commis de Chamillart, perdu depuis trois mois; est retrouvé assassiné dans la rivière près du pont de Neuilly; sa douceur, sa politesse, sa probité; III, 239.

LOSPITAL (MADAME) maîtresse, de poste a Nonancourt, sauve le prétendant que l'ambassadeur Stair veut faire arrêter; détails à ce sujet; XIII, 403 et suiv. Est appelée à Saint-Germain où la reine d'Angleterre la remercie et lui donne son portrait; le prétendant lui écrit et lui envoie aussi le sien 408.

LOTERIE établie à la cour; le gros lot de 4.000 louis tombe à un garde-du-corps; II, 450.

LOUIS XIII, aime les gens de qualité et cherche à les connaître et à les distinguer; de là le proverbe des trois statues et des trois places de Paris; I, 56. Son amitié pour le duc Claude de Saint-Simon 57. Sa fermeté et sa résolution dans le conseil qu'il tient après la prise de Corbie par les Espagnols étonnent ses ministres et le cardinal lui-même et sauvent la France 61, 62. Il réprimande le duc de Saint-Simon dans deux occasions 63. Donne une grande preuve de sa vertu 64. Fait dame d'atour de la reine mademoiselle de Hautefort 65. Force lui-même malgré les obstacles naturels et artificiels et malgré l'industrie du cardinal, le fameux pas de Suze qu'il emporte à l'escalade 69. Son courage et sa piété au lit de mort; ses dispositions pour l'administration de l'état après lui, et pour ses obsèques 74. Fait merveilleux de ce prince mourant rapporté par Priolo 75.

LOUIS XIV, fait le siège de Mons en personne; I, 3. Passe une superbe revue à son camp de Gevries 6. Va au siège de Namur 7. Sa vigilance pendant

ce siège et celui du château 7, 9, 11. Comment il reçoit la triste nouvelle du combat naval de la Hogue 16. Prend des mesures pour marier mademoiselle de Blois à M. le duc de Chartres 20. Comment il obtient pour ce mariage le consentement de Monsieur et de Madame et du jeune duc 23. Ce mariage est déclaré chez madame de Maintenon, puis à *l'appartement* 25. Souper du roi après cette déclaration 26. Le roi signe dans son cabinet le contrat de mariage; déclare la maison de la future duchesse de Chartres 28. Fait une promotion de six maréchaux de France; donne à cette occasion un coup de caveçon à Barbésieux 44. Déclare qu'il ira commander en Flandre; distribution de ses armées; c'est de cette époque que les maréchaux de France commandent les uns aux autres par droit d'ancienneté 50, 51. Le roi se met à la tête de l'armée de M. de Boufflers 95. Déclare tout-à-coup qu'il retourne à Versailles; les instances de M. de Luxembourg ne peuvent lui faire changer de résolution; quelle en était la cause 96. Effet incroyable qu'elle produit parmi les soldats et même parmi les peuples 98. Le roi institue l'ordre de Saint-Louis et se montre fort jaloux de le faire valoir; accueil qu'il fait à MM. de Vendôme revenant de l'armée du maréchal Cattinat 130. Ordonne à M. de Vendôme de se désister juridiquement de sa prétention du rang de la première érection de Vendôme en duché-pairie; et au premier président, au procureur général et au doyen du parlement de dresser une déclaration en faveur de ses fils naturels revêtus de pairie, pour précéder au parlement et partout, tous autres pairs plus anciens qu'eux 189. Ordonne à l'archevêque de Reims d'inviter par une lettre circulaire tous les pairs à la cérémonie qui doit avoir lieu au parlement à cette occasion 192. Détails sur cette cérémonie 193. Le roi ordonne à MM. de Beuvron et Mattignon, lieutenans-généraux en Normandie, de donner le titre de Monseigneur au maréchal de Choiseul, commandant de cette province 207. Veut que l'évêque de Noyon soit reçu à l'Académie; et donne des ordres à Dangeau de faire connaître sa volonté aux académiciens; l'évêque est reçu; M. le Prince et tout ce qu'il y a de distingué à la cour se trouvent, selon le désir du roi, à sa réception 234. Crée huit directeurs généraux de ses troupes et deux inspecteurs sous chaque directeur; leurs fonctions, leurs appointemens 243. Ote au duc de Chaulnes le gouvernement de Bretagne pour le donner à M. de Toulouse; comment il s'y prend 266. Propose à madame de Louvois l'échange de Meudon pour Choisy; raisons qui le portent à cet échange qui est aussitôt conclu 282. Par quelle voie il apprend que M. du Maine a laissé échapper par sa faute l'occasion importante de battre le corps d'armée commandé par M. de Vaudemont 301 et suiv. Sa douleur; il décharge son dépit sur le dos d'un valet du serdeau; sa rencontre avec le père la Chaise 303. Donne à M. de la Trappe une abbaye commandataire de 11 à 12,000 liv. 322. Joue avec madame la Duchesse aux olives; picoterie des princesses à la suite de ce jeu 327. Le roi les menace d'exil, si leurs brouilleries continuent 328. Ote le siège pliant aux cardinaux, dans les cérémonies, et leur rend le banc comme aux autres chevaliers 329. Mande le président Maisons et les gens du roi pour leur déclarer qu'il veut que l'affaire du droit de préséance entre M. de Luxembourg et les pairs opposans soit jugée par le parlement, selon les lois et sans tirer à conséquence pour de pareilles matières 358. Sa réponse flatteuse pour les pairs opposans à la plainte qu'ils lui font de l'avocat Dumont, plaidant pour M. de Luxembourg 361. Il trouve l'arrêt du parlement très extraordinaire et contre toutes les formes 366. En témoigne sa surprise au premier président 367. Fait le mariage de M. de Torcy, fils de M. de Croissy, avec la fille de M. de Pom-

pounne 380. Est attaqué d'une antraxe au cou; affecte de se laisser voir tous les jours; rappelle avec beaucoup d'amitié M. de la Rochefoucauld qui est en Augoumois 383. Sur la demande du duc de Savoie, le roi nomme pour otages de la paix les ducs de Foix et de Choiseul 384. Nomme et déclare la maison de madame la duchesse de Bourgogne 385. Va à Montargis au-devant de cette princesse, lui présente Monseigneur, Monsieur et le duc de Chartres 426. La conduit à Fontainebleau; détail sur la réception de la cour; le roi règle qu'on la nommera tout court *la Princesse*, jusqu'à son mariage, et comment elle sera traitée jusque-là 427. Pense à faire élire le prince de Conti roi de Pologne 436. L'entretient plusieurs fois à ce sujet 437. Se venge du comte de Galloway, en confisquant ses biens 453. Refuse de consentir au mariage du fils de M. de Pontchartrain avec mademoiselle de Malause; et parle de son refus à MM. de Duras, de Lorge et de Bouillon 457. Motif de ce refus 458. Il trouve fort mauvais que le duc de Chevreuse ait fait le personnage de correcteur d'imprimerie pour le livre des *Maximes des Saints* et que M. le duc de Beauvilliers le lui ait présenté 466. S'explique durement avec le père la Chaise et le père Valois sur l'approbation qu'ils ont donnée à ce livre 471. Oblige M. de Cambrai à souffrir qu'il soit examiné par les évêques 475. Chasse précipitamment toute la troupe des comédiens italiens; pourquoi 486. Annonce au prince de Conti qu'il est élu roi de Pologne et veut le traiter en roi; II, 22. Sommes qu'il lui donne à son départ; sa joie de se voir délivré de ce prince 24. Sentimens divers parmi les princes et princesses sur cet événement 25. Le roi reçoit à Fontainebleau la nouvelle de la signature de la paix à Ryswick 41. Raisons particulières qui lui rendent amère la reconnaissance qu'il a été obligé de faire du prince d'Orange pour roi d'Angleterre 43. Il indique le jour de la célébration du mariage de madame la Princesse; et témoigne le desir que la cour soit magnifique 64. Choisit lui-même un dessin de broderie pour la Princesse; supprime toutes cérémonies, pour éviter les disputes et les difficultés 65. Ordonne au premier président de mettre fin à la dispute qui s'est élevée entre l'archevêque de Reims et les jésuites 85. s'oppose à la promotion au cardinalat de l'abbé d'Auvergne, neveu du cardinal de Bouillon 122. Donne son consentement au mariage de mademoiselle d'Aubigné, nièce de madame de Maintenon, avec M. le comte d'Ayen 125. Dons qu'il fait aux époux 126. Prend le deuil en noir pour M. le prince de la Roche-Noyon, fils de M. le prince de Conti 127. Donne à M. de Rosen 200,000 liv. que M. Bullion offre pour le gouvernement du Maine et du Perche 128. Déclare la formation d'un camp à Compiègne; dans quel but 131. Consulte M. l'archevêque de Paris sur le renvoi de M. de Beauvilliers qu'il voudrait remplacer par M. de Noailles 137. Belle réponse de l'archevêque 138. Décide avec M. de Beauvilliers lui-même la disgrâce de quatre personnes subordonnées au duc 139. Paie les dettes de M. de la Rochefoucauld et donne 40,000 écus à M. le Grand et 20,000 au chevalier de Lorraine 186. Fait mettre à la Bastille le grand-prieur, M. de Vendôme; pourquoi 190. Donne audience à l'envoyé de l'électeur de Saxe qu'il reconnaît publiquement roi de Pologne 191. Se rend au camp de Compiègne 205. S'amuse à voir et à faire voir aux dames tous les détails d'un camp 206. Il mène dîner au camp le roi d'Angleterre *id.* Fait faire le siège de Compiègne dans les formes 209. Madame de Maintenon y assiste en chaise à porteurs; attentions du roi pour elle 210, 211. Bruit que fait dans le camp et chez l'étranger le spectacle de cette chaise et du roi debout devant 213. Gratifications accordées par le roi au maréchal et à tous les officiers des régimens présens au camp 214. Sa dispute

avec le père la Chaise au sujet de l'abbé régulier de la Trappe 227. Il porte le deuil du fils de M. du Maine, et ordonne à madame la Duchesse et à la princesse de Conti de le porter 336. Ne veut point porter le deuil du prince royal de Danemark; pourquoi 246. Refuse souvent de faire évêque l'abbé Fleury 248. Importuné par l'archevêque de Paris, il le nomme à regret à l'évêché de Fréjus; ses paroles prophétiques en accordant cette nomination 251. Entreprend la chapelle de Versailles, l'église des Invalides et l'autel de Notre-Dame de Paris 251. Fait fouiller dans la maison du chancelier le Tellier pour y trouver un trésor qu'on dit y être enfoui; fait mettre en prison celle qui a donné ce faux avis 280. Reçoit un ambassadeur du roi de Maroc; fait un traité avec ce prince 288. Défend à M. de Cambrai de prendre désormais la qualité de précepteur des enfans de France 291. Témoigne publiquement sa joie de la condamnation prononcée par la cour de Rome contre le livre des *Maximes des Saints;* réponse que lui fait le duc de Beauvilliers quand il la lui annonce 292. Adresse une lettre à tous les métropolitains du royaume par laquelle il leur mande d'assembler leurs suffragans pour prononcer sur la condamnation de ce livre; puis fait enregistrer la bulle en conséquence de l'adhésion des évêques de France 294. Paie les dettes de madame la Duchesse, de Monseigneur et fait une pension secrète au duc de Chartres 406. Rappelle de Neufchâtel le prince de Conti, les ducs de Lesdiguières et de Villeroy, Mattignon et madame de Nemours; pourquoi 310. Vol considérable fait dans sa grande écurie à Versailles; les auteurs restent inconnus, malgré toutes les recherches *id.* Autre vol étrange de crespines et de franges d'or fait dans le grand appartement du roi et rendu d'une manière plus étrange encore; détails à ce sujet 311. Sang-froid du roi 312. Il ordonne à M. de Beauvilliers de prendre la place du chancelier à la grande direction, quand celui-ci est absent 316. Reçoit en secret un maréchal de Salon en Provence; ses paroles à M. de Duras sur ce maréchal 319. Comment il le traite 320. Secret ignoré du public 321. Le roi prend parti pour M. de Bouillon contre son fils le duc d'Albret 323. Veut que M. du Maine, nommé grand-maître de l'artillerie, prenne place à la chambre des comptes entre le premier et le second président 325. Accorde de nouvelles distinctions aux filles d'honneur de la princesse de Conti 326. Inauguration de sa statue à la place Vendôme *id.* Il refuse audience au comte de Zinzendorff, envoyé de l'empereur; pourquoi 327. Refuse de prendre le deuil pour le roi de Danemark *id.* Dons qu'il fait au maréchal de Villeroy et au duc d'Enghien encore enfant 353. Veut aller surprendre monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne lorsqu'ils se mettraient au lit; nomme quatre personnes de la cour pour être assidûment auprès de Monseigneur 364. Reçoit l'hommage-lige de M. de Lorraine 375 et suiv. Lui fait présent d'une tenture de tapisserie de 25,000 écus 381. Annonce par un billet de sa main au nonce Delphini, sa promotion au cardinalat 397. Met fin aux disputes élevées entre les jésuites et les bénédictins au sujet d'une belle édition de saint Augustin 399. Déclare qu'il ne fera plus la dépense des changemens que les courtisans font dans leurs logemens 402. Fait officier l'archevêque de Paris à la chapelle avec sa croix 404. Envoie 100,000 liv. à madame de Montespan pour lui aider à faire l'acquisition d'Oiron 415. Donne à madame la duchesse de Bourgogne un collier de perles de 150,000 liv. que lui a renvoyé madame de Montespan 416. Bals et fêtes donnés à Versailles et à Marly pour madame la duchesse de Bourgogne *id.* Masque à quatre visages qui dans un de ces bals attire sur lui tous les yeux 417. Le roi accepte le plan de partage de la monarchie espagnole que lui fait

proposer le roi d'Angleterre 443. Donne à M. du Maine la charge de lieutenant-général en Languedoc pour en disposer en faveur de qui il voudra 454. Paie les dettes de Monseigneur ; donne 100,000 liv. à Mansart 458. Accorde à madame de Chamillart d'entrer dans les carrosses de madame la duchesse de Bourgogne et de manger avec elle 462. Affranchit par un arrêt l'évêque de Chartres de l'autorité de son chapitre 464. Sur les instances de la duchesse de Bourgogne, permet l'entrée de ses carrosses et de manger avec elle, à madame Villacerf 467. Accorde une augmentation de pension à M. le prince de Conti et à M. de Duras *id.* Rend un arrêt du conseil qui ordonne la saisie de tous les biens laïques et ecclésiastiques du cardinal de Bouillon 471. Signe un acte avec plusieurs princes de l'empire, par lequel il s'engage à ne pas reconnaître un neuvième électeur 479. Donne des ordres pour une augmentation de troupes 480. Juge en conseil extraordinaire un ancien procès entre l'amirauté de France et la province de Bretagne; III, 2. Fait l'éloge de M. de la Trappe 7. A la nouvelle de l'état mourant du roi d'Espagne, il donne ordre au marquis d'Harcourt d'aller à Bayonne rassembler une armée 22. Déclare au petit couvert la mort du roi d'Espagne ; tient chez madame de Maintenon deux conseils sur les dispositions du testament de ce prince 25. Les avis y sont partagés 26. Le roi se détermine pour l'acceptation; donne audience à l'ambassadeur d'Espagne 34. Demande en riant aux princesses leur avis sur le parti qu'il doit prendre 36. Déclare publiquement le duc d'Anjou roi d'Espagne ; son discours à ce prince et à l'ambassadeur d'Espagne 39. Fait placer à côté de lui à la messe le nouveau roi; lui donne le lit du grand appartement 40. Fait annoncer cette déclaration au roi et à la reine d'Angleterre 42. Adieux touchans du roi à son petit-fils le duc d'Anjou; détails sur leur séparation 47 et 48. Se contente de la soumission que lui fait le sacré collège à l'occasion du mauvais traitement fait à M. de Monaco 51. Donne 400,000 liv. au cardinal Radzewski; une grosse confiscation de vaisseaux de Dantzick à l'abbé de Polignac; accorde des pensions à madame de Lislebonne, à la femme de Mansart, à mademoiselle de Croissy; fait ministre M. de Chamillart 52. Témoigne à table le jour de la fête des rois, où M. de Barbésieux venait de mourir, un joie bruyante qu'il fait partager aux dames qui pleuraient ce ministre 63. Reçoit la nouvelle de l'acte d'investiture de Charles V du duché de Milan et du comté de Pavie; du passage de ses troupes en Italie accordé par M. de Savoie; et d'un succès en Flandre 76. Il renvoie libres les troupes hollandaises déposées des places fortes des Pays-Bas espagnols 77. Faute qui devient funeste 78. Il songe à se préparer à la guerre; augmente ses troupes ; renouvelle la capitation 132. Fait avec le Portugal un traité d'alliance offensive et défensive, qui devint inutile 134. Fait un second traité par lequel M. de Mantoue livre ses places et ses états au roi; un troisième qui déclare M. de Savoie généralissime des forces des deux couronnes en Italie 135. Les Vénitiens se déclarent neutres *ib.* Longue conversation du roi et de Monsieur sur le refus fait à M. de Chartres de servir 137 et suiv. Le roi apprend avec joie que la Suède a reconnu le roi d'Espagne 140. Convient avec le roi d'Espagne que les grands de ce royaume auront en France le rang, les honneurs, le traitement et les distinctions des ducs et *vice versâ* 149. Sa querelle avec Monsieur 154. Son inquiétude sur la santé de ce prince 156. Son affliction à la nouvelle de sa mort 159. Paroles tendres qu'il adresse à son fils M. de Chartres; donne des ordres pour le cérémonial de la mort de Monsieur 160. Son discours à M. de Chartres 161. Le lendemain de la mort de Monsieur, il se met à jouer avec ma-

dame la duchesse de Bourgogne, chez madame de Maintenon 162. Va chez Madame faire l'ouverture du testament de Monsieur, la traite avec amitié; sa générosité envers M. le duc de Chartres 173. Donne à M. le Prince tous les avantages de premier prince du sang; il augmente sa pension de 10,000 écus; augmente aussi les pensions de Madame et de la nouvelle duchesse d'Orléans 174. Drape pendant six mois et fait tous les frais de la pompe funèbre de Monsieur 175. Sa conduite envers Purnon qui a empoisonné Madame, première femme de Monsieur 179, 180. Malice du roi à l'égard de M. de Lausun 203. Déclare au roi Jacques II, mourant et à la reine son épouse qu'il reconnaîtra le prince de Galles comme roi d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande; mauvais effet produit par cette déclaration 225. Va à Saint-Germain voir le nouveau roi d'Angleterre 227. Reçoit sa visite à Versailles 228. Ordonne à ses ministres de s'assembler chez le chancelier et au duc d'Harcourt de s'y trouver pour y débattre le pour et le contre du voyage du roi d'Espagne en Italie 251. Se décide pour le voyage 256. Fait une nombreuse promotion d'officiers-généraux 259. Prend hautement et publiquement le parti du maréchal de Villeroy fait prisonnier 278. Accorde 1,000 liv. de pension au major Mahoni et un brevet de colonel 279. Écrit une lettre obligeante au maréchal de Villeroy; comble de bontés la maréchale 281. Nomme Cattinat pour commander l'armée du Rhin; explication qu'il a avec lui et avec Chamillart sur les affaires d'Italie 293 et suiv. Déclare qu'il ne prendra pas le deuil du roi Guillaume et défend de le prendre aux ducs de Bouillon et aux maréchaux de Duras et de Lorge 300. Fait choisir dans toutes ses troupes six officiers de distinction, lieutenans-colonels, majors et capitaines pour être toujours auprès du roi d'Espagne son petit-fils 314. Donne gain de cause à l'archevêque de Rouen qui prétend soustraire sa métropole à la primatie de Lyon 323. Montre son faible pour les jésuites dans un arrêt rendu contre eux 324. Nomme chevalier de l'ordre cinq grands d'Espagne, le marquis de Villafranca, le duc de Medina-Sidonia, le comte de Benevente, le duc d'Useda et le cardinal Portocarrero auquel il envoie une croix de plus de 50,000 écus 325. Permet au comte d'Albert, a Pertuis et au marquis de Conflans, tous en prison pour duel, d'en sortir, mais sans rentrer au service 406. Fait dix maréchaux de France 424. Donne 100,000 liv. au maréchal de Villeroy pour ses équipages 454. Ne veut pas que madame de Maintenon drape à l'occasion de la mort de son frère, ni que ses valets-de-chambre et ses femmes soient vêtus de noir; IV, 14. Accorde au duc de Chartres nouveau-né du duc d'Orléans, la pension de premier prince du sang de 150,000 liv. 36. Vend les charges de l'artillerie; augmente les appointemens de M. du Maine et lui donne 100,000 écus *id.* Par des mesures secrètes et bien prises il fait désarmer et arrêter les troupes auxiliaires de M. de Savoie 82. Sa réponse à M. de Tessé au sujet des demandes que M. de Vendôme a faites à sa majesté 99. Sa colère contre M. de Saint-Simon au sujet de la quête des dames 121 et suiv. Long entretient avec M. de Saint-Simon 125. Il se radoucit et lui témoigne qu'il est content 127. Ce qu'il dit à Monseigneur au sujet de cet entretien 130. Sur la demande que lui fait M. le Grand de précéder les ducs à l'adoration de la croix, il décide que ni ducs ni princes étrangers n'iront 149. Sa réponse à M. de Marsan qui lui demande le commandement de M. de Saint-Simon qu'il croit dangereusement malade 155. Fait à la princesse des Ursins une sévère réprimande de la hardiesse qu'elle a eue d'ouvrir les dépêches de l'ambassadeur de France 165. Soutient fortement le roi d'Espagne dans la résolution d'aller se mettre à la tête de son armée en Portugal; s'op-

pose à ce que la reine l'accompagne; envoie ordre à la princesse des Ursins de quitter Madrid et de se retirer en Italie 169. Accorde au duc de Beauvilliers 500,000 liv. de brevet de retenue sur sa charge 181. Et un de 400,000 liv. à la Vrillière sur sa charge de secrétaire d'état 184. Refuse d'approuver le choix qu'a fait l'Académie française de Troisvilles ou Tréville pour un de ses membres *id.* Donne une grande fête à Marly à l'occasion de la naissance du fils aîné du duc de Bourgogne; fait des présens magnifiques à la duchesse 205. Par qui il apprend la nouvelle de la perte de la bataille d'Hochstet 217. Ses vives inquiétudes à cet égard 218. Il promet à M. le Prince tous ses bons offices pour faire réussir le mariage de mademoiselle d'Enghien avec M. de Mantoue 242. Traite en plein conseil l'affaire du mariage de la duchesse de Lesdiguières avec M. de Mantoue; résolutions qui y sont prises 245. Le roi se laisse gagner par M. le Grand pour ne point se mêler du mariage de mademoiselle d'Elbœuf avec M. de Mantoue 248. Trouve très mauvais qu'on ait osé passer ses défenses en célébrant ce mariage à Nevers dans une hôtellerie 250. Accorde au petit comte de la Marche, fils du prince de Conti, une pension de 40,000 liv. 281. Soutient secrètement Ragotzi, chef des mécontens de Hongrie 283. Il essaie de rétablir les cercles que tenait la reine sa mère et qu'il regrettait toujours 292. Il nomme chevaliers de l'ordre tous les maréchaux de France; en quoi il déroge aux instituts de l'ordre; bon mot de M. de Lausun à cette occasion 302 et suiv. Détails sur la réception de ces nouveaux chevaliers 311 et suiv. Fatigué des instances de madame de Maintenon, du duc d'Harcourt et de l'archevêque d'Aix, il accorde à la princesse des Ursins la grâce de venir à Paris se justifier 322. Mouvement que cette nouvelle produit à la cour 324. Reçoit la princesse des Ursins; s'entretient long-temps avec elle 327 et 328. Reçoit du roi et de la reine d'Espagne des remercîmens sur cette dame *id.* Juge en conseil l'affaire des ducs d'Elbœuf père et fils, gouverneurs de Picardie, et du maréchal et des ducs d'Aumont, gouverneurs de Boulogne et du Boulonnais, en faveur de ces derniers 335. Douleur qu'il ressent de la mort du duc de Bretagne; depuis qu'il est pris de la goutte il ne voit plus personne à son coucher 353. Tient sa famille dans une cruelle gêne pour la confession 359. Prend le deuil en violet à la mort de l'empereur Léopold 373. La goutte l'empêche de faire à la Pentecôte la cérémonie ordinaire de l'ordre; son dépit de l'entreprise de cinq prisonniers d'état enfermés à Pierre-Encise 375. Grâces qu'il accorde à la princesse des Ursins au moment de son départ pour l'Espagne 381. Il fait duc héréditaire son frère M. de Noirmoustier; consent à la promotion du duc de Saxe-Seitz, évêque de Javarin, à condition que l'abbé de la Trémoille autre frère de la princesse, sera fait cardinal 382. Propose à Chamillart de charger la Feuillade du siège de Turin 428. Augmente chaque compagnie de cinq hommes, et ordonne une levée de vingt-cinq mille hommes de milice 431. Désolation dans les provinces; comment le roi est trompé par les contes qu'on lui fait à ce sujet 432. Il déclare aux premiers jours de l'année 1706 qu'il y aura des bals à Marly, tous les voyages; il y fait danser hommes et femmes de tout âge; lui-même y paraît masqué; but politique de ces bals; V, 2. Il prend le deuil à l'occasion de la mort de la reine d'Angleterre, veuve de Charles II 50. Donne 20,000 liv. de pension au comte d'Évreux pour s'être attaché au comte de Toulouse 53. Propose à M. le Grand de faire sa fille, mademoiselle d'Armagnac, grande duchesse de Toscane 72. Inquiet de l'état de l'armée après la bataille de Ramillies, il envoie Chamillart en Flandre 86. Sent vivement la perte qu'il a

faite; fait assurer les gardes-du-corps qu'il est content d'eux 88. Plaint et défend le maréchal de Villeroy; lui écrit pour lui conseiller de demander sa démission 89. Se fâche et s'irrite ensuite de ses réponses 90. Propose à M. de Vendôme de venir commander l'armée de Flandre 91. Nomme le duc d'Orléans pour aller commander à sa place en Italie; rappelle le maréchal de Villeroy 93. Approuve le parti qu'a pris le roi d'Espagne; lui donne des secours d'hommes; permet au maréchal Tessé de revenir; nomme le duc de Noailles lieutenant-général et commandant en chef dans le Roussillon 98. Décide en conseil des dépêches que les huissiers du parlement de Dijon laisseront leurs baguettes chez M. le Prince quand cette compagnie ira le saluer 109. Décide encore dans le même conseil, contre M. de Mérinville, que la dignité de baron est attachée à la terre de Rieux, une des baronies des états de Languedoc, et non une dignité personnelle 110. A la prière du duc de Marlborough, il permet que Vanbauze, prisonnier à Reims, aille pour trois mois chez lui à Orange 111. Pourquoi et comment le voyage de Fontainebleau sur lequel il comptait est reculé, puis rompu 139. Évoque à son conseil l'affaire du prince de Guéméné et du duc de Rohan; sa déclaration à ce sujet 200. Autre déclaration au moment de juger l'affaire 203. Son opinion après avoir entendu le rapporteur et les autres juges; il prononce en faveur du duc de Rohan 207. Applaudissemens dans tous les appartemens du roi 209. Pressé par madame de Soubise, il s'abaisse à demander grâce au duc de Rohan pour M. de Guéméné, au sujet du serment de foi et hommage 211. Par amitié pour le duc de Bouillon, il ordonne à la chambre des faussaires de ne pas pousser trop loin l'affaire du cartulaire de Brioude 245. Se retranche 10,000 louis d'or de ses étrennes; fait dire à madame de Montespan qu'il ne peut plus lui donner que 8,000 louis par an 247. Écrit au duc de Savoie pour lui faire part de la naissance du duc de Bretagne 251. Rend un édit qui établit un impôt sur les baptêmes et les mariages 281. Suites funestes de cet édit; séditions dans le Quercy et le Périgord 282. L'édit tombe, au grand regret des traitans 283. Le roi, informé de l'enlèvement du premier écuyer, envoie des courriers partout sur les frontières avertir les gouverneurs de garder les passages 295. Reçoit avec plaisir le premier écuyer qui a recouvré la liberté 297. Défend à la petite écurie les marques de réjouissance qu'elle veut lui donner; comment il accueille Getem qui a fait l'enlèvement 298. Il fait un réglement qui fixe le nombre de chevaux d'équipage des officiers-généraux 328. Il prend plaisir devant M. le Prince et devant M. le prince de Conti à louer M. le duc d'Orléans de la prise de la ville et du château de Lérida 336. Contenance de ces deux princes 337. Honneurs qu'il fait rendre à M. de Vaudemont 352. Lui défend de prendre un siége à dos dans ses salons de Marly 380. Lui fait entendre que sa nouvelle qualité de souverain, ni sa nouvelle préséance sur la maison de Lorraine ne changent rien à son rang à la cour de France 384. Son indifférence à la mort de madame de Montespan 413. Se déclare neutre dans l'affaire de la succession de la principauté de Neufchâtel 429. Envoie ordre à Puysieux, son ambassadeur en Suisse, d'aller à Neufchâtel et d'y employer tout même jusqu'aux menaces, pour exclure de cette succession l'électeur de Brandebourg 432. Est fort irrité contre l'évêque de Fréjus pour les honneurs qu'il a rendus à M. de Savoie; VI, 10. N'ose pas se déclarer entre les deux ministres Chamillart et Pontchartrain à l'occasion du débat qui s'élève entre eux 24. Sa colère contre madame de Torcy; à quelle occasion; comment il la témoigne plusieurs jours de suite chez madame de Maintenon, en présence des princesses et dames de

la cour 33 et suiv. Comment M. de Torcy parvient à l'apaiser 40. Il fait souper à son grand couvert à Versailles Mademoiselle, fille de M. le duc d'Orléans; pourquoi 41. Va pour la première fois au Petit-Bourg, chez M. d'Antin; y est reçu avec la profusion la plus recherchée et la mieux entendue; VI, 45. Fait secrètement consulter Cattinat sur les affaires de Provence; le mande à Versailles; sa conférence avec lui 56. Il le réconcilie avec le ministre Chamillart 57. Sur la demande de M. de la Trémoille, il accorde la tabouret à la femme de son frère, le prince de Talmont, mais uniquement pour elle et non pour ses enfans 70. A la prière de madame de Soubise, il essaie de rendre le prince de Léon, fils du duc de Rohan, traitable pour le mariage, et fait enlever et mettre dans un couvent la comédienne dont il est amoureux 82. Fête des rois à Versailles; bal chez le roi 84. Il consent forcément au mariage du fils de Chamillart avec mademoiselle de Mortemart; ses paroles à cette occasion 97. Consent par complaisance au projet sur l'Écosse conçu par l'Anglais Hough 119. Ses paroles étranges en apprenant que la duchesse de Bourgogne enceinte s'est blessée; détails sur ce sujet 148 et suiv. Il fait les honneurs de ses jardins à Bergheyck; l'envoie à Clichy avec Chamlay et Puységur pour conférer avec M. de Vendôme sur les opérations de l'armée de Flandre 171. Son étonnement à leur retour précipité; geste expressif qu'il laisse échapper en en apprenant la cause 172. Il fait voir ses jardins de Marly à Samuel Bernard; le comble de caresses; 173. Obtient de lui ce qu'il voulait 174. Son indifférence à la mort de Mansart 180. Il se déclare lui-même le sur-intendant et l'ordonnateur de ses bâtimens 181. En donne la charge à d'Antin, malgré la réponse que Monseigneur lui a faite à une question concernant la probité de d'Antin 184. Nomme chevalier de l'ordre M. le duc d'Enghien âgé de seize ans 227. Instruit par madame de Maintenon de tout ce que fait contre le duc de Bourgogne la cabale de M. de Vendôme, donne ordre à Chamillart d'écrire de sa part à M. de Vendôme, à Albéroni et à Crosat des lettres fortes et ordre de demeurer en silence 295. Obsédé par Blois et par M. du Maine, il cède à la cabale et reproche plus d'une fois à la duchesse de Bourgogne son humeur et son aigreur 298. Reçoit avec froideur les ouvertures de la cour de Rome sur une ligue de l'Italie contre l'empereur; se décide lentement à permettre au pape d'acheter des armes, de lever des troupes dans le comtat et de prendre des officiers de ses troupes 316. Témoigne qu'il ne veut rien épargner pour la défense de Lille; dépêche un courrier au duc de Vendôme avec ordre positif de marcher au secours; sur les représentations du duc, il en dépêche un second avec le même ordre 328. Se fâche de la désobéissance du duc et lui dépêche un troisième courrier et un autre ordre particulier au duc de Bourgogne de marcher avec l'armée, malgré M. de Vendôme 329. Son inquiétude et celle de toute la cour sur les nouvelles de l'armée de Flandre; il ordonne des prières publiques 333. Flatterie des courtisans 334. Il arrive enfin un courrier de Mons-en-Puèle qui apporte des détails sur la position de l'armée 337. Colère du roi sur une consultation qu'on lui envoie faire, pour savoir s'il faut combattre ou non; il dépêche aussitôt des ordres plus pressans que jamais 341. Chamillart part le lendemain pour l'armée de Flandre; la cabale de Vendôme triomphe avec audace de ce voyage 344. Le roi sent profondément l'impuissance où il tombe de jour en jour de résister à ses ennemis; preuves qu'il en donne 348. Comment il se laisse circonvenir par la cabale; il s'étonne plusieurs fois en public et avec aigreur de ce qu'on ne donne point de bataille en Flandre et n'adresse jamais la parole qu'à M. de Vaudemont sur ce qui se passe dans ce pays 354. Il réprimande publiquement le prince de Conti d'avoir

parlé et raisonné sur les affaires de Flandre 355. Ordonne que Monseigneur et la cour prendront le deuil pour huit jours à l'occasion de la mort du troisième fils de M. du Maine 357. Donne permission au cardinal de la Trémoille de porter le collier de l'ordre 373 Par qui il apprend le passage de l'Escaut par les ennemis ; il interroge Chamillart sur ce passage 409. Envoie au maréchal de Boufflers un ordre signé de sa main de rendre la citadelle de Lille 411. Comment il accueille le duc de Bourgogne et le duc de Berry; détails sur cette réception 414 et suiv. Accueil honorable que fait le roi au maréchal de Boufflers 424. Il le fait duc; autres grâces qu'il lui accorde 425. Tout le monde applaudit à ces faveurs 427. Il donne 6,000 liv. d'augmentation de pension au chevalier de Luxembourg 428. Approuve le projet conçu par Chamillart pour la reprise de Lille ; lui promet le secret 430. Le confie ensuite à madame de Maintenon 431. Y renonce et envoie ordre à Boufflers de tout cesser et de renvoyer tous les officiers qu'on avait fait retourner en Flandre VII, 10. Éloge que fait le roi du père la Chaise 21. Il charge les dues de Beauvilliers et de Chevreuse de lui chercher un confesseur parmi les jésuites 23. Paroles qu'il adresse au père Tellier, son nouveau confesseur, lorsqu'il lui est présenté pour la première fois 27. Il prend le deuil pour quinze jours à la mort du prince de Conti ; sentiment qu'il éprouve en cette circonstance 67 et suiv. Il donne à madame de Maintenon sa parole qu'il fera entrer le duc d'Harcourt au conseil 80. Comment cette entrée devait s'exécuter 81. Pourquoi le roi change d'avis 86. Il prend le deuil pour quinze jours d'un fils de l'électeur de Bavière 87. S'irrite de la résolution prise par le parlement concernant la disette des blés ; lui défend de s'en mêler 102. Fait la même défense au parlement de Bourgogne qui a pris une délibération à-peu-près semblable 103. Il ordonne la refonte de la monnaie et la rehausse de plus d'un tiers que sa valeur intrinsèque 107. Son indisposition le jour de Pâques 115. Visite à Versailles, et non à Paris, madame la Princesse et M. le Duc à l'occasion de la mort de M. le Prince 138. Dans une longue conversation qu'il a avec M. de Puységur, il apprend enfin à connaître le duc de Vendôme et se repent de la confiance qu'il a eue en lui 163. Il lui fait dire de s'abstenir de paraître à Marly 166. Tient pour la première fois un conseil de guerre dans sa cour 201. Noms de ceux qui y assistent ; les maréchaux de Boufflers, de Villars et d'Harcourt tombent tous trois sur Chamillart ; Boufflers prouve au roi, contre l'assertion de Desmarets, que les gardes-du-corps ne sont pas payés depuis longtemps 202. Chamillart tombe à son tour sur Desmarets ; le roi réprimande Desmarets et congédie brusquement le conseil 203. Ses inquiétudes au sujet des placards affichés contre lui dans Paris et des insultes faites à ses statues ; billet anonyme atroce 204. Il déclare qu'aucun des princes destinés aux armées ne sortira de la cour 206. Sa lettre aux gouverneurs des provinces pour ranimer le zèle de tous les ordres du royaume ; heureux effet qu'elle produit 207. Le roi parle au conseil des finances de l'offre qu'on lui fait de la vaisselle d'argent et paraît pencher à la recevoir de tout le monde ; débats à ce sujet 209. Le roi persiste à la recevoir de ceux qui l'offriront volontairement, et indique deux voies, son orfèvre Launay et la monnaie 210. Ce que produit ce don volontaire 211. Le roi agite de se mettre à la faïence ; envoie sa vaisselle d'or à la monnaie ; s'explique avec aigreur contre ceux qui ont fait des démonstrations frauduleuses ; avoue ensuite qu'il se repent d'avoir consenti à cette offre 212. Adoucit la rigueur de l'exil du cardinal de Bouillon ; ses paroles à Torcy à ce sujet 213. Accoutumé d'entendre dire du mal de son ministre Chamillart par madame de Maintenon et par beaucoup d'autres,

il sent sa raison ébranlée, mais son cœur tient encore ferme pour lui 221. Dans une dernière audience qu'il lui donne, il montre beaucoup d'embarras 230. Charge le duc de Beauvilliers de dire à Chamillart qu'il est obligé pour le bien de ses affaires de lui demander la démission de sa charge et celle de la survivance qu'en a son fils; avantages qu'il lui fait 232. Sa dissimulation devant Chamillart dans le cabinet du conseil, après qu'il a donné cet ordre 233. Accueil touchant qu'il fait à Cani, fils de Chamillart 250. Dans un conseil tenu à Marly, il se décide à rappeler les troupes d'Espagne 274. Bruit que cause cette résolution 275. Le roi étonné et poussé par madame de Maintenon suspend ses ordres; tient un nouveau conseil et se décide à laisser soixante six bataillons au roi d'Espagne et à faire revenir le reste 276. Il écoute le duc d'Orléans sur le prétendu projet qu'on lui prête d'avoir voulu détrôner le roi d'Espagne 311. Comment il est obsédé de tous côtés dans cette affaire 312. Il ordonne enfin au chancelier d'examiner les formes requises pour procéder à un jugement contre le prince 313. Le roi décide ensuite qu'il n'y aura point de procès, et trouve fort étrange qu'on ait fait tant de bruit dans une affaire où il a vu clair 315. Il s'éloigne de plus en plus de M. le duc d'Orléans et le fait paraître en public *ib.* Il entend de ses fenêtres le peuple de Versailles qui crie du pain et qui se plaint en termes peu mesurés du gouvernement et de sa personne 346. Mesure qu'il prend, d'après l'avis du maréchal de Boufflers, pour rétablir l'ordre 348. Refuse la Toison-d'Or offerte pour le maréchal Besons 351. Envoie au maréchal de Villars, blessé à la bataille de Malplaquet, son premier chirurgien Maréchal 390. Lui prête à Versailles le bel appartement du prince de Conti 394. Va le voir 440. Accorde une audience au duc de Saint-Simon; VIII, 72. Témoigne à M. le duc d'Orléans toute sa joie de sa rupture avec madame d'Argenton 78. Refuse au maréchal de Besons son agrément pour la place de gouverneur du duc de Chartres 91. Défend aux deux parties plaidantes pour la succession de M. le Prince tout accompagnement au palais 96. Le roi ne donne point d'étrennes à sa famille et fait distribuer pour les besoins des frontières de Flandre les 40,000 pistoles qu'il prenait pour les siennes 105. Défend au duc d'Harcourt de se faire recevoir pair avant le maréchal de Villars 110. Basse complaisance du roi pour les Hollandais 116. Il nomme pour protecteur de la couronne de France le cardinal Ottoboni 118. Imprudence de ce choix; il lui offre de grosses abbayes pour le décider à accepter, malgré le refus des Vénitiens; renvoie l'ambassadeur de Venise 119. Il donne à M. le duc d'Enghien le gouvernement, la charge et la pension de feu M. le Duc son père, et déclare qu'il s'appellera comme lui M. le Duc 131. Juge du rang entre les princesses du sang mariées et non mariées; décide en faveur des premières 140. Rend d'autres décisions sur les princes du sang 142. Déclare son jugement aux parties 146. Accorde un brevet de rang de princesse du sang fille à la duchesse du Maine 147. Déclare après un souper que les enfans de M. du Maine auront le même rang et les mêmes honneurs dont jouit leur père; scène singulière dans cette occasion 159 et suiv. Il dit à ceux qui sont présens qu'il sera bien aise que chacun lui marque sa satisfaction en la témoignant au duc du Maine 161. Comment cette déclaration est reçue dans le public 163. Le roi est près de rétracter ce qu'il vient de faire; pourquoi 166. Il consent au mariage de M. de Vendôme avec mademoiselle d'Enghien; mais veut qu'il se fasse à Sceaux sans fête et sans bruit 174. Fait défendre à M. l'évêque de Metz de prendre les marques de la dignité de duc et pair dont il hérite par la mort de son frère

le duc de Coislin, jusqu'à ce que S. M. se soit fait rendre compte de son affaire; pourquoi le roi lui fait faire cette défense 180. Au bout d'un an il lève cette défense sans en donner d'autre raison que d'avoir voulu mortifier l'évêque de Metz 183. Le reçoit honnêtement 184. Il déclare qu'il ne nourrira plus les dames à Marly; pourquoi 255. L'épargne qu'il veut faire devient nulle 256. Il dit à M. le duc d'Orléans qu'il est résolu à faire le mariage de Mademoiselle avec M. le duc de Berry 296. L'assure de nouveau qu'il agira incessamment à cet égard 305. Parle en effet à Monseigneur et obtient son consentement pour le mariage *id.* En informe le duc d'Orléans et lui permet de porter cette bonne nouvelle à Madame et à madame la duchesse d'Orléans 306. Prend en particulier le duc de Berry et lui demande s'il serait bien aise de se marier; réponse du prince 308. Il mène Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne chez Madame pour faire la demande de Mademoiselle 309. Fait lui-même la demande en forme 310. Motifs qui le portent à vouloir madame de Saint-Simon pour dame d'honneur de madame la duchesse de Berry 338 et suiv. Après avoir consulté le père Tellier sur le prétendu jansénisme du confesseur de cette dame, il s'affermit davantage dans sa résolution 343. Il ne veut point de madame de Cheverny pour dame d'atour; pourquoi 348. Se détermine pour madame de la Vieuville; déclare madame de Saint-Simon dame d'honneur 349. Fait un présent de pierreries fort médiocre à madame la duchesse de Berry; donne 500 pistoles au duc son mari pour aller à Marly 367. Comment il reçoit la nouvelle de la mort de madame de la Vallière 385. Remet au procureur général Daguesseau la lettre du cardinal de Bouillon, et lui ordonne de la porter au parlement et d'y former sa demande contre le cardinal comme coupable de félonie; met sous sa main tout le temporel du cardinal 416. Reçoit bien ses neveux et les plaint d'avoir un oncle extravagant; écrit au cardinal de la Trémoille à Rome et lui envoie copie de la lettre du cardinal de Bouillon pour qu'il la montre au pape 417. Réflexions sur la lettre du roi 419. Le roi dans son conseil rend un édit qui met au pilon l'*histoire généalogique de la maison d'Auvergne* par Étienne Baluze 422. Prive le cardinal de Bouillon de toutes ses collations de bénéfices, et Baluze de sa chaire de professeur au collège royal 423. Fait rapporter de Paris, de Fontainebleau, de Saint-Germain et de Versailles tous les registres des curés où la qualité de prince attribuée au cardinal de Bouillon est rayée et biffée; fait ôter les armes des Bouillon partout où elles avaient été mises à la chapelle de Saint-Denis où M. de Turenne est enterré 424. Articles proposés au roi pour obliger M. le duc de Bouillon à se reconnaître sujet de sa majesté 429. Le roi ordonne au premier président et au procureur général de procéder à la reconnaissance de ces articles par M. de Bouillon 435 Fatigué des difficultés sans cesse renaissantes du procureur général, il surseoit à l'exécution de ses ordres 437. Défend à M. de Bouillon et à tous les parens du prince d'Auvergne de porter le deuil de ce prince; commande à l'abbé d'Auvergne de se défaire d'un canonicat qu'il a à Liège 438. Il s'épouvante à la proposition que Desmarets lui fait d'un projet d'impôt; sa tristesse sur la situation des affaires; anecdote curieuse à ce sujet 44. Une consultation des plus habiles docteurs de la Sorbonne met sa conscience au large et le tranquillise 45. Son discours au conseil de finances avant que Desmarets y propose son projet de l'impôt du dixième 47. Comment l'impôt est adopté 49. Le roi règle et fixe l'apanage de M. le duc et de madame la duchesse de Berry; sa lourde méprise en géographie à cette occasion 67. Il laisse à madame la duchesse de Bourgogne l'entier gouver-

nement des affaires de sa maison, ce qu'il n'avait accordé ni à la reine ni à madame la Dauphine 71. Pour cacher le désordre et l'extrémité des affaires, il veut qu'il y ait à Versailles des comédies et des appartemens 75. Accorde à d'Antin la permission d'intenter un procès pour la dignité de duc et pair d'Épernon à laquelle il prétend 88. Essaie par quelques discours d'arrêter l'opposition des ducs 98. Pourquoi il se déclare ensuite neutre dans cette affaire 99, 104. Il va à Meudon auprès de son fils, Monseigneur, qui est tombé malade 148. Vie qu'il y mène; quelles personnes sont exclues de Meudon; quelles ont permission d'y voir le roi 150. État du roi lorsque Fagon lui a annoncé que Monseigneur est à l'extrémité; il passe près d'une heure dans le cabinet de l'appartement de ce prince, pendant laquelle dure son agonie 158 et suiv. Sa douleur; il est emmené par madame de Maintenon, par madame la Duchesse et par la princesse de Conti; se rend à Marly 160. En y arrivant il reste près d'une heure à tâtons dans une antichambre 176. Quelle est sa douleur; ses ordres concernant monseigneur le duc et madame la duchesse de Bourgogne qui reçoivent le nom, le rang et les honneurs de Dauphin, et concernant les obsèques et le partage de la succession de Monseigneur 203. Il règle que le deuil sera d'un an 207. Reçoit à Marly les visites de la cour en manteaux et mantes 225. Et à Versailles celles des ministres étrangers, des ordres religieux et des compagnies 229. Il fait suspendre les plaidoiries concernant la prétention de d'Antin au duché-pairie d'Épernon; pourquoi 257. Cause de son aversion pour les dues 267. Il envoie au parlement un édit concernant la transmission des duchés-pairies et le rang des ducs et pairs 314. Visite journellement M. du Maine pendant sa maladie 324. Va voir aussi madame la princesse de Conti malade 325. Préparé par madame de Maintenon en faveur de M. le Dauphin son petit-fils, il ordonne à ses ministres d'aller travailler chez ce prince toutes les fois qu'il les mandera; effet que cet ordre produit sur eux 362. Les jeux ordinaires recommencent à Marly où le roi est retenu par les petites-véroles qui règnent à Versailles 367. Sa réponse touchante au discours que l'archevêque d'Albi prononce au nom de l'assemblée du clergé 373. Il charge le chancelier et son fils de faire pour la succession de Monseigneur ce que les juges ordinaires font à la mort des particuliers; X, 22. Son mécontentement de la conduite de M. le duc d'Orléans; par quoi et par qui il est entretenu 40 et suiv. Il renvoie au Dauphin l'affaire du cardinal de Noailles concernant le jansénisme 51. Trait de dureté du roi à l'égard de sa famille 53 et suiv. En arrivant à Fontainebleau, il fait à la Dauphine la galanterie de lui envoyer toute sa musique à la messe 55. Confisque tous les biens que le prince de Carignan a en France, et donne dessus 12,000 liv. de rente au prince d'Espinoy 102. Déclare qu'il fera le vidame d'Amiens duc et pair de Chaulnes par une nouvelle érection 107. Dîners du roi chez madame de Maintenon; petite compagnie qui y assistait 160. Le roi visite souvent la Dauphine malade 179. Il la quitte peu avant qu'elle expire; sa douleur 181. Il se rend à Marly 191. Son entrevue touchante avec M. le Dauphin; le roi ordonne à ce prince d'aller se coucher; va le voir dans sa maladie 194. Lui-même est saigné 195. Son retour à Versailles; il y reçoit les princes du sang et les princes légitimés, les hommes et les dames de la cour 227. Les cours souveraines; l'hôtel-de-ville, l'Académie française 228. Il veut qu'on cherche à savoir qui a empoisonné la Dauphine et son mari M. le Dauphin 238. Paraît persuadé que M. le duc d'Orléans est l'auteur de l'empoisonnement 248. Distribue des pensions aux personnes attachées au Dauphin et à la Dauphine 268. Il donne l'appartement qu'occupaient ces deux

époux à M. le duc et à madame la duchesse de Berry et celui de ces derniers aux fils de M. du Maine dont l'aîné obtient la survivance de son père pour le gouvernement de Languedoc 270. Il rétablit à Marly son petit jeu chez madame de Maintenon et le salon à l'ordinaire 285. Il prend le deuil pour M. de Vendôme, mais ne fait aucune démonstration en sa faveur et refuse le retour du grand-prieur 317. Anecdote sur sa conduite avec ses ministres 319. La trêve entre la France et l'Angleterre est publiée en Flandre 320. Joie du roi en apprenant la prise de Denain et de Marchiennes 325. Il donne le gouvernement de Guienne au comte d'Eu, fils de M. du Maine 401. Il règle lui-même la place que les cardinaux occuperont au sermon; entretient le cardinal Polignac des matières du traité d'Utrecht près de deux heures tête à tête 424. Gagné par le père Tellier, il mande plusieurs fois le premier président du parlement et le parquet pour modérer leur zèle contre l'histoire de la compagnie de Jésus par le père Jouvency 434. Il signe au contrat de mariage du fils du maréchal de Tallard avec une des filles du prince de Rohan; sur sa déclaration que sa signature aux contrats de mariage hors de sa famille n'est que pour l'honneur, les secrétaires d'état prennent prétexte de s'abstenir de leur signature aux contrats de mariage qui ne sont point de la famille royale 451 et suiv. Apprend la nouvelle tant desirée de la signature de la paix conclue à Utrecht; fêtes et réjouissances à Paris 477. Le roi prend assez bien les éloges que lui fait Maréchal de la conduite magnifique de M. de Cambrai envers ses troupes et les officiers pendant la guerre; joie des ducs de Chevreuse et de Beauvilliers à ce sujet 479. Le roi écrit au pape de la manière la plus pressante pour lui demander une décision relative à l'affaire du cardinal de Noailles et du livre de Quesnel; XI, 8. X, Voy. l'art. *Unigenitus*. Est très offensé d'apprendre par madame la Princesse qu'on veut marier mademoiselle de Conti avec M. le Duc; décide sur-le-champ avec elle le double mariage entre ses petits-enfans; lave rudement la tête à M. et à madame la duchesse d'Orléans et à madame la duchesse de Berry, et leur défend de penser davantage au mariage qu'ils ont osé projeter sans lui en parler; fait connaître à madame la Duchesse la volonté où il est de marier son fils avec mademoiselle de Conti, et sa fille aînée avec M. le prince de Conti; fait la même déclaration à madame la princesse de Conti, et lui dit qu'il veut être obéi 45. Envoie plusieurs fois Pontchartrain à cette dernière et lui ordonne d'employer les menaces; fait faire les fiançailles dans son cabinet 46. Donne la chemise aux deux mariés 47. Donne le gouvernement d'Alais au lieutenant-colonel Baudouin; puis apprenant que Baudouin est du Languedoc, il le lui retire et le donne au brigadier d'Iverny 76. Réforme soixante bataillons et cent six escadrons 97. Ne donne aucune étrenne au premier de l'an; pourquoi; fait entrer le duc de Berry au conseil des finances 104. Permet à la duchesse de Berry, à cause de sa grossesse, de souper avec lui en robe de chambre 106. Accorde au premier président les intérêts d'un brevet de retenue de 500,000 liv. 120. Rend de grands soins à la reine d'Angleterre pendant sa maladie 121. Prend le deuil de la reine d'Espagne; ses regrets de la perte de cette princesse 123. Donne 12,000 liv. de rente d'un droit de péage en Normandie au prince Charles fils et survivancier de M. le Grand 134. Dans quels termes il annonce à M. de Saint-Simon qu'il a gagné son procès de préséance contre M. de la Rochefoucauld 139. La prétention de madame des Ursins à une souveraineté l'offense et l'éloigne d'elle 142. Il est alarmé du bruit qui se répand qu'elle veut épouser le roi 145. Assiste au *Te Deum* qui est chanté à l'occasion de la paix conclue avec l'empereur et

l'empire 161. Visite souvent M. le duc de Berry pendant sa maladie; refuse à madame la duchesse de Berry de venir voir son mari à Marly 164 et suiv. Ses ordres pour les obsèques de M. le duc de Berry; pour le deuil, etc. 176 et suiv. Il va voir madame la duchesse de Berry; il continue sa vie ordinaire 171. Fait entrer le cardinal del Giudice dans son cabinet, le croyant chargé de quelque affaire secrète; reconnaît le vide de sa mission 175. Déclare qu'il veut être tuteur de madame la duchesse de Berry et de l'enfant dont elle est grosse; fait faire l'inventaire des pierreries de M. le duc de Berry; donne à la duchesse 200,000 liv. d'augmentation de pension 179. Il laisse échapper sur madame des Ursins un mot et un sourire qui donnent beaucoup à penser aux courtisans 182. Satisfait de l'ordre que le roi d'Espagne a envoyé à Utrecht pour la signature de la paix, il fait partir le duc de Berwick pour le siége de Barcelone 183. Nomme madame de Saint-Simon pour mener à Saint-Denis le petit corps de la fille de madame la duchesse de Berry et le cœur au Val-de-Grâce 184. Comment il reçoit la communication que lui fait Chalais du mariage du roi d'Espagne avec la princesse de Parme 193. N'accepte qu'avec regret la démission du chancelier Pontchartrain 195 et suiv. Nomme à sa place le ministre Voysin 199. Déclare ses deux bâtards M. du Maine et M. le comte de Toulouse vrais princes du sang et habiles à succéder à la couronne 210. Impression que produit cette déclaration sur les autres princes et princesses et sur la cour 213. Ses paroles remarquables à M. du Maine en cette occasion 238. Le roi fait payer pour 400,000 liv. de dettes à madame la duchesse de Berry, et lui donne tous les meubles et toutes les pierreries du feu duc de Berry et de feu Monseigneur; pourquoi cette libéralité 242. Comment il est amené par le concert et le manège de M. du Maine et de madame de Maintenon à faire un testament selon leurs vues et leurs desirs 245 à 258. Paroles sévères adressées à M. du Maine quelques jours avant que le testament soit connu 259. Ce qu'il dit au premier président et au procureur général en leur remettant son testament pour être déposé au parlement 260 Ce qu'il dit encore à la reine d'Angleterre en lui annonçant qu'il a fait son testament 261. Dans quel lieu et avec quelles précautions le testament est déposé au parlement 264. Édit enregistré concernant la remise de cette pièce *id.* Consternation générale qu'il produit 266 et suiv. (Voir aussi sur la remise de ce testament; XII, 391 et suiv.) Le roi dissimule sur l'entreprise du cardinal grand-inquisiteur et sur le mariage qui lui est annoncé du roi d'Espagne avec la princesse de Parme 312. Sa mauvaise humeur pour des bagatelles 315. Il est fort tourmenté pour l'affaire de la constitution *Unigenitus* 330. Il nomme Amelot ambassadeur à Rome pour demander au pape un concile national 332. Taxe les régimens d'infanterie qui étaient montés à un prix excessif 341. Il s'informe à Maréchal de l'indisposition du duc d'Orléans; lui parle en termes honorables de M. de Saint-Simon 344. Peint d'un seul trait le caractère du duc d'Orléans 346. Il parle le premier à d'Antin sur l'affaire du bonnet, et se montre tout disposé à faire cesser l'indécence du premier président à l'égard des ducs; XII, 6 et suiv. Approuve le mémoire que lui lit d'Antin, sur ce sujet 7. Lui dit qu'il l'a remis au premier président et lui donne les plus flatteuses espérances 11. Fait venir à Marly le premier président; lui reproche sa lenteur à donner une réponse; s'étonne du changement qu'il fait paraître dans ses dispositions 27. Lui ordonne de marquer son mécontentement au parlement des propos tenus par plusieurs de ses membres sur les ducs 28. Ce que le roi pensait de M. du Maine 30. Il fait à d'Antin le récit de l'atroce délation que le premier président vient de lui faire contre les ducs, et lui per-

met d'en instruire les ducs eux-mêmes 34. Après avoir entendu madame la Princesse sur l'affaire du bonnet, il déclare à d'Antin qu'il ne veut plus en entendre parler 47. Il décide en secret avec madame de Maintenon la perte de la princesse des Ursins; ses griefs contre elle 80 et suiv. Ne témoigne pas la plus légère surprise à la nouvelle de la chute de cette dame 88. Éclaircissement sur la préméditation de cette catastrophe 89. Le roi reçoit avec une grande magnificence un ambassadeur de Perse; détails à ce sujet; lui seul est la dupe de cette ambassade imaginée par Pontchartrain 95 et suiv. Il va courre le cerf dans la forêt de Marly avec le prince électeur de Saxe, le prince palatin de Livonie et les princes d'Anhalt et de Darmstadt 127. Grâces singulières et sans exemples accordées par le roi à M. le Grand en faveur de M. de Monaco, son gendre 129 et suiv. Il fait présent au chancelier Voysin du revenant-bon du non-complet des troupes estimé 50,000 liv. 130. S'amuse à Marly à voir une éclipse de soleil qui eut lieu le 3 mai 1715. Le fameux astronome Cassini s'y était rendu avec des lunettes; le roi fait quitter le grand deuil à madame la duchesse de Berry et la mène au salon où il la fait jouer 135. Va à Marly pour la dernière fois 140. Sa santé diminue; il lit dans une gazette de Hollande des paris faits sur sa mort prochaine 145. Impression que cette lecture fait sur lui 146. Dans un conseil privé il décide en faveur des jésuites sur la demande qu'ils ont formée concernant la faculté d'hériter, mais avec une modification qui diminue la joie de ces pères 159. Petitesse du roi à l'égard de Courtenvaux, capitaine des Cent-Suisses 163. Il mande au parlement qu'il ira tenir un lit de justice pour faire enregistrer la Constitution 167. Sa santé ne lui permet pas de tenir ce lit de justice 169. Quitte Marly et revient à Versailles; a une forte prise avec le procureur général au sujet de la Constitution; détail sur ses derniers jours 413 et suiv. Causes de sa maladie 415. Son régime diététique depuis longues années 416. Il charge M. du Maine de faire à sa place la revue de la gendarmerie 427. Journal de sa maladie 434. Il refuse de nommer aux évêchés et bénéfices vacans; description de l'intérieur de son appartement 472. Il se confesse au père Tellier 474. Il fait un codicille d'après les instances de Madame de Maintenon et de M. du Maine; quelles en sont les dispositions 475. Reçoit les sacremens 476. Parle au maréchal de Villeroy, au duc d'Orléans à qui il recommande le roi futur; le duc du Maine et le comte de Toulouse 477. Ses paroles remarquables aux cardinaux de Rohan et de Bissy; il ordonne au chancelier d'envoyer chercher le cardinal de Noailles 479. Quelle condition les cardinaux présens exigent et obtiennent du roi pour cette visite de M. de Noailles 480. Adieu du roi à ses serviteurs 481. Il fait le maréchal de Villeroy gouverneur du Dauphin; ses adieux aux princes et princesses du sang 482. Ses adieux touchans au Dauphin 483. Ordonne au duc d'Orléans d'envoyer après sa mort le roi futur à Vincennes 484. Ses paroles à madame de Maintenon sur la mort 485. Détails sur les trois derniers jours de sa vie 491. Sa mort 492. Ouverture de son corps 493. Genre d'esprit du roi; XIII, 2. Où il prit cet air de politesse et de galanterie qu'il conserva toute sa vie 3. L'esprit et la noblesse de sentimens lui deviennent suspects; il veut régner seul; mais il règne dans le petit, jamais dans le grand 4. Ses premières campagnes; état florissant du royaume; véritable cause de la guerre de la Hollande; le roi détruit en un instant le succès de ses armes 5. Conquête de la Franche-Comté; pourquoi il refuse de livrer bataille au prince d'Orange; anecdote curieuse à ce sujet 6 et suiv. Jalousie du roi contre Monsieur vainqueur à Cassel;

époque du comble de gloire et de prospérité pour la France 8. Étrange origine de la guerre de 1688 9 et suiv. La retraite du roi de la Flandre compromet tout le succès de la campagne 11. Paix de Ryswich honteuse pour la France 12. Qualités naturelles du roi, sa première éducation 13. Regrets qu'il exprime à cet égard; son ignorance 14. Il redoute la naissance et les dignités; son amour pour la gloire et pour la louange; ses ministres s'en servent pour s'élever aux dépens de la noblesse 15 et suiv. Sa facilité à s'exprimer en bons termes et avec justesse 16. Sa manie des détails 17. Pourquoi il élève si haut ses ministres *id.* et suiv. Son accès difficile 21. Ses audiences très rares *id.* Sa bonté quand il en accordait 22. Sa crainte du diable sert de frein à son orgueil excessif 24. Il redoute dans ses ministres la supériorité d'esprit 44. Ainsi que dans ses généraux 46. Ses fautes dans la guerre de la succession 47 et suiv. Extrémité où la France se trouve réduite 50 et suiv. Paix d'Utrecht 51. Bonheur du roi en tout 53. Son autorité sans bornes; sa science dans l'art de régner 55. Il asservit tout 56. Par l'invention de l'ordre du tableau il arrête le développement des talens militaires 56 et suiv. Promotions nombreuses; troupes d'élite 65. Création des inspecteurs 67. Des directeurs de cavalerie et d'infanterie 69. Du grade de brigadier 70. Raisons qui lui font abandonner Paris et le fixent à Saint-Germain après la mort de la reine sa mère 72. Les petites parties à Versailles font naître peu-à-peu les bâtimens immenses que le roi y a faits 73. Distinctions inventées par lui: le bougeoir, le justaucorps 74. Sa police secrète; ses préventions 76 et suiv. C'est à sa curiosité que sont dues les fonctions du lieutenant de police *id.* Et l'ouverture des lettres 78. Son talent pour se taire et dissimuler; anecdote à ce sujet 79. Sa politesse sagement mesurée 80 et suiv. Il aimait l'exactitude dans son service 81. Comment il traitait ses valets intérieurs 82. Son air de majesté aux revues, aux fêtes, aux audiences, etc. 83. Exercices dans lesquels il excellait *id.* Son goût pour la splendeur et la profusion; sa politique à cet égard 84. Ses bâtimens 85. Ses dépenses pour Versailles 86 et suiv. Trianon 87. Clagny; l'entreprise de détourner la rivière d'Eure entre Chartres et Maintenon coûte des millions et la vie à une infinité de soldats 88. Travaux prodigieux pour embellir Marly 90. Ses amours; madame de la Vallière et madame de Montespan 91. L'abbesse de Fontevrault et madame de Thiange; caractère de ces trois sœurs 92 et suiv. Madame de Fontange 94. Madame de Soubise et son mari; leur fortune 95. Autre liaison mystérieuse 96. Mademoiselle Ludre 97. Madame Scarron 98. Le roi ne peut d'abord la souffrir 102. Il lui donne à regret de quoi acheter la terre de Maintenon et en réparer le jardin; anecdote à ce sujet 103. La lecture des lettres de cette dame commence à diminuer son éloignement pour elle; les humeurs de madame de Montespan achèvent de l'en rendre amoureux 104. Il se marie secrètement avec madame de Maintenon; en présence de quels témoins 106. Lui donne un appartement à Versailles vis-à-vis du sien et de plain-pied; va passer tous les jours de sa vie plusieurs heures chez elle 107. Devient dévot par elle; détruit le Port-Royal; révoque l'édit de Nantes 111 et suiv. Tristes effets de cette révocation 116. Comment le roi était gouverné en tout sans presque s'en apercevoir 131 et suiv. Luttes plaisantes avec les ministres et quelquefois avec madame de Maintenon 137. Sa dureté envers les dames, lorsqu'il s'agissait pour lui de parties de fête ou de plaisirs 138. Sa manière de voyager; agrémens qui en résultaient pour les dames 139. Anecdote à ce sujet 140. Réflexions sur les dernières années du roi, sur sa constance et sa grandeur d'âme au milieu de ses revers et de ses malheurs

domestiques ; sur sa faiblesse et sa misère avouées par lui-même pour tout ce qu'il fit en faveur de ses bâtards ; sur son courage et sa résignation à l'article de la mort ; sur l'abandon où il se trouva en mourant de son confesseur, de madame de Maintenon, de M. du Maine, des cardinaux de Bissy et de Rohan 158 à 180. Vie privée du roi; ses repas à l'armée ; qui avait le privilège et l'honneur d'y manger à sa table 183. Étiquette qui y était observée 184. Sa vie privée à la cour; son lever; ses occupations jusqu'à la messe 185 et suiv. Conseil après la messe ; jours marqués pour les divers conseils; étiquette du jour des audiences 187. Dîner au petit couvert ; par qui le roi était servi 188. Dîner de grand couvert très rare; occupations du roi dans son cabinet après dîner, ses chiens couchans 190. Sa promenade; son aversion pour les odeurs; objets de ses sorties ; son adresse à tirer 191. Chasse au cerf ; son adresse au jeu de paume et au mail 192. Ses loteries pour les dames 193. Son travail après le dîner *id.* Souper au grand couvert 194. Après souper du roi 195. Son coucher 196 Jours de médecine *id.* Son exactitude à entendre la messe et à faire maigre le carême ; à le faire observer à la cour et à la ville ; aux sermons de l'avent et du carême ; aux dévotions de la semaine sainte et des grandes fêtes 197. Ses autres exercices de religion 198. Son habillement ordinaire ; ses voyages à la cour de Saint-Germain 199. Comment il recevait cette cour à Versailles, à Marly, à Fontainebleau 200. Le roi n'est guère regretté que de ses valets intérieurs ; sentimens des princes et princesses 201. Joie dans Paris ; joie scandaleuse du peuple 202. Les étrangers louent et honorent sa mémoire 203. Ses entrailles son portées à Notre-Dame et son cœur aux grands jésuites 231. Son corps est porté à Saint-Denis sans grande cérémonie 234. Ses obsèques se font avec une grande confusion 340 et suiv. Ses obsèques à Notre-Dame ; Maboul, évêque d'Alet y prononce l'oraison funèbre et le cardinal de Noailles officie 421. Bout de l'an fait à Saint-Denis avec une petite et courte cérémonie ; XIV, 192.

LOUIS XV, sa naissance ; il reçoit le nom de duc d'Anjou ; VIII, 122. Tombe malade de la rougeole ; est baptisé sans cérémonie, reçoit le nom de Louis ; X, 228. Prend le nom et le rang de Dauphin 229. Est mené à Vincennes après la mort du roi ; XIII, 233. Vient tenir à Paris son premier lit de justice; est harangué à Vincennes par les cours souveraines 237. Revient à Paris ; est harangué par la ville 433. Tient un lit de justice aux Tuileries; XVIII, 131. (Voyez l'article *Lit de justice*). Va en pompe à Notre-Dame où il est reçu par le cardinal de Noailles 369. Étrange arrangement de son carrosse 370. Il va voir le feu de la Saint-Jean à l'hôtel de ville ; conduite pédantesque du maréchal de Villeroy dans cette occasion 374. Le roi va aux académies, et est harangué par chacun des directeurs 395. Son éloignement pour l'abbé Dubois ; XVIII, 73. Son goût pour le régent, son caractère glorieux et timide *id.* Il danse un ballet où il s'ennuie tellement qu'il prend en aversion ces sortes de fêtes 99. Assiste pour la première fois au conseil de régence ; y revient souvent 137. Commence à monter à cheval et à tirer 206. Va à diverses reprises voir les troupes qu'on a fait approcher de Paris 252. Va voir la duchesse d'Hanovre de retour à Paris 278. Tombe malade 393. Est guéri par une saignée 394. Offre à M. de Fréjus l'archevêché de Reims 410. Comment il reçoit la nouvelle de la conclusion de son mariage avec l'infante 432. Approuve ce mariage au conseil de régence 434. Autres détails sur ce qui se passe dans le cabinet du roi quand on lui parle de ce mariage 435 et suiv. Le roi va faire compliment à M. le duc et à madame la duchesse d'Orléans, à mademoiselle de Montpensier et à Madame, du mariage de mademoiselle d'Orléans de

Montpensier avec le prince des Asturies 439. En signe le contrat ; XIX, 108. Va faire visite à mademoiselle de Montpensier ; assiste et danse au bal donné au Palais-Royal 109. Quitte Paris pour aller demeurer à Versailles avec l'infante; XX, 226. Comment il reçoit la nouvelle que le régent lui annonce du renvoi du maréchal de Villeroy 258. Son vif chagrin de la fuite de M. de Fréjus 259. On l'amuse de l'attaque d'un petit fort dans le bout de l'avenue de Versailles 314. Il est sacré à Reims ; détails sur cette cérémonie 319 et suiv. (Voir l'art. *Sacre de Louis XV*.) Le roi signe le contrat de mariage de mademoiselle de Beaujolois avec l'infant don Carlos 337. Est déclaré majeur; tient un lit de justice pour cette déclaration ; fin du conseil de régence ; composition du conseil d'état 351. Le roi envoie au parlement une déclaration qui rétablit les princes bâtards et leurs enfans dans tous les rangs, honneurs et distinctions dont ils jouissaient à la mort du roi, excepté le droit de succession à la couronne, le nom et le titre de prince du sang qui leur est de nouveau interdit 359. A la mort du cardinal Dubois il déclare M. le duc d'Orléans premier ministre; son amitié pour ce prince 408. Ses larmes en apprenant sa mort; d'après le conseil de M. de Fréjus, il déclare M. le Duc premier ministre 463.

LOUIS (LE PRINCE) de Bade, général de l'armée ennemie, fait offrir toutes sortes de secours, de médecins et de remèdes pour le maréchal de Lorge, malade dans son camp ; I, 287. Attaque le château d'Ebernbourg ; II, 33. S'en rend maître et traite avec politesse et éloges le commandant d'Arcy pour sa belle défense 34. Assiège Landau; III, 347. Qu'il force à capituler 348. Marche sur Neubourg pour empêcher le passage du Rhin 366. Assiège Ingolstadt ; IV, 207. Lève le siége après la bataille d'Hochstet ; pourquoi 215. Reçoit à son beau château de Rastadt le prince Eugène et le duc de Marlborough 230. Assiège Landau 259. Meurt à cinquante-deux ans; sa famille ; V, 249. Ses succès en Hongrie contre les Turcs; ses enfans 250.

LOUIS (SAINT), appelle aux assemblées tenues par les pairs et hauts barons des légistes, pour débrouiller les procès et les simplifier, et faciliter les jugemens par les lumières qu'ils leur communiquaient ; XI, 374.

LOUISE HOLLANDINE, abbesse de Maubuisson, près de Pontoise, meurt à quatre-vingt-six ans; sa naissance illustre; sa famille ; VII, 43. Sa vie religieuse ; son talent pour gouverner; ses bonnes qualités 45. Son esprit; son savoir ; princes et princesses qui la visitaient; regrets qu'elle laisse 46.

LOUVILLE, gentilhomme de la manche du duc d'Anjou, est choisi par le duc de Saint-Simon pour demander au duc de Beauvilliers une entrevue secrète relativement à une proposition de mariage ; caractère de ce gentilhomme; I, 132. Il procure à Saint-Simon une nouvelle entrevue 136. Puis une autre avec madame de Beauvilliers 137. Est nommé pour accompagner le duc d'Anjou en Espagne et pour y demeurer en qualité d'écuyer du roi ; III, 48. Devient le dépositaire de ses secrets ; ses qualités; est le correspondant intime et unique de MM. de Beauvilliers et de Torcy ; gouverne bientôt le roi et l'Espagne 119. Obtient du roi, à la prière du duc de Monteléone, une permission tacite de faire enlever sa fille pour la marier en France au marquis de Westerloo 122. Instruit de l'arrêt épouvantable rendu par le conseil de Castille contre le duc, il va trouver le roi et en obtient un ordre pour en empêcher l'exécution 124. Reçoit le titre de chef de la maison française du roi 220. Va sur les frontières du Roussillon faire les complimens du roi à la nouvelle reine 221. Vient à Fontainebleau prier le roi de trouver bon que le roi d'Espagne passe à Naples et se mette à la tête de l'armée des deux couronnes en Italie 230. Les rapports qu'il fait au roi et à madame de Maintenon lui aliènent madame la

duchesse de Bourgogne 245. Ses réponses aux objections faites contre le voyage du roi d'Espagne en Italie 252 il est dépêché en Espagne pour informer le roi que son grand-père consent à ce voyage 256. Obtient du roi la grandesse pour le comte d'Estrées 304. Et l'ordre de la Toison-d'Or pour le frère du duc d'Harcourt 305. Est envoyé à Rome pour presser le pape d'envoyer à Naples un légat *à latere;* réussit dans sa mission malgré le cardinal Grimani 307. Averti par M. de Vaudemont que M. de Savoie doit avoir un fauteuil devant le roi, il représente à ce prince que MM. de Savoie ne l'ont jamais eu devant les princes de la maison de France, ni prétendu l'avoir 312. Le fauteuil est retiré 313. Comment à son retour en Italie, il se voit écarté du roi; IV, 69. Il perd son logement dans le palais 70. Reçoit ordre de revenir; obtient du roi le gouvernement de Courtray et une grosse pension; rapporte 100,000 liv., avec lesquelles il se bâtit une retraite agréable 72. Se marie avec une fille de Nointel, conseiller d'état; belles qualités de son épouse; VI, 202. Il est choisi par le régent pour aller faire connaître au roi d'Espagne la résolution du roi d'Angleterre de lui rendre Gibraltar; XIV, 210. Est envoyé au duc de Noailles pour recevoir ses instructions et la lettre du régent au roi d'Espagne; il les rédige lui-même, le duc de Noailles ne sachant comment s'y prendre 211 et suiv. Est envoyé au maréchal d'Huxelles pour lui donner les instructions à signer; comment il en est reçu 212. Il arrive à Madrid, reçoit un ordre d'en partir sur l'heure; reçoit la visite d'Albéroni qui lui renouvelle cet ordre 223. Ne peut voir le roi 224. Retourne en France 225.

LOUVOIS (M. DE), contribue, avec madame de Montespan, à faire rétracter la permission que le roi a donnée du mariage de Mademoiselle avec M. de Lausun; fait arrêter ce dernier et le fait enfermer à Pignerol; I, 47. Sa politique funeste aux armées; V, 66 et suiv. Il engage le roi dans la guerre et fait incendier le Palatinat à cause d'une fenêtre de Trianon; anecdote à ce sujet; VII, 49 et XIII, 9. A quel degré d'insolence il en vint à l'égard de la noblesse 18. Il fut l'auteur et l'âme de toutes les guerres; sa jalousie contre Colbert 25. Ses vues et sa conduite étranges 26 et suiv. Comment il s'oppose deux fois à ce que madame de Maintenon soit déclarée reine et tire deux fois la parole du roi qu'elle ne le sera jamais 29 et suiv. Il veut en vain persuader au roi de faire brûler Trèves 32. Colère du roi à ce sujet 33. Le siège de Mons conçu par Louvois et exécuté par le roi, devient la cause de la perte du ministre 34. Ses craintes d'une prochaine disgrâce; anecdote à ce sujet 35. Détails sur sa mort; comment le roi en reçoit la nouvelle 36 et suiv. Louvois meurt empoisonné; anecdotes à ce sujet 40. Son invention de l'ordre du tableau arrête le développement des talens militaires 56 et suivantes.

LOUVOIS (MADAME DE), meurt en 1715; son éloge; détails historiques sur sa famille Souvré; XIII, 421 et suiv.

LOUVOIS, fils de Courtenvaux et petit-fils du célèbre Louvois, meurt de la petite-vérole, à Rambouillet; le régent donne à son fils, âgé de seize mois, sa charge de capitaine des Cent-Suisses de la garde du roi; XVII, 441.

LOUVOIS (L'ABBÉ DE), refuse l'évêché de Clermont; pourquoi; son caractère; XV, 261. Il meurt de la taille; XVII, 203.

LUBANIE ou LAUBANIE, passe le Rhin dans de petits bateaux et emporte la ville de Neubourg l'épée à la main; III, 366. Obtient le gouvernement de Landau; IV, 98. Défend cette place avec courage; capitule après y avoir perdu les deux yeux; IV, 284. Obtient du roi une pension de 36,000 liv. 285. Meurt peu de temps après; V, 107.

LUC (LE COMTE DU), est nommé ambassadeur en Suisse; il avait perdu un bras à la bataille de Cassel; VI, 373; X, 492. Est nommé second plénipotentiaire

à Bade; XI, 134. Puis ambassadeur à Vienne et conseiller d'état d'épée 339. Conclut le renouvellement de l'alliance avec le corps helvétique, mais avec les catholiques seulement, à cause des divisions du pays; XII, 117.

LUC (LE FILS DU COMTE DE), vient apporter au roi la nouvelle de la signature de la paix à Bade; XI, 315.

LUCE (LE COMTE DE), second fils du maréchal de Luxembourg, est fait duc de Châtillon-sur-Loing, suivant la promesse que le roi en avait faite à son père, mais au grand regret de ce prince; I, 337.

LUDE (LA DUCHESSE DU), est nommée dame d'honneur de madame la duchesse de Bourgogne; I, 385. Sa famille; ses deux mariages; son caractère 386. Éloignement du roi pour elle 387. Par quel moyen elle se fait nommer dame d'honneur 388.

LUSACE (LE COMTE DE), prince électoral de Saxe, fils du roi de Pologne, voyage en différentes parties de l'Europe, sous la conduite du palatin de Livonie et d'un habile jésuite travesti; XI, 321. Il fait secrètement à Rome abjuration du luthéranisme; vient en France, est présenté au roi; son extérieur; il assiste souvent aux chasses du roi 322. Prend congé du roi a Marly; XII, 148. Reçoit en présent une épée de diamans de 40,000 écus; va voir la maison de Saint-Cyr; part pour la Saxe; sa conduite en France 149. Il déclare à Vienne sa conversion au catholicisme; XIV, 260. Épouse l'archiduchesse, fille aînée de l'empereur Joseph, avec les plus fortes renonciations en faveur de la maison d'Autriche; XVII, 439.

LUSIGNAN (M. DE), de la branche de Leray, meurt à soixante-quatre ans, laissant deux fils, derniers restes de l'ancienne maison des Lusignan; ses emplois; son peu de fortune; V, 293.

LUSSAN (MADAME DE), son procès avec M. de Saint-Simon; quelle en est l'origine; V, 389 et suiv. Elle le gagne par le secours du premier président Harlay 391. Caractère de cette dame 392. Elle est attaquée sur sa naissance par MM. de Disimieu 393. Ses chicanes contre eux; ses déclamations contre M. de Saint-Simon; le procès est repris et porté au conseil 396. Elle perd avec dépens 367. Meurt fort vieille; XIV, 204.

LUSSAN, chevalier de l'ordre, meurt à quatre-vingt-cinq ans; X, 175.

LUXEMBOURG (GÉNÉALOGIE DES), éclaircissement sur les personnages de cette généalogie; I, 143 et suiv.

LUXEMBOURG (M. DE), rend inutiles tous les efforts que fait le prince d'Orange pour le déposter; I, 11. S'oppose inutilement à la résolution que prend le roi de quitter l'armée; sa douleur à ce sujet 96. Sa conduite à la bataille de Neervinden 104. La victoire qu'il remporte ne le met pas à l'abri du blâme 113. Il attaque en préséance seize pairs de France ses anciens; explication de ses prétentions 142. Éclaircissement sur les personnages de la généalogie des Luxembourg 143 et suiv. Naissance de M. de Luxembourg, auparavant Boutteville 148. Son ambition, son esprit, sa difformité 149. Il s'attache à M. le Prince qui prend du goût pour sa sœur et la marie avec le fils du maréchal de Châtillon 150. Valeur, mœurs, activité de Boutteville; moyens qu'emploie M. le Prince pour le marier à l'héritière de Piney 151. Boutteville marié prend le nom et l'écu de Montmorency-Luxembourg; obtient des lettres d'érection de Piney en duché-pairie; est enveloppé dans l'affaire de l'empoisonneuse Voisin 152. Demande et obtient l'ordre du Saint-Esprit; est substitué au maréchal d'Humières dans le commandement de l'armée de Flandre; ses campagnes, ses victoires; ses intrigues et son adresse pour faire réussir son procès de préséance 154. Sommaire du procès 165. Il distribue à très peu d'exemplaires un factum secret, qui est connu des opposans 170. Ses projets découvertés par une signification de lettres d'état; puis par une autre signification

du duc de Richelieu 176. Il publie un factum contre celui-ci; sa conduite envers le ministère du cardinal son oncle; est attaqué par M. de Richelieu dans un mémoire 180. Fait offrir à M. de Richelieu une excuse verbale avec la suppression entière de son factum à condition de celle de la réponse 181. L'offre est acceptée et l'excuse faite; les factums sont supprimés 182. Étrange mariage que fait M. de Luxembourg en donnant sa fille à un vieux bâtard obscur du dernier comte de Soissons, ce qu'il se proposait par ce mariage 251, 252. Sa vie habituelle 253. Ses talens en présence de l'ennemi; sa paresse hors de là; sa maladie; le père Bourdaloue le confesse 254. Roquelaure le raccommode avec le prince de Conti; sa religion et sa fermeté en mourant 255. Avant de mourir il demande inutilement au roi sa charge de capitaine des gardes pour son fils *id.*

LUXEMBOURG (LA MARÉCHALE DE), finit sa triste vie à son château de Ligny où elle a été tenue presque toute sa vie; son portrait; III, 206.

LUXEMBOURG (LE DUC DE), fils du maréchal, rompt fort malhonnêtement le mariage qu'il est près de conclure avec madame de Seignelay; épouse mademoiselle de Clerembault; I, 331. Reprend le procès de son père relativement à ses prétentions de préséance 356. Les pairs opposans lui signifient qu'il ait à opter des lettres d'érection de Piney de 1581 ou de celles de 1662 357. Il choisit le parti le plus périlleux 358. Ses écus font plus de mal aux opposans que son crédit 359. Arrêt rendu en sa faveur 362. Il est reçu au parlement au rang de 1662; va visiter les ducs et pairs dont aucun ne veut avoir commerce avec lui ni avec ses juges 367. Dans un bal à Marly il demande un masque à M. le Prince qui lui en donne un surmonté d'un bois de cerf; rires universels que ce masque excite 419 et suiv. Il est le seul qui ignore la cause du duel de MM. d'Albret et Ranzau; ses instances pressantes et vaines auprès de M. le prince de Conti pour la savoir 467. Il perd sa femme étant à Rouen; sa douleur; l'abbé Abeille, secrétaire du feu maréchal de Luxembourg, lui apprend sur cette femme ce que lui seul avait ignoré et le console subitement; VII, 410. Prend parti contre d'Antin dans l'affaire de son procès de duché-pairie et se met en même temps en état de recommencer son procès de préséance; IX, 100. Sa conduite maladroite lorsqu'il apprend en Normandie l'édit du roi concernant la transmission des duchés-pairies 318 et suiv. Ce qu'il perd à la mort de Monseigneur 334. Obtient pour son fils la survivance de son gouvernement de Normandie; XVII, 188.

LUXEMBOURG (LE CHEVALIER DE), maréchal-de-camp, se jette dans Lille avec deux mille cavaliers et plus de cent mille livres de poudre; VI, 361. Il est fait sur-le-champ lieutenant-général 362. Le roi lui accorde 6,000 liv. d'augmentation de pension 428. Il Obtient le gouvernement de Valenciennes; IX, 24. Épouse la fille unique de Harlay, conseiller d'état; X, 69.

LUYNES (LE CONNÉTABLE DE), en épousant la fille du duc de Montbazon, obtient un tabouret de grâce pour elle; obtient une dispense d'âge pour le frère de sa femme, M. le comte de Rochefort, depuis prince de Guéméné, et qu'il marchera après lui-même; à quoi se borne toute la faveur de M. de Luynes pour la famille de sa femme; II, 166, 167.

LUYNES (LA DUCHESSE DE), gagne un procès de 14 ou 15,000 livres contre Mattignon; singularité à ce sujet; IX, 9.

LUYNES (LA DUCHESSE DE), fille du chancelier Haligre et veuve en premières noces de Manneville, meurt à plus de quatre-vingts ans; son mérite; sa beauté; XX, 315.

LUYNES (LA DUCHESSE DE), fille du maréchal duc de Luxembourg et femme d'un bâtard du comte de Soissons

tué à la bataille de Maffé, meurt à vingt-quatre ans fort regrettée; XVIII, 340.

LUYNES (le duc de), petit-fils du duc de Chevreuse reste neutre, dans l'affaire de d'Antin; IX, 102.

LYONNE (madame de), veuve du ministre de ce nom, meurt dans l'indigence; sa hauteur, sa magnificence; son peu d'ordre et d'économie; ses enfans; IV, 150.

LYONNE, fils aîné du ministre Lyonne, meurt dans l'obscurité; charge qu'il avait remplie; comment il passa sa vie à Paris; son fils; VI, 372 et suiv.

LYONNE (l'abbé de), troisième fils du ministre Lyonne et évêque *in partibus* de Bosalie, meurt à Paris aux missions étrangères; ses voyages en Orient; son grand zèle; son savoir; XI, 57 et suiv.

LYONNE (l'abbé de), fils du ministre d'état, fait un tel abus de ses bénéfices que sa famille lui donne un tuteur; passe sa vie dans la dernière obscurité; sa mort; XII, 76 et suiv. XVIII, 371. Ses bénéfices; son goût pour l'eau 372.

MABILLON (le père), bénédictin, se laisse entraîner par les examinateurs du cartulaire de Brioude; et prononce en faveur de son authenticité; V, 243.

MACANAS, membre du conseil de Castille, est chargé d'écrire contre une entreprise de la cour de Rome; l'inquisition d'Espagne fait un décret furieux contre lui et contre son ouvrage; XI, 311. Reçoit ordre de quitter l'Espagne; le roi lui continue ses pensions et sa confiance; XII, 90 et suiv. Est déclaré hérétique par l'inquisition et cité à comparaître dans quatre-vingt-dix jours; XIV, 214.

MACANAS, dominicain, frère du précédent est mis en prison par l'inquisition qui refuse au roi d'Espagne de lui en remettre le procès; XIV, 214.

MACEDA *Lanços* (le comte), grand d'Espagne; comment il le devient; son caractère; qualités de son fils le comte de Taboada; XIX, 343. Celui-ci devient capitaine-général après la mort de son père et prend son nom 344.

MACHAULT, maître des requêtes, est nommé lieutenant de police; son caractère; XV, 398. Quitte la place de lieutenant de police pour celle de conseiller d'état en expectative; XVIII, 95.

MADAME (titre de), affecté à l'épouse du premier frère du roi et aux filles de France que l'on distingue, quand il y en a plusieurs, par leur nom de baptême; VII, 148.

MADAME, première femme de Monsieur; anecdote sur sa mort causée par le poison; le chevalier de Lorraine, d'Effiat et le comte de Beuvron, coupables et complices de cet attentat; d'Effiat en est l'exécuteur; conduite de Louis XIV dans cette circonstance; Purnon, premier maître-d'hôtel, est dans le secret, et renvoyé ensuite par la seconde femme de Monsieur; III, 177 et suiv.

MADAME, seconde femme de Monsieur, frère du roi, tire parole du duc de Chartres, son fils, qu'il ne consentira point à son mariage avec mademoiselle de Blois; I, 22. Est mandée chez le roi, où elle se voit forcée d'y consentir elle-même; sa colère contre Monsieur et contre le jeune duc 24. Son désespoir dans la galerie quand le mariage est déclaré 26. Elle donne en public un soufflet au duc de Chartres 27. Sa douleur à la mort de Monsieur; III, 161. Comment elle vivait avec lui; son humeur dure et farouche 165. Engage madame de Ventadour de voir madame de Maintenon pour savoir d'elle la situation où elle va se trouver avec le roi; reçoit la visite de madame de Maintenon; curieuse conversation entre ces deux da-

mes, reproches, explications, plaintes, aveux; madame de Maintenon triomphe froidement; réconciliation entre ces deux dames 170 et suiv. Madame est traitée par le roi avec amitié 173. Ses pensions sont augmentées; temps de son deuil; comment elle le passe 174. Le roi lui permet d'ajouter à ses dames la maréchale de Clerembault et la comtesse de Beuvron qu'elle aimait beaucoup 175. Congédie ses filles d'honneur avec leur gouvernante 285. Assiste à Fontainebleau à la comédie publique dans la deuxième année de son deuil 363. Sa colère au sujet du mariage du prince de Talmont avec la fille de Bullion; VI, 68. Efforts qu'elle fait pour l'empêcher 69. Elle n'est point apaisée par le tabouret que le roi accorde à la princesse de Talmont 70. Elle apprend avec une joie extrême de M. le duc d'Orléans que le roi est résolu à marier Mademoiselle à M. le duc de Berry; VIII, 306. Le roi accompagné de Monseigneur et de monseigneur le duc de Bourgogne vient lui en faire la demande en forme; le duc de Berry lui est présenté sur le pied de gendre 310. Elle présente Mademoiselle au roi à Marly, puis aux princes; la mène ensuite chez madame de Maintenon 324. Spectacle bizarre qu'elle offre à la mort de Monseigneur; IX, 169. Obtient du roi 48,000 liv. d'augmentation pour sa dépense; X, 478. Son caractère; ses bonnes qualités; son goût pour les chiens, les chevaux, la chasse et les spectacles; XII, 220. Son amitié pour son fils, pour le duc de Lorraine et ses enfans; son estime pour sa belle-fille madame d'Orléans; son indignation de la conduite de la duchesse de Berry; ses faiblesses; ses petitesses 221. Sa joie en apprenant que M. le duc d'Orléans son fils est déclaré régent; elle lui fait promettre qu'il n'emploiera en rien l'abbé Dubois qu'elle appelle le plus grand coquin et le plus insigne fripon qu'il y ait au monde; XIII, 229. Va rendre visite à madame de Maintenon 232. Veut avoir un capitaine des gardes et en obtient du régent 363. Elle assiste à une thèse que soutient l'abbé de Saint-Albin, bâtard non reconnu de M. le duc d'Orléans et qu'elle a pris en amitié; XV, 400. Comment elle fait échouer le mariage de mademoiselle de Valois avec le prince de Piémont; sa franchise à ce sujet; XVII, 424. Elle donne rendez-vous à madame la duchesse de Lorraine qu'elle veut voir avant de mourir, au sacre du roi à Reims; XX, 338. Y voit cette princesse et assiste à toutes les cérémonies 339. Ses regrets à son retour de la perte de la maréchale de Clerembault, son ancienne et intime amie 351. Elle meurt à Saint-Cloud à soixante-et-onze ans; est portée sans pompe à Saint-Denis; son caractère 342.

MADEMOISELLE (TITRE DE) affecté à la première petite-fille de France depuis mademoiselle de Montpensier fille de Gaston, frère de Louis XIII; VII, 148. Ce titre fut donné par brevet et par usurpation à mademoiselle de Charolois, fille aînée de M. le Duc, premier ministre sous Louis XV; VII, 150 et suiv.

MADEMOISELLE, fille de Monsieur, est mariée à M. de Lorraine; comment sa dot est réglée; elle paraît d'abord contente de ce mariage; II, 234. Cérémonie des fiançailles 237. La princesse passe le reste du jour à pleurer chez elle 238. Messe du mariage; M. le duc de Chartres n'ose faire descendre madame la duchesse son épouse dans la chapelle 239. Est saluée par la ville de Paris au Palais-Royal; son départ; sa suite; M. de Lorraine lui est présenté à Vitry; son mariage se renouvelle à Bar 240. Tracasseries qu'y fait naître un siège à dos 241.

MADEMOISELLE, fille aînée de M. le duc d'Orléans, déclarée future épouse de M. le duc de Berry, est présentée à la cour à Marly; détails sur cette présentation; VIII, 324. Célébration de son mariage 364 et suiv. Voy. l'art. *Berry* (duchesse de).

MAFFEI (LE COMTE), est nommé vice-roi de Sicile; son esprit; sa dexté-

rité dans les affaires; son caractère; son attachement au roi de Sicile; XI, 329. Par ordre du roi il fait enlever tous les jésuites dans leurs maisons, sans distinction d'âge ni de qualité, et les fait embarquer et jeter sur les côtes de l'état ecclésiastique; à quelle occasion; XIV, 51. Se retire à Messine lors du débarquement des Espagnols; XVI, 322.

MAGALHAENS (LE PÈRE), jésuite portugais, est envoyé à Rome par les jésuites de la Chine avec le légat Mezzabarba pour justifier leur désobéissance et leurs violences, et empêcher qu'on ne rende des honneurs à la mémoire du cardinal de Tournon; XX, 375 et suiv. Il demande hardiment au pape de retirer les brefs et décrets qui condamnent les rits chinois et la conduite des jésuites à cet égard 377.

MAGALOTTI, Italien, lieutenant-général et gouverneur de Valenciennes, meurt fort âgé; ses qualités; sa beauté jusque dans sa vieillesse; il fut distingué du roi et haï de Louvois qui l'empêcha d'être chevalier de l'ordre 351.

MAGNAC, premier lieutenant-général à l'armée du Rhin relève le courage de Villars en lui annonçant que les ennemis sont battus; III, 367. Gagne avec lui la bataille de Friedlingue 368. Meurt dans une grande vieillesse; X, 175.

MAGNY, fils unique de Foucault, conseiller d'état, et intendant à Caen, s'en fait chasser pour ses friponneries; il devient introducteur des ambassadeurs; se fait mettre à la Bastille; pourquoi; passe en Espagne; y est fait colonel, puis brigadier; XV, 404 et suiv. Devient majordome de la reine; se fait chasser; repasse en France; retourne en Espagne où il vit dans l'indigence 406. Prend la fuite au moment de la découverte de la conspiration de Cellamare; XVII, 247.

MAHONI, officier irlandais, après s'être bien conduit à l'affaire de Crémone, est envoyé au roi pour lui rendre compte de la retraite des ennemis; III, 276. Est nommé colonel 279. Enlève les grands magasins que l'archiduc a établis près d'Agremont; rejoint le roi d'Espagne à Belpuch; IX, 15. Sa mort; son caractère; sa liaison avec le duc de Berwick; XI, 122.

MAILLEBOIS, qui s'est distingué au siège de Lille, est fait brigadier; VI, 402. Comment il s'échappe de Lille où il est retenu en otage; vient à la cour où le roi l'entretient long-temps; IX, 139. Obtient la charge de maître de la garde-robe; X, 269.

MAILLEBOIS, lieutenant-général en Languedoc, fils de Desmarets ministre d'état et arrière-petit-fils d'un laboureur de l'abbaye d'Orcamp; XVII, 405.

MAILLOC (LE MARQUIS DE), vieux, riche et fort extraordinaire, épouse une fille de la maréchale d'Harcourt; XVIII, 207.

MAILLY (LE MARQUIS DE), meurt à quatre-vingt-dix-huit ans laissant plus de 60,000 écus de rente en fonds de terre; et une femme âgée de quatre-vingts ans; comment ces deux époux, peu riches d'abord, parvinrent à former une maison opulente; VI, 136.

MAILLY (LE COMTE), sa famille; son ambition; il devient favori de Monseigneur; épouse mademoiselle de Saint-Hermine; I, 33. Sa mort presque subite; son portrait; son caractère souple; II, 296.

MAILLY (LA MARQUISE DE), belle-mère de la comtesse de Mailly, dame d'atour de la duchesse de Bourgogne, à la mort de madame de Nemours se met sur les rangs pour la succession de la principauté de Neufchâtel; V, 428. Elle jette les hauts cris contre l'intrusion de l'électeur de Brandebourg dans cette principauté 432. Meurt à quatre-vingt-six ans; elle mena toute sa vie ses enfans à la baguette; X, 426.

MAILLY (LA COMTESSE DE), est nommée dame d'atour de la duchesse de Chartres; I, 29. Son origine; comment elle devient comtesse de Mailly; son caractère 33. Est nommée dame

d'atour de madame la duchesse de Bourgogne 385. Son affliction à la mort de son mari; II, 298. Comment elle usurpe le droit d'entrée au carrosse de préférence aux dames titrées; IV, 93. L'administration de la garde-robe de la Dauphine lui est ôtée; pourquoi; X, 167.

MAILLY (MADAME DE), sœur de l'archevêque d'Arles, est nommée abbesse de Poissy; V, 264. Elle trouve beaucoup d'opposition parmi les religieuses 266. Gagne son procès contre elles au conseil de régence; se fait aimer par sa douceur, son mérite et sa conduite 267.

MAILLY (MADEMOISELLE DE), fille de la dame d'atour obtient 6,000 liv. de pension et 25,000 écus sur l'hôtel-de-ville, en récompense d'un avis que sa mère donne à Desmarets; VII, 12.

MAILLY (MADEMOISELLE DE), dernière fille de la comtesse de Mailly épouse le vieux Polignac; VII, 182.

MAILLY (L'ABBÉ DE), aumônier du roi, est nommé à l'archevêché d'Arles; II, 80. Sa première éducation; son caractère; il songe de bonne heure au cardinalat; IV, 404. Comment il plaît au roi; il recherche le vice-légat d'Avignon 405. Écrit directement au pape; en reçoit des brefs 407. Lui envoie des reliques de saint Trophime; est sévèrement réprimandé pour cette correspondance, par ordre du roi 408. Continue son commerce de lettres avec plus de précautions 409. Origine de sa haine contre le cardinal de Noailles; il se lie avec le père Tellier: est transféré à l'archevêché de Reims; IX, 3. Sa visite à M. de Saint-Simon dans laquelle il lui fait part de ses soupçons contre le duc de Noailles, concernant la mort de madame la Dauphine; X, 219. Autres détails sur lui; XVIII, 35 et suiv. Par quel moyen il parvient à se faire nommer cardinal 40. Le régent lui fait défendre de porter la calotte rouge 42. Sa lettre au régent 49. Il vient secrètement à Paris 52. A une entrevue avec le prince; conditions qui lui sont imposées 56. Comment il obtient la calotte rouge des mains du roi 58 et suiv. Il meurt dans l'abbaye de Saint-Thierry; cause de sa mort; nouveaux détails sur son caractère 405 et suiv.

MAINE (M. LE DUC DU), fils du roi et de madame de Montespan, est marié à la seconde fille de M. le Prince; détails sur ce mariage; I, 38. Il fait sentir au roi le besoin qu'il a de titres enregistrés qui constatent son rang 189. Persuadé par le premier président Harlay, il demande et obtient du roi une déclaration qui le place immédiatement après les princes du sang et avant tous les pairs; obtient aussi de sa majesté la promesse que le président Harlay aura la charge de chancelier après la mort du titulaire 191. Il est reçu au parlement en qualité de comte pair d'Eu et prend place au-dessous des princes du sang et au-dessus des pairs 193. Reçoit la visite de l'ambassadeur de Venise comme les princes du sang 194. Est nommé grand-maître de l'artillerie 227. Commande la gauche de l'armée de Flandre 299. Malgré les ordres du maréchal de Villeroy et les instances du lieutenant-général Montrevel, il laisse échapper l'occasion de battre le corps d'armée de M. de Vaudemont 300. Mot piquant que lui adresse M. d'Elbœuf à cette occasion 304. Fait l'acquisition de la belle maison de Sceaux; III, 2. Est envoyé à l'armée comme premier lieutenant-général 316. Manque l'occasion de s'y faire valoir 321. Est rappelé 322. Il cherche à se rapprocher de Monseigneur par le moyen de mademoiselle de Lislebonne et madame d'Espinoy; son caractère; V, 362 et suiv. Sa manière de vivre; son ascendant sur madame de Maintenon 364 et suiv. Il a peine à contenir sa joie à la mort de madame de Montespan 412. Il prend l'alarme sur la froideur du roi à l'égard de la ligue d'Italie et sur l'envoi très possible du prince de Conti en Flandre pour y remplacer M. de Vendôme;

pourquoi; VI, 318. N'ose refuser à madame de Maintenon de lancer devant le roi des traits mordans contre Chamillart 222. Refuse de s'associer à la cabale de Meudon contre le duc d'Orléans 309. Dans le procès de la succession de M. le Prince lui et la duchesse ramassent le plus de gens qu'ils peuvent pour les accompagner au palais; VIII, 96. Il sollicite du roi par le crédit de madame de Maintenon, pour ses enfans, le même rang et les mêmes honneurs dont il jouit 158. Il en obtient la déclaration 159. Effet qu'elle produit dans le public 163. Refroidissement marqué qu'elle occasione entre M. du Maine et M. le comte de Toulouse 165. M. du Maine obtient du roi la survivance de sa charge de colonel des gardes-suisses et grisons pour le prince de Dombes, son fils aîné, âgé de dix ans et pour le comte d'Eu, âgé de six, celle de grand maître de l'artillerie; nouveau scandale, murmure 169. M. et madame du Maine sont logés au château dans le bel appartement de feu l'archevêque de Reims *id.* Complimens, protestations et avances de M. du Maine à M. de Saint-Simon lorsqu'il va lui faire une visite de félicitation 170. Il obtient le consentement du roi pour le mariage du duc de Vendôme avec mademoiselle d'Enghien; lui présente seul le contrat à signer 174. Fait la noce chez lui à Sceaux 175. Motif secret qui le porte à presser auprès du roi et de Madame de Maintenon le mariage de mademoiselle avec le duc de Berry 244. Ses soins et ses démarches dans le procès de la succession de M. le Prince; IX, 120. Il envoie porter au roi la nouvelle du gain de sa cause 121. Fait une visite à madame la Princesse; n'ose aller chez madame la Duchesse 122. Ses enfans ont pendant toute la semaine sainte rang de princes du sang 142. Ils obtiennent d'être visités en fils de France sur la mort de Monseigneur 223 et suiv. Sentimens de M. du Maine en cette occasion; il ne peut cacher sa joie d'être délivré de Monseigneur 323. Il recherche et cultive avec adresse la duchesse de Berry; tombe malade à Marly; est visité journellement par le roi; dès qu'il peut marcher il va voir à Sceaux madame du Maine 324. Raisons qui le portent à entretenir le mécontentement du roi contre M. le duc d'Orléans; X, 40 et suiv. La mort de madame la Dauphine et de M. le Dauphin relève ses espérances 246. Il fait croire à madame de Maintenon que M. le duc d'Orléans est l'auteur de cette double mort; ses motifs pour répandre ce bruit 247 et suiv. Comment il sert M. de Saint-Simon dans ses justes prétentions comme gouverneur de Blaye contre le maréchal de Montrevel, commandant en Guyenne 439 et suiv. Il se rend avec madame du Maine chez le duc de Rohan à la Place-Royale pour y être témoin des réjouissances faites à l'occasion de la paix; jette de l'argent au peuple 477. Il cache avec peine la joie que lui cause la mort du duc de Berry; XI, 173. Comment il fait paraître celle qu'il ressent de la déclaration du roi qui le rend, ainsi que M. le comte de Toulouse, vrai prince du sang et habile à succéder à la couronne 212 et suiv. Sa contenance au parlement le jour qu'il y est reçu dans cette qualité décèle toute son hypocrisie 240. Concert secret et manège avec madame de Maintenon pour noircir de plus en plus le duc d'Orléans et pour amener le roi à faire un testament selon leurs vues et leurs desirs 245 à 258. Sa consternation aux paroles sévères que le roi lui adresse deux jours avant la publication du testament 259. Son accablement en voyant l'effet que produit dans le public l'édit enregistré concernant la remise du testament au parlement 266. Il fait piteusement les honneurs de toutes les fêtes que madame du Maine donne à Sceaux; ses inquiétudes relativement à la grandeur où il vient d'être élevé 364. Il conçoit le dessein de brouiller ses ennemis 365. Parle aux ducs d'Antin, d'Aumont,

d'Harcourt et de Noailles de l'indécence du premier président à ne pas ôter son bonnet quand il appelle les pairs pour opiner au parlement; cherche à les exciter à ce sujet; XII, 3. Offre de les servir et d'en parler au roi; étonnement des ducs 4. Leur embarras 5. Leur réponse 6. Promesses que leur fait M. du Maine *id.* Il veut que les ducs présentent un mémoire au roi; approuve celui que lui lit d'Antin 7. Ses instances auprès de quelques ducs pour les engager dans cette affaire 8 et suiv. Quel est son but et comment il espère se mettre à l'abri en y engageant le roi 31. Ravi d'avoir mis les ducs hors de toute mesure avec le premier président, mais inquiet sur la conclusion de l'affaire, il propose aux mêmes ducs une conférence à Sceaux avec madame du Maine seule 37. Les ducs s'y refusent opiniâtrément; le duc d'Aumont se propose pour y aller et veut y aller seul; le duc de la Force s'offre de l'y accompagner; il est accepté avec joie par les ducs; pourquoi 38. Conférence à Sceaux; étranges propositions de madame du Maine; à quoi elles tendent; réponses et répliques du duc de la Force; conduite du duc d'Aumont; menaces horribles de madame du Maine; comment la conférence se termine 39 et suiv. Réflexions sur le but de cette conférence 45. Embarras de M. du Maine; pour en sortir, il met en jeu madame la Princesse dont il faisait auparavant si peu de cas 46. Reçoit une visite de M. de Saint-Simon qui lui reproche en termes durs et fiers de l'avoir trompé lui et les autres ducs 50 et suiv. Réflexions sur les trames odieuses de M. du Maine 53 et suiv. Et sur l'affaire du bonnet 55 et suiv. Il prend la qualité de prince du sang dans une requête qu'il adresse au parlement 147. M. le Duc et M. le prince de Conti en demandent juridiquement la radiation; une nouvelle déclaration du roi enjoint au parlement de l'admettre 148. Il est chargé par le roi de faire à sa place la revue de la gendarmerie; il y fait assister le petit Dauphin 427. Son embarras en y voyant M. le duc d'Orléans 429. Il veut lui en faire les honneurs 430. Son projet concerté avec madame du Maine d'exciter les gens non titrés contre les ducs et de brouiller ceux-ci entre eux; facilité qu'ils y trouvent 438. Époque de son union intime avec madame de Maintenon; son caractère; XIII, 123. Il se charge lui-même de porter à madame de Montespan, sa mère, l'ordre de quitter la cour 124. Ses plaisanteries à ses confidens sur l'humiliation que le médecin Fagon vient d'éprouver de la part du manant provençal qui est venu apporter son élixir au roi mourant 179. Son air joyeux au parlement, avant la lecture du testament et du codicille du feu roi 214. Il n'ose dire une parole pour soutenir le testament qui est cassé 216. Défend le codicille; sa dispute avec M. d'Orléans 220 et suiv. La séance du parlement est suspendue puis reprise 224 et suiv. Il soutient mal une seconde fois le codicille qui est abrogé 226. Demande à être déchargé de la garde du roi et de conserver seulement la surintendance de son éducation, ce qui lui est accordé 227. Est nommé membre du conseil de régence 266. Comment il travaille à soulever la noblesse contre les ducs; ses intrigues dans l'affaire du bonnet 346 et suiv. Il appuie le parlement dans le mépris qu'il fait de l'autorité du régent 354. Fait une visite au duc de Saint-Simon; comment elle se passe; XIV, 2 et suiv. Obtient du régent d'entrer au conseil de guerre 11. Sa conduite et celle de madame du Maine pour se faire un parti à l'aide de la confusion qui règne 461 et suiv. Aveuglement de ce parti qui usurpe le nom de noblesse; but des meneurs; sottise du grand nombre 463 et suiv. M. et madame du Maine prétendent ne reconnaître d'autres juges de leur rang que le roi majeur ou les états-généraux 486. Leurs embarras après les arrêts rendus par le

conseil de régence 503. Ils font présenter par trente-neuf personnes soi-disant l'ordre de la noblesse une requête au parlement pour demander que l'affaire d'entre les princes du sang et les bâtards soit renvoyée aux états-généraux 504. Cette requête est portée au régent par le premier président 506. Sentiment de M. et de madame du Maine sur l'édit qui ôte aux bâtards l'habileté à succéder à la couronne 514. Son intelligence avec Albéroni contre le régent; XV, 377. Il reçoit ordre du régent de tenir les compagnies du régiment des gardes suisses prêtes pour le lit de justice; XVII, 87. Se rend en manteau à ce lit de justice 93 (Voy. l'article *lit de justice*); sa douleur en apprenant ce qui s'y est passé; il veut persuader au comte de Toulouse de suivre sa fortune 170. Va voir la duchesse d'Orléans, le lendemain; se retire avec sa femme et ses enfans à l'hôtel de Toulouse 172. S'en retourne à Sceaux avec madame du Maine 174. Reproches et injure qu'il essuie journellement de ses emportemens 175. Fait de vains efforts pour obtenir une audience du régent 190. Achète plusieurs maisons dont il fait l'hôtel du Maine, au bout de la rue de Bourbon 209. Conspiration de M. et de madame du Maine; quel en est le plan; quels en sont les moyens 233. Il est arrêté et conduit à Dourlens; détails à ce sujet 250 et suiv. Sa conduite pendant sa détention 271. Effet que produit cette détention sur les gens de la cabale 272. La prétendue noblesse qu'il a ameutée s'éparpille et se disperse 274. Il obtient de chasser autour de Dourlens, mais sans en découcher 395. Comédie jouée entre lui et madame du Maine; ils ne trompent personne 397; XVIII, 85. M. du Maine vient demeurer à Clagny; farce jouée entre lui et madame du Maine 86. Ils mettent fin à leur apparente brouillerie 87.

MAINE (MADAME DU), quitte madame de Manneville sa dame d'honneur, pour prendre madame de Chambonas; III, 285. Secoue le joug de l'autorité de son mari; se ruine en fêtes, en feux d'artifice, en bals et en comédies; IV, 439. Apprend et déclame les plus grands rôles et se donne en spectacle sur un théâtre; son mari au coin d'une porte fait les honneurs de ces fêtes; V, 269. Son caractère; sa conduite avec son mari 363. Autre fête et comédie à Clagny; VI, 84. Elle marie au fils du duc de Brancas mademoiselle de Moras, sa favorite; caractère de cette personne; sa naissance; la noce se fait chez la princesse qui présente la nouvelle duchesse aux premiers jours de l'an; VIII, 105. Elle prétend au rang de princesse du sang mariée 136. Le roi lui fait expédier un brevet de princesse du sang fille 147. Elle triomphe à Sceaux de la mort du duc de Berry; XI, 173. Et de la déclaration du roi qui rend M. du Maine et M. le comte de Toulouse vrais princes du sang et habiles à succéder à la couronne 213. Ses fêtes et folies à Sceaux 363. Ses propositions étranges aux ducs de la Force et d'Aumont, touchant l'affaire du bonnet; XII, 39 et suiv. Elle vient se plaindre fort haut au régent de ce qu'elle apprend qu'on lui impute beaucoup de choses; XVI, 426. Sort contente du cabinet du régent de l'effet qu'elle pense avoir produit 427. Son dépit en apprenant ce qui s'est passé au lit de justice; elle veut persuader au comte de Toulouse de suivre la fortune de son mari; XVII, 170. Se retire avec ses enfans à l'hôtel de Toulouse; y reste au lit malade 172. S'en retourne à Sceaux 174. Ses emportemens contre son mari 175. Mande le premier président et l'accable de duretés et de mépris *id.* Est arrêtée et conduite au château de Dijon; détails à ce sujet 252 et suiv. Sa conduite; ses emportemens pendant le voyage 272 et suiv. Par le crédit de madame la Princesse elle obtient d'être transférée à Châlons-sur-Saône 331. Et de demeurer dans un château voisin 395. Elle commence

à avouer beaucoup de choses, ce qui est cause que le secrétaire de Cellamare est arrêté et conduit au château de Saumur *id.* Quels sont ses avœux 396. Comédie jouée entre elle et son mari, laquelle ne trompe personne 397. Elle obtient de venir au château de Chamlay, par le crédit de madame la Princesse qui va l'y voir 418. Dans les interrogatoires qu'elle subit, elle accuse fortement Cellamare, Laval, etc., sauve tant qu'elle peut son mari; XVIII, 84. Vient demeurer à Sceaux; farce jouée entre elle et M. du Maine 86 Ils mettent fin à leur apparente brouillerie 87.

MAINE (MADEMOISELLE DU), est envoyée en exil à Maubuisson; XVII, 253.

MAINTENON (MADAME DE), fait renvoyer Daquin, premier médecin du roi, et le fait remplacer par Fagon; I, 121. Sa haine contre l'archevêque de Paris; quelle en fut la cause 317. Elle ne cesse de lui procurer des déplaisirs 318. Fait nommer pour lui succéder M. de Noailles, évêque de Châlons; ses motifs 322. Gagnée par M. de Fénelon, elle admet à Saint-Cyr madame Guyon; la goûte de plus en plus 339. Éclairée par l'évêque de Chartres, elle la chasse tout-à-coup et se refroidit pour M. de Cambrai 341. S'occupe avec le roi de former la maison de madame la duchesse de Bourgogne; ses vues; pourquoi elle en exclut les duchesses de Chevreuse et de Beauvilliers 384. Sa reconnaissance envers madame de Richelieu; elle aime et protège toujours madame d'Heudicourt et sa fille 403. Les démarches de MM. de Beauvilliers et de Chevreuse dans l'affaire du livre des *Maximes des Saints* la blessent et le font résoudre de les perdre tous deux 467. Obtient du roi son consentement pour le mariage de mademoiselle d'Aubigné sa nièce avec le comte d'Ayen; II, 125. Détails sur ce mariage 126. Elle confère continuellement avec MM. de Paris, de Meaux et de Chartres; dans quel but 132. Travaille à renverser MM. de Beauvilliers et de Chevreuse 133. La condamnation de M. de Cambrai sollicitée à Rome est un moyen dont elle se sert auprès du roi; ses imprudences à cet égard 134. Son dépit de voir son but manqué; elle plie et dissimule 139. Se rend au camp de Compiègne; assiste au petit siège en chaise à porteurs; attentions que le roi montre pour elle 210 et suiv. Bruit que fait dans le monde sa présence à ce camp 213. Elle montre une grande joie de la condamnation du livre des *Maximes des Saints* 293. Dans un conseil du roi tenu chez elle pour délibérer sur le testament du roi d'Espagne, pressée par le roi de dire son avis, elle opine d'un air modeste pour l'acceptation; III, 33. Chante des prologues d'opéra le lendemain de la mort de Monsieur; a peine à retenir sa joie et plus encore à paraître affligée 162. Sa visite à Madame; curieuse conversation entre elles; reproches, explications, plaintes, aveux; madame de Maintenon triomphe froidement de Madame; ensuite elles se réconcilient 170 et suiv. Comédies saintes représentées chez madame de Maintenon; par qui elles sont jouées; quelles personnes y sont admises 237. Efforts de madame de Maintenon pour pousser le duc d'Harcourt au ministère 246 et suiv. Sa correspondance secrète avec la princesse des Ursins; IV, 61. Elle se moque des cardinaux Portocarrero et d'Estrées qui se plaignent de l'influence de madame des Ursins dans le conseil de Madrid 64. Comment elle parvient à faire croire au roi que madame des Ursins est nécessaire à la cour d'Espagne et que par elle il s'y fera obéir 68. Quel moyen elle emploie pour obtenir du roi que la princesse des Ursins s'arrête en France et n'aille pas en Italie 176. Comment de concert avec le duc d'Harcourt elle dispose l'esprit du roi pour permettre à la princesse des Ursins de venir à Paris se justifier 320. Reçoit la visite de cette dame; s'entretient long-temps avec elle 328. Engage madame de Quaylus à quitter son confesseur le père de la Tour

lui promettant une pension de la part du roi 331. Elle paraît triste et sévère contre son ordinaire avec la duchesse de Bourgogne ; pourquoi ; V, 61. Va voir Coureillou, fils unique de Dangeau, pendant sa maladie ; comment elle est dupe de ses propos de dévotion 188. A quelle occasion elle avoue à la duchesse de Bourgogne qu'elle a chargé madame d'Espinoy et autres de suivre secrètement sa conduite 355. Son traité singulier avec madame de Soubise 358. Ses larmes à la mort de madame de Montespan ; 413. Elle commence à vouloir du bien à son fils M. d'Antin ; le fait approcher du roi ; va chez lui avec le roi à Petit-Bourg ; y trouve sa chambre disposée tout comme celle qu'elle avait à Versailles ; VI, 45. Plaisanterie un peu amère qu'elle lui fait en quittant Petit-Bourg 46. Donne avec dépit son consentement au mariage du fils du ministre Chamillart avec mademoiselle de Mortemart 97. Fait consentir le roi au projet sur l'Écosse conçu par l'Anglais Hough 119. Travaille avec mademoiselle Choin à culbuter Chamillart 194 Favorise le mariage du fils de Dangeau avec la fille de M. de Pompadour 199. Sa colère en apprenant la santé que le duc d'Orléans lui a portée à Madrid ainsi qu'à la princesse des Ursins; elle jure sa perte 242. Gagnée par la duchesse de Bourgogne et touchée de tout ce que la cabale de M. de Vendôme fait contre le duc son mari, elle se concerte avec M. le duc de Beauvilliers pour éclairer le roi qu'elle ébranle en l'instruisant de tout ce qui se passe 295. Elle cherche à faire rappeler M. de Vendôme et à lui substituer le prince de Conti 317. Est touchée de la douleur de la duchesse de Bourgogne et piquée au vif de n'avoir pu triompher de la cabale de M. de Vendôme 356. Son indignation contre Chamillart; après son retour de Flandre 404. En apprenant du roi le projet de reprendre Lille conçu par Chamillart elle a l'adresse de cacher sa surprise et de dissimuler son dépit ; en parle à Chamillart et loue son zèle et son travail 432. Comment elle fait avorter ce projet; VII, 9. Elle obtient des ducs de Beauvilliers et de Chevreuse que l'évêque de Chartres et le curé de Saint-Sulpice seront admis par eux à conférer sur le choix d'un confesseur du roi 23. Elle reprend ses anciennes idées et veut faire rentrer d'Harcourt au conseil; en obtient la promesse du roi 80. Le projet conçu ayant manqué, elle s'en explique avec le roi qui lui ôte tout espoir à cet égard 86. Obtient du roi que M. de Vendôme ne paraisse plus à Marly 166. Son crédit se relève par la chute de M. de Vendôme 172. Elle propose de la part du roi à mademoiselle Choin une grosse pension et un logement à Versailles ; dans quel but; pourquoi l'une et l'autre sont refusés 220. Elle redouble d'instance auprès de mademoiselle Choin et de Monseigneur pour faire attaquer Chamillart auprès du roi; paraît favoriser les vues de d'Antin et du prince 223. Comptant sur la perte de Chamillart, elle croit n'avoir plus de mesures à garder envers Monseigneur ni d'Antin 230. Comment elle apprend la disgrâce de Chamillart 236. Elle obtient que Voysin le remplace 240. Est piquée à l'excès que la disgrâce de Chamillart ne l'ait pas privé d'une quantité de visites 256. Seconde secrètement la princesse des Ursins en Espagne, et pousse la cabale de Meudon contre M. le duc d'Orléans 308. Le prince lui demande une audience ; VIII, 27. Il lui fait part de sa résolution de rompre avec madame d'Argenton 44. Elle s'oppose à ce que cette dame se retire à Gomerfontaine 76. Manège et détours qu'elle emploie pour obtenir du roi ce qu'elle veut; exemple qu'en cite le duc de Noailles 86 et suiv. Elle visite le maréchal de Villars 107. Entre dans les desirs de M. du Maine et obtient du roi une déclaration qui donne aux enfans du duc le même rang et les mêmes honneurs dont il jouit 158. Son séjour à Meudon pendant la maladie de Monseigneur et

tout le temps que le roi y reste; IX, 150 et suiv. Ses sentimens pour Monseigneur et pour le duc et la duchesse de Bourgogne 202. Elle dispose le roi à se décharger sur M. le Dauphin d'une partie des affaires 361. Son assiduité auprès de madame la Dauphine malade; X, 179. Elle la quitte peu avant qu'elle expire; sa douleur 181. Elle cherche à raccommoder le maréchal de Villeroy avec le roi; motifs qui l'y portent 239 et suiv. Elle y réussit 241. Elle accuse devant le roi M. le duc d'Orléans d'être l'auteur de la mort de M. le Dauphin et de madame la Dauphine; elle soutient et répand cet horrible bruit; pourquoi 248 et suiv. Elle donne chez elle des scènes de comédie de Molière pour amuser le roi; se sert aussi pour le même but du maréchal de Villeroy 400, 420. La prétention de madame des Ursins à une souveraineté la choque et l'éloigne d'elle; XI, 142. Est poussée à bout de jalousie au bruit qui se répand qu'elle veut épouser le roi d'Espagne 145. Sa joie d'avoir obtenu du roi une déclaration qui rend M. du Maine et M. le comte de Toulouse vrais princes du sang et habiles à succéder à la couronne 213. Concert secret et manège avec M. du Maine pour noircir de plus en plus le duc d'Orléans et pour amener le roi à faire un testament selon leurs vues et leurs desirs 245 à 258. Elle est indignée de l'effet que produit l'édit enregistré concernant la remise du testament au parlement 266. Cherche à amuser le roi chez elle, par des dîners, des musiques et quelque jeu 315. Elle décide en secret avec le roi la perte de la princesse des Ursins; ses griefs contre elle; XII, 80 et suiv. Sa présence auprès du roi pendant les derniers jours de sa vie 574 et suiv. Elle s'en va à Saint-Cyr ne comptant plus en sortir 486. Est rappelée à Versailles par le roi 491. Retourne à Saint-Cyr pour n'en plus sortir 492. A quelle époque elle prit le nom de Maintenon; anecdote à ce sujet; XIII, 103. Comment le roi en devint amoureux; comment elle supplanta madame de Montespan 104. Son mariage secret avec le roi 106. Sa toute-puissance 107. Son caractère 108. Sa légèreté d'esprit 109. Son goût pour la direction; sa dévotion; quelle en était la nature 111. Son ignorance lui fait persécuter le jansénisme; comment elle augmente dans l'esprit du roi l'aversion qu'il avait déjà pour ce parti 112. De concert avec lui elle détruit Port-Royal 113. Fait révoquer l'édit de Nantes 115. Son établissement de Saint-Cyr; ses vues en le faisant 119. Elle manque deux fois de faire déclarer son mariage *id.* Est nommée seconde dame d'atour de la Dauphine de Bavière 120. Bossuet et Fénelon font manquer pour toujours la déclaration de mariage 121. Elle doit à Bossuet d'être entièrement délivrée de madame de Montespan 122. Son union intime avec M. du Maine 123. Sa vie particulière; sa conduite 126. Ses audiences aussi difficiles que celles du roi; ses matinées 127. Ses occupations à Saint-Cyr; à Fontainebleau, à Marly, à Trianon; à quelles heures elle y recevait le roi 128. Son souper et son coucher, ses voyages 129. Ses manières; sa mise; son intérieur avec le roi 130. Ses occupations pendant que le roi travaillait chez elle; son accord secret avec les ministres 131. Comment elle disposait presque de tout 132. Ses voyages à part 141. Son domestique 142. Son ancienne servante Manon *id.* Sa manière de parler de madame la Dauphine, de madame la duchesse de Bourgogne et de leurs maris 145. Ses promenades avec le roi dans les jardins de Marly *id.* Ses espionnages, sa régenterie 146. Ses variations ou caprices 147. Son adresse à s'emparer des affaires ecclésiastiques; ses liaisons avec le cardinal de Noailles, Bissy, Godet, le père Tellier 148 et suiv. Comment elle devient la dupe de Bissy dans l'affaire de la Constitution 154. Quel intérêt elle y prenait 156. Ses sentimens à la mort du roi 201. Elle tombe dangereusement malade sans que cette ma-

ladie soit presque sue; XIV, 373. Sa manière de vivre à Saint-Cyr; quelles personnes elle voit; XVII, 342 et suiv. Ses occupations 343 et suiv. Ses revenus 340. La chute de M. du Maine cause sa mort 347.

MAISNE (M.), vivant à la Trappe, comme les religieux, instruit M. de Saint-Simon de tout ce qui regarde la conduite de l'abbé régulier de cette maison; II, 222.

MAISON du roi d'Espagne en 1722; charges et noms de ceux qui les remplissent; XIX, 383. Appointemens attachés à ces charges 407.

MAISON de la reine d'Espagne; charges et noms des personnes qui les remplissent; XIX, 403. Un mot sur quelques *señoras de honor* 405. Appointemens attachés aux charges 407.

MAISONS (LE PRÉSIDENT), se laisse gagner par l'argent de M. le duc de Luxembourg qui ne l'épargne pas à madame Bailly sa maîtresse, et par l'autorité du premier président Harlay; sa partialité contre les ducs et pairs opposans; I, 359 Meurt fort vieux, après s'être démis de sa charge en faveur de son fils; IV, 352.

MAISONS, président à mortier, fils du précédent; son extérieur; son esprit, ses manières; caractère de sa femme; sa beauté; XI, 205. Le président s'attache par sa conduite à gagner l'estime et l'affection des gens de robe; il sait aussi se ménager et attirer chez lui les principaux de la cour 206. Se lie avec M. le duc d'Orléans; recherche par le moyen de ce prince l'amitié de M. de Saint-Simon 207. Emploie dans le même dessein M. le duc de Beauvilliers; assigne un rendez-vous à M. de Saint-Simon 208. But de ce rendez-vous qui commence leur liaison 209. Autre rendez-vous dans lequel lui et le duc de Noailles apprennent à M. de Saint-Simon que le roi déclare ses deux bâtards vrais princes du sang et habiles à succéder à la couronne 210. Leur fureur subite à cette occasion 211. Le président donne à dîner à huis-clos à M. du Maine et au comte de Toulouse 239. Son extraction; son crédit dans le parlement; XII, 15. Pourquoi il prend le parti de cette compagnie dans l'affaire du bonnet 16. Assiste au dîner donné chez d'Antin; son ambarras; il se lie de nouveau avec M. du Maine 22. Joue chez lui une scène de comédie en lui présentant le président Haligre qui demande grâce pour le parlement 28. Il essaie de gagner M. de Saint-Simon, d'Antin et quelques autres ducs 29. Il se lie par vanité et par intérêt au duc de Noailles 251. Rapproche Canillac du duc 254. Étrange proposition qu'il fait à M. de Saint-Simon et à M. le duc d'Orléans, concernant le testament du roi; comment elle est reçue par tous deux 394 et suiv. Soupçons fondés auxquels cette proposition donne lieu 398 et suiv. Le président et sa femme élèvent leur fils dans l'impiété 402. Mort du président; quelle en est la cause 403. La présidente lui survit douze ans, et meurt d'apoplexie; son fils meurt quatre ans après de la petite-vérole 404. Son petit-fils meurt à dix-huit mois 405.

MAISONS royales du roi d'Espagne; noms des gouverneurs; XIX, 385 Notice sur chacune de ces maisons 386.

MAJORDOME-MAJOR du roi d'Espagne; quelles sont ses attributions; III, 105. Ses privilèges 106. Majordome-major de la reine; ses fonctions 112.

MALAUSE (MADEMOISELLE DE), choisie par M. Pontchartrain pour épouse de son fils, ne peut le devenir, à cause du refus que le roi fait de consentir à ce mariage; I, 457. Naissance et famille de cette demoiselle; motif du refus du roi 458.

MALLEBRANCHE (LE PÈRE), son savoir; ses ouvrages; son caractère; XVII, 399. Son amitié pour M. de Saint-Simon 400. Sa liaison avec MM. d'Allemands, Louville et le petit Renaud 401.

MALPLAQUET (BATAILLE DE), détails sur cette journée; évènemens qui

la précédèrent; dispositions des armées; VII, 371 et suiv. Retraite de l'armée française entre Valenciennes et le Quesnoy 379. Perte des ennemis 380.

MALTE (LE GRAND-MAÎTRE DE), craignant une attaque des Turcs, fait un appel à tous les chevaliers; tous les préparatifs faits en France sont contremandés et deviennent inutiles; XII, 99.

MANCERA (LE MARQUIS DE), membre du conseil d'Espagne, demande vingt-quatre heures pour penser à la proposition faite au conseil sur la succession à la couronne; opine ensuite pour la France; III, 21. Est nommé membre de la nouvelle junte composée par la princesse des Ursins; IV, 105. Veut suivre le roi et la reine qui abandonnent Madrid pour la seconde fois; malgré ses cent ans, il fait quelques lieues en chaise à porteur; sur les ordres réitérés du roi et de la reine, il rentre à regret dans Madrid; IX, 21. Refuse avec fermeté de prêter serment à l'archiduc, et renvoie le lord Stanhope qui est venu le lui proposer 23. Sa mort; XII, 91.

MANCHESTER (LE COMTE DE), ambassadeur d'Angleterre en France, ne paraît plus à Versailles depuis que le roi a reconnu le prince de Galles pour roi d'Angleterre, et se retire sans prendre congé; III, 228.

MANNEVILLE (MADAME DE), est faite dame d'honneur de la duchesse du Maine; I, 40. Meurt d'un cancer; XIV, 205.

MANRIQUEZ (DON BONIFACE), lieutenant-général, est arrêté à Madrid dans une église; VII, 308.

MANRIQUEZ (ALONZO), premier écuyer du roi d'Espagne, est fait grand d'Espagne sous le titre de duc del Arco; son attachement invariable pour le roi; son extérieur; ses belles qualités; sa conduite prudente et sage; XII, 120 et suiv. Est fait grand-écuyer 122.

MANSART, premier architecte du roi, neveu du fameux Mansart; obtient du roi l'intendance des bâtimens; II, 275. Il meurt subitement à Marly; bassesse de sa naissance; son esprit, son adresse; comment il se fait connaître du roi et parvient à lui plaire; son ignorance dans son métier; son caractère; ses privautés avec le roi, les princes et les grands seigneurs; faiblesse que le roi montre pour lui; anecdote sur le pont de Moulins construit par Mansart; gains énormes qu'il fait sur ses ouvrages et ses marchés; Monseigneur ne veut plus se servir de lui pour Meudon; soupçons sur la cause de sa mort; refus que Mansart éprouve peu de jours avant de mourir, de la part du contrôleur général et de la part du roi; revenus de Mansart; VI, 176 et suiv.

MANSFELDT (LE COMTE DE), président du conseil de guerre, à Vienne, est disgracié et exilé; IV, 79.

MANTOUE (LE DUC DE), vient saluer Philippe V à Crémone; III, 335. Assiste au combat de Sancta-Victoria et s'y distingue 336. Vient à Paris; est logé au Luxembourg; accueil qu'il reçoit à Versailles; IV, 180 et suiv. La raison principale qui l'attire en France est d'y épouser une princesse; les princes de Lorraine veulent lui donner mademoiselle d'Elbœuf 239. Le prince de Condé veut lui donner sa fille mademoiselle d'Enghien 241. M. de Mantoue recherche la jeune duchesse de Lesdiguières 242. Ses instances auprès du roi et de M. Duras, père de la duchesse 245. Celle-ci résiste à toutes ses sollicitations; M. de Mantoue est forcé d'y renoncer; les princes de Lorraine viennent à bout de lui faire goûter mademoiselle d'Elbœuf 246 et suiv. Il quitte Paris; se marie comme malgré lui dans une hôtellerie à Nevers 249. Renouvelle solennellement son mariage à Tortone 251. Sa sévérité envers sa femme 252. Comment il se voit forcé de se retirer en diligence à Venise; il envoie sa femme en Suisse; V, 347, 348. Meurt à Padoue; VI, 239. Ses richesses mobiliaires; pensions accordées à sa veuve 240.

MANVILLE, gouverneur du château de Pierre-Encise, est poignardé avec ses soldats par cinq prisonniers d'état qui se sauvent; IV, 375.

MARCHIN (N.), est nommé ambassadeur en Espagne en remplacement du duc d'Harcourt; son portrait; son caractère; son origine; sa liaison avec M. de Cambrai et les ducs de Chevreuse et de Beauvilliers fait sa fortune; III, 189. Le roi fait tous les frais de son équipage 490. Gagné par M. de Savoie il fait préparer deux fauteuils dans l'appartement où le roi d'Espagne doit recevoir ce prince 312. Fait nommer M. de Vendôme ministre d'Espagne 335. Se distingue à la bataille de Luzzara 337. Quitte le roi d'Espagne à Perpignan; refuse la grandesse et l'ordre de la Toison 340. Est bien reçu par le roi et par madame de Maintenon 409. Est nommé chevalier de l'ordre 422. Achète le gouvernement d'Aire 454. Investit Landau; IV, 85. Reçoit ordre d'aller en Bavière; refuse de s'y rendre; pourquoi 86. Sur un ordre nouveau, il obéit; est fait maréchal de France; assiège et prend Ausbourg avec l'électeur de Bavière 89. Ne songe qu'à plaire à l'électeur et à Tallard 207. Se soutient avec avantage contre le prince Eugène, à la bataille d'Hochstet 210. Averti de la déroute de l'armée de Tallard et d'une grande partie de celle de l'électeur de Bavière, il opère sa retraite sans être poursuivi 215. Va commander en Alsace 361. S'abouche avec Villars à Phalsbourg; V, 73. Reçoit ordre de joindre en Flandre le maréchal de Villeroy 80. Reçoit ordre d'aller commander en Italie sous M. le duc d'Orléans 125. Refuse au duc d'Orléans d'aller empêcher le passage du Tanaro aux ennemis; pourquoi 142. S'oppose encore à ce que le duc aille se saisir des passages de la Doire 144. Combat une nouvelle proposition du duc 145. Conseil de guerre assemblé; son opposition y est approuvée par les officiers-généraux, excepté par M. d'Estaing 146. Il refuse au duc de marcher à l'ennemi qu'on annonce prêt à passer la Doire 148. Est blessé et fait prisonnier à la bataille de Turin 150. Meurt après s'être confessé; son caractère; son peu de capacité; son origine 157.

MARCIEU (LE CHEVALIER DE), est envoyé par le régent aux frontières d'Espagne pour y attendre Albéroni et l'accompagner jusqu'au moment de son embarquement en Provence pour l'Italie; XVIII, 67.

MARCILLAC, maître-de-camp, au siège de Chivas, reçoit plusieurs blessures; IV, 398.

MARCILLY, officier, est dégradé des armes par un conseil de guerre pour avoir rendu Brisach; il se refugie à Lyon; IV, 95.

MARDICK (LE CANAL DE), imaginé par l'intendant le Blanc et adopté par Pelletier, chargé de l'intendance des fortifications et du génie, s'exécute malgré les cris et les menaces des Anglais; XI, 179.

MARÉ (MADAME DE), gouvernante des enfans de M. le duc d'Orléans, refuse d'être dame d'atour de madame la duchesse de Berry; VIII, 367. Ses motifs d'excuse; avantages que lui fait le roi dans sa retraite; véritable cause de cette retraite bientôt connue 368.

MARÉCHAL, chirurgien célèbre, fait l'opération de la pierre au médecin Fagon; est nommé premier chirurgien du roi; III, 234; IV, 9. Sa capacité, sa droiture; ses autres qualités *id.* Est appelé à Port-Royal-des-Champs pour couper la jambe à une religieuse; ce qui lui arrive à cette occasion 10. Il rend compte au roi de tout ce qu'il a vu et entendu à Port-Royal; son récit donne à réfléchir au roi 11. Il guérit le duc de Saint-Simon d'une maladie grave et le raccommode avec le roi 155. Il a le courage de dire au roi tout ce qui se passe en 1709 à l'occasion du blé dans les marchés; et de faire connaître l'opinion sinistre que le public en conçoit; VII, 102. Obtient du roi qu'il écoutera le duc de Saint-Simon dans une audience

particulière 446. Fait l'opération de la pierre à M. le comte de Toulouse, laquelle réussit parfaitement ; reçoit 10,000 écus; X, 110. Soutient contre Fagon et Boudin qu'il est fort douteux que la Dauphine soit morte de poison; ses motifs 238. Soutient la même opinion concernant la mort du Dauphin 242. En explique au roi les raisons; avertit M. de Saint-Simon d'une cabale qui prétend faire tomber sur M. le duc d'Orléans tout l'odieux du poison 243. Se récrie avec courage devant le roi et madame de Maintenon contre ceux qui en accusent ce prince 248. Il fait révoquer au roi la permission de recevoir à la Bastille le chimiste Humbert 267. Avertit madame de Maintenon sur le danger où se trouve la santé du roi; comment son avis est reçu; XII, 416. Fait l'ouverture du corps du roi 493.

MARÉCHAL DE SALON (LE), ses visions; son voyage à Versailles; ses entretiens avec M. de Pomponne, puis avec le roi; comment il est traité; parole du roi à son sujet; son retour à Salon; son secret reste ignoré du public; II, 317 et suiv.

MARÉCHAUX DE FRANCE, leurs prétentions; leurs tentatives de juridiction sur les ducs détruites par l'autorité du roi; historique à ce sujet; anecdote extraite des Mémoires de Mademoiselle; XI, 31 et suiv.

MARESCOTI (LE CARDINAL GALÉAS), sa famille; ses divers emplois; sa réputation de piété et de savoir; à l'âge de quatre-vingts ans, il cesse tout commerce ordinaire et se renferme chez lui; XII, 110. Il partage tout son temps entre la prière et les lectures spirituelles; ses aumônes 111. Les papes l'honorent de leur visite; il meurt à quatre-vingt-dix-neuf ans, fort regretté des pauvres; le pape assiste à ses obsèques 112.

MARIE-ANNE D'AUTRICHE, seconde femme de Philippe IV, roi d'Espagne, meurt d'un cancer, en 1696; I, 354. Elle remplit de troubles la minorité du roi son fils; rend malheureuse la fille de Monsieur, épouse de ce prince; sa haine contre la France; elle passe ses dernières années dans un palais particulier et vit peu considérée 355.

MARIE-BÉATRIX, femme du roi Jacques II, meurt à Saint-Germain; comment elle supporta ses malheurs; sa piété; son caractère; elle est enterrée aux Filles de Sainte-Marie de Chaillot; XV, 467.

MARIE-LOUISE DE SAVOIE, seconde fille de M. le duc, est mariée à Turin avec le roi d'Espagne; s'embarque à Nice; III, 219. Achève son voyage par terre à travers la Provence et le Languedoc; ses grâces; sa présence d'esprit; ses larmes en se séparant de sa maison piémontaise; est mariée à Figuières par l'évêque diocésain; souper scandaleux 221. Refuse de coucher avec le roi qu'elle ne revoit que le lendemain habillée 222. Le second soir elle est fort affligée de ce que le roi ne paraît point; enfin la troisième nuit réunit les époux 223. Obtient des états d'Arragon tout ce qu'elle veut; retourne à Madrid où elle est à la tête de la junte; son affabilité et ses grâces 315. Obtient des gardes pour sa sûreté 342. Elle se livre tout entière à la princesse des Ursins; son éducation; son esprit sage et ferme; ses grâces naturelles; IV, 59. Soutient madame des Ursins contre l'abbé d'Estrées; à quelle occasion 164. Son désespoir d'être séparée de la princesse des Ursins 169. Elle la conduit jusqu'à deux lieues de Madrid 171. Ne cesse par ses lettres d'intercéder pour qu'elle soit écoutée à Versailles; demande le rappel du duc de Berwick 238. Accorde toute sa confiance à Maulevrier; lui fait obtenir les entrées chez le roi; comment elle prépare avec lui le retour de la princesse des Ursins, sans qu'il soit question de cette dame 319. Sort de Madrid avec ses enfans pour aller à Burgos; V, 99. Confie toutes les pierreries du roi et les siennes à Vaset, pour les porter en France 100. Rentre à Madrid après le roi 101. En sort une seconde fois avec lui, harangue le peuple; IX, 20.

Elle se gagne tous les cœurs par sa conduite et ses discours 22. Elle se retire à Vittoria avec le prince et les conseils; envoie toutes ses pierreries à Paris pour qu'on les mette en gage 25. Sa joie à la nouvelle de la victoire de Villaviciosa 36. Attaquée des écrouelles, elle ne s'applique pas moins au rétablissement des affaires 367. Elle écrit avec amertume à sa sœur, la Dauphine, contre le duc de Noailles qui a essayé de donner une maîtresse au roi son mari; X, 124. Elle accouche d'un prince qu'on nomme don Philippe 313. D'un quatrième qui est nommé Ferdinand; XI, 76. Se trouvant à l'extrémité, elle prie le roi de France, par un courrier, de lui envoyer le médecin Helvétius 122. Change son confesseur jésuite et prend un dominicain; meurt avec beaucoup de courage et de piété; est universellement regrettée en Espagne 123.

MARILLAC, doyen du conseil, meurt le dernier de la famille des Marillac; XVII, 440.

MARILLAC, conseiller d'état, colonel et brigadier d'infanterie, est marié avec la sœur de second lit du duc de Beauvilliers, fille du duc de Saint-Aignau; III, 422. Abjure lors de la révocation de l'édit de Nantes; exerce avec Verac des cruautés contre les huguenots; voit mourir ses deux fils sans enfans; et sa fille et sa petite-fille; IV, 201.

MARIN, brigadier de cavalerie et lieutenant des gardes-du-corps, fait part au roi du service signalé que le duc de Saint-Simon vient de lui rendre; I, 10,

MARINI (le comte), aventurier, propose de concert avec le comte Schleiber, autre aventurier, une ligue entre le roi d'Espagne et le roi de Prusse; Albéroni se défie d'eux; XVI, 320.

MARIVAUX, lieutenant-général; sa naissance, sa généalogie; VII, 407. Son mariage; son esprit; son caractère; il manque un jour se noyer dans la Marne; comment il est sauvé 408. Il meurt fort vieux; son fils; sa sœur épouse Calvisson, lieutenant-général du Languedoc 409.

MARLBOROUGH (le comte), auparavant milord Churchill, favori du roi Jacques; à quoi il doit son élévation; trahit son maître et est prêt à le livrer; III, 320. Il est envoyé par la reine Anne en qualité d'ambassadeur en Hollande; puis nommé général de l'armée qu'on y forme; est fait duc et chevalier de la Jarretière; sa femme favorite de la reine 321. Est fait prisonnier sur la Meuse, et relâché aussitôt par la sottise du partisan qui l'a pris 395. Est fait duc avec 5,000 liv. sterling de pension 422. S'avance vers Coblentz; passe le Rhin; IV, 194. Arrive à Ulm, confère avec le prince Eugène et Louis de Bade 195. Arrive avec le prince Eugène dans la plaine d'Hochstet; leurs dispositions pour livrer bataille 209 et 210. Marlborough bat et enfonce l'armée de Tallard et celle de l'électeur de Bavière 211. Ses égards et ses complaisances pour les officiers français prisonniers 217. Reçoit les patentes de feld-maréchal-général des armées de l'empereur et de l'empire 230. S'empare de Trèves; assiège et prend Taarbach; voit les électeurs de Brandebourg et d'Hanovre 284. Emmène en Angleterre le maréchal Tallard et les autres prisonniers de marque 301. Est reçu avec de grands honneurs à Londres 316. N'ose attaquer Villars posté à Circk quoiqu'il y ait des forces supérieures à lui; son dépit de voir ses projets avortés 391. Retourne en Flandre; force les lignes des Français entre Lavve et Heilsem 392. Est fait prince de l'empire; refuse la charge de vicaire-général de l'archiduc aux Pays-Bas; V, 251. Arrive à La Haye; en repart pour aller visiter les électeurs de Saxe, de Brandebourg et le duc d'Hanovre; VI, 1. Ne juge pas à propos de rien risquer en Flandre; pourquoi 3. Préside au combat d'Audenarde; s'informe le lendemain au duc de Biron, prisonnier, du prince de Galles 262. Apprend avec

grand plaisir le bien qu'on lui en dit 263. Sa parcimonie, son accord parfait avec le prince Eugène; il ne prend aucune jalousie de la préférence qu'on témoigne pour lui 263. Il envoie prier le duc de Bourgogne de lui vouloir accorder un passeport pour ses équipages 366. Il passe l'Escaut à Gavre et à Berkem 405. Vient camper près de Gand 410. Investit cette ville 422. La prend par capitulation; VII, 2. Ainsi que Bruges et le fort de Plassendal; se rend à La Haye avec le prince Eugène 3. Gagne avec ce prince la bataille de Malplaquet; détails sur cette journée 371 et suiv. Menacé d'un funeste revers à sa cour, il cherche à ranimer son parti par quelque grand coup; X, 86. Avec le prince Eugène il entreprend d'aller assiéger Bouchain; passe l'Escaut 87. Se félicite publiquement d'avoir échappé à un grand danger; forme le siège de Bouchain 90. Est dépouillé de toutes ses charges; obtient la permission de passer la mer avec la duchesse sa femme 156. Revient en Angleterre; XI, 244. Est rétabli dans toutes ses charges et commandemens par le nouveau roi 316. Sa mort; ses obsèques; il est inhumé à Westminster; XX, 233.

MARO (DEL.), ambassadeur du roi de Sicile en Espagne, travaille à persuader le roi d'Espagne qu'une étroite intelligence entre lui et son maître est nécessaire pour leurs intérêts communs; XV, 112. Les offres de l'ambassadeur de Hollande lui font soupçonner que l'Espagne, l'Angleterre et les états-généraux veulent dépouiller son maître de la Sicile; il élude en conséquence de répondre à la question que lui fait cet ambassadeur 113. Ses inquiétudes sur l'entreprise de la flotte d'Espagne 200. Il cherche inutilement à avertir son maître des soupçons qu'il en conçoit 202. Sa sagacité est odieuse à Albéroni 285. Il ne cesse d'avertir le roi de Sicile qu'il a tout à craindre des projets de l'Espagne 352.

MARSAL, capitaine des guides; sa belle conduite dans la reconnaissance que le lieutenant-général Bretesche fait vers Rhinfelz; il est nommé capitaine d'infanterie; son origine; I, 225.

MARSAN (M. DE), demande au roi le commandement du duc de Saint-Simon qu'il croit dangereusement malade; réponse du roi; IV, 155. Sa mort, son caractère avide, bas, rampant; prenant de toutes mains; ses deux femmes; VI, 381 et suiv. Maladie singulière dont il meurt; ses pensions 383.

MARSAN (MADAME DE), veuve de M. de Seignelay, meurt en couches d'un transport de colère; son humeur haute et impérieuse; II, 396.

MARSILLAC (L'ABBÉ DE), frère de M. de la Rochefoucauld, meurt fort regretté de ses amis; son esprit, son bon sens, son goût de la bonne compagnie; II, 127.

MARTAIGNE (MONASTÈRE), les solitaires de ce lieu ne peuvent déguiser leur douleur de la prise de la ville et du château de Namur; I, 12. Description et origine de ce monastère 13.

MARTINEAU (LE PÈRE), confesseur du duc de Bourgogne, visite les retranchemens du duc de Marlborough, à la suite des princes; sur ce fait la cabale de M. de Vendôme bâtit une fable contre monseigneur le duc de Bourgogne; VI, 352. Le père la Chaise pour détruire la calomnie montre au roi la lettre que le père Martineau lui a écrite à ce sujet 353. Il est nommé confesseur du petit Dauphin; X, 294.

MARTINET, officier français au service du roi d'Espagne, fait dans la mer du Sud une riche prise sur des contrebandiers de Saint-Malo; XVI, 199.

MARTINVILLE, qui s'est distingué au siège de Lille est fait brigadier; VI, 402.

MARTON, fils de Blansac et colonel du régiment de Conti, obtient à vingt-quatre ans une pension de 1000 écus; il est baptisé et est tenu par le prince de Conti et la duchesse de Sully; XVII, 352.

MASSEI, camérier et confident du

pape, vient apporter la barette au cardinal Bissy; son extraction; son éloge; il devient nonce en France, puis cardinal; XII, 156; voir aussi XVIII, 199 et suiv.

MASSERAN (LA PRINCESSE DE), est nommée dame du palais de la reine d'Espagne; XI, 348.

MASSERANO ou MASSERAN FERRERO (LE PRINCE DE), grand d'Espagne; historique sur sa maison; XIX, 300. Son caractère; comment il s'élève à la cour 301. Son mariage; il est fort aimé et considéré; son voyage en Italie et en France 302.

MASSILLON, père de l'oratoire, célèbre par ses sermons, est nommé évêque de Clermont; XV, 262. Il est sacré à la chapelle du roi; S. M. assiste à cette cérémonie; débats à cette occasion entre les évêques et les cardinaux sur les carreaux à la chapelle; XVII, 241 et suiv. Le nouvel évêque reçoit 10,000 écus de gratification 243. Sert d'assistant au cardinal de Rohan, à la cérémonie du sacre de l'abbé Dubois; XVIII, 150. Il fait l'oraison funèbre de Madame; XX, 348.

MATTIGNON (LE COMTE), se voit au moment d'être condamné à payer 1,200,000 liv. à un va-nu-pieds qui lui a intenté un procès, sur des pièces qui sont enfin reconnues fausses; III, 209. Union des Mattignon avec Chamillart; détails sur cette famille; leur fortune; IV, 86. Mattignon, à la mort de madame de Nemours, part pour Neufchâtel pour en recueillir la principauté; V, 428. Il est appuyé dans ses prétentions par le ministre Chamillart 429. Il projette de marier son fils unique avec une fille du prince de Rohan moyennant qu'il sera duc d'Estouteville; IX, 312. Il achète la terre d'Estouteville, mais le duché lui échappe; pourquoi 316. Ses plaintes contre le duc de Chevreuse 317. Il obtient la permission de se démettre en faveur de son fils de ses charges de Normandie en en retenant le commandement et les appointemens; X, 420. Son procès avec le prince de Pons, fils du comte de Marsan; à quelle occasion; XVIII, 185. Pourquoi il le perd; il meurt chez le maréchal son frère 186.

MATTIGNON (LE MARÉCHAL), est nommé par le roi pour commander l'armée de Flandre sous le duc de Vendôme; on se récrie publiquement à la cour sur cette destination; VI, 167. Réflexions à ce sujet tirées de l'histoire 168. Il obtient du régent que le gouvernement de La Rochelle soit réuni au gouvernement du pays d'Aunis dont son fils a la survivance; obtient encore une augmentation de brevet; XIV, 352 et suiv. Puis une augmentation d'appointemens de 6,000 liv; XVII, 451.

MATTIGNON, fils, épouse la fille de M. de Monaco et est fait duc et pair de Valentinois; à quelles conditions et par le crédit de qui; XII, 129 et suiv.

MAUBEC (LE PRINCE DE), fils du prince d'Harcourt, et colonel de cavalerie, meurt à Guastalla; V, 141.

MAULEVRIER, ne peut survivre à la douleur de n'avoir pas été fait maréchal de France; I, 46.

MAULEVRIER, fils, épouse une fille du maréchal de Tessé; son extérieur, son esprit d'intrigue; son ambition; il s'aperçoit des sentimens de la duchesse de Bourgogne pour Nangis; s'introduit auprès de la princesse; ose soupirer pour elle; lui écrit des billets et en reçoit; IV, 264. Fait le malade; parle à l'oreille à la princesse cherche à la détourner de Nangis 265. La jalousie et la rage lui font faire une folie; il menace la princesse de faire tout savoir au roi, à madame de Maintenon et au prince son mari 266. Est emmené en Espagne par son beau-père 268. Voit la princesse des Ursins à Toulouse; comment il gagne sa confiance 317. Et par son crédit est reçu à la cour d'Espagne; donne à la reine des conseils dont elle éprouve l'utilité 318. Obtient par elle les entrées chez le roi; comment il prépare avec elle le retour de la princesse des Ursins, sans qu'il soit question de cette dame 319. S'insinue de

plus en plus dans la confiance du roi et de la reine ; par quels moyens ; vise à la grandesse et l'obtient 366. Est appelé à Gibraltar par son beau-père le maréchal Tessé ; reçoit du roi défenses expresses d'accepter la grandesse 367. Après un court séjour à Gibraltar, il revient à Madrid ; dans quel but ; reçoit ordre du ministre Torcy de revenir sur-le-champ en France ; arrive à Versailles et obtient d'aller à Marly 368. Revoit la princesse des Ursins, monseigneur le duc et madame la duchesse de Bourgogne ; s'introduit auprès de madame de Maintenon qu'il entretient souvent dans de longs tête-à-tête ; V, 57. Ses prétentions sur la duchesse de Bourgogne augmentent ; l'amour, la jalousie et l'ambition lui tournent la tête ; comment il traite la maréchale de Cœuvres ; ses actes de folie 58. Il querelle la duchesse de Bourgogne ; ses visions ; ses accès 59. Il se jette d'une fenêtre dans sa cour et s'écrase la tête 60. Sa veuve reçoit une lettre de la duchesse de Bourgogne et les visites de dames les plus avant dans la confiance de cette princesse ; les accueille froidement ; se brouille avec madame de la Vallière 61.

MAULEVRIER (LE CHEVALIER DE), apporte au roi un billet de M. de Vendôme annonçant la victoire de Caleinato ; V, 70. Apporte la nouvelle de la capitulation du château de Lérida 236.

MAULEVRIER (MADAME DE), femme d'un grand mérite, meurt laissant un fils gendre du comte de Tessé ; II, 412.

MAULEVRIER, fils du lieutenant-général de ce nom, est tué au siège de Namur ; I, 305.

MAULEVRIER (L'ABBÉ DE), aumônier du roi, grand ami des jésuites, détourne M. de Pontchartrain fils de se retirer à l'institution de l'oratoire ; VI, 229. Comment sur les instances du chancelier, il travaille à empêcher qu'il n'abandonne les affaires après la mort de sa femme 232 et suiv. Nommé à l'évêché d'Autun, il le rend au bout d'un an sans avoir pris de bulles ; obtient l'abbaye de Moutiers-Saint-Jean en Bourgogne ; son extérieur ; son origine ; son attachement pour M. de Cambrai ; IX, 5. Sa liaison intime avec le père de la Chaise ; son caractère ; ses liaisons avec les jésuites ; ses démêlés avec le cardinal de Noailles 6. Il se lave auprès du roi de tout ce dont il est accusé ; il reste brouillé avec le cardinal de Noailles et reste ami des cardinaux de Coislin et de Janson 7. Demande au régent et obtient pour son neveu la survivance d'aumônier du roi ; XIV, 355.

MAULEVRIER-COLBERT (LE CHEVALIER), maréchal-de-camp, meurt fort jeune de la petite-vérole, aimé et estimé à la guerre ; X, 67.

MAULEVRIER-COLBERT, petit-fils du maréchal Tessé, épouse une fille du comte d'Estaing ; XX, 363.

MAULEVRIER-LANGERON, neveu de l'abbé Maulevrier, aumônier du roi, est destiné à porter le cordon bleu à l'infant don Philippe ; XVIII, 172. Sa famille 173. Est nommé ambassadeur en Espagne 290. Son dépit et sa jalousie de voir arriver en Espagne M. de Saint-Simon en qualité d'ambassadeur extraordinaire ; XIX, 32. Il signe avec lui le double contrat de mariage de France et d'Espagne 51. Sa conduite à l'audience solennelle qui est donnée à M. de Saint-Simon 65. Son procédé perfide envers lui au sujet des instrumens du contrat de mariage 67. Sa grossièreté, son humeur et sa bêtise ; traits qui les prouvent 437 et suiv. Il devient par la suite maréchal de France 440. Sa mauvaise humeur au mariage du prince des Asturies ; quelles en sont les causes ; XX, 32 et suiv. Il est reçu chevalier de la Toison-d'Or ; dégoût qu'il essuie à sa réception 195 et suiv. Revient d'Espagne ; est médiocrement reçu à la cour ; s'en va dans sa province ; XX, 362.

MAUNOURRY, l'un des petits commissaires nommés par le premier président pour examiner l'affaire de préséance intentée par M. de Luxembourg, communique aux parties adverses un

factum secret distribué aux petits commissaires; I, 170.

MAUPEOU, maître des requêtes, achète de Méuars, président à mortier, sa charge à un prix et à des conditions extraordinaires; XIV, 452; XV, 345.

MAUPERTUIS, capitaine de la première compagnie des mousquetaires, ses prétentions; son avancement dans la carrière militaire; son caractère; il conduit M. de Lausun à Pignerol, le ramène à Bourbon; I, 5.

MAUPERTUIS, lieutenant-général, gouverneur de Toul meurt à quatre-vingt-sept ans; XVIII, 370. Sa valeur; ses petitesses; sa pédanterie *id.*

MAUREPAS (LE COMTE DE), fils de M. de Pontchartrain, obtient la survivance de sa charge de secrétaire d'état; I; 129. Est marié avec la fille du comte de Roye; détail sur ce mariage; présens du roi; M. de Pontchartrain père fait appeler son fils comte de Maurepas 461 et suiv.(Voy. article *Pontchartrain* fils.)

MAUREPAS, fils du précédent, obtient du régent la charge de secrétaire d'état de son père; détails à ce sujet; XIII, 369 et suiv. Son mariage avec la fille de M. de la Vrillière; son éloge; XV, 431.

MAURESSE, professe dans un couvent de religieuses de Morel, inconnue à tout le monde et visitée par les princes, par madame de Maintenon, etc. Sa naissance est une énigme; II, 82, 83.

MAXIMILIEN (LE DUC), oncle paternel de l'électeur de Bavière, meurt dans une grande piété et dans une grande retraite; IV, 353. Sa veuve meurt bientôt après; V, 106.

MAZARIN (LE DUC DE), reste neutre dans l'affaire de d'Antin; IX, 103. Sa mort; son caractère; fortune immense que sa femme, nièce de Mazarin, lui avait apportée; X, 390. Sa piété ridicule; ses folies; nom de sa famille; son extraction; historique sur les avocats Laporte, Bouthillier et sur Barbin, procureur du roi 392 et suiv.

MAZARIN (LE DUCHESSE DE), meurt en Angleterre où elle vivait depuis plus de vingt-cinq ans; elle n'est regrettée que de Saint-Evremont; son mari fait rapporter son corps en France et le fait enterrer à l'église du collège des Quatre-Nations; II, 324.

MÉAN (LE BARON DE), doyen du chapitre de Liége et son frère attachés tous deux au roi Guillaume, sont enlevés avec leurs papiers et conduits au château de Namur; III, 234.

MECKELBOURG (LA DUCHESSE DE), sœur de M. de Luxembourg, ne rougit point de proposer à son frère le chevalier de Soissons, vieux bâtard obscur du dernier comte de Soissons, pour mari de sa fille; I, 252. Elle meurt peu de jours après et de la même maladie que son frère, sans secours spirituels, selon la prédiction du père Bourdaloue; I, 255.

MÉDARD (SAINT), les soldats assiégeant le château de Namur déchirent et brûlent les images de ce Saint; parce qu'il a plu à verse le jour de sa fête; I, 9.

MÉDAVYD, maréchal de camp, est blessé à la bataille de Marsaille; I, 118. Bat le prince de Hesse-Cassel dans une plaine en avant du château de Castiglione Delle Stevère, lui fait passer le Mincio et reprend Goito; V, 164. Est fait chevalier de l'Ordre 165. Se maintient en Italie sans que les ennemis osent l'attaquer; propose deux moyens de s'y maintenir long-temps; lesquels bous tous deux ne sont point adoptés 344 et suiv. Il reçoit l'ordre de traiter de concert avec M. de Vaudemont du libre retour des troupes françaises en Savoie 347. Arrive avec lui et vingt mille hommes de troupes à Suze, vient saluer le roi à Marly; reçoit le gouvernement du Nivernais; va commander en chef en Savoie et en Dauphiné 349. Marie sa fille à son frère Grancey et obtient de faire passer sur sa tête son gouvernement de Dunkerque, en s'en réservant les appointemens; XI, 120. Obtient 50,000 liv. sur une vieille prétention d'un brevet de retenue du maréchal Grancey son grand-père; XV, 371.

MÉDICIS (LE CARDINAL DE) frère du grand-duc est traité à Naples avec toutes sortes d'égards par Philippe V, suit ce prince jusqu'à Livourne et ne se sépare de lui qu'avec larmes; III, 308. Quitte le chapeau et se marie à une sœur du duc de Guastalla; V, 73, VII, 332. Sa mort; IX, 113.

MEDINA COELI *Figueroa y la Cerda* (LE DUC DE), grand d'Espagne; historique sur sa maison; son ancienneté; XIX, 267.

MEDINA COELI (LE DUC DE), vice-roi de Naples se conduit très bien dans une révolte qui était sur le point d'éclater; est rappelé en Espagne et nommé président du conseil des Indes; III, 229. Est arrêté et conduit au château de Ségovie, puis transféré au château de Bayonne; quatre commissaires son chargé d'instruire son procès; IX, 14. Sa mort 112.

MEDINA DE RIOSECO, *Henriquès y Cabrera* (LE DUC DE), grand d'Espagne; et amirante de Castille; XIX, 275. (Voy. l'art. *Amirante.*)

MEDINA SIDONIA, *Gusman* (LE DUC DE), fils du précédent; grand d'Espagne; historique sur sa maison; son caractère; XIX, 275 et suiv.

MEDINA SIDONIA (LE DUC DE), est nommé par Philippe V grand écuyer et gentilhomme de la chambre en exercice; III, 118. Est nommé membre du conseil du cabinet; VII, 330. Sa mort; XI, 101. Sa haute naissance; son mérite 102.

MEHEMET EFFENDI TEFDERDAR, ambassadeur extraordinaire du grand Seigneur à Paris, vient complimenter le roi sur son avènement au trône; son entrée; XVIII, 346 et suiv. Sa réception 348 et suiv. Son audience de congé 381. Détails sur son séjour à Paris; son extérieur; sa politesse; son air de grandeur 383. Fêtes qu'on lui donne dans les principales villes lorsqu'il s'en retourne 384.

MEJORADA, est envoyé par Philippe V, avec cinq cents chevaux à Madrid d'où les Portugais se sont éloignés; y est reçu avec les plus grandes acclamations; V, 101.

MÉLAC, gouverneur de Landaw bat un gros parti des ennemis; I, 221. Après une longue défense il livre cette place par capitulation; les conditions qu'il propose sont acceptées; le roi des Romains le fait manger à sa table; III, 348. Vient à la cour où il est fort bien traité par le roi; demande de nouveaux honneurs et les voyant donner à qui ne les avait pas mérité il se retire à Paris et se consume de chagrin dans l'obscurité; son caractère; ses talens pour la guerre 361. Son emportement contre le chevalier d'Asfeld avec lequel on parvient à le raccommoder 362. Sa mort subite; IV, 182.

MELFORD (MILORD), chevalier de la Jarretière, exilé de Saint-Germain, écrit à son frère milord Perth une lettre qui est portée à Londres; objet de cette lettre; le roi Guillaume en fait un grand usage contre la France; Melford est envoyé à Angers et fort soupçonné; III, 93. Est rappelé et fait duc; lui et sa femme ont en France le rang et les honneurs de duc et de duchesse; IV, 350. Sa mort; XI, 121.

MÉLIANT, rapporteur dans le procès de M. de Saint-Simon contre M. de Brissac, est nommé intendant à Pau, puis à l'armée d'Espagne; par le crédit de M. de Saint-Simon il devient plus tard conseiller d'état; IV, 454. XVIII, 344.

MELPHE, *Doria* (LE PRINCE DE), grand d'Espagne; XIX, 303.

MELUN (LE DUC DE), épouse une fille du duc d'Albret; XIV, 18.

MELUN (LA DUCHESSE DE), fille du duc d'Albret meurt toute jeune, en couches; XIV, 453.

MELUN (MADEMOISELLE DE), née Rohan, ne cède pas sa place à une duchesse, et manque s'attirer un affront du roi; II, 198. Est la seule qui ose faire sentir à Monseigneur le mauvais effet qu'a produit sa présence à l'Opéra pendant l'agonie du prince de Conti;

VII, 66. Elle lui conseille, pour réparer le scandale de faire une visite au mourant; ce conseil est suivi 67.

MÉNAGER, gros négociant, est nommé négociateur de la paix à Utrecht avec le maréchal d'Huxelles et l'abbé de Polignac; X, 109. Revient saluer le roi après la paix; XI, 26. Service qu'il rendit à ses deux collègues; il reçoit une pension de 10,000 liv. 27. Il meurt à Paris d'apoplexie 184.

MÉNARS, président à mortier, meurt à Menars-sur-Loire; son extérieur; son caractère; XV, 345. Le cardinal de Rohan achète sa précieuse bibliothèque qui était celle du célèbre de Thou *id.*

MENDOZE, évêque de Ségovie et grand-inquisiteur est exilé par Philippe V sur la demande du cardinal Portocarrero; son peu de capacité; son crime; III, 96.

MENGUY ET GOESLARD, conseillers de la grand'chambre sont nommés du conseil des affaires du dedans; XIII, 258.

MENILLE, gentilhomme servant du feu roi et ami de Brigault, est conduit à la Bastille, comme complice de la conspiration de Cellamare; XVII, 243.

MERCY, général, à la tête d'un corps de Hongrois, traverse le Rhin à Rinfelz; paraît près de Brisach; VII, 365. Est attaqué par le comte du Bourg et complètement défait; se sauve avec peine à Basse, ayant perdu son carrosse et sa cassette 366. Envoie prier le comte du Bourg de lui renvoyer sur parole un officier lorrain, ce qui lui est galamment accordé 367. On trouve dans sa cassette un mémoire du prince Eugène tendant à remettre la France hors d'état d'inquiéter jamais l'Europe et de sortir des limites auxquelles on voulait la rappeler 369.

MÉRINVILLE (L'ABBÉ DE), petit neveu de Godet, évêque de Chartres, est choisi par lui pour être son coadjuteur; voyant son oncle mourant, il le conjure de le décharger de ce fardeau; Godet persiste dans son choix; après sa mort le coadjuteur presse madame de Maintenon de faire nommer un autre évêque; il est sacré à vingt-sept ans, malgré lui et conserve la même direction de Saint-Cyr qu'avait son oncle; VII, 405. Son austérité; ses vertus 406.

MESGRIGNY, maréchal-de-camp, mandé à la cour pour rendre compte du siège de Namur, reçoit 6,000 liv. de pension et le cordon rouge; I, 308. Est fait lieutenant-général 309. Il déshonore sa vieillesse en se donnant aux ennemis qui lui conservent le gouvernement de la citadelle de Tournay; VII, 355.

MESMES (M. DE), est nommé premier président du parlement par le crédit de M. du Maine; X, 150. Sa généalogie; sa famille 151. Son extérieur 153. Sa manière de vivre; son goût pour la dépense; comment il s'introduit auprès de M. du Maine et s'y conduit 154. Sa connaissance du barreau; ses qualités; son caractère; ses mœurs 155. Par quoi il se rend ridicule 156. Il ose proposer que le roi lui paie les intérêts d'un brevet de retenue de 500,000 liv., et l'obtient; XI, 121. Aspire à la charge de chancelier; mais l'appui de M. du Maine lui manque; pourquoi 199. Sa joie indiscrète lorsque M. du Maine et M. le comte de Toulouse sont reçus au parlement comme vrais princes du sang et habiles à succéder à la couronne; il leur donne un grand dîner 241. Sa réponse favorable aux ducs d'Aumont et d'Antin sur l'affaire du bonnet; XII, 6 (Voy. les art. *Parlement* et *Maine* (le duc du). Renvoie à d'Antin, sans billet, le mémoire des ducs sur cette affaire 7. Paraît à plusieurs ducs tout différent de ce qu'il s'est montré d'abord sur cette affaire; paie M. le duc d'Orléans de respects généraux à cet égard 10. Voit le roi, sort d'avec lui tout échauffé et fait une réponse fort sèche aux ducs 11. Assemble chez lui plusieurs membres du parlement, leur lit le mémoire que le roi lui a remis et le premier les excite contre 12. Tombe malade ou le fait; s'absente pendant

deux mois; à son retour, reçoit la visite des ducs de Noailles et d'Antin ; effleure légèrement l'affaire du bonnet 13. Leur fait deux propositions nouvelles; comment elles sont reçues 14 et suiv. Invité à un grand dîner chez d'Antin, il promet de s'y rendre 20. S'excuse ensuite d'y aller sous prétexte d'incommodité 22. Est mandé à Marly chez le roi; plaintes et reproches qu'il en essuie; sort du cabinet du roi tout enflammé; pourquoi 27 et suiv. Quel était son but en prolongeant l'affaire 32. Trompé dans son espérance, il fait au roi la plus atroce délation contre les ducs 33 et suiv. Il reçoit deux affronts journaliers, se plaint au roi, en particulier, du duc de Tresmes; à quelle occasion 35. Le roi ne veut se mêler de rien 36. Le premier président obtient par le crédit de M. du Maine une pension de 20,000 liv. 58. Obtient du régent qu'il lui fasse payer les 500,000 liv. de son brevet de retenue, en conservant toutefois sa pension; M. et madame du Maine et lui se moquent de la facilité du régent; XIV, 356. Informé des progrès de ce que trament M. et madame du Maine en Bretagne et partout, il met tout son art à se conduire au parlement en conséquence, mais de manière à se rendre nécessaire au régent, à le rançonner et à le trahir; XV, 376. Est mandé chez madame du Maine, après le lit de justice qui a réduit les bâtards aux rangs de pairs et est accablé par elle de mépris et de duretés; XVII, 175. Son inquiétude lors de la détention de M. et de madame du Maine; il obtient une audience du régent; lui fait mille protestations d'attachement et de fidélité; reste confondu à la vue d'une lettre siguée de lui que lui montre le prince; XVIII, 122 et suiv. Son effronterie; ses bassesses; il tire du régent plus de 100,000 écus pour la translation du parlement à Pontoise, où il tient table ouverte et se moque du prince 247 et suiv. Négocie avec le régent dont il tire encore beaucoup d'argent pour le rappel de sa compagnie; à quelle condition il obtient le rappel 283. Il meurt d'apoplexie à soixante-et-un ans; XX, 409.

MESMES (LE BAILLY DE), frère du premier président, est nommé ambassadeur de Malte, par le crédit de M. du Maine; XI, 324. Ses mœurs dissolues; son incapacité *id.* A la sollicitation du roi et séduit par M. du Maine, il va visiter le prince de Dombes, fils de celui-ci, comme les autres princes du sang; XII, 147. Se joint au grand-prieur pour soulever tous ceux de l'ordre de Malte qui sont à Paris et les réunir à la prétendue noblesse qui s'élève contre les ducs; XIV, 466.

METTERNICK (LE BARON DE), élu canoniquement évêque de Munster, est appuyé par les Hollandais et rejeté par l'empereur; VI, 386. Il porte son affaire à Rome qui décide en sa faveur; l'empereur obtient un examen nouveau, contre toutes règles; Metternick gagne une seconde fois; l'empereur cède enfin, et le nouvel évêque prend possession 387.

MEUSE (LE MARQUIS DE), de la maison de Choiseul, épouse la fille de Zurlauben, lieutenant-général distingué; X, 308 et 400.

MEUSE, colonel de cavalerie, est tué au combat livré en avant de Landau; IV, 96.

MEZIÈRES, capitaine de gendarmerie, épouse une Anglaise catholique, dont la mère avait été blanchisseuse de la reine, femme de Jacques II; caractère de la fille; V, 283. Difformité de Mézières; sa vanité; son avancement 284. Devient lieutenant-général et gouverneur d'Amiens; son extérieur; sa valeur; son esprit; son effronterie; sa galanterie; sa femme; ses enfans; sa mort; XVIII, 370.

MEZZABARBA, patriarche d'Alexandrie et légat *à latere*, est envoyé en Chine pour y réduire les jésuites à l'obéissance des décrets du saint-siège concernant les rits chinois; son voyage; XX, 371. Obstacles qu'il rencontre dans l'exécution des ordres qu'il a reçus 372. Comment il se voit forcé par

les jésuites à rendre un décret qui suspend toute exécution de ceux de Rome; il revient en Europe avec le père Malgalhaëns, jésuite portugais et avec le corps du cardinal de Tournon; explique au pape ce qu'il a fait, ce qu'il a éprouvé et les obstacles insurmontables qu'il a rencontrés dans sa mission 373 et suiv. Est exilé loin de Rome 375.

MIDDLETON, remplace auprès du roi Jacques II le comte Melford en qualité de ministre; son caractère; son esprit de ruse; quoique protestant il est soutenu par sa femme catholique qui gouverne la reine d'Angleterre; craignant que Melford ne reprenne son ancienne place, il déclare à la reine qu'il est converti, se fait catholique et est maintenu; IV, 350. Secrétaire du roi Jacques III, il accompagne ce prince dans son entreprise sur l'Ecosse; VI, 123. Son caractère; comment il gagne la confiance de la reine d'Angleterre; caractère de sa femme 124. Conduite équivoque de Middleton dans l'expédition 129. Ses fils faits prisonniers sont fort accueillis en Angleterre 130. Il accompagne le roi à Marly; salue Louis XIV et en est reçu gracieusement 131. Est violemment soupçonné d'avoir averti les Anglais 132.

MIGNARD (le peintre), meurt en 1695; sa fille unique parfaitement belle était le sujet sur lequel il travaillait le plus volontiers; elle est répétée dans plusieurs de ses tableaux historiques; I, 282.

MIGNARD (mademoiselle), fille du célèbre peintre; depuis long-temps entretenue par Blois, premier valet-de-chambre du roi, épouse un frère de M. de Feuquières; I, 336.

MILLAIN, attaché à M. le Duc, auparavant secrétaire du chancelier Pontchartrain; son caractère; sa probité; son mérite; XVII, 46. Il montre à M. de Saint-Simon, par ordre de M. le Duc, trois projets d'édit concernant la surintendance de l'éducation du roi, le rang intermédiaire et la réduction des bâtards au rang de pairs 57. Est chargé par M. le Duc et par le régent d'engager M. de Saint-Simon à accepter la place de gouverneur du roi; ses instances réitérées auprès de lui à ce sujet sont sans succès; XVIII, 311 et suiv.

MIMEUR, officier-général, meurt fort regretté; sa naissance; son esprit plaisant et orné; son caractère; XVII, 307.

MIOSSENS (madame de), meurt à soixante-dix-huit ans au Luxembourg; son caractère; son extérieur; sa piété; sa vie retirée; son mari, frère cadet du maréchal d'Albret, fut tué en duel par Saint-Léger-Corbon; XI, 127. (Voyez l'art. *Bâtards d'Albret.*)

MIRAMION (madame de), sa naissance, son mariage; après la mort de son mari elle est recherchée par Bussy-Rabutin qui l'enlève; elle lui déclare en public qu'elle a fait vœu de chasteté; Bussy la remet en liberté; son caractère; ses établissemens utiles aux veuves et aux jeunes filles; vénération du roi pour elle; I, 350, 351. Sa mort; sa fille aigre, altière et dévote 352.

MIRANDA, *Chaves* (le comte), grand d'Espagne; historique sur sa maison; XIX, 344.

MIRAVAL (le marquis de), gouverneur du conseil de Castille; sa naissance; ses emplois; son caractère; XIX, 410.

MIREBAULT, est fait prisonnier au combat de Cassano; IV, 400.

MIREPOIX (le marquis de), marié en secondes noces à la fille d'un cabaretier d'Alsace, meurt dans ce pays, dans l'obscurité; II, 324.

MIREPOIX (la marquise de), veuve de Mirepoix, sous-lieutenant des mousquetaires, meurt assez jeune, ruinée et dans la retraite; X, 483.

MISSISSIPI, projets d'établissemens dans ce vaste pays; enlèvement fait dans tout le royaume de gens sans aveu et de mendians valides; violence avec laquelle il se fait; XVIII, 181. L'inhumanité et la barbarie avec lesquelles on traite les gens enlevés excitent de si

fortes réclamations qu'on renonce au projet 182.

MODÈNE (LE DUC DE), refuse de donner sa fille au prétendant; pourquoi; XV, 323.

MODÈNE (LA DUCHESSE DE), de la maison Barberine, meurt fort âgée; II, 327.

MODÈNE (LA DUCHESSE DE), belle-sœur de l'empereur et fille de la duchesse d'Hanovre, meurt à trente-neuf ans; IX, 39.

MOLÉ, président à mortier, meurt fort mal dans ses affaires, après avoir obtenu sa survivance pour son fils fort jeune; VII, 4.

MOLÈS, ambassadeur d'Espagne à Vienne, est congédié; s'y fit arrêter; III, 134. Déclare qu'il n'a été arrêté que de son consentement, et qu'il a toujours été dans le parti de l'empereur; récompense qu'il reçoit de cette déclaration; IV, 6.

MOLINEZ, doyen de la Rotte et auditeur à Rome pour la Castille, encourt la colère du pape pour avoir voulu s'opposer à ce que le pontife envoyât un légat à l'archiduc, comme roi d'Espagne; il est interdit de toutes ses fonctions, même de dire la messe; X, 114. Est fait grand-inquisiteur d'Espagne; XIV, 240. Est arrêté à Milan en se rendant en Espagne, par ordre du prince de Lawenstein; XV, 131. Sort du château de Milan, est gardé dans un collège de la ville par des soldats de l'église 239.

MOLINISME, naissance et progrès de cette secte; les jésuites en sont les plus ardens propagateurs et défenseurs; VII, 411.

MOLINOS, prêtre espagnol, chef de la secte des quiétistes, meurt à Rome dans les prisons de l'inquisition; I, 463.

MONACO (M. DE), obtient le rang de prince étranger pour lui et ses enfans; I, 334. Est nommé ambassadeur à Rome; il prétend que M. de Torcy lui donne dans sa correspondance le titre de *monseigneur;* le roi, après le lui avoir accordé, le lui refuse; arrivé à Rome il prétend au titre d'*altesse*, ce qu'on lui refuse encore; II, 283. Refuse le titre d'excellence à qui il le doit et à qui ne lui donnera pas celui d'altesse; le roi souffre cette fantaisie qui nuit à ses affaires 405. Danger qu'il court en voulant apaiser une emeute suscitée à Vaïni; il y est tiraillé par son cordon bleu; sort de Rome avec éclat; demande de reparation; III, 51. Sa mort; son caractère; sa corpulence; ses chagrins domestiques 70.

MONACO (LE PRINCE DE), fils du précédent, après la mort de son père ramène sa femme à Monaco; son ménage n'en est pas plus concordant; cherche à faire pour sa fille aînée un mariage qui plaise au roi, afin d'obtenir la continuation de sa dignité pour son gendre; obtient à cet égard de la part du roi des grâces insolites; XI, 49. Le fils du comte de Roucy est choisi pour gendre; comment madame de Monaco, de dépit contre son mari, fait rompre ce mariage 50 et suiv. Son séjour à la cour; peines et ennuis qu'elle y éprouve 52. Marie sa fille au fils de Mattignon; à quelles conditions; XII, 129 et suiv.

MONACO (L'ABBÉ DE), est nommé archevêque de Besançon; XX, 416.

MONASTEROL, envoyé de l'électeur de Bavière, devient amoureux de la veuve de la Châtardie, gouverneur de Béfort; portrait de cette dame; VI, 135. Monasterol l'épouse et bientôt est honteux de le déclarer 136. Obtient du roi que s'il vient à mourir sa femme conservera 20,000 liv. de sa pension; X, 479. Son caractère; son grand état; il est rappelé à Munich pour rendre compte de sa gestion; XV, 451. Se brûle la cervelle; sa veuve tombe dans l'obscurité 452.

MONCAULT, soldat de fortune, meurt lieutenant-général et gouverneur de la citadelle de Besançon; XV, 186.

MONCHAMP, major-général du duc d'Orléans, meurt au siège de Tortose; VI, 244.

MONCHY (M. DE), achète une

charge de maître de la garde-robe de M. le duc de Berry ; IX, 69.

MONDEJAR, *Ivannez* (LE MARQUIS DE), grand d'Espagne ; XIX, 323.

MONGEORGES, capitaine aux gardes, ami de madame Tiequet; est soupçonné d'avoir, de concert avec elle, fait assassiner son mari ; II, 399. Ses amis le servent si bien qu'il n'est fait aucune mention juridique de lui 400.

MONSEIGNEUR (LE TITRE DE), usurpé par les ministres secrétaires d'état; M. de Louvois est le premier qui se le fit donner; II, 284. Louis XIV est le premier qui en badinant ou à dessein ait donné au Dauphin le titre de Monseigneur et qui en ait ainsi rendu l'usage général;VII, 151. Comment ce titre fut donné ensuite aux évêques, aux princes, aux maréchaux, etc. 152 et suiv.

MONSEIGNEUR, s'oppose à ce que le maréchal de Lorge attaque Heilbron; revient de bonne heure à Versailles; I, 114. Il est déclaré commandant des armées en Flandre 207. Se brouille avec madame du Roure ; pourquoi ; la revoit; lui envoie 1,000 louis quand elle est exilée ; puis fait ses dévotions 208. Gagne en Flandre le camp d'Espierres avant que l'ennemi ait pu s'en saisir ; belle marche en cette occasion ; le prince revient à Fontainebleau 218. Donne 2,000 louis à M. de Sainte-Maure pour réparer ses pertes au jeu ; II, 467. Opine avec chaleur dans le conseil du roi pour l'acceptation du testament du roi d'Espagne ; III, 32. Se met sous sa pendule dans l'impatience d'annoncer à sa cour la déclaration du duc d'Anjou comme roi d'Espagne 41. Donne à son fils le titre de *majesté ;* sa joie extrême 42. Éprouve une violente indigestion ; alarme à la cour 130. Les dames des halles viennent s'informer de sa santé ; accueil qu'elles reçoivent 131. Le lendemain de la mort de Monsieur, Monseigneur va courre le loup 163. Prend soin de consoler mademoiselle de Lislebonne et madame d'Espinoy de la perte du prince Thomas de Vaudemont blessé mortellement à la bataille de Luzzara 338. Reçoit l'ordre de Saint-Louis en public avec plusieurs officiers qui le reçoivent aussi 454. Il traite M. de Pontchartrain, ministre de la marine, d'usurpateur avide ; à quelle occasion ; VI, 23. De concert avec madame la Duchesse, il encourage les poursuites de d'Antin pour la charge de surintendant des bâtimens; VI, 183. N'en rend pas moins témoignage au roi contre sa probité 184. Son insensibilité à l'égard des affaires de la guerre; preuves qu'il en donne 349. Il se laisse entraîner par la cabale de M. de Vendôme; il loue beaucoup le duc de Berry, sans jamais faire mention du duc de Bourgogne 350. Son indifférence à la mort du prince de Conti ; VII, 67. Il éconduit entièrement de Meudon M. de Vendôme 170. Ses sujets de mécontentement contre Chamillart 215. Comment il se rapproche de madame de Maintenon 219 et suiv. Lui fait des visites ; ils prennent ensemble les dernières résolutions contre Chamillart ; Monseigneur attaque ouvertement ce ministre auprès du roi 222. Il se laisse persuader par d'Antin de travailler à lui faire donner le ministère de la guerre 223. Durs propos qu'il tient à Chamillart au sujet de l'état de la frontière et de l'armée de Flandre; excité de plus en plus par mademoiselle Choin, il porte le dernier coup à ce ministre 226. Une dernière conversation qu'il a avec le roi achève de déterminer le renvoi de Chamillart 229. Il le presse pour d'Antin 231. Combat dans un conseil tenu à Marly l'avis de rappeler les troupes d'Espagne 274. Parle au roi avec force contre la résolution qui a été prise ; parle hautement dans un nouveau conseil contre le rappel 276. Se signale entre tous pour sévir contre M. le duc d'Orléans; toute la cabale de Meudon s'élève contre ce prince 309. Monseigneur insiste pour une instruction juridique et criminelle 310. S'éloigne de plus en plus de lui 315. Est plus d'une

fois assailli par la populace qui lui demande du pain 346. Sa réponse vive à madame la duchesse de Bourgogne qui le sonde sur le projet de mariage du duc de Berry avec Mademoiselle ; VIII, 252. Paroles du roi en cette occasion 253. Intérieur de la cour de Monseigneur 288 et suiv. Donne au roi, quoique avec peine, son consentement pour le mariage du duc de Berry avec Mademoiselle 305. Il accompagne le roi chez Madame pour faire la demande 309. Avec quelle allégresse il reçoit M. le duc et madame la duchesse d'Orléans 311. Dépit qu'il éprouve de la perte du procès de madame la Duchesse contre les princesses ses filles ; IX, 122. Il va à Meudon ; un pressentiment lui annonce sa maladie 146. Il tombe en effet malade 147. Le roi vient auprès de lui ; quelles personnes restent à Meudon pendant le séjour du roi 148. Les harangères de Paris viennent féliciter Monseigneur sur sa convalescence comment il les accueille et les fait traiter 154. Il retombe plus mal 157. Son agonie 158. Sa mort 159. Aspect de Meudon après cet événement ; en un moment il se trouve vide 174. La Vallière est le seul des courtisans qui n'abandonne point le prince après sa mort 175. Portrait physique de Monseigneur 177. Son caractère ; son ineptie ; sa taciturnité 178. Son arrangement domestique ; son avarice ; ce qu'il donnait par an à mademoiselle Choin ; il est incertain s'il fut marié secrètement avec elle 179. Son peu de lumières ; quelle était sa lecture unique ; sa timidité, fruit de son éducation ; sa crainte et sa gêne en présence du roi son père 181. Son crédit nul auprès de lui 182. Sa nullité dans les affaires quoiqu'il y fût initié 183. S'il est vrai qu'il avait une appréhension extrême de perdre le roi 184. Son éloignement pour madame de Maintenon ; sa confiance en mademoiselle de Lislebonne et en madame d'Epinoy n'allait pas jusqu'à épouser toutes leurs fantaisies ; son amitié pour le duc de Berry 185. Sa vénération pour la mémoire du duc de Montausier 189. Quelles furent ses maîtresses ; échantillon de sa délicatesse *id.* Son goût pour la comédienne Raisin 190. Quels furent ses courtisans favorisés 191. Le maréchal de Villeroy et M. de Lausun furent ses deux hommes d'aversion 192. Son éloignement pour le duc de Bourgogne augmenté par ses confidens 193. Efforts et soins de madame la duchesse de Bourgogne pour se maintenir auprès de lui 194. Amitié soutenue de Monseigneur pour le roi d'Espagne 199. Résumé concernant le caractère de ce prince ; ses obsèques 200. Services célébrés à Saint-Denis et à Notre-Dame 375 et 376. Partage de sa succession ; vente indécente de ses bijoux ; X, 22.

MONSIEUR, titre affecté au premier frère du roi, premier fils de France, depuis Gaston frère de Louis XIII qui le prit et auquel on le donna toujours ; VII, 147.

MONSIEUR, frère du roi, son goût pour le chevalier de Lorraine ; I, 20. Il se laisse gagner pour donner son consentement au mariage du duc de Chartres son fils avec mademoiselle de Blois 22. Est mandé chez le roi où il donne ce consentement 23. Est maltraité par son épouse, Madame, à ce sujet 24. Son air honteux et déconcerté après la déclaration de ce mariage 26. Il reproche au roi de l'avoir trompé par un troc forcé qui prévient une vacance prochaine et enlève au duc de Chartres le gouvernement de Bretagne qui lui était promis ; comment le roi apaise Monsieur 270. Etonnement de ce prince en apprenant que le roi a nommé madame du Lude dame d'honneur de madame la duchesse de Bourgogne ; quelle en est la cause 387. Propose à son fils M. le duc de Chartres de ne point paraître à la cérémonie du mariage de Mademoiselle avec M. de Lorraine ; sur le refus du duc, il n'ose insister ; II, 237. Embarrassé du murmure qui s'est fait de ce que madame la Duchesse n'est point descendue à la chapelle pendant la messe du mariage, il déclare publiquement à sa table que

M. de Lorraine n'a jamais rien prétendu sur M. de Chartres, et que lui-même ne l'aurait pas souffert 239. Schisme à cette occasion parmi les dames lorraines 240. Monsieur propose au roi et obtient que M. de Lorraine, venu pour faire hommage-lige à sa majesté restera sur le pied de l'*incognito* 375. Mène lui-même M. de Lorraine à Versailles; détails sur la cérémonie de l'hommage 376 et suiv. Apprend à ceux qui sont à Meudon avec lui que le duc d'Anjou vient d'être déclaré roi d'Espagne; III, 41. Sa longue conversation avec le roi son frère sur le refus fait au duc de Chartres de servir 137. Aigreur de Monsieur; il cède enfin et songe à arrêter les saillies de la conduite de son fils 140. Sa triste situation de cœur et d'esprit; ses peines sont aggravées par son confesseur 153. Scène avec le roi 155. Reproches qu'il lui fait au sujet de son fils 156. Ses excès dans le manger 157. Il tombe en apoplexie *id.* Rumeur et désordre à Marly 158. Monsieur meurt à Saint-Cloud; désertion; cris des premiers officiers et des dames 160. Perte que la cour fait par cette mort; caractère et manières de Monsieur; liberté dont on jouissait chez lui 164. Sa maison à Saint-Cloud; comment il vivait avec Madame 165. Sa faiblesse; sa timidité; son humeur tracassière et défiante; son goût abominable; plaisir qu'il prenait pour les querelles des dames de sa cour; ses deux favoris le chevalier de Lorraine et Châtillon 166. Sa conduite avec le roi 167. Il ne peut se plier à madame de Maintenon; est fort sensible et fort attaché à ce qui lui est dû; comment il oblige un jour M. le Duc à le servir 168. Sa pompe funèbre 175 et suiv. Sa protestation contre une disposition seconde du testament du roi d'Espagne 190.

MONTAL, malgré ses services distingués, ne peut obtenir le bâton de maréchal; sa modestie à cet égard; il continue à servir par les espérances qu'on lui donne; I, 45. Sauve la Kenoque, prend Dixmude et Deinze 298, 306. Meurt à plus de quatre-vingts ans 373.

MONTAL, petit-fils de Montal chevalier de l'ordre, épouse une sœur de Villacerf, premier maître-d'hôtel de la duchesse de Bourgogne; IV, 339.

MONTALÈGRE, *Gusman* (LE MARQUIS DE), grand d'Espagne; son caractère; XIX, 323. Sa mort; XX, 216.

MONTARAN, trésorier de Bretagne, se maintient dans sa place par son argent et son crédit, malgré le mécontentement et les réclamations de la province; XVII, 192.

MONTAUBAN (LE PRINCE DE), meurt dans l'obscurité; portrait physique de sa veuve; son caractère son avarice; sa méchanceté; ses agrémens quand elle voulait plaire; comment elle parvient à être de tous les voyages de Marly; IV, 270. Elle tire tout ce qu'elle veut de M. le duc d'Orléans; son fils et sa fille 271. Sa flatterie au duc de Berry, augmente le désespoir de ce prince; X, 473.

MONTAUBAN (MADEMOISELLE DE), fille d'honneur de madame du Maine est conduite à la Bastille; XVII, 253. Est renvoyée auprès d'elle 365.

MONTAUSIER (M. DE), gouverneur du Dauphin ne lui dit jamais que Monsieur et ne se contraint point de déclamer contre l'usage nouvellement établi de lui donner le titre de Monseigneur; VII, 152.

MONTBAZON (BRANCHE DE), généalogie de cette maison; quand la seigneurie de Montbazon fut érigée en duché-pairie; II, 163.

MONTBAZON (LE PRINCE DE), colonel du régiment de Picardie, obtient une pension de 10,000 liv.; pourquoi; XI, 341.

MONTBAZON (LE DUC DE), honneurs qu'il fait à un valet de pied qui lui est envoyé par le roi Louis XIII; ce prince raconte souvent ce trait avec complaisance; IV, 139, 140.

MONTBAZON (LE DUC DE), meurt fou et renfermé dans une abbaye de Liège, II; 323.

MONTBAZON (M. DE), fils aîné de M. de Guéméné et gendre de M. de Bouillon meurt jeune et brigadier d'infanterie; XV, 70,

MONTBAZON (LA DUCHESSE DE), mère du prince de Guéméné et femme du duc de Montbazon, mort fou, meurt à soixante-seize ans; sa famille; ses mœurs; elle fait le duc de la Rochefoucauld exécuteur de son testament; V, 107.

MONTBAZON (L'ABBÉ DE), est nommé par le roi à la riche abbaye du Gard, près de Metz; XII, 78.

MONTBELLIARD (LE PRINCE DE), vient à Paris pour demander que ses enfans qu'il a eus de trois femmes à-la-fois soient reconnus légitimes et princes, on se moque de cette demande et il retourne chez lui; la même demande reproduite à Vienne est foudroyée par le conseil aulique; il marie un de ses fils à une de ses filles; sa mort; XVIII, 202. XX, 368.

MONTBELLIARD (LES BATARDS DE), disputent au duc de Wurtemberg, cadet de cette maison, l'héritage de la principauté; viennent à Paris; sont soutenus par madame de Mézières, madame de Carignan et les Rohan; marché conclu entre eux; XVIII, 203. Pourquoi l'affaire est arrêtée 204 et suiv. Comment elle est reprise 205. Un arrêt contradictoire rendu en la grand chambre replonge les bâtards dans le néant 206. Autres détails sur cette affaire; XX, 368 et suiv. (Voy. l'art. *Sponeck*.)

MONTBELLIARD-ELTZ (LA PRINCESSE DE) vient à Paris et à la cour où elle se fait remarquer par un deuil extraordinaire; II, 349.

MONTBOISSIER (M. DE), épouse mademoiselle de Maillé, belle, riche et de beaucoup d'esprit; IX, 367.

MONTBRON, lieutenant-général, fort attaché à M. de Louvois, meurt en 1708; son extérieur; son caractère; par quoi il amuse le roi; son extraction; ses emplois; il s'avise d'être médecin et chimiste; de quoi il meurt; VI, 110 et suiv.

MONTBRON, fils de M. de Montbron, gouverneur de Cambrai et lieutenant-général; aventure qui le couvre de ridicule deux fois au bal de la cour; I, 36. Il obtient le régiment dauphin-infanterie; son honneur et sa valeur; sa mort 37.

MONTCHEVREUIL, lieutenant-général, attaque le village de Neerwinden, où il est tué; I, 103, 109.

MONTCHEVREUIL (M. DE), gouverneur du duc du Maine, demeure gentilhomme de sa chambre, après le mariage de ce prince; I, 39. Reçoit chez lui son cousin Villarceaux et madame Scarron; doit sa fortune à cette dernière 40. Son caractère 41. Madame de Montchevreuil meurt presque subitement; II, 370. Il meurt à Saint-Germain; V, 103.

MONTCHEVREUIL (MADAME DE), portrait de cette dame; son empire sur madame de Maintenon; I, 41.

MONTCHEVREUIL, abbesse de Saint-Antoine, sœur du marquis de Montchevreuil, meurt fort âgée; XX, 214.

MONTEILLANO, *Solis* (LE DUC DE), grand d'Espagne; historique sur sa maison; XIX, 277.

MONTEILLANO (LA DUCHESSE), est placée auprès de la reine d'Espagne en qualité de camarera-major par la princesse des Ursins; son caractère; IV, 170.

MONTELÉON, ambassadeur d'Espagne à Londres, fonde de grandes espérances pour lui et pour l'Espagne sur le traité de commerce signé entre cette puissance et l'Angleterre; il demande au ministre anglais des éclaircissemens sur les liaisons secrètes qui l'inquiètent entre le roi d'Angleterre et l'empereur; XIV, 68. Lui demande hardiment une explication sur les plaintes qu'a faites le roi au parlement concernant des secours fournis au prétendant 81. Comment il empêche la rupture de l'Angleterre avec la France

88. Il profite de l'empressement extérieur que le ministère anglais lui montre pour demander une nouvelle explication sur la triple alliance proposée par l'Angleterre entre l'empereur et la Hollande ; réponse que lui fait le ministre Stanhope 93. Comment il est intéressé à faire valoir auprès de sa cour les assurances que le ministre anglais lui donne pour véritables concernant le traité de ligue défensive entre l'empereur et le roi d'Angleterre 142. Comment il est la dupe de Stanhope et le jouet d'Albéroni 227 et suiv. Tous les ministres étrangers s'assemblent chez lui lors de la détention de l'ambassadeur de Suède ; conclusion qu'ils y prennent ; Monteléon blâme publiquement cet acte d'autorité 401. Sa situation à Londres ; il paraît avoir regagné la confiance du roi d'Angleterre et de ses principaux ministres ; XV, 246. Il vante en Espagne ses services et ses soins, et au duc de Parme l'attention qu'il apporte à ses intérêts 292. Comment il est trompé par Stanhope et l'abbé Dubois sur le véritable état de leur négociation 327. Il cherche à désabuser Albéroni de l'espérance qu'a ce ministre de voir bientôt des troubles en Angleterre ; assure le roi d'Espagne que les intentions du régent à son égard sont bonnes ; XVI, 2. Il ne trouve plus que réserve et mystère dans les discours de l'abbé Dubois dont il se louait d'abord ; comment il est trompé par le ministère anglais 21. Il demande en vain au lord Stanhope une déclaration sur la destination de l'escadre anglaise ; sa conservation avec lui sur cet objet 48 et suiv. Il agit auprès des membres du parlement pour avoir cette déclaration 50. Sa sagacité 51. Il déclare au nom du roi d'Espagne que si l'escadre anglaise passe dans la Méditerranée, il partira sur-le-champ 56. Son adresse ; ses conseils pleins de sagesse à Albéroni 77. Reçoit de nouveaux ordres de faires des menaces au sujet de l'escadre anglaise, comment il se laisse amuser par Stanhope 82. Et tromper sur les dispositions d'Albéroni 84. Ses représentations à ce ministre pour l'engager à la conservation de la paix 95. Il en reçoit un mémoire au sujet de l'escadre anglaise, lequel ne suscite aucun obstacle aux desseins du roi d'Angleterre 96. Sa conduite sage 117. Son erreur sur les dispositions de l'empereur concernant le traité de Londres 122 et suiv. Il ose à peine confier à ses amis ce qu'il pense sur l'état des affaires ; sa conduite avec sa cour 125. Il instruit Albéroni du refus qu'a fait le roi d'Angleterre de laisser au roi d'Espagne la possession de la Sardaigne 158. Lui donne avis que le roi de Sicile ne se laissera pas dépouiller de son royaume sans faire tous les efforts possibles pour le conserver 159. Essaie de convaincre Albéroni du peu de fond qu'on doit faire sur le roi de Sicile et de l'opiniâtreté de la cour d'Angleterre à conserver toutes les conditions du traité 160. Il demande aux ministres anglais une déclaration par écrit qu'il sera permis au roi d'Espagne de mettre des garnisons dans les états du grand-duc et du duc de Parme ; conduite des ministres anglais à cet égard 185. Il communique à la Pérouse un ordre précis d'Albéroni de déclarer et de prouver que le roi d'Espagne ne peut accepter les propositions qui lui sont faites par la France et par l'Angleterre 219. Ses lettres en Espagne fortifient les soupçons qu'Albéroni a conçus sur sa fidélité ; malgré les injustices dont il se plaint, il n'en témoigne pas moins aux ministres anglais et à l'abbé Dubois l'indignation que ressent sa majesté catholique du projet de traité et de la conduite des négociateurs 220. Ses menaces au comte de Stanhope 229. Il demande que ce ministre lui remette par écrit la réponse qu'il lui a faite concernant la destination de l'escadre anglaise, et l'obtient 230. Sa conduite envers l'agent de Sicile et celui de Parme 231. Son avis à sa cour sur l'escadre anglaise ; il se

plaint du changement des ministres anglais à son égard 252. Leur demande quelles sont les instructions de l'amiral Bing; sur la réponse qui lui est faite, il essaie inutilement de les faire changer 257 et suiv. Il n'oublie rien pour préparer au lord Stanhope un accueil favorable à la cour de Madrid 298. Écrit au roi d'Espagne que le roi Georges se déclarera ennemi de celui qui refusera d'accepter la proposition qu'il a faite; mais l'assure que cette menace regarde uniquement la cour de Vienne 299. Demande que le traité d'alliance lui soit communiqué; sur la réponse qui lui est faite, il refuse d'en prendre connaissance; plaintes réciproques des Anglais et des Espagnols 362. Monteléon se rend odieux à Albéroni par ses représentations et ses conseils 366.

MONTELEONE (LE DUC DE) grand-écuyer et conseil de la reine d'Espagne retirée à Tolède, refuse les offres qui lui sont faites de la part du cardinal Portocarrero; III, 121. Pressé de faire le mariage de sa fille avec de Montare dont il ne veut point pour gendre, il a recours à Louville, écuyer du roi; par son moyen il fait marier sa fille avec le marquis de Westerloo qui était de son choix 122. Arrêt épouvantable rendu contre lui par le conseil de Castille 123. Comment l'exécution de cet arrêt est empêchée 124. Il va se jeter aux pieds du roi et remercier Louville son libérateur 125.

MONTELEONE, *Pignatelli* (LE DUC DE), grand d'Espagne; historique sur sa maison; XIX, 278.

MONTENDRE, est fait capitaine des Cent-Suisses de M. le duc de Berry; IX, 68.

MONTENEGRO, escalade Miranda de Duero; prend la place, le gouverneur, la garnison et trois cents prisonniers de guerre; IX, 15.

MONTEREY (LE COMTE DE), grand d'Espagne, se fait prêtre; sa famille; ses emplois; X, 284.

MONTESARCHIO (LE PRINCE DE), à l'âge de quatre-vingts ans monte à cheval avec le duc de Popoli et arrête une révolte dans Naples; III, 229.

MONTESPAN (M. DE), meurt dans ses terres de Guienne; III, 235.

MONTESPAN (MADAME DE), sur ce qu'on lui annonce de la part du roi qu'elle ne touchera plus que 8,000 louis de pension, elle répond qu'elle n'en est fâchée que pour les pauvres; V, 247. Ce fut la faute de son mari plus que la sienne, si elle devint maîtresse du roi 403. Elle ne pardonna jamais à M. du Maine de s'être chargé de son renvoi de la cour; sa retraite à la communauté de Saint-Joseph; sa conversion; ses jeûnes; ses aumônes; ses mortifications; elle choisit le père de la Tour pour confesseur; ses espérances secrètes de pouvoir retourner à la cour 404. Son amitié pour ses enfans; son autorité sur eux; elle demande pardon à son mari et lui offre de retourner auprès de lui; elle porte le deuil à sa mort 405. Travaille pour les pauvres; ses prières; ses macérations; ses frayeurs de la mort; son ton de reine et sa beauté conservés jusqu'à sa mort 406, 407. Ses qualités; son esprit; ses grâces; sa fantaisie de marier les jeunes filles 408. Détails sur ses derniers momens 409. Et sur ses obsèques 411.

MONTESQUIOU (LE MARÉCHAL DE), ses deux lettres contradictoires envoyées par Villars au roi; VIII, 374. Son secrétaire gagné depuis long-temps par le prince Eugène disparaît et s'en va à Douai avec tous les chiffres et les papiers de son maître 441. Il reçoit un démenti du maréchal de Villars; à quelle occasion; X, 88. Est visité de toute l'armée; se raccommode avec le maréchal 89. Envoie au roi un plan d'attaque et reçoit ordre de l'exécuter, même malgré Villars; s'avance vers Denain 322. Attaque les retranchemens de cette place, les emporte, malgré les ordres réitérés de Villars; entre dans la ville; se met en posture de la défendre 323. Prend Saint-Amand et l'abbaye d'Hanuon; se rend maître de Marchiennes 324. Reçoit tout l'honneur de ces

deux conquêtes; jouit avec sagesse et modestie de son triomphe 325. Perd son fils unique; XV, 146. Sa conduite aux états de Bretagne 278. Il se voit forcé de les congédier 279, 372. Entre au conseil de régence; XVIII, 208.

MONTFORT (LE DUC DE), est dangereusement blessé dans une attaque près de l'abbaye d'Heylesem; I, 99. Il épouse la fille unique de Dangeau; plaisanteries sur cette dame, à quelle occasion 205. Obtient la charge de capitaine des chevau-légers de la garde qu'occupait son père M. le duc de Chevreuse 236. Est blessé à mort en revenant de conduire un convoi d'argent à Landau; expire au quartier général; son éloge; IV, 231. Comment il était traité à la cour; sa liaison avec le duc de Saint-Simon 232.

MONTFORT (LA DUCHESSE DE), fille unique de Dangeau, de son premier mariage, meurt au couvent de la Conception; son caractère; ses fantaisies; XV, 475.

MONTGAILLARD, évêque de Saint-Pons; son éloge, sa mort; X, 480.

MONTGIVRAULT (LE CHEVALIER DE), ancien ingénieur, meurt en 1708; son caractère; ce qui lui était arrivé sous M. de Louvois; ses amis à la cour et à la ville; ses dépenses à Courcelles, auprès du Mans; sa vanité; VI, 188.

MONTGOMMERY, sa haute naissance, sa pauvreté; est fait prisonnier par le général Massiette qui le renvoie en le comblant d'éloges; le roi le fait manger avec lui; il obtient un régiment de cavalerie; se signale à la bataille de Staffarde où il est blessé; est nommé inspecteur de la cavalerie; I, 246.

MONTGON, gentilhomme d'Auvergne, s'attache au service et devient brigadier de cavalerie et inspecteur; madame de Maintenon facilite son mariage avec mademoiselle d'Heudicourt; I, 403, 404. Sa conduite peu honorable à l'affaire de Crémone; III, 277.

MONTGON (MADAME DE), est nommée dame du palais de madame la duchesse de Bourgogne; I, 385. De qui elle était fille 401. Est élevée avec les enfans de madame de Montespan; madame de Maintenon la marie 403. Sa laideur; son esprit; elle divertit le roi et madame de Maintenon 404. Elle meurt en Auvergne; est regrettée de quelques amis; son caractère; V, 252.

MONTI, ami de tout temps d'Alberoni, va à Madrid; quoique logé chez lui, il a beaucoup de peine à voir le roi et la reine; XV, 342. Il reçoit ordre par lettre de cachet de sortir du royaume et défense d'aller en Espagne; son caractère; sa famille; emplois importans qu'il remplit par la suite; XVII, 350. Il meurt dans la misère quoique en grande considération et en grande estime 351.

MONTIJO, *Acuna y Portocarrero*, (LE COMTE), grand d'Espagne; sa famille; XIX, 345. Après avoir servi il se retire dans ses terres pour raccommoder ses affaires; reparaît à la cour; son caractère; est nommé ambassadeur en Angleterre et à Francfort; devient grand-écuyer de la reine, puis son majordome-major 346.

MONTMOREL (L'ABBÉ DE), autrefois aumônier de la Dauphine; son mérite; sa modestie; ses ouvrages de piété; sa mort; XVII, 443.

MONTMORENCY (LE DUC DE), allant à l'échafaud fait deux présens, l'un au cardinal de Richelieu, l'autre au duc Claude de Saint-Simon; I, 59.

MONTMORENCY (LE DUC DE), fils de M. de Luxembourg, à la mort de son père prend le nom de Luxembourg; I, 256. Ce qu'on doit penser du titre de premier baron de France que prenaient les Montmoreney 157. Voy. l'article *Luxembourg* (le duc de).

MONTPENSIER (MADEMOISELLE DE), meurt à l'âge de soixante-trois ans; sa liaison avec Monsieur qu'elle fait son légataire universel; sa faiblesse pour M. de Lausun; I, 47. Ses grands biens servent en partie à l'établissement de M. du Maine; ses donations 48. Sa pompe funèbre; aventure singulière qui a lieu pendant la cérémonie 49.

MONTPENSIER (MADEMOISELLE DE) fille de M. le duc d'Orléans, régent, et destinée au prince des Asturies, est baptisée dans la chapelle du Palais-Royal et reçoit le nom de Louise; XIX, 106. Reçoit la confirmation et fait sa première communion au Val-de-Grâce 107. Reçoit la visite du roi et danse avec lui au bal donné au Palais-Royal; 109. Part pour Madrid; sa suite 110. Est échangée à l'île des Faisans; est traitée en princesse des Asturies par la reine douairière d'Espagne; XX, 10. Reçoit à Cogollos la visite inattendue du roi et de la reine d'Espagne et du prince des Asturies 16. Elle arrive à Lerma où elle est reçue par le roi, la reine et le prince des Asturies 18. Est mariée dans la chapelle du roi 19. Est attaquée d'un érysipèle; soins que lui donnent le roi et la reine 31. Sa conduite étrange envers leurs majestés 93. Ses humeurs 94. Elle refuse d'aller au grand bal préparé pour elle 95. Elle se rend avec le roi et la reine et son mari le prince des Asturies à Notre-Dame d'Atocha 101.

MONTPEROUX, lieutenant-général, meurt jeune, dormant partout depuis long-temps; XI, 132.

MONTPIPEAU (MADAME DE), est nommée abbesse de Montmartre; XV, 186.

MONTREVEL, lieutenant-général, presse vivement M. du Maine d'attaquer M. de Vaudemont; ses prières sont inutiles; I, 300. Par ordre du roi et de l'électeur de Cologne, il fait enlever le baron de Méhan, doyen du chapitre de Liége, et son frère, tous deux attachés au roi Guillaume; III, 234. Est fait maréchal de France 425. Par quoi il plaît au roi dont il s'attire ensuite le mécontentement; son amour du pillage; sa fatuité; ses différens commandemens 445. Est envoyé en Languedoc contre les religionnaires 454. Dans quel état il trouve la province 459 et suiv. Est envoyé en Guienne; avant de quitter le Languedoc il bat deux fois les fanatiques; IV, 154. Est nommé chevalier de l'ordre 304. Ses prétentions, ses mauvais procédés envers M. le duc de Saint-Simon; réglement du roi qui y met fin; X, 437 et suiv. (Voy. l'art. *Saint-Simon*). Il veut ériger à Bordeaux et aux dépens de la ville une statue au roi; comment il échoue dans son projet; XII, 95. Est nommé par le régent pour aller commander en Alsace; pourquoi ce changement le contrarie; il s'en prend à M. de Saint-Simon; sa mort; XIV, 114. Quelle en fut la cause; ses dettes; son caractère 207.

MONTRIEL, ancien capitaine, est nommé gentilhomme de la manche de monseigneur le duc de Bourgogne; II, 140. Est nommé écuyer du duc d'Anjou, déclaré roi d'Espagne; III, 48.

MORAS (MADEMOISELLE DE), favorite de madame la duchesse du Maine, est mariée par cette princesse au fils aîné du duc de Brancas; caractère de cette demoiselle; sa naissance; elle est présentée aux premiers jours de l'an comme duchesse de Villars; VIII, 105. Comment elle vit avec son mari; nouveaux traits de son caractère; XIV, 195. Après la mort du roi elle s'attache ainsi que son mari à madame la Duchesse 196.

MOREAU, premier valet-de-chambre de monseigneur le duc de Bourgogne, meurt à soixante-dix-sept ans; son extérieur; ses bonnes qualités; son esprit; son caractère; son attachement pour le duc; éloge qu'il en fait en mourant; VI, 72.

MOREL (L'ABBÉ), ambassadeur à Aix-la-Chapelle; ses qualités comme négociateur; I, 262. Il meurt fort vieux; comment il fut connu et employé par Louvois et ensuite par le roi; son caractère; XVIII, 22 et suiv.

MORIAC, brigadier de cavalerie, est tué au combat de Cassano; IV, 400.

MORNAY, lieutenant-général, meurt presque subitement; XV, 252.

MORNAY (L'ABBÉ DE), est envoyé en ambassade en Portugal; X, 492. Son extérieur; son caractère 493. Est nommé archevêque de Besançon; XV, 185. Meurt en revenant de Portugal; son

mérite; son extérieur; pourquoi il ne peut plaire au roi; XVIII, 371.

MORSTEIN, colonel d'infanterie, est tué au siège de Namur; I, 305.

MORTAGNE, chevalier d'honneur de Madame, épouse une des filles de M. de Guéméné, malgré ses parens; détails à ce sujet; XIV, 368. Sa mort; son origine; son caractère; XVIII, 161.

MORTAGNE (MADAME DE), meurt fort décrépite et abandonnée; X, 166.

MORTEMART (LE DUC DE), est marié avec la fille du duc de Beauvilliers; étonnement que cause cette union; portrait de la duchesse de Mortemart éprise des opinions de madame Guyon; portrait de son fils, qui ne croit pas en Dieu et qui se pique de le montrer; IV, 110. Sa noirceur contre M. le duc de Saint-Simon; il n'ose en faire l'aveu; VII, 36 et suiv. Commande une sortie au siège de Douai; tue beaucoup de monde; VIII, 387. Chasse les ennemis d'une demi-lune; porte au roi la capitulation de Douai 388. Est fait maréchal-de-camp 389. Grosse perte qu'il fait au jeu avec M. d'Isenghien 440. Sa conduite indiscrète dans l'affaire de d'Antin le fait exclure de toutes les assemblées des ducs opposans; IX, 96 et suiv. Ses discussions avec le maréchal de Villeroy à l'occasion de l'ordre du Pavillon; XV, 255. Et pour des bagatelles de service 256. Comment il devient la cause du rappel de l'abbé de Fleury qui s'est retiré à Issy; XVI, 399. Il vend le gouvernement du Havre-de-Grâce au duc de Saint-Aignan; XVII, 530.

MORTEMART (LA DUCHESSE DOUAIRIÈRE DE), marie son fils le comte de Maure qui prend le nom de comte de Rochechouart à la fille unique de son frère Blainville; la folie était comme héréditaire dans la famille de cette demoiselle; V, 51.

MORTEMART (LA DUCHESSE DE), sa colère aux premières ouvertures que lui font le duc et la duchesse de Beauvilliers de marier sa fille au fils du ministre Chamillart; VI, 92. Son caractère; son attachement pour l'évêque de Cambrai 95. Elle consent comme malgré elle au mariage proposé 96.

MORTEMART, *Rochechouart* (LE DUC DE), fils du duc de Beauvilliers, grand d'Espagne; XIX, 279.

MORTEMART, prend possession de Cardonne pour le roi d'Espagne; XI, 320.

MORVILLE, fils d'Armenonville, et procureur général du grand conseil, vend sa charge à Hérault, avocat du roi au Châtelet et est nommé ambassadeur en Hollande; XV, 370. Se montre soumis au conseil des ministres anglais; XVI, 361. Est nommé plénipotentiaire au congrès de Cambrai; XVIII, 343. Est fait secrétaire d'état; XX, 219. Puis intendant des postes 411.

MOUCHY, homme de qualité, est marié par madame la duchesse de Berry à la demoiselle Forcadel, sa favorite, fille d'un commis aux parties casuelles; la noce se fait chez madame de Saint-Simon, à la prière de la princesse qui veut en avoir l'amusement; X, 399 et suiv. Galanteries, noirceur, effronterie, avidité de madame de Mouchy; XII, 220. Elle est amoureuse de Rion; tous deux se moquent de la duchesse de Berry; XVII, 333. Sa conduite insolente à l'occasion du refus que font le curé de Saint-Sulpice et le cardinal de Noailles d'administrer les sacremens à la princesse dangereusement malade, si Rion et elle ne sont pas renvoyés du Luxembourg 336 et suiv. Elle sert merveilleusement Rion dans son projet d'épouser la princesse 340. Reçoit de la duchesse mourante son baguier estimés plus de 200,000 écus; son étonnement à ce don 383. Sur le conseil de madame de Saint-Simon, elle va avec son mari le porter au régent qui le lui fait rendre 384 et suiv. Après la mort de la princesse ils reçoivent ordre de sortir de Paris et de n'y pas revenir 392.

MOURGUES (LA PRINCESSE DE), amène à Paris M. de Monaco et s'en retourne avec lui comblée des bontés du roi et de la reine; I, 334.

MOUSSY (MADAME DE), sœur du feu

premier président Harlay et grande dévote, meurt après avoir déshérité son neveu, sans cause de brouillerie; elle était veuve du dernier Bouteiller ; VII, 409.

MURBACH (LE PRINCE DE), frère de madame de Dangeau, meurt près de Cologne; son caractère; XVIII, 104.

MURCÉ, lieutenant-général, est fait prisonnier à la bataille de Turin et meurt de ses blessures; V, 162. Sa famille; son extérieur; son caractère; anecdotes plaisantes sur lui; il était fort protégé de madame de Maintenon 163.

MURET, lieutenant-général, prend la Seu d'Urgel; IX, 139. Fait le siège de Cardonne qu'il est obligé de lever; X, 156.

MUSTAPHA, empereur des Turcs, est déposé tumultuairement par les spahis et les janissaires; IV, 81.

NADASTI (LE COMTE DE), président du conseil souverain de Hongrie, un des principaux chefs de la révolte hongroise; sa fortune; sa mort; X, 410 et suiv.

NAGERA *Osorio y Moscoso* (LE DUC DE), grand d'Espagne; historique sur sa maison; XIX, 279.

NAGIFÉRENTZ, secrétaire de la ligue hongroise, est arrêté; a la tête tranchée avec les comtes de Serin et Nadasti; X, 411.

NANCLAS, est nommé inspecteur général des troupes en Catalogne; I, 247.

NANCRÉ, lié à madame d'Argenton et fort mal avec madame la duchesse d'Orléans, se trouve fort embarrassé de la rupture de M. d'Orléans avec la première et de son raccommodement avec la seconde; caractère de Nancré; son esprit, sa friponnerie; VIII, 84. Autre trait de friponnerie envers M. de Saint-Simon; X, 364. Il devient le correspondant de l'abbé Dubois et du régent, pendant que le premier est à Londres; XV, 282. Est envoyé à Madrid avec un projet de traité; comment ce projet est reçu; XVI, 102. Il agit de concert avec le colonel Stanhope 103. Rend suspect à l'Espagne le roi de Sicile; sa conférence avec Albéroni 164. Revient d'Espagne en admiration de ce ministre; XVII, 212. Sa mort; son caractère; ses intrigues 376.

NANCRÉ (MADAME), veuve du père du précédent, accompagne madame d'Argenton, à Grenoble où elles voient M. le duc d'Orléans; V, 166.

NANGIS, le favori des dames, épouse une riche héritière fille du frère de l'archevêque de Sens; IV, 134. Son portrait physique et moral; il est remarqué par la duchesse de Bourgogne; répond à ses sentimens; est épris pour madame de la Vrillière; son étrange embarras entre ces deux dames 262. Scènes auxquelles il donne lieu 263. Nangis trouve un concurrent dans Maulevrier 264. Prévient un éclat en l'évitant et en paraissant peu 267. Il ramasse quinze compagnies de grenadiers au combat d'Audenarde et arrive avec elles au camp après avoir soutenu le choc des ennemis; VI, 259. Montre beaucoup de tête et de valeur dans la retraite qu'il opère lors du passage de l'Escaut par l'ennemi 408. Est envoyé à la cour par Villars après la bataille de Malplaquet; comment il s'y conduit 385. Est nommé colonel du régiment du roi; IX, 81. Obtient du régent la permission de vendre ce régiment au duc de Richelieu; XIII, 285. Le marché s'étant rompu entre eux, il refuse de vendre son régiment à Pezé; pourquoi; XVII, 210. Se décide enfin à le lui vendre; détail sur son caractère, sur sa vie; XVIII, 13 et suiv. Quelles sommes il tire de la vente de son régiment 15. Il devient chevalier d'honneur de la reine, chevalier de l'ordre, puis maréchal de France et achève sa vie dans la solitude et sans considération 16. Est fait prématurément chevalier

d'honneur de la future reine; XX, 477.

NANON, vieille servante de la veuve de Scarron, est fort considérée à la cour par l'amitié et la confiance que madame de Maintenon conserve pour elle; sa vie; ses manières; par son crédit elle fait nommer madame du Lude dame d'honneur de madame la duchesse de Bourgogne; I, 388.

NASSAU (LE PRINCE DE), gouverneur héréditaire des provinces de Frise et de Groningue, se noie au passage du Mordick; X, 64. Son caractère 65.

NASSAU (UN PRINCE DE), est tué dans l'Espagne, en combattant contre l'armée du roi Philippe; IX, 15.

NASSAU (MADAME de), obtient la permission de revenir à Paris chez le marquis de Néelle son frère; XIV, 127.

NASSAU, officier-général et d'une branche cadette des Nassau, présente au roi un placet contre sa femme, sœur du marquis de Néelle; celle-ci est conduite à Bastille; XII, 143 et suiv.

NASSAU-SARREBRUCK (LE COMTE DE), meurt retiré dans son château; ses emplois; sa fortune; son extérieur; son caractère; sa religion; X, 428.

NAVAILLES (M. DE), commandant la compagnie de chevau-légers du cardinal Mazarin, se fait beaucoup d'honneur par son attachement et son invariable fidélité au cardinal; son avancement; ses emplois; son extérieur; ses naïvetés; II, 408. Pourquoi il perd toutes ses charges excepté le gouvernement de La Rochelle; est rappelé de son exil; devient maréchal de France 410. Ses filles 411.

NAVAILLES (MADAME DE), ancienne dame d'honneur de la reine-mère, fait murer une porte secrète par laquelle le roi venait la nuit dans la chambre des filles d'honneur; II, 409. Est exilée avec son mari; est rappelée 410. Sa vertu; son avarice; sa mort 411.

NEELLE (LE MARQUIS DE), épouse la fille unique du duc de Mazarin; VII, 87. Marie sa sœur à un arrière-cadet de Nassau-Siegen, fort pauvre; IX, 116. Vend sa compagnie écossaise de la gendarmerie au comte de Mailly; le roi, mécontent de sa retraite, le taxe à 150,000 liv.; XI, 178. Est envoyé à Calais par le régent pour recevoir le czar qui vient en France; XV, 80.

NEERVINDEN (BATAILLE DE), relation qu'en fait le duc de Saint-Simon et qu'il envoie à sa mère et à quelques amis; I, 101 et suiv. Noms de ceux qui y furent tués ou blessés de part et d'autre 109 et suiv.

NEMOURS (MADAME DE), veuve du dernier des ducs de Nemours de Savoie; son caractère extraordinaire; en haine de ses héritiers, elle déterre un vieux bâtard obscur du dernier comte de Soissons, l'appelle auprès d'elle, le fait nommer prince de Neufchâtel et le propose pour mari de la fille de M. de Luxembourg; I, 251, 252. Perd son procès contre M. le prince de Conti; II, 251. Refuse toutes les propositions qu'il lui fait faire; obtient du roi qu'elle aille à Neufchâtel plaider son droit 277. Comment elle y vit et y est traitée 309. Est rappelée par le roi; sa suite nombreuse pendant le voyage; comment elle est reçue par le roi 310. Est exilée en sa maison de Coulommiers, en Brie; pourquoi 402. Sa conduite ferme et toujours active contre M. le prince de Conti; elle est rappelée de son exil et reçue par le roi; IV, 134. Sa mort; détails historiques et généalogiques sur la maison des Nemours; V, 421 et suiv. Portrait physique et moral de madame de Nemours 424. Sa haine contre la branche de Condé et contre les Goudy et les Mattignon, ses héritiers naturels 425. Avant de mourir elle leur envoie demander pardon 427.

NERVAL (MADAME), sœur de Bretonvilliers, lieutenant de roi de Paris, meurt dans un couvent; sa beauté; sa vertu; sa modestie; ses grandes aumônes; X, 333.

NESMOND, archevêque d'Alby, prononce au nom de l'assemblée du clergé un discours éloquent, adroit et hardi, dont le roi paraît fort touché; IX, 373.

Passe à l'archevêché de Toulouse ; XVII, 453.

NESMOND, évêque de Bayeux, donne tous les ans 10,000 écus au roi et à la reine d'Angleterre, ce qui n'est su qu'après sa mort; V, 268. Il meurt à quatre-vingt-six ans; sa piété; traits de sa simplicité; XII, 150. Ses vertus pastorales; ses aumônes 151. Anecdote sur son zèle pour les bonnes mœurs 152.

NEUFCHATEL (LES BOURGEOIS DE), adjugent provisionnellement leur état à l'électeur de Brandebourg, nonobstant les droits des autres prétendans; V, 430, 432.

NEUILLAN (MADAME DE), recueille chez elle madame de Maintenon, quand elle revient jeune et pauvre fille d'Amérique; la charge de donner le foin et l'avoine à ses chevaux; la mène à Paris et la marie à Scarron; ses enfans; II, 407.

NEVERS (LE DUC DE), arrière-petit-fils de madame Mancini, sœur de Mazarin, marie une de ses filles au duc d'Estrées, et meurt huit jours après ce mariage; V, 313. Son caractère; sa richesse; il est capitaine des mousquetaires et fort aimé du roi; quitte les charges et la cour pour le repos et les plaisirs 314. Son mariage avec mademoiselle de Thianges; il néglige de faire enregistrer son brevet de duc; ses voyages à Rome; ses enfans 315.

NEVERS, *Mancini* (LE DUC DE) grand d'Espagne; comment il le devint et fut fait duc et pair; XIX, 280 et suiv.

NEVERS (LA DUCHESSE DE), meurt à soixante ans; sa beauté; son amabilité; anecdote concernant M. le Prince qui croyant se moquer de M. de Nevers, est moqué par lui; XII, 79 et suiv.

NICOLAI, premier président de la chambre des comptes, obtient pour son fils la survivancede sa charge; XIV, 452.

NICOLE (L'ABBÉ), connu par sa vie, ses talens et ses ouvrages, meurt en 1695; I, 223.

NINON L'ENCLOS, fameuse courtisane; sa réponse à l'exempt qui lui apporte une lettre de cachet; sa conduite envers ses amans et ses adorateurs; IV, 420. Son billet à la Châtre; respect et décence observés dans sa société; 421. Considération dont elle jouit; ses bonnes qualités; son intimité avec madame de Maintenon; ses reparties admirables 422. Elle meurt à plus de quatre-vingts ans toujours saine, visitée et considérée 423.

NOAILLES (LE DUC DE), est fait maréchal de France; I, 44. Prend Roses 116. Passe le Ter, défait le vice-roi de Catalogne, 215. Prend Palamos et sa citadelle; force Gironne à capituler; est nommé vice-roi de Catalogne 216. Emporte le château de Castelfollit et Ostalric 217. Envoie directement au roi M. de Genlis pour lui faire sentir la nécessité d'assiéger Barcelone 248. Comment il est trompé par Genlis qui se laisse gagner par le ministre Barbésieux 249. Moyen qu'il imagine pour rentrer dans les bonnes grâces du roi 284. Ce moyen réussit 285. Il revient à la cour où il est en pleine faveur 286. Son dépit contre son frère l'archevêque de Paris: à quelle occasion; II, 139. Est nommé par le roi pour remplacer en cas de maladie ou d'absence le duc de Beauvilliers, chargé de conduire le duc d'Anjou et ses frères aux frontières d'Espagne; III, 41. Quitte le duc d'Anjou à Saint-Jean-de-Luz 80. Accompagne les princes ses frères dans leur voyage au midi de la France 81. Détails sur ce voyage 128. M. de Noailles fait perdre une prétention à M. de Duras 326. Obtient le consentement de madame de Maintenon pour céder son duché à son fils le comte d'Ayen; IV, 140. Tombe malade; pressé par sa famille il envoie au roi la démission de sa charge de capitaine des gardes qu'il demande pour son fils; V, 263. Sa mort; sa grosseur prodigieuse; son esprit plus que médiocre; son caractère; sa souplesse; son faste en Languedoc; sa dévotion extrême quand le roi devint dévot; ses parties secrètes avec Rouillé Duconday, grand débauché; VI, 374. Aventure qui lui arrive avec une fille de la musique du roi; sa complaisance

pour les basses maîtresses de Monseigneur 375. Par quoi il plut au roi et à madame de Maintenon; sa femme; caractère et qualités de cette dame 376. Le maréchal ne peut se consoler d'avoir donné sa charge à son fils; détails sur sa mort 377.

NOAILLES (LA DUCHESSE DE), mère de l'archevêque de Paris, meurt en 1697; son caractère; sa vertu aimable, sa piété; elle se retire du monde et fait de son fils son directeur; I, 481. Ses deux sœurs mesdames de Ligny et de Tambonneau *id.*

NOAILLES (LE MARQUIS DE), frère du maréchal, porte au roi la nouvelle de l'heureux passage du Ter; est fait brigadier et reçoit 8,000 liv. de gratification; I, 216. Meurt de la petite-vérole 373.

NOAILLES (LE BAILLY DE), frère du duc et du cardinal de Noailles, succède au bailly d'Hautefeuille à l'ambassade de la religion en France; IV, 28. Meurt chez le cardinal à l'archevêché; son caractère; X, 294.

NOAILLES (LE COMTE DE), fils du duc de Noailles, épouse mademoiselle d'Aubigné, nièce de madame de Maintenon; II, 124. Détails sur ce mariage 125 et suiv. Passe avec Philippe V en Espagne, ayant une suite nombreuse et une musique complète; scandalise les Espagnols par ses manières libres avec les seigneurs de ce pays et par sa familiarité avec le roi; III, 81. Reçoit l'ordre de la Toison 304. Porte au roi les drapeaux et les étendards pris à la bataille de Friedlingue à laquelle il n'a point assisté 368. Par la mort de son beau-père d'Aubigné, il devient gouverneur de Berry; tombe en langueur; IV, 14. Est souvent visité par madame de Maintenon et par la duchesse de Bourgogne; fait demander à l'archevêque de Reims son logement à emprunter 15. Obtient le duché de son père et prend le nom de duc de Noailles 140. Demande à aller commander dans son gouvernement de Roussillon; 436. S'empare de Figuières; nettoie le Lampourdan; se rend maître du pays depuis Gironne jusqu'à la mer; V, 48. Tombe malade de la petite-vérole qui est très heureuse et le guérit de tous ses maux 75. Obtient des miquelets qu'ils n'inquiéteront point la retraite de l'armée du roi d'Espagne 96. Dissuade le roi d'entrer en France et lui conseille de pénétrer en Espagne jusqu'à Madrid 97. Est nommé lieutenant-général et commandant en chef en Roussillon 98. Accompagne le roi d'Espagne jusqu'à Pampelune; revient en Roussillon 99. Est nommé capitaine des gardes à la place de son père 264. Commande en chef en Roussillon avec trois maréchaux de camp sous lui 270. Fait approuver à madame de Maintenon le projet sur l'Écosse proposé par l'Anglais Hough; VI, 119. Revient de Roussillon aussitôt après la mort de son père 377. Bat deux fois les ennemis qu'il surprend dans ses quartiers; VII, 351. Sa politique avec M. le duc d'Orléans; il fait difficulté de se rapprocher de ce prince; VIII, 83 et suiv. De Perpignan il court à Cette avec des troupes et chasse avec Roquelaure les ennemis qui y sont débarqués et se sont emparé d'Agde; IX, 11. Se rend à Bayonne, par ordre du roi, pour y conférer avec M. de Vendôme 18. Va joindre avec lui le roi d'Espagne à Valladolid 19. Revient à la cour rendre compte au roi de l'état des affaires d'Espagne; retourne à Perpignan commander l'armée 25. Il reste neutre dans l'affaire de d'Antin 102. Prend Gironne 110. Est fait grand d'Espagne; se rend à Sarragosse auprès du roi 111. Est destiné à commander en Arragon sous les ordres de M. de Vendôme 367. Sa liaison avec le marquis d'Aguilar; ils imaginent tous deux de donner une maîtresse au roi d'Espagne; dans quel but; X, 122. Comment ils s'y prennent 123. La piété du roi est effarouchée; il les écarte doucement; parle de leur projet à la reine et à madame des Ursins 124. Le duc de Noailles reçoit ordre de revenir sur-le-champ en France 125. Est froidement

accueilli à la cour; embarras de sa situation 126. Il a recours à Desmarets; pense à se lier avec M. de Saint-Simon 128. Portrait physique et moral de M. de Noailles; ses qualités extérieures 129. Ses talens agréables 130. Ses défauts; ses vices, son hypocrisie; son ambition 131. Son imagination; son incapacité pour les grandes affaires; son mérite comme militaire 133. Comment il gagne M. de Saint-Simon et l'engage à le rapprocher de M. le duc et de madame la duchesse d'Orléans 134 et suiv. Lui fait une demi-confidence sur la cause de sa disgrâce en Espagne 138. Le prie de le raccommoder avec les ducs de Beauvilliers et de Chevreuse 139 et suiv. Sa reconnaissance pour M. de Saint-Simon augmente encore quand il se voit mieux traité par M. le Dauphin 143. Il donne à madame la Dauphine une belle tabatière dont la disparution dans la chambre de la princesse excite de terribles soupçons 177 et suiv. Son embarras à la cour après la mort du Dauphin et la Dauphine; il va aux eaux de Vichy 257. Pour se raccrocher chez madame de Maintenon, il fait faire une idylle sur la paix, paroles de Longepierre, musique de la Lande, maître de la musique de la chapelle; le roi la fait chanter plusieurs fois à Marly; XI, 59. Portrait physique et moral du duc de Noailles; XII, 245. Sa liaison avec M. de Saint-Simon; ses questions sur l'avenir, après la mort du roi 249. Il s'attache Contades et par lui le président Maisons 250. Puis Canillac par le moyen du président 254. Se lie avec Dubois et avec le marquis d'Effiat 256. Puis avec Longepierre 259. Mouvement qu'il se donne auprès de M. de Simon-Simon; pourquoi 383. Il est instruit par lui et par M. le duc d'Orléans de la place qui lui est destinée dans le conseil des finances; ses témoignages de reconnaissance envers M. de Saint-Simon 406. Folles propositions qu'il lui fait 407. Dégoûte le duc d'Orléans de la convocation des états-généraux; pourquoi 410. Il demande à M. de Saint-Simon à être premier ministre 440. Vive réponse qu'il en reçoit 441. Scène violente qu'il excite chez lui à l'occasion d'une proposition qui a pour but que les ducs aillent en corps saluer le nouveau roi à la suite de M. le duc d'Orléans 442 et suiv. Bruit que fait cette proposition à la cour et à la ville 448. Le duc de Noailles va répandant que c'est M. de Saint-Simon qui a inventé cette proposition 449. Madame de Saint-Simon le force à avouer que c'est lui-même et que M. de Saint-Simon l'a vivement combattue; reproches durs que lui fait cette dame 450. Il n'en continue pas moins de donner cours à sa perfidie 451. Il évite la rencontre de M. de Saint-Simon 454 et suiv. Sa bassesse à son égard et son désespoir 458 et suiv. Sa conduite avec lui pendant la régence et depuis la mort du duc d'Orléans 461. Son desir infatigable de se raccommoder avec lui 462. Sa sœur aînée se marie avec le fils aîné de M. de Saint-Simon; comment se fait leur raccommodement; suite qu'il a 464 et suiv. N'oublie rien pour mettre le trouble et le désordre dans la formation des conseils du gouvernement; dans quel but; XIII, 241. Est déclaré par le régent président du conseil des finances 243. Sa conduite envers Desmarets 269. Il plaide avec chaleur devant M. le régent la cause des conseillers d'état contre les gens de qualité non titrés 274. Après avoir fait le dévot jusqu'à la mort du roi, il prend et entretient publiquement une fille de l'Opéra 289. Ses intrigues et ses menées contre les ducs parmi lesquels il parvient à faire un schisme 347 et suiv. Il est accusé de trahison en pleine assemblée 351. Il conseille et soutient le parlement dans l'affaire du bonnet 354 et suiv. Son ingratitude envers Desmarets 428. Comment il le persécute 429. Il propose au conseil de régence le surhaussement des espèces 432. Il fait établir par le con-

seil de régence une chambre de justice contre les financiers ; fait délivrer une assignation contre d'Auneuil, maître des requêtes; XIV, 30. Est obligé de l'apporter au régent qui lui défend d'inquiéter d'Auneuil 31. Projets qu'il suggère au régent en faveur de l'Angleterre 56 et suiv. Il propose Louville pour l'envoyer au roi d'Espagne faire connaître la résolution du roi d'Angleterre de lui rendre Gibraltar 210. Pourquoi ce choix était maladroit ; son embarras pour faire la lettre de M. le duc d'Orléans au roi d'Espagne 211. Et pour rédiger l'instruction à donner à Louville 212. Il demande au régent et obtient la place de chancelier pour Daguesseau, procureur général 333. Se fait donner l'administration des biens de la maison de Saint-Cyr 336. N'ayant pu faire détruire Marly, il persuade au régent d'en faire vendre le mobilier 362. Marie sa fille au prince Charles de Lorraine qui obtient un million de brevet de retenue sur sa charge de grand-écuyer ; suites de ce mariage 457. Il fait donner le gouvernement de Saint-Malo à Coetquen, son beau-frère et son agent 490. Il demande au régent la convocation des états-généraux ; pourquoi 517. Il lit au conseil de régence un long mémoire sur les finances ; idée de ce mémoire ; XV, 65. Chargé de faire un rapport sur les plaintes des habitans de Périgueux contre les actes tyranniques de l'intendant Courson, il diffère le plus qu'il peut; comment il y est enfin forcé par M. de Saint-Simon, le comte de Toulouse et le régent 149 et suiv. Son rapport; ses conclusions 152. En sortant du conseil de régence où l'arrêt a été rendu, il se met au lit et est pris de la fièvre ; ses paroles à l'égard de M. de Saint-Simon 154. Il fait donner aux dépens du roi à M. le chancelier une belle maison sur la place Vendôme, laquelle maison est devenue la chancellerie 182. Ses divisions avec Law sur les ordres du régent; il se raccommode ou fait semblant de se raccommoder avec lui; il obtient la capitainerie de Saint-Germain 252. Sa brouillerie avec le duc de la Force 274. Ses manèges contre Law 363. Ce qu'il fait pour regagner M. de Saint-Simon 366. Law et l'abbé Dubois travaillent à sa perte 367. Comment avec le chancelier il arrête et fait échouer les opérations de Law 384. Averti de la disgrâce du chancelier, il va trouver le régent; son entretien avec lui ; il apprend qu'il est remplacé dans la présidence des finances ; est nommé du conseil de régence; comment il reçoit cette nomination 391 et suiv. Obtient la survivance de sa charge et de ses gouvernemens pour son fils âgé de cinq ans 397. Sa conduite équivoque après la découverte de la conspiration de Cellamare et la détention de M. du Maine; XVII, 273. Achète de Blois pour son second fils la survivance d'intendant des châteaux et parcs de Versailles et Marly 208. Est grand d'Espagne par le crédit de madame de Maintenon; XIX, 281. Est exilé dans ses terres du vicomté de Turenne ; il s'y fait moquer par sa conduite ; XX, 230. Est rappelé 414.

NOAILLES (LE COMTE DE), frère du duc de Noailles, meurt de la petite-vérole à Perpignan ; IX, 39.

NOAILLES (LE COMTE DE) second fils du duc de Noailles, est tué d'un coup de mousquet sur le bord du Rhin ; III, 395.

NOAILLES, évêque de Châlons, est nommé archevêque de Paris ; son innocence; son assiduité dans son diocèse, ses bonnes œuvres ; I, 321. Il est nommé par le crédit de madame de Maintenon; refuse d'accepter; y est forcé par des ordres réitérés 322. Consulté par le roi sur le renvoi de M. de Beauvilliers que sa majesté voudrait remplacer par M. de Noailles son frère, il se récrie contre ce dessein et y fait renoncer le roi 138. Demande pour l'abbé Fleury l'évêché de Fréjus; paroles prophétiques du roi en le lui accordant avec regret 250, 251. Est nommé cardinal 454. Devient président de l'as-

semblée du clergé par la démission de l'archevêque de Reims; la gouverne sans peine et y acquiert beaucoup de réputation 465. Il étonne par ses discours improvisés, par son érudition et par l'ordre et la netteté de ses idées; sa simplicité 466. A quelle occasion le roi prend contre lui de forts soupçons de jansénisme; V, 30 et suiv. Le cardinal pour les dissiper dénonce du Charmel et le fait exiler 32 et suiv. Par ordre du roi il fait signer aux ecclésiastiques de son diocèse la Constitution contre les jansénistes; il la fait signer aussi aux filles de l'abbaye de Gif; la propose aux filles de l'abbaye de Port-Royal-des-Champs 420. Sur leurs refus réitérés et constans, il leur ôte les sacremens 421. La destruction entière de cette abbaye l'accable de douleur sans le mettre mieux avec les molinistes 424. A la mort de l'archevêque de Reims, il devient proviseur de Sorbonne; VIII, 128. Il est vivement attaqué dans un mandement de deux évêques; IX, 123. (Voy. l'art. *Unigenitus*). Il est nommé par le régent chef du conseil de conscience ou des affaires ecclésiastiques; XIII, 243. Changement qui se fait dans l'opinion contre la Constitution 244 et suiv. Le cardinal interdit tous les jésuites de son diocèse, à l'exception d'un très petit nombre; pourquoi; XIV, 183. Il se démet de sa place de chef du conseil de conscience et fait son appel sur la Constitution; éclat que produit cet appel; XVII, 196. Il publie un mandement à ce sujet 197. Approuve hautement le refus que fait le curé de Saint-Sulpice de donner les sacremens à madame la duchesse de Berry, dangereusement malade, si Rion et madame de Mouchy ne sont renvoyés du Luxembourg 335. Il sort de chez la princesse en réitérant ses ordres au curé 338. Refuse à l'abbé Dubois un démissoire pour son ordination; XVIII, 141.

NOAILLES, évêque-comte de Châlons, frère du cardinal de Noailles, meurt presque subitement; XVIII, 257. Sa piété, sa fermeté contre la bulle *Unigenitus* 258.

NOAILLES (LA MARÉCHALE DE) marie sa fille au fils du maréchal Châteaurenaud et obtient pour son gendre sa lieutenance générale de Bretagne; X, 421.

NOBLESSE (LA), d'où elle est venue; elle donne des portions de terre aux serfs, à diverses conditions; d'où sont venus les divers droits des terres; XI, 367. La noblesse qui était le corps unique de l'état, laisse les évêques et les abbés en former un second qui devient le premier 368.

NOBLET, un des premiers commis de M. de Torcy, est nommé secrétaire pour le voyage du duc d'Anjou, déclaré, roi d'Espagne se rendant en ses états; III, 48. Revient rendre compte au roi de ce qui s'est passé dans le voyage 81.

NOCÉ, son extérieur; son caractère, par quoi il plaît à M. le duc d'Orléans son genre de vie; XII, 361. Pourquoi il déplaît à l'abbé Dubois avec lequel il était lié d'abord; XV, 282. Est exilé à Blois; XX, 219. Est rappelé, reçoit de M. le duc d'Orléans un présent de 5,000 liv. et 2,000 écus de pension; XX, 414.

NOEL (LE PÈRE), récolet, est amené par le père la Rue à madame la Dauphine; la confesse; l'administre; X, 180 et suiv.

NOGARET (MADAME DE), est nommée dame du palais de madame la duchesse de Bourgogne; I, 385. Son mari; sa famille; son esprit; son air simple et naturel; sa fortune; ses amis 396.

NOGENT (MADAME DE), sœur du duc de Lausun, meurt à quatre-vingt-huit ans; sa fille épouse Biron, devenu duc, pair et maréchal de France; XVIII, 273. Elle place l'argent des brevets de retenue de la dépouille de son frère enfermé à Pignerol; prend soin de son bien; en accumule les revenus; a la permission de l'aller voir; XX, 440 et suiv.

NOGENT (LE CHEVALIER DE), ancien aide-de-camp du roi, meurt fort vieux;

sa faveur auprès de M. de Louvois; galanterie que lui fait ce ministre, au retour d'une de ses campagnes; sa famille; son extraction; VI, 109.

NOINTEL, fils de Bechameil, intendant en Bretagne, est fait conseiller d'état par le crédit de Monsieur; IV, 5. Son caractère; sa mort; XVII, 258.

NOIRMOUSTIER (M. DE), de la maison de la Trémoille, épouse en secondes noces la fille d'un président à la chambre des comptes; à vingt ans, la petite-vérole le rend aveugle; il devient fort savant en toutes sortes d'histoires; sa maison est le rendez-vous de la meilleure compagnie; II, 422. Quoique pauvre il se bâtit une maison charmante à Paris, dont lui-même a réglé la distribution et les proportions 423. Autres détails sur lui; IV, 382. Ses conférences avec l'archevêque d'Aix au sujet de sa sœur madame des Ursins; tous deux se mettent à la tête des affaires de cette dame et dirigent ses conseils et ses démarches 384. M. de Noirmoustier est fait duc vérifié au parlement; sa femme prend tabouret à la cour 385. Il reste neutre dans l'affaire de d'Antin; IX, 104.

NORRIS (LE CARDINAL), Irlandais et savant, meurt bibliothécaire de l'église, place dans laquelle il avait succédé au cardinal Casanata; IV, 149, 150.

NOVION (LE PREMIER PRÉSIDENT), est remplacé dans sa charge à cause de ses iniquités criantes; I, 156; II, 360. Il meurt à soixante-treize ans, dans l'abandon et dans l'ignominie *id.* Son aventure avec le duc de Coislin 357. Affront qu'il reçoit un jour chez le roi, de la part du duc d'Aumont; XII, 36.

NOVION, président à mortier; comment il gagne le président Maisons dans l'affaire du bonnet; XII, 18 et suiv. Est nommé premier président par M. le Duc; son peu de capacité; son humeur solitaire et sauvage; XX, 479. Anecdote curieuse à son sujet 480. Est fait greffier de l'ordre; se démet de sa charge; meurt dans sa terre de Grignon, à soixante-onze ans 481. Son petit-fils, âgé de quinze ans, est fait président à mortier 482.

NOYA-CARAFFA (LE DUC DE), et le prince de Trebesaccio, Napolitains, chefs d'une conspiration tramée contre Philippe V, roi d'Espagne; leur projet; leurs complices; III, 339.

NOYAN, gentilhomme de Bretagne, est mis à la Bastille; XVIII, 10.

NOYELLES (LE COMTE DE), fait raser Lawe et Saint-Wliet, dont il s'est rendu maître; IV, 393.

NYERT, amuse Louis XIII par sa jolie voix et sa musique; I, 69. Le duc Claude de Saint-Simon le propose au roi qui le fait son premier valet de chambre 71. Autres détails sur Nyert; XVII, 373.

NYERT, fils du précédent et premier valet de chambre, va en Espagne par curiosité et à son retour entretient longtemps le roi; III, 140. Son méchant caractère; sa laideur; sa mort; XVII, 373. Son fils honnête homme et modeste 374.

NYSTAD (PAIX DE), elle met fin à la longue guerre du nord; dans quel état elle réduit la Suède; conditions de cette paix; XVIII, 425 et suiv.

O

O (M. D'), auparavant Villers, lieutenant de vaisseau, est mis auprès de M. le comte de Toulouse avec le titre de gouverneur et d'administrateur de sa maison; I, 397. Comment il avance sa fortune; son extérieur, son caractère 398. Est nommé pour être auprès de monseigneur le duc de Bourgogne; II, 365. Accompagne M. le comte de Toulouse a Toulon; est fait chef d'escadre; III, 315. Empêche ce prince après le combat de Malaga d'attaquer de nouveau l'amiral Boock que la flotte a rejoint; IV, 237. Marie sa

fille aînée à M. d'Espinoy 339. Est fait lieutenant-général ; se raccommode avec le ministre Pontchartrain ; VI, 80. Sa rencontre avec M. de Saint-Simon ; paroles qu'il lui adresse au sujet de la déclaration du roi en faveur des enfans de M. du Maine ; VIII, 164. Explication de ces paroles 165. Quels motifs il fait valoir à M. du Maine pour le porter à favoriser auprès du roi et de Madame de Maintenon le mariage de mademoiselle avec le duc de Berry 244. Obtient une pension de 6,000 liv. comme menin du Dauphin ; X, 120. Est nommé membre du conseil de marine ; XIII, 254. Il détourne M. le comte de Toulouse de suivre la fortune de M. et de madame du Maine ; XVII, 171.

O (MADAME D'), est nommée dame du palais de madame la duchesse de Bourgogne ; I, 385. Son père, ambassadeur à Constantinople ; elle épouse Villers, lieutenant de vaisseau, près des ruines de l'antique Troie ; est présentée à madame de Maintenon ; fortune des deux époux 397. Esprit romanesque et galant de madame d'O ; elle plaît par ses complaisances ; ses intrigues ; son manège ; son genre de vie opposé à celui de son mari 399.

OBDAM, grand-écuyer du roi Guillaume, succède au comte d'Athlone dans le commandement des troupes hollandaises ; IV, 20. Est battu par le maréchal de Boufflers 21. S'embarque à Lille et va rendre compte à La Haye de son malheur *id.*

OBRECHT, prêteur royal de Strasbourg, est envoyé auprès de l'électeur palatin ; II, 99.

OLONNE (LE DUC D'), épouse la fille unique de Vertilly, maréchal de camp ; XIV, 368.

OLONNE (LA DUCHESSE D'), meurt de la petite-vérole ; son éloge ; XIV, 205.

ONATE, *Velez de Guevara* (LE COMTE D'), grand d'Espagne ; historique sur sa maison ; XIX, 346.

ORAN, est pris par les Maures ; la garnison se retire avec une capitulation honorable ; VI, 112.

ORANGE (LE PRINCE D'), écrit plusieurs fois au prince de Vaudemont, son ami intime, la position désespérée où il est ; I, 95. Il lui mande qu'une main amie qui ne l'a jamais trompé l'informe de la retraite du roi ; par un second billet que sa délivrance est certaine 98. Il combat jusqu'à la fin de la bataille de Neervindeu 111. Quitte l'armée et se retire en Hollande 116. Investit Namur 298. Qui capitule 305. Insulte à la perte des Français, quand il apprend toutes les récompenses données à tous ceux qui ont défendu Namur 309. Raisons qui le déterminent à presser la conclusion de la paix de Ryswick ; II, 37. Il donne ordre à Portland de conférer avec le maréchal de Boufflers 38. (Voy. l'art. *Guillaume* roi d'Angleterre.)

ORANGE (LA PRINCESSE D'), fille de Jacques II, meurt à Londres fort regrettée ; le roi de France, à la demande du roi Jacques, défend qu'on prenne le deuil à sa cour ; I, 266.

ORCAMP (LES RELIGIEUX DE L'ABBAYE D'), belle action de ces moines à l'égard de deux enfans gentilshommes ; XVII, 405.

ORCEY, frère de madame de Montchevreuil, ancien prevôt des marchands, meurt conseiller d'état ; XI, 181.

ORDRE DU SAINT-ESPRIT, par qui il fut créé ; cinq charges de cet ordre ; IV, 37. Ceux qui ont ces charges portent sur eux les mêmes marques que les chevaliers ; petits officiers de l'ordre ; dans les jours de cérémonie, les grands-officiers sont fort distingués des chevaliers ; en quoi 39. A qui la dénomination de commandeur est propre ; pourquoi les grands-officiers l'affectent ; distinctions des grandes charges entre elles 140. Elles furent destinées à la décoration des ministres 42. Honneurs du Louvre ; ce qu'on entend par là ; de quand ils datent 43. Les grands-officiers de l'ordre n'étaient pas compris dans le nombre de cent dont

l'ordre du Saint-Esprit est composé ; à quelle époque et par qui ils y furent compris 45. A qui la charge de grand-trésorier et celle de greffier furent-elles données d'abord ; historique à ce sujet 46 et suiv. Vente des grandes charges de l'ordre 49. Brevets obtenus par ceux qui les vendent pour continuer de porter l'ordre 50 et suiv. Ce qu'on entend par *vétérans* et par *rapés* de l'ordre 52. Usurpation des couronnes 54. Puis des statues 55. Prétentions de la gendarmerie sur l'ordre du Saint-Esprit ; X, 270. Prétention des fils de France de présenter au roi des sujets pour être faits chevaliers 271. Histoire des promotions depuis Henri III jusqu'à Louis XIV ; 272 et suiv. Plaisante anecdote sur d'Etampes lors de sa promotion 277. Promotions faites sous le ministère de M. le Duc dans la jeunesse de Louis XV *id.*

ORDRE TEUTONIQUE (LES CHEVALIERS DE), chassés de Syrie par les Sarrasins, font la conquête de la Prusse ; III, 53. Ils embrassent la doctrine de Luther et usurpent héréditairement leurs commanderies ; la Prusse est séparée en deux 54.

ORLÉANS (LE DUC D'), est nommé chevalier de l'ordre de la Toison-d'Or par le roi d'Espagne Philippe V ; reçoit le collier des mains du roi de France ; III, 188. Fait des protestations contre une disposition seconde du testament du roi d'Espagne 190. Raisons qui portent ce prince aux plaisirs 327. Il travaille à se faire rétablir dans l'ordre de la succession d'Espagne ; envoie à cet effet l'abbé Dubois à Madrid 424. Demande au roi la permission de faire porter le nom de duc de Chartres au fils qu'il vient d'avoir de la duchesse d'Orléans ; obtient pour ce fils la pension de premier prince du sang, de 150,1000 liv. ; IV, 35 et 36. Accommode une querelle entre le chevalier de Bouillon et d'Entragues, cousin-germain de la princesse de Conti ; V, 51. Est nommé pour aller commander l'armée d'Italie 93. Son amour pour mademoiselle de Sery ; il fait légitimer l'enfant qu'il a d'elle 119. Il lui donne la terre d'Argenton et obtient du roi qu'elle prenne le nom de madame et de comtesse d'Argenton 120. Sa curiosité pour voir des choses extraordinaires et savoir l'avenir ; histoire singulière et prophétique qu'il raconte à cet égard à M. de Saint-Simon 121 et suiv. Il part pour l'armée d'Italie 125. Arrive devant Turin ; fait changer toutes les dispositions du siège de cette ville faites par le duc de la Feuillade 128. Joint M. de Vendôme sur le Mincio ; s'applique à pénétrer l'état des affaires 129. Rejoint M. de Vendôme à Mantoue ; ne peut lui faire goûter les avis qu'il lui donne 130. Expose dans ses dépêches au roi la situation critique dans laquelle on le laisse 131. Propose au maréchal Marchin d'aller empêcher le passage du Tanaro aux ennemis ; ne peut l'obtenir ; comment cette proposition est justifiée par une lettre en chiffre du prince Eugène à l'empereur 142. Le duc se rapproche de l'armée du siège ; il fait rétablir ce que la Feuillade avait changé dans les dispositions du siège 143. Visite les lignes qu'il trouve mauvaises et mal gardées 144. Propose au maréchal Marchin de marcher au-devant de l'ennemi et de se saisir des passages de la Doire ; opposition qu'il rencontre encore *id.* Autre proposition du duc combattue par le maréchal 145. Conseil de guerre assemblé ; le duc, voyant presque tous les avis contraires au sien proteste devant tous des malheurs qui pourront arriver et veut quitter l'armée à l'instant ; consent avec peine à demeurer ; mais déclare qu'il ne se mêlera plus du commandement 146. Écrit fortement au roi contre ce maréchal auquel il fait lire sa lettre et la laisse, le chargeant de l'envoyer par le premier courrier 147. Sur un avis qu'il reçoit que le prince Eugène va passer la Doire il court chez le maréchal lui proposer de marcher à l'ennemi ; nouveau refus de Marchin 148. Le duc

dégoûté monte à cheval, malgré lui, pour aller combattre; comment un soldat piémontais lui fait mettre à ses pieds son juste ressentiment et le décide à secourir Marchin et la Feuillade, malgré eux; sa belle conduite pendant la bataille de Turin; son sang-froid; sa présence d'esprit; il est blessé 149 et suiv. Il expose aux officiers-généraux la nécessité de prendre le chemin de l'Italie 151. Reproche qu'il fait à l'un d'eux 152. Comment il est trompé et trahi *ib.* Il arrive à Oulx au milieu des Alpes 153. Tout malade et affaibli qu'il est, il donne des ordres pour que ses troupes soient fournies de pain; comment ses ordres sont exécutés 158. Il reproche à la Feuillade et à Albergotti que leur désobéissance a été la cause de la perte de la bataille de Turin; querelle entre eux dans la chambre même du prince; comment elle se termine aux dépens de l'honneur de tous deux 159. M. le duc obtient des ordres pour repasser en France 160. Arrivé à Grenoble il apprend que mesdames d'Argenton et de Nancré sont venues pour le voir; il leur fait dire qu'il ne les verra point 166. Les voit en secret pendant cinq à six jours et les renvoie 167. Revient à Versailles, y est très bien accueilli 168. Est envoyé pour commander en Espagne avec l'autorité absolue 270. S'arrête à Bayonne pour voir la reine douairière d'Espagne, accepte le fauteuil qu'elle lui présente; usage du fauteuil en Espagne devant le roi et la reine; à qui il est réservé; origine de cet usage 319 et suiv. Pourquoi la reine douairière le présente au duc d'Orléans 321. Comment ce prince est reçu en Espagne et traité à Madrid 323. Joint le duc de Berwick après la bataille d'Almanza; lui témoigne son regret de n'avoir pu arriver plus tôt 332. Témoignage honorable qu'il rend du caractère du maréchal 333. Sa réponse au duc de Saint-Simon qui lui a proposé des moyens de cueillir de grands fruits de la victoire d'Almanza 334. Sa conduite au siège de Lérida le fait aimer de toute l'armée 335. Il prend la ville d'assaut *id.* Force le château à capituler 336. Revient à Versailles; accueil qu'il y reçoit; VI, 83. N'ose donner à l'abbé Dubois la charge de secrétaire de ses commandemens, pourquoi 110. Il s'arrête plus long-temps à Madrid qu'il n'a cru, pourquoi; faux bruits répandus contre lui par M. le Duc et madame la Duchesse 240. Soins qu'il se donne pour l'armée; santé qu'il porte dans un repas à madame de Maintenon et à la princesse des Ursins; scandale qu'elle cause 241. Prend le camp de ginestar, fait enlever Falcete et autres postes; investit Tortose 243. Surmonte les plus grandes difficultés; force la place à capituler; resserre le comte de Staremberg 244. Retourne à Madrid, après la fin de la campagne 385. Revient à la cour où il est bien reçu 400. Combat la résolution prise de rappeler les troupes d'Espagne; VII, 275. Par quoi le duc s'était fait beaucoup de tort dans l'esprit de tout le monde et surtout dans l'esprit du roi 291. Sa conduite en Espagne à l'égard de la princesse des Ursins 292. Il accueille ouvertement les plaintes qu'on fait contre elle sans en faire usage 293. Ses anciennes liaisons avec Stanhope, général de l'armée anglaise en Espagne, facilitent sa correspondance avec lui dans ce pays *id.* Sa réponse à madame des Ursins en présence du roi et de la reine sur les plaintes qu'elle lui fait d'avoir remis en grâce plusieurs mécontens 294. Montre à Louis XIV trop peu d'empressement de retourner en Espagne; en est blâmé par M. de Saint-Simon 295. Explique au roi comment il s'est conduit avec madame des Ursins et témoigne son étonnement des plaintes qu'elle a faites de lui 296. Le roi lui dit qu'il est plus à propos qu'il ne retourne pas en Espagne 297. Lui dit ensuite d'en faire revenir ses équipages et d'envoyer quelqu'un de sensé qui soit porteur de ses protestations, a

tout événement 298. Le prince dépêche un nommé Flotte *id.* Tient secret l'avis que lui donne le maréchal Besons de l'aventure arrivée à Flotte; sa réponse au roi quand sa majesté lui en parle 301. Bruits odieux répandus contre le duc, à l'occasion de cette aventure 303. La grossesse et l'accouchement heureux de la duchesse d'Orléans font tomber ces bruits 304. M. d'Orléans fait à M. de Saint-Simon l'aveu que plusieurs grands d'Epagne lui avaient proposé de monter sur le trône, où Philippe V ne pouvait se soutenir; conseil que lui donne Saint-Simon à cette occasion 305 et suiv. Clameurs universelles contre le prince 308. Il est menacé d'une instruction juridique et criminelle; sentimens divers des ministres à ce sujet 310. Son entretien avec le roi 311. Triste état où il se trouve à la cour 435, 443. Son entretien avec le duc de Saint-Simon, dans lequel celui-ci lui fait entendre qu'il doit renoncer à madame d'Argenton; son embarras son agitation; VIII; 2 et suiv. Il consent à faire venir le maréchal de Besons 6. Autre entretien avec Saint-Simon et Besons sur le même sujet; débats; agitation du prince 10 et suiv. Comment il est ébranlé par la force de leurs raisons; ses préventions contre la duchesse d'Orléans combattues par Saint-Simon; état du prince à la fin de l'entretien 22 et suiv. Nouvel entretien avec les mêmes, le prince paraît moins résolu qu'avant la première conversation; il veut voir madame d'Argenton avant de s'en séparer; comment il est attaqué tour-à-tour par ses deux interlocuteurs; il se décide enfin à voir madame de Maintenon, et lui envoie demander une audience pour le lendemain 27 et suiv. Il apprend à Saint-Simon une étrange particularité de madame de Maintenon 44. Le serment que Saint-Simon lui fait à cet égard le rassure 45. Autre entretien avec les mêmes; état d'abattement et de douleur du prince; il leur apprend qu'il a vu le roi, et leur donne des détails sur les deux audiences de la journée; ses sanglots, ses larmes 48 et suiv. Avantages qu'il assure à madame d'Argenton en la congédiant 56. Il promet à Besons qu'il verra la duchesse d'Orléans dans la journée et lui dira sa rupture 57. Sa colère et son désespoir en apprenant qu'on refuse à madame d'Argenton la liberté de se retirer à Gomerfontaine; M. de Saint-Simon parvient enfin à le calmer; il écrit à madame de Maintenon 76. Réponse satisfaisante que lui fait le roi 77. Il songe à faire le maréchal de Besons gouverneur du duc de Chartres 87. En parle au roi, mais trop tard 91. Est également surpris et mortifié de se voir trompé dans son espérance 92. Reproche avec vivacité à la duchesse d'Orléans sa conduite à l'égard de Mademoiselle par rapport à son mariage avec le duc de Berry 151. Conduite timide qu'il tient lui-même dans l'affaire de ce mariage 260 à 271 (Voy. aussi l'article *Saint-Simon*). Le roi lui dit qu'il est résolu à faire le mariage de Mademoiselle avec M. le duc de Berry 296. Il demande au roi avec une sorte de hardiesse ce qu'il fait de d'Autin qui est toujours dans ses cabinets et qui est si bien avec Monseigneur, s'il ne se sert pas de lui pour faire entendre raison à ce prince; réponse du roi 304 et suiv. Il apprend de sa majesté que Monseigneur a donné son consentement au mariage, et reçoit la permission d'annoncer cette bonne nouvelle à Madame et à madame la duchesse d'Orléans; comment il exprime au roi sa joie et sa reconnaissance 306. Il va avec madame la duchesse d'Orléans chez Monseigneur après que le roi et ce prince et son fils ont fait la demande de Mademoiselle à Madame; avec quelle allégresse ils sont reçus 311. Ils vont chez madame la Duchesse lui faire part du mariage; aigreur et sécheresse avec lesquelles ils sont reçus 312. Embarras du prince pour faire part du mariage de sa fille au roi d'Espagne; il consulte le roi 351. Il suit l'usage à cet égard et ne reçoit point

de réponse; le roi et la reine d'Espagne récrivent à la duchesse d'Orléans seulement 362. Sur la demande du roi, M. le duc d'Orléans fait venir de Chelles ses deux filles pour assister au mariage de Mademoiselle; pourquoi 363. Mademoiselle deChartres porte la mante de la fiancée,et les deux fils de M.du Maine signent pour la première fois au contrat de mariage *id.* Sentimens et larmes de M. le duc d'Orléans à la mort de Monseigneur; IX, 164. Sa faiblesse pour la duchesse de Berry; bruits odieux qui courent dans le monde sur son amitié pour elle; X, 36. Il en est averti par M. de Saint-Simon, l'en remercie et va de suite le conter à sa fille 37 et suiv. Ses excuses à M. de Saint-Simon; ils se raccommodent ensemble 39. M. d'Orléans se rembarque dans la débauche et l'impiété; lui et sa fille ridiculisent les mœurs et la religion, souvent en présence de M. le duc de Berry 40. Comment il se rapproche de M. le Dauphin 44 et suiv. Le bruit se répand en France et dans toute l'Europe qu'il a empoisonné M. le Dauphin et madame la Dauphine; par qui ce bruit est propagé 244. Raisons qui prouvent l'intérêt que ce prince avait à la conservation de M. le Dauphin; ses liaisons avec lui; sur quoi elles étaient appuyées 250 et suiv. Comparaison des raisons contraires que M. du Maine avait à la mort du Dauphin 253. Insultes du peuple faites au duc d'Orléans lors des obsèques du Dauphin 256. Il suit le conseil que lui donne le marquis d'Effiat, va trouver le roi, se plaint des bruits répandus contre lui, demande justice et offre de se constituer à la Bastille; réponse du roi 259. Ce que ce prince aurait dû faire pour imposer silence à la cabale qui voulait le perdre 261. Abandon où il se trouve à Marly et à Versailles 265. L'emprisonnement d'un cordelier arrêté en Poitou sert de prétexte pour renouveler les horreurs publiées contre M. d'Orléans 304. Comment il supporte ce nouvel orage; il est instruit par le lieutenant de police que rien dans cette affaire ne le regarde et ne peut l'inquiéter 305. Il approuve, malgré les réflexions de M. de Saint-Simon, le dessein conçu par madame la duchesse d'Orléans, de marier une de ses filles à M. le prince de Conti; XI, 41. Le roi lui défend d'y penser 45. Douleur de M. le duc et de madame la duchesse d'Orléans à la mort du duc de Berry 171. Le duc devient encore l'objet de la calomnie 172. Ses craintes à l'égard de sa fille madame la duchesse de Berry; il prie le roi de le dispenser de mener le corps du duc de Berry à Saint-Denis 173. Sa conduite prudente lors de l'édit enregistré concernant la remise du testament du roi au parlement 270. Son indisposition subite 343. Il est saigné 344. Se rétablit bientôt 346. Sur la lettre du roi d'Espagne au roi son grand-père par laquelle ce prince témoigne le desir de se réconcilier avec M. le duc d'Orléans, celui-ci, de concert avec le roi son oncle, écrit au roi d'Espagne et en reçoit la réponse la plus honnête; donne une gratification et une pension à Flotte et à Renaut remis en liberté; XII, 120. Prie le roi de défendre à la princesse des Ursins de se trouver là où madame la duchesse de Berry, Madame, M. le duc et madame la duchesse d'Orléans pourraient se rencontrer; fait défense à toute sa maison et même aux personnes qui lui sont attachées de la voir 124. Fait part à M. de Saint-Simon de sa résolution de s'opposer au lit de justice à l'enregistrement de la Constitution 168. Portrait de ce prince 178. Son éloquence; ses connaissances vastes; sa prodigieuse mémoire; sa perspicacité; sa justesse d'esprit 179. Sa modestie concernant la valeur; son faible de se croire ressembler en tout à Henri IV; 180 Sa facilité à pardonner, son indulgence pour ses ennemis; reproche que lui en fait M. de Saint-Simon; sa colère dans cette occasion 182. Refrain du Pont-Neuf à sa louange; ce qu'il pensait de la liberté d'Angleterre 183. Son peu d'ambition de régner et de gouverner;

son desir et ses talens pour commander les armées 184. Ses divers gouverneurs 187. Ce qu'il devient entre les mains de l'abbé Dubois; pourquoi il se laissa entraîner à la débauche et à la mauvaise compagnie 188. Sa facilité lui fait adopter toutes les mauvaises maximes de son précepteur et gâte en lui les plus belles dispositions 191. Ses étranges et scandaleuses orgies 192. Son indiscrétion; sa maxime de brouiller tout le monde 193. Son goût pour la chimie, pour la peinture et pour les tableaux 194. Un petit conte de Madame peint M. le duc d'Orléans; sa timidité excessive 195. Ses mauquemens de paroles; sa défiance 196. Anecdote concernant un faux marquis de Ruffec, qui prouve jusqu'où allait cette défiance 197 et suiv. Ses efforts pour ne pas croire en Dieu; ses efforts pour voir le diable 199. Il se pique d'impiété et veut y surpasser les plus hardis 201. Anecdote sur la messe de minuit *id.* Son goût pour la musique; il compose celle d'un petit opéra 202. L'ennui le mène souvent à Paris faire des soupers et des parties de débauche 213. Son amitié et son respect pour sa mère, Madame; son ouverture et sa confiance pour elle étaient médiocres; pourquoi 222. Embarras où il se trouve souvent avec madame la duchesse d'Orléans au sujet de M. du Maine 223 et suiv. Situation des principaux personnages de la cour à l'égard de ce prince 238 et suiv. Situation des ministres 242. Du père Tellier 243. Ses entretiens sur les projets qui lui sont présentés pour la régence 261 (Voy. l'art. *Saint-Simon*). Il paraît n'être plus si déterminé à assembler les états-généraux; mollit aussi à l'égard du parlement pour la régence 409. N'ose suivre le conseil que lui donne M. de Saint-Simon de s'amuser aux dépens de M. du Maine à la revue de la gendarmerie que le roi a chargé ce prince de faire à sa place 429. Assiste à cette revue; comment il s'y conduit; tout le public se montre pour lui 430. A la mort du roi, il renouvelle à M. de Saint-Simon les paroles qu'il lui a déjà données; XIII, 205. Mande chez lui plusieurs ducs; leur fait un discours pour les engager à ne rien innover le lendemain au parlement, concernant l'affaire du bonnet, leur promettant de leur faire rendre justice quand les affaires publiques seront réglées 206. Autorise M. de Saint-Simon à protester au nom de tous les ducs contre les usurpations dont ils se plaignent et à l'interpeller lui-même au parlement sur la promesse solennelle qu'il leur a faite 208 et suiv. Se rend au parlement pour y entendre la lecture du testament et du codicille du feu roi 215. Parle contre les dispositions du testament et fait valoir ses droits à la régence 218. Le testament est cassé en sa faveur 219. Il s'élève contre les dispositions du codicille; altercation entre lui et M. du Maine 220 et suiv. La séance du parlement est suspendue et ensuite reprise 224 et suiv. M. d'Orléans parle de nouveau contre le codicille qui est abrogé 226 et suiv. M. d'Orléans proclamé régent fait un remercîment court, poli et majestueux à la compagnie; déclare ses intentions sur la forme d'administration qu'il veut suivre 228. Se rend à Versailles; va voir sa mère Madame; lui promet qu'il n'emploiera l'abbé Dubois en rien 229 et suiv. Tient deux conseils avec les ministres du feu roi 230. Va voir madame de Mainteuon à Saint-Cyr; l'assure qu'elle continuera de toucher la pension que le roi lui donnait; lui promet toute sa protection pour Saint-Cyr 232. Conduit le jeune roi à Vincennes 233. Souffre de nouvelles usurpations 234. Rend à la liberté les exilés et les prisonniers, excepté ceux qui étaient arrêtés pour crime réel ou affaires d'état 235. Anecdote sur la Bastille 236. M. d'Orléans fait entrer au conseil M. du Maine et le comte de Toulouse *id.* Forme les conseils d'administration 242. Supprime sept intendans des finances 249. Formation du conseil de régence 259. M. d'Orléans y fait entrer le maréchal Besons, l'ancien ministre Torcy 260 et suiv. Quels avantages il fait à ce dernier pour se

l'attacher 262. L'ancien évêque de Troyes 263. Noms des membres du conseil de régence 266. Comment M. d'Orléans vit avec les principaux membres du conseil 268. Où se tiennent les divers conseils d'administration; appointemens des membres du conseil de régence et des membres des conseils d'administration 270. Réglement concernant les rapports de ces conseils avec celui de régence; droits de préséance au conseil de régence 271. Prétentions élevées par les conseillers d'état de robe contre les conseillers d'état d'épée; détails à ce sujet; faiblesse du régent 273 et suiv. Comment elles se terminent; aventures plaisantes 278 et suiv. Assiste quelquefois au conseil de guerre; travaille particulièrement aux finances et aux affaires étrangères; premier conseil de régence; ce qui y est réglé 290. Autre réglement concernant les placets *à l'ordinaire* 292. Le régent règle la cassette et la garde-robe du roi 296. Son irrésolution dans l'affaire entre le grand-écuyer et le premier écuyer, au sujet de la dépouille de la petite écurie 319 et suiv. Il prononce au conseil de régence en faveur du premier écuyer 327. Autorise le grand-écuyer à faire ses protestations 332. Sa politique machiavélique 342. Ses ménagemens pour le parlement 343. Comment il évite de tenir la parole qu'il avait solennellement donnée aux ducs de leur faire rendre justice pour l'affaire du bonnet; sa faiblesse; ses motifs de défiance 350 et suiv. Comment il est la dupe de conseillers traîtres et perfides 355. Fait don au duc de Brancas de 20,000 liv. de rente sur les juifs de Metz 368. Ordonne à Pontchartrain de donner la démission de sa charge de secrétaire d'état qu'il fait passer à son fils Maurepas; détails à ce sujet 369 et suiv. Refuse obstinément la demande que lui fait M. de Saint-Simon de donner la charge de capitaine des gardes au comte de Roucy; pourquoi 382. L'accorde au duc de Lorge, beau-frère de M. de Saint-Simon 383. Mande le comte de Roucy au Palais-Royal et lui reproche sa conduite injuste envers M. de Saint-Simon 389. Ses entrevues avec l'ambassadeur Stair 396. Devenu régent, il lui donne une longue audience sur les alarmes du roi Georges son maître 397. Lui promet de faire arrêter le prétendant, comme Stair le lui a demandé; charge Contades de cette commission avec l'ordre secret de le laisser échapper 402. Ignore tant qu'il peut le lâche complot de l'ambassadeur Stair 407. Empêche M. de Richelieu et le comte de Bavière de se battre en duel 418. Réforme les troupes 419. Chasse les pères Tellier et Doucin 420. Il se laisse gagner par Canillac et achète pour le duc de Chartres son fils le gouvernement du Dauphiné de la Feuillade; se réconcilie avec ce dernier et le nomme ambassadeur à Rome 426 et suiv. Établit un nouveau conseil de commerce XIV, 10. Permet à M. le Duc et à M. du Maine d'entrer au conseil de guerre 11. Accident qui lui arrive au jeu de paume; il commence à faire faire des paiemens 31. Sur la demande du maréchal de Villeroy il fait payer à Desmarets 100,000 écus que le feu roi lui avait promis 32. Sa faiblesse pour madame la duchesse de Berry; sa complaisance, sa soumission, sa crainte pour elle 38. Ordre de ses journées 39. Ses heures d'audience; ses amusemens; ses soupers avec ses *roués* 40. Temps infini perdu en famille ou en débauches 41. Sa discrétion avec ses *roués* 42. Il goûte la proposition que lui fait M. de Saint-Simon d'aller passer les jours de la semaine sainte à Villers-Cotterets 44. Ses roués le font changer de résolution 45. Il fait ses pâques à Saint-Eustache 46. Comment il est conduit par Noailles, Canillac et l'abbé Dubois à lier pour toujours ses intérêts à ceux du roi d'Angleterre 53. et suiv. Ce prince n'a jamais desiré la couronne 58 et suiv. Il fait lui-même justice à l'électeur palatin pour lui ôter l'occasion de recourir à l'empereur et tout prétexte à sa majesté impé-

riale à l'égard des électeurs de Cologne et de Bavière 70. Le régent a beau voir clair dans la conduite de l'ambassadeur Stair et de ses maîtres il ne peut se déprendre de son faible pour l'Angleterre 38. Dubois, Noailles et Canillac renversent sans cesse auprès de lui tout ce que M. de Saint-Simon dit et démontre à ce prince 96. Il achète 600,000 liv. pour le chevalier d'Orléans la charge de général des galères au maréchal de Tessé; fait donner par le roi au comte de Charolois une pension de 60,000 liv.; fait revenir une troupe de comédiens italiens 112. Sa faiblesse envers le parlement; par qui elle est entretenue 116. Il goûte tellement le projet de banque que Law lui présente qu'il veut qu'il ait lieu 118. Fait entendre sa volonté aux membres du conseil de régence 119. En parle à M. de Saint-Simon qui le combat 120. Le fait adopter au conseil de régence et enregistrer au parlement 121. Est tenté de rappeler les huguenots 153. En est détourné par M. de Saint-Simon 155. Donne une longue audience au premier président et aux députés du parlement sur les remontrances contre l'édit portant rétablissement des charges de surintendant de bâtimens et de grand-maître des postes 170. Déclare qu'il ira avec toute sa maison à la procession de l'Assomption 171. Sur l'avis que lui donne le parlement qu'il ne peut lui céder, et que par respect il prendra la droite et lui laissera la gauche à la procession, le régent s'abstient d'y aller 180. Il fait donner une pension de 6,000 liv. au jeune président de Maisons; donne un beau régiment de dragons à Rion, amant de la duchesse de Berry 180. Convertit la pension du jeune président de Maison en pension dite de Pontoise; accorde la même faveur au président d'Aligre; ce qu'on entend par pensions de Pontoise 181. Donne communication au duc du Maine d'une requête signée des princes du sang contre les bâtards 188. Il ménage avec le roi d'Angleterre la restitution de Gibraltar à l'Espagne 209. Moyen adopté pour en informer le roi d'Espagne 210. Son indifférence absolue pour la succession à la couronne 252. Comment il se moque de la chambre de justice et du parlement dans l'affaire de Pomereu agent secret du lieutenant de police 255. Accorde à d'Effiat l'entrée au conseil de régence, et les honneurs du Louvre leur vie durant à Dangeau et à la comtesse de Mailly qui lui avaient toujours été contraires 256. Ce qu'on entend par les honneurs du Louvre 257 et suiv. Le régent accorde des grâces sans distinction d'amis et d'ennemis 269. Il en fait une étrange et préjudiciable à l'état au comte de Hanau, premier prince de l'empire 270. Son étrange apathie dans le procès des princes du sang et des légitimés 277. Il écrit au roi d'Espagne pour se plaindre de la manière dont Louville a été renvoyé, et de la conduite d'Albéroni; à qui cette lettre est renvoyée 284. Réponse du roi d'Espagne écrite sous la dictée d'Albéroni 288. Le traité entre la France et l'Angleterre est signé secrètement à La Haye 296. Sur la demande du roi d'Espagne, le régent envoie le collier de l'ordre au prince des Asturies; tient un chapitre à cette occasion; singularités qu'on y remarque 312 et suiv. Embarras du régent pour faire adopter au conseil de régence le traité conclu entre la France et l'Angleterre 347. Comment ce traité y est adopté 349. Le régent y fait aussi adopter la proscription des jacobites 351. Donne au prince de Rohan 400,000 liv. de brevet de retenue sur son gouvernement de Champagne et à son fils la survivance de sa charge de capitaine des gendarmes, faveurs qu'il n'avait pas demandées 353. Donne pour plus de 60,000 écus de pierreries à la duchesse de Ventadour qui ne lui en témoigne aucune reconnaissance *id.* Donne la survivance de grand-fauconnier au fils de Desmarets âgé de sept ans, grâce que personne ne lui avait demandée; pour-

quoi le régent l'a faite *id.* Il fait une défense générale d'aller faire la guerre en Hongrie 372. Il défend les jeux de la bassette et du pharaon 452. Défend au bailly de Mesmes toutes assemblées de chevaliers de Malte à moins que ce ne soit pour affaires de leur ordre 466. Refuse de recevoir le mémoire de la noblesse contre les ducs 466. Rend un arrêt au conseil de régence qui ordonne aux princes du sang et aux bâtards de remettre entre les mains du roi les mémoires respectifs faits et à faire sur leur affaire 486. Autre arrêt qui fait défenses expresses à tous nobles du royaume de signer la prétendue requête de la noblesse contre les ducs 488. Six commissaires sont nommés par le conseil de régence pour examiner les mémoires des princes du sang et des bâtards 503. Édit rendu sur cette affaire; le régent le modère le plus qu'il peut 513. Nomme un comité pour entendre et discuter les projets de M. de Noailles sur les finances; XV, 66. Achète le diamant appelé le *Régent* 73. Averti de la prochaine arrivée du czar en France, il envoie les équipages du roi pour aller l'attendre à Dunkerque 79. Nomme le maréchal Tessé pour accompagner ce prince 80. Envoie le marquis de Neelle à Calais pour le recevoir *id.* Va voir le czar 84. Il n'oublie rien pour calmer les troubles du nord; dispose le roi d'Angleterre à relâcher le comte de Gyllembourg, ambassadeur de Suède à Londres 138. A la sollicitation du maréchal de Villeroy, il donne entrée au conseil de régence au maréchal de Tallard 156. Accorde aux conseillers du grand-conseil de faire souche de noblesse; les exempte des lots et vente des terres et maisons relevant du roi 160. Au moyen de quel *mezzo termine*, il assiste à la procession du 15 août 162. Étonnement dans le public; discours semés à ce sujet 163. Résolutions prises par le comité des finances assemblé chez M. le duc d'Orléans 177. Faiblesse de ce prince à l'égard du parlement touchant l'enregistrement de l'édit sur les finances 178. Il envoie en Bretagne quatre lettres de cachet pour ordonner à quatre gentilshommes de cette province de venir rendre compte de leur conduite 361. Embarrassé des entraves continuelles que le chancelier et le duc de Noailles mettent aux opérations de Law, il fait un dernier effort pour les rapprocher 368. Conférence qu'il a avec eux à la Roquette; quel en est le résultat 369. Ses bonnes intentions pour le soulagement du peuple et la levée des tailles sont entièrement trompées 373. Comment il est dupe du premier président et de d'Effiat 375. Sa crainte du parlement; par qui elle est entretenue et nourrie 379. Son entretien avec M. de Saint-Simon sur cettecompagnie; colère singulière contre lui 381 et suiv. Après avoir entendu les remontrances du parlement il fait répandre un grand nombre de copies de lettres-patentes enregistrées au parlement en présence de Louis XIII, lesquelles réduisent cette compagnie aux termes de son devoir et de son institution de simple cour de justice 382. Ses sujets de mécontentement contre le chancelier et le duc de Noailles; il en entretient souvent M. de Saint-Simon 383 et suiv. Il le consulte pour savoir à qui il donnera les finances et les sceaux 389. Déclare Dargenson garde-des-sceaux et président des finances 392. Accorde une place dans le conseil de régence au duc de Noailles *id.* Retombe dans sa faiblesse naturelle; accorde de nouvelles faveurs au duc de Noailles 397. Mène au conseil de régence puis au conseil de guerre M. le duc de Chartres, son fils 399. Donne audience aux députés du parlement 400. Pressé par Madame il a la faiblesse d'accorder au duc de Lorraine un agrandissement en Champagne et le traitement d'altesse royale; mais embarrassé pour l'exécution, il charge Saint-Contest de faire le rapport de cette double affaire au conseil de régence 412 et suiv. Elle y est adoptée sans contradiction 419. M. le duc d'Orléans se divertit un jour aux

dépens de M. de Saint-Simon 421 et suiv. Il fait de lui à M. le duc de Chartres un pompeux éloge 424. Sa conduite avec ses maîtresses 426. Il accorde aux présidens des conseils l'entrée au conseil de régence; paie à Rion le régiment de Berry-cavalerie qu'il lui change ensuite pour les dragons - Dauphin; accorde 10,000 liv. de pension à Maupertuis; ancien capitaine des mousquetaires; et des survivances aux fils de Handicourt et de la Chaise 441. Il déclare au conseil de régence qu'il faut pourvoir à la dureté de la cour de Rome et fait nommer un bureau pour aviser au moyen de faire sacrer les évêques nommés et se passer de bulles 470. Accorde à la vieille duchesse de Portsmouth 8,000 liv. d'augmentation de pension 480. Grande faveur pécuniaire qu'il fait à M. le prince de Conti 481. Ses manèges avec l'ambassadeur Cellamare qui veut l'entraîner dans la guerre de l'Espagne contre l'empereur; XVI, 40. Les ministres de l'empereur et du roi d'Angleterre pour le faire entrer dans leurs vues essaient de l'alarmer 43 et suiv. Plaintes des ministres d'Angleterre contre la conduite et la politique du régent 75 et suiv. Ce prince travaille à servir et à lier étroitement le roi de Prusse 88 et suiv. Duplicité des ministres anglais à son égard 148. Pourquoi ils le pressent de conclure sans perdre de temps 150. Le régent fait proposer au roi d'Angleterre de conserver à l'Espagne la possession de la Sardaigne 157. A la demande de l'empereur, il consent qu'on mette des garnisons dans les places des états de Toscane et de Parme; propose des troupes anglaises 207. Puis des troupes suisses pour ôter toute ombre de soupçon 208. Embarras où il se trouve relativement à l'édit sur la monnaie; espérances diverses qu'en conçoivent les ministres étrangers 249. Accueil favorable qu'il fait au comte Stanhope 255. Il offre à Provane, envoyé de Sicile, de parier que la flotte d'Espagne fait voile vers la Sicile et qu'elle débarquera sur les côtes de cette île; il ajoute qu'on soupçonne son maître d'être d'intelligence avec le roi d'Espagne; lui dit sur quel fondement et à quelle condition il signera lui-même la quadruple alliance 287. Ses discours contradictoires à l'envoyé de Sicile augmentent l'incertitude de cet agent sur l'état des négociations 301. Il ordonne au maréchal d'Huxelles de signer le traité d'alliance ou de se démettre 303. Comment il amuse le prince de Cellamare et le tient dans l'incertitude sur l'état de la négociation 329. Il déclare que si le roi d'Espagne ne retire ses troupes de la Sicile, il ne pourra refuser l'effet de sa garantie 332. Offre à Provane, envoyé de Sicile, ses secours pour le roi son maître, mais se moque en particulier du roi de Sicile 334. Par quels moyens il cherche à assurer le repos de l'Europe 344 et suiv. Tient un lit de justice et recouvre son autorité 370. Ses réponses au parlement concernant l'édit des monnaies 419 et suiv. Gagne au conseil de régence une cause sur les apanages laquelle l'intéressait lui et madame la duchesse d'Orléans; rend au roi les 5,000 liv. par mois qui lui avaient été retranchées 423. Il consent enfin à la profession de Mademoiselle sa fille, laquelle a lieu à l'abbaye de Chelles 424. Sa réponse laconique aux gens du roi envoyés par le parlement 427. Bruits d'un lit de justice; sur quoi ils étaient fondés; la lecture des mémoires de la Fronde devient à la mode 428. Espérances des factieux favorisées par les circonstances et par la léthargie du régent 429. Par qui ce prince est éclairé sur le danger qu'il court 431. Il consulte M. de Saint-Simon 432. Il ordonne au duc de la Force et à Fagon, conseiller d'état, de se trouver avec Law chez M. de Saint-Simon pour aviser ensemble à ce qu'il fallait faire 434. Sa conférence tête à tête avec M. de Saint-Simon 440. Il se rend aux raisons qu'il lui donne pour ne pas frapper M. du Maine et le premier président en même

temps que le parlement 442 et suiv. Le garde des sceaux, la Vrillière et l'abbé Dubois interviennent dans la conférence 444. M. le Duc y est présenté par le régent 445. Ce prince donne ordre à Saint-Simon d'aller chez Fontanieu tout faire préparer pour le lit de justice *id.* Nouvel entretien avec M. de Saint-Simon concernant les prétentions de M. le Duc; XVII, 3. Résolution prise à l'égard de M. de Charolois 5. Il propose au conseil de régence de casser les arrêts du parlement 11. Son entretien avec M. de Saint-Simon sur les prétentions de M. le Duc 15 et 24. Sa conversation avec M. le comte de Toulouse 26. Il le rassure sur ses craintes 27. Il approuve tout ce qui a été convenu entre M. le Duc et M. de Saint-Simon 60. Est pris de la fièvre la veille du lit de justice; sa conférence avec M. le Duc, M. de Saint-Simon et Millain sur les mesures à prendre pour le lendemain 78 et suiv. Le régent pendant la nuit donne ses ordres aux chefs des différentes compagnies de la maison du roi 86. Il se rend aux Tuileries pour tenir le lit de justice 93 (Voy. l'art. *lit de justice*). Il exige de M. de Saint-Simon qu'il aille à Saint-Cloud rendre compte à madame la duchesse d'Orléans de ce qui s'est passé au lit de justice 152 et suiv. Sécurité du régent à l'égard des avis que lui fait donner madame d'Alègre par M. de Saint-Simon 182. Sa réponse au parlement qui lui envoie demander la liberté de ses trois membres exilés 190. Il supprime les députations diocésaines qui s'assemblaient en Bretagne 191. Sa faiblesse à l'égard de Montaran, trésorier de Bretagne 192. Il envoie à chacun des chefs des conseils d'administration une lettre du roi pour les remercier; nomme l'abbé Dubois secrétaire d'état des affaires étrangères et le Blanc secrétaire d'état de la guerre 196. Son étrange faiblesse à l'égard de madame du Maine; comment il récompense les membres des conseils supprimés 201. Il accorde la liberté de revenir aux deux conseillers du parlement exilés, mais la refuse au président Blamon 208. Accorde diverses grâces pécuniaires 212. Sa conversation avec M. de Saint-Simon dans sa petite loge de l'Opéra sur les subsides secrets à donner à l'Angleterre contre l'Espagne 214 et suiv. Autre conversation avec le même au Palais-Royal sur la rupture prochaine avec l'Espagne 219. Obsédé par l'abbé Dubois, il refuse pendant huit jours de voir M. de Saint-Simon; le mande enfin quand la rupture est déclarée 223. Sa conduite et sa réserve dans l'affaire de la conspiration de Cellamare 231. Il annonce au conseil de régence la découverte de cette conspiration et les mesures qu'il a prises contre l'ambassadeur 236. Son discours à ce sujet 237. Son entretien avec M. le Duc et M. de Saint-Simon sur M. et madame du Maine; principaux complices de Cellamare; résolution prise de les arrêter séparément; choix du lieu de leur détention 245. M. le duc d'Orléans fait adopter au conseil de régence le manifeste contre l'Espagne 275. Méprise une prétendue lettre du roi d'Espagne et une fausse déclaration du roi catholique fabriquées à Paris et très offensantes pour sa personne 276. Il exige que M. de Saint-Simon lui apporte les *Philippiques* de Lagrange 297. Impression profonde que lui en cause la lecture 298. Il donne à l'abbé Dubois l'abbaye de Bourgeuil, 10,000 liv. de pension au vicomte de Beaune et 20,000 au duc de Tresmes 305. Sa conversation avec M. de Saint-Simon qui lui fait en vain de vives représentations sur la politique de l'abbé Dubois et sur sa faiblesse inconcevable pour M. du Maine 317 et suiv. Sa conduite dans la maladie de madame la duchesse de Berry à qui le curé de Saint-Sulpice refuse de donner les sacremens, si Rion et madame de Mouchy ne sont renvoyés du Luxembourg 335 et suiv. Le régent fait ériger des officiers de l'ordre de Saint-Louis presque à l'instar de celui du Saint-Esprit, avec des appointemens et des marques, moyennant

finances 348. Réglemens à ce sujet 349. Il fait diminuer les espèces, élargir le quai du vieux Louvre et accommoder la place du Palais-Royal avec une fontaine et un réservoir 353 Est embarrassé pendant quelques jours du succès de l'expédition au port du Passage 355. Pour différer la déclaration du mariage de madame la duchesse de Berry avec Rion, il donne ordre à celui-ci de partir sur-le-champ pour l'armée; scènes avec sa fille à ce sujet 362. Refuse Chilly que d'Effiat lui a donné par son testament et le rend à sa famille; son indifférence sur sa mort 337. Il accorde plusieurs pensions militaires 368. Et la noblesse aux officiers de la cour des monnaies; donne 10,000 écus au chevalier de Bouillon 375. L'état de la duchesse de Berry lui fait rapprocher ses visites qu'il avait éloignées 379. Sa colère contre madame de Mouchy qui a reçu le baguier de la princesse; il se fait rendre ce baguier 385. Il charge M. de Saint-Simon de tout ce qui doit se faire auprès de la duchesse de Berry, après sa mort 387. Sa douleur pendant l'agonie de cette princesse et à sa mort 388 et suiv. Il conserve à madame de Saint-Simon ses appointemens 391. Ainsi qu'aux autres dames de la duchesse 392. Rend à Dumont le gouvernement de Meudon 393. Conserve leurs logemens au Luxembourg aux officiers de la duchesse 394. Donne la Muette au roi 402. Accorde à Lautrec un brevet de 150,000 liv. de retenue sur sa lieutenance générale de Guienne; fait payer toutes les pensions, arriéré et courant; fait une grande augmentation de troupes; achète de la Feuillade le gouvernement de Dauphiné pour M. le duc de Chartres 403. Cet arrangement lui coûte près d'un million 404. Son entretien avec M. de Saint-Simon sur le projet de rembourser toutes les charges de justice avec le papier de Law 413. Comment il y renonce 413 et suiv. Il conclut et déclare le mariage de mademoiselle de Valois avec le fils aîné du duc de Modène 425. Se fait appeler mon oncle par le roi 446. Paie avec les billets de Law 4 millions à l'électeur de Bavière et 3 millions au roi de Suède; fait donner 80,000 liv. à Meuse; 800,000 liv. à madame de Châteauthiers 451. Fait une large distribution des actions du Mississipi à tous les officiers-généraux et particuliers employés à la guerre contre l'Espagne; diminue les espèces; en ordonne une refonte générale 452. Ses profusions; XVIII, 11. Sa colère en apprenant que Mailly est nommé cardinal; il lui envoie défendre de porter la calotte rouge; XVIII, 42. Il consent ensuite à ce qu'il la reçoive des mains du roi; intrigue de cette affaire 56 et suiv. Sa joie de la chute d'Albéroni à laquelle il a contribué; il envoie le chevalier de Marcien aux derniers confins de la frontière pour y attendre Albéroni et l'accompagner jusqu'au moment de son embarquement en Provence pour l'Italie 67. Pourquoi le régent se fait aimer du roi 73 et suiv. Dans sa résolution de chasser le maréchal de Villeroy, il offre à M. Saint-Simon la place de gouverneur du roi 78. Entretien à ce sujet 79 et suiv. Il accorde une foule de grâces pécuniaires 99 Donne audience au premier président de Mesmes, après la détention de M. et de madame du Maine; reçoit froidement ses protestations d'attachement et de fidélité et lui montre ensuite une lettre signée de lui qui confond M. de Mesmes 122 et suiv. Veut lui faire faire son procès 123. Comment et par qui il en est détourné 124. Pressé par M. de Saint-Simon de ne point aller au sacre de l'abbé Dubois, il lui donne sa parole qu'il n'ira pas 144 et suiv. Madame de Parabère lui fait promettre qu'il ira; dialogue curieux entre eux 147. Le régent se rend au sacre 148. Dépenses qu'il fait pour cette cérémonie 151. Il donne au nouvel archevêque un diamant de grand prix pour lui servir d'anneau 152. Refuse aux parens du comte de Horn, qui a tué un agioteur dans la rue

Quincampoix de lui faire grâce de la vie 165. Promet à M. de Saint-Simon qu'il lui évitera le supplice de la roue 167. Pressé par Law et l'abbé Dubois, il le laisse périr sur la roue 168. Nouvelles pensions prodiguées par le régent 178. Il réduit à deux pour cent toutes les rentes; sa réponse courte et sèche aux remontrances du parlement 180 et suiv. Donne à la nouvelle duchesse d'Albret une pension de 10,000 liv.; la survivance du gouvernement de Franche-Comté au duc de Tallard, et celle de sous-gouverneur du roi au fils aîné de Saumery 207. Il refuse de voir Law amené par le duc de la Force, après l'arrêt du conseil d'état rendu contre les actions du Mississipi et les billets de banque; le voit le lendemain amené par Sassenage 212. Travaille souvent avec lui et le mène dans sa petite loge de l'Opéra 213. Il révoque l'arrêt du conseil d'état et l'envoie dire au parlement 214. Veut donner les sceaux à M. de Saint-Simon 215. Les rend à M. Daguesseau 224. A la suite d'une conférence sur les finances, il rend un édit portant création de rentes sur l'hôtel-de-ville à deux et demi pour cent, lequel est enregistré au parlement 227. Contre la promesse qu'il vient de faire à M. de Saint-Simon, il ôte la place de prévôt des marchands à M. de Trudaine 231. Rend un arrêt du conseil portant défense d'avoir des pierreries, d'en garder chez soi ni d'en vendre qu'aux étrangers; cet arrêt devient inutile, quoiqu'il paraisse donner l'exemple 237. Présente et fait passer au conseil de régence un projet d'édit qui accorde le monopole du commerce à la compagnie des Indes 239. Foule à la banque; tumulte au Palais-Royal; mesures prises par le régent pour assurer la tranquillité de Paris 240. Petit conseil tenu au Palais-Royal; la translation du parlement y est résolue 246. Étranges libéralités du régent 250. Le parlement refusant d'enregistrer la constitution *Unigenitus*, il va en grande pompe au grand conseil où elle est enregistrée avec quelque peine; le public se moque de cet enregistrement 256 et suiv. Il négocie avec le premier président auquel il donne encore beaucoup d'argent pour le rappel du parlement; obtient de cette compagnie l'enregistrement de la bulle *Unigenitus* 383. Conseil de régence tenu après le départ de Law, dans lequel le régent avoue qu'il a laissé répandre dans le public pour 600,000,000 de billets de banque contre les défenses si expresses de les multiplier davantage; détails curieux sur cette séance; débats entre M. le Duc et le régent; opinions émises; réflexion 294 et suiv. Le régent veut de nouveau ôter au maréchal de Villeroy la place de gouverneur du roi; pourquoi 309. Vive impression que produit sur lui le discours de M. de Saint-Simon contre l'abbé Dubois 324. Il veut chasser cet abbé 326. Singuliers reproches qu'il fait à M. de Saint-Simon 328. Il lui avoue que c'est l'abbé Dubois qui les lui a suggérés 335. Défend à ce dernier de lui jamais parler contre M. de Saint-Simon 336. Il donne ordre à Torcy d'écrire à Rome pour le chapeau de l'abbé Dubois, après lui avoir dit plusieurs fois en colère, et la veille même, qu'il ferait mettre cet abbé dans un cul de basse-fosse, s'il pensait au chapeau 337. Sa faiblesse honteuse dans l'affaire du duc de la Force 342. Sa joie en apprenant la mort du pape Clément XI; quelle en est la cause 354. Sa conduite sage et réservée pendant la maladie du roi 396. Il presse inutilement M. de Fréjus d'accepter l'archevêché de Reims que le roi lui offre 410. Mesures prises entre le régent, le cardinal Dubois et M. de Saint-Simon pour déclarer au roi son mariage avec l'infante et le lui faire approuver 430. M. le duc d'Orléans déclare ce mariage au conseil de régence, après que le roi présent l'a approuvé 434. Les membres du conseil l'approuvent tous 435. Le régent déclare dix jours après au même

conseil le mariage du prince des Asturies avec sa fille 438. La déclaration de ces deux mariages jette dans l'abattement la cabale opposée au régent 440 et suiv. Étonnement du régent au récit que lui fait le cardinal Dubois de la scène violente du maréchal de Villeroy; XX, 240. Il consulte M. de Saint Simon sur le parti à prendre contre le maréchal 241. Le lendemain il consulte de nouveau M. le Duc et M. de Saint-Simon, après avoir exposé les raisons de part et d'autre 243. Leur demande leur avis sur la manière dont on se défera du maréchal 246. Il est convenu que le maréchal sera arrêté et envoyé à Villeroy 248. Il va annoncer au roi que le maréchal est envoyé a Villeroy 258. Son embarras et son inquiétude de la fuite de M. de Fréjus 259. Informé qu'il est allé à Basville il va annoncer au roi qu'il va dépêcher à Basville pour faire revenir son précepteur 260. Comment le régent reçoit M. de Fréjus à son retour; il lui explique la nécessité d'avoir éloigné le maréchal 261. Ses deux entretiens avec M. de Saint-Simon sur la nomination d'un premier ministre 274 et suiv. Détails curieux sur ces deux entretiens; malgré les raisons de M. de Saint-Simon le régent est décidé à déclarer le cardinal Dubois premier ministre 300. Fin du conseil de régence; M. le duc d'Orléans, son fils M. le duc de Chartres, M. le Duc, le cardinal Dubois et Morville composent le conseil d'état 351. M. le duc d'Orléans averti du danger imminent du cardinal Dubois, se rend auprès de lui et parvient à le faire consentir à subir l'opération que la faculté propose 393. Soulagement qu'il éprouve à la mort du cardinal; il est déclaré premier ministre par le roi 408. Mauvais état de sa santé; XX, 419. Sa mort subite; détails à ce sujet 460 et suiv. Les étrangers rendent plus de justice que les Français à ce prince, et le regrettent plus qu'eux 469. Impressions diverses que fait sa mort sur le roi, sur la cour 470. Dans l'église, sur le parlement 471. Sur le militaire 472. Dans Paris et dans les provinces 473. Ses obsèques à Saint-Cloud; son cœur est porté au Val-de-Grâce 474.

ORLÉANS (LA DUCHESSE D'), cesse de faire les visites d'usage aux dames non titrées; sur quels exemples elle s'autorise; IV, 135 et suiv. Sa douleur à la mort de madame de Montespan; V, 412. Sa joie et sa modération en apprenant la rupture de son mari avec madame d'Argenton; VIII, 80. Son entretien avec M. de Saint-Simon sur ce sujet; comment elle lui exprime sa reconnaissance d'en avoir été la première cause 81. Mesures qu'ils prennent tous deux pour remettre M. le Duc dans le monde 82. Elle sollicite M. de Saint-Simon de prendre parti pour M. et madame du Maine dans l'affaire de la succession de M. le Prince 96. Et l'engage à se rapprocher d'eux 98. Son orgueil extrême; elle imagine de former un état entre la couronne et les princes du sang, sous le nom d'arrière-petits-fils de France 134. Elle fait appeler au Palais-Royal sa fille aînée *Mademoiselle* 135. Ne veut pas que Mademoiselle signe les contrats de mariage après les femmes des princes du sang; bruit que fait cette prétention 136. Comment le roi prononce dans cette affaire 141. Chagrin que ressent la duchesse de la décision du roi sur le rang des princesses du sang mariées ou non mariées; sa lettre à madame de Maintenon pour lui demander le mariage de Mademoiselle avec le duc de Berry 149. Elle se retire à Saint-Cloud; autre chagrin qu'elle éprouve et dissimule; elle veut retenir Mademoiselle cachée plus que jamais *id.* Fait un voyage à Paris; y tient une cour brillante; se montre à l'Opéra dans la petite loge faite exprès pour madame d'Argenton; elle résiste à la duchesse de Villeroy et à madame la duchesse de Bourgogne, et demeure ferme à gagner Pâques sans montrer Mademoiselle 150. Sur de nouvelles instances de madame la duchesse de Bourgogne, elle cède avec douleur; va

présenter Mademoiselle aux personnes royales et l'envoie chez les princesses du sang 152. Obstacles généraux et particuliers qui s'opposent au mariage de Mademoiselle avec le duc de Berry 233 et suiv. Le premier de tous est la paresse naturelle de madame la duchesse d'Orléans et l'incurie de M. le Duc, son mari 239. (Pour l'affaire de ce mariage voyez l'art. *Saint-Simon.*) Comment madame la duchesse d'Orléans s'était aliéné, par sa faute, Monseigneur 283 et suiv. Par sa présence d'esprit elle répare une faute involontaire chez madame de Maintenon 297. Sa conduite à la mort de Monseigneur; IX, 162. Sa conversation particulière avec ses affidées 169. Comment elle est interrompue par un gros Suisse 170. Ses efforts auprès de M. de Saint-Simon pour l'empêcher de rompre avec son mari; à quelle occasion; X, 38. D'où lui vient la pensée de faire sonder, par la duchesse de Berry, mademoiselle de Conti sur le mariage d'une de ses filles avec M. le prince de Conti, son frère; XI, 40. Les réflexions de M. de Saint-Simon contre ce projet ne l'arrêtent point 41. Le roi lui défend d'y penser 45. Est attaquée d'une maladie de langueur dont les ennemis de son mari savent profiter pour renouveler leurs calomnies; XII, 144. Causes de cette maladie; comment la princesse en guérit 145. Son extérieur 202. Son caractère; elle croyait avoir fort honoré M. le duc d'Orléans en l'épousant 203. Sa conduite avec lui; sa timidité extrême devant le roi 204. Sa manière de vivre; ses sentimens pour ses frères, MM. du Maine et de Toulouse 205. Ses longs efforts pour attirer du monde à sa table et chez elle 211. Comment elle y réussit 212. Ses parties à Saint-Cloud et à l'Étoile 213. Son desir passionné pour la grandeur de M. du Maine 223. Par qui elle est conduite et sans cesse pressée à cet égard sur des choses qu'elle-même souhaite avec ardeur 224. Sa curiosité embarrassante auprès de M. de Saint-Simon 384 et suiv. Son inquiétude pour ses frères à l'approche de la mort du roi; sa prière à M. de Saint-Simon à leur sujet 411. Elle obtient du régent, son mari, d'avoir quatre dames pour l'accompagner; leurs noms; XIII, 365. Accouche d'une fille qui devient princesse de Conti; XIV, 127. Ses prétentions à l'occasion du mariage de Chamarel; XV, 180. Dégoût qu'elle éprouve à cette occasion; elle achète la maison de Bagnolet et plusieurs voisines, dont elle fait un lieu immense et délicieux 181. Avec quel sentiment de douleur elle reçoit à Saint-Cloud, de la bouche de M. de Saint-Simon, la nouvelle de ce qui s'est passé au lit de justice concernant M. du Maine; XVII, 157 et suiv. Sa lettre à M. le duc d'Orléans pour lui demander la permission d'aller à Montmartre 162. Elle change deux fois de résolution et se décide à retourner à Paris 164. Voit ses deux frères au Palais-Royal; scène entre elle, son mari et la duchesse de Berry 166. Elle porte son ressentiment au-delà des bornes 167. Refuse de recevoir M. de Saint-Simon et reste brouillée avec lui 168. N'oublie rien pour engager M. le comte de Toulouse à suivre le sort de son frère 174. S'ennuie de se tenir sous clef, rouvre ses portes et son jeu ordinaire 184. Elle va à l'Opéra dans la petite loge de M. le duc d'Orléans et non dans la grande loge qu'a Madame; pourquoi 202. Elle refuse de recevoir la députation des états du Languedoc; pourquoi 406.

ORLÉANS (LE CHEVALIER D'), fils naturel de M. le duc d'Orléans et de madame d'Argenton, demeure au Palais-Royal, après la retraite de sa mère; VIII, 77. Est fait grand d'Espagne; XX, 353.

ORLÉANS (MADEMOISELLE D'), religieuse professe de Chelles, par ses fantaisies et son humeur oblige l'abbesse de ce couvent, sœur du maréchal de Villars, de se démettre; celle-ci obtient 12,000 liv. de pension et meurt fort regrettée chez les bénédictines de la rue du Cherche-Midi; mademoiselle d'Orléans, qui la remplace à Chelles, se

lasse bientôt de sa place; son caractère bizarre et inconstant; elle se démet enfin; XVII, 352. S'établit au couvent des bénédictines de la Madeleine de Tresnel; y mène une vie plus édifiante et y meurt 353. Sa lettre à M. le duc d'Orléans, son père, sur l'abus qu'il fait des bénéfices et le choix des sujets qu'il y nomme; XX, 417.

ORMESSON, maître des requêtes, est nommé membre du conseil des finances; XIII, 250. Puis conseiller d'état; XVIII, 345.

ORMOND (LE DUC D'), avec une grosse escadre essaie de surprendre Cadix; s'établit dans l'île de Léon avec dix mille hommes; est forcé de se retirer; III, 339. Est nommé pour remplacer Marlborough à l'armée de Flandre; X, 156. Investi dans sa maison de Richemont, près de Londres, il se sauve et passe en France; XII, 172. S'adresse à l'ambassadeur d'Espagne pour obtenir l'assistance de S. M. C. en faveur du prétendant; XVI, 346. Voit dans le plus grand secret à Madrid le duc de Saint-Simon; XIX, 393. Son caractère 394. Est fort considéré à Madrid et bien accueilli du roi et de la reine; son extérieur; ses manières; son attachement à la religion anglicane 441.

OROPESA (LE COMTE D'), président du conseil de Castille, a ordre de demeurer dans son exil; III, 97. Pourquoi il y était déjà avant l'arrivée de Philippe V à Madrid *id.* Se rend avec toute sa famille auprès de l'archiduc; V, 101. Y meurt à Barcelone; VI, 110.

OROPESA, *Portugal y Toledo* (LE COMTE), fils du précédent, grand d'Espagne; après la mort de son père, il est fait chevalier de la Toison-d'Or; XIX, 347 et suiv.

ORRY, d'abord rat de cave, devient homme d'affaires de la duchesse de Portsmouth, se fait connaître des gros financiers; est envoyé en Espagne, pour y prendre connaissance des finances; III, 408. Fait sa cour à madame des Ursins; rapporte d'elle les plus fortes recommandations; est renvoyé avec des commissions importantes 409. Est admis au conseil secret du roi composé de la reine et de la princesse des Ursins; IV, 70. Gouverne toutes les affaires d'Espagne avec elle 159. Rend un compte infidèle à M. de Puységur de l'état des subsistances des troupes françaises en Espagne 161. Reçoit ordre de venir rendre compte de ses mensonges et de son administration 177. Arrive à Paris; le roi refuse de le voir et veut lui faire faire son procès; pourquoi madame de Maintenon s'y oppose 238. Est renvoyé en Espagne par le crédit de la princesse des Ursins 348. Arrive à Madrid 378. Revient à Versailles solliciter des secours; sa conduite avec M. Amelot et le duc de Berwick; ses hauteurs et sa dureté l'ont rendu odieux en Espagne; V, 112. Le roi veut le faire pendre; madame de Maintenon aidée de Chamillart pare le coup; il obtient une charge de président à mortier au parlement de Metz; ses deux fils 113. Après la disgrâce de madame des Ursins, il reçoit ordre de quitter l'Espagne où il était retourné; XII, 90. Il part sans voir le roi et avec la malédiction publique; est très mal reçu à Versailles 91. Sa mort; XVII, 442.

ORVAL (LA DUCHESSE D'), belle-fille du célèbre duc de Sully, meurt à quatre-vingt-dix ans; XIV, 266.

OSMOND (MADEMOISELLE D'), demoiselle de Saint-Cyr, est mariée par le roi et madame de Maintenon à M. d'Avrincourt colonel des dragons qui est fait gouverneur d'Hesdin; madame de Bourgogne pour se divertir donne la chemise à la mariée; IV, 337.

OSSONE (LE DUC D'), grand d'Espagne vient saluer le roi; veut servir à son dîner le roi d'Espagne qu'il trouve à Amboise; III, 56. Est chargé d'aller à Tolède signifier à la reine douairière que le roi la trouve trop près des armées et de la conduire à Burgos; comment il exécute cette commission; V, 114. Est nommé plénipotentiaire au congrès d'Utrecht; X, 397. Il meurt à

Paris dans un âge peu avancé; XIV, 105.

OSSONE (le duc d'), auparavant comte de Pinto, frère du précédent, est nommé par l'Espagne ambassadeur à Paris pour le mariage du prince des Asturies avec la fille de M. le duc d'Orléans; XIX, 13. Sa naissance; sa famille; son caractère; le régent lui fait porter le cordon de l'ordre en attendant qu'il puisse en être nommé chevalier 14. Il rencontre à Vivonne M. de Saint-Simon; leur entretien; quel en est le sujet 21 et suiv. Son arrivée à Paris; comment il y est traité; fêtes qu'il y reçoit et y donne; il est conduit à l'audience du roi 107. Signe les articles du contrat chez le chancelier 108. Est complimenté par la ville de Paris et en reçoit des présens 110.

OSUNA, *Acuna y Tellez-Giron*, (le duc d'), grand d'Espagne; historique sur sa maison; XIX, 281 et suiv. Voy. l'art. *Ossone* (le duc d') auparavant comte de Pinto.

OTTAIANO, *Médicis* (le prince de) de Naples grand d'Espagne; historique sur cette maison; XIX, 305.

OTTOBONI (le cardinal), s'attache à la France et obtient une pension de 16,000 écus; IV, 181. Est nommé protecteur de la couronne; VIII, 118. Son grand état, ses richesses; ses dépenses; ses mœurs; son esprit; il demande aux Vénitiens leur consentement pour cette protection; sur leur refus, il n'ose accepter; sur les grandes offres du roi, il passe outre 119. Reçoit du roi l'abbaye de Marchiennes; X, 487. Il écrit à Albéroni, sous prétexte de zèle pour le bien de l'Italie, pour lui proposer un commerce de lettres; XVI, 35. Son avidité et sa prodigalité 64.

OUDETOT, brigadier, est tué au siège de Barcelone; XI, 317.

OURAGAN furieux arrivé le jour de la Chandeleur de l'année 1701. Les désordres qu'il cause sont infinis dans tout le royaume; III, 82. Il est à l'époque du dérangement des saisons et de la fréquence des grands vents 83.

OVERKECKE, commandant des troupes hollandaises, bombarde Bruges, puis Namur; IV, 197.

OXFORD (le comte d'), grand-trésorier, se défend si puissamment à la barre du parlement qu'il se tire d'affaires contre toute espérance; XII, 171.

OYSE (le marquis d'), âgé de trente-trois ans, fils et frère cadet des ducs de Villars-Brancas, est marié avec la fille d'André fameux mississipien, âgée de trois ans, à condition que le mariage ne se célébrera que quand elle en aura douze; autres conditions énormes du contrat; la culbute de Law le fait avorter; mais les suites de cette affaire produisent des procès; XVIII, 189.

PAIRS DE FRANCE, ce nom fut inconnu sous la première et deuxième race, peut-être même au commencement de la troisième; mais les premiers grands feudataires ou grands vassaux de la couronne faisaient alors les mêmes fonctions que ceux qui ont été depuis connus sous le nom de pairs; pourquoi ce nom s'introduisit insensiblement; XI, 371. En eux résidait la puissance législative et constitutive pour les grandes sanctions de l'état, exclusivement à tous les autres seigneurs quelque grands qu'ils fussent 373. Ils assistent au parlement quand ils veulent et sans être mandés 376. Parité entre les anciens pairs de France et les pairs plus modernes, quant à la dignité, aux fonctions nécessaires et au pouvoir législatif et constitutif; preuves historiques, tirées entre autres de la déclaration de Henri III en faveur des princes du sang qui les rend tous pairs à titre de naissance, et des

six pairies ecclésiastiques 380. Autre preuve tirée des cérémonies tout-à-fait ecclésiastiques 381. La dignité personnelle, le nombre et l'étendue des états et des possessions, l'autorité, le degré, la juridiction ecclésiastique sont accessoires et totalement indifférens à la dignité, rang, autorité, puissance et fonctions de pair de France 382. Passage d'une lettre de Philippe-le-Bel au pape de 1306, qui prouve ce que nos rois pensaient et disaient de la dignité et des fonctions de pairs tant anciens que de nouvelle création 383. Autre preuve tirée du rapport du procureur général du roi les 19 et 26 février 1410, qui ne veut pas qu'un pair soit sujet à l'excommunication, parce qu'il est un conseiller nécessaire du roi 385 et suiv. Noms magnifiques donnés aux pairs par les rois dans leurs diverses érections de pairies, et par les magistrats 388. Toute pairie est essentiellement apanage 390 (Voy. l'art. *Apanage*). Les pairs des derniers temps n'étaient pas différens quant à leur dignité et à leurs fonctions des pairs de tous les temps de la monarchie; ni leurs pairies différentes des anciennes 394. Les pairs ont conservé leur entrée et leur voix délibérative toutes les fois qu'ils veulent y prendre séance tant au parlement de Paris qu'aux autres parlemens du royaume; pourquoi ils y entrent avant le roi lorsqu'il y vient, tandis que les officiers de la couronne et autres ne peuvent entrer qu'à sa suite 406. Pourquoi le chancelier siège aux bas sièges en présence du roi, tandis que les officiers de la couronne siègent aux hauts sièges; pourquoi le roi ne le traite pas de *cousin* comme les pairs, les ducs vérifiés et non vérifiés et tous les autres officiers de la couronne *id.*

PAIX de Clément IX, acte qui déclare authentiquement que le saint-siège ne prétend et n'a jamais prétendu que la signature du formulaire obligeât à croire que les cinq propositions condamnées se trouvent dans le livre de Jansénius, mais seulement de les tenir et de les condamner comme hérétiques dans quelque livre qu'elles se trouvent; VII, 415.

PALAGONIA, *Gravina* (LE PRINCE DE), de Sicile, grand d'Espagne; XIX, 303.

PALAIS (DU), ancien officier, prend soin de d'Effiat pendant sa dernière maladie; circonstance singulière rapportée par lui sur cette maladie; XVII, 365. Il est nommé exécuteur testamentaire d'Effiat et reçoit de lui un diamant de 1,000 pistoles 337.

PALERME (VILLE DE SICILE), les Espagnols descendent en Sicile et s'emparent de cette ville; XVI, 317.

PALLAVICIN (LE BARON), quitte le service de M. de Savoie pour s'attacher à celui de France; son extérieur; son caractère; M. de Villeroy en fait son homme de confiance; IV, 147, 148. Devenu lieutenant-général, il est tué à la bataille de Malplaquet; VII, 382.

PALMA (LE COMTE DE), neveu du feu cardinal Portocarrero et grand d'Espagne, passe à l'archiduc; IX, 26.

PALMA, *Bocanegra y Portocarrero* (LE COMTE), grand d'Espagne; historique sur sa famille; exil de son père et de sa mère; il vit mécontent et retiré; XIX, 348 et suiv.

PANACHE (MADAME), vieille folle et laide à faire peur, est le jouet de la cour; I, 460.

PARABÈRE, épouse la fille de madame de la Vieuville, dame d'atour de madame la duchesse de Berry; IX, 368. Sa mort; XIV, 15.

PARABÈRE (MADAME DE), maîtresse du régent, exige que ce prince aille au sacre de l'abbé Dubois; pourquoi; dialogue curieux entre eux; XVIII, 147.

PARCEN. *Sarcenio* (LE COMTE), grand d'Espagne; XIX, 349.

PAREDES (LE MARQUIS DE), grand d'Espagne, passe à l'archiduc; IX, 26.

PAREDES dit *Toledo y Lacerda* (LE

COMTE), grand d'Espagne ; historique sur sa maison ; XIX, 349.

PARIS (LES FRÈRES), soupçonnés de cabaler contre Law parmi les gens de finances, sont éloignés de Paris; leur origine; leur fortune; XVIII, 134 et suiv.

PARLEMENT, assemblées tennes dans le palais des rois à certaines fêtes de l'année; les pairs s'y trouvaient quand ils voulaient sans y être mandés; les hauts-barons et les légistes y étaient appelés nominativement par le roi et en tel nombre qu'il lui plaisait; jusqu'à quelle époque cette forme d'assemblée subsista ; XI, 376. Pourquoi le parlement devient sédentaire et pourquoi celui de Paris prend le nom de *cour de pairs* 378. Origine des hauts sièges et des bas sièges de la grand'chambre au parlement 402 et suiv. A quelle époque les légistes deviennent juges uniques de fait 404. Ce qu'étaient les *conseillers-clercs* 405. Comment les juges deviennent des officiers en titre vénal et héréditaire et pourquoi les tribunaux supérieurs et inférieurs se multiplient dans le royaume *id.* Le président du parlement continue d'en faire la fonction en présence des pairs, puis en titre ; il prétend représenter le roi; les autres présidens créés par le besoin de finances et nommés présidens à mortier prétendent aussi représenter le roi et ne faire qu'un avec le premier président 407. Cependant ils n'ont de banc distingué des conseillers qu'en bas ; ils président en présence du Dauphin et du régent quand il y en a , et ne cèdent la présidence qu'au chancelier ou au garde des sceaux 408. De l'usage de juger les causes majeures et de promulguer les grandes sanctions au parlement de Paris, ce parlement prit peu-à-peu le nom et le titre de cour des pairs 409. Il prétend être un intermédiaire entre le roi et le peuple et en droit de faire des remontrances au roi; d'où vient cette prétention; change le mot d'enregistrement en celui de vérification 410. Comment les rois demeuraient vainqueurs de cette nouvelle puissance usurpée 411. Le parlement n'ose pendant long-temps s'arroger rien sur les régences; témoin ce que le premier président la Vacquerie répondit au duc d'Orléans, depuis Louis XII *id.* Mais il s'enhardit enfin à trouver mauvais de n'avoir nulle part aux régences de Catherine de Médicis ; ce que fit cette princesse au parlement de Rouen avec les pairs et les officiers de la couronne ; réponse qui lui fut faite en cette occasion 412. C'est à l'époque de la mort d'Henri IV que le parlement a pris pour la première fois connaissance des affaires d'état et du gouvernement 413. Le duc d'Épernon fait déclarer régente par le parlement Marie de Médicis; dès ce moment le parlement se dit le tuteur des rois; Louis XIII en plus d'une occasion sait le contenir dans les bornes d'une simple cour de justice 414. Pourquoi le testament de ce prince resta sans exécution 415. Et pourquoi le parlement déclara régente Anne d'Autriche 416. Le duc de Guise fut le premier de la noblesse qui ait été marguillier de sa paroisse; pourquoi 418. Lors de son serment de pair il se laisse qualifier de conseiller de cour souveraine ; ce changement fait au serment subsiste long-temps; à quelle époque il fut supprimé 419. Deux manières différentes d'entrer en séance et d'en sortir; l'une pour les bas sièges, l'autre pour les hauts; détails à ce sujet 420 et suiv. Empiètemens des présidens 422. Les pairs et les officiers de la couronne opinent assis et couverts en présence du roi; les présidens opinent à genoux et découverts 424. Ils obtiennent d'Anne d'Autriche d'opiner avant elle et immédiatement après le roi ; en 1664, Louis XIV les réduit au rang d'opiner qu'ils devaient avoir 425. Comment les pairs étaient reçus au parlement *id.* Innovation hardie faite par cette compagnie à la réception de M. de Monaco 427. Cette innovation s'est toujours soutenue depuis 428. Malversations du premier président

Novion; il est forcé de se retirer 430. Harlay et Mesmes furent aussi profondément corrompus 431. Affaire du bonnet; nouvelle entreprise du premier président 433 et suiv. Les princes du sang et les pairs cessent de suivre les présidens à la sortie de la séance des bas sièges 435 et suiv. Nouvelles formes pour les princes du sang; deux autres successives pour les pairs 438. Huissiers d'accompagnement 439. Orgueil des présidens à l'égard des princes du sang; nouvelle usurpation d'huissiers très indécente *id.* Les princes du sang et les pairs exclus de la Tournelle par l'adresse des présidens 440. Autre ruse du premier président 441. Autre tentative devenue inutile par la résolution de M. de Saint-Simon *id.* Les pairs ont partout à la grand'chambre la droite sur les présidens 442. Distinction et préférence du barreau de la cheminée sur l'autre 443. Usurpation singulière et indécente au sujet des places près le coin du roi 444. Les présidens se construisent une espèce de trône 445. Nouvelle usurpation aux bas sièges d'une sorte de dais sur le banc des présidens 446. Salut 447. Explication du plan de la grand'chambre du parlement de Paris 448 et suiv. Observation relative à la présidence et sur la dignité de président 460. Pourquoi le parlement s'arroge le titre de cour des pairs 465. Comment il en est venu peu-à-peu à se prétendre le premier corps de l'état 466. Cette prétention a été favorisée et soutenue par la classe la plus nombreuse du peuple; pourquoi 467. Différence très marquée entre les parlemens anciens et les parlemens modernes 468. Différence entre ces parlemens modernes et le parlement d'Angleterre 469. Le parlement en France n'est ni du premier ni du second ordre de l'état; il ne peut donc être le premier corps de l'état 471. Preuves tirées de l'usage où sont les membres du parlement de parler devant le roi à genoux et découverts, que le parlement appartient au tiers-état 474. Autres preuves concernant le chancelier, chef de la justice 476. Autres preuves tirées de ce que les membres des parlemens nommés aux états-généraux n'y ont jamais été députés que par le tiers-état 475. Et de ce qu'un noble revêtu d'une charge de judicature qu'elle soit est par cela même réputé du tiers-état et ne peut être député aux états-généraux que par le tiers-état 476. L'assemblée extraordinaire tenue après la perte de la bataille de Saint-Quentin, où la justice fit corps à part, n'était point une assemblée d'états-généraux, et dans cette assemblée même la justice céda sans difficulté à la noblesse *id.* Les parlemens ne sont point un abrégé ou une représentation des états-généraux; les pairs laïques et ecclésiastiques ne font point partie du parlement quoiqu'ils y aient droit de séance et voix délibérative 477. Les conseillers clercs n'y représentent point le clergé; ils n'y sont conseillers que parce qu'ils sont légistes 478. Parallèle entre le grand conseil et le parlement 480. (Voy. l'art. *Légistes.*)

Le parlement de Paris, informé que M. le régent doit assister à la procession de l'Assomption, lui fait déclarer par le premier président que le parlement se trouvant en corps à cette procession ne peut lui céder, et que tout ce qu'il peut faire de plus pour lui marquer son respect c'est de prendre la droite et de lui laisser la gauche; XIV, 171. L'absurdité de cette prétention est démontrée par des faits historiques antérieurs et par la nature des fonctions du parlement 172 et suiv. Comment cette compagnie sert d'instrument aux projets de M. et de madame du Maine; XV, 380. Elle sème dans le public des plaintes sur les finances, sur Law et sur la forme du gouvernement *id.* Sous prétexte d'enregistrer l'édit de création de deux charges, elle arrête de faire des remontrances et plusieurs demandes hardies 381. Va les présenter au roi en présence de M. le duc d'Orléans 382. Autres remontrances et mouvement du

parlement à l'occasion d'arrêts du conseil sur les billets d'état et les monnaies 427. Querelles entre les chambres; à quel sujet 445. Comment le parlement travaille à établir son autorité sur la ruine de celle du régent; par qui il est appuyé; XVI, 417. Il s'élève contre un édit sur le changement des monnaies; demande à la chambre des comptes, à la cour des aides et à celle des monnaies de s'adjoindre à lui pour faire des remontrances communes; mande les six corps de marchands et six banquiers; réponse des cours appelées 418. Députe au régent pour lui demander la suspension de l'édit; lui envoie les gens du roi dire qu'il ne se séparera point qu'il n'ait eu la réponse du régent; le premier président, accompagné des présidens à mortier et de plusieurs conseillers, va au Palais-Royal; trois demandes qu'il fait au régent 419. Réponse du régent; le parlement rend un arrêt contre l'édit des monnaies lequel est cassé par le conseil de régence 420. Lit au roi, en présence du régent, des remontrances fort ampoulées 421. Réponse ferme du garde-des-sceaux 422. Étrange arrêt du parlement concernant la banque et les offices de finances 424. Il s'assemble presque continuellement pour délibérer sur les moyens de se faire obéir 426. Autre arrêt concernant les billets d'état réponse laconique que fait le régent aux gens du roi que le parlement lui envoie 427. Cette compagnie nomme des commissaires pour informer d'office, et prend secrètement des mesures contre Law 434. change de résolution à son égard; pourquoi, XVII, 66. Se rend à pied aux Tuileries pour un lit de justice 121 (Voy. l'art. *Lit de justice*). Le parlement fait écrire sur une feuille volante de registres secrets et fugitifs une protestation contre tout ce qui s'y est fait 175. Envoie une députation aux femmes des exilés Blamont, Saint-Martin et Feydeau de Calendes pour leur témoigner la part qu'il prend à leur détention; et une autre au roi et au régent pour s'en plaindre; réponse qui lui est faite 176. Il reprend ses fonctions ordinaires 177. Députe au régent le premier président et huit conseillers pour lui demander la liberté de ses trois membres; la réponse du régent le mortifie beaucoup; il n'ose répondre qu'en termes mesurés au parlement de Bretagne qui lui écrit pour approuver sa conduite 190. Envoie demander au régent la liberté de Blamont; réponse du régent 239. Le parlement refuse d'enregistrer la banque royale; le régent se passe de l'enregistrement et établit la banque 243. Le parlement supprime comme séditieuse et fausse une prétendue déclaration du roi catholique très offensante pour le régent 276. Supprime quatre pièces fort étranges et défend de les imprimer, vendre et débiter sous peine d'être poursuivi comme perturbateur du repos public et criminel de lèse-majesté; titre de ces pièces soi-disant venues d'Espagne; dissertation et réflexions au sujet de ces pièces 290 et suiv. Maxime du parlement sur l'enregistrement; sa conduite soutenue d'après cette maxime 409. Il s'oppose à tous les renseignemens nécessaires aux diverses opérations de Law 410. Fait des remontrances au régent sur l'arrêt du conseil d'état qui réduit les actions du Mississipi et les billets de la banque; XVIII, 213 et suiv. Refuse d'enregistrer l'édit qui donne le monopole du commerce à la compagnie des Indes 240. Il est transféré à Pontoise 246. Refuse d'abord d'enregistrer l'édit de sa translation; l'enregistre ensuite avec les termes de la dérision la plus marquée 249. Son inactivité à Pontoise 250. Il refuse d'enregistrer la constitution *Unigenitus* 255. Gagné par le président, il l'enregistre; est rappelé à Paris 283.

PARLEMENT DE BRETAGNE (le), écrit au régent pour lui demander la liberté des trois prisonniers du parlement de Paris, et à ce parlement pour lui rendre compte de cet office et approuver toute sa conduite; XVII, 190.

Vingt-six présidens ou conseillers sont supprimés et remboursés avec du papier; XVIII, 138.

PARME (LE DUC DE), pourquoi il s'intéresse au maintien d'Albéroni en Espagne, quoiqu'il ne l'aime ni ne l'estime; XIV, 240. Sa conduite entre le régent de France et Albéroni 309. Il donne à ce dernier des conseils pour éviter de nouvelles plaintes de ce prince; rappelle de Paris son envoyé Pichotti trop déclaré contre ce premier ministre et envoie à sa place l'abbé Landi 391. Ses conseils Albéroni au sujet de l'empereur; XV, 197. Il est instruit sous le dernier secret de la véritable destination de l'escadre d'Espagne 202. Appuie de toutes ses forces l'avis de la conquête de Naples 203. Il implore vainement la protection du pape et la protection d'Espagne 238. Il conseille au roi d'Espagne de s'armer avec éclat pour tenir les Allemands en crainte 309.

PARVULO DE MEUDON (LES), ce que l'on entendait à la cour par ce mot; voyages secrets de mademoiselle Choin à Meudon; comment elle y était traitée; noms des personnes qui furent admises peu-à-peu aux *parvulo* V, 316, 317. Mademoiselle Choin était considérée auprès de Monseigneur, comme madame de Maintenon auprès du roi 318.

PATKUL (LE GÉNÉRAL), est livré a Charles XII et a la tête tranchée; pourquoi; son caractère; son courage; V, 178.

PATRIARCHE des Indes. Sa fonction; III, 111. Le patriarche des Indes est arrêté pendant qu'il se rend auprès de l'archiduc; V, 101.

PAVILLON, de l'académie des sciences et neveu de l'évêque de Pamiers, meurt à Paris vieux et fort regretté; IV, 332.

PAYEN (PRÉSIDENT), meurt d'une chute; IV, 295.

PÉCOIL (LA FILLE UNIQUE DE), honnête et fameux marchand de Rouen, épouse le duc de Brissac; XVII, 358. Fin horrible de son père 289.

PECQUET, principal chef des bureaux de Torey, est nommé secrétaire du conseil des affaires étrangères; XIII, 251.

PEDRO (DON), roi de Portugal, détrône son frère comme fou et imbécille; ne prend que le titre de régent tant qu'il vit; perd sa seconde femme, sœur de l'impératrice, de la reine d'Espagne et de l'électeur palatin; II, 325.

PELLETIER (LE), ministre d'état, prend congé du roi et se retire dans sa maison de Villeneuve-le-Roi; charges qu'il remplit; on lui doit le quai qui porte son nom; il eut toute la confiance de MM. le Tellier et Louvois; II, 48. Son caractère; il devient contrôleur général 49. Comment il se démet de cette charge, et passe ensuite à l'administration des postes 50. Dans sa retraite il conserve tout son crédit, et fait pour sa famille plus qu'il n'avait fait à la cour 51. Ses enfans 52. Il écrit au roi pour le prier de dispenser son fils, évêque d'Angers, de passer au siège d'Orléans auquel sa majesté l'a nommé; V, 22. Sa mort; X, 66.

PELLETIER (LE), président à mortier, est nommé premier président du parlement de Paris, par le crédit de M. l'évêque de Chartres et de madame de Maintenon; V, 11. Effroi que lui cause la chute de son plafond; VI, 82. Son discours au maréchal de Boufflers lors de sa réception comme duc et pair; VII, 114. A la mort de son père, il envoie au roi la démission de sa charge de premier président; X, 150.

PELLETIER DE SOUSI, intendant des fortifications de toutes les places est choisi pour visiter les places et les ports de l'Océan qu'on veut mettre en état de ne rien craindre; II, 461. Refuse une des deux places de directeur des finances; donne sa place d'intendant à son fils; III, 188. Est nommé conseiller au conseil royal des finances 362. Quitte le conseil de régence et se retire à Saint-Victor; XX, 220.

PELLETIER (L'ABBÉ), conseiller d'état; habile mais rustre; meurt d'apoplexie; I, 439.

PELOT (MADAME), veuve du premier président du parlement de Rouen ; ce qui lui arrive avec la Vauguyon ; I, 126. Son caractère *id.*

PELTORANO (LE PRINCE DE), fils du duc de Popoli, son caractère ; son aventure avec le vieux duc de Giovenazzo ; XIX, 286. Il épouse la fille du maréchal de Boufflers, qui devient dame du palais de la reine ; caractère de cette dame ; sa retraite ; sa mort ; combien elle est regrettée de la reine 288. Son mari est souvent enfermé 289.

PENAUTIER, trésorier des états de Languedoc et prodigieusement riche, meurt fort vieux ; son extérieur ; son esprit ; son caractère ; ses nombreux amis ; X, 65.

PENERANDA, *Velasco* (LE COMTE), grand d'Espagne ; historique sur sa maison ; XIX, 350.

PENNES (LE CHEVALIER DE), enseigne des gardes-du-corps en Espagne et très attaché à la princesse des Ursins, reçoit ordre de revenir en France, après la disgrâce de cette dame ; IV, 177.

PENSIONS de Pontoise, leur origine ; leur continuation ; à qui elles étaient accordées ; XIV, 181.

PENTERIEDER, secrétaire de la cour impériale à Paris, ne peut concilier l'alliance prête à se faire entre la France et l'Angleterre avec la ligue nouvellement signée entre l'empereur et le roi Georges ; XIV, 143. Son extérieur ; ses talens ; son caractère ; sa politique 144. Il est rappelé à Vienne pour traiter la paix de l'empereur avec le roi d'Espagne ; XV, 219. Arrive à Londres fort content des dispositions qu'il croit avoir remarquées à La Haye, pour affermir de concert avec la France et l'Angleterre le repos de l'Europe 299. Déclare à l'envoyé de Modène que l'empereur veut avoir la Sicile de gré ou de force ; il lui fait entendre que la Sardaigne sera donnée au roi de Sicile en dédommagement 329. Déclare à l'envoyé de ce roi que l'empereur veut absolument la Sicile ; XVI, 79. Lui inspire de grands soupçons sur la bonne foi du régent 80. Son insolence envers lui 96. Il lui laisse apercevoir des apparences nouvelles à un accommodement 97. Ses manèges à Londres 151. Ses inquiétudes au sujet de la demande faite par le roi d'Espagne de mettre des garnisons dans les places de Toscane et de Parme 187. Mauvaise opinion qu'il a de l'abbé Dubois 216. Avec quelle hauteur il s'explique contre les complaisances que les alliés montrent pour Albéroni ; il insiste pour que l'escadre anglaise entre au plus tôt dans la Méditerranée 217. Est envoyé en France avec le titre de ministre plénipotentiaire ; XVII, 452.

PERALADA, *Rocaberti* (LE COMTE), grand d'Espagne ; XIX, 354.

PÉRÉGRINE, fameuse perle, appartenant au roi d'Espagne, apportée en France ; sa beauté ; V, 100. Sa description ; XX, 100.

PERELLOS *y Roncafull*, grand-maître de Malte, meurt en 1720 ; XVIII, 160.

PERI, Italien, commandant de Haguenau, défend cette place avec courage ; refuse de se rendre prisonnier ; comment il sort de la place avec sa garnison et se rend à Saverne ; il est fait lieutenant-général ; IV, 397. Prend Haguenau et fait deux mille hommes prisonniers de guerre ; V, 74.

PERMANGLE, qui s'est distingué au siège de Lille, est fait maréchal-de-camp ; VI, 402. Enlève ou détruit un convoi de vivres des ennemis sur l'Escaut et défait les deux bataillons qui l'escortaient ; IX, 366.

PERMILLAC, fort estimé de tous les généraux pour ses talens à la guerre ; se tue d'un coup de pistolet après avoir perdu au jeu ; II, 289.

PERTH, autrefois chancelier d'Écosse, accompagne le roi Jacques III dans son entreprise sur ce royaume ; VI, 123. Il meurt fort vieux de l'opération de la pierre ; XIV, 109. Sa fidélité au roi Jacques ; son caractère ; sa piété ; 171.

PESCAIRE, *Avalos* (LE MARQUIS DE),

grand d'Espagne; historique sur sa maison; XIX, 324.

PESEU (LE CHEVALIER DE), neveu du maréchal de Choiseul, obtient du régent, à la recommandation de M. de Saint-Simon, des secours pécuniaires, puis de l'avancement; XIV, 124.

PESTE de Marseille en 1720; par quoi elle est causée; ravages qu'elle cause; XVIII, 253.

PÉTERBOROUGH (LE COMTE DE), porte à l'archiduc dans le royaume de Valence un secours de 150,000 pistoles, provenant des contributions du Milanais; V, 181. Est arrêté en voyageant en Italie par ordre du légat de Bologne; son caractère; XV, 187. Il vient à Paris; sa conférence avec Cellamare; XVI, 54.

PETERBOROUGH (LE COMTE DE), amiral anglais, vient à Paris; est présenté au roi et lui présente l'amiral Jennings; XI, 103. Revient à Paris; va dîner à Marly chez Torcy; est traité par le roi avec beaucoup de distinction 242.

PETIT, médecin de Monseigneur, meurt fort vieux, sans jamais avoir voulu admettre la circulation du sang; III, 363.

PETIT-PONT de Paris (INCENDIE DU), par qui il est causé; dommages qu'il occasione; zèle que montrent dans cette occasion le duc de Tresmes, le cardinal de Noailles, les ducs de Guiche et de Chaulnes, les capucins et les cordeliers; le maréchal de Villars s'y fait moquer; XV, 465 et suiv.

PEYRE (LE COMTE DE), un des trois lieutenans-généraux du Languedoc, meurt fort vieux; son extérieur; son caractère dur; XVIII, 191.

PEYRE (LE COMTE DE), épouse une fille de Gassion, petite-fille du garde-des-sceaux Armenouville; XX, 363.

PEYRONIE (LA), grand chirurgien, achète la charge de premier chirurgien du roi; son caractère; XVII, 299. Il fait au cardinal Dubois l'opération de la vessie; XX, 393.

PEZÉ, capitaine aux gardes et gentilhomme de la Manche, veut acheter de Nangis le régiment du roi; son caractère; pourquoi il ne peut l'avoir; XVII, 210. Est nommé gouverneur de la Muette et capitaine du bois de Boulogne 403. Nangis lui vend enfin son régiment du roi; sa famille; ses talens, son caractère; XVIII, 12 et suiv. Son élévation rapide; il meurt des blessures qu'il a reçues à la bataille de Guastalla 16. Son mariage avec une fille de Beringhen, premier écuyer du roi; XX, 315.

PHELYPEAUX, maréchal-de-camp, est nommé ambassadeur à Cologne; II, 55. Puis à Turin 364. Suit M. de Savoie à l'armée; se plaît à désespérer le maréchal de Villeroy; s'aperçoit bientôt de la perfidie de M. de Savoie; III, 213. Est arrêté et traité durement par ce prince; sa conduite ferme et haute envers lui; IV, 84. Revient en France; va saluer le roi et l'entretient long-temps 189. Fait le récit de sa prison; son caractère; ses mœurs privées 190. Celles de son frère évêque de Lodève 191. Phélypeaux meurt à la Martinique, avec le titre de général des îles; XI, 101.

PHELYPEAUX, fils unique de Pontchartrain, trahit la confiance du duc de Saint-Simon; I, 275. (Voy. l'art. *Pontchartrain* fils.)

PHILIPPE III, roi d'Espagne; fatigué de l'orgueil des cardinaux qui prennent un fauteuil, devant lui, dans leurs audiences, ce prince prend une mesure singulière pour le leur ôter; XX, 109.

PHILIPPE V, duc d'Anjou, roi d'Espagne, arrive à Fontarabie et se rend à Madrid; III, 81. Envoie l'ordre à la reine d'Espagne de se retirer à Tolède; est reconnu par les Hollandais 82. Son entrée à Madrid; avec quelle joie et quelle pompe il y est reçu; son extérieur; comment il s'attache les cœurs 95. Changemens qu'il fait après son arrivée 117. Il se laisse conduire par le duc d'Harcourt et par ceux qui ont eu la principale part au testament 119. Se livre plus particulièrement à Valouse et à Louville *id.* Empêche l'exécution d'un arrêt rendu contre le duc de Monteléon par le conseil de Cas-

tille 124. Nomme le comte d'Estrées capitaine-général de la mer, et M. de Beauvilliers grand de première classe pour lui et les siens mâles et femelles 149. Son mariage avec la seconde fille de M. de Savoie est déclaré *id.* Reçoit le collier de la Toison-d'Or des mains du duc de Monteléon; nomme chevaliers de cet ordre M. le duc de Berry et M. le duc d'Orléans 188. Est proclamé au Pérou et au Mexique; se rend dans l'Arragon; va attendre la reine sa femme à Barcelone; confirme tous les privilèges de l'Arragon et de la Catalogne 220. Va au-devant de la reine à Figuières; est marié par l'évêque diocésain; souper scandaleux 220. Le roi obtient avec peine des états de Catalogne ce qu'il leur a demandé; se prépare à passer en Italie 304. Arrive à Naples; comment il y est reçu 305. Traite avec toutes sortes d'égards le cardinal de Médicis; visite le légat *à latere;* part pour Milan 308. Conspiration formée contre sa personne; par qui elle est découverte; comment elle est prévenue 309. Le roi lève un régiment de Napolitains auquel il confie la garde de sa personne; lequel est bientôt cassé et dispersé 310. S'arrête à Livourne où il voit le grand-duc et son épouse qui lui donnent toutes les marques possibles d'amitié et de distinction 311. Se rend à Alexandrie où M. de Savoie veut le saluer *id.* Averti par Louville d'une usurpation ménagée par M. de Savoie, il ordonne d'ôter les deux fauteuils préparés dans l'appartement où il doit recevoir ce prince 313. Va à Crémone où il est salué par M. de Vendôme et par MM. de Mantoue et de Parme; se rend en toute hâte à Santa-Victoria pour y assister à un combat 335. Son sang-froid à la bataille de Luzzara 336. Va à Milan; donne à M. de Vendôme le collier de la Toison-d'Or; s'embarque à Gênes pour la Provence 346. A son retour à Madrid il fait un notable changement au cérémonial du conseil d'état 407. Lève deux régimens des gardes sur le modèle de ceux de France l'un d'Espagnols, l'autre de Wallons 408. Caractère de ce prince, fruit de l'éducation qui lui a été donnée à dessein; IV, 63. Force de son tempérament; suites dangereuses qui en résultent 64. Gagné par la reine et par madame des Ursins, il ne traite qu'avec elles des affaires de l'état 70. Nomme une nouvelle junte 105. Crée quatre compagnies de gardes-du-corps 106. Tutelle dans laquelle il est mis par la reine et par la princesse des Ursins 159. Se mêle peu ou point de la querelle qui s'élève entre la princesse des Ursins et l'abbé d'Estrées 164. Va se mettre à la tête de son armée en Portugal 169. Envoie à madame des Ursins disgraciée 1,500 pistoles; sur le crédit de l'abbé d'Estrées il trouve 100,000 écus pour sortir de Madrid 177. Arrive devant Barcelone; V, 74. Comment lui et ses troupes s'y trouvent à l'étroit 75. Décide après un conseil de lever le siège et de se retirer vers la frontière de France 95. Arrive à la tour de Montgris; sur l'avis du duc de Noailles il se décide à pénétrer en Espagne jusqu'a Madrid 97. Dépêche au roi de France le marquis de Brancas pour lui rendre compte de l'état de ses affaires 98. Se rend en poste à Pampelune et marche vers Madrid 99. Tourne vers Burgos avec la petite armée de Berwick *id.* Est reçu à Madrid avec les plus grandes acclamations 101. Mécontent de la conduite de la reine douairière il lui fait quitter Tolède, et consent qu'elle aille demeurer à Bayonne 114 et suiv. Supprime tous les droits et prérogatives du royaume d'Arragon; l'assimile en tout à celui de Castille 343. Rompt tout commerce avec Rome; pourquoi; VII, 109. Il convoque les cortès et leur fait prêter serment de fidélité au prince des Asturies âgé de vingt mois 194. Alarme que lui cause le parti violent du roi de France de retirer ses troupes d'Espagne 273. Il part brusquement pour son armée 350. Ne pouvant réparer ce qui a été manqué il retourne à Madrid

au bout de trois semaines 351. Part de cette ville pour s'aller mettre à la tête de son armée en Arragon; IX, 13. Passe la Sègre et s'avance pour faire le siège de Balaguier; ne pouvant le faire, il va chercher les ennemis dans le poste d'Agramont 14. Est forcé de se retirer à Sarragosse; y demeure indisposé; dépêche un courrier au roi de France pour demander M. de Vendôme 15. Est témoin de la défaite complète de son armée sous les murs de Sarragosse; prend diligemment le chemin de Madrid 18. Rencontre à Valladolid le duc de Noailles et M. de Vendôme 19. A l'approche de l'armée ennemie, il quitte Madrid pour la seconde fois emmenant la reine, le prince son fils et les conseils 20. Il se retire à Valladolid; trente-trois grands lui font présenter une lettre pour l'assurer de leur fidélité 21. Dévoûment de toute la nation 22. Le roi fait six capitaines-généraux 25. Marche à Salamanque avec le duc de Vendôme 26. Rentre à Madrid au milieu des acclamations universelles *ib.* Reçoit de la ville un présent de 20,000 pistoles; va voir le marquis de Mancera chez lui; va rejoindre M. de Vendôme et son armée 27. Défait avec lui le comte de Staremberg à Villaciosa 31 et suiv. Marche à Siguença où il fait prisonniers quatre ou cinq cents hommes; mène son armée en Arragon 37. Il envoie au roi copie de l'acte de renonciation au trône de France faite en pleines cortès, en présence de l'ambassadeur, un projet pour celles de M. le duc de Berry et une lettre de sa main à ce prince pour lui témoigner sa sincérité dans cet acte qui l'avance en sa place à la succession à la couronne de France; X, 377. Il sort du palais aussitôt après la mort de la reine sa femme; va loger chez le duc de Medina-Cœli; singulière douleur de ce prince; XI, 123. Il se rend accompagné de la princesse des Ursins à Guadalajara pour y épouser la princesse de Parme; XII, 82. Reçoit une lettre de la nouvelle reine; y fait une courte réponse et ne donne aucun ordre 87. Permet à Chalais et à Lanti d'aller trouver leur tante la princesse des Ursins dans l'abandon où elle est; écrit à cette princesse qu'il lui conserve ses pensions; reçoit la reine à Guadalajara; célèbre son mariage et reprend avec elle le chemin de Madrid 88. Nomme à l'évêché de Tolède un simple curé qui a rendu des services considérables dans les temps les plus calamiteux 91. Écrit au roi qu'il a reconnu l'innocence de Flotte et de Renaut et a ordonné qu'on les mît en liberté; témoigne le desir de se réconcilier avec M. le duc d'Orléans 119 et suiv. A quel état il est réduit dans son intérieur par Albéroni; XIV, 71 et suiv. Refuse retraite et secours au prétendant 83. Son mécontentement du traité de l'Angleterre avec l'empereur 142. Ses soupçons contre Albéroni 213. Il veut s'en prendre au cardinal del Giudice du refus qu'a fait le tribunal de l'inquisition de lui remettre le procès du dominicain Macañas 214. Il fait avertir le roi d'Angleterre de sa résolution de faire partir l'année suivante une flotte pour la Nouvelle-Espagne; répond aux Hollandais qui l'invitent à entrer dans le traité qu'ils sont disposés à conclure avec la France, qu'il veut avant de s'expliquer être informé des conditions de cette alliance 236. Il répond au régent, sous la dictée d'Abéroni, et déclare que tout ce qui a été fait à l'égard de Louville l'a été par ses ordres 288. Il se plaint à l'ambassadeur des états-généraux de l'empressement que ses maîtres témoignent pour s'allier avec l'empereur 399. Consent, à la condition du secret, à ce que le marquis de Castelblanco soit fait duc par le prétendant 402. L'Angleterre et la Hollande lui communiquent le traité de la triple alliance; il feint d'y montrer la plus entière indifférence 406. Sa mauvaise santé 407. Uniformité de ses journées et de celles de la reine; leur clôture 415 et suiv. Ses évanouissemens font craindre pour

les suites; il veut aller à l'Escurial et s'y rend malgré la reine; XV, 134. Publie un manifeste dans lequel il annonce qu'il va tourner ses armes contre la Sardaigne 211. Agitation que cause ce manifeste dans les cours de l'Europe 212 et suiv. Mande au cardinal Aquaviva qu'il regarde le cardinal del Giudice comme livré à l'empereur; lui défend de le voir et lui ordonne d'intimer la même défense à tous ses sujets à Rome 214. Comment il s'excuse auprès du régent d'avoir gardé le silence sur la destination de sa flotte 220. Son extrême mélancolie 284. Il tombe dangereusement malade 301. Sa vie retirée 302 et suiv. Scène d'éclat qui arrive dans sa chambre entre Albéroni et le marquis de Villena 304 et suiv. Il fait son testament qui est dicté par le cardinal et concerté avec la reine 367. Ce testament est signé par un notaire de Madrid fort obscur et par six grands qui en ignorent le contenu; le duc de Popoli est le seul seigneur qui en a le secret 314. La santé du roi se rétablit *id.* Il retombe dans ses vapeurs; sa tête est ébranlée au point de ne pouvoir mettre de suite dans un discours 354. Il demande que l'empereur promette de ne point commettre d'hostilités, de ne lever aucune contribution et de ne faire passer aucune troupe en Italie pendant la négociation qui se fait; réponse de l'empereur; XVI, 6. Ne songe qu'à se préparer à la guerre; exige du roi d'Angleterre une déclaration générale à l'égard de toute escadre anglaise qui pourrait être employée dans la Méditerranée 9. Triste état de sa santé 25. Il passe ses jours entouré de médecins et d'apothicaires 62. Sa hauteur et sa faiblesse à l'égard du pape 68. Sa prétention à retenir la Sardaigne; la France et l'Angleterre le secondent mal dans cette prétention 152. Ses ministres dans les cours étrangères ont ordre de se tenir sur leurs gardes et de déclarer qu'il est faux que le roi leur maître ait accepté le plan du traité de Londres 153. Il rejette avec hauteur le projet entier du traité que Nancré a ordre de lui confier 156. Met en sequestre les revenus des églises de Séville et de Malaga 201. Ordonne à Beretti de déclarer aux états-généraux qu'il ne se soumettra jamais à la loi dure et inique que la France et l'Angleterre veulent lui imposer, et qu'il serait offensé si les états-généraux se conduisaient dans cette occasion d'une manière contraire au bien public et à la continuation de l'amitié et de la bonne correspondance 242. Il compte sur les projets du roi de Suède pour renverser ceux de la quadruple alliance; ses promesses à ce prince 365. Portrait moral du roi d'Espagne 379. Il va voir son armée; s'en retourne à Madrid; XVII, 407. Sa lettre au régent tendante au rétablissement de la paix; XVIII, 118. Il fait auprès du pape d'inutiles démarches pour faire ôter le chapeau de cardinal à Albéroni 157. Son accession au traité de Londres; il signe une alliance défensive avec la France et l'Angleterre; XIX, 3. Portrait de ce prince; changement opéré dans sa personne depuis son entrée en Espagne 42. Il reçoit en audience solennelle M. de Saint-Simon, ambassadeur extraordinaire 53 et suiv. Signe le contrat de mariage du prince des Asturies avec mademoiselle de Montpensier 68 et suiv. Va à Lerma avec la reine pour célébrer ce mariage 121. Compose les maisons du prince et de la princesse des Asturies 127. Comment se passent les audiences publiques du roi 452 et suiv. Caractère de ce prince 459. Sa piété; ses scrupules; sa défiance de lui-même 460. Son amour pour la France; son desir secret et continuel d'y retourner 461. La chasse est son plaisir de tous les jours; comment elle se fait 472 et suiv. Son adresse au jeu du mail 478.

PHILIPPE (L'INFANT DON), reçoit le baptême; cérémonie à cette occasion; XX, 149. Le cardinal Borgia qui le fait y prête à rire par son ignorance

150. Le même prince reçoit la confirmation n'ayant pas encore deux ans *id.* Est fait chevalier de l'ordre de Saint-Jacques et commandeur d'Aledo; détails sur cette cérémonie 151.

PHILIPPUCI, savant jurisconsulte, promu cardinal, refuse le chapeau; V, 17.

PIÉMONT (LE PRINCE DE), fils aîné du roi de Sicile auparavant duc de Savoie, se distingue par sa capacité et ses manières pendant la régence qui lui est confiée; jalousie que conçoit son père contre lui; XII, 113. Le traitement barbare qu'il éprouve cause sa mort; il est universellement regretté 114.

PIERRE Ier (CZAR DE RUSSIE), reçoit des ambassadeurs anglais à la hune d'un vaisseau; II, 101. Passe en Angleterre; veut voir la France et le roi; mais Louis XIV refuse honnêtement sa visite *id.* Est reçu par l'empereur d'Allemagne; passe en Pologne; fait pendre aux grilles de ses fenêtres les principaux auteurs d'une conspiration et pardonne à sa sœur qui était à leur tête, mais la met en prison 102. Est battu sur le Pruth par l'armée du grand-visir; manque d'être fait prisonnier; à qui il doit d'échapper à ce danger; traite avec le grand-visir; conditions du traité; X, 94. Comment il les remplit 95. Il marie son fils unique, de sa première femme, avec la sœur de l'archiduchesse depuis impératrice 113. Piqué contre le roi d'Angleterre, il ne se presse point de tenir la parole qu'il a donnée de faire sortir ses troupes du pays de Mecklenbourg; XIV, 403. Il fait dire au régent par le prince Kourakin qu'il va venir voir le roi, XV; 75. Cause de sa haine contre le roi d'Angleterre 76. Comment, d'après le conseil du roi Guillaume, il se rend le véritable chef de la religion dans ses états 77. Son arrivée à Paris, il loge à l'hôtel de Lesdiguières; comment il y est traité; par quoi il se fait admirer 81. Ses manières; sa politesse; sa liberté 82. Son extérieur; ce qu'il buvait et mangeait en deux repas réglés 83. Il reçoit la visite du régent, puis celle du roi 84. Rend la visite au roi; voit les établissemens publics 85. Journal de son séjour à Paris 86 et suiv. Présens que lui fait le roi; distribution d'argent qu'il fait lui-même aux domestiques du roi qui l'ont servi; présens au duc d'Antin et aux maréchaux d'Estrées et de Tessé 92. Son départ 93. Son desir extrême de s'unir avec la France 94. Ses dispositions politiques à l'égard du Danemark, de la Suède et de l'Angleterre; pourquoi il ne peut conclure de traité avec le régent 136 et suiv. Son embarras avec l'empereur; pourquoi il est obligé de le ménager 138. Son desir de faire sa paix particulière avec la Suède; son projet à cet égard 296. Il déclare qu'il protégera le duc de Mecklenbourg, son parent, si on entreprend de l'opprimer sous de vains prétextes; écrit au roi de Prusse pour lui assurer qu'il n'a jamais pensé à faire des traités secrets 361. Il rassure le roi d'Angleterre sur ses négociations avec la Suède; reproche à la czarine les embarras où le jette son ambition pour son fils; maltraite son favori Menzikoff; se plaint de Goërtz; XVI, 8. Paraît prêt à reconnaître le roi d'Espagne pour médiateur des différends du nord et résolu d'appuyer ses intérêts 209. Déclaration que fait son ministre à Paris au prince de Cellamare 256. Dans quelles vues il prétend se lier au roi de Suède et faire valoir les droits du roi Jacques 282. Raisons qui portent ce prince à se rapprocher du roi Georges 297. Sa conduite violente envers le résident de Hollande; sa déclaration aux Hollandais 363. Il découvre une grande conspiration contre lui et sa famille; XVII, 276.

PIGNATELLI (LE DUC DE BISACCIA), pris à Gaëte avec le marquis de Villena, meurt à Paris, après une longue prison; son caractère; quelle était sa mère; XVII, 441.

PIMENTEL, qui a défendu Barcelone, est fait marquis de la Floride par le roi d'Espagne; II, 10.

PIO (LE PRINCE), commandant de l'armée d'Espagne, hors d'état de s'opposer à rien, se contente de faire rompre tous les chemins autour de l'abbaye de Roncevaux; XVII, 408. Est fait grand-écuyer de la princesse des Asturies; son caractère; il meurt dans l'inondation de l'hôtel de la Mirandole; XIX, 315.

PIPER, ministre de Charles XII, gagné par l'empereur et l'Angleterre, entraîne son maître dans la guerre des Moscovites; il périt dans leurs cachots; V, 179.

PINTO (LE COMTE), frère du duc d'Ossone, succède à sa grandesse et à son titre; XIV, 105.

PLANCY, le dernier des enfans des Guénégaud, secrétaire d'état, meurt à quatre-vingt-cinq ans; XX, 232.

PLANQUE, qui apporte la nouvelle de la prise de Gironne, est fait brigadier; IX, 110.

PLEINOEUF, commis du bureau de la guerre, poursuivi par la chambre de justice, se retire à Turin; obtient quelque accès auprès des ministres; imagine de travailler au mariage d'une fille de M. le duc d'Orléans avec le prince de Piémont; son caractère; celui de sa femme; XV, 253. A quoi aboutit sa négociation 254. Il revient en France; nouveaux détails sur lui, sur sa femme et sur sa fille; XVII, 431. Son extérieur; son caractère délié; son esprit financier 422. Il est éconduit avec assez peu de ménagement relativement à la négociation qu'il a entamée et suivie 424. Autres détails sur lui et sur sa femme; leur caractère; XX, 305. Jalousie de madame Pleinœuf pour sa fille; M. de Pleinœuf parvient à en prévenir les éclats 306. Il marie sa fille au marquis de Prie 307. Voy. les art. *Prie* (le marquis et la marquise de.)

PLESSIS (LE MARÉCHAL DU), est tué devant Luxembourg, en 1684; I, 332.

PLESSIS (LE COMTE DU), fils du maréchal, premier gentilhomme de la chambre de Monsieur, est tué devant Arnheim, en 1672; I, 332.

PLESSIS (DU), écuyer de la grande écurie, le premier homme de cheval de son siècle, meurt en 1696; I, 373.

PLESSIS-BELLIÈRE (MADAME DU), la meilleure et la plus fidèle amie de Fouquet, meurt fort vieille chez la maréchale de Créquy sa fille; IV, 551.

PLUVEAUX, maître de la garde-robe de M. le duc d'Orléans, meurt au siège de Turin; V, 140.

POINTIS, chef d'escadre, forme une entreprise sur Carthagène; II, 31. S'en rend maître et la pille; ses démêlés avec des flibustiers qui l'ont servi; il échappe à vingt-deux vaisseaux anglais; salue le roi à Fontainebleau; lui présente une très grosse émeraude; est nommé lieutenant-général 32. Est détaché de la flotte française avec dix vaisseaux et quelques frégates pour aller servir de maréchal de camp au siège de Gibraltar; IV, 237. Attaque sept frégates anglaises destinées à jeter du secours dans Gibraltar; en prend quatre 315. Est surpris dans la baie par l'arrivée d'un grand nombre de vaisseaux ennemis; combat durant cinq heures 368. Sauve deux équipages 369. Sa mort quelle en est la cause; V, 294.

POIRIER, médecin, est nommé premier médecin du roi; XIII, 285. Sa mort subite; XV, 453.

POITIERS (LE COMTE DE), de la branche de Saint-Vallier, épouse une demoiselle de Malause; extraction de cette demoiselle; XII, 93.

POLASTRON, ancien lieutenant-général, et grand'croix de Saint-Louis; sa famille féconde en gouverneurs; sa mort; V, 50.

POLASTRON, colonel de la couronne, meurt au siège de Turin; V, 140.

POLASTRON, colonel de la couronne, est tué à la bataille d'Almanza; V, 330.

POLASTRON, colonel de la couronne, est blessé au siège de Barcelone; XI, 244.

POLIGNAC (MADAME), dernière héritière de la maison de Rambures, meurt au Puy dans les terres de son mari; pourquoi elle fut chassée de la

cour ; comment elle y reparut; sa liaison avec le Bordage; elle se ruine au jeu; V, 108.

POLIGNAC, est blessé à la bataille de Friedlingue; III, 368. Se marie déjà vieux à la dernière fille de la comtesse de Mailly; VII, 182.

POLIGNAC (LA VICOMTESSE DE), mère du cardinal de Polignac, meurt à quatre-vingts ans; XVIII, 423. Son extérieur; son esprit; ses liaisons avec la comtesse de Soissons; son exil lors de l'affaire de la Voysin 424.

POLIGNAC (L'ABBÉ DE), ambassadeur en Pologne, mande au roi qu'il voit jour à faire élire le prince de Conti roi de Pologne; I, 436. Les avances qu'il fait aux Polonais sont désapprouvées comme téméraires; II, 3. Il se brouille avec la reine de Pologne 4. Celle-ci intercepte toutes ses lettres à Dantzick et lui en envoie les enveloppes 26. Les promesses qu'il a faites aux Polonais ne peuvent être acquittées par le prince de Conti 29. Il se sauve à grand'peine de Dantzick 30. Reçoit ordre, pendant son retour, d'aller droit à son abbaye de Bonport et défense de s'approcher de la cour ni de Paris 31. Obtient la permission de revenir à Paris et à la cour; III, 150. Son portrait physique et moral; IV, 455. Flatterie fade au roi 457. Il essaie de plaire à madame la duchesse de Bourgogne, comme Nangis et Maulevrier; moyen qu'il emploie *id.* Il recherche la faveur du duc de Chevreuse; est reçu chez lui et chez le duc de Beauvilliers, puis introduit auprès du duc de Bourgogne 458. Est nommé auditeur de Rotte; V, 17. Pressé par M. de Torcy de partir, il a de la peine à s'y résoudre; il prend enfin congé; adieux que lui fait la duchesse de Bourgogne 63. Comment il obtient la nomination du roi d'Angleterre, Jacques III, pour la promotion des couronnes et devient cardinal; VI, 387 et suiv. Le ministre Torcy lui procure une permission de venir faire un tour de quelques mois à la cour; accueil qu'il y reçoit; VIII, 112. Confidence de M. de Beauvilliers à M. Saint-Simon sur cet abbé 113. Froideur marquée de monseigneur le duc de Bourgogne pour lui; il est nommé avec le maréchal d'Huxelles pour aller à Gertruydemberg 115. Reçoit défense de paraître autrement qu'en habit de cavalier pendant sa négociation; pourquoi 116. On veut l'envoyer en Espagne ambassadeur; l'Espagne ne veut point de lui; IX, 38. Il part pour aller négocier la paix a Utrecht; X, 109. Quitte cette ville avant la conclusion de la paix, pour venir recevoir la barette; le roi lui donne une chambre à Marly; X, 423. Et l'abbaye de Corbie 487. Est nommé maître de la chapelle du roi par le crédit des jésuites; XI, 19. Prête serment entre les mains de M. le Duc, grand-maître de la maison du roi; harangue S. M. à la tête de l'Académie française 20. Présente au roi l'évangile à baiser à la grand'messe de l'ordre, quoiqu'il n'ait point l'ordre; pourquoi 104. Se mêle long-temps de l'affaire de la Constitution; rompt ensuite avec éclat avec le cardinal de Rohan 331. Obtient la permission de vendre sa charge de maître de la chapelle; XIII, 286. Obtient l'abbaye d'Anchin 288. Sa légèreté; il essaie en vain de se justifier auprès du régent de plusieurs choses; sa liaison intime avec M. et madame du Maine; XV, 442. Il prétend le jeudi saint à la grand'messe présenter l'évangile à baiser au roi 459. Est exilé dans son abbaye d'Anchin; XVII, 253. Revient de son exil; obtient la permission de saluer le roi et M. le duc d'Orléans; XVIII, 291.

POMEREU, agent secret du lieutenant de police, est arrêté par la chambre de justice et mis à la Conciergerie; Argenson va se plaindre au régent qui par lettre de cachet l'en fait sortir; la chambre de justice députe au régent qui se moque d'elle; XIV, 255.

POMEREU, conseiller d'état, est nommé doyen du conseil; sa capacité; ses lumières, son intégrité, sa brusque-

rie ; I, 451. Son intendance en Bretagne; ses talens ; pourquoi il n'est pas nommé chancelier; II, 331. Sa mort ; III, 363.

POMPADOUR (MADAME DE), sœur de madame d'Elbœuf, accompagne cette dame et mademoiselle d'Elbœuf jusqu'à Nevers ; s'insinue auprès de M. de Mantoue et vient à bout de le faire consentir à se marier dans l'hôtellerie où ils sont descendus ; IV, 249. Sa conduite avec les deux époux le soir du mariage 250. Elle quitte madame d'Elbœuf et sa fille à Lyon 251. Son caractère ; VI, 200. Est nommée gouvernante des enfans du duc de Berry par le crédit de d'Antin et de Saint-Maure, ses cousins ; X, 398.

POMPADOUR (L'ABBÉ DE), meurt à quatre-vingt-cinq ans, sa famille ; IX, 40. Son laquais presque aussi vieux que lui était payé tant par jour pour dire son bréviaire 41.

POMPADOUR (M. DE), marie sa fille unique au fils de Dangeau ; sa fortune ; sa famille ; son extérieur ; VI, 198. Il épouse la troisième fille de M. de Navailles ; passe au lit trois jours et trois nuits avec elle; abandonne la guerre, puis la cour 199. Après le mariage de sa fille il devient menin de Monseigneur; est initié avec sa femme à la cour, à Marly, à Meudon, chez madame de Maintenon 200. Est nommé à l'ambassade d'Espagne ; sa joie; ses grandes espérances, XI, 340. Est arrêté et conduit à la Bastille comme complice de la conspiration de Cellamare ; son extérieur; sa nullité ; XVII, 238.

POMPONNE (M. DE), fils d'Arnaud d'Andilly, est employé dans sa jeunesse en plusieurs affaires importantes ; est intendant des armées ; envoyé ambassadeur en Suède, en Hollande; conclut la fameuse ligue du nord ; est fait ministre et secrétaire d'état ; II, 35. Ses grandes qualités ; son extérieur ; son caractère 358. Colbert et Louvois se réunissent pour le perdre auprès du roi ; comment ils y parviennent 359. Pourquoi M. de Pomponne reçoit sa démission et ordre de s'en retourner à sa terre 360. Tout le monde prend part à sa disgrâce 361. Le roi le voit et l'entretient quelquefois; le rappelle dans ses conseils à la mort de M. de Louvois 362. M. de Pomponne va trouver M. de Croissy qui l'a remplacé et lui demande son amitié ; loge au château ; vit avec son gendre M. de Torcy comme un vrai père; gagne la confiance de MM. de Beauvilliers et de Chevreuse; meurt d'indigestion à l'âge de quatre-vingt-un ans 363. Sa piété ; sa veuve ; ses enfans 364.

POMPONNE (MADAME DE), veuve du ministre d'état ; sa mort ; son caractère ; X, 166.

POMPONNE (L'ABBÉ DE), est nommé ambassadeur à Venise et se démet de sa place d'aumônier du roi par quartier ; IV, 285. Est nommé conseiller d'état d'église par le crédit de Torcy ; X, 112. Achète de lui la charge de chancelier de l'ordre et obtient dessus un brevet de retenue de 300,000 livres ; XIV, 203.

PONS (M. DE), achète une charge de maître de la garde-robe de M. le duc de Berry, XI, 69.

PONS (LE PRINCE DE), fils aîné du feu comte de Marsan, épouse la seconde fille du duc de Roquelaure, laquelle lui apporte 1,000,000 livres ; XI, 120. Son procès avec le comte de Mattignon ; à quelle occasion ; XVIII, 185. Il est universellement blâmé quoiqu'il gagne son procès 186.

PONS (MADAME DE), est nommée dame d'atour de madame la duchesse de Berry ; XIII, 237. Elle devient dame d'honneur de madame la Duchesse la jeune ; son caractère et celui de son mari ; XVIII, 88 et suiv.

PONS (MADEMOISELLE DE), nièce du maréchal d'Albret épouse M. de Sublet qui devient grand-louvetier ; I, 403.

PONTCALLET, capitaine de dragons a la tête coupée avec trois autres seigneurs pour crime de conspiration ; XVIII, 168.

PONTCARRÉ, maître des requêtes,

est rapporteur de l'affaire de l'archevêque de Rouen contre celui de Lyon; et de celle du jésuite Aubercourt contre sa famille; III, 323 et 324.

PONTCHARTRAIN, contrôleur général des finances, s'oppose de toutes ses forces, mais inutilement, à l'établissement de la capitation; I, 250. Veut marier son fils a mademoiselle de Malause 456. Ne peut obtenir le consentement du roi, ni cacher ce refus 457. Motif de ce refus 458. Il s'en console par une autre alliance à laquelle le roi consent volontiers 459. Demande a M. de Saint-Simon l'honneur de son amitié; réponse qu'il en reçoit; tous deux deviennent amis intimes; II, 217. Porte à Monseigneur la nouvelle que le roi a payé ses dettes et lui fait par mois une pension de 50,000 écus; gagne par la l'amitié de ce prince 306. Sa famille; il reste long-temps conseiller aux requêtes 333. Comment il devient intendant de Bretagne 335. Il met partout le bon ordre et se fait aimer; devient intendant, puis contrôleur général des finances, ensuite secrétaire d'état avec le département de la marine et celui de la maison du roi 336. Plaît à madame de Maintenon; son extérieur; son esprit; caractère de sa femme 337. Leur bienfaisance incroyable envers les pauvres 338. Pontchartrain se roidit quelquefois contre les demandes de madame de Maintenon; attaque souvent M. de Beauvilliers sur ses maximes en faveur de Rome 339. Rejette le dixième; ne peut éviter la capitation; le roi lui offre la place de chancelier qu'il accepte avec reconnaissance 340. Madame de Pontchartrain prend son tabouret à la toilette de madame la duchesse de Bourgogne, ce que le roi trouve mauvais 350. Pourquoi; explication historique à ce sujet 351. Le chancelier ouvre la porte de sa cour aux évêques, aux gens de qualité et au seul premier président 353. Son opinion dans le conseil du roi pour l'acceptation du testament du roi d'Espagne; III, 27 et suiv. Sa dispute avec les évêques pour le privilége de l'impression de leurs ouvrages touchant la doctrine 409. Comment elle finit 412. Le chancelier encourt par cette affaire le ressentiment de madame de Maintenon et des jésuites 413. Marie un de ses beaux-frères, capitaine de vaisseau, avec la fille unique de du Casse, aussi capitaine; fortune de du Casse; M. de Pontchartrain achète avec l'argent du beau-père la charge de lieutenant-général des galères pour son beau-frère; IV, 111. Raisons qui lui font accepter l'union avec le duc d'Harcourt aux conditions qui lui sont proposées 323. Son opinion au conseil du roi dans le procès entre M. de Guéméné et le duc de Rohan est vivement combattue par M. le duc de Bourgogne; V, 205. Refuse le legs que Thévenin, riche partisan, lui a laissé par testament; VI, 136. Le public se soulève contre lui à l'apparition de l'histoire de la maison d'Auvergne, par Baluze 222. Ses lettres pressantes à M. de Saint-Simon pour l'engager à empêcher que son fils n'abandonne les affaires; sa colère contre ce fils 231 et suiv. Il ose représenter au roi en plein conseil combien est convenable la résolution que le parlement a prise concernant la disette des blés; VI, 102. Combat au conseil des finances la proposition d'accepter la vaisselle d'argent de ceux qui voudront l'offrir au roi 210. Son opinion est fortement appuyée par Desmarets *id.* Il reçoit ordre du roi d'examiner les formes requises pour procéder à un jugement criminel contre M. le duc d'Orléans 313. Son embarras dans cette affaire; comment M. de Saint-Simon l'en fait sortir 314. Il consulte le même sur la conduite qu'il a à tenir dans le cas de la disgrâce qui menace son fils 319. Se décide à suivre son avis 322. Il fait sentir au duc de Bouillon, par des raisons péremptoires, qu'il n'a aucun prétexte pour se soustraire à la qualité de sujet du roi; VIII, 428. Outré de colère de la conduite du procureur général Daguesseau dans l'affaire de M. le duc de Bouillon, il lui reproche son

infidélité et sa prévarication 437. Il s'ouvre à M. de Saint-Simon sur un moyen de terminer toutes les affaires concernant les prétentions au duché-pairie; quel est ce moyen; IX, 238. Obtient du roi un ordre pour suspendre les plaidoiries concernant le procès de d'Antin 257. Discussion et débat entre lui et M. de Saint-Simon sur l'ancien projet de réglement pour la transmission des duchés-pairies 259 et suiv. Il travaille avec le roi sur ce projet amendé 266. Autre discussion fort vive avec M. de Saint-Simon concernant deux articles de l'ancien projet : le premier relatif à la représentation des six anciens pairs au sacre attribuée exclusivement à tous les princes du sang et à leur défaut aux princes légitimés pairs; le deuxième à l'attribution donnée aux princes légitimés qui auraient plusieurs duchés-pairies de les partager entre leurs enfans mâles qui deviendraient ainsi ducs et pairs 269 et suiv. Sa position difficile après la mort de Monseigneur 336. Comment s'opère sa réconciliation avec M. le duc de Beauvilliers; X, 56 et suiv. Évènement tragique arrivé en sa présence; XI, 119. Il va cacher à l'institution de l'oratoire la douleur que lui cause la mort de sa femme 154. Il offre au roi la démission de sa charge; cette démission n'est acceptée qu'avec beaucoup de regret 195 et suiv. Il rend les sceaux et se retire à Paris 197. Raisons qui le portent à cette retraite 198. Obtient du régent que son fils ne sera point chassé du ministère; XIII, 250. Sa reconnaissance envers M. de Saint-Simon pour ce qu'il a fait en faveur de son petit-fils, M. de Maurepas 369 et suiv. Reçoit la visite du roi; comment se passe cette visite; XIV, 127.

PONTCHARTRAIN, fils du précédent, secrétaire d'état de la marine, en est le fléau; son caractère; sa jalousie de son père; sa dureté pour sa femme et sa mère; il dispute tous les honneurs au comte de Toulouse et cherche à l'abreuver de dégoûts pour le faire échouer dans ses entreprises; IV, 289. Au retour de ce prince, prévoyant le danger de sa chute, il s'abaisse à des humiliations pour la prévenir 290. Doit son salut à sa femme; mais perd la marine pour que le comte de Toulouse ne puisse plus retourner à la mer 291. Niche qu'il fait à l'abbé d'Estrées le jour qu'il est reçu chevalier de l'ordre 311. Raisons qui lui font accepter l'union que le duc d'Harcourt lui propose 323. Se raccommode avec le maréchal de Cœuvres par l'entremise du duc de Noailles; dans quel but il fait ce raccommodement 360 et suiv. Comment il se moque du comte de Toulouse et du maréchal de Cœuvres tous deux partis pour Toulon dans l'espoir de monter une flotte 414. Éclat scandaleux entre lui et le ministre Chamillart; à quelle occasion; VI, 22. Quoique la raison soit de son côté, il est obligé de se taire 23. Résolution que l'état désespéré de sa femme lui fait prendre 227. Après sa mort il feint de vouloir quitter les affaires; reste long-temps à Pontchartrain malgré les instances que son père et ses amis lui font pour revenir à Fontainebleau; détails à ce sujet 230 et suiv. Sa mère parvient à le ramener 235. La conduite qu'il y tient achève de le démasquer et de le faire mépriser 236. Vendu aux Bouillon, il fait rendre au cardinal réfugié chez les ennemis la prise d'un vaisseau chargé de meubles, d'argent et de papiers appartenant à ce cardinal; VIII, 437. Sa position difficile après la mort de Monseigneur; il est haï des jésuites et de la Dauphine IX, 337. Usage qu'il fait d'un projet d'édit portant création d'officiers garde-côtes; comment il le grossit et l'augmente 378. Sa conduite avec M. de Saint-Simon à l'occasion de cet édit 379 et suiv. Son extérieur; son esprit; son caractère méchant 400 et suiv. Il est en aversion au Dauphin et à la Dauphine et à madame de Maintenon, 405. Il est averti par M. de Saint-Simon de changer de conduite et de manières 408 et suiv. Est prévenu du dan-

ger qui le menace auprès du Dauphin; comment il reçoit cet avis; travaille avec le prince 412. Sa noirceur envers M. de Saint-Simon, concernant les milices de Blaye; X, 444. Il se remarie avec mademoiselle Verderonne; XI, 53. Obtient 400,000 liv. pour lui aider à acheter les terres de la maréchale de Clerembault 94. Ses inquiétudes à l'occasion des établissemens que fait le régent; obtient par le moyen de son père de n'être point chassé du ministère; XIII, 250. Est nommé du conseil de régence, sans y avoir voix 267. Y est attaqué par le maréchal d'Estrées et par le comte de Toulouse sur son administration de la marine 304 et suiv. A recours à M. de Saint-Simon et lui demande conseil 307 et suiv. Mépris dans lequel il est tombé 369. Il reçoit ordre du régent de donner la démission de sa charge de secrétaire d'état qui est donnée à son fils Maurepas; détails à ce sujet 370 et suiv.

PONTCHARTRAIN (MADAME DE), femme du chancelier donne à la chancellerie la fête la plus galante et la plus magnifique; elle en fait les honneurs avec une liberté et une politesse admirables; monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne y assistent; II, 421. Son extérieur; ses belles qualités; son esprit; son caractère; XI, 151. Sa charité; ses aumônes, son hôpital de Pontchartrain 152 et suiv. Ce qu'elle fit pour les pauvres en 1709 153. Son union et son amitié constante avec le chancelier; elle meurt d'une hydropisie de poitrine; est universellement regrettée de toute la cour 154.

PONTCHARTRAIN (MADAME DE), belle-fille du chancelier, depuis longtemps malade, est à l'extrémité; son intimité avec madame de Saint-Simon; VI, 227. Son caractère; résolution que son état désespéré fait prendre à son mari 228. Sa mort 230.

POPOLI (LE DUC DE), retournant d'Espagne à Naples, est présenté au roi; lui demande l'ordre qui lui est promis; III, 150. Est nommé capitaine de la compagnie italienne des gardes-du-corps d'Espagne; IV, 106. Est fait capitaine-général; IX, 26. Est nommé gouverneur du prince des Asturies; il se déshonore en tout; XIV, 215. Est accusé d'avoir empoisonné sa femme; son extérieur ses manières; il n'aime point Albéroni; est toujours attaché à la cabale espagnole 216. Est grand d'Espagne; historique sur sa maison *Canteneli*; son caractère; XIX, 284 et suiv. Son avarice 289. Sa mort 290; XX, 347.

PORTAIL, avocat général, est nommé président à mortier; V, 312.

PORTES (LE MARQUIS DE), vice-amiral, est tué au siège de Privas; sa famille; I, 54.

PORTLAND (LE COMTE DE), auparavant Benting, s'attache personnellement au prince d'Orange, et devient son plus cher favori; II, 38. Le sert dans la révolution d'Angleterre; est comblé de grâces; d'après l'ordre du prince d'Orange il a plusieurs conférences avec le maréchal de Boufflers; détails sur ces conférences 39. Qui hâtent la conclusion de la paix de Ryswick 40. Le comte est destiné à l'ambassade de France 53. Sa suite nombreuse et superbe; son éclat personnel 104. Il demande le renvoi ou du moins l'éloignement du roi Jacques et de sa famille; M. de Torcy lui conseille de renoncer à cette demande et de n'en parler ni au roi ni à aucun des ministres 105. Il va voir à Laon le prince de Vaudemont qui y passe; comment il est traité à la cour par Monseigneur et par Monsieur 106. Petites mortifications qu'il y éprouve, entre autres de M. le duc de la Rochefoucauld 107. Honneurs que le roi lui fait rendre à son départ 108. De retour en Angleterre il trouve un compétiteur qui ne lui laisse que les restes de l'ancienne confiance du prince d'Orange 109. Fait exclure le carrosse de madame de Verneuil lors de son entrée à Versailles comme ambassadeur 189. Remet toutes ses charges au roi d'Angleterre; se retire en Hollande;

est ramené par le roi et continue d'être chargé comme auparavant des principales affaires 313, 314.

PORTOCARRERO (LE CARDINAL), chef du conseil d'Espagne, entre dans le projet de Villafranca de faire passer la succession de la monarchie à un prince français; III, 12. Fait renvoyer le confesseur du roi et lui en donne un à son choix 16. Travaille ensuite lui-même auprès du roi pour lui faire adopter son projet *id.* Est nommé par le testament du roi membre de la junte qui doit gouverner en attendant le successeur 34. A l'entrée de Philippe V à Madrid il veut se jeter à ses pieds pour lui baiser la main; le roi ne le veut pas permettre; il le relève et l'embrasse; joie du cardinal 95. Se lie intimement avec le duc d'Harcourt; fait exiler le grand-inquisiteur; pourquoi 96. Et le comte d'Orope; sa présidence du conseil de Castille 97. Se décide à se porter aux dernières extrémités contre le duc de Monteléon grand-écuyer de la reine; pourquoi 120, 121. Fait presser ce duc de marier sa fille avec Mortare dont il ne veut point pour gendre; à la nouvelle que la fille du duc est mariée au marquis de Westerloo il demande au roi la permission de le poursuivre 122. Fait rendre par le conseil de Castille un arrêt épouvantable contre le duc 123. Sur un ordre du roi il est forcé de jeter cet arrêt au feu; son sang-froid en exécutant cet ordre 124. Il veut quitter la junte; pourquoi; accepte la charge de capitaine des gardes et se fait moquer de lui; IV, 66. Se retire du conseil et des affaires 72. Continue de signaler son attachement pour Philippe; V, 100. Sa mort, ses ordres pour sa sépulture sont fidèlement exécutés; VII, 400.

PORTOCARRERO (L'ABBÉ), et Monteléon fils, sont choisis pour porter le paquet de Cellamare, ambassadeur d'Espagne à Paris, contenant ses moyens de conspiration contre le gouvernement de M. le duc d'Orléans; XVII, 226. Ils arrivent à Paris munis des passeports du roi d'Espagne 227. Ils sont arrêtés à Poitiers, et leur paquet est enlevé et porté à l'abbé Dubois 228.

PORT-ROYAL DES CHAMPS (LES FILLES DE), refusent constamment de signer le formulaire que le cardinal de Noailles leur présente; VII, 420. Elles sont privées des sacremens 421. Puis séparées en deux monastères; elles se pourvoient à Rome; elles y sont écoutées et approuvées 422. L'abbaye est investie par des gardes françaises et suisses, et les religieuses sont enlevées et envoyées en divers monastères 423. La maison, l'église et tous les bâtimens sont rasés; exhumations 424.

PORTSMOUTH (LA DUCHESSE DE), ancienne maîtresse de Charles II, obtient du régent une augmentation de pension; sa vie retirée et pénitente à la campagne; XV, 480.

POULLETIER, riche financier, devient intendant des finances, par le crédit de Chamillart; oppositions et remontrances inutiles du conseil; emportement du chancelier; contre cette nomination; le duc de Saint-Simon ferme la bouche à ce dernier par deux questions; VI, 107.

POZZOBUONO, Italien, colonel dans les troupes d'Espagne, est dépêché par le roi et la reine pour apporter leurs remercîmens au roi de France sur la princesse des Ursins; IV, 328.

PRACOMTAL, après avoir fait passer l'Adige à ses troupes, est attaqué par les impériaux; III, 181. Marche au-devant des ennemis qui viennent au secours de Landau; IV, 95. Est tué au combat qui se livre devant cette place 96.

PRADES (LA COMTESSE DE), fille du maréchal de Villeroy, meurt à Lisbonne; extraction de la famille de Prades; XI, 54.

PRAS, ministre piémontais à Vienne, parle d'un projet d'enlever le roi de France des mains du régent; dit à l'envoyé de France à Vienne que le roi de Sicile a des liaisons très intimes avec le cardinal Albéroni; lui montre une

lettre horrible contre le régent qu'il suppose écrite de Paris ; XVI, 124.

PRASLIN (M. DE), demande et obtient par Barbésieux la charge de mestre-de-camp du Royal-Roussillon ; I, 115.

PRASLIN, brigadier de cavalerie, se distingue dans une attaque contre les Hollandais ; I, 306. Rompt le pont du Pô et empêche les ennemis de se rendre maître de Crémone ; III, 275. Est fait lieutenant-général 279. Jalousie qu'excite cette nomination 282. Il reçoit une blessure mortelle au combat de Cassano ; meurt trois ou quatre mois après dans des sentimens de vrai chrétien ; IV, 400.

PREMIER MINISTRE, danger pour un royaume d'avoir un premier ministre ; XVI, 406. Les premiers ministres inconnus dans les cours de Turin, de Londres et de Vienne ; quelles personnes ces puissances emploient dans les conseils 411 et suiv. Preuves historiques du danger d'avoir un premier ministre ; XX, 287 et suiv. Ce qu'est un premier ministre 293 et suiv. Quel est le prince qui fait un premier ministre 296.

PRÉSÉANCE (PROCÈS DE), intenté par M. de Luxembourg contre seize dues et pairs, ses anciens ; détails à ce sujet 142 et suiv. Sommaire du procès 165. Noms des opposans 168. Les procédures tournent en procédés ; aigreur et factums des parties 180. Après la mort du maréchal, le duc de Luxembourg, son fils, reprend la poursuite du procès 356. Le roi déclare qu'il veut que l'affaire soit jugée définitivement par le parlement 358. Les opposans persuadent à quelques dues postérieurs aux lettres d'érection nouvelle de Piney, en 1662, de se joindre à eux ; noms de ces dues ; noms des avocats des parties ; assiduité des opposans aux audiences 359. Arrêt du parlement qui statue ce qui n'est point en question et laisse M. de Luxembourg dans le même état qu'était son père 362. Comment les juges s'excusent sur ce jugement 367.

PRÉSENS d'usage envoyés par les dues et pairs au premier président, au procureur général et au rapporteur, lors de leur réception au parlement ; III, 261. Dreux, père du grand maître des cérémonies et rapporteur de M. de Saint-Simon, s'offense du présent qui lui est envoyé ; pourquoi *id.*

PRÉVOST (L'ABBÉ), fait l'oraison funèbre de M. le duc de Berry ; XI, 204.

PRIE (LE MARQUIS DE), est nommé ambassadeur à Turin ; sommes qui lui sont données par le roi ; il épouse la fille de Pleinœuf, commis du ministre Voysin ; esprit et beauté de cette dame qui devient plus tard maîtresse publique de M. le Duc ; XI, 93. Il revient de son ambassade de Turin et obtient 12,000 l. de pension et 90,000 liv. de gratification ; XVII, 306.

PRIE (LA MARQUISE DE), maîtresse de M. le Duc, premier ministre ; son portrait physique et moral ; elle reçoit du gouvernement anglais les 40,000 l. sterl. que touchait le cardinal Dubois ; XVI, 395. Elle réussit fort à Turin où son mari est envoyé en ambassade ; sa beauté ; son ton ; ses manières ; de retour à Paris, elle méprise sa mère, madame de Pleinœuf, et prend des airs avec elle ; guerre déclarée entre la mère et la fille ; XX, 307. Madame de Prie devient maîtresse publique de M. le Duc ; son union avec son père, M. de Pleinœuf, aux dépens de sa mère ; son aversion pour les adorateurs de madame de Pleinœuf 308. Son projet de perdre le Blanc et Bellisle 309. Elle excite M. le Duc à poursuivre le premier auprès du cardinal Dubois et du régent comme coupable du désordre où le trésorier de l'extraordinaire des guerres a mis les affaires 312.

PRIÉ (LE MARQUIS DE), est envoyé à Rome en qualité de plénipotentiaire de l'empereur ; VI, 386. On ne veut pas l'y recevoir ; sa naissance ; son esprit ; ses talens ; sa fortune ; VII, 15. Entré dans Rome, il demeure froid et tranquille, attendant qu'on vienne à lui ; sa réponse désolante aux demandes qu'on lui fait 16. Il donne un bal à Rome, malgré les remontrances du pape 109.

En passant à La Haye pour se rendre à Bruxelles, en qualité de gouverneur des Pays-Bas autrichiens, il fait tous ses efforts pour empêcher la conclusion du traité entre la France et l'Angleterre; XIV, 286. Ses manèges et ses instances sont sans effet; ses menaces aux Hollandais 293. Ses procédés militaires excitent une sédition dans les Pays-Bas; XV, 482.

PRIEGO, *Cordoue* (LE COMTE), grand d'Espagne; son extérieur; son esprit; comment il devient grand et trompe la princesse des Ursins; XIX, 351 et suiv. Singulière habitude du comte; pourquoi son gendre Lanti obtient difficilement la grandesse 353.

PRIMI, théatin renégat, vient à bout, avec Casado, de vaincre la répugnance que M. de Mantoue témoigne pour mademoiselle d'Elbœuf; IV, 247.

PRINCE (M. LE), titre affecté aux princes de Condé; comment l'usage s'en établit depuis les guerres civiles des huguenots et dura jusqu'à la mort du prince de Condé, fils du grand Condé; VII, 140 et suiv. Les princes de Condé prétendent à la distinction de M. le Prince pour eux et de M. le Duc pour leurs fils aînés, comme un droit de premier prince du sang; ce droit même la leur fait perdre ensuite 145.

PRINCE (M. LE), fils du grand Condé, enlève au frère aîné du duc Claude de Saint-Simon la capitainerie des chasses de Senlis et d'Hallustre; I, 53. Comment il s'y prend 54. Fait prier la mère de M. de Saint-Simon de lui faire l'honneur, en qualité de parente, d'accompagner le corps de mademoiselle de Condé au lieu de sa sépulture; III, 3. Lui envoie faire des excuses des prétentions de madame la duchesse de Châtillon, et la remercie lui-même de l'honneur qu'il lui a fait 5. Ses démêlés avec Rose, secrétaire du cabinet; il fait remplir son parc de renards 60. Projette de marier sa fille, mademoiselle d'Enghien, à M. de Mantoue; explique au roi ses vues et en obtient la permission de les suivre; IV, 241. Ne pouvant les faire réussir, il se joint contre la maison de Lorraine à ceux qui favorisent les poursuites de M. de Mantoue pour la duchesse de Lesdiguières 244. Va des premiers rendre visite à la princesse des Ursins 326. Obtient Charleville, auquel M. de Lorraine prétendait; VI, 240. Sa mort; son extérieur; son esprit; VII, 117. Son savoir; son goût exquis; ses qualités; ses défauts 120. Par quelles voies il étend Chantilly et ses autres terres; comment il était chez le roi; avec M. et madame du Maine; avec madame la Duchesse 121. Comment il esquive une alliance avec M. de Vendôme; sa conduite avec M. le prince de Conti et avec M. le Duc 122. Sa jalousie; sa brutalité pour madame la Princesse 121. Ses prêts et ses emprunts au gens du parlement; pourquoi *id.* Son genre de vie; ses dépenses pour Chantilly; ses amusemens; ses galanteries pour les dames 122. Son commerce avec la marquise de Richelieu; comment et pourquoi il rompt avec elle 123. Son inaptitude pour l'art de la guerre; dérangement de son esprit pendant les vingt dernières années de sa vie 124. Sa maladie; singularités qu'on remarque en lui 125. Le père la Tour, de l'oratoire, devient son confesseur secret, ensuite public 126. Il refuse de voir avant de mourir le père Lucas, jésuite, son confesseur en titre 127. Détails curieux sur ses derniers momens 128. Il est peu regretté 129. Les visites de deuil chez M. le Duc ressemblent à une mascarade; pourquoi 132. Cérémonie des funérailles 133 et suiv. Usurpations nouvelles dans cette circonstance 134. Le cœur du prince est transporté aux jésuites de la rue Saint-Antoine 135. Le corps est porté à Valeri, terre et sépulture des derniers princes de Condé 136. Service à Notre-Dame 137. Testament et succession de M. le Prince; comment son grand-père et son père avaient augmenté leur patrimoine 138. Comment son petit-fils l'augmenta encore 139.

PRINCESSE (MADAME LA), sur la confidence que lui fait mademoiselle

de Conti du projet de marier M. le prince de Conti avec une des filles du duc d'Orléans, elle pense à faire un double mariage entre ses petits-enfans; caractère de madame la Princesse; XI, 42. Elle va trouver le roi; lui fait part de son projet que le roi adopte sur-le-champ 44. Elle voit plusieurs fois le roi tête à tête pour rompre les difficultés que madame la Duchesse sa fille oppose au mariage et pour en presser la conclusion 46. M. du Maine se sert de madame la Princesse pour finir l'affaire du bonnet; elle va prier le roi de ne rien innover à cet égard; XII, 47. Met fin à l'apparente brouillerie entre M. et madame du Maine; XVIII, 87. Elle meurt à soixante-quinze ans; XX, 348. Elle était petite-fille de l'électeur palatin qui perdit ses états et mourut proscrit en Hollande et fille de Anne Gouzague dite de Clèves 349. Son portrait physique et moral; elle bâtit somptueusement le petit Luxembourg *id.* Est enterrée aux Carmélites de la rue Saint-Jacques 350.

PRIOLO, noble vénitien, s'attache au duc de Longueville; fait une histoire latine de la minorité de Louis XIV; gagne toute la confiance du parti qu'il a embrassé; son exactitude comme historien; fait merveilleux qu'il rapporte de Louis XIII mourant; I, 75.

PRIOR, fait part au roi dans une audience particulière de l'avènement de l'électeur d'Hanovre à la couronne d'Angleterre; XI, 316. Il meurt en disgrâce et dans l'obscurité; pourquoi; son caractère; XVIII, 424.

PROBLÈME (LIVRE INTITULÉ), sans nom d'auteur; M. l'archevêque de Paris contre lequel il est dirigé en accuse les jésuites; protestations de ceux-ci qu'ils n'y sont pour rien; II, 275. Voy. l'article *Boileau* (docteur).

PRISON DE FRANÇOIS I, au palais de Madrid; description de ce lieu; XX, 110 et suiv.

PROTECTEURS DES COURONNES. origine de cette dénomination; VIII, 117. Fonctions d'un protecteur 118.

PROUSTIÈRE (L'ABBÉ); cousin-germain de Chamillart, supplée pour le ménage et les affaires domestiques à l'incapacité de madame Chamillart; son caractère; II, 346.

PROVANE, ambassadeur de Sicile à Paris, voit souvent le régent, hasarde de lui faire des questions sur la négociation qui se fait entre les cours de France, d'Angleterre et de Vienne; réponse que lui fait le régent; XV, 332. Il se plaint ainsi que son maître du mystère que leur font les médiateurs de l'état de la négociation; proteste que le roi n'écoutera jamais aucune proposition d'échange de son royaume de Sicile; XVI, 22. Son union avec l'ambassadeur Cellamare; tous deux découvrent qu'il s'agit d'échanger la Sicile avec la Sardaigne, et se plaignent de la liberté que se donnent des médiateurs de disposer d'états dont ils ne sont pas maîtres 42. Ses menaces indirectes 53. Il est chargé d'une négociation secrète avec le ministre de l'empereur à Londres 97. Traite de fausseté et de calomnies les bruits répandus de traités et de conventions entre l'empereur et le roi de Sicile; assure que toutes les puissances de l'Europe n'entraîneront pas son maître à s'immoler volontairement 130. Se lie avec Cellamare et l'assure que la répugnance qu'a son maître de souscrire au traité de Londres est invincible 162. Son incertitude sur les dispositions du régent 227. Ses défiances sur la sincérité du roi d'Espagne 286. Il veut effacer dans l'esprit du régent le soupçon injurieux pour son maître que ce prince lui témoigne 287. N'oublie rien pour le détourner de s'unir étroitement avec les Anglais; sa consternation en apprenant que la flotte d'Espagne fait voile vers la Sicile 289. Son incertitude sur l'état des négociations causée par les discours contradictoires du régent 302.

PUCELLE (L'ABBÉ), conseiller clerc de la grande chambre est nommé membre du conseil de conscience ou affaires

ecclésiastiques ; sa capacité, son intégrité ; son courage dans les affaires de la Constitution; XIII, 247.

PURNON, premier maître-d'hôtel de Madame, première femme de Monsieur, est dans le secret de l'empoisonnement de cette princesse ; III, 179. Comment il en fait l'aveu au roi 180. Est renvoyé par Madame, seconde femme de Monsieur 181.

PUSSORT, conseiller d'état et doyen du conseil, oncle maternel de M. Colbert; est toute sa vie le maître de cette famille ; son caractère; son extérieur; il meurt à quatre-vingt-sept ans; I, 450.

PUYGUYON, campé sous Leffingue, assiège depuis long-temps cette place, lorsque le duc de Vendôme vient l'attaquer l'épée à la main; la place est emportée ; VI; 369.

PUYSÉGUR, lieutenant-colonel, est nommé gentilhomme de la manche de monseigneur le duc de Bourgogne ; II, 140. Travaille à un projet qui a pour but de déposter sans coup férir les troupes hollandaises des places fortes des Pays-Bas espagnols ; le fait approuver au maréchal de Boufflers ; va à Bruxelles se concerter avec l'électeur de Bavière gouverneur général des Pays-Bas pour l'Espagne; le projet s'exécute avec unplein succès; III, 77. Est nommé par le roi pour aller servir en Espagne sous le duc de Berwick et être le directeur unique de l'infanterie cavalerie et dragons; ses talens militaires, sa modestie, sa franchise, sa probité ; IV, 103, 104, 161. Dans le compte qu'il rend au roi de l'état où il a trouvé en Espagne tout prêt pour la campagne, il donne de grands éloges à Orry et à la princesse des Ursins; part pour les frontières du Portugal; son étonnement en voyant par lui-même qu'il a été trompé en tout par Orry; il s'en plaint à Madrid et à Versailles; soins qu'il se donne pour faire subsister l'armée 162. Fait des prodiges à cet égard 192. Est envoyé en Flandre; V, 134. Prédit inutilement à M. de Vendôme que l'armée ennemie va lui tomber sur les bras; prend sur lui de faire sonner le boute-selle et sauve ainsi l'armée française; VI, 2. Écrit au duc de Beauvilliers pour lui faire part de ses craintes à l'égard de M. de Vendôme 227. Il revient à la cour deux mois après la fin de la campagne; sa longue conversation avec le roi, dans laquelle il apprend les plaintes que M. de Vendôme a faites contre lui, et fait connaître au roi toutes les fautes et la conduite de ce prince en Italie et en Flandre; VII, 160 et suiv. Il rend publiquement compte de cette conversation et brave M. de Vendôme et sa cabale 163. Est nommé membre du conseil de guerre; XIII, 252.

PUYSIEUX, ambassadeur en Suisse, frère du chevalier de Sillery, attaché à M. le prince de Conti, sert ce prince avec beaucoup d'ardeur dans son affaire avec madame de Nemours; IV, 133. Sa famille 285. Son extérieur; son caractère ; ses audiences du roi en tête à tête à son retour de Suisse 287. Manière singulière dont il obtient le cordon bleu 288. Est reçu dans l'ordre 302. Est fait conseiller d'état d'épée; V, 264. Se démet de son ambassade; VI, 141. Meurt à la suite d'un grand repas donné par les Chartreux à l'âge de quatre-vingts ans; XVII, 308. Son éloge 309.

PUYSIEUX, neveu de Puysieux ambassadeur en Suisse épouse une fille de Souvré, fils de M. de Louvois; XX, 218.

PUYSIEUX (MADAME DE), née à Étampes, dépense pour 50,000 écus de points de Gênes à ses manchettes et collets; II, 114. Caractère de cette dame; crédit dont elle jouit auprès de la reine-régente; est distinguée du roi; sa magnificence la ruine elle et ses enfans; IV, 286.

PUYSIEUX, brigadier d'infanterie, est tué à la bataille d'Almanza; V, 330.

PUY-VAUBAN, gouverneur de Béthune, fait une sortie sur les ennemis, leur tue huit cents hommes; est forcé de capituler; obtient la grand'croix ; VIII, 389.

QUAYLUS (MADAME DE), fille de Villette, lieutenant-général des armées navales; agrémens de sa figure; sa fraîcheur, son esprit; ses grâces; combien elle est aimée par madame de Maintenon; IV, 291. Son amour pour le jeu, la table; son talent a contrefaire; est chassée de la cour et réduite à vivre a Paris 292. Son genre de vie depuis qu'elle a pour confesseur le père de la Tour 330. Le roi lui accorde une pension à condition qu'elle le quittera; change de directeur et revient à son premier genre de vie 331. Madame de Maintenon la fait revenir à la cour; elle est des voyages de Marly; sa chambre devient un rendez-vous important; elle reçoit madame la Duchesse et ses anciennes connaissances; reste toujours attachée au duc de Villeroy 259. Réserve tout son crédit pour M. d'Harcourt 260. Elle est demandée par Monseigneur à madame de Maintenon pour dame d'atour de madame la duchesse de Berry; est nettement refusée, en tombe malade de depit; VIII, 345.

QUAYLUS (LE CHEVALIER DE), se bat en duel avec le fils aîné du comte d'Auvergne; pourquoi; il se sauve hors du royaume; I, 451. Maréchal de camp dans les troupes d'Espagne, il se distingue dans un combat où l'armée de Portugal est défaite; VII, 195. Obtient du régent la permission de venir purger son duel et retourne ensuite en Espagne prendre le commandement de l'Estramadure; XIII, 425. Il devient capitaine-général, grand d'Espagne et vice-roi du Pérou; XIX, 446.

QUAYLUS, frère de M. l'évêque d'Auxerre, meurt au grand plaisir des siens; son ivrognerie; IV, 291.

QUAYLUS (L'ABBÉ DE), est nommé évêque d'Auxerre; IV, 202.

QUESNEL (LE PÈRE), chef du parti janséniste à Bruxelles, est vendu et découvert; ses papiers sont saisis; il se sauve en Hollande; une étroite correspondance entre Quesnel et un religieux de l'abbaye d'Auvillé en Champagne compromet l'archevêque de Reims; IV, 16. Il meurt à quatre-vingts ans après avoir fait une profession de foi très orthodoxe; son savoir et ses lumières; XVIII, 9.

QUÊTE à la messe et aux vêpres devant le roi; par qui elle était faite; les princesses veulent se distinguer en ne quêtant point; suite de cette affaire par rapport à M. de Saint-Simon; IV, 119 et suiv.

QUINTIN (MADAME DE), épouse dans sa vieillesse M. de Mortagne également vieux; jeunesse de cette dame; II, 94. Son grand état dans le monde pendant son veuvage; ses adorateurs 95. M. de Mortagne après vingt ans de persévérance obtient sa main; son origine; ce mariage fait tomber la maison de madame de Quintin 96.

QUIROS (DON FRANÇOIS-BERNARD DE), négociateur, meurt fort vieux à Aix-la-Chapelle; sa conduite lors de la révolution d'Espagne nuit beaucoup à Philippe V; sa naissance; VII, 17.

QUOADT, maréchal de camp du corps commandé par le comte du Bourg et vainqueur du général Mercy, reçoit une pension de 3000 liv; VII, 367.

RABLIÈRE (LA), lieutenant-général, frère de la maréchale de Créquy, meurt à Lille à quatre-vingt-sept ou quatre-vingt-huit ans, n'ayant bu toute sa vie que du lait à ses repas; IV, 255.

RABUTIN, est assiégé dans Herrmaustadt par le comte Forgatz; c'est à cause de lui que la princesse de Condé fut enfermée à Châteauroux; comment il passe au service de l'empereur; il épouse une princesse fort riche et parvient aux premiers honneurs militaires; IV, 371. Entre en Transylvanie, fait le-

ver aux mécontens le blocus de Deva; VI, 7.

RACINE (LE POÈTE), prête sa plume pour polir les factums de M. de Luxembourg; I, 160. Son éloge; ses deux pièces d'*Esther* et d'*Athalie* sont jouées à Saint-Cyr; l'auteur est chargé d'écrire l'histoire du roi; il amuse le roi et madame de Maintenon; II, 299. Ses distractions; cause de sa disgrâce; sa mort; il se fait enterrer à Port-Royal-des-Champs 300.

RADZIWIL (LE PRINCE DE), ramène dans son parti le palatinat de Masovie et fait reconnaître pour roi de Pologne le prince de Conti dans la cathédrale de Varsovie; II, 22.

RAGOTZI (FR. LÉOPOLD, PRINCE DE), est arrêté et enfermé à Neustadt, par ordre de l'empereur; III, 152. Se sauve déguisé en dragon; se retire en Pologne d'où il va joindre un des chefs des mécontens de Hongrie; est déclaré chef; s'empare de plusieurs places; IV, 80. Est élu prince de Transylvanie; fait offrir au grand-seigneur, pour sa protection, le même tribut que payait son bisaïeul à son grand-père 283. Demande au roi de France une augmentation de secours et moins de secret pour se donner plus de crédit *id.* Menace Bude 371. Est proclamé prince de Transylvanie et fait une entrée magnifique dans la capitale; VI, 5. Refuse les propositions d'accommodement que l'empereur lui fait faire 7. Se soutient en Hongrie; son parti perd cependant toutes ses places des montagnes 384. Il arrive à Rouen où il prend le nom de comte de Saroz; comment il y est traité par M. de Luxembourg; X, 409. Son extraction; sa famille 410. Le comte de Serin, son grand-père maternel 412. Son mariage avec la fille du landgrave de Hesse-Rinfeltz 415. Son alliance avec madame de Dangeau; comment il est traité à la cour de France par le crédit de cette dame et de son mari; sa conduite réservée lui attire beaucoup de considération 416. Il se concilie la faveur de MM. du Maine et de Toulouse; est bien vu du roi; son portrait physique et moral 417. Pensions qu'il obtient du roi de France et du roi d'Espagne; sa maison à Paris 418. Il reçoit 10,000 écus d'augmentation et 40,000 liv. à distribuer entre les principaux de son parti; XI, 179. Sa conférence avec le czar à Paris; son dessein d'aller chez les Turcs qui le pressent de se rendre auprès d'eux; XV, 128. Vie retirée et pieuse qu'il mène à Paris 144. Il se rend aux sollicitations du grand-seigneur 182. Est traité avec beaucoup de distinction à Constantinople et Andrinople; est envoyé dans une île de l'Archipel où il finit ses jours 183.

RAGOTZI (LA PRINCESSE DE), meurt à Paris dans un couvent, à quarante-trois ans; ses deux fils; XX, 216.

RAIS (LE CHEVALIER DE), est envoyé au roi par Surville pour lui porter la capitulation de la ville de Tournay; VII, 353.

RAMIRES DE CARRION (EMMANUEL), Espagnol, enseigne à lire, à écrire et à se faire entendre, au prince Carignan et au marquis del Fresno, tous deux sourds-muets de naissance; XIX, 350.

RANCÉ (L'ABBÉ DE), ami de tous les personnages de la Fronde, assiste à la mort de madame de Montbazon; touché de repentir, il s'en va dans sa maison de Verets en Touraine où il commence à se séparer du monde; fausseté de l'anecdote qui concerne le motif de sa retraite à la Trappe; II, 182, 183. Avec quelle patience il supporte les mauvais traitemens de D. Gervaise qu'il a choisi pour abbé régulier de sa maison 221 et suiv. Avec quelle douceur il le traite lui-même quand D. Gervaise lui est amené surpris en flagrant délit 224. Sa réponse au père la Chaise sur la nécessité de donner un autre abbé régulier à la maison de la Trappe 225. Sa mort édifiante; son éloge; III, 7.

RANCÉ (LE CHEVALIER DE), frère de l'ancien abbé de la Trappe, chef d'escadre et commandant du port de Marseille, vient à Paris à quatre-vingt-

quatre ans; XVII, 182 Est visité par M. de Saint-Simon qui s'éprend d'amitié pour lui, et obtient du régent une place de second lieutenant-général des galères avec 10,000 liv. d'appointemens 183.

RAMBURE, lieutenant de vaisseau et commandant d'une frégate, est séparé par la tempête de l'escadre qui fait voile pour l'Écosse; VI, 127. Il fait route pour Édimbourg; aperçoit l'escadre poursuivie par des vaisseaux ennemis 128. Ne pouvant lui porter du secours, il revient à Dunkerque 129.

RANNES, qui s'est distingué au siège de Lille, est fait maréchal de camp; VI, 402.

RANZAU (LE COMTE DE), se bat en duel avec le duc d'Albert; à quelle occasion; il a ordre de se remettre à la Conciergerie, avec ses seconds; II, 466.

RATABON, évêque d'Ipres, est transféré à l'évêché de Villiers, pourquoi; X, 479.

RAVETOT (MADAME DE), meurt fort regrettée de ses amis; on l'appelait belle et bonne; de qui elle était fille; quel était son mari; IX, 40.

RAVIGNAN, qui s'est distingué au siège de Lille, est fait maréchal de camp; VI, 402. Vient à la cour apporter de Tournay une proposition de la part des ennemis d'une suspension d'armes limitée concernant la citadelle de cette ville; est renvoyé sur-le-champ avec refus; VII, 354. Attaque un convoi à Vive-Saint-Éloi; tue ou noie ou prend treize-cents hommes; détruit le village; VIII, 394. Est envoyé par le maréchal de Villars pour défendre Bouchain, quoiqu'il ne pût le faire d'après la parole qu'il avait donnée au duc de Marlborough; X, 91 et suiv. Est obligé de capituler 92.

RAZILLY, est fait premier écuyer de M. le duc de Berry; ce choix est approuvé de toute la cour, excepté de madame la duchesse de Berry; IX, 68. Sa mort subite; X, 173.

REBOURS, cousin-germain de Chamillart, devient intendant des finances; paraît le véritable original du marquis de Mascarille; II, 348. Son ignorance; sa présomption; IV, 202.

RECKEM (LE COMTE DE), chanoine de Strasbourg, possédant deux belles abbayes, sert long-temps à la tête d'un des régimens de Furstemberg, quoique dans les ordres; sa mort; XVII, 441.

REFUGE, ancien lieutenant-général et commandant à Metz, meurt en 1712; son éloge; son savoir prodigieux en toutes sortes de généalogies; X, 332. Sa sobriété; ses distractions; ses deux enfans 333.

RÉGENT (M. LE). Voy. l'art. *Orléans* (le duc d').

RÉGENT (LE), diamant acheté par M. le duc d'Orléans; histoire de ce diamant; XV, 72.

REIGNER, secrétaire perpétuel de l'Académie française, meurt à quatre-vingts ans; son talent particulier pour les langues et la poésie; XI, 58.

REINEVILLE, lieutenant des gardes du corps, ayant perdu au jeu, disparaît sans qu'on puisse le retrouver; douze ou quinze ans après il est reconnu dans les troupes de Bavière; II, 289; IV, 254.

REIMS (L'ARCHEVÊQUE DE), porte ses plaintes au roi d'un écrit où il est attaqué par les jésuites; détails sur cette affaire; comment elle se termine par ordre du roi; II, 84 et suiv. Il se trouve compromis dans une correspondance secrète entre le père Quesnel et un religieux de l'abbaye d'Anvillé, en Champagne; IV, 16. N'ose venir à la cour pour se justifier; obtient avec peine une audience du roi, d'où il sort disgracié; il rentre en grâce pour avoir cédé son logement de Versailles à M. le comte d'Ayen qui le lui a demandé 17, 18. Gagne sa cause au conseil des dépêches contre la Reynie, au sujet du décanat du conseil 118. Il meurt sans laisser beaucoup de regrets; ses abbayes; VIII, 126. Son caractère extraordinaire; son talent pour le gouvernement; sa mort presque subite 127. Son amitié pour sa nièce va jusqu'au scandale; son

testament et le peu d'affliction de cette nièce ne contribuent pas à le lever 128.

RELINGUE, lieutenant-général, a une cuisse emportée au combat naval de Malaga et meurt peu de jours après; IV, 236. Conjure avant de mourir le comte de Toulouse d'attaquer de nouveau l'amiral Rook, que le prince a rejoint 236.

REMIREMONT (L'ABBESSE DE), mademoiselle de Lislebonne, se retire peu-à-peu de madame la Duchesse; IX, 342. Elle reçoit la pension de 12,000 l. qu'avait madame de Lislebonne, sa mère; XVIII, 160.

RÉMOND, son esprit; son caractère; sa liaison avec l'abbé Dubois; XIII, 394. Il se lie avec l'ambassadeur anglais Stair qu'il vante à son ami Canillac 395. Est fait introducteur des ambassadeurs; son portrait physique; ses talens; XVII, 306. Ses liaisons; il finit par épouser une fille du joaillier Rondé 307.

RENAUT, secrétaire de M. le duc d'Orléans, laissé en Espagne par ce prince, y est arrêté; pourquoi; VII, 306. Est remis en liberté; XII, 119. Reçoit ordre de M. le duc d'Orléans d'aller à Madrid remercier le roi et la reine; revient en France; obtient du duc une pension 120.

RENAUT (LE PETIT), chef d'escadre de retour du siège de Gibraltar, est renvoyé à Cadix; pourquoi il est appelé le petit Renaut; son origine; il est attaché fort jeune à Colbert du Terron, intendant de la marine à La Rochelle; IV, 269. Son esprit; son application; ses progrès dans toutes les connaissances nécessaires à la navigation; sa modestie; sa simplicité; il tient une école de marine par ordre du roi; son admiration pour le père Mallebranche; ses protecteurs 370. Ses actions à la mer; ses emplois; ses rapports avec le roi 371. Son projet de taille proportionnelle (Voy. l'art. *Taille proportionnelle*). Causes de sa mort; XVII, 402.

RENEPONT, mestre-de-camp, est tué à la bataille de Castiglione; V, 164.

RENNES (LA VILLE DE), est incendiée en 1721; est rebâtie avec plus d'ordre et de commodités qu'auparavant; cailloux précieux trouvés sous l'ancien pavé; XVIII, 341.

RENONCIATIONS (AFFAIRES DES), la conclusion de la paix entre la France et l'Angleterre qui se fait fort d'y faire entrer ses alliés, est arrêtée par la considération du droit du roi d'Espagne de succéder à la couronne de France et de ce qu'aucune des puissances ne voudra consentir à voir sur une même tête les deux premières couronnes de l'Europe; X, 335. Justes alarmes des puissances alliées à ce sujet 336. En quelles formes les Anglais demandent que les renonciations soient faites 337. Objections et répliques sur ces formes 338. La difficulté est traitée entre les ducs de Chevreuse, de Beauvilliers, de Saint-Simon, d'Humières, et de Noailles; ce dernier offre de faire un mémoire qui embrasse toute la matière 339. Le duc de Charost est admis en sixième; M. le duc de Berry et M. le duc d'Orléans pressent de leur côte M. de Saint-Simon de s'expliquer sur les formes nécessaires à la validité et à la solidité des renonciations 340. M. de Saint-Simon leur expose ses moyens 342. On découvre que M. de Noailles fait travailler à son mémoire des gens obscurs cachés au haut de son logement et qu'il refond continuellement leur ouvrage qui ne finit jamais; M. de Beauvilliers pressé par le temps oblige M. de Saint-Simon à faire un mémoire 343. Celui-ci y travaille en secret et au milieu de fréquentes interruptions 344. Conférence et dispute entre M. de Noailles et M. de Saint-Simon sur l'impuissance des états-généraux pour donner aux renonciations la solidité qu'on exige 345 et suiv. M. de Noailles gagne M. de Chevreuse à son avis 347. M. de Saint-Simon gagne au sien MM. d'Humières et de Charost 348. L'affaire est discutée contradictoirement en présence de M. de Beauvilliers par M. de Chevreuse et M. de Saint-Simon 349 et suiv. M. de Beauvilliers adopte l'avis de ce dernier;

MM. de Chevreuse et de Noailles finissent par s'y rendre aussi 352. M. de Beauvilliers déclare à M. de Saint-Simon que le roi n'entrera jamais dans les formes proposées, et qu'il ne veut entendre parler que d'un simple enregistrement au parlement en présence des deux ducs intéressés et des pairs 354. M. de Saint-Simon démontre l'insuffisance de cette forme pour les ducs de Berry et d'Orléans 355. Nouvel entretien sur ce sujet; M. de Beauvilliers presse M. de Saint-Simon de gagner les deux ducs pour consentir à l'enregistrement; raisons qu'il fait valoir 356. Résistance de M. de Saint-Simon; sur quoi elle est fondée 357. Troisième entretien sur le même sujet; M. de Saint-Simon refuse de discuter davantage et demande à M. de Beauvilliers un ordre absolu de sa part pour qu'il travaille à défaire auprès des ducs ce qu'il a fait; comment M. de Beauvilliers reçoit cette demande 358 et suiv. Quatrième entretien dans lequel M de Beauvilliers donne à M. de Saint-Simon l'ordre qu'il a demandé 360. Comment M. de Saint-Simon travaille à ramener les ducs de Berry et d'Orléans aux desirs de M. de Beauvilliers qui sont ceux du roi 361 et suiv. Friponnerie de Nancré à l'égard de M. de Saint-Simon à cette occasion; caractère de Nancré 364 et suiv. M. de Saint-Simon s'abstient de voir M. le duc de Berry 365. Il amène les deux princes à se contenter de l'enregistrement 366. Réflexions sur l'affaire des renonciations 456 et suiv. Le roi, pour la rendre plus solennelle, consent à faire assister les pairs au parlement; sur un avis donné par M. de Saint-Simon aux ducs de Berry et d'Orléans, ces princes insistent auprès du roi pour que les pairs soient invités de sa part par le grand-maître des cérémonies, sans quoi aucun ne se présentera de lui-même; le roi donne ses ordres à cet effet 459. Embarras de M. le duc de Berry pour répondre au premier président; M. de Saint-Simon lui fait un discours qu'il est obligé d'abréger; le prince l'apprend par cœur *id.* Détails sur la cérémonie de l'enregistrement au parlement 460 et suiv. Noms des pairs présens et absens 462. Le duc de Berry, voulant répondre au premier président, reste court 464. Suite de la séance 465 et suiv. Deux aventures en égaient le sérieux 469. Grand dîner chez M. le duc d'Orléans 471. Politesse infinie de ce prince; tristesse du duc de Berry 472. La flatterie de la princesse de Montauban le met au désespoir 473. Ses plaintes amères à madame de Saint-Simon à ce sujet; il accuse l'éducation qu'on lui a donnée 474.

RENTI (LE MARQUIS DE), meurt dans une grande piété; son caractère; ses talens militaires; VIII, 387.

REVEL, premier lieutenant-général de l'armée d'Italie, chargé par le maréchal de Villeroy d'envoyer un gros détachement à Parme, diffère fort sagement de le faire; III, 271. Rallie les troupes qui sont dans Crémone et repousse les ennemis qui sont sur le point de s'en rendre maîtres 274. Pense à se retirer au château 276. Est nommé gouverneur de Condé et chevalier de l'ordre 279. Sa mort; son mariage; son peu de fortune; son frère Broglio; VI, 52.

RÉVÉRENCE EN MANTE (LA), cause un schisme entre mesdames d'Elbœuf et Lislebonne; II, 91.

RÉVOCATION de l'édit de Nantes, comment et par qui le roi est engagé à la faire; XIII, 114. Funestes effets qui en résultent 115 et suiv.

REYNOLD, colonel du régiment des gardes-suisses, est nommé membre du conseil de guerre; XIII, 252. Est chargé des corps suisses 253. Sa mort; XX, 315.

RHODES (M. DE), ancien grand-maître des cérémonies, meurt rongé de la goutte et retiré de la cour; sa famille; son caractère; V, 105.

RHODES (M.), mande au ministre Chamillart qu'il a trouvé beaucoup de veines d'or dans les Pyrénées; travaux et dépenses inutiles pour les découvrir; V, 258.

RIBEIRE, conseiller d'état, meurt avec une grande réputation d'intégrité; X, 374.

RIBEYRA, ambassadeur extraordinaire de Portugal, fait une entrée magnifique à Paris, jette au peuple beaucoup de médailles d'argent et même d'or; XII, 419.

RICHEBOURG, *Melun* (LE MARQUIS DE), fils puîné du second prince d'Espinoy, grand d'Espagne; capitaine-général; XIX, 325.

RICHELIEU (LE CARDINAL DE), reçoit du duc de Montmorency allant à l'échafaud pour présent un saint Sébastien percé de flèches; I, 59. Reçoit du duc Claude de Saint-Simon un service important dans la journée des Dupes; confiance qu'il lui montre depuis 60. Dans le conseil tenu après la prise de Corbies par les Espagnols, il opine pour des partis faibles que le roi rejette 61. Promet au chancelier Séguier le tabouret pour sa femme; n'osant le demander lui-même au roi, il prie le duc de Saint-Simon d'en faire la demande; II, 351.

RICHELIEU (LE DUC DE), attaqué dans un factum de M. de Luxembourg, sur sa personne, sur sa conduite et sur le ministère du cardinal son oncle, répond à M. de Luxembourg par d'autres attaques personnelles; il l'apostrophe lui-même fort vivement dans la salle des gardes à Versailles; I, 180. Consent à recevoir son excuse verbale; fait supprimer sa réponse après l'avoir répandue à pleines mains 182. Se marie en troisièmes noces avec la veuve du marquis de Noailles; en s'épousant ils arrêtent et signent le mariage de leurs enfans; III, 290. Reste neutre dans l'affaire de d'Antin; IX, 102. Se brouille avec sa femme; va loger chez Cavoye et sa femme qui prennent soin de lui; XI, 106. Meurt à quatre-vingt-six ans; XII, 133.

RICHELIEU (LE DUC DE), fils du précédent se bat en duel avec le comte de Gacé; ils sont tous deux décrétés d'ajournement personnel par le parlement et envoyés à la Bastille par le régent; XIV, 26. Suites de cette affaire 27. Est mis à la Bastille par suite de la détention de M. du Maine; XVII, 311. Ses quatre lettres au cardinal Albéroni auquel il s'engage de livrer Bayonne 331. Il sort de la Bastille et reparaît bientôt après à la cour 406.

RICHELIEU (LA DUCHESSE DE), veuve en premières noces du frère aîné du maréchal d'Albret, fait connaître madame Scarron à madame de Montespan; I, 402. Devient dame d'honneur de la reine, puis de madame la Dauphine 403. Elle meurt d'une maladie étrange, longue et cruelle; II, 194.

RICHELIEU (LA DUCHESSE DE), meurt très jeune de la petite-vérole; XIV, 263.

RICOEUR, premier apothicaire du roi d'Espagne; sa capacité; il est aimé et estimé; XIX; 394. Son caractère; il vient mourir en France 395.

RICOUS, est envoyé auprès de l'électeur de Bavière; son esprit, ses amis; III, 133. Sa mort; sa valeur; VII, 334.

RIEUX (LE COMTE DE), a une audience du régent pour se justifier d'avoir animé la noblesse de Bretagne; son caractère intrigant; XV, 371. Il est à Paris l'homme de confiance des Bretons 372.

RIGAUT, peintre; après trois visites, il fait de mémoire le portrait parfaitement ressemblant de M. de la Trappe; détails à ce sujet 418 et suiv. Profit qu'il en retire 422.

RIGLET (LE PÈRE), jésuite, est admis dans les repas particuliers que fait la duchesse de Berry avec Rion et des gens obscurs; XIV, 36.

RIGOVILLE, lieutenant-général, homme d'honneur, de valeur et de mérite, meurt fort vieux; IV, 254.

RINSCHILD, à la tête de douze mille Suédois, défait complètement vingt mille Saxons ou Moscovites commandés par Schulembourg; V, 53.

RION, est nommé lieutenant de la compagnie des gardes de madame la duchesse de Berry; XIII, 364. La princesse conçoit pour lui un amour effréné;

portrait de Rion, son caractère doux et naturellement poli; quel empire il prend sur la duchesse; comment il la traite; XIV, 35 et suiv. Il fait venir de sa province une de ses sœurs pour remplir auprès de madame de Berry la place de madame de Brancas 38. Son amour pour madame de Mouchy; tous les deux se moquent de la princesse; XVII, 333. Il est merveilleusement secondé par madame de Mouchy dans son projet d'épouser madame de Berry; est poussé par son oncle M. de Lausun à la maltraiter 340. Il reçoit ordre de partir pour l'armée 362. Son désespoir en apprenant la mort de la duchesse de Berry; il vend son régiment et son gouvernement et reste dans l'obscurité 393.

RIPARFONDS, célèbre avocat consultant; est le chef des avocats et du conseil des ducs et pairs opposans à M. de Luxembourg dans son procès de préséance; I, 168.

RIPERDA, ambassadeur de Hollande en Espagne, obtient du roi trois audiences consécutives dans lesquelles ce prince l'engage à exciter les états-généraux à profiter de l'occasion qu'ils ont de se rendre maîtres des Pays-Bas; conférences avec del Maro, ambassadeur du roi de Sicile; quel en est l'objet; XV, 112 et suiv. Il est le seul des ministres étraugers à Madrid qui illumine sa maisou pour la prise de Cagliari 290. Il propose à l'ambassadeur de Sicile une union avec le roi d'Espagne pour attaquer à-la-fois, l'un l'état de Milan, l'autre le royaume d'Espagne; lui promet l'assistance secrète de la Hollande 317. Il conseille à l'abbé del Maro d'engager le roi de Sicile à s'unir au roi d'Espagne et attaquer le Milanais 353 Pourquoi il est suspect aux autres ministres étrangers *id.* Il est rappelé par les états-généraux; sa résolution de revenir s'établir en Espagne; XVI, 25.

RISBOURG (LE MARQUIS DE), est nommé commandant du régiment des gardes wallonnes; XIV, 208.

RIVAROLES, lieutenant-général, a une jambe emportée par un coup de canon à la bataille de Neervinden; un autre coup de canon lui emporte sa jambe de bois; sa plaisanterie dans cette occasion; ses enfans; sa force; son adresse; sa mort; IV, 183.

RIVAS (LE MARQUIS DE). (Voir l'art. *Ubilla.*)

ROANNAIS (LE DUC DE), homme d'esprit et de savoir, se livre de bonne heure à une grande dévotion; vend son duché de Roannais à M. de la Feuillade; vit dans la retraite et meurt fort âgé; I, 439.

ROANNAIS (LE CHEVALIER DE), prend une tartane pleine d'armes et de réfugiés; en coule une autre à fond chargée de même; ces tartanes venaient de Nice et étaient envoyées par M. de Savoie aux fanatiques du Languedoc; IV, 197.

ROBECQUE (LE COMTE DE), grand d'Espagne, est marié à la fille du comte de Solre; sa généalogie; XI, 62 et suiv. Meurt subitement, commandant du régiment des gardes wallonnes qu'il venait d'obtenir à la disgrâce du duc d'Havrech; XIV, 208.

ROBECQUE (LA PRINCESSE DE), est nommée dame du palais de la reine d'Espagne; XI, 348.

ROBECQUE, grand d'Espagne, lieutenant-général et fixé en France, épouse mademoiselle du Bellay; XX, 343.

ROBECQUE, *Montmorency* (LE PRINCE DE), grand d'Espagne, frère cadet du précédent, devient majordome-major de la veuve du roi Louis; XIX, 303, 304.

ROBINET, confesseur du roi d'Espagne; ses paroles remarquables au contrôleur des bâtimens du roi, au sujet d'un corridor; XI, 144. Autre mot au roi concernant la princesse des Ursins; XI, 145. Est chassé d'Espagne; pourquoi; se retire à Strasbourg; XII, 118. Son éloge 119. Il fait nommer à l'évêché de Badajos, puis à l'archevêché de Tolède don Francisco Valero y Losa, curé d'une petite bourgade, à cause des services importans qu'il avait rendus au

roi; XVIII, 194. Pourquoi la princesse des Ursins le fit chasser 195.

ROCHECHOUART (MADEMOISELLE DE), élève de Saint-Cyr, se fait aimer de madame de Maintenon; est mariée ensuite à Tibouville qui ne lui laisse de ressource que de se retirer chez son frère, l'évêque d'Évreux; XVII, 344.

ROCHECHOUART-FAUDOAS (LE MARQUIS DE), sa valeur; ses bonnes qualités; il épouse une fille du marquis de Curton; meurt peu après fort regretté de son ami M. de Saint-Simon; II, 36.

ROQUEFORT (LE MARÉCHAL DE), ami intime de MM. le Tellier et Louvois, qui font sa fortune; il meurt capitaine des gardes du corps, etc.; I, 31.

ROCHEFORT (LA MARÉCHALE DE), est nommée dame d'honneur de la duchesse de Chartres; I, 29. Sa famille; son mariage 30. Sa beauté; son caractère propre à la cour, aux galanteries, aux intrigues; son intimité avec Louvois; elle est toujours la meilleure amie des maîtresses du roi; la devient de madame de Maintenon 31. Est faite dame d'atour de la nouvelle Dauphine; se fait prier pour l'être de la duchesse de Chartres 32. Se plaint sans ménagement de ce qu'on lui a manqué de parole en donnant à une autre la place de dame d'honneur de madame la duchesse de Bourgogne; elle est accusée par madame de Maintenon d'avoir soutenu sa fille dans ses déréglemens 389. Est choisie pour confidente des amours du roi et de madame de Soubise; embarras où elle se trouve une fois; II, 171.

ROCHEFORT (M. DE), fils unique de la maréchale de ce nom, meurt déjà vieux à la fleur de son âge; III, 186.

ROCHEFORT (MADEMOISELLE DE), fille de la maréchale, reçoit défense de paraître à la cour; vit mal avec son premier mari; ruine son fils; devient grosse de Blansac; accouche la nuit même qu'elle se remarie; I, 385. Ses qualités; ses grâces; son esprit; sa méchanceté artificieuse; sa conversation; ses amis; elle gouverne la duchesse de Chartres; est chassée une première fois; revient à la cour; amuse le roi; est chassée une seconde fois par le crédit de madame de Maintenon 390.

ROCHEFORT, président à mortier du parlement de Bretagne, est exilé deux fois; à quel sujet; XV, 428 et 429. Reçoit la permission de retourner chez lui; XVI, 423. A ordre de se défaire de sa charge; XVIII, 169.

ROCHEGUDE, gentilhomme du Languedoc, est arrêté et accusé par un officier hollandais comme fournissant de l'argent, des armes et des vivres aux fanatiques et à ceux qui les soutiennent; IV, 132.

ROCHEPOT (LA), gendre du ministre Voysin, achète la charge de chancelier de M. le duc de Berry; IX, 71.

ROHAN (LA MAISON DE), n'a jamais eu de prince ni de souveraineté; preuves historiques tirées de la généalogie des différentes branches de cette maison; II, 151 et suiv. Première époque des prétentions des Rohan 161. A quelle date et à qui le rang de prince fut donné dans cette maison 171.

ROHAN (MADEMOISELLE DE), nommée de la Garnache, fille de René I de Rohan et d'Isabelle d'Albret; son aventure avec M. de Nemours; II, 157. Comment elle devient duchesse de Loudun 158.

ROHAN (HENRI DE), fils de René II de Rohan, est fait duc et pair en 1603 et marié à la fille de M. de Sully; II, 159. Meurt de ses blessures en 1638 avec la réputation d'un grand capitaine et d'un grand homme de cabinet; ne laisse qu'une fille mariée à Henri de Chabot qui prend le nom et les armes de Rohan 160.

ROHAN (ISAAC DE), seigneur du Poulduc, au diocèse de Vannes, est attaqué sur la possession de son nom et de ses armes par madame de Soubise et sa famille; V, 211 et suiv. Il produit ses titres au parlement de Bretagne et obtient un arrêt qui le maintient dans son état 213.

ROHAN (LE PRINCE DE), fils de madame de Soubise, à son retour de l'armée de Flandre, entretient long-

temps le roi sur la bataille de Ramillies et ses suites; V, 181. Il donne des fêtes à l'hôtel de Guise à madame la Duchesse; dans quelle vue; IX, 330. Ne pouvant réussir dans ses projets il se retire d'elle peu-à peu, sans cesser de la voir 332. Marie une de ses filles au fils unique du maréchal de Tallard; X, 450. Les fiançailles se font dans le cabinet du roi 451. Le roi ayant fait signer la fiancée la première par pure galanterie, les Rohan débitent que c'est pour marquer leur dignité de prince 455. Il est fait duc et pair; sa joie d'avoir obtenu une dignité qu'il desirait si ardemment; XI, 326 et suiv. Il prend le nom de Rohan-Rohan 328. Et conserve le titre de prince 329. Est reçu au parlement; donne une fête dans sa superbe maison 363. Est nommé pour aller faire l'échange des princesses de France et d'Espagne sur la frontière; XIX, 20. Ses prétentions au titre d'altesse dans l'acte d'échange sont détruites par la fermeté du marquis de Santa-Cruz; XX, 2 et suiv.

ROHAN (LE TROISIEME FILS DU DUC DE), épouse sa cousine de même nom, comtesse de Jarnac; quitte le service et Paris et va vivre avec elle à Jarnac en Poitou; XII, 134.

ROHAN (LE CARDINAL DE) reste tout étourdi du compliment que lui fait le père Tellier pour l'engager dans son parti; XI, 11. Son caractère; son extérieur; ses grâces 12. Ce qu'il devait au cardinal de Noailles 13. Il se laisse gagner par le maréchal de Tallard et par son frère le prince de Rohan 16 et suiv. Il est nommé grand-aumônier de France 19. Obtient l'abbaye de Saint-Waast d'Arras; XIII, 288. Fait des protestations au sujet de la bénédiction de la chapelle des Tuileries faite par le cardinal Noailles XIV, 105. Il sacre l'abbé Dubois; XVIII, 149. Avances qu'il fait faire à M. de Saint-Simon; dans quelle vue; XX, 8 et suiv. Pourquoi elles cessent tout-à-coup 9. Il porte le soin de sa beauté jusqu'à se baigner souvent dans du lait pour se rendre la peau plus douce et plus belle 15. Comment lui et toute sa famille reçoivent la déclaration qui nomme le cardinal Dubois premier ministre; leur extrême fausseté 304.

ROHAN (MESDEMOISELLES DE), filles de René II de Rohan et sœurs de Henri de Rohan duc et pair en 1603, obtiennent de Henri IV, par le crédit de Sully, un tabouret de grâce qui ne doit point passer au-delà de ces deux filles; II, 16.

ROHAN (LA DUCHESSE DE) prétend le rang sur la duchesse d'Halluyn, aux fiançailles et mariage de Gaston frère de Louis XIII; ces deux dames se poussent, s'égratignent; la querelle est décidée contre madame de Rohan; II, 161. Explication à ce sujet 161.

ROHAN (MADEMOISELLE DE), fille unique du duc Henri de Rohan, se marie malgré sa mère à Henri Chabot seigneur de Saint-Aulaye; V, 191. Par le crédit de ses protecteurs, elle obtient des lettres-patentes d'érection nouvelle du duché-pairie de Rohan pour son mari et les enfans mâles qui naîtront de son mariage; le nouveau duc de Rohan est reçu au parlement en qualité de duc et pair 192. Enfans nés de son mariage 193. (Voy. l'article *Rohan-Chabot.*)

ROHAN-CHABOT (LE DUC DE), petit-fils par les femmes du duc Henri de Rohan; dans le procès de M. de Luxembourg contre seize pairs de France, il s'engage, à la sollicitation des opposans, à intenter un procès à l'avocat général, fils du premier président, afin que celui-ci soit récusé dans leur affaire; le premier président, à force de soumissions, le fait désister de cet engagement; le duc, malgré les représentations des opposans, et contre son honneur propre, persiste dans sa défection et se retire à Moret; I, 200, 201. Va se plaindre au roi du traitement fait à madame de Rohan par la princesse d'Harcourt; II, 269. Sa mésintelligence avec madame de Soubise sa sœur; quelles en sont les causes; V, 193. Sa conduite maladroite dans

le procès que lui intente le prince de Guéméné 195 et suiv. Il se fâche contre sa sœur madame de Soubise de l'apparence de neutralité qu'elle garde quelque temps dans ce procès 199. L'affaire est évoquée au conseil du roi 200. Éclat que font dans le public les mémoires des parties *id.* Le duc de Rohan apprend de la bouche de monseigneur le duc de Bourgogne qu'il a gagné son procès 208. Félicitations universelles qu'il en reçoit; il remercie le roi 209. Veut obliger le prince de Guéméné à lui prêter foi et hommage 210. Sur les instances du roi, il consent que l'hommage soit rendu et reçu cette fois seulement par procureurs 211. Il offre à son fils le prince de Léon d'assurer 5,000 liv. de pension à la comédienne Florence et d'avoir soin de ses enfans, s'il veut la quitter; VI, 82. A de longues audiences du roi au sujet de cette liaison 82. Il prend d'abord parti contre d'Artio dans l'affaire de son duché-pairie, puis reste spectateur; IX, 103.

ROMAINVILLE, est nommé inspecteur de la cavalerie; son mérite; I, 246.

RONQUILLO (DON FR.), gouverneur du conseil de Castille, est nommé membre du conseil du cabinet; VII, 330. Est exilé; XI, 162.

ROOCH, amiral, est battu et mis en fuite à Malaga par la flotte commandée par le comte de Toulouse; IV, 235.

ROQUELAURE (LE DUC DE), plaisant de profession, ami de M. de Vendôme, l'abandonne pour suivre le parti de M. de Luxembourg; I, 263. Aventure qui lui arrive avec M. de Vendôme de qui il est fort maltraité 264. Il se laisse raccommoder par madame d'Armagnac et se trouve partout avec lui à l'étonnement de tout le monde 265. Chargé de garder les lignes de Lawe et Heilisem, il vient trop tard pour les défendre; est en vain protégé par le maréchal de Villeroy; toute l'armée crie contre lui; le roi ne veut plus s'en servir; IV, 392. Il revient à la cour; obtient une petite audience pour se justifier; bon mot de sa part à la naissance de sa fille aînée; son fils Biran est marié par le roi à mademoiselle de Laval, fille d'honneur de madame la Dauphine; madame de Roquelaure est toujours considérée et distinguée par le roi 438. Roquelaure envoie demander à Perpignan des secours au duc de Noailles; il marche à Cette contre les ennemis qui y sont débarqués et se sont emparés d'Agde; les chasse avec le secours du duc de Noailles; IX, 11. Revient du Languedoc à Paris; marie sa seconde fille avec le prince de Pons; lui donne en mariage 1,000,000 liv. D'où venait cette fortune; XI, 120.

ROQUETTE, évêque d'Autun, meurt fort vieux; son caractère souple l'attache à tous les partis; il est le modèle du Tartufe de Molière; V, 267. Reste à Autun, sans pouvoir arriver à une plus grande fortune; trait de flatterie qui tourne à sa honte; il trompe vilainement l'abbé Roquette son neveu qui prêchait et avait passé sa vie avec lui 268.

ROSE, premier des lieutenans-généraux du camp de Compiègne, commande contre le maréchal de Boufflers; ne peut se résoudre à ployer et à faire retraite que d'après un ordre du roi; II, 213.

ROSE, secrétaire du cabinet du roi, meurt à quatre-vingt-sept ans; son avarice; son esprit, ses saillies, sa mémoire; confiance qu'avait en lui Mazarin; il fut ménagé par tous les ministres; il eut long-temps la plume; ce que c'est que d'avoir la plume; III, 66. Comment Rose faisait parler le roi pour lequel il fut toujours fidèle et secret 67. Ses démêlés avec M. le Prince qui fait remplir son parc de renards *id.* Rose obtient justice du roi 68. Brocard lancé par lui à M. le Prince 69. Il ne peut jamais pardonner à M. de Duras de l'avoir laissé dans un bourbier 70. Comment il fait cesser les plaintes qu'on lui fait de sa petite-fille mariée à M. Portail 71. Son extérieur *id.*

ROSE, colonel et petit-fils de Rose, secrétaire du cabinet, meurt au siège de Turin; V, 140.

ROSE (MADEMOISELLE), célèbre béate à extases, à visions, est chassée du diocèse de Paris; III, 85. Son portrait physique et moral; ses conversions, ses guérisons; elle a pour elle des gens très savans et très pieux; MM. du Charmel et du Gué s'éprennent d'elle 86. La conduisent à la Trappe 87. M. de la Trappe pendant six semaines durant se défend de la voir; le cardinal de Noailles la fait examiner; elle s'en va à Annecy avec le jeune Gondi qu'elle avait converti; prétexte de son voyage à la Trappe 89.

ROSEL (LE CHEVALIER DU), avec neuf escadrons de carabiniers et quatre-vingt dragons, repousse huit mille ennemis sur les bords de l'Escaut; V, 138. Sa mort; XIV, 109.

ROSEN, étranger, soldat de fortune, devient lieutenant-général; I, 244. Refuse d'être attaché au duc de Bourgogne comme Mentor à l'armée, après avoir accepté cette commission; III, 316. Est fait maréchal de France 425. Noblesse de son origine 435. Il n'oublie jamais le maréchal-ferrant de sa compagnie fait autrefois prisonnier avec lui 436. Son portrait; ses qualités; son esprit fin et délié *id.* Est nommé chevalier de l'ordre 304. Il meurt à quatre-vingt-huit ans dans sa retraite en Alsace; ses talens; ses manières douces et polies; sa générosité; XII, 170. Son extérieur; son fils; sa belle-fille 171.

ROSSIGNOL, président aux requêtes du palais, habile déchiffreur, mais moins habile encore que son père, meurt fort enrichi à ce métier; le roi laisse à sa famille une pension de 5,000 liv.; IV, 423.

ROTHELIN (LE CHEVALIER DE), a les deux cuisses percées au siège d'Aire; VIII, 394. Épouse avec dispense la fille de sa sœur la comtesse de Claire; XIV, 170.

ROTTEMBOURG, maréchal-de-camp en Alsace, sa mort; XIV, 109.

ROTURE, concession de terre à cens et à rente faite par des feudataires à des serfs; XI, 367. Différence des roturiers d'avec les seigneurs de fiefs; l'orgueil a détourné ce terme de sa première signification naturelle 368.

ROUCY (LA COMTESSE DE), est nommée dame du palais de madame la duchesse de Bourgogne; I, 385. Sa laideur; son ambition; son humeur aigre; sa malhabileté; sa dévotion 395; XIII, 378 et suiv. Sa rupture avec M. de Saint-Simon; à quelle occasion 382 et suiv. Sa mort 389; XIV, 268.

ROUCY (LE COMTE DE), demande au roi la permission de suivre Monseigneur à l'armée, et l'obtient; VII, 90. Son caractère; il persuade à ce prince que M. l'évêque de Metz ne peut par son état succéder à son frère M. de Coislin dans la dignité de duc et pair, il veut, mais inutilement, persuader la même chose à monseigneur et à madame la duchesse de Bourgogne; VIII, 179. Il perd sa fortune à la mort de Monseigneur; IX, 334. Marie son fils à la fille de Huguet, conseiller au parlement; XI, 314. Son portrait physique et moral; XIII, 378 et suiv. Sa rupture avec M. de Saint-Simon; à quelle occasion 382 et suiv. Au lit de mort il lui fait faire des réparations 389. Il arrache du régent 50,000 écus en billets d'état; XV, 371. Se voyant près de mourir, il envoie prier madame de Saint-Simon de vouloir bien venir le voir et lui marque tout son regret de sa conduite avec son mari; XIX, 110.

ROUGEANT, intendant de Rouen, est nommé du conseil des affaires du dedans; XIII, 258.

ROUILLÉ, ambassadeur en Portugal, où il a conclu un traité qu'on n'a pu tenir, revient à la cour; y est très bien reçu; son caractère; IV, 102. Est envoyé à Bruxelles auprès de l'électeur de Bavière, sans caractère public, avec 24,000 liv. d'appointemens 283. Il part pour aller traiter secrètement de la paix en Hollande; VII, 90. Ses qualités comme négociateur 91. Il reçoit ordre

de revenir en France 213. Sa mort subite; X, 311.

ROUILLÉ, procureur général de la chambre des comptes, est nommé un des directeurs des finances; son caractère bourru; ses talens; son genre de vie; par qui il est protégé; III, 187. Il fait tout au conseil des finances; sa débauche publique; XIII, 289. Après le renvoi du duc de Noailles, il quitte le conseil; XV, 397. Obtient une pension de 12,000 liv. 398.

ROURE (LA COMTESSE DU), autrefois mademoiselle d'Attigny, compagne et amie intime de mademoiselle de la Vallière, meurt fort vieille en Languedoc où elle était depuis long-temps exilée; son caractère; son esprit intrigant; sa liaison avec la comtesse de Soissons; XVIII, 191 et suiv.

ROURE (MADAME DU), fille du duc de la Force, inspire de l'amour à Monseigneur; après son mariage, le marquis de Créquy continue secrètement leur intrigue; il plaît à madame du Roure; Monseigneur se brouille avec elle, puis la revoit; elle est exilée en Normandie; I, 208.

ROUVROY, capitaine de vaisseau, essaie de se faire reconnaître de la maison de Saint-Simon; VI, 141 et suiv. Quelle est l'issue de cette tentative 146.

ROYE (LA COMTESSE DE), ayant un grand établissement en Danemark avec son mari, s'attire la disgrâce du roi pour avoir comparé la reine à madame de Panache; portrait de cette dame; I, 460. Le comte et la comtesse de Roye se retirent en Angleterre, où le mari devient comte de Lifford et pair d'Irlande; leurs enfans 461. Mort de la comtesse; son opiniâtreté pour le protestantisme; XII, 92.

ROYE (LE CHEVALIER DE), est chargé par le duc de Vendôme de porter au roi la nouvelle de la prise de Leffingue; il obtient un brevet de mestre-de-camp; VI, 370. Achète une charge de capitaine des gardes de M. le duc de Berry; IX, 68. Est nommé capitaine des gardes de madame la duchesse de Berry; XIII, 364.

ROYE (MADEMOISELLE DE), fille du comte de Roye, grand-maréchal et chevalier de l'éléphant en Danemark, est mariée au fils de M. de Pontchartrain; I, 459.

RUBENTEL, lieutenant-colonel du régiment des gardes, fort entendu, fort brave et fort honnête homme, mais d'une humeur difficile, lasse la patience du maréchal de Boufflers son colonel; le roi lui permet de vendre sa compagnie et lui donne le gouvernement du fort Barreaux; Rubentel ne veut d'aucune grâce, se retire sans voir le roi et quitte le service; I, 441, 442. Sa mort; IV, 354.

RUBI (LE MARQUIS DE), chef de la révolte de Catalogne et commandant pour l'empereur dans l'île Majorque, livre Palma au lieutenant-général Hasfeld, est transporté avec toutes ses troupes en Sardaigne; son extraction; XII, 160.

RUFFÉ, est nommé maréchal-de-camp pour l'expédition d'Écosse; VI, 125. Est fait prisonnier au combat d'Audenarde 260. Devenu un des sous-gouverneurs du roi et lieutenant-général, il ne jouit pas long-temps du gouvernement de Maubeuge qui lui a été donné; sa mort; il se prétendait à tort de la maison de Damas; son frère se fait hardiment appeler le chevalier de Damas; XX. 314.

RUFFEC (LE MARQUIS DE), second fils du duc de Saint-Simon, grand d'Espagne conjointement avec son père; premier exemple d'une semblable association à la grandesse; XIX, 325.

RUPELMONDE (M. DE), colonel flamand au service d'Espagne, est tué à Brihuega; IX, 112.

RUPELMONDE (MADAME DE), femme du précédent, hasarde de mettre la housse sur sa chaise à porteurs; IV, 333. Le roi le lui fait défendre; extraction de son mari, aventure risible qui arrive à madame Rupelmonde 334. Après la mort de son mari; elle parvient à force d'intrigue et d'audace à être dame du

palais de la reine et à marier sa fille avec le fils unique du comte de Grammont 335. Obtient du roi d'Espagne une pension de 10,000 liv.; IX, 112.

RUVIGNY (M. DE), protestant, s'acquiert une grande réputation parmi ceux de sa religion, par ses bonnes qualités et ses talens; il sert très utilement le roi dans des négociations secrètes; lors de la révocation de l'édit de Nantes, ce prince lui offre de rester à Paris et à la cour, ce que Ruvigny refuse; il se retire en Angleterre; I, 452. A un bras emporté au siège de Badajoz; IV, 430. Est dangereusement blessé à la bataille d'Almanza; V, 332.

SABLÉ, fils de Servien, surintendant des finances, meurt après avoir vendu Meudon à Louvois et avoir tout mangé; VIII, 385.

SABLET. (Voy. *Sablet.*)

SABRAN (MADAME DE), fille de madame de Foix, se marie malgré sa mère; sa beauté; son caractère; elle devient maîtresse de M. le duc d'Orléans; obtient pour son mari la charge d'un des gardes du trésor royal; son mot au régent sur les princes et les laquais; XV, 426.

SACCADE DU VICAIRE, en Espagne; ce que c'est que cet usage; III, 121.

SACHEWERELL (LE DOCTEUR), fameux par ses sermons sous la reine Anne, meurt en 1721; XVIII, 339.

SACRE DE LOUIS XV; désordre qui y règne quant aux rangs et aux préséances; XX, 319. Les princes bâtards n'y assistent point; le cardinal de Noailles n'y est point invité; le prince de Rohan y fait la charge de grand-maître de France au lieu de M. le Duc; dispositions ordonnées par le cardinal Dubois pour les places des cardinaux, des archevêques et évêques 320. Des conseillers d'état, des maîtres des requêtes, des secrétaires du roi, des pairs laïques, des trois maréchaux de France portant les honneurs 321. Les gens de qualité sont placés où ils peuvent; fausseté imprimée concernant le duc Claude de Saint-Simon comme portant une des quatre pièces de l'offrande au sacre de Louis XIV 312. A quel dessein 323. Indécence nouvelle à l'égard des quatre barons otages de la sainte ampoule *id.* Faute essentielle concernant le peuple qui doit remplir la nef de l'église de Reims au moment où le roi y est amené 324. Autre faute à l'égard des deux couronnes 325. Et de l'*ejouissance des pairs* 326. Faute ou méprise au festin royal 327. Nouveauté à l'égard des évêques de Soissons, d'Amiens et de Senlis 328. Lourde bévue pour les tables des ambassadeurs et du grand-chambellan 329. Entreprise du cardinal de Rohan vivement et promptement réprimée par le régent 331. Confusion à la cérémonie de la collation de l'ordre, et à la calvacade 333.

SAILLANT, colonel, est mis à la Bastille pour s'être engagé avec le duc de Richelieu de livrer Bayonne à l'Espagne; XVII, 331. Sort de prison pour aller en exil en Auvergne 355.

SAILLANT (LE COMTE DE), lieutenant-général, obtient le gouvernement de Metz; X, 375. Sa mort; son caractère; XX, 390.

SAILLANT (L'ABBÉ DE), sa mort; son caractère; XIV, 329.

SAINCTOT, introducteur des ambassadeurs, fait faire à la duchesse du Lude une sottise qui lui attire la censure du roi; II, 86. Il en fait une autre à l'égard de la duchesse de Bourgogne, qui pense lui devenir funeste 87. Friponnerie du même lorsqu'il était maître des cérémonies; comment et par qui elle fut découverte 88 et suiv. Il meurt subitement à quatre-vingt-six ans; sa famille; XI, 27. Ses deux fils et sa fille, laquelle épouse le comte de la Tour 28.

SAINT-ADON, grand joueur, capitaine aux gardes, vend sa compagnie et se retire en Flandre; V, 50. L'électeur de Bavière l'emploie; il joue, perd et se tue 51.

SAINT-AIGNAN (LE DUC DE), conte au roi l'accouchement de l'abbesse de la Joie dans une auberge; apprend ensuite que cette abbesse est sa fille; III, 183.

SAINT-AIGNAN (M. DE), frère de M. de Beauvilliers, est blessé au combat d'Audenarde; VI, 260. Est reçu duc au parlement; IX, 109. Joint la princesse de Parme à Pau et l'accompagne jusqu'à Madrid; XI, 347. Est nommé ambassadeur en Espagne; XII, 91. Reçoit ordre de s'expliquer avec Albéroni sur les sujets d'inquiétude de la France à l'égard d'une ligue entre l'Espagne et les états-généraux; XIII, 412. Est rappelé d'Espagne et nommé du conseil de régence; XVII, 211. Sa situation pénible à Madrid; il demande son audience de congé 255. Déclare à Albéroni que si on ne veut pas la lui accorder, il saura bien s'en passer; comment il quitte Madrid et arrive à Saint-Jean-Pied-de-Port 256. Vient à Bayonne 257. Arrive à Paris, entre au conseil de régence 288.

SAINT-AIGNAN (L'ABBÉ DE), frère du duc de Beauvilliers, est nommé évêque de Beauvais, malgré son frère; X, 487. Le pape lui refuse ses bulles; pourquoi 488. Au bout de six mois il les délivre; caractère du jeune évêque; ses désordres éclatans et persévérans le font dans la suite enfermer dans un monastère pour le reste de ses jours 489; XV, 478.

SAINT-ALBANS (LE DUC DE), est envoyé par le roi d'Angleterre pour complimenter le roi sur le mariage de monseigneur le duc de Bourgogne; II, 103

SAINT-ALBIN (L'ABBÉ DE), bâtard non reconnu de M. le duc d'Orléans et de la comédienne Florence, est nommé coadjuteur du prieuré de Saint-Martin-des-Champs, près Paris; XV, 250. Devient ensuite archevêque de Cambrai, après la mort de M. le duc d'Orléans; l'abbé d'Auvergne, archevêque de Vienne, lui intente un procès qu'il perd avec infamie 251. Soutient une thèse en Sorbonne à laquelle assiste Madame, qui a beaucoup d'affection pour lui 400. De l'évêché de Laon il est transféré à l'archevêché de Cambrai; XX, 414.

SAINT-CHAMANT, ancien lieutenant des gardes-du-corps, meurt à la campagne où il s'était retiré depuis longtemps; quelle fut la cause de sa disgrâce; XI, 140.

SAINT-CONTEST, maître des requêtes et intendant à Metz, est nommé troisième plénipotentiaire à Bade; XI, 135. Puis intendant des frontières pour les vivres, étapes, fourrages, etc.; XIII, 253. Son caractère 254. Est nommé conseiller d'état; est obligé de quitter le conseil de guerre; XIV, 267. Est chargé par le régent de faire au conseil de régence le rapport sur les demandes que fait le duc de Lorraine; XV, 413. Son caractère 414. Est nommé plénipotentiaire au congrès de Cambrai; XVIII, 343.

SAINTE-CROIX (L'ABBÉ DE), fils du premier président Molé, meurt à quatre-vingt-dix ans; ses bénéfices; son amour pour la chasse et les plaisirs; X, 308.

SAINTE-HERMINE, frère de la comtesse de Mailly, maréchal-de-camp et inspecteur, meurt à Versailles fort regretté; V, 253.

SAINTE-MAURE, perd sa fortune par la mort de Monseigneur; IX, 334. Par le crédit de d'Antin, il obtient la charge de premier écuyer du duc de Berry, au préjudice du chevalier de Roye et du marquis de Lévi qui y prétendaient; X, 173. Après le deuil de M. le duc de Berry, il demande au roi la permission de conserver sa vie durant et à ses dépens les livrées de ce prince et ses armes à ses voitures; l'obtient; XII, 148.

SAINT-ÉVREMONT, meurt en Angleterre dans une extrême vieillesse; IV, 77. Cause de sa disgrâce; sa retraite en Angleterre 78. Son amour pour madame Mazarin l'empêche de revenir en France où il obtient la permission de retour-

ner; il est estimé et recherché jusqu'à la fin de sa vie 79.

SAINT-FONDRAT. Voyez *Sfondrat.*

SAINT-FRÉMONT et Besons à la tête de la cavalerie française culbutent dans l'Orba l'arrière-garde du comte de Staremberg; IV, 143. Saint-Frémont meurt fort vieux; il s'était attaché à madame de Maintenon; ses talens à la guerre; son caractère honorable; XX, 215.

SAINT-GENIÈS, est arrêté et conduit à la Bastille comme complice de la conspiration de Cellamare; sa naissance; ses services; son caractère; XVII, 239.

SAINT-GEORGES, archevêque de Lyon; son éloge, son extérieur; sa mort; XI, 181.

SAINT-GEORGES (LE CHEVALIER DE). Voyez l'art. *Jacques III.*

SAINT-GERAN (LE COMTE DE), connu par un procès célèbre sur son état, reçoit une furieuse blessure au siège de Besançon; son portrait, sa fortune; sa femme; I, 250. Celle-ci est exilée; cause de sa disgrâce 440. Est rappelée et logée au château; II, 287.

SAINT-GERMAIN BAUPRÉ, marie son fils à la fille de Doublet-de-Persan, conseiller au parlement; IX, 116. Le roi lui permet de donner à son fils le gouvernement de la Marche 117. Sa mort; son caractère; XVII, 288.

SAINT-HEREM (LE MARQUIS DE), épouse une cousine-germaine de la maréchale de Lorge; I, 335. Sa mort; traits singuliers de sa femme; III, 204, 205. A quel danger elle voit sa pudeur exposée à quatre-vingts ans *id.*

SAINT-HEREM, gouverneur et capitaine de Fontainebleau, obtient 3,000 liv. d'augmentation de pension; XI, 75. Sa mort; son caractère; XX, 214.

SAINT-HEREM (L'ABBÉ DE), fils et frère de deux évêques d'Aire; sa mort; son éloge; XX, 214.

SAINT-HILAIRE, lieutenant-général, est nommé membre du conseil de guerre; XIII, 252. Est chargé du département de l'artillerie 253.

SAINT-ILDEPHONSE, lieu de retraite de Philippe V après son abdication; description de son château; XX, 182.

SAINT-JACQUES (L'ABBÉ DE), fils et petit-fils des deux chanceliers Haligre; histoire de ces deux chanceliers; X, 167 et suiv. L'abbé de Saint-Jacques est tiré de sa retraite pour présider au travail du chancelier son père; exactitude et capacité qu'il montre dans cet emploi 171. A la mort de son père, il retourne dans sa retraite; sa régularité; ses aumônes; ses austérités; il meurt à quatre-vingt-seize ans 172.

SAINT-JEAN, père et fils, premiers écuyers de la reine d'Espagne, fort aimés de la princesse; leur caractère prudent et réservé; le fils devient grand écuyer et grand d'Espagne; XIX, 406.

SAINT-LAURENT, sous-introducteur des ambassadeurs chez Monsieur, et dirigeant l'éducation du duc de Chartres, obtient toute confiance et toute autorité sur le jeune prince; I, 20. Introduit auprès de lui Dubois, valet du curé de Saint-Eustache; lui fait prendre le petit collet 21.

SAINT-LÉGER, un des premiers valets de chambre de M. le duc d'Orléans vient apporter au roi la nouvelle de la perte de la bataille de Turin; V, 154.

SAINT-LOUIS (M. DE), gentilhomme, brigadier de cavalerie, fort estimé du roi, se retire auprès de la Trappe, y vit dans une éminente piété; II, 223. Comment il sert M. de Saint-Simon dans l'affaire de D. Gervaise, abbé régulier de la Trappe 225, 228. Autres détails sur sa retraite près de la Trappe et sur son caractère; III, 87. Il ne peut goûter mademoiselle Rose célèbre Béate qui vient y faire un voyage 88. Il meurt saintement à quatre-vingt-cinq ans; détails sur sa vie militaire, sur sa retraite et son caractère; XI, 337 et suiv.

SAINT-MEGRIN (LE MARQUIS DE), est chargé par la reine et par Mazarin de porter des lettres et le bâton de maréchal de France ou le rang de prince étranger, au duc Claude de Saint-Simon pour le maintenir dans le parti de

la cour ; I, 83. Son vrai nom ; il cède les chevau-légers de la garde à son fils qui est tué au combat de Saint-Antoine; il est fait chevalier de l'ordre; meurt à quatre-vingt-trois ans 84.

SAINT-MESMES, grand géomètre, profond en algèbre, connu par son livre des *Infiniment petits*, meurt en 1704; IV, 140.

SAINT-MICHEL, *Gravina*, grand d'Espagne, d'une des grandes maisons de Sicile; son caractère; XIX, 276. (Voy. l'art. *Gravina*.)

SAINT-NECTAIRE, apporte au roi la nouvelle du combat de Cassano; IV, 400. Est fait lieutenant-général; son caractère; compagnies qu'il fréquentait; XVI, 424. Est nommé ambassadeur en Angleterre et pressé de se rendre à Hanovre où est le roi Georges; XVII, 280.

SAINT-NECTAIRE (LA MARQUISE DE), meurt à soixante-onze ans; son esprit; sa beauté; sa famille; son mari; XI, 324. Sa fille; sa petite-fille devient duchesse d'Aiguillon; madame de Saint-Nectaire laisse tout son bien à Cani 325.

SAINT-OLON, envoyé à Maroc, en ramène un ambassadeur du roi de ce pays; II, 288. Il meurt fort vieux; ses missions périlleuses; son adresse et sa fermeté à les remplir; XVIII, 260.

SAINT-PATER, maréchal-de-camp du lieutenant-général Médavid, est nommé lieutenant-général, après la bataille de Castiglione; V, 165.

SAINT-PAU, capitaine aux gardes est tué en duel par Séraincourt aussi capitaine aux gardes; VI, 44.

SAINT-PAUL HÉCOURT, prend ou coule à fond quatre vaisseaux de guerre hollandais; brûle cent-soixante bateaux; IV, 22. Meurt en se rendant maître de onze vaisseaux marchands et de trois gros vaisseaux anglais 431.

SAINT-PIERRE, bon marin, est cassé pour n'avoir pas voulu prendre du petit Renaut des leçons publiques de marine; il amène sa femme de Brest à Paris; caractère des deux époux; celle-ci plaît à madame la duchesse d'Orléans et s'insinue dans le monde sous sa protection; IV, 337. Ils demandent la charge des Suisses de M. le duc d'Orléans; leur dépit de n'avoir pu l'obtenir cause des tracasseries entre le duc et la duchesse 338. Saint-Pierre obtient une augmentation de pension de 4,000 livres 339. A force de sollicitations, il obtient la place de premier écuyer de la duchesse; sa conduite indécente envers le duc; V, 115. Il s'efforce inutilement d'obtenir que sa femme aille à Marly et entre dans les carrosses; caractère différent de ces deux époux 116. Voir aussi XII, 206 et suiv.

SAINT-PIERRE (LE DUC DE), grand d'Espagne, se marie en secondes noces et déjà vieux, avec madame de Renel, sœur de M. de Torcy; sa richesse; IV, 111. Sa jalousie; son avarice; il ne veut point que la jeune duchesse voie les princesses du sang; pourquoi; son esprit; son instruction 112.

SAINT-PIERRE, *Spinola* (LE DUC DE), d'une des quatre grandes maisons de Gênes, grand d'Espagne; historique sur sa maison; XIX, 282. Son caractère; son extérieur; caractère de sa femme 283.

SAINT-PIERRE (LE FILS AÎNÉ DU DUC DE), est arrêté pour avoir voulu livrer Tortose à l'archiduc; IX, 26.

SAINT-PIERRE (L'ABBÉ DE), publie son livre de *la Polysinodie*; bruit que fait cet ouvrage dans le monde; XV, 464. Le régent, pressé par le maréchal de Villeroy, fait chasser l'abbé de Saint-Pierre de l'Académie française 465.

SAINT-POUENGE, est nommé grand-trésorier de l'ordre et vend sa charge de secrétaire du cabinet; III, 65. Vend aussi celle d'intendant de l'ordre 66. Sa mort; V, 174.

SAINT-SAPHORIN, Suisse du canton de Berne, fort décrié par ses actions, sert d'agent du roi d'Angleterre à Vienne; il conseille de ne pas songer à faire entrer le roi de Prusse dans l'alliance, avant que tout ne soit réglé et d'accord; XV, 193. Sa conduite dans

les négociations à l'égard du régent 219. Son zèle pour l'empereur 226.

SAINT-SIMON (CLAUDE DE), père du duc de Saint-Simon, auteur des Mémoires; I, 1. Il conduit son fils à Versailles; le présente au roi; obtient qu'il entre dans la première compagnie des mousquetaires 4. Il meurt à quatre-vingt-sept ans, après avoir fait ses arrangemens domestiques 52. Comment il devint premier écuyer de Louis XIII 55. Puis premier gentilhomme de la chambre, ensuite favori du roi 56. Comment il devient gouverneur de Blaye 57. Accepte le duché-pairie que le roi lui offre; est quelque temps grand-louvetier; vend sa charge de premier gentilhomme, et achète de son aîné la terre de Saint-Simon qu'il fait ériger en duché-pairie 58. Suit le roi dans toutes ses expéditions; gagne l'amitié du maréchal de la Meilleraye et du duc de Weymar; son caractère modeste et désintéressé; il manque de perdre sa fortune pour avoir demandé avec trop de chaleur la grâce du duc de Montmorency; présent qu'il reçoit de ce duc allant à l'échafaud 59. Service important qu'il rend au cardinal de Richelieu dans la journée des Dupes; confiance que lui témoigne ensuite ce premier ministre 60. Assiste par ordre du roi au conseil qui a lieu après la prise de Corbie par les Espagnols 61. Reçoit deux réprimandes du roi; à quelle occasion 63, 64. Comment il contribue à la fortune de Tourville, un de ses gentilshommes 65. Pendant la maladie du cardinal de Richelieu, il propose au roi M. le Prince pour succéder à ce ministre s'il vient à mourir; reconnaissance et amitié de M. le Prince pour le duc 66. Noms de ses domestiques qui se rendirent ensuite célèbres 67. Il fait la fortune de Bontems, chirurgien *id.* Et de Nyert 69, 71. Les mauvais offices de Chavigny le portent à demander au roi la permission de se retirer à Blaye; sa correspondance secrète avec le roi pendant qu'il y est retiré 72. Il va trouver M. le Prince en Catalogne; s'y distingue par sa valeur; commande la cavalerie au siège de Fontarabie; est rappelé auprès du roi 73. Assiste aux derniers momens de ce prince qui l'avait nommé son grand-écuyer; sa douleur; sa reconnaissance 74. Comment Chavigny empêche qu'il ne soit grand-écuyer 76. Le duc appelle en duel le comte d'Harcourt nommé à sa place; pourquoi le duel ne peut avoir lieu; le duc se retire à Blaye et vend sa charge de premier écuyer 77. Se marie avec la fille cadette de M. de Budos; songe à se fortifier à Blaye pendant les troubles de la Fronde 80. Rejette avec fermeté les propositions des princes et les offres de l'Espagne; fait fondre des canons; reste dix-huit mois bloqué dans Blaye 81. S'endette; rend les plus importans services à la cour 82. Refuse le bâton de maréchal de France ou le rang de prince étranger 83. Reçoit magnifiquement la cour à Blaye lors du mariage du roi 85. Second mariage du duc; il refuse pour sa femme la place de dame du palais auprès de la reine 88. Il se bat en duel avec M. de Vardes; pourquoi; désarme son adversaire 89. Paraît à la cour et y est bien reçu; se raccommode avec M. de Vardes 90. Donne un démenti par écrit à M. de la Rochefoucauld à l'occasion de ses mémoires; détails curieux sur cette affaire 91. Considération dont il jouit à Paris et dans son gouvernement; son autorité auprès des ministres 92. Sa vénération pour la mémoire de Louis XIII 93.

SAINT-SIMON (LE MARQUIS DE), frère aîné du duc Claude de Saint-Simon, est fait lieutenant-général et chevalier de l'ordre; époque de sa mort; son portrait et celui de sa veuve qui fait passer la plupart de ses biens aux ducs d'Uzès; I, 55.

SAINT-SIMON (MADAME DE), veuve du duc Claude de Saint-Simon, est priée par M. le Prince d'accompagner le corps de mademoiselle de Condé au lieu de sa sépulture; III, 3. Conduite qu'elle tient envers la duchesse de Châtillon qui veut lui disputer le rang dans cette cé-

rémonie 4. Reçoit des excuses de la part de M. le Prince à cette occasion et des remercîmens de lui-même de l'honneur qu'elle lui a fait 5.

SAINT-SIMON (LA MARQUISE DE), meurt à quatre-vingt-onze ans; sa famille; son caractère altier et méchant; I, 281.

SAINT-SIMON (MADEMOISELLE DE), femme du duc de Brissac, affuble MM. de Brissac du bonnet qu'ils ont mis à leurs armes; anecdote plaisante à ce sujet; I, 85. Pourquoi il fut appelé long-temps parmi eux *le bonnet de ma tante* 86. Se sépare de son mari; pourquoi; sa mort *id.*

SAINT-SIMON (DE DUC DE), sa naissance; I, 1. Soins continuels de sa mère pour lui former le corps et l'esprit 2. Goût particulier du jeune Saint-Simon pour la lecture et l'histoire; il commence ses Mémoires à l'âge de dix-neuf ans 3. Ruses dont il se sert pour se tirer de l'enfance: son père le présente au roi à Versailles; le fait recevoir dans la premiere compagnie des mousquetaires 4. Saint-Simon accompagne le roi au siège de Namur 6. Le service qu'il rend au siège du château de cette ville lui attire des discours obligeans du roi 10. Lie une amitié intime avec le comte de Coesquen; danger qu'il court à Marienbourg de la part de cet ami 17. Il danse pour la première fois chez le roi 28. Accepte une compagnie de cavalerie dans Royal-Roussillon 43. Aidé de Bontems et de M. le duc de Beauvilliers, il succède aux gouvernemens de son père; son entretien avec le roi sur sa mort 53. Rejoint à Mons son régiment de cavalerie 94. Comment il y est accueilli 95. Apprend de M. le prince de Conti la résolution subite du roi de quitter l'armée; leur entretien sur ce sujet 97. Il va prendre congé du roi qui lui souhaite une heureuse campagne 98. Il fait trois charges à la bataille de Neerwinden; conduite de son gouverneur et de ses deux gentilshommes; son valet de chambre Bretonneau lui présente un autre cheval 107. Il visite le champ de bataille et les retranchemens des ennemis 109. Il refuse les offres que lui font tous les capitaines du Royal-Roussillon 115. Achète un régiment de cavalerie et paie 26,000 liv. au chevalier du Rosel, pour droit d'avis 120. Demande en mariage la fille de M. le duc de Beauvilliers; ses deux entrevues avec lui à ce sujet 133 et suiv. Il en obtient une troisième; quelle en est l'issue 136. Louville lui en procure une autre avec madame de Beauvilliers; réponses de cette dame à ses raisonnemens 137, 138. Autre entrevue avec le duc qui lui témoigne tous ses regrets et l'assure de son amitié et de sa protection en toute chose 139. Pour se consoler de l'impossibilité de l'alliance du duc de Beauvilliers, Saint-Simon va visiter la Trappe; sa liaison avec l'abbé; sa confiance en lui 140. Comment il est engagé dans le parti des ducs et pairs opposans à M. de Luxembourg; sa démarche auprès de ce dernier 164. Sommaire du procès 165. Noms et état des opposans 168. Saint-Simon se rend assidûment à leurs assemblées et lie amitié avec plusieurs d'entre eux 169. Factum secret de M. de Luxembourg lu dans une de ces assemblées; résolutions prises à cet égard par les opposans; ils se rendent tous chez le premier président qui refuse de les recevoir 171. Leur embarras; propositions faites 172. Saint-Simon annonce qu'il a des lettres d'état; joie parmi les opposans 173. Contre-temps singulier causé par le duc de Richelieu; Saint-Simon produit ses lettres d'état 174. Elles sont signifiées au procureur de M. de Luxembourg et au Suisse de son hôtel; il écrit à Cavoye, ami particulier de M. de Luxembourg, pour se conserver dans les mesures où il s'est mis avec ce duc 175. Les lettres d'état sont cassées au premier conseil des dépêches comme les opposans s'y attendaient; Saint-Simon revient à Paris; état de la cour et de la ville au sujet de cette affaire 176. Sa réponse ferme à M. de Cavoye qui lui reproche de la part de

M. de Luxembourg sa signification des lettres d'état; raconte au souper du roi cette conversation ; effet qu'elle produit 177. M. de Luxembourg lui refuse le salut 178. Les opposans gagnent du temps comme il le desiraient 179 Les procédures tournent en procédés ; factum de M. de Luxembourg contre M. de Richelieu et son oncle le cardinal ; réplique de M. de Richelieu contre M. de Luxembourg 180. L'honnêteté et la bienséance se rétablissent un peu entre les parties 182. Dans un bal donné au Palais-Royal, Saint-Simon mène au branle la princesse de Conti, douairiere ; et le mardi gras la fille unique du duc de la Trémoille 206. Il demande au roi et obtient que son régiment, au lieu d'aller en Flandre sous M. de Luxembourg, soit envoyé en Allemagne 207. Va voir a Soissons son régiment assemblé ; se rend a Strasbourg 209. Y retrouve le père Wolf, jésuite, un de ses anciens amis; va à Philipsbourg 210. Passe le Rhin avec la cavalerie 211. État des armées en présence 212. Il revient à Spire avec l'armée; désolation de cette ville brûlée par le feu qu'y avait fait mettre Louvois lors de l'embrasement du Palatinat 214. Sa dispute avec un mestre-de-camp ; à quel sujet ; comment elle se termine 218. Il retourne à Paris 223. Commence à écrire ses Mémoires au camp de Gaw-Boeeklheim 225. Sa réponse a ceux qui veulent le faire parler sur la mort de M. de Luxembourg 256. Après cette mort, les assemblées des pairs opposans se continuent; résolutions qui y sont prises 256. Saint-Simon, de concert avec MM. de la Trémoille et Rohan, combat vivement la proposition de se rapprocher du premier président 257. Scission entre les opposans 258. Comment la bonne intelligence se rétablit entre eux 259. Saint-Simon se marie avec la fille aînée du maréchal de Lorge; détails sur les ouvertures et la conclusion de ce mariage 271 et suiv. Le roi fait au duc des questions sur l'état et l'âge de la famille de Lorge; le plaisante sur le mariage de M. de Lausun et sur le sien 281. Saint-Simon prend sur lui de donner des gouttes d'Angleterre à son beau-père le maréchal de Lorge dangereusement malade à l'armée; effet qu'elles produisent 387. Est envoyé avec Barbesières pour visiter les ruines de Manheim 391. Danger qu'il court avec le lieutenant-général la Bretesche 295. Il va à Landau auprès du maréchal de Lorge 396. Va à Strasbourg auprès du même qui est retombé malade; revient à Paris 310. Son mouvement de colère contre l'avocat Dumont plaidant au parlement pour M. de Luxembourg 360. Il fait un mémoire pour le roi contre l'arrêt du parlement; texte de ce mémoire 363. Pourquoi ce mémoire ne fut pas porté au roi 366. Saint-Simon va à l'armée d'Allemagne ; attentions que lui montre le maréchal de Choiseul 372. Il revient après la campagne, auprès de madame de Saint-Simon qui est accouchée d'une fille 415. Va saluer le roi à Fontainebleau 416. Sa colère au récit d'une imposture concernant la réponse qu'il a faite aux paroles flatteuses que le roi lui a adressées 417. Son desir d'avoir le portrait de M. de la Trappe ; mesures qu'il prend à cet égard 418. Il se rend à la Trappe avec le peintre Rigaut ; obtient de M. de la Trappe trois visites pour ce peintre qui lui est présenté comme un gentilhomme fort desireux de le voir 419. Le portrait est achevé au gré de M. de Saint-Simon 421. Celui-ci écrit à M. de la Trappe pour lui demander pardon de la ruse qu'il avait employée pour avoir son portrait ; en envoie plusieurs copies à la Trappe 423. Retourne a l'armée : II, 10. Madame de Saint-Simon est admise chez madame la Princesse, ce qui excite la jalousie de plusieurs familles de la cour 61 et suiv. M. de Saint-Simon donne avis à M. de Louville de ce qui se trame contre MM. de Beauvilliers et de Chevreuse ; s'adresse lui-même à M. de Beauvilliers 135. Complaisance de MM. de Chevreuse et de Beauvilliers pour lui

à l'occasion de M. de la Trappe 146. Ses disputes avec le duc de Charost sur le même; trait singulier 147. Devient père d'un fils à qui il fait porter le nom de vidame de Chartres 191. Ce qu'étaient autrefois les vidames; comment le vidamé de Chartres tomba dans la famille de Saint-Simon 192. M. de Pontchartrain malgré l'inégalité d'âge et de rang, demande vivement au duc l'honneur de son amitié; réponse de M. de Saint-Simon; tous deux s'embrassent et deviennent amis intimes 217 et suiv. Sa liaison avec l'évêque de Chartres et avec du Charmel 218. Il éclaire le père la Chaise sur la conduite de don Gervaise, abbé régulier de la Trappe 225. Raconte à M. l'évêque de Chartres tout ce qu'il sait de secret sur la conduite de don Gervaise et sur ses intrigues 227. Va à la Trappe porter les bulles qui nomment son successeur 231. Obtient ensuite contre lui une lettre de cachet 232. Se décide à appuyer M. de Cossé, héritier du duc de Brissac, et à soutenir son droit de succession au duché-pairie; sa conversation à ce sujet avec le duc de Rohan 255. Ses motifs désintéressés dans cette affaire 257. Refuse l'offre que lui fait M. de Cossé de le mettre hors d'intérêt sur le procès qu'il avait avec le feu duc de Brissac 258. Devient son conseil pour ce qui regarde la succession à la dignité du duc et pair 260. Va se plaindre au roi du traitement fait à madame de Saint-Simon par madame d'Armagnac 267. Devient père d'un second fils qui prend le nom de marquis de Ruffec 316. Comment il est indignement trompé et calomnié par le duc de Gesvres, à l'occasion de l'hommage-lige de M. de Lorraine; détails sur ce sujet 384 et suiv. Est justifié auprès de Monsieur et Madame, par mesdames de Maré et de Beuvran 388. Conseil utile que lui donne M. de Beauvilliers 389. Chagrin qu'il éprouve de la mort de M. de la Trappe; III, 7. Dans un voyage qu'il fait à la Trappe il voit mademoiselle Rose, célèbre béate, et l'abbé du Gué; ce qu'il pense de la première; ses promenades avec le second 88. Ses paroles dans une compagnie chez le maréchal de Lorge, sur une attaque d'épilepsie du médecin Fagon 92. Sa promenade avec Louville autour du canal, à Paris 230. Il va voir les princes et les ducs avant de se faire recevoir au parlement; accueil qu'il en reçoit 259. Évite trois pièges que lui tend le greffier en chef 261. Son régiment et sa compagnie étant réformés, il est mis à la suite du régiment de Saint-Moris; va aux eaux de Plombières, est bien traité par le roi 262. Mortification qu'il éprouve de voir dans la promotion des brigadiers de cavalerie cinq cadets placés avant lui; on lui conseille de quitter le service 263. Il consulte deux maréchaux et trois courtisans; leur avis unanime 264. Remet au roi sa lettre de retraite 266. Comment il est ensuite traité par le roi 267 et suiv. Se charge d'une préface pour la collection des médailles frappées en l'honneur du roi; pourquoi cette préface ne paraît point 291. Époque de son intimité avec M. le duc d'Orléans; pourquoi il se retire ensuite de ce prince 327. Sa liaison avec madame de Fontainemartel; cette dame veut le rapprocher de M. le duc d'Orléans 329. Une visite à ce prince renoue leur ancienne amitié 330. Il résiste aux avances que lui font M. et madame du Maine pour se l'attacher 331 Comment il apprend que madame de Maintenon ne l'aimait pas 332. Comment et pourquoi madame de Saint-Simon se retire de chez M. et madame du Maine 333. M. de Saint-Simon va complimenter le ministre Chamillart sur le mariage du duc de Lorge avec la fille de ce ministre; leur entrevue à ce sujet 416. Leur franchise réciproque; ils se jurent amitié 417. Avantage que M. de Saint-Simon retire pour lui-même de cette amitié 420. Sollicite les juges de l'abbé d'Auvergne dans son procès avec les moines de Cluni 459. Récit sur l'affaire de la

quête à la messe et aux vêpres du roi; IV, 119. Madame de Saint-Simon refuse de quêter, en quoi elle est soutenue par son mari 121. Le roi accuse M. de Saint-Simon de ne s'occuper qu'à étudier les rangs et à faire des procès à tout le monde 123. M. de Saint-Simon se décide à parler au roi 124. Long entretien qu'il a avec lui; comment il se justifie 125. Le roi se radoucit et le quitte en lui disant qu'il est content 127. Étonnement que cause aux ministres et aux courtisans la hardiesse de Saint-Simon 129. Le duc revient à Versailles et en repart aussitôt en apprenant ce que M. le Grand a obtenu du roi 149. Accident qui lui arrive à la suite d'une saignée au bras 154. Le chirurgien Maréchal le guérit et le raccommode ensuite avec le roi 155. Ses regrets de la mort de son ami, M. le duc de Montfort 233. Ses instances auprès de la duchesse de Lesdiguières pour la faire consentir à épouser M. de Mantoue sont inutiles 243. S'oppose avec fermeté à ce que M. de Soubise mène le deuil à l'enterrement du maréchal de Duras; pourquoi 277 et suiv. Il fait un mémoire contre la prétention du marquis d'Aiguillon au titre de duc et pair de France, duquel mémoire le roi adopte les conclusions 300. Va faire visite à la princesse des Ursins 327. Y retourne une seconde et une troisième fois; sujets de leurs entretiens 329. Il va ensuite presque tous les matins chez elle; les attentions et les égards qu'elle lui montre ainsi qu'à madame de Saint-Simon, étonnent la cour et augmentent leur considération 342 et suiv. Services qu'elle leur rend auprès du roi, de madame de Maintenon et de la duchesse de Bourgogne 243 et suiv. Sa liaison avec l'abbé de Mailly qui devient archevêque d'Arles 404. Et avec Gualterio, nonce du pape 406 et suiv. Il propose aux ministres un plan pour finir la guerre; répouse que lui font le chancelier et Chamillart 433. Douleur qu'il ressent de la mort des deux fils de M. de Beauvilliers; comment il soulage celle du père 436. Refuse de passer l'acte que M. de Cossé lui propose 443. Son procès avec la duchesse d'Aumont 445. M. de Brissac y intervient 446. Le rapporteur Méliant reconnaît la justice de la cause de M. de Saint-Simon; madame de Saint-Simon reproche au duc de Brissac son mauvais procédé 447. Toute la cour félicite M. et madame de Saint-Simon sur le gain de leur procès 448. Ils se rendent à Rouen où l'affaire est renvoyée; état brillant qu'ils y tiennent 449. M. de Saint-Simon y publie partout l'ingratitude de M. de Brissac 450. Il se rend secrètement à Marly; pourquoi 451. Comment il est secondé par M. la Vrillière qui obtient pour lui un arrêt du conseil; il retourne à Rouen 452. Gagne sa cause tout d'une voix 453. Il essaie d'ouvrir les yeux du duc de Beauvilliers sur le manège de l'abbé de Polignac 459. Sa prédiction à son sujet; comment elle est reçue 460. Le nonce Gualterio lui apprend qu'il est destiné pour l'ambassade de Rome; V; 7. Son étonnement, son irrésolution; il consulte ses amis et les ministres qui lui conseillent d'accepter 8 et suiv. Les ministres l'engagent à se servir des avis de madame de Saint-Simon 11. Éloge de cette dame 12. Pourquoi la déclaration de sa nomination est retardée 13. Puis annulée 14. L'envie que cette nomination avait excitée lui devient nuisible; comment on travaille à l'éloigner du roi 15. Et de Monseigneur 16. Il fait d'inutiles instances à son ami du Charmel de voir le roi 28 et 29. Il apprend par M. Pontchartrain, par la comtesse de Mailly et par le maréchal de Noailles l'ordre d'exil donné par le roi contre du Charmel 32, 33. Sa réponse au maréchal; sa visite à Chamillart à ce sujet 34. Sa conversation avec Desmarets au sujet des papiers de Manlevrier 61. Et avec M. de Beauvilliers sur le commerce de ce dernier avec la duchesse de Bourgogne 62. Sa conduite avec

M. le duc d'Orléans depuis qu'il est rentré en commerce avec lui 117. Conseils qu'il lui donne sur la conduite qu'il doit tenir envers le ministre lorsqu'il commandera l'armée 118. Il veut le détourner d'ajouter foi et de s'amuser aux prestiges des devins; histoire singulière et prophétique à ce sujet 121 et suiv. Sa correspondance avec M. le Duc pendant que ce prince est en Italie; manière surprenante par laquelle il apprend à la Ferté le désastre de Turin 161. Il se rend malade à Paris, y voit Nancré dépêché au roi par M. le duc pour apporter le détail de ces tristes nouvelles 162. Écrit au prince pour lui faire des représentations sur le voyage à Grenoble des dames d'Argenton et de Nancré 167. Ses entretiens avec lui à Versailles sur l'état de l'armée en Italie, sur les officiers-généraux, notamment sur la Feuillade 169. Il instruit M. Chamillart des discours injurieux que le maréchal de Villeroy tient sur lui 272. M. Chamillart lui fait lire des lettres qui prouvent l'injustice et les torts du maréchal 273. M. de Saint-Simon essaie de rapprocher le fils du maréchal de M. de Chamillart; réponse que lui fait ce dernier 276. Ses représentations au duc de Villeroy sont inutiles 277. Il obtient de M. de Chamillart le retour de Boisguilbert, envoyé en exil, pour son ouvrage sur un nouveau système d'impôt 291. Fait des démarches pour que M. Daguesseau le père ou son fils soit nommé premier président du parlement 310 et suiv. Il écrit à M. le duc d'Orléans sur les moyens de cueillir de grands fruits de la victoire 333. Apprend d'un ecclésiastique de l'église d'Osnabruck les sourdes menées du duc de Lorraine 387. Son procès avec madame de Lussan; quelle en est l'origine 389. Le premier président Harlay le lui fait perdre 391. Comment le procès est repris et porté au conseil 392 et suiv. M. de Saint-Simon publie un mémoire contre madame de Lussan; précautions qu'il prend avant de le répandre 395. Il gagne au conseil 397. Pourquoi il est brouillé avec M. le Duc et madame la Duchesse 398. Il essaie de détromper le cardinal de Fleury sur sa grande confiance dans le ministre Walpoole; VI, 13. Et dans l'empereur et M. de Lorraine 15. Paraît avoir été cause que la Lorraine a été cédée en plein et pour toujours à la France 16. Va prendre les eaux de Forges; y apprend une nouvelle entreprise des princes du sang sur les ducs à l'occasion de la communion du roi 29. Écrit à ce sujet au maréchal de Boufflers; puis au duc d'Orléans en Espagne; l'usurpation est maintenue par le silence du roi; comment le duc de Saint-Simon en témoigne son mécontentement à Fontainebleau 31. N'assiste plus depuis aux communions du roi 32. Raisons qui le portent à favoriser l'alliance de Chamillart avec les Noailles 91. Et à ne pas approuver celle du même ministre avec la duchesse de Mortemart 95. Comment il travaille à faire donner les finances à Desmarets 99. Ses entretiens avec celui-ci, avant et après sa nomination à la place de contrôleur général 109 et suiv. Comment il découvre que le duc de Chevreuse est ministre d'état incognito 114. Il refuse de reconnaître le capitaine Rouvroy pour être de sa maison 144 et suiv. Sa conversation avec le duc de Beauvilliers sur la destination de monseigneur le duc de Bourgogne nommé pour aller commander l'armée de Flandre ayant M. de Vendôme sous ses ordres; raisons qu'il fait valoir contre cette destination, tirées principalement du contraste frappant des caractères de ces deux princes 152 et suiv. Instruit de la cabale formée contre le ministre Chamillart, il lui donne un conseil que celui-ci exécute en tout point et qui réussit 195 et suiv. Soins que lui et madame de Saint-Simon se donnent pour empêcher M. de Pontchartrain fils de se retirer des affaires après la mort de sa femme; lettres pressantes du chancelier à ce sujet; détails sur cette affaire 229 et suiv. Il reprend sa correspondance en chiffres

avec le duc d'Orléans; vafaire un voyage sur les bords de la Loire 237. Ses entretiens avec les ducs de Beauvilliers et de Chevreuse sur les moyens d'arrêter la fureur de la cabale de M. de Vendôme contre M. le duc de Bourgogne et d'ouvrir les yeux du roi; il fait avertir la duchesse de Bourgogne de tout ce qu'il juge qu'elle doit savoir et faire 293. Il avertit et fait avertir Chamillart de la colère de la duchesse de Bourgogne contre lui, et cherche à lui faire ouvrir les yeux sur sa sottise 301. Instruit qu'il est sur les rangs pour l'ambassade de Rome, il parle au duc de Beauvilliers, au chancelier et à Chamillart, et leur renouvelle les raisons qui lui ont déjà fait refuser cette ambassade 317. Prévoit quel est le dessein du duc de Vendôme relativement au siège de Lille et au duc de Bourgogne 334. Il propose à Cani de parier quatre pistoles qu'il n'y aura point de combat et que Lille sera prise et point secourue; le pari est d'abord refusé comme une folie de la part de M. de Saint-Simon; puis, sur sa persévérance, est accepté et déposé entre les mains de Chamillart 335. Le duc donne à Chamillart des raisons qui autorisent son pari, mais lui cache les véritables; pourquoi; 336. Bruit que fait ce pari à la cour; les ennemis de Saint-Simon en profitent pour le perdre dans l'esprit du roi, sans que le duc en sache rien 337. Ses entretiens avec MM. de Beauvilliers et de Chevreuse sur les funestes progrès de la cabale de M. de Vendôme; sa correspondance avec la duchesse de Bourgogne 365. Il est retenu à la cour par le duc de Beauvilliers pour l'amour du duc de Bourgogne; devient odieux à la cabale, imposture répandue contre lui; dans son dépit et son impatience il se retire à la Ferté 371. Y reçoit une lettre de l'évêque de Chartres datée de Saint-Cyr qui l'avertit qu'on lui a rendu les plus mauvais services auprès du roi et de madame de Maintenon; demande des éclaircissemens; n'en reçoit point et retourne à la cour 400. Instruit le duc d'Orléans de tout ce qui s'est passé contre le duc de Bourgogne et le prémunit contre la cabale 411. Accueil que lui fait le duc de Bourgogne à Versailles; paroles que ce prince lui adresse 414. Il apprend de Cheverny en quels termes flatteurs le duc de Bourgogne a parlé de lui 428. Le père Tellier, confesseur du roi lui est présenté par le père Sanadon; le duc est comme forcé de lier avec lui; VII, 28 et suiv. Noirceur du duc de Mortemart contre lui; détails à ce sujet 36 Conduite de M. de Saint-Simon dans cette occasion 40. Le duc de Mortemart n'ose s'avouer coupable 41. Calomnie sur le compte de M. de Saint-Simon démentie par M. de la Trémoille 70 et suiv. Dans un entretien sur la situation des affaires, M. le duc de Chevreuse et M. Saint-Simon sont étonnés de se rencontrer dans les moyens d'y remédier et d'établir une même forme d'administration; projet depuis long-temps rédigé par M. de Saint-Simon 75 et suiv. Celui-ci avertit M. le duc de Beauvilliers du projet de faire entrer le duc d'Harcourt dans le conseil, projet qui le menace d'une disgrâce prochaine 82. Conseils qu'il lui donne sur la conduite qu'il a à tenir pour parer ce coup 83. A la prière de M. de Boufflers, il dresse avec le secrétaire d'état la Vrillière ses lettres d'érection de duc et pair 110. Est un de ses témoins le jour de sa réception; dicte lui-même au greffier son témoignage, et le signe 111. Texte de ce témoignage 113. Il reste à la Ferté tout le temps que durent les cérémonies des obsèques de M. le Prince; pourquoi; il ne peut pardonner à M. le Duc sa méchanceté contre lui 137. Résiste à l'usage introduit de donner le titre de monseigneur à M. le duc d'Orléans 154. Parle fortement aux ducs de Chevrense et de Beauvilliers contre la nomination du duc d'Harcourt à l'armée du Rhin 198. Il avertit madame de Dreux, fille de Chamillart, des bruits qui courent que d'Antin doit remplacer son père *id.* Garde sa vaisselle d'argent et n'en

envoie que pour un millier de pistoles à la monnaie 211. Il avertit les filles de Chamillart des sujets de mécontentement de Monseigneur contre leur père 215. Instruit de tout ce qui se trame contre Chamillart, il le presse de parler au roi; belle réponse du ministre 225. Il le presse une seconde fois aussi inutilement 230. Comment il apprend chez le chancelier Pontchartrain la disgrâce de Chamillart; peine qu'il en ressent ainsi que madame de Saint-Simon 237. Tous deux vont à l'Étang; spectacle qu'offre ce séjour; sérénité de Chamillart; M. de Saint-Simon l'assure qu'il n'oubliera point les services et les plaisirs qu'il a reçus de lui 248. Il pense à se retirer de la cour; pourquoi 257. En fait demander au roi la permission; raisons qui l'empêchent d'aller dans son gouvernement de Guienne 258. Il s'en va à la Ferté; y reçoit les filles de Chamillart et Chamillart ensuite à qui il donne des fêtes et des amusemens 259. Il essaie de raccommoder les ducs de Chevreuse et de Beauvilliers avec le maréchal de Boufflers; son entretien avec M. de Beauvilliers sur le conseil tenu à Marly concernant le rappel des troupes d'Espagne 279. Conseils qu'il lui donne sur la conduite qu'il doit tenir à l'égard des cabales qui agitent la cour 280 et suiv. Autre entretien avec le duc de Chevreuse sur le même sujet 286. Position de M. de Saint-Simon à l'égard des trois cabales; rôle qu'il joue au milieu d'elles 288 et suiv. Conseil qu'il donne à M. le duc d'Orléans à la suite de l'aveu que lui fait ce prince 305 et suiv. Son entretien avec le chancelier Pontchartrain sur les formes requises pour procéder à un jugement criminel contre M. le duc de d'Orléans 313. Comment il tire d'embarras le chancelier 314. Va en instruire le duc d'Orléans 315. Son entretien avec le chancelier et son épouse sur la disgrâce qui menace leur fils Pontchartrain et sur la conduite qu'ils doivent tenir dans ce cas 319. L'avis qu'il donne est adopté et suivi 322. Conversation de madame de Saint-Simon avec madame la duchesse de Bourgogne qui prouve la légèreté de cette princesse et l'éloignement du roi pour M. de Saint-Simon 323 et suiv. Quels étaient les vrais motifs de cet éloignement 326. Quels personnages excitaient l'aversion du roi 327. A qui madame la duchesse de Bourgogne était redevable des impressions dont madame de Saint-Simon la fait revenir 328. Il se rend à Courcelles avec sa belle-sœur chez Chamillart 426. Deux aventures dont il y est témoin 427 et suiv. Il revient à la Ferté se propose de renoncer tout-à-fait à la cour 429. Madame de Saint-Simon combat ce projet 431. Ils vont à Pontchartrain chez le chancelier; leur entretien avec lui sur ce même projet 432. Etat de malaise où il met M. de Saint-Simon 435. Il se rend à Versailles; comment il est forcé à accepter le logement que le chancelier lui a offert; est accueilli par ses amis 436. Il va trouver le chirurgien Marechal pour le prier de lui obtenir une audience du roi 437. Voit la maréchale de Villars 439. Va chez la duchesse de Villeroy; où le roi vient 440. Il entreprend de séparer M. le duc d'Orléans de sa maîtresse 441. A qui il s'adresse pour en venir à bout 442 et suiv. Sa mère et madame de Saint-Simon veulent le détourner de cette entreprise 444. Il y renonce en partie 445. Il apprend de Maréchal que le roi consent à lui donner une audience 446. Son entretien avec M. le duc d'Orléans dans lequel il lui fait entendre qu'il doit se séparer de madame d'Argenton; VIII, 2 et suiv. Il lui propose de faire venir le maréchal de Besons; à quoi le prince consent; la présence de monseigneur le duc de Bourgogne interrompt l'entretien 6. Il est repris; comment il se termine 7. Billet de Saint-Simon au maréchal de Besons 8. Le chancelier Pontchartrain le loue de son entreprise; son entrevue avec le maréchal de Besons 9. Leur entretien avec M. le duc d'Orléans 10 et suiv. Comment ils par-

viennent tous deux à ébranler le prince et a le faire revenir sur le compte de sa femme 22 et suiv. Dans quel état ils le laissent; résolution qu'ils prennent de ne pas le quitter 26. Nouvel entretien qu'ils ont avec le prince, conseil que lui donne Saint-Simon ; M. d'Orléans paraît moins résolu qu'après la première conversation; violente apostrophe de Saint-Simon sur sa conduite ; effet qu'elle produit ; le prince se décide à voir madame de Maintenon 27 et suiv. Tête-à-tête de Saint-Simon avec Besons sur le duc d'Orléans 41. Saint-Simon apprend du prince une étrange singularité de madame de Maintenon; il lui jure que cette dame n'a point été et n'a pu être instruite de leurs entretiens 44 et suiv. Son entrevue avec Besons 46. Il lui confie qu'il a demandé une audience au roi pour lui-même et le consulte pour savoir s'il doit faire à M. le duc d'Orléans la même confidence 47. Dans un autre entretien il apprend que le prince a vu le roi; sa surprise et sa joie; ce qu'il augure de l'accueil froid que le roi a fait au duc d'Orléans 48 et suiv. Autres détails sur cet entretien 52 et suiv. Résolution que prennent entre eux Saint-Simon et Besons pour leur conduite relativement à la rupture qu'ils viennent d'opérer 54 et suiv. Saint-Simon va annoncer cette rupture à la duchesse de Villeroy qui a peine à y croire 57. Ce que cette dame lui apprend des sentimens de madame la duchesse d'Orléans pour lui 58. Comment il y répond 59. Il reçoit au dîner du roi l'heure de l'audience qu'il a demandée 61. Et de Besons les premiers remercîmens de la duchesse d'Orléans 62. Son audience du roi; détails à ce sujet 65 et suiv. Il sort satisfait au-delà de ses espérances; heureux résultats de cette audience pour M. de Saint-Simon 72 et suiv. La rupture de M. le duc d'Orléans avec madame d'Argenton passe publiquement pour son ouvrage; la confidence qu'en fait le prince au maréchal de Boufflers confirme ce bruit 79. Saint-Simon travaille à lier étroitement M. le duc d'Orléans à son épouse 80. Pressé par la duchesse de Villeroy, il rend une visite à la duchesse d'Orléans; témoignages touchans de reconnaissance qu'il en reçoit 81 et suiv. Ils prennent ensemble des mesures pour remettre M. le duc d'Orléans dans le monde 82 et suiv. Consulté par le maréchal de Besons s'il doit accepter la place de gouverneur du duc de Chartres, il est d'avis qu'il accepte et lui en donne les raisons 88. Comment il répond aux avances que lui fait la duchesse d'Orléans de la part de M. et de madame du Maine 97. Dans quels termes M. et madame de Saint-Simon et madame de Lauzun en étaient depuis long-temps avec M. et madame du Maine; détails particuliers à ce sujet 100 et suiv. Consulté par M. le duc et madame la duchesse d'Orléans sur le projet de finir la dispute du rang de leurs filles qui durait depuis trop long-temps, il est d'avis qu'ils doivent solliciter un jugement 138. Il conseille à M. le Duc d'en parler à madame de Maintenon pour se la concilier 139. Comment le roi prononce dans cette affaire 141. Sur les instances de M. de Beauvilliers il va représenter à la duchesse d'Orléans combien son obstination à ne point montrer Mademoiselle nuit à son mariage avec M. le duc de Berry 151. Lui et madame de Saint-Simon vont faire leur visite de deuil à madame la Duchesse qui y paraît fort sensible 156. Il va à contre-cœur complimenter M. du Maine sur la déclaration que ce prince a obtenue en faveur de ses enfans 163. Sa rencontre avec M. d'O; paroles que celui-ci lui adresse 164. Explication de ces paroles 165. Le roi et madame de Maintenon s'autorisent de la visite que M. de Saint-Simon a faite à M. du Maine; la duchesse de Bourgogne lui envoie demander d'où vient sa liaison avec ce prince et ce qu'il pense du rang qui vient d'être donné à ses enfans; réponse de M. de

Saint-Simon 156 et suiv. Il va faire une nouvelle visite de félicitation à M. du Maine à l'occasion des charges dont ses fils viennent d'être pourvus; complimens, protestations et avances que lui fait M. du Maine; comment M. de Saint-Simon y répond 170. Mêmes politesses faites à madame de Saint-Simon; même réponse de cette dame 171. Il assiste au parlement à la réception de M. de Villars en qualité de pair; s'excuse d'aller dîner chez lui 172. Est du voyage de Marly où le roi lui parle et le distingue plus que ceux de son âge 188. Va passer une journée à Vaucresson chez M. de Beauvilliers; leur entretien sur monseigneur le duc de Bourgogne; M. de Beauvilliers le presse instamment de mettre par écrit ce qu'il lui semble de la conduite de ce prince et ce qu'il estime y devoir corriger et ajouter 189. M. de Saint-Simon y consent; à quelle condition; dans quel sens et dans quel but cet écrit est conçu 190. Texte du discours sur monseigneur le duc de Bourgogne adressé à M. le duc de Beauvilliers 191 à 223. M. de Saint-Simon le lit à M. de Beauvilliers qui l'approuve en tout 229. Celui-ci veut le montrer au prince; M. de Saint-Simon n'y peut consentir; M. de Chevreuse est choisi pour juge 230 Madame de Saint-Simon y résiste de toutes ses forces; le discours est lu à Cheverny qui se range à l'avis de madame de Saint-Simon 231. Copie du discours est laissée entre les mains de MM. de Beauvilliers et de Chevreuse; à quelle condition 232. Motifs qui portent M. de Saint-Simon à souhaiter avec passion le mariage de Mademoiselle avec le duc de Berry 235. Mesures qu'il prend pour détruire ou vaincre les obstacles qui s'y opposent 237. Il commence par gagner madame la duchesse d'Orléans et par vaincre sa paresse naturelle 238. Ses efforts pénibles et réitérés pour mettre en mouvement M. le duc d'Orléans 239. Il pense aux motifs puissans qu'avait madame la duchesse de Bourgogne à ce mariage 240. Et il s'adresse à la duchesse de Villeroy et à madame de Lévi pour les lui rappeler et les lui faire sentir davantage 242. Raisons qui le portent à s'adresser à ces deux dames; puis à madame et à M. d'O 243. Il fait dire à ce dernier tout ce qu'il veut par madame la duchesse d'Orléans et sait par elle toutes ses démarches 245. Il s'assure aussi de MM. et de mesdames de Chevreuse et de Beauvilliers; raisons qu'il emploie auprès d'eux avec succès 246. Obtient du duc et de la duchesse d'Orléans qu'ils fassent confidence de leurs desirs au père jésuite du Trévoux 247. Il s'adresse lui-même au père Sanadon auquel il parle franchement; crédit de ces deux jésuites auprès du père le Tellier 248. Pourquoi il met les jésuites en œuvre et comment ils le secondent 249. Pourquoi il cache une partie des ressorts qu'il met en jeu au duc et à la duchesse d'Orléans 250. Il se confie encore au maréchal de Boufflers; sur quoi il fonde ses espérances en lui 251. Suite de l'intrigue; conduite de Saint-Simon 252 et suiv. Le roi ayant proposé à madame la duchesse d'Orléans que Mademoiselle fût de tous les Marly, la duchesse, le duc et M. de Saint-Simon sont d'accord pour refuser l'offre; pourquoi; le refus est approuvé 258. Les mesures de madame la Duchesse le portent à presser et à faire presser la demande du mariage; longue conférence entre madame la duchesse de Bourgogne et madame la duchesse d'Orléans à ce sujet 259. M. de Saint-Simon propose au duc d'Orléans de parler au roi; embarras du duc; sa réponse négative; M. de Saint-Simon lui propose d'écrire et de remettre lui-même sa lettre au roi 260. Le duc y consent; Saint-Simon fait la lettre 261. Texte de cette lettre 262. Léger changement qu'y font M. le duc et madame la duchesse d'Orléans 266. Précautions prises pour la remise de la lettre et pour en assurer le succès 267 et suiv. Extrême timidité de M. le duc d'Orléans 268. Son hésitation; instances de M. de Saint-Simon; il pousse le

prince dans le petit salon où le roi vient d'entrer 269. Apprend ensuite que la lettre a été remise 270. Soulagement qu'éprouve M. de Saint-Simon 271. Par qui la lettre est appuyée auprès du roi; bonnes dispositions de sa majesté *id.* et suiv. Comment M. de Saint-Simon refuse pour sa femme la place de dame d'honneur de Mademoiselle, lorsqu'elle sera duchesse de Berry 273 et suiv. Mesures qu'il prend auprès de M. de Beauvilliers et du chancelier pour cet effet 275. Madame de Saint-Simon demande une audience à madame la duchesse de Bourgogne pour lui exprimer le même refus; longue conférence entre elles; comment se termine l'entretien 276 et suiv. Le premier écuyer fait compliment à M. de Saint-Simon de ce qu'il fait le mariage de Mademoiselle avec M. le duc de Berry; embarras qu'il éprouve; comment il s'en tire 285. Il propose à M. le duc et à madame la duchesse d'Orléans de s'adresser à mademoiselle Choin pour gagner Monseigneur 286. En obtient d'eux la permission; voit à cet effet Bignon, intendant des finances, confident de mademoiselle Choin; son entretien avec lui 287 et suiv. A quoi Bignon s'engage; espérance de Saint-Simon et de M. le duc et de madame la duchesse d'Orléans 294. Comment leur espérance est trompée, mademoiselle Choin ayant déclaré à Bignon qu'elle ne voulait point entrer en commerce avec M. le duc et madame la duchesse d'Orléans 299 et suiv. M. de Saint-Simon exhorte le prince et la princesse à ne point perdre courage 301. Et leur conseille de faire usage de ce refus pour presser le mariage 302. Les horreurs qu'on débite sur la tendresse de M. d'Orléans pour sa fille deviennent pour Saint-Simon un nouveau motif auprès de la duchesse pour l'exhorter à ne pas perdre de temps 303. Comment il apprend la déclaration du mariage; sa joie; il se rend à Saint-Cloud avec madame de Saint-Simon; accueil qu'ils y reçoivent; transports de joie 315. Entretien de Mademoiselle avec M. de Saint-Simon; étonnement de celui-ci 316 et suiv. Arrivée de M. le duc et de madame la duchesse d'Orléans à Saint-Cloud 318. Entretien de la duchesse avec M. de Saint-Simon; elle revient à la charge sur la place de dame d'honneur pour madame de Saint-Simon; même refus positif et absolu 319 et suiv. Comment se termine cet entretien 321. Réflexions qu'il fait naître à M. de Saint-Simon 322. Raisons de refus alléguées par madame de Saint-Simon à madame la duchesse de Bourgogne 323. Ils apprennent tous deux du chancelier Pontchartrain et de son fils ce qui s'est passé chez madame de Maintenon entre elle, le roi et madame la duchesse de Bourgogne au sujet du choix d'une dame d'honneur 326. Comment madame la duchesse de Bourgogne a essayé inutilement de faire écarter madame de Saint-Simon proposée et desirée par le roi 327. Ce que M. le duc d'Orléans avait dit au chancelier à ce sujet 328. Colère de M. de Saint-Simon contre M. de Pontchartrain; pourquoi; larmes de madame de Saint-Simon 329. Sur les représentations du chancelier, ils se décident à regret à ne pas se perdre par un refus 330. Ils apprennent encore que M. le duc de Berry avait déclaré qu'il souhaitait et préférait madame de Saint-Simon pour dame d'honneur 331. Rencontre de M. le duc d'Orléans et de M. de Saint-Simon 332. Entretien avec madame de Nogaret 333. Avec madame la duchesse d'Orléans; M. de Saint-Simon lui explique franchement la véritable cause de son refus et sa résolution d'obéir pourtant à la volonté du roi 335. Madame de Saint-Simon est accusée de jansénisme auprès du roi 342. Comment cette accusation est détruite par le père Tellier 343. M. de Saint-Simon propose pour dame d'atour de madame la duchesse de Berry madame de Cheverny, qui est agréée par MM. de Beauvilliers et de Chevreuse, par M. le duc et madame la duchesse d'Orléans, par madame la duchesse de Bourgogne

et madame de Maintenon 345 et suiv. Il va passer plusieurs jours à Paris 346. Retourne seul à Versailles; apprend en chemin, du maréchal de Boufflers, que le roi est très en peine de savoir s'il obéira, et que dans le cas contraire il a tout à craindre 347. Madame de Cheverny est rejetée par le roi; pourquoi 348. Madame de la Vieuville est nommée dame d'atour et madame de Saint-Simon déclarée dame d'honneur; paroles du roi sur M. de Saint Simon 349. Sa majesté l'entretient dans son cabinet; détails sur cet entretien qui est suivi de la déclaration 350. Comment Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne accueillent et complimentent M. de Saint-Simon 351. Madame de Saint-Simon va chez madame la duchesse de Bourgogne et chez Madame; marques de bonté et d'amitié qu'elle en reçoit 352 et suiv. Elle va ensuite chez Mademoiselle, où elle trouve madame la duchesse d'Orléans et son mari; avec quelle joie elle en est reçue 353. Se rend chez le roi, chez les princes, chez madame de Maintenon; éloges flatteurs que tous lui donnent 354. M. de Saint-Simon va chez Madame, chez Mademoiselle, chez M. le duc de Berry, chez Monseigneur; sa première et unique visite à madame de Maintenon 355. Accueil que lui fait cette dame 356. Madame de Saint-Simon va à Meudon chez Monseigneur *id.* Dîne avec ce prince et monseigneur le duc de Bourgogne 357. Le roi fixe les appointemens de madame de Saint-Simon à 20,000 liv. *id.* Lui donne ainsi qu'à son mari un appartement complet et des cuisines au château 358. Dumont, domestique de Monseigneur, lui donne secrètement avis d'une atroce calomnie qu'on a fait croire à Monseigneur contre lui; IX, 53 et suiv. Son étonnement 55. Sa conduite envers le prince 56. Madame de Saint-Simon obtient du roi par madame la duchesse de Bourgogne la permission de ne point aller à Marly et de faire un voyage de quelques jours à la Ferté; tous deux s'y rendent 59. Madame de Saint-Simon raconte à madame la duchesse de Bourgogne la calomnie dont on a noirci son mari auprès de Monseigneur, et la prie de détromper ce prince 60. Comment la princesse s'y prend et réussit auprès de lui 61 et suiv. Comment M. de Saint-Simon apprend que d'Antin, prétendant à la dignité de duc et pair d'Épernon, a obtenu du roi la permission d'intenter un procès 88. Plusieurs ducs le prient de se joindre à eux pour une juste et verte défense, et de leur dire ce qu'il y a à faire 89 et suiv. Il leur conseille de signer une opposition et de la faire signifier au procureur général et au greffier en chef du parlement; est chargé lui-même de la rédiger; elle est lue chez le maréchal de Boufflers; noms des ducs qui s'y trouvent; résolutions qui y sont prises 91 et suiv. Il est prié de se charger de la direction de l'affaire; son refus ferme et constant 92 et suiv. Il indique les ducs de Charost et d'Humières pour gouverner l'affaire qu'il conduirait sous main par ses conseils; l'opposition est signée; par qui 95. Indiscrétion du duc de Mortemart 96. A l'exemple des autres, M. de Saint-Simon fait une honnêteté à d'Antin; complimens excessifs qu'il en reçoit 98. Comment il dissipe les inquiétudes de M. le duc de Beauvilliers, le jour de la réception de son frère de Saint-Aignan en qualité de duc 106. Raisons qui l'éloignent de la cour de Meudon 143 et suiv. Il va à la Ferté, où il apprend la maladie de Monseigneur 146. Est rappelé à Versailles 148. S'y rend lentement; apprend que Monseigneur va mieux 149. Sa conversation singulière avec madame la duchesse d'Orléans sur ce sujet; leurs doléances mutuelles 155. A la nouvelle subite de la mort du prince, il se rend à l'appartement de la duchesse de Bourgogne; spectacle curieux dont il est témoin; ses sentimens personnels 161 et suiv. Ferme réponse de madame de Saint-Simon à madame la duchesse de Berry; à quelle occasion 212 et suiv. Elle l'exhorte à se rapprocher de sa belle-

sœur 215. M. de Saint-Simon consulté par le chancelier sur un ancien projet de déclaration du roi concernant les transmissions contestées de la dignité de duc et pair, il est décidé entre eux que M. de Saint-Simon reverra et retouchera cet ancien projet 238 et suiv. Texte de ce projet accompagné des notes de M. de Saint-Simon 240. Son travail est approuvé par le duc d'Harcourt, le maréchal de Boufflers et le chancelier; comment l'affaire s'entame auprès du roi, du consentement de d'Antin et du duc de Chevreuse 249. Comment M. de Saint-Simon résiste à ce dernier, à l'égard de ses prétentions sur le duché de Chaulnes et l'ancienneté de la pairie de Chevreuse-Lorraine 253 et suiv. Discussion et débats entre lui et le chancelier sur l'ancien projet de réglement concernant la transmission des duchés-pairies 259 et suiv. Autre discussion fort vive concernant deux articles de l'ancien projet : le premier relatif à la représentation des six anciens pairs au sacre attribuée exclusivement à tous les princes du sang et à leur défaut aux princes légitimés pairs ; le deuxième relatif à l'attribution donnée aux princes légitimés qui auraient plusieurs duchés-pairies de les partager entre leurs enfans mâles qui deviendraient ainsi ducs et pairs 269 et suiv. Il dresse un mémoire contre la prétention de M. de la Rochefoucauld au droit de préséance sur lui; texte de ce mémoire 274. Lettres écrites au sujet du mémoire par M. de Saint-Simon et par le chancelier 284 et suiv. Réfutation des raisons alléguées par M. de la Rochefoucauld en faveur de son droit de préséance 299 et suiv. Nouvelle lettre au chancelier; billet en réponse 308, 310. Son entretien avec le chancelier le satisfait sur plusieurs points 311. Nouvelle lettre où M. de Saint-Simon témoigne son inquiétude au chancelier; billet en réponse qui le tranquillise 312 et suiv. Il va complimenter d'Antin sur sa dignité de duc et pair, et assiste à son dîner de réception 315. Son refroidissement avec les ducs de Villeroy et de la Rochegnyon; à quelle occasion 318. Sa réponse à madame la Dauphine qui lui demande ce qu'il pense de la nomination de mademoiselle de Lisle-bonne à l'abbaye de Remiremont 329. Il fréquente le troupeau de M. de Cambrai sans être initié dans leur doctrine secrète; tous parlent devant lui avec confiance et liberté 352 et suiv. Conduite qu'il tient à leur égard, après la mort de Monseigneur 354. Ses démêlés avec le ministre Pontchartrain concernant son droit de nomination aux offices de garde-côtes 379 et suiv. Il renonce à se mêler jamais de la milice de Blaye 387. Consent ensuite à s'en rapporter au jugement de M. Pontchartrain père 388. Comment se termine cette affaire par l'intermédiaire de madame de Saint-Simon 390. Son entretien avec M. de Beauvilliers sur les ministres; 392 et suiv. Il propose Saint-Contest pour remplacer Torcy 396. Obtient la permission d'avertir Pontchartrain fils de dominer son humeur dans ses audiences et avec tout le monde, et de montrer moins de penchant au mal et à la sévérité 406. Entreprend de réconcilier le chancelier et M. de Beauvilliers 408. Sa conversation avec Pontchartrain fils 409. Et avec le Dauphin sur le jansénisme *id.* Il disculpe Pontchartrain de jansénisme auprès de M. de Beauvilliers 410. Son second entretien avec Pontchartrain dans lequel il lui fait part de la disposition des jésuites à son égard 411. Il l'avertit du danger où il est auprès du Dauphin 412. Il s'adresse à Beringhen, premier écuyer, pour le prier de travailler à la réconciliation du chancelier avec le duc de Beauvilliers 413 et suiv. Comment il est auprès de M. le Dauphin par les soins de M. de Beauvilliers 415 et suiv. Intimité de M. et de madame de Saint-Simon avec les ducs et duchesses de Chevreuse et de Beauvilliers 417. Ce que M. de Saint-Simon pense du jansénisme et des jansénistes 418 et suiv. L'estime que madame de Saint-Simon acquiert à la

cour par sa conduite et ses bonnes qualités est pour son mari d'un grand poids auprès de M. le Dauphin; X, 1 et suiv. Court entretien de M. de Saint-Simon avec ce prince dans les jardins de Marly; ses assiduités auprès de lui deviennent peu-à-peu plus fréquentes 3. Il l'entretient sur la dignité des ducs et trouve le Dauphin de même opinion que lui 4. Autre entretien sur le roi et sur le gouvernement de ses ministres 5 et suiv. Espérances de M. de Saint-Simon pour un règne prochain fondé sur l'ordre, la justice et la raison 8. Il rend compte à M. de Beauvilliers de l'entretien qu'il a eu avec le Dauphin 9. Nouvelle audience; M. le Dauphin et M. de Saint-Simon y traitent historiquement et politiquement de l'état des ducs et des grands 11 et suiv. Discutent l'édit fait à l'occasion de d'Antin sur les duchés 14. Et sur les princes légitimés 16 et suiv. Dans une conférence avec M. de Beauvilliers, M. de Saint-Simon et lui se concertent sur tout ce qui aura rapport au Dauphin 20. Il est tout autrement regardé à la cour qu'il ne l'avait été jusqu'alors; sa conduite mesurée 21. Il soutient contre l'avis de M. de Beauvilliers que M. le Dauphin doit faire présent à M. le duc de Berry de toute sa part de la succession de Monseigneur 24 et suiv. Ses tête-à-tête avec M. le Dauphin 27. Madame la Dauphine les surprend un jour ensemble; étonnement de tous trois; madame la Dauphine les laisse seuls 28. Sa conduite depuis ce moment avec M. de Saint-Simon; comment celui-ci était auprès de la princesse 29 et suiv. Combien madame de Saint-Simon lui est utile auprès de M. le Dauphin et de madame la Dauphine 30 et suiv. Éloignement de madame de Maintenon pour lui; quelle en était la cause 31 et suiv. Il projette d'unir M. le duc d'Orléans avec le Dauphin, et pour cela de le lier avec le duc de Beauvilliers; ce qui favorisait ce projet; ce qui y mettait obstacle 34. Il rend compte au duc d'Orléans des bruits odieux auxquels a donné lieu son assiduité auprès de sa fille; apprend par madame de Saint-Simon l'usage que le prince a fait de cet avis 37. Se plaint à madame la duchesse d'Orléans du procédé de son mari et lui déclare qu'il ne le verra plus que rarement 38. Comment il se raccommode avec le prince 39. Sa conduite avec madame la duchesse de Berry *id.* Raisons qu'il fait valoir auprès de M. de Beauvilliers pour le rapprocher de M. d'Orléans et ce prince de M. le Dauphin 42 et suiv. Comment il persuade M. d'Orléans de la nécessité de s'unir au Dauphin; moyens qu'il lui offre d'opérer cette union; succès de son entreprise 44 et suiv. Il remet à M. le Dauphin deux mémoires: l'un sur les pertes de la dignité des ducs et pairs; l'autre sur les maisons de Lorraine, de Bouillon et de Rohan 47 et suiv. Comment il parvient à réconcilier M. le duc de Beauvilliers avec le chancelier 56 et suiv. Il se met sur les rangs pour la charge de capitaine des gardes; son espérance trompée 73. Le duc de Beauvilliers et M. le Dauphin veulent le faire gouverneur du duc de Bretagne 85. Il se moque des prétentions chimériques de M. de Chevreuse au duché de Chaulnes 102 et suiv. Agit seul auprès du chancelier pour faire rénssir le projet d'érection nouvelle de ce duché en faveur du vidame d'Amiens 106 et suiv. Recherché par le duc de Noailles, il se laisse gagner par ses dehors et ses confidences; travaille à le rapprocher de M. le duc et de madame la duchesse d'Orléans; y réussit 134 et suiv. Se laisse encore gagner par lui pour travailler à le raccommoder avec les ducs de Beauvilliers et de Chevreuse 138 et suiv. Y réussit encore 141 et suiv. Par le moyen de M. de Beauvilliers, il obtient de plus que M. le Dauphin traite mieux M. de Noailles 143. Il va faire une visite publique au cardinal de Noailles pour lui témoigner la part qu'il prend aux peines qu'on lui fait; liaison qui se forme entre eux 144. Il reçoit ordre du Dauphin de s'instruire à fond de

ce qui regarde les libertés de l'église gallicane et de l'affaire du cardinal 148. Il va voir ce prince après la mort de la Dauphine; est épouvanté du changement qu'il remarque en lui; le presse et le force d'aller chez le roi; le quitte et ne le revoit plus 193. Son inquiétude extrême pendant la maladie du prince 196. Sa douleur à sa mort; il veut quitter la cour et n'y est retenu que par le pouvoir de madame de Saint-Simon 197. Il expose à l'archevêque de Reims toutes les raisons qui peuvent détruire les soupçons de cet archevêque contre le duc de Noailles, concernant la mort de madame la Dauphine 220. Son désespoir de la mort du Dauphin 233. Ses inquiétudes concernant des mémoires qu'il a remis à ce prince et qui sont restés dans sa cassette 234. Comment ses inquiétudes sont heureusement dissipées 236. Il est appelé chez M. le duc d'Orléans 259. Apprend de madame la duchesse la démarche que son mari a faite auprès du roi; la blâme ouvertement 261 et suiv. Il est le seul qui continue à voir ce prince 265. Service qu'il rend à la Feuillade; il résiste à tous les conseils qu'on lui donne de s'abstenir de voir si souvent le duc d'Orléans 266. Il se détermine brusquement à aller passer un mois à la Ferté; raisons qui l'y décident; M. de Beauvilliers le lui commande en quelque sorte 299 et suiv. A la mort du duc de Chevreuse, il songe à rendre son gouvernement de Blaye indépendant de celui de Guyenne 437. Va trouver M. du Maine pour le prier de trouver bon qu'il lui apporte un mémoire sur son droit, ses raisons et l'usage, et que le prince juge lui-même les questions et les prétentions entre son fils et lui 438. Il refuse le salut au maréchal de Montrevel qui a affecté plusieurs fois de le saluer négligemment *id.* M. du Maine s'en étant plaint pour le maréchal, M. de Saint-Simon s'en justifie par les procédés malhonnêtes de Montrevel 438. Celui-ci salue M. de Saint-Simon de la manière la plus polie et la plus marquée; la politesse se rétablit entre eux 440. Le secrétaire d'état la Vrillière dresse avec M. du Maine un réglement en vingt-cinq articles dont vingt-quatre sont en faveur de M. de Saint-Simon; le réglement est approuvé par le roi 441 et suiv. Ce réglement met fin aux contestations entre le maréchal de Montrevel et de M. de Saint-Simon 442. Ce dernier fait punir des bourgeois de Blaye pour avoir porté des plaintes au maréchal 443. Il apprend bientôt la noirceur de Pontchartrain fils à son égard, concernant les milices de Blaye; son indignation contre lui; il va trouver la Chapelle, un de ses premiers commis; lui déclare qu'il fera tout pour perdre le ministre 444. Son entretien avec le chancelier et avec la chancelière auxquels il fait la même déclaration 445 et suiv. Il continue de les voir l'un et l'autre; sa conduite avec leur fils 448. Se voit forcé par le chancelier d'assister aux secondes noces de Pontchartrain; XI, 53 et suiv. Fait une réponse vive à un mémoire de M. de la Rochefoucauld sur sa prétention d'ancienneté; le duc de Noailles s'entremet; le mémoire est supprimé; la réponse l'est aussi 74. Ses entretiens avec le père Tellier sur la constitution *Unigenitus* 82 et suiv. (Voy. l'art. *Unigenitus*). Sur les instances de M. et de madame la duchesse de Berry, madame de Saint-Simon drape en noir pour le reine d'Espagne 124. M. de Saint-Simon gagne son procès de préséance contre M. de la Rochefoucauld; détails à ce sujet 137 et suiv. Le roi lui donne un logement à Marly quoique madame de Saint-Simon eût alors la rougeole 161. Il se montre froid d'abord aux avances que le président Maisons lui fait faire par M. le duc d'Orléans 207. N'ose résister à celles qu'il lui fait faire par M. le duc de Beauvilliers; sur de nouvelles instances du prince il se rend; va à Paris, y reçoit un rendez-vous du président 208. But de ce rendez-vous qui commence leur liaison 209. Autre rendez-vous dans lequel il apprend

de MM. Maisons et duc de Noailles que le roi déclare ses deux bâtards vrais princes du sang et habiles à succéder à la couronne 210. Il rit de leur fureur subite et conserve son sang-froid à cette nouvelle 211. Va complimenter M. du Maine et se réjouit avec lui de ce qu'il n'y a plus de rang intermédiaire entre les princes du sang et les ducs et pairs 212. Va complimenter de même le comte de Toulouse 213. Dernière marque d'estime et de confiance que lui donne M. de Beauvilliers; comment il y répond 272 et suiv. Il s'engage envers MM. de Beauvilliers et de Chevreuse à être favorable à M. de Fénelon auprès du duc d'Orléans 290. Sa situation à la cour après la mort de M. de Beauvilliers 303. Sa rupture ouverte avec le ministre Desmarets 304. Comment il est avec les autres ministres 305. Son attachement pour M. le duc d'Orléans reste toujours le même, quoi que fassent pour l'en éloigner les croupiers de M. du Maine et de madame de Maintenon 308. Sa conduite réservée 309. Sa réponse au père Tellier qui lui propose d'être commissaire du roi auprès du concile national 333 et suiv. Ne quitte pas M. le duc d'Orléans pendant son indisposition; termes honorables dans lesquels le roi parle de lui 344. Ses deux conversations avec M. le duc d'Aumont sur l'affaire du bonnet; XII, 23 et suiv. Sa visite à M. du Maine; termes durs et fiers dans lesquels il lui reproche de l'avoir trompé lui et les autres ducs 50. Va prier M. le duc d'Orléans d'envoyer son médecin Chirac à Cambrai auprès de M. de Fénelon malade 61. Obtient l'agrément de M. le duc d'Orléans pour voir à Paris madame la princesse des Ursins; à quelle condition; son entrevue avec cette dame 124 et suiv. Il hérite de madame de Coettenfao d'un legs de 500,000 liv. qu'il regarde comme un fidei-commis; les héritiers et la mère de la défunte se préparent à le lui disputer 136. Il évoque l'affaire au parlement de Rouen plutôt qu'à celui de Paris; pourquoi 137. Se rend à Rouen; entre en accommodement avec ses parties; remet ce qui lui revient à M. de Coettenfao 138. Reçoit pour plus de 20,000 écus de vaisselle que M. de Coettenfao l'oblige d'accepter 139. Il se charge malgré lui d'une commission dont madame la duchesse d'Orléans l'a prié; quel en est l'étrange résultat 141 et suiv. Il fait part à M. le duc d'Orléans de sa résolution de s'opposer au lit de justice à l'enregistrement de la Constitution 168. Comment il éloigne le plus qu'il peut le mariage du fils de M. du Maine avec la fille de M. le duc d'Orléans; mariage que madame d'Orléans poursuit avec autant d'ardeur que M. du Maine lui-même 225 et suiv. Comment il répond aux questions que madame d'Orléans lui fait souvent sur les projets ultérieurs de son mari, à la mort du roi 232. Comment il reçoit les avances et répond aux questions du maréchal de Villeroy 233. Et à celles du père Tellier 244. Et à celles du duc de Noailles 249. Il propose à M. le duc d'Orléans de changer la forme de l'administration du roi et d'établir divers conseils; motifs de ce changement; ordre à observer dans les conseils 260 et suiv. M. d'Orléans adopte son plan; ils discutent ensemble sur le choix des chefs des divers conseils 273 et suiv. Ce que M. de Saint-Simon propose de faire concernant la constitution *Unigenitus*, les jésuites, le père Tellier, Rome et le nonce, les évêques et le commerce du clergé de France à Rome 275 et suiv. Il refuse l'administration des finances 287. La banqueroute lui paraît préférable à tout autre parti à prendre 289 et suiv. Il persiste à refuser l'administration des finances et propose le duc de Noailles que M. d'Orléans accepte enfin 300 et suiv. M. de Saint-Simon accepte une place dans le conseil de régence 303. Ils discutent ensemble sur la formation de ce conseil;

Desmarets et Pontchartrain en doivent être exclus; M. du Maine et M. de Toulouse y doivent entrer en attendant l'occasion de les attaquer 304 et suiv. M. de Saint-Simon propose à M. d'Orléans d'assembler les états-généraux à la mort du roi; lui fait sentir que leur réunion est sans danger pour la monarchie 315 et suiv. Quelle peut servir à mettre un terme au mauvais état des finances, et qu'elle est avantageuse en particulier à M. le duc d'Orléans 318. Quel grand parti il peut en tirer pour l'affaire des renonciations 320 et suiv. Comment il pourrait s'en servir contre M. du Maine; plan de conduite à suivre à cet égard 327 et suiv. Discussion entre M. de Saint-Simon et M. le duc d'Orléans sur la manière d'établir et de déclarer la régence; le parlement incompétent en toutes matières de gouvernement; pourquoi cette compagnie fut appelée à prononcer sur la régence à deux époques récentes; raisons pour en revenir à l'ancien usage et se passer du parlement; mesure à observer pour prendre la régence; conduite à tenir sur les dispositions du roi; comment agir avec madame de Maintenon; autres précautions à prendre 340 à 359. Il propose à M. le duc d'Orléans de le rendre maître de toutes les principales charges de la cour; comment 362. De rendre les gouvernemens de province et les lieutenances générales comme des moyens de récompenses militaires 363 et suiv. De rétablir la marine 367. De faire réparer les chemins par les troupes 371. Autres conseils sur la conduite personnelle que devra tenir le régent 373 et suiv. Comment il élude les questions embarrassantes que lui fait madame d'Orléans sur les projets de son mari, à la mort prochaine du roi 384 et suiv. Sa promesse à cette princesse 411. Il demande à M. le duc d'Orléans et obtient la conservation de la pension du roi pour Chamillart 419. Son étonnement à la proposition que lui font le duc de Noailles et le procureur général de chasser les jésuites de France; il combat vivement cette proposition 420 et suiv. Conseille à M. le duc d'Orléans de s'amuser aux dépens de M. du Maine chargé par le roi de faire à sa place la revue de la gendarmerie 427 et suiv. Va chez Pontchartrain pour s'amuser de ses inquiétudes et de son embarras 430 et suiv. Refuse à Louville et à madame de Beauvilliers de s'intéresser pour Desmarets 433. Comment il répond à la demande que lui fait le duc de Noailles d'être premier ministre 441. Scène violente à l'occasion d'une proposition du même tendante à ce que les ducs aillent saluer le nouveau roi à la suite de M. le duc d'Orléans 442 et suiv. Bruit que fait cette proposition à la cour et à la ville 448. M. de Saint-Simon ouvre les yeux sur la perfidie du duc de Noailles et sur son ambition 451. Répète partout ce qui s'est passé chez lui, sans ménager M. de Noailles 454. Il se lie avec M. de Luxembourg 457. Suites de son ressentiment contre M. de Noailles 458. Il marie son fils aîné avec la sœur aînée de ce duc; son raccommodement avec lui; suites de ce raccommodement 464 et suiv. Sa visite à M. le duc d'Orléans trois jours avant la mort du roi 487. Il apprend de ce prince comment il a cédé sur l'article du chancelier qu'il a promis de garder 488. Reproches qu'il lui fait sur sa faiblesse 489. Il le conjure d'être en garde contre des ennemis de toute espèce 490. A la nouvelle de la mort du roi, il va faire sa révérence au nouveau monarque, se rend chez M. le duc d'Orléans; le presse de nouveau et inutilement sur la convocation des états-généraux; lui rappelle d'autres promesses qu'il lui a faites; XIII, 204. Va chez le duc de la Trémoille où sont réunis tous les ducs; résolutions prises par eux relativement au premier président; retourne chez M. le duc d'Orléans; s'assure de l'expulsion de Pontchartrain et de Desmarets 205. Retourne chez M. le duc d'Orléans où

plusieurs ducs ont été appelés 206. Son étonnement au changement de résolution du prince relativement à l'affaire du bonnet 207. Il demande qu'un des ducs soit autorisé à faire le lendemain au parlement et avant la lecture du testament et du codicille du roi, une protestation contre les usurpations et interpelle ensuite M. d'Orléans de la parole solennelle qu'il leur a donnée de leur faire rendre justice après que les affaires publiques seront réglées 208. Est autorisé par M. d'Orléans à faire lui-même cette protestatiou 209. Veut s'en défendre; est forcé par l'assemblée et par le prince de s'en charger 210. Son discours dans une autre assemblée des ducs, chez l'archevêque de Reims, ramène les esprits en faveur de M. le duc d'Orléans 212 et suiv. Il fait au parlement, avant la lecture du testament et du codicille du feu roi, une protestation au nom des ducs contre les usurpatious dont ils ont à se plaindre 215. Il engage M. le duc d'Orléans pendant sa dispute avec M. du Maine à passer dans la quatrième chambre des enquêtes 221. Le ramène ensuite à la grand'chambre et lui conseille de lever la séance 223. Sur l'avis que lui donne Canillac, il presse le régent de déclarer le duc de Noailles et le cardinal de Noailles, le premier président, du conseil des finances, le second, du conseil de conscience ou affaires ecclésiastiques 242 et suiv. Obtient avec peine du régent que d'Antin soit nommé chef du conseil des affaires du dedans 255. Fait nommer de ce même conseil le marquis de Branças et Beringhen, premier écuyer 256. Est nommé du conseil de régence 266. Défend devant le régent la cause des gens de qualité non titrés contre les conseillers d'état 274. Obtient pour le fils de Bontems la survivance de la charge de son père, et depuis n'entend plus parler d'eux 286. Demande et obtient pour son fils aîné la survivance de son gouvernement de Blaye, et pour le cadet celle de son gouvernement de Senlis 287. Il se raccommode avec le maréchal de Villeroy 291. Se brouille avec le maréchal Besons; pourquoi 292 et suiv. A sa sollicitation l'édit sur les garde-côtes est supprimé par le conseil de régence 304. Il reçoit la visite de Pontchartrain, qui vient lui demander conseil; ses réponses 307. Sa conduite dans l'affaire du grand-écuyer et du premier écuyer; il plaide au conseil de régence en faveur du premier écuyer 320 et suiv. Refuse long-temps de recevoir la visite de madame de Beringhen; pourquoi 330. La reçoit enfin; comment 332. Ce qu'il fait pour le marquis de Saudricourt 335. Beau mariage qu'il projette pour lui 336. Comment il en est récompensé 340. Il veut quitter les affaires; pourquoi; se laisse rengager par les belles promeses de M. le duc d'Orléans 344. Il représente en vain au régent le danger de laisser la noblesse excitée par le duc du Maine se déchaîner contre les ducs 350. Dans une assemblée des ducs il s'élève contre un traître qui est parmi eux 351. Représente en vain au régent que le parlement se moque publiquement de son autorité dans l'affaire du bonnet 355. Sa conduite avec les ducs 357. Il refuse d'aller à une assemblée de ducs dissidens chez le maréchal d'Harcourt 361. Se rend malgré lui à celle qui est tenue pour la dernière fois chez l'archevêque de Mailly 362. Comment il fait sortir Pontchartrain du conseil et fait passer sa charge de secrétaire d'état à son fils 369 et suiv. Sa rupture avec le comte et la comtesse de Roucy; à quelle occasion; sa conduite franche et nette dans cette affaire 382 et suiv. Obtient du régent, pour M. d'Ancenis, fils du duc de Charost, la survivance du gouvernement de Calais et la lieutenance générale de Picardie 418. Gagné par Louville, il plaide auprès du régent pour Desmarets 429 et suiv. Obtient de lui que Desmarets ne sera point exilé; se réconcilie avec lui; le reçoit à la Ferté 431. Parle au conseil de régence contre le surhaussement des es-

pèces proposé par le duc de Noailles 433. Rend à M. du Maine la visite qu'il a reçue de lui ; XIV, 3. Voit malgré lui madame du Maine ; quel est le sujet de leur conversation 4 et suiv. Comment il vit avec M. le comte de Toulouse 6. Sa réponse à l'abbé Dubois qui vient le prier de demander pour lui au régent une place de conseiller d'état 7. Le félicite de l'avoir obtenue et lui donne à ce sujet un bon conseil 8. Demande au régent et obtient pour la Vrillière voix au conseil de régence 22. Et pour Armenonville la charge de secrétaire d'état des affaires étrangères, mais sans fonctions 23. Prend la défense de d'Antin, maître des requêtes, et obtient du régent qu'il ne sera point inquiété 31. Il fait tous ses efforts auprès du régent pour le décider à aller passer les fêtes de Pâques à Villers-Cotterets, afin de prévenir un sacrilège 42. Croit y avoir réussi ; mais est bientôt détrompé 44. S'en va à la Ferté passer la semaine sainte 46. Ce qu'il pense sur l'Angleterre 57. Dans une longue conversation avec le régent il essaie de le détourner de se lier avec cette puissance, et lui présente pour modèle l'union de l'Autriche avec l'Espagne avant l'avènement de Philippe V ; l'engage à vivre en étroite amitié avec l'Espagne 60 et suiv. Le cardinal de Bissy, le prince et le cardinal de Rohan essaient de le gagner au parti de la Constitution ; le duc de la Force est détaché par eux pour faire un dernier effort 98. Son entretien avec M. de Saint-Simon ; inutilité de ses efforts 99. Comment M. de Saint-Simon fait sortir un jour le duc de Noailles du conseil de régence 101. Un autre jour il le couvre de confusion ; à quelle occasion 102. Le désole de toutes manières 104. Comment il empêche le grand-prieur d'entrer au conseil de régence 106. Reproche au régent sa conduite avec le parlement ; il lui prédit qu'il se verra forcé d'abandonner à cette compagnie toute l'autorité de la régence ou d'avoir recours à des coups de force très dangereux 117. Lui fait voir les inconvéniens du projet de banque proposé par Law ; combat ce projet au conseil de régence 120. Il obéit aux ordres du régent qui exige qu'il reçoive chez lui Law une fois par semaine 121 et suiv. Ses entretiens avec lui 122 et suiv. Il détourne le régent du projet de rappeler les huguenots en France ; raisons qu'il fait valoir 155 et suiv. Sollicité par madame de Coigny, il obtient du régent que son mari entre au conseil de guerre 186 et suiv. Par considération pour madame la duchesse d'Orléans, il refuse opiniâtrément d'être un des ducs qui sont chargés de présenter aux roi une requête des ducs contre les bâtards ; va chez cette princesse la prévenir de la démarche des ducs et la prie de se rappeler ce qu'il lui a dit plusieurs fois à cet égard, avant et depuis la mort du roi 189. Parle fortement à M. le duc d'Orléans sur les princes du sang et sur les pairs contre les bâtards 190. Décide l'évêque-comte de Noyon à signer la requête des ducs en lui promettant de lui faire avoir une grosse abbaye ; obtient avec beaucoup de peine du régent celle de Saint-Riquier 191. Comment il est sollicité par le duc de Brancas et son fils le duc de Villars pour demander au régent une nouvelle érection de duché-pairie 200. Parole qu'il reçoit d'eux à cette occasion 201. Il obtient du régent l'érection nouvelle 202. Sur la nouvelle que le duc de Chartres est atteint de la petite-vérole, il vient de la Ferté à Paris ; sa rencontre avec M. le duc de Noailles chez M. le duc d'Orléans 205. Son entretien avec le prince ; autre rencontre avec le duc de Noailles ; sa visite à madame la duchesse d'Orléans ; il lui conseille de se servir, pour traiter M. le duc de Chartres, du frère du soleil, jésuite, apothicaire du collège 206. Il obtient pour le duc de Saint-Aignan, ambassadeur en Espagne, 30,000 liv. de gratification 267. Il essaie inutilement de détourner M. le duc de la Force d'entrer au conseil des finances 271. s'oppose au conseil de régence à ce

qu'on délivre des lettres d'abolition au chevalier de Bonneval 275. Dans quels termes il vit avec M. le comte de Toulouse et M. du Maine depuis la requête des ducs 278 et suiv. Sa dispute avec M. de Troyes au conseil de régence sur l'affaire de la Constitution; la prédiction qu'il lui fait sur ce sujet se vérifie bientôt à la confusion de M. de Troyes 325 et suiv. Fait donner la petite abbaye d'Annecy à une sœur de madame de Saint-Simon, religieuse de Couflans; comment elle reçoit cette nomination 329. Il fait aussi donner une abbaye de Senlis à l'abbé Fourilles dont il veut récompenser la piété filiale 330. Ce qu'il dit au régent sur la nomination de Daguesseau à la place de chancelier 335. Son entretien avec lui sur le traité conclu entre la France et l'Angleterre; convention faite entre eux 347. Son avis au conseil de régence sur ce traité; malice faite au maréchal d'Huxelles 349 et suiv. Il s'oppose dans le même conseil à la proscription des jacobites 350. Empêche la destruction de Marly 360. Mais ne peut empêcher la vente du mobilier 362. Demande et obtient les grandes entrées chez le roi 362. Ce qu'on entend par grandes entrées 363. Il s'oppose à la convocation des états-généraux et s'engage à donner au régent un mémoire pour lui déduire ses raisons 518. Texte de ce mémoire dans lequel l'auteur prouve l'inutilité des états-généraux pour apporter des remèdes aux finances et pour décider la question relative aux princes du sang et aux bâtards; 2° les dangers de cette convocation dans l'état actuel des choses, surtout dans un temps où l'affaire de la Constitution divise le clergé, les parlemens, etc.; autres considérations relatives à l'autorité du régent et des trois ordres pris ensemble et séparément; XVI, 1 à 56. Réflexions de M. de Saint-Simon sur les motifs qui l'ont décidé à faire ce mémoire 58. Il le lit au régent 60. Lui en donne une copie; il n'est plus question d'états-généraux 61. M. de Saint-Simon refuse d'assister au comité où le duc de Noailles doit lire un long mémoire sur les finances 62. Est nommé malgré lui membre de ce comité 65. Décide M. le duc d'Orléans à acheter le diamant appelé le *régent* 73. Lui conseille de choisir le maréchal de Tessé pour accompagner le czar Pierre qui vient à Paris 79. Presse le régent de s'unir avec la Russie 95. Force le duc de Noailles à faire son rapport sur l'intendant de Bordeaux; détails curieux à ce sujet 149 et suiv. Il fait obtenir au maréchal de Tallard la préséance au conseil de régence sur le maréchal d'Estrées 158 et suiv. Appuie plusieurs fois au comité des finances les avis du duc de Noailles; sa réponse à ceux qui lui en marquent de l'étonnement 166 et suiv. Comment il se voit entraîné à un dîner avec le duc de Noailles; comment se passe ce dîner 168. Il propose au chancelier de supprimer la gendarmerie et même les gendarmes et les chevau-légers de la garde; raisons sur lesquelles il appuie cette proposition 169 et suiv. La prodigieuse faiblesse du régent les fait renoncer tous deux à ce projet 176. Il présente ses fils au régent et au roi; achète pour eux deux régimens 187. Est chargé par madame la duchesse d'Orléans de négocier avec Pleinœuf le mariage d'une fille de M. le duc d'Orléans avec le prince de Piémont 253. Il s'en décharge au bout de quelque temps sur l'abbé Dubois 254. Comment il fait échouer au conseil de régence le projet du duc d'Elbœuf concernant le pays de Lalleu 265 et suiv. Son opinion dans cette affaire 270 et suiv. Comment les habitans de ce pays lui en témoignent leur reconnaissance 273. Reçoit des demi-confidences de madame d'Alègre touchant le régent; détails à ce sujet 279. Il essaie deux fois de faire détruire les gabelles; pourquoi son projet échoue 373 et suiv. Difficulté de faire le bien en France 375. Entretien de M. de Saint-Simon avec le régent sur les entreprises du parlement; colère singulière du prince contre lui 381 et suiv.

Pressé par Law d'achever de perdre auprès du régent le duc de Noailles auquel l'abbé Dubois a déjà porté de rudes coups, il tient à cet égard une conduite prudente et réservée 385. Comment il se comporte avec le maréchal de Villeroy qui travaille aussi à la perte du duc de Noailles 386. Le régent le consulte pour savoir a qui il donnera les finances et les sceaux *id.* Il indique M. d'Argenson pour les deux 388. Prie le régent de lui permettre d'avertir et de disposer M. d'Argenson ; sa conférence avec ce dernier ; il le décide à accepter les deux places 389. Lui demande amitié et secours pour le cardinal de Noailles 390. Essaie de détourner le régent d'accorder au duc de Lorraine ce qu'il demande 415. Combat fortement le rapport que Saint-Contest est chargé de faire sur ce sujet et qu'il vient lui communiquer par ordre du régent 417 et suiv. S'abstient d'assister au conseil de régence lorsque l'affaire y est présentée 419. Ce qu'il obtient du régent pour les abbayes de la Trappe et de Sept-Fonds ; sa conduite avec le duc de Noailles à cette occasion ; sa liaison avec l'abbé de Sept-Fonds 430 et suiv. Il conseille au régent de donner l'archevêché de Cambrai au cardinal de la Trémoille 434. Obtient un régiment pour le marquis de Saint-Simon, son fils 435. Est nommé par le régent chef du bureau chargé d'aviser au moyen de faire sacrer les évêques nommés et de se passer de bulles ; par qui il se fait instruire de la matière qu'il a à traiter 470. Il obtient pour M. de Lévi le commandement de Franche-Comté 475. Fait nommer maréchal de camp Yolet, retiré du service depuis treize ans 479. Dans quels termes il vécut avec le premier ministre Fleury ; XVI, 400 et suiv. Moyen singulier qu'il emploie pour obtenir du régent une indemnité en faveur des chanoinesses de Denain ; détails à ce sujet 413 et suiv. Son entretien avec le régent sur les entreprises du parlement ; conseils qu'il lui donne 432. Conférence tenue chez lui avec le duc de la Force, Law et Fagon, conseiller d'état, par ordre du régent, pour aviser ensemble sur ce qu'il y a à faire 433. Leur embarras 434. M. de Saint-Simon conseille à Law de se retirer au Palais-Royal ; il propose un lit de justice 435. Fait décider qu'il se tiendra aux Tuileries ; pourquoi 436. Reçoit une visite de l'abbé Dubois qui entre dans le projet 437. Sa conférence tête à tête avec le régent 440. Il combat l'idée de frapper sur M. du Maine en même temps que sur le parlement 441. Combat aussi celle de chasser le premier président 442. Le garde des sceaux, la Vrillière et l'abbé Dubois interviennent dans la conférence 444. M. le Duc y est présenté par le régent ; le garde-des-sceaux lit le projet d'un arrêt du conseil de régence et de lettres-patentes, en cassation des arrêts du parlement *id.* M. de Saint-Simon reçoit ordre du régent d'aller chez Fontanieu tout faire préparer pour le lit de justice 445. Il rassure Law ; se rend chez Fontanieu ; contre-temps qu'il y éprouve 446. Son entretien avec lui, il lui explique l'objet de sa mission 447. Reçoit une lettre de M. le Duc 449. Son entrevue avec lui ; longue discussion entre eux au sujet de M. du Maine 450 et suiv. De M. de Charolois et de la régence, en cas mort de M. le duc d'Orléans 462 et suiv. Il va au Palais-Royal pour rendre compte au régent de cette conversation ; contre-temps qu'il y trouve ; XVII, 1 et suiv. Son entretien avec le régent 3. Il combat la proposition de M. le Duc relativement à M. du Maine 4. Résolution prise à l'égard de M. de Charolois 5. Suite de l'entretien 6 et suiv. Il manque M. le Duc au rendez-vous qu'ils se sont donné aux Tuileries 9. Comment il fait admettre au conseil de régence MM. de la Force et de Guiche 12 et suiv. Son entretien avec le régent sur les prétentions de M. le Duc 15. Son entretien avec M. le Duc aux Tuileries ; quel en est le résultat 18 et suiv. Il en rend compte au régent 24. Son inquiétude sur la volonté ferme

du prince pour un lit de justice ; d'où lui vient cette inquiétude 25. Espérance qu'il conçoit si l'éducation du roi est ôtée à M. du Maine 29. Conférence chez le duc de la Force ; quel en est l'objet ; sage prévoyance de Fagon et de l'abbé Dubois pour le lit de justice 30. Troisième conférence avec M. le Duc dans le jardin des Tuileries ; discussion entre eux 31 et suiv. Il obtient de M. le Duc qu'il demandera au régent la réduction des bâtards à leur rang de pairs avec la même fermeté qu'il demande l'éducation du roi pour lui-même 43 et suiv. Lui propose une distinction en faveur du comte de Toulouse 50. Rend compte au régent de cette conversation 57 et suiv. Obtient son approbation pour tout ce qui y a été décidé 60. L'exhorte à la fermeté 62. Donne avis au régent par un billet d'une cabale du duc du Maine et de plusieurs membres du parlement pour déclarer le roi majeur 64. Sa conférence avec Law, Fagon et l'abbé Dubois sur les mesures à prendre pour le lit de justice 66 et suiv. Ses vives instances à Millain pour qu'il affermisse M. le Duc dans sa résolution de rendre aux pairs toute leur dignité 70 et suiv. Son entretien avec le régent sur le lit de justice du lendemain 72. M. le Duc y intervient 73. M. de Saint-Simon les exhorte à l'union, et insiste de nouveau sur le rétablissement des pairs dans leur rang 74. Sa joie extrême en recevant de Millain l'assurance de M. le Duc que la réduction des bâtards à leur rang d'ancienneté de pairie aura lieu ; nouvelle sûreté qu'il exige de M. le Duc 76. Autre conférence chez le régent avec M. le Duc et Millain sur les mesures à prendre pour le lit de justice du lendemain 78 et suiv. Son opinion sur ceux qui ont le droit d'y délibérer 82. Il confie au duc de Chaulnes le secret du lit de justice et ce qui doit y être décidé 85. Il s'habille en manteau pour se rendre au lit de justice 88. Fait avertir M. le comte de Toulouse d'être sans inquiétude sur ce qui va se passer 89 (Voy. l'art. *lit de justice*). Rentré chez lui après le lit de justice il reçoit un message du régent qui le mande au Palais-Royal ; objet de ce message 150. Il essaie en vain de se défendre d'aller à Saint-Cloud faire part à madame la duchesse d'Orléans de ce qui s'est passé au lit de justice 152 et suiv. Est forcé de céder 154. Sa prudence en cette occasion est confondue par celle d'un page 155. Comment il s'acquitte de sa commission auprès de madame la duchesse d'Orléans ; détails curieux à ce sujet 156 et suiv. Il se rend ensuite chez Madame ; lui fait le récit de ce qui s'est passé au lit de justice 160 et suiv. Retourne chez madame la duchesse d'Orléans ; achève d'écrire sous sa dictée une lettre que cette princesse a commencée et par laquelle elle demande au régent la permission de s'en aller à Montmartre 162. Sa conversation avec madame de Sforze 164. Retourne au Palais-Royal rendre compte de sa commission ; exhorte le régent à traiter madame la Duchesse avec tous les ménagemens que sa douleur exige 165. Reste brouillé avec madame d'Orléans ; va à l'hôtel de Condé ; accueil qu'il y reçoit ; refuse de se lier avec madame la Duchesse 168. Sa conversation avec M. de Valincourt, secrétaire général de la marine, attaché à M. le comte de Toulouse ; il lui parle franchement sur le choix que le comte a à faire ; le prie de parler si fortement à son maître qu'il ne se perde pas pour son frère, et qu'il se trouve le lendemain au conseil de régence 173. Pourquoi M. de Saint-Simon ne profite pas de l'occasion du lit de justice pour faire décider l'affaire du bonnet 179. Il fait part au régent des avis que lui donne madame d'Alègre sur la cabale qui vient d'être frappée 182. Il obtient du régent la création d'un second lieutenant des galères, pour le chevalier de Rancé, frère de l'ancien abbé de la Trappe 183. Comment il empêche que la démission de la charge de premier gentilhomme de la chambre que le duc de Mortemart

envoie au régent soit acceptée, et refuse cette charge qui lui est offerte 185. Il en donne avis à la duchesse de Mortemart la mère ; comment il reçoit les remercimens du duc et de sa femme 186. Obtient quelque temps après du régent la survivance de cette charge pour le fils du duc de Mortemart âgé de sept ans 187. Obtient aussi la survivance des gouvernemens de Calais et de Dourlens et la lieutenance générale de Picardie pour le fils du duc de Charost 188. Ses remontrances au régent sur l'inconvénient de casser les conseils de l'administration 194. Comment il empêche au conseil de régence qu'on ne casse l'arrêt du parlement de Rouen concernant l'interdiction prononcée contre plusieurs curés de ce diocèse par l'officialité 205 et suiv. Obtient du régent que M. de Saint-Aignan rappelé d'Espagne entrera au conseil de régence 211. Sa conversation avec le régent dans sa petite loge de l'Opéra sur les subsides secrets à accorder à l'Angleterre contre l'Espagne ; il combat de toute sa force le projet de les accorder 214 et suiv. Autre conversation avec le même au Palais-Royal sur la rupture prochaine avec l'Espagne ; il force le régent de convenir qu'elle est impolitique et peut devenir dangereuse pour lui-même 219 et suiv. Va pendant huit jours au Palais-Royal pour voir le régent et n'y peut parvenir ; est mandé par lui quand la rupture est déclarée 223. Comment se passe leur entrevue 224. Averti de se trouver au conseil de régence il se rend au Palais-Royal et apprend de M. le régent la découverte de la conspiration de Cellamare ; se rend au conseil de régence 236. Est mandé au Palais-Royal où se trouvent M. le Duc, le duc d'Antin, le garde des sceaux, Torcy et l'abbé Dubois ; on y discute plusieurs choses sur Cellamare 244. Entretien particulier avec le régent, M. le Duc et M. de Saint-Simon, sur M. et madame du Maine, principaux complices de Cellamare ; résolution prise de les arrêter séparément ; choix du lieu de leur détention 245 et suiv. M. de Saint-Simon entend dans le cabinet de M. le duc l'Orléans la lecture du manifeste contre l'Espagne ; son opinion sur cette pièce ; noms de ceux qui sont présens à cette lecture 274 et suiv. Comment il empêche que le grand-prieur entre au conseil de régence 283 et suiv. Sa bienfaisance pour des jésuites maltraités par leurs confrères 303. Le maréchal de Villars le prie de parler au régent et de le faire expliquer sur son compte 311. M. de Saint-Simon parle au régent qui lui répond tout ce qu'il fallait pour rassurer M. de Villars 312. Ses représentations au régent sur les dangers de la politique de l'abbé Dubois dans l'affaire de M. du Maine, pour son gouvernement et pour sa personne 317 et suiv. Et sur sa faiblesse inconcevable à l'égard de M. du Maine si coupable envers lui 320 et suiv. Il est fait chevalier de l'ordre, dix ans après cette conversation, avec les deux enfans de M. du Maine 332. Conduite de madame de Saint-Simon pendant la maladie de madame la duchesse de Berry 333 et suiv. M. et madame de Saint-Simon refusent les actions que Law leur offre sur le Mississipi 355. M. de Saint-Simon refuse de même les offres du régent 356. Sur les reproches que lui fait ce prince de refuser les bienfaits du roi, il demande le remboursement des anciennes créances de son père et l'obtient 357. Fait rendre à Coettenfao une ancienne pension de 6,000 liv. 368. Madame de Saint-Simon, avertie du danger de madame la duchesse de Berry, se rend à la Muette pour y demeurer 380. Informe le duc l'Orléans du don qu'a fait la princesse de son bagnier à madame de Mouchy ; conseille à cette dernière de le porter au régent 384. Fait venir à la Muette M. de Saint-Simon pour être auprès de M. le duc d'Orléans 387. Accompagne le cœur de la duchesse de Berry au Val-de-Grâce ; conserve en entier ses appointemens 391. Plaisir qu'elle ressent d'être délivrée de la charge qu'elle

occupait auprès de madame de Berry, est attaquée d'une fièvre maligne 393. Se rétablit entièrement à Meudon 394. M. de Saint-Simon se rend à la Muette pour être auprès de M. le duc d'Orléans pendant les derniers momens de la duchesse de Berry; est chargé par ce prince de tout ce qui se doit faire auprès de la duchesse 387. Comment il le console et le soutient dans ces momens, et parvient à le faire partir de la Muette quand il n'y a plus d'espoir 389. S'établit à Passy d'où il va presque tous les jours voir M. le duc d'Orléans 390. Lui demande qu'il conserve aux dames de la défunte leurs appointemens, comme à madame de Saint-Simon 391. Va lui-même annoncer cette grâce à ces dames 392. Reste deux mois sans sortir auprès de madame de Saint-Simon dangereusement malade 393. Obtient du régent quelques logemens au château neuf de Meudon pour l'entier rétablissement de sa santé 394. Il assiste chez ce prince à la lecture d'un mémoire sur la taille proportionnelle, présenté par M. d'Allemands et le petit Renaud 401. Fait nommer Pezé gouverneur de la Muette 402. Comment il fait renoncer le régent à rembourser toutes les charges de justice avec le papier de Law 413 et suiv. Lui envoie une seconde fois un mémoire sur ce sujet, et le projet est entièrement abandonné 417. Voyant le discrédit où est tombé le conseil de régence, il propose à M. le duc d'Orléans de se choisir un conseil de quatre personnes pour traiter et régler les affaires importantes; raisons qu'il lui donne à ce sujet; il déclare qu'il ne veut point être de ce conseil privé, s'il en choisit un 447 et suiv. Fait obtenir la survivance de la lieutenance générale de Provence au fils du marquis de Brancas 451. Comment il se lie avec l'abbé de Fleury; genre de cette liaison; XVIII, 17 et suiv. Méthode d'instruction qu'il lui propose pour le roi 19. Il s'occupe de lui faire avoir le chapeau de cardinal 21. Sa conduite avec le régent à l'occasion de la promotion de M. de Mailly au cardinalat; comment il est la dupe dans cette affaire de l'abbé Dubois et du régent lui-même 49 et suiv. Son entretien avec le régent sur la proposition que lui fait ce prince de la place de gouverneur du roi; il combat la résolution du régent de chasser le maréchal de Villeroy et refuse l'offre qui lui est faite 79 et suiv. Obtient 12,000 liv. d'augmentation pour son gouvernement de Senlis 99. Il presse plusieurs fois et en vain le régent de nommer un conseil étroit et demande à en être; pourquoi 99 et suiv. Son entrevue avec le duc de Noirmoustier à la suite de laquelle il découvre une friponnerie de l'abbé d'Auvergne 105 et suiv. Sa plaisanterie au conseil de régence au sujet d'un petit chat 138. Dans quels termes il est avec l'abbé Dubois 144. Il exhorte le régent à ne point aller au sacre de cet abbé 145. Promet au prince d'y aller quoique le seul non invité, si le prince n'y assiste pas 146. Pourquoi il n'y va point 147. Sollicite le régent, au nom des parens du comte de Horn, assassin, d'épargner le supplice de la roue au coupable et de lui faire trancher la tête; raisons qu'il lui fait valoir 166 et suiv. En tire la promesse du prince; Law et Dubois font changer de résolution au régent 168. Sa colère en apprenant que le duc de Lorge, son beau-frère, veut épouser la fille du premier président de Mesmes; l'éclat qu'il fait arrêter le mariage pour un temps 179. Refuse les sceaux que le régent veut lui donner 215 et suiv. Il reçoit la visite de MM. de la Force et Canillac qui le pressent de la part du régent de les accepter; leur discussion à ce sujet 217 et suiv. M. de Saint-Simon persiste à refuser 221. Ses motifs 222. Il s'oppose vivement à ce que le régent renvoie le maréchal de Villeroy et Trudaine, prévôt des marchands 229. Refuse la place de gouverneur du roi 230. Tire du régent la promesse qu'il ne chassera ni M. de Villeroy ni M. de Trudaine 231. Par qui ce dernier lui témoigne sa reconnaissance 233. Sa

conférence avec le régent sur l'état des affaires 241. Il assiste à un petit conseil où la translation du parlement de Paris est résolue 244 et suiv. Le régent le prie de ne point assister au grand conseil où il se propose de faire enregistrer la constitution *Unigenitus* 255. M. de Saint-Simon expose en deux mots au prince l'invalidité de cet enregistrement 256. Obtient pour le cardinal de Mailly l'abbaye de Saint-Etienne de Caen, et pour le fils du duc d'Uzès la survivance des gouvernemens de Saintonge et d'Angoumois 276. Sa colère en apprenant le mariage du duc de Lorge avec la fille du premier président 284 et suiv. Il fait à la conservation de madame de Saint-Simon le sacrifice de son ressentiment et se réconcilie peu-à-peu avec M. de Lorge et avec le premier président 287 et suiv. S'oppose de nouveau à ce que le régent ôte la place de gouverneur du roi au maréchal de Villeroy 309 et suiv. Refuse obstinément cette place malgré les instances du régent et de M. le Duc 311 et suiv. Ses longs entretiens avec Millain à ce sujet 314 et suiv. Comment il met un terme à la persécution qu'il éprouve à cet égard de la part des deux princes 318. Sa conduite envers le maréchal de Villeroy qui, au lieu de lui savoir gré de lui avoir sauvé sa place, redouble de jalousie contre lui 320. Son entretien avec le régent sur l'abbé Dubois; il prouve au prince que Dubois, pour se procurer le chapeau de cardinal, a sacrifié à l'Angleterre les plus chers intérêts de la France; vive impression que produit son discours sur l'esprit du régent 322 et suiv. Comment il répond aux singuliers reproches que lui fait le régent 328 et suiv. Lui fait avouer que c'est l'abbé Dubois qui les lui a suggérés 335. Sa conversation avec Torcy sur l'abbé Dubois et sur le moyen à prendre pour décider le régent à l'éloigner de lui 361. M. de Saint-Simon cède sans se rendre aux raisons de Torcy 362. Ils se rendent tous deux chez le maréchal de Villeroy; comment ils en sont reçus 363. M. de Saint-Simon apprend du régent la trahison du maréchal à leur égard 364. Sa réponse ferme calme M. le duc d'Orléans 365. Ce prince lui apprend que le double mariage du roi avec l'infante d'Espagne et du prince des Asturies avec mademoiselle d'Orléans est arrêté; leur entretien au sujet de l'éducation de l'infante jusqu'à son mariage 375 et suiv. M. de Saint-Simon demande l'ambassade d'Espagne pour faire grand d'Espagne son second fils le marquis de Ruffec, et l'obtient aussitôt 379. Demande le secret sur cette ambassade et de n'être chargé d'aucune affaire; pourquoi 380. Obtient pour la dernière sœur de madame de Saint-Simon l'abbaye de Saint-Amand de Rouen 381. Il va faire visite à l'abbé Dubois lorsqu'il est nommé cardinal; détails sur cette visite 387. Accepte les conditions de raccommodement que cet abbé lui fait proposer par Bellisle 391 et suiv. Comment il s'en trouve dégagé 401. Sa conversation avec M le Duc concernant le peu de confiance que le régent montre à ce prince 402 et suiv. Et sur le caractère du roi 404. Il conseille au régent de faire offrir par le roi, à M. de Fréjus, l'archevêché de Reims; pourquoi 410. Presse lui-même inutilement M. de Fréjus d'accepter ce siège 412 et suiv. Conseille au régent de lui faire donner l'abbaye de Saint-Étienne de Caen 415. Ses efforts auprès du prince pour le faire consentir à donner l'archevêché de Reims à l'abbé de Castries 417 et suiv. Son ambassade est déclarée dans le cabinet du roi malgré les efforts du cardinal Dubois pour la faire échouer 445. Noms des personnages principaux qu'il doit emmener avec lui 446. Il consulte pour son ambassade le duc de Berwick, Amelot et le duc de Saint-Aignan; lumières qu'il en tire sur l'Espagne; XIX, 1 et suiv. Obtient, après beaucoup de peine et de délais, une instruction du cardinal Dubois 3. Quel en est le contenu 4 et suiv. Ordres qu'il reçoit concernant la préséance et les visites; piège

que lui tend le cardinal 10 et suiv. Incroyable faiblesse du régent à cet égard 12. Il refuse de demander le cordon bleu 15. Refuse aussi de demander à M. de Torcy la démission des postes de la manière dont le cardinal Dubois l'exige 18. Comment il s'y prend 19. Son départ pour Madrid; il rencontre à Vivonne l'ambassadeur d'Espagne, le duc d'Ossone; leur entretien; quel en est le sujet 21 et suiv. Son séjour à Ruffec et à Blaye 23. Son passage à Bordeaux 24. Sa politesse aux jurats de cette ville 25. Son arrivée à Bayonne; comment il y est accueilli par le commandant Adoncourt et par l'évêque Dreuillet *id.* Sa réponse à une lettre de Sartine qui le presse de la part de leurs majestés catholiques de hâter son arrivée 26. Il obtient une audience de la reine douairière d'Espagne; comment elle se passe; portrait physique de cette princesse 27 et suiv. Il traverse les Pyrénées; visite Loyola, lieu de la naissance de saint Ignace; description de ce lieu et de l'église magnifique que les jésuites y ont bâtie 29 et suiv. Il arrive à Vittoria; présent qu'il y reçoit; courriers de Sartine pour presser son arrivée à Madrid 31. Il vient à Burgos où son fils aîné tombe malade 32. Se rend en poste à Madrid 33. Visites qu'il y reçoit 34. Il fait sa première révérence à leurs majestés et à leur famille; détails à ce sujet 35 et suiv. Honneurs qu'on lui fait de la part du roi 38. Conduite opposée que tiennent avec lui le duc de Giovenazzo, auparavant Cellamare, et le duc de Popoli 39. Sa visite au marquis de Grimaldo, chargé des affaires étrangères *id.* Il lui présente copie des lettres qu'il doit remettre au roi et au prince des Asturies; comment il se tire de l'embarras où le cardinal Dubois l'a voulu mettre à l'égard des lettres 40. Gagne la confiance et l'amitié du marquis de Grimaldo 44. Obtient sa première audience particulière du roi, de la reine et du prince des Asturies; leur remet les lettres du roi et de M. le duc d'Orléans *id.* Contestation au sujet de témoins que demandent les secrétaires d'état pour la signature du contrat de mariage 45 et suiv. Comment la difficulté est levée à cet égard par le roi d'Espagne 48. MM. de Saint-Simon et Maulevrier signent les articles du contrat 51. Bon office que M. de Saint-Simon rend à Laullez, ambassadeur d'Espagne à Paris 52. Son audience solennelle chez le roi, détails sur cette cérémonie 53 et suiv. Son discours 56. Réponse du roi 57. Audience chez la reine 60. Détails 61 et suiv. Audience chez le prince des Asturies 64. Par quelle ruse il parvient à précéder le nonce et le majordome, sans les blesser, à la signature solennelle du contrat 68 et suiv. Sa conduite envers l'ambassadeur Maulevrier qui a voulu le compromettre en présence du roi et de la reine d'Espagne 77. Son étonnement à la vue de l'illumination de la place Major 81. Il va au bal que le roi a fait préparer; description de la salle du bal 82. Trois évêques y assistent en rochet et en camail 84. M. de Saint-Simon est forcé de danser pour complaire au roi et à la reine 86. Ses dépêches au cardinal Dubois; réponse pleine de louanges mais où perce le dépit 88 et suiv. Audience particulière qui lui est accordée chez le roi; ce qui s'y passe 90. Il s'ouvre franchement au marquis de Grimaldo et gagne son amitié et sa confiance, en suivant le conseil que le marquis lui donne 93 et suiv. Va annoncer au roi et à la reine le départ de mademoiselle de Montpensier pour Madrid 98. Est introduit avec l'ambassadeur Maulevrier dans la chambre à coucher de leurs majestés qui les reçoivent étant au lit 100. Tous deux vont porter la même nouvelle au marquis de Grimaldo 102. M. de Saint-Simon va présenter à l'infante la lettre du roi 103. Il prend ses précautions contre le prince de Rohan nommé pour faire l'échange des princesses de France et d'Espagne 105. Essaie de détourner La Fare de ses prétentions; ce qu'il fait à cet égard; et

approuvé par le régent; 111 et suiv. Sa conduite envers les Espagnols lui concilie l'estime et la considération de tous 115 et suiv. Sa visite au père d'Aubenton; accueil qu'il en reçoit; comment il répond à la proposition que lui fait ce jésuite au sujet d'un confesseur du roi de France 118 et suiv. Embarras dans lequel le met le cardinal Dubois quant à ses dépenses; comment il s'en tire avec honneur 120. Il se rend à Lerma où le roi et la reine sont allés; description de ce séjour 121. Loge au bourg de Villahmanzo 122. Visite l'Escurial; courte description de ce lieu; ignorance et grossièretés des hiéronimites qui l'habitent 129. Appartement de Philippe II interdit aux curieux 131. Le *pourrissoir id.* Sépultures royales 132. Petite scène entre M. de Saint-Simon et un gros moine sur la mort de don Carlos 133. Le panthéon *id.* M. de Saint-Simon retrouve à Villahmanzo son fils aîné convalescent; il est attaqué de la petite-vérole et soigné par le premier médecin du roi 134 et suiv. Sa guérison; sa convalescence 136. Après le mariage du prince des Asturies il reçoit du roi la grandesse de première classe pour lui et un de ses fils et la Toison-d'Or pour l'autre 174. Assiste à la cérémonie de converture de son fils; description de cette cérémonie 175 et suiv. Est grand d'Espagne conjointement avec son fils 290. Il voit dans le plus grand secret le duc d'Ormond, malgré les ordres précis qu'il a de ne pas le voir 393. Sartine et le chevalier Bourgck le pressent de procurer la grandesse au secrétaire d'état Grimaldo; sa conduite en cette occasion 424. Il fait une visite à l'ancien ministre Ubilla 441. Sa visite à la marquise de Grimaldo; politesse et dignité des Espagnols 480, 485. Son embarras à la lecture des lettres du régent et du cardinal Dubois qui demandent pour lui la grandesse au roi d'Espagne et au secrétaire d'état de Grimaldo 486 et suiv. Quel parti prend ce dernier à ce sujet 489. M. de Saint-Simon prévient le duc de Liria et le marquis de Santa-Cruz su l'*altesse* que le prince de Rohan veut se faire donner dans l'acte d'échange des princesses; XX, 3. Obtient pour la reine douairière d'Espagne un paiement assez gros de l'arriéré qui lui est dû 10. Après sa convalescence il va faire la révérence et ses remercîmens à leurs majestés catholiques; exécute auprès d'elles les ordres qu'il a reçus concernant la Toison-d'Or que l'empereur a donnée au fils aîné du duc de Lorraine 12. Sa conversation avec leurs majestés; histoire que lui fait le roi sur le cardinal de Rohan 14. Sa visite au prince des Asturies 15. Il va saluer mademoiselle de Montpensier à Cogollos 17. Assiste à la cérémonie de son mariage dans la chapelle du roi à Lerma 18 et suiv. Après la cérémonie, le roi le fait grand d'Espagne de première classe avec son second fils, et fait son fils aîné chevalier de la Toison-d'Or 20. Ses remercîmens; sa joie; comment il répond à l'empressement que lui montrent tous les grands d'Espagne 21. Ses remercîmens particuliers au marquis de Grimaldo 22. Comment il persuade au roi et à la reine de faire coucher publiquement les nouveau-mariés contre l'usage reçu en Espagne 23 et suiv. Il informe les marquis de Grimaldo et de Villena de la résolution prise à cet égard par leurs majestés 28. Va souper chez le duc del Arco où il mange du jambon de cochon nourri de vipères 29. Se rend au bal de la cour, y danse; des évêques y assistent en rochet et en camail, leur bonnet à la main 30. Est présent au coucher public; à la messe du mariage 32. Dîne chez le duc del Arco 32. Prend congé de leurs majestés et du prince des Asturies jusqu'à Madrid; ses lettres au duc d'Orléans, au cardinal Dubois 38. Et au roi 40. Il va voir par ordre réitéré du roi et de la reine d'Espagne la princesse des Asturies malade 42. Rassure leurs majestés sur la santé de la famille de M. le duc d'Orléans 43. Il continue à voir

la princesse tous les jours; ses lettres à M. le duc d'Orléans et au cardinal Dubois à ce sujet 44. Couverture de son second fils comme grand d'Espagne; festin qui la suit 45 et suiv. Il annonce au roi et à la reine que le duc d'Ossone a reçu à Paris le cordon bleu 47. Écrit au régent ce qu'il pense de cet envoi du cordon bleu et en quoi il s'est laissé tromper 49. Lui mande le bon effet et la joie que cette distinction accordée au duc d'Ossone a causés à toute la cour d'Espagne 50. Lui reproche la sottise que le cardinal Dubois lui a fait essuyer de la part du cardinal Albani auquel il a envoyé l'ordre 51. Sa conversation avec le marquis de Grimaldo sur l'envoi de Chavigny en Espagne 56. Il obtient de lui avec beaucoup de peine que le marquis verra Chavigny et fera tout ce qu'il pourra pour le présenter au roi 58. Il reçoit la visite de Chavigny; son entretien avec lui 59. Seconde visite du même; projet de faire passer l'infant don Carlos en Italie avec une garde de six mille hommes 61. M. de Saint-Simon offre à Chavigny de le présenter au marquis de Grimaldo et au roi 63. Ce qu'il pense du projet de faire passer don Carlos en Italie 68 et suiv. Il écrit à Bellisle sur ce sujet et s'en entretient avec le marquis de Grimaldo 78. D'après les ordres du cardinal Dubois il presse le marquis de Grimaldo de faire révoquer la nomination du duc de Bournonville à l'ambassade de Paris et y réussit 81 et suiv. Ses vaines tentatives pour faire rentrer le duc de Berwick dans les bonnes grâces de leurs majestés catholiques 85 et suiv. Et pour obtenir la grandesse au duc de Saint-Aignan 88 et suiv. Ses visites à la princesse des Asturies 94. Il la presse inutilement d'aller au grand bal préparé pour elle 95. Essaie de persuader au roi de faire donner ce bal et d'y assister, malgré la volonté prononcée de la princesse de n'y pas aller 97 et suiv. Est invité par le roi et la reine à un petit bal particulier 100. Il assiste avec des grands d'Espagne aux premières vêpres de l'anniversaire de la feue reine d'Espagne 106. Assiste le lendemain à la messe 107. Va voir la prison de François Ier au palais de Madrid; description de ce lieu 108 et suiv. Fait un voyage à Tolède; visite le couvent et l'église des cordeliers 113. Conte pieux que lui font les moines 114. Son indignation contre eux de ce qu'ils ont converti en cuisine l'antique salle où se tinrent les conciles de Tolède 115. Lui et sa suite logent à l'archevêché; description *id.* Mauvaise nourriture pendant le carême dans les Castilles; M. de Saint-Simon visite la cathédrale de Tolède 117. Entend la messe mosarabique célébrée pour lui 118. Est complimenté par deux chanoines au nom du chapitre; répond en latin au compliment latin qui lui est fait 120 et suiv. Est servi à ses repas par des domestiques tous vêtus en ecclésiastiques 122. Se rend à Aranjuez; description du château, des avenues et du jardin 123. Fait recevoir son fils aîné chevalier de la Toison-d'Or; détails à ce sujet 128 et suiv. Se fait délivrer une expédition en forme de l'acte de célébration du mariage de la princesse des Asturies 148. Lettre que lui écrit le cardinal Dubois pour lui annoncer l'entrée du cardinal de Rohan au conseil de régence, et l'existence d'une cabale contre le régent 155. Examen de cette lettre 162. Lettre de Bellisle à M. de Saint-Simon qui est la paraphrase de celle du cardinal 165. Résolution que prend M. de Saint-Simon dans cette circonstance 171. Il se rend à Balsaïm où sont leurs majestés catholiques 173. Est d'abord reçu froidement; expose au roi le sujet de son voyage 175. Rend compte des fêtes qui ont eu lieu à l'arrivée de l'infante à Paris 176. Reçoit un accueil plus gracieux, se rend à Ségovie 177. Visite son aqueduc et son château 178 et suiv. Retourne à Balsaïm; dîne chez le duc del Arco 180. Accompagne le roi et la reine à la *Granja*, lieu

où Philippe V a résolu de se retirer après son abdication 181. Se promène avec eux dans les jardins 185. Sa réponse au cardinal Dubois 187. Et à Bellisle 188. Le bruit se répand à Madrid que M. de Saint-Simon se fixe en Espagne, et va être premier ministre; comment il détruit ce bruit 189. Une nouvelle lettre du cardinal Dubois, d'un style entortillé le confirme dans la résolution qu'il a prise de hâter son départ 100. Il prend congé de leurs majestés catholiques et du prince des Asturies; marques de bonté et de regrets qu'il en reçoit; singulière audience de congé de la princesse des Asturies 192. Ses regrets en quittant l'Espagne; son commerce de lettres avec le marquis de Grimaldo; ses lettres au roi et à la reine d'Espagne en diverses occasions 196. Sa route par Pampelune, Alcala; tombeau du cardinal Ximénès 197. Citadelle de Pampelune 198. Il reçoit à Bayonne une fort belle épée d'or de la reine douairière 199. Reçoit dans cette ville des lettres du cardinal Dubois et de Bellisle écrites d'un style tout différent des précédentes 200 et suiv. Va voir le duc de Berwick à Montauban; arrive à Bordeaux; donne à souper aux jurats de la ville 202. Rencontre madame de Saint-Simon à Chartres; y reçoit la visite de Bellisle 203. Comment il combat et rejette la proposition qu'il lui fait de dépouiller le duc de Noailles de sa charge de capitaine des gardes 204 et suiv. Il arrive à Paris; va au Palais-Royal; est conduit chez le régent par le cardinal Dubois 207. Long entretien entre eux trois 208. Il se démet de sa pairie en faveur de son fils aîné et lui fait présent des pierreries qui environnaient le portrait du roi d'Espagne que le marquis de Grimaldo lui avait remis de la part de ce prince 210. Va voir le cardinal de Noailles; confidence qu'il lui fait; fait visite à tous les membres du conseil de régence qui se sont retirés depuis l'entrée des cardinaux à ce conseil; va voir à Fresnes le chancelier une seconde fois exilé 211. Marie sa fille à M le prince de Chimay 224. Ses vains efforts auprès du régent pour empêcher l'exil du duc de Noailles 228. Sa présence chez M. le duc d'Orléans au moment où le cardinal Dubois vient se plaindre de la scène violente que le maréchal de Villeroy lui a faite 240. Pressé par le régent de donner son avis sur le parti à prendre contre le maréchal, il opine pour le faire arrêter 241. Son avis dans un autre entretien avec le régent et M. le Duc 246. Il est envoyé chez le cardinal Dubois pour raisonner et résoudre la manière de faire arrêter le maréchal 249. Quelle compagnie il trouve avec le cardinal 250. Discussions qui ont lieu 251. Il est mandé par le cardinal Dubois à Versailles; pourquoi 258. Ce qu'il répond à Bellisle chargé par le cardinal de le prier de le servir pour être déclaré premier ministre 269 et suiv. Sa conversation avec le régent sur ce sujet; ses raisons pour détourner le prince de faire un premier ministre 274 et suiv. Second entretien sur le même sujet 283 et suiv. Il expose au prince le danger d'avoir un premier ministre et lui en apporte des preuves historiques 287 et suiv. Ce qu'est un premier ministre 293 et suiv. Quel est le prince qui fait un premier ministre 296 et suiv. Réponse que fait M. de Saint-Simon à Bellisle en sortant du cabinet du régent après ce second entretien 300. Il s'en va à Meudon où il apprend le lendemain que le cardinal Dubois est déclaré premier ministre 301. Son indignation de l'effronterie du cardinal 302. Il se rend à Versailles où il est guetté par le cardinal; comment il répond aux protestations que lui fait le premier ministre 303 et suiv. Il s'explique avec le régent et le cardinal Dubois sur le rang que les ducs doivent avoir à la cérémonie du sacre de roi; demande une convention écrite par articles et signée double du régent et en présence de plusieurs ducs 317. Ne pouvant l'obtenir il refuse d'aller à Reims 318. Et à Villers-Cotterets

après le sacre; part pour la Ferté 319. Y reçoit la visite de la Fare et de Bellisle qui lui font part de leur inquiétude sur les suites de l'affaire de la Jonchère 334. Conseils qu'il donne à Bellisle 335. Il ne va plus chez le régent qu'avec répugnance; pourquoi 345. Il renvoie son brevet des grandes entrées sans se plaindre ni en dire un mot au cardinal Dubois ni à M. le duc d'Orléans 358. Le rétablissement des princes bâtards dans une partie de leurs honneurs et distinctions achève de l'éloigner du cardinal et de M. le duc d'Orléans 360. Ses raisons pour détourner ce prince de faire déclarer la Vrillière duc et pair 383. Il reçoit une visite de la Vrillière qui le prie de ne pas le desservir dans cette affaire; comment il lui répond 387. Il apprend à la Ferté la mort du cardinal Dubois et celle du premier président de Mesmes; revient à Versailles; son entrevue avec M. le duc d'Orléans 410. Ce prince lui rend toute son ancienne confiance 411. Effrayé du mauvais état de la santé de M. le duc d'Orléans et prévoyant sa mort prochaine et subite, il va trouver M. de Fréjus à qui il conseille de prendre ses mesures pour remplir la place de premier ministre à la mort de ce prince 419 et suiv. Leur conversation à ce sujet 621 et suiv. Sa douleur et son abattement à la nouvelle de la mort de M. le duc d'Orléans 461. Il va rendre visite à madame la duchesse d'Orléans; puis à M. le duc de Chartres, comment il est reçu de ce dernier 466. Son entretien avec M. le Duc, premier ministre 467. Il se fixe à Paris 468. Termine ses Mémoires; son amour pour la vérité en les composant et dans toute la conduite de sa vie 482. Jusqu'à quel point il a été impartial, et comment un écrivain peut l'être 483. Quel effet il prévoit que produira la lecture de ses Mémoires s'ils voient jamais le jour 484. Les conversations qu'il raconte avoir tenues ne sont point factices, mais réelles et plutôt en deçà qu'au-delà de la force qu'il y a mise 485. Ce qu'il pense de son style 486.

SAINT-SIMON (MADAME DE), fille aînée du maréchal de Lorge, est déclarée dame d'honneur de madame la duchesse de Berry; VIII, 349. (Voy. l'art. précédent pour tout ce qui concerne madame de Saint-Simon.)

SAINT-SIMON (LE MARQUIS DE), capitaine et brigadier dans les gardes, meurt presque subitement; X, 331. Le duc de Saint-Simon présente au roi le fils du marquis et le roi lui donne une lieutenance aux gardes 332.

SAINT-SIMON (L'ABBÉ DE), obtient du régent l'abbaye de Jumièges; XIII, 288.

SAINT-SULPICE-CRUSSOL (LE MARQUIS DE), épouse la fille du comte d'Estaing; XII, 134.

SAINT-SYLVESTRE est nommé directeur général des troupes en Italie; I, 247.

SAINTRAILLES, commandant des écuries de M. le Duc, reçoit ordre du roi de demeurer auprès de son fils, comme il était auprès du père; VIII, 131. Sa mort; son habileté au jeu de trictrac et à tous les jeux; son caractère; XI, 100. Il donne tout son bien à sa nièce 101.

SAINT-VALLERY (MADAME DE), est faite dame d'honneur de madame la duchesse du Maine; sa famille; sa vertu; sa piété, elle se retire de la cour où elle est regrettée; I, 39.

SAINT-VALLIER, ancien capitaine de la porte, meurt à Grenoble où sa femme règne sur les cœurs et sur les esprits; II, 323.

SAINT-VIANCE, lieutenant-général et gouverneur de Cognac, reçoit du régent 50,000 liv. et 2,000 de pension sur son gouvernement qui est donné à Rion amant de la duchesse de Berry; XV, 262.

SALA, évêque de Barcelone, est nommé cardinal, sur les instances de l'archiduc et malgré les oppositions de Philippe V; bassesse de sa naissance; comment il devient évêque; X, 422 Voir aussi; XII, 153 et suiv. Sa mort 155.

SALAZAR, major des gardes-du-

corps et lieutenant-général, en Espagne, est soupçonné dans le monde d'avoir emprisonné sa femme; est nommé gouverneur d'un infant; XIX, 407.

SALERNE (LE PÈRE), jésuite italien, est nommé cardinal; il fait la conversion de l'électeur de Saxe devenu roi de Pologne et celle du prince son fils; son caractère; XVIII, 33 et suiv. Meurt à Rome chez les jésuites 34.

SALM (LE PRINCE DE), grand-maître de la maison du roi des Romains, fait le mariage de ce prince avec la deuxième fille de la duchesse d'Hanovre; II, 304. Meurt à Aix-la-Chapelle retiré de la cour; IX, 39.

SALVATIERRA, *Sarmiento y Sotomayor* (LE COMTE), grand d'Espagne; XIX, 353.

SANADON (LE PÈRE), jésuite, présente au duc de Saint-Simon le père Tellier, confesseur du roi; VII, 28.

SANDRASKI ET SEREB, colonels de hussards, sont conduits à la Bastille, comme complices de la conspiration de Cellamare; XVII, 240.

SAN-ESTEVAN, membre du conseil d'Espagne, persuade le cardinal Portocarrero de faire chasser le confesseur du roi qui lui a été donné par la reine; II, 16. Est nommé majordome-major de la nouvelle reine d'Espagne; III, 215. Sa belle action au siège de Brihuega; il prend de sa main quelques-uns des généraux ennemis qu'il échange ensuite avec son père pris à Gaëte; IX, 33. Il meurt fort vieux et fort considéré; XIX, 340.

SAN-ESTEVAN DEL PUERTO, *Benavidez* (LE COMTE), frère du précédent, grand d'Espagne; son fils est premier ambassadeur plénipotentiaire d'Espagne au congrès de Cambrai et grand-écuyer du prince des Asturies; XIX, 340.

SAN-ESTEVAN DE GORMAZ, *Acuna y Pacheco* (LE COMTE), fils du marquis de Villena, grand d'Espagne, fort distingué par sa valeur et ses actions; XIX, 340. (Voir aussi l'art. *Villena*.)

SANGUINET, exempt des gardes-du-corps, est tué dans une attaque, près de l'abbaye d'Heylesem; I 99.

SANTA-CRUZ (LE MARQUIS DE), est nommé majordome-major de la reine d'Espagne; XI, 347. Grand d'Espagne; historique sur sa maison; XIX, 316. Ses deux procès perdus pour une cause contraire; comment il est tiré de sa solitude et produit à la cour 320. Son extérieur; son caractère 321. Par sa fermeté, il détruit les prétentions du prince de Rohan au titre d'altesse dans l'acte d'échange des princesses futures épouses du roi de France et du princes des Asturies; XX, 3 et suiv.

SANTEUIL, chanoine régulier de Saint-Victor, célèbre par ses poésies latines; son caractère; II, 45. Comment il est traité dans la maison de Condé; Sa mort causée par M. le Duc 46.

SANTO-BUONO, *Caraccioli* (LE PRINCE DE), d'une grande maison napolitaine; grand d'Espagne; historique sur cette maison; XIX, 296. Ce prince découvre au Pérou une herbe qui guérit de la goutte 297.

SANTO-BUONO (LA PRINCESSE DE), est nommée dame du palais de la reine d'Espagne; XI, 348.

SARTINE, intendant-général de la marine en Espagne; son origine, son extérieur, sa capacité; XVIII, 447. Est persécuté par Albéroni; sort de prison après la chute de ce ministre; ses qualités; il devient intendant de Barcelone 448.

SASSENAGE, premier gentilhomme de la chambre de Monsieur, épouse madame de Morstein, fille du duc de Chevreuse, du petit troupeau de madame Guyon et de M. de Cambrai; II, 186.

SASSINET, neveu du baron de l'Isola, chargé de procurations de l'empereur, fomente une révolte à Naples; est pris; ses principaux complices le prince de Muccia et le duc de Telena se sauvent; III, 229.

SAUDRICOURT (LA MARQUIS, DE), élevé par le duc de Saint-Simon, lui

doit une partie de son avancement; XIII, 335. Sa conduite avec lui à l'occasion de son mariage 338. Son ingratitude 340. Ce qu'il devient par la suite *id.*

SAUMERY, gouverneur et capitaine des chasses de Chambord et de Blois, meurt à quatre-vingt-six ans; VII, 182. Son extraction; fortune de son père; ses enfans 183. (1)

SAUMERY, est nommé menin de monseigneur le duc de Bourgogne; II, 365. Son origine; il sert quelque temps subalterne; est blessé au genou d'un coup de mousquet; son caractère bas, orgueilleux et ambitieux 366. Il parle des personnages les plus distingués comme de ses égaux et de ses amis particuliers; sa femme le gouverne et devient maîtresse publique et absolue de M. le duc de Duras 367. Il accompagne à l'armée monseigneur le duc de Bourgogne; III, 316. Autres traits de son caractère; VII, 184 et suiv. Il se met dans la cabale de M. de Vendôme; s'attache ensuite à M. du Maine 187. Il obtient pour son fils la survivance de sa place de sous-gouverneur du roi; XVIII, 398.

SAUMERY (MADAME DE), femme du gouverneur de la Bastille, succède à mademoiselle de Beauffremont chez le maréchal de Duras; son esprit; son effronterie; elle gouverne le maréchal et tout son domestique; à sa mort elle est chassée de l'hôtel de Duras par le curé de Saint-Paul; son extérieur; IV, 275.

SAUNIERS (FAUX), marchant armés par troupes sont pris en divers endroits du royaume et envoyés aux îles d'Amérique; V, 112. Des cavaliers, des dragons, des soldats, par bandes de deux ou trois cents, font le faux-saunage à force ouverte; désordres causés par eux en divers endroits; comment ils sont réprimés; VI, 52. Combat dans la forêt de Chantilly entre eux et des archers et des Suisses; ils sont battus; leur sel est pris; leurs prisonniers sont branchés; XVI, 417. Leur nombre augmente et grossit et commence à donner des inquiétudes; on soupçonne qu'ils ont des conducteurs inconnus; XVII, 208. Mézières, lieutenant-général est envoyé contre eux pour les dissiper 209. Ils mettent bas les armes après la détention de M. du Maine 274.

SAURION et LA TOUANE, trésoriers de l'extraordinaire des guerres, font banqueroute et sont mis à la Bastille; VII, 150.

SAUVEBOEUF, colonel de Blesois, est tué au siège de Barcelone; XI, 244.

SAVARI, bourgeois de Paris, frère de l'évêque de Séez, est trouvé assassiné chez lui avec un valet et une servante également assassinés; la cause de cet assassinat reste inconnue; on n'ose approfondir l'affaire; II, 308, 309.

SAVOIE (LA PRINCESSE DE), fille du duc Victor-Amédée, destinée en mariage au duc de Bourgogne, est amenée en France; son arrivée au pont Beauvoisin; personnes de sa suite; elle se sépare de toute sa maison italienne; incidens qui prolongent son séjour dans ce lieu 425. Elle vient à Montargis où le roi la reçoit et la présente à Monseigneur, à Monsieur et au duc de Chartres; ses gentillesses, ses flatteries 426. Est conduite à Fontainebleau; y reçoit toute la cour 427. Son appartement à Versailles; elle est appelée *la princesse* jusqu'à son mariage; devient la poupée du roi et de madame de Maintenon qu'elle charme par son esprit et ses manières 428. Voy. l'article *Bourgogne* (duchesse de).

SAXE (LE COMTE DE) bâtard du roi de Pologne et de mademoiselle de Kœnismarck, passe au service de France et est fait maréchal de camp; XVIII, 254.

SAXE-GOTHA (LE PRINCE DE), est blessé à l'attaque de Toulon; VI, 20.

SAXE-ZEITZ (LE DUC DE), évêque

(1) Voyez à la fin du volume, la réclamation de M. le marquis de Saumery.

de Javarin, est promu cardinal; V, 17.

SCARRON (MADAME), après la mort de son mari, est introduite à l'hôtel d'Albret où elle plaît infiniment par son esprit et ses manières douces et respectueuses; elle y connaît la duchesse de Richelieu qui la présente à madame de Montespan; I, 402. Devient gouvernante des enfans que cette dame a du roi; n'oublie jamais le berceau de sa fortune et ses anciens amis de l'hôtel d'Albret 403. Sa naissance; son séjour chez madame de Navailles; son arrivée à Paris; son mariage; ses connaissances; XIII, 98. Par qui elle est entretenue après la mort de son mari; son introduction à l'hôtel d'Albret; quels personnages elle y connut 99. Elle devient gouvernante des enfans du roi et de madame de Montespan; le roi ne peut d'abord la souffrir 102. Elle obtient de lui de quoi acheter la terre de Maintenon; anecdote à ce sujet 103. (Voy. l'art. *Maintenon.*)

SCHAFFIROF, vice-chancelier du czar, remet à Kniphausen, ambassadeur de Prusse à Paris, le projet d'un traité à faire entre leurs maîtres; quel en est l'objet principal; XV, 123. Assurances qu'il donne aux envoyés de Pologne que le czar ne fera jamais d'accommodement avec la Suède, sans la participation de leur roi 124. Lui et le czar son maître font valoir au régent et au roi d'Angleterre l'exécution d'une résolution qu'ils ne pouvaient plus différer 136.

SCHAUB, Suisse de nation, envoyé d'Angleterre à Vienne, est loué par les ministres anglais d'avoir fait consentir l'empereur à signer le traité de Londres; XVI, 120. Il vient en France rendre compte de sa négociation et présente au régent un nouvel article que l'empereur a ajouté au traité 206. Sa liaison avec M. et madame de la Vrillière; il devient amoureux de celle-ci; entre dans ses vues pour procurer à son mari le duché-pairie; moyens concertés entre eux pour faire réussir cette entreprise; XX, 380. Il sonde à ce sujet le cardinal Dubois, en reçoit la promesse de le favoriser 383. L'assure que le roi d'Angleterre et ses ministres auront l'affaire très agréable 384.

SCHELDON, autrefois sous-gouverneur du roi Jacques III, accompagne ce prince dans son entreprise sur l'Écosse; ses qualités; sa fidélité; VI, 123. Devenu aide-de-camp de M. de Vendôme, il fait la capitulation de la citadelle de Gand et en porte la nouvelle au roi 249.

SCHOMBERG (LE DUC DE), meurt des blessures qu'il a reçues à la bataille de Marsailles; I, 118.

SCHOMBERG (LE DUC DE), meurt près de Londres à soixante-dix-neuf ans; sa naissance; XVII, 377. Ses services; son mariage 378.

SCHOMBORN (LE COMTE DE), vice-chancelier de l'empire, se bat en duel avec le comte de Widisgratz; XIV, 352.

SCHULEMBOURG commandant vingt mille Saxons ou Moscovites, est entièrement défait par douze mille Suédois, commandés par Rinschild; il se sauve seul et blessé; V, 53.

SCIPION (LE COMTE), fils du comte Bozelli, entre au service de France où il devient lieutenant-général; son caractère; V, 4.

SCOTTI, chargé d'affaires du duc de Parme à Madrid, est aimé de la reine sans en être estimé; son extérieur; son caractère; il devient gouverneur du dernier des infans; obtient la Toison-d'Or, la grandesse et l'ordre du Saint-Esprit; XIX, 463.

SCURRE (LE CURÉ DE), ami de madame Guyon convaincu d'abominations par suite des erreurs de Molinos, est brûlé par arrêt du parlement de Dijon; II, 194.

SEBEVILLES (LE CHEVALIER DE), chef d'escadre périt à Toulon dans un précipice; VI, 19.

SEBVILLE, officier-général, meurt fort vieux; son ambassade à Vienne; son caractère; X, 111.

SEBRET, commandant d'une bri-

gade à la bataille de Castiglione, est fait brigadier; V, 165.

SÉCHELLES, maître des requêtes, ami intime de le Blanc, est enveloppé dans l'affaire de la Jonchère et comparaît devant la chambre de l'Arsenal; XX, 378.

SECRÉTAIRE des dépêches universelles en Espagne; quelles sont ses fonctions; III, 104.

SEDAN (PRINCES DE), historique sur l'état de ces princes jusqu'au maréchal de Bouillon, auparavant vicomte de Turenne; V, 218 et suiv. Sedan ne fut jamais une souveraineté 220. Preuves 221.

SÉGOVIE, son bel aequeduc; XX, 178. Description de la ville et du château 178.

SÉGRAIS, poète, élevé chez mademoiselle de Montpensier, meurt fort vieux; III, 147.

SÉGUIER (LE CHANCELIER), par sa conduite politique, lors des intelligences de la reine, femme de Louis XIII, avec l'Espagne, s'assure pour toujours la faveur de cette princesse; I, 77.

SÉGUR, capitaine de gendarmerie, a une jambe emportée à la bataille de Marsailles; I, 118. Est nommé gouverneur du pays de Foix; sa galanterie; son amour pour l'abbesse de la Joie; quel en est le résultat; III, 182. Les deux fils de M. de Ségur 183.

SÉGUR, maître de la garde-robe de M. le duc d'Orléans, épouse la bâtarde non reconnue de ce prince et de la comédienne Desmares; obtient la survivance du pays de Foix qu'avait son père; XVII, 188.

SEIGNELAY, fils du ministre et secrétaire d'état, maître de la garde-robe du roi, épouse une fille de la princesse de Furstemberg; VI, 88. Sa mort; X, 269.

SEIGNELAY (MADAME DE), son portrait physique et moral; I, 331. Outrée d'avoir été rebutée par M. de Luxembourg, elle se marie avec M de Marsan 332.

SEIGNELAY (L'ABBÉ DE), troisième fils du ministre secrétaire d'état; épouse la fille de Walsassine, officier-général de la maison d'Autriche, et en secondes noces une fille de Birou; XIV, 369

SEIGNELAY-WALSASSINE (MADAME DE), meurt en couches; son mari vend au roi la belle bibliothèque de Colbert son grand-père; XVII, 300.

SEISSAC (M. DE), grand-maître de la garde-robe du roi, épouse dans sa vieillesse la jeune sœur du duc de Chevreuse; sa richesse; son adresse au jeu inspire de la défiance; II, 123. Exemple de cette adresse *id.* Il reçoit ordre de quitter sa charge et de s'en aller chez lui; Monseigneur et Monsieur obtiennent plus tard la permission que Seissac puisse jouer avec eux; ses singularités; son aversion pour le deuil; à sa mort personne ne le porte pour lui 124. IV, 352.

SELVE (LE CHEVALIER DE), commandant à Saint-Venant, fait des sorties sur les ennemis; VIII, 394. Est forcé de capituler 395.

SENECEY (MADAME DE), dame d'honneur de la reine; est exilée; pourquoi; I, 77. Est ensuite rétablie; la comtesse de Fleix, sa fille, obtient sa survivance; toutes deux deviennent duchesses 78. Voir aussi IV, 90.

SENOZAN, homme de rien, mais fort, riche épouse la fille de Virville, ancien capitaine de gendarmerie; IV, 414.

SÉRANCOURT, capitaine aux gardes, tue en duel Saint-Paul, aussi capitaine aux gardes; est cassé; vit près de cent ans dans une santé parfaite; VI, 44.

SÉRAPHIN, capucin, plaît extrêmement au roi par ses sermons; de lui est venu ce mot: *sans Dieu point de cervelle*; I, 352. Saillie de M. de Vendôme au roi qui lui reproche de ne pas aller aux sermons du père Séraphin 353.

SERCLAES (LE COMTE DE), est appelé de Flandre en Espagne par le roi pour y commander ses troupes; IV, 103. Est nommé capitaine de la compagnie wallonne des gardes-du-corps 106. Arrête le marquis de Lega-

nez dans les jardins du Retiro 380.

SÉRIGNAN, gouverneur de Ham, meurt à quatre-vingt-quatorze ans, depuis long-temps retiré ; XVIII, 371.

SERIN (LE COMTE DE), vice-roi ou ban de Croatie, un des principaux chefs de la révolte de Hongrie ; sa fortune, sa mort; X, 410 et suiv.

SERMENS prêtés par les différens officiers civils et militaires d'Espagne; entre les mains de qui ; XIX, 408 et suiv.

SERMONETTA, *Gaetano* (LE PRINCE DE), de Naples, grand d'Espagne; XIX, 304.

SÉRON, médecin domestique du ministre Louvois, sa mort étrange prouve qu'il avait empoisonné son maître; XIII, 40 et suiv.

SERRANT, ancien maître des requêtes et surintendant de Monsieur, meurt retiré en Anjou; son extraction; sa famille; X, 67.

SERVI (LE DOCTEUR), médecin de Rome, est appelé à Madrid pour traiter le roi d'Espagne ; XV, 357.

SERVIEN (L'ABBÉ DE), frère de la feue duchesse de Sully est exilé; pourquoi; est rappelé de son exil ; son esprit ; son caractère ; ses goûts bas et obscurs ; il meurt chez un danseur de l'Opéra; X, 334. Voir aussi XI, 106.

SERVIENT (L'ABBÉ), fils du surintendant et reste de tous les Servient, meurt subitement; XIV, 204.

SERY (MADEMOISELLE DE), fille d'honneur de Madame, est aimée de M. le duc d'Orléans; son extérieur; son caractère; devenue grosse, elle est renvoyée de chez Madame; se fait une petite cour au Palais-Royal; obtient du duc que son fils soit légitimé ; V, 119. Comment elle devient dame et comtesse d'Argenton 120. Se rend avec madame de Naucré à Lyon, à Grenoble 166. Y voient secrètement le duc d'Orléans blessé à la bataille de Turin; au bout de six jours sont renvoyées par le prince 167.

SESSA, *Folch Cardone* (LE DUC DE), grand d'Espagne, historique sur sa maison; XIX, 290.

SÉVIGNÉ (MADAME DE), meurt en 1696; son amabilité et ses grâces ; I, 353.

SÉVIGNÉ, fils de madame de Sévigné, meurt sans enfans, retiré dans le faubourg Saint-Jacques ; sa piété ; son caractère ; X, 481.

SÉZANNE, frère de père du duc d'Harcourt, et de mère de la duchesse, épouse la fille de Nesmond, lieutenant-général des armées navales; IV, 377. Meurt d'une maladie de langueur qu'on soupçonna un poison lent; son caractère; le duc d'Harcourt lui avait fait donner en Espagne la Toison qui passe successivement aux deux fils du duc; XI, 323; XII, 133.

SFONDRAT, abbé de Saint-Gall, auteur d'un ouvrage dogmatique dénoncé à la cour de Rome ; I, 480.

SFORZE (LA DUCHESSE DE), possède le cœur et l'esprit de madame la duchesse d'Orléans; de qui elle était fille; digression sur l'origine et la maison des Sforze; XII, 207. Caractère de la duchesse 209. Elle recherche M. et madame de Saint-Simon et se lie d'amitié avec eux 210.

SHREWSBURY (LE DUC DE), est nommé ambassadeur en France; X, 367. Il arrive à la cour avec la duchesse sa femme; de qui celle-ci était fille 430. Son extérieur ; elle fait changer la coiffure des dames de la cour, ce que le roi n'avait pu faire 431. Le duc et la duchesse prennent congé du roi d'une manière inusitée aux ambassadeurs; XI, 59.

SILLERY (MADAME DE), sœur de M. de la Rochefoucauld, l'ami de madame de Longueville, meurt à Liancourt; II, 113. Ses enfans 114.

SILLY, lieutenant-général, prisonnier de guerre à la bataille d'Hochstet, est envoyé par le maréchal Tallard, avec la permission du duc de Marlborough, pour rendre compte au roi de la perte de cette bataille ; sa naissance ; sa fortune ; son extérieur ; ses qualités ;

son ambition ; il s'insinue dans les parties de M. le duc d'Orléans qui lui procure un rapide avancement ; IV, 220. Comment il est fait d'abord brigadier ; il s'attache à M. le prince de Conti et à M. de Tallard 221. Avec lequel il se brouille dans la suite ; comment il s'enrichit pendant le système de Law 222. Il plaît à M. de Morville, secrétaire d'état des affaires étrangères ; ses espérances s'évanouissent à la chute de M. le Duc ; il cherche à s'insinuer auprès du cardinal Fleury 223. N'y peut réussir, éclate contre lui 224. Se retire dans son château ; comment il termine sa vie 225. Fait une sottise qui fâche extrêmement le roi 226. Il obtient d'être mis dans le conseil des affaires du dedans XV, 482. Sa conduite impudente au Palais-Royal, XVIII, 244.

SIMIANE, premier gentilhomme de la chambre de M. le duc d'Orléans, obtient la lieutenance générale de Provence ; XIII, 287. Sa mort ; sa charge est donnée à son frère ; XV, 400.

SIMIANE, évêque de Langres ; sa bonté ; son amour pour le jeu ; anecdote à ce sujet ; il meurt fort vieux, en 1695 ; I, 1 ; 224.

SIMIANE (MADAME DE), fille du comte de Grignan, est nommée pour accompagner mademoiselle de Valois à Modène ; XVIII, 126, 128.

SIMON, auteur d'une foule d'ouvrages ecclésiastiques, condamnés par des instructions pastorales du cardinal de Noailles et de M. de Meaux, donne lieu à une querelle entre le chancelier et les évêques touchant le privilège de l'impression des ouvrages de doctrine ; III, 410.

SOBIESKI (LES PRINCES ALEX. ET CONST.) ne pouvant obtenir en France les distinctions dont ils s'étaient flattés, refusent l'ordre du Saint-Esprit et s'en retournent en Pologne ; II, 3.

SOBIESKI (ALEXIS), second fils du roi de Pologne ; meurt à Rome ; le pape lui fait faire de magnifiques obsèques ; XI, 348.

SOBIESKI (JEAN), roi de Pologne, meurt subitement, en 1696 ; I, 373. Prétendans à sa succession ; leurs noms ; leurs titres 436 et suiv. Son mariage avec mademoiselle d'Arquin ; V, 434. Ses victoires sur les Turcs et les Tartares ; il délivre Vienne ; son énorme embonpoint 436.

SOBIESKI (JACQUES), gouverneur de Styrie et fils aîné du fameux Jean Sobieski, roi de Pologne, marie sa fille au prétendant Jacques III ; l'empereur lui ôte la pension qu'il lui faisait et lui envoie ordre de sortir de ses états ; XVII, 200. Son épouse meurt à cinquante ans ; sa haute naissance ; XX, 234.

SOBIESKI (LA FILLE AÎNÉE DE JACQUES), arrêtée avec sa mère à Inspruck par ordre de l'empereur, se sauve de cette ville et arrive à Bologne où elle est épousée par lord Murray, chargé de la procuration du roi Jacques ; est reçue à Rome et traitée en reine ; XVII, 369.

SOISSONS (LE COMTE DE), est blessé au siège de Landau et meurt peu de jours après ; sa naissance ; sa famille ; 348. Il fut élevé en France avec le prince Eugène et d'autres frères, par la princesse de Carignan, sa grand'mère 349. Son caractère ; son mariage avec la fille bâtarde de la Cropte Beauvais, écuyer du grand Condé ; entre au service de l'empereur ; ce que devient sa femme après sa mort ; ses enfans 350.

SOISSONS (LA COMTESSE DE), nièce de Mazarin et mère du prince Eugène, meurt à Bruxelles dans le plus grand délaissement ; splendeur dans laquelle elle vécut d'abord ; VI, 394. Pourquoi elle fut chassée de la cour ; comment elle y revint ; fut mêlée dans l'affaire de la Voysin ; soupçonnée d'avoir empoisonné son mari ; passa de Flandre en Espagne ; son commerce avec l'ambassadeur d'Allemagne, comte de Mansfeld ; son intimité avec la reine d'Espagne 395. Elle l'empoisonne dans du lait ; se sauve en Allemagne, revient en Flandre où elle meurt dans l'opprobre 396.

SOISSONS (LA COMTESSE DE), veuve du comte de Soissons tué devant Landau, est chassée de Savoie; vient à Grenoble; demande une retraite à Saint-Cyr; arrive à Nemours d'où elle s'en va par ordre du roi dans un couvent de Lyon; VI, 51. Sa mort; XV, 262. Ses enfans 263.

SOISSONS (LE CHEVALIER DE), vieux bâtard obscur du dernier comte de Soissons, appelé auprès de madame de Nemours qui le fait nommer prince de Neufchâtel, est marié à la fille de M. de Luxembourg; I, 252.

SOISSONS (MESDEMOISELLES DE), sœurs du comte de Soissons et du prince Eugène de Savoie, pour la conduite étrange qu'elles tiennent à Paris, reçoivent défense de voir la princesse de Savoie; I, 428. L'une est menée aux filles de Sainte-Marie, à Paris; l'autre dans un couvent en Bavière; leur frère aîné, le comte de Soissons mène une vie errante; II, 110.

SOLARI, commandant l'arrière-garde du comte de Staremberg, est tué au combat de l'Orba; IV, 143.

SOLEIL (LE FRÈRE DU), jésuite apothicaire du collège des jésuites, guérit M. le duc de Chartres de la petite-vérole; son habileté, sa simplicité, sa douceur; XIV, 207.

SOLFERINO, *Gonzague* (LE DUC DE), grand d'Espagne; sa pauvreté; son extérieur; comment il devint grand; ses deux mariages; XIX, 291.

SOLRE (MAISON DE), généalogie et illustration de cette maison; XI, 67 et suiv.

SOLRE (LA COMTESSE DE), mène sa fille en Espagne épouser le comte de Robecque; elle profite de cette occasion pour se séparer de son mari et se soustraire à la domination de son fils; X, 70; XVII, 257.

SOLRE (LE COMTE DE), lieutenant-général et gouverneur de Péronne, meurt à soixante-dix-sept ans; son caractère; sa naissance; XVII, 257.

SOPHIE (LA PRINCESSE), palatine, veuve du premier électeur d'Hanovre, meurt à quatre-vingts ans; c'est par elle que la maison d'Hanovre est parvenue à la couronne d'Angleterre; caractère de cette princesse; ses lettres à Madame; XI, 195.

SORBONNE, traitement distingué qu'y recevaient les princes et ceux qui en avaient le rang, pendant leur licence; origine de ce traitement incertaine; II, 175 et suiv. Il paraît avoir été inventé pour M. le cardinal de Bouillon 178 à 180. L'abbé de Soubise y obtient le même traitement par ordre du roi 181. La Sorbonne condamne les mémoires publiés par les jésuites sur les cérémonies de Confucius, etc. 459.

SOUBISE (M. DE), lieutenant-général, se distingue au siège du château de Namur; I, 8. Marie son fils aîné à l'héritière de Ventadour, veuve du prince de Turenne, femme riche, mais décriée pour ses mœurs 204. Mot de madame Cornuel à M. de Soubise à l'occasion de ce mariage 205. A la mort du maréchal de Duras, il envoie proposer à la famille de mener le deuil; sur l'opposition de M. de Saint-Simon, il est remercié et ne paraît pas même à l'enterrement; IV, 277 et suiv. Obtient 50,000 écus sur ce qui vaque dans les gendarmes, et la charge du fils qu'il a perdu; V, 102. Son caractère; sa complaisance pour la conduite de madame de Soubise 360. Il la fait enterrer à l'église de la Mercy; pourquoi; VII, 35. Sa mort; sa fortune prodigieuse; X, 328. Sa généalogie; son extérieur 329 et suiv. Sa famille; ses obsèques 331.

SOUBISE (MADAME DE), par le crédit de M. de Turenne et de mesdames de Rohan et de Chevreuse, est faite dame du palais; est aimée du roi; II, 171. Conduite de son mari; crédit qu'elle acquiert à la cour, auprès des ministres et sur l'esprit du roi; obtient peu-à-peu pour M. de Soubise le rang de prince 172. En quoi elle éprouve un refus du roi; comment elle s'en console 173, 174. Achète l'immense hôtel de Guise que le roi lui aide à payer; tra-

vaille à faire recevoir son fils chanoine de Strasbourg ; difficultés pour les preuves de noblesse, la grand'mère de madame de Soubise étant fille d'un marmiton 427. Moyen employé par madame de Soubise, aidée du roi 428. Fait envoyer au cardinal de Bouillon un ordre, au nom du roi, de demander au pape une bulle pour faire assembler le chapitre de Strasbourg, afin d'élire un coadjuteur et un bref d'éligibilité pour l'abbé de Soubise 435. Sa colère contre le cardinal à la nouvelle des lettres qu'il a écrites pour empêcher cette élection ; elle se plaint au roi 437. Se raccommode avec le duc de Rohan, son frère; travaille à marier la fille aînée du duc avec le comte de la Marck 439. Y réussit 440. Garde quelque temps le neutralité dans le procès que le prince de Guéméné intente à son frère le duc de Rohan; lève ensuite le masque ; fait cause commune avec M. de Guéméné ; V, 199. Par son crédit elle engage le roi à faire évoquer l'affaire à son conseil 200. Pendant l'instruction toute la faveur est pour elle 201. Elle perd son procès 207. Obtient du roi que l'arrêt soit communiqué à M. de Guéménée avant d'être signé 209. La maison de Rohan s'échappe en plaintes amères contre M. de Beauvilliers qu'elle accuse d'avoir dicté à monseigneur le duc de Bourgogne son opinion dans cette affaire; se voit forcée à des excuses et des pardons envers le prince et le gouverneur 210. Efforts de madame de Soubise auprès du roi pour que le prince de Guéméné ne soit pas tenu de rendre foi et hommage au duc de Rohan de la manière dont celui-ci l'exige 211. Ses vaines tentatives pour faire ôter à Isaac de Rohan, seigneur du Poulduc, son nom et ses armes de Rohan 212. En quoi elle sert mademoiselle de Lislebonne et madame d'Espinoy 357. Son traité singulier avec madame de Maintenon 358. En quoi il lui est utile auprès du roi 359. Pourquoi elle s'unit avec madame de Lisbonne et ses filles 360. Quoique mal avec M. le duc de Rohan, elle fait en sorte auprès du roi que sa majesté rompe les liens dans lesquels son neveu le prince de Léon est engagé avec une comédienne; VI, 82. Sa mort; régime auquel elle s'était astreinte pour conserver sa fraîcheur et sa santé ; VII, 33. Maladie dont elle est attaquée ; malgré son crédit elle ne peut faire entrer la dignité de duc et pair dans sa famille 34. Meurt à soixante-un-ans peu regrettée 35.

SOUBISE, fils de M. de Soubise, officier dans les gendarmes, est tué à la bataille de Ramillies ; V, 85.

SOUBISE (L'ABBÉ DE), obtient par ordre du roi d'être traité en Sorbonne comme l'a été le cardinal de Bouillon, et par l'archevêque de Reims comme ce cardinal l'a été par l'archevêque de Paris ; II, 181. Est admis et reçu dans le chapitre de Strasbourg ; par quels moyens 428. On veut lui assurer l'évêché de cette ville 429. Il se distingue en Sorbonne par ses manières; en est fait prieur ; brille par ses discours; se fait aimer; est placé au séminaire de Saint-Magloire 440. En sort avec une grande réputation de savoir, de piété, de pureté de mœurs 431. Comment il est élu coadjuteur de Strasbourg par le crédit et le manège de madame de Soubise 432 et suiv. Est sacré évêque par le cardinal de Furstemberg; brillante cérémonie à cette occasion ; III, 184. Est nommé cardinal ; V, 102. Pendant l'instruction du procès entre M. de Rohan et M. de Guéméné il publie un mémoire qui révolte le monde de tous états 201. Apostrophe qu'il s'attire de la part du marquis d'Ambres 202. Il reçoit du roi la calotte rouge ; X, 321. Voyez l'article *Rohan* (le cardinal de).

SOULIERS, chevalier d'honneur de Madame appelé quelquefois chez madame de Maintenon pour faire sa partie de trictrac, meurt sans avoir tiré parti de cette privance ; XI, 58.

SOURCHES (L'ABBÉ DE), aumônier du roi, est nommé évêque de Dol ; XII, 79.

SOURDIS, chevalier de l'ordre, ma-

rie sa fille unique avec le fils de Saint-Pouenge ; sa vie crapuleuse lui fait ôter le gouvernement de Bordeaux; il se confine dans une de ses terres en Guyenne; III, 289. Meurt fort vieux 290.

SOURRY, qui s'est distingué au siège de Lille, est fait brigadier ; VI, 402.

SOUSTERNON, fils d'un frère du feu père la Chaise, meurt subitement chez M. de Biron qu'il est allé voir ; XVIII, 210.

SOUSTERNON, lieutenant-général, perd la tête et est fort blâmé de la retraite qu'il fait lors du passage de l'Escaut par les ennemis ; VI, 408. Il perd sa fortune et ne sert plus depuis 410.

SOUVRÉ (M. DE), maître de la garderobe du roi, épouse la fille du marquis de Feuquières; à quelle condition; II, 122.

SPAARE (LE BARON), ambassadeur de Suède à Paris, reçoit ordre de cultiver les bonnes dispositions de la France et de lui persuader que le roi son maître veut la paix ; XIV, 251. Projet qu'il ourdit avec le baron Goertz en faveur du prétendant, afin d'empêcher le traité entre la France et l'Angleterre ; XIV, 97. Moyen qu'il emploie auprès de Canillac pour pénétrer la politique de la cour de France ; comment il en profite 299 et suiv. Véritable cause du zèle que lui et les autres ministres de Suède montrent pour le prétendant 301.

SPANCKAW, général-major, assiège Schackthom où se sont retirés les comtes de Serin et Frangipani, chefs de la révolte hongroise ; se rend maître de la ville et prend la comtesse de Serin; X. 411.

SPANHEIM, si connu dans la république des lettres et par ses négociations, meurt à Londres à quatre-vingt-quatre ans ; IX, 73.

SPONECK, et sa femme, tous deux bâtards du prince de Montbéliard, intriguent en France pour obtenir une révision du jugement du conseil aulique qui leur fait défense de porter le nom et les armes de Wirtemberg et le titre de Montbéliard; ils sont protégés par madame de Carignan qui les fait renvoyer au parlement; XX, 369. Font les dévots ; sont soutenus par les Rohan ; parviennent à se faire accorder des commissaires; sont condamnés comme ils l'ont été à Vienne ; obtiennent une légère subsistance ; Sponeck se rompt le cou en allant à Versailles ; sa femme va loger chez madame de Carignan; son audace à porter le nom de princesse de Montbéliard 370. Voy. l'art. *Montbéliard* (les bâtards de).

STAIR (LORD), ambassadeur en France ; ses airs insolens ; ses propos audacieux; XII, 128. Le ministre Torcy ne veut plus traiter avec lui ; le roi prend le parti de ne plus l'entendre ; son caractère 129 ; XIII, 392. Après la mort de Louis XIV, il prend le parti de s'attacher au duc d'Orléans 393. Moyens dont il se sert 394. Il obtient une longue audience sur les alarmes du roi son maître 397. Demande au régent de faire arrêter le prétendant qui a disparu de Bar 401. Envoie le colonel Douglas à sa poursuite 403. Fait grand bruit de l'aventure arrivée à Nonancourt à ceux qui ont été chargés d'arrêter le prétendant 407. Obtient du régent leur liberté *id.* Ses intrigues à Paris ; il s'attache l'abbé Dubois et Canillac par le moyen de Rémond; XIV, 54. Se lie par eux avec le duc de Noailles 55. Gagne le régent par leur moyen 57. D'après les ordres de sa cour il travaille auprès du ministre de Sicile à Paris à engager son maître dans une ligue contre la France 76. N'oublie rien pour animer le roi d'Angleterre contre la France 81. Ses mensonges 82. Demande au régent de refuser tout secours et toute retraite au prétendant 85. Il mande faussement au roi son maître que la France arme puissamment pour le rétablissement du prétendant ; effet que produit cette imposture 88. Il cherche toujours à inquiéter sa cour sur la France par rapport au prétendant; exprime ses craintes au régent sur des troupes que ce prince a envoyées en Guienne; essaie d'aigrir l'Espagne contre la France 134. Traite avec

le régent d'une ligue entre la France et l'Angleterre; confie au secrétaire de la cour impériale à Paris les ordres de sa cour et les réponses qu'il reçoit du régent 143. Sa conduite avec l'Espagne 145. Ses manèges et ceux du ministère anglais sur le traité qu'ils proposent a la France 149. Situation intérieure et critique de l'Angleterre 150. Mensonges et artifices de Stair pour empêcher le traité 152. Sa malignité; ses impostures contre le régent 237. Il excite les ministres d'Angleterre à tenir ferme sur toutes leurs demandes *id.* Il mande aux ministres anglais que le roi de Suède s'est engagé par un traité à secourir le prétendant; que l'empereur, très irrité du traité conclu entre la France et l'Angleterre, écoutera les propositions du prétendant pour se venger de cette dernière 303. Il a une audience du czar à Paris; ses conférences avec le vice-chancelier Schaffirof; quel en est l'objet; XV, 136. De l'avis des ministres anglais, il conseille au régent de choisir cinq ou six bonnes têtes dévouées à ses intérêts et de se conduire par leurs conseils; il attribue à la cabale des jésuites d'avoir mis et de soutenir en place Châteauneuf en Hollande, Rottembourg en Prusse, Poussin à Hambourg, le comte de la Marck en Suède, Bonac à Constantinople 293. Étrange hardiesse des Anglais à cet égard; nécessité où était la France d'avoir au-dehors des négociateurs tels que ceux dont les Anglais se plaignaient 294 et suiv. Stair fait au régent de la part des ministres anglais des propositions relativement à Pise, à Livourne et à la Toscane; XVI, 21. Il appuie avec chaleur les demandes que fait l'empereur concernant les garnisons à mettre dans les places des états de Toscane et de Parme; approuve la pensée du régent de confier ces places aux Anglais 207. Combat auprès du roi d'Angleterre la nouvelle proposition du régent de les confier à des troupes suisses 208. Sa conduite insolente à l'égard de ce prince 251. Il parvient à régler les conditions du traité 333. Offre à l'envoyé de Savoie de lui remettre un ordre par écrit de sa majesté britannique adressé à l'amiral Bing pour attaquer les Espagnols, sitôt que le duc de Savoie aura accepté le projet de traité 344. Fait une superbe entrée; XVII, 299. Ses entreprises à l'égard des princes du sang; comment elles se terminent 300. Il prend congé du roi XVIII, 237.

STANHOPE (LORD), commandant l'armée anglaise en Espagne, auparavant lié avec le duc d'Orléans, correspond avec lui dans ce pays avec plus de facilité, soit pour des passe-ports, soit pour l'échange des prisonniers; VII, 293. Dans un conseil tenu en présence de l'archiduc après la bataille de Sarragosse, il opine pour aller à Madrid; IX, 19. Déclare qu'il se retirera avec ses auxiliaires, si on prend un autre parti 20. Est chargé par l'archiduc d'aller proposer au marquis de Mansera le serment de fidélité; réponse du marquis; maintient dans Madrid une discipline exacte 23. Ses paroles insolentes au comte de Staremberg; il emporte quelques tapisseries du roi qu'il ne garde pas long-temps 24. Est fait prisonnier de guerre à Brihuega avec les lieutenans-généraux Carpenter et Witz 30. Est contraint de demander un congé pour s'aller défendre; est dépouillé de tout grade militaire en Angleterre et en Hollande 37.

STANHOPE, secrétaire d'état, il reproche à d'Iberville, chargé des affaires de France à Londres; la conduite du régent en faveur du prétendant; XIII, 414. Comment il essaie de rassurer l'ambassadeur d'Espagne sur les liaisons du roi d'Angleterre avec l'empereur; XIV, 68. Il cherche à concilier et à attacher le roi de Sicile à l'empereur 82 et suiv. Comment il cherche à s'assurer de l'Espagne 85. Et revient à souhaiter que la France se porte pour garante de la succession à la couronne de la Grande-Bretagne dans la ligne protestante 88. Il essaie de persuader à l'ambassadeur de Sicile

que son maître n'a d'autre moyen de conserver la dignité royale qu'en consentant à échanger la Sicile pour la Sardaigne 90 et suiv. Comment il trompe Albéroni concernant la neutralité d'Italie et une ligue défensive 138. Il demande le rappel de l'ambassadeur espagnol Monteléon, qu'il comble d'amitié et de distinctions 139. Cherche à détourner la guerre de Hongrie ; fait tout pour décrier la France en Hollande ; conclut un traité de ligue défensive entre l'empereur et le roi d'Angleterre 140. Conditions de ce traité; reproche à l'ambassadeur de Sicile les ménagemens prétendus de sa cour pour le prétendant et sa conduite à l'égard de l'empereur; fait entendre à l'ambassadeur d'Espagne qu'il n'y a rien dans le traité de ligue qui puisse préjudicier aux intérêts de son maître 141. Son adresse pour gagner Albéroni 217 et suiv. Il suit le roi d'Angleterre en Allemagne 228. Presse les états-généraux d'entrer dans l'alliance avec l'empereur 229. Fait sentir à l'ambassadeur Beretti la nécessité de l'union de l'Espagne avec l'Angleterre; son entretien avec lui sur ce sujet 379 et suiv. Il offre à Albéroni la médiation de l'Angleterre et de la Hollande et même leur garantie, dans le cas où l'Espagne voudrait traiter avec l'empereur 398. Réponse vague et générale qu'il en reçoit *id.* Sa conversation avec l'ambassadeur d'Espagne pour l'engager à faire un traité d'alliance avec l'Angleterre 416. Il le prie de demander de la part du roi d'Angleterre au roi d'Espagne de ne pas permettre aux Suédois de vendre dans ses ports leurs prises anglaises 418. Entreprend de négocier à Vienne entre l'empereur et le roi d'Espagne ; ses lettres à Beretti à ce sujet 420. Il cherche à intimider Monteléon sur la guerre que le roi d'Espagne veut allumer en Italie; XVI, 45. Étude de lui donner une explication sur la destination de l'escadre anglaise 48. Sa conversation avec lui sur cet objet 49. Comment il l'amuse dans une autre conférence sur le même sujet 82. Ses manèges avec l'Espagne et l'empereur 118. Sa réponse à Monteléon sur la destination de l'escadre anglaise 229. Il la lui remet par écrit 230. Lui dit que l'amiral Bing, commandant de l'escadre, a ordre d'user d'une bonne correspondance avec l'Espagne 232. Vient à Paris; accueil que lui fait le régent ; se plaint des Hollandais 255. S'étudie à semer la division entre les cours de France et d'Espagne 282. Règle les articles du traité et aplanit les difficultés qui en suspendent l'exécution 285. Ajoute de nouvelles inquiétudes à celles que Provane, envoyé de Sicile lui fait paraître 286. Ses propositions au régent relativement à la quadruple alliance 288. Ses offres à Provane, envoyé de Sicile; il dicte ses ordres à tous les ministres de France 332. Son peu de succès à Madrid 367. Il prend congé du roi et de la reine 372. Revient à Paris où il voit souvent le régent 193. Revient de Londres conférer avec l'abbé Dubois et le régent sur la paix avec l'Espagne ; XVIII, 118. Sa mort ; son caractère 339.

STANHOPE (LE COLONEL), est envoyé à Madrid pour préparer la cour d'Espagne à concourir au traité que le roi d'Angleterre se propose de faire entre l'empereur et cette couronne; XV, 229. En passant à Paris il fait voir au régent les instructions dont il est chargé 230. Loue le zèle du duc de Noailles et du maréchal d'Huxelles pour l'Angleterre 231. Arrive à Madrid; sa conférence avec Albéroni; il s'y plaint de l'infraction de la neutralité de l'Italie 287. Propose des moyens de prévenir la guerre en Europe 288. Il reçoit ordre de faire entendre par Albéroni à la reine d'Espagne que si Dieu dispose du roi, cet évènement ne changera rien aux dispositions favorables du roi d'Angleterre pour elle et pour lui; il prépare l'ambassadeur Monteléon aux réponses hautaines de la cour de Vienne aux propositions du roi d'Espagne 330. Sa conduite franche dans

l'affaire dont il est chargé; il pénètre les véritables motifs de l'opiniâtreté d'Albéroni; XVI, 167. Au sortir d'une conférence très vive avec Albéroni il dépêche des couriers aux consuls anglais de tous les ports d'Espagne, pour leur enjoindre de mettre sous leur garde tous les effets appartenant aux marchands de leur nation 240. Reçoit ordre de sa cour de joindre aux plaintes et même aux menaces des reproches tendres de l'ingratitude de l'Espagne envers l'Angleterre 259. De protester cependant que le roi son maître veut maintenir la paix; à quelle condition 260. Est averti de surveiller la conduite de Nancré 261. Détourne le comte Stanhope son cousin de faire le voyage de Madrid parce qu'il prévoit que la peine en sera inutile 344. Son amour pour l'étude et les sciences; son caractère; XIX, 435. Il devient vice-roi d'Irlande 436.

STAREMBERG (LE COMTE DE) est envoyé en Espagne pour commander à la place de l'archiduc; VI, 134. Forme une entreprise sur Tortose, laquelle est près de réussir 385. Enlève et bat une partie de l'armée du roi d'Espagne en Arragon; IX, 15. Défait complètement l'armée du roi sous Sarragosse 18. Dans un conseil tenu en présence de l'archiduc il propose de marcher droit à la petite armée qui est sur la frontière de Portugal, etc.; combat l'avis du lord Stanhope qui veut aller à Madrid 19. Cède comme le plus faible, mais en protestant contre un parti si peu sensé. 20. Quitte Madrid et se rend à Tolède qu'il quitte bientôt après avoir brûlé le superbe palais Alcaçar 26. Tend des pièges à M. de Vendôme et cherche à l'attirer au milieu de son armée 28. Il est battu dans la plaine de Brihuega et obligé de se retirer 31 et suiv. Gagne la Catalogne; ses plaintes contre Stanhope 37. Il entretient l'archiduc dans son éloignement pour le prince Eugène dont il a lui-même à se plaindre; X, 118. Fait une entreprise sur Tortose; est forcé de se retirer 119. Lève le siège de Gironne et se retire vers Ostalric 420. Il insiste fortement auprès de l'empereur pour que ce prince refuse de consentir à la succession éventuelle de la Toscane en faveur du fils aîné de la reine d'Espagne XVI, 4.

STAREMBERG (LE COMTE DE), fameux par sa défense de Vienne, meurt en 1701; III, 148.

STEINBOK (LE COMTE DE), remporte une victoire complète sur les Danois; brûle la ville d'Altona; tire de grandes contributions du Holstein danois; X, 408. Est forcé de se rendre prisonnier avec son armée 492.

STIRUM (LE COMTE DE), est défait avec son armée à la bataille d'Hochstet; IV, 81.

STOPPA, colonel des gardes suisses, immensément riche, a toute la confiance du roi sur ce qui regarde les troupes suisses et les cantons; le sert en beaucoup de choses secrètes et sa femme encore plus; il meurt à quatre-vingts ans; III, 71.

STRALENHEIM (LE BARON DE), Suédois, se bat en duel avec le comte de Zabor; pourquoi; il est tué ou assassiné par le comte; VI, 6.

STREFF, maréchal de camp, est tué à la prise de l'île du Marquisat; V, 138.

SUBLET, parent du secrétaire d'état Desnoyers, épouse mademoiselle de Pons, et par le crédit du maréchal d'Albret obtient la charge de grand-louvetier; I, 403.

SULMONE, *Borghèse* (LE PRINCE) de Sienne, grand d'Espagne; XIX, 304.

SULLY (LE DUC DE), est trouvé mort dans son lit, à quarante-huit ans; ses débauches; X, 395.

SULLY (LE CHEVALIER DE), devenu duc et pair par la mort de son frère aîné, marié en secret depuis longtemps avec la fille de la fameuse madame Guyon déclare enfin son mariage, au grand regret de sa tante la duchesse du Lude; XVIII, 366. Carac-

tère des deux époux ; leurs qualités 367.

SULLY (LA DUCHESSE DE), fille et nièce du duc et du cardinal de Coislin, meurt à cinquante-six ans ; sa pudeur est la cause de sa mort ; XVIII, 340.

SULLY (LA DUCHESSE DE), fille de Servien, surintendant des finances, meurt pauvre quoique ayant 800,000 liv ; ses deux frères, Sablé et l'abbé Servien ; III, 239.

SULZBACH (LE PRINCE DE), de la maison Palatine, épouse l'héritière de Berg-op-zoom, fille du feu prince d'Auvergne ; XX, 218.

SULZBACH (LA PRINCESSE DE), sœur du précédent, épouse le prince de Piémont ; XX, 218. Elle meurt en couches à vingt-trois ans 363.

SURCO (LE MARQUIS DEL), sous-gouverneur du prince des Asturies et gentilhomme de la chambre ; Milanais d'origine ; servit autrefois le prince de Vaudemont ; fut ensuite son espion en Espagne ; son extérieur ; son esprit d'intrigue et dangereux, extérieur et caractère de sa femme ; XIX, 395.

SURINTENDANTE de la maison de la reine, à quelle occasion et pour qui cette charge fut inventée ; IV, 92.

SURMIA, *Odeschalchi* (LE PRINCE DE), grand d'Espagne ; origine de cette maison ; XIX, 305.

SURVILLE, colonel du régiment d'infanterie du roi ; maltraite cruellement de paroles Labarre, lieutenant de la compagnie colonelle du régiment des gardes ; suites de cette affaire dont le roi se mêle ; IV, 420 et suiv. Surville a la ville d'Arras pour prison 412. Est amené à la Bastille 438. Est condamné à un an de prison, par le tribunal des maréchaux ; est cassé par le roi et son régiment donné à du Barail qui en était lieutenant-colonel ; V, 2. Sort de la Bastille 181. Les maréchaux de France l'accommodent avec Labarre 182. Le maréchal de Boufflers obtient du roi qu'il aille servir avec lui à Lille ; VI, 324. Il y est blessé ; reçoit une pension de 10,000 liv. 402. A la permission de saluer le roi ; est envoyé à Tournay avec dix-huit bataillons ; VII, 205. Rend cette place au bout de vingt jours de siège 353. Est fort blâmé pour avoir écouté une proposition déraisonnable de la part des ennemis 354. Rend la citadelle de Tournay ; vient saluer le roi ; son indiscrétion et ses plaintes contre Villars le perdent une seconde fois 355. Il va s'enterrer chez lui en Picardie 356. Sa mort ; XIX, 110.

SUTTON (LE CHEVALIER), vient à Paris en qualité d'ambassadeur d'Angleterre ; XVIII, 237.

TABARADA, évêque d'Osma et gouverneur du conseil de Castille, se rend odieux à la reine qui le force à donner la démission de sa place ; il s'enfuit dans son évêché ; XIII, 401.

TABOURETS (AFFAIRE DES). Voyez les articles *Chevreuse* et *Guéméné* (mesdames).

TAILLE PROPORTIONNELLE (PROJET DE), présenté au régent par M. d'Allemands et le petit Renaud ; XVII, 399 et suiv. Il est jugé bon ; pourquoi il ne peut être exécuté 402.

TAMBONNEAU, président à la chambre des comptes ; son caractère, sa mort ; XVII, 444.

TAMBONNEAU (MADAME), tante maternelle de M. de Noailles, meurt à quatre-vingts ans, retirée aux Enfans-Trouvés II, 406.

TALLARD (LE COMTE DE), est destiné à l'ambassade d'Angleterre ; II, 53. Se donne l'honneur du traité de partage qu'il a seulement signé avec le roi Guillaume ; III, 9. Son dépit de voir le traité de partage renversé et Harcourt duc héréditaire 43. Scène de folie qu'il donne chez M. de Torcy 44.

A son retour d'Angleterre, il reçoit le gouvernement des pays de Foix et est déclaré chevalier de l'ordre 146. Est fait maréchal de France 425. Son caractère et son genre d'esprit comparés à ceux du duc d'Harcourt 446. Son alliance avec la famille des Villeroy; son portrait 447. Il fait le siège de Landau; IV, 85. Marche au-devant des ennemis qui viennent au secours de cette place; livre bataille au prince de Hesse 95. La gagne 96. Accorde à Landau une capitulation honorable 97. Vient saluer le roi; accueil qu'il en reçoit 102. Marie son fils aîné à la fille unique de son cousin Verdun et par ce mariage met fin au procès qu'il avait avec lui; retourne sur le Rhin 148. S'avance vers les gorges des montagnes et joint l'électeur de Bavière 194. Quitte ce prince, repasse le Rhin *id.* Se concerte avec le maréchal de Villeroy, passe une seconde fois le Rhin sur le pont de Strasbourg 195. Assiège Willingen qu'il abandonne pour marcher au secours de l'électeur 197. Joint l'électeur et le maréchal Marchin 206. Disposition de son armée dans la pleine d'Hochstet 209. Elle est battue et enfoncée par le duc de Marlborough 211. Comment lui-même est fait prisonnier 212. Est envoyé à Hanau, et traité avec toutes sortes d'égards 217. Est nommé gouverneur de la Franche-Comté; bon mot du duc d'Orléans à cette occasion 281. Il est emmené en Angleterre avec les autres prisonniers de marque 301. Est envoyé à Nottingham 316. Après sept ans de captivité, il est renvoyé sans échange et sans rançon; X, 109. Est fait duc vérifié 269. Son extraction 449. Il marie son fils unique à une des filles du prince de Rohan 450. Les fiançailles se font dans le cabinet du roi 451. Le maréchal signe immédiatement après le duc Tallard son fils et avant le prince de Rohan; le mariage est célébré dans la chapelle par le cardinal de Rohan 452 Comment le maréchal de Tallard gagne le cardinal de Rohan au parti du père Tellier contre le cardinal de Noailles; XI, 16 et suiv. Est déclaré pair; sa pairie est ensuite érigée pour son fils; XII, 117. Il est le seul de ceux que le roi a nommés dans son testament qui ne soit point employé par le régent; désespoir qu'il en conçoit; XIII, 267. Il obtient par le crédit du maréchal de Villeroy entrée au conseil de régence; XV, 156. Et par les raisons de M. de Saint-Simon la préséance sur le maréchal d'Estrées; sa joie extraordinaire 159.

TALLEMAND (L'ABBÉ), Tourel et Dacier, tous trois de l'Académie française, chargés de l'explication des médailles frappées depuis la mort de Louis XIII, prient M. de Saint-Simon de faire la préface de leur ouvrage qui devait regarder ce prince; III, 291. Pourquoi ils ne font point usage de cette préface, après avoir essayé d'y faire des suppressions 292. Mort de l'abbé Tallemand; il est regretté de tous les gens de lettres; X, 327.

TALLEYRAND, brigadier, est tué au siège de Barcelone; XI, 317.

TALMONT (LE PRINCE DE), quitte ses bénéfices et le petit collet et se marie avec la fille de Bullion; VI, 68. Efforts que fait Madame pour empêcher ce mariage 69.

TALON, colonel, meurt au siège de Turin; V, 140.

TALON, avocat général, donne des conclusions contre M. de Luxembourg, dans son procès de préséance; I, 156. Il écrit ensuite des factums pour lui 160. Meurt président; II, 113.

TASTE (LA), ancien aide-major des gardes-du-corps, meurt subitement à Versailles; son extérieur; le roi laisse 2,000 liv. de pension à sa veuve; XI, 176.

TAVARA, *Tolède* (LE MARQUIS DE), grand d'Espagne; XIX, 358.

TEKELI (ÉMERIC), perdu de goutte, meurt jeune encore, à Constantinople; IV, 430. Se rend fameux, dans la ré-

volte des Hongrois; X, 412 et suiv. Épouse la veuve du comte de Serin 413. S'attache à la Porte; est fait prince de Transylvanie 414.

TÉLIGNY (L'ABBÉ DE), frère de l'abbé d'Aubigny, fait connaissance de l'évêque de Chartres; est présenté à madame de Maintenon; son esprit fin et délié; il gouverne son frère devenu évêque de Noyon; III, 85.

TELLIER (LE PÈRE), jésuite, est condamné par la Sorbonne pour son livre sur les cérémonies de Confucius, etc.; II, 459. Son dépit 460. est nommé confesseur du roi; détails sur ce choix et sur le caractère et la vie de ce confesseur; VII, 24 et suiv. Son extérieur; son dévoûment à sa compagnie 26. Sa réponse au roi lorsqu'il lui est présenté 27. Il fait visite au duc de Saint-Simon et se lie avec lui, malgré ce seigneur 28. Il seconde puissamment les jésuites dans leur projet de détruire Port-Royal-des-Champs; travaille à compromettre le cardinal de Noailles avec le roi et avec les jansénistes 417 et suiv. Il réveille une constitution ambiguë contre le jansénisme faite à Rome 419. Quel usage il en fait 420. Il noircit auprès du roi les filles de l'abbaye de Port-Royal-des-Champs qui ont refusé de signer le formulaire, et les fait passer pour des révoltées 421. Comment il travaille à leur destruction 422. Il persuade au roi que feu le cardinal Coislin, évêque d'Orléans, était janséniste et qu'il a mis en place dans son diocèse tous gens qu'il en faut chasser; ce qui est exécuté; la tombe du cardinal est enlevée; VIII, 181. Son manège dans la nomination aux bénéfices; IX, 2. Il fait transférer M. de Mailly de l'archevêché d'Arles à celui de Reims; pourquoi 3. Pour se réconcilier le cardinal Janson, il fait nommer son neveu archevêque d'Arles 4. Consulté par le roi sur l'embarras où sa majesté se trouve par rapport aux finances et sur les scrupules qu'elle éprouve pour établir de nouveaux impôts, il lui apporte une décision de la Sorbonne qui met sa conscience fort au large 44. Commence l'affaire qui produit la constitution *Unigenitus* 126 (Voy. l'article *Unigenitus*). Son étrange incognito à Meudon pendant le séjour qu'y fait le roi, durant la maladie de Monseigneur 152. Il soutient fort et ferme l'histoire de la compagnie de Jésus par le père Jouvency; va trouver M. de Saint-Simon auquel il veut en vain persuader la bonté de l'ouvrage; obtient du roi une meilleure composition; X, 434. Enlève aux ducs de Nevers la nomination du petit évêché de Bethléem et fait donner cet évêché par le roi au père Lebel, recollet; XI, 105. Propose à M. de Saint-Simon d'être commissaire du roi au concile national; réponse de M. de Saint-Simon 333 et suiv. Après la mort du roi, il obtient d'aller chez l'évêque d'Amiens; ses intrigues, ses cabales; il est confiné à la Flèche; XVII, 302. Comment il y est traité 304. Il y meurt au bout de six mois 305.

TEMPÊTE, en 1707, qui fait périr beaucoup de vaisseaux au Texel et submerge beaucoup de pays et de villages; VI, 8.

TEMPLE (LE CHEVALIER), sa mort; son éloge; anecdote sur une conversation entre lui et M. de Chevreuse; II, 280.

TENCIN (MADAME), d'abord religieuse professe; son caractère; son esprit; XVIII, 2. Elle sort de son couvent; son intimité avec son frère l'abbé Tencin 3. Elle est faite chanoinesse; devient maîtresse de l'abbé Dubois 4.

TENCIN (L'ABBÉ), est chargé par l'abbé Dubois de convertir Law; sa naissance, sa famille; ses deux sœurs; XVIII, 2. Son intimité avec sa sœur la religieuse 3. Son esprit, son caractère; il est produit par sa sœur auprès de l'abbé Dubois et choisi pour convertir Law qui l'a enrichi 5. Sur le point d'aller à Rome presser la demande du chapeau pour l'abbé Dubois, il est accusé de simonie

et de friponnerie 6. Est confondu et condamné au parlement 7. Il part pour Rome 8. Lui et Lafitteau tirent du cardinal Conti un billet par lequel celui-ci promet que s'il est élu pape il fera incontinent après, l'abbé Dubois cardinal 353. Tencin pense au cardinalat; ses ruses pour y arriver; menace le pape, s'il ne le contente, de rendre public son billet 357.

TÉRAT, chancelier et surintendant des affaires et finances de M. le duc d'Orléans; meurt fort vieux et fort riche; son caractère; XVII, 308.

TERMES (M. DE), cousin-germain de M. de Montespan, premier valet de chambre; son caractère; sa belle voix; pourquoi il s'attira le mépris de la cour; sa mort; IV, 141. Reçoit un jour une bastonnade; à quelle occasion 142.

TESSÉ, intendant du duc de Saint-Simon, lui emporte 50,000 liv.; I, 6.

TESSÉ (LE COMTE), est employé par le maréchal Cattinat pour traiter secrètement avec le duc de Savoie; son caractère; comment il se fait un protecteur déclaré de M. de Louvois, et devient colonel-général des dragons; I, 375. Sa fortune; sa famille; traité qu'il négocie et conclut 376. Est nommé premier écuyer de la duchesse de Bourgogne 385. Marie sa fille aînée à la Varenne petit-fils du porte-manteau de Henri IV; et une autre fille à Maulevrier fils du frère de M. Colbert; II, 72, 73. Plaisante aventure qui lui arrive au camp de Compiègne pour un chapeau gris que M. de Lausun lui a fait prendre 207, 208. Est envoyé à Milan pour concerter avec le prince de Vaudemont les choses militaires; III, 56. Et auprès de M. de Savoie auquel il est fort agréable; son caractère doux et insinuant 59. Son dépit d'avoir un général; M. de Vaudemont lui avait tourné la tête, par la confiance qu'il lui avait montrée et les honneurs qu'il lui avait fait rendre 136. Il attend M. de Cattinat dans le dessein de le faire chasser et dans l'espoir de lui succéder 137. Appuyé de M. de Vaudemont, il mande à la cour tout ce qu'il croit pouvoir lui nuire 199. Ses souplesses auprès du maréchal de Villeroy 209. Son débordement contre Cattinat donne des soupçons et de la jalousie à ce maréchal qui le traite fort sèchement 210. Est fait maréchal de France 425. Sa famille; ses alliances; son portrait; il devient l'espion de Louvois, qui l'avance promptement; son caractère fin, adroit, artificieux et ingrat 443. Comment il sait profiter du crédit de la duchesse de Bourgogne; son peu d'esprit 444. Vend au duc de Guiche sa charge de colonel-général des dragons 456. Va commander en Dauphiné et de là faire la guerre contre M. de Savoie; IV, 84. Occupe presque tout son pays 98. Sa conduite adroite envers M. de Vendôme, à l'égard du commandement 100 et 142. Il retourne commander en Savoie 144. Sa complaisance pour M. de la Feuillade; il fait le malade et obtient un congé 189. Est envoyé en Espagne pour remplacer le duc de Berwick 238. Il persuade à son gendre Maulevrier de le suivre en Espagne; pourquoi; comment il en obtient la permission du roi 267. L'emmène avec lui; persuade aisément à madame de Maintenon qu'il peut être utile de voir en chemin la princesse des Ursins; obtient du roi la permission de la voir 268. La voit à Toulouse; en arrivant à Madrid est fait grand d'Espagne de première classe 269. Gagne la confiance de madame des Ursins et par elle celle du roi et de la reine d'Espagne; se hâte d'aller sur la frontière 318. Reçoit du roi et de la reine d'Espagne toutes sortes de pouvoirs et de distinctions militaires 329. Mande à son gendre Maulevrier de venir le joindre à Gibraltar; pourquoi 367. Mauvais état des affaires devant cette place 368. Le maréchal dépêche au roi un courrier pour lui annoncer que le siège est levé 369. Marie son fils à la fille aînée de Bouchu, conseiller d'état 438. Est assiégé dans sa maison, à Sarragosse; pourquoi; quitte promptement cette ville; V, 3. Comment il

trompe le roi de France et le roi d'Espagne et obtient la grandesse pour son fils 48 et suiv. Commande, sous le roi d'Espagne, devant Barcelone, tout ce qui regarde la terre 76. Persuade au roi de faire entrer dans les délibérations qu'on va prendre sur la levée du siège et sur la retraite, le duc de Noailles 95. Obtient la permission de revenir en France 98. Est nommé pour aller commander en Italie; part avec une patente de commandant en chef dans la province du Dauphiné 269. Il perd son procès avec le parlement de Grenoble 270. Se rend en Provence; comment il travaille à fortifier Toulon 18. Attaque les retranchemens des ennemis et les emporte en un quart d'heure 20. Suit M. de Savoie dans sa retraite; occupe Nice de nouveau 21. Sa correspondance avec le ministre Pontchartrain étonne par la singularité du style 25. Il revient à la cour où il est médiocrement accueilli 26. Son ingratitude envers Cattinat à qui il devait sa fortune 55 et suiv. Obtient sur sa charge un brevêt de retenue de 200,000 liv. 84. Il remet à Torcy un mémoire de M. de Vaudemont sur la ligue de l'Italie; ce mémoire est lu au conseil et applaudi; il détermine le roi 318. Tessé est déclaré plénipotentiaire du roi à Rome et par toute l'Italie; il part avec Monteléon 319. Il fait tout ce qu'il peut pour empêcher le marquis de Prié, plénipotentiaire de l'empereur, d'être admis à Rome; VII, 15. Fait le malade et s'enferme chez lui, avant l'arrivée de Prié; écrit trois lettres au pape qu'il envoie à la cour et à Paris 16. Ne pouvant plus tenir à Rome, il revient en France 109. Trouve le moment favorable pour se venger des complaisances qu'il a eues pour Chamillart et son gendre; en profite; rapporte à madame de Maintenon, puis au roi le propos du nonce Cusani, concernant la femme du ministre; effet terrible qu'il produit 228 et 229. Obtient la charge de général des galères avec le brevêt de retenue de M. de Vendôme et les appointemens échus depuis sa mort 375. Est nommé membre du conseil de marine; XIII, 254. Est choisi par le régent pour accompagner le czar qui vient à Paris; XV, 80. Il reçoit ce prince à Beaumont et l'amène le même jour à Paris 81. Obtient de se retirer du conseil de marine, mais en garde les appointemens 160. Comment il obtient la grandesse d'Espagne; XIX, 353. Est fait premier écuyer de la future reine; XX, 477.

TESSÉ (LE CHEVALIER DE), apporte à la cour la nouvelle de la capitulation de Suze; IV, 189. Et celle de la prise de Monjoui; V, 75. Apporte à la cour, de la part de son père, la nouvelle de la retraite de M. de Savoie de la Provence; est fait maréchal de camp; VI, 22.

TESTU (L'ABBÉ), homme fort singulier, meurt à plus de quatre-vingts ans; sa liaison avec mesdames de Montespan et de Maintenon; son caractère; il fut un des premiers qui firent connaître ce qu'on appelle des vapeurs; ami serviable, ennemi dangereux; fort considéré et recherché; V, 104, 105.

THAUN (LE COMTE), commande le siège de Gaëte; entre dans la place par trahison; VI, 27. Est fait vice-roi de Naples par intérim 28. A la nouvelle de l'entrée de la flotte d'Espagne dans le port de Cagliari, il rassemble dans un même camp toutes les troupes qu'a l'empereur dans ce royaume; à quoi elles se montent; XVI, 279. Indifférence de la noblesse du pays 280.

THÉSUT (L'ABBÉ DE), au nom et comme procureur de Madame, proteste à Rome contre une sentence arbitrale rendue par le pape contre cette princesse, en faveur de l'électeur palatin; III, 396. Il meurt subitement; son caractère; son honnêteté; sa place de secrétaire des commandemens de M. le duc d'Orléans est donnée à l'abbé Thésut son frère, en dépit de l'abbé Dubois qui la desirait; VI, 112. Il fait nommer à l'archevêché d'Embrun son ancien ami Hennin-Liétard, évêque d'Alais; ré-

ponse que lui fait le régent au sujet de la nomination de l'abbé d'Auvergne à l'archevêché de Tours ; XVII, 454.

THÉSUT, secrétaire des commandemens de M. le duc d'Orléans, frère du précédent, est nommé abbé de Saint-Martin de Pontoise ; XIV, 10.

THIANGES (LE MARQUIS DE), beau-frère de Montespan, meurt dans son château dans l'oisiveté et l'obscurité où il avait vécu depuis que sa femme s'était attachée à la faveur de sa sœur ; III, 303.

THIANGES (MADAME DE), sœur de madame de Montespan, meurt en 1693 ; son extérieur ; son taffetas vert sur les yeux et sa bavette ; son air, ses manières ; son esprit ; ses disputes avec le roi ; VI, 87. Comment elle traitait les enfans de sa sœur ; peu de cas qu'elle fait de son fils 88.

THIANGES (LE MARQUIS DE), fils de la sœur de madame de Montespan, lieutenant-général et menin de Monseigneur, ne tire aucun parti de la faveur de sa mère et de sa tante ; sa probité, son instruction ; sa mort ; VI, 86 et suiv.

THIANGES, volontaire, est dangereusement blessé par les siens qui le prennent pour un ennemi ; I, 99.

THOUY (M. DE), lieutenant-général français, est fait capitaine-général par le roi d'Espagne ; IX, 26. Est blessé à l'attaque de Brihuega 33. Se distingue à la bataille de Villaviciosa ; est fait prisonnier, puis relâché 34.

THURY, frère cadet de M. de Benvron ; vieux conte sur ces deux frères ; mort de Thury ; II, 298.

THURY, meurt à soixante-deux ans ; son mauvais caractère ; XVIII, 397.

TICQUET (MADAME), femme d'un conseiller au parlement, accusée d'avoir fait assassiner son mari, est condamnée à avoir la tête coupée et ses complices à être roués ; foule immense de spectateurs à son exécution ; II, 399 et suiv.

TIERS-ÉTAT, de qui se composa d'abord le troisième corps de l'état ; XI, 368. Ce ne fut que sous Philippe-le-Bel qu'il commença à faire un troisième ordre de l'état ; Philippe de Valois se vit dans la nécessité de le reconnaître pour tel ; de combien de corps il était composé 473.

TILLY (LE COMTE DE), est fait prisonnier par les Français, en Catalogne ; I, 374.

TILLY (LA COMTESSE DE), est faite prisonnière de guerre par les Français au village d'Eckeren ; IV, 21.

TINGRIES sort de Valenciennes et empêche le prince Eugène de passer un pont par où il voulait marcher contre le maréchal de Montesquiou ; X, 323.

TINGRY (LA PRINCESSE DE), de religieuse qu'elle était à l'Abbaye-aux-Bois, devient dame du palais de la reine, avec le tabouret ; comment et pourquoi ; I, 151 et suiv. Elle vit et meurt fort délaissée ; V, 106.

TINMOUTH, fils aîné du duc de Berwick, est établi en Espagne par son père qui lui cède sa grandesse ; est nommé gentilhomme de la chambre ; prend le nom de duc de Liria ; épouse la sœur unique du duc de Veragua ; XIV, 192.

TITO-LIVIO (L'ABBÉ), prêtre italien, attaché au colonel Stanhope et son espion ; son esprit ; son savoir ; ses débauches ; XIX, 435.

TITULADOS d'Espagne ; différence entre ceux qui le sont par érection ou par simple concession ; XIX, 399. Les titres ne donnent aucun rang, aucune distinction aux derniers 400. Les *titulados* peuvent avoir un dais chez eux, mais avec un grand portrait du roi dessous *id.*

TOISON-D'OR (ORDRE DE LA), noms des chevaliers existans en 1722 ; XIX, 381. Il n'y a dans cet ordre de rang ni de préférence que par l'ancienneté de réception 382. Le fils aîné de M. de Saint-Simon est reçu chevalier ; séance du chapitre de l'ordre pour la réception ; XX, 128. Défaut d'uniformité dans le costume des chevaliers ; manière dont le roi prend son collier 130. Les

grands-officiers de l'ordre n'en portent aucune marque 131. L'ancienneté dans l'ordre en règle la préséance *id.* Préliminaires de la réception 132 et suiv. Présentation de l'épée du grand capitaine au roi avec laquelle le récipiendaire est déclaré chevalier 136. Description et poids de cette épée 137. Accolade donnée par le roi; imposition du collier 138. Révérences; embrassades 139. Visites; repas 140. Liste des chevaliers de l'ordre de la Toison-d'Or existans en 1722 141. Pourquoi tant de chevaliers de l'ordre étrangers et si peu d'Espagnols 142.

TOLÈDE (CATHÉDRALE DE), description; XX, 116. Chape impériale de Charles V; raretés précieuses; tombeau du cardinal Portocarrero; chœur de l'église 117. Ciselure magnifique des stalles 118. Drapeau blanc au haut du superbe clocher; pourquoi 120.

TOLOSE (LE COMTE DE), est blessé au siège de Namur; I, 8.

TONNERRE (LE COMTE DE), premier gentilhomme de la chambre de Monsieur, se voit obligé de quitter son service à cause du mépris que lui ont valu tous ses traits plaisans et satiriques; I, 242. Sa mort; sa poltronnerie; son eseroquerie; IV, 427.

TONNERRE (LE COMTE DE), fils aîné du feu comte de Tonnerre, tue à la chasse le second fils de M. Amelot, ambassadeur en Espagne; VI, 43. Il entre pour un au à la Bastille, donne 10,000 liv. aux pauvres et reçoit ensuite défense de se trouver en aucun lieu où serait M. Amelot; sa vie retirée 44. Il épouse la fille de Blansac 400.

TONNERRE (L'ABBÉ DE), neveu de l'évêque de Noyon et aumônier du roi, est nommé à l'évêché de Langres; trait de modestie de sa part; I, 225.

TORCY (M. DE), fils de M. de Croissy, ministre des affaires étrangères, succède à la charge de son père, sous la direction et l'inspection de M. de Pomponne dont il épouse la fille; I, 380. Comment il devient ministre; son éloge; II, 238. Obtient les postes à la mort de son beau-père 364. N'ose plus aux entrées des ambassadeurs faire passer son carrosse entre le dernier des princes du sang et ceux des ambassadeurs 403. Son opinion dans le conseil du roi contre l'acceptation du testament du roi d'Espagne; III, 26 et 27. Est nommé chancelier de l'ordre à la place de Barbésieux 65. Va de la part du roi faire visite à la princesse des Ursins; comment se passe cette visite; IV, 326. Y retourne une seconde fois 327. Obtient une augmentation de brevet de retenue de 150,000 liv. sur ses charges 377. A beaucoup de peine à empêcher le roi d'éclater contre l'évêque de Fréjus, à cause des honneurs qu'il a rendus à M. de Savoie; VI, 10. Sa lettre au roi pleine de plaintes et d'excuses respectueuses sur la conduite de madame de Torcy, calme la colère de sa majesté 40. Anecdote curieuse concernant un traité signé entre MM. de Torcy et Chamillart; à quelle occasion; VII, 92 et suiv. Il part secrètement pour la Hollande 180. Revient à Versailles après un mois d'absence; est médiocrement reçu du roi et de madame de Maintenon 206. Sa position à la mort de Monseigneur; IX, 339. Marie son frère à une fille de Brunet, riche financier; X, 120. Obtient 100,000 écus sur les postes; XI, 94. Et 50,000 écus de brevet de retenue d'augmentation sur ses deux charges 341. Il marie une de ses filles à d'Ancesune, fils de Caderousse et de mademoiselle d'Oraison; XII, 93. Est nommé membre du conseil de régence; avantages que lui fait M. le duc d'Orléans pour se l'attacher; XIII, 262 et suiv. Donne la démission de sa charge de secrétaire d'état 287. Fait au conseil de régence un rapport sur la contestation entre le grand-écuyer et premier écuyer; conclut en faveur du dernier 322. Est nommé surintendant des postes 433. Vend à son beau-frère l'abbé de Pomponne sa charge de chancelier de l'ordre avec permission de continuer à la porter; XIV, 203. Obtient 150,000 liv. d'augmentation de brevet de retenue;

XV, 398. Belle maxime de ce ministre au sujet des négociations; XVI, 338. Ses mémoires secrets ont fourni à M. de Saint-Simon un tableau de l'état politique de l'Europe en 1718 373 et suiv. Réflexions sur cet état 375 et suiv. Il obtient pour sa sœur l'abbaye de Maubuisson; XVIII, 22. Son entretien avec M. de Saint-Simon sur l'abbé Dubois; moyen qu'il lui propose pour décider le régent à l'éloigner de lui 361. Ils se rendent tous deux chez le maréchal de Villeroy; comment ils en sont reçus 363. Se démet des postes; à quelles conditions; XIX, 20. Obtient pour son fils la charge de capitaine des gardes de la porte; XX, 424.

TORCY, maréchal de camp, meurt à soixante-treize ans; ses services; sa richesse; ses deux mariages; XIX, 111.

TORRECUSA (LE MARQUIS DE), grand d'Espagne, Napolitain, est arrêté pour avoir voulu livrer Tortose à l'archiduc; IX, 26.

TORRECUSA, *Carraccioli* (LE MARQUIS DE), grand d'Espagne; historique sur sa maison; XIX, 325. (Voir aussi l'art. *Santobuono*.)

TOSCANE (LA GRANDE-DUCHESSE DE), étrange leçon qu'elle donne à mademoiselle de Valois partant pour Modène; XVIII, 130. Elle meurt à soixante-dix-sept ans; est enterrée à Pieps; détails historiques sur cette fille aînée du frère de Louis XIII; pourquoi elle revint en France; comment elle y vécut 399 et suiv.

TOULON, menacé par une flotte anglaise, est fortifié avec beaucoup d'activité de la part des officiers-généraux français; à quoi cette place doit son salut; VI, 18.

TOULOUSE (LE COMTE DE), est reçu au parlement, en vertu d'une déclaration du roi, immédiatement après les princes du sang et avant les pairs de France; I, 193. Reçoit la visite de l'ambassadeur de Venise, comme les princes du sang 194. Est reçu au parlement en qualité de duc et pair de Damville 250. Est installé comme amiral de France, à la table de marbre, par le premier président 251. Reçoit le gouvernement de Bretagne qui est ôté à M. de Chaulnes; détails à ce sujet 267. Fait juger par le roi un ancien procès entre l'amirauté de France et la province de Bretagne; III, 2. Part pour se rendre à Toulon 315. Se promène sur la Méditerranée; envoie complimenter le pape; reçoit de grands honneurs à Palerme et à Messine; est rappelé 322. Part pour Toulon; IV, 28. Revient après avoir fait un tour à la mer où il commandait au maréchal de Cœuvres, comme amiral et non comme prince légitimé 101. Part avec le même maréchal pour Brest 179. Débarque en Catalogne; déconcerte le projet formé de faire révolter Barcelone 235. Combat la flotte commandée par l'amiral Rook; démâte son vaisseau et le poursuit vers les côtes de la Barbarie *id.* Sa valeur et sa présence d'esprit pendant le combat 236. Il veut attaquer de nouveau l'amiral Rook qu'il a rejoint; en est empêché par son mentor, M. d'O; dépit qu'il en ressent; reçoit à bord la visite de Villadarias et lui donne tout ce qu'il demande pour faire le siège de Gibraltar 237. Reçoit du roi d'Espagne l'ordre de la Toison-d'Or en diamans 269. Abreuvé de dégoûts par le secrétaire d'état de la marine, il est résolu de s'en venger; mais ne peut résister à la douleur et aux prières de madame de Pontchartrain; il lui promet de tout oublier et tient parole 290. Se rend à Toulon croyant monter une flotte; ne pouvant le faire, il visite Antibes; revient à Fontainebleau; achète la terre de Rambouillet qu'il fait ériger en duché-pairie 414. Retourne à Toulon pour aller de là favoriser l'entreprise de Barcelone; V, 48. Y arrive assez tard et y fait peu de chose 76. Arrive à Versailles et rend compte au roi de l'état des affaires 94. Son caractère; sa droiture; son application à l'étude 364. Sa douleur à la mort de madame de Montespan 412. Contre-temps qui lui arrive à la mort de M. le Duc; chansons faites

à ce sujet; VIII, 130. Il subit l'opération de la pierre qui réussit parfaitement; est souvent visité par le roi; X, 110. Achète 500,000 liv. comptant la charge de grand-veneur du nouveau duc de la Rochefoucauld; XI, 118. Comment il reçoit la nouvelle de la déclaration du roi qui le rend, ainsi que M. du Maine, vrai prince du sang et habile à succéder à la couronne 214. Sa contenance modeste au parlement le jour qu'il y est reçu en cette qualité 241. Est nommé par le régent chef du conseil de marine; XIII, 254. Et membre du conseil de régence 266. Propose au conseil de régence de casser l'édit sur les garde-côtes, comme inutile et préjudiciable; l'édit est supprimé 304. Lit au même conseil un mémoire contre l'administration de Pontchartrain 306. Sa conversation avec le régent; quel en est l'objet; sa conduite franche et estimable; XVII, 26 et suiv. Est averti par M. de Saint-Simon de ne rien craindre du lit de justice 89 (Voy. l'art. *Lit de justice*). Est détourné par M. d'O et par le chevalier d'Hautefort de suivre la fortune de M. et de madame du Maine 171. Prend le parti de conserver son rang et son état ordinaire; va voir madame la duchesse d'Orléans le lendemain du lit de justice 172. Assiste le jour suivant au conseil de régence; comment il s'y comporte; blâme madame la duchesse d'Orléans de ne point voir M. de Saint-Simon 174. Sa visite au régent après la détention de M. du Maine 254. Sa déclaration nette et franche 273. Il se marie avec madame de Gondrin, veuve du fils du duc d'Antin; XX, 352. Déclare son mariage le lendemain de la mort de M. le duc d'Orléans 478.

TOURNEFORT, lieutenant des gardes-du-corps, est envoyé au roi par le maréchal de Boufflers pour lui rendre compte de sa défense et de la capitulation de Lille; VI, 369.

TOURNON (LE CARDINAL DE), légat *à latere* à la Chine et aux Indes; sa mort fait grand bruit en Europe; X, 69.

TOUROUVRE (L'ABBÉ DE), est nommé par le régent à l'évêché de Rhodès; XIV, 124.

TOURS (MADEMOISELLE DE), retirée auprès de la princesse de Conti, est renvoyée de chez elle par ordre du roi et par le crédit des jésuites; pourquoi; y rentre quelques années après et y meurt; VII, 130 et suiv.

TOURVILLE, gentilhomme du duc Claude de Saint-Simon, devient par son moyen gentilhomme du grand Condé; fortune de son fils; I, 65.

TOURVILLE (LE VICE-AMIRAL), malgré les représentations qu'il fait faire au roi, est obligé de livrer combat à la Hogue où il est battu; I, 15. Est fait maréchal de France 44. Son respect pour le duc Claude de Saint-Simon 65. Défait et dissipe toute la flotte marchande de Smyrne 114. Meurt à soixante ans; ses connaissances dans la marine; son caractère; III, 148.

TOURVILLE (LA MARÉCHALE DE), veuve de la Poplinière, homme d'affaires et riche, meurt en laissant une fille fort belle et un fils tué à sa première campagne; VI, 52.

TRACY, gentilhomme de Bretagne, enseigne des gardes-du-corps, se distingue à la cour et à la guerre; IV, 253. Sauve l'armée de M. de Luxembourg au combat de Steinkerque; gagne la confiance de ce maréchal, et les bontés particulières de Monseigneur; sa tête se dérange; il meurt à Charenton 254.

TRENT (MADEMOISELLE), aventurière anglaise, gagne beaucoup d'actions du Mississipi; épouse le prince d'Auvergne; acquiert avec lui des richesses immenses; XVIII, 11. Après la mort de son mari, se voyant rejetée partout, elle se retranche dans la dévotion, la philosophie et la chimie 12.

TRESMES (LE DUC DE), est reçu en grande pompe à l'hôtel-de-ville comme gouverneur de Paris; grand festin donné à cette occasion; IV, 333. Obtient sur sa charge un brevet de retenue de 400,000 liv.; VI, 83. Son ca-

ractère; il demande pour M. du Maine que ses enfans soient visités sur la mort de Monseigneur, en fils de France; IX, 224. En publie l'ordre aussitôt qu'il l'a obtenu 225. Obtient un brevet de retenue de 300,000 liv. sur sa charge de premier gentilhomme de la chambre; X, 120. Donne à ses dépens à l'hôtel-de-ville un superbe festin à l'occasion de la paix 477. Il obtient du régent 80,000 liv. de dédommagement; XV, 260. Et la survivance pour son fils du gouvernement de Paris; XX, 336.

TRESSAN, évêque du Mans, ancien premier aumônier de Monsieur, meurt dans son diocèse; après avoir amassé beaucoup d'écus; son esprit; son caractère; IV, 327 et X, 166. Ses deux neveux 167.

TRESSAN, évêque de Nantes et premier aumônier de M. le duc d'Orléans, donne à l'abbé Dubois tous les ordres à-la-fois dans une église de Pontoise; XVIII, 142. Sert d'assistant au cardinal de Rohan à la cérémonie du sacre de cet abbé 150. Est nommé archevêque de Rouen; XX, 416.

TRESSAN (l'abbé de), est nommé par le régent à l'évêché de Vannes; XIV, 124.

TRÈVES (l'électeur de), frère du duc de Lorraine, meurt à Vienne fort regretté; XIII, 425.

TRIBUNAL de la monarchie de Sicile; son origine; ses attributions; son indépendance de la cour romaine; XIV, 47. et suiv. Grand démêlé entre la cour de Rome et celle de Turin sur ce tribunal à l'occasion de pois chiches 49 et suiv. Comment il se termine 52.

TRIVIER, ambassadeur du roi de Sicile en Angleterre, refuse de négocier avec le ministre Stanhope sur la condition que son maître consentira à échanger la Sicile pour la Sardaigne; XIV, 90 et suiv.

TROISVILLES ou TREVILLE, élu par l'Académie française, ne peut y être admis par ordre du roi; son caractère; son esprit; ses alternatives de dévotion et de mondanité; ses jolis vers; ses dernières années; par quoi il s'était attiré le refus du roi pour la place de l'Académie; IV, 184 et suiv. Sa mort; VI, 371.

TROUROUVRE (le chevalier), commandant de vaisseau, se distingue au combat livré par les Anglais à l'escadre française destinée pour l'Écosse; couvre le vaisseau du roi Jacques III et parvient à sauver ce prince; VI, 130.

TRUDAINE, conseiller d'état et prévôt des marchands, est mandé chez le premier président pour y rendre compte de l'état de l'hôtel-de-ville; XVI, 423. Son caractère dur et sans politesse, son intégrité; son imprudence le perd dans l'esprit du régent; XVIII, 228. Il est remplacé dans sa charge de prévôt des marchands 231. Sa mort; son intégrité 396.

TURCIS, *Doria*, (le duc de), d'une des quatre grandes maisons de Gênes; grand d'Espagne; XIX, 292.

TURENNE (le vicomte de). Voy. l'art. *la Tour* (maison de).

TURGOT, aumônier du roi, est nommé évêque de Séez; IX, 5. Puis premier aumônier de M. le duc de Berry 70.

TURGOT (madame de), fille de Pelletier de Sousi, meurt laissant un fils qui acquiert dans la suite une grande réputation; IX, 232.

TURMENIES, garde du trésor royal; son extérieur; son esprit; son naturel libre et gai; il est dans la familiarité de M. le Duc et de M. le prince de Conti, ses propos hardis; XVIII, 183. Son apophthegme à l'occasion du comte de Charolois; son mot à M. le Duc sur les actions de Law 184.

U

U

UBILLA, commandant la flottille espagnole dans les Indes périt avec elle dans le canal de Bahama; cette flotte était chargée de 18,000,000 écus et de pres-

que autant en marchandises; XIII, 416.

UBILLA, ministre d'Espagne, entre dans le secret de faire un prince de la maison de France héritier de la monarchie espagnole et l'approuve; III, 18. Dresse un testament en faveur du duc d'Anjou 19. Le porte au roi d'Espagne et le lui fait signer 20. Envoie un extrait de ce testament à M. de Blécourt; envoyé de France 24. Reçoit du roi le titre de marquis de Rivas 408. On détache de sa charge de secrétaire des dépêches universelles le département de la guerre et celui des affaires étrangères; IV, 73. Il est ensuite remercié et vit dans l'obscurité 74, 340. A son grand étonnement il reçoit la visite de l'ambassadeur Saint-Simon; son extérieur; son esprit; XIX, 441. Sa simplicité; il rend la visite à l'ambassadeur 442.

ULRIQUE (LA PRINCESSE DE), sœur du roi de Suède, épouse le prince héréditaire de Hesse-Cassel; XII, 59.

UNIGENITUS (CONSTITUTION), commencement de l'affaire qui produisit cette constitution; IX, 126. Politique du père Tellier; il veut sauver les jésuites de l'opprobre où la condamnation des cérémonies de la Chine les livre et abattre le cardinal de Noailles; il se sert des pères Doucin et Lallemant; leur caractère 128. Il a pour appuyer ses desseins les ducs de Chevreuse et de Beauvilliers, l'évêque de Chartres, le curé de Saint-Sulpice et Bissy, évêque de Meaux 129. Le livre du père Quesnel intitulé : *Réflexions morales sur le Nouveau-Testament* et approuvé par M. de Noailles alors évêque de Châlons, est choisi pour exciter l'orage 130. Champflour, évêque de la Rochelle et Valderies de-Lescure évêque de Luçon, sont choisis pour l'attaquer; Chalmet, élève de Saint-Sulpice et instruit par Fénelon est envoyé pour dresser et endoctriner ces deux évêques; genre d'esprit et caractère de ces trois personnages 132. Chalmet leur fait faire en commun un mandement portant condamnation du livre de Quesnel, lequel est publié dans leurs diocèses et envoyé et affiché tout-à-coup dans Paris 133. Le cardinal de Noailles outragé fait chasser du séminaire de Saint-Sulpice les neveux des deux évêques *id.* Rend compte au roi de l'injure qui lui est faite et demande justice; réponse du roi; de leur côté le père Tellier et Bissy évêques de Meaux, agissent auprès du roi l'un directement, l'autre par madame de Maintenon 134. Lettre furieuse et adroite envoyée aux deux évêques de la Rochelle et de Luçon et renvoyée signée d'eux pour le roi, dans laquelle le père Quesnel et le cardinal de Noailles sont violemment attaqués *id.* Le cardinal porte de nouvelles plaintes au roi; faute qu'il commet en cette occasion 135. Nouvelles manœuvres du père Tellier et de l'évêque Bissy 136. Le roi abandonne le cardinal à lui-même et lui permet sèchement de faire tout ce qu'il jugera à propos; le cardinal publie un mandement contre les deux évêques; reçoit défense d'aller à la cour, sans y être mandé 137. Hebert, évêque d'Agen, écrit une lettre forte et savante aux deux évêques auxquels il reproche de troubler l'église et d'attaquer le cardinal *id.* Berger de Malissoles, évêque de Gap, publie aussi un mandement contre le cardinal qui y répond par un autre et adresse ensuite une lettre à l'évêque d'Agen auquel il raconte tout ce qui s'est passé; effet qu'elle produit dans le public en faveur du cardinal 138. Celui-ci obtient une audience du roi; X, 50. Ses ennemis font renvoyer l'affaire au Dauphin 51. Il a une audience du roi et du Dauphin; interdit les pères Lallemant, Doucin et Tournemine; le père Tellier fait écrire au roi, par tous les évêques qu'il peut gagner, des lettres d'effroi et de condamnation du livre du père Quesnel; X, 100. Jugement rendu par le Dauphin, ordonnant que les trois évêques feront en commun un nouveau mandement en réparation des précédens 101. Le roi reçoit une foule de lettres d'évêques contre le cardinal

de Noailles lesquelles lui sont présentées par le père Tellier 145. Un modèle de lettres au roi envoyé par le père Tellier à l'évêque de Clermont tombe dans les mains du cardinal de Noailles ; faute énorme que commet celui-ci en n'allant pas sur-le-champ montrer au roi la preuve des manœuvres du père Tellier 146. Comment le père Tellier se tire de l'embarras où le met cette découverte; le Dauphin et la Dauphine en parlent fort librement ; et disent qu'il faut chasser le père Tellier ; mot du Dauphin sur le cardinal de Noailles 147. Il ordonne à M. de Saint-Simon de s'instruire à fond de ce qui regarde les libertés de l'église gallicane et de l'affaire du cardinal 148. Menées sourdes et profondes du père Tellier et de Bissy, évêque de Meaux, et cardinal, auprès du roi et de madame de Maintenon ; le ministre Voysin est substitué à Torcy pour l'affaire du cardinal de Noailles; XI, 1 et suiv. Double projet du père Tellier 4. Il fait renvoyer l'affaire du cardinal de Noailles au pape 6. Fabroni et d'Aubenton font la constitution *Unigenitus* 9. Le père Tellier s'adresse au cardinal de Rohan pour l'engager dans son parti et lui fait espérer la charge de grand-aumônier 11. Aubenton et Fabroni achèvent la constitution *Unigenitus* ; en quoi elle est remarquable 77. Ils la présentent au pape qui se récrie à la lecture et veut consulter les cardinaux et surtout celui de la Trémoille, suivant la parole qu'il leur a donnée; Fabroni défend son ouvrage et malmène le pape 78. La Constitution est affichée dans Rome ; soulèvement qu'elle y excite parmi les cardinaux et les chefs d'ordre; le pape les paie de compliments, d'excuses et de larmes 79. Intrigues employées pour réduire tous les opposans au silence; la Constitution est envoyée en France; menées du père Tellier 80. Le cardinal de Rohan déclare qu'elle ne peut être reçue, le cardinal Bissy proteste contre ; le père Tellier tient ferme et cherche à les intimider tous deux 81. Ses deux entretiens avec M. de Saint-Simon dans lesquels il lui dévoile avec franchise les moyens violens qu'il veut employer pour faire recevoir la Constitution, et en défend les dispositions 82 et suiv. Troisième entretien curieux sur l'excommunication injuste et sur l'excommunication fausse; subtilité du père Tellier; argument pressant de M. de Saint-Simon, fougue et violence du père Tellier; comment se termine l'entretien ; état dans lequel il laisse M. de Saint-Simon 86 et suiv. Commencement de la persécution en faveur de la constitution *Unigenitus* 119. Variations entre les acceptans de cette Constitution ; mécontentement du pape contre eux 331 et suiv. Le régent est tout entier livré aux partisans de la Constitution ; XIV, 425. Leur grand nombre 426. Le nonce Bentivoglio veut faire passer la Constitution en article de foi *id.* Le pape exige une obéissance aveugle; la Sorbonne et quatre évêques interjettent appel au futur concile 427. Bentivoglio et tous les constitutionnaires jettent les hauts cris; le régent sévit contre la Sorbonne et contre les évêques qu'il exile, puis renvoie dans leur diocèse; M. de Saint-Simon exhorte le cardinal de Noailles à l'appel 428. Le cardinal veut différer; prédiction que lui fait M. de Saint-Simon 429. Variations du maréchal d'Huxelles dans cette affaire; le régent embarrassé consulte quelquefois M. de Saint-Simon 430. Leur conversation sur ce sujet à l'Opéra dans la petite loge de M. le duc d'Orléans 432 et suiv. Le régent arrête les appels, empêche celui du parlement 448.

URSINS (LA PRINCESSE DES), Anne-Marie de la Trémoille, fille de M. de Noirmoustier, épouse Blaise de Talleyrand, prince de Chalais ; devient veuve de bonne heure ; sa beauté, son esprit et ses grâces ; elle connaît à Rome les cardinaux de Bouillon et d'Estrées qui la marient au duc de Bracciano ; II, 117. Se forme au palais des Ursins une espèce de cour où se

rend la meilleure compagnie; fait deux voyages en France; pourquoi à la mort de son second mari elle prend le nom de princesse des Ursins 118. Est choisie pour camarera-major de la nouvelle reine d'Espagne; raisons qui déterminent ce choix; III, 216. Portrait physique de cette dame; son caractère 217. Son aptitude à l'intrigue; son ambition; son genre d'esprit; sa galanterie; ses autres qualités et défauts 218. Se fait prier pour augmenter le desir qu'on a d'elle; se rend à Villefranche pour y attendre la nouvelle reine 219. Comment elle gagne sa faveur et lui inspire le goût du crédit et des affaires 315. Son projet de gouverner le roi d'Espagne en gouvernant l'esprit de la reine; IV, 59. Ses moyens; comment elle inspire à la reine l'amour de l'autorité et du gouvernement; elle la rend assidue aux séances de la junte pour y être assidue elle-même 60. Sa correspondance avec madame de Maintenon, avec le roi d'Espagne, pendant que ce prince est en Italie, et avec la duchesse de Bourgogne 61. Comment elle persuade madame de Maintenon; leur alliance intime et secrète pour gouverner l'Espagne 62. Facilité de madame des Ursins pour gouverner le roi d'Espagne prise dans le caractère et le tempérament de ce prince 63. Elle obtient de lui la confiance qu'elle a su inspirer à la reine 64. Sa conduite envers les cardinaux d'Estrées et Portocarrero 65. Elle fait nommer le dernier capitaine des gardes 66. Éclate ensuite contre eux; demande à se retirer en Italie 67. Est soutenue par madame de Maintenon et par le roi 68. Admet Orry dans le conseil secret du roi d'Espagne 70. Comment elle est traitée un jour par son écuyer Aubigny 71. Force les cardinaux d'Estrées et Portocarrero et don Manuel Arias à abandonner les affaires 72. Fait détacher de la charge du marquis de Rivas le département de la guerre et celui des affaires étrangères 73. Le fait remercier 74. Compose une nouvelle junte, mais ne la laisse s'occuper que de petits détails 105. Gouverne avec Orry toutes les affaires d'Espagne 159. Demande et obtient de la cour de France le duc de Berwick pour commander les troupes françaises en Espagne 160. Obtient de l'abbé d'Estrées qu'il n'écrira au roi et à sa cour que de concert avec elle, et qu'il n'enverra aucune lettre sans la lui avoir montrée; fait enlever à la poste une dépêche que l'abbé lui a soufflée; singulière apostille qu'elle y met; ses plaintes contre l'abbé 163. Reçoit l'ordre de quitter Madrid et de se retirer en Italie 169. Comment elle supporte ce coup; précautions et mesures prises pour s'assurer son retour; lenteur qu'elle met à exécuter les ordres réitérés qu'elle reçoit 170. Son départ; elle se rend à petites journées à Bayonne 171. Obtient comme une grâce par le crédit de madame de Maintenon de s'arrêter à Toulouse 176. Espérance qu'elle en conçoit pour son retour en Espagne *id.* Voit dans cette ville le maréchal Tessé et Maulevrier, son gendre; prend une grande confiance en eux et leur assure celle du roi et de la reine d'Espagne qu'elle continue à gouverner de loin 317, 318. Elle reçoit la permission de venir quand elle voudra à Paris et à la cour; sang-froid qu'elle montre à cette nouvelle; mesures qu'elle prend pour le succès de ses vues 324. Son arrivée à Paris; comment elle y est accueillie; elle loge d'abord chez le duc d'Albe, puis va demeurer chez la comtesse d'Egmont 325. Sa conduite; comment elle reçoit la visite de M. de Torcy; de modeste et suppliante elle devient accusatrice 326. Se rend à Versailles, va chez le roi; l'entretient deux heures tête à tête; voit la duchesse de Bourgogne 327 Madame de Maintenon 328. Elle évite de s'expliquer sur son retour en Espagne; sa conduite mesurée envers les princes et princesses du sang *id.* Elle fait chasser Rivas, secrétaire des dépêches universelles au conseil de Madrid 340. Réduit le duc de Grammont, ambassadeur en Espagne, à demander son rappel et lui fait obtenir

la Toison-d'Or 341. Elle est du voyage de Marly; attentions et prévenance du roi pour elle *id.* Ses entretiens particuliers avec madame de Maintenon; empressement des princesses et de la cour pour madame des Ursins 342. Égards et préférence qu'elle montre pour M. et madame de Saint-Simon 343. Services importans qu'elle leur rend auprès du roi, de madame de Maintenon et de la duchesse de Bourgogne *id.* Elle obtient pour le duc et la duchesse d'Albe qu'ils assistent à un bal à Marly; description du salon du bal; rang qu'ils y occupent 344. Comment madame des Ursins est traitée à ces bals; elle y paraît un épagneul sous le bras; étonnement de la cour 346. Fait nommer ambassadeur en Espagne le sieur Amelot; motifs de ce choix 347. Obtient que Orry soit renvoyé en Espagne 348. Et d'amener le chevalier Bourg avec caractère public d'envoyé du roi d'Angleterre *id.* Balance un moment sur son retour en Espagne; est tentée de rester à la cour de France 363. L'archevêque d'Aix et son frère la dissuadent de ce projet 364. Elle se décide à partir, mais de se faire un peu prier et même payer 365. Colore ses délais du prétexte de sa santé; et de la nécessité de se donner le temps de concerter ses mesures 378. Promet ses bons offices au duc d'Albe pour lui faire obtenir la place de majordome-major, mais se garde bien de tenir sa promesse; pourquoi 379. On la presse de partir; elle commence alors à s'expliquer sur le poids dont elle va être chargée et sur la nécessité de reparaître en Espagne avec toute l'autorité qu'exige sa mission; obtient au-delà de ses espérances, et part avec toutes les grâces qu'elle a demandées 381. Traitement fait à ses deux frères 382. Comment elle obtient que l'abbé de la Trémoille, l'un de ses frères, soit fait cardinal 388 et suiv. Arrive en Espagne, trouve le roi et la reine qui sont venus au-devant d'elle à une journée de Madrid 389. Elle fait nommer le connétable de Castille majordome-major; motifs qui la déterminent à ce choix 412. Rentre à Madrid avec la reine; fait renvoyer du palais trois cents femmes qui avaient refusé de la suivre ou dont les parens avaient montré de l'attachement pour l'archiduc; V, 101. Sa colère en apprenant la santé que M. le duc d'Orléans lui a portée ainsi qu'à madame de Maintenon; elle en informe cette dame dans les propres termes dont le duc s'est servi; VI, 241. Reçoit ordre du roi de France de se disposer à quitter l'Espagne; VII, 272. Moyens dont elle se sert pour exciter les clameurs de toute l'Espagne, afin de révolter la France contre M. le duc d'Orléans 308. Quels changemens elle fait dans les conseils d'Espagne 330. Elle mande à la cour de France qu'elle se dispose à quitter l'Espagne; IX, 13. Elle aspire à une souveraineté; convention faite à cet égard entre le roi d'Espagne et l'électeur de Bavière; X, 96. Vaste et superbe château qu'elle fait bâtir en Touraine, dans l'intention d'y fixer sa résidence 97. Ce que devient ce château 98. Elle écrit à madame de Maintenon pour se plaindre du duc de Noailles qui a essayé de donner une maîtresse au roi d'Espagne 124. Elle obtient un ordre du roi d'Espagne pour qu'on la traite désormais d'altesse, ainsi que le duc de Vendôme 282. Se console aisément de la mort de M. de Vendôme 315. Fait ordonner qu'il sera enterré à l'Escurial 316. Fait un voyage aux eaux de Bagnère, escortée par un détachement des gardes-du-corps du roi d'Espagne 375. Fait demander en France le maréchal de Tessé pour faire le siège de Barcelone; Berwick qu'elle redoutait est préféré; XI, 141. Raisons de cette préférence de la part du roi et de madame de Maintenon 142. Dépit de madame des Ursins de n'avoir pu obtenir de souveraineté par le traité de paix 143. Après la mort de la reine, elle fait retirer le roi au palais de Medina-Cœli; pourquoi; prend la place de la reine; se fait nommer gouver-

nante de ses enfans; cherche par tous les moyens à isoler le roi *id.* Est soupçonnée d'aspirer à sa main 144. Choisit quatre ou cinq personnes qui lui sont dévouées pour l'accompagner quand il sort 145. Ne pouvant réussir dans son projet elle veut s'assurer du roi en lui donnant une épouse de son choix; jette les yeux sur la princesse de Parme; s'ouvre à Albéroni, chargé des affaires de ce pays, 146. Instruite que le marquis de Brancas dont elle se défie va partir pour Versailles, elle dépêche tout-à-coup le cardinal del Giudice pour le prévenir 148. Son double but en le faisant envoyer en France 312. Elle se repent d'avoir fait le mariage du roi et a envie de le rompre 313. Est nommée camarera-major de la reine 347. Accompagne le roi d'Espagne jusqu'à Guadalajara où ce prince va joindre la nouvelle reine; XII, 82. Se rend à Quadraqué où la reine devait coucher; se présente à elle en grand habit de cour; avec quelle hauteur et quelle insulte elle est reçue 83. Est arrêtée par ordre de la reine, est conduite sur-le-champ tout habillée avec une de ses femmes de chambre dans un carrosse à six chevaux à Burgos et à Bayonne 84. Étourdissement, douleur et rage de la princesse; sa triste situation pendant une longue nuit d'hiver 85. Ses espérances dans le roi d'Espagne s'évanouissent; sa fermeté; elle arrive dénuée de tout à Saint-Jean-de-Luz où elle recouvre la liberté 86. Dépêche un courrier chargé de lettres pour le roi, pour madame de Maintenon et pour ses amis; fait partir ensuite pour Versailles son neveu Lanti, chargé d'autres lettres; envoie à Bayonne faire des complimens à la reine douairière d'Espagne qui ne veut pas les recevoir 87. Éclaircissemens sur la préméditation de cette catastrophe 89. Elle arrive à Paris, va loger chez son frère le duc de Noirmoustier; y reçoit d'abord des visites 123. Son entrevue avec M. de Saint-Simon 125. Son voyage à Versailles; par le crédit de M. du Maine elle obtient une augmentation de rente sur l'hôtel-de-ville, en remettant sa pension du roi; choisit l'Italie pour sa retraite 124. Va prendre congé du roi à Marly, voit madame de Maintenon; sa rencontre avec M. de Saint-Simon 172. La frayeur que lui donne la santé du roi lui fait précipiter son départ 173. Son incertitude sur le lieu de sa retraite 174. Elle se décide enfin pour Gênes; comment elle y est reçue; se retire ensuite à Rome; s'y attache au roi et à la reine d'Angleterre qu'elle gouverne 175. Meurt à plus de quatre-vingts ans; son caractère 176. Vient fixer son séjour à Rome; y est accueillie par le pape et sa cour, par le roi et la reine d'Angleterre auxquels elle s'attache; XVIII, 275. Sa mort; XX, 338.

USSON (M. D'), contribue au gain de la bataille d'Hochstet en allant au secours de l'électeur de Bavière et du maréchal de Villars; IV, 80. Meurt commandant du pays de Nice et Villefranche; son extérieur; ses talens 414.

USURPATION DU *DE* et des titres de comte et de marquis par des bourgeois; à quelle époque elle eut lieu; exemple de cette usurpation; III, 301.

UZEDA (LE DUC D'), ambassadeur d'Espagne à Rome; se jette secrètement dans le parti de l'archiduc, sort de Rome; lève enfin le masque; renvoie au roi l'ordre du Saint-Esprit; perd ses biens en Espagne; meurt à Vienne dans l'abandon; son fils y meurt en prison; X, 115 et suiv. XI, 105. Est grand d'Espagne; historique sur sa maison; XIX, 294.

UZÈS (LE DUC D'), a les deux jambes emportées à la bataille de Neerwinden; I, 109. Son frère le marquis d'Acier succède à ses gouvernemens et prend son nom 110.

UZÈS (LE DUC D') à l'âge de dix-huit ans épouse la fille unique du prince de Monaco âgée de trente-quatre ans; I, 333. Épouse en secondes noces

une fille de Bullion; V, 52. Sa conduite dans l'affaire de d'Antin; IX, 102.

UZÈS (MADAME D'), meurt du mal dont M. de Vendôme ne peut guérir; son mérite; sa vertu; son mari plus heureux se tire de la maladie qu'il lui a communiquée; ses enfans périssent du même mal; II, 461.

UZÈS (LA COMTESSE D'), meurt en couches; sa beauté, son caractère; ses enfans; X, 433.

VAILLAC, lieutenant-général, meurt dans l'obscurité; le vin et la crapule rendent ses talens et ses services inutiles; des coquins le marient ivre mort; V, 439. Son origine; son père, chevalier de l'ordre 440.

VAINI, gentilhomme romain, se fait faire prince par le pape; s'attache au cardinal de Bouillon qui obtient pour lui en France le collier de l'ordre du Saint-Esprit; II, 97. Scandale à Rome à l'occasion de cette nomination 98. Il vient à Paris le recevoir de la main du roi; comment il est accueilli; le roi lui fait présent d'une belle croix de diamans 313. Aventure désagréable que lui attirent à Rome ses créanciers; III, 50. Sa mort; XVIII, 190. Son fils devient aussi chevalier de l'ordre 191.

VALBELLE, meurt fort vieux et fort riche; ses actions heureuses et brillantes à la guerre; XIV, 109.

VALBELLE, évêque de Saint-Omer, propose dans l'assemblée des suffragans de Cambrai de condamner tous les ouvrages que l'archevêque a faits pour soutenir son livre des *Maximes des Saints*; réponse de l'archevêque; violens raisonnemens de Valbelle qui s'attire l'indignation du public et la froideur même de la cour; II, 295.

VALDECANAS (LE MARQUIS DE), est fait capitaine-général; IX, 26.

VALDERIES DE LESCURE, évêque de Luçon; son mandement; IX, 132. (Voy. l'art. *Unigenitus*.)

VALENTINOIS (LE DUC DE), fils de Mattignon; ses lettres d'érection sont expédiées au parlement; XIII, 368. Elles sont enregistrées et le duc reçu plus tard; XIV, 193. Il est enfin reçu; les princes du sang, d'après l'avis du régent, n'assistent point à cette réception 274.

VALENTINOIS (MADAME DE), belle-fille de M. de Monaco, joue à la cour un rôle brillant; son mari, las de ses hauteurs et de ses mépris, l'emmène à Monaco; au bout de deux ans elle obtient de revenir à la cour où elle calomnie son beau-père; I, 454. M. de Valentinois redemande sa femme; elle est forcée de rentrer sous l'autorité de son mari 455.

VALERO (LE MARQUIS DE), de retour du Mexique, est fait grand d'Espagne et nommé sommelier du corps; son caractère franchement espagnol; XII, 123. Il est fait président du conseil des Indes et prend le titre de duc d'Arion; XIX, 411. Voy. l'art. *Arion* (le duc d').

VALERO *y Losa* (DON FRANCISCO), archevêque de Tolède, meurt en 1720; pourquoi de simple curé d'une petite bourgade il devint évêque de Badajoz, puis archevêque de Tolède; sa modestie; son désintéressement; XVIII, 194.

VALINCOURT, secrétaire général de la marine, est nommé, par le crédit de madame de Maintenon, pour travailler à l'histoire du roi à la place de Racine; ses connaissances; sa vertu; sa modestie; II, 301. Est mandé chez M. de Saint-Simon; pourquoi; s'acquitte fidèlement auprès du comte de Toulouse de la commission dont il est chargé; en rend compte à M. de Saint-Simon; lui fait connaître les dispositions du comte de Toulouse; XVII, 173.

VALLAJO (DON JOSEPH), défait la garde de tous les bestiaux amassés sur

le chemin de Tortose à Tarragone, bat les miquelets et amène au duc d'Orléans mille bœufs et six mille moutons; VI, 243.

VALLERAS, sous-introducteur des ambassadeurs; sa modestie; son savoir; il meurt fort estimé; VII, 334.

VALOIS (LE PÈRE), jésuite, confesseur des enfans de France, meurt d'une longue maladie de poitrine; son caractère doux; il est fort regretté; II, 468.

VALOIS (MADEMOISELLE DE), fille de M. le duc d'Orléans, est fiancée au duc de Modène; XVIII, 127. Présent qu'elle reçoit du roi; est mariée le lendemain à la chapelle du roi; est attaquée de la rougeole; part pour Modène; prolonge tant qu'elle peut le voyage; reçoit divers ordres du régent à ce sujet; s'embarque à Antibes 128.

VALORY, conduit les travaux du siège du Quesnoy; est fait gouverneur de cette place après qu'elle a été prise; X, 374.

VALOUSE, est nommé écuyer du duc d'Anjou déclaré roi d'Espagne; III, 48. Devient par la suite premier écuyer du roi et chevalier de la Toison-d'Or; IV, 73. Est envoyé par Philippe V au roi, après la victoire d'Almanza, pour le remercier de ses secours et de l'envoi du duc de Berwick; V, 331. Est fait premier écuyer du roi; XII, 121. Comment il se soutient en Espagne; il obtient la Toison-d'Or; XIX, 7. Sa fortune; son caractère; XIX, 396. Son désintéressement; sa mort 397.

VALSEMÉ, maréchal-de-camp, est fait prisonnier à la bataille d'Hochstet; IV, 212. Meurt pauvre et estimé; VI, 74.

VANDER (LE BARON), impliqué dans l'affaire du baron Goertz, est condamné à une prison perpétuelle; XVII, 279.

VANOLLES (M. DE), fils du riche banquier hollandais Van Holl, est fait maître des requêtes par le crédit des Rohan; histoire de son père; XI, 348.

VARDES (M. DE), se bat en duel avec le duc Claude de Saint-Simon; à quelle occasion; détails à ce sujet; il est désarmé; I, 89. Est conduit à la Bastille par ordre de la reine; se raccommode avec le duc 90.

VARENNES ET RICOUARD, l'un capitaine-général, l'autre intendant à la Martinique, sont renvoyés en France par les habitans à cause de leur tyrannie et de leurs pillages; détails curieux à ce sujet; XV, 145.

VARENNES, maréchal-de-camp, est blessé à la bataille de Marsailles; I, 118. Est pris par un parti en allant de Metz à Marsal; M. de Lorraine le fait rendre par crainte du roi; III, 322.

VARILLAS (HISTORIEN), meurt en 1696; I, 373.

VASET, valet français, apporte au roi de France les pierreries du roi et de la reine d'Espagne; V, 100.

VASSÉ (L'ABBÉ DE), grand homme de bien, refuse l'évêché du Mans auquel il est nommé; X, 286. Sa mort; XIV, 109.

VATTEVILLE (L'ABBÉ DE), frère du baron de Vatteville, ambassadeur d'Espagne en Angleterre, meurt à près de quatre-vingt-dix ans; sa vie singulière; il se fait chartreux; quitte son couvent; tue son prieur, puis un voyageur; s'en va en Turquie; prend le turban; devient pacha; se sert des Vénitiens pour obtenir du pape absolution de tous ses méfaits; se rend à Rome, puis en Franche-Comté, sa patrie; reprend son état de prêtre; possède deux bonnes abbayes; mène un grand état; se fait craindre et respecter; III, 239 et suiv.

VAUBAN, passe du service d'Espagne à celui de France; est nommé lieutenant-général; ses talens; son extérieur; I, 7. Est fait maréchal de France; son éloge; son caractere; il gagne l'amitié et la confiance de Louvois et du roi; III, 434. Fait cinquante-trois sièges en chef; reçoit le bâton de maréchal avec autant de modestie qu'il avait montré d'abord de désintéressement 435. Demande à aller au fort de Kehl; le roi, à cause de sa dignité, ne veut pas le lui permettre 455. Est nommé chevalier de l'ordre; son extraction 304. Il s'offre au roi pour aller à Turin donner ses con-

seils à M. de la Feuillade et de se tenir à deux lieues de l'armée sans se mêler de rien; cette offre magnanime n'est point acceptée 428. Il propose devant le roi son projet d'attaque pour Turin et les raisons de son projet; demande à en être uniquement chargé; avertit le roi que Turin ne peut être pris à moins qu'on ne lui fournisse tout ce qu'il demande; V, 78. Est envoyé à Dunkerque pour commander la Flandre maritime 93. Il travaille pendant vingt ans à un nouveau système d'impôt 285. Le perfectionne sur celui de Boisguilbert 286. Comparaison des deux systèmes 287. Défaut de celui de Vauban 288. Il présente au roi sa *dîme royale*; comment il est accueilli; meurt de chagrin 289.

VAUBAN (L'ABBÉ DE), frère du maréchal de Vauban, meurt en 1717; XIV, 455

VAUBECOURT, lieutenant-général, est tué en allant au secours des équipages des officiers-généraux français attaqués par le prince Eugène dans des villages près de Lodi; IV, 374.

VAUBECOURT (MADAME DE), sœur de l'ambassadeur Amelot, meurt étant encore belle et sans enfans; VIII, 129.

VAUBONNE (M. DE), est chassé l'épée dans les reins du côté de la montagne de Niederbulh; II, 12. Meurt des blessures qu'il a reçues au siège de Gaëte; VI, 28.

VAUBOURG (MADAME DE), sœur du ministre Voysin, meurt et cause par sa mort une rupture entre ce ministre et Desmarets; IX, 232.

VAUBRUN (L'ABBÉ DE), lecteur du roi, est exilé en Anjou; pourquoi; sa laideur; son esprit de tracasserie et d'intrigue; II, 455. Après dix ans d'exil il obtient la permission de saluer le roi; sa famille; IX, 63. Son caractère; son esprit; sa hardiesse; son habileté pour l'intrigue; il s'attache à M. et à madame du Maine, après avoir été dévoué au cardinal de Bouillon 64.

VAUDEMONT (M. DE), avec son corps d'armée met toute son industrie pour échapper au maréchal de Villeroy; I, 299. Comment il y parvient par la faute de M. du Maine 300. Est nommé gouverneur général du Milanais; sa naissance; détails sur la vie et les fortunes diverses de son père Charles IV duc de Lorraine; II, 74. Portrait physique et moral de M. de Vaudemont; pourquoi il s'attache à l'Espagne; ses paroles indécentes contre le roi de France 77. Sa fortune rapide 78. Des médecins malhabiles manquent le tuer dans les grands remèdes 79. Il fait proclamer dans le Milanais le duc d'Anjou roi d'Espagne; III, 46. Ses vues politiques et personnelles 196. Pourquoi il flatte Tessé et redoute Cattinat 198. Comment il s'attache nos officiers-généraux 199. Sa conduite à l'égard de M. de Cattinat *ib.* Atteud le roi d'Espagne à Alexandrie; est blessé du fauteuil préparé pour M. de Savoie dans l'appartement où le roi d'Espagne doit recevoir ce prince; en parle à Louville 312. Suit le roi à Milau 314. Fait battre la place de Murcé pendant qu'il se tient à San-Benedetto où il fait le malade pressé d'aller aux eaux; IV, 35. Mande en France, lorsqu'on le savait déjà que M. de Savoie se prépare à la guerre 83. Se retire à Milan; dans quel but 98. Son fils est fait par l'empereur feld-maréchal 144. Mort de ce jeune seigneur; chagrin qu'elle cause à sa famille 188. M. de Vaudemont désigne à M. de Mantoue mademoiselle d'Elbœuf comme digne d'être sa seconde femme; motifs de la maison de Lorraine pour faire ce mariage 241. Il fait arrêter le comte Bozelli et lui fait couper la tête; pourquoi; V, 4. Ses fanfaronnades après la bataille de Castiglione 165. Il appuie faiblement les deux propositions de Médavid sur les moyens de se maintenir en Italie; pourquoi 346. Est chargé de négocier de concert avec lui le libre retour des troupes françaises en Savoie 347. Arrive avec lui et vingt mille hommes de troupes à Suze 349. Vient à Paris; loge à l'hôtel de Mayenne, maison chère aux Lorrains; pourquoi; va saluer le roi à Marly; accueil qu'il

en reçoit 350. Son intimité avec ses deux nièces mademoiselle de Lislebonne et madame d'Espinoy et leur mère ; appuis et protecteurs qu'ils ont tous quatre auprès du roi 351. Honneurs que le roi fait rendre à M. de Vaudemont 352. Il est initié dans les liaisons de ses deux nièces 361. Sa naissance 368. Son mariage avec une fille du duc d'Elbœuf ; comment il parvient en Espagne à la grandesse et à gagner la faveur de l'empereur et l'amitié du prince d'Orange 369. Il soutient hautement Colmenero qui a rendu Alexandrie aux impériaux 371. Dans quel état le traitement des médecins ont réduit ses mains et ses pieds *id.* Sommes immenses qu'il acquiert ; pensions qu'il obtient des rois de France et d'Espagne; est fait prince de l'empire par l'empereur Léopold 372. Obtient une pension pour madame de Mantoue 373. Se propose de se faire donner par le duc de Lorraine la principauté de Commercy 374. Fait demander et demande lui-même le collier de l'ordre, est refusé; pourquoi 375. Il cherche à cacher ses entreprises sous l'impotence de sa personne; se fait porter en chaise dans les petits salons du roi; comment il est traité à Marly 376. Il va à Commercy avec sa sœur, ses nièces et sa femme; à quel dessein ; il revient avec ses nièces à Marly 377. Comment madame de Vaudemont y est admise ; comment elle y est vue ; son caractère ; son extérieur 378. Comment M. de Vaudemont usurpe peu-à-peu un siège à dos dans le salon de Marly 379. Il veut usurper aussi le tabouret chez madame la duchesse de Bourgogne ; dépit qu'il s'attire à cette occasion de la part du roi 380. Il reparaît à Marly, mais n'ose plus y prendre un siège à dos; comme grand d'Espagne il prend le manteau ducal partout à ses armes 381. Ses voyages à Commercy et à Lunéville ; est déclaré souverain de Commercy par le duc de Lorraine et l'aîné après les enfans de ce duc 382. Va prendre possession de son rang ; revient à la cour de France 383. Y est arrêté tout court dans ses prétentions par une défense du roi 384. Dissimule son dépit; renonce à ses chimères; paraît à la cour sur ses jambes comme les autres courtisans 385. Il resserre de plus en plus ses anciennes liaisons avec les ennemis de la France 386. Obtient à Versailles un logement ; VI, 86. Il vient au secours de la cabale formée contre le duc de Bourgogne; fait un mémoire sur la ligue d'Italie pour en prouver l'utilité, la possibilité et l'exécution, et charge Tessé de le remettre à Torcy 318. Sous prétexte des eaux de Plombières il part avec sa nièce mademoiselle de Lislebonne pour se rendre en Lorraine; reste long-temps à Lunéville; à quel dessein ; reparaît à Marly au grand étonnement de tout le monde ; est froidement accueilli par le roi 368. Sa triste situation à la mort de Monseigneur; IX, 327. Il va passer quelque temps en Lorraine 328. Vient à Paris solliciter pour le duc de Lorraine l'érection d'un évêché à Nancy ; y tombe dangereusement malade ; XVII, 408. Y meurt à quatre-vingt-quatre ans; XX, 346. La princesse d'Espinoy recueille son immense héritage 347.

VAUDEMONT (MADAME DE), meurt d'apoplexie à Commercy ; XI, 242. Son caractère ; l'ennui abrège ses jours 243.

VAUDEMONT (LE PRINCE THOMAS DE), fils unique du prince de Vaudemont, est blessé à la bataille de Luzzara et meurt deux ans après ; III, 337.

VAUDRAY, colonel du régiment de la Sarre; de chanoine il devient militaire ; reçoit trente-deux blessures à l'attaque de la contrescarpe de Coni, est nommé directeur général des troupes; I, 245. Est tué au combat de Cassano ; IV, 400.

VAUDREUIL (MADAME DE), est nommée sous-gouvernante des enfans de M. le duc de Berry, par le crédit de madame de Saint-Simon ; X, 399.

VAURÉAL (L'ABBÉ DE), obtient la permission d'acheter de l'évêque de Saint-Omer la charge de maître de l'oratoire; son caractère; son extraction; son

vrai nom; son premier état; XVII, 188.

VAUVINEUX (MADAME DE), belle et vertueuse, parente du duc de Saint-Simon et belle-mère du prince de Guéméné, meurt en 1705; son nom de famille; IV, 378.

VAUVRAY et LA GRANDVILLE, sont nommés rapporteurs des prises au conseil de marine; XIII, 254.

VELLERON (LE CHEVALIER DE), enseigne des gardes-du-corps, est envoyé à Reims pour porter défense à M. Mailly de sortir de cette ville et de prendre ni marque ni titre de cardinal; XVIII, 42. Comment il s'acquitte de sa commission; il fait retourner M. de Mailly à Soissons; sur sa parole qu'il va se rendre à Reims il revient à Paris; naissance et caractère de Velleron 49.

VENDOME (M. DE), obtient la permission du roi d'attaquer les ducs et pairs ses anciens, et leur donne la première assignation; picoterie entre lui et M. d'Elbœuf à cette occasion; I, 188. M. de Vendôme en rend compte à M. du Maine; il reçoit ordre du roi de se désister juridiquement de sa prétention 189. Est reçu au parlement, en vertu d'une déclaration du roi, immédiatement après les princes du sang et avant les pairs 194. Est nommé intendant des galères 227. Rencontre dans laquelle il maltraite le duc de Roquelaure 264. Comment il est envoyé pour commander l'armée de Catalogne, à la place de M. de Noailles 284 et suiv. Prend Ostalric; se présente pour secourir Palamos; se retire sans rien entreprendre 296. Bat la cavalerie d'Espagne en Catalogne 373. Fait le siège de Barcelone; difficultés qu'il y rencontre; II, 7. Il bat et disperse l'armée du vice-roi; pille son camp 8. Accorde à Barcelone une capitulation honorable 9. Y est reçu vice-roi en grande cérémonie 10. Revient à Paris et va à Anet se mettre entre les mains des chirurgiens 72. Met enfin ordre à ses affaires; prend publiquement congé du roi pour aller à Clichy se mettre entre les mains des chirurgiens 307. Perd dans le traitement la moitié de son nez et ses dents; reparaît à la cour, la physionomie toute changée 308. Retourne une autre fois à Anet se remettre entre les mains des chirurgiens 461. En revient plus défiguré qu'auparavant; III, 75. N'ose se montrer aux dames ni aller à Marly; puis se montre avec audace en homme qui se sent tout permis 76. Accepte le commandement de l'armée d'Italie; reçoit en partant 4,000 louis pour son équipage 281. Jalousie de M. le duc d'Orléans et des princes du sang à ce sujet; M. de Vendôme fait tout ce qu'il peut pour diminuer leur dépit 282. Découvre par des lettres interceptées que des officiers du régiment napolitain levé par le roi Philippe V, ont traité avec le prince Eugène pour lui livrer ce prince 310. Sa réponse au prince Eugène qui lui a écrit pour se justifier de ce complot 314. Il salue Philippe V, à Crémone 343. Surprend Visconti à Sancta-Victoria; le culbute, le défait 335. Est déclaré ministre d'Espagne et assiste au *despacho id.* Rencontre le prince Eugène à Luzzara; combat opiniâtre dont le succès est incertain 336. Prend Guastalla; reçoit du roi d'Espagne l'ordre de la Toison 340. Manque être fait prisonnier par sa faute 395 et 396. Est chargé par le roi de percer jusqu'à Trente pour communiquer avec l'électeur de Bavière; IV, 32. Sa marche pénible vers Trente qu'il bombarde pour retourner en Italie 34. Demande et obtient pour le prince d'Elbœuf, neveu de sa femme, le régiment d'Espinchal 35. Défait deux mille chevaux que le comte de Staremberg envoyait à M. de Savoie 83. Demande à être fait maréchal de France; est refusé par le roi 98. Fait une autre demande qui est également refusée et mécontente le roi 99. Bat une partie de l'arrière-garde du comte de Staremberg; culbute l'autre dans l'Orba 143. Lui et son frère amusent toutes les semaines le roi par des courriers qui annoncent des projets ou des espérances d'entreprises qui ne s'exécutent point; M. de Vendôme fait attaquer

une arrière-garde qui fait sa retraite malgré lui 187. Comment il se fait aimer de la plupart de son armée et pourquoi le reste garde le silence sur sa paresse et sa hauteur 188. Il assiège Vercelli qu'il oblige à capituler 197. Assiège et prend Ivrée 260. S'opiniâtre à faire le siège de Verue 282. Chasse les ennemis qui sont venus attaquer ses retranchemens 315. Difficultés qu'il éprouve devant la place 361. Il se laisse enfin persuader de couper la communication qui existe entre la ville et un camp retranché des ennemis; attaque le fort de l'Isle et l'emporte 362. Refuse aux assiégés une capitulation honorable; les reçoit à discrétion 363. Fait raser la Mirandole, Vercelli et trois enceintes de Verue, enlève ou force quelques cassines 374. Assiège Chivas sans pouvoir l'investir 397. Son opiniâtreté pense tout perdre à la bataille de Cassano; comment il y triomphe 399. Il se brouille avec son frère 401. Comment il fait sa cour au roi et plaît au ministre, à l'occasion du siège de Turin 429. Son portrait physique et moral; V, 37. Comment il habitue toute l'armée à le traiter de monseigneur et d'altesse; ses goûts sodomites; sa paresse; son opiniâtreté 38. Son genre de vie; sa malpropreté 39. Il veut passer pour le premier capitaine de son siècle et parle indécemment du prince Eugène 40. La manière dont il reçoit l'évêque de Parme dégoûte cet envoyé *id.* Pourquoi il conçoit de l'attachement pour Albéroni dont il fait son principal secrétaire 41. Comment il plaît à M. du Maine, à madame de Maintenon, au roi et à Monseigneur 42. Il se rend à la cour; comment il est reçu à Marly 43. Il est fêté par les ministres; et par le peuple; il va à Anet où se rendent les princes du sang 44. Il prétend commander aux maréchaux de France; il refuse une patente pareille à celle qui avait été donnée à M. de Turenne 45. Il offre à son frère le grand-prieur de le présenter au roi et de lui faire donner une pension de 10,000 écus 46. Obtient du roi un bille signé de sa main par lequel sa majesté promet qu'en cas que le bien de ses affaires l'exige il enverra en Italie un maréchal de France qui aura ordre de lui obéir 69. S'embarque à Antibes avec son frère; rejoint son armée; état dans lequel il la trouve; bat les ennemis à Calcinato 70. Poursuit sa victoire; prend quatre drapeaux et douze étendards 71. Accepte la proposition que lui fait le roi de venir commander l'armée de Flandre; fait valoir ce consentement comme un sacrifice 91. Sa négligence et son ineurie donnent au prince Eugène tous les facilités de passer le Pô et de venir au secours de M. de Savoie 127. Confère avec M. le duc d'Orléans sur le Mincio; évite cependant les conférences ou les abrège 129. Revoit M. le duc d'Orléans à Mantoue; ne veut pas goûter ses avis; laisse passer le Pô aux ennemis; se montre impatient de partir 130. Part au plus vite, laissant au duc d'Orléans le soin de réparer ses propres fautes; arrive à Versailles; est reçu comme un héros; obtient une lettre de la main du roi portant ordre à tous les maréchaux de prendre l'ordre de lui et de lui obéir partout 131. Transporté d'aise, il part pour Valenciennes 132. Comment il se conduit dans ses relations avec l'électeur de Bavière 137. Remet l'armée comme avait fait le maréchal de Villeroy; se tient à Lille et à Saint-Amand 138. Revient à Versailles; comment il y est reçu 187. Est envoyé pour commander en Flandre sous l'électeur de Bavière 270. Sa mollesse et sa paresse lui attirent tout-à-coup l'armée ennemie sur les bras; comment il parvient à lui échapper; VI, 2. Il revient à la cour et y est bien reçu 3. Obtient 3,000 liv. de pension pour Albéroni 34. Ses conférences devant le roi avec Bergheyck sur le projet de soulever les Pays-Bas; son ton tranchant et plein de hauteur 120 et suiv. Est nommé pour commander en Flandre sous les ordres de monseigneur le duc de Bourgogne 150. Travaille avec le ministre Chamillart; va à la Ferté-Alais 166. Re-

vient à Marly; travaille avec le ministre, avec monseigneur le duc de Bourgogne, avec le roi 167. Comment il accueille à Clichy Bergheyck. Puységur et Chamlay qui lui sont envoyés par le roi 172. Il part pour la Flandre 173. Montre peu de complaisance pour sortir de Valenciennes 227. Après la soumission de Gand et de Bruges, il reconnaît lui-même l'avantage qu'il y a à passer l'Escaut, mais ne peut être déterminé, même par le duc de Bourgogne, à faire promptement ce passage 250. La nouvelle de l'approche de l'ennemi ne peut hâter sa résolution 251. Sur les avis réitérés de M. de Biron, il monte enfin à cheval et donne des ordres 252. Combat d'Audenarde 253. La maison du roi y doit son salut à la méprise d'un officier ennemi; fureur de M. de Vendôme de s'être cruellement mécompté; paroles insultantes qu'il adresse à monseigneur le duc de Bourgogne 255. Il veut prouver aux officiers-généraux que le combat n'est point perdu; il ordonne enfin la retraite, sans indiquer les moyens de la faire 256. S'oppose à ce que les princes soient conduits à Bruges dans leurs chaises 257. Arrive à Gand où il se repose, sans s'embarrasser davantage de l'armée 259. Ses dépêches au roi sur ce combat 261. La cabale formée contre le duc de Bourgogne hasarde des louanges de M. de Vendôme et ose blâmer le prince touchant le combat; manifestes et impostures répandus par elle; lettre d'Alberoni 266 et suiv. Lettres de Campistron et du comte d'Évreux écrites dans le même but 289 et suiv. Les émissaires de sa cabale répandent partout des extraits de ces pièces; les vaudevilles, les chansons faits dans le même esprit courent tout Paris et le royaume; on n'ose plus à la cour parler pour le duc de Bourgogne 292. M. de Vendôme reçoit du ministre Chamillart une lettre forte et ordre de la part du roi de demeurer en silence 295. Sa cabale n'en redouble pas moins d'efforts, même auprès du roi 297. Instruit de la colère de la duchesse de Bourgogne, il craint son ressentiment; il s'abaisse avec adresse devant le duc son mari; sa conduite politique en cette occasion 301. Il veut faire attaquer par la moitié de ses troupes un convoi immense que le prince Eugène conduit à Marlborough 321. Il cède à l'avis contraire du duc de Bourgogne, en protestant, et laisse passer le convoi 322. Il déclare tout haut que le duc de Bourgogne a ordre de secourir à quelque prix que ce soit la place que les ennemis assiégeront, mais que pour Lille il la prend sous sa protection et qu'il répond bien que ses ennemis ne se hasarderont pas à une pareille entreprise 326. Le prince Eugène fait le siège de Lille et ouvre la tranchée 327. M. Vendôme reçoit un ordre positif du roi de marcher au secours de cette place; il fait des représentations; reçoit un second ordre; reste dans l'inaction 328. Sa désobéissance fâche le roi; il reçoit un troisième ordre 329. Il obéit enfin avec lenteur; décide qu'on joindra le duc de Berwick par le chemin de Tournay *id.* Après beaucoup de peines et de fatigues, il arrive avec toute l'armée à Mons en Puèle 322. Contre l'avis de tous les généraux, il soutient qu'il faut attaquer l'ennemi; sa conduite est ici calculée, comme elle l'a été, après le combat d'Audenarde, pour perdre le duc de Bourgogne 338 et suiv. Mensonges débités par lui et par sa cabale; effet qu'ils produisent à la cour et à la ville 340 et suiv. A l'arrivée de Chamillart en Flandre, le duc se raccommode avec Berwick et se rapproche de monseigneur le duc de Bourgogne; lui et sa cabale exaltent le duc de Berry 345. Malgré l'impossibilité réelle de forcer les retranchemens des ennemis, il tient toujours pour l'attaque; pourquoi 346. Fait canonner le village d'Entiers *id.* Est obligé de renoncer à son entreprise, et de passer l'Escaut pour trouver des subsistances 347. Il forme des projets spécieux et hardis contre le

duc de Marlborough 356. Va à Bruges prendre le commandement des troupes qu'avait le comte de la Mothe 365. Se dispose à empêcher les convois d'Ostende et de l'Écluse 366. Assiège l'Effingue 367. La fait attaquer l'épée à la main 369. L'emporte 370. Est d'avis qu'il faut garder l'Escaut pour couper la retraite aux ennemis; nouvelles altercations avec Berwick, à ce sujet; après le départ du ministre Chamillart qui a pris un parti mitoyen, Vendôme reprend son premier dessein de la garde de l'Escaut 403. Fait renvoyer Berwick sur le Rhin; écrit ensuite en cour qu'il répond désormais sur sa tête que les ennemis ne passeront pas l'Escaut 404. Il apprend au roi par un courrier que Marlborough a passé l'Escaut, mais il supplie sa majesté de se souvenir qu'il avait toujours mandé que la garde de l'Escaut était impossible; effet que produit à la cour le mensonge de M. de Vendôme 405. Il reçoit l'ordre de revenir; fait inutilement des représentations sur la nécessité de demeurer en hiver 411. Il revient à la cour; comment il y est reçu par le roi et les princes 422 et suiv. Il s'aperçoit de quelque changement à son égard, il va à Anet 423. La vérité se dévoile à la cour sur son compte 428. L'air de disgrâce commence à se faire sentir 429. Il vient à Versailles où il apprend qu'il ne servira point et qu'il ne sera plus payé comme général d'armée; comment il reçoit cette nouvelle; VII, 11. Il fait vendre ses équipages 12. Fait des plaintes amères au roi de M. de Puységur 160. Est perdu par lui dans l'esprit du roi; sa cabale et lui en frémissent de rage 163. Il continue d'aller à Marly et à Meudon et y reprend sa hauteur accoutumée 164. Éprouve un affront de la part de la duchesse de Bourgogne 165. Reçoit l'ordre de s'abstenir de paraître à Marly 166. Va cacher son dépit et sa honte à Clichy; retourne quelques jours à Marly pour n'avoir pas l'air d'en être chassé; part pour Anet; continue d'aller à Meudon chez Monseigneur où il paraît braver la duchesse de Bourgogne 167. Reçoit un nouvel affront de la princesse 168. Est éconduit de Meudon par le roi et par Monseigneur 169. S'en va passer un mois à sa terre de la Ferté-Alais 170. Sa cabale le voyant tombé cherche à se rapprocher avec art et bassesse du parti opposé 171. Le duc écrit à la princesse des Ursins pour se faire demander en Espagne; le roi s'y refuse *id.* Son mariage avec mademoiselle d'Enghien est déclaré; VIII, 174. Effet que produit cette déclaration sur madame la Princesse et sur madame la Duchesse; M. de Vendôme obtient à peine la permission de voir le roi; sa conversation avec lui *id.* Son mariage se célèbre clandestinement à Sceaux 175. Il se fait demander une seconde fois en Espagne; IX, 13. Est appelé à la cour 15. Est mené par M. du Maine chez madame la duchesse de Bourgogne, pendant qu'elle est à sa toilette; l'accueil qu'il en reçoit le décide à n'y plus retourner 16. Il est mieux accueilli par monseigneur le duc de Bourgogne; s'entretient avec le roi dans son cabinet; va à Paris 17. Se rend à Bayonne où il a ordre d'aller prendre des mesures avec le duc de Noailles; apprend en chemin la déroute de Sarragosse; envoie de Bayonne le mestre-de-camp Monteil, au roi pour recevoir ses ordres sur sa conférence avec le duc de Noailles 18. Va avec ce duc jusqu'à Valladolid où il trouve le roi d'Espagne 19. Suit ce prince à Salamanque 26. Projette de joindre l'armée d'Estramadure que Bay tient en échec 28. Marche sur le comte de Staremberg; s'approche de Brihuega qu'il fait sommer de se rendre; attaque cette place 29. Fait livrer un troisième assaut par son infanterie et avec sa cavalerie va au-devant de Staremberg; Brihuega capitule 30. L'armée de Staremberg est battue et lui forcé de se retirer 31 et suiv. M. de Vendôme manque de finir la guerre d'un

seul coup, en laissant au comte le moyen de se retirer 36. A la nouvelle de la mort de Monseigneur, il pense à se fixer en Espagne; cherche à se lier étroitement à la princesse des Ursins 326. Obtient un ordre du roi d'Espagne de le traiter désormais d'altesse; X, 282. On lui expédie une patente qui lui donne tous les rangs, honneurs et prérogatives dont avaient joui les deux dues don Juan; consternation générale en Espagne à cette occasion; quelles en sont les raisons 283. Vendôme vient à la cour de Madrid jouir de son triomphe; retourne promptement à la frontière; se rend à Vignarez; y tombe malade; ses valets le dépouillent avant sa mort 313 et suiv. Il meurt à cinquante-huit ans 315. Joie en Espagne *id.* Il est enterré à l'Escurial; détails sur cette sépulture 516. Ce que devient son héritage 317.

VENDOME (LE GRAND-PRIEUR), obtient le commandement du corps d'armée à Nice, à la place de son frère; I, 285. Se dispute au jeu avec M. le prince de Conti; est envoyé à la Bastille par ordre du roi; II, 190. A la prière de Monseigneur, il en sort; à quelle condition 191. Ne peut obtenir d'aller servir sous son frère en Italie; sa vie crapuleuse; III, 282. Obtient du roi par le crédit de madame de Maintenon et de madame du Maine une pension de 20,000 liv. et d'aller servir de lieutenant-général dans l'armée de Cattinat 325. Par le crédit de M. du Maine, il obtient d'aller servir en Italie sous son frère 456. Obtient une petite armée avec le titre de général en chef; IV, 144. Attaque les postes du général Patay, lui prend six drapeaux et lui fait quatre cents prisonniers 316. Ses mauvaises précautions lui font perdre quatre bataillons de ses troupes 398. Sa mauvaise conduite au combat de Cassano 399. Il se brouille avec son frère 401. Reçoit ordre de quitter l'armée; demande à venir se justifier; le roi ne veut pas le voir; il va à Rome; revient en France; est exilé à Châlons-sur-Saône 402. Va trouver son frère à Anet; refuse les propositions qu'il lui fait; veut retourner commander en Italie; s'en va à Clichy tout en colère; ses vices; sa poltronnerie; ses friponneries; sa figure; son esprit; V, 46. Il se fait mépriser à Rome; se rend à Gênes 187. Obtient la permission de revenir en France; à quelles conditions; voit son frère à la Ferté-Alais; VI, 166. Est arrêté par une espèce de bandit et renfermé dans un château de l'empereur; IX, 66. Obtient sa liberté à condition qu'il ne sortira point de Soleure que le roi n'ait délivré le fils de celui qui l'avait arrêté; il renvoie à l'impératrice-mère la lettre qu'elle lui a écrite; pourquoi 371. Obtient enfin sa liberté entière, et du roi la permission de demeurer à Lyon; X, 113. Sur l'appel fait à tous les chevaliers par le grand-maître de Malte il fait demander au roi la permission de venir prendre congé de lui pour aller à Malte; cette permission lui est refusée; mais il a la liberté de se rendre dans l'île; réception qui lui est faite; XII, 99. Obtient la permission de revenir à Paris et de voir le roi; XIII, 296. Il veut entrer au conseil de régence; XIV, 106. M. de Saint-Simon l'en empêche 107. Il assiste en rang de prince du sang aux cérémonies des jeudi et vendredi saints chez le roi; conduite du régent en cette occasion 271. L'année suivante, il sert hardiment la cène au roi, le jeudi saint, comme les princes du sang; mais le lendemain il n'ose venir à l'office pour l'adoration de la croix; XV, 459. Demande au régent l'entrée au conseil de régence; pourquoi il ne peut l'obtenir, quoique M. le duc d'Orléans y eût consenti; XVII, 283 et suiv. Il obtient sur les loteries de Paris plus de 25,000 écus de rente 306. Il vend son grand-prieuré au bâtard reconnu de M. le duc d'Orléans et de madame d'Argenton et cherche en vain à se marier 428.

VENDOME (MADAME LA DUCHESSE

DE), meurt à quarante-un ans, brulée de liqueurs fortes ; toute sa succession revient à madame la princesse ; XV, 456. Les princes du sang la font garder; sur quoi et comment ils tentent cette entreprise 457. Ils font brusquement enterrer madame de Vendôme aux Carmelites du faubourg Saint-Jacques 458.

VENIER, secrétaire particulier du cardinal Dubois; son esprit, son intelligence; avec quel sang-froid il apaise un jour la fureur du cardinal ; XX, 406 et suiv.

VENISE, qui a tant contribué à faire chasser les Français d'Italie, est la première à exciter le pape sur le danger qui menace l'Italie de la part de l'empereur et à lui proposer une ligue ; mais elle n'ose se montrer et veut paraître entraînée ; VI, 316. D'où vient l'usage qu'elle a conservé d'écrire au Dauphin de France *au roi Dauphin* ; XIV, 257. Elle cherche à se raccommoder avec le roi d'Espagne 424. Lui fait déclarer qu'elle est obligée par son traité avec l'empereur de lui fournir dix mille hommes, en cas d'infraction à la neutralité de l'Italie ; XV, 231. Se raccommode avec la France ; XVIII, 201. Rétablit le cardinal et les Ottobon au livre d'or 202.

VENTADOUR (LA DUCHESSE DE), songe à quitter le service de Madame; pourquoi ; IV, 6. Se fait remplacer par la duchesse de Brancas 9. Est adjointe en survivance à la maréchale de la Mothe dans la charge de gouvernante des enfans du duc de Bourgogne ; IV, 151. Joie extrême qu'elle en ressent 152. Malgré sa dévotion, elle entretient un commerce étroit avec mademoiselle de Sery, maîtresse du duc d'Orléans ; V, 119. Par la mort de sa mère elle obtient du roi 70,000 liv. de rente ; VII, 12. Est chargée par madame de Maintenon de faire entendre à madame d'Argenton que M. le duc d'Orléans est dans la résolution de rompre avec elle; par ses prières et par ses larmes elle parvient à décider mademoiselle Chausseraye à annoncer la rupture à cette dame; VIII, 62. Elle est chargée par le roi de faire baptiser les deux enfans fils de France, malades depuis quelques jours et de les faire nommer Louis l'un et l'autre ; elle tient elle-même le petit Dauphin avec le comte de la Mothe ; X, 228. Envoie chercher à la comtesse de Verue du contre-poison qu'elle fait prendre au petit duc d'Anjou 229. Obtient la survivance de sa charge de gouvernante des enfans de France pour madame de Soubise, femme de son petit-fils ; XVIII, 398. Est nommée pour aller revevoir l'infante à la frontière et l'amener à Paris ; XIX, 20.

VENTADOUR (LE DUC DE), meurt aux incurables ; sa laideur ; son esprit ; en lui s'éteint son duché-pairie; XV, 186.

VENTADOUR (L'HÉRITIÈRE DE), veuve du prince de Turenne tué à la bataille de Steinkerke, épouse le fils aîné de M. de Soubise ; ses galanteries publiques ; I, 204.

VENTADOUR LA GUICHE (LA DUCHESSE DE), meurt fort âgée en Basse-Normandie ; III, 186.

VERAC (LE CHEVALIER DE), mestre-de-camp, est tué à la bataille de Castiglione ; V, 164.

VERAC SAINT-GEORGES, lieutenant-général de Poitou, huguenot, abjure lors de la révocation de l'édit de Nantes ; exerce avec Marillac des cruautés contre les huguenots; est fait chevalier de l'ordre; sa mort ; son fils devient lieutenant-général et chevalier de l'ordre ; IV, 201.

VERAGUA (LE DUC DE), est nommé membre du conseil du cabinet ; VII, 330. Est chargé des affaires de la marine et du commerce ; XII, 118. Son esprit ; son caractère ; sa naissance ; sa malpropreté ; il est d'un grand secours à M. de Saint-Simon pendant son ambassade ; XIX, 2. Est grand d'Espagne ; historique sur sa maison 292 et suiv. Ses vapeurs ; sa mort 294. Voy. l'art. *la Jamaïque* (le marquis de).

VERBAUM, premier ingénieur du roi d'Espagne, est mis dans la citadelle d'Amiens, lorsqu'il allait se rendre au camp des ennemis ; V, 112.

VERDERONNE, officier dans la gendarmerie, est tué dans l'église de Saint-Louis à Paris, par suite de l'ouragan, de la chandeleur en 1701; III, 82.

VERGAGNE (LE PRINCE DE), gendre de Spinola, obtient la grandesse d'Espagne; par quel moyen; XIII, 367.

VERNEUIL (LA DUCHESSE DE), prend place à la table du roi, après ses deux bâtards; plaisanterie du duc d'Uzès à ce sujet; I, 35. Meurt à quatre-vingt-deux ans; devient princesse du sang long-temps après sa mère; le roi porte le deuil quinze jours; IV, 183.

VERNEUIL (CHASSEPOUX), obtient la charge de secrétaire du cabinet; XV, 186.

VERNON, ambassadeur de M. de Savoie, est mené escorté d'un gentilhomme sur la frontière des états de Savoie pour être échangé avec Phélypeaux; IV, 153.

VERRILLON, attaché au service de M. le Prince; réponse qu'il fait à ce prince qui le presse d'acheter une maison, près de Chantilly; VII, 129.

VERTAMONT, premier président du grand-conseil, est accusé par le cardinal de Bouillon et par son neveu l'abbé d'Auvergne d'avoir fait des changemens à l'arrêt rendu contre eux, en faveur des moines de Cluni; l'arrêt est maintenu par le grand-conseil et par le roi dans son conseil des dépêches; IV, 376.

VERTEUIL (L'ABBÉ DE), frère du duc de la Rochefoucauld, meurt d'une indigestion d'esturgeon; son caractère; XX, 215.

VERTON, maître d'hôtel du roi, est chargé de servir le czar Pierre à l'hôtel de Lesdiguières; son caractère; il se fait aimer de ce prince; XV, 81.

VERUE (LE COMTE DE), s'attache au service de France et achète du maréchal de Villars sa charge de commissaire général de la cavalerie; III, 457. Est tué à la bataille d'Hochstet; IV, 233.

VERUE (LA COMTESSE DE), fille du duc de Luynes, inspire de l'amour à M. de Savoie; résiste à toutes ses poursuites, malgré sa belle-mère et son mari; II, 481. Inspire aussi de l'amour au vieil abbé Verue qui, ne pouvant réussir à se faire écouter, n'oublie rien pour la rendre malheureuse dans sa famille; elle se jette dans les bras de M. de Savoie; domine toute sa cour; sa hauteur la fait haïr 482. Elle est empoisonnée; M. de Savoie lui donne un contrepoison; la sert ensuite dans sa maladie de la petite-vérole, mais la tient presque enfermée; elle s'enfuit de Turin, avec le secours de son frère, le chevalier de Luynes; se retire en France dans un couvent 483. Reparaît peu-à-peu dans le monde; tient un grand état; son fils et sa fille laissés à Turin et reconnus par M. de Savoie 484.

VERVINS, fils du dernier marquis de Vervins, est assassiné sur le quai de la Tournelle, par l'abbé de Grantpré, un de ses cousins-germains; extraction de Vervins; IV, 158. Son extérieur, son caractère; son genre de vie singulier 259.

VIBRAYE, est nommé lieutenant-général pour commander l'expédition d'Écosse; VI, 125.

VICTOR-AMÉDÉE II, duc de Savoie, bombarde Pignerol; I, 116. S'opiniâtre à livrer la bataille de Marsaille, qu'il perd 117. Son traité secret avec le roi de France 376. Moyens qu'il emploie pour se délivrer de ses alliés qui l'obsédaient et le soupçonnaient 377. Se met à la tête de l'armée du maréchal Cattinat pour entrer dans le Milanais et fait le siége de Valence; les alliés consentent à la neutralité de l'Italie; le duc lève le siége de Valence 424. Porte ses plaintes en Angleterre contre l'acte du parlement qui règle l'ordre de la succession à la couronne, dans la ligne protestante; III, 135. Joint l'armée française avec ses troupes, après des délais qui paraissent très suspects 210. Son intelligence parfaite avec M. de Vaudemont; pourquoi il désire le rétablissement de l'empereur

en Italie 211. Fait attaquer le poste de Chiari d'où il est obligé de se retirer honteusement 212. Retourne à Turin, après une campagne peu avantageuse aux Français 213. Va au-devant du roi d'Espagne, à Alexandrie 311. Gagne Marchin pour avoir un fauteuil devant le roi 312. Son dépit en voyant que le fauteuil lui est refusé; il prend congé du roi, en lui faisant des excuses de ne pouvoir faire la campagne comme il l'avait projeté et de ne pouvoir fournir autant de troupes que l'année précédente 313. Son ressentiment contre Louville 314. Son infidélité est reconnue; IV, 58. Il fait prendre quinze cents fusils envoyés à l'armée d'Italie et arrêter tous les courriers de France et tous les Français qui sont dans ses états 83. Envoie des secours aux fanatiques du Languedoc 197. Attaque les retranchemens des Français devant Verue; peu de succès qu'il y obtient 315. Comment il reçoit les offres de sûreté que le roi lui fait pour mesdames de Savoie; il sort de Turin; V, 125. Se met à courir le pays dans le dessein de distraire la Feuillade du siège de cette ville 126. Mène une vie errante et périlleuse *id.* Courage et habileté qu'il déploie 127. Il rentre dans Turin; reprend toutes les places du Piémont 165. Entre dans le comté de Nice; VI, 9. Arrive à Fréjus; comment il est reçu par l'évêque de cette ville 10. Reçoit un million de la part des Anglais 18. Arrive à Valette à une lieue de Toulon 19. Attaque le fort Saint-Louis; le prend; bombarde Toulon; se retire en grand ordre 20. Repasse le Var; marche vers Coni; sa conduite en quittant la Provence, différente de celle qu'il avait tenue en y entrant 21. Il prend Suze 26. On découvre une conspiration qu'il a tramée dans Genève pour s'en rendre maître 28. Il reste dans l'inaction jusqu'à ce qu'il obtienne de l'empereur l'investiture du Montferrat 239. Prend Exilles et Fenestrelles 357. Retenu par ses soupçons et son mécontentement contre le nouveau gouvernement de Vienne, il s'abstient d'attaquer Berwick plus faible que lui; X, 86. En vertu de la paix d'Utrecht, il prend le titre de roi de Sicile; donne le titre d'altesse au fils et à la fille qu'il a eus de madame de Verue; marie sa fille au prince de Carignan; fait appeler l'aîné de ses fils légitimés duc de Savoie; l'autre, prince de Piémont; XI, 93. Se rend en Sicile avec sa femme 102. Donne au prince de Piémont l'administration des affaires pendant son absence; est couronné à Palerme; lui et son épouse font de riches présens à l'amiral Jennings qui les a transportés en Sicile 103. Passe plusieurs mois à Messine et à Salerne, au milieu d'une cour nombreuse; retourne à Turin, laissant le comte Maffei vice-roi en Sicile 329. Sa jalousie contre le prince de Piémont son fils aîné; XII, 113. Sa dureté envers lui cause la mort du jeune prince; ses regrets tardifs 114. Recherche l'amitié et l'alliance de l'Angleterre 303. Fait demander pour le prince de Piémont une fille du roi Georges 304. S'excuse auprès de ce prince d'avoir reçu le roi Jacques III, à son passage à Turin 405. Ses craintes, de la part de l'empereur, pour l'Italie et la Sicile 423. Il envoie un ambassadeur à Paris et fait des dispositions pour prendre un corps de Suisses, à son service; ce qui fait soupçonner qu'il veut entrer dans une alliance avec la France et l'Espagne; XV, 323. Il se plaint à l'Angleterre du mystère si long qu'on lui fait de la négociation et ne dissimule point ses craintes et ses défiances 359. Est accusé de traiter secrètement avec l'empereur; XVI, 99. Sa conduite envers les princes d'Italie, en France et en Angleterre 119. Ses efforts pour se lier avec l'empereur et pour obtenir l'aînée des archiduchesses, pour le prince de Piémont 149. Demande instamment au roi d'Angleterre de lui communiquer le projet du traité de Londres 160. Sa situation embarrassante à l'égard de l'empereur et du roi d'Espagne; ses aveux; ses déclarations 218. Son empressement à s'unir à sa ma-

jesté catholique ; sa défiance de ses ministres 234. Propositions qu'il fait au roi d'Espagne ; elles sont rejetées 304. Il travaille en même temps à la conclusion d'une ligue avec l'empereur 305. A la nouvelle de la prise de Palerme par les Espagnols, il fait arrêter Villamayor, ambassadeur d'Espagne, et s'adresse au régent et au roi d'Angleterre pour réclamer la garantie du traité d'Utrecht 330. Il ne trouve pas plus de compassion pour son état, en France qu'en Angleterre 335. Il se défie et se plaint de la France et de l'Angleterre 363. Demande au roi d'Angleterre d'ordonner à l'amiral Bing de passer à Naples ; son ministre à Londres en obtient l'assurance 369. S'apercevant que la Constitution commence à exciter des disputes dans ses états, il mande les supérieurs des jésuites de Turin et des maisons les plus proches et leur déclare que s'il entend parler davantage de cette affaire, il chassera tous les jésuites ; XVII, 301. Renonce malgré lui à la Sicile ; reçoit la Sardaigne en compensation ; en prend le titre de roi ; XVIII, 206.

VIENNE (LE COMTE DE), meurt subitement ; son caractère ; son origine ; XVIII, 103.

VIENNE (LA COMTESSE DE), meurt de mort subite chez la duchesse de Nemours ; XI, 324.

VIEUXBOURG, colonel d'infanterie est tué au siège de Namur ; I, 305.

VIEUX-PONT, enlève les demi-lunes de Douai ; est nommé pour y commander ; X, 325. Il épouse en secondes noces une fille de Beringhen, premier écuyer 421.

VIGNACOURT ET HAUDION (MESDAMES DE), chanoinesses, sont députées par le chapitre de Denain pour représenter au roi les dommages et la ruine que leurs biens et leur maison ont soufferts du combat qui s'est donné chez elles ; XVI, 413. Après de longues et inutiles démarches, elles obtiennent justice du régent par l'entremise de M. de Saint-Simon 415.

VILETTE, frère de père de madame de Quaylus, se bat en duel avec Jonzac, fils d'Aubeterre ; détail sur ce duel et ses suites ; XIV, 29. Il est tué à la bataille de Belgrade en Hongrie ; XV, 188.

VILETTE, lieutenant-général, commandant l'avant-garde de la flotte sous les ordres du comte de Toulouse, bat l'avant-garde de la flotte sous les ordres de l'amiral Roock ; IV, 235. Sa mort ; VI, 80.

VILLACERF, fils de Saint-Pouenge, épouse mademoiselle de Brinon ; est intendant des bâtimens et maître-d'hôtel de la reine ; I, 335. Achète la charge de premier maître-d'hôtel de madame la duchesse de Bourgogne 385. Se démet des bâtimens, pourquoi ; pension de 12,000 liv. que le roi lui accorde ; II, 274. Il meurt de chagrin ; sa familiarité avec le roi ; saillie de sa part ; confiance que lui accorde M. de Louvois, son caractère brusque et franc ; II, 354.

VILLACERF (MADAME DE), veuve de l'intendant des bâtimens ; meurt fort vieille d'une saignée où on lui coupe le tendon ; X, 293.

VILLADARIAS, capitaine espagnol, chasse de l'île de Léon dix mille Anglais et Hollandais qui sont venus s'y établir ; III, 339. Inquiète les Portugais dans les Algarves ; IV, 104. Est choisi pour commander, sous le roi d'Espagne, l'armée en Arragon ; ses talens militaires ; IX, 13. Accusé d'imprudence et de négligence il est renvoyé chez lui 15. (Voir *Castille.*)

VILLAFRANCA (LE MARQUIS DE), introducteur des ambassadeurs à la cour d'Espagne ; vieux homme renfermé, glorieux et ridicule ; anecdote qui le prouve ; XIX, 390.

VILLAFRANCA, membre du conseil d'Espagne, pour empêcher le démembrement de la monarchie, songe à en faire tomber l'entière succession au deuxième fils du fils unique de la reine de France, sœur du roi d'Espagne ; il s'en ouvre à Medina-Sidonia qui entre

dans ses sentimens; III, 11. Tous deux communiquent leur pensée à Villagarcias, à Villena et à San-Estevan qui les approuvent 12. Villafranca s'assure aussi du cardinal Portocarrero *id.* Difficultés qui se présentent; il ouvre un avis qui tranche celle des renonciations faite par la reine de France 13. Cet avis est approuvé 14. Il opine dans le conseil conformément à cet avis qui est soutenu et adopté 21. Est nommé par Philippe V majordome-major 118. Sa mort; IV, 378.

VILLAFRANCA *Tolède* (LE MARQUIS DE), petit-fils du précédent, grand d'Espagne: XIX, 358.

VILLAGARCIAS (LE MARQUIS DE), un des majordomes du roi d'Espagne; son caractère; XIX, 390.

VILLARCEAUX (M. DE), riche et débauché, entretient long-temps madame Scarron; passe plusieurs étés avec elle, chez son cousin de Montchevreuil; I, 40.

VILLAROEL, lieutenant-général dans les troupes d'Espagne, est arrêté à Sarragosse; VII, 308. Commandant à Barcelone, il est embarqué après la prise de cette ville avec une vingtaine des principaux chefs de la rébellion et conduit au château d'Alicante; XI, 319.

VILLARS (M. DE), est nommé chevalier d'honneur de la duchesse de Chartres; I, 29. Son origine; son adresse aux armes; il devient gentilhomme de M. de Nemours, puis du prince de Conti; sert le cardinal Mazarin dans son projet de marier sa nièce à ce prince *id.* Sa galanterie; sa discrétion; ses ambassades; il est fait conseiller d'état d'épée, puis chevalier de l'ordre 30. Meurt à quatre-vingts ans; origine de son nom d'Orondae qu'on lui donnait toujours et qui ne lui déplaisait pas; II, 114.

VILLARS, lieutenant-général et commissaire général de la cavalerie, fils du précédent, ose parler au roi contre l'établissement des directeurs généraux de ses troupes; I, 244. Est nommé ambassadeur à Vienne; II, 53. Reçoit une incivilité de Litchenstein; en demande réparation; l'obtient avec peine 305. Épouse mademoiselle de Varangeville, belle et riche; sa naissance; III, 243. Reçoit ordre de mener un fort gros détachement de l'armée de Flandre à Cattinat; cherche avec lui tous les moyens possibles de pénétrer jusqu'à Landau; est envoyé vers Huningue pour entreprendre ce que l'occasion lui pourra fournir 348. Accepte de tenter le passage du Rhin; ses dispositions 365. Le passage s'exécute 366. Désespoir de Villars qui croit un moment que ses troupes sont battues 367. Il reprend courage à l'arrivée de Magnac et gagne la bataille de Friedlingue 368. Trait de courtisan de sa part *id.* Il est nommé maréchal de France 369. Son portrait physique; son ambition; son amour-propre; sa souplesse; sa valeur; son activité; son audace; son avarice; son avidité 371. Son amour pour les romans, les comédies, les opéras; son ineptie en affaires 372. Ses mémoires; ce qu'on doit en penser 373. Ses talens comme capitaine 375. Son dévoûment à madame de Maintenon 376. Son amour et sa jalousie pour sa femme 454. Il passe le Rhin; prend le fort de Khel 455. Vend sa charge de commissaire général de la cavalerie au comte de Verue 456. Revenu à Strasbourg, il diffère long-temps d'aller au secours de l'électeur de Bavière; pourquoi; IV, 1. Poussé à bout par des ordres pressans, il se met en marche et tourne le prince Louis 2. Joint l'électeur de Bavière; leur joie en s'embrassant 3. Fait demander au roi par ce prince d'être fait duc; éprouve un refus; comment il s'en console; il amasse des millions 29. Écrit au prince Louis de Bade une lettre qui lui est renvoyée sans réponse; réduit l'électeur de Bavière à ne pouvoir demeurer avec lui; appuie le projet formé par ce prince de se rendre maître du Tyrol; propose au roi une communication, par Trente, avec l'électeur 30. Folie de ce projet 31. Il est approuvé par le roi et Chamillart 32. Villars projette de surprendre le général Latour, campé près de Minder-

kingen ; ses dispositions; succès qu'elles obtiennent 33. Il gagne, avec l'électeur de Bavière, la bataille d'Hochstet 81. Désunion entre eux causée par les hauteurs et les rapines de Villars qui se rend odieux 85. Il revient en France avec ses coffres pleins ; va prendre la place du maréchal de Boufflers à Bruxelles 89. Vient à Marly ; y est bien reçu du roi 101. Parle hardiment chez madame de Maintenon des contributions qu'il a levées 102. Est envoyé en Languedoc contre les fanatiques 153. Mot plaisant de sa part sur cette mission 154. Il vient à bout de les dissiper 260. Est rappelé à Paris 301. Est nommé chevalier de l'ordre 304. Son extraction 306. Comment et par qui il est fait duc 308 et suiv. Effet que cette nomination produit à la cour 310. Achète la terre de Vaux de M. de Nangis 312. Va prendre le commandement de l'armée de la Moselle 361. Prend poste à Circk, d'où il déconcerte tous les projets des généraux ennemis; envoie un détachement nombreux au secours du maréchal de Villeroy; chasse les impériaux des lignes de Weissembourg; prend plusieurs petits châteaux et fait cinq cents prisonniers 391. Renverse les lignes de Lauterbourg 392. Passe le Rhin; fait emporter un poste de six cents hommes; est obligé de repasser le Rhin 396. S'abouche avec Marchin à Phalsbourg ; V, 73. Se rend maître de la Lauter et de la Mutter 74. Refuse d'aller en Italie commander sous M. le duc d'Orléans 125. Prend l'île du Marquisat 138. Est destiné pour l'armée du Rhin 270. Passe ce fleuve; marche aux lignes de Bihel et de Stolthofen ; VI, 3. Se rend maître de tout le Palatinat; entre en Franconie; se fait rendre par la ville d'Ulm les prisonniers faits à la bataille d'Hochstet; ses pillages; son effronterie en les annonçant au roi 4. Il regagne le Rhin, poursuivi par les ennemis qui n'osent toutefois l'attaquer 5. Est renvoyé à l'armée du Dauphiné 152. Vient à la cour fort lentement et paraît outré de dépit de changer de pays et d'armée; ce qu'il dit des puis ances 225. Prend quelques petits postes retranchés qu'il fait beaucoup valoir 358. Revient à la cour après une assez triste campagne; est bien accueilli du roi 385. Est nommé pour aller commander en Flandre, sous les ordres de Monseigneur; VII, 89. Travaille avec ce prince; va en Flandre; revient; publie qu'il n'y a qu'une bataille qui peut sauver l'état; cherche à rassurer le roi et madame de Maintenon; travaille plusieurs fois avec le roi et Monseigneur 197. Après un conseil de guerre orageux tenu par le roi, il part pour la Flandre 203. Dénûment de son armée 205. Comment il reçoit le maréchal de Boufflers qui lui est envoyé pour servir sous lui; union parfaite entre ces deux généraux 360. Il est blessé au genou à la bataille de Malplaquet 376. Ses fautes dans cette journée 380 et suiv. Il est fait pair de France 386. Il cherche par ses émissaires à censurer le maréchal de Boufflers 390. Arrive triomphant à la cour; est logé dans le bel appartement du prince de Conti, à Versailles 394. Y reçoit la visite du roi 440. De madame de Maintenon; y tient pour ainsi dire sa cour ; jeux, fêtes, festins, musique, saillies; les ministres y vont avec leur portefeuille; VIII, 107. Épouvanté du bruit que fait le maréchal de Boufflers à l'occasion de ses lettres de pairie, il les lui envoie pour qu'il y biffe ce qu'il voudra 108. Reçoit sa visite et l'accueille avec des respects et des soumissions profondes *id.* Adresse un mémoire au roi contre le projet du duc d'Harcourt de se faire recevoir pair avant lui; succès de ce mémoire 109. Est reçu pair au parlement sans être assisté d'aucun témoin; invite tous les pairs à dîner; presque aucun n'y va 172. Il se perd un moment dans l'esprit du roi et de madame de Maintenon, en présentant aux ministres le triste état des places, des magasins, des garnisons, des troupes et des officiers 372. Comment il se relève et reprend son crédit 373. Il se rend à l'armée de Flandre; aventure plaisante qui lui arrive en

chemin et dont il sait profiter 374. Il perd en arrivant une belle occasion de battre les ennemis 376. Est nommé gouverneur de Metz 386. Aventure ridicule qui lui arrive à l'armée, propos leste qu'il tient sur les dames de la cour 390. Comment il se venge de celui qui l'a mandé à Versailles 391. La chance tourne ensuite contre lui; il obtient la permission d'aller aux eaux 393. Laisse passer l'Escaut au prince Eugène et au duc de Marlborough; X, 87. Manque ensuite l'occasion de les battre; éclate en reproches contre les officiers-généraux; donne un démenti au maréchal de Besons 88. Fait quelques pas pour se raccommoder avec lui 89. Envoie Contade au roi pour lui rendre compte de ce qui se passe à l'armée; espère sauver Bouchain en s'y ménageant une communication libre 90. Prend sur soi d'y renvoyer Ravignan pour y commander 92. Est obligé de s'éloigner de cette place pour subsister *id.* Vient à la cour où il est bien reçu 93. Reçoit des ordres réitérés de livrer bataille; recule toujours sous prétexte qu'il veut faire lever le siège de Landrecies 322. Dépêche ordre sur ordre au maréchal de Montesquiou de ne point attaquer Denain sans lui 323. Arrive quand Denain est pris; dépêche au roi le maréchal de camp Nangis; veut s'en tenir à cette conquête 324. Se fait moquer de lui en se vantant de la conquête de Denain et de Marchiennes 325. Fait le siège de Bouchain qui se rend en peu de jours 374. Obtient le gouvernement de Provence 375. Et une pension de 1,000 écus pour sa sœur madame de Vaugué 419. Obtient l'ordre de la Toison-d'Or; passe le Rhin; investit Fribourg; XI, 61. En fait le siège; s'en rend maître 95. Attaque le chateau qui capitule ainsi que les forts 96. Se rend à Rastadt pour traiter de la paix entre l'empereur, l'empire et la France avec le prince Eugène 97. On désavoue à la cour ce qu'il a fait; il est obligé de raccommoder la sottise qu'il a faite; sa contestation avec le prince Eugène à cet égard; il se retire à Strasbourg; revient à Rastadt continuer les conférences; signe la paix 124. Revient à Versailles saluer le roi qui l'embrasse et le loue beaucoup; reçoit pour son fils la survivance de son gouvernement de Provence; obtient les entrées des premiers gentilshommes; est nommé premier plénipotentaire à Bade 134. Reçoit le collier de la Toison des mains du duc de Berry; fait donner une pension de 1,000 écus au comte de Choiseul son beau-frère 135. Il se rend à Bade où le prince Eugène et les autres plénipotentiaires de l'empereur s'acheminent aussi 178. Est nommé chef du conseil de guerre; XIII, 251. Aventure plaisante qui lui arrive au conseil de régence 279. Il obtient 6,000 liv. de pension, pour le dédommager de ses prétentions sur la vallée de Barcelonnette; XV, 71. Sa frayeur après la détention de M. du Maine; il prie M. de Saint-Simon de parler au régent et de le faire expliquer sur son compte; XVII, 311. Malgré les assurances que lui donne M. de Saint-Simon, il maigrit d'inquiétude et languit jusqu'à l'élargissement de M. et de madame du Maine 312. Il est couvert de huées sur la place Vendôme par la foule des agioteurs; pourquoi; XVIII, 252. Marie son fils unique à une fille du duc de Noailles 385. Est grand d'Espagne; XIX, 294. Au grand étonnement de tout le monde, essaie en vain d'obtenir un titre de prince de l'empire; XX, 389. Deux jours après la mort de M. le duc d'Orléans, il entre au conseil d'état et a le gouvernement des forts et citadelle de Marseille 475.

VILLARS (MADAME DE), mère du maréchal de Villars, meurt à quatre-vingt-six ans; son esprit; V, 105. Elle s'étonne plus que personne de la fortune de son fils; conseils qu'elle lui donne; ce qu'elle pensait de lui 106.

VILLARS, capitaine de vaisseau, frère du maréchal de ce nom, est envoyé au roi pour lui rendre compte des premières opérations de la campagne sur le Rhin; IV, 2, 3. Entre au port Ma-

hon avec trois vaisseaux de guerre et neuf cents soldats; réduit toute l'île de Minorque sous la domination du roi d'Espagne; V, 262. Meurt de maladie, servant de lieutenant-général dans l'armée de son frère; son caractère modeste; X, 327.

VILLARS, fils aîné du duc de Brancas est marié à mademoiselle de Moras; à quelle condition; VIII, 105. Son caractère; sa débauche; comment il vit avec sa femme; XIV, 193. Après la mort du roi, il s'attache à madame la Duchesse 194. Se rapproche de son père avec lequel il a été souvent brouillé, le prie de demander une nouvelle érection de son duché-pairie 197. Parole qu'il donne à M. de Saint-Simon à cet égard 201. Il est reçu duc et pair au parlement 202.

VILLARS (MADAME LA DUCHESSE DE), est nommée pour accompagner mademoiselle de Valois à Modène; il est décidé qu'elle aura partout le même traitement qu'elle, à la main près; XVIII, 126. Elle se plaint au régent de l'affectation de mademoiselle de Valois de manger souvent seule en public pendant le voyage; ordre du régent à sa fille à ce sujet 127.

VILLE-AUX-CLERCS (LA), conseiller au parlement, va la nuit à cheval par les rues arrachant et déchirant les affiches de l'arrêt du conseil de régence qui casse l'arrêt du parlement contre l'édit des monnaies; il est conduit en prison; XVI, 421.

VILLEFORT, fils d'une des deux sous-gouvernantes des enfans de France, est marié par madame de Maintenon à Jeannette Pineré; détails sur madame de Villefort et sur Jeannette; IX, 114 et suiv.

VILLENA (LE MARQUIS DE), auparavant vice-roi de Catalogne est envoyé à Naples, en la même qualité; III, 229. Il fait des prodiges de valeur pour défendre la ville de Gaëte contre les impériaux; VI, 27. Est fait prisonnier; conduit les fers aux pieds à Pizzighetone 28. Est nommé majordome-major du roi d'Espagne; X, 430. Donne des coups de bâton à Albéroni dans la chambre même du roi; à quelle occasion; XV, 304 et suiv. Reçoit ordre de se rendre dans une de ses terres à trente lieues de Madrid; cinq ou six mois après il reçoit ordre de revenir; méprise toutes les avances d'Albéroni 306. Grand d'Espagne; historique sur sa maison; XIX, 326. Nouveaux détails sur sa vie 327. Son caractère; est chef d'une académie qu'il a établie 228. Ses alliances; sa grande autorité sur sa famille 329. (Voir aussi l'art. *Ossone*.)

VILLEPION-CHARTAIGNE, est nommé inspecteur général des troupes en Italie; I, 247.

VILLEQUIER, est blessé dans une attaque contre les Hollandais; I, 305. Premier gentilhomme de la chambre du roi en survivance, il reçoit ordre du roi de servir le duc d'Anjou, déclaré roi d'Espagne; III, 40. Obtient à la mort de son père le gouvernement de Boulogne et prend le nom de duc d'Aumont; IV, 149. Voy. l'art. *Aumont* (le duc d').

VILLEQUIER, fils unique du duc d'Aumont, épouse la fille unique de Guiscard; VI, 239. Il meurt à trente-deux ans, avec le nom du duc d'Aumont; est fort regretté; XX, 418.

VILLEROY (LE DUC DE), est fait maréchal de France; I, 44. Prend Huy avec un gros détachement de l'armée 99. Fait le siège de Charleroy, force cette place à capituler 116. Épouse la seconde fille de madame de Louvois; mot de l'archevêque de Reims à cette demoiselle 205. Le maréchal succède à M. de Luxembourg dans la charge de capitaine des gardes et dans le commandement de l'armée de Flandre 256. Presse vivement M. de Vaudemont pour l'empêcher de joindre le prince d'Orange; donne des ordres pour l'attaquer 299. M. du Maine laisse échapper l'occasion et refuse d'engager l'action 300. Le maréchal malgré son dépit s'excuse auprès du roi en courtisan 301. Bombarde Bruxelles; ne peut secourir Namur 306. Accident terrible qui lui arrive

à la chasse; Maréchal, chirurgien fameux lui fait une double opération qui le guérit; II, 244. Est nommé pour aller remplacer Cattinat en Italie; surprise à la cour; III, 200. Paroles que lui adresse M. de Duras 201. Il se livre entièrement à M. de Vaudemont 210. Reçoit un affront de M. de Savoie 212. Sa vanité a beaucoup à souffrir de la présence de Phélypeaux, ambassadeur auprès de M. de Savoie; pique entre eux 213. Est fait prisonnier dans Crémone 274. Est envoyé à Gratz en Styrie 277. Est remis en liberté 340. L'empereur lui mande qu'il ne veut pas qu'il paie sa rançon qui allait à 50,000 livres 363. Mauvais traitemens qu'il essuie des Allemands pendant sa prison; à qui il est redevable de sa liberté sans rançon 403. Accueil que lui font le roi et madame de Maintenon; le chevalier de Lorraine lui conseille de demander à entrer dans les affaires d'état et de renoncer au commandement des armées; le maréchal rejette ce conseil; il est déclaré général de l'armée de Flandre 404. Vient à la cour, comment il est accueilli par le roi; IV, 145. Retourne à Bruxelles, prend en affection le baron Palavicin 147. Passe la Moselle entre Trèves et Thionville 194. Se concerte avec le maréchal Tallard 195. Ses hauteurs envers lui causent des scènes ridicules et nuisent aux affaires *id.* Comment il se laisse tromper par le prince Eugène 208. Munit Landau de tout ce qui est nécessaire pour un long siège 230. Va commander en Flandre 361. Sa fatuité à l'égard de madame de Vaubecourt dont il est amoureux 374. Il chasse les ennemis au-delà de la Dyle 393. Revient à la cour; accueil qu'il y reçoit 437. Le roi renouvelle pour lui le don qu'il lui a déjà fait de 300,000 livres à prendre sur les octrois de Lyon; V, 22. Pouvoir qu'a le maréchal dans cette ville 23. Naïveté de Dangeau à ce sujet *id.* Villeroy retourne en Flandre avec ordre d'ouvrir la campagne par une bataille, mais non avant d'avoir rejoint Marchin 80. Nonobstant ce dernier ordre, il se décide à attaquer l'ennemi dans un poste où M. de Luxembourg n'avait jamais voulu s'exposer à combattre 81. Bataille de Ramillies 82. La maison du roi et les escadrons rouges y font une charge vigoureuse 83. Le maréchal y montre du courage; mais il est obligé à la retraite 84. Bruxelles, Anvers, Malines et Louvain tombent au pouvoir de l'ennemi 85. Platitude du maréchal *id.* Il s'oppose fortement à ce que l'armée reste à Gand et garde le grand Escaut 87. Son désespoir lui tourne la tête 88. Il reçoit des lettres du roi qui lui conseille de demander sa démission 89. Ses réponses au roi 90. Il est rappelé 93. Son retour à Versailles; comment il y est reçu; son abattement; son embarras 132. Autre dégoût qu'il éprouve pour son ami Guiscard 133. Sa retraite, avant de paraître à Versailles, dans une petite maison de Paris écartée; résolutions qu'il y forme et qu'il abandonne bientôt 271. Sa conduite envers M. de Chamillart aigrit de plus en plus le roi 272. Il défend à son fils de voir le ministre 276. Pourquoi il persiste dans cette défense 277. Travers d'esprit du maréchal 278. Il demande au roi à se démettre de sa charge en faveur de son fils; l'obtient sur-le-champ; VI, 85. Il veut s'en aller à Lyon, mais la permission lui est refusée 86. Entretient madame de Maintenon chez elle et à la ville avec le plus grand mystère; lui fait donner des mémoires par Desmarets sur la campagne de Flandre; tombe vivement sur M. de Vendôme et Chamillart; se flatte des plus agréables espérances; est soutenu par la duchesse de Bourgogne 304. Et instruit de tout par son fils 305. Comment il redevient le favori du roi par le crédit de madame de Maintenon; X, 239 et suiv. Il se rend l'instrument et l'écho de la cabale qui accuse le duc d'Orléans d'être l'auteur de la mort de M. le Dauphin et de madame la Dauphine 257. Obtient du roi la survivance de son gouvernement pour le duc son fils

et la lieutenance générale pour le marquis son petit-fils 375. Écrit de Villeroy pour demander au roi la permission d'aller apaiser une sédition à Lyon; en y arrivant il trouve la sédition apaisée; XI, 181. Est nommé chef du conseil des finances; obtient pour son fils l'archevêché de Lyon et le commandement dans tout le gouvernement 306. Est reçu à Fontainebleau en favori et déclaré ministre d'état 316. Son ineptie au conseil d'état 319. Ses avances inutiles auprès de M. de Saint-Simon; XII, 233 et suiv. Son portrait 235. Son esprit de cour et du monde; son incapacité 236. Sa bravoure; sa hauteur; son ignorance; sa dureté pour son fils 237. Sa situation à l'égard de M. le duc d'Orléans 239. Son amour pour la duchesse de Ventadour 240. Est nommé par le régent chef du conseil des finances; XIII, 249. Est nommé membre du conseil de régence 270. Il rompt avec éclat le mariage de son petit-fils avec la fille aînée du prince de Rohan; pourquoi; XIV, 19. Il marie ensuite son petit-fils à la fille aînée du duc de Luxembourg 20. Il mène le roi voir l'Observatoire; le conduit ensuite à l'institution voir l'ancien chancelier Pontchartrain; comment se passe cette visite dont le maréchal est loué de tout le monde 126 et suiv. Il se montre un des plus ardens pour la requête des ducs contre les bâtards 191. Entreprend d'ôter leurs fonctions aux grands-officiers du service du roi; échoue complètement dans cette entreprise 275 et suiv. Obtient pour le duc de Brissac 10,000 livres de pension; XV, 71. Et pour le maréchal de Tallard l'entrée au conseil de régence 156. Étrange leçon qu'il donne au roi le jour de la Saint-Louis 164. Sa discussion avec le duc de Mortemart au sujet de l'ordre du pavillon 255. Pourquoi il refuse une grâce pécuniaire que le régent veut lui accorder 257. Orgueil de son caractère; son manque de sens; pourquoi il se montre en tout opposé au régent qui ne peut le gagner 258. Son autorité à Lyon 250. Excité par Law et par l'abbé Dubois, il travaille auprès du régent à perdre le duc de Noailles et le chancelier; XV, 367. Ses manèges indécens dirigés contre le régent de concert avec M. et madame du Maine 378. Il s'ouvre entièrement à M. de Saint-Simon comme à l'ennemi du duc de Noailles qu'il ne peut souffrir dans les finances 385. Il fait danser au roi un ballet, ce qui dégoûte ce prince pour la vie de ces sortes de divertissemens 401. Son inquiétude d'être arrêté; XVIII, 28. Son éloignement pour le régent et pour l'abbé Dubois 73. Il fait danser un ballet au roi 98. Ses efforts pendant la régence pour se rendre agréable au parlement et au peuple 234. Son affectation à prendre garde que le roi ne soit empoisonné 235. Pendant une attaque de goutte, il reçoit une députation des dames de la halle; les comble de caresses et de présens 236. Persuade au régent de faire revivre l'office de colonel-général de l'infanterie en faveur de M. le duc de Chartres 358. Avec quelle hauteur il reçoit l'ouverture que viennent lui faire MM. de Saint-Simon et Torey concernant l'abbé Dubois 363. Sa vile délation au régent 364. Comment il signale sa bassesse et son venin contre lui pendant la maladie du roi 394. Son affectation à faire chanter des *Te Deum* après sa guérison; quelle leçon il donne au roi le jour de la Saint-Louis 395. Trait de fatuité de sa part; XX, 231. Comment il reçoit les avances du cardinal Dubois 232. Pressé par le cardinal de Bissy de se rapprocher de Dubois, il consent à le voir; se rend chez lui avec Bissy; comment il est accueilli 237. Scène violente qu'il lui fait; injures, défis 238. Il se vante dans le monde de la manière dont il l'a traité 239. Piège qui lui est tendu; comment il y donne; mesures prises contre lui 256. Il est arrêté et conduit à Villeroy 257. Ses plaintes; sa fureur pendant la route 261. Ses emportemens quand il apprend que le duc de Charost le remplace 262. Il crie à l'ingratitude contre M. de Fré-

jus ; pourquoi 263. Il est envoyé à Lyon avec la liberté d'exercer ses fonctions de gouverneur de la ville et de la province 264.

VILLEROY (LA MARÉCHALE DE), meurt à soixante-dix ans ; V, 377. Son extérieur ; son caractère ; elle se fit toujours respecter ; le roi et madame de Maintenon la craignaient 378. Comment elle supporte les revers qui arrivent à son mari ; sa conversation agréable ; son confesseur la condamne au silence 379. Son changement de vie en abrège le terme 380. Regrets que sa perte cause à ses nombreux amis *id.*

VILLEROY (LE DUC DE), fils du maréchal de ce nom et lieutenant-général, est oublié parmi les officiers-généraux nommés pour les armées ; pourquoi ; V, 270. M. de Saint-Simon lui conseille de voir le ministre Chamillart, malgré la défense qu'il en a reçue de son père 277. Le duc ne l'ose et tente inutilement de fléchir son père à cet égard *id.* A la mort de madame de Nemours, il part pour Neuchâtel, dans l'espoir de recueillir cette principauté comme héritier par sa mère de la duchesse douairière de Lesdiguières 428, 429. Obtient la charge de capitaine des gardes qu'occupe son père ; sa joie en apprenant cette nouvelle ; VI, 86. Ce qu'il perd à la mort de Monseigneur ; IX, 335. Le roi lui donne les 9,000 livres de la ville de Lyon qu'avait le duc de Lesdiguières ; X, 66. Le mariage de son fils aîné avec la fille aînée du prince de Rohan est arrêté ; mais le maréchal de Villeroy le rompt avec le plus grand éclat ; pourquoi ; XIV, 19.

VILLEROY (LE CHEVALIER), troisième fils du maréchal de ce nom, se noie dans la capitane de Malte en attaquant un bâtiment turc ; II, 112. Cet événement fait le raccommodement de la famille de Villeroy avec M. le Grand et madame d'Armagnac 413.

VILLEROY (LA DUCHESSE DE), lie une amitié étroite avec la duchesse d'Orléans ; VI, 310. Est admise chez madame de Maintenon par le moyen de son beau-père le maréchal ; devient l'amie de la maréchale d'Estrées ; à la faveur des Noailles, elle est initiée chez la duchesse de Bourgogne où elle est une espèce de favorite 311. Son caractère ; son extérieur ; elle est des fêtes et des voyages de Marly *id.* A peine à croire ce que le duc de Saint-Simon lui apprend de la rupture de M. le duc d'Orléans avec madame d'Argenton ; VIII, 57. Sa surprise et sa joie ; elle informe M. de Saint-Simon des sentimens de la duchesse d'Orléans pour lui 58. Sa mort ; son caractère ; IX, 230. Cause de sa mort 231.

VILLETANEUSE (MADAME DE), vieille bourgeoise fort riche et sans enfans, laisse en mourant tous ses biens aux enfans du duc de Brancas, fils de sa sœur, la duchesse de Luxembourg ; VII, 3.

VILLIERS, maréchal-de-camp, est tué à la bataille de Turin ; V, 162.

VIRVILLE, ancien capitaine de gendarmerie, meurt de la goutte ; son éloge ; ses deux enfans ; IV, 413.

VISCONTI (LE MARQUIS DE), de Milan, grand d'Espagne ; XIX, 330.

VISCONTI (LE COMTE), Génois, grand d'Espagne ; XIX, 354.

VISITES de la reine, de la Dauphine et des princesses du sang aux dames non titrées ; époque où l'usage de ces visites a cessé ; comment et pourquoi ; IV, 135 et suiv.

VITTEMENT (L'ABBÉ), recteur de l'université, est nommé sous-précepteur de monseigneur le duc de Bourgogne ; II, 140. Harangue le roi, à la tête de l'université, sur la paix ; le roi lui fait une réponse pleine d'admiration pour son discours qui ne sort jamais de sa mémoire ; XI, 20. Il refuse une abbaye de 12,000 livres de rente que le roi, le régent et le maréchal de Villeroy le pressent d'accepter ; XVII, 358. M. de Fréjus, lui conseille de se retirer ; pourquoi ; surprenante prophétie de cette abbé concernant M. de Fréjus, tout nouvellement cardinal, 359.

Sa retraite à la doctrine chrétienne; sa mort 360.

VIVANS, lieutenant-général, se distingue au siège de Fribourg; XI, 95.

VIVONNE (MADAME DE), veuve du maréchal duc de Vivonne, meurt en 1709; anecdote de son mari peu honorable pour elle; VII, 54. Caractère de cette dame; ses disputes avec mesdames de Montespan et de Thianges; sa fureur pour le jeu; dernières années de sa vie 55.

VOYSIN, intendant de Saint-Cyr, brigue la place de premier président du parlement; V, 309. Puis la surintendance des bâtimens; VI, 182. Est nommé ministre de la guerre par le crédit de madame de Maintenon; VII, 240. Sa naissance; son épouse; son intendance dans le Hainault 241. Comment il devient le candidat banal de toutes les grandes places 244. Son caractère; sa sécheresse; ses qualités comme intendant; il se montre au ministère tout l'opposé de Chamillart 245. Il ne connut jamais que l'autorité, le roi et madame de Maintenon; il va trouver le roi d'après son ordre; en est médiocrement accueilli; est installé dans l'appartement de son prédécesseur 246. Va à Meudon où il est long-temps seul avec Monseigneur; est mandé au conseil d'état et déclaré ministre; le roi lui fait entendre qu'il doit cette grâce à madame de Maintenon 251. Réprimande qu'il reçoit du roi; à quelle occasion 252. Autre chagrin qu'il éprouve 253. Il combat au conseil de Marly l'avis de rappeler les troupes d'Espagne 274. Marie l'aînée de ses filles au fils aîné de Broglio; VIII, 124. Et la seconde au comte de Châtillon; IX, 78. Obtient du roi pour ce dernier le bailliage d'Haguenau appartenant au fils du duc Mazarin; scandale du public à cet égard; X, 478. Fait passer sur la tête de madame de la Rochepot sa fille une pension de 6,000 livres que lui avaient valu les voyages du roi en Flandre lorsqu'il y était intendant 478. Est nommé chancelier et garde le département de la guerre 199. Paraît tour-à-tour au conseil sous les deux costumes de ses charges 200. Pourquoi on lui conserve sa charge de secrétaire d'état 214. En quoi il sert de vil instrument au duc du Maine et à madame de Maintenon 255 et suiv. Il se rend au parlement avec une grande escorte; son discours; XII, 116. Obtient du roi le revenant-bon du non-complet des troupes estimé 500,000 livres 130. Force ces troupes à prendre le pain de munition à plus haut prix qu'au marché 170. Comment il obtient de M. le duc d'Orléans de garder sa place de chancelier et à quelle condition 488 et suiv. Donne la démission de sa charge de secrétaire d'état de la guerre; XIII, 237. Est nommé membre du conseil de régence 266. Meurt subitement d'apoplexie 332.

VOYSIN (MADAME), fille de Trudaine, maîtres des comptes, est mariée en 1683; son extérieur; VII, 241. Sa douceur, sa modestie, sa retenue; son esprit; son adresse; soins qu'elle donne aux officiers de l'armée de Flandre pendant l'intendance de son mari; sa liaison avec M. de Luxembourg qui lui apprend comment elle peut plaire à madame de Maintenon 242. Comment elle gagne en effet la faveur de cette dame; sa discrétion, sa réserve envers elle 243. Elle sait cultiver tous les personnages principaux qu'elle a vus en Flandre, jusqu'à Monseigneur 244. Comment elle devient nécessaire à son mari 245. Elle va à Marly; est présentée au roi; s'installe ensuite au ministère avec M. Voysin 247. Elle perd peu-à-peu son crédit auprès de madame de Maintenon; XI, 156. La jalousie qu'elle conçoit de la faveur de madame Desmarets altère sa santé et cause sa mort 157.

W W

WALPOOLE (HORACE), envoyé d'Angleterre en Hollande, y fait tous ses efforts pour traverser le traité qu'il est chargé de conclure avec la France de concert avec les Hollandais: XIV, 237. Est envoyé en ambassade à Paris; son esprit et son caractère; XVI, 397. Comment il gagne la confiance de l'abbé de Fleury 400. Lui et son frère Robert Walpoole, ministre d'Angleterre remplissent complètement le triple but politique qu'ils se sont proposé en persuadant à Fleury qu'ils ne se gouvernent que par ses conseils; quel est ce triple but 402 et suiv.

WALPOOLE (ROBERT), est fait chancelier de l'échiquier; XVIII, 357.

WALSTEIN (LE COMTE DE), ambassadeur de l'empereur à Lisbonne, est pris sur un vaisseau de guerre; amené à Vincennes puis envoyé à Bourges où il est gardé à vue; IV, 22. Est remis en liberté 153.

WARTIGNY, brigadier de dragons présente au cardinal de Bouillon le chevalier de la Tour son cousin; le cardinal rougit de honte d'un cousin qu'il ne veut pas reconnaître, et prête à rire a tous ceux qui sont présens; XI, 28 et suiv.

WELEZ, attaché à Ragotzi, et disgracié par lui, conseille à l'ambassadeur de l'empereur à Paris de faire assassiner ce prince lorsqu'il passerait dans l'état d'Avignon; il lui conseille encore de faire arrêter à Hambourg un officier que Ragotzi envoie en Pologne; XV, 216. Il est chargé par l'empereur de le défaire de cet ancien chef des mécontens et de communiquer à Konisgseeg tout ce qui regarde cette importante affaire 224. Comment il exécute ce dernier ordre et croit pouvoir exécuter le premier 225. Offre à l'empereur de faire enlever l'abbé Breuuer avec tous ses papiers 248. L'assure que la France et l'Espagne sont d'intelligence pour lui susciter un ennemi qu'elles croient dangereux et redoutable 249.

WIDISGRATZ (LE COMTE DE), président du conseil aulique, se bat en duel avec le comte de Schomborn; XIV, 352.

WIDWORD, envoyé d'Angleterre en Hollande, annonce à l'ambassadeur d'Espagne que le roi d'Angleterre a dépêché un courrier à l'empereur pour l'obliger enfin à déclarer s'il veut traiter de la paix avec le roi d'Espagne; XV, 135.

WIRTEMBERG (LE DUC DE), général de l'armée de l'empereur, attaque les lignes de Weissembourg; y perd beaucoup de monde et se retire; X, 326.

WIRTEMBERG (LE PRINCE DE), a le bras cassé au combat de Cassano et meurt de sa blessure; IV, 400.

WIRTEMBERG (LE PRINCE DE), est blessé à l'attaque de Toulon; VI, 20.

WIRTEMBERG (LE PRINCE ALEXANDRE DE), gouverneur de Landau, se rend prisonnier de guerre avec sa garnison; XI, 60.

WOLFENBUTTEL (LA PRINCESSE DE), épouse du fils du czar, meurt d'un coup de pied que son mari lui donne dans le ventre étant grosse; XIII, 424.

XIM XIM

XIMÈNE, colonel de Royal-Rousillon, est tué au combat d'Andenarde; VI, 260.

XIMÉNÈS, lieutenant-général, meurt dans son gouvernement de Maubeuge; son origine; son mérite; V, 5.

YOL YOL

YOLET, mestre-de-camp du régiment de Berry et retiré depuis treize ans du service, est fait maréchal-de-camp, par le crédit de M. de Saint-Simon; XV, 478 et suiv.

Z Z

ZABOR (le comte de), grand-chambellan de l'empereur refuse le salut à l'envoyé de Suède, dans l'antichambre de ce prince; est destitué, arrêté et envoyé en Saxe au roi de Suède qui le met quelque temps dans une rude prison; est mis en liberté et replacé dans sa charge; se bat en duel avec l'envoyé auquel il a refusé le salut; le tue ou l'assassine; VI, 6.

ZELL (la duchesse de), sa mort; de qui elle était fille; comment elle devient belle-mère du roi Georges d'Angleterre; sa vertu; sa conduite; XX, 216. et suiv.

ZINZENDORF (le comte de), envoyé de l'empereur, après une partie de chasse avec Monseigneur, mange avec lui dans son appartement; II, 480. Comment il apprend que le duc d'Anjou vient d'être déclaré roi d'Espagne; III, 39.

ZUMZUNGEN, général de l'empereur, se rend maître de Porto-Ercole; X, 320. Entre dans la Sicile et force le marquis de Lède à l'abandonner; XVII, 371.

ZUNIGA (don gaspard de); frère du duc de Béjar qui s'est distingué à la bataille de Villaviciosa, est envoyé par le roi d'Espagne à Versailles pour rendre compte de cette action; IX, 36.

ZURBECK, ancien lieutenant-général colonel du régiment des gardes-suisses; sa mort; XI, 158.

ZURLAUBEN, lieutenant-général, bavarois, est tué à la bataille d'Hochstet; IV, 217.

FIN DE LA TABLE.

NOTES

ET

RÉCLAMATIONS.

I.

MM. de Dreux-Nancré et de Dreux-Brézé ont adressé la réclamation suivante, en en demandant l'insertion dans la table des matières. (*Note de l'Éditeur.*)

M. le duc de Saint-Simon mentionne, année 1699, que « M. Dreux devint le « marquis de Dreux aussitôt après son mariage avec mademoiselle de Chamillart « et lorsqu'il fut pourvu de la charge de grand-maître des cérémonies, prenant « (sans prétexte de terre) le titre de marquis, etc. »

Cependant la terre de Brézé avait été érigée en marquisat dès l'année 1685 pour Thomas de Dreux, père de celui qui le premier de sa famille fut grand-maître des cérémonies; cette érection fut enregistrée à la chambre des comptes le 23 juillet suivant et au parlement le 5 août 1686.

Des titres originaux, *dont l'extrait se trouve déposé aux archives du royaume*, remontent par tous les degrés de filiation jusqu'à Pierre de Dreux, écuyer, seigneur de Ligueil, vivant en 1406.

Une donation faite le 7 juillet 1472 par Thomas de Dreux, écuyer, seigneur de Ligueil à Simon de Dreux, écuyer, son fils aîné et principal héritier, établit que le susdit Thomas de Dreux donne, etc., ainsi qu'il a reçu *Japieca* de Feuz Pierre de Dreux, son père, vivant, écuyer, seigneur de Ligueil et de son oncle messire Simon de Dreux, chevalier, maître de *l'houstel* du roi; cet acte fut fait en présence dudit Thomas de Dreux et de son oncle messire Jean de Garquesalle, grand-maître de l'écurie du roi Louis XI.

Les titres de M. de Dreux avaient été *vérifiés* au parlement de Bretagne le 13 juin 1669, ainsi que par l'assemblée des commissaires généraux tenue à Paris le 28 janvier 1700 et 22 mars 1703.

II.

M. le marquis de Saumery s'étant plaint de l'inexactitude de la partie des Mémoires du duc de Saint-Simon qui concerne

Johanne de la Carre de Saumery, son ancêtre, et m'ayant fait part du desir bien légitime qu'il éprouvait de mettre le public à même de connaître la vérité des faits, je me suis empressé de donner place à l'exposé suivant, persuadé que si l'auteur a commis une erreur, elle n'a pu être qu'involontaire, et que sa haute piété, sa sévère probité sont un sûr garant que s'il l'eût reconnue de son vivant il se fût empressé lui-même de la rectifier, comme on l'a vu faire en divers passages de ses Mémoires, de celles qu'il crut avoir commises. (*Note de l'Éditeur.*)

Réfutation des Mémoires de M. le duc de Saint-Simon, etc., en ce qui concerne la famille de Johanne de la Carre de Saumery. (Voir page 366 et suivante du deuxième vol.)

Arrière-petit-fils de M. de Saumery, attaqué par M. le duc de Saint-Simon, j'ai cru que mon honneur m'imposait la loi de rendre publique ma justification quand l'injure l'était.

J'ignore quels étaient les motifs de M. de Saint-Simon, mais la manière dont est tracé le portrait de Saumery fait assez voir combien il y a mis de partialité. Des traditions de famille, l'estime générale dont jouissait le marquis de Saumery, la confiance dont l'honora monseigneur le duc de Bourgogne, son intimité avec les ducs de Chevreuse et de Beauvilliers, l'un son neveu, l'autre son cousin-germain; enfin l'amitié du vertueux Fénelon, suffisent pour faire apprécier à leur juste valeur toutes les assertions dont il est l'objet.

Les couleurs employées pour peindre madame de Saumery (1) ne sont pas moins noires, et cependant cette femme si dissolue, selon M. de Saint-Simon, fut la meilleure des mères: elle fut toujours l'amie de sa nièce la vertueuse duchesse de Beauvilliers (2) et l'affection que lui portait sa cousine de Navailles (3), de toutes les femmes de la cour la plus universellement révérée, ne se démentit

(1) Marguerite-Charlotte de Montlezun de Besmeaux, était fille du marquis de Montlezun de Besmeaux, des seigneurs de Projan, comtes de Champagne, issus des seigneurs de Saint-Lary, pairs des comtes de Pardillac, sortis des comtes d'Astarac, cadets des ducs héréditaires de Gascogne; il descendait de mâle en mâle au vingt-deuxième degré de génération de Garcie Sanche, surnommé le Corbé, troisième duc héréditaire de Gascogne, qui unit à son duché le comté de Bordeaux en 904.

(2) Henriette-Louise Colbert, duchesse de Beauvilliers.

(3) Suzanne de Baudéan Parabère, duchesse de Navailles.

jamais, enfin la pieuse reine Marie Leczinska la traita toujours avec une bienveillance particulière.

Quant à la naissance, possédant des preuves matérielles, il m'est facile de rétablir les faits. Ces preuves ne sont point fondées sur des généalogies, faites souvent avec peu de scrupule; elles sont établies sur des actes et sur les registres des églises de Chambord et de Huisseau-sur-Cosson, paroisse dans laquelle est situé le château de Saumery ; tout le monde peut donc, sur les originaux mêmes, s'assurer de l'inexactitude des assertions de M. de Saint-Simon. Je parlerai peu de ma famille, avant son établissement en France, mon intention n'étant point de faire ici une généalogie, mais seulement de prouver que le premier des Johanne qui se fixa dans le Blaisois n'a jamais été et n'a jamais pu être valet de Henri IV. S'il fût effectivement né dans l'état de domesticité, je ne serais pas assez vil, pour chercher à prouver le contraire. L'homme qui de cette condition se serait élevé aux emplois de premier président de la chambre des comptes de Blois et conseiller d'état, eût eu plus de mérite sans doute que celui qui ne les obtint peut-être que par sa naissance.

La maison de Johanne de la Carre de Saumery est originaire de Béarn; elle possédait de toute ancienneté dans la ville de Mauléon un hôtel noble, appelé de Johanne et de Mauléon, duquel dépendaient des fiefs, terres, etc., les armoiries propres de Johanne sont de gueules au lion d'or. (Voir pour vérifier les armes l'histoire des *grands-officiers de la couronne*, tome IX, page 92, promotions des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit du 31 décembre 1585 au nom *Giraud de Mauléon* et à celui de *Johanne* dans le *Nobiliaire de France.*)

Vers l'an 1566, Arnault de Johanne, seigneur de Johanne de Mauléon, ayant épousé Gartianne de la Carre, sœur de Ménault de la Carre, aumônier du roi, et nièce de Bernard de Ruthie, abbé de Pontlevoy, nommé grand-aumônier de France le 1er juillet 1552, les armes de Johanne furent écartelées de celles de la Carre qui sont partie au 1er d'azur à 3 faces d'or, au 2e de sable à 3 coquilles d'argent posées en pal.

Le seul des seigneurs de Johanne qui quitta le Béarn, pour se fixer en France, fut Arnault II (1), bisaïeul de M. de Saumery; il fut appelé en 1579, très jeune encore, par son oncle l'abbé de la Carre, résidant à sa terre des Veaux, paroisse de Cour-Cheverny, non loin du château de Saumery, qu'il acquit d'Antoine de Laudyères, gentilhomme de la maison du roi; ledit abbé de la Carre, ayant acquis la seigneurie de Saumery le 13 avril 1583, laissa cette terre à son neveu Arnault lequel devint dès-lors seigneur de Saumery, et ajouta à son nom celui de la

(1) Il est qualifié noble écuyer seigneur dans vingt-deux actes de l'église de Huisseau depuis le 5 avril 1580 jusqu'au 26 avril 1619, et selon les mêmes registres, il était déjà en possession de la seigneurie de Saumery avant le 8 janvier 1590.

Carre (1). Il fut pourvu de la charge de premier président de la chambre des comptes de Blois à l'âge de vingt-six ans, sur la démission de Merry de Vic qui fut garde des sceaux de France (2). Nommé conseiller d'état le 27 avril 1616, il prêta le serment entre les mains du chancelier de Sillery, le 29 du même mois.

Arnault II épousa en 1592 Cyprienne de Rousseau de Villerussien, fille de Claude de Rousseau de Villerussien, écuyer du roi (3); il testa par acte du 25 mai 1631. (4)

Son fils François de Johanne, chevalier, seigneur de Saumery, etc, capitaine des chasses du comte de Blois, conseiller d'état, gouverneur du château royal de Chambord, premier gentilhomme de la chambre de S. A. R. Gaston de France duc d'Orléans, frère de Louis XIII, naquit au château de Saumery le 25 novembre 1593 et fut baptisé dans la chapelle le 24 du même mois (5). Il épousa en 1618 Charlotte de Martin de Villiers, fille de Daniel de Martin, écuyer, seigneur de Villiers (6). De ce mariage est né Jacques de Johanne de la Carre chevalier, marquis, seigneur de Saumery, écuyer de S. A. R. Gaston de France, duc d'Orléans, mestre-de-camp du régiment d'Orléans, gouverneur de Chambord, maréchal des camps et armées du roi, grand-maître des eaux et forêts, gouverneur de Blois (1re provision en date du 15 février 1650) et conseiller d'état. Il fut baptisé dans la chapelle du château de Saumery le 23 octobre 1623 (7). Il épousa le 6 février 1650 Catherine de Charron de Nozieux, fille de Jacques Charron de Nozieux et sœur de madame de Colbert.

C'est de ce mariage qu'est issu Jacques-François de Johanne de la Carre, marquis de Saumery, sur la personne et sur l'extraction duquel le duc de Saint-Simon a répandu tant d'erreurs. La mère de M. de Saumery n'était point *une petite bourgeoise de Blois*; la maison de Charron était noble. Elle est alliée passivement à celles de Colbert, de la Poupelinière, du Gué de Bagniols, de Longueu, de

(1) Le nom et les armes de la Carre furent ajoutés à ceux de Johanne, en conséquence d'un acte expédié par le lieutenant-général du bailliage et gouvernement de la Carre en Soule, le 23 juillet 1613, par lequel Jean d'Arbède, chef de la maison de la Carre, autorisa son neveu, Arnault, à ajouter ses armes et son nom aux armes et nom de Johanne (inventorié en original au château de Saumery, par Bourreau, notaire de Blois le 5 juin 1709 et jours suivans, coté, 263.)

(2) Voir preuves de l'antiquité de la chambre des comptes de Blois.

(3) Voir Bernier, Histoire de Blois, page 631.

(4) Voyez la sentence arbitrale entre MM. de Colbert de Saumery et de Menars du 3 septembre 1671, déposée le même jour chez de Bauvais, notaire au Châtelet de Paris.

(5) Voyez registres de l'église paroissiale de Huisseau.

(6) Elle était arrière-petite fille de Christophe de Martin, écuyer, seigneur de Villeneuve, et d'Anne Compaing de Fresnay. De cette maison était Marie Compaing, fille de Nicolas Compaing, seigneur de Fresnay, chancelier de Navarre, qui épousa le 29 avril 1593 Leclère II, baron de Juigné, d'où sont descendus MM. de Juigné actuellement vivans.

(7) Voyez registres de Huisseau.

Castellane, de Novejan, de Lastic; et de ces alliances sont descendus, de la maison de Charron, les Montmorency-Fosseux, les Talleyrand-Périgord, les Chabannes Curton, les Duchillau, les d'Albert de Luines, les Mortemar et la dernière duchesse de Gesvres, née Dugueselin.

Si, avant d'assurer un fait, M. de Saint-Simon avait bien voulu faire des recherches, il se serait facilement convaincu que non-seulement le brevet de gouverneur de Chambord, mais encore ceux des autres maisons royales, portaient anciennement pour souscriptions jardinier, concierge, capitaine, etc.

Vivant sans ambition, ce ne sont point des titres que je viens revendiquer, c'est la vérité seule que je veux et devais rétablir. Cette tâche pénible pour un homme qui n'est et ne veut pas être en évidence, une fois remplie, je dois rendre hommage à la loyauté de M. le marquis de Saint-Simon, pair de France, etc., auquel j'ai adressé ma réclamation, et qui m'autorise par une lettre en date du. . . . . à faire insérer cette note à la fin de la première édition des Mémoires du duc de Saint-Simon, ainsi qu'à l'extrême obligeance de MM. Sautelet et C., libraires éditeurs qui ont bien voulu, à ma première demande, promettre de l'insérer.

THE LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA LOS ANGELES

UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
A 000 055 506 0